~~[illegible]~~

Brugière Barante avocat au présidial de Riom

14 double page maps

2477 - CP [illegible]

[illegible]



PREFACE GENERALE SVR Les Liures suiuans.



NOSTRE resolution est de descrire en ce lieu toute l'Inde Occidentale, appellee vulgairement *Amerique*, ou la quatrieme & plus grande partie du monde habitable, premierement descouuerte & abordee par *Christofle Columb* Genois, sous les auspices des Roi & Roine Catholiques *Ferdinand* & *Elisabeth* l'an cIↄ cccc-xcii. combien qu'elle porte le nom *d'Americ Vespuce*, qui voyagea quelques annees apres vers la Continente. Nous ne dirons rien ici des causes qui esmeurent *Columb* d'entreprendre ce voyage, ni comment & d'où les Sauuages y habitans, sont premierement venus en ces regions, non plus que des autres choses, qui appartiennent à ce suiet, comme estant diligemment traitees par d'autres, notamment par *Ioseph Acosta:* mais nous parlerons seulement vn peu des limites de cette partie en general, de la liaison de ses Prouinces particulieres, & de la methode que nous auons suiuie en les descriuant.

L'Amerique donc s'estend presque en latitude d'vn pole à l'autre; ayant deuers l'Orient l'Europe & l'Afrique; desquelles elle est separee par le spacieux Ocean Germanique & Atlantique; dont la largeur est ici de plus de lieuës & là de moins; toutesfois elle est plus pres de l'Afrique que de l'Europe; (car on tient qu'il y a vn traiect fort court des *Hesperides* ou Isles du *Cap Verd*, comme on les nomme, iusques au Continent d'icelle;) vers l'Occident elle a l'Asie & la terre Australe pour la plus grande part encore incognuë; on n'a point encore bien esprouué quel est le destroit, qui la separe de l'Asie, combien que la commune opinion soit, qu'il n'est pas large, lequel on nomme communement *Anian;* toutesfois ie n'ai pas remarqué iusques ici, que personne ait abordé cette Continente au delà du Cap de *Californie* dit de *Mendoce*, qui doit encore estre fort loin du Continent de l'Asie, si le conte du chemin a esté bien fait.

Sa forme est fort irreguliere; car premierement elle s'estend fort au large du costé du Nord; principalement entre l'Isle de *Terre Neuue* (où elle s'auance

beaucoup vers l'Europe) & les derniers bouts de la *Californie*, (où elle approche de l'Asie:) qui estans comme deux cornes, ses costes, dés icelles s'approchent insensiblement d'vn costé & d'autre, iusques à ce qu'à la fin elles se reioignent presque derechef comme en vn angle obtus aupres du port de la *Nouuelle Espagne* qu'on nomme *S. Iuan de Vlua*, (car la terre n'est pas en cet endroit fort large, si on la confere au reste) & ayant iusques-là descendu du Nord vers la ligne; delà elle tire presque droit vers l'Orient & s'auance pour se ioindre auec l'autre partie de l'Amerique par vn certain lieu, tantost plus large & tantost plus estroit, n'ayant pas plus de huict lieuës de trauerse au droit de cette conionction, de maniere que l'vne & l'autre de ces deux parties semblent estre presque vne Isle.

Nous appellons cette autre partie Meridionale, pource que la plus grande part d'icelle tire depuis la ligne vers le Sud, comme toute la premiere s'estend vers le Nord, & pour cette cause est dite à bon droit Septentrionale.

En outre cette partie Meridionale, est presque d'vne forme triangulaire, dont la base & plus large costé regarde vers le Nord, puis approchant les deux autres costés, elle finit en angle obtus vers le *Destroit de Magallan*, où elle est à peine large de LXXX ou XC lieuës; car il est à present assés euident, que les terres qui sont au delà de ce Destroit, ne sont que des Isles, bien que nos predecesseurs ayent creu autrement.

Or comme cette partie Septentrionale s'approche de l'Europe par cette Isle que nous nommons *Terre Neuue*, aussi la Meridionale s'auance vers l'Afrique par ce Cap renommé du *Brasil*, qu'on appelle de *S. Augustin*. Et l'vne & l'autre partie s'approche aussi ses riuages dés ces deux extremités; la Septentrionale courant vers le Sud-sud-ouest; & la Meridionale vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'enfin elles se conioignent vers la *Nouuelle Espagne*; & embrassent dans cet espace d'entre-deux vn grand nombre d'Isles, qui d'vne suite semilunaire, s'estendent d'vne partie iusques à l'autre, & separent de la mer du Nord comme vn golfe Mediterranee, qui est appellé au fond le plus reculé, *Golfe de la Nouuelle Espagne* ou de *Mexique*.

Ces deux parties estant donc disposees en cette façon, il ne nous a pas esté beaucoup difficile, de trouuer vne commode methode, pour nous seruir en la description d'icelles. Car nous auons iugé que le meilleur seroit, d'acheuer premierement ces Isles dont nous venons de parler, qui ont esté les premieres descouuertes, & ouurent comme la porte pour entrer vers les principales parties de l'vne & de l'autre Amerique: Par apres de poursuiure les Prouinces de l'vne & de l'autre partie selon l'ordre de leur sit. Par ainsi ayant paracheué au premier Liure la description de ces Isles; nous auons abordé la Continente de l'Amerique Septentrionale, & passans outre ces quartiers qui tirent vers le pole Arctique (comme n'estans pas assés cognus, & où il n'y a rien de remarquable, que des glaces & des neiges presque perpetuelles) nous en auons commencé la description par l'Isle de *Terre Neuue* & la *Nouuelle France*, comme on la nomme, au deuant laquelle elle est; ces deux ont esté le suiet de nostre second Liure: & ainsi courant le long de la coste, nous auons ordonné

ordonné au troisieme Liure la *Nouuelle Angleterre*, les *Noueaux Pays-bas*, & la *Virginie* : au quatrieme Liure nous auons poursuiui la *Floride* : qui nous a mené vers la *Nouuelle Espagne*, comme à la plus noble partie de cette Amerique Septentrionale, laquelle nous nous sommes efforcés de visiter diligemment & à plein au Liure cinquieme, auec quelques Prouinces voisines que les Espagnols y annexent, comme vers l'Ouest celle de *Mechuacan*; & vers le Nord *Panuco*, deuers l'Est *Tabasco & Yucatan*; vers le Sud *Guaxaca* & autres : Et par ce moyen il nous a falu vn peu nous reculer de nostre mer, pour aller vers ces Prouinces, qui sont derriere la *Nouuelle Espagne*, & fort auant au dedans de la Continente, sçauoir la *Nouuelle Galice*; la *Nouuelle Biscaye*; la *Californie*; la *Nouuelle Albion*, & la *Nouuelle Mexique*; que nous auons paracheuees de descrire au Liure sixieme. Cela estant fait nous sommes retournés aux dernieres limites de la *Nouuelle Espagne*, que nous auons ci-dessus tracees, & au septieme Liure nous auons entrepris de descrire toutes ces Prouinces, qui occupent cette estroite suite de terres, laquelle ioinct ces deux parties de l'Amerique ensemble, que nous auons nommee *Guatemala*, de la partie la plus noble & du Siege du Parlement; toutesfois les Prouinces sont descrites selon leur ordre, sçauoir *Chiapa* Prouince Mediterranee, *Soconusco* & *Suchitepec* sur la mer du Sud; la *Verapaz* aussi Mediterranee; *Guatemala* proprement dite, *Yzalcos*, *San Saluador*, *San Miguël*, *Chuluteca* aussi sur la mer du Sud; la *Hondura* sur la mer du Nord; *Nicaragua*, *Costa Rica*, & *Veragua* sur les deux. Par ainsi nous sommes paruenus iusques à l'Isthmus; & au Liure huictieme nous auons premierement descrit la Prouince de *Panama*, laquelle occupe tant icelui Isthmus, que quelque partie de l'vne & de l'autre Continente : & auons adioinct à icelle *Cartagene*, ville des Espagnols fort marchande & celebre, & Prouince fort renommee de l'Amerique Meridionale, situee sur la mer du Nord; & encore deux autres Gouuernements qui sont plus outre, sçauoir de *S. Marthe* & de *Rio de la Hacha*, aussi assis sur la mesme mer.

Or en cet endroit nous auons esté vn peu en suspens, & comme en bransle, de suiure plus outre cette partie vers l'Orient, & passans par le *Destroit de Magallan* nous rendre au mesme Isthmus, que nous auions desia acheué; mais enfin nous auons iugé qu'il valoit mieux approcher de la mer du Sud & tirant vers le Midy, retourner par ce moyen à la riuiere de la *Hacha* par le *Destroit de Magallan*, apres auoir fait vn grand cercle.

Voila pourquoi au neufieme Liure nous sommes entré au dedans de la Continente, & apres auoir parcouru le *Noueau Royaume de Granade*, qui n'attouche de nul costé aucune des deux mers, nous sommes retourné par *Popaian* à la mer *Pacifique*, de laquelle nous nous estions retirés apres auoir acheué la Prouince de *Panama*. Delà nous auous descrit aux deux Liures dixieme & onzieme, tout le *Peru*, qui s'estend par vne fort longue suite de terres le long de cette mer. Et par apres *Chile* au Liure douzieme: la *Magallanique* au treizieme; le renommé Destroit de laquelle nous a ramené dans la mer *Atlantique*, & ses costes qui regardent l'Orient, nous ont conduit iusques à la spacieuse emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*. Au quatorzieme entrant

dans cette renommee riuiere, nous auons visité toute la Prouince qui en porte le nom, & celle de *Tucumana* qui l'aduoisine vers l'Ouest, iusques aux derniers confins du *Peru* & de *Chile*; car la Continente de l'Amerique n'a esté trauersee iusques ici, en aucun autre endroit que là; depuis vne mer ius-ques à l'autre. Et ayant couru la coste de cette Prouince le long de la mer *Atlantique*, nous auons entré dans le *Brasil*, que les Portugais habitent (car les Castillans s'attribuent tout le reste) lequel nous auons parcouru aux Liures quinzieme & seizieme, & auons estendu nostre description iusques à la fameuse riuiere des *Amazones*; que nous auons visitee au Liure dix-septieme, & apres icelui les autres riuieres, & presque toute la coste (car le dedans du païs est pour la plus grande part incognu) & entre icelles la noble riuiere de l'*Orenoque*. Au dix-huictieme & dernier rasant *Cumana*, & entrans dans *Venezuela*, nous auons acheué nostre tour. Voila qu'elle est nostre methode generale; car ce que nous auons traité en chacun Liure particulier, se verra mieux par l'Indice que nous mettrons ci-apres.

Or nous laissons à iuger aux autres de combien nous auons surpassé ceux qui ont entrepris cette affaire deuant nous, lesquels remarqueront aisement combien de labeur nous y auons employé, & auec qu'elle peine il nous a falu tirer la verité entre vne si grande varieté & diuersité d'Autheurs: laquelle toutesfois ie n'oserois encore promettre d'auoir suiuie de poinct en poinct en chacune chose; car comment seroit-il possible, veu que nous auons troué plusieurs quartiers de cette Continente, estre seulement descrits par vn seul & encore assés negligemment; mais en ceux, qui ont esté depuis quelques annees visités & descrits plus soigneusement par diuerses nations, notamment par les François, Anglois, & des nostres, il nous a esté plus facile d'en tirer la verité: les obseruations desquels nous auons diligemment conferees auec celles, que les Espagnols en ont donnees au siecle precedent, & vsans de iugement, nous n'auons rien caché au Lecteur de ce qui estoit vrai ou fort vrai-semblable, en sorte toutesfois que nous n'auons obmis le iugement des autres, mais auons laissé à chacun d'en dire son opinion.

Or combien que depuis plusieurs annees il y ait eu vne grande controuerse entre l'Espagnol & les autres Princes de nostre Europe, touchant la Seigneurie & proprieté de ces terres; l'Espagnol s'attribuant toute cette Amerique par la donation qui lui en a esté faite par le Pape de Rome, les autres au contraire y contredisans s'attribuans & occupans cette partie ou celle-là d'icelle, nous n'auons pas toutesfois estimé estre de nostre deuoir, de nous mettre pour arbitre entre les parties, mais seulement de rapporter simplement & fidelement, ce qui a esté fait par chacune nation en chacun quartier; leurs laissans la dispute de leur droit: Encore que, pour confesser la verité, nous ayons tousiours fort approuué l'opinion de la Serenissime Roine d'Angleterre *Elizabeth*: laquelle comme le Roi d'Espagne *Philippe* II, soustenoit fort & ferme, en sa Cour par son Ambassadeur *Bernardin de Mendoze*, que toute l'Amerique selon son estenduë lui appartenoit, & que les Anglois auoyent mal fait, d'auoir frequenté quelques parties d'icelle contre son gré; respondit (comme nous lisons dans *Camdene* en la vie d'icelle Roine iusques

à l'an

à l'an cIↄ Iↄ LXXXI) qu'elle ne pouuoit comprendre, pourquoi ses subiets & ceux des autres Princes deuoyent estre exclus des Indes, lesquelles elle ne pouuoit se persuader appartenir aux Espagnols, ni par la donation du Pape de Rome, qu'elle ne recognoissoit pas auoir aucune prerogatiue en telles causes, ni mesme authorité pour obliger les Princes, qui ne lui doiuent point d'obeïssance, ni de donner en fief & inuestir l'Espagnol de la possession de ce nouueau monde. Ni par aucun autre droit, si ce n'est que les Espagnols y auoyent abordé ci & là, planté des logettes, & donné nom à quelques riuieres & Caps, lesquelles choses ne peuuent acquerir de proprieté. Que cette donation de la chose d'autrui qui est nulle de droit, & cette imaginaire proprieté ne deuoit empescher les autres Princes d'exercer le commerce en ces regions, & de mener des Colonies où les Espagnols n'habitent point, le droit des gens n'en estant nullement violé, veu que prescription sans possession est de nulle valeur; non plus que de nauiger ce grand Ocean, puis que l'vsage de la mer & de l'aïr est commun à tous. Que le droit sur l'Ocean ne pouuoit appartenir à aucun peuple ni à nulle personne priuee, attendu que la nature & la raison de l'vsage public n'en permet l'occupation à personne.

Ce ne sera pourtant pas hors de propos d'adioindre ici en passant, par quel droit le Roi d'Espagne s'est efforcé de s'approprier à lui seul toutes ces terres, & pour cet effect nous mettrons en auant, selon *Antoine de Herrera* Historiographe du mesme Roi, comment les Espagnols ont parlé aux vrais Seigneurs d'icelles, & ont pris occasion de les destruire, & de massacrer tant de milliers de pauures miserables Sauuages.

Nous N. N. Officiers des tres-hauts & tres-puissans Rois de Castille & de Leon, dompteurs des nations Sauuages, leur Ambassadeur & Capitaine, vous faisons sçauoir, par les moyens qui nous sont donnés, que vn seul & eternel Dieu, nostre Seigneur, a crée le Ciel & la Terre, de plus vn homme & vne femme, desquels nous & vous aussi, mesmes tous les hommes sont nés & de qui naistront ceux qui viendront ci-apres; or il a esté necessaire pour la multitude des hommes, qui sont accreus depuis cinq mille & tant d'annees, que les vns habitassent ici, & les autres là, & fussent diuisés en diuerses Prouinces & Royaumes, pource qu'il estoit impossible qu'ils peussent estre tous contenus dans vne seule region. De toutes ces nations & peuples Dieu a voulu qu'vn seul homme, nommé *Pierre*, eust le soin & la charge, en sorte qu'il fust le Seigneur & Souuerain Iuge de tous & d'vn chacun des hommes de cet Vniuers, afin de leur commander, & fust comme le Chef de tout le genre humain, en quelque contree qu'ils habitassent, & de quelque loi, foi & secte qu'ils fussent; & mit sous sa puissance tout ce monde: or combien qu'il lui eust commandé d'establir son throsne à Rome, comme au lieu le plus commode pour gouuerner l'Vniuers, toutesfois il lui a permis de l'establir en toute autre partie du monde, pour iuger & gouuerner les peuples, soit Chrestiens, Mahumetans, Iuifs, Gentils, & enfin de toute autre foi & superstition qu'ils peussent estre. Cestui-ci estoit dit Pape, c'est à dire, admirable Primat, Pere & defenseur, pource qu'il est Pere & Pasteur de tous hommes. A ce Sainct Pere ont obeï, & se sont sousmis de plein gré, comme à leur

Souuerain Seigneur, les Rois & Princes de tout le monde qui ont esté en son temps ; & apres lui, à tous ceux qui ont esté auancés à cette dignité Papale, chacun en leur aage, iusques à ce iourd'hui & seront ci-apres iusques à la fin. Vn de ces Souuerains Prestres, comme Seigneur du monde, a donné ces Isles & la *Terre Ferme* situees au dedans & pres de l'Ocean, aux Rois Catholiques de Castille & de Leon, qui estoyent pour lors *Ferdinand* & *Elizabeth* de tres-loüable memoire, & à leurs heritiers nos Seigneurs, auec tout ce qu'elles contiennent; comme il est contenu plus à plein en la Bulle qui en a esté escrite, qu'il vous est permis de voir s'il vous plaist : de sorte que S. M. soit Roi & Seigneur de ces Isles & *Terre Ferme* en vertu de cette donation : & quelques-vnes de ces Isles, & presque tous ceux, à qui la renommee de cette donation est paruenuë, ont recognu S. M. pour leur Roi & Seigneur, lui ont obeï & serui ; & lui obeïssent & seruent encore pour le iourd'hui, comme doiuent faire des subiets, d'vne obeïssance libre & sans contrainte ou sans y auoir contredit : & mesme apres cela, aussi tost qu'ils ont esté aduertis des choses ci-dessus, ils ont escouté & obeï aux Religieux, qu'il leur auoit enuoyés, afin qu'ils fussent enseignés par iceux en nostre foi ; & tous ceux qui d'vne libre volonté ont commencé, & ont embrassé, sans aucun don, ni condition, la foi Chrestienne & y perseuerent, S. M. les a receus benignement auec graces, & a voulu qu'ils fussent tenus & traictés ne plus ne moins que ses autres subiets : voila pourquoi vous estes obligés de faire en la mesme façon. A ces causes nous vous prions, & nous efforçons de tout nostre pouuoir, de vous faire entendre ce que nous vous auons dit, & afin que vous les puissiés d'autant mieux comprendre, prenés vn delai suffisant, comme il est raisonnable, pour y aduiser, & afin que vous recognoissiés la Saincte Eglise pour Dame & Maistresse de tout le monde, le Souuerain Prestre, qui se nomme le Pape, en son nom, & S. M. en sa place pour Souuerain Seigneur & Roi des Isles & de la Continente, en vertu de ladite donation ; & permettiés à ces Peres Religieux de vous expliquer plus à plein les choses ci-deuant dites. Si vous faites ainsi, vous ferés bien pour vous, & rendrés à S. M. l'obeïssance que vous lui deués : Et nous en son nom, vous embrasserons auec toute beneuolence, vous laisserons vos femmes & vos enfans, & ne vous mettrons en aucune seruitude, de sorte que vous serés libres d'en disposer à vostre volonté, comme plusieurs Insulaires ont fait: S.M. en outre vous donnera beaucoup d'exemptions & de recompenses. Que si vous faites au contraire, ou si par malice vous apportés quelque retardement, nous vous denonçons, qu'aidant Dieu, nous entrerons dans vos terres auec nos troupes, & vous poursuiurons par guerre de tous costés & en toutes façons, & vous reduirons sous le ioug & l'obeïssance de l'Eglise & de S. M., emmenerons vos femmes & vos enfans, les rendrons esclaues, les vendrons, & ferons d'iceux selon que S. M. commandera : Nous vous osterons vos biens, & vous affligerons d'autant de maux qu'il nous sera possible, comme vassaux qui refusent de recognoistre leur Seigneur, & qui au lieu de lui obeïr, lui contredisent & resistent. Et nous protestons, que les meurtres & maux qui s'en ensuiuront, seront reputés estre aduenus par vostre faute, & non par celle de S. M. ou de ces vaillans

hommes

hommes qui nous ont suiui. Requerans, que le Notaire ici present nous en deliure lettres seellées, pour tesmoigner que nous vous auons signifié toutes ces choses & prié d'icelles. Voila ce que nous auons extraict de *Herrera*.

Au reste pour retourner à nostre propos, outre vne exacte description Geografique & Hydrografique de ces regions, que nous auons principalement resolu de faire; nous auons estimé, qu'il importoit à l'vtilité publique d'y adioindre aussi quelques autres choses; comme sont les mœurs & coustumes des naturels habitans; l'origine de quelques Royaumes, & la suite des Princes; mais sur tout la description & pourtraits des Animaux, Arbres, Herbes, Grains & Fruicts. Nous auons pris vne partie des figures d'autres, & notamment du fameux homme *Charles de l'Ecluse*; vne partie (& mesme beaucoup) nous les auons nous mesmes depeintes au naturel, & les auons fait grauer en plaques par vn excellent ouurier; de sorte que nous ne doutons pas que le Lecteur n'en reçoiue vn singulier contentement & beaucoup d'vtilité. Or nous auons tiré les descriptions des Autheurs les plus approuués, entre lesquelles le Lecteur y trouuera beaucoup de choses, qui n'ont point esté iusques ici veuës en Latin.

Au reste, nous prions vn chacun, si nous auons failli en quelque endroit, comme c'est vne chose naturelle à l'homme d'errer, de ne le vouloir reprendre ou pointiller par haine (ce qui est vne maladie & vne mauuaise coustume de nostre aage) mais de nous admonester humainement, & nous enseigner mieux; car nous sommes prests de suiure ceux qui nous monstreront bien, & de corriger tant ce qui nous est eschappé de dire contre la verité, que ce ou nous auons esté trompés par les autres.

Et afin de descharger nostre credit, & par mesme moyen de rendre graces à ceux de qui nous auons emprunté ce qui est contenu ci & là dans ce Liure; nous adiousterons ici dessous les noms des Autheurs du labeur desquels nous recognoissons librement nous estre aidés.

Primera Parte de la Chronica del Peru; Hecha por Pedro de Cieça de Leon.

Descripcion de las Indias Occidentales por Antonio de Herrera.

Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Terra Firme del mar Oceano escrita por Antonio de Herrera.

Historia del descubriemento y conquista de la Prouincia del Peru, &c. Augustin de Zarate.

Diego Fernandez Historia del Peru.

Historia natural y moral de las Indias per el Padre Ioseph de Acosta.

Relacam Annal das cousas que fezeram os Padres da Companhia de Iesus nas partes da India Oriental & no Brasil, &c.

Conquesta de las Moluccas por Leonardo de Argensola.

Argentina por Martin del Barco.

Araucana de Don Alonzo de Ercilla y Cuniga.

Primera Parte de los Commentarios Reales que tratan del origen de los Yncas, Reyes que fueron del Peru, &c. Escritos por el Ynca Garcillasso de la Vega, natural del Cusco y Capitan de su Magestad.

Viage del mundo Hecho y compuesto por el Licenciado Pedro Ordonnez de ceuallos, natural de la insigne cuidad de Iaen.

Delle Nauigationi & Viaggi racolte da M. Gio Battista Ramusio volume terzo, nel quale si contiene le Nauigationi al Mundo Nuouo.

Iarrici Thesaurus rerum Indicarum.

Decades Oceanicæ Petri Martyris.

Descriptionis

Descriptionis Ptolemaicæ augmentum Cornelii VVytfliet.
La Historia de las Indias par Francisco Lopez de Gomara Clerigo.
Popilliniere des trois Mondes.
Theuet France Antartique.
Histoire du Brasil par Iean de Lery.
Les voyages du Sieur Champlain.
Histoire de la Nouuelle France par Marc Lescarbot.
Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines par le R. P. Claude d'Abbeuille.
Traité de la Nauigation & des voyages des descouuertures & conquestes modernes & principalement des François. par Bergeron.
Troisieme volume des voyages & nauigations de la nation Angloise, par M. Richard Hackluyt. en Anglois.
Oeuure laborieuse de Samuël Purchas, contenant plusieurs voyages des Anglois & autres nations. en Anglois.
Description de la Virginie par Iean Smith. en Anglois.
Description de la Nouuelle Angleterre par le mesme Smith. en Anglois.
Relation des choses que les Anglois ont faites dans la Nouuelle Angleterre. en Anglois.
Commentaire de la Terre Neuue par Richard VVhitbourne Anglois. en Anglois.
Description de Guiane par Robert Harcourt. en Anglois.
Relations des Anglois touchant les Isles de Bermudez. en Anglois.
Briefue description de l'Amerique par Hugues de Linschot.
Nauigation de Laurens Bicker vers la riuiere de la Plata. en Flaman.
Routier de l'Admiral Mahu par le d'Estroit de Magallan, par Bernard Ianson Chirurgien. en Flaman.
Routier d'Oliuier de Noord. en Flaman.
Routier de Spilbergue par le d'Estroit de Magallan. en Flaman.
Routier de Lemaire & de VVilhem Schoute par le nouueau d'Estroit Lemaire. en Flaman.
Routier de l'Armee nauale de Nassau sous la conduite de l'Hermite. en Flaman.
Roteiros de Portugal para o Brasil, Rio de la Plata, Indias de Portugal & Castella, Compostos por Manoel de Figueredo.
Flambeau des nauigations, de Theodore Reuter Belge. en Flaman.
Caroli Clusii Atrebatis Exoticorum libri decem; cum Garzia ab Horto & Christophoro à Costa.
Quatro libros de la Naturaleza y Virtudes de las plantas y animales que estan receuidos en el vso de Medicina en la Neuua Espanna, por Francisco Ximenez. en Mexico.

Voila presque tous les Liures imprimés dont nous nous sommes seruis; ioinct aussi plusieurs routiers, & relations escrites à la main de diuerses nations, mais principalement de nos Belges, qui ces dernieres annees sont abordés en diuerses parties de l'vne & de l'autre Amerique, notamment sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidentales; les exactes obseruations desquels nous auons conferees ensemble, & suiuans ce qui y estoit auec plus d'approbation, nous auons corrigé vtilement beaucoup de choses, où les Espagnols & autres auoyent failli.

Nous auons aussi remarqué que les Autheurs qui ont escrit deuant nous, & entre iceux *Antoine de Herrera*, autrement fort diligent escriuain, ont escrit par fois tantost d'vne sorte, tantost d'vne autre, & bien souuent diuersement d'vne mesme Prouince; ce qui se peut difficilement esuiter és grandes œuures entre vne si grande quantité d'Autheurs: or combien que nous nous soyons soigneusement donné garde, de heuter contre la mesme pierre, toutesfois nous craignons, qu'il ne nous soit arriué le mesme en quelque endroit, pour n'y auoir pas esté assés attentifs, & pour auoir quelquesfois esté empeschés en de grandes affaires; voila pourquoi nous prions les Lecteurs de nous excuser comme nous auons excusé les autres.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES
Qui sont contenus en chaque Liure.

Liure Premier, Des Isles de l'Ocean.

A*Mana* ou *Amaguana*: c'est vne faute manifeste, laquelle nous auons remarqué trop tard, par les obseruations de nos gens, car ce sont deux Isles diuerses, & pourtant corrige-la.

Amana est vne Isle la plus Septentrionale de toutes celles de *Lucaya*, & est ioignant aux basses des Isles *Caycos* vers l'Orient, vingt & deux degrés & quelques scrupules de la ligne vers le Nord, de tous costés enuironnee de beaucoup de rochers, tellement qu'vne petite barque n'y peut entrer qu'à grande peine; vers l'Orient ni trop haute ni trop basse, & vers l'Occident diuisee en diuerses parties, où elle se couure d'vne grande basse, vers l'Orient bordee de l'Ocean: elle ne produit iamais verdure, mais est tousiours aspre, mal plaisante & sterile.

Il y a entre *Amaguana* & *Caycos* vers le Nord-ouest quelques onze ou douze lieuës (c'est peut-estre la mesme que *Manegua*, car ie ne trouue pas celle-ci aux Chartes, & il y en a beaucoup auiourd'hui qui l'appellent *Maiaguana*) de la ligne vingt-deux degrés, & autre part vingt, ailleurs quarante scrupules: la longueur d'icelle entre le Leuant & le Couchant, est de sept ou huict lieuës, la largeur ne se trouue presque iamais outre trois: Il y a tout à l'entour beaucoup de rochers, & est malaisee d'y entrer; le terroir qui regarde le Nord est bas, & enuironné d'vn lieu ou se trouuent force arbres verds, ce qui donne vne odeur extremement douce, en outre tout pierreux, & mal propre à l'agriculture; Les nostres n'y ont point trouué d'eau bonne à boire, mais il y a quelques estangs à demi amers, il y a toutesfois beaucoup de lapins, comme ceux qui se trouuent dans la Continente de l'Amerique Meridionale.

Curateo, situee (comme les nostres ont remarqué) de la ligne vingt six degrés & six scrupules. Le circuit contient enuiron onze ou douze lieuës: il y a vn haure assés propre, pas loin de ce coin là qui regarde l'Orient: Bien que le terroir de cette Isle soit pierreux, toutesfois on y trouue des hauts pins & autres arbres; & aussi de l'hesbene bastarde. Il y a aussi abondance d'oiseaux & eaux à boire: la mer qui la circuit contient force poissons.

Ie trouue que les nostres ont remarqué que la hauteur de l'Isle (ou rocher) *Mimbres*, est de vingt six degrés & trente scrupules vers le Nord.

Liure Second, Nouuelle France.

Liure Troisieme, Virginie.

Liure Quatrieme, Floride.

ADioustez à la description de *Sassaffras:* nous auons entendu de quelqu'vn des nostres retournant du *Noueau Pays-bas*, que les fruicts de cet arbre, comme il disoit, ne different pas beaucoup de grains du laurier, mais ils sont bien plus petits, ayans la pelure fort tendre & presque noire, au dehors pleine de rides, & contient vne noix blanche, d'vn petit goust amer, diuisee en deux parties.

Liure cinquieme, Nouuelle Espagne.

Liure sixieme, Nouuelle Galice.

VII. *Descri-*

Liure Septieme, Guatimala.

Adioustez fol. 341.*l.*9. Mais il y a vis à vis de la coste de cette iurisdiction, (laquelle se recourbe vers le Sud & regarde l'Orient) deux Isles, bien qu'il y a vn assés grand espace entre deux; *S. Catherine* esloignee de la ligne vers le Nord treize degrés & dix huict scrupules, presque de tous costés enuironnee de bayes & de rochers; toutesfois les Anglois ont choisi celle-ci pour cultiuer le Tabac & le cotton. Et *S. André* sept ou huict lieuës de l'autre vers le Sud-est, sa longueur en est de trois lieuës, esloignee de la ligne douze degrés & trente huict scrupules, comme les nostres ont obserué.

Liure huictieme, Terra Firma.

Liure Neufieme, Nouueau Royaume de Granade.

P*Ierre Ordonnez de Ceuallos.* La Prouince *Popaian* contient outre la ville capitale, *Pasto, Almaguer, Neyua, Calocoto, Cali, Buga, Toro, Cartagina, Ancerma, Arma, Caramanta, Mocoa:* Il y a beaucoup d'or en ces villes ci, mais s'y trouue peu de Sauuages qu'y veulent trauailler: tellement qu'il seroit besoin d'y enuoyer quelque mille Negres. A cet Euesché *Popaian* obeït l'autre iurisdiction *S. Foi d'Antioche*, & ioinct ses fins auec *Popaian*, & auec *Marequita* & *Cartagena.*, Hormis *Antioche* tient-elle les villes *Rhodas* & *S. Iean.* Le païs est montagneux, ayant abondance d'or, mais faute d'habitans.

Liure Dixieme, Peru.

O*Lmos*] l'ai appris dernierement (de quelqu'vn qui quelques annees passees auoit voyagé au *Peru)* que le chemin pour les descendans de la ville de *Loxa* vers les plaines du *Peru* estoit à la cité *Frias*, esloigné de *Loxa* enuiron LX ou LXX lieuës, par diuers villages: laissant à la main droite *Piura* ou *S. Michel*, laquelle ville n'est presque puissante pour garder son nom: mais *Frias* dans le Continent, est esloigné de *Payta* vingt cinq lieuës. I'ai aussi appris qu'il y auoit vn chemin de *Frias* à *Olmos;* & qu'*Olmos* estoit esloigné sept lieuës de la mer *Pacifique;* tellement que ie crains que la distance entre *Olmos* & *Payta* ne sera si grande comme nous auons dit ci-deuant, croyans à vn certain Portugais. Il y a vn chemin de *Olmos* à *Zana*, esloigné de l'autre onze ou douze lieuës. Dans *Zana* demeure vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui a son Lieutenant dans *Olmos*.

IE n'ai veu les Commentaires du Licentié *Pierre Ordonnez de Ceuallos*, qui auoit veu toute cette Prouince là, sinon quand le Liure estoit desia imprimé, il escrit donc d'elle en cette sorte. La Prouince de *los Quixos* est montagneuse, & suiette à beaucoup de neige, & outre cela mal saine, sans pain & chair, sinon de la sauuage; il y pleut presque tous les mois de l'annee: y passent beaucoup de grandes & perilleuses riuieres; il s'y trouuent force animaux cruels & farouches, comme des lions, tigres, ours, & des autres: aussi des viperes & des scorpions noirs: En outre, des mouches bleuës, lesquelles dans le foarre, sur lequel on dort ici, produisent des vers qui penetrent la peau des hommes, & là ils croissent iusques à la grandeur d'vn doigt, & doiuent estre ostés auec grande peine. Enfin le nombre des insectes en est innombrable, l'vn desquels fait mourir les gens, l'autre leur donne beaucoup de douleur: Les Sauuages sont les plus cruels, & principalement les *Aucaes*, qui par nul moyen ne peuuent estre amenés à la foi, mais haïssent grandement ceux qui prennent la peine de la leur apprendre. Sa ville capitale est *Baeza*, bien esloignee de *Quito* vingt lieuës; le chemin en est fort fascheux, à cause des montagnes & des marez; à vn demi degré de la ligne vers le Sud, il y demeure cinquante deux Bourgeois, desquels enuiron deux mille & octante Sauuages sont tributaires. La deuxieme ville est *Auila;* la troisieme *Archidona:* lesquels le nombre des gens ne different en beaucoup de la premiere. Sont esloignees l'vn de l'autre seize lieuës, & mis comme en vn triangle. La quatrieme s'appelle *Seuilla del Oro*, esloignee des autres quarante lieuës, le chemin en est fort fascheux & raboteux, & la ville est plus large que toutes les autres. La Prouince de *los Cofanes (* dit-il *)* est esloignee de la vallee *Coca* vingt lieuës, douze desquelles sont occupees de montagnes, pleines de canelle; les autres sont empeschés par des arbres qui portent des fruicts, lesquels ils appellent *Lucumos*, grands comme la teste d'vn homme, de bon goust, & bonne nourriture. Les habitans y sont dociles, ayans le corps robuste; tellement que les Espagnols ne les pouuoyent dompter qu'à grande peine. La Prouince de *los Tutos* est ioincte auec la precedente, laquelle vers la mer Septentrionale est receuë de la Prouince de *los Pucs*, plus grande & populeuse que les precedentes, il y a vne ville tres-grande, habitee, comme

comme on dit, de LX mille Barbares. La Prouince des *Nuxares* est situee en la Prouince des *Cofanes* par delà vn grand fleuue, & vers la Prouince des *Omaguares*, on voit ici vne montagne ayant du sablon meslé auec de l'or. Auec celle-ci se ioinct la Prouince des Barbares, par eux appellé *Coronados*, pource qu'ils sont tondus comme des Moines, contre la coustume de tous ceux qui demeurent en l'Amerique. Ceux-ci ne sement point, mais gaignent leur vie en volant & desrobant. Toutes ces Prouinces sont à l'entour de la Prouince des *Quixos*.

Il dit aussi, que les Barbares se faschans des Estrangers, apres auoir obeï aux Espagnols vingt annees, ont fait vne conspiration ensemble & tué nonante trois des Espagnols, & en *Anchidona* presque autant : mais qu'ils auoyent esté repoussés de *Baeza* auec grand dommage, pource que ceux de *Quitos* leur auoyent donné de l'assistance auec des grandes armees. Apres qu'il eust esté fait Prestre, & enuoyé pour les esmouuoir à la paix ; & qu'il eut voyagé à la vallee de *Coca*, diuisee du territoire de *Baeza* par vn grand fleuue, esloignee de *Baeza* d'onze lieuës : & fut le premier, sous quelque condition, qui appaisa les Barbares.

Le mesme descrit la cité de *Pinampiro*, esloignee de la ville de *Quito* vingt lieuës, en vn païs moderé, presque sous la ligne mesme, tellement qu'il y fait fort chaud, & les arbres y portent des fruicts par toute l'annee, tant domestiques qu'Espagnols. Le *Coca* s'y trouue en grande abondance ; & beaucoup d'autres herbes, desquels on se sert à la Medecine. En outre il y a quelques petits arbres, les fueilles desquels sont fort petites, de saueur douce, & l'vne d'elles purge qu'vne fois. Comme les autres, lesquelles ils appellent *Mosquera*, les racines desquelles ont vne escorce qui purge fort: Il y a force froment de l'Europe, & abondance de toutes sortes de viandes.

A *Requipa*. Les autres disent que cette ville n'est que sept lieuës de la mer Australe, & qu'elle se fait de iour en iour plus riche par les mines d'argent qu'on a trouué l'annee passee en quelque lieu, appellé *Callioma*, sous les *Andes*, comme l'on nomme *Cordillera*, d'où on tire beaucoup d'argent, & ces mines là sont à quatorze lieuës *d'Arequipa*, tout deuant le chemin qui mene à la ville capitale de *Cusco*, car celle-là premierement addresse à ces mines, puis par les Prouinces *Aymarau, Chanciu, & Canaru* à *Chicuito*.

****

Liure

Liure Onzieme, Peru *ou* Charca.

LE chemin de *Cusco* iusques à la ville de la *Paz*,& delà à *Potosi*,m'a esté designé de quelqu'vn qui en venoit,comme vous verrés. De *Cusco* iusques au village de *S. Sebastien* enuiron trois lieuës; par *Angustura* iusques au village *d'Orepesa* quatre lieuës. De *Vrcos*, vn tres-beau village des Indiens,trois lieuës.De *Quiquisana* hostellerie iusques à *Cusco* dix lieuës.De *Tyntan*,tres-belle bourgade,laquelle a son *Corregidor*, iusques à *Cusco* dix huict lieuës. De *S. Pablo*, tres-beau village peu esloigné de *Tynta*; de *Nicasio Tambo*,le chemin d'vn demi iour iusques à *S. Pablo*; De *Chuncara Tambo*, de mesme: De *Puraca* village & son *Corregidor*,comme ils disent,tout autant: De *Ayauire*,vn des plus grands villages,vn peu plus loing; De *Nicasio* bourgade,vne iournee: De *Paucarcolla* bourgade, tout autant; De *Puna*,vn petit village, peu esloigné du lac *Titicaca*. Delà laissant le lac à main gauche iusques à *Chiquito*, qui est seulement auiourd'hui vne petite ville, quoi qu'autresfois vne des plus fleurissantes; De *Acora*,peu esloigné du lac, iusques à *Chilane*, le premier village de la Prouince *d'Aymerau*, vn iour de chemin. De *Xuli*, la plus grande bourgade de tout le *Peru*,où les Iesuites ont quatre Colleges,& possedent beaucoup de richesses, trois à quatre lieuës; De *Copauacana*,vn tres-beau village,peu esloigné du lac,le chemin d'vn iour;De *Cepita*,grand village,sept lieuës;Du conduit du lac, aux deux riuages duquel sont deux villages,iusques à la bourgade *Guaki*,vn iour de chemin.Remarquez ici que ce village se trouue dans la Table du *Peru*,hors dudit conduit, mais qu'il doit estre plus outre. De *Tiaguanaco*,beau bourg des Indiens,le chemin d'vn iour.De la ville de *la Paz* iusques à *Hayo Hayo* tres-grand village, situé en vn lieu fort froid,deux iours de chemin;De *Sicasica*,village fort renommé pour les veines d'argent, sept lieuës: De l'hostellerie *Panduro*,le chemin d'vn grand iour: Du bourg *Oruro*, fort renommé par les mines d'argent,trois ou quatre lieuës, delà coule quelques petites riuieres qui tombent au lac.Delà vient-on ayant fait le chemin d'vn iour à l'hostellerie appellee *Venta di Medio:* & d'vn autre iour à la tauerne de *las Pinnas*; & du troisieme à *Puna Tambo*; & du quatrieme à *Totora Tambo*,entre lequel & *Potosi* ne restent que neuf lieuës,ou le chemin de deux iours.

I'Ai entendu aussi que le chemin de *la Plata* iusques à *Oruro* est ainsi: De *Piocheda* village des Indiens, le chemin d'vn iour: De *Cocha* bourgade, autant: De *S. Francisco*, autant: De *Micousac* village, de mesme: De *S. Pedro de Buena Vista* bourgade, autant: (delà on peut voir *Moromoro*) De *Colcha* village, renommé pour ses nobles mines d'argent,autant: De *Paria* bourgade, le mesme: De *Oruro*, semblablement le chemin d'vn iour.

SVr la fin. *Pierre Ordonnez de Ceuallos*: Dans la Prouince des *Charcas* il y a vne ville de *S. Philippe d'Austrice*,auec ses mines d'argent, assés cognuës depuis le temps des *Yncas*,desquelles on a tiré n'agueres beaucoup d'argent par la diligence *d'Emanuël de Castro*,mais on a cessé quelque temps par la disette des Mineurs, quoi qu'il y en ait qui pense que cela se fasse pour n'offencer les *Potosiens*.

Liure Douzieme, Chile.

Liure Treizieme, Magallanique.

Liure Quatorzieme, Rio de la Plata.

Liure Quinzieme, Brasil.

Liure Seizieme, Brasil Septentrional.

ENtre le port *Frances* & le *Premontoire blanc*, voit-on vne autre corne de la terre, appellee *Punta de Piedra Furada*: derriere duquel vers le Midy, & sept degrés & quatorze scrupules de la ligne vers le Sud; s'escoule vne riuiere assés large, mais l'entree de celle-là estant bouchee, par le gué qui descend de la corne Septentrionale, à grande peine les grands batteaux peuuent-ils passer pour le peu de passage qu'il y reste, sinon les petits.

Le fleuue *Mongiangape* est esloigné de la ligne, comme disent les nostres, six degrés & trente scrupules, l'entree est fort estroite, mais neantmoins assés profonde, à peine peut-on y arriuer, sinon par le vent de Nord.

Les nostres ont obserué aussi que l'entree de la riuiere de *Paraiba* est distante de la ligne six degrés & cinquante six scrupules vers le Midy.

Liure Dix-septieme, Guaiana.

A L'introduction. I'ai pris beaucoup de peine pour sçauoir qu'estoyent ces peuples *Omagues*, desquels *Herrera* fait mention ; & ie l'ai trouué maintenant chez *Pierre Ordonnez de Ceuallos:* La Prouince *d'Omagues* (dit-il) est esloignee *d'Auila* & *Achidona*, (ce sont des villes dans la Prouince de *Quixos)* cent & trente lieuës, & il y a plusieurs nations qui s'appellent communement du mesme nom *Omagues*, & chaque Prouince retient son propre nom ; Ils vont tous nuds, excepté dans quelques Prouinces, les femmes desquelles couurent leur partie honteuse auec des fueilles d'arbres ; la Prouince contient enuiron cinquante lieuës. Beaucoup d'Espagnols ont tasché d'y entrer mais ils n'ont rien aduancé.

Liure

Liure Dix-huictieme, Nouuelle Andaluzie.

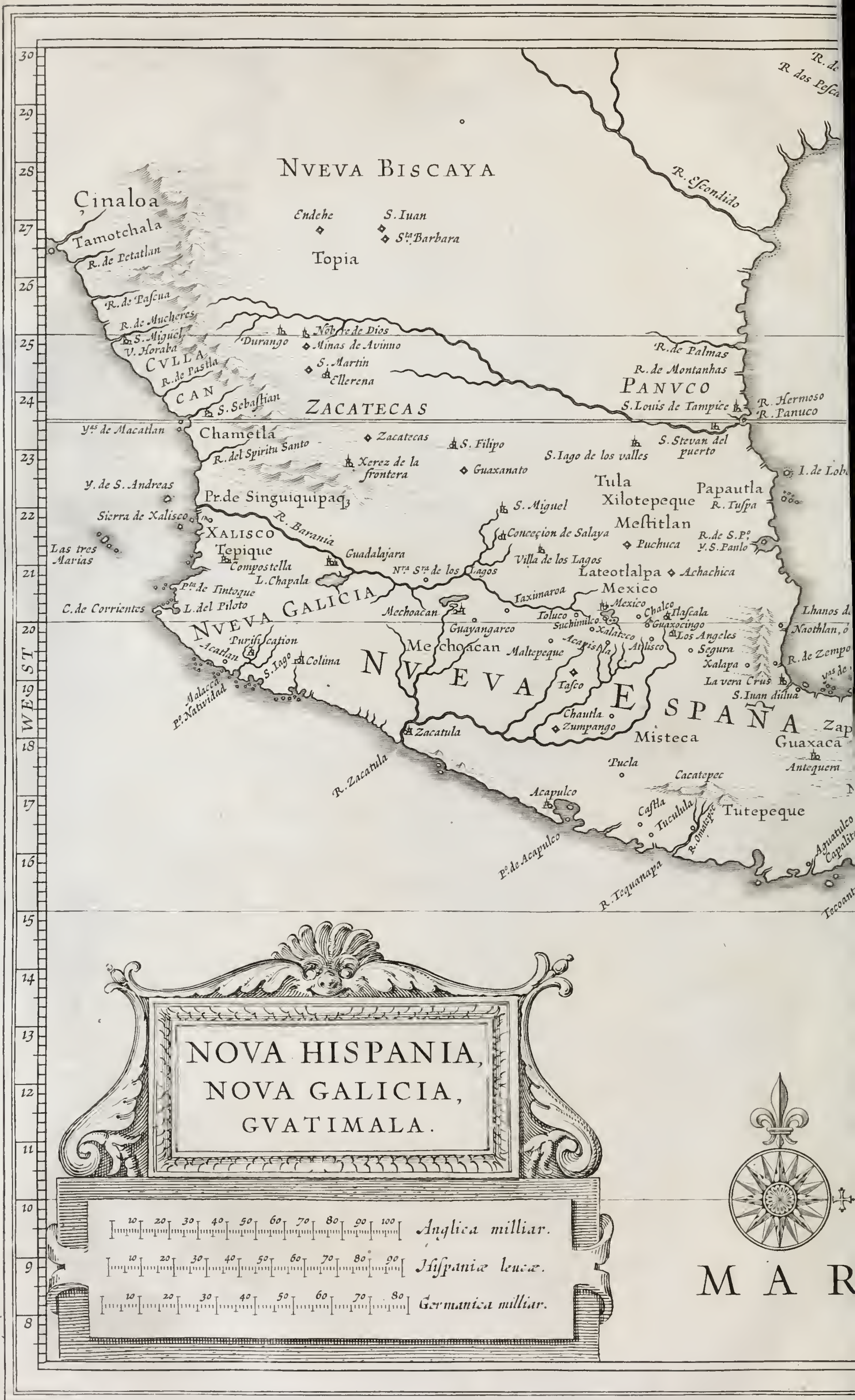


TABLE

TABLE

Des Animaux, Arbres & Plantes que nous auons particulierement descrits & representés par figures.

DESCRIPTION


NOVA HISPANIA,
NOVA GALICIA,
GVATIMALA.
Nveva Biscaya
Cinaloa
Tamotchala
Topia
Zacatecas
Panvco
Nveva Galicia
Nveva España
Mexico
Tula
Mestitlan
Guadalajara
Mechoacan
Misteca
Guaxaca
Acapulco
Tutepeque
Anglica milliar.
Hispaniæ leucæ.
Germanica milliar.
MAR


NORDT
ZYDT
GOLFO DE NVEVA ESPAÑA
Tropicus Cancri
DEL ZVR
C. de Crus
B. del Spiritu Santo
R. de Flores
R. de Nieves
R. del Spiritu Santo
B. de Tampa
B. de Carlos, ó de Iuan Ponce
La Muspa
Tortugas
Los Martires
Hauana
CVBA
C. S. Anton
Negrillos
Bermeja
Los Alacranes
Y. de arenas
La Desconoscida
Triangulo
La Çarça
R. de Lagartes
B. de Conil
C. de Cotoche
Conil
Chuaca
Sisal
Merida
Yzaes
Cocomes
Valladolid
YVCATAN
Campeche
Champaton
Chetumal
L. de Chetumal
Lago de Bacalal
Cozumel
R. de Gryalua
Pº Real
Nra Sra de la Vitoria
Lago de Xicalango
Salamanca
TABASCO
Zeltales
Zoques
R. Alvarado
Sierras de S. Martin
Rocca partida
R. de Guazacoalco
Spiritu Santo
S. Ilefonço
S. Iago
Ciudad Real
Chiapa
M. Ecatepec
Quelenes
Vera Paz
GOLFO DE HONDVRAS
Quitazuenho
Pantoja
Zaratan
Lamanay
G. de Guanajos
Albob
Pº de Higueras
C. de 3 puntas
Vtila
Guajama
Guanaja
C. de Honduras
C. de Camaron
S. Millan
I. dos Baxos
Viciosas
C. de gracias a Dios
Trugillo
R. Xagua
R. Guayapa
Golfo dulce
HONDVRAS
V. de Naco
S. Pedro
Gratias a Dios
S. Iorge de Olancho
B. de Cartago
B. Honda
G. de Nicuesa
Valladolid, Comayagua
Soconusco
GVATIMALA
L. Amititan
Vulcan
S. Iago de Guatimala
R. Colalte
R. Capanarcalte
Gueuetlan
R. Coatlan
R. Ayutla
R. Xicalapa
B. de Guatimala
La Trinidad
Pº de Acaxutla
S. Saluador
Chontales
S. Miguel
B. de Fonseca
Xerez
R. Lempa
R. de Yare
Segovia
NICARAGVA
Taguzcalpa, o Tiguzigalpa
R. de Yayrepo
Realejo
Leon
L. de Nicaragua
Iaen
Desaguadero
Pº de S. Iuan
La Posession
Nequecheri
Granada
Mon bacho
Malaya
Nicoya
Paro
R. de Varquez
R. de los Anzuelos
Cast. d'Austria
COSTARICA
Chomes
Concepcion
Trinidad
Cartago
Sta Fe
VERAGVA
Aranjues
Carlos
S. Iuan
Pº de Velez
C. Blanco
Chira
Golfo de Salinas
El Cano
Pta S. Lazaro
Pta de Borica
I. de Sta Maria
I. de Sta Martha
Cobaya
R. de Sucre
R. de Carauaco
Escudo
30
29
28
27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
OOST

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE CINQVIEME.

NOVVELLE ESPAGNE.

Chap. I.

Limites de la Nouuelle Eſpagne, *qualités de l'aïr & de la terre, & generale deſcription d'icelle.*



A Novvelle Espagne, qui eſt la principale partie de l'Amerique Septentrionale, embraſſe au dedans de ſoi pluſieurs grandes Prouinces: elle eſtoit bornee anciennement vers l'Orient du *Iucatan*, vers l'Occident de la *Californie* & *Nouuelle Biſcaye*: mais à preſent comme les Prouinces de l'Amerique ont eſté diſtribuees par les Eſpagnols en reſſorts Iuridiques, (qu'ils appellent Audiences) elle eſt contenuë en d'autres limites beaucoup differents; car elle comprend bien le *Iucatan*, mais elle exclud la *Nouuelle Galice*. Par ainſi elle s'eſtend maintenant depuis le dernier bout de la peninſule *Iucatan* vers l'Eſt, iuſques à l'extremité Occidentale de *Mechuacan*, où elle ſe ſepare de la *Nouuelle Galice*, l'eſpace de quatre cent lieuës de long; & en largeur entre le Nord & le Sud, depuis les dernieres fins de la Prouince de *Panuco*, iuſques à la mer Meridionale ou Pacifique, enuiron deux cents. Elle eſt aſſiſe en vn lieu fort commode entre l'vne & l'autre mer.

Quant à la nature de ſon terroir & touchant ſes qualités en general, *Ioſeph Acoſta* en diſcourt en cette ſorte.

La *Nouuelle Eſpagne* ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres Prouinces de l'Amerique, en campagnes fertiles, en paſturages, qui fait qu'il y a vne inombrable quantité de cheuaux, bœufs, vaches & autres ſemblables beſtes. Elle abonde en fruicts de toutes ſortes; & n'eſt moins fertile en froment, & ſurpaſſe de beaucoup toutes les autres parties du Noueau monde en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme. Le *Peru* la ſurmonte ſeulement en abondance de vin; car encore qu'elle nourriſſe aſſés bien les vignes, neantmoins les raiſins n'y meuriſſent pas ſi bien, qu'on en puiſſe tirer du vin, & ce qui cauſe ce deffaut, c'eſt que les mois de Iulliet & d'Aouſt y ſont trop pluuieux: que ſi on en preſſe parfois du vin, il eſt petit & aigret, & ſemblable à celui de Lombardie ou de Gennes.

Le Ciel y eſt clair & ſerain du commencement de Nouembre iuſques en Auril, ce qui eſt auſſi commun à toutes les autres Prouinces du Noueau monde, qui ſont entre le Tropique au Nord de la ligne: car le Soleil en ces mois là tirant de l'Æquinoctial vers le Tropique du Capricorne, & s'eſloignant de ce climat, chaſſe les pluyes; & au contraire ayant paſſé la ligne & s'auançant vers le Tropique du Cancre, il arrouſe tous les iours la terre d'vne abondante pluye, de ſorte que pluſieurs riuieres ſe deſbordant, inondent les campagnes au long & au large, & principalement depuis Iuin iuſques en Septembre, non toutesfois en toutes les Prouinces, ni en la meſme ſorte & meſure, comme nous le diſtinguerons ci-apres, lors que nous ſerons paruenu à la deſcription de chacune Prouince.

On ſeme & moiſſonne deux fois l'an en toute la *Nouuelle Eſpagne*: ce qui aduient ſelon la diuerſité de l'aïr & de la terre: car és colines releuees & ſeiches de nature, on y ſeme en Auril & May, pource que le plus ſouuent il y tombe vne groſſe pluye ſur le ſoir

& les nuicts ſont ſeraines, mais de iour le Soleil eſt chaud & ardent, qui fait que les fruicts meuriſſent fort bien, leſquels on moiſſonne en Octobre: (car attendre iuſques en Nouembre, c'eſt auec danger, pource que bien ſouuent les frimats & gelees blanches de nuict bruſlent les eſpics & gaſtent le froment) mais dans les terres baſſes & champs humides, pource que dés l'Octobre iuſques en Mars il pleut fort peu, on ſeme en Octobre & moiſſonne-on en May: & par ainſi à cauſe du changement reciproque de la nature de l'aïr & de la terre, ſe change auſſi les temps de ſemer & moiſſonner. D'où vient que nous liſons, que du temps des Sauuages les Proüinces auoyent deſia eſté diuiſees en chaudes & froides, non qu'il y en ait aucune qui ſoit autrement froide, car elles ſont toutes enfermees entre la Zone torride, mais pource que les vnes ſont montagneuſes, les autres plaines & champeſtres, comme nous dirons en ſon lieu.

Elle abonde ſur tout en mine d'argent, (car celles d'or y ſont aſſés rares) deſquelles nous parlerons en chacune Prouince.

Enfin, cette Iuridiction eſt diuiſee en pluſieurs Prouinces, *Mexicane* ou Archeueſché, *Tlaxcala, Mechuacan, Guaxaca, Chiapa*, qui ont autant d'Eueſchés, *Panuco* & *Iucatan*, qui ſont nommés Gouuernemens; Nous les pourſuiurons donc chacune ſelon ſon ordre, apres que aurons parlé premierement de quelques arbres & plantes plus remarquables & des autres choſes ſemblables d'icelle.

CHAP. II.

Deſcription des reſines & liqueurs aromatiques, deſquelles vne grande quantité ſe trouue en la Nouuelle Eſpagne.

ENCORES qu'il y ait pluſieurs Prouinces tant en l'Amerique Septentrionale qu'Auſtrale, qui produiſent des reſines & liqueurs aromatiques, toutesfois la *Nouuelle Eſpagne* ſurpaſſe de beaucoup les autres en la varieté, excellence & abondance d'icelles; quelques-vnes deſquelles des plus excellentes nous deſcrirons ici.

Entre les reſines le *Liquidambar* requiert la premiere place; l'arbre qui diſtile cette reſine eſt appellee des *Mexiquains Xochiocotzol quaxihuitl*; & eſt aucunement grand, ſes fueilles ſont ſemblables à celles du *Larix*, diuiſees par deux entrecoupures en trois angles, d'vn coſté elles ſont blancheaſtres, & de l'autre d'vn verd brun de toutes parts dentelees: l'eſcorce du tronc & des branches eſt en partie verde & en partie rougeaſtre: laquelle eſtant inciſee, il en ſort vne liqueur ou reſine, que les Eſpagnols appellent *Liquidambar*, & les Mexiquains *Xochi ocotzotl*, qui approche du *Storax* en douceur d'odeur: elle eſt chaude au troiſieme degré, & doüee d'vne faculté de deſeicher: appliquee au dehors elle fortifie l'eſtomach, corrobore le cœur, concilie le ſommeil; la fumee d'icelle appaiſe les douleurs de teſte procedant de froid; & eſt vn ſingulier remede contre le ſpaſme & les affections de matrice. Il coule auſſi du meſme arbre vne huile non moins excellente en odeur & vertu medecinale; laquelle quelques-vns prenent pour *Storax* liquide: d'autres eſtiment qu'elle ſort de la reſine miſe au Soleil, ou preſſee à la preſſe, de ſorte que la partie la plus ſubtile ſe ſepare de la plus groſſe, enquoi ils ſe trõpent. Qui deſirera apprendre dauantage de cette reſine & huile, voye les Exotiques de *Charles de l'Ecluſe* ſur *Nicolas Monard*, où il trouuera ſes vertus exactement deſcrites.

Le *Copal* merite le ſecond lieu: or les Sauuages de la *Nouuelle Eſpagne*, & notamment les *Mexiquains* appellent d'vn nom commun toutes les reſines odorantes & les gommes *Copal*, & diſtinguent leurs diuerſes eſpeces par vn ſurnom particulier, car il y a pluſieurs arbres qui rendent de telles reſines, leſquelles il ne ſera point hors de propos de reciter particulierement, afin que ceux de pardeça cognoiſſent entierement leurs differences. La premiere qu'ils appellent par excellence *Copal*, eſt vne reſine blanche & tranſparente, qui diſtile d'vn arbre, les fueilles duquel ſont ſemblables à celles du cheſne, mais plus longues, le fruict en eſt rond, de couleur rougeaſtre & de meſme gouſt que la reſine; qui coule parfois de ſoi meſme, parfois eſtant inciſé; ils le nomment *Copal quahuitl*, c'eſt à dire l'arbre qui porte le *Copal*. Il n'aiſt és lieux chauds; & on remarque vne certaine diuerſité entre les arbres qui croiſſent aux montagnes & ceux des campagnes, tant en la forme de l'arbre meſme, qu'en la couleur de la reſine. Ils appellent

le ſecond

le ſecond *Copal quahuitl patlahuac* pour la largeur de ſes fueilles, qui ſurpaſſent de beaucoup celles des autres de la meſme eſpece; c'eſt vn arbre moyen, qui a les fueilles decoupees & aucunement ſemblables à la plante qu'on appelle en Eſpagne *Zumaque*, des Latins *Nautea*, tant en couleur, aſpreté, ſiccité, qu'en la forme des fueilles: il a les branches faites comme des ailes, deſquelles ſort de la reſine qui eſt bien blanche, mais aucunement differente de l'autre que nous auons deſcrite ci-deſſus & en moindre quantité. Le troiſieme nommé *Copal quauhxiotl*, qui eſt vn arbre grand, dont l'eſcorce eſt polie, qui ſe ſepare aiſement du tronc: les fueilles ſont petites, mais longuettes, ſemblables à la rue, bien que plus petites & plus longues: il porte des fruicts qui pendent par grappes à vne queuë: il rend vne liqueur reſineuſe, ſemblable en couleur & odeur au *Copal*, mais en aſſés petite quantité. Le quatrieme s'appelle *Tepecopalli quahuitl*, c'eſt à dire *Copal* de montagne, qui eſt vn arbre moyen, les fueilles ſont ſemblables au prunellier, portans des fruicts ſemblables aux glands, qui contiennent vn noyau couuert d'vne certaine ſaliue coulante & reſineuſe, blanc dedans & vtile à pluſieurs choſes. Cet arbre diſtile vne reſine fort ſemblable à l'encens des Anciens, & comme on croit de meſme eſpece, voila pourquoi les Eſpagnols l'appellent en l'Amerique *Incienſo de las Indias*, c'eſt à dire encens de l'Amerique, & d'autres le nomment *Anime*: ce qu'à voulu *Monard*, qui diſtinguant entre le *Copal* & *l'Anime*, dit; que le *Copal* eſt vne reſine aucunement blanche, lucide, tranſparente, par gros fragments, & peu differente du *Diacitrum* fort tranſparent; Et *l'Anime* eſtoit vne reſine blanche tirant ſur la couleur de l'encens & plus oleagineuſe que le *Copal*. Et qu'elle differoit de *l'Anime* Oriental, en ce que cet eſtranger n'eſtoit ſi blanc ni ſi lucide. On donne à ceſtui-ci vne inſigne vertu de remettre en ſon lieu la matrice decheuë. Le cinquieme eſt le *Cuitlacopalli* ou *Xioquahuitl*, pource que ſon tronc eſt raboteux; qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles petites & rondes, portant vne graine aſſemblee en grappes à la façon de l'eſpine vinette ou vinatier, grandement odorante & viſqueuſe: il rend de ſoi vne gomme aucunement odorante, qu'on iuge eſtre chaude au troiſieme degré & doüee d'vne vertu d'humecter. Le ſixieme s'appelle *Tecopal quahuitl pitzahuac*, c'eſt à dire arbre de *Copal* à ſubtiles fueilles; c'eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui degoutte vne l'arme ou eſpece d'encens, qui eſt vn peu noire; il a les fueilles diſpoſees en vne certaine ordre, à l'vn des coſtés des branches, vn peu plus grandes que les fueilles de la rue, il porte vn petit fruict, rouge & aſſés ſemblable en forme au poiure rond; deſquels il en a vn ou deux diſpoſés en rameaux à chacune branche. Le ſeptieme eſt le *Xochicopalli*, c'eſt à dire *Copal* fleuri, (il s'appelle auſſi *Xarapiſca*) qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles comme la *Menthe* ſaraſine, bien qu'elles ne ſoyent pas coupees ſi auant, qui ſont conjointes aux branches trois à trois: le tronc eſt extremement odorant; il rend vne liqueur rouſſe ou leonine, qui ſent fort bien le limon. Le huictieme ſe nomme *Mizquixochicopalli* ou *Xochicopal quahuitl*, qui eſt vn grand arbre, ayant les fueilles comme l'oranger; le tronc eſt bigarré de certaines marques blanches, les fleurs rougeaſtres, mais petites: il rend vne reſine de couleur de feu, laquelle on nomme *Anime* & *Copal* auſſi. Au reſte la reſine qu'on nomme par excellence *Copal* eſt chaude preſque au troiſieme degré, deſſeichant aucunement & aſtringent d'vne douce odeur, elle appaiſe la douleur de teſte par ſa fumee, ſi elle eſt cauſee par le froid: elle guerit la ſuffocation de matrice, & pour dire en vn mot, c'eſt vn preſent remede contre toutes les maladies qui viennent de cauſe humide ou froide; ce que font auſſi les autres eſpeces de *Copal*. Voyés de cela *Monard*.

Le troiſieme lieu eſt donné à la reſine que les Sauuages nomment *Holli*, & les Eſpagnols *Vle*; l'arbre eſt appellé *Holquahuitl*: duquel on trouue deux eſpeces, l'vne qui a le tronc poli & roux, plein de poulpe lente & viſqueuſe, qui a les fleurs blanches, & de grandes fueilles, il porte de groſſe boules rondes de couleur rougeaſtre, attachees au tronc, pleines de fruicts blancs à la façon des noiſettes, qui ſont couuerts d'vne pellicule brune & d'vn gouſt amer. L'autre a les fueilles ſemblables à celle de l'oranger, mais vn peu plus grandes: l'eſcorce de l'vn & de l'autre eſt d'vn gouſt amer. Qui eſtant inciſee, rend vne reſine qui eſt au commencement de couleur de laict, & puis brune & enfin noire: on l'amaſſe en balles rondes, deſquelles les Sauuages ſe ſeruent au lieu de balles: ils s'en oignent auſſi la peau: & l'ayant cuite auec certains vers qu'ils nomment

Axin,& formee en pilules, ils les aualent, pour ſe rendre plus agiles, & s'acquerir vne admirable dexterité de ployer & tourner leurs membres vers toutes les parties; elle eſt auſſi puiſſante en Medecine, car elle eſmeut l'vrine, nettoye la matrice, & on penſe qu'elle corrige la ſterilité des femmes. Les fueilles de cet arbre eſtant ſeiches & broyees, tuent (comme l'on dit) les lions, tigres & ſemblables beſtes Sauuages.

Le *Tecomahaca* tient le quatrieme lieu, comme il eſt nommé du vulgaire par vn nom vn peu corrompu, car les Sauuages l'appellent *Tecomahiayc*, & l'arbre *Copalyhyac*, & *Memeyal quahuilt.* C'eſt vn arbre fort grand, qui a les fueilles rondes & dentelees; il porte au bout des branches vn fruict petit, rond, roux, plein de ſemences ſemblables à celles des pommes de coin; la plante eſt acre & mordace, odiferante auec vne vertu aſtringente : icelle parfois d'elle meſme, parfois eſtant inciſee, rend vne reſine à preſent cognuë de tous, qui a meſme vertu que les precedentes : quelques-vns s'en ſeruent au lieu de la myrrhe : elle appaiſe les douleurs qui procedent d'vne matiere flatulante; diſſoud les tumeurs lentes & viſqueuſes elle eſt ſi amie à la matrice qu'eſtant miſe ſur les charbons & approchee des narines, elle aide auſſi toſt ceux qui ſont trauaillés de ſon mal; appliquee au nombril, elle arreſte les mois qui coulent outre meſure, elle fortifie la matrice, & la contient en ſa place : eſtant miſe dans les trous des dents, elle en appaiſe la douleur & les preſerue de pourriture; enfin c'eſt vn excellent remede à l'encontre toutes les affections procedentes de cauſe froide.

Nous donnerons le cinquieme lieu au *Carrana:* cette-ci ſort d'vn grand arbre que les Sauuages *Mexiquains* nomment *Tlahuilillocan;* il a vn tronc poli, rouge & luiſant, fort odorant; les fueilles ſont ſemblables à celles de l'oliuier, diſpoſees en forme de croix : ſa reſine a les meſmes qualités que le *Tecomahaca*, & meſmes de plus grandes & fortes comme quelques-vns eſtiment, combien qu'on ne s'en ſerue pas tant, pource qu'il eſt moins cognu.

Pour la ſixieme eſt vne certaine gomme odoriferante comme *l'Aneth*, qui coule d'vn arbre que les Sauuages appellent *Xuitzil xochilt* & *Anetl-inan*, qui a le tronc droit & poli par dehors d'vn verd brun, par dedans blanc, les fueilles dentelees & aiguës, ſemblables au baſilic : ſes fleurs ſont paſles & iaunaſtres au bord : d'vn gouſt & odeur ſemblable à *l'Aneth*, mais d'vne plus grande efficace.

En ſeptieme lieu eſt vne reſine blanche & grandement odorante, de laquelle les Medecins Sauuages ſe ſeruent fort contre la diſenterie : eſtant miſe dans l'eau, elle ſe diſſoud incontinent en vne liqueur de laict, laquelle ils nomment *Quauhcitlali*, & en donnent la quantité d'vn obole ſeul ou auec du *Copal*, il arreſte d'vne admirable façon le ſang coulant de quelque partie du corps que ce ſoit, mais il ſe faut garder d'en donner plus grande quantité : elle coule d'vn arbre fort grand, lequel ils nomment *Quauhcopaltic xixio*, qui a le tronc poli & tendre, & qui ſe ſepare de ſoi meſme en eſcailles, il a les fueilles de baſilic, le fruict comme le vinatier, mais plus gros, qui eſt verd au commencement, & puis apres rougiſt.

Pour le dernier lieu nous apporterons le *Baulme; Hutzochitl* (dit *François Ximenes*, lequel nous auons ſuiui és precedents) que les Sauuages de *Panuco* appellent *Chute* & les Eſpagnols *Baulme* (pource qu'il rend vne liqueur aucunement ſemblable au *Baulme de Syrie*, & qui ne lui eſt en rien inferieur en odeur & qualités) eſt vn arbre de la grandeur d'vn oranger, les fueilles ſont ſemblables à celles de l'amandier, mais qui ſont plus grandes & aiguës; il porte des fleurs iaunes au bout des branches, qui ont les fueilles longues & eſtroites, dans leſquelles on trouue vne certaine ſemence enfermee, tirant ſur le brun. L'eſcorce de cet arbre rend en toutes les ſaiſons de l'annee, quand elle eſt inciſee, mais principalement ſur la fin des pluyes, vne excellente liqueur, de couleur fauue, tirant ſur le noir, d'vn gouſt acre & vn peu amer, d'vne forte odeur, mais fort agreable. On la recueille auſſi en autre façon, des boutons de l'arbre & des petites branches tendres, coupees menu & boüillies en l'eau, ſur laquelle on amaſſe vne ſubſtance huileuſe qui nage deſſus, mais ce *Baulme* eſt moins bon. De la ſemence de cet arbre, on en preſſe de l'huile, qui n'eſt pas moins douce & de bonne odeur, fort ſemblable à l'huile d'amandes ameres, mais plus acre : elle a les meſmes vertus que le *Baulme;* qui en voudra ſçauoir dauantage, liſe les Medecins ſur ce ſuiet, & notamment *Monard.* Il s'y trouue en outre vn autre arbre, lequel ils nomment *Quauticonex*, de moyenne

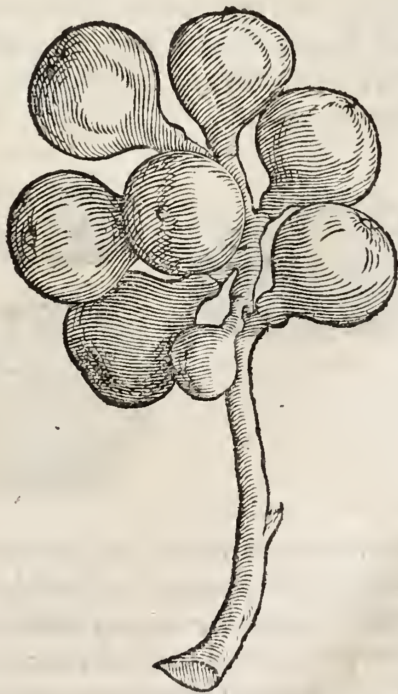
moyenne grandeur, qui a le tronc gros, d'vne matiere ſolide, dure & odorante : ſes fueilles ſont larges; la fleur petite & blanche, le fruict ſemblable aux graines de l'aurier. On coupe ſon eſcorce fort menu, & on la met tremper quatre iours dans l'eau, puis l'ayant tiree on la met au Soleil, & eſtant eſchangee on la preſſe pour en tirer vne liqueur fort ſemblable au *Baulme*, & vtile à beaucop de choſes.

Nous ne parlerons pas en ce lieu de la *Lacque*, combien qu'il s'y en trouue abondance, ſeulement nous dirons que l'arbre d'où elle decoule s'appelle *Tzinacan cuitlaquahuitl:* non plus que du ſang de Dragon, encores que l'arbre qui le produit y ſoit fort frequent & ſe nomme *Ezquahuitl;* qui en deſire voir la deſcription voye *Monard.*

Chap. III.

De quelques arbres fruictiers, & des plantes peculieres à la Nouuelle Eſpagne.

Entre les arbres fruictiers, nous remarquerons premierement *l'Achiotl*, que d'autres nomment *Changuarica*, & d'autres *Pamaqua*, & lequel *François Ximenes* deſcrit en cette ſorte. C'eſt vn arbre ſemblable en grandeur, tronc & forme à l'oranger: ſes fueilles ſont comme celles de l'orme, en couleur & aſpreté fort ſemblables à icelles; l'eſcorce, le tronc, & les branches ſont d'vn roux tirant ſur le verd, ſes fleurs ſont grandes, diſtinguees en cinq fueilles à la façon des eſtoilles, d'vne couleur blanche pourprine; le fruict eſt ſemblable aux pellons de chaſtagne, de forme & grandeur d'vne petite amende verde, quadrangulaire, & qui s'ouure eſtant meur, contenant certains grains ſemblables à ceux des raiſins, mais beaucoup plus ronds. Les Sauuages l'ont en grande eſtime, & le plantent aupres de leurs demeures, il verdiſt toute l'annee & porte ſon fruict au printemps, auquel temps on a de couſtume de le tailler, pource que de ſon bois on en tire du feu comme d'vn cailloux: ſon eſcorce eſt fort propre à faire des cordes, qui ſont plus fortes que du chanure meſme. De ſa ſemence on en fait de la teinture cramoiſi rouge, de laquelle les Peintres ſe ſeruent: on s'en ſert auſſi en Medecine, pource quelle eſt de qualité froide; eſtant beuë auec quelque eau de meſme qualité ou appliquee au dehors, elle tempere l'ardeur de la fiebure, arreſte le cours de la diſenterie; enfin on la meſle auec grande vtilité en toutes les potions refrigerentes: d'où vient que l'on la meſle auec le breuuage de *Cacao* pour rafraiſchir, & lui donner bon gouſt & belle couleur.

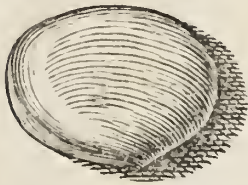


Secondement *l'Amacoztic*, (que quelques-vns nomment *Texcalamalt*, & d'autres *Tepeamalt*) qui eſt vn arbre grand auec de larges fueilles ſemblables au lierre, eſpaiſſes & purpurees, & preſque ſemblables à vn cœur, comme on le peint ordinairement, qui porte vn fruict ſemblable à vne petite figue, de couleur pourpré, plein de ſemences petites & rouges. Ie croirois facilement que c'eſt le meſme fruict, ou quelque autre fort ſemblable que le fameux *Cluſius* a deſpeint en ſes Exotiques, voila pourquoi nous auons fait mettre la figure qu'il en a donnee en ce lieu. Ie croi auſſi que le meſme n'a pas ſoubçonné ſans cauſe que ce fruict eſtoit celui de l'arbre qu'on nomme dans les Iſles *Gaguey*, lequel *Ouiedo* deſcrit au liure VIII Chap. XV. Le *Gaguey* (dit-il) eſt vn arbre qui porte vn fruict comme vne figue, mais qui n'eſt pas plus gros qu'vne noiſette, dedans entierement comme vne figue blanche de Caſtille, plein de petits grains & d'vn fort bon gouſt. *François Ximenes* nous dit que la decoction de ſes racines humecte la langue de ceux qui ont la fiebure; adouciſt la douleur de poitrine; & qu'il euacuë par vne proprieté occulte la bile & le flegme, tant par ſelles que par vomiſſements: on cuit trois onces de ſes racines auec trois liures d'eau, iuſques à ce que la moitié ſoit conſumee.

En

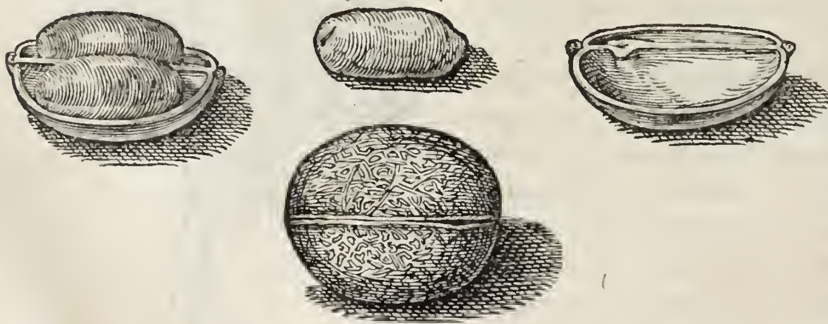
En tiers lieu eſt le *Copalxocotl*, (pource que ſon bois ſent le *Copal*) que ceux de *Taraſcon* nomment *Pompa*, c'eſt vn arbre qui a les fueilles ſemblables à celles de nos ceriſiers, il porte vn fruict comme de petites pommes, qui ſont douces, mais fort aſtringentes ; & qui rendent vne certaine ſaliue fort viſqueuſe, qu'on eſtime guerir la fiebure en la diſenterie.

Pour le quatrieme le *Quauhayohuatli* que d'autres appellent *Quahtlalatzin*, c'eſt vn grand arbre, auec vn gros tronc rouge & torts, qui eſtend ſes branches ci & là, ayant les fueilles ſemblables à *l'Adelfe* ou *Rhododendron*, eſtroites & longues, le fruict rond, mais vn peu plat, ſemblable à la febue marine, vn peu plus petit, nous auons fait repreſenter



vne de ſes febues en ce lieu naifuement & ſelon ſa naturelle grandeur & forme. Cinq de ſes fruicts ou ſept au plus, purgent d'vne admirable façon, ſi on les grille vn peu auparauant, & ſi on les pile & trempe en du vin; mais il faut premierement oſter la peau qui eſt par deſſus & qui les ſepare l'vn de l'autre. *Monard* en parle ainſi : Les febues purgatrices qui croiſſent à *Carthagene* & au *Nombre de Dios*, ſont ſemblables aux noſtres, & de meſme forme & couleur, ayant au dehors vne pellicule deliee comme celle des oignons, qui les coupe par le milieu, laquelle il faut ietter auec l'eſcorce ; autrement elles purgent d'vne telle vehemence par haut & par bas, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui s'en ſeruent. Ie ne ſçai pourquoi il leur donne la forme de nos febues, ſi ce n'eſt qu'il s'en troue encore d'autres que celle que nous venons de deſcrire. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* s'eſt beaucoup peiné en vain pour nous en donner quelque figure. C'eſt vne choſe tres-certaine que celle que nous auons repreſentee eſt la vraye febue purgatrice, qui eſt de la couleur d'vne chaſtagne, vn peu plus eſpaiſſe ou plus releuee, mais qui n'a rien de ſemblable à noſtre febue commune.

Noſtre Autheur *François Ximenes* eſcrit d'vn autre arbre nommé *Quauhtlalatzin*, qui eſt ainſi nommé, pource que quand ſon fruict eſt meur, il s'ouure auec vn gros trepinement, & ſaulte quaſi auſſi loin que s'il eſtoit tiré d'vne arquebuſe : c'eſt vn grand arbre qui a les fueilles de mœurier, mais plus grandes, dentelees autour, auec beaucoup de petites veines : ſon tronc eſt brunaſtre : le fruict rond, vn peu plat des deux coſtés, & eſcrit à la façon d'vn melon, contenant douze noyaux ou plus blancs & ronds, de la figure d'vn denier; deux deſquels (apres qu'on en a oſté les membranes qui les ſeparent, car on a remarqué qu'elles cauſent des ſuffocations) purgent par haut & par bas toutes humeurs nuiſibles, principalement les bilieuſes & pituiteuſes; mais il faut griller vn peu les noyaux & les laiſſer tremper en l'eau & les prendre à ieun ; c'eſt vn medicament aſſeuré.



En cinquieme lieu le *Quauhayohuachtli*, ou l'arbre qui porte les pines & noix purgatrices : c'eſt vn arbre de moyenne grandeur, qui a les fueilles grandes à la façon des lapaces, preſque rondes & crenelees ; le fruict en eſt ſemblable au noix communes, contenant trois noyaux, diuiſés par leurs entredeux & concauités, qui ſont aucunement ſemblables a nos pinons de noix, mais plus grands, & qui ont des facultés beaucoup differentes : car ils ſont doüés d'vne vertu ſinguliere de purger par haut & par bas toutes humeurs nuiſibles, principalement celles qui ſont graſſes & lentes; voila pourquoi on les ordonne és maladies inueterees, cinq ou ſept, & ie ne ſçai par quelle cauſe ou myſtere on en donne auſſi neuf; on les roſtiſt auparauant, afin qu'elles trauaillent plus doucement, puis apres on les pile & fait tremper en de l'eau ou du vin; ils ſont chaudes de nature & graſſes. Nous en auons fait mettre ici la figure. Le renommé *Charles de l'Ecluſe in Notis ad Monardem*, a deſcrit ce fruict & en a donné

donné la figure ſous le nom de *Ricin* de l'Amerique; encores que ie croye difficilement que ce ſoit le meſme, car il ne lui reſſemble ni en la forme des noyaux ni de l'eſcaille meſme : Or nous auons fait tirer la figure du noſtre au naturel, ſelon qu'il nous a eſté enuoyé du *Braſil*, où les Portugais l'appellent *Pinnons de Braſil.* Voyés *Monard* touchant l'huile qu'on preſſe de ce fruict.

Pour le ſixieme eſt *l'Ahuacaquahuitl;* qui eſt vn arbre ſemblable à l'yeuſe, ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, mais plus verdes, plus grãdes & plus rudes, ſa fleur eſt petite & d'vn blanc iauniſſant; il porte vn fruict ſemblable en forme à vn œuf, toutesfois il eſt plus long & plus rude, & qui approche en forme & groſſeur aux prime-figues, (que les Eſpagnols nomment *Breues*) par dehors il eſt noir, & parfois d'vn verd brun, aucunesfois auſſi verd guay, auſſi gras que du beurre de vache, d'vn gouſt ſemblable aux noix verdes & nouuelles; ſes fueilles ſont de bon odeur, chaudes & ſeiches au ſecond degré, voila pourquoi l'on en vſe és bains. Le fruict eſt auſſi chaud & agreable au palais, lequel les Eſpagnols appellent d'vn nom corrompu *Aguacate,* & combien qu'il ſoit d'vn bon gouſt & d'vne bonne nourriture, toutesfois il eſt gras & humide, & excite grandement Venus & augmente la ſemence. Il contient au dedans certains oſſelets ou noyaux d'vn blanc rougeaſtre, legers, rudes & ſolides, diuiſés en deux parties à la façon des amendes, mais qui ſont plus longs & plus gros que des œufs de palumbes, le gouſt deſquels eſt ſemblables aux amendes ameres, d'où on tire vne huile ſemblable, non ſeulement de meſme ſenteur, mais auſſi de meſme gouſt & efficace.

En ſeptieme lieu eſt le *Quauhtzapolt,* par d'autres nommé auſſi *Texaltzapotl,* & des Eſpagnols *Annona;* c'eſt vn grand arbre, qui a les fueilles comme l'oranger, mais plus eſtroites; ſes fleurs ſont blanches & diuiſees en trois angles, ſemblables en grandeur & douceur d'odeur à celles des prime-poires. Le fruict eſt bigarré de marques rouges & verdes, de la groſſeur d'vn melon de l'Amerique; au dedans il eſt rempli de petits noyaux noirs, ſa chair eſt grandement approchante à ce delicat mets, qu'on nomme *Maniar blanco,* tant en couleur qu'en douceur, combien qu'il ne ſoit pas d'vne telle nourriture, car il engendre des vents & mauuaiſes humeurs; les graines de ce fruict arreſtent le flux de ventre.

Pour le huictieme eſt le *Xahuali,* c'eſt vn fort bel arbre, ayant les fueilles ſemblables au fraine; ſon bois eſt peſant, de couleur griſe, tirant ſur le fauue : il porte vn fruict ſemblables aux teſtes de pauot, toutesfois ſans couronne: lequel quelques-vns mangent eſtant meur; les Indiens en preſſent l'eau hors, de laquelle ils ſe lauent les cuiſſes, aucunesfois tout le corps, lors qu'ils ont la chair laſche par laſſitude, pour la fortifier; car elle a vne puiſſance aſtringente, & de teindre en noir; car la peau deuient inſenſiblement noire, qui ne ſe peut lauer, toutesfois il ſe paſſe de ſoi meſme quinze iours apres: mais les ongles ne changent iamais leur couleur, ſi ce n'eſt à meſure qu'ils croiſſent. Les Sauuages en leurs banquets & lors qu'ils vont à la guerre ont couſtume de ſe teindre de cette liqueur, afin d'apparoiſtre plus terribles à leurs ennemis.

Le neufieme eſt le *Coatl,* par d'autres nommé *Tlapalezpatli,* grand arbriſſeau, qui croiſt ſouuentesfois auſſi grand qu'vn arbre, ſon tronc eſt gros, ſans nœuds comme le poirier; ſes fueilles ſont ſemblables à celles des ciches, mais plus petites, & non diſſemblables à la ruë, ou vn peu plus grandes, ſes fleurs ſont petites, longues, iaunes & diſpoſees en forme d'eſpic; c'eſt vne plante froide & humide, combien qu'elle approche vn peu d'vn moyen temperament. Son bois teint l'eau en bleu, laquelle eſtant beuë refrigere & nettoye les reins & la veſie, & tempere l'acrimonie de l'vrine; il y a long temps qu'on en porte en Eſpagne, où il eſt appellé *Bois Nephritique.* Oyons vn peu *Monard* là deſſus. La *Nouuelle Eſpagne* nous enuoye auſſi d'vne ſorte de bois ſolide & ſans nœuds, dont la matiere eſt ſemblable à celle du poirier, l'vſage duquel eſt deſia receu de long temps en ce païs, contre les maux de reins & difficultés d'vrine. Depuis on a trouué par experience, que ſon eau eſtoit bonne contre les obſtructions de foye & de la rate. On la prepare en cette façon : On coupe le bois par petits morceaux, & le fait-on tremper dans de bõne & claire eau de fontaine, & l'on l'y laiſſe ſi long temps, qu'on en ait beu toute l'eau. Demie heure apres que le bois y a eſté mis, l'eau ſe teint de couleur d'vn bleu clair, qui s'augmente peu à peu ſelon la demeure que le bois y fait, combien que le bois ſoit blanc (ce que ie dis, afin que perſonne ne ſoit trompé, car on vend vn autre en ſon lieu, qui teint,

„ l'eau en iaune. On vſe de cette eau aſſiduellement, on la met dans le vin auſſi, & elle produit des effects admirables ſans eſmouuoir aucunement les humeurs, & on n'a ” point beſoin d'vſer de façon de viure autre que temperee : car l'eau ne change non „ plus ſon gouſt par ce bois, que ſi rien n'auoit eſté trempé dedans; il eſt chaud & ſec au premier degré. Voila ce qu'il en dit. *François Ximenes* a remarqué que ce bois perd ſa force entierement quand il eſt trempé quinze iours continus dans l'eau, & ne lui donne plus cette couleur bleuë.

Le dixieme eſt le *Higuero*, comme les Eſpagnols le nomment, qui eſt vn grand arbre auec des fueilles ſemblables à celles de nos mœuriers, & qui lui approche fort en grandeur & forme: il porte ſes fruicts comme vne citroüille, longs, ronds ou d'autres figures; deſquels les Sauuages font des coupes & autres vaiſſeaux, qu'il nomment *Tecomates*, dans leſquels ils boiuent ordinairement leur *Cacao*. Ils mangent aucunefois la moüelle du fruict quand ils n'ont rien autre choſe, qui reſſemble à la chair de citroüilles.



Pour l'onzieme le *Xalxocotl*; (par les Eſpagnols *Guyabo*) c'eſt vn grand arbre, duquel on trouue plusieurs eſpeces; deux deſquelles *Ximenes* deſcrit en cette maniere (nous auons fait appoſer la figure d'vn rameau auec le fruict cõme vn Eſpagnol l'a deſpeinte) la premiere a les fueilles comme vn oranger, mais plus petites & veluës, les fleurs blanches, le fruict rond & plein de grains ainſi qu'vne figue, d'où vient que les *Mexiquains* l'appellent fruict areneux: les fueilles ſont aigres & aſtringentes & fort odorantes, qui gueriſſent la gale deſquelles on vſe dans les bains; l'eſcorce eſt froide & ſeiche & grandement aſtringente: ſa decoction diſſipe les inflammations des cuiſſes, & gueriſt les playes fiſtuleuſes; on dit auſſi qu'elle gueriſt la ſurdité & qu'elle appaiſe les douleurs du ventre, à cauſe de certaines facultés occultes qu'on ne peut cognoiſtre. Le fruict eſt chaud & ſec, principalement la partie exterieure & plus ſolide, car le dedans eſt d'vne chaleur moderee, qui ſent aucunement les punaiſſes, toutefois on ne laiſſe pas d'en manger, & meſme plusieurs auec volupté, encores qu'il ne ſoit pas propre à tous egalement. Il y en a qui diſent qu'il eſmeut & eſchange le ventricule qui eſt allangouri par vne cauſe froide. La ſeconde eſpece porte ſon fruict beaucoup plus gros, & qui ne ſent pas ſi mal, voila pourquoi on les tient pour plus delicats. Voila ce qu'il en dit. *Ouiedo* deſcrit le meſme arbre & ſon fruict : L'arbre (dit-il) eſt grand, ayant les fueilles d'oranger, mais il a moins de branches & qui ſont plus eſparſes, & les fueilles ne ſont pas auſſi ſi verdes, approchant plus en forme à celles du laurier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus larges, plus eſpaiſſes, & que les veines en ſont plus groſſes. Il y en a deux eſpeces, mais toutes les deux portent vn fruict ſemblable à vne pomme, dont les vns ſont ronds, les autres longs, les vns ont la chair rouge, les autres blanche, & tous ont l'eſcorce verde ou iaune quand ils ſont fort meurs; mais pource qu'eſtans meurs, ils ne ſont pas de ſi bon gouſt, & ſont gaſtés des vers, on les cueille le plus ſouuent verds: au dedans ils ſont ſolides, & comme diuiſés en quatre parties; dans leſquelles ſont contenus certains petits grains fort durs: au ſommet le fruict à vne couronne de petites fueilles qui tombent aiſement. *Gomare* en fait mention; & *Monard* auſſi comme on pourra voir és Exotiques de *Charles de l'Ecluſe*.

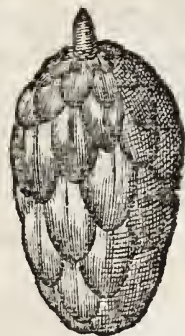
En

En douzieme lieu eſt le *Maguey*, dit des *Mexiquains*, *Metl*; qui eſt vn arbre que les Sauuages eſtiment fort & le cultiuent ſoigneuſement; il a les fueilles larges & eſpaiſſes (preſque de la grandeur des tuiles & caués en la meſme façon, comme affirme *Gomare*) auec de longues & fortes eſpines & au bout d'vne pointe, qui ſeruent d'aiguilles, deſpingles & de poinçons, & les fibres du dedans de la fueille de filet; il a le tronc aſſés gros & aigu en haut en forme de pyramide, lequel on inciſe & caue, d'où ſort vne liqueur comme de l'eau, fort claire, & fort belle à boire & ſalubre, en ſi grande quantité que d'vne plante (ce qui eſt eſmerueillable) on en recueille parfois L arrobes, (chacune deſquelles contiennent XVI ſetiers) cette eau legerement boüillie ſe conuertit en *Miel*; & eſtant depuree en ſucre; eſtant meſlee auec de l'eau en vinaigre, & y adiouſtant de *l'Ocpactli* (qui eſt vne racine qui pour ſa bonté eſt appellee la *Medecine de vin*, laquelle toutesfois ie ne trouue pas eſtre deſcrit par noſtre Autheur) en vin: *François Ximenes* eſcrit qu'on fait du vin de ſon ſucre en y meſlant de l'eau, des ſemences d'oranges, melons & autres, afin qu'il enyure pluſtoſt: les Sauuages le boiuent auec grande volupté, combien qu'il ſoit fort mal ſain, & qu'il offence puiſſamment la teſte & enyure fort: il n'y a charogne ni retrait qui ſente plus mal que l'haleine de ceux qui ſe rempliſſent de ce vin. Ce ſeroit vne choſe longue de deſcrire tous les vſages de cette plante. *François Hernandes* & ſon Interprete *François Ximenes* les mettent au rang des herbes, & lui donnent vne fueille de *Ioubarbe* ou *d'Aloës*; & en remarquent pluſieurs eſpeces aucunement differentes en grandeur & forme. Voyés de cela *Acoſta* & le fameux *Charles de l'Ecluſe* au liure V des Plantes rares.

En treizieme lieu eſt le *Mizquitl*, lequel (comme eſcrit *François Ximenes*) eſt vn arbre aſſés commun en la *Nouuelle Eſpagne*, naiſſant de ſoi meſme par tout, mais principalement és montagnes; il eſt ſauuage & eſpineux, auec des fueilles deliees comme celle de l'ail; ayans des eſcoces pendantes comme le *Tamarinde* & preſque de meſme forme, qui ſont bonnes à manger, longues, douces, & d'vn bon gouſt, pleines de grains, deſquels les Sauuages *Chichimeques* font certaines pillules deſquelles ils viuent au lieu de pain: ie iuge (dit-il) que c'eſt la vraye *Caſſe* des Anciens, qui produit la vraye gomme Arabique, de laquelle on trouue grande quantité en la *Nouuelle Eſpagne*, iuſques ici incognuë non ſans grande negligence: la liqueur tiree des ſurgeons de cet arbre, ou l'eau dans laquelle ils auront trempé, appliquee aux yeux en façon de collyre, gueriſt merueilleuſement bien toutes les affections des yeux.

En quatorzieme lieu eſt le *Ycolt*, que les Eſpagnols appellent *Palme de montagnes*, & les Indiens *Quauhtlepopotli*; qui produit d'vne racine deux ou trois troncs, leſquels portent des fleurs blanches & odoriferantes, penduës par grappes, diſtinguees en ſix fueilles, d'où naiſſent des fruicts ſemblables aux pommes de pin, leſquels nous auons fait repreſenter ici, qui ſont fort beaux, de diuerſes grandeurs & figures, de couleur pour la pluſpart de chaſtagne. Ie ne ſçai ſi c'eſt ce fruict que *Charles de l'Ecluſe* a deſpeint au Chap. III du ſecond liu. de ſes Exotiques. Nous auons veu pluſieurs qui ont eſté apportés de la *Nouuelle Eſpagne*, mais toutes vuides, qui fait que nous ne pouuons rien dire de ſa ſemence: *Ximenes* affirme quelle eſt froide & glutineuſe, lequel a auſſi remarqué qu'on file des fueilles de cet arbre vn certain filet (duquel on fait de la toile) plus fort combien que plus delié, que celui qu'on file du *Maguey*.





Pour le quinzieme & dernier lieu, il reſte que nous eſcriuions (car de les pourſuiure tous, ce n'eſt pas choſe qui appartienne à cet œuure) cet arbre admirable, que les *Mexiquains* appellent *Nochtli*, les *Inſulaires*, *Tuna*, & les *Europeens*, *Figuier indique*, ſi on le doit appeller arbre, veu qu'il croiſt ſans tuyau & ſans branches, & n'aye preſque rien de bois; ſa forme eſt deſia fort cognuë & vulgaire. On en trouue deux eſpeces; l'vne ſauuage qui ne porte aucun fruict, ou bien il eſt ſi eſpineux, qu'il n'eſt vtile à choſe aucune: & le domeſtique ou franc qui porte vn fruict long & rond & aſſés ſemblable aux figues, preſque de meſme groſſeur & poli, duquel quand on a oſté l'eſpaiſſe peau, on voit

la poulpe du dedans pleine de quantité de grains, fort douce & d'vn gouſt fort agreable, laquelle eſt ou blanche qu'on eſtime la meilleure, ou rouge & purpurine, de ſorte quelle teint les mains de couleur de ſang comme les mœures, & eſtant mangé teint l'vrine de meſme, ce qui a trompé aucunesfois les Medecins qui ne le ſçauoyent pas. Il y en a vne autre eſpece, dite des *Ameriquains, Nochezcli Nopalli* ou *Nopal nochezlli*, qui encore qu'elle ne porte pas de tels fruicts, toutesfois elle eſt plus eſtimee & eſt cultiuee plus ſoigneuſement, pource qu'elle porte ce precieux grain, que le vulgaire nomme *Cochinille*, du *Cocco* des Anciens, tant requis des teinturiers pour la beauté de ſa couleur; ce grain eſt ſeiché par les naturels & eſt porté par toute l'Europe, dont il ſe fait vn riche trafic. *Acoſta* rapporte qu'on en apporta en Eſpagne en vne ſeule flotte l'an cIↃIↃ LXXXVII, cinq mille ſix cents ſeptante arrobes. Cette plante aime les lieux temperés; *Herrera* en deſcrit ainſi la culture: Le grain de *Cochinille* vient en pluſieurs Prouinces de la *Nouuelle Eſpagne*, ſur l'arbre qu'on appelle *Tuna*, qui a des fueilles fort eſpaiſſes, auſquelles il croiſt és lieux expoſés au Soleil & couuert du vent de Nord-eſt; c'eſt vn petit animal viuant ou pluſtoſt vn inſecte, preſque ſemblable à vne punaiſe, lors qu'il s'attache premierement à la plante, il eſt vn peu plus petit qu'vne puce, & vient d'vne ſemence de la groſſeur d'vne mitre, & remplit tout l'arbre & meſme tout le iardin, on l'amaſſe vne fois ou deux l'an; ils diſpoſent les arbres en certains rangs comme on plante les vignes, les cultiuent ſoigneuſement & les nettoyent des herbes, plus ſont les plantes ieunes, & plus elles portent abondamment & donnent de meilleure graine: mais il faut ſur tout prendre garde de les preſeruer de l'iniure de pluſieurs inſectes, & non moins des poules qui mangent le grain: ils ſe ſeruent de queuës de renards pour nettoyer les plantes, de peur que la ſemence nouuelle de ſes inſectes ne ſoit gaſtee: quand ils ſont venus aſſés gros, on les oſte auec vn grand ſoin, & on les tuë en les arrouſant d'eau fraiſche, on les ſeiche à l'ombre, & on les conſerue dans des vaiſſeaux de terre: on les tuë auſſi auec de la cendre qu'on iette deſſus, puis on les laue; on les tuë auſſi en d'autres ſortes, toutesfois ceux qui ſont tués auec de l'eau froide ſont les meilleurs. Cette graine eſt au reſte adulteree par les marchands en pluſieurs ſortes, car il s'en trouue de quatre eſpeces; vne qui donne vne couleur qui ne vaut rien, pource quelle eſt ſauuage & non cultiuee: l'autre qui eſt plus noire, qui vient auſſi ſans eſtre cultiuee & de ſoi meſme: la troiſieme de montagne qu'on appelle *Chichimeque*, qui eſt auſſi de petite valeur; toutes leſquelles ils meſlent auec la quatrieme eſpece, qui eſt cultiuee & eſtimee la meilleure. *Tlaxcala* donne la meilleure de beaucoup, de laquelle les naturels font vne fort belle teinture (dont les Peintres ſe ſeruent & les femmes à ſe farder la face) en cette façon, ils la pilent & trempent dans de la decoction de l'arbre *Tezhuatl*, y adiouſtant vn peu d'alun, & quand le tout eſt raſſis, ils le raſſemblent en tablettes que les Eſpagnols nomment *Grana en Pan*. *François Ximenes* eſcrit que cette plante ſuë auſſi vne gomme, qui tempere la chaleur des reins & l'ardeur de l'vrine: Et que le ſuc d'icelle ou l'eau qu'on en extraict eſt vn admirable remede contre les fiebures peſtilentes & bilieuſes.

Chap. IV.

De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuſes de la Nouuelle Eſpagne.

Les Naturels habitans de la *Nouuelle Eſpagne*, ſe delectent ſur toutes autres nations aux fleurs, & d'icelles compoſent des couronnes & bouquets fort gentiment, qu'ils nomment *Suchiles*; auſſi s'y trouue-il vne diuerſité preſque infinie de fort belles fleurs, quelques-vnes deſquelles ſurpaſſent les autres en douceur d'odeur, notamment celles que porte vn arbre, lequel on nomme *Floripondio*, lequel ne porte au reſte nuls fruicts; elles ſont vn peu plus grandes que les lis, penduës en la façon des cloches, fort blanches, du milieu deſquelles ſortent des filets à la façon des lis: elles rendent vne fort bonne odeur, principalement à la fraiſcheur du matin; l'arbre fleurit toute l'annee ſans intermiſſion. Et celles que porte l'arbre *Xuchinacaztli* ou *Hueinacaztli*, dites des Eſpagnols *Flor de la orcia*, de leur figure, car elles ſont compoſees de fueilles pourprees au dedans, au dehors verdes & diſpoſees en ſorte qu'elles

repreſentent vne oreille; elles ſont d'vne fort douce & agreable odeur. Comme auſſi celles que porte l'arbre *Yolloxochitl*, le nombril deſquelles repreſente vn cœur, eſt ceint de pluſieurs fueilles blanches & au dedans entrerouges, grandes, glutineuſes, & qui ſent fort bon: leſquelles ils eſtiment ſur toutes, tant pour leur ſinguliere beauté, que pour leurs remarquables qualités contre les affections de matrice. Et pour la fin, celles que porte l'arbre *Cacaloxochitl*, (car ce ſeroit trop long de les reciter toutes) qui ſont grandes, belles & d'vne fort douce odeur; quelques-vnes deſquelles ſont pourpres cramoiſi, d'autres blanches & de pluſieurs autres couleurs; il vient d'icelles vn fruict, & de grandes eſcoces, eſpaiſſes & rougeaſtres, la poulpe deſquelles ſert en Medecine pour nettoyer le ventricule & les inteſtins.

Quant à la fleur *d'Afrique* ou *Thunetane* (comme le vulgaire croit, combien qu'elle ſemble eſtre pluſtoſt de l'Amerique) de laquelle *Dodonæus* & autres ont traité; ie n'en parlerois pas en ce lieu, n'eſtoit que noſtre Autheur *François Ximenes* y a remarqué quelque choſe qui merite d'eſtre cognu. Or il eſcrit que cette fleur eſt appellee des *Mexiquains*, *Cempoalxochitl* pour la multitude des fueilles, & des Eſpagnols *Clauellinas de las Indias*, & qu'on l'eſtime faucement eſtre l'Othone ou Fleur de Iupiter des Anciens; la forme en eſt maintenant aſſés cognuë de tous: pluſieurs lui attribuent des qualités & vertus veneneuſes: lui au contraire de ſalubres; leſquelles il eſcrit ainſi. Le ſuc des fueilles de la fleur, ou les fueilles meſmes pilees & beuës auec vin ou eau, gueriſſent l'eſtomach refrigeré; elles prouoquent l'vrine, les mois & ſueurs appliquees au dehors auant l'acces appaiſent les rigueurs des fiebures intermittentes; diſſipent les vents; exitent Venus, gueriſſent la corruption d'humeurs venuë de cauſe froide, ou de l'intemperie du foye; deſbouchent les obſtructions; relaſchent les nerfs retirés; gueriſſent l'hydropiſie; priſes auec eau froide, prouoquent le vomir; enfin c'eſt vn admirable remede contre toutes affections froides, vuidant la cauſe du mal par l'vrine & ſueurs. Il y en a pluſieurs eſpeces, mais la plus grande eſt proprement appellee *Cempoalxochiltl*; de cette-ci on fait du baulme pour guerir les playes, la froiſſant auec de l'huile commune & y adiouſtant du ſuc des meſmes fleurs, iuſques qu'il ſoit conſommé & coulant le reſte, y meſlant apres vn peu de cire pour l'eſpaiſſir en onguent; c'eſt vn ſingulier remede contre les playes & les hemorrhoides. Il ne dit rien de cette qualité veneneuſe; & toutesfois il appert clairement que *Dodonæus*, & les autres auſſi bien que *Ximenes* parlent d'vne meſme plante par toutes les circonſtances d'icelle. Que ceux qui ſont experts en l'art Botanique en iugent. Il fait mention auſſi d'vne autre herbe nommee auſſi *Cempoalxochitl*, mais differente de cette-ci, qui porte des fueilles comme la cichoree eſpineuſes, dentelees & rudes, noiraſtre aupres du lieu d'où elles ſortent ou cendrees: les tuyaux d'vne paulme, iaunes & qui finiſſent en fleurs, à la façon des boutons ou flocquets des chardons, deſquels elle a pris ſon nom: ſon boüillon eſt amer, & pris en clyſtere, laſche le ventre, prouoque l'vrine & appaiſe les douleurs du ventre; elle eſt acre & de ſubtiles parties; chaude & ſeiche au troiſieme degré: elle aide la toux, prouoque les eſternuements, & ſon ſuc appliqué aux narines, fait ſortir le flegme.

Nous parlerons de quelques herbes à cauſe de leur nature & qualités non communes: & premierement de celle que les Sauuages nomment *Yeuinpatli* & *Quimihpatli*, & les Eſpagnols *Ceuadilla*; de laquelle il ſe trouue quelques eſpeces, mais la principale porte des fueilles longues & eſtroites, rayees en long de certaines lignes; le tuyau eſt de trois palmes de long, d'où ſortent par eſpics certains grains ſemblables à l'orge, mais plus petits, qui ont vne puiſſance ſi bruſlante & cauſtique, qu'ils font le meſme effect qu'vn cautere, où on a couſtume de l'appliquer en gangrenes & malins vlceres, où autant que le ſublimé & le fer chaud.

Secondement du *Tlilxochitl* qui eſt vn herbe volubile, ayant les fueilles ſemblables au plantin, mais plus longues & eſpaiſſes, elle monte le long des arbres & les embraſſe: & porte des coſſes longues, eſtroites, & quaſi rondes, qui ſentent le *Baulme* de la *Nouuelle Eſpagne*; nous auons mis leur figure tiree au naturel ci-deſſous: ils les meſlent auec leur celebre breuuage de *Cacao*; leur poulpe eſt noire, pleine de petites ſemences comme celles du pauot; on dit que deux d'icelles trempees dans l'eau, prouoquent puiſſamment l'vrine.



Tiercement du *Chichimecapatli*, qui a les fueilles longues & deliee, le tuyau menu d'vne coudee de haut, ſa racine eſt de forme & groſſeur d'vne noix, noire par dehors, blanche dedans, de laquelle ſort vn ſuc viſqueux : elle eſt chaude & ſeiche au quatrieme degré, & d'vne grande efficace, d'où vient qu'on ne la prend qu'auec grand danger; car eſtant priſe le poids d'vn ſcrupule auec quelque liqueur, tant fraiſche que ſeiche, mais plus ſeurement ſeiche, elle purge par haut & par bas toutes humeurs nuiſiues : les Sauuages toutesfois compoſent d'icelle & du *Cocozlic* certains trochiſques, vne dragme deſquels on croit purger fort bien & ſans danger.

Quartement du *Mecaxuchitl*, qui eſt vne herbe rempant ſur terre, les tuyaux de laquelle ſont à trois coſtés, contournés & legers, excepté où les queuës des fueilles ſortent, leſquels fueilles ſont grandes, eſpaiſſes & preſque rondes, odorantes & d'vn gouſt acre; elle porte vn fruict ſemblable au poiure long, lequel ils meſlent auec le bruuage de *Cacao*, auquel il donne vne agreable ſaueur : il corrobore le cœur & l'eſtomach; attenuë les craſſes & lentes humeurs, & eſt vn remarquable alexipharmaque contre les venins; nous auons mis ci-deſſous les figures du fruict, comme nous les auons receus liés en faiſſeaux, comme on les apporte en l'Europe.





Voila le poiure dont *Monard* fait mention au Chap. LIV, combien qu'il ſe ſoit trompé en cela, qu'il croit que ce ſoit le fruict de quelque plante haute : car de vrai le fruict eſt long, de la groſſeur d'vne cordelette ou fiſcelle & long de demi pié, & pour monſtrer combien il differe du poiure qu'on nomme proprement *Long*; (duquel *Garſias ab Horto* au XII Chap. de ſon Hiſtoire des Aromatiques traite) nous adiouſterons ici ſa deſcription (car cette plante eſt auſſi familiere en la *Nouuelle Eſpagne*) de l'Autheur *François Ximenes* que nous ſuiuons ici volontiers. La plante (dit-il) qui porte le poiure long, ordinairement appellee des naturels des *Philippines Buyobuyo*, & des *Mexiquains* (où il n'en croiſt pas moins) *Tlatlanquaye* & *Acapatli*; à les troncs contournés à la façon des ſarmens, & en iceux des fueilles ſemblables à celles du poiure blanc, mais plus longues & aiguës; le fruict en eſt rond & long : les fueilles ſont odorantes, d'vn gouſt acre & mordaces, chaudes & ſeiches au troiſieme degré & de ſubtiles parties; la ſemence ne meuriſt iamais aſſés, ni ne vient à telle perfection qu'elle ſoit propre à eſtre ſemee, qui fait qu'on la recueille lors qu'elle commence à rougir, & on la met au Soleil afin qu'elle meuriſſe & on la garde ainſi : on la mange ſeiche & verde, & ne nourriſt pas mal, elle donne bon gouſt aux viandes, pourueu qu'on ne les approche



pas du feu apres qu'on l'y a meſlee, car ſi on les boüille, apres elle perd auſſi toſt ſon gouſt & ſa vertu.

D'entre les arbriſſeaux nous parlerons ſeulement du *Pinahuizxihuitl*, que d'autres nomment *Cocochiatl*, qui eſt haut pour le plus de quatre palmes, ayant le tronc delié & eſpineux, ſes fueilles ſont diuiſees en ſix parties & conioinctes entr'elles en mode de faiſceau; la racine produit beaucoup de ſarmens; les fleurs & les fruicts ſont comme ceux des chaſtagners, au commencement verds & puis ronds, pendus par grappes. C'eſt vne admirable plante, car les fueilles ſe retirent & ſe ſeichent au moindre toucher ou flair de l'homme.

Quant

Quant aux beſtes & troupeaux qui y ſont en multitude infinie, nous en parlerons ailleurs, qu'on peut eſtimer delà, que l'an cIↃ IↃ LXXXVII en vne ſeule flotte on tranſporta de ces Prouinces en Eſpagne 60000 peaux de bœufs, comme aſſeure *Acoſta*. Entre les animaux eſtranges, qui ſont auſſi familiers és autres regions de l'vne & de l'autre Amerique, on conte premierement le *Ayotochtli*, que les Eſpagnols nomment *Armadillo*, lequel nous deſcrirons ailleurs plus amplement. En ſecond lieu, quelques eſpeces de lezards qu'ils nomment *Caltete* & *Thema Cuilcahuga*, fort ſemblable aux lezards de l'Europe, les Eſpagnols de ce païs là l'appellent *Scorpion*, c'eſt vn animal long de trois quarts d'aulne, qui a la queuë longue, les iambes courtes, la langue rouge, longue & diuiſee en deux, la teſte de trauers & monſtrueuſe, qui ſe meut lentement, & eſt couuert d'vne peau dure & variee, tachetee de pluſieurs petits points blancs & fauues, qui enuironnent le corps à la façon d'anneaux, & qui deſcendent depuis la teſte iuſques à la queuë & au bout des iambes par vn bel ordre. Il eſt plus effroyable à voir, qu'il n'eſt à craindre pour ſa morſure, qui encore qu'elle ſoit mauuaiſe, n'eſt pourtant pas mortelle; & ne bleſſe pas facilement, s'il n'eſt premierement offenſé. En troiſieme lieu les crocodilles qui ſe trouuent là en pluſieurs marais, & ſont nommés des naturels *Acuitzpalin:* deſquels noſtre Autheur *François Ximenes* a obſerué, qu'il ſe trouue ſous la gorge de cet animal certaines glandes, ſemblables à des febues, qui ſentent le muſc, leſquelles ſont vn preſent remede contre les fiebures ardentes : le ventricule d'icelui bien laué, ſeiché au Soleil & mis en poudre, pris le poids d'vne dragme, prouoque merueilleuſement l'vrine, diminuë les pierres, & les fait ſortir hors des reins & de la veſie. Le meſme ſans eſtre laué, nettoyé ſeulement des excrements, roſti lentement au four iuſques à ce qu'il ſoit tout ſec, reduit puis apres en poudre, eſt vn admirable remede contre l'ydropiſie, ſi on en prend vne cueilliere pleine au matin, apres diſner, & vn peu auant le ſouper ; ou vne fois ou deux ſeulement tous les iours, ſelon que les forces du malade pourront porter.

Il y a vne grande quantité de cerfs, que les Sauuages nomment *Mamaza ;* comme auſſi des cheureaux qu'ils appellent *Mazatl;* auec pluſieurs ſurnoms ſelon la diuerſité de leur couleur & grandeur. I'adiouſterai encore vn petit animal nommé *Tlaquatzin,* (qui ſe trouue auſſi és autres regions de l'Amerique où on le nomme de diuers noms) lequel *François Ximenes* deſcrit en cette ſorte : il eſt de la forme d'vn petit chien, le muſceau delié, long & ſans poil, la teſte petite, des oreilles fort deliees, de petits yeux noirs, le poil long, blanc & au bout chaſtain & noir ; la queuë ronde, longue de deux palmes, comme vne couleuure de couleur griſe & au bout noire, auec laquelle il ſe pend tout le corps quand il veut ; il produit quatre ou cinq petits, leſquels eſtans nés, il porte par tout où il va dans vn ſac d'vne pellicule, qu'il a ſous le ventre aupres des tetines, & qui eſt fait par la nature en telle ſorte qu'on n'en diſcerne pas aiſement l'ouuerture ; il monte ſur les arbres d'vne admirable viteſſe, & porte grand dommage aux oiſeaux domeſtiques à la façon d'vn renard, au reſte il ne fait nul mal. La queuë de cet animal eſt vn admirable remede contre le mal nephritique, car la quantité d'vne dragme priſe auec de l'eau, nettoye extremement bien les vreteres, chaſſe la grauelle, les pierres & autres excrements qui ont couſtume de boucher les conduits ; elle excite Venus ; engendre le laict ; gueriſt les douleurs de colique ; aide les femmes en trauail : enfin il eſt preſque incroyable tant elle eſt doüee de grandes vertus.

Il naiſt auſſi dans certains arbres que les naturels appellent *Quapatli*, & auſſi en d'autres que les Eſpagnols nomment pour la ſemblance *Cerasi*, vne certaine eſpece de vers velus & rudes, de couleur rouge, de la groſſeur d'vn tuyau d'oye, longs de deux poulces ; les Sauuages les cuiſent en l'eau tant qu'ils ſoyent conſommés & que toute la graiſſe nage deſſus, laquelle ils recueillent & gardent à pluſieurs vſages, ils l'appellent *Axin:* cette graiſſe appaiſe toutes douleurs en quelconque partie du corps ; relaſche les nerfs retirés, reſoud les humeurs ; & meſlee auec de la terebinthine & du ſuc de Tabac, eſt fort bonne contre les hergnes, car elle diſſipe facilement les humeurs amaſſees de quelque cauſe que ce ſoit.

Il y a vne incroyable abondance & varieté de beaux oiſeaux : entre leſquels on eſtime exceller le *Cozquauhtli*, ou *Aura* comme les *Mexiquains* le nomment, de la grandeur d'vne poule d'Egypte, qui a les plumes par tout le corps noires, excepté au col &

autour

autour de la poitrine,où elles ſont d'vn noir rougiſſãt,les ailes qui ſortent du corps ſont noires,& meſlees de couleur cendree,pourpre & fauue au reſte;les ongles ſont recourbés:le bec ſemblable aux papegais,rouge au bout;les trous des narines ouuerts,les yeux noirs,les prunelles fauues,les paupieres de couleur rouge & le frõt de ſang & rempli de pluſieurs rides,leſquelles il froncc & ouure à la façon des coqs d'indes,où il y a quelque peu de poil creſpe comme celui des Negres,la queuë eſt ſemblable à celle d'vn aigle noire deſſus & cendree deſſous : il vit de ſerpens & de rats, lezards & meſme de fiente humaine : il vole preſque touſiours , c'eſt vne choſe incroyable comme il vole à l'encontre du vent meſme fort violent : ſa chair eſt inutile , meſme pour manger. Il y a vn autre oiſeau de meſme eſpece, que les *Mexiquains* nomment *Tzopilotl* : l'vn & l'autre ſent fort mal. Nous parlerons des autres en leur lieu.

Nous adiouſterons quelque choſe des pierres precieuſes. Les *Mexiquains* appellent *Eztetl* vne pierre, qui ſemble eſtre vne eſpece de *Iaſpe* verd, auec certains poincts de couleur de ſang; ils aſſeurent qu'eſtant lié au bras ou au col,il arreſte toute ſorte de flux de ſang, voila pourquoi ils ont couſtume de mettre de ſa poudre dans les narines quand ils ſeignent outre meſure.

Il s'y trouue auſſi vne autre eſpece de *Iaſpe*,tacheté de certains petits poincts blancs, qu'ils nomment *Iztlia yotli quetzaliztli*,ou eſmeraude obſcure,qui eſtant lié au bras ou au droit des reins,appaiſe les douleurs nephritiques , comme ils diſent,rompt la pierre & chaſſe tous excrements,qui bouchent les conduits. Voyés ce que *Monard* a remarqué là deſſus.

Il y en a encore vne troiſieme eſpece,d'vne couleur plus obſcure, ſans poincts & plus peſante,qu'ils appellent *Tlilayotic*,qu'ils eſtiment guerir les douleurs de colique eſtant appliquee au nombril.

Enfin,(pour ne parler de toutes) il y a vne certaine pierre noire,peſante & aucunement polie , laquelle ils diſent eſtre fort bonne contre les maladies de matrice. Touchant laquelle voyés *Monard*.

Mais il eſt temps de paſſer à la deſcription de chacune Prouince.

PROVINCE de MEXIQVE.

CHAP. V.

Limites de la Prouince ou Archeueſché de Mexique ,*ſes parties ou petites Prouinces.*

L'ARCHEVESCHÉ & Prouince de *Mexique* ainſi appellee de ſa principale ville,contenant entre autres toutes les cenſes & bourgades qui ſont eſparſes dans l'vn & l'autre lac,où ſont aſſis ſur leurs riuages,deſquels nous parlerons bien toſt: Eſt diuiſee vers le leuant de l'Eueſché de *Tlaxcala* par la Prouince de *Chalco*, vers le couchant de celle de *Mechoacan*. Elle a de long entre le Sud & le Nord cent trente lieuës , & de large en cette partie qui attouche la mer du Sud dix huict lieuës ſeulement,au milieu du païs où elle eſt plus large , ſoixante. Elle enferme pluſieurs petites Prouinces , qui eſtoyent anciennement Seigneuries , auiourd'hui ſeulement diſtantes de nom,deſquelles *Mexico* qui eſt la ville Metropolitaine, eſt comme le centre, ayant vers le Nord-eſt *Lateotlapa*, *Meztitla*, *Xilotepeque* & *Panuco* ; vers l'Oueſt *Maltalzingo* & *Cultepeque* ; vers l'Eſt *Teſcuco* ; vers le Sud-eſt *Chalco* ; vers le Sud premierement *Suchimilco* & puis *Tlaluc* : & entre le Sud & Sud-oueſt *Coyxca* & la plus eſloignee de toutes *Acapulco*. Le *Vulcan* qui eſt entr'elle & la Prouince *Tlaxcala*, (afin que nous commencions noſtre particuliere deſcription par lui) eſt appellé des naturels habitans *Popocatepec*,diſtant de *Chulula*,ſelon *Gomara*,huict lieuës;c'eſt vne montagne fort haute,toute couuerte de cypres, cedres, pins & cheſnes remarquables en grandeur & beauté de bois : les villages qui ſont ſitués au pié d'icelle vers le Nord-eſt,appartiennent à l'Eueſché de *Tlaxcala*,vers le Sud à l'Archeueſché;ſes vallons ſont aſſés fertiles en froment & coton : Les habitans y parlent la langue de *Mexique*. *Tepexo* riche en alun,fort blanc & tranſparant, eſt ſitué au pié de cette montagne , de laquelle deſcend vne plaine vers *Chiautla*,village abondant en *Mays* & coton:l'air y eſt fort ardent,& il y pleut fort peu : les

les montagnes proches nourriſſent de fort grands arbres, deſquels ſort le noble *Copal* & *l'Anime*, eſtans inciſés au mois principalement de Nouembre, quand il pleut le moins. *Chiautla* eſt ſuiet à vn prochain village nommé *Ocotla*, où il y a vn puits d'eau ſalee, de laquelle les habitans cuiſent de fort bon ſel; aſſés pres delà ſuiuent les villages de *Contecomapa* & *Gualtepeque*, les habitans deſquels parlent la langue *Miſteſe*, là on tire du *Iaſpe* d'vne montagne, qui verdiſt fort approchant du *Porphire:* ces villages abondent en *Mays*, comme auſſi *Patonala*, les habitans duquel ſont de meſme langage, & *Tecomatla* & *Pucla* villages qui appartiennent à l'Eueſché de *Guaxaca:* quand *Mutezuma* regnoit, il entretenoit garniſon là, pource qu'il auoit lors guerre contre ceux de *Tupeleque*, qui poſſedent vne grande Prouince, laquelle s'eſtend iuſques à la mer du *Zud*, maintenant elle eſt coniointe auec celle de *Guaxaca*. De *Pucla* iuſques à *Caſtla*, il y a ſeize lieuës de chemin, par le milieu des limites de *Amniſcos*, qui diuiſent les limites d'entre cette-ci & *Ometopal*. Deux lieuës plus outre que ce dernier village on rencontre *Tuculula*, riche en veines d'or & en fruicts, mais qui eſt ſi ſuiette aux terre-trembles, que les habitans ſont contraints de demeurer dans des caſes baſſes (qu'ils nomment *Bohios*) faites de gaſons & couuertes de paille: ils ſont ſi proches de la mer du *Zud*, qu'ils en peuuent aiſement entendre le murmure des flots. Depuis le *Vulcan* iuſques aux derniers confins de la Prouince de *Mexique* & iuſques à la mer *Pacifique*, vers le Sud-eſt cela appartient à la Prouince de l'Archeueſché vers le Sud-eſt, où elle eſt ſeparee.

Vers le Sud de la Metropolitaine ſont ſitués les bourgades de *Coautruaguacal*, *Acapiſtla*, *Guaſtepeque* & *Autepeque*, appartenans au Marquis *del Valle;* qui ſont places fort belles, d'vn aïr fort chaud, mais qui ſont arroſees de beaucoup de torrens, & où les champs ſont fertiles en *Mays* & coton: abondans en fleurs fort belles & en roſes de bonne odeur: ils s'eſtendent iuſques ou pié du *Vulcan:* On y fait du ſucre excellent en blancheur & dureté, dans trois ou quatre moulins qui y ſont. Aupres d'icelles bourgades eſt baſti celle de *Tlapa*, qui en eſt ſeparee par de fort hautes colines, & de profondes vallees, abondantes en froment, & riches en veines d'or, deſquelles les habitans en amaſſent quantité d'or, dequoi ils payent leur tribut. Proche de cette-ci eſt la Prouince de *Cuexco*, où il y a pluſieurs bourgades & vn grand reuenu de miel, cire, froment & coton: La bourgade de *Zumpango* eſt des appartenances d'icelle auec les riches mines d'argent de *Martin de Yerbo* & *Gonſalue Cerezo:* cette region s'eſtend iuſques à *Acapulco*, port fort cognu en la mer du *Zud;* embraſſant pluſieurs grands villages, qui appartiennent à l'Archeueſché.

Derechef tirant de la Metropolitaine *Mexique* vers *Altacabaya* & les montagnes, on vient premierement à *Alapulco* & à *Xalataca* à ſept lieuës de la ville, plus outre on rencontre la Prouince de *Tlaxco*, où il y a quantité de colonies d'Eſpagnols, aupres d'vne riche mine d'argent, à laquelle trauaillent continuellement vn grand nombre d'eſclaues qui portent l'argent à la ville: il y a auſſi de belles mines de fer: cette Prouince eſt vers le Sud-oueſt, & par icelle on va à la mer du *Zud*, au trauers de pluſieurs bourgades. *D'Atlacabaya*, auant qu'on vienne à *Xalataco;* il y a vn autre chemin qui ſepare la Prouince vers l'Oueſt, & lequel va vers la vallee de *Matalzango*, la principale bourgade de laquelle eſt appellee *Toluca:* cette vallee s'eſtend au long & au large, & eſt habitee des Sauuages *Otomis* à huict lieuës de la ville; elle eſt abondante en paſturages, en troupeaux & beſtail, d'vne ſi incroyable fecondité, que *Diego Nunnoz de Camargo*, comme *Herrera* raconte, en dix ans de temps, par vne ſinguliere induſtrie, fit profiter deux brebis & leur ſuite iuſques à quarante mille teſtes dans la vallee *d'Atzompa*. De cette vallee on va par vn autre chemin, qui tire vers le Sud-oueſt, au village de *Tuxaltithan*, & à icelui de *Maltepeque* douze lieuës plus outte, riches en mines d'argent trouuees depuis peu: par ce chemin on va à la mer du *Zud*, tirant entre le Sud-oueſt & l'Oueſt-ſud-oueſt, au trauers de pluſieurs Prouinces & villages, qui appartiennent à l'Archeueſché. Proche de *Matalzingo* vers l'Oueſt eſt *Yxtalauaca*, qui eſt ſous l'Eueſché de *Mechoachan*, iuſques à *Taximaroa* trente lieuës de la ville, & la diuiſe de l'Archeueſché. Tirant par ce chemin vers *Zacatula* & *Colyma*, on paſſe au trauers des Prouinces de *Mechoachan*. Derechef de *Matalzingo* tournant vers le Nord-oueſt, on rencontre les villages de *Xiquipilco* & de *Chiapa*, les habitans deſquels viuent de *Mays* & de *Maguey*.

Allant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord-oueſt, on trouue *Eſcapuzalco* & *Tenyauca*, & à quatre lieuës d'iceux *Guatitlan* & peu apres à *Atexepit:* proche duquel eſt la Prouince de *Xilotepeque* habitee des *Otomis;* c'eſt vne nation de petit courage, & d'vn eſprit peſant & peruers & qu'on peut difficilement inſtruire en la Religion, à cauſe de leur langage mal poli, bref & rude: toutesfois ils ſurpaſſent toutes autres nations de la *Nouuelle Eſpagne* en fatigue & labeur: cette Prouince eſt ſeparee des villages de *Mechoachan* vers le Nord-oueſt, & eſt habitee de beaucoup de bourgades & villages, & eſt pour la grande partie douee d'vn aïr aſſés temperé. Vers le Nord de *Xilotepeque* eſt ſitué *Tula*, bourgade fort belle, les habitans de laquelle vſent de la langue des *Otomis*, & s'employent ſoigneuſement à la culture des champs.

En outre tirant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord, on rencontre premierement *Tepeaquilla* & peu apres *Ecatepeque* & *Atotobilco*, *Tulanzingo* & la Prouince de *Meztitlan*, abondante en fort bon alun, d'vn aïr temperé & ſain; ſon terroir eſt arrouſé de pluſieurs poiſſonneuſes riuieres; les habitans y ſont induſtrieux à tiſtre de la toille de coton, en cette Prouince il y a des mines de fer que les exclaues tirent. D'icelle on paſſe par la Prouince de *Guaxatecas*, dans laquelle il y a pluſieurs bourgades ſur la riuiere de *Panuco*, qui appartiennent à la ville de *S. Steuan;* les naturels habitans vſent d'vn langage particulier, beaucoup different de celui de *Mexique*.

De la ville tirant vers le Nord-eſt, on va à *Otumba* & à *Tepeaculco*, bourgs fort renommés, le terroir deſquels eſt fertile en froment & en herbages: proche d'icelle eſt la Prouince de *Guaxinango*, riche en mines d'argent: ſuiuent apres les Prouinces *Papautla* & *Tupax*, la derniere deſquelles eſt trauerſee du fleuue *Tupax* ou *Tuxpa*, qui ſort dans le golfe de *Mexique*, vis à vis de l'Iſle que l'on nomme *de Lobos*, pour les loups marins qui y ſont; elle eſt d'vn aïr fort mal ſain, pour la grande chaleur, & à cauſe que la coſte de la mer y eſt fort baſſe & plate.

Vers l'Eſt de la ville eſt ſitué *Texcuco* & plus outre *Gueytulpa* & *Zacatepe;* de laquelle tournant vn peu vers l'Eſt-nord-eſt, on monte les montagnes qui s'eſtendent entre les riuieres de *Tuxpa* & celle de *S. Pedro* & *Pablo*. Iuſques là tout ce qui eſt vers l'Orient appartient à l'Archeueſché, laquelle ſuiuant ces limites eſt ſeparee de l'Eueſché de *Tlaxcala*.

Enfin par le chemin qui mene de la ville à *Vera cruz*, & à *Ategotepeque*, bourgades appartenans à l'Eueſché de *Tlaxcala*, habitees des Sauuages *Otomis*, ſont fermés les limites de la Prouince de *Mexique*.

Dans la Prouince de *Mexique* ou de l'Archeueſché, on conte pluſieurs mines auec leurs bourgades, qui ſont diſtantes de la Metropolitaine, ſçauoir *Puchua* de quatorze lieuës: *Taſco* de vingt deux: *Yzquiquilpo*, qui eſt vne mine de plomb, auſſi de vingt deux: *Talpayaua* de vingt quatre: *Temolcaltepeque* de dix huict: *Cultepeque* de vingt deux: *Zacualpa* de vingt: *Zumpango* de quarante: *Guanaxuato* de ſoixante: *Comania* de ſoixante ſept: *Achiacica* à dix huict lieuës de la ville *de los Angelos*. Enfin *Gautla*, *Zumatlan* & *Sant Luis de las Paz*, la diſtance deſquelles ne ſi trouue point eſcrite.

Or en toutes ces mines qui ſont toutes d'argent, vne exceptee, on dit qu'il y a plus de quatre mille Eſpagnols, ſans les eſclaues qui y employent leur labeur & induſtrie.

CHAP. VI.

Deſcription du Lac de Mexique *& de la* Metropolitaine.

LA principale ville non ſeulement de l'Archeueſché, mais auſſi de toute la *Nouuelle Eſpagne*, voire meſme de toute l'Amerique eſt *Mexique*, anciennement appellee par ſes naturels habitans *Tenoxitla* ou *Tenuchtitla* (ce qui eſt auſſi prononcé autrement par d'autres) ou auſſi *Temiſtatan:* elle eſt diſtante de la ligne de vingt degrés & quelques ſcrupules vers le Nord: du Meridien de *Tolede* ſelon la ſuite paralelle de la ligne Æquinoctiale cent & trois degrés: & ſelon vne ligne droite mille ſept cents quarante

quarante lieuës; de ſorte que la difference du Meridien de *Tolede*, eſt de huict heures, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par quelques gens curieux; Or elle eſt ſituee au milieu d'vn lac, qui a cinq lieuës ou enuiron de large, où il eſt le plus large & huict ou vn peu plus de long: dans icelui ſe precipitent des montagnes qui s'y eſleuent de toutes parts, force ruiſſeaux, mais ſon eau eſt ſalee à cauſe du fonds nitreux, de ſorte qu'elle y eſt trouble, amere, & nullement bonne à boire: ce lac eſt conioint à vn autre par vn petit interualle, doux, bon à boire & abondant en petits poiſſons, qui ne differe pas beaucoup du premier en grandeur, & lequel coulant perpetuellement dans icelui, lui modere ſa ſalure: L'vn & l'autre lac ont de circuit plus de trente lieuës, ayant au dedans d'eux ou aupres de leurs riuages, outre cette ville, plus de cinquante bourgades; quelques-vnes deſquelles ont eu autresfois cinq mille maiſons, d'autres dix; meſme on croit que *Tezcuco* a au temps paſſé eſté auſſi grand que la ville en grandeur.

Ce lac (comme dit *François Ximenes*) nourrit vne ſorte de poiſſon ſans eſcaille couuerts de cuir, ayans quatre piés à la façon des lezards, longs d'vne palme & gros d'vn poulce, bigarrés ſous le ventre de petites marques, du milieu du corps iuſques à la queuë ils vont inſenſiblement en diminuant; il ont la queuë longue & deliee vers le bout, leurs piés auec quoi ils nagent ſont diuiſés en quatre doigts à la façon des raines, la teſte eſt plus groſſe que la grandeur du corps ne porte, la gueule noire & touſiours ouuerte: & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt qu'il a vne matrice ſemblable à celle d'vne femme, & a le flux des menſtruës, comme il a eſté remarqué; ils ſont bons à manger & ſemblables en gouſt aux anguilles, on les aſſaulſe auec du poiure & du chille: les Sauuages les nomment *Axolotl*, & les Eſpagnols *Iuguete de Agua*. On tire du meſme lac vne certaine eſpece de bouë, laquelle on forme en boules aupres du feu, où elle deuient blanche comme nege, qui fait que les Sauuages l'appellent *Terre blanche;* elle eſt fort ſemblable à la ceruſe, froide & ſeiche, ayant vne faculté d'aſtreindre ſans aucune mordacité; & fait preſque les meſmes choſes que la ceruſe. Il ſe recueille auſſi de fort bon ſel (que les *Mexiquains* nomment *Iztatl*) ſur la riue du premier lac, qui eſt vne chere marchandiſe en ces païs là: comme auſſi de tres-bon & du tout parfait *Nitre*, dit des *Mexiquains Tequixquitl*. On y nauige auec vn nombre inombrable de canoas, que les *Mexiquains* appellent *Alcales*.

La ville eſt ſituee au milieu du lac ſalé (comme eſcrit *Cortes*) à laquelle on va par trois chauſſees, l'vne deſquelles deſcend de deuers le couchant d'vne demie lieuë de long, l'autre de deuers le Nord-eſt d'vne lieuë, & la troiſieme de deuers le Sud longue de deux lieuës, par laquelle *Cortes* attaqua anciennement la ville & la prit; du coſté de l'Eſt on y va ſeulement auec des bateaux. La ville n'eſt pas auiourd'hui ſi trauerſee de canaux comme au temps paſſé, encores que les ruës y ſoyent eſtroites & toutes droites; il y a en icelle pluſieurs places où tous les iours le marché ſe tient, qui eſt vne grande commodité pour les Bourgeois; outre cela trois marchés principaux, où accourent en grand nombre les habitans voiſins certains iours de la ſemaine, les Sauuages les nomment *Trianguſtli*, & les Eſpagnols *Tiangues:* l'vn d'iceux eſt appellé de ſon nom ancien *Tlatolulco*, qui eſt fort ſpacieux, quarré, orné de trois coſtés de galleries & de tentes, au milieu de laquelle ſe voit auiourd'hui vne boucherie & vne belle fontaine que les Eſpagnols y ont frabriquee. Le ſecond qui eſt meſme aſſés grand, eſt nommé auiourd'hui le marché de *S. Iean:* Le troiſieme & le principal eſt appellé du nom de *S. Hippolyte*, (qu'ils ont fait patron de la ville) auquel s'aſſemble vne incroyable multitude de perſonnes le Mercredi & Ieudi; il y a vn lieu aſſigné à chaque ſorte de marchandiſe, & à chaque Marchand: ce ſeroit vne choſe longue que de raconter toutes les marchandiſes qu'on porte à ce marché, car il n'y a ouurage qu'on face ſoit de terre, bois, or, argent, rien qui ſe recueille en tout ce païs, ou qui y ſoit apporté d'ailleurs qui ne ſe trouue là.

Il n'eſt point beſoin de parler maintenant combien cette ville eſtoit peuplee, & quelle on dit qu'elle eſtoit auant la venuë des Eſpagnols en icelle: auiourd'hui on eſtime quelle eſt habitee de plus de quatre mille Eſpagnols & de trente mille Sauuages, qui eſt vn petit nombre au prix du paſſé.

Elle a eſté dés le temps paſſé diuiſee en quatre parties ou quartiers, qui durent

encores pour le iourd'hui ayans ſeulement changé de noms, l'vn d'iceux ſe nomme *S. Iuan*, l'autre *S. Maria la redonda*, le troiſieme *S. Pablo* & *S. Sebaſtian*, & le quatrieme & plus grand (autresfois *Tlatelulco*) s'appelle aujourd'hui *S. Iago*. En cette ville eſt ſitué l'Audience Royale, où preſide le Viceroi; le Palais & la demeure des autres Officiers du Roi, le ſiege de l'Archeueſque, duquel ſont ſuffragans les Eueſques de *Tlaxcala*, *Guaxaca*, *Mechoacan*, de la *Nouuelle Galice*, *de Chiapa*, *Yucatan*, *Guatemala*, *de Vera Paz*, & des Iſles *Philippines*. *Cortes* auoit commencé de baſtir l'Egliſe Cathedrale, & fut paracheuee par le Preſident *Sebaſtian Ramirez*. Il y a en outre en cette ville diuers monaſteres de Moines, de Carmes, d'Auguſtins, de Iacobins, de Cordeliers, de Ieſuites, de la Merci, de Recolez & d'autres: & dix cloiſtres de femmes, qu'ils appellent Nonnes de diuers ordres. Il y a en outre vne celebre Vniuerſité, dans laquelle on enſeigne les Arts liberaux & diuerſes ſciences, diuers Colleges & Hoſpitaux. Il y a enfin plus de trois mille Eſpagnols qui habitent és bourgades voiſines des Indiens, (deſquels on en conte deux cents cinquante en cette Prouince) où demeurent & en trois mille villages ou cenſes, (que les Eſpagnols nomment *Eſtancias*) plus de cinq cents mille Indiens qui payent tribut; outre cent cinquante monaſteres de diuers Religieux, & quelques maiſons de Ieſuites. Il y a deſia long temps qu'on a eſtabli en cette ville l'Inquiſition d'Eſpagne.

Quant a la temperature de l'aïr, il y pleut au meſme temps qu'és autres regions de la *Nouuelle Eſpagne* ſouuent au ſoir d'vn vent de Nord, rarement au matin, ſur le iour le temps eſt fort clair. Souuent ſur le ſoir, il s'amaſſe des nuees ſur le ſommet de la montagne *Tepeaquilla*, qui eſt a vne lieuë de la ville vers le Nord, qui s'eſpendent en vn moment ſur la ville auec vn fort vent & rude tourbillon; & n'y a pas plus certain preſage de pluye, que quand la cime de cette montagne eſt couuerte de nuages. Au temps des pluyes, le ciel eſt fort ſain en la ville, les matinees y ſont belles, les ſoirees humides, & les nuicts ſeraines & les eſtoilles luiſantes. Au mois de Nouembre, Decembre, Ianuier Feburier & Mars, eſquels il pleut fort rarement, & que la terre eſt fort ſeiche, ils ſe leue preſque tous les ſoirs vn tourbillon, qui eſleue & eſpard vne pouſſiere ſalpeſtreuſe ſi furieuſement, qu'elle eſt emportee comme vne nuë, empeſchant preſque la veuë, ſur la nuict elle ceſſe, comme auſſi la pluye en ſon temps: Cette pouſſiere eſt fort mal ſaine, & plus il fait ſec d'autant plus eſt elle dangereuſe, car elle remplit les narines & la bouche, excitant de peſantes douleurs dans les hypochondres, & meſme cauſe la mort bien ſouuent. Ces tourbillons de pouſſiere ne ſont pas ſeulement familiers en ce lieu, mais auſſi en toute la *Nouuelle Eſpagne*, combien qu'ils ne ſoyent pas ſi dangereux ailleurs: qui eſt cauſe que pluſieurs s'abſentent de la ville durant ces mois, les autres ferment ſoigneuſement leurs maiſons deuant le ſoir, pour eſuiter cette peſte, que s'ils veulent prendre la fraicheur du ſoir, ils ſe retirent aux villages & cenſes voiſines de bonne heure, auant que cette pouſſiere s'eſleue.

L'an CIↃ IↃC XXIX vne grande calamité oppreſſa cette noble cité, car aux mois d'Octobre les chauſſees s'eſtant inopinement rompuës, il s'eſpendit vn ſi grand deluge d'eaux dans le lac, que toute la ville en fut couuerte, & les ondes couurirent entierement les plus hauts edifices & notamment le Palais du Viceroi, pluſieurs milliers des habitans furent ſubmergés, tous les meubles perdus ou gaſtés, ceux qui ſe ſauuerent dans des bateaux és bourgades prochaines, y arriuerent preſque tous nuds; Ie n'ai pas ſceu ſi du depuis on a trouué vn remede à vn ſi grand mal, les plus prudents iugeoyent que c'eſtoit fait de la ville; On eſcrit que la cauſe de ce mal aduint par l'auarice du Viceroi & des autres Officiers, qui auoyent par vn larcin abominable ſoubſtrait l'argent deſtiné par le Roi à l'entretien des chauſees.

Chap. VII.

Lieux les plus remarquables és enuirons du lac & de la ville de Mexique, *comme* Chulula, Tezcuco, Quitlauaca, Yztacpalapa *& autres.*

Entre toutes les places les plus remarquables qui ſe voyoyent anciennement tant és enuirons que dedans le lac meſme, *Chulula* pouuoit facilement obtenir le premier lieu, qui a eſté autresfois vne grande ville, & preſque egale à la Metropolitaine meſme; principale Seigneurie, apres la Republique de *Tlaxcala*, de toute la *Nouuelle Eſpagne*, & où le principal temple de leur ſuperſtition Payenne & le plus ancien de tous eſtoit erigé. elle eſtoit au temps paſſé grandement peuplee, baſtie en vne plaine, contenant preſque vingt mille maiſons, (ſans vn nombre infini dans les villages voiſins, & qui eſtoyent ci & là eſparſes) decoree de pluſieurs temples auec leurs clochers, qu'on dit y auoir eſté en auſſi grand nombre que les iours de l'an, de ſorte que comme l'on en a eſcrit, on y a tué ſur les autels & immolé aux Diables ſix mille enfans de l'vn & l'autre ſexe chacun an. Il y auoit vn Gouuerneur eſleu par les ſuffrages du peuple, qui adminiſtroit auec ſix des principaux & les Preſtres tout ce qui eſtoit neceſſaire tant à la paix qu'à la guerre, tant dedans que dehors la ville, & n'entreprenoit rien qu'on n'en euſt premierement deliberé & conſulté religieuſement leurs idoles: qui eſtoit cauſe que cette ville eſtoit appellee par le reſte du peuple de cette Prouince, *Le domicile de tous les Dieux.* C'eſtoit auſſi vne ville fort marchande, où il s'y trouuoit de diuerſes marchandiſes que les habitans accommodoyent par vne ſinguliere induſtrie. Car ſon terroir eſt fort fertile en *Cochinille*, & la terre y produit les ſemences liberalement, & eſt fournie abondamment de paſturages pour le beſtail. Les naturels habitans eſtoyent autant les hommes que les femmes bien compoſés de membres, de mœurs honneſtes & bien ciuiliſés, & marchands fort entendus. Le commun peuple eſtoit veſtu de *Nequen*, (c'eſt vne eſpece de toile faite de fibres & filaments des fueilles de *Henequen*) les plus riches de robes de toille de coton, leſquelles ils paſſementoyent de diuerſes plumes ou de peaux de connin fort gentiment.

Tezcuco meritoit le ſecond lieu, qui eſtoit vne fort grande bourgade, & autresfois deux fois auſſi grande que *Seuille* en Eſpagne, ſomptueuſe en edifices, & magnifique en la commodité de ſes ruës, elle eſtoit auſſi baſtie en vn lieu plat ſur le bord du lac ſalé; toutesfois elle eſtoit fournie en abondance d'eau douce & bonne à boire, laquelle ils faiſoyent venir par des conduits d'eau des prochaines montagnes. Elle eſt diſtante de la ville ſix lieuës de chemin le long des riuages du lac, comme dit *Cortes.*

Quitlauaca eſtoit toute baſtie dans l'eau, à la façon de *Veniſe*, qui eſt cauſe que les Eſpagnols l'auoyent nommee *Venezuele;* elle eſt en vn lieu fort ſain & riche en peſche de poiſſon: on y va par vn chemin paué de cailloux, qui a vingt piés de large, & longue de preſque d'vne lieuë, elle eſtoit anciennement habitee de preſque deux mille familles.

Yztacpalapa bourgade d'enuiron dix mille maiſons, eſt la moitié dans le lac ſalé, le reſte eſt baſti ſur le riuage d'icelui; ayant pluſieurs eſtangs d'eau douce, dans leſquels ſe nourriſt diuerſes ſortes de poiſſons: & vne fontaine ſur le chemin qui mene à la Metropolitaine, enuironnee de beaux arbres, elle eſt à cinq lieuës de la ville, & à ſix de *Tezcuco;* on va d'icelle à la ville par vn chemin aſſés large, paué de cailloux, tellement droit, qu'on voit le long d'icelui la porte de *Mexique*, auſſi toſt qu'on a paſſé vn petit deſtour qui eſt au commencement.

A coſté de cette-ci il y auoit *Mexicaltzingo*, bourgade de dix mille maiſons, baſtie dans le lac meſme; & *Cuyocan* de ſix mille maiſons ſur la riue du meſme lac, en vn lieu fort ſalubre, & en terroir ſur tous autres fertile & plaiſant: *Huicilopucho* contenant cinq cents maiſons: Ces trois places eſtoyent ornees de tours fort hautes, & de pluſieurs temples, qui reſplendiſſoyent de telle ſorte, qu'on eut dit de loin qu'ils eſtoyent d'argent, maintenant les Eſpagnols les ont reduits preſque tous en monaſteres. Il ſe trouue là grande abondance de ſel, qui n'eſt toutesfois pas blanc, ni d'vn bon gouſt auec les viandes, mais ſeulement propre à ſaler, on le cuiſt de la terre meſme, qui en tout ce voiſinage eſt aucunement ſalee & nitreuſe: c'eſt vn riche commerce, pource qu'on le tranſporte en diuers quartiers.

Guatitlan eſt diſtante de *Mexique* quatre lieuës : *Teniauca* de deux : *Ezcapuzalco* d'vne du long le riuage du lac : *Tacuba* en eſt la plus proche de toutes.

Suchimilco eſt vn lieu remarquable,baſti dans le lac doux; à quatre lieuës de la ville vers le Sud,& à deux de *Cuyocan.*

Queretaro eſt vne bourgade de la Prouince de *Xilotepec*, (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) il y a vne fontaine fort chaude, de laquelle l'eau quand elle ſort de ſa ſource eſchaude tout auſſi toſt tout ce qu'elle attouche,mais quand elle eſt tiede elle engraiſſe d'vne eſmerueillable façon le beſtail. On renomme vne autre fontaine dans la meſme Prouince,qui ſourd quatre ans continus, & les quatre autres d'apres elle eſt tarie,& derechef court comme auparauant : & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt, qu'elle iette ſon eau chichement au temps de pluyes, & quand le temps eſt beau & ſec elle ſourd abondamment. Il y a pluſieurs mines d'argent en cette Prouince; & produit pluſieurs herbes ſingulieres en Medecine. Et pour la fin c'eſt vne choſe remarquable qu'entre les bourgades de *Queretaro* & de *S. Iuan* dans vne campagne,qui n'a pas plus de neuf lieuës de long & deux de large, il y paiſt plus de cent mille bœufs & vaches, deux cents mille brebis,& dix mille cheuaux & autres beſtes de charge, tant elle eſt abondante en paſture excellente.

CHAP. VIII.

Acapulco *ville & port ſur la mer du* Zud.

L'ARCHEVESCHÉ de *Mexique* a ſes ports ſur l'vne & l'autre mer, mais le plus celebre eſt ſur la mer du *Zud,* lequel eſt appellé du nom de la Prouince *Acapulco :* il eſt diſtant de la ligne vers le Nord de dix ſept degrés & quelques ſcrupules,à ſix lieuës de la riuiere dite vulgairement *de los Yopes*,laquelle ſepare vers l'Oueſt l'Archeueſché de l'Eueſché de *Tlaxcala,* & à huict lieuës de la riuiere de *Citala*, & à douze de celle de *Mitla* vers l'Eſt.

Ce port s'ouure par vne emboucheure de plus d'vne lieuë de large ſur la mer du *Zud* ou *Pacifique*,droit au midi, eſtendant au dedans des terres comme deux bras, l'vn deſquels ſe tourne vers l'Eſt,excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude de tous vents,où les nauires peuuent fort commodement anchrer dans diuers recoins, & y eſtre tirees à ſec quand il en eſt beſoin: l'autre tire premierement droit au Nord,puis apres ſe courbant vers l'Oueſt, va lauer la ville & le chaſteau, qui eſt auſſi fort propre pour les nauires de charge: de ſorte que cet haure merite à bon droit le premier lieu entre les plus grands & aſſeurés. Au deuant le coin le plus Occidental de l'emboucheure il y a vne petite Iſle rude de rochers, qui eſt preſque iointe à la Continente.

Cette ville n'eſt pas beaucoup grande, elle eſt diſtante de la Metropolitaine de quatre vingt lieuës,(comme *Piedro Texeira* a remarqué en ſon voyage) entre leſquelles le chemin eſt grandement difficile & perilleux, pour la hauteur des montagnes aſpres de rochers,pour la quantité des riuieres,pour l'eſpaiſſeur des bois,& enfin pour le petit courage des habitans,mais principalement pour leur petit nombre : car il faut trauerſer en ce chemin trois riuieres aſſés larges,la premiere deſquelles qu'on nomme *del Papagajo*,on paſſe ſur vn ponton : l'autre que les Eſpagnols nomment *de las Balſas*, qui court fort viſte & non moins que le *Tago*,qu'on paſſe ſur des radeaux de groſſes cannes liees enſemble & miſes ſur des courges,que les Sauuages tirent à la nage: La troiſieme nommee de *S. Franciſco*,combien qu'elle ſoit large,neantmoins on la paſſe à gué. Les voyageurs en tout ce chemin ſont merueilleuſement tourmentés des moucherons que les Eſpagnols nomment *Moſquitos ;* la morſure deſquels eſt ſi veneneuſe, que les hommes en meurent parfois. Auant que d'arriuer à la ville, il faut paſſer par le Marquiſat *del Valle*,qui donna le tiltre de Marquis à *Fernando Cortes* premier conqueſteur de ces païs. Iuſques ici nous auons ſuiui *Texeira.* Vn certain Anglois qui fit le chemin l'an cIↄ Iↄ III,dit que partant *d'Acapulco* il trauerſa vn païs non habité de trente lieuës, & puis qu'il vint à *Zumpango*,qui eſt vne bourgade des Indiens(de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) & delà à *Cuernauaca*,qui eſt vne bourgade fort renommee du Marquis *del Valle*, diſtante de *Mexique* de treize lieuës.

En outre les Marchands de *Mexique* tiennent dans ce port quatre grands nauires de charge,

de charge, auec leſquels ils trafiquent aux Iſles *Philippines* & au Royaume de la *Sine*, qui ſont diſtans d'icelui plus de deux mille lieuës comme on dit: deux deſquels partent le plus ſouuent au mois de Mars chargees de marchandiſes de l'Europe, & retournent au mois de Iuin de l'an ſuiuant: leur trafic eſt d'vn ſi grand gain, qu'on eſtime communement qu'ils font profiter au decuple en deux ans de temps le capital qu'ils y ont employé: car ces nauires quand ils retournent ſont chargés de fort riche marchandiſes.

Spilberge de noſtre nation entra dans ce port auec ſon armee de mer l'an cIↄ Iↄc xv, & encore que les Eſpagnols en fuſſent aduertis, neantmoins n'eſtans pas bien diſpoſés pour ſe defendre, il eut peu prēdre & piller la ville, de ſorte que pluſieurs eſtiment, qu'il ſe contenta ſimplement, ſans eſſayer les forces & le courage des ennemis, d'accorder auec le Gouuerneur, & ayant obtenu d'icelui des victuailles pour ſes nauires de n'entreprēdre rien d'hoſtile. Il eſcrit dans ſon Iournal, qu'il y auoit lors dans le chaſteau qui commande au port, dix ſept pieces de fonte, quatre cents ſoldats en garniſon, ſans pluſieurs gentilhommes qui y auoyent accouru de toutes parts, & force appareil de guerre. Et lors que l'armee Naual de *Naſſau* moüilla l'anchre dans ce port l'an cIↄ Iↄc xxiv, les noſtres remarquerent, que la fortereſſe qui eſt baſtie proche de la ville, ſur vne pointe de terre, auoit eſté depuis peu fortifiee de nouueaux ouurages, & qu'on y auoit fait quatre baſtions, auec vne muraille de pierre tout autour.

Au reſte on dit que la ville a le plus ſouuent faute de viures, car il les y faut apporter de loin, & quand il y en a qu'ils ſont conſommés par ceux qui voyagent tous les ans en l'Occident, de ſorte que ce lieu n'a rien de remarquable outre le port.

Chap. IX.

Digreſſion touchant les couſtumes anciennes des Mexiquains.

I'Estime que ce ne ſera point hors de propos, de faire mention en ce lieu des anciennes mœurs des *Mexiquains*, de la forme de leur Republique, de l'origine & ſucceſſion de leurs Rois, & enfin des choſes qui s'y ſont paſſees: puis que cette nation ſe preſente la premiere en noſtre deſcription de l'Amerique, qui ait eu quelque forme de police.

Les Eſpagnols eſcriuent, que les *Mexiquains* auoyent vn ſingulier ſoin à faire inſtruire leur ieuneſſe, (ce qui eſt le fondement de toute Republique) ce qui ſe voit auſſi par vn liure contenant des peintures mal faites & à leur mode, lequel le Docte perſonnage *Samuël Purchas* Anglois a depuis peu mis en lumiere en ſon œuure laborieuſe. Quatre iours apres que l'enfant eſtoit né, la ſage femme le portoit tout nud dans la court du logis qui eſtoit ionchee de ionc, ſi c'eſtoit vn maſle auec les inſtruments dont le pere auoit accouſtumé de gaigner ſa vie, ſi vne fille auec le fuſeau, balai & autres vtenſiles; au milieu il y auoit vn vaiſſeau plein d'eau, dans lequel elle le lauoit, vis à vis trois enfans qui regardoyent l'affaire, auſquels on ſeruoit de la boüillie de *Mays* & legumes, (qu'ils nommoyent *Ixicue*) leſquels apres eſtre raſſaſiés impoſoyent nom à l'enfant deſia laué. Apres vingt iours les parents preſentoyent l'enfant au Preſtre dans le temple qu'ils appelloyent *Calmacac*, pour eſtre employé aux ordres ſacrés ayant atteint l'aage de quatorze ou quinze ans: ou aux Chefs de guerre & Magiſtrats, qu'ils nommoyent *Teachauch* ou *Telpuchtlato*, auſquels ils le dedioyent, pour eſtre inſtruit en l'Art militaire: Cependant comme il croiſſoit, ils lui donnoyent au logis les viandes ſelon l'aage, à l'aage de trois ans ils lui donnoyent demi pain, à quatre ans vn pain entier, depuis ſix ans iuſques à treize vn pain & demi, puis apres deux: ils lui apprenoyent à faire quelque choſe ſelon ſa portee, comme à cinq ans à faire de legers ouurages, à ſix à balayer la place publique & glaner: les filles à manier le fuſeau & ainſi conſequemment: enfin s'ils eſtoyent pareſſeux ou opiniaſtres, ils les eſtonnoyent premierement par menaces, leur mettant deuant les yeux des eſpines de *Maguey*, puis ils les chaſtioyent, les picquans des meſmes eſpines, ou les batans de houſſines, ou bien en les tourmentant miſerablement auec de la fumee *d'Axi*, qu'ils leurs mettoyent ſous le nés.

Ils celebroyent leurs mariages legitimes auec ces ceremonies: La guide de la mariee qu'ils appelloyent *Amanteſan*, portant l'eſpouſe ſur ſon dos, accompagnee de quatre femmes

femmes qui lui eſclairoyent deuant auec des torches de pin, elle la mettoit auant Soleil leué ſur le ſueil de la porte des parents de l'eſpoux, qui l'ayant receuë la menoyent dans la maiſon, & l'aſſioyent deſſus vne matte, qui eſtoit eſtenduë à terre vis à vis de l'eſpoux, & les lioyent enſemble tous deux par le pan de leur robe en preſence de deux vieillards & autant de matrones qui y aſſiſtoyent aſſis d'vn coſté & d'autre comme teſmoins: apres ils faiſoyent bruſler du *Copal* à leurs Dieux, & les mariés ſoupoyent enſemble, puis apres le reſte des conuiés, le ſouper acheué, ils les deſlioyent & prononçoyent les loix de mariage. *Gomara* adiouſte qu'ils ne couchoyent point enſemble les quatre premiers iours, mais qu'ils auoyent couſtume de ſe raſer & ſe faire tirer du ſang qu'ils offroyent aux Dieux du mariage, enfin la quatrieme nuict les Preſtres preparoyent le lict nuptial, & le conſacroyent auec quelques ceremonies, & apres que les mariés l'auoyent parfumé, ils couchoyent enſemble: le lendemain ils offroyent à leurs Dieux au temple le lict, leurs veſtements & principalement le ſang qu'ils auoyent tiré, là ils eſtoyent benits par les Preſtres & eſtoyent arrouſés d'eau nette, quatre fois à l'honneur de *Tlalloc*, que les Eſpagnols diſent reſpondre à *Neptune*, & quatre fois à l'honneur de *Ometochtli* qui eſtoit *Bacchus*.

Or ceux qui eſtoyent voüés aux ordres ſacrés, eſtoyent dediés aux *Tlamacaſquas*, & eſtoyent premierement contraints de balier le temple, porter du bois, ou ſeruir aux plus vieux à faire les choſes neceſſaires pour le ſeruice de leurs Idoles, que s'ils eſtoyent pareſſeux ou obſtinés, ils eſtoyent punis de griefs tourments: & ainſi ils eſtoyent peu à peu auancés aux autres ſeruices plus honneſtes. Ceux qui eſtoyent dediés pour eſtre inſtruits en la milice, ils portoyent les armes des *Tequinas*, c'eſt à dire ſpeculateurs ou hommes renommés par la guerre, & les ſeruoyent en autres choſes iuſques à ce qu'eux meſmes apres auoir pris ou tué vn de leurs ennemis fuſſent enrollés pour ſoldats.

Au temps paſſé le gouuernement politique des *Mexiquains* eſtoit *Ariſtocratic*, puis apres il fut transferé à vn ſeul, lequel n'y venoit pas par ſucceſſion ou heredité, mais par vne libre election, premierement de tout le peuple, puis apres par celle des principaux: car au temps de *Izcoatl*, on dit que quatre Electeurs de la Nobleſſe de *Mexique* & deux Rois alliés, ſçauoir *de Tezeuco* & *de Tacuba* eſliſoyent le Roy de *Mexique*. Ils l'eſliſoyent le plus ſouuent ieune, comme eſtant plus propre à porter la fatigue de la guerre. Il y auoit touſiours vne ſinguliere obeïſſance des ſuiets enuers leurs Rois. Au commencement la famille des Rois eſtoit mediocre, mais auec l'Empire & les richeſſes s'augmenterent auſſi la ſumptuoſité & magnificence, principalement ſous *Mutezuma* premier. Apres les Rois les Electeurs eſtoyent les principaux en dignité & autorité, leſquels ils appelloyent *Tlacohecalcatl*, c'eſt à dire Princes des dards. Proche de ceux-ci en dignité eſtoyent les *Tlacatecatl*, c'eſt à dire tueurs d'hommes. Ceux de la troiſieme dignité eſtoyent nommés *Ezuahuacatli*, c'eſt à dire reſpandeurs de ſang: enfin ceux du quatrieme rang s'appelloyent *Tlillancalqui*, c'eſt à dire Seigneurs de la Maiſon noire, à cauſe d'vn certain onguent noir, dont auoyent couſtume de s'oindre ces Preſtres. Le Conſeil du Roi eſtoit compoſé de ces quatre ordres, & difficilement appelloit-on quelqu'vn à la Royauté s'il n'eſtoit de l'vne d'icelles.

Il y auoit pluſieurs autres moindres Officiers, d'entre leſquels il y en auoit qu'ils nommoyent *Tectli*, qui eſtoyent comme Preuoſts de la ville: d'autres qu'on appelloit *Mixcoatlayotlac*, *Ezguagacatl*, *Acatlyacapanecatl* & *Tequixquinahuacatl*, qui eſtoyent comme Iuges ordinaires, vidoyent les procés du peuple & adminiſtroyent la iuſtice. Ils appelloyent leurs Meſſagers & Sergens *Teputchli*, leſquels ils eſliſoyent preſque touſiours ieunes & non mariés, afin qu'ils fuſſent plus propres à la courſe; car ils rapportoyent au Roi des Prouinces les plus eſloignees, peint ſur de la toille, ce qu'ils ne pouuoyent exprimer par leurs caracteres. Or en chacune Prouince il y auoit des Gouuerneurs du Roi, nommés vulgairement *Petlacalcatl*, auſquels eſtoyent adioints les Receueurs des impoſts, qu'ils nommoyent *Calpixque*.

Or on voyoit le reuenu des choſes qui eſtoyent tirees de chaque Prouince & ville tous les ans pour tribut, dans leur liure peint, la copie duquel *Purchas* a mis en lumiere en ſon œuure laborieuſe: duquel on peut facilement recueillir combien à eſté grand l'Empire de *Mexique*, & quel grand threſor on apportoit tous les ans au contoir.

Car

Car chacune Prouince estoit cotisee de payer selon sa qualité, de ce que la terre rapportoit, ou de ce que les habitans façonnoyent par leur industrie en grande quantité: mesme leurs enfans pour estre immolés aux Diables.

Enfin ils portoyent vn extreme soin des choses de la guerre, & les Roys auoyent establi plusieurs ordres & dignités militaires, & y auoit de fort grands prix ordonnés pour les vaillans hommes.

Nous auons traité ces choses briefuement sans toucher à leurs superstitions, pource que *Gomara, Acosta* & autres en ont traité prolixement.

CHAP. X.

Idiome des Mexiquains, *leur façon de conter & escrire, leurs mois, ans, siecles & leur maniere à conseruer la memoire des choses passees.*

LES habitans de la *Nouuelle Espagne* differoyent entr'eux d'vne varieté presque infinie de langages, qui ne different pas seulement en dialectes, mais sont langues du tout diuerses; entre toutes toutesfois la Mexicane excelle, qui commença d'estre aussi commune tant entre les nations voisines qu'entre les plus esloignees, apres que les *Mexiquains* eurent estendus les limites de leurs Empires au long & au large, que la Latine en l'Europe, ou la Slauonique en Asie: de sorte que presque en chacune Prouince il y a des truchements d'icelle, qu'ils nomment *Nagatlatos*. Et afin que le Lecteur voye quelque chose de cet Idiome, nous apporterons ici quelque peu de mots d'icelui tirés d'vn vocabulaire imprimé en la ville de *Mexique*. Les parties du corps de l'homme sont designés par ces noms.

La teste	*Tzontecontli.*	La Poitrine	*Yelchiquiuthli.*	Le foye	*Yeltepachtli.*
Les cheueux	*Tzontli.*	Les espaules	*Ahcolli.*	Le cœur	*Yollochtli.*
Le front	*Ixcuaitl.*	Les bras	*Matzotzopatli.*	Les poulmõs	*Chichitl.*
Les yeux	*Ixtelolotli.*	Les mains	*Maytl.*	La rate	*Taxixtecon.*
Les oreilles	*Nacaztli.*	Les doigts	*Mahpilli.*	Les reins	*Netloctetenca.*
Les machoires	*Camachalli.*	Les ongles	*Iztitl.*	Les genoux	*Tlanguaitl.*
La bouche	*Camactli.*	Les nerfs	*Tlalhuyaotl.*	Les cuisses	*Metzquauhyotl.*
Les dents	*Tlantli.*	Les veines	*Yetzalhuyotl.*	Les piés	*Icxitl.*
La langue	*Nenepilli.*	Le ventre	*Xillantli.*	Les iambes	*Cotztli.*
Le Col	*Cocotl.*	Le dos	*Cuitlapantli.*	Les talons	*Xoquochtlantli.*

Ils discernent la varieté des couleurs en cette façon.

Blanc	*Iztac.*	Noir	*Tliltic.*	Gris	*Nextic.*	Bleu	*Texutic.*
Iaune	*Coztic.*	Verd	*Quiltic.*	Rouge	*Chichiltic.*		

Les noms des choses naturelles.

Montagne	*Quauhtla.*	Cerf	*Mazalt.*	Oye	*Tlalalacatl.*
Coline	*Tepetl.*	Connil	*Tuchtli.*	Cane	*Canauhtli.*
Vallee	*Ixtlahuatl.*	Truye	*Pitzotl.*	Palumbe	*Huilotl.*
Arbre	*Quahuitl.*	Lion	*Ocelotl.*	Paõn	*Pelompatox.*
Herbe	*Xihuitl.*	Lieure	*Cuetlachtli.*	Scorpion	*Colotl.*
Fontaine	*Ameyalli.*	Renard	*Coyotl.*	Poux	*Atemitl.*
Torrent	*Atlautitli.*	Chat	*Miztli.*	Or	*Coztic.*
Riuiere	*Atoyatl.*	Chien	*Chichi.*	Argent	*Teocuitlatl.*
Pont	*Quauhpantli.*	Cheual	*Cahuyao.*	Fer	*Tepotzli.*
Lac	*Zahzacatla.*	Taureau	*Quaquahne.*	Plomb	*Temeztl.*
Serpent	*Cohuatl.*	Lezard	*Acuetzpalin.*	Ciel	*Ilhuicatl.*
Fourmi	*Azcatl.*	Puce	*Tecpin.*	Soleil	*Tonatiuh.*
Feu	*Tletl.*	Faucon	*Cacalin.*	Lune	*Metztli.*
Cendre	*Nextli.*	Aigle	*Cuauhtli.*	Estoille	*Citlabin.*
Charbon	*Tecolli.*	Corbeau	*Acatlotli.*	Nuë	*Mixtli.*
Pluye	*Quiahuiztli.*	Perroquet	*Tuznene.*	Tonnerre	*Tlatlatzinil.*
Vent	*Yeccatl.*	Pie	*Hueytzanatl.*	Caille	*Zulin.*
Gelee	*Zetl.*	Fouldre	*Tlahuitequiliztli.*		

Ils diſtinguent les perſonnes ainſi. *Nehuatl* Moi. *Tehualt* Toi. *Yehuatl* Lui.

Les degrés de conſanguinité en cette ſorte.

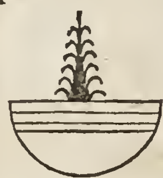
Pere *Tahtli.* Mere *Nantli.* Fils *Tepiltzin.* Fille *Teuchpoch.* Frere *Teoquichtuich.* Sœur *Tehneltiuh.* Pere grand *Tecoltzin.* Oncle *Tetlahtzin.* Seigneur *Teuthli.* Seruiteur *Tlacoti.*

Ils content en cette maniere. 1 *ce* ou *centetl*, 2 *ome*, 3 *yei*, 4 *nahuy*, 5 *macuilli*, 6 *chicuacen*, 7 *chicome*, 8 *chicuey*, 9 *Chicunahuni*, 10 *Matlactli*, 15 *Caxtolli*, 20 *zempohualli*, 40 *ompohualli*, 50 *Naupohualli on Matlactli*, 60 *yepohualli*, 70 *yepohualli on matlactli;* 80 *Nauhpohualli;* 90 *Nauhpohualli on Matlacti.* 100 *macuilpohualli.* 1000 *ontzontli ipan macutlpohuali*, &c.

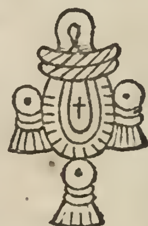
En outre combien que les *Mexiquains* n'euſſent point de charactere, & ignoraſſent auſſi bien que les autres nations de l'Amerique l'art deſcrire, toutesfois ils exprimoyent aſſés bien ce qu'ils vouloyent dire par certaines peintures, qui eſtoyent comme hieroglyphiques, & par icelles ils ne conſeruoyent pas ſeulement la memoire des choſes paſſees, mais ils deſcriuoyent auſſi l'inſtruction des enfans & ce qu'ils vouloyent. Ils deſignoyent auſſi les nombres par certaines marques, vingt par cette-ci ⊢ & par la multiplication d'icelle iuſques à deux cents, de ſorte que ces cinq ſignifioyent cent.

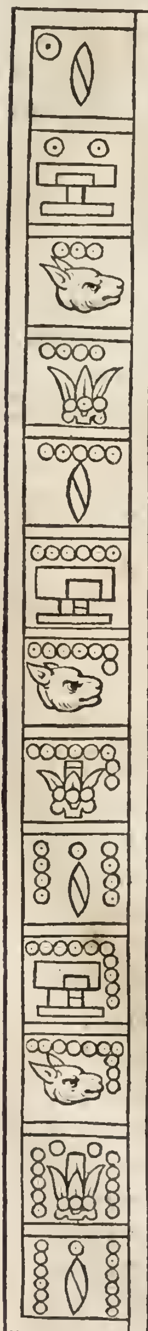


Ils denotoyent quatre cents par cette-ci & par ſa repetition iuſques à quatre mille.



Enfin ils ſignifioyent huict mille par cette laborieuſe marque: leſquelles notes on voit ci & là dans le cenſif de leurs tributs, & aupres d'icelles les choſes qui eſtoyent deuës pour tribut peintes groſſierement: mais ie n'ai peu remarquer dans ce liure les marques des plus petits ni plus grands nombres.





Ils diuiſoyent leur annee, comme eſcrit *Gomara*, en dix huict mois, de vingt iours chacun, qui faiſoyent trois cent ſoixante iours, ils entreiectoyent les autres de reſte, & ne faiſoyent aucune œuure en ces iours là, comme eſcrit *Acoſta*, ils eſtoyent ſeulement oiſifs & faiſoyent bonne chere, & meſmes les Preſtres ne vaquoyent pas à leurs ſacrifices; *Gomara* eſcrit au contraire, & affirme qu'en ces iours ils faiſoyent leurs plus cruels ſacrifices. Or il fait mention de ces noms de mois: I *Tlacaxipenaliztli:* II *Tozcactli:* III *Hueitozcuztli:* IV *Toxcalt* ou *Tepupochuiliztli:* V *Ezalioaliztli:* VI *Tecuilhuicintli:* VII *Hueitecuilhuitl:* VIII *Miccathuicintli:* IX *Veimiccailhuitl:* X *Vchpanitztli* ou *Tenauatiliztli:* XI *Pachtli* ou *Hecoztli:* XII *Hueipachtli:* XIII *Quecholli:* XIV *Panquecaliztli:* XV *Hatemuztli:* XVI *Tititl:* XVII *Izcalli:* XVIII *Coauitleuac.* Ils commençoyent leur an en noſtre Mars, ou comme *Acoſta* a remarqué le XXVI de Feburier. Or leurs mois n'auoyent pas ſeulement ces moms là, mais auſſi leurs characteres: le plus ſouuent pris de leurs feſtes qui tomboyent en iceux, ou des ſaiſons de l'annee.

Ces vingt iours auoyent auſſi leurs noms & leurs marques, comme *Gomara* les donne en cette mode: I *Cipactli* couteau: II *Hecatlt* ou *Yeceatl* vent: III *Calli* maiſon: IV *Cuetzpalin* ou *Acuetzapalin* lezard: V *Cohuatl* ſerpent: VI *Minzquintli* la mort: VII *Mazatl* cerf: VIII *Tuchtli* connil: IX *Atl* eau: X *Izcuinhtli* chien: XI *Ozumatli* ſinge: XII *Malinalli* balai: XIII *Acatl* roſeau: XIV *Occlotl* lion: XV *Cohautli* aigle: XVI *Cozcaquahuitli* chathuan: XVII *Olin* temple: XVIII *Texpatl* couteau: XIX *Quiauitl* pluye: XX *Xuchitl* roſe. Ils diſtinguoyent auſſi ces iours en treize claſſes, l'ordre & le nombre deſquels ils marquoyent par vn petit cercle comme vn o, autant de fois multiplié qu'il en eſtoit beſoin. Ils diſtribuoyent auſſi les ans & les ſiecles en telles claſſes: & leur ſiecle eſtoit de quatre telles claſſes, c'eſt à dire, de cinquante deux ans, toutesfois en la deſcription des annees ils ne ſe ſeruoyent que de quatre figures ou marques, ſçauoir, d'vne maiſon, d'vn coing, d'vn roſeau & d'vn couteau: nous auons adiouſté ici vne claſſe de treize ans comme ils la peignoyent.

Or le dernier iour de leur ſiecle de LII ans, ils rompoyent tous leurs vaiſſeaux, & eſteignoyent leur feu: car pource qu'ils auoyent appris de leurs predeceſſeurs, que le monde deuoit perir à la fin d'vn ſiecle, ils attendoyent cela touſiours au cinquante deuxieme an: par ainſi ils veilloyent toute la nuiꝺ,craignans qu'il n'y euſt plus de iour: mais comme le Soleil eſtoit leué, ils teſmoignoyent leurs ioyes auec ſon de cornet & de fluſte, & celebroyent vne feſte, rendans graces à leurs Dieux, de ce qu'ils auoyent prolongé encore ce nouueau ſiecle au monde: ils ſe fourniſſoyent de nouueaux vaiſſeaux & de nouueaux meubles,& alloyent querir du feu nouueau aux Preſtres.

Enfin ils diſtinguoyent pour l'aduenir ce ſiecle de cinquante deux ans en cette façon; apres auoir fait vn cercle, ils peignoyent vn Soleil au centre d'icelui, duquel il tiroyent quatre lignes à la circonference, qui diuiſoyent le monde en quatre parties diſtinguees de leurs couleurs, de verd, de bleu, de rouge & de brun, qui eſtoyent chacunes diuiſees à la circonference en treize interualles diſtinꝺes comme deſſus de leurs marques: à chacune annee au dehors du cercle ils repreſentoyent par vne peinture à la groſſe mode,ce qui y eſtoit aduenu de memorable, & en cette maniere ils faiſoyent paſſer à leurs ſucceſſeurs la memoire des choſes paſſees.

CHAP. XI.

Origine des Mexiquains *& de leurs Princes ſelon* Gomara.

LES Hiſtoires Mexicanes racontent (dit *Gomara*) que les *Chichimicas* vindrent les premiers en ces païs là, l'an de Chriſt ſelon noſtre conte IↃC XXI. Le premier dont ils font mention s'appelloit *Totepeuch*, qui mourut enuiron l'an centieme de leur arriuee,de maniere qu'il faut qu'il ait veſcu long temps ou que par la longueur du tēps ils ayent perdu la memoire de ceux qui auoyent eſté auparauant. Ceſtui-ci eſtant mort ils s'aſſemblerent dans *Tula*, où ils ſubrogerent *Topile* en la place de ſon pere, aagé de vingt deux ans, qui regna enuiron cinquante ans. Apres icelui durant cent & dix ans les noms des Rois decheurent: Et comme ces eſtrangers s'accordoyent mal auec les naturels du païs,ni trop bien entr'eux meſmes, ils eſleurent deux Princes en *Tula*,l'vn deſquels nommé *Demac* s'en alla d'vn coſté: l'autre appellé *Nauhiocin*,qui eſtoit de la nation *Chichimeque*,mena ſes gens vers le lac de *Mexique*: ceſtui-ci tint la Principauté ſoixante ans; auquel ſucceda *Quauhtexpetatl*; apres *Decin*: à ceſtui-ci *Nonoualcatl*; puis apres *Achitometl*; en outre *Quauhtonal*,en l'an dixieme de la Principauté duquel ils entrerent dans *Chapultepec*. A ceſtui-là ſucceda *Macazin*;apres *Queza*; & puis *Chalcuitona*; & *Quauhtlix*; & outre *Iohuallatonac*; auquel ſucceda *Cuithetl*,l'an troiſieme duquel ils occuperenr le troiſieme lieu où on voit auiourd'hui la ville de *Mexique*. Apres ceſtui-ci on conte *Xiuiltemoc*;apres *Cuxcux*;& puis *Acamapichtli*, l'an ſixieme duquel *Achitometl*,vn des principaux du païs ſe rebella, & ayant tué le Roi auec ſix de ſes enfans,il occupa par tyrannie le Royaume douze ans: *Illancuetl* Royne,ou comme d'autre veullent nourrice,ſe retira auec *Acamapichin* le plus petit des fils du Roi, dans *Couatlichan*. *Achitometl* apres qu'il eut cruellement traité les ſuiets douze ans, craignant d'eſtre tué s'enfuit aux montagnes, & la ville de *Culhuacan* fut preſque toute abandonnee,& la Principauté fut diuiſee entre les Seigneurs *Azcapuzalco*, *Quauhanauac*, *Chalco*, *Couatlichan* & *Huexocinco*. Cependant *Acamapich* deuint grand, qui pour la ſplendeur de ſa race fut rappellé dans la ville de *Mexique*, & eſleu Roi du conſentement de tous. Ceſtui-ci print vingt femmes filles des plus nobles,& procrea pluſieurs enfans,leſquels il commit ſur les principales Prouinces; il reſtaura la ville de *Culhuacan*,& mit pour Gouuerneur ſon fils *Nauhiocin*. Ce Roi regnant les affaires de *Mexique* s'accreurent grandement,car il eſtoit d'vne vaillance & prudence ſinguliere, il tint la Principauté quarante ſix ans: il laiſſa à ſa mort trois fils qui regnerent ſucceſſiuement apres lui; premierement l'aiſné nommé *Viciliuitl*, lequel prit à femme la fille du Roi *Quauhanauac*: puis *Chimalpopoco*; & en troiſieme lieu *Yzcoua*; qui fut Roi *d'Acapuzalco*,de *Quauhanauac*, *Chalco*, *Coautlichan* & *Huexcocinco*: mais il eut comme aſſociés au Royaume *Neconalcoyocin* Seigneur de *Tezcuco* & le Roi *Tlacopan*: par ainſi ils regnerent conioinꝺement; de ſorte toutesfois que le Roi de *Mexique* eſtoit le plus grand, celui de *Tezcuco* apres, & celui de *Tlacopan* le moindre. A *Izcoua* ſucceda

Motezuma fils de *Vicilιuitl*, car cela eſtoit deſia paſſé en couſtume, que les enfans ne ſuccedoyent pas à leur pere ſi long temps qu'il y auoit des oncles, apres leurs deces le fils de l'aiſné eſtoit ſubrogé. A ce *Motezuma* ſucceda vne fille, qui eſtant mariee auec ſon couſin, eut d'icelui trois enfans maſles, leſquels regnerent en cette ſorte ſucceſſiuement: le premier *Axayaraca*: apres *Ticozica* & le troiſieme *Auhizo*. Enfin *Mutezuma* deuxieme fils *d'Axayaraca* ſuiuit ce dernier l'an de Chriſt CIↃIↃIII, lequel ayant eſté pris par *Cortes* dans ſon Palais, fut bleſſé des *Mexiquains* d'vn coup de pierre en vn tumulte, duquel coup il mourut peu apres. Mais les *Mexiquains* apres auoir chaſſé les Eſpagnols de leurs villes, ſubrogerent au Royaume *Cuetlauaca* frere de *Mutezuma*, comme eſcrit *Herrera*, ou ſon couſin germain ſelon *Gomara*, qui ne veſcut que quelques mois, pource qu'il mourut de la petite verole: *Quautimoc* grand Preſtre & couſin de pere de *Mutezuma* lui ſucceda: ſous l'Empire duquel la ville fut peu apres priſe par *Cortes*, & le regne de *Mexique* mis à fin.

CHAP. XII.

Ducs & Rois des Mexiquains *ſelon* Acoſta.

ACOSTA raconte vn peu plus prolixement l'origine des *Mexiquains*, & les ſucceſſions de leurs Rois, nous le ſuiurons ici en bref.

Les premiers habitans (dit-il) de la *Nouuelle Eſpagne* ont eſté les *Chichimequains*, hommes rudes, cruels & preſque deſtitués de toute humanité (des mœurs deſquels il ſera parlé ailleurs) & les *Otomies* vn peu plus ciuiliſés que les autres: toutesfois ni les vns ni les autres n'eſtoyent point accouſtumés à cultiuer les champs ni à viure politiquement: mais il y ſuruint d'autres nations des plus eſloignees regions du deuers le Septentrion, qu'ils appellerent toutes d'vn nom commun *Nauatlacos*, c'eſt à dire hommes qui ſçauoyent dire diſtinctement leurs conceptions: & on eſtime qu'ils habitoyent anciennement cette region, laquelle les Eſpagnols ont depuis peu deſcouuerte, & nommee *Nouuelle Mexique*. On recueille de leurs annales peintes, qu'il eſtoyent ſept nations, dans leſquels ils expriment leurs origines par ſept cauernes. Or tous ces peuples ne ſe remuerent pas tout à la fois: mais premierement les *Suchimilci* (c'eſt à dire peuples qui cultiuent les fleurs) leſquels habitent auiourd'hui le lac du coſté du midi dans les bourgades de leur nom. Apres quelque eſpace de temps les *Chalcas* (c'eſt à dire peuple à groſſes ioues) qui ſe placerent proche des premiers, la memoire deſquels *Chalco* garde encore: tiercement les *Tepanecas* (c'eſt à dire gens du pont) qui baſtirent à la riue Occidentale du lac, ils s'augmenterent en peu de temps de telle ſorte, qu'ils nommerent leur ville *Azcapuzalco*, c'eſt à dire cauerne de formis. Apres eux vindrent les *Culuas* qui baſtirent *Tezcuco*: & par ainſi les riuages du lac furent de toutes parts enuironnees, car ceux-ci tirerent vers l'Orient, & les *Tepanecins* vers le Septentrion. Pour les cinquiemes arriuerent les *Tlatluici* (lequel nom ſignifie *Montagnards*, car ils eſtoyent plus inciuils & Sauuages que les precedents) qui trouuans le riuage du lac deſia occupé de toutes parts, ayans paſſé les montagnes, ils occuperent vne region fertile ſur toutes les autres, & baſtirent la ville *Quahunahuac*, c'eſt à dire lieu où on entend la voix de l'Aigle; laquelle appartient à preſent au Marquiſat, & eſt appellee d'vn nom corrompu *Cuernauaca*. Pour les ſixiemes arriuerent en ces lieux les *Tlaſcaltecas* (c'eſt à dire gens du pain) qui ayant paſſés les montagnes de neges, baſtirent pluſieurs bourgades & villages, & notamment *Tlaxcala* chef de la nation. Les autres nations d'auparauant s'eſtoyent placés ſans que les *Chichimequains* les empeſchaſſent, mais ceux-ci eurent vn grand combat contre les geans, leſquels toutesfois ils vainquirent par fineſſe, car les ayant inuités à vn banquet, comme ils eſtoyent deſia yures, ils emporterent ſecrettement leurs armes, & les tuerent ainſi deſarmés ſans peine: Or afin qu'on ne penſe pas que ce ſoit vne choſe fabuleuſe que de ces geans, *Acoſta* racōte, que l'an CIↃIↃLXXXVI dans vne certaine cenſe des Ieſuites, nommee *Ieſus del monte*, on deſenterra vn ſcelete d'vn tel grand geant, la dent molaire duquel ſembloit eſtre plus groſſe que le poing d'vn homme. Apres ces choſes non ſeulement ceux de *Tlaxcala*, mais auſſi le reſte des eſtrangers s'entretindrent auec les naturels & entre eux meſmes paiſiblement, s'allians par mariages & s'obligeans par autres liens de paix: & les *Chichimequains* meſmes

commencerent

commencerent d'imiter peu à peu les mœurs & la ciuilité des autres estrangers. Il y auoit desia trois cents & deux ans passés depuis que les premiers estoyent sorti hors de de leurs païs, quand la septieme nation laquelle se nommoit Mexicane, y arriua *d'Aztlas* & *Tuculhuacan*, c'estoit vn peuple politique & duit à la guerre : leur Demon *Vitziliputli*, lequel ils adoroyent, les auoit attirés hors de leurs païs, sous grandes promesses de posseder de grandes regions, & de commander aux autres six nations : son Idole estoit portee dans vn coffre de ionc par quatre Prestres ; ausquels le Demon declaroit l'ordre de leur chemin & la maniere de leurs sacrifices : quand il falloit se reposer, ils plaçoyent deuant toutes choses cet Idole au milieu du camp sur vn autel, semblable à celui des Chrestiens, puis apres ils faisoyent les autres seruices. Il semble (dit *Acosta*) que le Diable voulust imiter le voyage des enfans d'Israël d'Egypte en la terre promise. Le Conducteur de cette nation s'appelloit *Mexi*, duquel il semble que le nom soit demeuré à la ville & au peuple. Marchans en cette façon par petites traites, ils arriuerent en la Prouince de *Mechuacan*, dans laquelle ils desiroyent de là demeurer, allechés par la beauté du lieu à cause de quantité de lacs fort poissonneux qui y estoyent, mais le Diable le defendit, & commanda seulement que quelques-vns dentr'eux y demeurassent, lesquels ils laisserent nuds, leurs ayans ostés leurs vestemens comme ils nageoyent, d'où vient, comme on estime, cette haine mortelle qui est entre ces deux nations. *Mechuachan* est distant de *Mexique* d'enuiron cinquante lieuës, en cet espace on rencontre la bourgade de *Malinalco*, qui pour cette cause commença d'estre habité. Il y auoit dans ce camp vne sorciere, qui se disant estre sœur de leur Demon, vouloit estre adoree du peuple ; laquelle les *Mexiquains* contraignirent par le conseil du Diable de demeurer là auec sa famille ; qui fait qu'on estime que les habitans de cette bourgade sont encore auiourd'hui grands enchanteurs. Enfin les *Mexiquains* ennuyés de la longueur du chemin, & se voyans grandement diminués à cause de diuerses colonies laissees en leur chemin, ils estimerent bon de se reposer quelque temps dans *Tula*, & aduertis par l'oracle de leur Demon, ils deriuerent dans vne plaine prochaine vne grande riuiere par le moyen d'vne chaussee faite au deuant d'icelle, de sorte quelle fist comme vn estang, & enuironnast à la façon d'vn lac l'agreable montagne de *Coatepec:* la beauté du lieu agrea à plusieurs de telle sorte, qu'ils creurent qu'il ne falloit pas obeïr à leur Demon, qu'il leur commandoit d'en partir quelques annees apres. Mais icelui en estant fasché commanda premierement aux Prestres, que rompans la chaussee ils remissent la riuiere dans son canal ordinaire ; puis apres il remplit de nuict le camp d'vn horrible tumulte, & au matin on trouua tous ceux qui auoyent empesché le partir, morts & sans entrailles : laquelle cruauté ils ont du depuis suiuie en leurs sacrifices. Estans puis apres venus à *Chapultepeque*, montagne fort plaisante, esloignee seulement de *Mexique* d'vne lieuë, ils eurent vn combat fort douteux auec les *Chalcins* & *Tepanecins*, auquel ils perdirent leur Chef *Vitziolinitli* estans victorieux, ils entrerent dans la bourgade des *Culhuacans* nommee *Atlacubaya*, comme les habitans estoyent occupés à quelque feste. Depuis ayans demandé vn champ au Seigneur de *Culhuacan*, il le leur donna en *Ticaapa*, (qui signifie eaux blanches) lieu grandement rempli de viperes & serpens, que la montagne prochaine engendre, afin qu'ils y perissent ; mais par le conseil de leur Demon, ils ne surmonterent pas seulement ces serpens, mais mesme ils commencerent de s'en seruir de viande. Or afin qu'ils n'estimassent pas que ce fust le lieu de leur demeure, leur Demon leur predit d'autres difficultés, & vn autre partir, & leur conseilla qu'ils demandassent la fille du Roi de *Culhuacan* pour femme de leur Chef, ce qu'ayans facilement obtenu, ils osterent les entrailles de cette fille la nuict des nopces, & la consacrerent pour Deesse aupres de leur Idole ; & adioustans à vne si horrible cruauté vne moquerie, ils inuiterent le pere pour sacrifier à sa fille desia Deesse, (qu'ils nommoyent *Tocci*, c'est à dire grand mere) lequel y estant venu auec plusieurs presens, & ayans esté mené dans vne chapelle fort obscure, il recognut la peau de sa fille à la lueur du feu, & detestant l'abominable cruauté des *Mexiquains*, tout en cholere ils les attaqua auec ses gens, & en ayant fait vne grande boucherie, il les contraignit de s'enfuir. Eux tous espouuantés & tremblans s'enfuirent premierement à *Iztapalapa* & de là à *Acatzintlata*, puis apres à *Iztacalco*, & enfin au lieu où on voit maintenant l'hospital de *S. Anthoine* & le bourg de *S. Paul*. Là le Demon consolant ses gens, il leur denonça que le

temps eſtoit venu, auquel ils deuoyent iouïr du lieu de leur repos & du ſiege de l'Empire promis il y auoit ſi long temps ; puis de nuict il aduertit le plus vieil Preſtre de chercher vn *Tunale* naiſſant d'vne pierre, & ſur le *Tunale* vne *Aigle* qui ſe repeuſt de petits oiſeaux de beau plumage ; car c'eſtoit le lieu deſtiné pour y baſtir leur ville, qui deuoit commander au long & au large aux nations voiſines. Ayans cherché diligemment le lieu, ils trouuerent enfin, où ils baſtirent premierement vne petite chapelle de gaſons pour leur Idole : apres on poſa les fondements de la ville, laquelle ils nommerent *Tenoxtitla*, c'eſt à dire Tunale ſur vne pierre, comme les armes de la ville demonſtrent. Par apres ils diſtribuerent la ville en quatre quartiers, & iceux derechef en petites paroiſſes, & chacune d'icelles dediees à leurs Dieux tutelaires, qu'ils appelloyent *Calpulteco :* & meſmes la place pour chacune famille. Cette partition deſpleut à pluſieurs, qui ſe ſeparans du reſte du corps, firent de nouuelles demeures dans *Tlateluco*, non ſans grande diuiſion qui dura long temps. On trouua bon puis apres d'eſlire vn Roi, pour aſſeurer d'autant plus leur Republique, & ayant demandé aux *Culhuaquains* qu'ils leurs donnaſſent *Acamapixtli*, fils d'vn noble de *Mexique* & de la fille du Roi de *Culhuacan ;* ils le couronnerent ſolennellement d'vne mitre, ſemblable à celles que les Ducs de Veniſe portent. Or les *Tepanequains* au territoir deſquels les *Mexiquains* s'eſtoyent placés, leurs ordonnerent vn grand tribut, lequel ayant payé à l'aide de leur Demon, ils en demanderent vn autre de beaucoup plus grand, & qu'il eſtoit impoſſible de payer ſans l'aide Diuine, lequel toutesfois ils payerent au terme prefix, à l'aide de leur Demon, comme ils font accroire. Apres ces choſes *Acamapixtli* mourut apres auoir regné quarante ans, apres qu'il eut embelli la ville de pluſieurs edifices publics & priués, laiſſans à ces Citoyens vne libre puiſſance d'eſlire vn ſucceſſeur: toutesfois ils lui ſubrogerent ſon fils *Vitzilouitli* (lequel nom ſignifie riche plume) & l'oignirent du meſme onguent duquel ils auoyent de couſtume d'oindre leur Idole & le couronnerent : icelui impetra la fille *d'Ayanchigual* Roi *d'Axcapuzalco* pour femme, de laquelle il eut vn fils qu'il nomma du nom de ſon ayeul *Chimalpopoca*, qui ſonne bouclier fumant. Le tribut impoſé par les *Tepanequains* ſur les *Mexiquains* fut par apres aboli par les prieres de la Royne, & reduit à deux oyes ſeulement & quelques poiſſons en recognoiſſance de Souueraineté. Peu apres la Royne mourut & le Roi *Vitzilouitli* au trentieme an de ſon aage & au treizieme de ſon regne, laiſſant vn fils de dix ans, lequel ſucceda à ſon pere par l'eſlection des principaux. Les *Mexiquains* eſtoyent grandement incommodés d'eau douce, car celle de leur lac eſtoit bourbeuſe & nullement bonne à boire, par ainſi ils prierent le Roi *d'Azcapuzalco*, de leur permettre de conduire l'eau douce de *Chapultepec* dans leur ville, ce qu'il leur permit aiſement ; & ayant fait vn conduit de cannes & gaſons, comme il ſe creuoit fort ſouuent, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs vers le meſme Roi, afin de lui demander que les *Tepanequains* enuoyaſſent des ouuriers pour le munir de pierre & de ciment : mais les *Tepanequains* eſtimerent que cette demande eſtoit indigne à des eſtrangers & meſme à leurs ſuiets: parquoi ſans demander conſeil au Roy, lequel ils craignoyent eſtre trop affectionné à ſon petit fils, ils defendirent à tous leurs ſuiets ſur peine de mort, d'auoir aucun commerce auec les *Mexiquains.* Le Roi *d'Azcapuzalco* eſtant aduerti de ces choſes, prie les principaux de ſa Cour, d'auoir premierement eſgard à la vie de ſon petit fils *Chimalpopoca*, & puis qu'ils ordonnaſſent des *Mexiquains* à leur volonté ; pluſieurs eſtimerent qu'il requeroit vne choſe iuſte, mais il y eut deux Princes qui y contredirent, car ils eſtimoyent qu'il eſtoit plus fauorable aux *Mexiquains* qu'il ne deuoit, pource qu'il n'eſtoit allié à leur Roi que du coſté maternel, par ainſi ils arreſterent derechef qu'on ſe defferoit du Roi de *Mexique* deuant toutes choſes; ce que leur Roi prit ſi à cœur, qu'il mourut peu apres de triſteſſe. Les *Tepanequains* cependant partirent vne nuict obſcure, entrerent en cachette au Palais du Roi de *Mexique* & tuerent ce ieune homme de quelques coups. Au matin comme les *Mexiquains* viennent pour ſaluër leur Roi, le trouuans ainſi maſſacré, ils rempliſſent la ville de cris, & pouſſés par l'ire & au deſir de vengeance, ils courent vnanimement aux armes: deſia ils marchoyent en vne troupe confuſe à la haſte à l'encontre des *Tepanequains*, lors qu'vn des principaux les admoneſta, de ne s'haſter pas trop à la volee, mais que deuant toutes choſes ils rendiſſent au Roi les derniers honneurs deus, & lui eſleuſſent vn ſucceſſeur : par ainſi ayant conuié aux funerailles

les principaux de *Tezcuco* & de *Culhuacan*, ils leur racontent auec ſanglots le cruel acte des *Tepanequains*, toutesfois qu'ils ne leur demandoyent pas ſecours de gens à l'encõtre d'eux, mais ſeulement qu'ils les prioyent de permettre que le commerce leur demeuraſt libre auec leurs ſuiets, & qu'ils prendroyent le ſoin du reſte, ce qu'ayans obtenu, ils les requirent d'aſſiſter à l'election d'vn noüueau Roi. *Izcoatl*, fils d'vne eſclaue & *d'Acamapictli*, au reſte d'vne vaillance & prudence ſinguliere, fut eſleu au grand applaudiſſement de tous, principalement des *Tezcuquains*, le Roi deſquels auoit eſpouſé la ſœur. Le premier conſeil tenu, fut touchant la guerre aux *Tepanequains*, mais le commun peuple redoutant le nombre & les armes des ennemis, (enquoi ils ſçauoyent qu'ils eſtoyent leur ſuperieurs, commencerent de prier le Roi, de preferer la paix à la guerre, & qu'ils aimoyent mieux ſeruir aux *Tepanequains* comme deuãt, & d'eſtre au nombre de leurs colonies, que de tomber en vne ruine du tout aſſeuree. Le Roi qui ſembloit auoir eſté eſmeu par les prieres du commun, commanda que les Preſtres s'en allaſſent auec leur Idole vers le Roi *d'Azcapucalco* pour s'humilier à lui: mais *Tlacaellel* couſin du Roi, vaillant ieune homme, arreſta la troupe, & par vne magnifique harangue deſtourna le Roi & les grands de commettre vne choſe ſi deshonneſte, & les eſmeut de telle ſorte que le Roi ſe repentant de ſon entrepriſe, prit vne reſolution plus ſalutaire pour la Republique; il entreprit auſſi lui meſme l'ambaſſade vers les *Tepanequains*, non ſans grand danger, par laquelle il leur denonça que les *Mexiquains* aimoyent mieux la paix, pourueu qu'elle fuſt iuſte, que la guerre, & qu'ils declaraſſent ce qu'ils en auoyent eſleu; & pource qu'il ſembloyent aimer mieux la guerre, il le la leur declara, & ayant tué quelques-vns des ennemis, il s'en retourna ſauue. Or toutes choſes eſtant deuëment preparees pour la guerre, il fut accordé entre la populace qui refuſoit la guerre & la nobleſſe, que ſi les nobles remportoyent la victoire, le peuple leur ſeroit à touſiours tributaire, que s'il aduenoit du contraire, que les nobles ſe donneroyent au peuple pour eſtre tués & immolés. *Tlacaellel* fut commandé de conduire l'armee, laquelle il diuiſa en deux parties, & ſe porta ſi vaillamment, qu'ayant fait vne grande boucherie des *Tepanequains*, il prit leur ville *d'Acapuzalco* au premier aſſaut, couurant la place de toutes parts de corps morts: la ville fut pillee & ſes riches deſpoüilles partagees entre les vainqueurs: & pour la fin, les champs de l'ennemi furent diſtribués par teſte à la nobleſſe, à laquelle le peuple de *Mexique* fut rendu ſuiet comme il auoit eſté accordé. Par apres on attaqua les *Cuyoquains*, qui ſans s'eſtonner du malheur *d'Azcapuzalco*, auoyent oſé auec meſpris commettre hoſtilité à l'encontre des *Mexiquains*, qui furent vaincus par la vaillance du meſme *Tlacaellel*, la ville de *Cuyocan* priſe & pillee, ceux qui reſterent de la tuërie furent pris à merci & rendus tributaires. La meſme infortune enueloppa les *Suchimilques*, mais on proceda plus doucement auec eux, car on laiſſa leur ville entiere, ſeulement on les condamna de pauer de cailloux le chemin qui va à la ville de *Mexique*, afin que le commerce ſe peut plus facilement exercer entre ces deux villes.

Les habitans de *Cuitlauaca* ville baſtie dans le lac meſme, ſe fians ſur la nauigation en laquelle ils eſtoyent puiſſans, croyans eſtre pareils ou meſmes plus forts que les *Mexiquains* penſoyent à faire la guerre, ce que le Roi *Izcoatl* ayant ſentit, il ſe preparoit pour enuoyer vne groſſe armee contre eux, mais *Tlacaellel* ſans ſe ſeruir d'vn ſi grand appareil, partant auec la ſeule ieuneſſe de *Mexique*, il les fatigua de telle ſorte, qu'ils ſe donnerent eux & leurs biens en ſa puiſſance. Cette victoire & la renommee de tant de choſes ſi heureuſement executees, eſtonna tous leurs voiſins & notamment ceux de *Tezcuco*, la prudence deſquels eſtoit grandement renommee: par ainſi ils ſe ſoubſmirent par Ambaſſadeurs enuoyés pour cet effect à l'Empire de *Mexique*. *Izcoatl* mourut ayant regné douze ans, auquel fut ſubrogé *Mutezuma*, eſleu en vne grande aſſemblee & couronné auec plus grande pompe qu'on n'auoit fait auparauant. Il s'eſtoit deſia eſtabli vne couſtume que le Roi eſleu enleuoit des ennemis vn certain nombre de priſonniers, pour eſtre cruellement immolés à leur Demon à la feſte de ſon couronnement: Il en fut pris de la Prouince de *Chalco*, toutesfois elle ne fut pas domtee pour lors, & les habitans eſtoyent eſtimés fort belliqueux. Or il arriua peu apres vne choſe fort memorable, c'eſt que les *Chalcenſes* ayant pris en vn combat le frere du Roi de *Mexique*, taſchoyent de l'eſtablir pour leur Roi, lui feignant d'en eſtre contant, il commanda d'eriger vn poteau & d'y dreſſer vn theatre, comme s'il eut voulu d'icelui leur faire vne harangue

harangue,mais comme il fut monté, apres auoir par vn bref diſcours aſſeuré les ſiens de la ferme fidelité qu'il portoit à ſon païs & à ſon frere,il ſe precipita du haut en bas,& mourut cruellement: Les *Chalcenſes* abhorrans vn ſi cruel acte, mirent cruellement en pieces le reſte des priſonniers. Le Roi de *Mexique* apres ces choſes s'en alla à l'encontre des *Chalcenſes* auec vne groſſe armee, & les ayant vaincus, il domta auſſi les autres nations voiſines iuſques à l'vne & à l'autre mer, & les adioignit à l'Empire de *Mexique*,principalement par la vaillance de *Tlacaellel*. Ils trouuerent bon de n'attenter rien à l'encontre des *Tlaſcaltequains*, de peur qu'il ne reſtaſt aucune occaſion de guerre pour excercer la ieuneſſe, ou aucun lieu d'où ils peuſſent enleuer des hoſties pour immoler à leurs Dieux. De maniere que la grandeur de l'Empire de *Mexique* eſt ſans doute deuë principalement à ce Roi & à ſon General d'armee *Tlacaellel*. Durant ſon regne ce renommé temple de *Vitziliputzli* & autres edifices publics furent baſtis d'vne magnificence barbare. Enfin *Motezuma* mourut le vingt huictieme an de ſon regne; & comme les Electeurs euſſent eſleu tout d'vn accord *Tlacaellel*,il refuſa conſtamment cette dignité, & voulut qu'on ſubrogeaſt au lieu de ſon pere *Tizocic*, combien que fort ieune & nullement capable d'vne telle charge: Mais les *Mexiquains* eſtans ennuyés de la laſcheté de ceſtui-ci, ils l'empoiſonnerent le quatrieme an de ſon regne. Son frere *Axayaca* lui ſucceda plus digne de la Royauté: & *Tlacaellel* mourut fort vieil, auquel le Roi, les grands & tout le peuple firent des funerailles magnifiques comme il meritoit. Or le Roi auant qu'eſtre couronné s'en alla en la Prouince de *Teguantepec*,preſque à deux cents lieuës de la ville,& tua grand nombre d'ennemis,prit leur ville,& gaſta tout le païs iuſques à *Cuatulco*,(port pour le iourd'hui fort cognu ſur la mer *Pacifique*) de ſorte qu'il s'en retourna auec vn grand nombre de priſonniers pour triompher & prendre la couronné du Royaume auec grande ſolennité.

Il domta auſſi les habitans de *Tlatellulco*, combien qu'ils fuſſent de la meſme nation, mais ils auoyent eſté depuis la premiere ſeparation touſiours diſcordans, ayant vaincu leur Roi en combat,& apres auoir eſté annobli de pluſieurs autres victoires, il mourut l'onzieme an de ſon regne. Ils eſleurent en ſon lieu du conſentement de tous *Autzol*, lequel s'en alla en *Quauxutitlan* Prouince fort riche,& qui eſt encore pour le iourd'hui entre les plus renommees de la *Nouuelle Eſpagne*, & fit vn carnage fort grand de ſes ennemis, & il s'en retourna auec vn grand nombre de priſonniers dans la ville pour y prendre les auſpices du Royaume. On renomme principalement la liberalité & magnificence de ce Roi; à qui pluſieurs edifices plublics, & les aqueduqs grandement neceſſaires,conduits de *Guyocan* à la ville, ſont attribués dans les Annales de *Mexique*, marquees de rudes peintures, & qui ſont conſeruees en la Bibliotheque du *Vatica*, comme eſcrit *Acoſta*.

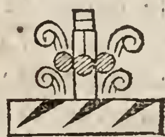
Ce Roi mourut l'an onzieme de ſon regne, & eut pour ſucceſſeur *Mutezuma* II, en l'an quinzieme duquel,& de la naiſſance de Chriſt cIↃIↃXVIII *Hernando Cortes* entra premierement en ces païs. Nous auons traité ces choſes briefuement, leſquelles le Lecteur curieux pourra voir amplement deſcrites dans *Acoſta* au liure VII de ſon Hiſtoire Naturelle & Morale.

CHAP. XIII.

Succeſſion des Rois de Mexique *ſelon leurs Annales peintes.*

SAMVËL PVRCHAS Anglois tres-diligent rechercheur des affaires des Indes, donna és ans precedents, dans ſon riche threſor des choſes eſtranges l'Hiſtoire de *Mexique*,depuis le Roi *Teuch*,ou depuis noſtre annee cIↃCCCXXII iuſques à la mort du dernier *Mutezuma*, tiree il a ia long temps par les Eſpagnols des Annales peintes des *Mexiquains* & annotees,& par lui traduite en Anglois; duquel nous auons trouué bon de tirer briefuement la ſuite des Rois de *Mexique*, les ans de leur regne, & les choſes paſſees; encores qu'il differe grandement des relations precedentes comme nous ferons voir bien toſt. Or en ces Annales les annees ſont peintes par leurs claſſes de treize ans en marge,ſelon les marques que nous auons fait voir, dans l'eſpace du dedans le pourtrait premierement du Roi auec les enſeignes qui reſpondent à ſon nom,& puis deuant lui ſes armes,la rondache & les fleches; enfin les villes qu'il a priſes auec

auec leurs enſeignes, qui reſpondent auſſi auec leur nom. Aupres des marques de leurs treize ans on voit vne fois ou deux leur an de ſiecle, qui eſt de cinquante & deux ans, repreſenté par cette note particuliere, comme en l'an vingt huictieme du regne de *Teuch*, & au ſeptieme de celui de *Huizilihuit*, & au cinquieme de *Muiezuma* le dernier, ie croi qu'on la oublié és autres, combien que l'Autheur Eſpagnol qui a expliqué ces Annales ſemble n'auoir pas ignoré ce que ſignifioit cette marque, ſçauoir cette annee qui leur eſtoit ſi formidable, pource qu'ils auoyent appris de leurs maieurs, que cet an ſeculier recommençant, le plus ſouuent eſtoit remarqué de quelque grand deſaſtre, comme d'inondation ou de tempeſtes, ou bien d'incurſions de leurs ennemis; ou enfin comme nous auons dit ci-deſſus, que la fin du monde deuoit en cet an aduenir.



L'an de Chriſt cIɔ ccc xxii les *Mexiquains* commencerent à ſe placer au lieu où ils deuoyent baſtir leur ville; qui eſt appellee maintenant *Mexique*, & pource qu'elle eſtoit regie par ſix Gouuerneurs, ils eſleurent *Teuch* pour eſtre par deſſus les autres; Ceſtui-ci gouuerna cinquante & vn an, & adioignit à ſon Royaume *Culhuacan* & *Tenyaucan*.

cIɔ ccc lxxiii ſucceda *Acamapich*, qui regna vingt & vn an; il adioignit à l'Empire de *Mexique Quauhuanac, Mizquic, Cuitlauac* & *Xuchimilco*.

cIɔ ccc xciv *Huizilihuitl* fils d'*Acamapich* ſuccedant à ſon pere, regna vingt & vn an; il ſubiugua *Toltitlan, Quauztitlan, Chalco, Tulancinco, Xaltocan, Otumpan, Acolmam* & *Tezcuco*.

cIɔ cccc xv *Chimalpupuca* ſubrogé à ſon pere au Royaume, regna dix ans, & adioignit à l'Empire *Tequixquiac* & retint les *Chalcenſes* qui ſe rebelloyent.

cIɔ cccc xxv *Yzcoatci* fils d'*Acamapich* ſuccedant à ſon frere, regna treize ans, & adioignit au Royaume de *Mexique, Azcapuzalco, Coyuacan, Teocalhuyacan, Guaguacan, Tlacopan, Atlahuyacan, Mixcoac, Quauximalpan, Quauhtitlan, Tupan, Acolhuacam, Mizquic, Cuitlahuac, Xuocinuilcopu, Quautlatoare, Huicilapan, Quaunahuac, Cuecalan, Cagualpan, Iztepec, Xuchtepec, Yoalan* & *Tepequanilco*; rendit tributaire le Seigneur de *Tlatelulco*, & reprima *Chalco* qui ſe vouloit rebeller.

cIɔ cccc xxxviii ſucceda *Guegue Motezuma*, fils de *Huizilihuitl*, qui regna vingt neuf ans: il ſubiugua *Coyaxtlahuacan, Mamalhuaxtepec, Tenauco, Teteuchtepec, Chiconquiauhco, Xeutepec, Totolapan, Chalco, Quaunahuac, Atlatlanctia, Huaxtepec, Yauhtepec, Tepuztlan, Ytpatzcinco, Yacapichtlan, Yoaltepec, Tlachco, Tlalcocauhtitlan, Tepequacuilco, Quyanteopan, Chontalcoatlan, Huichipichtlan, Atotonilco, Axocopan, Tulan, Xilotepec, Yzquincuitlapilco, Tlapacoyan, Chapolixitlan, Tlalauchquitepec, Cuetlaxtlan* & *Quauhtocheo*.

cIɔ cccc lxvii *Axayacaci*, fils de *Tecozomoeliqueto*, nepueu de *Yzcoalt* ſucceda, & regna douze ans, & adioignoit pluſieurs villes à *Mexique*; & preſſa tellement *Moquihuix* Seigneur de *Tlatelulco* qui s'eſtoit rebellé, qu'il ſe precipita du haut du temple.

cIɔ cccc lxxix *Ticocicatzi* ſucceda à ſon pere au Royaume, & regna cinq ans, il adioignit à l'Empire de *Mexique* quatorze villes, *Tonahymoquizayan, Toxico, Ecatepec, Zilan, Tecaxic, Tulucan, Yancuitlan, Tlapan, Atezcahuacan, Mazatlan, Xochiyetlan, Temapachco, Ecatlyquapocheo, Miquatlan*.

cIɔ cccc lxxxiv *Ahuczozin* fut ſubrogé à ſon frere & regna ſeize ans, & acquit à l'Empire de *Mexique* quarante & cinq villes que nous obmettons ici, de peur d'ennuyer le Lecteur par la multitude de ces noms Sauuages.

cIɔ Iɔ ii *Motezuma* fils d'*Axayacaci* ſucceda au Royaume, & mourut l'an dix huictieme de ſon regne, auant la venuë des Eſpagnols, il auoit adioint à ſon Royaume quarante & quatre villes: Or l'an dix ſeptieme de ſon regne *Cortes* (dit l'Interprete) arriua en la *Nouuelle Eſpagne*.

Ces choſes ſont ſelon l'interpretation des Annales peintes, nous auons vn peu corrigé le conte de leurs ans, qui eſtoit aucunement confus, & ne quadroit pas aux annees des regnes qui ſont attribuees & pintes à chaque Roi; combien qu'il ne s'accorde pas encore bien auec les narrations precedentes des autres. Il appert

par les Hiſtoires des Eſpagnols & par le rapport *d'Hernando Cortes* meſme, qu'il entra premierement en la *Nouuelle Eſpagne* l'an cIɔ Iɔ xviii, que ſi ce fut l'an quinzieme du regne de *Mutezuma* II, comme eſcrit *Acoſta*, le commencement de ſon regne tomba en l'an cIɔ Iɔ iii, comme *Gomara* dit, ce qui ne differe pas beaucoup de noſtre conte, car il mourut l'an cIɔ Iɔ xx, & en cette ſorte il regna dix huict ans: tous s'accordent aſſés bien de ces choſes. Mais il y a vne grande varieté entre l'Hiſtoire des Rois de *Mexique* deſcrite par *Acoſta*, celle qu'*Herrera* a ſuiuie en ſes Decades & celle qu'on a tiree des Annales peintes, tant en la Genealogie des Rois, au nombre des ans de leur regne, qu'enfin en la narration des choſes paſſees: nous auons trouué bon de faire voir en la table ci-deſſous la difference du nombre des ans, que chacun d'eux a regné.

Selon Gomara:		Selon Acoſta:		Selon les Annales peintes.	
Acamapich.	XLVI.	*Acamapictli.*	XL.	*Acamapich.*	XXI.
Viciliuitl.		*Vitzilouitli.*	XIII.	*Huizilihuitl.*	XXI.
Chimalpopoca.		*Chimalpopoca.*		*Chimalpupuca.*	X.
Izcoua.		*Yzcoatl.*	XII.	*Yzcoatci.*	XIII.
Motezuma.		*Guegue Motezuma*	XXVIII.	*G. Motezuma.*	XXIX.
La fille *de Motezuma.*		*Ticozic.*	IV.	*Axayacaci.*	XII.
Axayaca.		*Axayaca.*	XI.	*Ticocicatzi.*	V.
Ticozica.		*Autzol.*	XI.	*Ahuizozin.*	XVI.
Anhico.		*Mutezuma.*		*Mutezima.*	
Moteçuma.					

C'eſt aſſés parlé des affaires de *Mexique*, retournons maintenant à noſtre ſuiet.

CHAP. XIV.

Deſcription de la Prouince de Panuco *& des villes que les Eſpagnols y habitent pour le iourd'hui.*

LA Prouince de *Panuco* ſituee au Nord de la ville de *Mexique*; eſtoit anciennement vn Gouuernement à part ſoi, mais maintenant elle eſt coniointe au Dioceſe Archiepiſcopal; elle a de long cinquante lieuës, & preſque autant de large: ſon terroir du coſté quelle attouche l'Archeueſché eſt fort fertile, & muni de veines d'or; mais du coſté quelle tire vers la *Floride*, elle eſt triſte & ſterile, preſque par l'eſpace de cinq cents lieuës comme on dit. Partant de la ville de *Mexique* on rencontre premierement la Prouince *Ayotuxtetlan*, autresfois habitee par vne grande nation & fort belliqueuſe, laquelle *Cortes* ſubiugua l'an cIɔ Iɔ xxii, & y mit à mort preſque tous les habitans: *Chila* eſt proche de celle-ci à cinq lieuës de la mer, laquelle il domta auec grande difficulté, pour la vaillance des habitãs & quantité de marais. Dans ces Prouinces il y auoit au temps paſſé vn grand nombre de bourgades de Sauuages, de quelques-vnes deſquelles les Eſpagnols font mention, comme *las Caxas*, *Yxicuyan*, *Nachapatan*, *Taquinitl*, *Tuzeteco*, les habitans deſquelles tuerent pluſieurs Eſpagnols qui y eſtoyent venus auec *Franciſco Garayo*: car il auoit obtenu du Roi pouuoir de ſubiuguer la Prouince de *Panuco*, mais il deſiſta ſe voyant preuenu par *Cortes*. On trouue là auſſi bien qu'és autres Prouinces de l'Amerique, vn certain bitume, duquel on ſe ſert au lieu de poix pour empoiſſer les nauires.

Les Eſpagnols ont ſeulement pour le iourd'hui trois colonies dans cette Prouince de *Panuco*; la principale deſquelles s'appelle de ceux de la nation *Panuco*, & des Eſpagnols *Villa de San Steuan del puerto*, aupres de *Chila*, & au deſſus l'emboucheure de la riuiere de *Panuco*: baſtie ſous les auſpices *d'Hernando Cortes*, apres qu'il eut deſtruit la plus grande partie des habitans, & eut bruſlé leurs bourgades. Elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord vn peu plus de vingt trois degrés: à ſoixante cinq lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord-eſt, à huict lieuës de la mer ſur la riue du fleuue ſuſdit, qui lui ouure l'entree à ſon port: vis à vis de cette ville ſur la riue Septentrionale de la riuiere (qui en cet endroit n'eſt pas beaucoup large) les Eſpagnols ont leurs Salines, comme auſſi à vne lieuë au deſſus la ville, ce qui eſt le principal reuenu des habitans d'icelle.

La ſeconde

La ſeconde colonie eſt nommee des Eſpagnols *S. Iago de los Valles*, baſtie au dedans du païs, à vingt cinq lieuës de *Panuco* vers l'Oueſt.

La troiſieme eſt la ville de *S. Lodouic de Tampice*, ſituee à huict lieuës de *Panuco* vers le Nord-eſt, ſur le riuage de la mer vulgairement nommee *Golfo de Mexico*.

Or combien qu'en toute cette ſuite de coſte, il y ait pluſieurs riuieres qui ſortent en mer, pluſieurs bayes, où il y a quantité d'anchrages pour les nauires, iuſques à la riuiere *de las Palmas*, toutesfois elle eſt fort peu cognuë, excepté la riuiere de *Panuco*, à cauſe de ſon port fort commode, mais mal aſſeuré à l'encontre de l'incertitude des vents.

Mais afin que le ſit, les lieux & les chemins de ces regions ſoyent mieux cognus, i'ai eſtimé n'eſtre point mal à propos d'inſerer ici les obſeruations de deux Anglois. Le premier eſtoit *Millos Philippe*, lequel ayant eſté laiſſé à terre auec cent autres par le Cheualier *Iean Haukin* l'an cIↃ IↃ LXVIII, apres auoir ſubi pluſieurs dangers, & deſpoüillé des Sauuages, arriua enfin à *Panuco*, & delà fut emmené priſonnier par les Eſpagnols à la ville Metropolitaine de *Mexique*: Il definit ce chemin de nonante lieuës, ſçauoir à deux iours de chemin on vient au village *Noheten*, dit de *S. Marie* par les Eſpagnols, delà à *Meſtitlan*, qui eſt à quatorze lieuës de la ville, habitee par trois cents Eſpagnols, de laquelle il dit que le bourg de *Puchuca* eſt à vne iournee de chemin, & les mines d'argent de *Puchuca* à ſix lieuës du bourg vers le Nord-oueſt.

L'autre eſt *Iean Chilton*, lequel deſcrit ſon chemin en cette façon à *Richard Hackluyt*. L'an cIↃ IↃ LXXII (dit-il) eſtant parti auec vn mien camarade Eſpagnol, pour aller de la ville de *Mexique* en la Prouince de *Panuco*: ayans cheminé trois iours, nous arriuaſmes à la ville de *Meſtitlan*, habitee ſeulement par douze Eſpagnols, & par enuiron trente mille Sauuages, tant en la ville qu'és champs voiſins: cette ville eſt baſtie ſur vne montagne releuee; laquelle eſt ceinte de toutes parts d'vn bois fort eſpais; hors de ce bocage, il y a pluſieurs bourgades qui ioüiſſent d'vn aïr fort ſain, & les habitans d'icelles cultiuent vn terroir fertile, arrouſé de pluſieurs fontaines & torrens. Le chemin royal eſt par tout bordé d'arbres fruictiers; fort beaux à voir; les habitans du païs nous aidoyent liberalement de viures par tout où nous allions. A enuiron vingt lieuës delà on rencontre vne autre ville nommee *Clanchinoltepec*, appartenant à vn certain Gentilhomme Eſpagnol, de laquelle ſont ſuiets enuiron quarante mille Sauuages; il y a quelques Moines de l'ordre de *Sainct Auguſtin*, qui y demeurent en vn petit Conuent. Partant delà nous allaſmes à *Guaxutla*, où habitent douze Eſpagnols auec quelques Moines du meſme ordre.

Apres ſuit la Prouince de *Guaſteca* ſans montagnes; où nous arriuaſmes premierement dans la bourgade de *Tanculabo*, habitee de certains Sauuages qui ſe teignent la peau de bleu; & ont les cheueux pendans iuſques aux genoux, qu'ils retrouſſent gentiment en nœuds à la façon des femmes, eſtans nuds au reſte, ils ne marchent iamais ſans auoir leur arc & leurs fleches, deſquels ils ſe ſçauent fort dextrement ſeruir: ils ne trafiquent auec aucun or ni argent, mais auec du ſel, lequel ils ont en grande eſtime, comme eſtant vn excellent remede à l'encontre des vers qui s'engendrent ſous leurs leures. Delà ayant cheminé neuf iournees, nous arriuaſmes à la ville de *Tampice*, laquelle a vn port ſur la mer & pour lors habitee (comme ie peus remarquer) de quarante Eſpagnols, quatorze deſquels furent enuironnés & tués par des cruels Sauuages comme ils eſtoyent occupés à amaſſer du ſel. Or cette ville eſt ſituee ſur l'emboucheure meſme de la riuiere de *Panuco*, laquelle eſt ſort grande, & dans laquelle pourroyent monter iuſques à ſoixante lieuës haut des nauires de cinq cents tonneaux, ſi les baſſes qui ſont au deuant de ſon emboucheure ne les empeſchoyent. Delà ayant marché quatorze lieuës, nous arriuaſmes à *Panuco*, anciennement ville renommee & la demeure du Gouuerneur, mais pour le iourd'hui preſque deſerte & où à peine demeurent dix Chreſtiens & vn Preſtre, pour les frequentes incurſions des Sauuages qui y ſont fort inhumains. Là ie tombai en vne maladie à cauſe de l'aïr mal ſain, qui me tourmenta par quatorze iours, de ſorte que i'eſtois contraint de me ſubſtenter d'eau & de fruicts, qu'on alloit querir à plus de ſix lieuës de la ville; par ainſi eſtant reſolu de partir delà, ie montai à cheual ayant vn Sauuage à coſté pour me ſouſtenir, & me mis en chemin auec quelques autres de compagnee: le lendemain nous paſſaſmes vne riuiere; là

eſtant demeuré ſeul, comme mes compagnons eſtoyent vn peu plus auancé, ie m'eſcartai du chemin, & ayant erré preſque deux lieuës par vn bois ſans chemin, ie tombai entre les mains des Sauuages, qui habitoyent dans certaines petites cabanes de paille, qui accoururent à moi vingt en nombre armés d'arcs & de fleches, qui m'ayant enleué de cheual me menerent à leur Roi: ſans doute il m'euſſent mangé s'ils n'euſſent fauſſement eſtimé qu'à cauſe de la maigreur & craſſe de mon corps, i'eſtois malade de la verole; comme ils m'eurent donné de l'eau à boire, dans vn verre de Veniſe doré au bord, ie m'eſmerueillois d'où ils le pouuoyent auoir, i'appris d'vne fille de *Mexique* eſclaue, qu'ils auoyent enuoyee aupres de moi, que le Capitaine de ces Sauuages auoit ſurpris de nuict, il n'y auoit pas long temps, la bourgade de *Skallapa*, ſituee à trente lieuë delà dans les montagnes, habitee par quelque peu de Chreſtiens, & des Moines de *S. Auguſtin*, & l'auoyent pillee & bruſlee, & qu'ils en auoyent apporté entre autres deſpoüilles ce verre. Comme i'eu eſté quelques heures entre ces Sauuages, non ſans grand frayeur, leur Roi me demanda ſi ie voulois pourſuiure mon chemin, auquel ie fis ſigne qu'ouï, il me donna trois guides qui marchoyent nuds deuant moi auec leurs arcs & leurs fleches, & me conduirent enuiron trois lieuës, me remettant au droit chemin, & me donnant à entendre par ſignes que ie n'eſtois plus gueres loin d'vne ville de Chreſtiens: C'eſtoit *S. Iago de los valles*, ſitué dans vne plaine, ceinte d'vn rempart de terre, habitee pour lors de vingt cinq Eſpagnols, auſquels le Roi d'Eſpagne a concedé de tresgrandes poſſeſſions, afin qu'ils tiennent en leur deuoir les Sauuages de ces lieux, & gardent les limites du païs. Cette Prouince nourriſt des mulets fort robuſtes, que les Marchands menent en diuerſes parties de l'Amerique. Là ie trouuai mes compagnons; les habitans de cette ville s'eſtonnoyent grandement, de ce que i'auois peu eſchapper des mains de ces Sauuages, qui n'auoyent iuſques là pardonné à aucun Eſpagnol, mais qu'ils tenoyent à grande gloire d'auoir arraché la moindre petite partie de peau auec des cheueux de leur ennemi, pour la porter en forme de medaille: apres que i'eu paſſé là dix huict iours pour recouurer ma ſanté, *Franciſco de Page* Capitaine y arriua, lequel eſtoit enuoyé par le Viceroi *Henrico Manrique*, pour deſcouurir vn nouueau chemin delà depuis la mer iuſques aux mines d'argent de *Sacatecanas*, (elles ſont diſtantes de ce lieu enuiron cent & ſoixante lieuës) afin qu'on y peut tranſporter auec moins de peine les marchandiſes, & laiſſer le chemin ordinaire de la ville de *Mexique*, qu'on ne peut faire rarement en moins de ſix ſepmaines. Ce Capitaine auec mes compagnons, moi & enuiron quatre cents ſoldats, & quelques cinq cents archers Sauuages, qu'il auoit pris des bourgades de *Tanchipa* & *Tameclipa*, prit ſon chemin vers la grande riuiere, qu'on appelle *de las Palmas*, lequel conſtituë les limites entre la *Nouuelle Eſpagne* & les grandes Prouinces de la *Floride*; delà ſuiuant la riue du Sud, montant trois iournees de chemin, apres auoir en vain cherché vn gué, il fit couper des arbres & les ioindre enſemble par radeaux, que nos Sauuages menerent en nageant à l'autre coſté de la riuiere auec les ſoldats & bagage. Par apres ayant cheminé auec difficulté au trauers des bois fort eſpais & par des montagnes hautes & rudes trois iours, nous arriuaſmes aux mines d'argent de la Prouince de *Sacatecanas*, qui ſont eſtimees les plus riches de toute l'Amerique Septentrionale, elles eſtoyent pour lors habitees de trois cents Eſpagnols. Mais nous en parlerons en ſon lieu dauantage au liure ſuiuant. Ces choſes ſuffiſent aſſés pour entendre la conſtitution & le ſit de la Prouince de *Panuco*; nous paſſerons aux autres parties de la *Nouuelle Eſpagne*.

TLASCALA.

CHAP. XV.

Deſcription generale de la Prouince de Tlaſcala.

AVANT que nous commencions la deſcription de l'Eueſché de *Tlaſcala*, comme elle eſt pour le iourd'hui, Il eſt neceſſaire de reprendre vn peu plus loin l'ancien eſtat de cette Prouince.

Par ainſi la Prouince de *Tlaſcala* eſtoit anciennement grande de cinquante lieuës, & la ville principale d'icelle eſtoit baſtie en vn lieu extremement fort de nature, à enuiron

enuiron vingt degrés au Nord de la ligne, en vne montagne entrerompuë de hauts & rudes rochers, d'où elle fut nommee *Tlaxcala*, qui fut du depuis changé en *Tlaſcala*, qui ſignifie lieu de pain, pour l'abondance de *Mays* & quantité de viures, que les colines expoſees au Soleil & les humides vallees fourniſſoyent plantureuſement: Or les naturels habitans demeuroyent pour la pluſpart és hautes montagnes & lieux froids pour plus grande ſeureté. De la region de la ville qu'on nommoit *Xicotencalt*, il y a des montagnes qui s'eſtendent de l'Eſt à l'Oueſt, par le milieu deſquelles court la riuiere *Zahuatl*, qui paſſant quelquesfois par deſſus ſes bords, emporte les ſemailles & les maiſons: Il y auoit dans les vallees vne bourgade nommee *Ocoteuilco*, où les Eſpagnols s'eſtoyent placés au commencement, afin de pouuoir eſtre plus commodement defendus de *Maxicatzin*, qui commandoit à cette region & qui eſtoit leur grand ami: mais apres qu'ils furent en repos, pour plus commodement inſtruire les naturels és principes de la Religion Chreſtienne, ils deſcendirent au riuage de la riuiere de *Zahuatl*, (lequel nom ſignifie eau galleuſe, pource que les enfans qui eſtoyent laués en icelle, eſtoyent le plus ſouuent galleux) où ils commencerent à baſtir des maiſons à la façon d'Eſpagne.

Les naturels du païs viuoyent anciennement eſparts, ou bien dans quelques maiſons conjointes, entrecoupees de ſentiers eſtroits & tortus, la pluſpart de leurs maiſons eſtoyent de gaſons, quelques-vnes de bois, & peu de pierre, leſquelles eſtoyent baſſes, mais où il y auoit de fort grandes chambres & d'vne façon eſtrange: auiourd'hui ils imitent la forme de baſtir des Eſpagnols.

Le Gouuernement de la ville & de la Prouince eſtoit Democratic ou Ariſtocratic: ils vſoyent du langage de *Mexique* & de celui des *Otomis*; pource qu'ils auoyent pris ce peuple ſous leurs ſauuegarde apres qu'il ſe fut reuolté des *Mexiquains*. Ces *Otomites* ou *Otomyes*, eſt vne nation fort laborieuſe, & addonnee plus que nulle autre au ſeruice des Idoles, inciuile, & du tout ignorante des Arts politiques, & qui peut difficilement eſtre imbuë de la Religion Chreſtienne, tout au contraire des *Mexiquains* qu'on eſtime fort dociles. Et combien que le temperament de ces regions ſoit preſque touſiours tel, que pluſieurs des habitans y aillent nuds, & ceux qui y ſont veſtus ne changent preſque point pour l'eſté ou l'hiuer; il y a neantmoins vn endroit qui y eſt vn peu plus froid; qui decline quelque peu plus vers le Nord, & encore qu'il n'aye pas plus de quatre lieuës de large & dix de long, toutesfois il abonde en vne telle quantité de ſemences & de fruicts pour la ſinguliere fertilité de la terre, qu'il ſuffit non ſeulement aux habitans, mais auſſi à leurs voiſins. Cet eſpace de païs s'eſtend de l'Eſt à l'Oueſt, & eſt fournie de pluſieurs bourgades: vers le Nord elle eſt couuerte de fort hautes montagnes, continuës & comme diſpoſees expres de rang (les Eſpagnols les nomment vulgairement *Cordillera*) qui raſent les limires de cette Prouince preſque par tout, & ſont les plus hautes montagnes de toute la *Nouuelle Eſpagne*, & pource qu'on n'en ſçait pas le bout, ils ont vne opinion ferme, qu'elles trauerſent d'vne ſuite continuë preſque tout ce nouueau mõde; elles ont de large en pluſieurs à peu pres huict lieuës, ſi droites & rudes qu'on ne les peut en façon quelconque habiter en pluſieurs endroits, ils n'ont que trois mois ſans pluyes, & le reſte ils ſont noyés de nuees & pluyes continuës, & ſont rarement eſchauffés des rayons du Soleil. Ces montagnes diuiſent le païs en regions temperees & fort chaudes, car les ayant paſſés on deſcend inſenſiblement dans vne plaine fort haſlee, laquelle s'eſtend iuſques à la mer ou au golfe de *Mexique*. En outre ces montagnes ſont de toutes parts couuertes de diuers arbres, & nourriſſent pluſieurs beſtes ſauuages, comme lions, tigres, loups, adiues, (ainſi nomment-ils les chiens ſauuages) grandement dommageables au beſtail & autres beſtes ſauuages incognuës de pardeçà, ſerpens, viperes grands & petits; entre leſquels eſt le plus remarquable celle que les Sauuages nomment *Teuchtlacozauhquin*: *François Ximenes* le deſpeint en cette ſorte; C'eſt vne beſte (dit-il) fort cruelle, laquelle les Eſpagnols nomment vipère, pource que ſa morſure eſt mortelle; longue de quatre palmes & quelquesfois de plus, moyennement groſſe, la teſte de vipere, le ventre blanc tirant ſur le fauue; ſes coſtés ſont couuerts de certaines eſcailles blanches, qui ſont par interualle diſtinctes de lignes noires; le dos eſt brun & preſque noir, auec quelques rayes brunes qui finiſſent au dos: il y en a pluſieurs eſpeces qui different ſeulement en couleur: elle ſe remuë fort

fort viste par les rochers & precipices, (plus lentement en vn lieu vni) d'où vient que les *Mexiquains* lui ont donné vn nom du vent, l'appellans *Ocozoatl*, autant qu'elle a d'annees, autant lui trouue-on de sonnettes au bout de la queuë, qui se suiuent l'vne l'autre à la façon des os de l'espine du dos; ses yeux sont petits & noirs, elle a deux dents courbees en la machoire haute, desquelles elle communique son venin, elle en a encore cinq autres à chaque machoire, qui se voyent aisement lors qu'elle ouure la gueule; ceux qui sont blessés de ce serpent meurent auec de grands tourmens en vingt quatre heures, car tout leur corps se fend en petites creuasses. Quand il est fasché, il remuë violemment ses sonnettes & les fait sonner fort haut. Il s'en trouue beaucoup de plus grands que ceux que nous auons descrit dans la Prouince de *Panuco*. Les Sauuages mangent sa chair, & leurs Medecins se seruent de ses dents & de sa graisse en Medecine ou plustost en Chirurgie. On voit aussi dans ces montagnes vn nombre infini d'oiseaux, qui tirent vers le Nord par bandes en certaines saisons de l'annee. Il n'y a point de doute que la terre n'y couure des mines d'argent, veu qu'on y trouue communement des autres metaux. Et il y a vne grande abondance d'alun & de chalcante. Les arbres desquels ces monts sont vestus, sont des pins, des chesnes de diuerses sortes, & d'autres qui rendent le *Copal* & le *Liquidambar:* on y recueille aussi en plusieurs endroits de la *Manne*, mais d'vn mauuais goust & qui n'est pas propre à purger. C'est vne chose esmerueillable qu'on trouue en ces montagnes plusieurs bourgades fort plaisantes, & fournies abondamment de tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme. Les montagnes de *Tlascala*, que les Espagnols nomment pour leur estenduë & admirable temperature *las Faldes azulez*, sont ceintes de toutes parts de fort beaux costaux, qui sont couuerts iusques au sommet, où il y a de la terre, d'vne espaisse forest de fort hauts & gros arbres, & semblent quand on les contemple de loin, estre teints d'vne belle couleur bleuë: de laquelle, comme nous auons dit ci-dessus, ils ont receu leur nom des Espagnols; lesquels appellent les autres montagnes *la Sierra de Tlascala*, pource qu'ils enferment pour la pluspart les limites de cette Prouince. Ils ont de circuit dix huict lieuës, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, & mesmes des taureaux & des vaches, lesquelles bestes y ayans esté menees par les Espagnols, se sont à succession de temps renduës sauuages. De ces montagnes procedent tous les torrens & marais de cette Prouince, comme aussi des fontaines d'eaux fort saines: & au temps des pluyes, qui durent du commencemẽt d'Auril iusques à la fin d'Octobre, toutes les nuees & vents descendent de ces montages. Or la riuiere *Zahuatl* ne produit point de poisson, sans doute pour la vitesse de son cours & frequentes cataractes. Et le lac proche de la bourgade de *Topoyanco*, large d'vne lieuë & demie, n'engendre aucun poisson, mais vne sorte de lezards noirs, les plus grands desquels n'excedent pas vne palme de long, qui sont bons à manger & d'vn si bon goust, que les Sauuages les ont en grande estime. Ce lac remarquable est habité des Sauuages, qui y possedent des champs fort fertiles, & plusieurs arbres fruictiers & grande quantité de *Cochinille*, de laquelle on apporte en la ville de *Tlascala* tous les ans pour plus de deux cents mille ducats: car comme nous auons dit ci-dessus, on recueille en cette Prouince la plus excellente qui soit. Il n'est pas besoin de discourir beaucoup en ce lieu des mœurs des naturels de cette Prouince du temps qu'ils estoyent encores Payens; si ce n'est qu'ils auoyent accoustumé premierement de manger la chair de leurs ennemis, qu'ils immoloyent à leurs Idoles, & puis apres celle de leurs gens mesmes, de sorte qu'ils tenoyent boucherie ouuerte de chair humaine; laquelle inhumanité a esté de long temps abolie.

Enfin *Hernando Cortes* se confiant sur l'aide de cette Republique, osa attaquer le Royaume de *Mexique* & le subiugua: & en memoire d'vn tel benefice, il impetra de l'Empereur Charles-le-Quint liberté pour ceux de *Tlascala*, de sorte que les habitans d'icelle ne peuuent estre contrains de seruir aux Espagnols: mais ils payent tous les ans (comme *Iean Chilton* dit) tribut au Roi d'Espagne d'vne poignee de blé par teste, ce qui reuient chacun an au nombre de treize mille *Henegas* ou plus, qui est vne mesure d'Espagne qui respond à vn boisseau.

Chap. XVI.

Limites de l'Eueſché de Tlaſcala, *Metropolitaine* Puebla de los Angeles; Tlaſcala *ville des vieux habitans & autres lieux voiſins.*

L'Evesche' de *Tlaſcala* ſituee entre l'Archeueſché de *Mexique* & l'Eueſché de *Guaxaca*, a de long, comme on dit, plus de cent lieuës d'vne mer iuſques à l'autre, & quatre vingts de large du coſté qu'elle attouche la mer du Nord, & dix huict où elle auoiſine celle du Sud: entre leſquelles limites elle enferme outre la Prouince de *Tlaſcala*, proprement dite, de laquelle nous auons principalement parlé au Chap. precedent, pluſieurs autres; comme *Tepeaca* ſeulement diſtante de huict lieuës de la vieille ville de *Tlaſcala*, de laquelle nous parlerons bien toſt; Et *Zempoala*, Prouince aſſés grande & grandement fertile, plate pour la plus grande partie & abondante en paſturages, couuerte d'vn coſté des montagnes, & qui n'eſt pas plus qu'à deux lieuës de la mer: Les habitans lors que les Eſpagnols y arriuerent premierement, n'alloyent pas nuds comme les Inſulaires; ils eſtoyent beaucoup plus ciuiliſés, & auoyent appris de rendre à leurs Rois vne ſinguliere obeïſſance: leur principale bourgade auoit meſme nom que la Prouince, elle eſtoit baſtie entre deux riuieres, les edifices eſtoyent aſſés ſplendides ſelon la capacité de gens Sauuages: leurs voiſins notamment ceux qui habitoyent les montagnes s'appelloyent anciennement *Totonaques*, differents en langages & mœurs aux autres nations de cette Continente. Nous traiterons des autres Prouinces ci-apres.

La principale ville de ce Dioceſe eſt nommee des Eſpagnols *Puebla de los Angeles*, c'eſt à dire ville des Anges, elle eſt diſtante de la ville de *Mexique* vers l'Orient, enclinant vn peu vers le Sud de vingt deux lieuës: contenant, comme on dit, mille cinq cents maiſons, diſtribuees en quatre quartiers que les Eſpagnols nomment *Barrios*: le Preſident *Sebaſtian Ramirez* la baſtit l'an cIↃ IↃ xxxi, ſur le chemin qui va de la mer par la ville de *Vera Cruz* à la Metropolitaine *Mexique*, à cinq lieuës de la vieille ville de *Tlaſcala*, ſur les limites de *Cholula*, dans la plaine de *Cuetlaxcoapa*, & aupres du commencement de cette noble vallee *Atliſca*, ſur le riuage d'vne petite riuiere qui vient du *Vulcan*: dans vn terroir fertile en froment, vignes, cannes de ſucre, lin, & en toutes ſortes de fruits d'Eſpagne: elle iouït d'vn aïr plus chaud que froid, combien que parfois és lieux voiſins la gelee bruſle les ſemences. *Robert Thomſon* Anglois qui eſtoit en ces païs là l'an cIↃ IↃ lv & ſuiuans, l'a fait diſtante de la ville de *Vera Cruz* de xliii lieuës, & aſſeure qu'elle eſtoit pour lors habitee ſeulement de ſix cents familles d'Eſpagnols.

A cinq lieuës de la ville *de los Angeles* vers le Nord, eſt ſituee *Tlaſcala*, antique demeure des Sauuages & ville libre, comme nous auons dit: l'Egliſe Cathedrale y a eſté iuſques à l'an cIↃ IↃ l, laquelle fut parapres transferee dans la ville *de los Angeles*.

Gueres loin de *Tlaſcala* ſe voyent les ſources d'vne riuiere qui premierement eſt fort petite, laquelle ſe faiſant plus groſſe, court entre la ville *de los Angeles* & *Cholula*, & par la Prouince de *Mechoacan*, puis entre en la mer *Pacifique* aupres de *Zacatula*, il n'y a point de poiſſon, mais vne ſi grande quantité de gros crocodilles qu'ils depeuplent les lieux prochains du riuage.

A ces villes appartient la vallee *d'Atliſca*, large ſeulement d'vne lieuë & demie, mais qui eſt d'vne temperature ſi agreable que les ſemences n'y ſont iamais gaſtees du froid, elle eſt ſi fertile qu'on y recueille tous les ans plus de cent mille *Hanegas* de froment, & il y a plus de mille Eſpagnols, ſans les eſclaues qui s'employent à la culture de la terre.

A ſept lieuës auſſi de la ville vers l'Orient, il y a la vallee *d'Ocumba* ou *Otzumba*, laquelle s'eſtend depuis l'hoſtelerie qu'ils nomment *del Pinar*, iuſques à vne autre dite *del Perote*, par l'eſpace de vingt lieuës de long, & large de dix ou vn peu moins: il y a vne bourgade celebre appellee *Napuluca*, laquelle fut premierement commencee par vn Negre Chreſtien au temps paſſé, lequel nourriſſoit des pourceaux dans cette vallee, qui attira à ſoi inſenſiblement vne telle quantité de *Montagnards* voiſins, qu'il remplit cette bourgade de mille habitans: Or les vaches & troupeaux de menu beſtiail ont pris en cette vallee vn tel accroiſſement en peu de temps, qu'il a eſté neceſſaire d'eſtablir vn conſeil des Bergers (que les Eſpagnols nomment *Conſeio de Meſta*) qui ſe tient tous les ans dans le bourg de *Napuluca*.

A huict

A huict lieuës de la ville de *Tlaſcala* vers l'Oueſt, s'eſleue la grande montagne de *Popocatepec*, le ſommet de laquelle fume continuellement; lors que les Eſpagnols demeuroyent dans la ville, & meſme du depuis elle ietta des flammes plus grandes qu'à l'accouſtumee, auec grande admiration des naturels habitans. Les Eſpagnols la nomment pour la ſimilitude du mont *Æthna*, *Vulcan*: elle eſt ſi haute qu'on la voit de pluſieurs lieuës loin, & eſt touſiours blanche de nege: toutesfois les champs voiſins ſont eſtimés les plus fertiles de toute la *Nouuelle Eſpagne*, & les mieux peuplés. Au pié de cet montagne eſt ſituee la bourgade de *Guaxocingo*, fort delectable, fertile & grandement peuplee. Ce *Vulcan* auoit ceſſé de ietter de la fumee dix ans durant, mais l'an cIↄ Iↄ xl, il vomit derechef de la fumee & de la flamme auec vn tel bruit, qu'il fit preſque mourir de peur tous les habitans d'alentour, & ietta ſi grande abondance de cendres qu'il en remplit les champs de *Guaxocingo*, *Quetlaxopan*, *Tepeaca*, *Cholula* & de *Tlaſcala*, & ne bruſla pas ſeulement l'herbage & potages, mais auſſi les arbres fruictiers, de ſorte que les habitans furent tellement eſpouuantés, qu'ils penſoyent quitter & changer de païs. *Diego de Ordas* Capitaine ſous *Cortes*, fut le premier des Eſpagnols, qui d'vn hardi courage monta cette montagne iuſques au trou, lequel il remarqua eſtre rond & d'vne grande ouuerture. Apres l'an cIↄ Iↄ xxii *Montano* & *Meſa* l'entreprirent auſſi auec quelques Eſpagnols & Sauuages, & monterent iuſques au ſommet auec grand danger, où ils furent preſques gelés de froid: *Montano* le premier ayant deſcendu vne corde dans le trou meſme, en tira à ſix fois enuiron huict arrobes de ſoulfre, & apres lui vn autre Eſpagnol en autant de fois en tira quatre: lequel ſoulfre ils porterent à *Cortes*, qui eſtant cuit & rafiné, il en demeura dix de tres-fin, ce qui lui ſeruit fort à faire de la poudre, de laquelle il auoit lors grande diſette, qui fut de grande conſequence pour prendre la ville de *Mexique*.

Auant que nous quittions la ville de *Tlaſcala*, il ne nous faut pas oublier de dire, que le Preſident *Sebaſtian Ramirez* en ces temps, apporta toute induſtrie & diligence pour faire cultiuer plus abondamment la *Cochinille* en ces païs, qui a eſté cauſe que cette Republique libre a fleuri d'vne admirable façon; & il s'y rendoit toutes les ſepmaines au iour de marché vne telle quantité de peuple, tant des lieux voiſins que des Prouinces frontieres, non ſeulement des naturels, mais auſſi des Eſpagnols, que c'eſt comme vne choſe incroyable. Car ſans parler des fruicts & de l'abondance de toutes ſortes de viures, (qu'vn chacun pourra eſtimer de ceci, qu'on y vend tous les ans en la boucherie publique quatorze ou quinze mille tant moutons que brebis, quatre mille bœufs & deux mille pourceaux) on porte à ce marché vne incroyable quantité de medicaments ſimples, *Liquidambar* & reſines, de *Cochinille*, de laine & autres marchandiſes: il demeure en la ville pluſieurs ouuriers en argent, pluſieurs orfeures & autres: & n'y a diſette de vin d'Eſpagne & autres marchandiſes eſtrangeres, combien qu'il ſoit defendu aux Sauuages de boire communement du vin, car s'il leur eſtoit tout à fait permis, tout les preſſoirs d'Eſpagne ne ſçauroyent ſuffire à ces païs.

On fait conte dans cet Eueſché (dit *Herrera*) de deux cents bourgades d'Indiens principales, & plus de mille petits villages, & plus de cent cinquante mille Sauuages qui payent tribut: Or ces bourgades ſont diuiſees en trente ſix claſſes, à chacune deſquelles il y a quelques Preſtres & Clercs qui les gouuernent: en outre trente Conuents de Iacobins, Cordeliers & de l'ordre de S. Auguſtin.

Chap. XVII.

Prouince de Tepeaca, *&* Segura *ville des Eſpagnols.*

Apres qu'*Hernando Cortes* l'an cIↄ Iↄ xix, eut eſté chaſſé de la ville de *Mexique* auec grande perte de ſes gens & de ſes alliés; & fut retourné auec grande difficulté en la ville de *Tlaſcala*, s'eſtant vn peu rafraichi auec les ſiens, il fut conſeillé & meſme prié par la Republique d'icelle, qu'il s'employaſt à ſubiuguer la Prouince de *Tepeaca* qui eſtoit eſloignee de huict lieuës de leur ville, & ayant auec peu de difficulté executé ſon deſſein, l'an d'apres il y mena vne colonie d'Eſpagnols & y baſtit la ville de *Segura de la Frontera*, (comme ils l'appellent) ſur la hauteur de dix huict degrés & quarante ſcrupules au Nord de la ligne: en vn lieu fort commode, où

les

les rues ſont larges & bordees de fort beaux edifices, les naturels habitans auoyent auparauant leurs domiciles en vn lieu releué, où quelques-vns demeurent encore aujourd'hui.

La temperature de cette Prouince, combien que les Sauuages appellent la region froide, eſt de cette ſorte que tour à tour le ciel y eſt clair l'eſté, & l'hiuer pluuieux ou nebuleux. Mais les champs de la contree y ſont fort ſecs, car la ville eſt baſtie ſur des rochers & lieu pierreux: & n'eſt point arrouſee de riuiere ou d'aucune fontaine, de ſorte que les Bourgeois ſont contrains d'vſer preſque touſiours d'eau de pluye, (car la fontaine qui ſourd à demi-lieuë de la ville eſt aigre, comme eſt l'eau qu'on puiſe proche *d'Almagro*, ville de Caſtille) ſi ce n'eſt que depuis peu ils ont fait venir par certains canaux l'eau d'vne petite riuiere qui deſcend des montagnes de *Tlaſcala*. Le temps des pluyes y commence comme en toute la *Nouuelle Eſpagne*, au mois d'Auril & finit en Septembre, tout ce temps le vent de Sud y ſouffle ſi violemment, qu'il en incommode la ſanté: les autres mois il y fait fort doux, & quand les vents de Biſe y ſoufflent, il y rabatent tellement l'ardeur du Soleil qu'il y gele parfois vn peu.

Au reſort de cette Prouince appartiennent *Temachalco*, *Tecalco*, *Chachutlac* & *Arazinga*, bourgades fort renommees. Deſquelles *Temachalco* eſt ſituee au pié d'vne montagne, laquelle eſt diuiſee par vne petite fente de ces hautes montagnes, que nous auons dit ci-deſſus, paſſer au trauers de ce nouueau Monde d'vne continuelle ſuite. Or combien que cette region n'ait ni fontaines ni riuieres, neantmoins elle abonde en fort beaux paſturages, à cauſe d'vne plaine qui s'eſtend au long & au large, & eſt boſſee de quelques petites colines.

Le naturel & les mœurs des naturels ſont preſque tout ſemblables; excepté que les nobles ont vn langage plus poli & s'habillent plus proprement: la langue Mexicane leur eſt commune, celle du commun eſt vn peu differente, qu'ils nomment vulgairement *Popolucan*; & pluſieurs dentr'eux ſçauent auſſi *l'Otomitique*, & ſe vantent que c'eſt leur naturelle. En outre on voit vn lac ſur les limites de *Temachalco* & de *Chachutlac* aupres de la bourgade *d'Alyoxucan*, qui eſt au haut d'vne montagne, qui eſt enfoncé de cinquante braſſes, depuis le haut de ſes bords iuſques à la ſuperficie de l'eau, auquel les habitans deſcendent pour y puiſer & les beſtes pour y boire par vn ſentier eſtroit, il ne nourrit aucun poiſſon ni aucun autre animal, ni ne croiſt au temps de pluyes & de l'hiuer, & ne diminuë l'eſté, ſa profondeur eſt incognuë, de maniere qu'on penſe que par deſſous paſſe vne riuiere, laquelle ſort à dix lieuës delà dans vne plaine, on le nomme *Aloazapan*, car l'eau de ce lac eſt bleuë & fort froide, de meſme que les eaux de cette riuiere, ce qui fortifie la verité de cette coniecture. Dans les meſmes limites à trois lieuës du precedent, il y en a vn autre qui eſt dans vne plaine, lequel on nomme vulgairement *Tlachac*, où les hommes & le beſtail peuuent approcher de tous coſtés, ayant enuiron vne lieuë de circuit, & profond comme vn abiſme, ceſtui-ci engendre certains petits poiſſons blancs, qui ne ſont pas plus longs que le doigt, d'vn gouſt fort agreable. A vne lieuë de ceſtui-ci il y en a vn troiſieme, qui eſt de deux lieuës de circuit, nommé *Alchichican*, qui ſignifie eaux ameres, toutesfois le beſtail en boit, & en deuient merueilleuſement gras, ce lac eſt fort profond & grandement clair, neantmoins il ne nourrit aucun poiſſon ni autre animal: quand il eſt violemment agité du vent, il eſleue ſes flots auſſi hauts que la mer, & ne croit ni decroit comme le premier: il y a vne plaine qui l'auoiſine, qui s'eſtend douze lieuës, parſemee de diuerſes colines & paſturages par vne belle varieté, dans laquelle paiſſent grand nombre de troupeaux. Cette region abonde en vne quantité inombrable d'arbres ſauuages pour la multitude des foreſts & colines; entre les fruictiers il y a des ceriſiers fort ſemblables à ceux d'Eſpagne, ſi ce n'eſt que les fruicts ont de ſi courtes queuës, qu'ils ſont comme attachés aux branches. *François Ximenes* ſemble appeller cet arbre *Capolin*; lequel il deſcrit en cette maniere; c'eſt vn arbre moyen, qui a les fueilles d'amendier ou ceriſier, entrecoupees de petites dents, les fleurs pendent par grappes, deſquelles naiſſent des fruicts du tout ſemblables à nos ceriſes, en forme, groſſeur & noyaux, ſi ce n'eſt que le gouſt approche plus des mœures; il fleurit au printemps, & porte ſon fruict tout l'eſté: qui eſt fort agreable au gouſt & grandement eſtimé de pluſieurs, toutesfois il n'eſt pas priſé des Medecins, pource qu'il cauſe vne puante haleine à ceux qui en mangent ſouuent. Si ce n'eſt

qu'on doiue pluſtoſt entendre cela d'vn autre arbre, qu'ils nomment *Copalxocotl*, qui porte des fruicts ſemblables à de petites pommes, leſquels diſtillent vne certaine ſaliue fort glutineuſe ; veu que cet arbre eſt en toute autre choſe grandement ſemblable aux ceriſiers , d'où vient que les Eſpagnols appellent ce fruict ceriſe gommeuſe.

Le froment y croiſt abondamment , principalement en la vallee de *S. Paul* , laquelle eſt habitee de pluſieurs Eſpagnols , qui pour quatre cents *Hanegas* qu'ils ſement tous les ans , aſſemblent dans leurs greniers le plus ſouuent au temps de la moiſſon quatre vingts milles *Hanegas* , qui eſt vne monſtreuſe fertilité , (ſi on doit aſſeurement croire *Herrera*) elle porte auſſi de l'orge, febues & autres legumes, du lin & de la *Cochinille*. Il y a auſſi pluſieurs troupeaux de brebis & de pourceaux ; dans les montagnes principalement dans celles de nege, il ſe trouue grande quantité de beſtes ſauuages , comme tigres , leopards , loups , adiues , cerfs & autres animaux. Entre les oiſeaux on priſe vn fort petit oiſeau, gros comme vn papillon, qui a le bec long & les plumes d'vne ſubtilité & beauté incroyable: (deſquels ils compoſent par vne ſinguliere induſtrie des pourtraits , tout de meſme que s'ils eſtoyent peints de couleurs) il vit de ſeule roſee qui eſt dedans les fleurs , à la façon des abeilles ; nous en auons fait mettre ici le pourtrait, que nous auons pris du renommé *Charles de l'Ecluſe*, où nous auons corrigé le bec, ſelon les deſpoüilles du meſme oiſeau que nous auions receuës fort entieres.



François Ximenes eſcrit qu'on l'appelle *Huitzitzil*, & lors que les fleurs ſe ſeichent, il picque ſon bec dans le tronc des arbres , & demeure ainſi attaché , immobile comme s'il eſtoit mort ſix mois de long, iuſques à ce que les pluyes retournans *Flora*, reueſte derechef les champs.

Gomara l'appelle *Vicicilin* ; *Ouiedo*, *Paſſereau Moſquite*. On en trouue par tout preſque en toute les regions de l'Amerique entre les deux Tropiques.

Cette Prouince a faute de ſel & de coton ; au reſte eſt ſituee en vn lieu fort opportun, principalement la ville pour garantir l'vn & l'autre chemin , qui vont de *la Vera Cruz* à la ville de *Mexique* : l'vn deſquels s'appelle *Suchilchime*, par lequel les Eſpagnols entrerent premierement dans les marches de *Mexique* ; l'autre *Ginochula* , lequel on frequente principalement auiourd'hui, qui decline vn peu plus d'vne lieuë de *Tepeaca*.

CHAP. XVIII.

Ville de Vera Cruz *& le principal port* S. Iean de Vllua.

LA ville de *Vera Cruz* eſt diſtante de la ligne enuiron dix neuf degrés vers le Nord : de la Metropolitaine *Mexique*, ſelon que le chemin va : ſoixante ou ſoixante cinq lieuës : de la mer à peine vn quart de lieuë. On dit qu'elle eſt habitee preſque de deux cents familles d'Eſpagnols, la pluſpart deſquels ſont ou mariniers, ou facteurs, qui reçoiuent les marchandiſes venant d'Eſpagne , & chargent derechef celles du païs dans les nauires. La ville de *Vera Cruz* eſt eſtimee fort mal ſaine, car au temps de pluyes ou en hiuer , le vent de Sud-eſt ou Sud-ſud-eſt y ſouffle le plus ſouuent, qui abreuue de groſſe pluye, depuis le ſoir iuſques à minuict, & depuis le grand matin iuſques au ſoir le Soleil y eſt fort ardent ; ioint que le ſable fort menu, ſur lequel la ville eſt baſtie s'embreuue d'vne abondante humeur , lequel ſe conſtipe en ſa ſuperficie par le froid de la nuict, de ſorte que le Soleil ſe leuant il attire, comme il eſt vrai ſemblable, cette humeur & la diſſoud en vapeurs fort chaudes, qui eſtant eſparſes entrent dans les narines, & offenſent griefuement le cerueau, engendrans des fiebures aiguës & le plus ſouuent mortelles.

Or ils

Or ils iugent que ces vapeurs ſont entierement veneneuſes par cela, qu'en la place de la ville ou ces eaux au temps de pluyes s'aſſemblent, on y trouue tous les iours au matin vne infinité de petits crapaulx, qui croiſſans peu à peu, font de nuiɛ̃t vn horrible croacement: de plus il y a vne riuiere qui paſſe aſſés pres de la ville, les eaux de laquelle encore qu'elles ſoyent bonnes à boire & ſans malignité, toutesfois elles ſont fort chaudes tout le long du iour; d'où vient que les habitans ſortans pour aller à leur labeur au matin beuuans d'icelles, n'en ſont moins incommodés que des vapeurs meſmes, & en ſont attaqués de diuerſes infirmités. Cela n'eſt pas ſeulement particulier à cette place, mais le long de toute la coſte marine de la *Nouuelle Eſpagne*, depuis la riuiere de *Panuco* iuſques à *Guazacoalco* ce mal y eſt auſſi commun, comme les Eſpagnols aſſeurent. En outre on dit que depuis le mois de Nouembre iuſques à la fin de Mars, il n'y tombe pas vne goutte de pluye, & le vent ſoufflant du Nord ou Nord-eſt, y tempere tellement l'ardeur & y ſeiche ſi fort la terre, qu'en tout ce temps l'aïr y eſt auſſi ſain qu'en aucune autre ville de *Mexique*, & ceux qui y arriuent durant ces mois n'y ſentent aucune incommodité; mais ils ſont en danger d'eſtre ietté à la coſte par le vent de Nord & d'y briſſer leurs nauires. Or les Bourgeois pour maintenir leur ſanté, apres qu'ils ont deſchargé & rechargé les nauires, enquoi ils ſont occupés preſque depuis Auril iuſques en Aouſt, ſe retirent autre part loin de la mer; principalement les femmes quand elles ſont groſſes, s'en vont au dedans du païs, pource qu'elles craignent de ne pouuoir accoucher heureuſement dans la ville: enfin pour diſſiper ces mauuaiſes vapeurs, ils chaſſent leur beſtail en grande troupes par toutes les ruës de la ville dés le grand matin. Ils addreſſent, comme ils diſent, leur chemin de cette ville à la Metropolitaine de *Mexique* en cette ſorte.

De la *Vera Cruz* à *Xalapa* ſeize lieuës. De *Xalapa* à *Perota* ſept lieuës. Ce *Perota* eſt vn village contenant quelques petites loges de paille, (les Eſpagnols le nomment *Ventas*, c'eſt à dire tauernes, dans vne foreſt de pins & de cedres, & en vn terroir vn peu froid pour la proximité des montagnes de neges. De *Perota* aux fontaines *d'Otzumba* neuf lieuës; elle ſourdent aupres du chemin royal de certaines creuaſſes; Il y a auſſi là des hoſtelleries de la meſme ſorte. Des fontaines *d'Otzumba* à la ville *de los Angeles* huiɛ̃t lieuës. De cette ville au vieil *Tlaſcala* cinq lieuës. D'icelle à la Metropolitaine *Mexique* quatorze lieuës.

Voila ce qui ſe trouue ſelon la relation de ceux qui ont eſcrit des affaires de la *Nouuelle Eſpagne* deuant pluſieurs annees, mais du depuis cette ville a eſté tranſportee ailleurs, & lors elle eſtoit à cinq lieuës du port; maintenant elle eſt placee vis à vis d'icelui, comme nous dirons bien toſt, quand nous aurons premierement traité du port.

Le principal port de la *Nouuelle Eſpagne* & preſque le ſeul ſur la mer du Nord, eſt vulgairement appellé *S. Iuan de Vllua*; d'vne petite Iſle preſque auſſi raſe que l'eau de la mer, de ſorte que quelquesfois quand la maree eſt fort groſſe, elle en eſt toute couuerte: elle eſt ceinte pour la plus grande partie de rochers & baſſes du coſté de la mer; placee au deuant de la Continente; ſeparee du riuage d'vn deſtroit large ſeulement de deux cents perches de dix piés, (que les Eſpagnols nomment *Varras*) elle ferme le port de ſa partie interieure, c'eſt à dire du coſté qu'elle regarde la terre; où elle a vn mur de pierre eſleué dés les fondements, contenant de longueur auec les forts cent nonante cinq des meſmes perches; & la mer eſt profonde de quatre braſſes au pié du mur, de ſorte que les nauires de charge en approchent de ſi pres, qu'on peut ſaulter de l'eſperon d'icelles ſur le mur: Or les nauires ne ſe contentent pas d'eſtre ſur vne anchre moüillee en la mer, mais ils s'amarrent auec des chables & chaines, & des boucles, car le vent de Nord y ſouffle parfois ſi impetueuſement, qu'il arrache les nauires & les porte ſur la coſte oppoſite où ils y ſont briſés. Il y a deſia long temps qu'on a baſti vne fortereſſe à chaque bout du mur, & que le Roi y entretient vne garniſon de cent & cinquante ſoldats, il y a auſſi pluſieurs Negres pour refaire ce qui tombe tous les iours. La terre ferme qui eſt à l'oppoſite, eſt ſans arbres proche du riuage, mais quand on a cheminé vne lieuë par les champs, on trouue des bois fort eſpais, dans leſquels il y a grande quantité de beſtes Sauuages. Sur cette plaine que nous venons de dire, la nouuelle ville de *Vera Cruz* eſt à preſent baſtie, contenant en longueur mille deux cents

perches. Car auparauant pource que la ville, comme nous auons dit ci-dessus, estoit à plus de cinq lieuës du port, on auoit besoin le plus souuent de quatre mois pour descharger & recharger derechef les nauires, ce qui se fait auiourd'hui en beaucoup moins de temps. Le lieu sur lequel la ville est bastie, s'appelloit auparauant *Buytron*, d'vne montagne qui y est vers l'Ouest.

Iean Hawkin fort renommé entre les Anglois, Admiral d'vne flotte, entra dans ce port au mois de Septembre l'an cIↃ IↃ LXVIII, où il trouua douze nauires d'Espagne chargees de riches marchandises, qui se preparoyent pour retourner, ausquels il ne fit nul tort, seulement il demandoit des victuailles en payant pour sa flotte, & comme le lendemain il y arriua vne flotte d'Espagne de treize nauires chargees de riches marchandises de pardeçà auec le nouueau Viceroi, laquelle il pouuoit aisement chasser du port auec le dommage asseuré des Espagnols, toutesfois ayant conuenu auec eux à certaines conditions, il les laissa entrer aussi tost: Mais il apprit à son grand dommage qu'il ne se faut pas trop fier aux promesses des Espagnols, car estant attaqué à l'improuiste & ayant perdu au combat le meilleur de ses gens, il sortit à grand peine du port auec deux nauires seulement, & apres qu'il eut esté fort agité quatorze iours de long dans le golfe de *Mexique*, ses victuailles n'estans suffisantes pour tant de gens, il fut contraint de descendre cent des siens à la Continente; quelques-vns desquels furent tués des Sauuages, tous les autres ayans esté despoüillés, tomberent apres plusieurs aduantures entre les mains des Espagnols, qui les menerent premierement à *Panuco*, & delà à la ville de *Mexique*, où vne partie mourut de maladie, vne partie par diuers supplices à cause de la Religion, quelque peu toutesfois eschapperent par vn extraordinaire benefice de Dieu, qui apres plusieurs annees retournerent sauues en leur païs, & entre iceux *Milos Philippe* duquel nous auons fait mention ci-dessus.

CHAP. XIX.

Le reste de la coste marine de l'Eueſché de Tlascala.

L'EVESCHE' de *Tlascala*, est diuisee deuers la mer appellee vulgairement *Golfe de Mexique*, de l'Eueſché de *Guaxaca* (de laquelle nous parlerons bien tost) par la riuiere, qui est à present appellee du nom du premier descouureur *Rio de Aluarado*, mais les habitans la nommoyent anciennement en leur langue *Papaloaua*. Proche de cette-ci suiuant la coste vers l'Ouest est la riuiere qu'on appelle *de Banderas*, pource que les naturels, comme les Espagnols voguoyent outre, sembloyent les inuiter à descendre, auec certains drapeaux blancs à la façon des enseignes des gens de pié, lors de la premiere nauigation que fit *Iean Gryalua* en cette partie de l'Amerique. Outre d'icelle il y a vne Isle au deuant de la Continente, laquelle on nomme *Blanca*, à cause du sable qui y est blanc, & assés proche delà vne autre, qui est à enuiron quatre lieuës de la terre ferme, appellee *Verde*, pour la quantité des arbres verds qui y sont, & encore vne troisieme separee de la Continente d'vne lieuë & demie, laquelle *Gryalua* nomma *l'Isle des Sacrifices*, pource que descendant en icelle, ils y trouuerent vn Autel & des hommes qui y auoyent esté depuis peu immolés au Diable, ayans les poitrines ouuertes, les bras & cuisses coupees, & mesmes les parois du temple arrousees de sang tout frais. Il y en a qui cõtent que les Espagnols auoyent coustume aux premiers temps d'y descendre & descharger leurs marchandises, mais qu'ils auoyent laissé cette Isle, espouuantés par vne superstition & certains espouuantements nocturnes: mais il est plus vrai semblabe que pour la crainte d'y faire naufrage, pource que le vent de Nord-est y est fort dangereux, ils ont cherché vn autre haure ailleurs. Ayant passé cet Isle courant vers l'Ouest on rencontre l'Isle de *S. Iouan*, de laquelle nous auons parlé au Chap. precedent. Or à la Continente on n'y remarque rien de memorable en toute cette suite de coste. Et iusques ici le riuage de la terre ferme a couru vers l'Ouest, d'ici en auant toute la coste se courbe au Nord; où on trouue premierement la riuiere de *Vera Cruz* la vieille. De laquelle courant la coste vers le Nord, on rencontre à quatre lieuës *Sempoala*, petite riuiere & qui ne peut porter de grands vaisseaux: à huict lieuës de laquelle suit la riuiere *Almeria*, que les naturels du païs appelloyent *Naothlan*; qui sourd des montagnes des *Totonaquins* & de *Micantle*, & laquelle se forçant entre des colines,

colines,ſe deſcharge en mer par vn canal aſſés petit. Sur le bord d'icelle eſtoit anciennement aſſiſe la ville de *Medellin*, baſtie ſous les auſpices de *Cortes*, en memoire de la ville de ſa patrie, laquelle trois ans apres auoir eſté baſtie fut reduite en ſolitude par les Officiers du Roi, qui l'an cIↃ IↃ XXV en tirerent les habitans, pour la haine qu'ils portoyent à *Cortes* pour lors abſent.

Or les mariniers remarquent les champs *d'Almeria* aupres de cette riuiere, que les vns mettent ſur la hauteur de vingt degrés, & les autres ſur vingt degrés & trente ſcrupules. En outre ſuit apres à la meſme coſte la riuiere de *S. Petro* & de *S. Paulo*, laquelle deſcend auſſi des montagnes des *Totonaquins* & ſort en mer ſur la hauteur de vingt & vn degré : proche d'icelle eſt la riuiere *de los Cazones*, comme les Eſpagnols la nomment, où la terre ferme fait vne grande baye, mal aſſeuree pour les nauires ; en cet endroit finiſſent les montagnes de *Tuſpa* eſtendus du Nord-eſt au Sud-oueſt. Enfin *Tamiagua* cloſt ce coſté qui n'eſt pas loin de la riuiere de *Panuco*. Par ainſi il appert clairement que le port de *S. Iean de Vllua* eſt le ſeul port que la *Nouuelle Eſpagne* aye ſur la mer du Nord.

GVAXACA.

CHAP. XX.

Limites de l'Eueſché de Guaxaca : *deſcription de la vallee d'icelle.*

CETTE Eueſché eſt vulgairement appellee *Guaxaca*, de la principale Prouince de ſon Dioceſe, & *Antequera* de la ville où eſt eſtabli l'Egliſe Cathedrale d'icelle : au milieu entre l'Eueſché de *Tlaſcala*, laquelle nous venons de deſcrire & l'Eueſché qu'on attribuë au gouuernement de *Guatemala*, elle a de long ſelon la ſuite de la coſte de la mer, cent lieuës ſuiuant la mer du Sud, & ſelon celle du Nord cinquante : de large entre l'vne & l'autre mer le long les limites du Dioceſe de *Tlaſcala* cent & vingt, vers l'Eſt du long de la Prouince de *Chiapa* ſeulement cinquante. Elle embraſſe pluſieurs belles Prouinces, deſquelles ſans contredit la vallee de *Guaxaca* eſt la principale, eſtenduë ſeize lieuës en long, laquelle donna le nom de Marquis *del valle à Hernando Cortes*, premier Conqueſteur de ces païs. Elle commence au pié de la montagne de *Cocola*, ſur les marches de *Guaxolotitlan*, ſur la hauteur de dix huict degrés vers le Nord (comme affirme *Herrera*) à quatre vingt lieuës d'eſpace de la ville de *Mexique* vers le Sud : Or combien qu'elle aye peu de fontaines & de ruiſſeaux, elle n'eſt pourtant pas du tout deſfournie d'eaux, & elle eſt extraordinairement fertile : Les naturels d'icelle vſent de la langue de *Zapocata*. Il s'y trouue pluſieurs mines d'or, d'argent, de cryſtal & de chalcante ; & des pierres, combien que de petits prix, fort propre contre les affections nephritiques & le flux de ſang. Elle porte en outre du froment & du *Mays* fort abondamment : grande quantité de *Cacao*; de la *Cochinille* auſſi & de la caſſe fiſtule ; l'arbre qui la porte eſt appellé des *Mexiquains*, *Quauhayohuachtli* ; d'vn tronc de couleur de cendre, les fueilles de laurier, les fleurs iaunes, en forme d'eſtoilles & penduës par grappes, deſquelles vient ce fruict qui eſt ſi cognu ; voila ce qu'en dit *François Ximenes*. Et la terre y ſouffriroit fort bien les oliuiers & la vigne, veu qu'elle y endure benignement toutes ſemences & fruicts & herbes eſtrangeres.

En toute cette Eueſché à peine y a-il aucun ruiſſeau qui ne porte de l'or, de ſorte que les habitans (auſquels pourtant rien ne manque pour le preſent quant à la vie & veſtement) auroyent abondance de toutes choſes, ſi leur pareſſe naturelle & l'intolerance du labeur ne les en empeſchoit.

L'aïr y eſt aſſés ſerain & ſain. Les Eſpagnols y façonnerent premierement de la ſoye, attirés à cela pour l'abondance des mœuriers, que la Prouince y nourriſſoit, du capiton de laquelle les Sauuages auoyent couſtume de faire du papier; maintenant on y a planté vn ſi grand nombre de mœuriers de l'Europe, que les naturels & les Eſpagnols auſſi aſſemblent vne grande quantité de ſoye, & ſi les Sauuages payoyent la diſme d'icelle, comme les Eſpagnols ſont obligés, le reuenu ſuffiroit pour eriger cinq autres Eueſchés.

Et afin que nous acheuions ce qui appartient à cette Eueſché en commun ; On y conte

conte trois cents cinquante principales bourgades des naturels du païs, (outre trois cents villages ou censes) plus de cent cinquante mille Sauuages tributaires ; cent & vingt Monasteres de Iacobins, & plusieurs Colleges de Clercs ; treize langage fort differents entr'eux, toutesfois l'Idiome des *Mexiquains* est commun à tous.

Or combien que le terroir de ces Prouinces (excepté seulement la vallee de *Guaxaca*) soit montueux & rude, toutesfois il est fertile en sa plus grande partie, & produit de son naturel arbres fruictiers & sauuages, herbes salutaires & nuisibles ; & entre les veneneuses on dit qu'il s'en trouue vne dans la vallee de *Guaxaca*, d'vne vertu admirable ; car si quelqu'vn a entrepris de faire mourir quelque autre en vn an, il faut qu'il lui donne de cet herbe cueillie d'vn an, si promptement de celle qui est fraischement cueillie. Il y a aussi vn arbrisseau fort familier en cette Prouince, que les Sauuages nomment *Huitzpacotl*, qui traine par terre, les fueilles duquel finissent en trois pointes : il porte des fleurs rouges & menuës, iointes ensemble au bout des branches, desquelles naissent des fruicts semblables en grandeur & forme aux noisettes, auec trois noyaux blancs au dedans ; il fleurit & porte fruict presque tous les mois de l'an. On dit que cinq d'iceux, ou six à ceux qui sont plus forts, apres en auoir osté vne certaine peau qui les couure, purgent puissamment le flegme & la bile, tant par vomissements que par selles, si seurement que prenant tant soit peu de viande, la force du medicament se debilite aussi tost. Ie ne sçai si ce ne seroit point ce fruict duquel le renommé *Charles de l'Ecluse* en a donné cette figure sous le nom de *Mehenbetene*, car il quadre aucunement auec la description de *François Ximenes*, veu qu'il contient trois noyaux dans vne coque. *Monard* semble descrire vne autre espece de noisette purgatrice d'vne escorce deliee, (veu que celles des premieres tire sur le bois) d'vn rouge d'escarlate, triangulaire, d'vne mouëlle blanche & douce dedans, de laquelle les Indiens se purgent ordinairement. Le mesme *de l'Ecluse* en a donné la figure, que nous auons adiointe ici, qui en desirera sçauoir dauantage voye *Dalemchamp*.



Cette Prouince estoit fort suiette aux terre-trembles, lors que les habitans estoyent encore Payens, mais maintenant comme ils content, ils y sont moins frequents depuis qu'ils ont embrassé la Religion Chrestienne, ce que les Espagnols attribuent à *S. Martial*, qu'ils ont esleu pour patron du temple *d'Antequera*.

CHAP. XXI.

Prouince de Misteca, *de* Tutepeque, *de* Zapoteca, *&* *de* Guazacoalco.

LA Prouince vulgairement dite *Misteca* est diuisee en deux parties, l'vne desquelles est appellee haute de la nature & sit de la terre, & l'autre basse. Or les habitans naturels d'icelle vsent d'vn langage grandement different. La haute *Misteca* qui est situee entre le Diocese de *Mexique* & la vallee de *Guaxaca*, est presque à quarante lieuës de la ville *d'Antequera* declinant vers l'Occident : la basse tire plus vers la mer du *Zud*. La plus grande partie des ruisseaux & torrens de ces Prouinces portent de l'or, par ainsi les Sauuages s'en vont auec femmes & enfans aux prochains fleuues ou ruisseaux, portant auec eux pour dix ou douze iours de prouision, & tant que durent leurs viures, ils cherchent soigneusement les paillettes d'or qu'ils mettent dans les tuyaux de poules : puis apres ils s'en vont aux prochains marchés, & changent leur poudre d'or pour de la prouision & autres choses necessaires, & estant retournés à la maison, ils font iour & nuict bonne chere, & ne cultiuent les champs ni ne font aucune autre besogne, ni ne retourne à chercher de l'or, iusques à ce qu'ayans consumé leurs viures, la rude necessité les y pousse par force, ou quand ils ne peuuent plus long temps supporter vne vie oisifue & pauure ; ils disent qu'ils ont receu de leurs deuanciers cette sorte

ſorte de vie, qu'ils veulent laiſſer à leurs ſucceſſeurs, & ne peuuent pas aiſement eſtre induits à autre labeur ou façon de faire. Les racines qu'on appelle chés les Appoticaires *Mechuacan*, y croiſſent abondamment, notamment aupres de la bourgade de *Cuattitlan.* La meſme Prouince porte en grande quantité ces arbres qui diſtillent le *Caránna*, duquel nous auons parlé ci-deſſus. Dans icelle (comme en *Hiſpagniola* & ailleurs) naiſſent certains arbres, aſſés vulgaires, les fueilles deſquels ſont ſemblables à la petite fougiere; ſes fruicts ſont comme les noiſettes, mais vn peu plus petits, & qui ne ſont pas bons à manger; mais ayant rompu le noyau, (qu'ils ont ronds ou noirs de la groſſeur d'vn poids ou d'vne balle d'arquebuſe) ils mettent ſa moüelle dans de l'eau chaude, & d'icelle ils lauent les veſtements, car elle eſcume comme le ſauon, & ne nettoye pas moins. Les oſſelets mis au Soleil deuiennent fort noirs, comme vne agate, & eſtant tournés & percés, ils ſeruent à faire des chapelets, pource qu'ils ſont fort legers & qu'ils ne ſe fendent iamais, ils contiennent vne certaine poulpe grandement amere, d'vn meſme gouſt que les noyaux des perſets, que ceux qui s'en ſeruent lui oſtent aiſement. *Monard* fait mention de cette plante ſous le nom de boules à ſauonner, & en deſcrit l'arbriſſeau preſque en la meſme ſorte, comme auſſi *Ouiedo* au liure IX de l'Hiſtoire des Indes.

Sur les limites des bourgades de *Cuertlauaca* & de *Tequiciſtepeque*, il y a vne choſe admirable ſous vne fort haute montagne, dans laquelle eſt entré autresfois vn Moine Iacobin auec quelques Sauuages; la deſcente en icelui eſt ſi eſtroite, qu'on n'y peut entrer qu'vn homme à la fois, au dedans il y a vne place quarrée de cinquante piés, où il y a quelques puits auec leurs degrés; d'iceux on va par vne voye pleine de pluſieurs deſtours, & tortuë à la façon d'vne labyrinthe à vne large place, au milieu de laquelle ſourd vne fontaine, & à coſté ſe monſtre vn ruiſſeau: ayans cheminé dans icelle l'eſpace d'vne heure, comme ils n'y trouuoyent nul bout, ils retournerent par le moyen d'vne ficelle qu'ils auoyent attaché à la bouche de la cauerne. Dans les meſmes limites il y a des montagnes, nommees de *S. Anthoine*, qui ſont habitees par certains Sauuages, leſquels demeurent dans des puits & fentes de rochers au lieu de maiſons, où ils couchent à terre auec leurs femmes & enfans, & ne peuuent en façon quelconque eſtre induits à quitter cette vie accouſtumee, combien que fort miſerable. On raconte vne choſe admirable de deux montagnes qui ſont là, leſquelles ont leurs ſommets fort hauts & ſi proches l'vn de l'autre, qu'on peut en eſlargiſſant les iambes ſe tenir de bout ſur les deux, combien qu'elles ayent le pié fort eſloigné l'vne de l'autre.

Enfin on peut iuger que ces Prouinces abondent en *Cochinille*, la plus excellente de toutes, ſans meſme en excepter celle de *Tlaſcala*, en ce que les facteurs preferent la *Miſteque*.

Ces hauts rochers autresfois munis des chaſteaux des *Mexiquains*, ſont preſque ioints à cette Prouince de *Miſteca*; les Eſpagnols les nomment auiourd'hui *Pennoles*, il y en a ſix ſeparés par certaines interualles les vns des autres entre le Sud & le Nord; l'vn deſquels eſt nommé vulgairement *Itzquitepec*, à ſix lieuës ſeulement d'*Antequera*, les Rois de *Mexique* auoyent couſtume d'y entretenir de fortes garniſons. Les rochers voiſins outre qu'ils monſtrent des indices apparans d'or, deſcouurent auſſi des veines de plomb. La terre y apporte de ſoi des racines qu'on dit auoir le meſme vſage que le ſauon. Dans les confins de la bourgade de *Totomachiapa* ſe voit vne grande cauerne, auec vne grande gueule ouuerte au Sud, où quelques-vns ſont deſcendu vne demi lieuë auant, & furent empeſchés de paſſer plus outre par les ruiſſeaux qui y ſont.

La Prouince de *Tutepeque* eſt iointe au coſté du Sud de la vallee de *Guaxaca*, qui s'eſtend preſque ſoixante lieuës en long: & à celui du Nord eſt la Prouince que la riuiere nommee de *Aluarado*, trauerſe & vn peu plus au Nord *Zapoteca*, laquelle eſt toute montueuſe & pierreuſe, qui ne cede rien en grandeur à celle de *Miſteca*, ni à aucune autre qui l'auoiſine en fertilité de terroir. Les habitans d'icelle eſtoyent autresfois de mœurs fort cruelles, & auoyent guerres cõtinuelles auec les *Montagnards* leurs voiſins, qui s'appelloyent *Mixes*; la principale bourgade de cette Prouince eſtoit anciennement *Teozapotlan*, où demeuroit leur *Caſſique*, ils eſtoyent veſtus au temps paſſé de peaux, maintenant ils ſont appris à ſe veſtir, à tondre leurs cheueux & à porter des chapeaux. Or les *Mixes* diuers en langage & en mœurs, eſtoyent ſous la Prouince de *Tecoantepec*,

(lequel nom ſignifie *montagne des Tigres*) laquelle Prouince *Anthoine de Herrera* met ſur la hauteur de ſeize degrés au Nord, & à ſoixante lieuës de *Soconuſco*, elle abonde ſur toutes en *Liquidambar*. D'iceux ſont differents les *Migues*, deſquels nous parlerons bien toſt.

Les naturels habitans de la Prouince de *Guaxacualco*, de *Yluta* & de *Cueztxatla*, auoyent pluſieurs ceremonies des Iuifs, car ils ſe circonciſoyent, ayant receu comme ils diſoyent, cette couſtume de leurs predeceſſeurs, ce qui n'a eſté remarqué en nul autre lieu iuſques ici par les Eſpagnols.

Chap. XXII.

Villes des Eſpagnols au Dioceſe de Guaxaca, *comme* Antequera *& autres: item la coſte maritime d'icelui.*

LA capitale ville & ſiege Epiſcopal de cette Prouince eſt *Antequera*, eſloignee de celle de *Mexique* de quatre vingts lieuës vers le Sud-eſt; ſur le chemin qui mene par *Chiapa* à *Guatemala*, dans la delectable vallee de *Guaxaca*. La riuiere qui laue la ville, ſourd de la terre dans la Prouince de *Cimitla*, & court rapidement vers les montagnes de *Coatlan*, à deux lieuës de ſon origine & à autant de *Guaxaca*. Cette ville eſt ornee d'vn magnifique temple Cathedral, dans lequel il y a des colomnes de marbre ſolide, d'vne hauteur & groſſeur admirable: *Herrera* eſcrit qu'elle eſt habitee de quatre cents familles d'Eſpagnols, mais *Chilton* Anglois qui y paſſa l'an cIↃ IↃ LXX, aſſeure qu'à peine y en a-il cinquante; & que pluſieurs des naturels y demeurent; Or tous les Sauuages de cette Prouince payent leur tribut en robes de coton & *Cochinille*, qui y croiſſent abondamment.

La ſeconde ville de ce Dioceſe eſt vulgairement nommee *S. Illifonſo de los Zapotecas*, diſtante *d'Antequera* vers le Nord-eſt de vingt lieuës; dans vne Prouince riche en trafic d'or, de coton & de *Mays*, en laquelle il y a plus de trente mille Sauuages tributaires: Elle eſt baſtie ſur vne montagne, au païs des Sauuages qu'on nomme *Migas*: qui ſont fort hauts & barbus, ce qui eſt rare en l'Amerique: leur langage eſt rude & groſſier, qui a quelque reſonnance auec l'Alemand; cruels & belliqueux, & fort friands de chair humaine; ils alloyent au temps paſſé nuds ou ceints ſur les reins d'vne peau de cerf; & ne peurent eſtre domtés que par le moyen des chiens de chaſſe & des dogues, eſtans garantis des bocages & hautes montagnes, où les cheuaux ne pouuoyent aller: par ainſi on dit qu'anciennement cette ville n'eſtoit pas habitee de trente Eſpagnols, iuſques à ce que la crainte des chiens eut contraint ce peuple ſauuage à receuoir les conditions de paix. Aupres de cette ville croiſt en abondance l'arbre *Ezquahuitl*, c'eſt à dire arbre decoulant du ſang, pource qu'il iette le ſang de Dragon, gomme à preſent fort cognuë du vulgaire; c'eſt vn arbre (dit *François Ximenes*) fort large, ayant les fueilles comme le boüillon blanc, large & remplies de coins.

La troiſieme eſt la ville de *S. Iago*, appellee communement auſſi du nom de la vallee dans laquelle elle eſt, *Nexapa*, elle eſt auſſi diſtante *d'Antequera* de vingt lieuës vers le leuant, le long du chemin qui va à *Chiapa* & à *Guatemala*. *Chilton* dont nous auons parlé ci-deſſus eſcrit, qu'elle eſt baſtie ſur vne coline fort droite dans la Prouince de *Zapoceca*, & qu'à peine eſt elle habitee de vingt Eſpagnols, qui y ſont entretenus du Roi en garniſon, à l'encontre des nations Sauuages & non encore domtees, qui refuſent de porter le ioug, auſquels on a diſtribué pour paye les bourgades & villages d'icelles.

La quatrieme ville eſt appellee *Villa del Eſpiritu Santo*, ſituee en la Prouince de *Guazacoalco* ſur les marches de *Tabaſco*, à nonante lieuës *d'Antequera*, baſtie l'an cIↃIↃXXII par *Gonſaluo de Sandoual*, ſur la riue d'vne riuiere, à trois lieuës de la mer. Anciennement les Sauuages qui habitoyent cette Prouince eſtoyent fort belliqueux & cruels, qui fut cauſe que *Cortes* donna aux premiers habitans de cette ville, pluſieurs villages des naturels du païs, notamment *Guecollan*, *Cuiatlat* & *Guezaltepec*, par leſquels ces peuples furent inſenſiblement domtés de ſorte, qu'ils portent maintenant le ioug volontairement.

Sur la mer du Nord & vers l'Orient, la coſte de ce Dioceſe commence dés la riuiere de *Aluarado*, laquelle prenant ſa ſource des montagnes de *Zapoteca*, court

premierement

premierement par pluſieurs Prouinces, principalement par celle de *Chinantla*, & deſtournant vn peu ſon cours par les meſmes mõtagnes, deſquelles elle eſtoit deſcenduë, elle entre en la mer du Nord entre la riuiere de *Guazacoalco* & l'Iſle de *Sant Iuan de Vllua*.

Or *Guazacoalco* eſt vne fort grand riuiere; *Cortes* enuoya l'an cIↄ Iↄ xx le Capitaine *Diego de Ordas* pour la viſiter; qui ayant ſondé ſon emboucheure, trouua qu'elle eſtoit profonde de trois braſſes, & plus auant de beaucoup plus, de ſorte que ceux qui s'entendoyent en la marine, iugerent lors, qu'elle paſſoit iuſques à la mer du *Zud*, & qu'elle eſtoit fort commode pour exercer le trafic de l'vne & de l'autre mer, choſe qu'on cherchoit ſi ſoigneuſement: & encore que tout cela ne fut rien, neantmoins ſon port eſt grandement propre pour le trafic des Iſles: Le terroir qui l'auoiſine eſt eſtimé fort commode pour y nourrir du beſtail. *Linſchot* de noſtre nation met vn intervalle de L lieuës entre ces deux riuieres. En la meſme coſte deſcend en mer la riuiere qu'*Herrera* nomme parfois *Aqualulco* & ailleurs auſſi *Aquiauilco*, large à demi-lieuë de la mer, de cent nonante pas, de ſorte qu'elle peut ſeruir de port commode pour les nauires. A la meſme coſte eſt auſſi ſitué *Rocapartida*, Cap de la Continente, lequel deſcend des montagnes fort cognuës de *S. Martin*, & remarqué du naufrage de pluſieurs nauires, qui ſe ſont perduës ſur des rochers aueugles, leſquels bordent d'vne ſuite fort druë le riuage: Les mariniers qui paſſent le long de cette coſte, remarquent ſoigneuſement ces montagnes pour delà dreſſer droit leurs cours: elles s'eſtendent entre le Nord-oueſt & le Sud-eſt, & ſont diſtantes de la ligne de dix ſept degrés & quarante huict ſcrupules. Du coſté de la mer du *Zud*, ce dioceſe a le port *Guatulco* (que les autres nomment *Aguatulco*) à quinze degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord: c'eſt vn fort grand haure & qui eſt beaucoup frequenté; car tous les nauires qui portent des marchandiſes de l'Europe & de la *Nouuelle Eſpagne* au *Peru*, partent le plus ſouuent delà. Le valeureux Cheualier *François Drac*, au voyage qu'il fit autour du monde, y arriua l'an cIↄ Iↄ LXXVIII, prit la ville & la pilla: Elle fut derechef priſe & pillee l'an cIↄ Iↄ LXXXVII par *Thomas Candish*, qui bruſla le temple auec le bureau du Roi. En la meſme coſte il y a vn petit port qui eſt atribué à *Tecoantepeque*, auec vn petit bourg aupres aſſés peuplé à quarante cinq lieuës *d'Antequera*; à laquelle il y a de ce port vn chemin fort frequenté paſſant par *Chontales*, *Nexapan* & *Mexaltepeque*: il y a pluſieurs autres bourgades le long de la mer du *Zud*, qui ſont toutes des appartenances de l'Eueſché de *Guaxaca*. Il y a là auſſi vn autre port, mais fort petit, que les Sauuages appellent *Tecuanapa*; par lequel deſcend en mer par vn canal nauigable la riuiere *d'Ometepec*, laquelle prend ſa ſource ſous les montagnes de *Xicayan* de pluſieurs marais, dans leſquels pluſieurs torrens coulent des montagnes de *Cacatepec*. Or *Ometepec* reçoit cinq lieuës au deſſus ſon emboucheure d'vn coſté *Tlacolula*, & de l'autre *Tlacomama*; la derniere deſquelles prend ſon origine des montagues *d'Atoyaque* & *d'Amugan* à quinze lieuës de la mer, elle eſt tout auſſi toſt capable de porter de petits vaiſſeaux, & deſcend doucement par pluſieurs bourgades de Sauuages: & l'autre ſourd aupres de *Chilſiztlauaca*, qui ne porte point de nauires ſi ce n'eſt deux lieuës au deſſus du confluant. Ceſtui-ci eſt auoiſiné de la Prouince de *Tlapa*, & *Tlacamama* de celle de *Tututepec*.

MECHOACAN.

CHAP. XXIII.

Limites de la Prouince de Mechoacan; *qualités de l'aïr & de la terre d'icelle, diuers arbres & plantes qui y ſont.*

MECHOACAN, ſignifie en langue Mexicane, *Lieu poiſſonneux*; auant la venuë des Eſpagnols en ces païs là, c'eſtoit vne principauté, ſuiette à nulle autre; maintenant elle porte le nom d'Eueſché, ſituee entre l'Archeueſché de *Mexique* & les Prouinces de la *Nouuelle Galice*: ayant de large ſuiuant la ſuite du riuage de la mer *Pacifique* LXXX lieuës, & au dedans le païs LX: ſa longueur eſt incertaine: car elle s'eſtend depuis la mer du *Zud* iuſques aux limites des *Chichimeques*, par vn long eſpace, mais mal cognuë. Elle embraſſe pluſieurs Prouinces deſquelles nous parlerõs bien toſt.

La temperature de l'aïr y eſt grandement diuerſe ſelon la diuerſité des Prouinces, en vn lieu plus froide, en l'autre plus temperee, parfois auſſi fort chaude; toutesfois elle

eſt par tout fort delectable & ſi ſaine, qu'on dit qu'il y en a pluſieurs qui y accourent des autres Prouinces pour y recouurer leur ſanté. Il y a pluſieurs lacs & eſtangs, force riuieres, vn inombrable nombre de fontaines d'eau douce & ſalubre, qui engraiſſent merueilleuſement le beſtail: auſſi des ſources chaudes & des bains fort boüillans, & d'autres qui ſont moyennement tiedes.

A cette clemence du Ciel eſt iointe vne grande fertilité de terre, laquelle s'eſtend maintenant en campagnes & agreables paſturages, tantoſt ſe releue de moyennes colines: ſouuent auſſi ſe releue en de fort hautes montagnes veſtuës de grands arbres. Il y a vne fort grande abondance de viures; car la terre y rapporte le froment, l'orge, & autres eſpeces de blés, auec vne ſi grande vſure; que ie trouue qu'on a laiſſé à la memoire, que quatre *Hanegas* de froment ſemés, en ont produit à la moiſſon ſix cents, & *François Ximenes* aſſeure que les eſpics du froment de l'Europe en produiſent comme deux meſmes trois ou quatre autres. Mais il eſt requis que nous diſcourions vn peu plus à plein de quelques arbres & plantes que cette noble Prouince porte ordinairement. Entre tous les arbres on peut librement donner le premier lieu à celui qu'ils nomment *Xochicopalli*, qui eſt vn arbre moyen, ayant les fueilles comme celles de la menthe ſaraſine, encores qu'elles ne ſoyent ſi profondement decoupees, leſquelles ſont attachees aux branches trois à trois; le tronc & l'eſcorce en eſt grandement odorante, qui ſuë vne liqueur de couleur leonine, ſentent parfaitement le limon, de meſmes facultés que les autres eſpeces de *Copal*, de ſorte qu'on l'eſtime en eſtre vne eſpece.

Le ſecond lieu a vne eſpece de *Mitzquitl*, (duquel nous auons parlé ci-deſſus) qu'on nomme en ces lieux *Tzintzequa*, mais il na pas d'eſpines, & a les fueilles plus ſubtiles que le vulgaire *Mitzquitl:* il produit au reſte de la caſſe & de la gomme Arabique.

Le troiſieme lieu, *Quauhtepatli* ainſi nommé des *Mexiquains* & des *Mechoaquains*, *Chupire*, c'eſt à dire, plante de feu: qui eſt vn arbre ſemblable au laurier, d'vn beau & agreable aſpect, ſes fueilles ſont vn peu plus grandes & larges que celles de l'amendier; ſes fueilles ſont compoſees comme les roſes; de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit cet arbriſſeau que *Dioſcoride* appelle *Rhododendron*, chés les Apoticaires *Oleander*, & des *Caſtillans*, *Adelpha*, pour ſa ſinguliere acrimonie, on a de couſtume de dire en prouerbe, touchant les femmes qui n'aiment pas reciproquemét, que leur eau eſt infectee *d'Adelphe.* Son ſuc eſt rouge de ſa nature, neantmoins les Sauuages aſſeurent, qu'eſtant donné en potion la quantité de deux ſcrupules, il euacuë commodement les humeurs pituiteuſes à ceux qui ſont trauaillés de cachexie, principalement ſi le mal vient de cauſe froide: mais (dit *Ximenes*) cela ne m'eſt pas vrai ſemblable de prendre par la bouche vn medicament ſi vehement ſans danger: par ainſi, i'eſtime, ce que les Sauuages auſſi confeſſent, qu'il vaudroit mieux l'appliquer au nombril en petite quantité, car il purgera auſſi le corps en cette façon. C'eſt auſſi vn preſent remede à l'encontre les maladies externes du corps, la rogne, la galle & autres ſemblables. *D. Franciſco Hernandez* ayant pris à l'improuiſte du ſuc de cet arbre, fut en grand danger de ſa vie, il y en a qui eſtiment cette plante veneneuſe & mortelle à l'homme; elle ſe plaiſt és lieux humides.

Le quatrieme lieu, *Copalxocotl*, ou comme eux meſmes l'appellent *Pompoqua*, arbre qui a les fueilles ſemblables à nos ceriſiers, portant vn fruict ſemblable à des petites pommes, qui ſont douces, mais aſtringentes, & qui ſuent vne cerraine ſaliue grandement viſqueuſe (d'où il eſt nommé des Eſpagnols *Ceriſe gommeuſe*) laquelle eſtant appliquee guerit les fiebures & les deiections ſanguinolantes. Le bois de cet arbre eſt fort propre pour en tailler des images, car outre qu'il ſe coupe aiſement, iamais il ne ſe fend, & n'eſt pas aiſement vermoulu: il approche à la ſenteur & ſaueur du *Copal.*

Entre les arbriſſeaux on renomme le *Maripenda*, qui a vn tronc enuiron haut de XX palmes, les branches ſont noires, ſes fueilles ſont ſemblables au fer d'vn dard, larges & eſpaiſſes, en la partie ſuperieure elles ſont d'vn verd pourpriſſant, auec vne queuë rouge: il porte ſes fruicts par grappes (longs de ſix palmes) à la façon des raiſins, mais plus clairs, qui ſont premierement verds, apres rouges, enfin d'vn pourpre obſcur. Les Sauuages prennent les iettons & rameaux de cet arbriſſeau (quelquesfois la ſemence) & les ayant coupés menus, ils les boüillent tant en l'eau, qu'elle s'eſpaiſſiſſe & vienne en conſiſtence de ſyrop. Cela guerit merueilleuſement les playes, meſmes celles qui ſont de difficile cure, & arreſte le ſang és playes recentes.

En outre le *Chupiri* ou *Charapeti* arbriſſeau qui iette vne racine groſſe & longue, au dehors d'vne couleur entre iaune & blanc, au dedans aucunement rouſſe, de laquelle naiſſent quelques troncs & pluſieurs rameaux deliés, longs d'vn verd obſcur, & qui encline ſur le bleü, ronds & longs, polis, pleins de fueilles à la façon de celles des orangers, mais plus grandes: les fleurs iaunes & eſtoillees, il n'a nulle odeur ou ſaueur remarquable. Les naturels du païs eſtiment fort cette plante, & diſent qu'elle ſurpaſſe de beaucoup toutes autres pour appaiſer les douleurs venuës de verole; & qu'elle guerit les debilités de nerfs, la galle & autres vices opiniaſtres du corps, qui ne veulent ceder à aucun remede: Ils ſe ſeruent de cette racine en cette façon; ils font boüillir vne once en ſeize pots d'eau tant que le tiers en ſoit conſommé; & prennent de cette decoction demie liure tous les iours, obſeruans le meſme ordre qu'on garde en la potion de *Guayac*: il guerit auſſi les tumeurs, playes & autres vices venus de verole; reſoud les tumeurs de la teſte, tant beu qu'appliqué au dehors, arreſte la diſenterie, excite l'appetit, & nourrit les debiles.

Il y a auſſi vne eſpece de *Braſil*, qui eſt vn arbriſſeau que les *Taraſquains* appellent *Cuhuraqua*, & les *Mexiquains*, *Quammochitl*, *Huitzquahuitl*, eſpineux, qui iette des racines blanches & pleines de iettons, deſquelles ſortent des troncs tirans au dehors ſur le roux, au dedans fort rouges, contors & pleins de fueilles qui ont preſque la figure d'vn cœur auec pluſieurs petites veines, qui court du milieu de la fueille au bord d'icelle. Il s'en trouue deux autres eſpeces, l'vne deſquelles s'appelle *Pinguiqua*, & l'autre *Iacua*; le bois de toutes ces eſpeces teint en rouge.

Nous ne parlerons que de peu d'herbes des plus excellentes: *Curutzeti* ou *Aphatſi*, *Puntzumeti*, laquelle (dit *Ximenes*) nous pouuons bien appeller *Aſarum de Mechoacan*: elle a les fueilles moyennement ſubtiles, & aucunement ſemblables à la vignes, pleines d'enciſures crenelees, verdes en la parties de deſſus, & deſſous rudes: les tuyaux ſont hauts d'vne coudee, polis, ployables, teretes & deliés (les fleurs ſont ſubtiles, blondes comme des cheueux, deſquelles naiſſent des ſemences noires fort menuës; elle a beaucoup de racines, longues & deliees comme *l'Hellebore* blanc. On ne ſe ſert que des racines en Medecine, elles ſont d'vn gouſt acre & mordace, qui ſentent doucement le muſc; chaudes & ſeiches au troiſieme degré & de parties ſubtiles: la poudre d'icelles priſe auec du vin, ou de l'eau de bugloſſe, ou de citron, la quantité d'vne dragme appaiſe les douleurs nephritiques, nettoye les reins de tous excrements ſuperflus; corrobore l'eſtomach debilité de cauſe froide; aide la concoction, oſte les crudités, ouure les obſtructions, prouoque les mois, aide la matrice, & diſſipe les vents; enfin c'eſt vn excellent antidote contre les venins.

L'Acuitzehuarira que les autres nomment *Chipahuatziz* & *Zozotaquan*, & les Eſpagnols pour ſa ſinguliere vertu *l'Ennemi des Venins*: C'eſt vne noble plante, qui porte des fueilles ſemblables à la *Parelle*; leſquelles procedent de la racine meſme, les tuyaux ſont teretes, hauts d'vne palme & demie, & fort tendres; au ſommet deſquels naiſſent de petites fleurs d'vn blanc rougiſſant, aſſemblees en rond; la racine eſt ronde ſemblable à vne petite pomme de coing, dedans blanche, dehors d'vn iaune d'or; dont on ſe ſert principalement en Medecine; car elles ſont d'vne faculté temperee, enclinant vn peu au froid & humide, d'vn gouſt agreable & doux; ſon ſuc ou l'eau extraite d'icelle, beuë en quelque quantité qu'on voudra, amortit les ardeurs des fiebures, corrobore le cœur, & eſt vn aſſeuré antidote contre les venins & contre la morſure des animaux veneneux, comme ſcorpions & autres, & fait l'office d'vn fort excellent alexipharmaque, ſur tout ſi on met ſur la partie offenſee la racine d'icelle broyee en forme d'emplaſtre. Elle appaiſe auſſi la douleur des reins, tempere l'acrimonie de l'vrine; excite l'appetit, diſſoud les tumeurs du goſier; appaiſe les douleurs de poitrine; & par vne certaine vertu occulte & admirable, elle guerit toutes ſortes de maladies.

On ioint à celles-ci le *Tlalamatl*, (que d'autres nomm nt *Tlalcimatl* ou *Cimatl* baſſe & les Eſpagnols *l'herbe de Iean l'enfant*, pource qu'on la cognut premierement par icelui; Les *Mechoaquains* l'appellent *Turintitaquaram*, d'autres *Cureci*) laquelle produit des fueilles preſques rondes, diſpoſees trois à trois, ſemblable à l'herbe que les Latins appellent *Nummularia*; ſes tuyaux ſont pourprins, rempans à terre; ſes fleurs rouſſes en forme d'eſpics; ſa ſemence eſt petite & ronde; la racine longue, deliee & fibreuſe.

fibreuſe. Elle eſt froide & ſeiche & aſtringente. Elle guerit les playes recentes & vieilles, comme auſſi on dit qu'elle fait meurir les tumeurs & abſces; arreſte le vomir : Eſtant pilee & beuë la quantité de deux dragmes, elle modere les douleurs venuës de la verole, & vuide toutes humeurs nuiſiues : appliquee aux yeux, elle en corrige les inflammations : Et pour la fin elle tuë les poulx. Voila ce qu'en dit *François Ximenes: Monard* fait mention de cette plante dans les Exotiques *de l'Ecluſe*.

Les *Mechoaquains* appellent *Pehuame*, cette plante (dit *Ximenes*) laquelle *Dioſcoride* nomme *Ariſtologie climatide*, laquelle ie n'ai iamais peu voir en Eſpagne, non pas meſme peinte; que ſi elle y eſtoit cognuë, on n'y feroit pas tant de conte de la racine de la *Chine* ou de la *Zarzaparille*, puis qu'elle a des facultés beaucoup plus excellentes qu'elles. C'eſt vne herbe volubile, les fueilles de laquelle repreſentent la figure d'vn cœur, mais elles ſont petites; les fleurs en ſont pourprines, qui ne ſont au reſte diſſemblables de celles des autres eſpeces *d'Ariſtolochie:* ſa racine eſt longue, groſſe & couuerte d'vne eſcorce rougeaſtre; de laquelle on ſe ſert principalement en Medecine : elle eſt acre, odorante, chaude & ſeiche au troiſieme degré & de ſubtiles parties : ſa decoction preparee en la meſme façon que la racine de la *Chine* ou *Zarzaparille*, & obſeruant la meſme forme de viure, guerit merueilleuſement toutes affections prouenuës de cauſe froide, & meſme la verole; elle guerit la toux inueteree; diſſipe les vents, diminuë les petites pierres dans les reins & dans la veſie : prouoque les mois, haſte l'enfantement, deſtoupe les obſtructions, &c. Les Sauuages mettent cette plante entre les plus excellentes.

Il eſt neceſſaire d'ouïr vn peu *François Ximenes*, touchant la racine purgatiue de *Mechuacan*, laquelle eſt à preſent fort cognuë. La racine purgatrice (dit-il) eſt appellee des *Mechoaquains*, *Tachuache*, des *Mexiquains*, *Talantlaquacuitlapille*, & des autres *Puſquam:* il s'en trouue trois eſpeces, deux deſquelles ſont maſle & femelle, qui conuiennent en forme & en qualités, & ont la racine longue & groſſe, de laquelle ſort vne liqueur de laict : d'icelle racine procedent des tuyaux deliés & ployables, auec des petites fueilles de la forme d'vn cœur; les fleurs ſont longues & rougeaſtres; qui produiſent vn fruict ſemblable au pepon (i'ai ainſi tourné ce mot Eſpagnol *Pepino*, ie ne ſçai pas ſi c'eſt bien) en figure & en groſſeur, couuert d'vne peau blanche, pleine d'vne ſemence blanche, menuë & plate, auec de certains filaments comme de coton, qui ſe rompent difficilement. La racine eſt chaude & ſeiche au quatrieme degré, & bruſlante quand on la gouſte, d'où vient que ſi ie voulois imiter les mœurs des autres, ie reprendrois beaucoup ceux qui ont eſcrit d'icelle pluſieurs choſes imprudemment & ignoramment. Elle purge toutes humeurs par le bas, principalement les pituiteuſes; en prenant vne dragme & demie, ou deux au plus dans de l'eau, du vin ou du boüillon, ou bien auec vn œuf frais, car on la prend en cette façon aiſement & ſans vomir. Quelques vns ſe ſeruent de ſon ſuc eſpreint au lieu de ſcammonee, à vne des eſpeces de laquelle ils croyent qu'on la doit attribuer, & en font des tablettes auec du ſucre, qu'ils diſent operer puiſſamment : d'autres ont couſtume de mettre cette racine en poudre le poids de ſix dragmes, & l'ayant fait tremper vne nuict en ſix onces d'eau apres eſtre eſpreinte & coulee, ils donnent cette eau; pour moi i'ai accouſtumé de meſler en cette eau vne once de ſyrop de *Matlatztic* ou *Zarzeparille* ou de fueilles de *Sené*, & par ce moyen elle purge ſans incommodité. La troiſieme eſpece naiſt en vne terre noire & lieux pierreux, la racine de cette-ci eſt plus greſle, de laquelle on compoſe vn electuaire purgatif, deux dragmes auec vingt dragmes de ſucre de *Tzautli* ou *Tragacanthe*, par lequel ſe purge la cholere & le flegme doucement, & ne penſe point qu'on trouue aux Indes vn medicament qui ſurpaſſe ceſtui-ci. Les autres font de ſa decoction vn ſyrop, qui eſtant pris le poids de trois onces, purge puiſſamment les meſmes humeurs. Il faut ſeicher cette racine & la garder toute l'annee; mais en la cueillant il faut prendre garde à vne autre racine fort ſemblable, qui eſt vn preſent venin. Lors que *D. Franciſco Hernandez* eſcriuoit, lequel nous auons ſuiui iuſques ici, cette racine n'eſtoit pas ſi bien cognuë; car on a trouué du depuis pluſieurs eſpeces, plus douces en operant, combien que ces trois eſpeces qu'il a remarquees ſoyent fort celebres. La premiere eſt celle que les Eſpagnols appellent *Mechoacan*, du lieu où elle a eſté premierement trouuee; de laquelle on trouue en cette Prouince & en *Guadalayara* deux eſpeces; vne veneneuſe laquelle noſtre Autheur nous aduertit d euiter, l'autre qui purge moderement; la racine de l'vne

de l'vne & de l'autre eſt grande & groſſe, mais la bonne eſt la plus grande. Vne autre eſpece qu'ils nomment *Matlaliztic*, beaucoup plus petite que la precedente, que quelques-vns font froide, n'entendans pas les facultés des medicaments purgatifs qui n'admettent iamais aucune frigidité; cette-ci purge moins que les precedẽtes, & on la donne à ceux de tout aage & toute ſorte de ſexe, meſmes aux femmes groſſes ſans danger. L'eſpece appellee *Xalapa*, eſt plus puiſſante que les autres, encore qu'elle ſoit plus petite, car elle euacuë en general toutes les humeurs pecantes, mais on à beſoin de veiller le iour qu'on la prend & le ſuiuant. On fait d'icelle vn ſyrop aſſés vtile pour ceux qui ſont trauaillés de diuerſes maladies: ſa compoſition en eſt telle. Prenés de la racine de *Xalapa* cinq onces; de *Polipode* deux, des *Hermodactyles* vne; des fleurs cordiales & de iuiubes des deux enſemble vne poignee; de canelle, de noix de muſcade enſemble deux dragmes & demie, le tout pilé ſoit mis tremper dans ſix pots d'eau toute vne nuict: par apres qu'on les boüille, comme il ſe doit, iuſques à ce que la moitié ſoit conſommee; & qu'on adiouſte vn boüillon apres qu'il aura eſté coulé, deux liures de ſucre, & que le tout ſoit cuit iuſques à ce qu'il aye l'eſpaiſſeur de ſyrop; puis quand il ſera preſque froid, qu'on y adiouſte huict grains de fort bon muſc. Il faut aduertir ceux qui ſe purgent auec ces racines, qu'ils ne prennent pas le iour d'apres du ſucre roſat, ou de l'eau, mais pluſtoſt quelque poitrine d'oiſeau, ou de la chair de mouton roſtie, car autrement les malades viennent à purger derechef, ce qui ne ſe fait pas ſans danger. On trouue de toutes ces eſpeces abondamment en la *Nouuelle Eſpagne*; le *Matlalitztic* a la plus grande racine, apres le *Mechoacan*; la plus petite de toutes eſt celle de *Xalapa*, combien qu'elle ſoit plus longue & plus ronde. Elles ſont toutes chaudes & ſeiches au quatrieme degré, excepté le ſeul *Matlalitztic* qui eſt moderement chaud, & purge benignement, par ainſi on s'en ſert plus ſeurement. Par leſquelles choſes on voit combien peu de foi on doit adiouſter à *Monard* & à *Alfonſo Inoioſo* en ce qu'ils eſcriuent de ces racines. Or ces plantes ne different en fueilles, fleurs ou fruicts, ſi ce n'eſt à raiſon du terroir, qui fait qu'elles ſont en des endroits plus grandes qu'en d'autres; ſeulement les fleurs varient en couleur, qui eſt preſque bleuë, mais ou plus obſcur ou plus clair.

Au reſte il n'y a preſque aucun arbre fruictier que porte l'Europe, qui ne ſe trouue là: meſmes on dit que les raiſins y viennent à maturité. Les Eſpagnols y ont planté plusieurs mœuriers, & commencerent à y nourrir des vers à ſoye, d'où vient qu'il y a vn grand reuenu de fort bonne ſoye. Cette Prouince donne en outre d'aſſés bon paſtel, dit vulgairement *Anil*: & vn fruict ſemblable à ces eſcoſſes cornuës, qu'on nomme vulgairement *Caroba*, qui peut ſeruir de *Sumach* ou d'ancre aux Couroyeurs, & ſes fueilles ſeruent à faire du verre. Et pour la fin, les Prouinces qui ſont ioignantes aux *Chichimeques*, portent de la *Chochinille*, mais qui n'eſt pas de la meilleure.

Chap. XXIV.

Des animaux de cette Prouince, & des mœurs des naturels habitans d'icelle.

IL y a vn grand nombre de gros & menu beſtail en ces Prouinces, comme auſſi de beſtes de charge, deſquels les naturels habitãs ſe ſeruent à preſent à porter leurs fardeaux, eſpargnans leurs eſpaules; outre cela vne ſi grande abondance de cheures & pourceaux d'Eſpagne, qu'ils ſe pourmenent à grandes troupes par les foreſts ſans maiſtres: Il y a pluſieurs ſangliers dans les montagnes, & autres beſtes ſauuages, comme lieures & connils, & meſmes celles dans leſquelles ſe trouuent le *Bezoar*; qui ſont vne certaine ſorte de cheureaux, qu'ils nomment là *Theotlalmazames*, de la grandeur d'vne moyenne cheure, ou vn peu plus grands, d'vn poil de couleur leonine qu'on leur oſte aiſement, mais ils ſont blancs aux coſtés, ils ont les cornes larges aupres de la teſte, diuiſees en quelques branches, petites, rondes & fort pointuës. Il s'en trouue auſſi en d'autres qu'il nomment *Mazatlchichiltic* ou *Themamazame*, qui ont de grandes cornes.

Il eſt beſoin de remarquer qu'il ſe trouue auſſi dans la *Nouuelle Eſpagne* (comme eſcrit *François Ximenes*) des pierres foſſiles, (que les Arabes nomment pareillement *Bezoares*, pource qu'elles ont meſme vertu contre le venin) principalement dans la riuiere *Detzhuatlan*, de diuerſes eſpeces & formes, qui ſont emportees des eaux du haut des montagnes, leſquelles abondent en bol d'armenie.

Il n'y a pas auſſi faute en cette region d'animaux furieux & nuiſibles; car elle nourrit des lions, des loups & des *Adibes* grandement dommageables au beſtail: des tigres ſi acharnés ſur les hommes, apres qu'ils en ont gouſté vne fois, qu'ils les vont rauir dans les maiſons, les deſchirent & deuorent: mais les Eſpagnols en ont tué auec leurs armes à feu vn grand nombre. Des eſcurieux foüiſſent ſous les maiſons & y font vn dommage irreperable: Des renards qui gaſtent auec leur vrine d'vne ſi puante odeur, tout ce qu'ils attouchent, de ſorte qu'à peine cette puanteur ſe perd en quarante iours, & les habits en ſont entierement gaſtés. Les poules, les pigeons, & les palumbes ſont multipliees à l'infini; & n'y a pas faute de perdrix, faiſans & tourtres. Il y a auſſi pluſieurs *Aures*, oiſeaux dont on ne ſçait l'origine, qui ſont de la groſſeur d'vne poule, noirs, ayans la teſte & le col couuert d'vn certain poil, fort laids à voir, qui volent fort haut, & viuent de charogne qu'ils ſentent de loin: (deſquelles nous auons parlé ci-deſſus plus amplement) en outre des eſpeces inombrables d'autres oiſeaux qui s'en vont à certaines ſaiſons vers le Nord, & puis retournent; enfin pluſieurs qui viuent de rapine: il n'y a pas ſi grand nombre de ſerpens, viperes, & d'autres inſectes & reptiles veneneux, qu'és autres Prouinces.

Les naturels habitans auoyent autresfois quatre principaux langages, grandement differents entr'eux, le *Chichimeque*, *l'Otomite*, (car cette nation y a auſſi demeuré) le *Mexiquain* que nous auons deſia dit auoir eſté commun par toute la *Nouuelle Eſpagne*, & le *Taraſque*, qui eſtoit l'ordinaire & propre à cette nation, lequel eſt fort concis, & beau; ce nom fut donné à cet Idiome par les Eſpagnols de *Taraſcue*, par lequel nom les Sauuages deſignent leurs gendres; car les habitans offroyent aux Eſpagnols leurs filles volontairement pour femmes, lors qu'ils entrerent premierement en ces Prouinces, auec ce mot *Taraſcue*. Nous ne dirons rien de leur habit, vieilles mœurs & couſtumes; car ils ſe veſtent à preſent tous de robes d'eſtoffes de coton & de laine, faites à l'Eſpagnole, & portent des chapeaux: les femmes auſſi bien que les hommes parlent communement l'Eſpagnol: & ceux qui ſont induſtrieux, ont appris parfaitement pluſieurs meſtiers; car pource qu'il y a du bois de *Braſil*, & d'autre ſorte en abondance, ils font des coffres, buffets & autres ouurages de menuiſerie fort gentiment; ils preparent auſſi la ſoye, & cultiuent ſoigneuſement des fruicts eſtrangers; ils nourriſſent du gros & menu beſtail, & des beſtes de charge: ils ſe plaiſent grandement aux chiens, deſquels pluſieurs s'enfuyent aux montagnes, & y deuiennent tellement ſauuages qu'ils font vn grand dommage aux beſtes, ils les nomment *Cimarrones*. Ils peignent aſſés bien; ſont experts tailleurs & cordonniers; enfin ils ſçauent fabriquer de l'airain qu'ils ont en abondance, de fort bons chauderons, hoyaux & autres inſtruments ruſtiques. Lors qu'ils eſtoyent encore addonnés aux ſuperſtitions payennes, ils ioüiſſoyent d'vne ſanté beaucoup plus ferme qu'auiourd'hui, pource qu'ils eſtoyent contans de peu de viure, & leurs Rois les exerçoyent par vn continuel labeur. Ils ont cette ancienne couſtume de ſe lauer en l'eau froide, de laquelle ils ne peuuent eſtre deſtournés, car ſi toſt qu'ils ont la fiebure, ils ſe iettent en l'eau tout nuds, par ainſi ils augmentent leur maladie, & bien ſouuent auancent leur mort. Les Eſpagnols ont changé la Prouince de *Mechoacan*, qui auparauant eſtoit vn Royaume & vn Eueſché, dans le Dioceſe de laquelle on conte plus de cent & cinquante bourgades, nonante deſquels ont leurs eſcholes: & de paroiſſes enuiron cinquante qui ont de long temps leurs Preſtres & Clercs, qui ſçauent tous la langue de la Prouince, & preſchent aux naturels, les oyent en confeſſion & inſtruiſent le peuple en leur langue propre, excepté en *l'Otomitique*, à cauſe qu'elle eſt mal polie, briefue & rude; il y a auſſi pluſieurs Monaſteres de Iacobins & d'Auguſtins: Et preſque il n'y a pas vne bourgade qui n'ait ſon Hoſpital où les malades ſont traités auec vn grand ſoin. Pour la fin, il y a deſia pluſieurs Sauuages qui font profeſſion de la Religion Chreſtienne, principalement des *Taraſcites* qu'on renomme pour eſtre les plus ciuils & docils de tous. I'adiouſterai ici au lieu de corollaire, ce qu'*Acoſta* a eſcrit: Les plus elegantes peintures de plume (dit-il) ſe font en la Prouince de *Mechoacan*, en la bourgade de *Paſcuaro*: la façon de cet ouurage eſt telle: ils arrachent auec de fort petites pincettes des deſpoüilles des oiſeaux, les plus ſubtiles & petites plumes, & auec de la colle fort delicate, preparee induſtrieuſement pour cet vſage, ils les conioignent & les agencent proprement, auec vne admirable dexterité & promptitude;

promptitude ; or ils ſe ſeruent premierement des plumes de fort petits oiſeaux, qu'on nomme au *Peru*, *Tomineos* (nous en auons parlé ci-deſſus, ſous le nom de *Huitzitzil*) & d'autres, qui outre la varieté des couleurs reluiſent merueilleuſement. Voila ce que nous auions à dire en general des Prouinces de cet Eueſché.

Chap. XXV.

Particulieres Prouinces qui ſont compriſes ſous ce Dioceſe, & villes que les Eſpagnols habitent en chacune.

LE Dioceſe de *Mechoacan*, outre la Prouince qui s'attribuë proprement ce nom, en comprend pluſieurs autres, deſquelles nous traiterons en peu de mots.

La Prouince qui s'appelloit proprement au temps paſſé *Mechoacan*, a pris ſon origine de la bourgade *Taximaroa*, à trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Occident, en laquelle arriuerent premierement les Eſpagnols, apres qu'ils eurent ſubiugué l'Empire de *Mexique* ; & ce bourg eſtoit muni tout autour de paulx de bois à l'encontre des aſſauts des *Mexiquains*, auec leſquels ceux de *Mechoacan* auoyent guerres continuelles. A ces Prouinces commandoit lors vn Prince nommé *Tangaiuan Bimbicha*, qui vint de ſon bon gré à *Cortes*, & ſe ſouſmit à lui l'an cIↃ IↃ xxii, d'où il fut ſurnommé des *Mexiquains*, *Cazonzin*, qui ſignifie vieil ſoulier: le ſiege du Royaume eſtoit *Zintzontza*, où les Eſpagnols placerent leur premiere colonie. *Herrera* raconte qu'en cette Prouince l'an cIↃ IↃ xxv, on y trouua vne fort riche mine d'argent, mais comme les Officiers du Roi, qui pour lors en l'abſence de *Cortes*, faiſoyent tout à leur volonté, taſchoyent de l'approprier au fiſque, elle ſe diſparut auſſi toſt, & on ne la pas veuë depuis. En outre *Nuno de Guſman*, Preſident au Parlement de *Mexique*, fit bruſler vif par vne cruauté inouïe, ce miſerable Roi deſia Chreſtien, accuſé fauſement, comme les Eſpagnols meſmes croyent, du crime de Leze-maieſté.

La principale ville de ce Dioceſe, en la Prouince de *Mechoacan*, eſt appellee des Eſpagnols *Vallodolid*, des Sauuages *Guayangareo*, à laquelle enfin le ſiege Epiſcopal fut transferé : car il auoit eſté premierement placé en *Zintzontza*, & le premier Eueſque d'icelle *Vaſco de Quiroga* l'auoit tranſportee en *Paſcuaro* ou *Fatztza*, diſtante de *Mexique* de quarante & ſept lieuës, où le chemin eſt plat & facile à dix neuf degrés de la ligne vers le Nord, (comme *Herrera* la met) s'il n'y a de l'erreur au conte, car lui meſme ailleurs & preſques toutes les chartes Geographiques mettent cette ville ſur les vingt degrés & quelques ſcrupules : Par apres le ſiege Cathedral fut tranſporté à *Valliſoleto* l'an cIↃ IↃ xliv, qui eſt diſtante de *Paſcuaro* de ſept lieuës vers l'Eſt: Pres de cette ville il y a vn lac beaucoup plus grand que celui de *Mexique*, comme on dit, & qui auec la moindre tempeſte eſleue ſes flots fort hauts ; il y a pluſieurs canoas & bateaux qui le frequentent, pource qu'il s'y prend pluſieurs ſortes de poiſſon, principalement d'vne ſorte fort petite, qu'ils ſeichent au Soleil, & le portent vendre en pluſieurs Prouinces auec vn grand profit.

La ville de *S. Michel* merite le ſecond lieu, ſituee en la meſme Prouince, à trente & cinq lieuës de *Paſcuaro* vers le Nord-eſt; & à quarante de la ville de *Mexique* vers l'Oueſt ; en vn terroir plat, mais qui eſt vn peu rude, le long du chemin qui mene aux mines d'argent de *Zacatecas* : & ce chemin eſt au commencement aſſés ſeur, mais quand on y eſt vn peu auancé, il eſt eſtimé fort dangereux, à cauſe de pluſieurs tours & deſtours qui y ſont, & des cruels Sauuages qui y habitent aux montagnes, leſquelles les Eſpagnols appellent *del Vizocho*, car ils ſortent des montagnes, & des cachettes & lieux obſcurs des foreſts, & attaquent à la deſpourueuë les paſſans, qu'ils pilent & tuent bien ſouuent. Au reſte cette ville eſt fort peuplee, & dans ſon territoire il y a pluſieurs cenſes, & des paſturages beaux ſur tous autres.

La ville de *S. Philippe* requiert le troiſieme, qui eſt diſtante de celle de *Vallodolid de Mechoacan* de cinquante lieuës vers le Nord, & de la Metropolitaine *Mexique* ſoixante & deux vers le Nord-oueſt, en vn terroir froid & maigre. Elle a vn Monaſtere d'Auguſtins. Ces deux villes *S. Philippe* & *S. Michel* furent baſties par le Viceroi *Louys de Velaſque*, pour s'aſſeurer à l'encontre des *Taraſques* & *Otomites* qui habitent en ces Prouinces, & pour la garde de la Prouince de *Xilotepeque*, à l'encontre les larcins &

voleries

voleries des Sauuages *Chichimeques*, deſquels ils eſtoyent auparauant fort trauaillés. Or combien que le terroir voiſin ſoit fort propre pour toute ſorte de beſtail, toutefois il eſt iugé plus commode pour les vaches, pource que ces beſtes, qui y ſont deſia multipliees à l'infini, ont appris à ſe retirer aux mois de ſeichereſſe dans les bocages de *Tunas*, & au temps des pluyes de retourner derechef dans les campagnes pour y paiſtre.

En outre la ville de *Concepcion de Salaya*, fut enfin baſtie par le Viceroi *Martin Enriquez* l'an cIↄ Iↄ LXX, pour aſſeurer auſſi d'autant plus ce chemin à l'encontre des voleries des Sauuages, elle eſt diſtante de la ville de *S. Michel* ſeulement de huict lieuës, de *Mexique* trente cinq, & de *Vallodolid* de dix ſept.

La ville de *Leon* eſt diſtante de celle de *Vallodolid* de vingt quatre lieuës, de la Metropolitaine *Mexique* de ſoixante, il y a pluſieurs mines d'argent dans ſon territoire.

Enfin *Zamora* qui eſt à treize lieuës de *Paſcuaro* : & *Villa de Lagos* à trente de *Vallodolid*.

Les mines d'argent de *Guanaxuati* ſont à vingt huict lieuës de *Vallodolid* vers le Nord, & vers la Prouince de *Zacatecas* ; aupres des deux demeurent quelques ſix cents Eſpagnols auec leurs eſclaues. Et la mine de *Talpuiagua* eſt à vingt quatre lieuës de *Mexique*. Toutes ces villes appartiennent à la Prouince de *Mochoacan* proprement dite.

En outre les limites d'icelles attouchent vers le Nord les grands deſerts des *Chichimeques*, qui confinent à *Queritaro*, *Acanoaro*, *Yurirapandaro* & *Sichu*, à enuiron trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Oueſt, leſquels s'eſtendent entre le Sud & le Nord fort loin par vn grand eſpace de terre. Or ſous le nom des *Chichimeques* ſont compris pluſieurs nations, grandement differentes en langages, mœurs & couſtumes; les *Panues*, *Capuzes*, *Samues*, *Zancas*, *Maiolias*, *Guamares*, *Guachichiles* & autres, diuiſés entr'eux, mais fort ſemblables en rudeſſe de mœurs : Leſquels on dit poſſeder toutes ces terres que les Eſpagnols ont iuſques ici deſcouuertes, depuis les villes de *S. Michel* & *S. Philippe* en auant, tant vers l'Oueſt que vers le Nord, qui n'ont pas moins que deux cents lieuës d'eſtenduës ; d'vne remarquable fertilité & temperature d'aïr, plus chaude que froide, & plus ſeiche qu'humide, & par ainſi fort ſaine. Or en ces regions les Eſpagnols y ont trouué ci & là des veſtiges & ruines de grandes villes & villages, indice certain que les champs y ont eſté autresfois cultiués auec grand labeur, & que ces edifices y ont eſté anciennement baſtis par vne nation plus induſtrieuſe & ciuile, que ne ſont les *Chichimeques* qui y demeurent auiourd'hui : Car ces *Chichimeques* ne ſont pas accouſtumés à habiter ſous des toicts ni à cultiuer la terre, quelques-vns dentr'eux exceptés ; & pour dire en peu de mots ; ces Sauuages n'ont aucune religion, ni ne cognoiſſent aucune forme de Republique, mais ils vaguent dans les foreſts & ſolitudes à la façon des beſtes ſauuages, tellement dommageables à toutes les Prouinces de la *Nouuelle Eſpagne* qui leurs ſont voiſines, & ſi accouſtumés à en emmener le beſtail, à gaſter la moiſſon, & à apporter aux laboureurs vne ſi grande ruine par la deſtruction de leurs heritages ; que les Eſpagnols ne peuuent pas encore pour le preſent ſe garder & leurs tributaires de leurs iniures.

Vers le Sud & meſme ſur la mer Auſtrale, (car cette Prouince n'attouche nulle part celle du Nord) ce Dioceſe a deux autres Prouinces *Zacatula* & *Colyma*.

La ville de *Zacatula*, communement appellee la *Concepcion* & auſſi *Zacatula* du nom de la Prouince, eſt diſtante de la ligne de dix huict degrés & quelques ſcrupules ; à quarante lieuës de la ville de *Valladolid* vers le Sud-oueſt, de la Metropolitaine *Mexique* à enuiron nonante, & à vne & demie de la mer *Pacifique* : *Roderico de villa fuerte* & *Simon Cuenca* la baſtirent, ſur le bord d'vne riuiere aſſés grande, (de l'origine de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) qui ſort en mer par deux emboucheures au deſſous de la ville.

La ville de *Colyma* de meſme nom que la Prouince, eſt ſur la hauteur de dix huict degrés & quelques ſcrupules (comme dit *Herrera*, mais ſi nous ſuiuons le cours de la coſte & les chartes marines, ſa hauteur paſſe vn peu dix neuf degrés) ſur les limites de la *Nouuelle Galice*, à cinquante lieuës de la Metropolitaine de *Mechoacan* vers le Sud-oueſt; en vne region feconde, fertile en *Cacao*, caſſe ſolutiue & autres fruicts, & riche en veines d'or. Les Eſpagnols loüent ſur tous autres les naturels d'icelle pour la douceur de leurs mœurs, combien qu'ils ayent autresfois fort reſiſté aux Eſpagnols auec les *Ympilzinges* habitans de la Prouince voiſine, & qu'ils ayent à grande peine eſté ſubiugués.

Cette

Cette ville fut baſtie dés l'an cIↄ Iↄ xxii par *Gonſaluo de Sandoual*, à dix lieuës de la mer, vers le leuant d'vn certain mont qui vomit du feu, lequel ſe trouue en cette contree.

Cette Prouince de *Colyma* a deux ports aſſés renommés, auec leurs bourgades pres des limites de la *Nouuelle Galice*, l'vn deſquels eſt appellé des Eſpagnols *Nauidad*, & l'autre *S. Iago de buena Eſperança*, le premier eſt ſouuent frequenté par ceux qui vont aux *Philippines*. *Thomas Fuller*, pilote ſur le nauire de *Thomas Candish*, a remarqué que le port de *S. Iago* eſtoit ſur la hauteur de dix huict degrés & cinquante ſcrupules, & a ſept milles Angloiſes de celui de la *Nauidad*: la coſte entre deux court iuſt Eſt & Oueſt: *Candish* y demeura quelque temps auec ſes nauires, & ſes matelots en peſchant y trouuerent quelques perles; car on dit que toute cette coſte a autresfois nourri des huiſtres à perles, & peut eſtre auiourd'hui. Par apres entrant dans le port de la *Nauidad*, il y pilla & bruſla tous les edifices, auec deux nauires de deux cents tonneaux qu'on y baſtiſſoit. Et delà il s'en alla dans vn fort aſſeuré haure à vn mille de la *Nauidad*, (que les Eſpagnols nomment *Malacca*, comme il ſemble) à deux lieuës de chemin duquel au dedans du païs eſt le village *Acatlan* d'enuiron trente maiſons auec vn petit temple.

Or toute cette region abonde en mines de cuyure, partie duquel eſt ſi mol & ductile que les naturels en font des vaiſſeaux fort beaux, & partie ſi dure, que les inſtruments ruſtics qui en ſont faits, coupent auſſi bien la terre que ceux de fer: toutesfois les habitans n'en ſçauoyent pas l'vſage auant la venuë des Eſpagnols, cõme on dit. En icelle & principalement dans les limites *d'Acatlan*, il y n'aiſt vne eſpece de *Chine*, comme il ſemble; que les Sauuages appellent *Cozolmecatl* ou *Olcacazan*: laquelle plante porte vne groſſe racine, quaſi ronde, rouge, peſante & fibreuſe; de laquelle procedent des tuyaux qui ſont aupres de la racine, rouges, ployables, deliés, noüeux & pleins de tenons, auec leſquels elle monte iuſques au ſommet des arbres; elle a les fueilles preſque rondes, moyennes, rayees de trois veines en longueur; portant vn fruict comme le myrte, plein de ſemence. Elle eſt doüee de pluſieurs vertus; car les fueilles appliquees ſur les yeux couuerts de ſang, les gueriſſent promptement. Combien que cette plante ſoit moyennement temperee, toutesfois par vne certaine qualité occulte, elle eſt contraire aux maladies chaudes auſſi bien qu'aux froides; & on en peut prendre en quelque quantité qu'on veut ſans danger: elle augmente les forces du corps & reſtituë celles qui ſont perduë par ſon attouchement meſme, & broyee entre les mains; elle excite la chaleur natiue. Ses fueilles appliquees en forme d'emplaſtre, gueriſſent merueilleuſement bien la douleur des dents, de la teſte & des iointures: Les Sauuages ſçauent iuger de l'euenement de la maladie par l'application des fueilles ſur la partie affectee & douloureuſe; car ſi elles tiennent ferme, c'eſt vn ſigne certain que le malade guerira, que ſi elles tombent, le contraire. Elles ſont grandement ennemies des venins; enfin on dit qu'il n'y a point de maladie que cette plante ne puiſſe guerir. *François Ximenes*.

Du port de *Zacatula* vers l'Eſt & le noble port *d'Acapulco*, la coſte court premierement Nord-oueſt & Sud-eſt, par l'eſpace de trente lieuës; delà elle s'eſtend droit vers l'Eſt ayant de fort hauts riuages, (au dedans du païs ſe dreſſent des montagnes pleines de bois, & la coſte eſt entrecoupee de pluſieurs bayes & reculs) l'eſpace de trente lieuës, où il y a vn grand Cap qui s'auance en mer, en forme de Peninſule, lequel eſt grandement batu de flots; delà iuſques au port *d'Acapulco* on conte dix huict lieuës. Du meſme port de *Zacatula* vers l'Oueſt, on rencontre premierement vn riuage moyennement releué, que les mariniers appellent *los Motines*; lequel ſe finiſt à vne pointe de terre, dite vulgairement *Punta de Maruata*: par apres ſuit vne coſte baſſe & plate, qui eſt bordee de pluſieurs cenſes de païſans, on la nomme la vallee de *Maquile*: Suit apres le Cap de *Suchiſſi* & à deux lieuës delà l'embouchеure de la riuiere *Alima*, & vne baye profonde entre les terres, qu'on nomme *las Peſcerias de Colyma*; & ainſi plus outre *S. Iago*, *Solagua* & à quatre lieuës de la *Nauidad*, ſelon les Routiers des Eſpagnols.

A ce Dioceſe appartient la Prouince de *Tharimbaro*, laquelle produit vne herbe purgatrice qu'on nomme *Montinente*, qui a des petites fueilles de la figure d'vn cœur, les tuyaux ſont ployables & rouges, les fleurs ſont auſſi rouges, à la façon des vaſes ronds, dans leſquels eſt contenu la ſemence, la racine en eſt fibreuſe. Cette ſemence

eſtant pilee & beuë le poids d'vne dragme auec de l'eau, elle purge toutes humeurs nuiſibles ſans danger ou peine.

Comme auſſi les Prouinces de *Xicalan* ou *Xicayan*; & celle de *Vruuapa*, dans laquelle croiſſent en grande abondance ces arbres qui diſtillent vne certaine reſine d'vn iaune d'or, qui eſt vne eſpece de *Copal*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus. Le long de la coſte de la mer *Pacifique*, auſſi long que s'eſtendent les Prouinces de *Colyma* & *Zacatula*, il y croiſt par tout de ces arbres qui portent les noix de *Cocos*, que les *Mexiquains* nomment *Coyolli*. En outre dans la Prouince *d'Vruuapa* ou *Hurubapa* croiſt l'arbre nommé *Enguamba*, qui eſt moyen, ayant les fueilles larges & concaues, qui ſont diſtinguees de petits nerfs en partie iaunes & en partie rouges, les fleurs pendent par flocquets & ſont de couleur verdaſtre, le fruict en eſt noir, plein de grains, deſquels on tire vne huile iaune, grandement bon pour reſoudre les humeurs & à l'encontre des playes.

La Prouince de *Tanſitaro* eſt auſſi des appartenances d'icelle, laquelle eſt d'vn aïr fort froid: comme auſſi *Tacambaro* montueuſe & aſpre.

YVCATAN.

CHAP. XXVI.

Limites de la Prouince de Yucatan, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

LA Prouince & gouuernement de *Yucatan* (car elle receut ce nom l'an cIↃIↃxvii de *Hernando Cortes* en ſa premiere expedition) fut au commencement tenuë pour vne Iſle, comme auſſi les naturels du païs l'eſtimoyent telle qui la nommoyent pour cet effect *Peten*, c'eſt à dire Iſle; mais par apres on cognut que c'eſtoit vne Peninſule, qui eſt preſque toute enuironnee de mer: elle a de circuit plus de ccl lieuës d'vne forme preſque triangulaire, ou d'vne figue verde: elle a de large en ſa baſſe, où elle eſt la plus large, entre l'Eſt & l'Oueſt, preſque cent lieuës comme on veut, & autant entre le Nord & le Sud; depuis la coſte qui regarde le Nord iuſques aux limites du gouuernement de *Guatemala*, elle à peine xxv lieuës de large entre l'Eſt & l'Oueſt. Ses limites ſont fermés vers le Sud de la riuiere *Taiza* & des montagnes de *Lecando*; vers le Sud-oueſt de la Prouince de *Chiapa*; & vers l'Oueſt de celle de *Xilacango* & *Tabaſco*; où la mer entre dans les terres par deux bayes; la plus grande deſquelles a vne lieuë & plus d'emboucheure, & elle reçoit les flots de la mer en ſi grande abondance, qu'ils empliſſent au dedans vn grand lac, dans lequel ſont parſemees pluſieurs Iſles, au grand danger des mariniers, qui ſont contrains de marquer les arbres, pour ſe deſengager d'icelui comme d'vn labyrinthe. Or ces Iſles cõme auſſi toute la coſte voiſine de la terre ferme, ſont remplies d'vn nombre infini d'oiſeaux de diuerſes eſpeces, principalement de riuage & de lacs, que c'eſt comme vn miracle, de ſorte que les Sauuages tant des Prouinces voiſines, que des plus eſloignees, ont couſtume d'y accourir pour y prendre ces oiſeaux. Et n'y a pas moindre abondance de beſtes Sauuages, comme connils, ſangliers & ſinges; & encores plus de yguanes.

La temperature de l'aïr y eſt fort chaude, principalement du coſté qui regarde le Nord, lequel eſt le plus long de beaucoup; & combien qu'il n'y ait nulle riuiere ou torrens en toute cette Peninſule, toutesfois iamais il n'y a faute d'eau, pour la commodité & quantité des puits qui y ſont. Or on y deſcouure ci & là au milieu du païs en bechant ſous les rochers & pierres infinité de coquilles de mer, laquelle choſe, comme auſſi la baſſeſſe du riuage, le peu de profondeur qu'y a la mer tout autour, ne donne pas vn ſoubçon trop vain, qu'elle a autresfois eſté couuerte pour la plus grande partie de la mer. L'hiuer y commence en Octobre ou à la feſte de *S. François*, lors que le vent de Bize commence à ſouffler, qui eſt froid de ſa nature & grandement contraire à la ſanté des naturels habitans; car eſtans accouſtumés au chaud & ne ſe veſtans que legerement, pluſieurs ſont lors attaqués de catharres & de fiebures: & ce temps dure iuſques au mois de Mars, ſi ce n'eſt qu'ils ſentent quelque eſté en Ianuier & Feburier; & il ne pleut point en ces mois qu'aux nouuelles Lunes.

Or

Or l'eſté qui dure du commencement d'Auril iuſques à la fin de Septembre, il y pleut preſque continuellement; toutesfois ils ſement & moiſſonnent en ce temps, le plus ſouuent abondamment à cauſe de la fertilité de la terre. On n'y ſent preſque point le froid de l'hiuer, ſi ce n'eſt quand les vents de Nord-eſt y ſoufflent fort, & ſeulement ceux qui ſont naturels du païs le ſentent pour les cauſes que nous auons deſia dites. Cette region abonde en beſtes ſauuages, comme cerfs, ſangliers & autres, d'où vient qu'elle a eſté anciennement appellee des ſauuages *Vlumuluez Yetelzeh*, c'eſt à dire, terre des Paõns & des Cerfs, comme l'interprete *Herrera.* La terre n'y apporte ni froment ni autres fruicts de l'Europe: & on n'y a trouué iuſques ici aucunes veines d'or ou d'autre metal; d'où il appert clairement en quelle erreur ont eſté quelques Autheurs qui ont eſcrit, que les Eſpagnols lors qu'ils y arriuerent premierement, y trouuerent des croix faites d'archal (qu'on nomme vulgaire leton) veu qu'il ne s'eſt iamais trouué aucun veſtige de ce metal ni en cette Peninſule, ni en aucune autre region de l'Amerique.

Pluſieurs Sauuages content auoir receu de leurs predeceſſeurs, que cette Prouince auoit eſté premierement cultiuee par vn peuple qui y eſtoit venu, apres auoir longuement vagué de deuers l'Orient, lequel auoit eſté conſerué de l'iniure des autres nations par la diuinité qu'ils ſeruoyent, & qu'ils auoyent paſſé au trauers de la mer les ondes en ayant eſté ſeparees d'vn coſté & d'autre. C'eſt vne choſe digne de remarque ce que les Eſpagnols racontent, qu'ils ont trouué en cette ſeule Prouince quelque ombre du Bapteſme, que les naturels appelloyent en leur langage ſeconde natiuité: lequel à peine perſonne d'entr'eux negligeoit comme inutile, pource qu'ils eſtimoyent que par ce lauement, ils eſtoyent imbus du principe de toute vertu, & eſtoyent munis à l'encontre les tromperies & iniures des Diables. Ils ſe lauoyent le plus ſouuent depuis le troiſieme an iuſques au douzieme, & ne ſe marioyent pas auant que l'auoir eſté. Ils choſiſſoyent pour cela vn iour heureux, & iamais vn malheureux, & les peres & meres ieuſnoyent trois iours deuant, & les maris s'abſtenoyent de leurs femmes.

Les Eſpagnols racontent en outre pluſieurs choſes touchant les façons de faire & les couſtumes Payennes de ces nations, que nous ne ramenteurons pas ici, pource qu'elles ſont maintenant toutes changees. Le langage de ces peuples eſtoit vn, ſi ce n'eſt que ceux qui habitoyent ſur les limites & au bord de la mer, parloyent plus proprement & promptement.

En toute cette Peninſule, on y voit de grands edifices baſtis de pierre, ce qui eſt eſmerueillable, veu qu'ils n'ont eu ci-deuant aucun ferrement ni autre metal; qui ſans doute eſtoyent des temples & oratoires; car les maiſons priuees eſtoyent preſque toutes de bois & couuertes de paille. Auiourd'hui on y trouue vn grand nombre de bœufs & vaches, comme auſſi de cheuaux de l'Europe; grande quantité de poules, du coton pareillement & de l'herbe de laquelle on fait *l'Anil* s'y cultiué par tout.

CHAP. XXVII.

De quelques Prouinces particulieres de cette Peninſule, & comment elle fut premierement deſcouuerte.

IL y a des petites montagnes qui diuiſent cette Peninſule à trauers, qui courent de *Champoton*, ſitué au coſté Occidental d'icelle, iuſques à la ville de *Salamanque*, qui eſt au coſté Oriental; & la partiſſent en deux, dont cette partie qui tire de ces montagnes vers le Sud & touche *Lecandon* & *Tayſa*, eſt demeuree deſerte & ſans eſtre cultiuee pour la diſette d'eau; mais celle qui deſcend des meſmes montagnes vers le Nord, eſt fort peuplee, car encores que le Soleil y ſoit aſſés chaud depuis ſon leuer iuſques au ſoir, toutesfois il n'y a pas faute de petits vents frais qui temperent la chaleur, qu'ils appellent *Briſes*, leſquels ſoufflent principalement de l'Orient, comme auſſi les *Virazones*, (comme les Eſpagnols les nomment) qui ſont vents leſquels ſe leuent ſur le ſoir de la mer. La region des montagnes eſt la plus ſaine, de ſorte que les habitans y ſont de ſi longue vie, qu'vn certain Cordelier aſſeure, que lors qu'il voyageoit par ces montagnes, afin d'y inſtruire les Sauuages aux principes de la Religion Chreſtienne, il auoit veu vn homme, lequel, ſi le conte de ſes voiſins & de lui meſme ne le trompoit, deuoit auoir

pour le moins trois cents ans; & il estoit si courbé que sa bouche touchoit à ses genoux; & auoit la peau si dure, pource qu'il auoit esté tousiours nud, & si rude, qu'il sembloit estre couuert d'escailles. *Herrera* raconte d'vn autre veu de plusieurs, qui auoit atteint l'aage de cent & quarante ans, comme on pouuoit recueillir des choses dont il se souuenoit exactement bien.

Francisco Hernandez de Corduba descouurit cette Isle des premiers; & aborda à cette pointe de terre, laquelle est iourd'hui appellee *Cotoche:* ils donnent cette raison de ce nom; Le Roi de ce quartier inuitant les Espagnols de descendre en terre, vsoit souuent de ce mot *Conez Cotoche*, qui signifie en leur langage, entrés dessous mon toict; voila pourquoi les Espagnols donnerent le nom à ce Cap de *Cotoche*. Mais comme ils furent descendus à terre, non seulement là, mais aussi en vne autre part que les Sauuages appelloyent *Quimpech*, maintenant dite *Campeche* des Espagnols, ils furent deffaits & contrains de retourner à l'Isle de *Cuba*.

Apres cestui-ci *Iuan de Gryalua* aborda en la mesme region, en cette partie de laquelle est l'Isle de *Cozumel*, (de laquelle nous parlerons bien tost) & là il trouua (comme ils content) quelques temples ou oratoires & des croix de pierre & de bois, qu'ils n'auoyent veu en aucune partie de l'Amerique iusques là. Les Espagnols racontent qu'ils auoyent appris des Sauuages, qu'il y auoit eu entr'eux vn certain Deuin nommé *Chila Chambel*, qui leur auoit predit long temps auparauant, qu'il y deuoit venir vne nation estrangere de deuers le Soleil leuant, qui y venoit dresser vne Croix, telle qu'il depeignoit, que leurs Dieux ne pourroyent surmonter; & que cette nation subiugueroit toutes ces terres, & destruiroit entierement le seruice des Idoles, & conuertiroit les Sauuages au seruice du vrai Dieu, & autres choses de la mesme sorte: & delà estoit venu qu'ils y auoyent trouué tant de croix, & que le peuple demandoit sans cesse aux Espagnols, s'ils ne venoyent point de deuers le Soleil leuant. *Gryalua* par apres s'en alla à *Potonchan* & y ayant souffert beaucoup d'hostilité des habitans, il tourna vers la Prouince de *Tabasco* sans descouurir toute la Peninsule.

Hernando Cortes suiuit cestui-ci, & aborda l'Isle *Cozumel*, où il trouua *Geronimo de Aquilar*, qui auoit appris le langage des Sauuages & lui profita grandement à subiuguer la *Nouuelle Espagne:* mais tirant delà autre part, il n'essaya pas lors à descouurir la Peninsule plus auant.

Par ainsi elle ne commença pas d'estre descouuerte à plein ni tout expres que l'an cIↃ IↃ XXVII; auquel temps *Francisco de Monteyo*, ayant obtenu du Roi vn ample priuilege, se mit en deuoir de subiuguer l'Isle de *Cozumel* & la Peninsule *Yucatan:* & ayant premierement attaqué l'Isle, peu apres il passa à la Continente; arriuant à la bourgade *Xamanzal*, où il eut vn rude combat auec les habitans qui y estoyent fort vaillans, neantmoins il auança le long de la coste iusques à *Conil:* auquel lieu le vindrent trouuer de leur bon gré les Gouuerneurs de la Prouince *Chacua*, desquels il appert que la principale bourgade de ce quartier s'appelloit *Turoh*, & le Seigneur d'icelle *Cheles*. Delà il alla en la Prouince *d'Arrichel*, qui est aussi nommee *Yzamal*, sans que les habitans s'y opposassent, & delà en celle de *Tutulxin*, le principal lieu de laquelle estoit *Mini* (à quatorze lieuës de la place où est maintenant *Merida*) les habitans de laquelle lui demandoyent aide à l'encontre des *Cocomes*.

En la mesme Peninsule est la Prouince de *Chetemal*, dans laquelle anciennement fut bastie *Villareal*, & maintenant *Salamanca* y est situee. *Campeche & Champoton* où les Espagnols ont maintenant vne ville. A icelle est iointe la Prouince *Cochuaque*, aspre & montueuse, auec vne bourgade nommee *Tulma* & celle de *Chable*, où les Espagnols espererent long temps en vain d'y pouuoir trouuer des mines d'or. Proche delà est la Prouince *Guayamil*.

Enfin les *Yzaes* habitoyent la Prouince *Chechiniza*, la principale bourgade de laquelle estoit appellee *Mayapan*, où *Merida* est à present bastie: les *Cocomes* tenoyent *Zututa*; & *Canul* estoit habitee par des estrangers de *Tabasco*, qui estoyent *Mexiquains* d'origine.

Chap. XXVIII.

Villes des Eſpagnols en Yucatan, Merida, Vallodolid, Campeche.

LA principale ville de cette Prouince eſt *Merida*, diſtante de la ligne de vingt degrés vers le Nord, comme aſſeure *Herrera*, ſituee preſque au milieu de cette Peninſule, plus pres toutesfois du riuage Septentrional, & à enuiron douze lieuës de la mer: on dit qu'il y auoit autresfois vne grande bourgade des Sauuages, ornee de pluſieurs grands edifices de pierre, dans les murailles deſquels il y auoit des hommes nuds qui y eſtoyent taillés, que les Eſpagnols eſtimerent auec apparence que c'eſtoyent leurs temples: auiourd'hui la ville s'appelle *Merida*, pour la ſimilitude qu'elle a auec celle d'Eſpagne. Le Gouuerneur de toute la Prouince auec les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure: il y a auſſi l'Egliſe Cathedrale; combien que comme ie trouue qu'il a eſté eſcrit par ceux qui l'ont veu, il n'y demeure pas plus de cent familles Eſpagnols.

La ſeconde eſt *Vallodolid*, diſtante de *Merida* de trente & vne lieuë vers le Sud-eſt, il y a vn Monaſtere de Cordeliers aſſés ſomptueux: on conte dans le territoire de cette ville plus de cinquante mille Sauuages qui payent tribut aux Eſpagnols.

La troiſieme ville eſt *Campeche*, dediee au nom de *S. François*, elle eſt diſtante de la ligne, comme il a eſté remarqué par les plus curieux pilotes, de dix neuf degrés, à cinquante lieuës preſque de *Merida* vers l'Oueſt ou pluſtoſt Sud-oueſt: elle eſt aſſiſe ſur le riuage qui regarde la *Nouuelle Eſpagne*; ayant vn moyen port dans vne baye large, mais peu profonde. Elle a receu ce nom d'vne certaine ſorte de bois, duquel les Teinturiers ſe ſeruent, qu'on tranſporte en grande abondance en l'Europe, qui eſt vne eſpece de *Braſil*, & peut eſtre l'arbriſſeau *Cuhuraqua*, que nous auons eſcrit ci-deſſus. Au reſte cette ville fut priſe l'an cIↄ Iↄ xcvi par *VVilhelm Parker* Anglois en cette maniere. Ayant paſſé le Cap de *Cotoche*, & coſtoyant la coſte de *Yucatan* iuſques à l'autre Cap nommé vulgairement *Diſconocido*, il laiſſa ſon nauire à l'anchre à ſix lieuës de la ville, & ayant mis cinquante & ſix de ſes gens dans vn grand canoa de Sauuages, qu'ils appellent *Pirague*, il tira vers le port; où ayant deſcendu à terre aupres du Monaſtere de *S. François* à trois heures du matin, il ſurprit ſi inopinement les habitans, qu'il prit le Gouuerneur de la ville & l'Alcade, & ſans aucune peine la ville, que les Bourgeois qui eſtoyent plus de cinq cents, auoyent abandonnee s'en eſtans fuis de nuict. Mais comme ceux qui s'en eſtoyent fuis eſpouuantés la nuict eurent repris courage, ils s'aſſemblerent en grande troupe, & ayant aſſailli les Anglois amuſés au pillage, ils en tuerent de prime abord ſix, & bleſſerent leur Capitaine grieſuement d'vn coup d'arquebuſe ſous le tetin gauche; lequel toutesfois ne s'oublia pas en vn ſi grand danger, mais voyant que ſes gens n'eſtoyent pas capables de reſiſter à l'effort d'vne ſi grande troupe, il eſſaya par vn nouueau ſtratageme de ſouſtenir l'aſſaut de ſes ennemis & de le rompre: car ayant lié tous les priſonniers enſemble bras à bras, les mettant au deuant de ſes gens en forme de barricade, il ſe retira en ordre de bataille vers le port. Il y auoit là vne fregatte à l'anchre, chargee du tribut du Roi, d'or, d'argent & d'autres precieuſes, marchandiſes, laquelle il prit à la veuë de l'ennemi, & l'emmena auec le Pirague à ſon nauire. Ils prirent auſſi ſans peine vne bourgade nommee *Sebo*, qui eſtoit vis à vis du lieu où ils eſtoyent anchrés, habitee de trois à quatre cents Sauuages, & emmenerent tant de bois de *Campeche*, de miel & de cire, que leur nauires peut porter, & s'en allereut chargés d'vn gros butin.

La quatrieme ville ſe nomme *Salamanca*, ſituee en la Prouince de *Bacalar* ou *Chetemal* à ſeptante lieuës de la ville de *Merida* vers le Sud, & preſque d'autant de *Vallodolid* le long du riuage qui eſt laué du golfe de *Mexique*.

Chap. XXIX.

Coste marine de Yucatan *, ports , Isles adiacentes.*

LA Mer en tout le circuit de cette Peninsule est fort plate, de sorte que les grands nauires ne peuuent seurement approcher la coste de plus pres que de quatre ou cinq lieuës, & n'a aucun haure que pour de petits nauires, & le flux & reflux y est beaucoup plus violent, qu'en aucune autre part de la *Nouuelle Espagne* : en outre le riuage est si bas & si plat, sans qu'il y ait aucunes colines ou mottes de sable (si ce n'est entre *Campeche* & *Champoton*, où il y a quelques costaux qui se monstrent de loin, & vne montagne assés haute qu'ils nomment vulgairement *Morro de los Diabolos* ;) qu'il ne peut estre veu de la mer par les mariniers, qu'ils n'en soyent si proches, qu'ils sont en danger. Outre tout cela, il faut bien prendre garde que les grands nauires se tiennent loin de la coste, à cause des bancs & basses ; & non moins pour les rochers, qui bordent le riuage de toutes parts, d'y perdre les anchres & les chables si on n'est fort soigneux ; toutesfois encore que les nauires y touchent le fonds, il n'y a pas vn danger si eminent, à cause que le fonds y est mol & plein de vases.

En outre cette Peninsule regarde vers le Nord l'Isle de *Cuba*, de laquelle elle est esloignee de septante lieuës comme on a remarqué ; vers l'Est elle a les Prouinces que l'on nomme des *Hondures* ; entre les deux il y a vne grande baye (laquelle *Iuan Gryalua* auoit nommee *Baya de l'Ascencion*) à present appellee des *Hondures*, remplie de plusieurs Isles, (desquelles nous parlerons en son lieu) tachees de plusieurs naufrages, de ceux qui trafiquent dans les deux Prouinces. Or du costé qu'elle attouche la Prouince de *Tabasco*, on y conte ces ports ; *Cicla* & *Telichaque*, item *Cical* & la riuiere *Cauquil*, qui sort en mer par deux emboucheures : puis le moyen port de *Campeche*, du costé qu'elle regarde la *Nouuelle Espagne*. Enfin le Cap qu'on appelle *Delgado*, sur le propre retour que fait la coste vers l'Est ; au deuant duquel est l'Isle qu'on appelle *Desconoscida*, separee d'icelui de quelques lieuës, laquelle est toute enuironnee de basses & rochers, d'où elle a receu son nom. Et enuiron dix huict lieuës de cette-ci vers l'Ouest les Isles de *Lazarza* & *Triangulo*, trois petites Isles qui sont comme iointes à vne autre ou vn peu plus grande, fort dangereuses pour les nauires à cause de plusieurs bancs. En outre à seize lieuës du Cap susdit, sont situees les Isles qu'on nomme *de Arenas* : & *la Bermeja* à trente lieuës vers le Nord ; A trente lieuës de laquelle vers l'Est sont *Los Negrillos*, trois Isles ceintes de toutes parts de bancs & rochers.

Enfin les Isles renommees, qu'ils appellent *Los Alacranes*, sont distantes de la coste de *Yucatan* de vingt lieuës vers le Nord ; que les mariniers doiuent euiter soigneusement, pour les basses & rochers voisins ; voila pourquoi ceux qui quittans le dernier Cap de l'Isle de *Cuba*, voyagent vers la *Nouuelle Espagne*, ont coustume selon la diuersité du temps, de dresser leurs cours ou au dedans ou au dehors de ces Isles : ce sont trois petites Isles distantes de la ligne d'enuiron vingt deux degrés, comme escrit *Ouiedo*, enuironnees au long & au large de rochers aueugles, & diffamees de naufrages de plusieurs, notamment du Licentié *Suasi* ; qui toutesfois en eschappa auec ses gens miraculeusement, comme *Ouiedo* le raconte. C'est à sçauoir qu'estant parti du port de *Xagua*, qui est en l'Isle de *Cuba*, auec vn nauire de quarante cinq tonneaux, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, comme ils tiroyent vers la *Nouuelle Espagne*, ils furent agités d'vne horrible tempeste par quelque iours dans le golfe de *Mexique*, & enfin ils rompirent leur nauire sur des rochers, d'où ils se sauuerent à la nage, & auec vn petit canoa, quarante sept ou huict tant hommes, femmes, qu'enfans, sur vne petite Isle ou plustost banc de sable esleué par dessus l'eau de la mer, où ils vescurent miserablement quelques iours de tortuës qu'ils y trouuerent ; apres ils trauerserent à vn autre vn peu plus grande, où ils trouuerent quantité d'oiseaux ; & enfin dans vne troisieme aussi petite, dans laquelle ils fouïrent vne fosse & y trouuerent de l'eau douce, non sans miracle, plusieurs cependant estans morts de soif : là ils bastirent vne chaloupe des planches de leur nauire rompu, qu'ils enuoyerent en la *Nouuelle Espagne*, d'où vint vn nauire qui emmena auec grand danger le Licentié auec seize autres qui estoyent restés de tout ce nombre en la *Nouuelle Espagne*.

Mais il eſt temps que nous retournions à la coſte de la Continente. Ayant paſſé le Cap *Delgado* vers l'Eſt, on rencontre *Siſal,* port de la ville de *Merida*, au deuant duquel il y a vers le Nord certaines baſſes, que les mariniers nomment *los Baixos de Siſal*, leſquelles ſont diſtantes de la ligne de vingt & vn degré & quarante ſcrupules, & s'eſtendent en mer Sud-eſt & Nord-oueſt trois lieuës. Or le Cap Oriental de cette Peninſule eſt appellé *Cotoche*, ſur la hauteur de vingt & vn degré & quelques ſcrupules, où on voit vn bourg d'Indiens auec vn petit temple, qu'ils nomment *Igreia de Icao.*

Dés ce Cap la coſte ſe courbe auſſi toſt vers le Sud & Sud-oueſt, & preſque dans cette courbure de la coſte, il y a quelques petites Iſles qu'on appelle *de las Mugeres*, quaſi conioinctes auec la terre ferme. A vn petit eſpace delà ſe preſente vne Iſle, nommee *Cozumel*, de l'Idole renommee des Sauuages, à laquelle au temps paſſé les habitans de *Yucatan* accouroyent fort ſouuent de toutes les Prouinces voiſines par religion : elle eſt eſloignee de la terre ferme de quatre lieuës ; a de long quinze lieuës & cinq de large ; & eſt diſtante de la ligne vers le Nord de vingt degrés ou enuiron. Les naturels habitans d'icelle vſoyent de meſme langage, mœurs & couſtumes que ceux de *Yucatan. Franciſco Hernandez* aborda le premier dans cette Iſle, & apres lui *Iuan de Gryalua* l'an cIↃ IↃ XVIII & lui impoſa le nom de *S. Croix*, qui ſemble pourtant eſtre aboli. Suiuant la coſte qui eſt à la main droite, il y a au fonds du golfe des *Hondures*, (car cette baye que nous auons parlé ci-deuant, s'appelle auiourd'hui ainſi) il y a trois petites Iſles enuironnees de baſſes, qu'on appelle *Triangulo* de leur forme : vis à vis du lac *Bacalal*, qui eſt en la terre ferme, à trente lieuës d'vn autre lac nommé *Chetemal.* Le reſte de la coſte iuſques à la ville de *Salamanque* eſt ainſi bordee de pluſieurs Iſles, l'vne deſquelles ſe nomme *Pantoia*, proche des baſſes, que les mariniers nomment par vn aduertiſſement neceſſaire *Quitaſuenno*, c'eſt à dire veillés ; l'autre *Zaratan ;* la troiſieme *Lamanay ;* & la derniere *Ylbob* tout au fonds du golfe ; deſquelles perſonne n'a parlé que du nom. Et iuſques là la coſte de *Yucatan* court vers le Sud ou Sud-oueſt.

TABASCO.

Chap. XXX.

Limites de la Prouince de Tabaſco, *qualités de l'aïr & de la terre, habitans, villes & autres choſes d'icelle.*

LA Prouince de *Tabaſco* ioint ſes limites vers le leuant auec *Yucatan*, du gouuernement de laquelle elle eſt contee, vers l'Occident auec *Gualzacoalco*, vers le Sud elle eſt ſeparee par des montagnes de *Chiapa* & de *Vera paz ;* vers le Nord elle a la mer Septentrionale ou le golfe de *Mexique.* Elle a de long ſuiuant la coſte de la mer enuiron quarante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt : & preſque autant de large, depuis la coſte iuſques aux montagnes de la Prouince de *Chiapa.*

Le territoir y eſt pour la plus grande partie plat & humide, entrecoupé par tout de pluſieurs marais & eſtangs, (dans leſquels ſe nourriſſent diuerſes ſortes de poiſſons & meſmes de fort grands, principalement des *Manatis* & des tortuës de mer) neantmoins il eſt couuert de force foreſts & bocages eſpais. L'aïr y eſt grandement humide, pource qu'il y pleut preſque neuf mois continus, & auſſi fort chaud, d'où vient qu'il s'y engendre vne grande quãtité de moucherons fort ennuyeux. Au reſte la terre y eſt fort fertile, & ne fournit pas ſeulement abondamment de paſture aux beſtes, mais auſſi elle donne auec vne grande largeſſe du *Mays* & des *Cacaos*, qui ſont la richeſſe de ces païs. Car les naturels ayans eſté enſeigné des Eſpagnols, ont commencé il y a ia long temps, de labourer la terre, l'enſemencer, de paiſtre du gros & du menu beſtail, & d'y cultiuer les arbres & fruicts eſtrangers ; d'où vient qu'on y trouue pour le iourd'hui force vignes, figues, oranges, citrons & autres ſemblables fruicts : ſans que les foreſts y en produiſent de leur nature de fort bons : entre leſquels on priſe grandement les *Mameyes* qu'*Ouiedo* deſcrit entre les fruicts de l'Iſle *Hiſpaniole* en cette façon, c'eſt vn tres-bon fruict, le plus ſouuent rond, de la groſſeur du poing, d'vne eſcorce rude, de couleur leonine, ayant parfois deux, parfois trois noyaux, couuerts au milieu d'vne petite peau delice, de couleur de chaſtagne, d'vn gouſt amer comme fiel ; ces noyaux ſont enuironnés d'vne

chair

chair de couleur faulue, & de la meſme ſaueur qu'eſt vn perſet: l'arbre qui porte ces fruicts eſt fort grand, & beau ayant les fueilles comme celle du noyer, mais beaucoup plus grandes. Item, les *Zapotes;* L'arbre qui porte ces fruicts eſt nommé en la *Nouuelle Eſpagne*, *Cochiz Tzapotl*, lequel *Fr. Ximenes* deſcrit en cette maniere; c'eſt vn grand arbre & difforme, duquel les fueilles ſont ſemblables à celles de l'oranger, rares & iointes trois à trois par interualles; le tronc eſt martelé de petites marques blanches; les fleurs en ſont petites & iaunes; ſon fruict eſt de la forme d'vne pomme de coing, & parfois de la meſme groſſeur, les Eſpagnols l'appellent *Zapote blanco:* il eſt bon à manger & d'vn bon gouſt; mais il n'eſt pas fort ſain, ſon noyau eſt vn venin mortel. Et les *Aguacates* & *Guajabos*, deſquels nous auons deſia parlé, & d'autres excellents en odeur & en gouſt. Mais ils eſtiment ſur tous vn arbre domeſtique, qu'ils nomment *Xocoxochitl;* qui eſt fort grand, ayant les fueilles d'oranger, fort odorantes; ſes fleurs ſont rouges comme grenats, de la meſme odeur que celles des orangers, agreables & douces: les fruicts en ſont ronds & pendans par grappes, qui ſont au commencement verds, & puis apres roux, & à la fin noirs; d'vn gouſt acre & mordace, & de bonne odeur; chauds & ſecs au troiſieme degré, de ſorte qu'il peut eſtre mis au lieu de poiure, & on s'en peut ſeruir chés les Appoticaires pour du fruict de Baulme. Les Eſpagnols l'appellent poiure de *Tabaſco*. Il corrobore le cœur & le ventricule; eſt ami de la matrice; diſſipe les vents; deſbouche les obſtructions, prouoque l'vrine & les mois; appaiſe les douleurs de coliques & des reins: conſume les humeurs eſpaiſſes & viſqueuſes & chaſſe les rigueurs des fiebures. On y recueille le *Mays* deux fois l'an & parfois trois: la terre y produit aſſés bien le ris & le mil, comme auſſi toutes ſortes d'herbes potageres. Cette Prouince abonde en tigres, lions, cerfs, dains, ſangliers, connils, armadilles & autres ſemblables. Il y a auſſi vne grande quantité d'oiſeaux d'vne infinie varieté. Combien que le coton y vienne par tout, toutesfois les Sauuages ne s'en ſoucient pas, mais ils tirent leurs veſtements & autres choſes neceſſaires de *Yucatan* pour la plus grande partie; & ils s'occupent à nourrir des vaches & des pourceaux, & ſur tout à garder les fruicts de *Cacao*, leſquels ils peuuent à grande difficulté defendre du larcin des ſinges & eſcurieux quand il commence à meurir. Les moucherons y ſont en ſi grand nombre & ſi faſcheux, qu'à peine peuuent-ils dormir ſi ce n'eſt ſous des tentes.

Cette Prouince a eſté autresfois plus habitee qu'elle n'eſt, pource que la plus grande partie des naturels y ſont morts de peſtes & autres maladies, & principalement par cette mauuaiſe couſtume qu'ils ont de ſe lauer d'eau froide, quand ils ſont atteints de quelque maladie que ce ſoit; & pource que les loix Chreſtiennes leurs defendent d'auoir pluſieurs femmes, ils ne peuuent pas multiplier auiourd'hui comme au temps paſſé. Lors qu'ils eſtoyent Payens ils mangeoyent peu, mais ils ſe rempliſſoyent de beaucoup de boiſſon, principalement de celle qu'ils faiſoyent de *Cacao* où ils meſloyent de la boüillie; comme auſſi d'vne autre faite de *Mays* cuit, vn peu aigret & fort agreable à boire aux grandes chaleurs: mais depuis qu'ils ont commencé à ſe façonner aux mœurs des Eſpagnols, ils viuent en plus grand nombre enſemble dans des bourgades, & prennent leurs repas à certaines heures, viuans de chair de bœuf & de pourceau; & vſent de breuuage fait de *Mays* cuit & de *Cacao*, accommodé de pluſieurs choſes aromatiques, qu'ils nomment *Cocolate*.

Finalement ils vſent de trois langages; le premier deſquels eſt appellé *Chontal*, enrichi de pluſieurs mots, bref & le plus commun; l'autre eſt celui dont ſe ſeruent les *Zoques*, qui habitent les montagnes, leſquelles diuiſent cette Prouince de *Chiapa:* & le troiſieme celui de *Mexique*, lequel ils ont premierement appris des ſoldats *Mexiquains*, lors qu'ils y tenoyent deux garniſons *Zimatlan* & *Xicalango;* duquel ils ſe ſeruent auiourd'hui volontiers, en partie pource qu'il eſt plus poli & commun en toute la *Nouuelle Eſpagne*, mais principalement pource que les Religieux ont donné au peuple pluſieurs chanſons en ce langage, auſquelles ils ſe plaiſent grandement.

Les Eſpagnols n'ont qu'vne ville en cette Prouince, qu'ils appellent du nom du païs *Tabaſco*, toutesfois ils la nomment ſouuent *la Villa de nueſtra Sennora de la Vittoria*, en memoire de l'heureux ſucces d'vn combat que *Cortes* eut proche de ce lieu contre les naturels du païs, lors qu'il entreprit ſon premier voyage en la *Nouuelle Eſpagne;* & ſouuent auſſi *Vittoria*. Elle eſt diſtante de la *Cuidad Real*, ville ſituee en la Prouince de

Chiapa de ſeptante lieuës, à laquelle Prouince on va premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis par terre à trauers de rudes & fort froides montagnes trente: pluſieurs riuieres deſcendent de ces montagnes dans la Prouince de *Tabaſco.* La meſme ville eſt diſtante de la Metropolitaine *Mexique* par le chemin qui y va par terre de cent & ſoixante lieuës, par mer iuſques à la *Vera Cruz,* & delà par terre cent cinquante: de *Campeche* par mer cinquante.

La riuiere de *Gryalua* eſt fort grande, & qui a au deſſus de ſon emboucheure plus de huict braſſes de profond, mais au dedans d'icelle elle y eſt fort plate & difficile à entrer, à cauſe qu'il y briſe fort par le moyen du choc qu'y fait la maree contre le courant d'amont qui eſt fort rude. Il y deſcend cinq autres riuieres, ſans vn nombre infini de torrens & emiſſaires de pluſieurs lacs. Or elle ſe deſcharge en la mer par deux bouches, l'vn deſquels a vn quart de lieuë de large, & coupe la coſte (qui s'eſtend en cet endroit Eſt & Oueſt) à trauers, deſcendant droit du Sud vers le Nord: l'autre court du Sud-oueſt au Nord-eſt.

A trois lieuës de la meſme ville, il y a vne autre riuiere qui ſort en mer par deux branches; l'vne deſquelles apres auoir ſalüé de pres *Gryalua,* ſe courbe comme vn coulde, & raſe la bourgade de *Tabaſcillo,* relique de la vieille ville de *Pontonchan,* lequel donna à *Cortes* cette renommee interprete *Marine.* Vis à vis de ce village, le torrent *Tacanis,* paſſant par vn certain lac, pourſuit ſon cours vers la riuiere de *S. Petro & Paulo,* qui eſt vne autre riuiere de cette Prouince aſſés groſſe; mais qui a vne eſtroite emboucheure, ouuerte au Nord, profonde & fort claire, nourriſſant de fort bon poiſſon en grande abondance: ſes riuages ſont couuerts de foreſts verdoyantes, dans leſquelles il ſe prend quantité de Sauuagine. Or par le torrent ſuſdit, les *Mexiquains* lors qu'ils tenoyent cette Prouince auec leurs garniſons, auoyent couſtume anciennement d'aller auec des canoas à la fortereſſe *Xicalango;* d'où vient que les Eſpagnols ont nommé le lac *El lago de Xicalango.* De ce lac ſort la riuiere *Yſtapa* vers le Sud-eſt, d'vn canal nauigable, lequel ceux qui vont à *Yucatan* deſcendent auec des canoas iuſques à *Xonutla.*

Enfin depuis le mois de Septembre iuſques à la fin de Mars, la coſte de cette Prouince eſt fort tormentee des vents de Nord, Nord-oueſt & Nord-eſt; de maniere qu'on n'y nauige pas en ces mois là ſans danger; les autres mois reſtans le vent Sud-eſt, & Sud-ſud-eſt y regnent; rarement celui du Sud, lequel y eſt fort mal ſain & peſant au cerueau.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE SIXIEME.

NOVVELLE GALICE.

Chap. I.

Description de la Nouuelle Galice, *Prouinces, qualités de l'aïr & de la terre, & fruicts d'icelle.*



A Novvelle Galice, laquelle les Eſpagnols appellent auſſi *Guadalaiara* de ſa capitale ville, & quelquesfois *Xaliſco* de ſa principale Prouince, conſtitue auiourd'hui vn reſſort iuridique à part ſoi ſelon la partition nouuelle des Eſpagnols: elle eſt limitee vers l'Eſt & Nord-eſt du port de la *Nauidad* & du marais de *Chiapala*, qui la diuiſe de la *Nouuelle Eſpagne*; vers l'Oueſt du golfe de *Californie*, (bien qu'elle enferme les terres qui ſont ſituees plus outre vers l'Oueſt) & vers le Nord-oueſt & le Nord, elle s'eſtend parmi de grands païs peu cognus, vers leſquels ſes limites ſont indeterminés. Ce qui eſt en quelque façon cultiué des Eſpagnols, a de large, comme on dit, plus de cent lieuës, & du port de la *Nauidad* ſelon la ſuite de la coſte de la mer enuiron trois cents.

Ce gouuernement embraſſe pluſieurs Prouinces particulieres, les principales deſquelles ſont, *Guadalaiara, Xaliſco, los Zacatecas, Chiametla, Culuacan, Cinaloa, Neuua Biſcaya*: & les frontieres *California, Cibola, Quiuira, Neuuo Mexico*: deſquelles nous traiterons en ſon lieu & ſelon l'ordre requis.

En toutes ces Prouinces l'aïr y eſt plus temperé que froid: en Iuin, Iulliet & Aouſt il y a force pluyes & tonneres: & fort ſouuent des tremblements de terre, grandement à craindre pour les grands & ſolides edifices. Autrement elle iouït d'vn ciel ſerain & rarement couuert de nuees hors les mois de pluyes; La terre apres les pluyes y eſt fort ſeiche & nullement boüeuſe: les vents y ſoufflent le plus ſouuent auec violence principalement du Sud; les pluyes y tombent ordinairement fort dru & par ondees. La roſee du matin y eſt grande; autour la feſte de la Natiuité, il y fait des frimats & legeres gelees: au reſte toutes ces Prouinces ſont fort ſaines, & conſeruatrices de la ſanté de leurs habitans iuſques en vne longue vieilleſſe, & nullement ſuiettes à la peſte. Elles ont toutesfois leur peſte, vne grande abondance de moucherons & punaiſes, qu'on dit y eſtre auſſi groſſes que des febues, & eſleuent par leurs piqueure veneneuſe des puſtules auſſi groſſes que des noix; elles ne ſont pas auſſi ſans ſcorpions, mais leur piqueure n'eſt pas mortelle, combien qu'elle excite de griefues douleurs vingt quatre heures de long, que l'on guerit auec du ſuc de pommes de coing.

La terre y eſt plus montueuſe que plate, ſablonneuſe en ſa plus grande partie, quelquesfois argilleuſe: il y a force pierres, toutesfois nous n'auons leu qu'on y ait iuſques ici trouué du marbre, ou des pierres de quelques prix: les murailles des maiſons y ſont le plus ſouuent de mortier ou d'argile.

A quatre lieuës de la ville *Guadalaiara*, le long du chemin qui va à *Zacatecas*, il y a vne montagne fort haute, de laquelle la montee & deſcente eſt d'vne lieuë, inacceſſible aux cheuaux & autres beſtes de charge: les autres montagnes en tout ce quartier y ſont fort aſpres & bocageuſes, où il y a de grands pins & de fort hauts cheſnes, & grande abondance de loups.

Il s'y trouue force mines, principalement d'argent & de cuyure; & nulles d'or iusques à present, de fer & d'acier fort peu. En toutes les mines ou en la plus grande partie, il y a du plomb meslé, & des pierres en grand nombre, qu'on nomme *Margasite* & *Chalciuites*; comme aussi des pierres qu'on dit guerir le mal de la grauelle.

Le terroir en plusieurs endroits y est salpestreux, d'où vient qu'ils cuisent du sel de l'eau de pluye.

La plus grande riuiere de toutes ces regions est celle de *Barrania*, qui sortant du lac de *Mechuacan*, court rapidement vers le Nord-ouest, & se precipitant à quatre lieuës de la ville de *Guadalaiara*, du haut d'vn sault de dix brasses, se roule en la mer du *Zud*; on ne le passe en lieu qui soit à gué, mais sur des radeaux faits de cannes & de courges, sur lesquels se seent les hommes auec leurs hardes, on tient les cheuaux aupres dans l'eau, que les Sauuages poussent à la nage à l'autre riue non sans grand danger.

Dans la Prouince de *Ycatlan* il y a vn grand lac de vingt lieuës de circuit; vn autre dans *Zamalco* de douze; l'vn & l'autre enuironnés de beaux pasturages, où il y a grande quantité de bestes de charge.

Presque en toutes les vallees croist en abondance l'arbre *Misquitl*, que nous auons descrit au liure precedent, portant de longues escosses pendantes, fort semblables aux carrobes: & vne plante de mesme genre laquelle ils appellent *Guamoche*; les Sauuages mangent des deux. Entre les arbres qui sont là en grande abondance, le *Zeybo* excelle en grandeur, *Ouiedo* le nomme *Ceiba*, qui conte merueilles de la grandeur de cet arbre; toutesfois son bois est spongieux & presque inutile, & on ne s'en sert point à aucun ouurage: il porte vn fruict comme des escosses, rond, plein d'vne certaine laine subtile, qui vole en l'aïr lors que les escosses estant meures s'ouurent: on dit que l'ombre de cet arbre est fort saine. Il s'y trouue aussi force *Tunas*, qui portent de fort bons fruicts, mais la *Cochinille* n'en est pas fort prisee.

Au reste les pommes de coing, les poires, les figues, abricots, melocotons, & autres fruicts de l'Europe y viennent là si abondamment & y meurissent si bien, qu'ils surpassent de beaucoup les fruicts d'Espagne: mais les cerisiers y iettent tant de fueilles & de branches, pour la fertilité & humidité de la terre, qu'ils ne portent que fort peu de fruicts: & les oliuiers n'y donnent point de fruicts pour la multitude de fourmis, qui fouïssent sous leurs racines. Les campagnes fournissent abondamment de toute sorte de pasture pour les bestes: & produisent de leur nature vne espece de truphles sous terre (que les Espagnols nomment *Castanuela*) qui n'est moins bonne pour engraisser les pourceaux que le gland ou les chastagnes.

La terre y porte aussi le froment volontiers, & le plus souuent en rend soixante boisseaux pour vn; le *Mays* aussi deux cents & parfois dauantage: les naturels ni prisent pas beaucoup le segle ni l'orge, aussi ils n'en ont pas de besoin, mais ils cultiuent soigneusement & auec grand profit les legumes & les herbes bonnes à manger de l'Europe. Ils ont sur tout grande quantité *d'Axi*, duquel nous auons parlé ailleurs: ils ont aussi de la *Cedauilla* auec laquelle ils guerissent la galle & les vlceres à leurs cheuaux.

Les fourmis sont en ces païs vne peste aux semences; comme aussi les piës, qui y sont fort petites & gueres plus grosses que les passereaux, mais en si grand nombre, qu'elles abatent & foulent tout vn champ, quand elles s'appuyent vne fois sur les espics, & ne s'enfuyent pas par aucun cri ou autre espouuentail.

Les riuieres y abondent en poisson & les forests en venaison, tout de mesme qu'en la *Nouuelle Espagne*. Il y a aussi vne grande quantité de mouches à miel, qui n'ont point d'aiguillon, & font leur miel dans les creux des arbres.

Chap. II.

Naturel des habitans Naturels, leurs mœurs & couſtumes; habitans Eſpagnols qui y ſont.

Les Naturels habitans de ces Prouinces ſont d'vn naturel fort changeans,& pour vne legere cauſe ils changent leurs demeures ; & fort ſouuent pour la liberté & afin de s'exempter des tributs, ils ſe retirent dans les foreſts & ſolitudes, où ils retombent derechef en leurs vieilles mœurs & cruelles couſtumes : Ils ſont induſtrieux & ſubtiles,& aucunement dociles meſmes és choſesqui concernent la religion, mais ils ſont pareſſeux & ſur tout impatients au labeur, auquel ils ne ſe laiſſent pas employer qu'à peine,ſi ce n'eſt auec grand loyer. Ils ſont vn peu plus grands de corps que les *Mexiquains:* Ils ſe veſtent de chemiſes de coton, & de manteaux quarrés tiſuës de *Maguey*, qu'ils attachent ſur leurs eſpaules auec deux boucles. Ils ſe ſeruent de mattes de ionc au lieu de lict, qu'ils couurent de petits matelats de coton: ils portent autour de leurs bras & iambes des pierres verdes & des coquilles de mer fort belles pour parure: Il n'y a rien à quoi ils s'employent plus volontiers ni à quoi ils ſe delectent le plus qu'aux dances,auſquels ils paſſent le temps des iours entiers au rude ſon & enroüé d'vn tabourin de bois,en chantant & ſe peignant le corps & ſe bigarrant de diuers plumages, & s'occupent à boire iuſques à s'enyurer; ils n'ont nul deſir de richeſſes; contans de cultiuer quelque peu de terre; Ils cultiuent ſeulement auec grand ſoin le *Maguey*, & ce pour l'amour de leur boiſſon, ils ſe ſeruent pour vaiſſeaux des fruicts d'vn arbre, qu'ils nomment *Tecomates*, parfois ſi gros qu'ils contiennent de liqueur vne *Azumbre*, qui eſt vne meſure d'Eſpagne contenant (comme remarque *l'Ecluſe*) trois liures & quatre onces des choſes liquides; reſpondant à deux ſeptiers des anciens, ſix deſquels faiſoyent vn conge,ou dix liures. L'arbre qui les porte eſt grand, ayant les fueilles ſemblables au mœurier,lequel porte ces fruicts,faits comme courges,de diuerſes formes & groſſeur. Ils viuent le plus ſouuent de chair,d'où vient qu'ils nourriſſent des poulailes en grand nombre. Ils ſe ſeruent de *Mays* roſti ou meſme pilé au lieu de pain,& du *Cacao* broyé, meſlé auec du *Mays* roſti pour leur ordinaire viande; & de la liqueur du *Maguey* ou d'vn breuuage compoſé de *Cacao* & de *Mays* pour leur vin.Le plus ſouuent auſſi ils meſlent auec de l'eau du *Cacao*,du *Mays*,de *l'Axi* & autres eſpiceries pilees en paſte, laquelle ils boiuent, & ont couſtume de porter cette paſte dans des ſacs de cuir lors qu'ils voyagent. Ils ont abondance de coton, & ſçauent la maniere de le tiſtre, mais par leur naturelle pareſſe ils ne tiennent conte de le cultiuer ni de le recueiller. Au temps paſſé il labouroyent la terre auec des pieux de bois, mais maintenant ils ont appris à la fouïr auec des hoyaux faits à la façon d'Eſpagne.

Ils habitent auſſi à preſent enſembles dãs des bourgades,& ont leurs Seigneurs,Iuges, Preuoſts & Sergens,ſelon la couſtume des Eſpagnols. Et les Rois ſuccedent par droit hereditaire, leurs autres Officiers ſont eſtablis par les Gouuerneurs du Roi. En ſomme ce leur eſt vn grand deshonneur d'eſtre tondus; & ils n'affectent rien tant que la gloire d'eſtre vaillans. Iuſques à l'an cIↃ IↃ LXXXII (comme il a eſté remarqué par des Autheurs fidelles) il s'eſt peu trouué en ces Prouinces de *Meſtiz*, c'eſt à dire, qui ſoyent venus d'vn Eſpagnol & d'vne Indienne,ou au contraire,que les Anciens appelloyent *Hybrides:* mais il y a pluſieurs Negres qui y ſont nés,qu'on dit qui ſurpaſſent en induſtrie & tolerence de trauail de beaucoup ceux d'Afrique. Voila ce que nous auions à dire de ces nations en commun.

En particulier on fait mention des *Cazcanes*, qui habitent ſur les limites des *Zacatecas*,differents des autres en langage & mœurs; Les *Guachachiles* auſſi diſſemblables en Idiome; & enfin les *Guamares* le langage deſquels eſt fort concis,& difficile à apprendre auſſi bien que celui des autres: & ces nations ſe ſont peu à peu appriuoiſſees,lors qu'ils ont commencé à viure enſemble dans des bourgades; mais ils ſont ſi addonnés à deſrober,qu'ils aiment mieux vaguer, & s'abſtenir de la frequentation des Chreſtiens.

Les Eſpagnols qui demeurent dans ces Prouinces, s'exercent pour la pluſpart au trafic & aux mines: quelques-vns semployent à paiſtre & nourrir des vaches & brebis ou à cultiuer la terre. Et encore que les cannes de ſucre y croiſſent abondamment, toutesfois

toutesfois ils ne les cultiuent pas, non plus que les *Tunas*, deſquels on trouue là des foreſts toutes entieres, & entre autres vne ſi grande, comme on dit, qu'elle a plus de cinquante lieuës d'eſtenduë, deſquelles on pourroit tirer vne quantité infinie de *Cochinille*, ſi on prenoit la peine de les cultiuer. Ils ſe ſeruent par tout de charrettes & chariots, qu'ils font tirer auec des bœufs, cheuaux & mulets. Ils vſent des poids & meſures d'Eſpagne. Ils enuironnent leurs bourgades de paulx de bois à l'encontre des barbares Sauuages, qui ſeuls y ſont à craindre; & s'arment le corps de caſaques cotonnees (qu'ils nomment *Eſcaupiles*) à l'encontre des coups de fleches. Maintenant nous viſiterons chacune Prouince en particulier.

GVADALAIARA.

CHAP. III.

Prouince de Guadalaiara, *& villes que les Eſpagnols habitent en icelle.*

ENTRE les Prouinces de la *Nouuelle Galice* excelle celle qu'on nomme vulgairement *Guadalaiara*, qui n'a point aucune qui la ſeconde en temperature d'aïr & fertilité de terroir; car elle porte benignement le froment & le *Mays*; & rend auec vne largeſſe remarquable les autres fruicts de l'Europe, & pour la fin elle eſt extraordinairement riche en argent. Elle eſt limitee du coſté de l'Eſt en partie par la Prouince de *Mechoacan*, & en partie par celle de *Mexique*, vers l'Oueſt de *Xaliſco*, du coſté du Sud des Prouinces de *Mechoacan* qui ſont lauees de la mer *Pacifique*; au Nord de *Zacatecas*. Les Eſpagnols y ont trois villes.

La principale eſt la ville de *Guadalaiara*, qui a donné nom à la Prouince, baſtie par *Nunno de Guzman* l'an CIƆ IƆ XXXI, ſur vingt degrés & autant de ſcrupules vers le Nord de la ligne, (comme *Herrera* la met, combien que les chartes Geographiques la placent ſur les vingt & vn degré & demi, ce que la difference de ſon ſit de la ville de *Mexique* ſemble requerir) & ſur le cent & ſixieme degré & demi de longitude du Meridien de *Toledo*; car les plus curieux ont remarqué qu'elle eſt en droite ligne de *Toledo* mille ſept cents quatre vingts lieuës. Or elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Mexique* de quatre vingts & ſept lieuës entre le Nord & l'Oueſt, & à quarante des derniers limites de la *Nouuelle Eſpagne*: de *Culuacan* deux cents cinquante, ſi *Herrera* ne ſe trompe en cet endroit: des mines d'argent de *Zacatecas* quarante, bien qu'*Herrera* oublieux de ſoi-meſme met ailleurs beaucoup moins: de *Xaliſco* ſeulement de douze. Or le Dioceſe de cette ville s'eſtend iuſques aux derniers limites de la Prouince de *Franciſco de Ybarra*, comme on la nomme vulgairement. La Banlieue de cette ville eſtoit anciennement appellee des Sauuages *Molino*; qui eſt vne plaine large, proche d'vne riuiere, arrouſee de pluſieurs claires fontaines & torrens; par ainſi delectable en paſturages, & riche en champs de ſemailles; les montagnes voiſines lui fourniſſent abondamment de matiere fort propre pour baſtir des maiſons. La temperature de l'aïr y eſt fort agreable, car elle n'eſt pas bruſlee de trop d'ardeurs, ni incommode de froid ni de gelee, mais elle eſt ſaine, & ne produict que fort peu d'inſectes ennuyeux. Les Iuges royaux y ont leur auditoire, & les autres Officiers du Roi & les Receueurs y demeurent, comme auſſi l'Eueſque lequel eſt conté entre les Suffragans de l'Archeueſché de *Mexique*; car l'Egliſe Cathedrale qui eſtoit auparauant en la ville de *Compoſtelle*, y fut transferee l'an CIƆ IƆ LXX. Il y a en outre des Conuents de Cordeliers & d'Auguſtins.

L'autre ville eſt appellee des Eſpagnols *Villa del Eſpiritu ſancto*, baſtie par le meſme *Nunno de Guzman*, dans la Prouince qui ſe nommoit d'vn nom du païs de *Tepique*, de laquelle nous n'auons rien remarqué dauantage.

La troiſieme eſt nommee *Sancta Maria de los Lagos*, baſtie auſſi par le meſme *Guzman*, diſtante de la Metropolitaine *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Sud-eſt, c'eſt vne garniſon à l'encontre des Sauuages *Chichimeques*, qui vaguent entre l'Eſt & le Nord, dans les foreſts & campagnes à la façon des beſtes ſauuages, deſtitués de toute humanité; ils ſe cachent le plus ſouuent dans les cauernes & lieux obſcurs des foreſts, où ils couchent ſur la terre à l'aïr, ſouſtenant leur vie miſerablement de venaiſon & fruicts ſauuages, en partie nuds, en partie legerement couuerts de peaux de beſtes, ils ſont armés

d'arcs & de fleches; d'vne grande corpulence & toutesfois nullement laids, au reste gourmands & vaillans Veneurs; ils s'enyurent d'vn certain breuuage composé de racines sauuages: mais nous auons parlé d'eux ailleurs; & nous ne trouuons rien dauanuantage de cette ville dans les Commentaires des Geographes & Historiens Espagnols.

XALISCO & CHIAMETLA.

Chap. IV.

Prouinces de Xalisco *&* *de* Chiametla, *villes habitee des Espagnols en icelles.*

LA seconde Prouince de ce Gouuernement est appellee *Xalisco*, grandement abondante en *Mays*, mais elle est presque du tout destituee de brebis & bestes de charge. *Nicolas Monard* dans les Exotiques *de l'Ecluse* escrit, que de *Gelisco* Prouince de la *Nouuelle Espagne*, (laquelle ie pense estre cette-ci) on apporte vne certaine huile ou liqueur, à laquelle les Espagnols ont donné le nom *d'huile de Figuier d'enfer*, pource qu'on la tire d'vn arbre, semblable tant en son fruict qu'en ses fueilles au *Ricinum*, mais il croist plus haut pour la fertilité du terroir. Les Indiens tirent cette huile en la mesme sorte, que *Dioscoride* l'enseigne au liu. 1. chap. 30. c'est à dire en broyant la semence & la boüillant en l'eau, puis en amassant auec vne cueilliere l'huile qui flotte dessus. Cette façon de tirer l'huile des fruicts & semences est fort ordinaire aux Indiens, pource qu'ils ne sçauent pas la maniere de la presser, mais aussi à cause qu'elle se tire en cette sorte plus aisement qu'auec la presse. Cette huile est doüee de grandes vertus, comme il est approuué par l'experience & par le grand vsage d'icelle, tant aux Indes qu'en ces regions. Elle guerit toutes maladies prouenantes d'humeurs froides, dissoud toutes tumeurs, dissipe les vents, principalement ceux du ventre, & pour cette cause elle n'est pas seulement vtile en l'anasarque, mais aussi en toutes les especes d'hydropisie, si apres en auoir oinct le ventre, on en prend par la bouche quelques gouttes dans du vin ou autre liqueur commode: car elle euacuë les eaux; ce qu'elle fait aussi auec moindre incommodité prise par clysteres. Elle deliure le ventricule des humeurs froides & des vents, & est fort bonne contre les douleurs de colique, si on en oinct les parties affectees, & qu'on en prenne quelques gouttes. Elle aide efficacieusement ces douleurs, comme nous l'auons appris par experience. Elle aide aussi les gouttes prouenantes de cause qui ne soit pas trop chaude, euacuant l'humeur, si on en prend quelques gouttes dissoutes auec du boüillon gras de chapon. Elle guerit les membres retirés si on les en oinct, en estendant mollement les nerfs. Elle deliure d'obstructions l'estomach, la matrice & la rate si on les en oinct. Elle amollit le ventre aux enfans, si on le frote d'icelle entierement: & en chasse les vers, principalement si on leur en donne à boire vne ou deux gouttes auec du laict ou du boüillon gras. Elle est bonne contre les rongnes & vlceres coulantes de la teste: sert contre les douleurs d'oreilles & la sourdité: elle nettoye en outre la peau de tous vices, notamment celle de la face; & efface les lentilles du visage des femmes en l'en oignant. Elle est chaude au commencement du troisieme degré, humide au second. *L'Ecluse* adiouste, qu'il a donné aussi la figure du fruict, qu'il est appellé des Indiens *Curcas*: mais ces fruicts semblent estre les mesmes que ceux lesquels nous auons descrit ci-dessus sous le nom de *Pinnones de Brasil*, dequoi toutesfois ie ne suis pas certain: mais quant au nom de *Curcas* ie n'en ai veu faire nulle part aucune mention dans *Fr. Ximenes* tres-diligent rechercheur des plantes de l'Amerique; qui ne parle non plus de l'huile des figues d'enfer, dequoi ie m'estonne, car il a escrit long temps depuis *Monard*. La principale ville & peut estre la seule de cette Prouince est appellee *Compostelle*, situee fort pres du riuage sur la hauteur de XXI degré, (comme ie trouue que les Anglois ont obserué) car plusieurs chartes Geographiques qui sont en lumiere iusques à ce iourd'hui, la mettent sur la mesme que *Guadalaiara*, quelques-vnes mesmes presque sur les vingt deux degrés au Nord de la ligne: Or elle est distante de *Guadalaiara* de trente trois lieuës vers l'Ouest. *Nunno de Guzman* l'a bastit l'an CIↃ IↃ XXXI dans vne plaine aupres de la riue d'vne riuiere, où il n'y a és enuirons nulle pasture pour les bestes, & le terroir n'y est pas fertile; l'herbe

l'herbe y manque auſſi pour les cheuaux; comme auſſi la matiere pour y baſtir des maiſons. Au reſte, pource que la ville eſt proche de la mer, l'aïr y eſt grandement chaud & y engendre pluſieurs inſectes & petits animaux dommageables; il y eſt auſſi fort, humide & ſuiet à beaucoup de tempeſtes; de ſorte qu'il n'y a point de doute, qu'elle n'ait eſté placee en vn lieu fort incommode, par l'imprudence de celui qui la baſtie.

En outre, il y a vne bourgade ſur la coſte de la mer *Pacifique*, à vn petit eſpace du port de la *Nauidad*, qu'ils nomment de la *Purificacion*, dans les limites de cette Prouince, en vn lieu fort chaud & grandement mal ſain.

La Prouince de *Chiametla* confine à celle de *Xaliſco*, ſituee le long de la coſte de la mer Auſtrale, longue de vingt lieuës & autant de large, fort celebre & anciennement grandement munie d'habitans, qui alloyent à la guerre armés d'arcs & de fleches, de rondaches & de maſſuës enſemble : leurs rondaches eſtoyent compoſees de certains petits baſtonnets, qu'ils lioyent enſemble fort fermement; leſquelles ils portoyent liees à des cordes ſous le bras; & lors qu'ils s'en vouloyent ſeruir, ils les deſtachoyent, & s'en couuroyent preſque tout le corps, parfois eſtans couchés à terre pour euiter le choc des cheuaux, car il falloit que ce fut vne bonne lance, ſi elle les perçoit à trauers à cauſe de la dureté du bois. Les femmes de cette Prouince eſtoyent belles, & eſtoyent entierement habillees; les hommes auoyent des courtes caſaques & des ſouliers de peau de cerf: Ils portoyent tous leurs fardeaux auec des baſtons ſur les eſpaules, eſtimant ſur tout que c'eſtoit honte de les porter ſous le bras; quand ils n'alloyent point à la guerre, ils employoyent tout leur temps à la chaſſe. Ils ſeruoyent anciennement les Idoles, & n'auoyent point d'horreur de manger la chair humaine; ils ſe veautroyent en beaucoup de vices; maintenant depuis que la lumiere de l'Euangile y a relui, ils commencent à quitter ſes mœurs inhumaines.

Le terroir de cette Prouince eſt fertile; & il s'y trouue pluſieurs mines d'argent; il y a auſſi bonne quantité de miel & de cire.

Le Capitaine *Franciſco de Ybarra* y mena le premier vne colonie d'Eſpagnols l'an cIↃ IↃ LIV, à laquelle il donna le nom de *S. Sebaſtian*, à vingt deux degrés de la ligne vers le Nord. Parapres on trouua en cette Prouince quelques riches mines d'argent, où on fit quelques places pour les mineurs auec leurs machines & moulins; de ſorte que cette Prouince (qui ſe nomme auiourd'hui *de Ybarra*) eſt contee à bon droit entre les riches en argent.

CVLVACAN.

CHAP. V.

Deſcription de la Prouince de Culuacan *& comment elle fut premierement deſcouuerte par* Nunno de Guzman.

A La Prouince de *Chiametla* le long de la meſme coſte marine eſt contiguë celle qu'on nomme auiourd'hui *Culuacan*, laquelle *Nunno de Guzman* deſcouurit & ſubiugua le premier l'an cIↃ IↃ XXXI. Du chemin & voyage duquel nous auons tiré ceci ſelon *Herrera*.

Guzman apres qu'il eut baſti la ville *del Eſpiritu ſancto*, qui eſt pour le iourd'hui nommee *Compoſtella*, partant auec ſa troupe de *Chiametla*, il entra premierement dans la Prouince de *Piatzala*, laquelle il deſtruiſit entierement, bruſlant toutes les bourgades; delà il paſſa dans la Prouince de *Zapuatan*, où il trouua beaucoup plus de femmes que d'hommes, qui donna le commencement à cette fable, qu'elle eſtoit habitee *d'Amazones:* d'icelle ayant enuoyé ſes troupes en pluſieurs parties, pourſuiuant ſon chemin, il arriua enfin à vne grande riuiere, fort peuplee d'habitans le long de ſes riuages, à laquelle il donna le nom de *Rio de la Sal.* La terre y eſtoit plate, & enuironnee de toutes parts de montagnes comme d'vn rempart. Ayant poſé ſon camp en *Piaſtla*, aupres d'vne riuiere de meſme nom, à vne lieuë de la mer apres auoir ſupputé ſon chemin, il trouua qu'il auoit marché cent cinquante lieuës le long du riuage de la mer. Les maiſons des Sauuages qui habitoyent cette Prouince eſtoyent beaucoup differentes en fabrique de celles de leurs voiſins & meſme de tous les autres Ameriquains, dans

lesquelles ils trouuerent és coins & recoins plusieurs serpens, amonceleés ensembles d'vne estrange façon, qui mettoyent la teste hors du monceau dessus & dessous, ouurant vne effroyable gueule si quelqu'vn en approchoit de pres, toutesfois sans faire aucun mal; lesquelles les Sauuages veneroyent grandement, pource que le Diable auoit coustume de s'apparoistre à eux en cette forme: toutesfois ils les manioyent & viuoyent parfois d'icelles. Les femmes y estoyent fort belles; & les hommes aussi bien que les femmes s'y vestoyent pour l'abondance de coton qui y estoit. Les soldats gasterent aussi miserablement cette Prouince fort belle & bien cultiuee.

Estans partis delà, non sans auoir souuent des combats auec des vaillans Sauuages, ils arriuerent à *Bayla*; & ayant marché huict iours de long par plusieurs bourgades qui auoyent esté abandonnees par leurs habitans, ils rencontrerent vne grand riuiere, qu'ils nomment *Rio de los Mugeres*, pour la grande abondance des femmes qu'ils y virent. Toute cette region qui attouche la riue de la riuiere, est presque impenetrable à cause des forests espaisses, où ils eurent quelques combats auec les Sauuages; car elle estoit fort peuplee & bien cultiuee. Ils prirent resolutiõ de retourner vers la coste de la mer, mais comme ils ne trouuoyent pas de chemin commode, ils monterent le long de la riuiere *de los Mugeres*, & paruindrent à vne montagne où ils entrerent, non sans combat, dans la bourgade de *Quinola*, (les habitans de laquelle s'estoyent de bonne heure retirés auec leurs meubles dans les espaisses forests) laquelle ils bruslerent entierement.

Delà ayant à grande difficulté penetré au trauers les lieux difficiles des montagnes, ils descendirent dans vne autre bourgade; (laquelle estoit trauersee d'vne fort belle riuiere) diuisee en quatre quartiers, qu'ils nommerent pour cet effect *Quatrobarrios*: & peu apres dans vne autre, qu'ils appellerent *el Leon*, d'vn lion qui y fut trouué. Cette region estoit grandement fertile & peuplee de beaucoup de bourgades, que les Espagnols destruisirent miserablement, en ayant pillé les champs & tué ou chassé les habitans. Estans auancés plus outre, ils tomberent dans vne forest sombre, peuplee au dedans de grande nombre de bourgades de Sauuages, qu'ils trauerserent auec grande perte de leurs gens; & comme ils commençoyent à auoir grande disette de viures, & qu'ils ne trouuoyent nulle fin, ils furent contrains, apres auoir beaucoup tracassé, de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

Au reste cette Prouince, laquelle a maintenant vn Gouuerneur particulier, est situee le long de la coste de la mer Australe, ou plustost entre le golfe de *Californie*, vers l'Ouest de *Chiametla*; elle n'a point qui la seconde en fertilité de terroir, & en abondance de viures, & n'a pas faute de mines d'argent. Car toute la terre qui est entre les deux riuieres de *Piastlan* & *Culuacan*, abonde en fruicts & en diuers fruictiers: les loges des Indiens estoyent artificieusement couuertes de paille & les filiers des portes estoyent ornees de diuerses peintures, entre lesquels y auoit de vilains accouplements d'hommes & de femmes, mesmes (comme disent les Epagnols) des manifestes marques de Sodomites abominables. Les habitans auoyent des marchés publics; ils n'auoyent nulle cognoissance d'or; mais on y trouua quelques carquans d'argent, parsemés de turquoises. Les Espagnols y ont descouuert au temps passé des mines d'argent.

Ie trouue que *Nunno de Guzman* n'a basti qu'vne ville dans cette Prouince, nommee *S. Miguel* sur la riuiere *de los Mugeres* (de laquelle nous auons fait mention ci-dessus) à vingt cinq degrés de la ligne vers le Nord: mais cette ville fut puis apres abandonnee, & les habitans furent transportés à quelques lieuës delà, dans vne autre ville nouuelle de mesme nom, bastie dans la vallee de *Horaba*, à deux lieuës de la mer, pour la commodité des champs & des pasturages, & abondance de fruicts qui y estoyent. Elle est esloignee de *Compostelle* de quatre vings lieuës, de *Guadalaiara* de ce cent & trois.

CINALOA.

CHAP. VI.

Voyage de Nunno de Guzman *en la Prouince* Cinaloa, *& description d'icelle.*

LA derniere Prouince de la *Nouuelle Galice*, & la plus esloignee d'icelle vers le Nord le long la coste de la mer, est appellee *Cinaloa*, distante de *Culuacan*, laquelle elle suit, de quarante & deux lieuës; de *Guadalaiara* cent & cinquante vers le Nord;

Nord; de *Chiametla* cent,comme dit *Herrera.* Or il me ſemble neceſſaire d'adioindre ici,comment elle fut premierement deſcouuerte par *Nunno de Guzman*, & quel chemin il fit par icelle.

Guzman partant auec ſon armee de *Culuacan* l'an cIↃIↃ XXXII, ayant marché cinquante lieuës arriua à la riuiere de *Petatlan;* ce nom ayant eſté donné à la riuiere comme à la Prouince de *Petat*, qui ſignifie en langage de ces Sauuages mattes, deſquelles les maiſons des Indiens eſtoyent couuertes; il y auoit en icelle peu d'habitans & les plus pauures du monde; les femmes y auoyent leur partie honteuſe couuerte, eſtant nuës quant au reſte; les hommes s'enuelopoyent de peaux de cerf couſuës enſemble & reiettees ſous le bras: ils honoroyent le Soleil, toutesfois ils ne lui ſacrifioyent pas; ils eſtoyent mangeurs d'hommes, eſtant au reſte bien compoſés de membres, de couleur brune, ils combatoyent premierement à coups de fleches, & quand elles eſtoyent faillies,ils ſe ſeruoyent de leurs maſſuës,qui eſtoyent faites de dur bois de *Guaiac*, en forme d'eſpees.

S'eſtans auancés vingt lieuës delà, ils rencontrerent la riuiere de *Tamochala*, & il y a entre deux vne foreſt fort eſpaiſſe d'arbres (le bout deſquels a la couleur & dureté du *Braſil*) qui eſt vne vraye ſolitude; il y auoit au bord de la riuiere quelque peu de villages des naturels à la façon de ceux de *Petlat.* Des derniers limites de la Prouince de *Tamochala* iuſques à la coſte de la mer il y a ſix lieuës de chemin, deſquelles cinq ſont habitees.

Ayant marché trente lieuës de *Tamochala*, ils entrerent dans la Prouince de *Cinaloa*,où ils rencontrerent plus de vingt cinq bourgades,fort peuplees d'habitans,où ils furent contrains de ſeiourner quarante & deux iours à cauſe des pluyes continuës, preſque tout ce temps ils furent nourris par les Sauuages de force venaiſon & d'oiſeaux, iuſques à ce que les Indiens eſtans ennuyés de leurs hoſtes, s'enfuirent dans les montagnes & foreſts voiſines. Les Eſpagnols ayans trauerſé la riuiere,ils cheminerent trente lieuës vers le Sud, par des terres deſertes & fort ſeiches, dans leſquelles il ne ſe trouue ni fontaines ni ruiſſeaux,pource qu'elles ſont plates & expoſees à l'ardeur du Soleil, de ſorte qu'ils furent contrains d'eſtancher leur ſoif d'eau de pluye qui eſtoit en certaines foſſes; iuſques à ce qu'ils rencõtrerent vne autre riuiere,qui n'eſtoit pas ſi fournie d'habitans que *Cinaloa*, toutesfois ils ne differoyent en rien d'iceux en habits & couſtumes.

Apres qu'ils eurent paſſé cette riuiere ſur des radeaux, on les aſſeura qu'à huict iournees de chemin delà,il y auoit des nations fort populeuſes & vaillantes, auſquelles ils ne ſeroyent pas egaux en force: toutesfois cela ne les arreſta point, mais ayant pris des guides,& ayant cheminé ſept iours par des lieux non habités, ils arriuerent à la fin à la riuiere de *Yaquimi;* or ils eurent ſi grande diſſette d'eau en ces lieux deſerts, que pluſieurs Sauuages & eſclaues y moururent de ſoif, & y fuſſent ſans doute tous demeurés, n'euſt eſté qu'ils trouuerent vne certaine eſpece de chardons,fort ſemblables aux *Tunas*,les troncs deſquels apres les auoir coupés auec leurs eſpees, iettoyent vne certaine liqueur, qui leur fut vn grand ſoulagement en vn païs ſi alteré. Apres qu'ils eurent paſſé la riuiere ſans empeſchement d'aucun, ils trouuerent vne bourgade abandonnee de ſes habitans, & vn chemin qui menoit en bas; lequel ayant ſuiui ils rencontrerent quantité de Sauuages armés, leſquels apres vn leger combat (car la plaine fauoriſoit à leur caualerie) ils les mirent en fuite. Le long des bords de cette riuiere il y a pluſieurs bourgades, les habitans deſquelles ſont forts, & de meſme langage & mœurs que les precedents. Au deſſus du riuage s'eſtendent de rang des montagnes continuës,qui prenans leur origine de cette longue ſuite de montagnes, de laquelle nous auons deſia parlé pluſieurs fois,s'auancent en ce lieu quelques milles dans la mer en forme de Cap; Et entre ce Cap & la pointe de la Prouince de *Xaliſco*, la coſte de la mer ſe courbe en forme de coulde, par l'eſpace de deux cents lieuës. Or comme ils rencontroyent de toute parts vne ſi grande diſſette de viures, & que ces montagnes les empeſchoyent de paſſer plus outre, & que meſme la coſte de la mer eſtoit couuerte de bocages fort eſpais,ils trouuerent pour le mieux de retourner vers la Prouince de *Culuacan.*

En outre les Sauuages qui habitent entre les riuieres de *Petatlan* & de *Yaquimi* ſont preſque tous d'vne meſme ſorte, ils ont peu de fruicts, nulles *Patates* ou autres racines

ſemblables : ſeulement vne ſorte de melons, du *Mays*, des febues de Turquie & vne eſpece de grain menu duquel ils font leur pain : ils n'ont nulle cognoiſſance du *Maguey* ; mais ils compoſent leur breuuage de certaines petites carrobes, (leſquelles nous auons dit que l'arbre *Miſquitl* apporte) pilees & meſlees auec de l'eau. Ils ſont fort vaillans, & ne iettent point de cris, comme les autres Sauuages ont couſtume de faire, lors qu'ils combatent ; ils ſont auſſi fort patients au labeur & s'exercent continuellement à la chaſſe : quelques-vnes des femmes ſe font des marques à la face auec le fer chaud à la façon des Negres ; & les hommes s'y en inciſent & piquent. La terre y eſt pour la plus grande partie plate & ſeiche ; l'aïr y eſt ſain : les montagnes ſont eſloignees de la mer enuiron trente & quatre lieuës ; les riuieres y ſont fort poiſſonneuſes ; & pour la fin le long des bords de la riuiere *Yuquimi* il y paiſt des bœufs, vaches & de fort grands cerfs.

Les Eſpagnols auoyent anciennement mené vne colonie en cette Prouince, & y baſtirent la ville de *S. Iuan de Cinaloa* ; mais ils eurent de la peine à la conſeruer, combien que *Franciſco de Ybarra* y euſt mené de nouueaux habitans & abondance de prouiſions de la Prouince de *Culuacan*, & ait eſſayé de la reſtaurer & reſtablir l'an cIↄ Iↄ LIV.

Ce ne ſera point hors de propos d'adiouſter en ce lieu le iugement que fait de cette Prouince iuſques l'an cIↄ Iↄ XCI *Martin Perez* Ieſuite : La Prouince de *Cinaloa* (dit-il) eſt à trois cents lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord ; du coſté droit elle eſt couuerte de ces fort hautes & rudes montagnes nommees *Tepecſuan* ; à gauche elle eſt lauee du golfe de *Californie* ; vers l'Oueſt elle eſt fermee des Prouinces de *Cibola* & *Californie* ; vers le Nord de la *Nouuelle Mexique*, de laquelle on dit que la derniere riuiere de cette Prouince eſt eſloignee ſeulement deux iours de chemin : elle eſt arrouſee & trauerſee de riuieres, ſur les bords deſquelles demeurent par bourgades les naturels du païs pour la commodité de la peſche ; l'aïr y eſt clair & ſain ; la terre graſſe & fertile, & qui porte volontiers toutes ſortes de fruicts ; il y a vne grande abondance de *Mays*, febues de Turquie, & d'autres ſemblables fruicts & legumes ; force coton, duquel les hommes & les femmes ſe veſtent, preſque à la façon des Mexiquains : ceux de l'vn & l'autre ſexe y nourriſſent leurs cheueux, les hommes les noüent : ils ſont de grand corſage & ſurpaſſent les Eſpagnols preſque d'vne palme en hauteur, robuſtes & belliqueux : leurs armes ſont l'arc & les fleches enuenimees, des maſſuës de bois fort dru, & des boucliers de bois rouge ; ils ont receu le ioug des Eſpagnols auec beaucoup de difficulté.

Le meſme fait mention des villettes de *S. Filippo* & *S. Iago* ſur les bords d'vne riuiere à quarante & quatre lieuës de la ville de *Culuacan* ; deſquelles ie n'ai pas memoire d'auoir rien remarqué ailleurs. Voila qu'elles ſont les Prouinces maritimes de la *Nouuelle Galice*.

V X I T I P A.

Chap. VII.

Deſcription de la Prouince qu'on appelle Vxitipa.

NOVS auons deſcrit iuſques ici les Prouinces de la *Nouuelle Galice*, qui ſont ſituees le long de la mer Meridionale & du golfe de *Californie*, particulierement & ſelon leur ordre, maintenant nous viſiterons celles qui ſont plus auant & au dedans du païs ; commençant par la Prouince qui attouche immediatement le Gouuernement de *Panuco*, & la derniere vers le Nord-eſt de toutes celles qui ſont compriſes pour le iourd'hui ſous la *Nouuelle Galice*.

Lors que *Nunno de Guzman* l'an cIↄ Iↄ XXIX ſe preparoit pour faire le voyage vers les Prouinces que nous auons peu auparauant eſcrites) il laiſſa *Lope de Mendoça* pour ſon Lieutenant au Gouuernement de *Panuco*, lequel il auoit obtenu par ſpeciale commiſſion de l'Empereur Charles-le-Quint, & lui donna charge de viſiter la Prouince voiſine à la premiere commodité, & de mener vne colonie d'Eſpagnols dans la Prouince *d'Vxitipa*, de laquelle il auoit deſia ouy quelque renom, ſi les conditions de l'aïr & de la

de la

de la terre y eſtoyent agreables. *Mendoze* effectua ſoigneuſement le mandement de ſon Gouuerneur, & apres auoir diligemment eſprouué les qualités de l'aïr & du terroir & les mœurs des naturels d'icelle, il mena vne colonie, comme il auoit receu mandement dans la vallee *d'Vxitipa*, & y baſtit vne ville du nom de *Sant Luis*, diſtante de la ville de *Panuco* de vingt lieuës, comme eſcrit *Herrera*.

Par ainſi cette Prouince eſt au dedans du païs declinant vers la Prouince de *Xaliſco*, de laquelle on dit qu'elle eſt eſloignée de cent & vingt lieuës; elle eſtoit anciennement des appartenances du Gouuernement de *Panuco* ſi long temps qu'il a eu vn propre Gouuerneur, mais maintenant qu'il eſt adioint à la Prouince de *Mexique*, la Prouince *d'Vxitipa* a eſté amenee au Gouuernement de la *Nouuelle Galice*.

Les naturels habitans de cette Prouince ne different en rien en habits, mœurs & couſtumes des *Mexiquains*, encores qu'ils ayent vn langage grandement diuers: leurs temples eſtoyent eſleués auec leurs degrés faits de gaſons: ils ſe ſeruent de manteaux à la mode des *Mexiquains*: & ils vſoyent de pluſieurs ſortes de breuuages, compoſees en diuerſes façons; dequoi ils auoyent couſtume anciennement de s'enyurer à leurs iours de feſtes comme beſtes, & commettoyent des choſes enormes: mais maintenant inſtruicts par la couſtume des Eſpagnols, & par l'admonition des Moines, ils commencent à quitter ces vilains vices.

Cette Prouince abonde extraordinairement en toutes ſortes de fruicts: les bocages y ſont tous remplis de cerfs & autre Sauuagine; & les campagnes de cailles, perdrix, tourtres & autres oiſeaux; il s'y trouue auſſi auiourd'hui vn grand nombre de poulailes; de ſorte qu'elle n'eſt pas ſeulement pourueuë pour la neceſſité, mais auſſi pour la volupté des hommes: la terre toutesfois y eſt en pluſieurs lieux inegale & aſpre, & l'aïr y eſt vn peu trop chaud. Au reſte la riuiere qui paſſe le long de la ville de *Panuco* & qui deſcend vn peu au deſſous d'icelle dans le golfe de la *Nouuelle Eſpagne*, doit ſon origine à cette Prouince, laquelle elle arrouſe. Ie n'ai peu rien ſçauoir de la grandeur de cette Prouince, & n'y a autre choſe de remarqué que ce que nous en auons dit iuſques ici.

LOS ZACATECAS.

Chap. VIII.

Prouince de los Zacatecas, *ſes mines & villes.*

LA Prouince *de los Zacatecas* eſt ſeparee d'vn petit eſpace de celle dont nous venons de parler, elle eſt entre le Nord & l'Oueſt, & eſt fort riche en mines d'argent, mais preſque du tout deſfournie d'eau, de froment, *Mays* & de toute autre prouiſion. Il y a pour le iourd'hui trois villes habitees par les Eſpagnols, outre quatre ou cinq bourgades auec leurs mines d'argent; la principale deſquelles eſt particuliement appellee *de los Zacatecas*, du nom de la Prouince, à quarante lieuës de la ville de *Guadalaiara* vers le Nord, & à quatre vingts de la Metropolitaine *Mexique*; il y a dans icelle enuiron cinq cents Eſpagnols auec autant d'eſclaues, & cent tant cheuaux que mulets; il y a vn Monaſtere de Cordeliers, & vn Officier du Roi du Gouuernement de *Guadalaiara*.

Les mines qu'on nomme de *Auinno* tiennent le ſecond lieu, qui furent deſcouuertes ſous les auſpices du Viceroi *Luis de Velaſco*, l'an cIɔ Iɔ LIV par *Franciſco de Ybarra*; qui eſtant parti auec quelque nombre de ſoldats, pluſieurs eſclaues, & abondantes prouiſions & munitions de guerre des mines d'argent de *Zacatecas*, deſcouurit premierement les mines de *S. Martin*, comme on les nomme pour le preſent, qui ſont diſtantes de celles de *Zacatecas* de vingt ſept lieuës vers le Nord-oueſt, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Eſpagnols: Secondement celles de *S. Lucas*; & en tiers lieu cette-ci de *Auinno*, & pluſieurs autres en la meſme ſuite, qui ont donné beaucoup d'argent. Le meſme deſcouurit auſſi celles qu'on nomme *del Somberiete*, dans les limites de *S. Martin*; aupres du lieu où on voit maintenant la ville *d'Erena*, eſloignee de vingt cinq lieuës d'eſpace de *Zacatecas* vers le Nord-oueſt. Enfin les mines *de los Ranchos*, *de los Chalcuites* & *de las Nieues*, deſquelles on tire grande quantité d'argent, mais on en tireroit beaucoup dauantage, ſi on y pouuoit auoir l'argent vif à meilleur marché. Ayant trouué

ces mines, le Viceroi lui commanda qu'il y menaſt des habitans & qu'il y baſtit des forteresſes, afin qu'ils ſe peuſſent plus aiſement garder à l'encontre des Sauuages fort inhumains qui habitoyent là & és lieux voiſins.

Apres on deſcouurit auſſi ces mines ſi riches, que l'on nomme *del Frenillo*, deſquelles on dit qu'on tire encore pour le iourd'hui vne grande quantité d'argent.

Or apres qu'on eut mené vne colonie d'Eſpagnols aux mines d'argent de *S. Martin*, & que les naturels furent comme amenés au repos & à la paix, Le Viceroi y enuoya quelques Religieux, afin qu'ils viſitaſſent le païs plus auant, & qu'ils imbuſſent les Sauuages des principes de la Religion Chreſtienne: Mais *Franciſco de Ybarra* eſtimant qu'il y auoit trop de danger d'enuoyer ces Moines ſeuls vers des nations ſi barbares & cruelles, il les voulut lui meſme accompagner auec des ſoldats armés. Lors il deſcouurit premierement la vallee de *S. Iuan* & la riuiere *de las Nacas*; & ayant ramené à leur deuoir par douces parolles les Sauuages qui demeuroyent ſur les frontieres, il baſtit la villette de *Nombre de Dios*, à ſoixante & huict lieuës de la ville de *Guadalaiara*, & à dix des mines d'argent de *S. Martin* vers le Nord, en vn terroir fort fertile en froment & *Mays*, & riche en veines d'argent. *Franciſco de Ybarra* apres qu'il eut obtenu du Roi le Gouuernement des païs qu'il auoit premierement deſcouuerts; pour augmenter cette ville & l'orner, il donna gratuitement tant aux naturels qu'aux Eſpagnols les mines qui ſont dans le quartier de *Auinno* qu'il auoit acheptees, qui fut la cauſe qu'il accourut à cette ville vne grande multitude de gens, & que le reuenu du Roi qu'ils nomment *Quintos*, s'augmenta grandement.

Ybarra ayant ſi heureuſement acheué ce que deſſus, il fit mener vne colonie en la vallee de *Guadiana* par le Capitaine *Alfonſo Pacheco*, qui donna le nom à la ville de *Durango*, ſur les frontieres des mines de *S. Martin* & de la vallee de *S. Saluador*, & à huict lieuës de la ville de *Nombre de Dios*. On dit que l'aïr y eſt ſain, la terre y eſt arrouſee de pluſieurs riuieres & torrens; & fort fertile en froment, *Mays* & autres fruicts; & proche de la ville il y a les mines de *S. Lucas* & des Salines fort commodes. Les habitans Eſpagnols y ont baſti pluſieurs cenſes, dans leſquelles ils nourriſſent du beſtail; de ſorte que les Sauuages voiſins commencent à deuenir plus courtois, & les naturels du lieu s'accouſtument à la ciuilité & aux mœurs des Chreſtiens, à ſe veſtir & à embraſſer la Religion Chreſtienne.

Il y a vne autre ville dans cette Prouince, nommee des Eſpagnols *Xeres de la Frontera*, diſtante de la ville de *Guadalaiara* de trente lieuës vers le Nord, & à dix des mines d'argent de *Zacatecas* ſelon le chemin qui mene à icelles.

On a eu long temps vne forte guerre à l'encontre des Sauuages habitans ces regions; & les *Chichimeques* & les *Guachachiles* ont fort moleſté auec leurs voleries les chemins entre *Guadalaiara* & *Zacatecas*; iuſques à ce qu'ils ont eſté ſubiugués par le *Marquis de ville Manrique* Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne*; & les affaires ont eſté amenees à ce point, qu'à preſent les Sauuages ayans eſté diſtribués en cent & quatre tribus, (que les Eſpagnols nomment *Repartiementos*) ils ſeruent aux habitans & bourgeois Eſpagnols.

Au liure precedent quand nous auons traité de *Panuco*, nous auons fait mention du nouueau chemin qui va de la ville de *Mexique* aux mines d'argent de *Zacatecas*: autrement l'ordinaire chemin va de ces mines d'argent, premierement par la ville de *S. Michel*, & delà par la bourgade qu'on appelle *Neuue*, & par apres par la Prouince de *Mechoacan*, & ainſi delà à la ville Metropolitaine *Mexique*, qui eſt vn chemin long & difficile, comme dit *Chilton*: Combien que ie ſoubçonnerois que *Chilton* a entendu ſous le nom de *Zacatecas*, les mines de la *Nouuelle Biſcaye*, ou à tout le moins les plus eſloignees de cette Prouince de laquelle nous parlons; car veu que ces mines qui s'appellent par excellence *Zacatecas*, ſont diſtantes, comme on dit, de quarante lieuës de *Guadalaiara*, & de quatre vingts de la ville de *Mexique*, ie ne comprend pas comment le chemin pourroit eſtre plus court par *Panuco*, laquelle ville eſt diſtante de *Mexique* de ſoixante lieuës & vn peu plus, & des mines où *Chilton* alloit de cent & ſoixante.

NOVVELLE

NOVVELLE BISCAYE.

Chap. IX.

Deſcription de la Prouince qui s'appelle auiourd'hui Nouuelle Biſcaye, *& des mines qui ſe trouuent en icelles.*

Cette Prouince qu'on appelle *Nouuelle Biſcaye* ou *Viſcaye*, c'eſt à dire, *Cantabrie*, eſt proche de celle *de los Zacatecas*, combien que l'eſpace en ſoit longue & preſque de cinquante lieuës; elle eſt abondante en prouiſions & en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme & ſur toutes autres celebre en riches mines d'argent: ſous icelle eſt auſſi compris vne autre Prouince appellee vulgairement *Topia*. *Franciſco de Ybarra* a premier deſcouuert l'vne & l'autre, les expeditions duquel *Anthoine Herrera* deſcrit en ſes Decades iuſques à l'an de Chriſt cIↃ IↃ LIV en cette façon.

Apres que *François de Ybarra* eut abondamment muni la ville de *Durango* d'amonitions & de garniſon, il reſolut de deſcouurir auec vne troupe de cent & trente ſoldats, les regions voiſines & qui eſtoyent plus auant dans le païs, & ayant marché quelques lieuës, il trouua premierement ces mines d'argent qui furent par apres nommees *Ende* & de *S. Iuan*. Or comme l'hiuer commençoit deſia, il plaça ſes troupes pour hiuerner, mais lui s'auança plus outre auec trente ſoldats ſeulement, afin de viſiter de ce lieu voiſin quelques places dans les montagnes, qu'il auoit ouy dire eſtre habitee par vn grand peuple, où il alla auec vn fort grãd danger, y endurant vne grande ſoif & extreme faim, de ſorte qu'il fut contraint de tuer ſes cheuaux & viure de leur chair, enfin il arriua par des fort rudes & hautes montagnes dans la Prouince de *Topia*. D'où eſtant retourné auſſi toſt, il enuoya le Capitaine *Rodrigo del Rio* à *Ende*, afin qu'il fortifiaſt la place & y menaſt vne colonie; ou on trouua par apres ces riches mines d'argent. Il mena auſſi des habitans aux mines de *S. Iuan* & *S. Barbara*, leſquelles ſont toutes deux ſituees dans la Prouince de la *Nouuelle Biſcaye*, à enuiron trois lieuës l'vne de l'autre: Or les mines *d'Ende* ſont diſtantes de celles-ci de vingt lieuës, leſquelles ſont eſtimees les plus eſloignees de toutes celles que les Eſpagnols ayent point en ce quartier. Les veines d'argent y ſont fort riches; & il y en a d'autres de plomb fort pres delà, qui ſont grandement vtiles pour fondre & raffiner celles d'argent; voila pourquoi il eſt venu vn fort grand profit de la deſcouuerture de ces regions, non ſeulement pour la *Nouuelle Galice*, mais auſſi pour tout le contenu de la *Nouuelle Eſpagne*, & le commerce auec les Chreſtiens en a eſté acreu grandement.

Ybarra retournant hiuerner en la vallee de *S. Iuan*, il y baſtit vne maiſon aſſés grande, laquelle il fortifia, où il aſſembla toutes ſortes de victuailles, & certes ce fut par vne ſage pouruoyance, car les Sauuages (le naturel deſquels eſt changeant) ennuyés de ces eſtrangers, ſe rebellerent & tuerent en cachette quatre cents, tant cheuaux que mulets. Or le Gouuerneur ſans ſe ſoucier de ces incommodités, s'en alla dans la Prouince de *Topia*, auant que l'hiuer fuſt à peine paſſé, prenant ſon chemin par des montagnes fort hautes & ſi difficiles, qu'ils furent contrains de ſe guinder auec les mains aux branches des arbres, de s'ouurir vn chemin auec le fer, & de ſe trainer au trauers des rochers inacceſſibles; ils auoyent d'autre coſté à combatre contre les neges fort grandes & vne gelee fort rude, qui leur emporta quarante de leurs cheuaux, partie deſquels contrains par la vehemence du froid, ſaultans dans le feu (qu'ils auoyent eſté contrains de faire fort grand) ils moururent; les autres furent ſi ſubitement roidis de froid, que leurs corps morts furent veus long temps ſe tenir debout dans les champs comme des ſtatuës ſans ſe corrompre. Ayant enduré toutes ces miſeres, il entra enfin en la Prouince de *Topia*, les habitans de laquelle lui reſiſterent puiſſamment au commencement, mais par apres ils furent appaiſés par l'induſtrie & humanité du Gouuerneur. Delà en ſe retirant, il paſſa par la Prouince de *Cinaloa* (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) pour n'auoir plus derechef à combatre auec la difficulté des chemins de la montagne.

Au reſte les mines d'argent de *S. Barbe*, qui ſont ſans contredit les principales de cette Prouince, ſont diſtantes de celle de *Zacatecas* de cent lieuës (comme *Herrera*

eſcrit) & à cent & ſoixante de la Metropolitaine *Mexique*, comme *Iuan Gonzalez* aſſeure en la deſcription de la Chine; Lequel adiouſte en outre, qu'à ſeptante lieuës de ces mines vers le Nord, eſt ſituee cette fort grande ville que les Eſpagnols appellent *las quatro Cienagas*. Nous n'auons rien trouué dauantage iuſques ici des Prouinces de la *Nouuelle Biſcaye* ni de ſes villes.

CHAP. X.

Coſte marine de la Nouuelle Biſcaye, *ſes Caps, Bayes, Riuieres & Ports.*

AVANT que de paſſer aux Prouinces frontieres de ce reſſort Iuridique, il nous faut courir le riuage & viſiter la coſte marine de la *Nouuelle Galice*. Au liure precedent lors que nous traitions de la Prouince de *Mechoacan*, laquelle eſt eſtimee la derniere de la *Nouuelle Eſpagne* vers l'Oueſt, nous auons ſuiui la coſte iuſques au port de *Malacca*; proche duquel eſt du meſme coſté le port que *Fuller* pilote de *Candiſch* appelle *Chacala*. De ceſtui-ci courant la coſte vers l'Oueſt on rencontre à dix huict lieuës d'interualle, ce noble Cap qu'on nomme vulgairement *Cabo de Corientes*, ſur la hauteur de vingt degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne: duquel iuſques à vne autre pointe de terre dite *Punta de Tintoque*, on conte dix lieuës, la coſte ſe tournant vers le Nord & courbant en coulde, fait cette baye, que la vallee nommee *de Banderas* auoiſine, laquelle eſt coupee d'vne petite riuiere, ſur les deux bords de laquelle les Citoyens de *Compoſtelle* poſſedent pluſieurs iardins, & des vergers de *Cacao*.

Ayant paſſé trois lieuës outre *Tintoque* vers le Nord-eſt, on rencontre le petit port *Chacala*, diſtant de *Compoſtelle* d'enuiron huict lieuës. Ce port eſt auoiſiné de la vallee de *Chila* que les montagnes de *S. Cruz* couurent deuers le Nord, qui auançans vne petite pointe dans la mer font vn petit Cap de meſme nom; derriere lequel on entre dans vn port nommé auiourd'hui des mariniers *Mantachal*; mais il ſemble que *Nunno de Guzman* l'appelle en ſes Commentaires *Mutochel*, à trois lieuës duquel vers le Nord-eſt eſt ſitué au dedans des terres la bourgade *Metatlan*.

Auſſi toſt ſuiuent du meſme coſté les hautes montagnes de cette Prouince, qu'on nomme vulgairement *la Sierra de Xaliſco*. Ayant paſſé ces montagnes on trouue vne riuiere, qui eſt nommee des mariniers *Eſquitlan*, & laquelle ſemble eſtre celle meſme que nous auons appellee ci-deſſus en la deſcription de *Guadalaiara*, *Barrauia*. A vne lieuë ſeulement d'icelle eſt le fleuue de *S. André*, à huict lieuës duquel vers l'Oueſt eſt ſituee l'Iſle de *S. André*, ſur la hauteur de vingt degrés au Nord; elle eſt fort petite & couuerte d'vn bois fort eſpais, mais au reſte pleine d'oiſeaux & d'yguanes: au deſſous de ſon coſté du Nord-oueſt, il y a vn bon anchrage, & la mer y eſt profonde de dix ſept braſſes.

Dés cette riuiere de *S. André* la coſte eſt baſſe, & couuerte iuſques ſur le bord de pluſieurs arbres, qu'on appelle *Mangles*, (deſquels nous parlerons ailleurs) le dedans du païs eſt peuplé de pluſieurs bourgades, on le nomme vulgairement la Prouince *Singuiquipaquen*: Ie croi que c'eſt la meſme que *Nunno de Guzman* appelloit anciennement d'vn nom du païs *Centliquipac*, & la grande Eſpagne, comme teſmoigne *Anthoine Herrera*.

En outre eſtant auancé ſeize lieuës du port *Mantachal* vers le Nord, on rencontre vn autre Cap nommé des mariniers *de Matarem*, lequel deſcend de certains larges ſommets de montagnes qu'on nomme vulgairement *Guainamota*. Dés ce Cap le riuage ſe dreſſe derechef & s'eſleue en montagnes; & la Prouince qui eſt au dedans du païs eſt appellee *Acaponeta* & *Chiametla*.

Suiuent apres deux fort petites Iſles, que les matelots nomment *de Mazatlan*, derriere leſquels il y a vn port de meſme nom, iuſtement ſous le *Tropique du Chancre*, comme il a eſté remarqué par les plus ſoigneux pilotes: la baye eſt petite & fort poiſſonneuſe, dans laquelle deſcend vne riuiere, mais où ne peuuent entrer des nauires, à cauſe des baſſes qui ſont dans ſon emboucheute; on dit que la ville de *S. Sebaſtian* en eſt diſtante de huict lieuës de chemin entre les terres.

De ces Iſles *de Mazatlan* la coſte ſe tourne vers le Nord-oueſt vingt & quatre lieuës; dans lequel interualle ſe rencontre premierement vne riuiere que les mariniers appellent

appellent *Rio de Nauito*, & nous ci-deſſus, comme ie penſe, nous auons dit qu'elle ſe nommoit *Piaſtla;* apres à huict lieuës delà *Barra de Dato*, petite riuiere & où ne peuent entrer que de petites nauires & barques; ie ne ſçai ſi ce ne ſeroit point celle *de Mugeres*, dont nous auons ci-deuant fait mention.

Eſtans portés neuf lieuës plus outre ſuiuant la ſuite de la meſme coſte, on trouue vne plus grande riuiere que les mariniers appellent *de Quameto*, (*Herrera* l'appelle ailleurs *Paſcua*) Or ces trois riuieres trauerſent, comme on dit, la Prouince de *Culuacan*, d'où vient que quelquesfois elles ſont appellees par les mariniers d'vn nom commun riuieres de *Culuacan.* Ci-deſſus en la deſcription de cette Prouince nous en auons fait mention de trois, *Piaſtla*, *Rio de Mugeres* & *Culuacan.*

Du dernier fleuue de *Culuacan* iuſques au Cap de *Cinaloa*, il y a vingt lieuës de chemin, lequel Cap on eſtablit vulgairement pour borne des Prouinces poſſedees paiſiblement par les Eſpagnols en ce quartier.

Enfin il y a trois Iſles dites *les trois Maries*, qui ſont au deuant de cette coſte de la *Nouuelle Galice*, ſur la hauteur de vingt & vn degré au coſté du Nord, à enuiron vingt lieuës du Cap *de Corientes* vers le Nord-oueſt, & preſque tout autant de la Continente de la *Nouuelle Galice* vers l'Oueſt, deſquelles nous ferons mention ailleurs: comme auſſi de ce qui reſte à parler de cette coſte; maintenant nous paſſerons aux Prouinces qui limitent ce reſſort Iuridique & Gouuernement de la *Nouuelle Galice;* quelques-vnes deſquelles ſont ſeparees d'icelle par le golfe, comme la *Californie;* & les autres eſtans en la meſme Continente en ſont ſeulement diſtinguees de montagnes, foreſts ou riuieres, & les vnes & les autres ſont mal cognuës & n'ont pas eſté pleinement deſcouuertes.

CALIFORNIE.

CHAP. XI.

Limites de Californie, *expeditions de* Cortes *en la mer Auſtrale.*

ON appelle communement *Californie* tout ce qu'il y a de terre au deuant de la *Nouuelle Eſpagne* & *Galice* vers l'Oueſt; qui eſt certes de fort grande eſtenduë, & attouche les dernieres fins de l'Amerique Septentrionale & le Deſtroit dit vulgairement *Anian:* mais c'eſt vne choſe incertaine iuſques à preſent ſi cela eſt continu au Continent de l'Amerique Septentrionale, ou s'il en eſt ſeparé par quelque deſtroit: car on voit encores de vieilles chartes Geographiques & Hydrographiques qui font *Californie* vne Iſle, & la diuiſent de l'Amerique par vn deſtroit aſſés large au commencement, mais qui s'eſtroiciſt en continuant: Dans les chartes d'auiourd'hui elle eſt le plus ſouuent coniointe à la Continente: quoi qu'il en ſoit, ce ſont des regions fort amples, & cognuës legerement en leur plus petite partie & ſeulement aupres du riuage. Or on appelle proprement *Californie*, cet angle de terre lequel s'eſtend entre le Nord-oueſt & le Sud-eſt du fonds golfe Californiain, s'il faut ainſi parler, iuſques au Cap de *S. Cruz*, ou au vingt deuxieme degré de latitude Septentrionale, & eſt ſitué au deuant & de l'autre coſté des Prouince de la *Nouuelle Galice*, *Xaliſco*, *Chiametla*, *Culuacan* & de *Cinaloa.* On fait mention tant au dedans qu'au dehors de ce golfe de pluſieurs ports, haures, bayes & riuieres, cognus legerement & de nom ſeulement. Or vis à vis du Deſtroit & au coſté droit en entrant en icelui, les Anciens y marquoyent vne Iſle fort longue, ſeparee par vn petit deſtroit du Continent de la *Nouuelle Eſpagne*, laquelle ils nommoyent *Guayaual*, & de la riuiere de *Nueſtra Sennora*, les autres de *Sebaſtian de Bora*, & eſcriuent qu'elle s'eſtend iuſques à la riuiere de *Paſcua* dans la Prouince de *Culuacan;* laquelle Iſle ne ſe trouue plus dans les chartes d'auiourd'hui; & les Routiers des pilotes ne la cognoiſſent plus. Or afin qu'on entende plus commodement le vrai ſit de ces regions, la ſuite de la coſte marine, & autre choſe neceſſaire en cet endroit, nous auons troué fort à propos d'inſerer ici les nauigations de quelques Eſpagnols, la deſcription deſquelles nous auons deſcouuerte.

Apres que *Hernando Cortes* eut domté pluſieurs Prouinces de la *Nouuelle Eſpagne*, il mit toute ſon intention à deſcouurir plus auant la mer du *Zud*, pour cet effect il eſquipa deux nauires l'an cIↄ Iↄ xxxiv, qui firent voile du port de *S. Iago* en la Prouince de *Colyma:*

de *Côlyma:* la plus grande qui estoit l'Admiral, comme on parle ordinairement, estant separee de l'autre par vne forte tempeste ne peut tenir son cours, mais elle fut emportee dans la baye de *S. Cruz:* où ayans descendu à terre, la plus grande partie des matelots furent tués des Sauuages, le reste ne se voyant pas capable pour gouuerner le nauire, ils le rompirent de plein gré à la coste de la *Nouuelle Espagne:* Et l'autre (qui estoit nommee *S. Lazare*) apres qu'elle eut premierement couru vers le Sud-Ouest iusques sur la hauteur de treize degrés & trente scrupules deuers le Nord; elle changea son cours delà vers le Nord-ouest iusques sur le degré seizieme de la mesme hauteur; & puis apres vers le Nord-nord-ouest iusques sur le seizieme degré & demi; & derechef changea de cours vers Sud-sud-est iusques au mesme degré seizieme: enfin elle tourna le Cap vers le Nord-nord-ouest & Nord-ouest, & continua en ce cours iusques sur la hauteur de vingt trois degrés & trente scrupules de la hauteur du pole du Nord; par ainsi tournant tantost deçà tantost delà, ils atteignirent vne Isle sur la hauteur (comme ils remarquerent) de vingt degrés & autant de scrupules, à laquelle ils donnerent le nom de *S. Thomas*. Il leur sembla qu'elle auoit vingt cinq lieuës de circuit, agreablement couuerte d'arbres verds; le costé du Sud s'esleuoit en vne haute montagne, sous laquelle il y auoit vn bon anchrage, en pleine mer sur vingt cinq brasses de profond; au reste le riuage de l'Isle estoit de toutes parts entrerompu, & il n'y auoit point d'eau que de pluye, & encore demi-salee pour le voisinage de la mer.

De cette Isle voulans retourner en la *Nouuelle Espagne*, ils prirent leur cours vers l'Est-nord-est & Nord-est, declinans vn peu de la hauteur de vingt degrés, & par ainsi ils moüillerent premierement l'anchre pres de la Continente de la *Nouuelle Espagne*, sur la hauteur de vingt degrés & autant de scrupules, aupres de *Ciguatla*, sous le costé Oriental d'vne certaine Isle, laquelle estoit separee par vn petit destroit de la terre ferme; & peu apres ils entrerent dans le port de *Xuclutan*, six lieuës au dessus de *Ciguatlan*, comme ils remarquerent. Delà costoyant la coste, qui est en cet endroit fort droite, & releuee au long & au large en montagnes bocageuses, vers le Sud-est, ils paruindrent premierement au port de *Zacatula*, & peu apres celui *d'Acapulco*.

Cortes estant aduerti du succes de ces nauires, il esquipa derechef trois autres nauires auec plus grand appareil, & resolu de tenter la fortune & de se mettre lui mesme en mer, il fit voile du port où le premier nauire s'estoit brisé, & apres auoir vogué quelques iours, il aborda à la coste de *Californie*, laquelle se dresse en de fort hautes montagnes, à laquelle il donna le nom de *S. Philippe*, & peu apres à vne Isle separee de la terre ferme de trois lieuës, à laquelle il imposa le nom de *S. Iago*. Par apres au mois de May, le iour de la feste de *S. Croix*, il entra dans le port du mesme nom, auquel l'an precedent ses soldats & matelots auoyent esté tués par les Sauuages y habitans, auquel il donna premierement le nom de *S. Croix*, qui lui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Or c'est vn fort commode port, & extremement bien garenti à l'encontre l'inconstance des vents, qui a l'embouchеure fort estroite, mais la baye y est au dedans spacieuse; distant de la ligne (comme ils remarquerent lors) de vingt & trois degrés & trente scrupules vers le Nord.

Delà s'efforçant de trauerser le golfe de *Californie*, il fut reietté par vne tempeste contraire, le petit nauire sur lequel il estoit, arriua à l'embouchеure de la riuiere de *S. Pedro & Pablo*. Là s'arrestant quelque temps, il tomba en vne grande disette de viures, car il ne pouuoit receuoir aucune aide des Sauuages, qui n'estoyent accoustumés en tout ce quartier de demeurer dans des maisons, ni de cultiuer la terre, mais ils viuoyent de fruicts Sauuages & de venaison, & le plus souuent de poisson, qu'ils peschoyent dans la riuiere & en la mer mesme sur des radeaux, qu'ils faisoyent de cinq poultres de bois, dont celle du milieu estoit la plus large. Et comme partant delà, il couroit le long de la coste de la *Nouuelle Espagne*, il costoya la coste de si pres, qu'il se vit presque du tout enfermé entre les basses & rochers, il voyoit de ce lieu son autre nauire, qui estoit sur les anchres à deux lieuës delà, le pilote de laquelle venant fort à propos pour lui aider, retira vn peu son nauire, toutesfois il ne le peut mettre tellement hors de danger, qu'il ne touchant sur les basses, pource qu'il estoit desia trop pres de la terre, de sorte qu'il s'ouurit & fut rompu, & les hommes & le bagage en furent sauués à grande difficulté; il nomma ce lieu *Guayabal*, qui est distant de la ville de *S. Michel* de dix huict lieuës, en

la Prouince

la Prouince de *Culuacan.* Ayant en ce lieu vn peu racommodé ſes autres nauires, il fit derechef voile, & apres qu'il eut preſque circui l'Iſle de *S. Iago*, il entra derechef dans la baye de *S. Cruz*, où ayant laiſſé quelques-vns de ſes gens ſous le commandement de *Franciſco de Vlloa*, auec victuailles pour vn an, il s'en retourna en la *Nouuelle Eſpagne.*

Cette nauigation fut par apres quelques annees intermiſe, & ne fut point repriſe auant que *Cortes* retournaſt d'Eſpagne en l'Amerique, car lors il enuoya *Franciſco de Vlloa*, pour deſcouurir plus outre la mer du *Zud* & les terres adiacentes, de la nauigation duquel nous allons traiter maintenant.

CHAP. XII.

Nauigation de Franciſco de Vlloa *dans le Golfe de* Californie.

FRANCISCO de VLLOA fit voile auec vn nauire & vne fregate *d'Acapulco*, port renommé de la mer du *Zud* l'an cIↃ IↃ XXXIX le huictieme de Iuin, & ayant paſſé la coſte de *Zacatula* & de *Motin*, agreable à voir pour la beauté des bocages verds & quantité de riuieres qui y ſont, il entra dans le port de *S. Iacques* en la Prouince de *Colyma*, le vingt troiſieme du meſme mois. Duquel lieu, y ayant demeuré vingt ſept iours, il fit voile derechef le troiſieme d'Aouſt, & ayant eſté quelque temps agité çà & là d'vne forte tempeſte, il entra enfin dans la riuiere *Guayaual*, en la Prouince de *Culuacan*; Or pource que la fregate, nommee *S. Thomas*, s'eſtoit eſcartee de lui, il eſtima qu'il deuoit trauerſer au port de *S. Cruz*, dans lequel ils s'eſtoyent donné auparauant le rendeuous. Il ſeiourna en icelui cinq iours, & ayant pris ſon eau, comme il vit que la fregate ne s'y trouuoit point, il partit derechef delà le XII de Septembre, & raſant la coſte voiſine, il vit trois Iſles, deſquelles il paſſa outre, ne trouuant pas bon de les viſiter. Ayant delà vogué deux iours, il entra dans la riuiere de *S. Pedro & Pablo*: il y a au deuant de l'embouchcure d'icelle vne petite Iſle, ſeparee de la terre ferme d'enuiron V lieuës; la riuiere eſt bordee dés deux coſtés de plaines fort ſpacieuſes parſemees de bocages d'arbres fort beaux: au dedans du païs s'eſleuoyent de fort hautes & larges montagnes couuertes de bois d'vn agreable aſpect. Delà s'eſtant auancé IV lieuës, voyant la terre par tout plate, & proche de la coſte pluſieurs lacs au dedans du païs qui ſe deſchargeoyent dans le golfe de *Californie* par des emiſſaires, il trouua bon de mettre ſa chaloupe à l'eau pour viſiter la coſte de plus pres & ſonder les ports; mais il trouua le riuage plat & l'embouchcure de ces canaux fort peu profonde; Or la terre y eſtoit fort fertile & agreable à voir; ils y virent auſſi quelques Sauuages, & par tout force feux.

Proche delà il y auoit deux riuieres (ſeparees l'vne de l'autre de deux lieuës d'interualle) qui couroyent d'vne telle impetuoſité, qu'elles conſeruoyent leurs canaux iuſques à trois lieuës de la coſte au dedans du golfe; leſquelles procedoyent ſans doute de ces lacs. Le lendemain ils nauigerent XVI lieuës le long de la coſte, au milieu duquel eſpace, il y auoit vne baye de quatre ou cinq lieuës de large. Ils anchrerent là cette nuict, & dés le grand matin pourſuiuans leur chemin vers le Nord, ils paſſerent outre trois autres emiſſaires de lacs ou eſtangs; & ayant peu apres moüillé l'anchre (car la mer n'y auoit que deux braſſes de profond à demi-lieuë de la terre) ils mirent la chaloupe hors pour ſonder l'embouchcure de ces canaux. Là ils virent quelques Sauuages, & des herbes verdes, differentes de celles que la *Nouuelle Eſpagne* porte; la terre eſtoit baſſe aupres du riuage, mais au dedans du païs elle s'eſleuoit en colines & montagnes. Partans delà, ils prirent leur cours vers le Nord-oueſt, le long de cette coſte baſſe; ſix lieuës plus outre, il y auoit vne baye d'enuiron cinq lieuës de circuit, de laquelle la coſte ſe tourne de plus en plus vers le Nord-oueſt, plate comme la precedente, mais non pas ſi delectable: ſuiuant le meſme cours ils arriuerent à vn certain Cap de ſable, qu'ils nommerent *Cabo Roxo*, ſur la hauteur de XXIX degrés & XLV ſcrupules vers le Nord: le riuage eſt en cet endroit bas & ſablonneux: au dedans du païs on y voyoit quelques petits arbres & de moyens coſtaux; à trois ou quatre lieuës outre ce Cap, il y auoit vne riuiere qui couloit d'vn lac, laquelle ne pouuoit porter des nauires à cauſe des baſſes qui eſtoyent dans ſon embouchcure: delà tirans droit vers le Nord, vne forte tempeſte s'eſleua, qui les fit entrer dans vn port aſſés commode, où la terre eſtoit és enuirons baſſe ou releuee en petites mottes.

A trois lieuës de ce port, ils rencontrerent vne Iſle d'enuiron vne lieuë de circuit, &

vis à vis d'icelle vn autre porr,qui receuoit la mer par deux emboucheures;dans lequel ils enrrerent par celle qui eſtoit la plus au Nord,où ils trouuerent à l'entree dix ou douze braſſes de fonds, au dedans cinq, il y auoit pluſieurs bayes & ports en icelui, & on y pouuoit prendre grande quantité de poiſſon.Là le Capitaine apres auoir moüillé l'anchre deſcendir à rerre, & y ayant dreſſé vne croix, il prir poſſeſſion du païs pour le Roi d'Eſpagne, auec les ceremonies accouſtumees. Ils y trouuerenr là des rets à peſcher & certains teſts de vaiſſeaux de terre induſtrieuſemenr façonnés à la façon d'Eſpagne: la terre eſtoir és enuirons couuerte de belle herbe verde, mais beaucoup differente de celle de la *Nouuelle Eſpagne*; on voyoit fort pres delà des colines & montagnes veſtuës d'arbres.Eſtans ſortis de ce port & ſuiuant leur cours vers le Nord-oueſt,ils virent la coſte qui s'eſleuoit inſenſiblement en hautes montagnes; & vne grande multitude d'oiſeaux qui nichoyent dans les trous des rochers: le iour d'apres ils commencerent à voir la rerre à droite & à gauche,du coſté gauche ou au coſté Occidental,il y auoit pluſieurs Iſles & des rochers fort droirs; & de part & d'autre de fort hautes montagnes,la Conrinente ſe monſtrant au coſté gauche de plus en plus. Il y eut là vn grand debat entr'eux,les vns vouloyent que toure la terre qu'ils auoyent coſtoyee au coſté gauche depuis le porr de *S. Cruz* fuſt vne Iſle, & les autres que ce fuſt la Continente & vne partie de la *Nouuelle Eſpagne*. Ainſi ayans la terre en veuë des deux coſtés, ils arriuerent à vn certain Cap,qu'ils nommerent *Cabo de las Plaïas*, pource que le riuage eſtoit releué par monceaux,& n'eſtoyent couuerts d'aucuns arbriſſeaux ni meſme d'herbe.Eſtans paſſés plus outre,ils rencôtrerent vn deſtroit enclinant vers le Nord-oueſt,large dans ſon emboucheure de XII lieuës,qui eſtoit comme fermé par deux Iſles,ſeparees l'vne de l'autre d'vn eſpace de IV lieuës; la coſte vers l'Eſt eſtoit baſſe & releuee par certaines mottes; & des lacs & eſtangs qui diuiſoyent la plaine: mais vers l'Oueſt elle eſtoit plus releuee & couuerte de montagnes chauues; & le deſtroit eſtoit fort creux & ſans fonds qu'on peut toucher. Le iour d'apres ils firent XV lieuës vers le Nord, & ils trouuerent vne grande baye qui entroir dans les terres par diuerſes pointes & recoins plus de ſix lieuës: le lendemain ils auancerent X lieuës le long d'vn riuage entrerompu & releué en hautes montagnes: delà ils raſerent la coſte XV lieuës vers le Nord-oueſt, laquelle eſtoit plate & ſablonneuſe; mais le dedans du païs eſtoit montueux & moyennement releué de colines & monceaux de ſable, veſtu de quelques arbres: à midi ils virent quelques rochers,à quatre lieuës de la Continente,où la terre en s'auançant fait vne pointe, derriere laquelle ils moüillerent l'anchre; il plut fort toute cette nuict: le iour enſuiuant ayant fait dix lieuës, ils virent au coſté droit quelques colines ſans arbres, mais au gauche il y en auoit beaucoup & qui eſtoyent fort droits ſelon qu'ils pouuoyent diſcerner de la veuë.En cet endroit l'eau commença à changer de couleur, & blanchiſſoit comme de la chaux,ce qu'il les eſtonna,toutesfois ils ne laiſſerent pas pour cela de pourſuiure leur route vers le Nord-oueſt,& ayant fait voile huict lieuës,ils virent vne autre partie de la Continente courant Nord-oueſt,releuee en de tres-hautes montagnes,laquelle coſtoyant,comme ils ſondoyent auec doute le paſſage entre l'vn & l'autre riuage, ils trouuerent la mer de plus en plus moins profonde, trouble & boüeuſe, iuſques à ce qu'ils vindrent à la profondeur de cinq braſſes: Or ils remarquerent que la maree couroit là d'vne grande impetuoſité vers la terre, & retournoit d'vne meſme furie toutes les ſix heures. Le Pilote auec le Capitaine regardans du haut du maſt,ils virent la terre de tous coſtés ſablonneuſe, de toutes parts formee & continuë, & le riuage ſi bas,qu'à peine pouuoit-on le diſcerner de pres.

Or quand ils virenr qu'ils ne pouuoyent pas paſſer plus outre, & qu'ils n'y voyoyent nuls hommes qui y habitaſſent,ils iugerent qu'il valloit mieux tourner voile,& comme la maree rerournoir,ils paſſerent de l'autre riue, où ils virent d'vn coſté la Continente, & de l'autre pluſieurs Iſles. Delà ils commencerent à prendre leur cours vers le Sud-oueſt,mais ils n'auancerent gueres à cauſe du calme; ils virent à la main droire de fort hautes montagnes nuës, à la gauche des plaines, & de nuict pluſieurs feux. Le lendemain renans le meſme cours,ils deſcouurirent vn grand porr & vne petite Iſle ſeparee de la Continente par vn petit deſtroit, de laquelle montoit vne nuee de fumee, qui s'exalloit de quelques puits, & la terre toute bruſlee és enuirons: il y frequentoit beaucoup de loups marins. Ils arreſterent là vn Sauuage fuyant, lequel y peſchoit auec

pluſieurs

pluſieurs autres, entierement nud & fort ſemblable à ceux de la nation *Chichimeque*.

Delà coſtoyant la coſte, & ayant paſſé vne haute Iſle, ils entrerent dans vn port, & deſcendirent à terre, où ils trouuerent quelques caſſes baſſes couuertes de foin, & la terre y eſtoit ſterile, s'ablonneuſe & deſſournie d'eau; ils donnerent nom à ce port de *S. André*, & prirent en poſſeſſion du païs le Marquis *del Valle* ſous les auſpices du Roi d'Eſpagne. Ils virent auſſi deux Sauuages de ſtature vn peu plus grande. La verſion Angloiſe met ce port ſur la hauteur de trente & deux degrés vers le Nord. Ils prirent leur cours de ce port entre la Continente & vne grande Iſle, qu'ils iugeoyent auoir de long enuiron quatre vingts lieuës. Et le Dimanche douzieme du mois d'Octobre, ils coururent du coſté de la Continente, beaucoup plus belle & d'vn gracieux aſpect que la precedente; où ils virent quelques loges de Sauuages, qui approcherent des nauires dés le grand matin auec vn canoa elegamment fait de cannes, mais comme ils ne pouuoyent eſtre entendus des Eſpagnols, ils ſe retirerent auſſi toſt: peu apres il en vint cinq autres auec cinq canoas à vn iect de pierre des nauires, mais on ne peut les perſuader d'approcher plus pres, par ainſi les Eſpagnols ayans promptement mis la chaloupe à l'eau, les ſuiuirent comme ils s'enfuyoyent, & attraperent vn canoa, toutesfois le Sauuage ſaulta dans l'eau en nageant & plongeant s'eſchappa. S'eſtans auancés quelques iours delà, ils approcherent derechef de la terre encore de beaucoup plus belle à voir, de laquelle pluſieurs riuieres ſortoyent en mer, où ils virent des pas d'hommes & des arbres fruictiers, mais ils ne chercherent pas plus outre. Le dix ſeptieme d'Octobre ils doublerent vn Cap fort haut, & le lendemain ils retournerent au port *S. Cruz*, où ils demeurerent huict iours pour prendre du bois & de l'eau. Ils virent là auſſi quelques Sauuages, qui s'enfuyrent auſſi toſt dans le bois prochain, comme les Eſpagnols deſcendoyent à terre.

CHAP. XIII.

Nauigation du meſme Franciſco de Vlloa *du long de la coſte de* Californie, *qui eſt batuë de la mer.*

NOVS auons ſuiui au Chap. precedent *Franciſco de Vlloa*, comme il viſitoit le golfe de *Californie*, & l'auons ramené au port de *S. Croix*; maintenant nous pourſuiurons ſa nauigation le long de la coſte qui eſt au dehors du meſme golfe, qui eſt lauee de la mer du *Zud*.

Par ainſi le vingt neufieme d'Octobre ils partirent du port de *S. Croix*, mais à cauſe du vent contraire, ils furent en grand danger, car l'vn des deux nauires qui portoit le nom de la *S. Trinité*, ayant touché ſur des baſſes, en fut retiree auec beaucoup de difficulté; Delà eſtans aſſaillis d'vne obſcure tempeſte auec des fortes pluyes & des eſclairs, à peine peurent-ils en huict iours de temps doubler le Cap, non ſans grand peril, à cauſe qu'ils eſtoyent proche de la coſte: enfin la tempeſte s'appaiſa le ſeptieme de Nouembre, & courant la coſte de la Continente, ils deſcouurirent de fort belles terres; qui eſtoyent des plaines verdes auec peu de bocages; ils y virent auſſi pluſieurs feux de nuict, par leſquels il apparoiſſoit clairement qu'elle eſtoit habitee; Et le dixieme du meſme mois, continuant touſiours la terre en meſme beauté, ils trouuerent apres auoir fait conte de leur chemin, qu'ils eſtoyent deſia auancés outre le Cap de *Californie* de cinquante lieuës, & n'y auoit point de doute que cette terre ne fuſt auſſi habitee; mais ils ne peurent deſcendre à terre à cauſe que la coſte eſtoit droite, la mer furieuſe, & le courant du Iuſan fort vehement, encore que la mer tout proche du riuage fuſt profonde de cinquante braſſes.

Depuis l'onzieme de Nouembre iuſques au quinzieme, ayans le vent contraire à peine firent-ils dix lieuës, le nauire de la *Trinité* qui auoit eſté eſcarté trois iours entiers, ſe retrouua auec l'autre. Le ſeizieme du meſme mois le vent de Nord qui leur eſtoit du tout contraire empeſcha d'auancer; Or la terre qu'ils voyoyent de loin, eſtoit plate & pleine de campagnes, que les feux allumés de nuict teſmoignoyent eſtre fort peuplee, & vn Sauuage qui eſtoit dans ſon canoa les conſiderant de loin, refuſoit d'approcher plus pres: ils eſtoyent deſia à LXX lieuës du Cap de *Californie*, mais comils ne pouuoyent faire voile à cauſe du fort vent de Nord, ils enduroyent grand froid.

Delà ayant veu vne pointe de terre, comme ils ſe preparoyent d'y moüiller l'anchre derriere icelle & d'y deſcendre pour prendre de l'eau, ils furent chaſſés en mer par vn grand vent de Nord, mais enfin le vingtieme du meſme mois retournans vers terre, ils ietterent l'anchre au deſſous de fort hautes montagnes, où ils eſtoyent garantis de la furie du vent. *Caſtellon* premier pilote deſcendit là à terre auec ſix autres, où il trouua quatre Sauuages fort grands, qui à la premiere veuë des Eſpagnols s'enfuirent de grande viteſſe. Par apres ils prirent de l'eau le ſecond de Decembre, & viſiterent la terre, qui eſtoit montueuſe, aſpre & empeſchee de pluſieurs rochers & cauernes. Apres midi vne troupe de Sauuages les chargea ſi inopinement, qu'ils ſurprirent les ſentinelles, ils combatirent furieuſement, & les Sauuages deſchargerent vne ſi groſſe pluye de fleches & de pierres ſur les Eſpagnols, que le Capitaine & deux ſoldats en furent bleſſés, & le principal ſecours fut en deux grands chiens, qui eſtonnerent tellement les Sauuages, que comme les Eſpagnols les pourſuiuoyent de furie, ils tournerent enfin le dos & ſe retirerent vers leurs gens; apres cela les Sauuages ayans fait de grands feux, ſe tindrent vn peu coi, & la nuict ayans pris des tiſons ardens hors de ces feux, ils ſe retirerent en diuers quartiers, les Eſpagnols ſe retirerent pareillement dans leurs nauires. Le lendemain ils acheuerent de prendre leur eau; & le pilote Admiral ayant viſité vn grand lac qui eſtoit au dedans du païs, qui ſembloit auoir du moins trente lieuës de circuit, ayant vn canal large de plus d'vne lieuë, & profond de trois quelquesfois de dix braſſes: voyans aupres d'icelui vne loge de Sauuages, comme ils ſe preparoyent d'approcher plus pres, vne ſi grande multitude de Sauuages ſortit ſur eux, qu'ils furent contrains de reculer & de ſe retirer promptement dans leurs chaloupes.

Delà le vent eſtant vn peu plus fauorable, ayans auancé dix lieuës, ils entrerent dans le port de *S. Abad*, grandement commode & ceint d'vn plaiſant païſage; & delà coſtoyant la coſte plus outre iuſques au neufieme de Decembre, ils rencontrerent vne terre verde fort plaiſante à voir, parfois des montagnes, & derechef des campagnes, & force riuieres qui deſcendoyent en la mer: apres cela ils furent attaqués premierement de gelee & puis à l'improuiſte d'vne ſi forte tempeſte que leurs voiles ayant eſté rompuës & perdu deux anchres, ils furent contrains de ſe retirer derechef dans le port de *S. Abad*.

Ils deſcendirent là pour prendre de l'eau, & pource que les Sauuages ſi oppoſoyent, on ne fit rien tout ce ſoir: le lendemain ils appaiſerent les Sauuages auec quelques petit preſents, mais comme ayans acheué de prendre leur eau, ils ſe retiroyent aux nauires, les Indiens commencerent premierement auec grand cri & tumulte d'en demander dauantage, & comme on ne leur donnoit rien, ils tirerent des fleches apres ceux qui ramoyent, mais les Eſpagnols laſcherent deux coups de canon des nauires ſur eux, qui les eſpouuenta tellement, que tournant le dos, ils s'enfuirent dans la foreſt prochaine. Or il faut noter que ces Sauuages ne pouuoyent en façon quelconque entendre le langage de l'autre Indien, que les Eſpagnols auoyent amené auec eux de *Californie* pour s'en ſeruir de truchement.

Eſtans partis delà, ils doublerent le Cap de *S. Trinité*, & eſtans retenus par le vent contraire, le vent venant derechef fauorable, ils mirent la voile au vent, courans iuſques au premier iour de l'an cIↃ IↃ XL le long d'vn riuage bas & fort plaiſant, la terre au dedans du païs s'eſleuoit doucement en colines & montagnes couuertes d'arbres, qui eſtoit vne agreable perſpectiue: & voguans ainſi iuſques au cinquieme de Ianuier, ils atteignirent la hauteur de trente degrés du Nord, où ils ſentirent vn rude froid, & trouuerent que l'hiuer y eſtoit auſſi long qu'en Eſpagne. Le treizieme du meſme mois ils deſcendirent à terre pour prendre de l'eau, laquelle eſtoit ſi rude & raboteuſe, qu'ils s'eſtonnoyent comment elle pouuoit eſtre habitee, comme il apparoiſſoit qu'elle eſtoit par des pas d'hommes: tirans plus outre, ils rencontrerent le dix huictieme du meſme mois vne plus belle terre, & pluſieurs Sauuages dans des canoas qui conſideroyent auec grand admiration leurs nauires; mais vn grand vent de Nord-oueſt ſe leuant les reietta à l'Iſle *des Cedres*. La verſion Angloiſe la met ſur la hauteur de vingt huict degrés & quinze ſcrupules. Or eſtans preſſés pour la diſſette d'eau, ils firent voile vers la terre ferme, où ils deſcendirent, les Sauuages taſchans de les empeſcher de prendre de l'eau, leſquels ils mirent aiſement en fuite auec leurs chiens, & emplirent tous les tonneaux.

A peine auoyent leué les anchres, que le vent ſe leua du Nord, qui ne leur eſtoit pas ſeulement contraire, mais auſſi fort moleſte pour le froid, de maniere qu'il les força de retourner à l'Iſle *des Cedres;* où ils ſeiournerent iuſques au huictieme de Feburier. Cette Iſle abonde en eau & en bois, comme auſſi en poiſſon, meſme il y a vn haure aſſés defendu contre l'incertitude des vents.

Par apres eſtans agités de continuelles tempeſtes & ayant paſſé beaucoup de dangers, qu'ils ſouſtindrent iuſques au vingt quatrieme de Mars, mais comme leurs nauires eſtoyent preſque ouuertes, les matelots commencerent à murmurer, & à demander importunement à leur Capitaine *Franciſco de Vlloa* de retourner en la *Nouuelle Eſpagne*, qui demeurant opiniaſtre en ſa reſolution, ayant aucunement racommodé ſon nauire, ſe mit derechef en mer, & ne ſçait on iuſques ici ce qui lui aduint par apres, on croit aſſeurement qu'il s'eſt perdu en mer ou mort par quelque autre deſaſtre; l'autre nauire apres beaucoup de perils, arriua enfin à bon port en la *Nouuelle Eſpagne.*

CHAP. XIV.

Voyage de Frere Marc de Niza *en la Prouince de* Cibola.

MAINTENANT nous retournerons de la mer en la Continente, & reciterons le renommé voyage de *Marc de Niza* Cordelier, le recit duquel nous euſſions peu obmettre, comme conuaincu manifeſtement de fauſſetés en pluſieurs choſes, n'eſtoit qu'il a donné l'occaſion aux expeditions & nauigations ſuiuantes, & qu'*Anthoine Herrera* & autres ont daigné l'inſerer dans leurs Commentaires.

Par ainſi *Marc de Niza* auec ſon compagnon & le Negre *Eſtauanico* (lequel eſtoit eſchappé auec quelques Eſpagnols de ce troiſieme voyage fait en la *Floride*, ſous la conduite de *Pamphile Narueze*, que nous auons ci-deſſus rapporté) & quelques Sauuages qui ſçauoyent deſia l'Eſpagnol, eſtant parti de la ville de *S. Michel* en la Prouince de *Culuacan* l'an de Chriſt cIↃ IↃ xxix, il prit ſon chemin premierement vers *Petatlan*, lieu ſitué, comme il conte, à ſoixante lieuës de la precedente ville, & fut receu par tout humainement des Sauuages. Là laiſſant ſon compagnon malade, il pourſuiuit ſon chemin auec les autres, & combien que les naturels du païs par lequel il paſſa fuſſent en grande diſette de viures, pource qu'ils auoyent eſcharcement ſemé tous les trois ans d'auparauant, il n'eut pourtant faute de rien. Durant trente lieuës de chemin, par apres il ne remarqua rien de memorable, ſi ce n'eſt que certains Inſulaires Sauuages vindrent à lui, d'vne Iſle qui auoit eſté deſia deſcouuerte & viſitee par le Marquis *del Valle*, comme auſſi d'vne autre plus eſloignee, qui portoyent autour de la teſte certains fragments de coquilles à perles, & aſſeuroyent qu'il ſe trouuoit quantité de perles dans leurs Iſles, (combien qu'ils ne lui en monſtrerent aucune) il y auoit pluſieurs autres petites Iſles aupres, qui eſtoyent habitees d'vn pauure & miſerable peuple.

Delà ayant marché par vn deſert de quatre iours de chemin auec pluſieurs Sauuages, qui l'accompagnoyent de leur gré, il rencontra d'autres Sauuages, qui ne s'eſtonnoyent pas ſeulement des habits des Chreſtiens, qu'ils n'auoyent iamais veu auparauant, mais auſſi ils admiroyent les autres Sauuages qui leurs eſtoyent entierement incognus à cauſe de cette grande diſtance du deſert qui eſtoit entr'eux. Il fut receu là auec grande reuerence, & les Sauuages du lieu ne lui apportoyent pas ſeulement abondances de viures, mais ils touchoyent ſuperſtitieuſement ſes habits, l'appellant *Hayota*, c'eſt à dire, homme diuin. Il leur preſcha par truchements la cognoiſſance du vrai Dieu & de l'Empereur: ils lui contoyent en recompenſe, qu'à quatre iours de chemin de leurs limites vers le milieu du païs, il y auoit vne large plaine habitee par des gens qui eſtoyent habillés, & portoyent aux nés & aux oreilles certaines pierres de couleur verde; & qu'ils auoyent ſi grande quantité de cette ſorte de metal, qu'ils lui monſtroyent (c'eſtoit de l'or) que leurs vaiſſeaux en eſtoyent & les murailles de leurs temples eſtoyent couuertes de lames d'or; mais pource qu'il lui eſtoit commandé de ne s'eſloigner gueres de la mer au dedans du païs, il differa d'y aller. Delà ayant cheminé quatre iours par les contrees du meſme peuple, il vint à *Vacapa*, diſtant de la mer d'enuiron xl lieuës, où il demeura les feſtes de Paſques, & enuoya les Ameriquains qui l'auoyent accompagné par trois diuers chemins vers la mer, & le Negre vers le Nord,

auec charge que ſi toſt qu'il auroit trouué quelque choſe de grand & de memorable il l'en aduertiſt par Meſſagers. Le Negre auoit à peine marché quatre iours, lors qu'il lui enuoya vn Meſſager requerant inſtamment qu'il ſe haſtaſt de le ſuiure, car il auoit ouy vn certain bruit d'vne fort grande Prouince nommee *Cibola*, qui n'eſtoit eſloignee qu'à trente iours de chemin ; où il y auoit ſept grandes villes fort peuplees qui obeïſſoyent à vn ſeul Prince, les habitans deſquelles alloyent veſtus, & auoyent des maiſons baſties elegamment de pierres & de ciment, coniointes enſemble, le ſurſueil deſquelles eſtoit orné de pierres bleuës, (qu'on nomme Turquoiſes) l'Ameriquain qui eſtoit venu de la part du Negre contoit toutes ces choſes.

Au meſme temps ceux qui auoyent eſté enuoyés pour chercher la mer, eſtans retournés rapporterent qu'ils auoyent veu trente & quatre Iſles, & amenerent quelques Inſulaires, qui preſenterent au Moine des boucliers couuerts de cuir de bœuf, deſquels ils ſe couuroyent tout le corps. Trois Sauuages vindrent auſſi de deuers l'Orient, ayant la poitrine & les bras peints (d'où il les nomma *Pintados*) qui ſe diſoyent eſtre voiſins de ces ſept villes, & les ayant pris auec ſoi, il commença à ſuiure le chemin que le Negre auoit enſeigné, & peu apres il rencontra d'autres, & derechef d'autres Meſſagers qui le prioyent qu'il ſe haſtaſt, car la renommee des *Cibola* & de trois Royaumes *Marata*, *Acus*, & *Tonteac* accroiſſoit tous les iours & eſtoit confirmee ; ce qu'vne grande croix que le Negre auoit plantee teſmoignoit : par ainſi s'auançant à grandes iournees, comme il eſtoit à deux iours de chemin d'vn deſert, au commencement duquel le Negre auoit promis de l'attendre, il arriua en vn lieu fort agreable, enuironné de toutes parts de champs & ſemailles, qui eſtoyent arrouſees de foſſés : Or les habitans vindrent au deuant de lui couuerts de robes de coton & de peaux de bœufs ; & leur Roi eſtoit habillé d'vne caſaque de coton & orné de pierreries bleuës, lequel preſenta au Moine pluſieurs dons qu'il refuſa. Et ces Sauuages ayans manié ſes veſtements, contoyent qu'on tiſſoit de ſemblable drap en grand abondance au Royaume de *Tonteac* de petites beſtes, qui n'eſtoyent pas plus grandes que les chiens de chaſſe, qu'ils auoyent veu que le Negre menoit auec ſoi.

Delà ayant trauerſé ce deſert de quatre iournees de chemin, il entra dans vne vallee fort peuplee d'habitans, leſquels eſtoyent habillés en la meſme façon, & ornés autour du col, aux oreilles & narines de ſemblables pierreries, qui ne cognoiſſoyent pas moins *Cibola*, que les habitans de la *Nouuelle Eſpagne* la ville de *Mexique*, & ſçauoyent auſſi que c'eſtoit que du drap de *Tonteac*. Et comme il eut remarqué que iuſques là la coſte de la mer couroit droit vers le Nord, il la voulu viſiter; laquelle il trouua qu'elle ſe tournoit vers l'Oueſt iuſques ſur la hauteur de trente ſix degrés. Apres cela ayãt pourſuiui à marcher par la meſme vallee cinq iours de long, il rencontra vn Bourgeois de *Cibola* ; qui s'enfuyoit d'auec le Gouuerneur que le Seigneur de ces ſept villes y auoit eſtabli : Or il eſtoit d'vn naturel nullement Sauuage, il deſiroit fort d'accompagner le Moine ; afin que par ſon interceſſion il peuſt obtenir pardon du Gouuerneur : Il diſcouroit pertinement du ſit de cette ville & des autres ſes voiſines, & diſoit que la Metropolitaine s'appelloit *Ahacus*, à l'Oueſt de laquelle eſtoit ſitué le Royaume de *Marata*, anciennement fort peuplé, mais maintenant beaucoup diminué par les guerres : *Tonteac* eſtoit proche d'icelui, Royaume opulent, les habitans duquel vſoyent de drap. Au reſte on lui fit preſent en cette vallee d'vne peau, deux fois plus grande que celle d'vn bœuf, d'vn animal couuert d'vn long poil, de la couleur d'vn dain ; lequel animal, comme ils contoyent, auoit vne corne au front recourbee, de laquelle il en naiſſoit vne autre droite, qui eſtoit la principale force de cette beſte. Par ainſi ayant pris cette vallee en la poſſeſſion du Roi d'Eſpagne, apres qu'il y eut ſeiourné trois iours à la priere des habitans, il entra le dixieme de May, accompagné d'vn grand nombre de Sauuages, auec abondance de viures, ce deſert lequel il auoit appris ſeparer cette vallee d'auec la Prouince de *Cibola* de quinze iours de chemin, trouuant vn ſentier large & batu, & pluſieurs marques de feux, que les voyageurs ont couſtume d'y faire : Or le douzieme iour vn des compagnons du Negre arriua à lui, tout triſte & eſpouuanté, lequel apres eſtre vn peu raſſeuré, raconta, que comme *Eſtauanico* eſtoit deſia paruenu à vne iournee de chemin de *Cibola*, il auoit enuoyé ſa calebaſſe (ornee de quelques ſonnettes & de deux plumes, l'vne blanche & l'autre rouge) par des Meſſagers au Gouuerneur de la ville

pour

pour lui declarer ſa venuë; mais que le Gouuerneur ayant veu la calebaſſe, s'eſtoit mis en ſi grande cholere qu'il l'auoit iettee contre terre, & qu'il auoit baillé charge aux Meſſagers de dire à leur Maiſtre qu'il lui commandoit de vuider promptement hors de ſes limites, autrement qu'il les tailleroit tous en pieces; que le Negre ſans s'eſtonner de ce meſſage auoit paſſé outre, & qu'on ne lui auoit pas ſeulement empeſché l'entree de la ville, mais qu'apres lui auoir oſté ſes Turquoiſes, & deſpoüillé de tout ſon bagage, on l'auoit contraint de s'enfuir: quant à lui qu'eſtant preſque mort de ſoif, il s'eſtoit deſtourné à vne riuiere qui eſtoit pres delà, d'où il auoit veu fuir le Negre, & tuer ſes camarades miſerablement par les habitans. Ce diſcours eſtonna grandement les Sauuages qui accompagnoyent le Moine, par ainſi il s'efforça de les r'aſſeurer, & d'arguer de faux ce Meſſager, & ayant auparauant fait ſes prieres, il tira hors toute ſa marchandiſe, qu'il diſtribua aux principaux, les priant & coniurant de le ſuiure plus outre. Comme donc ils eurent marché iuſques à vne iournee pres de *Cibola*, ils rencontrerent deux autres compagnons du Negre, preſque morts de peur, & couuerts de beaucoup de playes, qui rapporterent le meſme que le precedent, & de plus qu'il y auoit plus de trois cents de leurs gens tués; & que ſans doute le Negre meſme l'auoit eſté, ce qui eſpouuanta derechef les Sauuages, de ſorte que le Moine eſtant en peine, & ne ſçachant ce qu'il deuoit faire, ſe retira vn peu de la troupe, & ayant fait ſes prieres, il retourna à la compagnee, s'eſſayant par careſſes & quelques petits preſents de les appaiſer, mais ne profitant rien, & eſtant aduerti par vn Mexiquain, que les Sauuages eſtans grandement courroucés contre lui, pour le meurtre de leurs gens, la cauſe duquel ils lui imputoyent & au Negre, ils le menaçoyent fort, il commença de prier les Sauuages de ne commettre rien à l'encontre de lui, & qu'ils auroyent peu de profit en ſa mort, de laquelle ils ne demeureroyent pas impunis, car ſans doute les Chreſtiens la vengeroyent. Et comme par de telles & ſemblables parolles il eut adouci les Sauuages, il pourſuiuit à les admoneſter d'enuoyer quelques-vns de leurs gens pour eſpier, afin qu'ils fuſſent plus certains de la mort des leurs & du Negre, mais voyant qu'il ne les y pouuoit induire, il s'en alla lui meſme auec quelques autres à la veuë de *Cibola*, laquelle il dit eſtre ſituee dans vne plaine au pié d'vne montagne, & qu'elle eſt vn peu plus grande que *Mexique*, baſtie elegamment de beaux edifices de pierre & bien couuerts: il ne trouua pas bon d'en approcher plus pres ni d'entrer en la ville, de peur que ſi quelque infortune lui aduenoit, la cognoiſſance d'vne ſi noble ville ne fuſt du tout cachee aux Eſpagnols; par ainſi apres auoir fait vn monceau de pierres, y ayant planté vne croix, & pris poſſeſſion de la Prouince au nom du Roi d'Eſpagne, il s'en retourna par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, & ayant trauerſé derechef le deſert, & ſalüé en paſſant la plaine où il auoit eſté premierement, il arriua en premier lieu à la ville de *S. Michel* & peu apres à *Compoſtelle*, d'où il enuoya au Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne* la deſcription de ſon chemin.

Nous auons iuſques ici briefuement ſuiui la relation de Frere *Marc de Niza*, par lequel on pourra voir clairement, combien eſt legere la foi de tels freres, qui rapportent bien ſouuent ce qui leur a eſté conté des Sauuages, & maintefois nullement entendu, comme s'ils l'auoyent veu eux-meſmes, & trompent par ce moyen ceux, qui adiouſtans foi à leurs parolles, entreprennent de longs voyages, comme il eſt aduenu à *Franciſco Cornado* & au Viceroi meſme, ainſi que nous raconterons preſentement.

Chap. XV.

Voyage de Franciſco Vaſquio de Cornado *vers la Prouince de* Cibola *& autres voiſines.*

ANTHOINE de MENDOZA Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne*, eſtant rempli d'vne grande eſperance par le rapport precedent de ce Moine, donna charge à *Franciſco Vaſquio de Cornado* Gouuerneur de la *Nouuelle Galice*, d'entreprendre à la premiere commodité vn voyage vers ces regions: Icelui ayant aſſemblé cent & cinquante hommes de cheual, pluſieurs deſquels menoyent deux cheuaux, deux cents hommes de pié bien armés, auec quelques pieces de campagne, grand appareil de guerre, des troupeaux de brebis & pourceaux, & enfin abondante prouiſions de viures,

estant parti au mois d'Auril de l'an cIↄIↄ XL de *Culuacan*, il arriua ayant marché quatre iours à la riuiere de *Petatlan*, & trois iours apres à *Cinaloa*, comme *Herrera* a laissé par escrit: D'où il ordonna son chemin, comme lui mesme raconte en cette mode.

A XXX lieuës (dit-il) du lieu que le Pere Prouincial auoit tant recommandé par sa relation, ie commandai à *Melchior Diaise* de marcher deuant auec XV Caualiers, & de s'auancer à grand iournees vers cette Prouince, & delà descouurir plus auant: icelui ayant cheminé par des montagnes fort raboteuses, sans trouuer ni viures ni villes aucunes que II ou III pauures villages contenans XX ou XXX basses loges, les habitans de laquelle contoyent qu'il n'y auoit au delà rien que des mõtagnes rudes & desertes & vne vraye solitude, comme estant de retour à la troupe il eut rapporté ces choses, ils furent grandement troublés se voyans si vilainement frustrés de leur esperance; toutesfois leur ayant remonstré que ce voyage n'estoit pas entrepris pour descouurir seulement ces païs, mais qu'on s'estoit proposé vn autre but pour tant de labeurs, sçauoir de subiuguer ces riches Prouinces, à la fin ils furent persuadés d'aller plus auant. Là derechef ayant rencontré vn chemin fort empesché, parfois entrerompu de plusieurs montagnes, ils commencerent à detester la foi qu'on auoit adioustee à ce Moine, qui promettoit que le chemin y estoit par tout plat & aisé, excepté quelques costaux qui à peine occupoyent demie-lieuë d'espace: car ils trouuoyent tout le contraire, de sorte que les bestes non pas mesme les brebis n'y pouuoyent surmonter l'aspreté des montagnes, mais y mouroyent le plus souuent de lassitude. Enfin on arriua le vingt septieme de May à la vallee de *Corazones*, (*Herrera* la nomme *Arroya de Corazones*) beaucoup plus peuplee que toutes les autres Prouinces qu'ils auoyent passees iusques là.

Nous trouuasmes là beaucoup de champs ensemencés, mais vne fort petite prouision de *Mays* meur: par ainsi i'enuoyai le mesme *Diaise* vers la prochaine vallee de *Sennora*, comme les nostres la nomment à present, afin qu'il traitast des Indiens du *Mays* pour quelques marchandises; & par ce moyen on secourut à propos nos Sauuages, & aux moindres soldats, qui commençoyent desia d'auoir disette de viures.

Cette vallee estoit, comme i'appris, à cinq iournees de chemin de la mer, & i'entendi de quelques Sauuages qui habitoyent aupres de la coste, qu'on auoit fait venir là, qu'il y auoit proche du riuage sept ou huict Isles habitees d'vne gent brutale, & pauure de victuailles, & qu'on y auoit veu n'agueres vn grand nauire.

Ayant demeuré quatre iours en cette vallee, ie parti delà, & comme ie pensois m'approcher de plus en plus de la mer, d'autant plus m'en reculois-ie, de sorte qu'estant paruenu à *Chichilticalen*, ie trouuai que i'en estois à quinze iours de chemin, combien que le Moine eut mis en auant qu'il n'y auoit qu'vne distance de cinq lieuës seulement, & qu'il eut faussement controuué qu'il l'auoit veuë de loin: ce qui nous fit grand tort. Ie demeurai seulement deux iours à *Chichilticala* à cause de la disette de pasture, encores que la lassitude des cheuaux eust bien requis vn plus long seiour, & i'entrai dans le desert la veille de S. Iean, dans lequel il n'y auoit nul pasturage pour les cheuaux, mais vn long & difficile chemin, auquel plusieurs cheuaux deffaillirent, comme aussi quelques Ameriquains & Negres & mesme vn Espagnol. Apres i'enuoyai le Colonel de la troupe auec quinze cheuaux pour descouurir deuant, qui faisant bien son deuoir rendit le chemin plus aisé à l'armee. Ayant par apres fait trente lieuës par des bois sans chemin & des montagnes fort rudes, nous entrasmes en vne region arrousee de plusieurs riuieres & abondante en pasturages, qui n'estoyent pas beaucoup dissemblables à ceux de l'Europe, pleine de mœuriers, noyers (mais de fueillage aucunemẽt differents à ceux de nos païs) nous y auions desia marché l'espace d'vn iour, quand quatre Sauuages sans armes vindrent nous rencontrer, qui disoyent estre enuoyés pour nous donner la bien venuë, & nous dire que le lendemain il en viendroit d'autres auec des viures: lesquels les ayant ouys, ie priai de dire aux habitans de la ville qu'ils eussent bon courage, & qu'ils n'abandonnassent pas leur ville, car i'estois là venu par le commandement de mon Roi pour les defendre à l'encontre de leurs ennemis: ensemble i'enuoyai le Commandeur de l'armee pour visiter tous les passages, & s'il en trouuoit quelqu'vn de difficile, qu'il l'occupast de peur qu'il ne fust premier saisi des Sauuages: Or il en trouua vn grandement difficile, que si les Sauuages si fussent placés, ils eussent peu nous apporter grand empeschement; & il auoit esté saisi fort à propos par le

Commandeur,

Commandeur, pource que ſur la nuict les Sauuages nous approcherent, qui eſtans tombés entre nos ſentinelles, ils ſe retirerent auſſi toſt. Le lendemain ie mis l'armee aux champs, & eſtant preſſé par la diſette de viures, i'approchai à grand pas la ville, & afin d'eſſayer toutes choſes, i'enuoyai quelques Religieux deuant pour perſuader les habitans, que ie n'eſtois pas venu pour leur faire aucun dommage, mais pour les defendre à l'encontre tous ennemis, pourueu qu'ils vouluſſent embraſſer noſtre Religion, & qu'ils ſe recognuſſent vaſſaux du Roi d'Eſpagne; mais m'eſpriſans noſtre petit nombre, ils prirent les armes d'autant plus courageuſement, & nous attaquerent librement, toutesfois ie retins encores mes gens, me ſouuenant de voſtre commandement & de celui du Marquis, iuſques à ce que l'audace des Sauuages s'accreut de telle ſorte, qu'ils ſe meſloyent preſque parmi nos troupes, & que les pierres & dards tomboyent aux piés de nos cheuaux; alors ie n'eſtimois pas que ie deuois patienter dauantage, ce que les Religieux meſmes eſtimoyent, ainſi ie marche à l'encontre des Sauuages que ie mis en fuite de prime abord: vne partie fut receuë dans la ville, & les autres furent eſparts par les campagnes, quelques-vns furent tués, car la faim me perſuadoit d'approcher les troupes de la ville au pluſtoſt, par ainſi ie commandai que les arbaleſtriers & arquebuſiers approchaſſent premierement du rempart, afin d'en chaſſer ceux qui le voudroyent defendre; mais cet effort ne profita gueres, car les cordes des arcs ſe laſchoyent, & les arquebuſiers eſtans tous las ceſſerent incontinent; cependant les Sauuages tiroyent les noſtres du rempart à coups de pierres & de fleches, où ie fus en grand danger, eſtant ietté par terre de deux coups de pierre, deſquels ie fus tellement bleſſé, que ie fus contraint de quitter le combat; neantmoins les Sauuages quittans peu à peu ie pris la ville par la vaillance des Capitaines & des ſoldats, où ie trouuai tant de *Mays*, qu'il ſuffiſoit abondamment pour noſtre neceſſité. Iuſques ici nous auons rapporté ſuccinctement cette expedition ſelon les Commentaires de *Franciſco Vaſquio de Cornado* meſme, maintenant i'adiouſterai le reſte des Decades *d'Herrera*.

Ils allerent (dit-il) dans la Prouince de *Tucayan* à cinq iournees de chemin de *Cibola* vers le Nord-eſt, dans laquelle il y a ſept bourgades aſſés peuplees, qui ſemblent eſtre ces ſept cités dont Frere *Marc de Niza* fait mention. Iuſques à *Cibola* toutes les riuieres & torrens courent vers l'Oueſt & ſans doute dans la mer du *Zud*, celles qui ſont plus outre deſcendent dans celle du Nord.

De *Tucayan* ils vindrent à la riuiere *Huex*, le long du riuage de laquelle il y a quinze bourgades en vingt lieuës d'eſpace, les maiſons eſtoyent iointes enſemble & fort bien baſties, dans leſquelles il y auoit des eſtuues, faites ſous terre contre la rigueur de l'hiuer. Cette riuiere court du Nord-oueſt au Sud-Eſt, de ſorte qu'il n'y a point de doute qu'elle ne ſorte en la mer du Nord. A ſept iournees delà vers l'Eſt-nord-eſt, ils arriuerent à la riuiere de *Cicuic*, & cinq autres lieuës, ils entrerent dans des campagnes où il paiſſoit des taureaux & vaches boſſuës: Les habitans baſtiſſent leurs maiſons de perches pliees au haut en pointe, & couuertes de peaux de bœufs à l'encontre de l'iniure du temps; & ne cognoiſſent autre richeſſes outre ce beſtail, ils viuent d'iceux, ils ſe veſtent de leurs peaux, d'iceux enfin ils tirent tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme; ils ont en outre de grands chiens, deſquels ils ſe ſeruent pour porter leurs hardes lors qu'ils changent de place. Cependant l'Ameriquain qui leur monſtroit le chemin, ſoit par ſa malice ou par la perſuaſion des autres, deſtourna les Eſpagnols du vrai chemin, & les mena dans des marais & lieux pleins d'eaux, eſperant qu'ayant conſumé toutes leurs prouiſions, ils mouroyent de faim dans ces deſerts: ils auoyent deſia marché huict iours quand ils furent aduertis par vn autre Sauuage de la tromperie du premier & du danger où ils eſtoyent, toutesfois ils ceſſerent de marcher iuſques à ce qu'au vingtieme iour ils vindrent à vne autre bourgade, le Roi de laquelle fort vieil & deſia aueugle, ſe ſouuenoit d'auoir veu quelques annees auparauant quatre Chreſtiens.

Vaſquio trouua bon en ce lieu de deſcouurir plus auant auec vingt neuf Caualiers, & d'enuoyer le reſte de ſes gens en la premiere place où ils auoyent ſeiourné. Par ainſi il s'auança trente iours droit vers le Nord, mais à petites iournees, par des lieux pleins d'eaux, remplis de ces beſtes boſſuës, iuſques à ce qu'il arriua à vne riuiere, à laquelle il donna le nom de *S. Pedro* & *Pablo*: l'ayant paſſee & deſcendant le long d'icelle vers le Nord-eſt, enfin le troiſieme iour ils rencontrerent des Sauuages attentifs à la

chaſſe,par leſquels ils apprirent tant l'eſtat de cette Prouince,que de l'autre qui eſtoit plus eſloignee nommee *Haraë*, ils marcherent iuſques à *Quiuira*, où ils trouuerent vne riuiere plus grande que la precedente, mais les bourgades des Sauuages eſtoyent preſque d'vne meſme façon. Enfin ayant ſalüé le Roi qui eſtoit vn grand homme & bien compoſé de corps, comme ils virent qu'ils ne trouuoyent rien qui meritaſt tant de peine,& que le mois d'Aouſt s'approchoit de ſa fin, craignans d'eſtre ſurpris des neges & de l'inondation des riuieres, ils eſtimerent qu'il valloit mieux penſer de bonne heure à leur retraite. Enfin *Vaſquio* eſtant retourné au reſte de ſes troupes,fut fort triſte de cet aduanture,par ainſi il remmena la plus grande partie de ſes gens premierement en *Culuacan*,& delà en ſon Gouuernement.

Chap. XVI.

Situation de la Prouince de Cibola, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, comme* Franciſco Vaſquio de Cornado *l'a remarqué.*

NOvs auons deſcrit au Chap. precedent le chemin de *Franciſco Vaſquio*,maintenant nous adioindrons ſes lettres meſmes eſcrites au Viceroi, par leſquelles on pourra voir plus clairement la ſituation & qualités de ces regions. Il reſte à preſent (dit-il) que ie preſente à voſtre Seigneurie,le ſit & l'eſtat de ces ſept villes & de ces Royaumes,deſquels le Prouincial a conté des choſes ſi magnifiques.

Premierement ie peus bien aſſeurer,que tout ce que ce Moine a rapporté eſt outre la verité de la choſe, & qu'il n'a rien raconté de vrai que les noms des villes & la ſtructure des maiſons, car encores qu'elles ne ſoyent pas ornees de pierreries bleuës ni baſties de briques & de ciment, toutesfois elles ſont fort belles & eſleuees de trois & quatre eſtages de haut, diuiſees en pluſieurs ſales & chambres, & muniës de caues ſous terre à l'encontre de la rigueur de l'hiuer. Or ces ſept villes ſont autant de petites bourgades, diſtantes les vnes des autres de quatre lieuës d'interualle au plus, qui toutes enſemble conſtituent le Royaume de *Cibola*, mais chacune a ſon nom propre. La bourgade dans laquelle nous ſeiournons à preſent,laquelle pour la reſſemblance & en voſtre memoire i'ai nommee *Granade*, contient enuiron deux cents maiſons, outre d'autres ci & là eſparſes par lès champs au nombre d'enuiron trois cents. Proche d'icelle il y en a vne autre vn peu plus grande d'enuiron cinq cents domiciles : la troiſieme eſt egale à la premiere : les autres quatre ſont vn peu plus petites ; Ie vous les enuoye peintes toutes dans ce parchemin que i'ai troué ici. Les habitans de ces regions ſont d'vne iuſte ſtature, & aſſés ingenieux ſelon la capacité que peuuent auoir des Sauuages,toutesfois il ne ſemble pas qu'ils ſoyent de telle induſtrie, que d'auoir peu baſtir de tels edifices : car ils vont preſque nuds ou leur partie honteuſe legerement couuerte, & portent des manteaux bigarrés & peints,tels que ie vous en enuoye.La terre ne peut porter le coton à cauſe de la vehemence du froid, toutesfois i'y en ai troué quantité. Ils portent leur cheueleure à la façon des *Mexiquains :* il ſemble qu'ils ont grande quantité de pierreries bleuës,mais ils les auoyent tranſportees ailleurs auec le reſte de leurs meubles, leurs viures exceptés, auant noſtre venuë : ni n'auons troué en la ville nulles femmes ni enfans, ni meſmes aucuns vieillards excepté quelques-vns, qui ſembloyent y auoir eſté laiſſés pour gouuerner les autres. Entre le pillage on trouua quelques pieces d'emeraudes , de cryſtal & d'autres pierreries de peu de valeur,qui ſe ſont perduës par la negligence de mes ſeruiteurs. Il y a vne grande quantité de coqs d'inde,que les habitans diſent ne point manger, mais ſeulement les nourrir pour les plumes : ce qui ne me ſemble pas vrai ſemblable,car ils ſont beaucoup plus grands & meilleurs que ceux de *Mexique*.

La temperature de l'aïr n'y eſt pas en l'eſté beaucoup differente de celle de *Mexique*, car parfois il y fait fort chaud, & parfois il y pleut, bien que ie n'y aye veu qu'vne fois pleuuoir, mais fort violemment & comme par guillee. Les habitans diſent que les neges y ſont fort hautes, & qu'ils y endurent vne gelee fort rude l'hiuer, ce que le climat prouue,& la ſtructure des maiſons certifie;comme auſſi les peaux & autres preparatifs que les habitans y font à l'encontre du froid.

Il n'y a nuls arbres portans fruicts ; la terre y eſt plate & preſque egale, elle eſt pourtant

pourtant parfois incommodé de quelques montagnes fort droites. Il ſi trouue peu d'oiſeaux,& les foreſts y ſont rares; il y en a toutesfois vne qui eſt à enuiron quatre lieuës de la ville de cedres fort bas, qui fournit de ſuffiſante matiere pour faire du feu. Les paſturages n'en ſont pas loin, qui nous ont fourni fort à propos de l'herbage & du foin pour nos cheuaux, leſquels eſtoyent grandement maigres & attenués de laſſitude.

Le blé dont les habitans ſe ſeruent eſt du *Mays* qui y abonde; comme auſſi des pois fort petits & blancs; il y a auſſi de la venaiſon, de laquelle pourtant ils ne mangent point, comme ils diſent, combien que nous y auons troué pluſieurs cuirs de cerf, comme auſſi des peaux de lieures & de connils. Ils font de fort beaux gaſteaux de *Mays*; qu'ils ſçauent moudre & piler auec vne telle induſtrie, qu'vne femme d'ici fait plus de beſogne, que quatre dans la ville de *Mexique*. Ils ſe ſeruent de fort bon ſel, lequel ils amaſſent au riuage d'vn certain lac qui en eſt à vne iournee de chemin. Au reſte ils n'ont nulle cognoiſſance ni de la mer du Nord ni de celle de l'Oueſt, ie ne ſçaurois aiſement dire de laquelle ils ſont plus proche, combien que pluſieurs raiſons ſemblent perſuader qu'ils ſont plus pres de celle de l'Oueſt, de laquelle toutesfois ils ne ſont eſloignés moins de cent cinquante lieuës, mais de celle du Nord il n'y a point de doute qu'ils n'en ſont à dauantage: dequoi on peut coniecturer combien eſt grande cette Continente.

Il ſe trouue ici pluſieurs beſtes ſauuages, des ours, tigres, lions, porcs-eſpics, & certaines brebis de la grandeur d'vn cheual, qui ont la queuë courte, les cornes grandes, quelques-vnes deſquelles i'ai veu ſi grandes que c'eſtoit merueilles: en outre des cheures ſauuages, des ſangliers, & pour la fin de tres-grands cerfs. Les habitans vont à des plaines à huict iours de chemin vers le Nord, d'où ils rapportent des cuirs de bœufs bien preparés & elegamment peints.

Le Royaume de *Tonteac* ou *Totonteac*, que le Prouincial celebre ſi fort, n'eſt qu'vn lac chaud ainſi que conte les habitans, au riuage duquel il y auoit anciennement pluſieurs loges, mais maintenant elles y ſont en petit nombre & mal peuplees à cauſe de l'iniure des guerres.

Le Royaume de *Marata* n'eſt nullement cognu ici. *Acus* eſt vne petite villette, où croiſt vn bien peu de coton, que les Sauuages delà appellent *Acucu*. Plus outre on rencontre quelques bourgades ſituees ſur les bords d'vne riuiere, quelques-vnes deſquelles i'ai veu, les autres que i'ai appriſes par le rapport des Sauuages. Voila ce que *Franciſco Vaſquio* a deſcrit, comme teſmoing oculaire, de la vraye face, ſans nulle doute de ces regions.

CHAP. XVII.

Situation, habitans, animaux & autres choſes de la Prouince de Quiuira *ſelon* Gomara.

GOMARA deſcrit la region de *Quiuira* en cette façon: toute la region qui s'eſtend depuis *Cicuic* iuſques à *Quiuira*, eſt plate, deſcouuerte d'arbres, & nullement raboteuſe de pierres: peu de villages, fort petits & mal peuplés, les hommes ne ſe muniſſent pas ſeulement les piés de cuir de bœuf, mais auſſi tout le reſte du corps: & les femmes, auſquelles c'eſt grand honneur de nourrir de fort longs cheueux, ſe couurent d'iceux non ſeulement la teſte, mais auſſi la partie honteuſe: Ils n'ont pour tout aucune ſorte de blé, & viuent de chair, le plus ſouuent cruë, ſoit qu'ils y ſoyent accouſtumés ou qu'ils le facent pour la diſette du bois; ils deuorent gloutement la graiſſe fraichement tiree des entrailles des beſtes: ils en boiuent le ſang meſme tout chaud ſans danger (bien que les Anciens ayent nié que cela ſe peuſt faire) & le froid meſlé auec de l'eau: quand ils n'ont point de pots, ils rotiſſent parfois la chair ou la bruſlent pluſtoſt à la flamme d'vn feu fait de fumier ſec: laquelle ils deuorent pluſtoſt qu'ils ne la maſchent ou amolliſſent des dents: car l'ayant priſe auec les dents, ils la ſeparent auec des cailloux trenchans, & la deſchirent à la façon des beſtes. Ils viuent par troupes, mais ils n'ont nulle demeure aſſeuree, ains ils changent ſouuent de place à la façon des *Scytes*, ſelon que la ſaiſon de l'annee les contraint, ou l'abondance du paſturages les inuite.

Leurs vaches ſont fort ſemblables en grandeur & couleur aux taureaux de l'Europe, mais les noſtres les ſurpaſſent en grandeur de cornes, car elles les ont petites, preſque droites & fort aiguës, elles different principalement en cela qu'elles ont vne boſſe entre les eſpaules & le poil comme de la laine, au deuant du corps plus longs qu'au derriere, & ſur le col & l'eſpine du dos creſpes comme crin : elles muent tous les ans de poil, qui eſt preſque noir & par endroits bigarré de certaines macules blanches ; elles ont les iambes courtes, couuertes depuis les genoux d'vn long poil, le front en eſt auſſi couuert entre les cornes, & ſous la gorge il pend ſi bas qu'il ſemble vne barbe de bouc : les maſles ont la queuë longue & veluë au bout ; de ſorte qu'ils ont quelque choſe de commun auec le lion & quelque choſe auec le chameau. Ils frappent des cornes, & quand la rage les prend, ou quand ils ſont courroucés ils tuent meſmes les cheuaux. C'eſt enfin vn animal difforme, d'vn regard affreux & cruel, de maniere que les cheuaux ont peur de leur rencontre, ſi c'eſt pour la laideur ou pour la nouueauté il eſt incertain. Les Sauuages ne cognoiſſent autres richeſſes outre ces animaux ; car ils leurs fourniſſent le manger & le boire, (car leur chair eſt de fort bon gouſt) de leurs cuirs ils s'en couurent le corps & leurs cabanes auſſi ; des tranches d'iceux ils en font leurs cordes, de leurs os des poinçons ; des nerfs & du poil du filet ; des cornes des cornets ; des veſies des oüaires ; & enfin du fumier ſec du feu. *Gomara* donne la figure de cet animal que nous auons ici miſe.



Il y a auſſi d'autres animaux de la grandeur d'vn cheual, qui pource qu'ils portent laine & cornes, les noſtres les appellent *Brebis* ; on dit que leurs cornes peſent parfois cinquante liures. Comme auſſi de fort grands dogues qu'ils laſchent apres les taureaux, & les chargent de fardeaux de cinquante liures peſant, lors que pour chaſſer ou changer de demeure ils vont par païs.

En outre, tant *Gomara* qu'*Anthoine Herrera*, mettent *Quiuira* ſur la hauteur de quarante degrés vers le Nord ; & loüent aſſés la temperature de l'aïr, la bonté des eaux & la beauté des champs ; ils diſent qu'il y a des ceriſiers, mœuriers, noyers, des vignes & enfin des melons.

Mais il eſt beſoin d'ouïr là deſſus *Gomara*, qui met la Prouince de *Cibola* ſur la hauteur de trente ſept degrés & trente ſcrupules, (ainſi parle la verſion Françoiſe, car l'exemplaire Eſpagnol la met ſur trente degrés & demi) & pourſuit le chemin de *Franciſco Vaſquio de Cornado* plus outre en cette maniere. Les ſoldats de *Vaſquio* (dit-il) comme ils virent que ces regions eſtoyent ſi deſfournies d'habitans, & ſi pauures, ils furent grandement courroucés contre ce Moine, qui auoit conté tant de merueilles de ces païs là : par ainſi afin de retourner en la *Nouuelle Eſpagne* à vuide & ſans auoir rien fait qui vaille, ils ſe reſolurent de deſcouurir le païs plus auant, ſur tout pource que les Sauuages aſſeuroyent qu'il y auoit aſſés pres delà des terres beaucoup meilleures : Ayans approché leur camp d'*Acuco*, lieu grandement fort & ſitué en vn lieu haut : & *Carſias Lopes de Cardenas* ayant eſté enuoyé auec vne compagnie de Cavaliers pour chercher la mer : *Vaſquio* meſme marcha auec le reſte des troupes vers *Tiguez*, ſitué ſur vne grande riuiere. Là ils ouïrent quelque renommee de *Axa* & *Quiuira*, & les Sauuages contoyent que le Roi *Tatarax* dominoit ſur *Quiuira*, qui eſtoit vn homme barbu, blanc de couleur & grandement opulent, lequel adoroit dans vne chapelle vne croix & la Roine du Ciel. Le bruit de ces richeſſes pouſſa aiſement les ſoldats à marcher, combien que pluſieurs dentr'eux ſoubçonnaſſent non ſans cauſe que ces choſes eſtoyent fauſſes & inuentees par le Moine. Cependant les Sauuages qui auoyent ſuiui les Eſpagnols iuſques là, s'enfuirent vne nuict en diuers quartiers, ce qui ne troubla pas peu l'armee. Toutesfois ayant leué leur camp, ils prindrent en paſſant vne bourgade, laquelle ils pillerent & bruſlerent ; par apres ils en aſſaillirent vne autre, où ils perdirent quelques

ſoldats,

ſoldats,auec cinquante de leurs cheuaux bleſſés, & meſmes *Franciſco Obando* fut pris & emmené dedans la place, on ne ſçait pas ſi c'eſtoit pour le ſacrifier aux Idoles, & pour apprendre de lui plus à plein l'eſtat de ces nouueaux venus; toutesfois il eſtoit plus croyable que c'eſtoit pour le dernier ſuiet,car on n'auoit pas remarqué iuſques là,qu'en ces païs ils euſſent appaiſé leurs dieux par l'immolation d'aucun homme. Par ainſi la fortereſſe fut ceinte, mais elle peut à peine eſtre priſe auant le quarante & cinquieme iour. Comme les habitans de cette place virent que c'eſtoit fait d'eux, ils ietterent premierement dans vn grand feu leurs manteaux, leurs turquoiſes, & tout ce qu'ils auoyent de precieux; par apres ayans mis au milieu de leur troupe les femmes & les enfans, ils ſortirent d'vne grande furie; mais il y en eut fort peu qui eſchapperent,le reſte fut tué à coups d'eſpee, ou furent foulés aux piés des cheuaux, ou bien furent noyés dans la prochaine riuiere: Les Eſpagnols n'eurent pas auſſi la victoire ſans reſpandre de leur ſang; car il y en eut ſept de tués, quatre vingts de bleſſés & pluſieurs cheuaux y demeurerent: enfin quelques Sauuages eſtans repouſſés dans la place, reſiſterent vaillamment iuſques à ce que les Eſpagnols mirent le feu dans les maiſons, & que la flamme eut conſumé tout ce qu'elle rencontra. C'eſtoit l'hiuer, & la riuiere eſtoit ſi fort gelee, que la glace portoit les cheuaux. Les neges y ſont fort hautes, & y durent preſque ſix mois: toutesfois les Autheurs diſent qu'il y croiſt de fort bons melons,& meſmes du coton,duquel les habitans tiſſent leurs manteaux.

Ayans cheminé quatre iours de *Tiguez*,ils arriuerent à *Cicuic*,petite bourgade,de laquelle s'eſtans eſloignés enuiron douze lieuës,ils rencontrerent vne nouuelle ſorte de vaches,deſquelles ils en tuerent quatre vingts,qui fut vn grand ſoulagement pour leur troupe. De *Cicuic* iuſques à *Quiuira*,ils content nonante lieuës,par vne grande & ſterile plaine,dans laquelle on ne trouue ni pierres ni arbres, non pas meſme de l'herbe, par ainſi ils furent contrains de marquer leur chemin & leurs logements auec de la fiente de vache,dequoi ils faiſoyent des monceaux, de peur de s'eſcarter du droit chemin en retournant: Ils leur eut fallu neceſſairement mourir de faim dans ce deſert,car ils n'auoyent deſia plus de blé,ſi ces vaches ne leurs euſſent fourni de viures,qui vaguent par ces campagnes en grandes troupes. Enfin ils arriuerent à *Quiuira*, & trouuerent *Tatarax*, qui eſtoit vn homme blanc defait, mais nud du tout, & qui n'auoit nulles autres richeſſes qu'vne lame d'airain,qui lui pendoit du col ſur la poitrine. Les Eſpagnols eſtans fruſtrés d'vne ſi grande eſperance,retournent au pluſtoſt à *Tiguez*, n'ayans trouué aucune marque de la Religion Chreſtienne parmi ce peuple de *Quiuira*. Et enfin l'an cIↃIↃ XLII ils arriuerent en la *Nouuelle Eſpagne*.

Pluſieurs chartes Geographiques d'auiourd'hui mettent cette Prouince de *Quiuira* preſque au dernier coin de *Californie* vers l'Oueſt: & toutesfois *Herrera* aſſeure auec raiſon, qu'elle decline de *Cibola* deux cents lieuës vers l'Eſt; ce que le conte du chemin que nous venons de deſcrire requiert, comme auſſi celui d'vn certain Portugais, retourné de *Quiuira* par le païs des *Chichimeques* en la Prouince de *Panuco*. Par ainſi i'ai eſtimé qu'il y auoit vne grande faute commiſe dans ces chartes,toutesfois ie ne ſuis pas encore deſgagé du tout de ces affaires,ſur tout depuis que i'ai veu vne vieille charte elegamment bien tracee en parchemin, laquelle ſeparoit *Californie* du Continent de l'Amerique Septentrionale à la façon d'vne grande Iſle: Or i'ai penſé que peut eſtre ce que *Gomara* raconte,auoit donné occaſion à cette faute, ſçauoir que les Eſpagnols en ce temps là auoyent veu quelques nauires le long du riuage chargees de diuerſes marchandiſes, le Galion deſquelles eſtoit orné d'oiſeaux dorés, qu'ils ſoubçonnoyent venir de *Catay* ou du Royaume de la *Sine*. Mais i'ai veu auſſi n'agueres la relation certaine du Cordelier *Franciſco de Benauides*, de laquelle nous parlerons dauantage bien toſt, en laquelle il fait mention de deux Prouinces de *Quiuira*, l'vne deſquelles eſt ſituee à l'Oueſt de la *Nouuelle Mexique*,l'autre à l'Eſt: quoi qu'il en ſoit de cette premiere qui eſt vers l'Occident, (car ie n'adiouſte pas grande foi à ce Cordelier) ie me perſuade que cette derniere qui eſt vers l'Orient eſt ſans doute la vraye *Quiuira*. Car *Gomara* raconte,comme deſſus,qu'apres ce voyage inutile de *Franciſco Vaſquio*, que Frere *Ioan de Padilla* auec vn autre Cordelier, douze Sauuages de *Mechuacan*,& *André de Ocampo* Portugais, auoyent ſeiourné quelque temps dans la Prouince de *Tiguez*, & puis delà auoyent eſté en la Prouince de *Quiuira*; & les Moines ayans eſté tués par les Sauuages du lieu,

du lieu, le Portugais s'eſchappa auec quelque peu de *Mechoaquains*, qui apres dix mois de captiuité & ayant longuement tracaſſé par le païs, retourna enfin par les terres des *Chichimeques* dans la Prouince de *Panuco*. Au reſte *Benauides* met *Quiuira* ſur la hauteur de trente ſept degrés vers le Nord de la ligne ; & eſcrit que cette Prouince (les habitans de laquelle il nomme *Aixaoros*) abonde en mines d'argent & d'or, & qu'elle n'eſt pas loin des limites de ces Prouinces, que les Anglois & Hollandois occupent à preſent auec leurs colonies; leſquels il dit receuoir des Sauuages d'icelle beaucoup d'or & d'argent, ce que les Anglois & ceux de noſtre païs peuuent teſmoigner eſtre faux.

Chap. XVIII.

Nauigation de Hernando de Alarcon *dans le Golfe de* Californie.

AV meſme temps qu'*Anthoine de Mendoza* Viceroi de la *Nouuelle Eſpagne*, enuoya *Franciſco Vaſquio de Cornado* par terre pour deſcouurir les Prouinces de *Cibola*, il fit partir auſſi *Hernando de Alarcon* auec deux nauires, afin qu'il viſitaſt la coſte marine de *Californie :* lequel eſtant venu iuſques aux baſſes d'où *Franciſco de Vlloa* auoit retourné, il paſſa non ſans grand peril iuſques au fond du golfe : où il trouua vne riuiere qui couroit ſi viſte, que le courant arreſtoit les nauires flottans à pleines voiles : par ainſi laiſſans là les nauires à l'anchre, il entreprit de monter la riuiere auec deux chaloupes fournies de vingt tant matelots que ſoldats ; le premier iour, qui eſtoit le vingt ſixieme d'Aouſt, il fit à peine ſix lieuës, le lendemain il vit quelques cabanes de Sauuages, qui apres auoir caché toutes leurs hardes dans les montagnes voiſines, retournans au riuage, ils s'efforçoyent en menaçant d'empeſcher les Eſpagnols de deſcendre à terre ; mais *Alarcon* adoucit tellement les Sauuages par promeſſes & petits preſens, qu'ils leurs permirent de leur bon gré de deſcendre à terre, & leur apporterent liberalement des viures. Ce peuple alloit nud, & eſtoyent peints la peau de diuerſes couleurs, ils auoyent la teſte couuerte d'vn morion, qu'ils faiſoyent de cuir de cerf orné de fort belles plumes : leurs armes eſtoyent l'arc & les fleches auec des eſpees de bois; ils eſtoyent de grande corpulence & de membres robuſtes : ils ſe percent les narines & ſe figurent les bras de certaines petites marques : leurs cheueux ſont raſes au deſſus du front, derriere pendants iuſques aux reins: les femmes couurent leurs parties honteuſes deuant & derriere de plumes ; ayant le reſte nud & cheueluës en la meſme partie que les hommes. Or tous les iours il accouroit vne grande multitude de perſonnes, leſquels cet Eſpagnol ſceut ſi bien appriuoiſer, pource qu'il ſe ventoit eſtre là enuoyé du Soleil, que ces Sauuages adorent vniquement, qu'auec des petits preſents de peu de valeur, comme des croix de bois & de papier, (qu'il diſoit eſtre choſes celeſtes) il les appriuoiſa en ſorte, qu'ayans pris les cordes des chaloupes, ils s'eſſayoyent de toute leur force à les monter à l'encontre du courant de la riuiere. Ils en trouuerent quelqu'vn dentr'eux, qui ſembloit entendre vn peu leur truchement : lequel ayans interrogé de diuerſes choſes, comme ils l'enquirent de la ſituation & eſtat des Prouinces de *Cibola* & *Tonteac*, il reſpondit qu'il n'en ſçauoit rien. Enfin *Naguachatus* le Roi de ces Sauuages vint à eux, qui ſalüa humainement le Capitaine, & lui donna quelques gaſteaux faits de *Mays* & des courges ; par ainſi les Eſpagnols y planterent vne croix, & les Moines enſeignerent les Sauuages comment il la falloit adorer. De l'autre coſté de la riuiere il n'y auoit pas moindre multitude d'hommes, qui leurs preſentoyent auſſi des viures, voila pourquoi on y dreſſa auſſi vne croix. Par apres interrogeans ſerieuſement le Roi, ils apprirent qu'il y auoit plus de vingt trois diuers peuples qui habitoyent le long des bords de cette riuiere, tous differents entr'eux de langage, toutesfois qu'il y en auroit touſiours quelques-vns leſquels pourroyent en quelque façon entendre le truchement des Eſpagnols. Et qu'au deſſus d'icelles il y auoit vne certaine nation qui demeuroit dans des maiſons de pierre, & alloyent veſtus de peaux de beſtes Sauuages, leſquels deſcendoyent tous les ans vers eux pour achepter des viures.

Eſtant parti delà il rencontra vne autre nation, laquelle auoit quelque obſcure cognoiſſance de *Cibola*, & diſoyent qu'elle en eſtoit eſloignee d'vn mois de chemin : &

peu

peu apres ils tomberent entre vn autre peuple, le Roi duquel aſſeuroit que le Seigneur de *Cibola* auoit tué quelques annees auparauant vn Negre, auquel il auoit oſté des plats verds & vn chien. Proche delà il y auoit des Sauuages qui auoyent grande abondance de coton, mais ils en ignoroyent entierement l'vſage, la renommee de *Cibola* s'augmentoit de plus en plus, car ils diſoyent qu'à dix iournees de chemin delà par vn deſert on n'en ſeroit pas loin : enfin il s'en trouua vn qui diſoit y auoir eſté, & y auoir veu des Chreſtiens auec leurs grandes beſtes. Or le Capitaine coniecturoit aſſés qu'il vouloit parler de *Franciſco Vaſquio de Cornado* & de ſes cheuaux, deſiroit fort de lui enuoyer des Meſſagers, mais il ne peut perſuader perſonne d'entreprendre ce chemin. En deux iours apres il deſcendit vers ſes nauires, le chemin qu'il auoit preſque monté en quinze iournees : Et ayans trouué tout en bon eſtat, il donna nom à la riuiere de *Rio de bona Guia*, & à la Prouince *Campanna de bona Guia ;* & apres qu'il eut donné charge à ſes gens d'y baſtir vne chapelle à *Nueſtra Sennora de bona Guia*, il entreprit derechef de monter la riuiere auec pluſieurs chaloupes : & en peu de iours il arriua dans la Prouince de *Coano* ou *Cumana* ou bien *Quuama*, (car ie trouue ces trois noms dans les Autheurs, ſoit que ce ſoit vne meſme & ſeule Prouince ou pluſieurs & diuerſes) où il fut humainement receu des habitans ; enfin ayant monté la riuiere enuiron quatre vingts lieuës, ne trouuant pas ce qu'il cherchoit, il retourna vers ſes nauires ſans faire ce qu'il s'eſtoit propoſé. Apres leuant les anchres, viſitant en paſſant les coſtes de *Californie*, il ramena ſes nauires ſans infortune en la *Nouuelle Eſpagne*.

Chap. XIX.

Expedition nauale de Iuan Rodriguez Cabrillo *le long de la coſte Auſtrale de* Californie *en la mer* Pacifique.

LE Viceroi *Mendoza* eſtimant qu'il falloit pourſuiure iuſtement ce qu'il auoit commencé, eſquipa derechef deux nauires, ſur leſquels il mit pour Capitaine *Iuan Rodriguez Cabrillo* Portugais : lequel partant du port de la *Nauidad* le vingt ſeptieme de Iuin l'an cIↃ IↃ XLII, paſſa le lendemain le Cap de *Corrientes*, & le trentieme du meſme mois apres qu'il eut coſtoyé la coſte, il monta iuſques à la hauteur de vingt deux degrés & vingt ſcrupules. Or le ſecond de Iulliet ayant paſſé outre le port du Marquis *del Valle*, ſitué au Continent de *Californie* (qu'on nomme *de la Cruz*) le huictieme du meſme mois il doubla le Cap *de la Trinitad* ſur la hauteur de vingt cinq degrés : & le dix neufieme du meſme il entra dans le port *de la Madalena* ſur la hauteur de vingt ſept degrés, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents ; où il prit de l'eau. Partant delà il arriua le vingtieme d'Aouſt au Cap *del Enganno* ſur la hauteur de trente & vn degré : & le quatorzieme de Septembre il anchra ſur la hauteur de trente trois degrés de la ligne vers le Nord, au deſſous d'vn Cap fort droit, qu'il nomma *de la Cruz :* ayant derechef mis les voiles au vent, le dixieme d'Octobre il arriua au droit d'vn village de Sauuages, ſur la hauteur de trente degrés & vingt ſcrupules, lequel il nomma pour la multitude des canoas qu'il y vit, *Pueblo de las Canoas*. Eſtant detenu là à cauſe du calme, il ſe trouua le dix huictieme du meſme mois ſur la hauteur de trente ſix degrés & trente ſcrupules, où la Continente auançant vn greſle col en mer, fait vn Cap, qu'ils nommerent de ſa figure *Cabo de la Galera*.

Par apres pour eſuiter la froidure de Nord-oueſt, laiſſant le riuage il gaigna la mer, & à dix lieuës du Cap precedent, il deſcouurit deux Iſles, l'vne deſquelles auoit huict lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt, & l'autre quatre, auiourd'hui appellees du nom de *S. Lucas ;* Il entra dans vn port qui eſtoit en la premiere, fort petit, mais aſſeuré, lequel il nomma *de la Poſſeſſion*. L'vne & l'autre de ces Iſles ſont habitees de Sauuages, qui vont nuds auſſi bien que ceux de la Continente, ayans les iouës figurees de certaines marques quarrees, & viuans de peſche. Le vingt cinquieme du meſme mois ayant vn petit vent Sud-oueſt, il partit de ce port, le lendemain il fut en grand danger eſtant preſque ietté d'vn vent du Sud violent ſur vne coſte ſans haure, & qui briſoit fort ; & ayant eſté quatre iours de long trauaillé d'vn vent variable, auec des fortes pluyes & vn ciel couuert, le premier de Nouembre il fut reietté par vn vent impetueux du Nord-oueſt, & vne tempeſte contraire au Cap *de la Galera*, derriere lequel il mena ſes nauires. Le iour d'apres

d'apres il entra dans le port de *Sardinas*. Il ſemble qu'en cet endroit la coſte ſoit fort peuplee d'habitans, pluſieurs deſquels vindrent des lieux voiſins voir les Eſpagnols ; ils dançoyent au ſon du tabour & coucherent dans les nauires : cependant les Eſpagnols fournirent paiſiblement leurs nauires de bois & d'eau. Ces Sauuages auoyent des maiſons fort ſpacieuſes ſur le bord d'vne riuiere ; eſtoyent preſque tous nuds, & viuoyent de glands, noix & poiſſon : leurs ſepulchres eſtoyent enuironnés de planches. Les Eſpagnols nommerent cette Prouince *Seyo*.

L'onzieme de Nouembre ils partirent delà, le vent eſtant Sud-eſt, qui leur eſtoit fort bon, prenant leur cours le long de la coſte : & comme ils eurent quelque temps cherché en vain la riuiere de *Nueſtra Sennora*, comme ils la nomment, ils rencontrerent vne ſuite continuë de fort hautes montagnes, qui ſont nommees auiourd'hui *S. Martin*, leſquelles auancent en mer vn grand Cap de meſme nom, ſur la hauteur de trente huict degrés. En cet endroit il ſe leua de nuict vne forte tempeſte du Sud-oueſt, auec des fortes pluyes & vn temps couuert de nuees, de ſorte qu'ils ne peurent tenir leur route, meſmes ils furent ſeparés les vns des autres par la violence des flots, qui les contraignit de ietter tout le bagage qu'ils auoyent ſur le tillac : ainſi le treizieme du meſme mois, ils tournerent le Cap vers terre, pour chercher leur autre nauire.

En outre ſur les quarante degrés & quelques ſcrupules de la ligne vers le Nord, il y a vn Cap couuert de hauts pins, deſquels il receut le nom ; d'icelui la coſte de la terre ferme court quelques lieuës vers le Nord-oueſt, & le riuage eſt fort haut & droit.

Le quinzieme comme le vent de Nord-oueſt ſouffloit violemment, & voguant le long du riuage à peine pouuoyent-ils ſupporter la rigueur du froid, ils eurent la veuë de certaines montagnes couuertes de nege, & ayant trouué leur autre nauire qui eſtoit en grand danger pour la quantité d'eau qu'il auoit puiſé, ils entrerent le ſeizieme en la baye de *Pinos*. Le dix huictieme ils partirent delà pour chercher vn port plus commode, ils virent derechef des montagnes couuertes de nege, deſquelles deſcendoit vn cap en mer, nommé vulgairement *Cabo de Nieues*, à trente huict degrés & quarante ſcrupules au Nord de la ligne. Toute la Continente eſt preſque là de meſme temperature, car quand le vent de Nord-oueſt regne, le ciel y eſt clair, & nullement couuert de nuës. Or la coſte court du Nord-oueſt au Sud-eſt, depuis le trente ſeptieme degré iuſques au quarantieme.

Ne trouuans nul haure en toute cette ſuite, ils ſe reſolurent de retourner au port *de la Poſſeſſion* au deſſous de l'Iſle de *S. Lucas* ; là le vent de Sud-oueſt ſoufflant opiniaſtrement, ils furent miſerablement trauaillés par vn grand froid, des neges & des flots fort impetueux, meſmes au dedans du port, iuſques à la fin de Decembre ; ils ſe mirent derechef en mer, & enfin le dix neufieme de Ianuier de l'an cIɔ Iɔ XLIII, ils entrerent auec grand danger dans le port de *Sardinas* pour la ſeconde fois. D'où faiſans voile derechef le quatorzieme de Feburier, ils virent le vingt ſixieme du meſme Cap de *Fortune*, ſur la hauteur de quarante & vn degré : iuſques au commencement de Mars ils furent fort fatigués de fortes tempeſtes, obſcures nuees, & d'vn froid intolerable, iuſques à ce qu'ils furent paruenus ſur la hauteur de quarante quatre degrés de la hauteur du pole du Nord. Mais comme ils ne pouuoyent plus ſupporter la vehemence du froid, ils retournerent premierement au Cap de *Pinos*, & peu apres pour la troiſieme fois au port *de la Poſſeſſion* ; dans lequel ils ne peurent entrer pour la violence des ondes, le petit nauire ſe retira enfin ſous l'Iſle de *S. Sebaſtian*, ayant fait, comme ils diſent, preſque deux cents lieuës en cinq iours. Ils commençoyent deſia à auoir grande diſſette de viures, par ainſi ils iugerent que le meilleur ſeroit pour eux de retourner en la *Nouuelle Eſpagne* ; & ayans trouué leur compagnon ſous l'Iſle de *Cedros* le vingt ſixieme du meſme mois, ils retournerent le quatrieme d'Auril au port de la *Nauidad*, *Iuan Rodriguez Cabrillo* eſtant mort peu auparauant en chemin.

NOVVELLE ALBION.

CHAP. XX.

Nouuelle Albion *deſcrite ſelon les Commentaires de* François Drac, *& le reſte de la* Californie.

AVANT que nous retournions de ces regions maritimes aux Prouinces qui ſont au dedans de la Continente de l'Amerique Septentrionale, il ne ſera point hors de propos de faire mention de cette Prouince, que le valeureux Cheualier *François Drac* deſcouurit premierement en ſon memorable voyage, qu'il fit tout autour du golfe de la terre. Icelui ayant paſſé le Deſtroit de *Magellan*, & ayant couru toute la coſte de l'Amerique Meridionale, & de la *Nouuelle Eſpagne*, deſirans de retourner en Angleterre par les Iſles des Indes Orientales, il prit ſon cours vers le Nord-oueſt, & ayant trauerſé cette grande mer du *Zud* iuſques au quarantieme degré de la hauteur du pole du Nord, le cinquieme de Iuin, comme ſes gens ne pouuoyent plus ſupporter le froid, il tourna vers la Continente de l'Amerique Septentrionale, & eſtant retourné iuſques au trente huictieme degré de la hauteur du meſme pole, il entra dans vne large & fort commode baye, où il moüilla l'anchre le dix ſeptieme du meſme mois. Les Sauuages qui habitoyent proche de la coſte marine accoururent auſſi toſt à grandes troupes, & firent preſent au General de quelques ouurages faits de plumes & de lacis; qui les receut courtoiſement, & leur donna en recompenſes quelques petites merceries de pardeçà; Ils admiroyent de telle ſorte les Anglois & leurs preſents, qu'ils les croyoyent eſtre Dieux, & ne vouloyent pas eſtre perſuadés autrement. Le lendemain comme ils furent venus ſur le ſommet de la montagne, au pié de laquelle les Anglois auoyent dreſſé leurs tentes, & s'eſtoyent fortifiés, ils s'arreſterent vn peu de temps, & apres qu'vn dentr'eux ſe fuſt longuement peiné à haranguer, & que les autres eurent laiſſé leurs arcs & le reſte de leurs armes, ils deſcendirent auec leurs preſents au lieu où les Anglois eſtoyent placés: cependant les femmes qui auoyent demeuré au haut de la montagne, ſe tourmentoyent miſerablement, ſe deſchirant les ioües auec les ongles, & eſtoyent attentifues, comme il ſembloit, à quelque ſacrifice: & comme les hommes eurent conſideré auec grande attention & eſbahiſſement les couſtumes des Chreſtiens, (car les Anglois vacquoyent lors à leurs prieres fort à propos) ils rendirent tout ce qu'ils auoyent receu le iour d'auparauant des Anglois pour preſent. Cependant la renommee de la venuë de ces Eſtrangers s'eſpendant de plus en plus, le Roi de ces Sauuages en eſtant eſmeu, il enuoya deuant deux Meſſagers, qui ayant harangué preſque demie heure pour neant, ils firent ſigne qu'ils demandoyent quelque preſent pour leur Roi, par lequel il cognuſt qu'il pourroit en ſeureté deſcendre où eſtoyent les Anglois logés, ce qu'ayans obtenu, ils retournerent à leur Seigneur. Icelui marcha auec pompe Royale, enuironné d'vne grande troupe de gardes, l'vn deſquels portoit deuant le Sceptre, auec deux Couronnes, qui eſtoyent elegamment faites de diuers plumages, & trois longues chaines de certains oſſelets, peut eſtre de meſme matiere & forme que *l'Eſurgny*, dont nous auons dit ci-deſſus que les *Canadiens* ſe ſeruoyent. Or le Roi eſtoit grand de ſtature, & de geſtes nullement inciuils, veſtu de peaux de connils & autres beſtes ſauuages: derriere lui ſuiuoit vne troupe confuſe d'hommes auec des preſents, qui eſtoyent entierement nuds & peints de diuerſes couleurs. Or les Anglois eſtans ſortis au deuant en bataille, s'eſtans ſalüés de loin les vns les autres, il y eut long temps vn grand ſilence fait: Par apres celui qui portoit le Sceptre au deuant du Roi, eſtant ſecrettement aduerti par vn autre, fit vne longue harangue, qui ayant eſté approuuee par cris de ioye de la multitude, Le Roi commença à deſcendre auec les femmes, (car il auoit commandé que les enfans demeuraſſent au haut de la montagne) il eſtoit preſque deſia venu au rempart du camp, quand le Port-ſceptre commença de chanter vne chanſon & à ſaulter à la cadance d'icelle, le Roi & ſes gardes lui reſpondant & menant la dance: le reſte de la troupe les imitoit, excepté les femmes qui ſaultoyent ſans mot dire: Et eſtant en cet eſtat receus au dedans des remparts, ils ſe fatiguerent long temps à chanter & dancer: Enfin ils ſupplierent le General Anglois qu'il vouluſt prendre ſous ſa protection leur Prouince, & gouuerner le

Royaume,ce que leur ayant accordé par ſigne, ils mirent ſur ſa teſte la Couronne en chantant & dançant, & lui pendirent les chaines au col,le nommant *Hioh*.

Toute cette Prouince abonde en vn nõbre infini de connils,qui ne different en rien de la teſte de ceux de l'Europe, mais leurs piés reſſemblent mieux à ceux des taulpes, & la queuë à celle des loirs; ils ont comme vn ſac de chacun coſté, dans lequel apres qu'ils ſont ſaouls, ils gardent le reſte: les habitans en viuent, ils en eſtiment fort les peaux,car l'habillement du Roi en eſtoit fait. Les cabanes de ces Sauuages eſtoyent baſties de gaſons,couuertes iuſques au haut d'oſiers elegamment entrelacés enſemble en rond, & fort bien accommodees contre le froid, dans leſquelles ils couchent aupres du feu ſur du ionc eſtendu à terre. Les hommes y ſont nuds,& les femmes y ont les parties honteuſes couuertes de certaines mattes de ionc fort induſtrieuſement faites. *Drac* en partant delà donna le nom à la Prouince de *Nouuelle Albion*, tant à cauſe des rochers blancs qui y ſont,qu'auſſi pour la memoire de ſon païs, qui s'appelloit anciennement *Albion*.Et y ayant planté vne colomne,il y attacha les armes d'Angleterre,& y eſcriuit le nom de la Royne & le ſien; & partit delà au grand regret de ces Sauuages.

Or afin que les amateurs de la Geographie n'ayent rien à deſirer en ce lieu, nous viſiterons en paſſant la coſte Auſtrale de *Californie* & ſon dernier riuage: ſon Cap Oriental eſt appellé par quelques-vns du nom de *S. Claire*, vis à vis de la *Nouuelle Galice*: D'icelui l'autre Cap qu'on nomme de *S. Lucas* en eſt ſeparé d'vn long eſpace, ſitué ſur les vingt deux degrés de la ligne vers le Nord, comme *François Gualle* Eſpagnol a remarqué: vers lequel dreſſent leurs cours les nauires qui retournent des Iſles *Philippines* & du Royaume de la *Sine* en la *Nouuelle Eſpagne*: de ce Cap iuſques à celui de *Mendoze*,ſitué ſur la hauteur de quarante & vn degré, les Pilotes content cinq cents lieuës. Aupres de ce Cap de *S. Lucas*,*Candiſch* oſta aux Eſpagnols l'an CIↃIↃLXXXVII cette nauire ſi richement chargee: Or derriere icelui il y a vne large baye (laquelle les Eſpagnols appellent *Aguada Segura*, pour la grande commodité qui y eſt de prendre de l'eau) dans laquelle deſcend vne riuiere, aux bords de laquelle pluſieurs Sauuages habitent. Les Caps, bayes, ports, & riuieres qui ſuiuent plus outre à la Continente,ont eſté en partie ci-deſſus recitees par nous; le reſte à tant de fois changé de nom ſelon la volonté des mariniers, & les chartes Hydrographiques ſont ſi diſſemblables en cet endroit,que ſi ie voulois les rememorer ici,il ſembleroit que ie voudrois expres ennuyer le Lecteur. Enfin entre l'vn & l'autre Cap de *S. Lucas* & de *Mendoze*,il y a pluſieurs Iſles eſparſes en la mer du *Zud* au deuant de la terre ferme,deux deſquelles ſont particulierement remarquees des mariniers, l'vne eſt appellee du nom de *S. Auguſtin*, ſur la hauteur de trente degrés & quarante ſcrupules, l'autre de *Cedros* ſur la hauteur de vingt huict degrés & quinze ſcrupules,comme il a eſté remarqué par le meſme *Gualle*.

NOVVELLE MEXIQVE.

CHAP. XXI.

Premiere deſcouuerture des Prouinces qu'on appelle auiourd'hui Nouuelle Mexique.

AVANT que de ſortir de ces Prouinces,il ne ſera point hors de propos d'adioindre ici,comment ces grandes Prouinces,à preſent nommees *Nouuelle Mexique*, ont eſté premierement deſcouuertes par les Eſpagnols,comme il eſt recité par Frere *Iuan Gonſalez de Mendoze* en ſa relatiõ du Royaume de la *Sine* l'an CIↃIↃLXXXIX imprimee à *Madril*.

Auguſtin Ruiz (dit-il) Religieux de l'ordre de S. François, demeurant en la vallee de *S. Bartholome*, ayant entendu l'an CIↃIↃLXXX des Sauuages nommés *Conchos*,qui trafiquent auec leurs voiſins les *Paſſuagates*,qu'il y auoit vers le Nord pluſieurs Prouinces & villes habitees par diuerſes nations,vers leſquelles les Eſpagnols n'auoyent point eſté iuſques alors,pouſſé d'vn zele pie d'amener à Chriſt les ames de ces peuples, il demanda permiſſion au Comte de la Couronne,qui eſtoit pour lors Viceroi en la *Nouuelle Eſpagne*, & au Prouincial de ſon ordre, d'aller vers ces nations, & d'apprendre leur langage afin de les induire plus aiſement à la Religion Chreſtienne: laquelle ayant facilement

facilement obtenuë, il ſe mit en chemin auec des autres Moines de ſon ordre, & huict ſoldats qui le voulurent accompagner de leur plein gré: & apres auoir marché quelques iournees, il entra dans la Prouince de *Tiguas*, qu'on croyoit eſtre eſloignee des mines d'argent de *S. Barbe* de deux cents cinquante lieuës vers le Nord. Là, pour les cauſes qu'on ne dit point, vn des Moines fut tué par les Sauuages; les ſoldats qui craignoyent auec raiſon de ces commencements d'encourir de plus grands dangers, & voyans qu'ils n'eſtoyent pas capables en ſi petit nombre de contraindre vne ſi grande multitude de Sauuages, & que ce ſeroit en vain d'attendre aucun ſecours des Prouinces des Eſpagnols, deſquelles ils eſtoyent ſi loin, ils iugerent que le plus ſeur eſtoit de retourner au pluſtoſt vers les mines d'argent de *S. Barbe*. Mais les Moines qui reſtoyent reiettans le conſeil des ſoldats, s'arreſterent là auec trois ieunes hommes *Ameriquains* & vn *Meſtiz*, ſe fians par trop, comme il ſemble, en l'humanité des Sauuages.

Les ſoldats eſtans retournés vers leurs gens, eſcriuirent au Viceroi l'affaire comme elle s'eſtoit paſſee; Or les Cordeliers eſtans en peine de leurs gens, & craignans quelque choſe de pis, commencerent à encourager quelques ſoldats, afin qu'ils ſe haſtaſſent d'aller auec *Bernardino Beltran* Moine de leur ordre, vers la Prouince des *Tiguas*, & tirer leurs Freres hors du peril preſent. Il aduint fort à propos qu'en ce temps *Anthonio de Eſpeio* natif de Cordube en Eſpagne, & Citoyen de *Mexique*, arriua là pour trafiquer; qui eſtoit vn homme riche, d'vn grand courage & fort induſtrieux, & ſur tous autres preſt à ſeruir ſon Roi; qui ayant peſé ſerieuſement le deſſein des Moines & la dignité de la choſe, ſe reſolut d'haſarder auec ſes biens & ſa vie, pourueu qu'il peuſt obtenir permiſſion de quelque Officier du Roi; laquelle par l'interceſſion & prieres des Moines fut librement concedee, tant à lui qu'à tous ceux qui le voudroyent accompagner, par *Iuan de Ontiueros*, Baillif de la ville nommee des quatre *Cienagas* en la Prouince de la *Nouuelle Biſcaye*, à ſeptante lieuës des mines d'argent de *S. Barbe*.

Par ainſi *Anthonio de Eſpeio*, ayant promptement preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce voyage, partit le dixieme de Nouembre l'an cIɔ Iɔ LXXXII de la vallee de *S. Bartholome* auec cent cinquante tant cheuaux que mulets, grand nombre d'armes & munitions de guerre, abondante prouiſion de viures & beaucoup d'eſclaues; & ayant cheminé deux iours vers le Nord, il rencontra beaucoup de Sauuages nommés *Conchos* qui habitent par villages dans des caſes baſſes, & ne ſçachãs quel chemin il prenoit, vindrent au deuant de lui pour lui donner la bien venuë. Les *Conchos*, comme auſſi tous les autres Sauuages qui habitent ces grandes regions, viuent le plus ſouuent de venaiſon, (car il y a grande abondance de connils, lieures & cerfs) de *Mayz*, auſſi de citroüilles & de melons qu'ils ont en abondance: les riuieres ſont fournies de toutes ſortes de poiſſon. Les habitans ſont preſque tout nuds; leurs armes ſont l'arc & les fleches; ils obeïſſent à pluſieurs Rois, qu'ils nomment *Caſſiques* comme les *Mexiquains*: ils n'ont nulles Idoles, ni choſe aucune qu'ils adorent, voila pourquoi ils ſouffroyent librement que les Chreſtiens y dreſſaſſent des croix, apres qu'ils eurent legerement appris par des truchements ce qu'elles ſignifioyent. Delà eſtans conduits par les *Conchos*, ils furent vingt quatre lieuës par leur Prouince ſans danger ni aucun mal, les Rois venans par tout au deuant d'eux pour les aider; ils arriuerent chés les *Paſſuaguates*, qui viuent en la meſme façon, & ayans receu benignement les Eſpagnols, ils les conduirent par leur Prouince; ils trouuerent là aupres du chemin pluſieurs veines d'argent, ſelon les indices de ceux qui s'y cognoiſſent. Les *Toboſes* ſuiuent les *Paſſuaguates*, nation differente des autres, qui eſtimans qu'il n'eſtoit pas bon d'attendre la venuë des Eſpagnols, ſe retirerent auec ce qu'ils auoyent dans les prochaines montagnes, pource que quelques ſoldats Eſpagnols (comme il ſceut par apres) és annees precedentes eſtans entré dans cette Prouince pour y chercher des mines, auoyent enleué par force pluſieurs habitans pour en faire des eſclaues. Par ainſi le Capitaine enuoya quelques-vns de ſes gens, pour les prier par douces parolles & grandes promeſſes, afin qu'ils retournaſſent à leurs maiſons, & qu'ils y ſeroyent aſſeurés en toutes choſes, & qu'ils n'eſtoyent pas venus là pour faire du mal; pluſieurs dentr'eux perſuadés par ces choſes, retournerent, & laiſſerent dreſſer des croix, ayans appris leur vſage, & conduirent les Eſpagnols en cette ſorte douze lieuës de chemin par leurs terres: ces Sauuages vont preſque tous nuds, & ſont armés darcs & de fleches.

CHAP. XXII.

Pourſuite du voyage de Anthonio de Eſpeio *en la* Nouuelle Mexique.

LES Eſpagnols furent conduits du païs des *Toboſes* aux *Iumanes* ou *Patarabuyes*, qui habitent vne Prouince fort peuplee par bourgades, ils ont des maiſons de pierres auec leurs toicts elegamment conſtruites; les hommes & les femmes ſe rayent la face & les bras & iambes de certaines lignes; ils ſont robuſtes de corps & beaucoup plus ciuils que les precedents. Ils ont là abondance de viures pour la commodité de la chaſſe aux beſtes & oiſeaux; Les riuieres qui y ſont en grand nombre, ſont fort poiſſonneuſes, leſquelles deſcendent du Nord, & on croit que ſe meſlans toutes en vn grand canal, elles deſcendent dans la mer du Nord: Il y a auſſi beaucoup de lacs ſalés, l'eau deſquels ſe congele en tres-bon ſel l'eſté: Les Sauuages y ſont grandement belliqueux, car la premiere nuict que les Eſpagnols fortifierent leur camp, ils leur enuoyerent vne telle nuee de fleches, que cinq cheuaux en furent tués, & autant de bleſſés, & n'en euſſent laiſſé aucun ſans l'endommager s'ils n'euſſent eſté empeſchés par la garde. Ayans fait ces choſes, abandonnans leur bourgade, ils ſe retirerent dans la montagne; mais le Capitaine auec cinq ſoldats, ſon truchement & quelques-vns du païs, les ayant ſuiui, les eſmeut tellement par douces parolles qu'ils retournerent à leurs maiſons, & firent ſçauoir à leurs voiſins par Meſſagers que les Eſpagnols paſſoyent par le païs ſans faire aucun dommage, & ne faiſoyent aucune violence aux perſonnes ni pilloyent les biens des habitans des lieux où ils paſſoyent: ainſi ayans premierement appaiſé le Roi par quelques petits preſents, ils perſuaderent aiſement le reſte, de maniere qu'vne grande troupe dentr'eux accompagnerent les Eſpagnols quelques iournees de chemin. Ils cheminerent le long d'vne grande riuiere douze iours de long, paſſans au trauers de diuers bourgs du meſme peuple: Or les Sauuages aduertis par leurs voiſins, venoyent ſans armes au deuant des Eſpagnols, & leurs fourniſſoyent pour rien les viures & autres choſes dont ils auoyent beſoin; où entre autres eſtoyent à admirer les peaux des cheureaux ſi brauement preparees qu'elles ne cedoyent à celles de Flandre. Cette nation vſoyent d'habits, & ſembloyent auoir quelque legere cognoiſſance de la Religion, car regardans le Ciel, qu'ils nommoyent en leur langage *Apalito*, ils deſignoyent vne Diuinité & vn Seigneur de tout l'vniuers, qu'ils diſoyent eſtre liberal donateur de la vie & de tous biens: Les femmes & les enfans approchoyent du Religieux qui eſtoit dans la compagnie, afin d'obtenir la benediction de lui; & lors qu'on leur demanda de qui ils auoyent receu cette cognoiſſance de Dieu, ils reſpondirent de trois Chreſtiens & d'vn Negre qui auoyent paſſé par là, & y auoyent demeuré quelque temps: Ils cognurent par pluſieurs indices qu'ils vouloyent denoter *Cabeca de Vacca, Doranteo, Caſtillo* & leur Negre, deſquels nous auons parlé ci-deſſus. Les Eſpagnols partans delà, furent accompagnés & ſeruis pluſieurs iours par vn grand nombre d'habitans, ſi long temps qu'ils ſuiuirent les riuages de la riuiere. Delà à peu de iournees de chemin, ils arriuerent à vne autre bourgade d'Indiens; qui excités par la renommee de leurs voiſins, vindrent de leur bon gré au deuant des Eſpagnols, auec pluſieurs ornements de plumaceries, qui eſtoyent compoſés d'vne grande varieté de couleurs, & des caſaques de coton, bigarrees de bleu & de blanc à la façon des *Chinois*.

Or les hõmes & les femmes eſtoyent veſtus de peaux de beſtes ſauuages bien preparees: le nom de ces Sauuages ne peut eſtre cognu à defaut de truchement, on leur monſtra apres quelques pierres où il y auoit de riches veines de metaux meſlees, & on leur demanda ſi leur terre couuroit en quelque endroit de telles choſes, ils reſpondirent par ſignes, qu'il ſe trouuoit de telles pierres en grande quantité dans vne Prouince qui eſtoit à cinq iournees de chemin delà vers l'Oueſt. Ayans en outre accompagné les Eſpagnols vingt deux lieuës par leur Prouince, ils les conduirent iuſques dans la prochaine, qui eſtoit encore plus peuplee, & ſituee le long des riuages de la meſme riuiere. En ce lieu, les Eſpagnols ayans eſté receus fort humainement, & fauoriſés de quelques petits preſents, comme auſſi de prouiſion, & ſur tout de fort bon poiſſon qu'vn lac voiſin nourrit, ils ſeiournerent trois iours; cependant les Sauuages dreſſerent ſelon leur couſtume des dances: ils ne peurent apprendre le nom de la Prouince, au reſte elle

ſembloit

ſembloit eſtre fort grande, & n'auoit point de ſeconde en fertilité de terroir, en bonté d'air & abondance de metaux. Il ſe trouua là vn de la nation des *Conchos*, qui demonſtroit par ſignes, qu'à quinze iours de chemin vers l'Oueſt, il y auoit vn grand lac, enuironné de pluſieurs bourgades de Sauuages, qui vſoyent d'habits, abondoyent en viures & demeuroyent dans de grandes maiſons, & s'offroit de les y guider; mais pource que ce chemin entrepris pour deliurer les Moines s'addreſſoit vers le Nord, ils leur ſembla qu'ils deuoyent laiſſer celui du couchant. Delà ils cheminerent quinze iours par des lieux ſans habitans & des grandes foreſts, qui abondoyent en pins, du tout ſemblables à ceux de l'Europe, & s'eſtans auancé quatre vingts lieuës, comme ils penſoyent, ils arriuerent à vn petit village mal peuplé, dans les loges duquel qui eſtoyent faites de paille à la legere, ils trouuerent beaucoup de peaux de cerfs, & abondance de ſel blanc fort bon. Les Sauuages delà ne receurent pas ſeulement les Eſpagnols humainement, mais auſſi les conduirent douze lieuës le long de la riuiere *del Norte*, iuſques dans la Prouince qu'on nomme pour le iourd'hui *Nouuelle Mexique*. L'vne & l'autre riue de la riuiere eſtoit couuerte d'vne foreſt de peupliers, qui eſtoit parfois large de quatre lieuës, ils y virent auſſi force noyers & vignes; ayans marché par ces foreſts deux iours, ils rencontrerent dix bourgades ſituees ſur l'vn & l'autre riuage, dans leſquels il ſembloit bien y habiter dix mille hommes. Ils y furent receus humainement, & menés dans les bourgades, ils trouuerent leurs maiſons grandes & releuees de quatre eſtages de haut, auec beaucoup de ſales, chambres & eſtuues contre le froid: les hommes & les femmes eſtoyent veſtus de robes de coton & de peaux de beſtes à la façon des *Mexiquains*, & ce qui eſtoit non accouſtumé aux Sauuages & par conſequent nouueau aux Eſpagnols, c'eſt qu'ils vſoyent de ſouliers & de botes, qui eſtoyent faites de peaux de beſtes ſauuages & de cuir de bœuf. Les femmes auoyent les cheueux bien peignés & elegamment ageancés, ſans ſe couurir la teſte d'autre coëfure. Chacune bourgade auoit ſon Roi, qui denonçoit au peuple ſes ordonnances par les crieurs publics. On y voyoit par tout pluſieurs Idoles, leſquelles ils adoroyent, & preſque en toutes les maiſons il y auoit des chapelles dediees au ſeruice du Diable, & tout ainſi que les Chreſtiens plantent des croix le long des chemins, ainſi auſſi eux dreſſent des petites chapelles peintes & ornees, dans leſquelles ils croyent que le Diable paſſe la nuict & s'y donne du bon temps, quand il va d'vne bourgade à l'autre. Ils cultiuent ſoigneuſement leurs champs & en chacun d'iceux ils y plantent quatre paulx, ſur leſquels ils mettent vn toict, afin que le Laboureur prenne ſon repas deſſous & s'y repoſe à midi. Le terroir y eſt preſque tout montueux & couuert de bois de pins. Leurs armes ſont de forts arcs & des fleches munies au bout de cailloux aigus, de longues eſpees de bois garnies des deux coſtés de pluſieurs cailloux trenchans, de ſorte qu'elles peuuent d'vn grand coup couper vn homme en deux, & enfin des boucliers couuerts de peaux de bœufs cruës.

CHAP. XXIII.

Deſcouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, Zuny, *les Prouinces deſquels eſt dite des Eſpagnols* Cibola.

APRES auoir ſeiourné quatre iours dans la Prouince precedente, ils paſſerent dans la Prouince des *Tiguas*, qui eſt peuplee de ſeize bourgades, dans l'vne deſquelles dite *Poala* auoyent eſté tués, comme ils cognurent *Franciſco Lopez* & *Auguſtin Ruiz* auec leurs gens. Or les habitans voiſins ſe ſentans coupables de ce meurtre, & craignans que les Eſpagnols s'en vouluſſent venger, laiſſans leurs maiſons ſe retirerent à la haſte dans les montagnes, & ne peurent eſtre retirés delà par aucun beau ſemblant qu'on leur fit. Il fut troué dans leurs maiſons grande abondance de viures, force poules & autres choſes; ils ne peurent au vrai cognoiſtre le nombre des habitans. Par ainſi ayans troué les Moines tués, ils delibererent entr'eux, quel ſeroit le plus expedient ou de retourner en la *Nouuelle Biſcaye* ou de pourſuiure plus outre, ils furent en doute quelque temps, iuſques à ce qu'vn bruit courant de certaines grandes & riches Prouinces vers l'Eſt, il fut troué bon de viſiter plus auãt, à quoi *Bernardino Beltran* ne contrediſoit pas, afin qu'ils en peuſſent porter de plus certaines nouuelles au Roi,

toutesfois qu'il ne falloit pas haſarder toute la troupe; mais que le Capitaine entreprendroit ce chemin auec deux ſoldats. Icelui eſtant eſloigné de deux iournees du lieu où eſtoit logé la troupe, il entra dans vne autre Prouince, peuplee d'onze bourgades & ſi fournie de gens, qu'ils iugeoyent qu'on y pouuoit trouuer quarante mille ames; le terroir y eſtoit fertile & bien cultiué, attouchant de fort pres les limites de *Cibola;* tellement abondante en taureaux & en vaches, que les habitans s'en veſtoyent des peaux; qui n'eſtoyent en rien differents en mœurs & couſtumes de leurs voiſins; il y auoit apparence d'y auoir force metaux dont ils virent beaucoup dans les maiſons: Les habitans y ſeruent diuerſes Idoles, au reſte ils receurent humainement les Eſpagnols. Ayant remarqué ces choſes, il retourna au logement, où on auoit cependant ouy le bruit d'vne autre Prouince, qu'on nommoit *de los Quires*, laquelle eſtoit à ſix lieuës le long de la riuiere *del Norte*, vers laquelle s'acheminans, comme ils en eſtoyent à vne lieuë ſeulement, ils furent inuités amiablement par les habitans, qui vindrent au deuant d'eux en grand nombre: Ils y virent ſeulement cinq bourgades, qui eſtoyent habitees de quinze mille hommes idolatres comme les precedents. Ils virent auſſi vne pië enfermee dans vne cage à la façon d'Eſpagne, & des *Tirazoles*, deſquels vſent les *Chinois*, elegamment peintes de figures du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles. Ayans en cet endroit pris la hauteur du pole, ils trouuerent qu'ils en eſtoyent venus iuſques à la hauteur de trente ſept degrés & demi.

Ayans marché quatorze lieuës vers le meſme vent, ils entrerent dans vne autre Prouince, dite *de los Cunames*, dans laquelle ils trouuerent cinq bourgades, la plus grande s'appelloit *Cia*, tellement grande qu'il y auoit huict marchés publics; les maiſons eſtoyent enduictes de chaux, & peintes de diuerſes couleurs; les habitans eſtoyent plus de vingt mille, ſelon qu'on pouuoit coniecturer: il leur fut fait là preſent de fort beaux manteaux, & on les ſeruoit de viures nettement preparés & bien cuits; de ſorte qu'il apparoiſſoit clairement que ces Sauuages ſurpaſſoyent de beaucoup les autres en ciuilité & mœurs bien cultiuees: & n'auoyent faute de riches metaux, car ils monſtroyent de leur gré les montagnes où ils eſtoyent.

A quinze lieuës delà vers l'Oueſt, on trouue la grande bourgade *d'Acoma*, placé ſur vn rocher eſleué & droit, à laquelle on ne peut monter qu'vn à vn par vn eſcalier fort eſtroit, taillé dans le roc: Les Principaux deſcendirent volontairement vers les Eſpagnols, & leurs donnerent des viures & pluſieurs preſents: Les champs qu'ils enſemençoyent eſtoyent à deux lieuës delà, qu'ils arrouſoyent auec des foſſés qui eſtoyent conduits de la riuiere prochaine, aux riuages de laquelle ils virent des bois de roſiers à la façon de ceux de l'Europe: il ſemble que cette Prouince abonde en metaux, mais les Eſpagnols n'oſerent les chercher plus auant, à cauſe de la multitude & ferocité des Sauuages.

Ayans marché vingt quatre lieuës delà vers l'Oueſt, ils atteignirent vne Prouince, dite des naturels *Zuny*, & des Eſpagnols *Cibola;* dans laquelle auoit autresfois entré *Franciſco Vaſquio*, & y auoit dreſſé pluſieurs croix; quelques-vnes deſquelles ils y virent encores; & y trouuerent trois Chreſtiens qui y auoyent demeuré depuis ce temps là, leſquels auoyent preſque oublié le langage de leur païs, par leſquels toutesfois ils apprirent qu'à ſoixante iours de chemin, il y auoit vn grand lac ou peut eſtre la mer, à la riue duquel il y auoit pluſieurs grandes bourgades, & que les habitans auoyent beaucoup d'or, & que *Franciſco Vaſquio* le ſçachant, s'eſtoit mis en chemin pour y aller; mais qu'il fut contraint, faute d'eau, de retourner apres douze iours de chemin, & qu'il ne l'auoit plus eſſayé ayant eſté preuenu par la mort.

CHAP. XXIV.

Reſte du chemin de Anthonio de Eſpeio, *Bourgade de* Zaguato, *Prouince de* Hubato *& des* Tamoros.

ANTHONIO de ESPEIO eſtant par le precedent rapport releué d'vne nouuelle eſperance, deſiroit ſur tout de s'acheminer auec toute la troupe vers cette riche Prouince, mais Frere *Bernardino* & la plus grande partie des ſoldats ſi oppoſoit fort; diſant qu'il eſtoit temps de retourner au logis & de declarer au Viceroi comme

comme les affaires s'eſtoyent paſſees: par ainſi ayant laiſſé le Capitaine auec neuf autres,ils prindrent le chemin vers la Prouince d'où ils eſtoyent venus: mais le Capitaine ſans s'arreſter print ſon chemin auec ce reſte vers l'Oueſt, & apres auoir marché vingt lieuës, il paruint à vne Prouince qui ſembloit eſtre habitee de cinquante mille Sauuages,qui eſtans aduertis de la venuë des Eſpagnols, enuoyerent de leurs gens au deuant d'eux, afin de leur defendre le païs, les menaçans de mort s'ils s'efforçoyent à l'encontre: Mais *de Eſpio* appaiſa tellement tant par douces parolles que par preſents, premierement les Meſſagers,& puis le reſte de la troupe, qu'ils le receurent auec cent cinquante de *Cibola* de leur bon gré. Et comme ils approchoyent la principale bourgade nommee *Zaguato*, enuiron deux mille Sauuages vindrent au deuant d'eux auec force viures, qui eſtimoyent grandement les preſents des Eſpagnols, combien qu'ils fuſſent de peu de valeur; leſquels eſtans ſuiuis de leur Roi, receurent enfin les Eſpagnols auec ſi grãde ioye,qu'ils iettoyent la farine aux piés de leurs cheuaux,& les ayans logés dans leur bourgade, ils les traiterent aſſés bien ſelon la couſtume des Sauuages.

Pluſieurs hommes accoururent auſſi des lieux voiſins, & les Rois meſmes diuulguoyent la bonté & humanité des Eſpagnols. Le Capitaine ſe ſeruant de la ſimplicité de ces Sauuages, les aduertit que ſes cheuaux eſtans offenſés du premier meſſage, par lequel ils leur auoyent defen du le païs,les menaçoyent d'vn grand mal,pour lequel preuenir,il leur falloit baſtir vne maiſon de pierre, pour les y enfermer: ce que croyans ils firent auſſi toſt cette maiſon: Or eſtant preſt à partir on lui fit preſent de XL mille manteaux de coton & pluſieurs autres choſes; entre leſquelles il y auoit des metaux, & des riches pieces de mines d'argent comme il ſembloit. Les Sauuages confirmans ce que les precedents auoyent dit, parloyent de ce grand lac. Or le Capitaine ſe confiant en l'humanité & liberalité de cette nation,renuoya à *Cibola* tous ceux qu'il en auoit amené auec cinq ſoldats & le bagage: & print le chemin auec quatre ſoldats ſeulement & quelques guides vers de certaines mines d'argent,deſquelles il auoit ouy quelque bruit, leſquelles il trouua apres quarante cinq lieuës de chemin. Or c'eſtoit vne fort riche & large veine d'argent,ſituee ſur le ſommet d'vne montagne, laquelle on montoit ſans peine: autour d'icelle demeuroyent pluſieurs Sauuages par bourgades, qui receurent les Eſpagnols humainement, & vindrent au deuant d'eux auec des croix en ſigne d'amitié. Il y auoit là deux moyennes riuieres, les bords deſquelles eſtoyent couuerts de force vignes, qui portoyent de fort bons raiſins; & de bois de noyers, auec grande abondance de lin,ſemblable à celui de l'Europe. Or les Sauuages donnoyent à entendre par certains ſignes, qu'il y auoit proche delà vne grande riuiere, large d'enuiron quatre lieuës,qui ſortoit dans la mer du Nord:Mais les Eſpagnols croyant qu'elle eſtoit trop loin delà,ils ne prindrent pas la peine d'y aller; & eſtans retournés par vn plus court chemin en la Prouince de *Zuny*, ils y trouuerent le Moine auec le reſte de la troupe,& ceux qu'ils auoyent enuoyé deuant.

Bernardino s'achemina peu apres auec la troupe vers la *Nouuelle Biſcaye:* mais *Anthonio* monta auec huict ſoldats le long des riuages de la riuiere *del Norte;* & apres auoir marché ſoixante lieuës,il paruint à la Prouince *de los Quires*,ayant fait par apres douze lieuës vers le leuant,il paſſa dans les limites *de los Hubates*, où ayant eſté fort humainement receu & aidé de viures,il y trouua de tres-riches mines. Cette Prouince ſembloit eſtre habitee de vingt cinq mille Sauuages, qui eſtoyent veſtus de manteaux de coton, elegamment peints,comme auſſi de peaux de cheureaux fort bien preparees. Au reſte cette region eſt montueuſe,couuerte de force pins & de cedres; les maiſons des habitans y ſont ſpacieuſes & eſleuees de quatre eſtages.

La Prouince *de los Tamos* en eſtoit ſeulement à vne iournee de chemin, qui refuſans de receuoir volontairement les Eſpagnols, ils trouuerent pour le mieux de retourner en leur païs. Par ainſi au commencement de Iulliet de l'an CIↃ LXXXIII eſtans conduits par vn certain Sauuage, ils deſcendirent le long de la riuiere par vn autre chemin qu'ils n'eſtoyent venus,laquelle pour l'abondance du beſtail qui y eſtoit, ils nommerent, *Rio de las Vacas*,& ayant marché cent & vingt lieuës,ils arriuerent à la riuiere *de los Conchos*,& peu apres en la vallee de *S. Bartholome*, d'où ils eſtoyent premierement partis. D'où le Capitaine eſcriuit toute la ſuite de l'affaire paſſee au Viceroi & au Roi d'Eſpagne. Voila ce que nous auons exraict de *Iuan Gonſalez*.

CHAP.

Chap. XXV.

Voyage de D. Iuan de Onnate, Acoma *priſe & pillee, conſtruction de* S. Iuan, *deſcouuerture faite en paſſant du Lac* Conibas.

AVANT que nous retournions de ces regions Mediterranees & peu cognuës aux autres qui le ſont plus, nous adiouſterons encore ici vn voyage des Eſpagnols briefuement, la deſcription duquel *Ludouicus Tribaldus Toletus* enuoya l'an cIↄ Iↄ cv à *Richard Hackluydt.* L'an cIↄ Iↄ xcix *D. Iuan de Onnate* partit de la ville de *Mexique* auec vne armee de cinq mille perſonnes de tout ſexe & aage, bonne prouiſion de viures, quantité de brebis, cheures, vaches, beſtes de charges & autres choſes neceſſaires pour vn tel voyage; & ayant marché par diuerſes Prouinces l'eſpace preſque de cinq cents lieuës, il deſcouurit pluſieurs nations, qui habitoyent des villes bien munies & elegamment baſties, auec leſquelles il contracta alliance & amitié, & les rendit ſuiettes au Roi d'Eſpagne. Iuſques à ce qu'il arriua à vne ville extremement forte de nature & fortifiee par art, ſituee ſur vne haute roche, les habitans de laquelle le receurent benignement & lui aiderent pour l'heure de viures, promettant de lui en fournir dauantage par apres; mais comme il eut enuoyé ſon nepueu auec quelques ſoldats dans la ville pour demander ce qu'ils auoyent promis, ils rencontrerent dans la place du marché public, preſque toute la ville aſſemblee, qui ſe iettans à l'improuiſte ſur eux, comme ils eſtoyent deſia empeſchés à achepter ce qu'ils auoyent beſoin, tuerent le nepueu du General auec ſix ſoldats, & les autres ſe ſauuerent à grande difficulté apres auoir eſté fort bleſſés. Ce qu'ayant entendu le General, il fit approcher la ville auec ſes meilleurs ſoldats, & apres quelques iours de ſiege & pluſieurs aſſaults, il prit enfin la ville par force & tua beaucoup de perſonnes, il en print peu de priſonniers & raſa la ville rés pié rés terre. Cette ville s'appelloit *Acoma*, ſur la hauteur de trente deux degrés & quarante ſcrupules.

Delà ayant trauerſé la Prouince ſans y faire mal, il arriua à vne autre ville beaucoup plus grande, les habitans de laquelle il contraignit de ſe ſouſmettre au Roi d'Eſpagne. pource qu'ils craignoyent vn meſme malheur que celui qui eſtoit aduenu à ceux *d'Acoma*. Par apres il mit en ſa puiſſance vne autre grande ville ſans ſiege, & enuoya quelques-vns de ſes gens pour querir des taureaux de *Cibola*, qui eſtoyent cognus par le voyage de *Franciſco Vaſquio*: Or ils en virent pluſieurs, mais ils n'en peurent gueres prendre, pource ce que c'eſt vn animal furieux & viſte, qui furent regardés par grande admirarion de toute l'armee.

Par apres s'eſtant reſolu de garder ce qu'il auoit conquis, il baſtit vne ville, laquelle il appella du nom de *S. Iean*, & ayant fait alliance auec les peuples voiſins, il deſcouurit de riches mines d'argent, & fit tout ſon deuoir pour conuertir les Sauuages à la Religion Chreſtienne.

L'an cIↄ Iↄ cii il entreprint vn autre voyage vers la renommee riuiere *del Norte*, où il fut bien receu des habitans: & il paſſa delà au grand lac *Conibas*, au bords duquel il y a vne fort grande ville, longue de ſept lieuës, & large de deux, ornee de magnifiques edifices, qui eſtoyent ſeparés les vns des autres par des bois, vergers & parfois de foſſés: Ils n'y virent nuls Sauuages, voila pourquoi le General ayant cette ſolitude ſuſpecte, ne ſe ſentant pas auec ſes troupes aſſés fort pour vne ſi grande entrepriſe, il enuoya quelques Caualiers pour eſpier; qui eſtans entré dans la ville, ils cheuaucherent par de fort larges ruës ſans rencontrer perſonne, iuſques à ce qu'eſtans venu en la place du marché où il y auoit vne grande multitude qui s'y eſtoit fortifiee. Ce qu'ayans rapporté au General, on trouua pour le plus ſeur de retourner au logis, & de reſeruer pour vne autresfois le ſiege de cette ville. Voila ce que dit *Tribaldus*.

Apres cela on entreprint pluſieurs voyages, en la *Nouuelle Mexique*, qui furent cauſes que ces regions furent enfin redigees en Prouince; comme il appert aſſés par ce qu'en raconte *Benauidez*, de la relation duquel i'ai fait mention ci-deſſus; Or afin que nous concluïons la deſcription de ce quartier, nous adioindrons vne recente deſcription de la *Nouuelle Mexique*, miſe en lumiere par lui meſme, afin qu'on puiſſe mieux voir les limites & qualités d'icelle, & maintenãt quelles villes les Eſpagnols y habitent.

Chap.

Chap. XXVI.

Nouuelle description de la Nouuelle Mexique, *selon les Commentaires de* Alfonso de Benauides, *Cordelier.*

LA *Nouuelle Mexique* à tout le moins sa Metropolitaine *S. Fé*, est situee sur le vingt septieme degré de la ligne vers le Nord; on y va des mines d'argent de *S. Barbara* par la Prouince *de los Conchos*, laquelle est separee de la *Nouuelle Espagne*, par vne riuiere de mesme nom que la nation. Or entre *S. Barbara* & la riuiere *del Norte*, il y a cent lieuës, lesquelles on fait auec beaucoup de danger, au trauers des terres *de los Tabosos*, *Tarrahumares*, *Tepoanes*, *Tomites*, *Sumas*, *Hanos*, & autres nations cruelles & Sauuages; ils vont nuds, & sont entr'eux tousiours discordans, se tuans les vns les autres, leurs armes sont l'arc & les fleches, auec lesquelles ils ont porté de grands dommages aux Espagnols, principalement par embusches. De la riuiere *del Norte*, il y a aussi cent lieuës iusques à la *Nouuelle Mexique*; dans lequel espace on rencontre premierement les Sauuages nommés *Mansos* & *Gorretas*; les hommes vont entierement nuds, & les femmes couurent leurs parties honteuses depuis le nombril en bas auec des peaux de cerfs; ils demeurent dans des loges qu'ils font de branches d'arbres; ils ne sement point, mais viuent de chair cruë, & mesmes n'ont point d'horreur de mãger les entrailles des bestes immondes; mais maintenant ils commencent à s'accommoder à la foi Chrestienne: Par apres les *Apaches*, nation fort populeuse, de laquelle nous parlerons bien tost dauantage. De ceux-ci on vient pour la seconde fois à la riuiere *del Norte*, dés laquelle la *Nouuelle Mexique* prend son commencement, qui a cent lieuës de long vers le Nord, depuis *Sant Anthonio de Senecu*, premiere bourgade *de los Biroros*, iusques à celle de *S. Hieronimo* en la Prouince *de los Taoros*; Or elle contient plusieurs nations de Sauuages qui sont situees selon cet ordre. De la riuiere *del Norte* commencent les *Piros*, qui sont vestus & bien ciuilisés, ils ont des maisons faites de gasons & de mortier, & obeissent à leurs Capitaines, & se gouuernent politiquement: ils ont grande abondance de *Mayz* & de legumes, comme aussi du coton; car leur terroir est fertile, l'aïr y est sain; les riuieres poissonneuses, & les forests nourrissent plusieurs arbres fruictiers, comme noyers, chesnes, & sur tout de fort beaux pins. La principale bourgade (comme aussi de toute la Prouince) est appellee auiourd'hui *Socorro*, pource qu'en ce lieu premierement apres vn long & ennuyeux chemin, ils assouuirent leur faim par vne abondante prouision qu'ils y trouuerent. L'an cIↄIↄc xxvi on y ietta les premieres semences de la foi Chrestienne, on y bastit trois temples dans les bourgades *Senecu*, *Pilabo* & *Senilletta*. Il y a grande abondance d'or & d'argent, dont on dit que les mines courent iusques à cinquante lieuës, & que proche du lieu il y a tout ce qui est necessaire tant pour lauer que pour fondre les metaux, les seuls ouuriers y manquent & l'industrie des mineurs. Les *Tebas* suiuent les *Piros*, qui ont quinze bourgades & deux temples fort bien bastis, car ils embrassent desia le Christianisme. Apres les *Tebas* suiuent les *Queres*, qui ont sept bourgades & trois temples à dix lieuës de ceux-là & de la riuiere vers l'Est, demeurent les *Tompires*, ayans quinze bourgades, la principale desquelles est *Chilili*, & six temples; cette Prouince est infertile & l'aïr y est fort froid, toutesfois elle a de grandes Salines, à dix lieuës des mines de *Socorro*. Tirant derechef vers le Nord on rencontre à dix lieuës delà les *Tanos*, auec cinq bourgades, ausquelles il n'y a qu'vn temple. Suiuent apres du mesme costé les *Peicis* auec vn seul bourg, mais grandement peuplé auec vn temple somptueux; la terre y est froide & sterile. A sept lieuës de ceux-ci vers l'Ouest est situee la ville de *S. Fé*, Metropolitaine de ce païs, où le Gouuerneur de la Prouince habite & enuiron deux cents & cinquante Espagnols: Or combien qu'ils soyent en si petit nombre, & encore à peine y en a-il cinquante de ce nombre duicts aux armes, neantmoins à cause de leurs armes non accoustumees aux Sauuages, & des cruels supplices qu'ils ont souuent exercés contre les rebelles, ils sont tellement redoutés des Indiens, qu'ils en tiennent suiets beaucoup de milliers. Du mesme costé & vers la riuiere *del Norte*, de laquelle nous nous estions vn peu esloignés, habitent les *Teoas*, dans huict bourgades, ils embrasserent les premiers la foi, par ainsi ils sont grandement fauteurs des Espagnols; ils ont trois temples; & leur terroir est fertile. Vers l'Occident

de ceux-ci au delà de la riuiere, demeurent les *Hemes*, qui ont deux temples; & vers le Nord du long de la riue de la riuiere ſont les *Picuries* & ſept lieuës plus outre les *Taoſiis*. Derechef vers l'Oueſt de la Prouince des *Queres* & de leur derniere bourgade *S. Anna*, eſt ſituee *Acoma*, lieu extremement fort, ſur vn rocher eſleué & droit de toutes parts d'vn fort difficile accès; les habitans duquel tuerent és annees precedentes plusieurs Eſpagnols & Sauuages; enfin l'an cIↃ IↃc xxix ils commencerent à embraſſer la paix: à trente lieuës plus vers l'Oueſt habitent les *Zumis* en douze bourgades, le terroir deſquels eſt fertile, & les viures y abondent; & à autant de lieuës les *Moquis*, leſquels ont deſia tous embraſſé le Chriſtianiſme, ou l'embraſſent tous les iours: lors qu'ils eſtoyent encores Payens, ils ſe veſtoyent conuenablement tant hommes que femmes de robes de coton & de peaux de beſtes ſauuages; ſe paroyent de certains quarquans & pendans d'oreilles, car il eſt tout certain qu'il s'y trouue des turquoiſes. Le terroir y eſt pour la plus grande partie fertile, & rend auec grand vſure le *Mays*, froment & legumes, meſmes le ſafran y vient bien: il y a pluſieurs & diuers fruictiers, comme ceriſiers, abricotiers, tunas, pommiers de coing, noyers, cheſnes porte glands, meuriers & autres, des pins auſſi quelque peu differents de ceux de l'Europe, qui portent grande quantité de pommes de pin. Beaucoup de riuieres & lacs poiſſonneux, entre les riuieres excelle celle *del Norte*, qui nourrit de fort bonnes truites, anguilles & autres poiſſons. Il y a grande quantité de beſtes ſauuages, comme de fort grands cerfs, qu'ils ſçauent ſi bien appriuoiſer, qu'ils menent les charriots; des lieures, connils, renards, loups, lions, leopards, chats ſauuages & des cheureaux d'vne grande agilité & velocité. Les vaches auſſi amenees d'Eſpagne y multiplient fort, comme auſſi les brebis. Il y fait extremement chaud l'eſté, & l'hiuer il y fait ſi grand froid que les plus grandes riuieres s'y glacent en ſorte qu'elles portent les charriots & cheuaux.

Toute cette region qu'on appelle *Nouuelle Mexique*, eſt preſque ceinte de tous coſtés des *Apaches*, nation fort numereuſe & belliqueuſe ſur toutes autres; ils different des autres Sauuages en langage & prononciatiõ, car ils peſent lentement leurs mots, les autres au contraire les proferent legerement; ils demeurent ſous des tentes, ſans maiſons certaines, changeans ſouuent de place; ils ſont veſtus tant les hommes que les femmes de peaux de cerfs; ils ont pluſieurs femmes ſelon leur plaiſir, les adulteres y ſont cruellement punis, car eſtans ſurprins on leur coupe le nés & les oreilles; ils obeiſſent à leurs ſuperieurs, & inſtruiſent curieuſement la ieuneſſe & la chaſtient, ce que les autres Sauuages n'ont pas accouſtumé; pluſieurs dentr'eux honorent le Soleil & la Lune pour Dieux. Leur langage varie quelque peu de dialectes, ſelon la diuerſité des Prouinces. Les Eſpagnols les diſtinguent par certains ſurnoms; ceux qui ſont voiſins des *Pires* ſont nommés *Apaches del Perillo*; ceux qui les attouchent, de *Xila*; plus outre vers le Nord, de *Nauaio* (ceux-ci occupent vn grand eſpace de terres vers l'Oueſt, & croit-on qu'ils s'eſtendent iuſques au deſtroit *d'Anian*) vers l'Eſt de la *Nouuelle Mexique* ſont les *Apaches Vaqueros*, de ces vaches boſſuës (que nous auons deſcrites ailleurs) deſquelles ils ont grande quantité. On paſſe par le païs de ces derniers cent & douze lieuës vers l'Eſt iuſques aux *Xumanas*, *Iapies* & *Xabotoas*; proche leſquels ſont vers l'Eſt les *Aixais* & la Prouince de *Quiuira*; de laquelle iuſques à la Baye de *Spiritu ſancto* (qui eſt entre le Cap *Apalache* & *Tampice*, bout Septentrional de la *Nouuelle Eſpagne*, ſur les vingt neufieme degrés de la ligne) les Eſpagnols content cent lieuës ſeulement. Voila ce que nous auons briefuement extraict de la relation de *Alfonſo de Benauides*, Cordelier, imprimee à Madril l'an cIↃ IↃc xxx.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE SEPTIEME.

GVATIMALA.

Chap. I.

Deſcription de cette Prouince ou Reſſort Iuridique en general, & quand & par qui chacunes Prouinces ont eſté premierement deſcouuertes.



La *Nouuelle Eſpagne*, comme elle eſt auiourd'hui priſe par les Eſpagnols pour vn Reſſort Iuridique particulier, attouche la Prouince ou Reſſort Iuridique de *Guatimala*, ainſi nommee de la ville & Prouince principale d'icelle, depuis que les Iuges royaux eurent aſſis leur ſiege en la ville de *S. Iago de Guatimala;* car auparauant elle s'appelloit *Audiencia de los Confines*, & eſtoit contenuë entre des limites beaucoup plus eſtroites; pource quelle ne comprenoit que les Prouinces de *Nicaragua* & *Guatimala*. Or auiourd'hui toutes les terres qui ſont entre les dernieres fins des *Tecoantepeces* & les dernieres limites de *Coſta Rica* vers l'Eſt, ſont ſuiettes au ſiege de ce Reſſort Iuridique. De maniere que ſelon la ſuite de la coſte de la mer *Pacifique* ou du *Zud*, elle s'eſtend entre le Sud-eſt & Nord-oueſt plus de trois cents lieuës de long, mais ſelon la droite ligne entre l'Eſt & l'Oueſt, elle n'en a pas plus de deux cents quarante : c'eſt à ſçauoir depuis les quatre vingts & quatrieme degré de longitude, iuſques au nonante & huictieme du Meridien de *Tolede*, comme *Herrera* le conte preſque touſiours. Sa largeur eſt fort inegale, or où cette Prouince eſt la plus large, elle a cent & quatre vingts lieuës, ſi le conte de *Herrera* ne le trompe. Par ainſi cette Prouince eſtant ainſi priſe, & entre ces limites, elle embraſſe treize Prouinces particulieres; *Chiapa, Soconuſco, Suchitepeco, Guatimala* proprement dite, *Vera Paz, Yzalcos*, les Prouinces de *S. Saluador* & de *S. Miguel, Honduras, Chuluteca, Nicaragua, Taguzgalpa* & *Coſta Rica*. Dans leſquelles Prouinces tous les habitans Sauuages ont eu de tous temps diuers langages, ce que les Moines Eſpagnols mettent entre les ſtratagemes du Diable, comme s'il eut voulu nourrir entre ces nations voiſines, des diſſentions continuelles & des guerres cruelles, par cette infinie diuerſité de langues.

En outre ces Prouinces ont eſté deſcouuertes en diuers temps & par diuerſes perſonnages; Car *Gil Gonzalez Dauila* deſcouurit le premier l'an cIↄ Iↄ xxii *Nicoya*, les habitans de laquelle embraſſerent incontinent la foi Chreſtienne, & donnerent volontairement les Idoles d'or qu'ils poſſedoyent au Gouuerneur. Par apres il entra en *Nicaragua*, & perſuada le Roi & ſes courtiſans d'embraſſer la foi Chreſtienne : Or les Eſpagnols racontent merueilles de ce Roi, que ſi elles ſont vraies, il faut de neceſſité, qu'il eut de plus grandes reliques de la lumiere de nature & de la cognoiſſance Diuine, qu'on n'auoit iuſques-là trouué entre les Sauuages : Car il demandoit aux Eſpagnols, ſi les Chreſtiens auoyent appris quelque choſe du Deluge; & s'il y en deuoit encore auoir vn autre? ſi la terre deuoit eſtre ſubuertie; ou ſi le Ciel deuoit tomber? quand & comment le Soleil & la Lune deuoyent perdre leurs cours & leur ſplendeur? Qui eſtoit celui qui ſouſtenoit & mouuoit ces luminaires? Quel honneur eſt deu au Dieu des Chreſtiens qui a fait le Ciel & la terre? Et puis que les ames eſtoyent immortelles, quand elles ſont ſeparees du corps que c'eſt quelles font? Si le Vicaire de Chriſt qu'ils recommandoyent tant, & l'Empereur Roi de Caſtille eſtoyent mortels? Enfin pourquoi ſi peu d'hommes auoyent ſi grand ſoif d'or.

Columbus auoit bien veu le premier *las Honduras*; mais cette Prouince, comme presque toutes les autres, furent descouuertes sous les auspices de *Hernando Cortes* par plusieurs Capitaines; quelques-vnes mesmes pour la plus grande partie par *Cortes* mesme; car pour passer outre pour le present les expeditions des Capitaines *Christofle Olid*, & *Piedro de Aluarado*, le premier desquels descouurit en partie *las Honduras*, & l'autre subiugua *Guatimala*; Ie ne puis passer sous silence cette memorable expedition de *Cortes* mesme, depuis l'an cIↄ Iↄ xxiv, iusques au mois d'Auril de l'an cIↄ Iↄ xxvi. Par ainsi *Cortes* auec cent & cinquante Cavaliers & autant de soldats d'elite, & trois mille Sauuages, estant parti au mois d'Octobre de la Metropolitaine *Mexique*, il arriua premierement à *Guazacoalco*, & delà il paruint à *Aquiauilco*, ayant combatu contre vne grande disette de viures, & puis apres à *Copilco*, chef de cette Prouince, & par *Anauaxaca*, ayant trauersé la riuiere *Quitzatlapan* ou de *Gryalua*, il entra dans la Prouince de *Tabasco*. Il passa par apres dans *Chilapan*, *Tamaztepec*, *Yztapan* & *Tanytlatan*, & enfin dans *Huatecpan*; D'où il alla premierement par des montagnes fort rudes, & puis par des marais auec grand danger, en la Prouince *Acalan*, & marchant par *Tizatpetlan*, *Titacat*, il paruint enfin à *Yzcancanac*, bourgade fort peuplee & capitale de cette Prouince. Ayant en ce lieu seiourné quelques iours, il poursuiuit son chemin vers *Mezatlan*; & passant par *Tiac*, il trauersa dans la Prouince *Tayca*, la principale bourgade de laquelle estoit situee dans vne petite Isle, suiette à vn certain Roi nommé *Canec*. Ils vindrent delà par vn chemin fort difficile à *Tlecan*, d'où partans ils passerent par de fort rudes montagnes, où ils furent attaquez d'vne si grande faim, qu'ils mangerent (chose horrible à dire) la chair de leurs compagnons morts, iusques à ce qu'ils atteignirent *Teucix*, *Azuzulin*, & enfin *Nito*, où *Gil Gonzalez* auoit desia placé vne Colonie; ce lieu estoit distant de *Naco* de vingt lieuës. Ayant supputé leur chemin, il se trouua que *Cortes* auec sa troupe auoit fait depuis *Mexique* iusques à *Nito* plus de quatre cents lieuës. Delà il alla par vn chemin cognu à la Baye de *S. André*, où il bastit vne villette nommee *la Natiuidad de nostra Sennora*; & enfin il s'arresta à *Truxillo*. Voila ce que nous voulions dire briefuement touchant les expeditions des Espagnols en ces Prouinces.

CHAP. II.

Du fruict de Cacao *presque peculier à ces Prouinces, & de la* Chocolate.

AV Liure cinquieme lors que nous traitions de la *Nouuelle Espagne*, nous auons descrit les principaux arbres fruictiers & sauuages, qui sont aussi communs à ces Prouinces, desquelles nous parlerons maintenant; par ainsi nous parlerons seulement d'vn arbre, lequel porte ce fruict si renommé en toute l'Amerique Septentrionale, appellé vulgairement *Cacao*; la figure duquel fruict tiree au naturel nous adioinderons ici. *Acosta* en discourt en cette façon. Le fruict de *Cacao* est plus petit qu'vne amende, mais il est plus compact, & tout d'vne bonne saueur; il est tellement estimé non seulement des Sauuages, mais aussi des Espagnols, qu'on le tient à bon droit en la *Nouuelle Espagne* entre les plus riches marchandises; car pource que ce fruict est fort sec, il se garde long temps & ne se gaste pas aisement, & tous les ans il part des Prouinces de *Guatimala* grands Nauires chargés de ce fruict, & l'an precedent vn certain Pyrate Anglois en brusla plus de cent mille chargés dans le port de *Guatulco* de la *Nouu. Espagne* (il parle de l'an cIↄ Iↄ lxxxviii auquel *Tho. Candisch* estant inopinement entré dans ce port, dit, qu'il en brusla quatre cents sacs.) Or on se sert par toutes ces Prouinces de ce fruict pour monnoye; car on vend vne chose cinq, vne autre trente, vne autre cent cacais; & on en donne l'aumosne aux pauures. Mais la principale chose à quoi on s'en sert, c'est à faire vn breuuage, qu'ils nomment *Chocolate*, aymé des habitans de ces regions outre mesure, & autant estimé que chose qui soit; combien qu'il feroit vomir celui qui n'y est pas accoustumé, par son escume qui boult par dessus comme de la bouë: les naturels presentent à leurs hostes de ce breuuage, mesmes aux grands Seigneurs; les Espagnols, encores plus les Espagnoles, l'aiment d'vne si estrange sorte, que quand ils y sont vne fois accoustumés, ils



ils disent qu'ils ne sçauroyent viure sans icelui. Ils mixtionnent ce breuuage en tant de façons, que l'vn est chaud, l'autre froid, & le troisieme moyen entre les d'eux; car ils y meslent diuerses espiceries, & principalement beaucoup de poiure ou Axi; ils en font aussi vne certaine paste, qu'ils veulent guerir les maux de poitrine, d'estomach & les catharres, encores que cela soit difficilement creu de ceux, à qui cette opinion n'est pas comme naturelle, ils cultiuent par tout des bois entiers de ces arbres, comme on fait en Espagne les vignes ou les oliuiers, mais principalement *Guatimala* en abonde. Voila ce qu'il en dit.

Mais auant que nous poursuiuions vne plus ample description de cet arbre, comme nous l'auons prise de *François Ximenes*, que nous auons desia plusieurs fois allegué, il est besoin d'inserer ici la figure d'vn rameau de cet arbre auec son fruict entier.



Les naturels habitans de ces regions (dit *Ximenes*) se seruoyent, auant la venuë des Espagnols, des fruicts de *Cacao* au lieu de monnoye, & mesme encores pour le iourd'hui ils s'en aident en plusieurs endroits. D'icelui ils composoyent leur breuuage, ne sçachans que c'estoit que du vin, combien il naisse des vignes en beaucoup de lieux, mais qui sont sauuages: Or l'arbre *Cacahuaquahuitl* est de la grandeur & de mesmes fueilles que l'oranger, mais plus grandes; (*Herrera* les compare à celle du chastagner) son fruict est long & semblable au pepon, mais il est rayé & roux, lequel se nomme *Cacahuacintli*, plein de ces noix de *Cacao*, (que nous auons representees ci-dessus) lesquelles sont diuisees en deux parties egales, bien composees & conioinctes; elles sont d'vne tendre nourriture, d'vne saueur moyenne entre doux & amer, d'vn temperament vn peu froid & humide. Il se trouue, selon que i'ai peu remarquer, quatre especes de cet arbre. La premiere est appellee *Cacahuaquahuitl*, qui est la plus grande de toutes, & porte grande quantité de fruicts. La seconde est de mesme nom, de moyenne grandeur, portant ses fueilles & ses fruicts beaucoup plus petits. La troisieme est appellee *Xuchicacahuaquahuitl*, encore plus petite, les fruicts de laquelle sont plus rouges au dehors, au dedans du tout semblables aux autres. La quatrieme est la plus petite de toutes: par ainsi elle est dite *Tlalcacahuaquahuitl*, c'est à dire, petit ou bas arbre de *Cacao*, laquelle porte vn fruict plus petit que toutes les autres, combien qu'il n'en differe en rien quant à la couleur. Or tous ces fruicts sont de mesmes qualités & ont mesme vsage, encores qu'on se serue du dernier principalement en breuuage, les autres sont plus propres à trafiquer. On peut aussi rapporter à ces especes l'arbre qu'on nomme *Quauhzapatli*, mais cet vn arbre beaucoup plus grand & qui a de plus grandes fueilles, on se peut seruir de son fruict, lequel est plus dur que celui des autres, au lieu d'amendes, & estant premierement rosti, est propre à faire des pastes de desert, il est du tout impropre pour en faire de la boisson. Il n'aist és regions moyennement chaudes, aux lieux humides & aqueux; on a accoustumé de faire des fruicts de cet arbre seul sans autre mixtion, vn breuuage qu'on donne à ceux qui sont trauaillés de maladies aiguës, car il est grandement bon pour moderer la chaleur; comme aussi à ceux qui sont affligés d'vne intemperie chaude de foye. Quatre noix de ce *Cacao* meslees auec de la gomme *Olle* ou *Vlle* (dont nous auons parlé ailleurs) & prises, arrestent merueilleusement bien les deiections sanguinolentes; (il faut premierement

roſtir vn peu,tant ces noix que la gomme) pource que les fruicts ſont ſi gras qu'on en pourroit aiſement tirer l'huile,& la gomme eſt fort attachante & glutineuſe. L'vſage immmoderé du breuuage de *Cacao*, cauſe beaucoup d'infirmités & maladies; pource qu'il engendre des obſtructions, gaſte la couleur, produit vne corruption d'humeurs & autres affections deprauees. Or on fait de ces fruicts diuers breuuages, ſelon les diuerſes choſes qu'on y meſle, qu'il eſt beſoin de deſcrire ici. Le premier breuuage eſt appellé *Atextli* (comme qui diroit breuuage humectant) lequel ſe fait de cent ou enuiron de ces fruicts de *Cacao*,cruds ou roſtis, & bien pilés, meſlés auec autant de grains de *Mays* (ou de *Tlaolli* comme l'appellent les *Mexiquains*) ou s'ils la veulent plus compoſee,ils y adiouſtent d'autres fruicts ou de *Mecaxuchitl*,ou *Tlilcochitl*,ou bien de *Xochinacaztli :* deſquels nous auons parlé ci-deſſus : & le mettent dans vn grand vaiſſeau,& le verſent d'vn vaiſſeau dans l'autre,tant que l'eſcume s'eſleue & que les parties les plus graſſes & huileuſes nagent deſſus,& ainſi ils en puiſent le plus clair; qui peut eſtre beu ſeparement auec plus de gouſt & de volupté. Car la ſimple boiſſon refrigere & nourrit grandement.Ils en compoſent vn autre breuuage,prenant vingt cinq fruicts de *Cacahuapatli*,autant de *Cacahuaquahuitl*,& vne poignee de *Mays*,auquel ils n'adiouſtent aucuns fruicts chauds ni eſpiceries, ceſtui-ci nourrit & refrigere auſſi fort. Le troiſieme eſt celui qu'ils nomment *Chocolate*, deſia aſſés cognu de tous, lequel ſe compoſe en diuers manieres ſelon le gouſt d'vn chacun,duquel nous dirons ſeulement cela qu'il nourrit fort bien : mais quand on en prend par trop & immoderement,il debilite & produit en outre les autres incommoditez que nous auons dit. Nous ne dirons rien de ſa compoſition,pource qu'elle varie trop,ſeulement nous deſcrirons comment on s'en ſert : on met de l'eau claire dans vn vaiſſeau ſur le feu iuſques à ce qu'elle boüille, apres on prend la *Chocolate* autant qu'on veut, & on la met dans vn vaiſſeau de terre, y verſant deſſus cette eau boüillante,qu'on braſſe tant,auec vn inſtrument de bois qu'ils appellent *Molinillo*, iuſques à ce qu'elle ſoit entierement deſmeſlee, & que les parties graſſes & huileuſes flottent deſſus, leſquelles on eſcume & met à part; puis apres on meſle auec le reſte de la liqueur *l'Atole*, (la compoſition duquel nous deſcrirons auſſi toſt) & quand il eſt refroidi,y mettant derechef cette graiſſe,ils le boiuent auec vn *Tecomate*,qui eſt vn vaſe fait d'vne noix de *Cocos*, ou de ce fruict que nous auons deſcrit ailleurs. Il y a auſſi vne autre ſorte de potion qu'on nomme *Tzene*, laquelle on compoſe d'egales portions de *Mays* & de *Cacao*, premierement roſtis, & on le cuiſt auec quelque peu de *Mays* boüilli,tant qu'il ſoit propre à boire.

Au reſte on a accouſtumé de planter aupres des arbres qui portent le *Cacao* vn autre arbre, lequel ils nomment *Atlynam*, afin qu'il l'ombrage, & le defende des ardants rayons du Soleil, car il n'eſt vtile à aucune autre choſe que ie ſçache. Voila ce qu'en dit *Ximenes*.

CHAP. III.

Digreſſion touchant le Mays , *ſes facultés & diuers vſages.*

NOVS auons deſia pluſieurs fois fait mention du *Mays*,& de neceſſité il nous en faudra parler encore dauantage ci-apres, voila pourquoi nous auons eſtimé qu'il ne ſera point hors de propos de traiter en ce lieu de ſes qualités & diuers vſages, principalement apres le *Cacao*. Nous obmettons la figure & la deſcription de cette plante, pource qu'elle eſt fort cognuë. La difference d'icelle (ie ſui *Fr. Ximenes*) ſe prend de la couleur de ſes eſpics (que le commun appelle *Mazorcas*) laquelle varie grandement; car les vns ſont de couleur blanche,les autres de rouge, il y en a preſque de noirs,d'autres pourpres,bleus & bigarrés de diuerſes couleurs; (ce qui ſe doit entẽdre de l'eſcorce de deſſus,car la farine en eſt fort blanche) on le ſeme au mois de Mars en cette ſorte; ayant premierement bien labouré la terre, on y fait des foſſes à vn pas l'vne de l'autre,dans leſquelles on met quatre ou cinq grains : on le recueil au mois de Nouembre ou Decembre,auec beaucoup moins de labeur que le froment: Or ſelon la diuerſité du terroir & la varieté de la temperature de l'air,il meurit ici en quatre mois, là en trois,& en d'aucuns lieux en cinquante iours. Au reſte s'il y a aucun blé que Dieu ait fait, qui ſoit de qualité temperee & de grande nourriture, ce ſera ſans doute le

Mays,

Mays, (que les *Mexiquains* appellent *Tlaolli*, & ceux de l'Europe blé des Indes) car il n'eſt ni chaud ni froid, mais moyen entre les deux: comme auſſi ni humide ni ſec, mais du tout temperé entre les deux, bien loin d'eſtre de groſſe & viſqueuſe ſubſtance: voila pourquoi, ceux qui l'ont iugé eſtre de groſſiere & viſqueuſe nourriture, & engendrer des obſtructions, ſe ſont fort trompés. Car on a trouué le contraire és Sauuages qui en vſent ordinairement, pource que iamais ils ne ſont trauaillés d'obſtructions, ni ont de couleur deprauee. Mais au contraire ils aſſeurent qu'il ſe digere aiſement & aiguiſe l'appetit; que meſmes auant la venuë des Eſpagnols, ils ne ſçauoyent que c'eſtoit des douleurs nephritiques: enfin il ne ſe trouue aucun plus excellent remede entre les Sauuages à l'encontre des maladies aiguës. Ce que l'experience teſmoigne abondamment: car le *Mays* boüilli en l'eau, nourrit ſuffiſamment le corps, & ſe digere ſans aucune difficulté ou nuiſance; il adoucit la poitrine, tempere la chaleur des fiebures, principalement la poudre de ſa racine trempee dans l'eau & expoſee au froid du ſoir, & puis apres beuë.

Hippocrates aux premiers Chapitres de la maniere de viure és maladies aiguës, recommande outre meſure la Tiſanne, qui eſt vne potion ou boüillon fait d'orge boüillie, laquelle il prouue eſtre fort vtile aux malades, pource qu'elle ſe digere aiſement, & n'engendre point des vents, nettoye le corps, & eſt vne nourriture humide & froide, vuidant hors du ventricule auec vne grande facilité, & ſe diſtribuant aiſement par les veines & autres parties du corps. Mais ſi on euſt demandé à *Hippocrates*, ſi cette Tiſanne eſtoit propre à toutes maladies, à chacune complexion d'hommes, à tous aages, comme auſſi à l'eſtomach de tous, ſans doute il euſt reſpondu, qu'elle n'eſtoit pas conuenable à tous.

Or combien plus grande loüange merite noſtre *Atole*, qui n'eſt pas ſeulement vne loüable & ſaine viande, mais peut auſſi eſtre donné ſans crainte aux malades auſſi bien qu'aux ſains, aux ieunes qu'aux vieux, aux hommes & aux femmes, & de quelque complexion qu'ils ſoyent; enfin en toutes maladies ſans mal ni peine. On dit en outre qu'il prouoque l'vrine & nettoye les conduits. Puis donc que le *Mays* pris comme il appartient, apporte mille commodités, & nul dommage, (ſi ce n'eſt qu'on vueille dire qu'il augmente par trop le ſang & la bile) on ne doit point eſcouter ceux qui affirment qu'il eſt plus chaud que le froment, qu'il ſe digere plus difficilement, & qu'il engendre des obſtructions; ſuiuons pluſtoſt les Medecins Mexiquains, qui ayãs reietté la Tiſanne comme ennuyeuſe aux malades, ont mis en ſa place *l'Atole*, des diuerſes ſortes de laquelle & des diuerſes modes par leſquelles on les fait, nous diſcourons ici briefuement.

L'Atole des Indiens eſt du *Mays* moulu, petri & deſtrempé en l'eau & boüilli à la façon d'vne boüillie fort claire, ou pluſtoſt de l'amydon. Or voila la diuerſité qu'il y a en la faiſant; que quelques-vns prennent le *Mays* crud & ſeulement moulu: les autres apres qu'il a eſté boüilli auec de la chaux, en cette façon; ils prennent huict parties d'eau, ſix de *Mays*, vne de chaux; qu'ils mettent enſemble dans vn vaiſſeau de terre bien couuert ſur des charbons ardants, iuſques à ce que les grains viennent mols; lors l'oſtant de deſſus le feu, ils le couurent d'vn linge de peur que la vapeur ne ſorte, enfin ils le moulent ſur vne pierre, qu'ils nomment *Metatl*, & le mettent derechef ſur le feu dans le meſme pot, iuſques à ce qu'il s'eſpaiſſiſſe en la mode ci-deſſus dite, ils l'appellent *Yztac-atole*, c'eſt à dire, blanc. L'vne & l'autre de ces eſpeces *d'Atole*, n'eſtant point meſlees auec aucune autre choſe chaude ou froide, eſt de qualité temperee comme le *Mays* meſme, & refrigere & humacte mediocrement les corps qui ſont affligés d'intemperie chaude ou ſeiche: il adoucit la poitrine, nourrit fort bien, corrobore & engraiſſe les corps debiles & attenués, reſtaure les forces & nettoye aucunement; & ſe donne vtilement à ceux qui ſont infirmes & meſmes aux phtyſiques; il a les meſmes facultés que la Tiſanne, & donne force à ceux qui releuent de grandes & longues maladies. Ils ont couſtume de meſler auec *l'Atole* vn peu de *Chille*, (mais il n'eſt propre qu'à ceux qui ſont ſains ou qui ſont trauaillés d'affections froides) & en cette façon il eſt fort agreable & exite les appetits veneriens. Les Eſpagnols auſſi bien que les Indiens vſent de cette mixtion tout le long du iour, autant les malades que ceux qui ſont en ſanté, mais principalement au matin. Ils ſe ſeruent auſſi d'vne autre eſpece *d'Atole*, qui ſe fait bien en la meſme mode, mais quand elle eſt faite, ils y meſlent vn peu de *Chille* verd,

verd, du *Totomate*, comme ils l'appellent, & vn peu de ſel; leſquelles trois eſpeces quelques-vns diſſoudent premierement en l'eau, & d'autres les meſlent chacune à part auec *l'Atole.*

Ils ont auſſi couſtume de compoſer vne autre eſpece *d'Atole*, que les *Mexiquains* appellent *Xoco-atole*, c'eſt à dire aigre, laquelle ſe fait d'vne liure de leuain & de deux de *Mays*, cuit & broyé en la meſme façon que nous auons dit, puis meſlés enſemble. Or ce leuain ce fait en cette maniere; ils prennent du *Mays* noir qu'ils forment en maſſe, & le gardent quatre ou cinq iours tant qu'il s'aigriſſe, & lors ils le meſlent auec *l'Atole* afin qu'il en prenne vne aigreur agreable au palais; & apres qu'ils l'ont verſé dans vn autre vaiſſeau, ils y adiouſtent le ſel & le *Chille.* Cette eſpece ce prend à ieun, pour nettoyer le corps, car il eſmeut l'vrine & laſche le ventre. Le meſme leuain deſtrempé en l'eau & beu, refait merueilleuſement le corps, quand on eſt fort eſchauffé ou laſſé, ou autrement eſchauffé du chemin ou du trauail: on en donne auſſi aux enfans quand ils ſont fort eſchauffés, ou quand leur vrine eſt ſi enflammee quelle eſcorche la peau.

Le *Chillatole* ſe fait de *Chille* & *d'Atole* meſlés en la meſme façon; ſi ce n'eſt que le *Mays* eſtant preſque à demi cuit, on y meſle autant de *Chille* d'eſtrempé auec de l'eau, que celui qui le veut boire, iuge eſtre neceſſaire pour le rendre agreable à ſon palais; on le prend au matin contre la rigueur du froid; il fortifie l'eſtomach en chaſſant la pituite qui a couſtume de s'y attacher; il purge les reins, & en chaſſe tous empeſchemens. Ils meſlent en la meſme façon du *Chille* & du miel, & l'appellent *Nochil-atole;* il augmente la chaleur naturelle, & exite Venus.

Yzqui-atole eſt vne autre eſpece, qui ſe fait de faſeoles ou petites febues cuites auec le *Chillatole*, & d'vne herbe qu'ils appellent *Epazotl*, (qui eſt commune en ces regions) ayant les fueilles longues & dentelees tout autour, odorantes & chaudes au troiſieme degré, de la decoction deſquelles on ſe ſert pour fortifier la poitrine à ceux qui ont courte-haleine; car cette decoction diſſout les obſtructions & donne vne vtile nourriture: ils ont auſſi couſtume de meſler cette herbe cruë & cuite auec leurs viandes au lieu de ſaulſe: elle nourrit fort, nettoye le ſang & chaſſe les humeurs nuiſibles.

Le *Chiantole* ſe fait de la ſemence de *Chian* moyennement cuite dans vn pot, par apres pilee; qu'ils gardent tout du long de l'annee pour cet vſage; l'herbe qui porte cette ſemence eſt appellee *Chiantzotzolli*, ayant les fueilles de liarre, les tuyaux quadrangulaires, hauts d'vne palme & demie, les fleurs blanches & delicates, couuertes d'vn certain petit vaſe, dans lequel s'engendre vne ſemence blanche comme lentes, qui eſt froide ou moderement chaude & ſalee; de laquelle on fait (eſtant confite auec du ſucre) des delicateſſes, & des potions fort propres à refrigerer, auec leſquelles on a couſtume de meſler des amendes nettoyees, de la ſemence de melon & autres. On meſle auſſi cette ſemence reduite en paſte auec du *Mays* roſti & broyé, qui ſe garde long temps ſans ſe corrompre; & quand la neceſſité le requiert, ils font d'icelle vn breuuage; & parfois ils y adiouſtent du ſuc de *Maguey* cuit (qui ne differe preſque rien de noſtre miel) & vn peu de *Chille.*

Ils font auſſi vne autre boiſſon, qu'ils nomment *Tlamiz*, d'vne petite partie de *Mays* & de beaucoup de *Chille* ſec, pilés & meſlés enſemble, y adiouſtant de l'herbe *Epazotl:* & le mettent tant ſoit peu ſur le feu, iuſques à ce que l'herbe ſoit cuite, ce qui ſe fait en peu de temps: il faut boire cette potion chaude, afin qu'elle opere mieux; elle exite Venus, prouoque l'vrine & les mois, augmente la chaleur & donne force à tout le corps.

Le *Yolatole* ſe compoſe de l'eſpic du *Mays* (apres qu'on en a oſté les grains) bruſlé & reduit en cendres; auec vne partie deſquelles ils adiouſtent trois parties du meſme grain, qu'ils moulent & cuiſent enſemble; & quand ils l'ont verſé dans vn autre vaiſſeau, ils y mettent vn peu de *Chicoztli*, (qui eſt vne eſpece de *Chille* ou poiure de l'Amerique, qui donne vne couleur rouge) cette potion eſt bonne à ceux qui ont trop de ſang.

Ils ont auſſi couſtume de preparer vne autre potion, laquelle ils appellent *Xocoatl*, comme qui diroit eau aigre. Ils prennent du *Mays* cuit & reduit en maſſe, & y ayant mis de l'eau, ils le laiſſent à l'aïr vne nuict, puis ils le preſſent au matin: dix onces de cette eau ou enuiron beuë à ieun quelques iours, tempere merueilleuſement l'ardeur de l'vrine, & refrigere toute ſorte de chaleur.

En

En outre conſiderons comme on fait du pain du *Mays* aiſement & proprement: car il faut premierement moudre le froment, le haſter, le peſtrir, le faire leuer & le cuire dans vn four propre; toutes leſquelles choſes il n'eſt pas beſoin de faire au *Mays*: il ſe moud ſur vne pierre, ſur la meſme on le peſtrit & y fait on le pain; on n'a beſoin de ſel ni de leuain, mais ſeulement de l'eau; & on le cuit auſſi toſt ſur vne patine de terre, & on en mange le pain auſſi chaud auec grande volupté; & tout cela ſe fait dans ſi peu de temps, que les conuiés cõmencent à ſe ſeoir à table ſans que le pain qui n'eſt pas encore cuit leur apporte aucun retardement, voici la mode comme on le fait: On fait premierement tremper le grain iuſques à ce qu'il deuienne mol, puis apres en le frottant entre les paulmes des mains on le broye, & on en forme des tourtes rondes, delicees & de moyenne grandeur, lors l'ayans mis ſur vne large patine de terre, ils le mettent ſur le feu, ou ſur des charbons ardants, & cela eſt la mode la plus commune. D'autres en font du pain beaucoup plus grand qu'ils forment en rond comme vne boule, & le font boüillir dans vn pot, y meſlant de petites febues, afin qu'ils ſoyent plus delicats; ils nomment ce pain *Tamales*. On fait auſſi de la boüillie de *Mays* coulee des tourteaux pour les riches, ſi deliees qu'ils reluiſent comme parchemin, comme auſſi des boules, qui encores qu'elles ſoyent plus maſſiues, ne laiſſent pas toutesfois à reluire.

Voila quant au grain meur & parfait: Or l'eſpic quand il commence à ſe former dans l'eſtuï des fueilles, qu'ils nomment *Xilotl*, & que le grain commence à ſe façonner & à eſtre comme en laict, apres eſtre cueilli il ſert d'vne viande delicate, eſtant boüilli ou roſti, de ſorte qu'il ſurpaſſe en cela les autres fruicts, qui ne ſont propres qu'apres eſtre pleinement meurs, puis qu'il eſt vtile eſtant encore ſans forme, & auant qu'on le puiſſe nommer *Mays*. Or le *Mays* n'eſt pas ſeulement vtile, mais auſſi les cannes, car eſtans verdes on en fait de fort bon miel noir: des meſmes bruſlees miſes en poudre & meſlees auec de la Terebinthine, elles gueriſſent admirablement bien les maladies de teſte, que les Anciens appelloyent *Opiaſis*. Il n'y a pas iuſques à l'eſpic qui vient au haut de la plante qui n'aye ſon vſage, (les Sauuages le nomment *Miahiu*) car en vne grande neceſſité ils en font du pain. Enfin les fueilles ſeruent de bonne paſture aux cheuaux.

Il ne nous faut pas auſſi oublier cette ſorte de pain que les Sauuages *Chichimeques* cuiſent dans vn four ſous terre; ils ont couſtume quand ils veulent cuire de la venaiſon de fouïr vne foſſe en terre, & l'ayant pauee de pierres, ils l'empliſſent de bois qu'ils allument, puis apres la flamme eſtant eſteinte, ils mettent leur chair ſur les charbons vifs ou ſur les pierres rouges, la couurant de paſte de *Mays*; par apres ils couurent le tout d'autres pierres chaudes & ferment la foſſe, l'y laiſſant tant qu'ils iugent qu'il eſt cuit, enfin en ayant tiré la chair & le pain, ils le mangent auec grande volupté. Cette maniere de roſtir la chair ſous terre eſt maintenant imitee des Eſpagnols qui habitent dans la *Nouuelle Eſpagne*.

Mais reprenons maintenant nos erres, & viſitons toutes les particulieres Prouinces de ce Gouuernement.

CHIAPA.

CHAP. IV.

Deſcription de la Prouince de Chiapa *en general.*

L'EVESCHE' & Prouince de *Chiapa*, eſt ſituee au dedans du païs, & eſt barree du coſté du Sud de *Soconuſco*, laquelle Prouince eſt aſſiſe ſur la mer Meridionale ou Pacifique, vers l'Oueſt des derniers limites de la *Nouuelle Eſpagne*, vers l'Eſt & le Nord des Prouinces de *Tabaſco* & de *Verapaz*: elle a de long entre l'Eſt & l'Oueſt quarante lieuës, & vn peu moins de large. Il y a quatre nations qui y ont habité de tout temps, grandement differentes entr'elles de langage, à ſçauoir, les *Chiapanenſes*, les *Zoques*, les *Zeltales* & les *Quelenes*.

Cette region porte de fort hauts pins du tout ſemblables à ceux d'Eſpagne, ſi ce n'eſt qu'ils portent moins de fruict: en outre des cyprés, cedres, cheſnes qui portent des glands fort doux: de grands lentiques, des myrtes plus petits qu'en Eſpagne, mais qui donnent des fruicts plus gros: des grandes foreſts de noyers qui couurent les montagnes, des bois deſquels on ſe ſert à pluſieurs vſages, mais les noix ſont beaucoup plus

petites que celles de l'Europe : il y a beaucoup de vignes ſauuages, toutesfois les raiſins en ſont aigres, pource qu'ils ne ſont pas cultiués. Touchant leſquels nous oyrons vn peu *François Ximenes*. Il croiſt (dit-il) en pluſieurs lieux de la *Nouuelle Eſpagne* des lambruches ou vignes ſauuages, (les *Mexiquains* les nomment *Totolotli* & *Hualchichiltic*) mais cette nation en a iuſques ici negligé la culture, ignorans l'vſage des raiſins, combien qu'ils ſe rempliſſent auidement des autres vins & meſme de celui de noſtre païs. Le fruict en eſt aucunement gros & rougeaſtre : ſa poulpe, combien qu'il ſoit ſauuage, en eſt neantmoins douce & d'vn bon gouſt; d'où ie coniecture que s'il eſtoit cultiué qu'il viendroit beaucoup plus doux & agreable : au reſte ces plantes ſont du tout ſemblables à nos vignes, quant aux fueilles ou pampres: quelques-vns les appellent *Xocomecatl*, c'eſt à dire, corde aigre, tant à cauſe de leur ſaueur, que de leurs ſarments & agrafes auec leſquelles elles embraſſent les arbres : en la *Floride* il s'en trouue tant & de ſi grandes, quelles occupent des foreſts entieres, & à peine ſçauroit-on trouuer vn arbre, où elles ne montent; l'ai ſouuent gouſté du fruict qui eſt vn peu moins bon que les raiſins.

Les arbres qui diſtillent les reſines & liqueurs aromatiques y ſont en grand nombre & fort excellens par tout, ceux qui rendent le *Liquidambar* ſont grands & ſpacieux, & ceux leſquels ſuent le *Tacamahaca* ſont plus petits, & ne ſont pas d'vne meſme ſorte, car aucuns le rendent blanc, d'autres brunaſtre comme l'encens, d'autres donnent vne certaine reſine molle comme de la cire, & d'autre du *Copal*. Nous auons deſia ci-deſſus deſcript ces arbres & leurs reſines & liqueurs. Il ſe trouue en outre en cette Prouince vn grand arbre fort branchu, qui porte vn fruict comme le poiure, (il y en a qui penſent que ce ſoit le *Maleguete* des Afriquains, mais ils ſe trompent grandement) du gouſt duquel il approche fort, ſi ce n'eſt qu'il tire vn peu à la ſaueur du cloux de girofle. Nous auons deſcrit cet arbre lors que nous traitions de la Prouince de *Tabaſco* où cet arbre eſt fort familier. Les arbres qui portent le *Cacao* y ſont fort frequents, de meſme que celui qui produit la caſſe ſolutiue. Enfin on y voit des bocages fort grãds de *Guaiac* excellens.

En *Copanauaztla* quartier de cette Prouince, il ſe trouue vn arbriſſeau ayant les fleurs rouges, les fueilles duquel ſeichees & miſes en poudre, gueriſſent les playes combien quelles ſoyent vieilles, & beaucoup entamees. Il croiſt là meſme en grand nombre vne certaine eſpece de palmes, qui porte des fruicts ronds, & quand ils ſont meurs, ils deuiennent noirs, bons à manger & agreable au gouſt : & les vrayes palmes qui y ont eſté apportees d'Eſpagne huict ans apres quelles y ont eſté ſemees, portent de tres-bonnes dactes comme on a eſprouué : Il y a auſſi certains arbres qui rendent vne reſine ſemblable au *Styrax*, mais d'vne plus belle couleur, leurs fleurs ſont comme *l'Azahar* (ainſi nomment les Eſpagnols les fleurs d'oranger) d'vne bonne ſenteur, qu'ils meſlent auec le breuuage de *Cacao*, & eſtiment quelles ſont bonnes pour l'eſtomach. En *Chicomuzelo* autre quartier de cette Prouince, il s'y trouue auſſi des arbres qui rendent du bauſme. Toutes les herbes potageres apportees d'Eſpagne y croiſſent fort bien: les febues y ayãt vne fois eſté ſemees y durent pluſieurs annees, & y fleuriſſent preſque tous les mois: les choux ſauuages (que les Eſpagnols nomment *Llantas*) y durent auſſi long temps, & y croiſſent comme des arbriſſeaux, (de ſorte que les oiſeaux nichent deſſus) les naturels mangent les cymes d'iceux. Ils ont auſſi quelques herbes peculieres, l'vne deſquelles porte des fleurs blanches, & a ſa racine rouge bonne à manger ; vne autre qui a vne racine blanche, laquelle purge doucement; Et dans le territoire de *Queleno* la racine *Mechoacan* y vient de ſoi-meſme. Ils ſont auſſi decorés de fleurs, principalement des cloux de girofles, qui y fleuriſſent toute l'annee, & d'autres.

Il y a diuers oiſeaux de proye, & entre iceux vn qui a vn pié d'oye, l'autre ſemblable à celui d'vn faulcon ; il regne le long des riuieres, attentif à la peſche dont il vit ; touchant lequel nous entendrons vn peu *François Ximenes*: Ie ne puis (dit-il) paſſer ſous ſilence vn oiſeau monſtrueux, de la grandeur d'vne poule, & preſque de meſme forme, qui a les plumes blanches auec quelques marques brunes ; le bec d'oiſeau de proye, mais plus aigu, il va à la proye autant en la mer que ſur la terre; il a le pié gauche ſemblable à celui d'vne oye, auec lequel il nage dans les eaux, le dextre comme celui d'vn faulcon, duquel il ſerre ce qu'il a pris, ſoit en l'air ou en l'eau : en outre ils ont auſſi des aigles noires ou griſes, les plus grandes ſont couronnees, auſſi des cailles, des palumbes vn peu plus petites que celles d'Eſpagne, des tourtres, des oyes, canes & pluſieurs

autres

autres ſortes. Et l'oiſeau *Totoqueſtal*, que les naturels auoyent au temps paſſé en tres-grande veneration, (car c'eſtoit vn crime capital que de le tuer, vn peu plus petit qu'vne palumbe, ayant les plumes verdes comme le ſoucy, la queuë longue : ils s'ornoyent de ſes plumes aux iours de leurs principales feſtes : nous ne dirons rien des perroquets & *Guacamayes*, qui ont les plumes d'vn rouge fort beau & bleuës ; deſquels il y en a grande quantité partout : des beſtes à quatre piés, nous n'en dirons que peu & premierement des eſtrangeres : il y a vn grand nombre de taureaux, vaches, brebis, cheures & pourceaux ; & cette Prouince eſt ſur toutes autres priſes pour nourrir vne race de cheuaux fort genereux, voila pourquoi on a couſtume d'y aller querir des poulains de la ville de *Mexique*, combien qu'elle en ſoit preſqu'à deux cents lieuës. Il y a auſſi des tigres, lions, leopards, chats ſauuages merueilleuſement bigarrés ; des chiens auſſi furieux que des loups ; des renards bigarrés de blanc, de noir & cendré d'vne belle façon, mais qui puent fort : deſquels *François Ximenes* eſcrit ainſi ; l'animal *Yzquiepatli* eſt fort ſemblable au renard quand à l'aſtuce ; il eſt deux palmes de long, a vne petite gueule, de petites oreilles, la peau noire & fort veluë ; & la queuë (qu'il a auſſi fort longue) eſt couuerte de poil meſlé de noir & de blanc ; les ongles courbés ; il vit és cauernes entre les rochers, & ſe nourriſt d'eſcarbots & vers de terre ; & de poules & d'autres oiſeaux auſſi, quand il en trouue le moyen, deſquels il mange la teſte : ſon vrine & ſa fiente put d'vne eſtrange façon, de maniere quelles gaſtent entierement tout ce quelles touchent ; meſme le vent qu'il lache en fuyant, rend vne puanteur intolerable ; de ſorte que ce ſont les armes dont il ſe defend, principalement à l'encontre des chaſſeurs. Il s'y trouue en outre des ſangliers de meſme ſorte que les autres de l'Amerique ; des armadilles, eſcurieux, & des *Tlaquatzin*, deſquels nous auons parlé ci-deſſus. Il y a auſſi des beſtes de la grandeur d'vn connil, mais de la forme d'vn loir, leſquelles portent ſur leur dos leurs petits (qu'elles ont trois ou quatre enſemble) quand ils ſont encores petits, lors qu'elles vont à la queſte de leur vie.

Cette Prouince nourrit auſſi pluſieurs ſerpents, & autres animaux veneneux, quelques-vns deſquels iettent vn venin ſi violent, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui les touchent auec vne baſton, ſi ce n'eſt qu'en les tuant auſſi toſt, ils ſe frottent de leur ſang ; toutesfois encore qu'on euite la mort ſubite, on ne laiſſe pas de languir.

Il y a des ſerpents qui y croiſſent merueilleuſement grandes, quelquesfois il s'en eſt veu de vingt piés de long : d'aucunes ſont d'vn parfait rouge, diſtinctes de rayes noires & de marques blanches ; les Sauuages les appellent meres des formis, & les portent autour de leur col ſans danger. Enfin aupres *d'Ecatepeque*, bourgade des *Quelenes*, il y a deux coſtaux, tellement remplis de toutes ſortes de ſerpents, que les Sauuages craignent grandement d'en approcher.

CHAP. V.

Deſcription particuliere de la Prouince de Chiapa ; *Ville de* Cuidad Real ; *naturel & mœurs des Sauuages, & autres particularités.*

CETTE Prouince a de tous temps eſté habitee de quatre diuerſes nations ou peuples, comme nous auons dit ci-deſſus, entre leſquels ceux de *Chiapa*, n'excellent ſeulement pas en ſubtilité d'eſprit & mœurs ciuiles, les autres de cette Prouince, mais auſſi tous les autres de la *Nouuelle Eſpagne* : car ils nourriſſent les plus hardis cheuaux & les meilleurs de tous, qu'ils ſçauent dompter ; ils excellent en la muſique, peintures & autres Arts mechaniques : ils ſont fort humains & ciuils, & obeiſſent à leurs ſuperieurs de tout leur pouuoir. Ils ſont venus, comme ils diſent, de la Prouince de *Nicaragua*, d'où il y a ia long temps qu'ils ſe ſont venus habituer en cette-ci, où ils ſe placerent aupres d'vn coſtau pierreux, aſſés pres du lieu qu'ils tiennent auiourd'hui.

Les Eſpagnols, apres qu'ils ſe furent rendus maiſtres de ces regiõs, ils s'y choiſirent vn lieu fort commode, dans vne vallee ronde, enuironnee de toutes parts de montagnes, & diuiſee de quatre ſentiers ; au milieu de laquelle il y a vne haute montagne, au pié d'icelle du coſté qu'elle regarde le Soleil leuant, ils baſtirent vne ville, qu'ils nomment *Cuidad Real* ; à ſeptante lieuës de celle de *S. Iago de Guatimala* vers le Nord-oueſt ; & à preſque autant de la ville de *Nueſtra Sennora de la Vittoria* en la Prouince de *Tabaſco* ;

de laquelle on va à la ville de *Chiapa*, premierement en montant la riuiere de *Gryalua* quarante lieuës, puis delà par des hautes & aſpres montagnes, & vallees arrouſees de pluſieurs riuieres, qui ſeparent l'vne Prouince de l'autre. Cette ville de *Cuidad Real* eſt gouuernee par vn ſingulier priuilege du Roi d'Eſpagne, des Magiſtrats de la ville, leſquels ils nomment *Alcades*. Elle a vne Egliſe Cathedrale, & vn Monaſtere; pluſieurs bourgades d'Indiens l'enuironnent, la principale deſquelles eſt *Chiapa*, de laquelle non ſeulement le reſte de la vallee a pris ſon nom, mais auſſi toute la Prouince. Or on eſtime que cette vallee eſt comme au milieu des deux mers, eſloignee d'enuiron ſoixante lieuës de l'vne & de l'autre, à dix huict degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord ſelon *Herrera*: (lequel il eſt tout certain qu'il s'eſt abuſé en ce lieu, car la ſituation du lieu & les autres circonſtances y repugnent) elle eſt froide & ſeiche, d'vn aïr ſain, mais fort ſubtil, qui fait qu'elle ne porte ni limons ni oranges; mais bien des pommes, poires, coings, perſets, & autres fruicts qui croiſſent és regions froides, comme auſſi du froment & du *Mays* en grande abondance, à cauſe de la quantité du fient qu'ils ont pour fumer les champs.

Le ſecond peuple ſont les *Zoques* ou *Zoaques*, la Prouince deſquels eſt pour le iourd'hui peuplee de vingt cinq bourgades, la premiere deſquelles eſt *Tecpatlan*, où les Iacobins ont baſti vn Conuent: cette Prouince eſt chaude & humide à cauſe de l'abondance des pluyes, & pour la quantité des riuieres & torrens les chemins y ſont fort difficiles, par ainſi elle eſt riche en fort bon poiſſon.

Le troiſieme ſont les *Zeltales* qui habitent treize bourgades, ayans vn gouuernement populaire; le terroir y eſt fort fertile & abondant en *Mays*, d'où vient qu'ils nourriſſent force pourceaux: ils ont auſſi grande abondance de miel & quantité de poules; beaucoup de cochinille dequoi ils peignent leurs maiſons & leur coton, ſans en faire autre profit; & enfin des *Cacaos*. Il y a auſſi pluſieurs riuieres, mais qui ſont petites; & les montagnes y ſont fort hautes qui ſeparent cette Prouince de celle de *Lecandon*, *Zoques* & *Yucatan*. Ces *Lecãdones* vont nuds, & demeurent aupres des marais, & entre des montagnes droites & raboteuſes ſur les marches de *Yucatan*, ils ſont de mœurs rudes & indomptés, & grandement ennemis des Eſpagnols, comme *Chilton* Anglois aſſeure qui a fait ce chemin.

Le quatrieme ſont les *Quelenes*, qui habitent vingt cinq bourgades, la principale deſquelles eſt *Copanauaztla* où les Iacobins ont vn Conuent, l'aïr y eſt d'vne temperie chaude & ſeiche, & la terre y porte en abondance du froment & autres fruicts de l'Europe: ils ont beaucoup de vaches, d'où vient qu'ils font de fort bons formages: *Quebrada Rica* appartient à cette Prouince, ainſi nommee des Eſpagnols, pource qu'anciennement ils en ont tiré quantité d'or: cette Prouince de *Quelenes* eſt bornee d'vn coſté de *Soconuſco*, & de l'autre du deſert de *Lecandon*.

La principale riuiere de *Chiapa* deſcend de deuers le Nord, & coupe la Prouince de *Quelenes* aupres de *Copanauaztla*, puis ayant receu pluſieurs autres riuieres, ſe deſcharge par *Tabaſco* dans la mer: quelques-vns veulent qu'elle entre dans la terre aupres de la bourgade *Oztutan*. Cette riuiere nourrit certains animaux, qui ne ſe trouuent nulle part ailleurs, ils ſont ſemblables à des ſinges, ayans vne longue queuë & la peau tachettee comme vn tigre; ils ſont le plus ſouuent cachés dans l'eau, & rarement viennent-ils deſſus, & lors que les Sauuages paſſent la riuiere à la nage, ils ont couſtume d'entortiller leur queuë autour de leurs iambes & de les tirer au fonds, ce qu'ils font meſmes aux cheuaux, toutesfois on n'a pas remarqué qu'ils ayent iamais mangé aucune choſe qu'ils ayent fait noyer: les Sauuages aduertis de ce danger, porte auec eux de petites haches deſquelles ils coupent les queuës de ces animaux pour s'en deſengager.

L'autre riuiere de cette Prouince, qui eſt appellee des Eſpagnols *Rio blanco*, couure auſſi toſt d'vne crouſte de pierre le bois qu'on iette dedans, l'eau en eſt au reſte fort claire & peut eſtre beuë ſans danger.

Entre les choſes belles de cette Prouince, ſont diuerſes fontaines merueilleuſes & remarquables; dans le village de *Cazacualpa* à vne lieuë & demie de la principale ville, ſe voit vne fontaine fort claire, qui croiſt & deſcroiſt ainſi que la mer de ſix en ſix heures, ce qu'on ne peut eſtimer proceder de la mer, de laquelle elle eſt extremement loin. Au territoire de *Taſixa*, il y a vne autre fontaine qui ſourt trois ans de long abondamment,

abondamment, encore qu'il pleuue peu, & se seiche les trois autres annees d'apres, combien qu'il y pleuue fort. Et a cinq lieuës de la ville, s'en voit vne autre laquelle surmonte ses bords l'esté, & l'hiuer tarit du tout. Prés de la bourgade *Cinacatan*, il y a vne petite fontaine, l'eau de laquelle guerit les maux où il faut appliquer le cautere; & tuë les oiseaux & autres animaux qui en boiuent.

Aupres de la bourgade *S. Bartholome* en la Prouince de *Quelenes*, il y a vn trou en terre comme vn puits, dans lequel si on iette vne pierre ou autre petite chose, il se fait vn grand bruit, & aussi tost s'esleue vne tempeste, comme vn tonnerre, si grande, encore que le Ciel soit serain & tranquille, qu'on l'entend fort loin, & est presque insupportable. Ce que Pline escrit d'vne certaine cauerne en Dalmatie.

Enfin pour ne parler des autres, il y a vne cauerne en la bourgade de *Chicomuzelo*, qui a l'entree fort estroite, mais au dedans est fort spacieuse, auec vne plaine fort belle, & vn lac a vn des costés si clair, que l'eau trompe la veuë de ceux qui la regardent, estant au reste immobile & profonde aupres du riuage de deux brasses.

Au reste cette Prouince de *Chiapa* a grandement fleuri au temps passé, pour l'abondance d'or qu'on y tiroit: & pour le iourd'hui les veines d'or n'y manquent pas, mais les esclaues pour les miner. Il y a aussi beaucoup de mines d'argent, d'estain, de blomb, d'argent vif & de cuyure, qui ne sont pas descouuertes, & n'ont pas esté trauaillés iusques à ce iourd'hui. *Chilton* Anglois, duquel nous auons ci-deuant parlé, escrit en ses Commentaires, que la principale ville de cette Prouince s'appelle en langage du païs *Sacatlan*, & que l'Euesque & enuiron cent Espagnols y demeurent; qu'il y a grand reuenu de coton, duquel les Sauuages font des estoffes, desquelles ils payent leur tribut aux Espagnols, qui en font vn grand trafic en la *Nouuelle Espagne*, où ils les transportent. A quatorze lieuës delà, il y a vne autre ville nommee *Chiapa*, qui est fort renommee pour auoir vne race de cheuaux genereux.

Delà on va en la *Nouuelle Espagne* par de fort hautes montagnes, iusques sur la fin des limites de cette Prouince, où la montagne de *Ecatepec* (lequel nom signifie en langage du païs montagne du vent) s'esleue en vne telle hauteur, qu'on asseure que du sommet d'icelle on peut voir l'vne & l'autre mer: elle a presque neuf lieuës de chemin de haut, lequel il faut faire la plus grande partie de nuict, pource que quand le Soleil se leue, il s'y fait le plus souuent de si fortes tempestes, qu'il est comme impossible de se tenir & de cheminer au haut; enfin du pié de cette montagne iusques à *Tecoantepec* qui est la premiere bourgade de la *Nouuelle Espagne*, on conte quinze lieuës. Voila ce que nous auions à dire de la Prouince de *Chiapa*.

SOCONVSCO & SVCHITEPEC.

CHAP. VI.

Description des Prouinces de Soconusco *&* Suchitepec, *qualités de leur aïr & terre, des bourgades d'icelles & autres choses.*

PROCHE de la Prouince de *Chiapa* vers le Sud-est & Sud, est cette Prouince que les Sauuages appellent *Soconusco*, estenduë le long de la coste de la mer du *Zud*, enuiron trente cinq lieuës de long, & vn peu moins de large. Elle a pour limites vers le Leuant *Guatimala* proprement dite, vers le Nord *Verapaz*, du costé du Couchant *Tecoantepec*, dernier quartier de la *Nouuelle Espagne*.

Le terroir y est entierement abondant en ces arbres qui apportent le *Cacao*, ce qui est la principale richesse de cette Prouince, auec lequel ils trafiquent fort aisement, pour la proximité de la mer, és Prouinces les plus riches de la *Nouuelle Espagne*: & la terre y apporte assés bien ce qu'on y seme, si ce n'est du froment.

Il y a vne seule place habitee des Espagnols, qui se nomme d'vn nom du païs tant par les Sauuages qu'Espagnols *Gueuetlan*, bastie anciennement par *Pedro de Aluarado*, lors qu'il estoit Gouuerneur de ces Prouinces. Au reste cette Prouince, comme nous auons receu de *Chilton* qui y voyagea l'an cIɔ Iɔ LXX, est beaucoup destituee d'habitans, & y a peu d'Espagnols qui y demeurent, qui ne passent pas le nombre de vingt; car les naturels du païs y sont fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richesses,

leſquelles ils aquerent par le trafic du *Cacao*. Toutesfois ils payent tribut au Roi d'Eſpagne, à ſçauoir quatre cents cargas de *Cacao* chacun an du moins. Car vn carga contient vingt mille amendes de *Cacao*, & eſt priſee dans la ville de *Mexique* le plus ſouuent trente realles.

Cette Prouince depuis le mois d'Auril iuſques en Septembre eſt ſuiette à de frequentes tempeſtes & pluyes, & il y deſcend des montagnes dans les vallees vne telle quantité de tortens & ruiſſeaux, que les chemins en ſont couuerts, où on ne peut aller à cauſe des eaux qui y ſont eſpanduës, d'où vient que ceux qui veulent voyager de *Nicaragua* & autres Prouinces Orientales vers la *Nouuelle Eſpagne*, ſont contrains durant ces mois de ſe deſtourner ailleurs, combien que le chemin ſoit plus court és autres mois de beaucoup par cette Prouince.

Suchitepec & *Guaſacapan*, deux petites Prouinces auoiſinent vers l'Orient *Soconuſco*, leſquelles ſont grandement desfournies d'habitans; car la plus grande bourgade d'icelles ne contient pas plus de deux cents Bourgeois; leur principale richeſſe & marchandiſe ſont les fruicts de *Cacao* deſquels leur terroir eſt eſtimé eſtre fort abondant.

La coſte marine de ces Prouinces *Soconuſco*, *Suchitepec* & *Guaſacapan*, le long de la mer Meridionale ou Pacifique, prend ſon commencement à ſept lieuës de la riuiere *Amitla* vers l'Oueſt, & s'eſtend iuſques à *Tecoantepec* & autres derniers bouts de la *Nouuelle Eſpagne*; dans lequel eſpace il y a pluſieurs riuieres, qui ſe deſchargent en cette mer: leſquelles ſont ſituees ſelon cet ordre, premierement *Coatlan*, apres *Capanarcalte*, puis *Colatl*, *Hazatlan* & *Amatituc*, cognuës ſeulement de nom, le reſte de cette coſte nous eſt incognu.

VERAPAZ.

CHAP. VII.

Deſcription de la Prouince de Verapaz *& des places qui ſont auiourd'hui habitees en icelle.*

LA Prouince à laquelle eſt demeuré le nom de *Verapaz*, c'eſt à dire, de la vraye paix, pource qu'elle n'eſt pas venuë ſous la puiſſance du Roi d'Eſpagne par armes, comme preſque toutes les autres de ces regions, mais par la predication de l'Euangile, preſchee par les Moines de l'ordre de S. Dominique, eſt du tout Mediterranee; elle eſt bornee du coſté de l'Oueſt de la Prouince de *Chiapa*, vers le Sud de *Soconuſco*, au Nord de *Yucatan*, & vers l'Eſt des *Honduras* & *Guatimala* proprement dite; elle a de long trente lieuës ou enuiron, & preſque autant de large. Elle eſt ſeparee de *Guatimala* par la riuiere *Xicalapa*; des *Honduras* par les riuieres, marais, & golfe, qui eſt vulgairement appellé *Golfo Dolce*, & eſt tenu pour vn port de cette Prouince.

Les habitans qu'on dit auoir pour la pluſpart embraſſé la Religion Chreſtienne, & qui pour eſtre d'autant plus commodement inſtruicts par les Religieux, ſont aſſemblés dans peu de bourgades, n'occupent pas de païs plus de vingt ſix lieuës de large; le reſte eſt non habité, & poſſedé par des Sauuages infideles & qui ne ſont pas encore domptés, à ſçauoir par les *Lecădones*; deſquels nous auons parlé ci-deuant, & de *Pochuteques*, & de ceux qui habitent la Prouince *d'Acala*, peuples auſſi cruels & indomptés. La region eſt montueuſe, affreuſe pour la pluſpart en montagnes fort hautes, profondes vallees où il y a peu de plaines, ſombres bocages & foreſts eſpaiſſes: le milieu d'icelle iouïſt d'vne temperie d'aïr aſſés commode, mais ſes extremités ſont fort haſlees & bruſlees; & grandement ſuiettes aux moſquites, (ainſi appellent-ils vne certaine ſorte de moucherons fort commune en ces païs) peſte familiere aux regions chaudes & humides. Au reſte fort abondante en de fort bons fruits, poiſſons & autres choſes neceſſaires à la vie. Or l'aïr y eſt grandement pluuieux, de ſorte qu'il y pleut preſque neuf mois continus, & meſme aſſés ſouuent les autres reſtans; enfin l'aïr y eſt ſi plein de nuees, que le Soleil y luiſt fort rarement. Mais depuis qu'on y coupe les bois, la terre eſtant de iour à autre de plus en plus deſcouuerte, il y monte moins de vapeurs, qui ſont plus aiſement diſſipees, d'où vient que la temperature de l'aïr y change tous les iours comme on dit. Il y a au reſte de fort hautes montagnes & de profondes vallees & pluſieurs precipices,

& le

& le païs eſt empeſché de beaucoup de riuieres, de fontaines ſans nombre, & des ſources d'eaux fort ſaines, combien qu'il y en ait d'aigrettes, & d'autres d'vn mauuais gouſt, à cauſe des veines & metaux par où elles paſſent.

Proche de la bourgade de *S. Auguſtin* ſe voit entre deux montagnes vne cauerne dans la roche, qui peut contenir pluſieurs hommes, ayant vne grande bouche, au dedans obſcure & applanie, auec beaucoup d'autres aupres, leſquels diſtillent continuellement vne certaine liqueur, laquelle ſe conuertit en pierre blanche comme albaſtre, formant pluſieurs colomnes & ſtatuës, par vn rare artifice de nature: au dedans il y fait vn froid ſi pinçant & ſubtil, qu'on dit qu'il penetre les os: on y oit auſſi vn murmure confus d'eaux courantes, leſquelles ſortant de diuers torrens, ſe precipitent premierement dans vn profond abyſme comme vn lac, d'où eſtant conioinctes en vn canal forment vne riuiere, laquelle auſſi toſt apres ſa ſortie porte des bateaux.

Le terroir de cette Prouince pour ſa trop grande humidité n'endure pas bien le froment de l'Europe, toutesfois il porte le *Mays* deux fois l'an, bien qu'il ſe gaſte fort ſouuent & ſe pourriſt par trop d'eau: elle eſt trauaillee de grande tourmente de vents, de terre-trembles, tonnerres & foudres. Les foreſts y ſont toutes remplies de cedres blancs & rouges, & pluſieurs arbres qui portent choſes aromatiques, qui rendent vne bonne odeur de ſoi, pluſieurs qui diſtillent le *Liquidambar*, *l'Anime*, *le Xuchicopal*, *le Maſtich* & *ſang de Dragon*, comme on le nomme és boutiques. La terre y produit en outre de fort grandes cannes, par fois de cent palmes de haut, & ſi groſſes qu'elles tiennent entre deux nœuds vne arobe d'eau, (qui eſt vne meſure des Eſpagnols) deſquelles les naturels ſe ſeruent parfois à faire des trauerſes à leurs maiſons. Ils ont auſſi des arbres qui ont le bois auſſi dur que du fer, qui n'eſt point ſuiet à vermoulure, & lequel eſt marqueté de diuers couleurs, duquel on ſe ſert à diuers vſages. Il y a auſſi vne admirable varieté de fleurs odorantes, deſquelles les abeilles viuent, qu'y n'y ſont pas d'vne meſme eſpece: les vnes n'ont point d'aiguillon & font leur miel fort clair, les autres ont des aiguillons comme celles de l'Europe, d'autres fort ſemblables aux mouſches qui ne ſont pas malignes, d'autres enfin qui font du miel ſauuage & qui trouble le cerueau aux hommes: toutesfois nulles d'icelles ne font des rayons, mais font leur miel ſous l'eſcorce des arbres & au pié d'iceux dans des trous en terre, & le miel en eſt fort clair, mais vn peu aigret: les Eſpagnols ont couſtume de le cuire, car par ce moyen il eſt plus ſain & plus agreable au gouſt, approchant du ſyrop compoſé d'oranges ou citrons.

Entre les animaux à quatre piés qui ſont là, le plus grand eſt celui que les Sauuages nomment *Beori*, & les Eſpagnols Danta; fort ſemblable à vn veau, mais il a les iambes plus courtes & les piés articulés comme l'elephant; ceux de deuant ont cinq orteils, & ceux de derriere ſeulement quatre; il a la teſte longue, le front eſtroit, les yeux petits pour ſa grandeur, le muſeau long d'vne palme qui lui pend comme la trompe de l'elephant; quand il eſt faſché il ſe dreſſe, & ouurant ſa gueule monſtre ſes dents, qu'il a comme celle des pourceaux; ſes oreilles ſont aiguës, le col retiré, la queuë courte, couuerte d'vn peu de poil, la peau fort eſpaiſſe de ſorte qu'on la peu difficilement empoigner de la main ou percer d'vn ferrement; il vit d'herbes ſauuages; les Sauuages mangent ſa chair; & diſent qu'ils ont appris à s'inciſer la veine de cet animal, car quand il ſe ſent eſtre trop rempli de ſang, en ſe frottant contre les pierres il s'ouure les veines & en tire le ſang.

Cette Prouince nourrit auſſi des lions, mais qui ſont coüards, car ils dorment tout le iour dans des cauernes, ou au ſommet des arbres, deſquels ils deſcendent de nuict pour aller à la queſte; ils ſont legers, mais fort timides, & les Sauuages les tuent ſouuent, ils ſont d'vne chair blāche & aſſés bonne, ſi nous en croyons les Sauuages qui la tiennent pour delicate; ils ſe ſeruent de la graiſſe en medecine, & des os à faire fluſtes pour ioüer en leurs feſtes. Les tigres y ſont beaucoup plus grands & plus dangereux; anciennement ils rauiſſoyent les miſerables Sauuages de leurs maiſons & les deuoroyent, voila pourquoi ils les craignoyent d'vne telle ſorte qu'ils ſe proſternoyent deuant eux & les adoroyent comme Dieux: car le bruit eſt non ſeulement en cette Prouince, mais auſſi en toute la *Nouuelle Eſpagne*, que le Diable és ſiecles paſſés auoit couſtume de s'apparoiſtre aux Sauuages ſous la forme de cet animal, d'où eſtoit venu cette adoration: mais depuis que les Eſpagnols s'y ſont habitués, & ont fait paroiſtre aux Sauuages la lumiere de

de l'Euangile, ayans deſpoüillé cette crainte, les Indiens auec leurs fleches, mais principalement les Eſpagnols auec leurs armes à feu en ont fait vn ſi grand carnage, qu'on n'y en voit à preſent que fort peu, & ne ſont pas ſi redoutés.

Il s'y trouue encore vn autre animal, qui n'eſt gueres plus petit qu'vne ourſe, au reſte d'vn poil noir, la queuë large, ayans les piés & les mains preſque à la façon d'vn homme, la face plate, ſans poil & ridee, & les narines plates comme vn negre. *Theuet* dit qu'il ſe trouue vn ſemblable animal au *Braſil*, mais il ne lui donne pas des piés & des mains ſemblables à ceux de l'homme, mais nous en parlerons ailleurs. Enfin il s'y trouue vne grande multitude de ſinges & guenons, comme auſſi des cheures ſauuages, pourceaux, porcs-eſpics, armadilles & autres ſemblables beſtes ſauuages. Il n'eſt point beſoin de parler des oiſeaux, que cette Prouince nourriſt en auſſi grande quantité & auſſi beaux que celle de *Chiapa*.

Nous ne trouuons pas iuſques à ce iour, au moins par eſcrit que les Eſpagnols y ayent troué aucune mine d'or ou d'argent, combien qu'ayans eſté ſouuent trompés par de legers indices que les Indiens leurs donnoyent, ils ayent employé leur temps en vain à les chercher, ſi ce n'eſt proche du *Golfe Dolce*, duquel nous allons parler.

CHAP. VIII.

Deſcription du reſte de cette Prouince & du Golfe qu'on appelle Golfe Dolce.

LE coſté de cette Prouince qui regarde l'Orient, eſt entrecoupé d'vn nombre preſque infini de ruiſſeaux & torrens qui deſcendent du haut des montagnes de neige, leſquels eſtans aſſemblés en des canaux font pluſieurs nauigables riuieres, courant doucement & ſans murmure par des larges & fertiles campagnes, les bords deſquelles ſont ombragés d'vn coſté & d'autre de fort hauts arbres; abondantes en toutes ſortes de bon poiſſon, & d'oiſeaux qui viuent d'iceux. Toutes ces riuieres ſe deſchargent enfin dans vn certain golfe long & large, lequel ſe finit vers le Nord ou Nord-eſt en la mer ou baye des *Honduras*. Ce golfe s'appelle *Doux* de ſes eaux qui ſont douces, combien qu'elles ſoyent troubles & limoneuſes; il nourrit de fort grands poiſſons, & principalement des *Manatis* & quantité de Crocodilles. *Anth. Herrera* aſſeure qu'auprès de ce golfe on y a trouué vne mine d'argent, comme auſſi des veines de ſoufre.

Les Eſpagnols n'ont nulle ville en cette Prouince; il y a ſeulement quatorze bourgades, ou comme d'autres veulent dix ſept que les Sauuages & quelque peu d'Eſpagnols meſlés habitent, dans l'vne deſquelles les Iacobins ont baſti vn Monaſtere. Les naturels differoyent anciennement, comme le reſte des Ameriquains, de langage, mais maintenant ils ont eſté appris des Religieux & d'habiter enſemble & de s'accouſtumer à vne ſeule langue, & on dit qu'ils ont beaucoup profité en ciuilité de mœurs & en la Religion. Ils ſont de moyenne ſtature, bien compoſés de membres, de mœurs douces & agreables. Les hommes y ſont en beaucoup plus grand nombre que les femmes, qui y ſont de plus courte vie, comme les Eſpagnols ont remarqué, la cauſe en eſt incogneuë: car elles accouchent preſque ſans trauail, & ſouuent toutes ſeules & ſur les chemins, elles ſe lauent auſſi toſt apres auec leurs enfans dans la riuiere; ils ſont preſque tous pauures pour le peu de coton qu'ils ont (lequel eſt fort ſouuent gaſté par les ſaiſons qui y ſont trop humides) & pour le deffaut de pluſieurs autres choſes. Leurs principales richeſſes ſont des plumages fort beaux de diuers oiſeaux, deſquels ils compoſent diuers ornements; maintenant ils ont appris d'autres Arts mechaniques fort bien. Il ne ſeruiroit de rien de parler maintenant de leurs anciennes mœurs & couſtumes, puis qu'ils les ont toutes quitees, ſi ce ne ſont leurs dances publiques. Ils ſont gouuernés par vn Maire de ville qui y eſt enuoyé du Parlement de *Guatimala*. On les va fort rarement viſiter pour le trafic, combien que les montagnes ſoyent par tout remplies de *Zarçaparille*, racine de la *Chine* & de *Mechoacan*, & qu'il s'y trouue beaucoup d'eſcorces, gommes, reſines & autres ſimples propres en medecines & à autres vſages; car il n'y a qu'vn paſſage pour aller à eux & encore aſſés difficile par le *Golfe Dolce*, & ce qui eſt la principale cauſe, c'eſt qu'il n'y a pas eſperance d'vn aſſés grand profit.

Il y en a qui ont autresfois eſtimé qu'ils pourroyent par ce golfe paſſer dans la mer Pacifique;

Pacifique ; d'autres ont eſſayé à trauerſer par le meſme en *Guatimala* & aux Prouinces maritimes: il y a quelques annees que les Anglois l'eſprouuerent ſous la conduite *d'Anthoine Sherlei* & de *VVilhem Parker*, mais ce fut en vain : car ayans laiſſé leurs nauires en mer, ils entrerent auec leurs chaloupes & bateaux dans ce golfe, & s'eſtans auancé enuiron trente lieuës auec grand labeur & non moins de faſcherie, pour les piqueures venimeuſes des mouſcherons, par diuers tours & deſtours, ils arriuerent enfin à vn certain bourg, muni d'vn petit chaſteau baſti aupres, au reſte pour lors abandonné, où ils apprindrent par de pauures & miſerables Sauuages qui habitoyent proche delà, que la mer du *Zud* n'eſtoit pas moins eſloignee de vingt lieuës du bout de ce golfe, autrement qu'ils ne s'eſtoyent perſuadés ; & que le chemin vers ces Prouinces maritimes à cauſe des bocages & rudes montagnes qui eſtoyent entre deux eſtoit fort difficile ; ainſi ayans perdu leur peine, ils retournerent à leurs nauires auec grande difficulté, grandement affligés de langueurs pour la malice de l'aïr de ce quartier.

G V A T I M A L A.

Chap. IX.

Deſcription de la Prouince qui eſt proprement appellee Guatimala.

LA Prouince laquelle eſt auiourd'hui proprement appellee *Guatimala*, ou en la langue des Indiens *Quatuemallac* (qui ſignifie arbre pourri) eſt maritime, & a de long ſelon la coſte de la mer du *Zud* enuiron dix ſept lieuës, de large entre le Sud & le Nord trente pour la pluſpart. Le terroir de cette Prouince eſt grandement fertile & abondant en *Mays* & coton : comme auſſi en froment de pardeçà & autres fruicts, bien que le froment, ſelon qu'on eſcrit, s'y garde difficilement plus d'vn an. Les pluyes y ſont rares, mais quand elles y tombent, c'eſt auec grande vehemence, principalement depuis le mois d'Auril iuſques en Octobre. Les vents y ſoufflent principalement du Sud ou du Nord, le dernier moins ſouuent que l'autre, & n'y dure que quinze ou vingt iours continus, mais fort froid & impetueux. Le païs eſt fort raboteux de montagnes, & empeſché de beaucoup de riuieres, d'où vient qu'il y a grande commodité pour chaſſer & peſcher. Elle eſt feconde en bons fruicts tant en ceux qu'elle porte de ſoi; qu'en ceux que les Eſpagnols y ont apporté de l'Europe, riche ſur tout en vn grand reuenu de *Cacao*. Ils y ont grande diſette de ſel, qu'ils font auec grande deſpence du ſable que la mer a couuert, cuit dans des fournaiſes à force de flamme. Les riuieres outre toute ſorte de poiſſon nourriſſent auſſi de tres-grands Crocodilles. Elle abonde ſur toutes autres en paſturages, d'où vient qu'il y a pluſieurs cenſes champeſtres, & des innombrables troupeaux & vaches; mais elle eſt eſtimee mal ſaine, tant pour le trop grand chaud qui y fait que pour la trop grande humidité : il y a vne incroyable multitude de mouſcherons, qui ſont fort faſcheux aux hommes iour & nuict : infinies mouſches auſſi & des gueſpes: beaucoup de ſcorpions, & autres vers gros & velus, qu'on eſtime dangereux & ſouuent mortels par leur ſeul toucher : & ceux qu'ils nomment *Centpiés*, qui ne ſont moins à craindre (encores que *François Ximenes*, lequel eſcrit que les *Mexiquains* l'appellent *Coyayahual*, die que de ce ver ſec broyé & trempé en l'eau on en oinct les machoires pour appaiſer la douleur des dents ; & qu'il eſt fort dur & fauue au dehors, ayans les piés d'vn blanc pourpriſſant, leſquels il a en grand nombre, d'où vient qu'on le rapporte à vne des eſpeces des *Centpiés*.) Au reſte des ſerpents, viperes & autres reptiles veneneux. Il y a force mouſches à miel qui font leur miel & leur cire blancs, & qui ne piquent pas ſi fort que les noſtres.

Cette Prouince porte du bauſme, & vne autre liqueur aromatique ſemblable à de l'huile (que *Gomara* dit couler d'vne montagne) & du ſoulfre parfait. Enfin d'excellent annil ou paſtel, qui eſt fort eſtimé par le nom de cette Prouince: duquel il nous faut vn peu diſcourir en ce lieu, pource que nous y auons inſeré vn rameau d'icelui auec les fueilles tiré au naturel auſſi grand qu'il eſtoit. *François Ximenes* eſcrit la plante ainſi: *Xihuiquilitl pitzahuac*, c'eſt à dire, Annir à ſubtiles fueilles, eſt vn arbriſſeau produiſant d'vne racine pluſieurs troncs, ſix palmes de haut, & gros comme le petit doigt, ronds & polis, de couleur cendree, ayans les fueilles ſemblables aux pois chiches ; de petites



fleurs d'vn blanc roux, deſquelles naiſſent des gouſſes pendantes par flocquets enſemble du tronc, qui ſont ſemblables aux vers qu'on nomme aſcorides, aucunement groſſes & pleines de ſemence noire: d'autres adiouſtent que la ſemence approche de celle du fœnugre, plate des deux coſtés cõme ſi elle eſtoit coupee. Des fueilles ſe fait la teinture que les Sauuages appellent *Tlacchoylimihuitl*, auec quoi ils teignent leurs cheueux de couleur noire. Or la maniere de faire cette couleur bleuë, que les *Mexiquains* nomment *Mohuitli* & *Tlecohuilli*, & les Caſtillans *Azul* (vulgairement annil) eſt telle : Ils mettent les fueilles triees dans vn vaiſſeau d'airain, & y mettent de l'eau chaude ou pluſtoſt tiede (combien que quelques-vns approuuent pluſtoſt la froide) & la verſent fort deſſus, iuſques à ce qu'elle ſoit teinte, laquelle ils verſent doucement dans vn autre vaiſſeau ou pot, qui a vn trou au haut, par lequel coule l'eau la plus claire, & celle qui eſt la plus trouble & eſpaiſſe, & laquelle a pris la ſubſtance des fueilles demeure au fond; qu'on paſſe par apres au trauers d'vn ſac de toille de chanure, mettant la ſubſtance la plus eſpaiſſe au Soleil, dequoi on forme des tourteaux, leſquels on ſeiche ſur des charbons vifs tant qu'elle ſoit dure. Voila ce qu'il en dit.

Mais parmi les vrais Indiens qui habitent entre les riuieres *d'Inde* & *de Gange*, la maniere de tirer cette teinture eſt beaucoup plus laborieuſe, que i'ai eſtimé deuoir adiouſter ici. Ayant decoupé la plante, ils la iettent dans vne longue ciſterne preparee pour cet effet, & y ayant mis beaucoup de pierres deſſus, ils l'enfoncent, & la deſtrempent & couurent de force eau claire, la laiſſant ainſi preſſee & couuerte quelques iours, iuſques à ce que l'eau ait tiré & beu toute la ſubſtance de l'herbe: lors ils mettent cette eau dans vne autre ciſterne ronde, au fond de laquelle il y en a vne autre petite auſſi ronde; & la braſſent fort auec des baſtons, eſcumant inſenſiblement le plus clair; continuant tant que toute l'eau ſoit eſcumee, & que la lie & la plus eſpaiſſe ſubſtance repoſe au fond: laquelle ayant tiree, ils l'eſtendent ſur des draps & la ſeichent au Soleil; & quand elle eſt vn peu dure, ils la forment par poules, en lames ou tourteaux; & la metrent derechef ſur du ſable pour s'endurcir dauantage, car toute autre matiere en boiroit la couleur ou la gaſteroit. Or on tranſporte de cette teinture fort cognuë de *Guatimala* & autres Prouinces voiſines par le port de *Honduras* en l'Europe, dont ſe fait vn riche trafic.

En outre cette Prouince eſt ſeparee de *Suchitepeque* & *Guaſacapan*, par la riuiere *Michatoya*, laquelle ſortant du lac *Amitatan*, à quatre lieuës de la ville de *S. Iago*, ſe precipite du haut de fort hauts rochers dans vne profonde & creuſe cauerne, au haut de laquelle vn nombre infini de perroquets nichent, & de groſſes & fort dangereuſes chauues ſouris, qui tuent les veaux en ſuçant leur ſang, & n'eſpargnent pas meſmes les hommes ſi elles les trouuent endormis: & il y en a ſi grande quantité, qu'à cauſe du dommage qu'elles font iournellement au beſtail, les Sauuages ont eſté contrains de quitter les cenſes voiſines de ce lieu.

Les naturels de cette Prouince ſont de fort petit courage & vils; la langue Mexicane leur eſt commune à tous, combien qu'ils en ayent vne propre. Ils ont plus profité qu'aucuns autres Sauuages en la Religion Chreſtienne & conuerſation ciuile, mais quand ils n'ont nulle peur, ils retombent aiſement à leurs couſtumes Payennes & façons de faire de barbares. Les hommes ſont plus groſſiers, mais fort bons archers; mais les femmes y ſont vn peu plus ciuiles, & ſçauent fort bien filer.

Au quartier de cette Prouince nommé *Neſticpaca*, il y a des lacs, que la mauuaiſe odeur des eaux manifeſte proceder des veines de ſoulfre; comme auſſi les morceaux d'icelui qu'on trouue coagulés aupres de leurs riuages; Or les paſturages qui enuironnent ces lacs & reçoiuent les ruiſſeaux d'iceux, nourriſſent extremement bien les cheuaux, & de maigres & debiles les rendent fort gras.

L'an cIɔIɔ XXIV cette region fut premierement domptee par *Pedro de Aluarado* & reduite

& reduite en Prouince, & fleurit beaucoup tant qu'il veſcut, mais aprés ſa mort elle perdit beaucoup de ſa premiere ſplendeur, laquelle toutesfois elle recouura apres par l'abondance du commerce, de ſorte qu'auiourd'hui on la conte entre les plus riches Prouinces. *Herrera* ne lui donne qu'vn port & encore mal aſſeuré, lequel il nomme *Yztapa*; en quoi il eſt manifeſte qu'il ſe trompe, ſi ce n'eſt qu'il entende parler de quelque port ſur la mer du Nord, à laquelle toutesfois cette Prouince n'attouche pas; Or ailleurs il fait mention de la riuiere & du port *Yztapa*, proche de la riuiere de *Gryalua*, par laquelle il eſt vrai ſemblable qu'autresfois on auoit couſtume de tranſporter les marchandiſes de l'Europe en cette Prouince, auant que les Eſpagnols euſſent trouué le *Golfe Dolce* & autres paſſages : nous parlerons bien toſt des ports qui ſont ſur la mer du *Zud*.

YZALCOS.

Chap. X.

Particuliere deſcription de la Prouince Yzalcos, *comme les Eſpagnols la nomment auiourd'hui.*

LA Prouince *Yzalcos* prend ſon commencement de la riuiere *Guacapa* & finiſt à *Gueymaco*, & à la coſte marine qui eſt vulgairement dite *Tonala*. Elle a de long ſuiuant la coſte de la mer dix huict lieuës : ſemblable du tout en terroir & aïr à la Prouince de *Guaſacapa*, abondante en meſmes choſes, & principalement riche en fruicts de *Cacao*. Elle nourrit en outre deux eſpeces d'arbres, leſquels *Herrera* appelle *Zicara* & *Capotes*; qui portent des fruicts ſemblables aux pommes de pin, dans leſquels ſont contenus vingt cinq & parfois trente amendes. *François Ximenes* lequel nous ſuiuons volontiers, deſcrit l'arbre *Cochiz Tlapotl*, lequel il dit eſtre vn grand arbre difforme, ayant les fueilles d'oranger, rares & ternes par interualle; le tronc eſt bigarré de certaines marques blanches; ſes fleurs ſont blanches & petites; & ſon fruict eſt preſque de la meſme forme qu'vn coing & parfois de la meſme groſſeur, (que les Eſpagnols nomment *Zapote blanco*) bon à manger & d'vn fort bon gouſt, mais il n'eſt pas fort ſain; & ſon os en eſt vn venin mortel. Ie ſoupçonne que c'eſt le meſme qu'*Herrera* appelle *Capoten*, encores qu'il ne die rien des amendes, leſquelles ie croi qu'on doit attribuer à l'autre; bien que ie n'aye pas encore trouué quel eſt cet autre qu'il nomme *Zicara*; ſi ce n'eſt d'auanture celui-là meſme que *Fr. Ximenes* eſcrit eſtre appellé des *Mexiquains*, *Tzopilotl* & *Tzopilotzontecomatl*, qui eſt vn grand arbre, ayant les fueilles longues & eſtroites; le fruict long & aucunement gros, lequel contient certains noyaux amers, fort ſains pour la poitrine, du meſme gouſt que les amendes ameres, ſentans le muſc, combien qu'il laiſſent apres le manger vn gouſt pourri; deſquels on tire vne certaine liqueur huileuſe & emolliente, qui ſemble auoir les meſmes facultés que les meſmes amendes. Il y a vn tel rapport de *Cacao* en ces regions, que ceux qu'on tranſporte delà en la *Nouuelle Eſpagne*; auec ceux qu'on conſomme aux vſages domeſtiques és quatre villettes de cette Prouince, monte du moins à cinq cents charges, comme ils appellent; Or les vergers dans leſquels on cultiue ces arbres, ſont d'aucuns grands de deux lieuës; ils content ces fruicts par *Contles*, *Xequipiles*, & *Cargas*, vn *Contle* contient quatre cents amendes, vn *Xequipil* deux cents *Contles*, & vne *Carga* trois *Xequipiles*, & en cette façon ils content les autres choſes.

Cette Prouince a vn *Vulcan* ou vne montagne flamiuome, lequel eſtoit decreu, en ces cinquante ans prochains du temps qu'*Herrera* eſcriuoit, de vingt ſtades de ſon ſommet : quelques annees il vomit telle quantité de cendres, qu'il en couure les prochaines vallees au long & au large, & porte grand dommage aux vergers de *Cacao* & aux verdures, principalement vers le Sud, ou la terre va plus en penchant : pluſieurs torrens deſcendent de ce mont, quelques-vns deſquels ſont potables, d'autres nuiſifs & mal ſentans, quelques-vns auſſi couurent d'vne crouſte de pierre tout ce qu'on y iette dedans, aupres d'vne bourgade de cette Prouince nommee *Tupa*.

Dés *Yzalcos* à trois lieuës de chemin on monte à vn certain lieu nommé *Apaneca*, vn peu froid, mais fertile en grenades & autres fruicts d'Eſpagne, & notamment en froment; aupres d'icelui eſt *Ataco*, preſque de meſme aïr & terroir, fort renommé pour la

chaſſe: dans les montagnes ſe trouuent de ces animaux, dans les entrailles deſquels on dit que le *Bezoar* s'engendre : & vne eſpece de petits ours, qui ont au lieu de gueule vn petit trou rond au bout du muſeau, hors duquel ils tirent vne petite langue, ronde, longue & caue par dedans, auec laquelle ils ſucent le miel, où à deffaut d'icelui, ils la tirent aupres des formillieres comme ſi c'eſtoit vn roſeau, & par vne admirable aſtuce ils attirent les formis ſurpriſes & les aualle : il y a en outre des dains de diuerſes couleurs, & autres animaux, meſmes des beſtes ſauuages nuiſibles aux hommes.

Il y croiſt pluſieurs herbes ſaines & propres en medecine, des arbres qui diſtillent le *Maſtich, ſang de Dragon* & *l'Anime.*

Guacapa eſt proche *d'Ataco*, region non moins fertile, où les femmes des Sauuages, font des vaiſſeaux d'argile fort bons, ſans eſtre aidees d'aucun inſtrument ; & les peignent d'vn certain ciment rouge comme cochinille, qui ſe trouue là dans les ruiſſeaux.

Il y en a qui accomparent ce limon au bol Armeniac, & eſtiment que c'eſt le meſme: car il guerit la dyſenterie eſtant beu, & eſt eſtimé eſtre vn inſigne antitote à l'encontre les maladies peſtilentes: il y a d'autres ruiſſeaux ou on trouue de ſemblable limon, mais qui eſt noir, auec quoi ils peignent leurs vaiſſeaux, en la meſme ſorte. En vn certain lieu auſſi que les Sauuages nomment l'Enfer, où l'eau y eſt fort chaude & y boult, auec vn grand murmure; & y eſt de diuerſes couleurs ; car ici elle ſourd trouble, là claire, ailleurs fort rouge, iaune ou diuerſement coloree, ſelon qu'elle eſt teinte par les veines des metaux, qui ſont cachés ſous terre : & la vapeur qui en ſort, ſe congele en certaine bitume : les Sauuages mettent leurs pots dans ces ſources pour les faire boüillir. De toutes ces ſources ſe fait vne petite riuiere qu'on nomme *Chaude* de la choſe meſme, car l'eau conſerue ſa chaleur preſque vne lieuë de ſon origine de telle ſorte, qu'elle eſchaude les piés des cheuaux & autres animaux : au pié des montagnes il ſe voit encore pluſieurs autres telles fontaines ; entre autres il y a vne pierre longue de cinq aulnes d'Eſpagne, & trois de large, & fenduë par le milieu, de laquelle fiſſure s'eſuapore vne fumee, & ſi on en approche de pres on oit vn murmure ſourd au dedans, mais quand quelque tempeſte ſe doit eſleuer bien toſt, il s'y fait vn horrible bruit. Les montagnes portent de fort hauts cheſnes, les glands deſquels ont de ſi grandes coques, qu'on s'en ſert au lieu de cornet à encre.

On dit qu'il s'y trouue des ſcorpions auſſi gros que connils : & des crapaulx vn peu plus petits que des grenoüilles, qui ſaultent ſur les branches des arbres à la façon des oiſeaux, & font vn grand bruit au temps des pluyes. Enfin il y a des formis fort groſſes, que les Sauuages mangent, & vendent au marché.

SAN SALVADOR. SAN MIGVEL. CHVLVTECA.

CHAP. XI.

Speciale deſcription de ces Prouinces, & des choſes particulieres d'icelles.

LA Prouince qui auiourd'hui porte le nom de *S. Saluador*, commence dés la bourgade *d'Atiquizaya*, ne cedant en rien aux precedentes en fertilité de terroir. Les naturels forment des paſtilles de certains vers veneneux & qui ſentent fort mal, dont ils ſe ſeruent à diuers vſages de medecine; comme contre les tumeurs prouenantes de cauſes froides, & autres affections de meſme ſorte.

La riuiere de *Guacapa* prend ſon origine en cette Prouince, qui à enuiron ſept lieuës de ſa ſource ſe fait grande & nauigable, puis ayant couru treize lieuës ſe meſle dans la mer du *Zud*: de ſorte qu'il n'y a aucune autre riuiere de l'Amerique qui en ſi peu d'eſpace amaſſe & iette tant d'eaux que celle-là.

Au territoire de la bourgade de *S. Anna*, ſe trouue deux ſortes de bois, l'vn deſquels teint en couleur qu'ils nomment vulgairement *Leonado*, & l'autre en fort beau bleu. Au pié du *Vulcan* dont nous auons parlé ci-deſſus, proche de *Coatan*, il ſe fait vn lac fort profond, rempli de Crocodilles fort grands : au milieu duquel il y a vne petite Iſle ; les Sauuages nommés *Pipeles*, qui habitent és enuirons, croyoyent qu'il n'eſtoit poſſible à homme qui fuſt d'y aller ſans mourir auſſi toſt, iuſques à ce que les Eſpagnols leurs oſterent cette ſotte croyance, enuoyans quelques Negres à cette Iſle, qui trauerſerent

le lac

le lac auec des flotes faites de radeaux, où ils trouuerent vne certaine Idole de pierre en forme de femme, & des Autels dreſſés pour y ſacrifier; cela eſtant fait les Sauuages laiſſerent cette peur & reietterent la veneration du lieu.

Au quartier de la bourgade de *Guaymoco*, croiſſent pluſieurs arbres qui rendent du bauſme; & toute la coſte appellee *Tonala* en nourrit d'vn bois fort ferme & peſant, duquel on trouue dans vn certain temple des colomnes de cinquante piés de haut. Les Sauuages recueillent cette liqueur de bauſme l'eſté, apres auoir legerement bruſlé l'eſcorce du tronc; mais les Eſpagnols la laiſſent couler de ſoi: cet arbre porte des fruicts ſemblables aux amendes, au dedans duquel il y a vn ſuc iaune comme de l'or.

Il y a vn petit ſentier qui va de ce lieu à la ville de *San Saluador*, & il faut gayer la riuiere plus de ſoixante fois, iuſques au pié d'vn grand *Vulcan*, qui ne iette plus de flamme, pource que la matiere en eſt conſommee, comme il eſt vrai ſemblable, l'emboucheure en eſt fort grande, ayant de circuit demie-lieuë, & eſt extremement profonde: en la deſcente d'icelui ſe voyent comme deux fournaiſes, du fond deſquelles ſort encore vne eſpaiſſe fumee, d'vne ſi mauuaiſe odeur, que ceux qui s'en approchent de trop pres tombent eſuanouïs. Cette montagne eſt couuerte du pié iuſques au ſommet de grands cedres & pins, & on y voit ci & là de la matiere bruſlee, indice de ſon ancienne incẽdie.

A trois lieuës outre ce *Vulcan* eſt la bourgade *Nixapa*, où il ſe voit vne piece d'vne ſeiche montagne (les Eſpagnols la nomment *el mal pays*) de pierres & morceaux de terre bruſlee amoncelés enſemble, de matiere ſans doute que le *Vulcan* dont nous auons parlé a autresfois vomi, pource qu'on ne voit aucune apparence d'autre *Vulcan* en tout ce quartier; ce qui toutesfois ſembleroit eſtre vne choſe du tout incroyable en vn ſi grand eſpace, ſi ce n'eſtoit qu'il n'y a pas trop long temps, qu'vn autre qui eſt en la vallee de la ville de *S. Iago de Guatimala*, a ietté fort loin des montagnes entieres de pierres ardentes; & en la Prouince de *Nicaragua*, au ſiecle paſſé, vne flamme ſortant impetueuſement d'vn nouueau *Vulcan*, renuerſa vne montagne toute entiere dans la vallee prochaine auec tant de ruines, qu'elle en fut toute comblee, & enterra les habitans ſubitement tous vifs.

Or de ce *Vulcan* ſourdent des fontaines de fort bonnes eaux, qui s'aſſemblent en vn canal aupres de *Nixapa:* du meſme deſcend vn torrent admirable, qui courant de nuict, eſt de iour comme englouti aupres de la montagne de *S. Iuan;* il y en a vn autre preſque ſemblable dans la Prouince de *Chuleteca*, qui coule iuſques à midi & apres midi tariſt.

Enfin au pié de cette montagne iette-flamme, ſe voit auiourd'hui vne cauerne ronde, (qui a eſté autresfois vne gueule, & laquelle a autresfois long temps bruſlé, comme teſmoignent les pierres bruſlees & la terre ſeiche & ſterile autour) de laquelle ſort vne fontaine fort claire, où vont puiſer leur eau les habitans de la bourgade de *Cuzcatlan* ſituee aupres; & proche delà eſt la ville de *San Saluador*, de laquelle nous traitons.

Le long de la coſte marine, iuſques à la riuiere de *Lempa* (qui ſepare cette Prouince de celle de *S. Miguel*) le païs eſt tout plat & champeſtre, fort propre pour les troupeaux: Or au deſſous du meſme *Vulcan*, duquel nous parlions à cette heure, il y a quatre bourgades de Sauuages, qui ne cedent rien en reuenu de *Cacao* à la Prouince *Yzalcos;* & au coſté du Nord du meſme eſt ſitué le village *Yſtepeque*, renommé pour quelques fontaines qui engendrent du ſoulfre & de l'alun, comme auſſi en campagnes qui produiſent pluſieurs herbes medecinales.

Dés ce lieu commence le païs des *Chontales*, gent rude & de mœurs beſtiales, le naturel de laquelle eſt encore rendu plus rude par les montagnes & deſerts où ils demeurent. Proche delà la riuiere de *Lempa* ſort d'vn certain lac, & par vn canal nauigable ſe roule vers la mer au trauers d'vn païs fort agreable, riche en venaiſon & en peſche; ſi ce n'eſt que pour eſtre vn peu trop chaud, il eſt mal ſain. Aupres des riuages de cette riuiere croiſſent certains arbriſſeaux, qui portent des fleurs fort ſouëfues & vne gomme grandement odorante, laquelle n'eſt en rien inferieure ni beaucoup diſſemblable au *Beniuin.*

Or à trois lieuës de ce lac ſe trouue le village *Mimilla*, où les *Pipiles* & les autres nations alloyent anciennement ſacrifier; en ce lieu ſe voyent deux fontaines ſeparees l'vne de l'autre d'vn fort petit interualle, dont l'vne iette ſon eau preſque boüillante,

 & l'autre

& l'autre froide; il y croiſt en outre pluſieurs ſimples, dont les habitans ſe ſeruent en leurs viandes & breuuages au lieu d'eſpiceries: on y tire auſſi vne certaine terre comme du *Chalcante*, de laquelle on fait de l'encre en tous ces lieux là. Enfin proche de *Cecori*, du coſté que cette Prouince s'encline vers le Nord-eſt, il y a vne montagne qui s'eſleue par deſſus toutes les autres d'alentour, le ſommet de laquelle eſt tout couuert d'vn lac grand & profond, qui s'amaſſe d'vne fontaine qui eſt aupres.

Enfin il y a en ces regions vne certaine eſpece de dains aſſés frequente, à qui l'Autheur de nature a donné deux ventricules, l'vn pour digerer les viandes, & l'autre pour y mettre du bois pourri comme on a remarqué, ſans qu'on puiſſe ſçauoir à quel vſage, bien qu'il ſoit croyable que la nature ne fait rien en vain. Les Sauuages mangent de la chair de ces animaux, encores qu'elle ſoit viſqueuſe, & ſans doute fort mal ſaine.

Chap. XII.

Ville de S. Iago de Guatimala *principale de ces Prouinces.*

NOvs auons iuſques ici conioinct quelques Prouinces pour leur proximité, maintenant nous pourſuiurons les villes que les Eſpagnols y habitent: La principale deſquelles eſt ſans contredit *S. Iago de Guatimala*; comme eſtant la Metropolitaine de ce Gouuernement & le ſiege du Parlement. Elle eſt diſtante de la ligne de quatorze degrés & trente ſcrupules vers le Nord: du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt nonante & trois degrés, comme *Herrera* a remarqué; à douze lieuës ou comme d'autres veulent à quatorze de la mer du *Zud*. Elle eſt ſituee au milieu d'vne vallee, qui eſt coupee d'vne riuiere; entre deux montagnes flamiuomes; l'vne deſquelles eſt proche de la ville, l'autre en eſt à deux lieuës, dont le ſommet eſt fort haut & rond; qui le plus ſouuent a couſtume d'exhaler vne eſpaiſſe fumee, parfois de vomir des flammes & des cendres, & de ietter des pierres bruſlees; & quand le feu commence à ſortir, la terre tremble fort & dru tout autour.

Il y a ſouuent des foudres & tonnerres, toutesfois l'aïr n'en eſt pas moins ſain: le terroir y eſt auſſi fertile, fort bon pour les vaches & brebis, deſquels il y a grande quantité: la terre y eſt ſi feconde en *Mays*, que dans les campagnes arrouſees, elle rend cinq cents pour vn, ailleurs iamais moins de cent. Il y a grande quantité d'arbres fructiers, de ſorte qu'on peut mettre le païſage de cette ville entre les plus agreables. *Herrera* conte ſix cents Bourgeois Eſpagnols en icelle, outre les Sauuages & eſclaues. *Chilton* Anglois qui paſſa par icelle l'an cIɔ Iɔ lxx, fait le nombre beaucoup plus petit, & dit que la ville pour lors n'eſtoit pas habitee de ſoixante Eſpagnols. Les Officiers du Roi pour la plus grande partie y font leur demeure; de plus l'Eueſque, qui eſt Suffragant de l'Archeueſque de *Mexique*: il y a auſſi vn Monaſtere de Iacobins, & vn autre des Freres qu'on nomme *de la Mercede*; vn Hoſpital: enfin on y fond tous les metaux. Or on dit qu'en ce Dioceſe il y a vingt cinq mille Sauuages habitans.

Cette ville eſt diſtante de la Metropolitaine *Mexique* de deux cents ſeptante lieuës par vn chemin fort faſcheux, qui paſſe par deux deſerts, dont l'vn s'eſtend de *Guaxaca* iuſques à *Tecoantepeque* quarante & cinq lieuës; & l'autre de *Tecoantepeque* iuſques à *Soconuſco* ſoixante lieuës d'eſtenduë. Or depuis le milieu de May iuſques à la mi-Nouembre ce chemin eſt preſque impoſſible pour les pluyes aſſiduelles, marais & eſtangs. Et de *Guazacoalco* lieu ſitué ſur la mer du Nord, elle en eſt eſloignee de deux cents lieuës, où on va par vn chemin faſcheux & tortu; toutesfois ils alloyent anciennement querir les marchandiſes de l'Europe à ce port, auec grand frais & encore plus grande peine; maintenant ils les tranſportent par vn chemin beaucoup plus court par la vallee de *Nacao*, (laquelle eſt ſeulement diſtante de la ville de *S. Iago* de cinquante lieuës) du golfe de *Honduras*.

Cette ville fut preſque toute ruinee l'an cIɔ Iɔ xli par vne horrible tempeſte, laquelle s'eſleua vne nuict à l'improuiſte du *Vulcan*; (que nous auons dit eſtre au deſſus de la ville) car roulant auec ſoi vn grand deluge d'eaux, de fort groſſes pierres & des arbres arrachés tous entiers, elle heurta la ville d'vne telle impetuoſité, qu'elle bouleuerſa les edifices, & couurit & ſuffoqua miſerablement pluſieurs perſonnes; & entre autres la veufue du Gouuerneur & premier Dompteur de ces Prouinces (de laquelle

miſerable

miſerable infortune, diuers Autheurs en ont eſcrit diuerſes choſes, & qui s'accordent mal enſemble;) Toutesfois la ville fut par apres reſtauree & augmentee de nouueaux habitans. On dit que pour le iourd'hui elle eſt opulente en or & autres richeſſes, à cauſe du trafic qu'ils font auec ceux de *Veragua* & autres nations.

CHAP. XIII.

Ville San Saluador, *&* *Bourgades* la Trinidad, San Miguel *&* Xeres de la Frontera.

LA Ville qui eſt auiourd'hui appellee des Eſpagnols *San Saluador*, & que les Sauuages nommoyent anciennement *Cuzcatlan* ou *Cuzcatan*; eſt diſtante de la ligne vers le Nord de treize degrés & quelques ſcrupules; de la ville de *S. Iago de Guatimala* quarante lieuës vers le Sud-eſt; de la mer du *Zud* & du port vulgairement nommé *Acaxutla* ſept. Toutes les nauires qui viennent de la *Nouuelle Eſpagne* ont couſtume d'aborder à ce port, s'y deſcharger, & de ſe recharger de *Cacao* & autres fruicts de cette Prouince. Tout ſon territoire eſt fertile en fruicts, & eſt d'vn aïr temperé & fort ſain. *Chilton* eſcrit que c'eſt la premiere ville de cette Prouince, laquelle eſt encore auiourd'hui appellee d'vn vieil nom ſauuage *Sonſonate*; & que lors qu'il y paſſa, il y demeuroit quelque ſoixante Eſpagnols. Il y a vn Monaſtere de Iacobins. Proche de la ville ſe voit vn lac de quatre ou cinq lieuës de tour, qui n'a pas beaucoup de poiſſon; Les vieux Sauuages racontent qu'il y auoit au temps paſſé dans ce lac des ſerpents d'vne incroyable grandeur, qui ne paroiſſent plus maintenant.

La bourgade que les Eſpagnols appellent *la Trinidad*, & en la langue des Sauuages *Sonſonate*, duquel nom toute la Prouince eſt appellee; eſt diſtante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de vingt ſix lieuës; & quatre du port *Acaxutla* vers le Sud-oueſt. Elle eſt ſituee en vn terroir fertile & ſur tout abondant en *Cacao*: C'eſt le ſeul lieu de trafic de toute cette Prouince, auquel toutes les marchandiſes qui viennent de *Peru* & de la *Nouuelle Eſpagne* ſont tranſportees. Les Iacobins y ont vn Cloiſtre; mais les Sauuages qui habitent aux champs ſont ſuiets au Dioceſe de *Guatimala*.

La bourgade de *S. Miguel* eſt à ſoixante & deux lieuës de la ville de *S. Iago*, vingt & deux de celle de *S. Saluador* vers le Sud-eſt, & deux de la coſte de la mer du *Zud* & de la Baye de *Fonſeca*, qui ſert de port à icelle; on dit qu'il y a en ſon territoire enuiron quatre vingts villages d'Indiens.

La bourgade de *Xeres de la Frontera*, que les Sauuages nomment vulgairement du nom de la Prouince meſme *Chuluteca*; eſt ſituee ſur les dernieres limites du Gouuernement de *Guatimala* ſur les marches de *Nicaragua*, preſque à quatre vingts lieuës de la Metropolitaine *S. Iago de Guatimala*, vingt ou du moins dix huict de la bourgade de *S. Miguel* vers le Sud-eſt, en vn terroir fertile, abondant en coton, *Mays* & autres fruicts.

CHAP. XIV.

Ports & Haures de ce Gouuernement, & toute la coſte marine d'icelui le long de la mer du Zud.

LEs Ports du Gouuernement de *Guatimala*, ſont outre quelques-vns dont nous auons fait mention ci-deuant; premierement la Baye de *Fonſeca*, proche de la bourgade de *S. Miguel*, diſtante de la ligne de douze ½ degrés vers le Nord; laquelle fut premierement deſcouuerte l'an cIↄ Iↄ xxII par *Gil Gonzales d'Auila*, & fut ainſi nommee à l'honneur de *Iuan Rodrigues de Fonſeca* Eueſque de *Burgos*, pour lors Preſident au Conſeil des Indes eſtabli en Eſpagne; au dedans de la baye il y a vne petite Iſle, que le meſme *Gil* appella *Petronilla*. Anciennement comme les Eſpagnols cherchoyent d'ouurir le trafic de l'vne à l'autre mer par vn chemin court & aiſé, ils menerent vne Colonie l'an cIↄ Iↄ xxxv en la vallee de *Naco* (de laquelle nous ne dirons rien) qu'ils nommerent par bon preſage *Buena Eſperance*; & donnerent à entendre au Roi d'Eſpagne par lettres, que cette bourgade eſtoit ſituee en vn lieu fort commode entre le port de *Cauallos* au Gouuernement de *Honduras* & la Baye de *Fonſeca*; car il n'y auoit

auoit ſeulement cinquante lieuës par vn chemin fort aiſé pour la plus grande partie, quelques peu de lieux raboteux, exceptés, qu'on pouuoit applanir aiſement, & ouurir vn chemin entre des bocageuſes montagnes ; & que par ainſi le commerce entre l'vne & l'autre mer, & par meſme moyen entre l'Eſpagne & le *Peru* ſeroit plus aiſé & vtile par là que par l'iſthmus de *Panama:* pource que la nauigation ſeroit plus facile & aſſeuree, de cette baye au *Peru* que du port de *Panama*, comme auſſi du port de *Caualllos* en Eſpagne que de *Nombre Dios ;* enfin que la Baye de *Fonſeca* eſtoit vn port beaucoup meilleur & plus aſſeuré que celui de *Panama ;* par ainſi ils ſupplioyent le Roi de commander d'exercer le trafic de l'vne à l'autre mer par ce chemin : mais iuſques ici ils n'ont peu perſuader cela. Ie croi qu'il s'eſt rencontré d'autres difficultés, que ceux qui ſuggerent quelque choſe pour leur commodité aux Princes, ont couſtume de paſſer ſous ſilence. *Fuller* Pilote de *Candiſch* a remarqué, qu'au golfe de *Fonſeca* (ainſi nomme-il cette baye) il y auoit dix Iſles eſparſes, quatre deſquelles ſont habitees des Sauuages, & abondent en eau, bois & ſel : & qu'au coſté Occidental de cette baye, il y a vne bourgade d'Indiens nommee *Mapal*, où il y a quantité de beſtail.

Le port *d'Acaxutla* eſt proche de la Baye de *Fonſeca* & aſſés pres de *Sonſonate* ou bourgade de *S. Miguel*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme *Herrera* remarque, combien qu'és Chartes marines il ſoit mis ſur treize. C'eſt le principal port de tout ce Gouuernement, & où abordent communement les nauires du *Peru* & de la *Nouuelle Eſpagne.*

De ce port à la Baye *Guatimala* on conte douze lieuës vers l'Oueſt ; de la Baye *Guatimala* iuſques à la riuiere *Xicapala* ſept.

Ce Gouuernement n'a nul port ſur la mer du Nord, pource que les dernieres limites d'icelui n'en approchent pas plus pres que de quarante lieuës : toutesfois les marchandiſes de l'Europe ſe tranſportent par le *Golfe Dolce*, comme ils l'appellent, du fond de la Baye de *Honduras*, iuſques à vne place qui eſt au dedans du païs, qu'ils nomment *El puerto de Golfo Dolce*, & delà par terre à la ville de *S. Iago de Guatimala* & autres villes de ce Gouuernement.

Enfin à douze lieuës de la ville de *S. Iago* aupres du chemin qui va à la *Nouuelle Eſpagne* ſe voit le lac *Atitlan*, ayant dix lieuës de circuit, & quatre de large, duquel on ne peut trouuer le fond. Voila ce que nous auions à dire du Gouuernement de *Guatimala.*

HONDVRE.

CHAP. XV.

Limites du Gouuernement de Hondure, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

LA Prouince & Gouuernement de *Hondure*, comme elle eſt appellee communement des Eſpagnols ; a pour limites vers l'Orient la Prouince *Taguzcalpa*, que les Eſpagnols nomment auiourd'hui *la Neuua Eſtremadura ;* vers le Sud-eſt *Nicaragua* & ſa ville *Segouia ;* du coſté du Sud & Sud-oueſt les Prouinces du Gouuernement de *Guatimala ;* à l'Occident la *Verapaz* & le *Golfe Dolce ;* & vers le Nord la mer du Nord. Elle a de long ſuiuant la coſte de la meſme mer cent & cinquante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt ; de large vn peu plus ou moins de quatre vingts, depuis ladite mer iuſques aux Prouinces qui ſont lauees de la mer du *Zud.*

Le terroir de cette Prouince ou ſe dreſſe en hautes montagnes, ou s'enfonce en vallees delectables & fertiles, leſquelles eſtoyent au temps paſſé fort peuplees de Sauuages, maintenant à cauſe des guerres inteſtines & tueries mutuelles, elles en ſont fort desfournies : il s'y voit peu de plaines. La terre n'y eſt pas ſeulement fertile en *Mays*, (qu'on y ſeme & recueille, comme on dit, trois fois l'an, comme auſſi les pois) mais auſſi en froment, & eſt fort propre pour y paiſtre du beſtail. Il y a des mines d'or & d'argent non encores deſcouuertes, que les naturels ignoroyent anciennement ou les negligeoyent. Enfin elle abonde en toute ſorte de viures, ſur tout en miel & cire. Or cette region porte grande quantité de groſſes & fort belles courges, leſquelles ceux qui deſcouurirent les premiers la coſte de cette Prouince, voyans floter ſur l'eau, nommerent cette mer *Golfo de Hibueras* & le païs meſme Prouince de *Hibuera:* (car les Inſulaires

Inſulaires de *l'Hiſpaniole* nomment les courges *Hibueras:* (mais du depuis pour la profondeur de la mer aupres du principal Cap de cette Prouince, on donna le nom à la Prouince de *Hondure*, qui lui dure encore auiourd'hui le premier eſtant aboli.

La principale riuiere de cette Prouince ſe nomme *Haguaro*, laquelle paſſe aſſés pres de la ville de *Truxillo*, grande & delectable : ſur l'vn & l'autre bord d'icelle il y a pluſieurs bourgades; les champs deſquels ſont fort bien cultiués; pource qu'on les peut commodement arrouſer de la riuiere. Les autres riuieres ſont plus petites, l'vne deſquelles les Sauuages appellent *Chamalucon*, coule aupres *Commyagua*, & trauerſe le le territoire de *S. Pedro:* l'autre nommee *Vlua*, laquelle ayant couru vingt lieuës le long de fort agreables riuages & par vn terroir bien cultiué & peuplé, deſcend en la mer du Nord. Or toutes les riuieres de cette Prouince ſurmontent leurs bords à certaines ſaiſons de l'annee, & s'eſpandent ſur les champs voiſins, & par ce moyen arrouſent & engraiſſent non ſeulement les prairies, mais auſſi les vergers & iardins: ce qui a couſtume d'arriuer le plus ſouuent enuiron la feſte de S. François ou de S. Michel.

Les anciens habitans de ces regions fouïſſoyent la terre auec des pieux de bois, recourbés deſſus & deſſous, afin qu'ils peuſſent plus aiſement trauailler des piés & des mains: toutesfois ils ſemoyent eſcharcemẽt, (car cette nation eſtoit merueilleuſement pareſſeuſe) voila pourquoi ils auoyent ſouuent faim, ou ſe rempliſſoyent de diuerſes racines, & de toutes ſortes d'animaux, meſmes des plus immondes: En leurs banquets ils beuuoyent iuſques à s'enyurer d'vne certaine ſorte de Melicrat, & ſe poluoyent eſtans yures de pluſieurs meſchancetés & abominables vices: il n'eſtoit permis pour lors qu'aux principaux d'vſer de boiſſon de *Cacao*, maintenant ils en boiuent tous indifferemment: Et ont appris par la couſtume des Eſpagnols à viure plus ciuilement & plus proprement, meſme à s'abſtenir de ces enormes pechés. Ils vſoyent de diuers langages, toutesfois celles des *Chontales* eſtoit commune entr'eux, qui eſtoit vne nation beſtiale & de mœurs fort inciuiles: ils diuiſoyent leur an en dix huict mois, qu'ils appelloyent en leur langue *Ioalar*, comme qui diroit vne choſe mobile & qui paſſe; & donnoyent à chaque mois vingt iours, combien qu'ils les diſtinguoyent par nuicts, ce qui eſt auiourd'hui fort familier aux Anglois & à quelques autres nations de l'Europe: ils commençoyent leur an quarante iours deuant le noſtre, de ſorte que le premier iour de leur troiſieme mois tomboit au premier de noſtre Ianuier.

Barthelemi de las Caſas Eueſque de *Chiapa*, en ſa complainte qu'il fait à l'Empereur Charles-le-Quint, deplore amerement, deux millions de perſonnes que les Eſpagnols ont deſtruites en ces Prouinces en peu d'annees, de maniere qu'on troûue pour le iourd'hui fort peu de naturels en ces grandes & agreables Prouinces; ceux qui ſont de reſte, ſont preſque tous tributaires aux Eſpagnols, auſquels ils payent leur taille en manteaux de coton, miel qu'ils tirent des troncs des arbres & de la terre, en Chili ou Axi & en Batates. Cette Prouince a auiourd'hui ſon Eueſque; quatre villes des Eſpagnols, deux bourgades, deſquelles nous traiterons par ordre.

Chap. XVI.

Villes du Gouuernement de Hondure, Valledolid, Gracias à Dios, S. Pedro.

LA principale ville de ce Gouuernement eſt *Valledolid*, (qué les Sauuages nomment en leur langage *Commyagua)* diſtante de *S. Iago de Guatimala* de quarante lieuës vers le Leuant, & enuiron quarante de la coſte de la mer du Nord, voila pourquoi ie ne puis aſſés m'eſtonner, que *Herrera* la met ſur le XVII degré de hauteur vers le Nord, veu qu'il ne place le port de *Cauallos*, ville maritime, que ſur le XV de la meſme hauteur. Or elle eſt ſituee dans vne belle & agreable vallee; ſous vn temperament d'vn aïr temperé & fort ſain: les campagnes ſont couuertes de troupeaux de brebis & de vaches, qui y prennent vn merueilleux accroiſſement: on a trouué dans ſon territoire de fort riches mines d'argent. Dans icelle font ordinairement leur reſidence le Gouuerneur de la Prouince, le Receueur du Roi, & les autres Officiers royaux: on y tranſporte auſſi les metaux qui ſe tirent és Prouinces voiſines pour y eſtre fondus. L'Egliſe Cathedrale & le Domicile de l'Eueſque y a eſté transferé de *Truxillo* l'an cIↃ IↃ LVIII: Et pour la fin il y vn Conuent de Moynes *de la Mercede.*

Franciſco de Monteio Gouuerneur de cette Prouince l'an cIↄIↄ xxxix fit mener par ſon Lieutenant *Alfonſe de Carceres* vne Colonie dans la bourgade de *S. Marie de Commyagua*, incité par l'opportunité du lieu; car de cette bourgade on contoit douze lieuës de chemin fort aiſé & propre pour les charriots iuſques à vn certain village de Sauuages, aupres duquel paſſoit vne riuiere qui portoit des canoas iuſques au port de *Cauallos*; de maniere que cette bourgade n'eſtoit qu'à vingt ſix lieuës de chacune des mers d'vn coſté & d'autre. Le ſit d'icelle fut trouué ſi commode que les habitans donnerent à entendre au Roi d'Eſpagne, que ce lieu eſtoit fort propre pour exercer le commerce de l'vne à l'autre mer, auec vne grande facilité & vtilité; car la nauigation ſeroit plus aiſee de quelque port de la mer du *Zud*, & le paſſage plus court à *Lima* Metropolitaine du *Peru*, que de *Panama*; qu'au reſte ce deſtroit de terre entre le *Nombre de Dios* & *Panama* eſtoit tenu pour mal ſain aux voyageurs & meſme funeſte à pluſieurs, ceſtui-ci au contraire eſtoit d'vn aïr fort ſain, le terroir y eſtoit fertile & abondant en toutes ſortes de viures & fort propre aux voyageurs; veu qu'il eſtoit fertile en froment & ne portoit pas mal les vignes; tres-bon pour les troupeaux à cauſe des paſquis veſtus de belles herbes & arrouſees de pluſieurs torrens; & enfin ce qui eſtoit le principal qu'il y auoit grande apparence d'y auoir de tres-riches mines d'or; que cette bourgade ſituee en vne delectable vallee de quatre lieuës de large, eſtoit abondante en toute ſorte de fruicts de terre; & excelloit en venaiſon de cerfs, connils & autres tels animaux. Voila dequoi ils ſe vêtoyent. Aſſés proche de ce lieu la ville de *Valledolid* fut apres baſtie, comme il eſt vrai ſemblable; entre les deux mers, qu'on dit n'eſtre ſeparees l'vne de l'autre que de LIII lieuës en cet endroit là, à ſçauoir du port de *Cauallos* à la baye de *Fonſeca*.

Cette perſuaſion des precedents & ſans doute de ces nouueaux incita le Roi Philippe de donner charge à *Iean Baptiſte Antoneli*, tres-expert Geometrien & Fortificateur, de viſiter la ſituation des lieux, & la commodité des chemins, qui ayant ſoigneuſement viſité & meurement peſé le tout, rapporta, qu'il y auoit plus d'empeſchement à cet affaire, qu'on ne s'eſtoit venté, par ainſi on deſiſta de deliberer dauantage ſur ce nouueau chemin.

La ſeconde ville de ce Gouuernement appellee *Gracias à Dios*, eſt diſtante de *Valledolid* de trente lieuës preſque vers l'Oueſt; elle fut baſtie l'an cIↄIↄxxx par le Capitaine *Gabriel de Royas*, pour defendre les mineurs, qui trauailloyent les mines d'or de ce quartier; mais comme ne ſe voyant pas aſſés fort pour ſouſtenir les continuelles & inopinees excurſions des Sauuages voiſins, & n'eſtant pas ſecouru comme il deuoit des Gouuerneurs de la *Hondure* & de *Nicaragua*, il l'abandonna derechef; Or cIↄIↄxxxvi elle commença d'eſtre derechef reſtauree par *Gonſalo de Aluarado*. Elle eſt baſtie ſur vn coſtau fort rude: Les habitans s'employent à cultiuer les champs & à ſemer du froment; auec grand trauail pour la dureté du terroir. Ils y eſleuent force mulets, auec leſquels ils tranſportent leur blé à la ville de *S. Saluador* & autres lieux voiſins; ils n'ont auſſi faute de fort bons cheuaux.

La troiſieme ville eſt appellee du nom de *S. Pedro*, auſſi à trente lieuës de la ville de *Valledolid* vers le Nord ou pluſtoſt Nord-oueſt; & à onze du port de *Cauallos*; & pource que le port de *Cauallos* eſt fort mal ſain, les Officiers qui reçoiuent les tributs & impoſts du Roi, ont couſtume pour le plus ſouuent d'y demeurer, & quand il faut congedier les nauires ils vont au port: Mais *Herr.* dit ailleurs (ie ne ſçai s'il ſe ſouuient bien de ſoi) que ce lieu eſt auſſi valetudinaire, comme eſtant fort chaud & mal ſain: neantmoins il eſt aſſés euident que cette ville a eſté fort marchande, iuſques à ce qu'on ait cognu l'opportunité de *Golfo Dolce*, qui lui oſte maintenant beaucoup de ſon luſtre.

CHAP. XVII.

Reſte des Villes de ce Gouuernement de Hondure, *Port de* Cauallos, Truxillo & S. Iorge.

LE Port de *Cauallos* eſt ſitué ſur la hauteur de quinze degrés vers le Nord, comme le met *Herrera*: onze lieuës de *S. Pedro*, quarante de *Valledolid*: il y a eu autresfois vne ville, laquelle pour l'opportunité & grandeur du port, qu'y fait vne baye, eſtoit habitee de Marchands & de Negres: cõbien que le lieu fuſt fort mal ſain aux habitans, comme ie trouue que pluſieurs ont eſcrits. Le port auoit eſté ainſi nommé des cheuaux,

cheuaux, qui en vne grande tempeſte furent iettés en la mer par les mariniers. La vallee de *Naco* (de laquelle nous auons fait deſia quelque mention) eſt eſloignee de ce port au dedans du païs de dix huict lieuës; Prouince riche en metaux, & grandement peuplee: car comme dit *Herrera*, c'eſt vn quartier le meilleur de tout ce Gouuernement, d'vn terroir plat & fertile, ceint de toutes parts de montagnes, où les chemins ſont larges, les champs verdoyans, bigarrés d'vne belle varieté de fleurs; & fort ſemblable à la Valence d'Eſpagne en beauté & abondance de fruicts. En outre pource que cette ville de *Cauallos* auoit eſté pluſieurs fois priſe & pillee par diuerſes nations, notamment par les Anglois, premierement l'an cIɔ Iɔ Iɔ xci ſous la conduite de *Chriſtofle Newport*, qui la pilla entierement, emportant delà de fort riches deſpoüilles, combien qu'vn peu auparauant quatre nauires en eſtoyent parties chargees de riches marchandiſes; Or elle contenoit pour lors deux cents maiſons, comme lui meſme a laiſſé par eſcrit: Secondement l'an cIɔ Iɔ xcvi ſous le commandement du Cheualier *Anthoine Sherlei*, qui ſe plaint d'auoir trouué ce lieu le plus pauure & miſerable de toute l'Amerique. Les calamités ſi frequentes à cette ville firent, (ſur tout pource que le port n'eſtoit pas aſſeuré contre les inuaſions de l'ennemi, meſme eſtoit de telle nature qu'on le pouuoit difficilement fortifier) qu'elle fut à la fin abandonnee, & que les habitans furent tranſportés par *Alfonſe Criado de Caſtilla*, Preſident au Parlement de *Guatimala*, à *Amatique* dix huict lieuës du port de *Cauallos*: où auiourd'hui eſt la ville de *S. Thomas de Caſtille*, extremement bien fortifiee, à l'encontre des incurſions de l'ennemi.

Truxillo eſt vne ville aſſés renommee, elle eſt diſtante de celle de *Valledolid* de ſoixante lieuës vers le Nord, à quarante du port de *Cauallos* vers l'Eſt, & à vne de la mer du Nord; elle a vn port au fond d'vne baye fort aſſeuré à l'encontre de l'incertitude des vents, nommé *Sant Gil*. Elle eſt baſtie ſur vne tertre, entre deux riuieres claires & poiſſonneuſes; & dans vne contree temperee eſté & hiuer. Le terroir d'alentour eſt fertile en froment & abondant en brebis & tout autres choſes: il y a quantité de miel & de cire: le beſtail y profite fort, de ſorte qu'on dit que les vaches ſurpaſſent en grandeur & bonté celles d'Eſpagne. Les vignes y portent deux fois l'an, car apres qu'on a vendangé on les retaille auſſi toſt, & reiettent, & les ſeconds fruicts ſont meurs autour de Noël: enfin les arbres eſtrangers, comme orangers, limonniers & ſemblables y portent des fruicts excellents.

Cette ville fut ſurpriſe par les Anglois l'an cIɔ Iɔ lxxvi. Et fut derechef attaquee par eux-meſmes l'an cIɔ Iɔ xcvi ſous la conduite *d'Anthoine Sherlei* & *VVilliam Parker*; mais ce fut en vain, pource que les ſentinelles donnerent l'alarme à la ville: Or cette place, comme ils teſmoignent, eſt tellement forte de nature, qu'elle ne peut pas aiſement eſtre priſe par force, car elle eſt aſſiſe ſur vn tertre, droit & coupé de tous coſtés, ſemblablement enuironné d'eſpais bocages, où il n'y a nul paſſage pour approcher la ville, excepté vn ſentier fort droit & eſtroit, au deuant duquel il y a vne porte aſſés forte & bien munie: de maniere que ſi on ne ſurprend les ſentinelles, il n'y a point de moyen de prendre la ville autrement.

A douze lieuës de cette ville eſt ſituee la vallee *Xuticalpa*, pleine de torrens, où il ſe trouuoit de l'or anciennement, par ainſi elle fut munie d'vn chaſteau par les Eſpagnols l'an cIɔ Iɔ xxx à l'encontre les courſes des Sauuages.

La bourgade de *S. Iorge d'Olancho*, eſt à quarante lieuës de *Valledolid* vers l'Eſt; elle eſt habitee d'enuiron quarante Eſpagnols; il y a en ſon territoire ſeize mille Sauuages tributaires: on y a trouué autresfois force or principalement dans la riuiere de *Guayape*, qui paſſe à douze lieuës de ce bourg.

Or la vallee *Olancho*, de laquelle cette bourgade a pris ſon nom, eſt fort belle & riche en veines d'or; voila pourquoi il y a eu long temps diſpute entre les Gouuerneurs de *Hondure* & de *Nicaragua* pour la poſſeſſion d'icelle, & meſme ont combatu en champ ouuert, iuſques à ce que ce different a eſté mis à fin par iugement du Roi d'Eſpagne.

Chap. XVIII.

Coſte marine, Ports & Iſles du Gouuernement de Hondure.

TOVTE la coſte de ce Gouuernement eſt le long de la mer du Nord & du golfe ou baye de *Hondure*, qui eſt comme enfermé entre le Peninſule *Yucatan* & le Cap de *Hondure:* Or au fond d'icelle elle eſt appellé golfe de *Guanayos*, où les coſtés s'approchans l'vn de l'autre & ſe ioignans comme en vn angle, entre au dedans de la Prouince de *Verâpaz*. Cette coſte en outre prend ſon commencement vers l'Oueſt de l'emboucheure du *Golfe Dolce*, & du Cap qui eſt vulgairement appellé *Punta de Hibueras*, ſur la hauteur de ſeize degrés ou Nord de la ligne, ou comme les Chartes marines le mettent communement ſur ſeize degrés & trente ſcrupules. Delà vers l'Eſt la coſte ſe retire vn peu, & auançant derechef vn coulde, font vn autre Cap vulgairement dit *Cabo de tres Puntas*, aupres duquel les Eſpagnols ont eu autresfois vne bourgade, nommee *S. Gil de Bonauiſta*, qui fut de peu de duree. Du meſme coſté ſuiuent par apres la riuiere *Piche* & *Rio Baxo*, c'eſt à dire, riuiere peu profonde; puis apres *Vlua*, qui eſt appellee d'vn autre nom *Balahama;* & plus outre le Port de *Cauallos:* duquel iuſques à la riuiere & Port de la *Sal*, il y a cinq lieuës: delà derechef le riuage s'auançant en mer, fait vn Cap, lequel eſt nommé *Triumpho de la Cruz*, d'vne bourgade qui y a eſté autresfois: ce Cap eſtant paſſé ſuiuent quelques riuieres peu remarquees & peu d'eſpace apres la riuiere *Hulma*, laquelle eſt auſſi nommee *Xagua*; enfin ayant paſſé le port de la ville de *Truxillo* on rencontre le Cap appellé *Delgado* ou auſſi de *Hondure*.

Delà la coſte d'vne droite ſuite court vers le Cap celebre de *Camaron;* or entre ces ces deux Caps *Delgado* & *Camaron*, en vingt lieuës d'eſpace on dit qu'il ſort en mer ſeize riuieres, entre leſquelles la principale eſt *Guayape*, procedant de trois riuieres qui ſont au dedans du païs: tout le riuage eſt fort bas, & verdoyant de beaucoup d'arbres fort beau à voir.

Du Cap *Camaron* s'auancent en mer, iuſques à preſque vingt lieuës loin, des bancs de forme triangulaire, dont la baſe eſt tournee vers la Continente, de laquelle les coſtés s'approchans inſenſiblement l'vn de l'autre, ſe ioignent en mer en vn angle preſque aigu: aupres de la baſe quelques Iſles ſeparees de canaux qui coulent entre deux, s'eſtendent vers la terre ferme; enfin le coſté Septentrional de ce grand banc eſt bordé des Iſles de roches, qu'on nomme *S. Milan*.

Outre ces bancs, la Baye de *Cartagene* s'enfonce dans la Continente, laquelle eſt fort peu profonde, & entrecoupee de pluſieurs Iſles ou pluſtoſt rochers: & à vn petit eſpace delà il y a vne autre baye, qu'on nomme *Bahia Honda*, fermee du coſté de l'Eſt du Cap *Gracias à Dios*, ſur les quatorze degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord. Au deuant de ce Cap vers le Nord il y a trois Iſles, nommee *las Vicioſas;* & vn peu plus outre vers le Nord-eſt *Quitaſuenno* & *Roncador*, bancs fort dangereux aux mariniers. Hors de ces bancs vn peu plus à l'Eſt ſont les Iſles diffamees de naufrages, *Serrana* & *Serranilla*, deſquelles nous auons parlé ailleurs. Or c'eſt vne choſe memorable que raconte *Ynca Garcilaſſus* de *Auguſtin Pedro Serrano*, qui ayant briſé ſon nauire contre *Serrana* & s'eſtant ſeul ſauué à la nage ſur icelle, y veſquit miſerablement de tortuës de mer trois ans entiers; & ce temps eſtant paſſé il receut vn compagnon qui y auoit eſté ietté en la meſme façon, auec lequel il veſquit ſur la meſme Iſle encore autres quatre ans, & furent enfin retirés delà auec grand danger par vn nauire qui y paſſa. De ce Cap la coſte retourne vers le Sud; courant le long de laquelle on rencontre premierement le golfe de *Niqueſa*, par apres la riuiere *Yare*, ſur la hauteur de treize degrés, qui eſt eſtimee ſeruir de limites à ce Gouuernement & à celui de *Nicaragua*.

Outre les ſuſdites Iſles, il y en a encores quelques autres entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt qui bordent le riuage de ce Gouuernement, leſquelles ſont appellees d'vn nom commun *Guanaias* de la riuiere d'icelle vers l'Eſt, ainſi nommee dés le temps paſſé, & ce nom lui dure encore pour le iourd'hui.

Cette Iſle proprement appellee *Guanaia*, eſt oppoſee au Cap de *Hondure* vers le Nord-oueſt, & eſt ſeparee d'icelui de ſix ou ſept lieuës d'interualle, comme portent les routiers de mer, elle eſt haute & plate du coſté de l'Eſt, mais elle va en penchant vers le Nord,

Nord, & le riuage y eſt ſans haure : vers le Sud elle a deux ports,toutesfois il eſt fort difficile a y entrer à cauſe des rochers & bancs de ſable,où l'eau eſt courte à baſes mer: Elle eſt habitee pour le iourd'hui de Sauuages & de quelques Eſpagnols, elle abonde en brebis,poules & perroquets. *Christofle Columb* qui l'a premier deſcouuerte, l'auoit nommee *l'Isle des Pins*,pour la quantité de cette ſorte d'arbres qu'il y vit, mais elle a retenu iuſques à preſent le nom ſauuage de *Guanaia*.

De cette-ci iuſques à la prochaine nommee *Guayaua* ou *Guayama*, *Figueredo* en ſon routier de mer conte trois ou quatre lieuës: & de *Guayaua* iuſques à *Vtila*,qui eſt eſtimee eſtre la troiſieme de ſix: cette-ci a cinq ou ſix lieuës de circuit, elle eſt toute baſſe & bocageuſe,aſſés ſemblable à celle de *Saona*,qui eſt proche *d'Hispagniole*.Outre celles-là il y en a quelques autres plus petites,qui augmentent le nombre des *Guaianes*, ſçauoir *Guaydua*,*Helen*,& *de S. Francisco*,qu'il ſuffit ſeulement de nommer. Or toutes ces Iſles rempliſſent ce golfe que nous auons nommé ci-deſſus de *Guanaios*.

NICARAGVA.

Chap. XIX.

Limites de la Prouince de Nicaragua, *nature de ſon aïr & de ſa terre, fruicts, lacs & autres choſes.*

LE Gouuernement de *Nicaragua* (que *Diego Lopez de Salſedo* auoit anciennement nommé nouueau Royaume de Leon) a pour limites vers l'Oueſt les Prouinces de *Guatimala*, vers le Nord la *Hondure*, du coſté de l'Eſt ou Sud-eſt *Costa Rica*, & au midi la mer du *Zud*. Il y a de long entre l'Eſt & l'Oueſt cinquante lieuës; & de large où il s'eſtend le plus quatre vingts. Il compte ſous ſoi pluſieurs petites Prouinces,qui ſont appellees de noms de Sauuages,*Nicoya*,*Nequecheri*,*Mabyte*, *Diria*, *Maſaya*, *Managua*,*Cocaloaque* & *Cebeaco* : vne partie auſſi de la nation des *Chontales* lui eſt attribuee; comme auſſi des *Miques* & *Madera*.

Il y a peu de riuieres en ce Gouuernement; la temperie de l'aïr y eſt fort chaude aux mois de l'eſté,l'hiuer humide & ſuiette à beaucoup de tempeſtes. Le terroir y eſt pour la plus grande partie plat & propre pour les charriots: infertile en froment qu'ils vont querir au *Peru*, au reſte aſſés abondant en autres choſes. Le païs eſt fourni de force beſtail,comme auſſi de pourceaux: il nourrit quelques cheures, & point de brebis. Il s'y recueille beaucoup de coton & grand nombre de *Pite*; & y a grande quantité de *Mays*,pois, miel & Axi. La mer y eſt poiſſonneuſe, & les Sauuages font force ſel fort blanc & fort bon.

La plus grande partie de ces Prouinces eſt couuerte de foreſts, pleines de grands arbres, principalement de ceux qu'on nomme *Zeyba*, laquelle ſorte d'arbre y croiſt d'vne telle ſorte, que le tronc y vient parfois ſi gros, que quinze hommes ſe tenans main à main,ont de la peine de l'embraſſer;i'ai pour autheur de cela *Herrera*.Il y a auſſi des arbres qui portent vne ſorte de ceriſes, deſquelles les Sauuages preſſent vne ſorte de liqueur ſemblable au vin. *Ouiedo* eſcrit que ces fruicts ſont appellés par les Eſpagnols prunes,non que ce ſoyent prunes en effet,mais pource qu'ils en approchent aucunement; au reſte il eſtime que c'eſt vne eſpece de cet arbre qu'ils nomment ailleurs *Hobe*, duquel nous parlerons en ſon lieu: & combien que la pluſpart des arbres en ce nouueau monde ſoyent touſiours verds, ceſtui-ci neantmoins laiſſe tomber toutes ſes fueilles en certaine ſaiſon de l'annee. Le meſme deſcrit auſſi vn arbre (ou pluſtoſt monſtre des arbres comme lui meſme parle) fort familier en cette Prouince,lequel en forme de fueilles & en façon de croiſtre differe peu du *Tuna*, ſi ce n'eſt qu'il a le tronc plus droit; ayant au reſte les fueilles eſpaiſſes, eſpineuſes & laides: il porte vn fruict plein,de la groſſeur d'vne oliue, de couleur rouge, & couuert de certaines eſpines deliees comme poil; duquel les Sauuages compoſent vne certaine paſte qui teint en fort beau rouge,dont les femmes ſe ſeruent à ſe farder : & les fueilles,apres qu'on en a oſté les eſpines,eſtant pilees & appliquees en emplaſtre ſur les os caſſés, pourueu qu'on les aye premierement remis en leur place, les conſolide d'vne merueilleuſe façon; ce que *François Ximenes* eſcrit auſſi du *Tuna* ou à tout le moins d'vne de ſes eſpeces; Ie me

ſouuien (dit-il) d'auoir leu dans vn liure aſſés vieil, qu'il croiſt vn arbre dans les montagnes, nommé *arbol de las Soldaduras*, c'eſt à dire de ſouldure, & des Sauuages *Zacanochtli* (qui eſt vne eſpece de *Tuna*;) les fueilles duquel broyees & appliquees en forme d'emplaſtre ſur les os caſſés, les conſolide promptement & facilement; ce que ie croi proceder de ſa qualité glutineuſe froide & aſtringente. Voila ce qu'il en dit; Or on ne ſe tromperoit pas beaucoup, qui croiroit qu'*Ouiedo* & *Ximenes* ont parlé d'vn meſmé arbre. Les courges y meuriſſent quarante iours apres qu'on les a ſemees, deſquelles on ſe ſert fort, à cauſe de la diſette d'eaux & de fontaines en ce païs, & ſans icelles on n'entretreprend point de voyage vn peu long. Enfin dans les bois & montagnes bocageuſes, on amaſſe du bauſme, liquidambre, & de fort bonne terebinthine.

On raconte qu'il s'eſt veu autresfois dans la mer prochaine des balaines & des poiſſons monſtrueux: Et *Ouiedo* dit qu'au riuage de cette Prouince, dans le golfe *d'Ortigua*, & autour des Iſles *Chira, Chara, Pocoſi*, & autres, ſituees aupres du Cap *Blanco*, ſe trouue des perles dans certaines coquilles, beaucoup differentes des perles en forme & groſſeur, mais ſemblables à icelles en rondeur, toutesfois fort inferieures en luſtre & couleur, auec leſquelles les Marchands ont couſtume d'aldulterer les vrayes, auec grande tromperie: les coquilles ſont longues, que les Sauuages auoyent couſtume de lier à des pieux, & d'en labourer la terre.

Pluſieurs naturels ſçauent à preſent la langue Eſpagnole, & en imitent les mœurs & les habits; excepté les *Chontales*, qui habitent aux montagnes, nation ſauuage & inciuile, qui n'ont encore rien deſpoüillé de leur ancienne barbarie; les autres ont preſque tous apprins les Arts mechaniques, pource qu'ils ſurpaſſent les autres Sauuages en ſubtilité d'eſprit, & qu'ils ont dés long temps eſté grandement affectionnés aux Eſpagnols.

Entre les choſes remarquables de ce Gouuernement, le lac que les Eſpagnols appellent *Laguna de Nicaragua* eſt le premier, tant à cauſe de ſon eſtenduë, car ſi on en croit les Sauuages, il a de tour plus de cent & trente lieuës, tant à cauſe de la multitude des habitans, qui demeurent és enuirons d'icelui par bourgades; il a flux & reflux comme la mer, & combien que ſon commencement ne ſoit qu'à trois ou quatre lieuës de la mer du *Zud*, toutesfois il ſe deſcharge en celle du Nord par vn canal, duquel nous parlerons bien toſt. *Alfonſe Calera* & *Diego Machica de Zuaſo*, ont eſté les premiers des Eſpagnols, qui ont paſſé d'icelui en ſon canal & delà en la mer du Nord, apres auoir ſurmonté les ſaults (que l'on nomme vulgairement *los Randales*) où l'eau court d'vne ſi grande viteſſe, qu'il faut de neceſſité porter les canoas par terre. Ce lac eſt fort poiſſonneux & nourrit vn grand nombre de Crocodilles.

CHAP. XX.

Villes que les Eſpagnols ont en ce Gouuernement.

LA Ville principale de cette Prouince & Gouuernement (vulgairement nommee *Leon de Nicaragua*) eſt diſtante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de cent & quatre lieuës vers le Sud-eſt; & douze de la mer du *Zud:* elle eſt ſituee ſur le bord de ce grand lac, duquel nous parlions n'agueres. Le Gouuerneur de la Prouince & les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure; & le ſiege de l'Eueſque de *Nicaragua* y eſt eſtabli. Il y a vne Egliſe Cathedrale auec quelques Monaſteres de Religieux *de la Mercede:* on dit qu'il demeure dans ce Dioceſe plus de cent & vingt mille Sauuages qui payent tous les ans tribut aux Eſpagnols. Or à III lieuës de la ville au coſté du Nord du lac, ſe voit vne fort haute montagne ayant le ſommet aigu, ſur lequel y a vne grande gueule ouuerte, d'où ſort ſoir & matin vne fumee fort eſpaiſſe, vomiſſant vne grande quantité de pierres de ponces ſulfurees: on l'appelle vulgairement le *Vulcan:* de la terre de cette montagne meſlee auec du ſuc de *Nacolot* (qui eſt le fruict d'vn certain arbre) ſe fait de fort bon encre. A quatre lieuës delà en la Prouince *Maſaya*, preſque au pié d'vn autre *Vulcan*, y a vn petit lac rond, & enfoncé de plus de mille coudees, droit & enuironné de rochers, auquel toutesfois les Sauuages deſcendent chargés de grandes cruches, & en remontent derechef d'vne telle dexterité, que c'eſt comme vne choſe incroyable. Au reſte cette ville eſt baſtie en vn lieu ſablonneux, enuironnee de tous coſtés d'vn bocage fort eſpais: elle a eſté autresfois eſtimee fort commode pour

exercer le trafic entre l'vne & l'autre mer, pource qu'elle n'eſt qu'à ſeptante lieuës ſeulement du Cap de *Hondure*, où le chemin eſt aſſés aiſé, (ſi les Eſpagnols ont aſſés bien viſité cet eſpace) & a preſque au milieu la vallee *d'Olancho*, de laquelle nous auons parlé en la deſcription de la Prouince de *Hondure*.

La ſeconde ville de ce Gouuernement eſt *Granada*, baſtie aupres du meſme lac, à ſeize lieuës de *Leon*, & à vingt & quatre de *Rejalcio*. La Prouince dans laquelle elle eſt aſſiſe s'appelloit autresfois des Sauuages *Nequecheri*. *Franciſco Hernandez de Cordua* y a fait baſtir vn magnifique temple & vne fortereſſe à l'encontre des Sauuages. Or cette ville eſt ſituee dans vn agreable & fertile terroir, & fecond en cannes de ſucre; qui fait que les Eſpagnols y ont quelques moulins, qu'ils nomment *Ingenios*. Aſſes proche de la ville il y a vn petit lac, nommé des Sauuages *Lindiri*, lequel ſe deſcharge dans le grand. Et à deux lieuës d'icelui & à ſept de la ville s'eſleue fort haut vn grand *Vulcan* nommé *Mumbacho*, dont le ſommet eſt couuert d'arbres, notamment de fruictiers, deſquels toute cette Prouince eſt merueilleuſement abondante, entre leſquels ſont renommés les *Zapotes*, *Plantanos* & *Anones*, & ſur tous ces fruicts de meſles d'vn fort agreable gouſt, des ceriſes & *Iacotes*, deſquels les Indiens font du vin, & les Eſpagnols du vinaigre. Il y a grande quantité de Sauuagine & vne grande commodité pour chaſſer.

La troiſieme ville eſt *Segouia* à trente lieuës de l'vne & de l'autre des precedentes vers le Nord, en vne contree fort riche en veines d'or.

La quatrieme eſt *Iaën* à trente lieuës de la mer du Nord, ſur l'emboucheure du lac de *Nicaragua*, par laquelle le long d'vn long & eſtroit canal à la façon d'vne riuiere, il deſcharge ſes eaux dans la mer; elle eſt nommee *El deſaguadero* des Eſpagnols, qui tranſportent les marchandiſes de l'Europe, qu'ils ont eſté querir à *Porto bello*, le long de ce canal à cette ville & lieux voiſins. Enfin la bourgade de *Rejaleio*, à vne lieuë du port qu'on appelle *de la Poſſeſſion*, & à vingt & quatre de *Granada*; elle eſt colloquee par les Eſpagnols ſur la hauteur d'onze degrés & demi, mais par les Anglois qui nauigerent auec *Candiſch* autour de la terre, ſur celle de douze degrés & quarante ſcrupules, pourueu que *Rio Lexo*, comme ils eſcriuent, ſoit le meſme lieu que *Rejaleio*. Il n'y demeure preſque que des mariniers, des charpentiers & autres ouuriers de nauires; car outre que le port eſt fort aſſeuré, on peut aiſement couper du bois fort propre pour faire des nauires, & ſi le peut-on amener ſur le riuage preſque ſans nulle peine.

CHAP. XXI.

Cours de la coſte, Haures & Ports de Nicaragua.

LA coſte marine de ce Gouuernement ſur la mer du Nord, prend ſon commencement dés la riuiere *Yare*, qui la ſepare de la Prouince de *Hondure*, comme nous auons dit ci-deſſus. Suit apres vers le meſme traict de vent la riuiere *Yarepa*, puis le port *S. Iuan* (ainſi nomment-ils l'emiſſaire du grand lac de *Nicaragua*, par lequel il ſe deſcharge en la mer) à l'emboucheure duquel il y a vne petite Iſle: & par apres pluſieurs riuieres qu'elles a de communes auec la Prouince de *Coſta Rica*. Lors que les Rois de Caſtille eſtoyent en ſi grande ſolicitude pour trouuer, auant la deſcouuerture du d'Eſtroit par *Magellan*, vne place commode pour tranſporter les marchandiſes d'vne mer à l'autre, on eut ſur tout eſgard à cet emiſſaire, aidans à cela les Eſpagnols qui auoyent eſté placés dans la Prouince de *Nicaragua* l'an cIↄIↄ xxxiv, à cauſe de ſon canal fort large, auſſi grand qu'eſt la riuiere de *Seuille*, & pour l'abondance du peuple de diuerſes nations habitant le long de ſes riuages, enfin pour le terroir fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires: mais l'experience monſtra que leur conſeil n'eſtoit pas bon.

Sur la mer du *Zud*, outre le port de *Rejaleio*, duquel nous auons fait mention ci-deſſus, il y a celui de *S. Iago* & peu apres celui de *Nicoya*, (qui eſt vne particuliere Prouince de *Nicaragua*, d'vn terroir fort agreable & fertile) lequel les Sauuages appelloyent en leur langue *Chira* & les Eſpagnols au temps paſſé de *S. Lucas*: c'eſt vne baye fort ſpacieuſe ayant de circuit vingt lieuës; qui contient en ſon ſein pluſieurs Iſles. Delà on rencontre vne autre baye nommee *des Salines*, dans laquelle eſt le port *Paro*, vis à vis de *Nicoya*. Par apres la coſte s'auançant en mer, fait premierement la pointe de

S. Lazare

S. Lazare & peu apres le Cap de *Borica :* De ceſtui-ci vers l'Eſt s'eſtendent le long de la Continente les Iſles de *S. Marie* & de *S. Marthe*, *Coboya* & *Zebaco* iuſques aux limites de *Veragua*,

En outre les Iſles de *Zebaco*, car il ſemble qu'elles ſont ainſi appellees des Eſpagnols d'vn nom commun, qui ſont au nombre de trente comme on dit, tant grandes que petites, ſont à enuiron ſoixante lieuës de *Panama* vers l'Oueſt, elles eſtoyent autresfois fort peuplees.

Fuller Anglois fait mention du Cap *Blanc*, ſur la hauteur de dix degrés & autant de ſcrupules vers le Nord, & diſpoſe le cours de cette coſte en cette maniere.

Du Cap *Blanc* au port de *Veles* huict milles entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt :

Du Port de *Veles* au Port de *S. Iean* dix ſept milles entre le Sud-eſt & le Nord-oueſt.

Du Port de *S. Iean* iuſques à *Rio Lexo* quarante milles.

Le vaillant Cheualier *François Drac* fait mention de l'Iſle *Cano* (où ayant deſchargé ſon nauire, il le tira ſur le ſec & le racommoda) ſur la hauteur de huict degrés vers le Nord de la ligne, à deux lieuës de la Continente de *Nicaragua*, il y a vn port fort commode qui a cinq braſſes de profond preſque au bord du riuage.

COSTA RICA.

Chap. XXII.

Limites de Coſta Rica, *Villes & autres choſes; Item la Prouince de* Nicoya.

LA Prouince & Gouuernement de *Coſta Rica* a ſes limites vers l'Oueſt, comme auſſi vers le Nord *Nicaragua*, du coſté de l'Eſt *Veragua*, & d'vn coſté & d'autre vers le Nord & le Sud, elle eſt barree de la mer : Elle a de long (ſi le conte *d'Herrera* ne le trompe en cet endroit) nonante lieuës depuis les dernieres limites de *Nicaragua* vers l'Eſt, iuſques à *Veragua :* & de large iamais plus de quarante ou cinquante. Le terroir y eſt fertile, & n'eſt deſtitué de mines d'or & d'argent, comme les Eſpagnols ſe le perſuadent par diuers indices. Il y a ſeulement trois tant villes que bourgades habitees par les Eſpagnols en cette Prouince : la premiere deſquelles eſt *Araniuez*, qui eſt reputee eſtre du territoire de *Nicoya*, ſur les limites des Sauuages appellés *Chomes*, & ſeparé ſeulement de cinq lieuës de leurs principales bourgades, & vn peu moins de la mer du *Zud*.

L'autre eſt la ville de *Cartago*, à quarante lieuës de *Nicoya*, à vingt de la mer du *Zud*, & comme au milieu entre l'vne & l'autre mer, de ſorte qu'elle a vn port ſur chacune d'icelles.

La troiſieme eſt appellee *Caſtro d'Auſtria*, laquelle *Herrera* a marquee ſur ſes Chartes Geographiques, ſans qu'il en faſſe aucune mention en ſa deſcription ou fort legere ailleurs.

Entre les limites de *Nicaragua* & de *Coſta Rica* eſt ſituee *Nicoya*, à quarante & huict lieuës de la ville de *Granada*, le long de la mer du *Zud*, elle eſt regie par le Lieutenant du Gouuerneur de *Nicaragua*. Au reſte dans le territoire de cette ville & dans le reſſort de la Prouince de *Nicoya*, comme auſſi dans l'Iſle *Chira*, qui eſt à huict lieuës de la terre ferme de *Nicoya*, à la iuridiction de laquelle elle eſt ſuiette, il y a pour le iourd'hui pluſieurs Sauuages de reſte qui ſont tributaires au Roi d'Eſpagne. Anciennement ce quartier eſtoit ſous le Parlement de *Panama*, mais il fut adioint l'an cIↄIↄ LXXVI à *Coſta Rica*, combien qu'il y ait vn Lieutenant de *Nicaragua* pour le temporel, & vn Vicaire de l'Eueſque de *Nicaragua* pour Eccleſiaſtique. Elle a vn petit port ſur la mer du *Zud*. Enuiron ces lieux il y a eu anciennement vne Colonie d'Eſpagnols nommee *Bruxelle*, qui doit auoir eſté par apres abandonnee, car il n'en reſte maintenant aucunes marques.

Il y en a & entre iceux *Lopez Vaz* Portugais, qui aſſeurent que la Prouince de *Coſta Rica* eſt vn païs montueux, vaſte & deſert : que ſi cela eſt, elle a eſté mal nommee. Au reſte elle a vne baye ſur la mer du *Zud* nommee de *S. Hieroſme ;* & encore vne autre appellee vulgairement de *Carabaco*, ſur les limites de *Veragua*. Et ſur la mer du *Zud* outre le port de *Nicoya*, elle a diuerſes Bayes, Caps & Iſles depuis le Cap *Blanc* iuſques à la pointe de *Borica* & plus outre, deſquels nous auons fait mention au Chap. precedent.

VERAGVA.

VERAGVA.

Chap. XXIII.

Limites du Gouuernement de Veragua, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, nauigations de* Columb *vers icelui.*

LA Prouince de *Veragua* qui eſt la derniere vers l'Eſt du Gouuernement & Parlement de *Guatimala*, a pour limites vers l'Oueſt *Coſta Rica*, vers l'Eſt le Parlement de *Panama*. Elle eſt lauee d'vn coſté & d'autre de la mer, & ſa coſte Septentrionale attouche enuiron le dixieme degré de la hauteur du Pole du Nord. Elle a cinquante lieuës de long entre l'Eſt & l'Oueſt, & de large entre le Nord & le Sud vingt cinq, où elle eſt plus eſtroite.

Son terroir eſt pour la plus grande partie montueux, & preſque impenetrable à cauſe des bois eſpais & de la quantité de hauiers & buiſſons, desfournie de paſturage, & par ce moyen fort mal propre pour y nourrir du beſtail: & ne porte ni froment ni orge, mais il eſt aucunement fertile en *Mays*, comme auſſi en ſalades & herbes potageres: il eſt riche en mines, principalement en celles d'or, qu'on y tire ci & là, & qu'on amaſſe és torrens & riuieres. Les Sauuages y ſont belliqueux & hardis, ennemis pour la pluſpart des Eſpagnols, le ioug deſquels ils portent impatiemment.

Chriſtoſle Columb deſcouurit le premier cette region l'an cIↃ IↃ II, retournant du Cap *Gracias à Dios* de la Prouince de *Hondure* vers l'Eſt; & deſcendit premierement dans l'Iſle de *Quibiri*, couuerte d'herbe & d'arbres; delà il trauerſa par vne lieuë de paſſage à la Continente *Cariari*, où il trouua les Sauuages aſſés courtois & de mœurs ciuiles; la terre ſe dreſſoit en de fort belles montagnes & colines agreables, couuerte de toutes parts de beaux bois eſpais; & arrouſee de claires riuieres. Ce village *Cariari* eſtoit ſitué ſur le bord d'vne riuiere; & fort peuplé de Sauuages; qui accourans à leur rencontre auec arcs, fleches & des eſpees de bois, s'efforcerent quelque temps de chaſſer les Eſpagnols de leur contree, mais eſtans enfin appaiſés par quelques petits preſents, ils les receurent & traiterent auec eux. Delà *Columb* s'auançant plus vers l'Eſt, il arriua à *Carauaro*, baye fort ample & poiſſonneuſe, qui auoit trois lieuës de large & ſix de long: à ſon emboucheure il y auoit des Iſles, & les nauires entrent dedans la baye par quatre canaux eſtroits, mais aſſés profonds, ayans deſcendu dans l'vne de ces Iſles, ils y trouuerent pluſieurs canoas: les Sauuages alloyent nuds excepté les femmes, qui couuroyent leurs parties honteuſes: ils y trouuerent quelques carcans d'or, que les Sauuages changerent librement pour des ſonnettes; leurs monſtrans qu'il s'en trouuoit grande abondance à la prochaine terre ferme. Eſtant parti delà & ayant legerement viſité en paſſant la contree *Aburena*, qui ne differoit en rien de la precedente, apres douze lieuës de chemin ils entrerent dans vne riuiere, fort garnie de bourgades de Sauuages ſur ſes riuages, deſquels ils traiterent quelque peu d'or: delà ils vindrent à *Catiba*, où vne riuiere ſort en mer: & peu apres à *Hurira*, les habitans de laquelle faiſoyent ſi peu de conte d'or, que les Eſpagnols en traiterent nonante marcs pour trente ſix ſonnettes, comme ils racontent.

Eſtant parti *d'Hurira*, il entra dans *Cubiga*, où il ne trouua nul or à changer: Or *Columb* s'auançant vers l'Eſt, comme il fut paſſé *Porto Belo*, le vent ſe roidit du coſté de l'Eſt, qui lui fit prendre ſon cours vers l'Oueſt: par apres ayant eſté à la deſpourueuë ſurpris d'vne horrible tempeſte de l'Oueſt, & agité d'icelle neuf iours continus, il ſe trouua en grand peril, pour laquelle cauſe il nomma toute cette coſte *Coſta de los Contraſtes*. Enfin au commencement de Ianuier de l'an cIↃ IↃ III, il rencontra vne riuiere, appellee des Sauuages *Yebra*, qu'il nomma *Belen*: à vne lieuë de cette-ci, il y en auoit vne autre, que les Indiens nommoyent *Veragua*; le nom de laquelle demeura puis apres à la Prouince. Les Sauuages qui demeuroyent ſur *l'Yebra*, aſſeuroyent qu'il y auoit grande quantité d'or dans *Veragua*; mais ayans ſondé l'emboucheure de l'vne & de l'autre riuiere, ils trouuerent pour le mieux d'entrer dans *Belen*, le canal de laquelle eſtoit plus profond. Toutesfois *Columb* enuoya ſon frere pour viſiter *Veragua*; qui ayant monté la riuiere auec ſa chaloupe, vint au village du Roi *Quibia*, &

traita beaucoup d'or pour des marchandiſes de l'Europe de peu de valeur. Or le XXIV de Ianuier la riuiere de *Velen* s'enfla de telle ſorte ſi promptement, que les nauires ſe trouuerent en grand danger, & peu s'en falut qu'elles ne periſſent. Ce deluge d'eaux ſembloit deſcendre des môntagnes, qui paroiſſent au deſſus de *Veragua* ſi hautes qu'on les voit de vingt lieuës de long, ils leurs donnerent le nom de *S. Chriſtofle.* Ce danger eſtant paſſé, *Columb* enuoya derechef ſon frere vers *Quibia;* lequel le mena aux mines de *Vrira*, qui eſtoyent ſi riches qu'ils amaſſerent par tout des paillettes d'or entre les racines des arbres, deſquels le païs eſt tout couuert: iuſques à icelles va vne riuiere de meſme nom, laquelle ſort en la mer du Nord à ſix ou ſept lieuës de celle de *Belen* vers l'Oueſt; Or les mines de *Veragua* eſtoyent plus proches, comme ils trouuerent puis apres. *Columb* alleché par cette abondance d'or, choiſit vne place pour vne Colonie ſur les bords de la riuiere *Belen*, proche de ſon emboucheure, & auoit deſia commencé de la fortifier, quand les pluyes finiſſans, le canal de la riuiere fut tout à coup fait ſi petit, que les nauires n'en pouuoyent ſortir; & fut contraint de demeurer là iuſques à ce que la riuiere fuſt derechef remplie par le retour des pluyes; par ainſi voyant que ſes gens s'y pouuoyent difficilement nourrir, il les remmena tous, combien qu'à regret.

CHAP. XXIV.

Villes & Bourgades des Eſpagnols en la Prouince de Veragua, *coſte marine & Iſles adiacentes.*

LES Eſpagnols ont mené quelques Colonies y a ia long temps dans la Prouince de *Veragua*, deſquelles nous traiterons par ordre. Premierement la ville nommee la *Concepcion*, diſtante de *Nombre de Dios* quarante lieuës vers l'Oueſt, eſt baſtie proche de la mer qui regarde le Nord: Le Gouuerneur y demeure, & les autres Officiers du Roi, qui y ſont eſtablis du Parlement de *Panama.*

En ſecond lieu la bourgade la *Trinidad*, à ſix lieuës de la ville de la *Concepcion* vers le Leuant; ſuiuant la coſte de la mer (car le chemin par le païs eſt fort difficile & preſque impoſſible) ſituee ſur les bords de la riuiere de *Belen*, à enuiron trois lieuës de la mer du Nord.

Tiercement la ville de *S. Fé*, à douze lieuës de la *Concepcion* vers le Sud; on y fond & rafine principalement l'or; & les Officiers du Roi y ont leurs Commis.

En quatrieme lieu *Carlos* ville baſtie ſur la mer du *Zud*, proche du riuage, à cinquante lieuës de la ville de *S. Fé* vers l'Oueſt, comme dit *Herrera.*

Au reſte pluſieurs des naturels ſont encores pour le iourd'hui en armes & combatent vaillamment contre les Eſpagnols pour leur liberté, comme les Eſpagnols meſmes confeſſent.

Cette Prouince n'a nul port de remarque: elle a ſeulement ſur la coſte de la mer du Nord la baye *Carabaco* ou de *S. Hieroſme*, & plus vers l'Orient la riuiere *la Trinidad*, puis apres celle de la *Concepcion* & *Belen*, ſur la riue de laquelle nous auons deſia dit que *Columb* auoit eu deſſein d'y placer vne Colonie.

Or ſur la coſte qui s'eſtend le long de la mer du *Zud*, elle a le Cap *S. Marie* & la pointe *de Guerra*, (que *Gomara* aſſeure eſtre eſloignee de *Panama* ſeptante lieuës) voila ce qui eſt vers l'Eſt; & vers l'Oueſt il y a le Cap *Borica.* Quant aux Iſles qu'elle a dans la mer du *Zud*, nous en auons deſia traité ci-deſſus.

Reſte vne Iſle de quelque remarque qu'ils nomment *Eſcudo*, qui eſt au coſté du Nord de cette Prouince, à trente lieuës de *Nombre de Dios* du Gouuernement de *Panama* vers l'Oueſt; à neuf ou dix de la Continente, vis à vis de la baye, au fond de laquelle eſt ſituee la *Concepcion.* Le valeureux Cheualier *François Drac* y moüilla l'anchre en ſon dernier voyage: elle n'a pas plus de deux lieuës de tour, eſtant au reſte pleine de bois & arrouſee par tout de fontaines courantes & fort claires: toutesfois elle eſt fort mal ſaine & ſuiette à des pluyes preſque continuës. Au deſſous de ſon coſté du Sud, il y a anchrage aſſés commode: & pour la fin, de ſa pointe Orientale il y a des bancs de roches, qui s'eſtendent en mer, que les mariniers doiuent ſoigneuſement euiter.



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE HVICTIEME.

TERRE FERME.

INTRODVCTION.

NOus auons ci-dessus diuisé toute la Continente de l'Amerique en deux parties, l'vne desquelles nous auons appellé Septentrionale, & l'autre Meridionale ; Or elles sont conioinctes par vn estroit espace de terre, en laquelle sont situees deux des plus celebres villes des Espagnols, à sçauoir Panama, & au temps passé Nombre de Dios, maintenant Porto Belo. Par ainsi auant que nous commencions la description de l'Amerique Meridionale, il nous faudra deuant toutes choses acheuer la description de cet Isthme & de la Prouince qui le contient, laquelle est auiourd'hui vulgairement dite Panama, & d'vn nom commun par les Espagnols Terre Ferme: Or anciennement elle estoit appellee Castilla del Oro, c'est à dire, Castille d'or: mais pource que la Castilla del Oro a souuent changé de limites, il est venu delà quelque obscurité és Commentaires des Autheurs du siecle precedent, laquelle nous esclaircirons ici en passant. L'an cIↃ IↃ VIII ce Gouuernement fut concedé à Diego de Niqueza, pour le conquester & le tenir, sous le nom de Castilla del Oro ; lequel estoit enfermé entre ces limites, vers l'Orient il estoit borné de la riue Occidentale de la riuiere Darien au dedans du golfe de Vraba; du costé de l'Occident du Cap Gracias à Dios dernier vers l'Orient de la Prouince de Hondure ; au Nord il estoit barré par la mer du Nord (car l'autre n'estoit point encore cognuë;) plus outre dés l'autre riue de la riuiere Darien vers l'Est iusques au Cap de la Vela, cette partie de Continente estoit appellee du nom de Nouuelle Andaluzie. Mais les limites de la Castilla del Oro ayant aussi tost esté changees, furent retranchees vers l'Occident, & vers l'Orient auancees au delà des bornes de la Nouuelle Andaluzie: Enfin le nom de Castilla del Oro fut du tout aboli, & changé de celui de Panama, apres que la mer du Zud eut esté descouuerte : ce qu'il nous a falu dire briefuement, pource qu'auiourd'hui le nom de Castilla del Oro s'estend fort loin en plusieurs Chartes Geographiques, mesmes iusques aux Prouinces qui n'ont iamais esté comprises sous icelle : de peur que si nous nous en fussions teus du tout, il ne semblast que nous l'eussions obmise par ignorance. Au reste en descriuant l'Amerique Meridionale, nous nous sommes proposé de suiure cet ordre : ayant premierement acheué cet Isthme de Panama, nous lui adioindrons les Prouinces voisines & contiguees vers le Leuant, qui sont Cartagene, S. Martha, & la Riuiere de la Hacha, laquelle partie

de Continente, pource qu'apres les Isles, elle fut la premiere descouuerte, fut appellee des Espagnols comme elle l'est encore auiourd'hui, Terra Firma, *c'est à dire* Terre Ferme; *& cela sera le suiet de ce Liure: par apres nous poursuiurons à descrire quelques Prouinces qui sont plus au dedans du païs voisines des precedentes, comme le* Nouueau Royaume de Granade *&* Popaian, *& quand elles nous auront ramené à la mer du* Zud, *nous suiurons toutes ces Prouinces qui s'estendent le long de cette mer, selon l'ordre de leur situation, iusques au Destroit de* Magallan; *& l'ayant suiui & visité en passant les terres qui sont au Sud d'icelui, nous courrons de mesme la mer* Atlantique, *& descrirons suiuant la mesme ordre, les Prouinces qui l'attouchent, sçauoir* Rio de la Plata, le Brasil, *toute la coste* Sauuage, Paria, Cumana, Venezuela, *& retournerons par vn grand circuit à la riuiere* de la Hacha, *où nous mettrons fin à cet œuure.*

PANAMA.

Chap. I.

Parlement ou Ressort Iuridique de Panama: *ses limites, nature de son aïr & de sa terre, particulieres Prouinces.*



LE Parlement ou Conseil Iuridiq; de *Panama* n'est pas contenu entre de fort amples limites, pource que les Iuges d'icelui sont seulement establis pour despescher les flotes, & faire droit aux Marchands: il y a donc de longueur entre l'Est & l'Ouest enuiron nonante lieuës, & a pour borne vers le Leuant les Gouuernements de *Cartagene* & de *Popaian*, au Couchant le Chasteau de *Veragua:* Et de large où il est le plus spacieux entre les deux mers soixante lieuës, mais où il est le plus estroit entre la ville de *Panama* & *Porto Belo* seulement dix huict: & ce encore selon la suite du chemin, qui y est fort difficile & tortu; car si la mesure estoit prise selon le Ciel, à peine y auroit-il sept ou huict lieuës d'vne mer à l'autre, comme il a esté obserué par *Acosta*, & comme le prouue la hauteur des lieux.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux & rude; où il est vn peu bas, il est empesché de beaucoup de marais & de profonde fange; le Ciel y est le plus souuent couuert, humide & fort ardant: & mal sain outre mesure, principalement depuis May iusques en Nouembre: toutesfois l'aïr y est aucunement esuenté & corrigé des vents de la mer, & au contraire est rendu plus pesant & mal sain par ceux de terre. Depuis le mois de Iulliet iusques en Nouembre, il y pleut continuellement, tonne & esclaire, & ce temps est leur hiuer. La terre y est infertile & despourueuë de plusieurs choses; car elle ne produit que du *Mays*, encore escharcement; elle est meilleure pour les bestes, notamment pour les vaches à cause de la quantité & bonté de pasturage. Il y auoit anciennement de fort grands troupeaux de pourceaux, que les Sauuages chassoyent dans leurs rets, apres auoir mis le feu dans les herbes, qui y croissent d'vne extreme hauteur; auiourd'hui il y en a peu, de sorte que les Espagnols se plaignent de leur petit nombre & de la cherté du lard.

Les Sauuages composoyent leurs rets de l'herbe *Nequen* ou *Henechen*, comme l'appelle *Ouiedo*, qui l'a descrit en cette façon: *Cabuia* (dit-il) est vne herbe qui porte des fueilles semblables au chardon ou à l'iris, mais elles sont plus larges, plus espaisses & plus verdes: Et le *Henechen* est vne autre herbe ayant aussi les fueilles semblables au chardon, mais plus estroites & plus longues que celles du *Cabuia:* de l'vne & de l'autre de ces herbes, ils en font des cordes & du filet assés beau & fort; mais le fil du *Henechen* est plus fin. Or les Sauuages font rouïr ces herbes sous l'eau des ruisseaux, comme on

a de

a de couſtume en l'Europe de faire au lin, par quelques iours; puis les ayant tiré hors, ils les font ſeicher au Soleil, les froiſſent d'vn baſton tant qu'il n'y demeure que le ſeul brin, comme au lin; & enfin les filent ou en tordent des cordes. C'eſt vne choſe admirable ce que le meſme Autheur raconte, que les Sauuages coupent de ces filets le fer comme d'vne lime, y eſpandant du ſable fort fin, & tirant & retirant ce fil comme vne ſcie; & par ce moyen ils en ont coupé non ſeulement des chaiſnes de fer, mais auſſi fort ſouuent des anchres.

Il y a vne aſſés grande quantité d'oiſeaux, des faïſans, tourtres & ſemblables. La mer y eſt poiſſonneuſe, comme auſſi les riuieres, dans leſquelles ſe trouue grand nombre de Crocodilles, que les Sauuages nomment *Caymanes*, & les Eſpagnols *Lagartos*. Les arbres y verdiſſent perpetuellement, & abondent en fueilles, mais y portent peu de fruicts: Il y a pluſieurs chats ſauuages & de ces petits animaux qui portent leurs petits dans vn ſac, ſi bien enfermés qu'on ne les peut voir, ils ont couſtume d'entrer de nuict dans les maiſons, & de deſtruire les poules & autres oiſeaux domeſtiques.

Sous ce Parlement ſont comprinſes pluſieurs petites Prouinces; deſquelles *Careta* fut la premiere cognuë des Eſpagnols à trente lieuës de la riuiere *Darien*; & peu apres *Acla* à cinq lieuës de *Careta*. Le terroir y eſt releué & montueux, comme auſſi en la Prouince *Darien* (mais elles iouïſſent d'vn aïr plus ſain & plus ſerain) & n'a eſté autresfois deſpourueu d'or.

Comagre eſt proche *d'Acla* vers l'Oueſt, de laquelle les plaines & campagnes commencent; Les regions voiſines ont eſté anciennement fort peuplees; & diuiſees en petites Seigneuries: les Eſpagnols appelloyent au temps paſſé toute cette region iuſques à *Peruqueten*, *Cueba*: & les Prouinces voiſines deſquelles les habitans n'obeiſſoyent à nuls Rois, ains viuoyent en communes, *Behetrias*. Apres *Comagre* ſuiuoit *Chiame*, *Coyba* & *Pocoroſa*, où les Eſpagnols ont eu autresfois la bourgade de *S. Croix*.

Vers l'Occident de la ville de *Panama*, eſtoit ſituee la Prouince *Chame*, & à ſept lieuës d'icelle *Chiru*, à huict lieuës de laquelle eſt *Eſcoria*, riche en Salines; car la maree croiſſant, elle remplit certains eſtangs, dans leſquels l'eau de la mer eſt congelee en ſel par la chaleur du Soleil.

Nata ſuit *Eſcoria* à ſept ou huict lieuës de chemin: par apres *Tobre* & *Trota*, Prouinces montueuſes & bocageuſes, où il y a de fort beaux cheſnes qui produiſent de gros glands: plus outre ſont *Huyſia* & *Burica*, preſque ſur les limites de *Nicaragua*. Mais elles ne ſont pas toutes ſous le Gouuernement de *Panama*. Enfin à douze lieuës de *Nata* vers le Nord-oueſt, eſt la Prouince que le Roi *Paris* poſſedoit, qui eſtoit grand ennemi des Eſpagnols, & leur donna en ſon temps beaucoup d'affaires. Or combien que pluſieurs des noms de ces Prouinces ſoyent maintenant abolis, & n'eſtoyent cognus lors que pour noms de Rois, toutesfois ie ne les ai pas voulu paſſer ſans en faire mention, pource que peut-eſtre on s'en ſeruira quelquesfois en quelque lieu.

En outre la cruauté des Eſpagnols a, il y a ia long temps, deſtruit les habitans de ces Prouinces, qui ont eſté en grand nombre, & en a laiſſé vn ſi petit nombre, qu'il y a aujourd'hui plus de Negres que d'Ameriquains.

Les Eſpagnols poſſedent en ce Parlement ſeulement trois villes, ſçauoir *Panama*, *Porto Belo* & *Nata*, deſquelles nous parlerons maintenant.

CHAP. II.

La Ville de Panama, *ſa ſituation & ſes qualités.*

LA Ville de *Panama*, de laquelle la Prouince porte le nom, eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer du *Zud*, ſur neuf degrés de la hauteur du Pole du Nord, & à quatre vingts & deux de longitude, à conter du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* obſerue en ſes Commentaires. Son enceinte eſt fort petite pour la proximité d'vn eſtang, lequel enuiron vne grande partie d'icelle, & qui la rend fort mal ſaine à cauſe des vapeurs qui s'eſleuent d'icelui: ioinct que la conſtruction de la ville eſt fort mal diſpoſee, pource que toutes les ruës ſont eſtenduës de l'Eſt à l'Oueſt, qui fait qu'au matin les ardants rayons du Soleil frapent ſur les allans & venans, ſans qu'il y ait aucune ombrage, ce qui engendre pluſieurs maladies & cauſe la mort à beaucoup.

Or encores que l'on ait pluſieurs fois eſté d'aduis de changer de lieu, neantmoins elle demeure iuſques à maintenant, ſoit que la commodité du lieu les retienne, ou ſoit que ceux qui y demeurent auiourd'hui eſperent d'y faire peu de ſeiour, & par ainſi ne ſe ſoucient pas beaucoup de changer: car pluſieurs de ſes habitãs ſont Marchands, qui ayans acheué leur commerce vont demeurer ailleurs ; ou bien ſont ſoldats qui maintenant ſont ici, peu apres enuoyés ailleurs en garniſon ; ou pour la fin que la difficulté de baſtir en ces lieux-là les eſtonne, & que la ſtructure des maiſons qui y ſont eſt de grand prix : quoi qu'il en ſoit, encores que le lieu ſoit fort mal ſain pour ſes habitans, neantmoins le grand trafic & la commodité d'y faire ſes affaires a rendu cette place fort peuplee. Car tous les ans les flotes du *Peru*, *Chile* & autres Prouinces voiſines de la mer y abordent, chargees d'or & d'argent & autres riches marchandiſes ; & s'en retournent delà rechargees de marchandiſes de l'Europe, qui y ſont amenees de la mer du Nord, premierement par la riuiere *Chagre*, puis apres par terre, qui fait quelle eſt fort marchande d'vn coſté & d'autre : & meſme comme les Eſpagnols diſent, on nauige delà en la *Nouuelle Eſpagne*, aux Iſles *Philippines*, & au Royaume de la *Chine* ; & les nauires partent de ce port enuiron la feſte de Noël. Cette ville contient pour le plus, ſelon le dire de *Herrera*, ſix cents familles d'Eſpagnols, dont la plus grande part s'employe au trafic: Les Iuges royaux & les autres Officiers publics y font leurs demeures : Il y a auſſi vne Egliſe Cathedrale, (l'Eueſque de laquelle eſt Suffragant de l'Archeueſque de *Lima*) trois Monaſteres, de Iacobins, de Cordeliers & de Religieux qu'ils appellent *de la Mercede*.

Le port de cette ville eſt mediocre, combien que les nauires demeurent à ſec à baſſe maree, & par ainſi ils ont de couſtume és mois d'eſté d'anchrer en mer; & l'hiuer de ſe retirer au port de *Perico*, qui eſt à deux lieuës delà. Proche de la ville paſſe vne riuiere, deſcendant des montagnes, qui reçoit pluſieurs ruiſſeaux & torrens ; ſur les bords de laquelle il y a pluſieurs cenſes, que les Eſpagnols nomment *Eſtancias*, dans leſquelles ils nourriſſent du beſtail, notamment des vaches pour la grande abondance de paſture.

Au territoire de la ville il y a pluſieurs arbres fruictiers, non ſeulement de ceux qui ſont ordinaires en ces regions, comme des *Pinnas* d'vne fort bonne ſenteur, *Plantanos*, *Guayanas*, *Caymitos*, *Aguacates* & ſemblables, (deſquels nous dirons dauantage ailleurs) mais auſſi de ceux de l'Europe qui y ont eſté apportés d'Eſpagne, ſçauoir oranges, limons, citrons & pluſieurs autres de telles ſortes. Or combien que la terre n'y produiſe que du *Mays*, encore chichement, toutesfois cette ville abonde en toute ſorte de viures, qui y ſont apportés par la mer du *Zud*, du *Peru* en grande quantité ; comme auſſi d'Eſpagne par l'acces aſſés facile d'vne mer à l'autre. Les riuieres y ſont poiſſonneuſes, comme auſſi la mer, laquelle eſt remplie de poiſſons (beaucoup differents de ceux de l'Europe) en ſi grand nombre que c'eſt comme vn miracle: Et au riuage iuſques tout proche des murailles de la ville, il ſe trouue vne ſorte de limaçons, en quantité infinie (les Sauuages les appellent *Chucas*) en toutes les ſaiſons de l'annee, & qu'on peut aiſement ramaſſer; de ſorte qu'on leur attribuë la cauſe de la conſtruction de cette ville en ce lieu; car les Eſpagnols faiſoyent auſſi leur conte anciennement, qu'ils ne craindroyent pas aiſement la faim, tant qu'ils auroyent cette ſorte de viande. Tous les naturels du lieu ſont morts y a ia long temps, ſoit par la cruauté des Eſpagnols, ce qui eſt grandement croyable, ſoit par maladies, comme les Eſpagnols veulent qu'on croye, combien que cela n'ait pas grande apparence, que l'aïr ſoit mal ſain aux Sauuages qui y ſont accouſtumés, comme leur eſtant naturel.

CHAP. III.

Exacte deſcription de Panama *par* Iuan Baptiſte Antonelli, *enuoyee au Roi d'Eſpagne, ſelon que nous l'auons tiree des Liures de* M. Richard Hackluyt.

P*Anama* (dit-il) eſt la principale ville de ce Dioceſe, diſtante de la ville de *Nombre de Dios* de dix huict lieuës ; ſituee ſur le riuage de la mer du *Zud*, à neuf degrés de la ligne vers le Nord. Il y a trois Monaſteres de Moines & vne maiſon des Peres de la compagnie de IESVS : & les Iuges royaux y ont leur ſiege. La ville eſt baſtie aupres de la mer ſur vne baye de ſable, de ſorte qu'vn de ſes coſtés eſt batu de la mer meſme,

meſme, & l'autre d'vn certain bras de mer qui entre dans la terre ferme mille perches de dix piés de long. Elle a trois cents & cinquante maiſons baſties de bois; enuiron ſix cents Bourgeois; huict cents ſoldats en garniſon le plus ſouuent, & quatre cents Negres de Guinee, deſquels il y en a pluſieurs libres. Proche delà il y a vne bourgade nommee *S. Cruz la Real*, qui eſt toute habitee de Negres libres, nommés *Simarones*, au nombre preſque de cent, qui ſont preſque tous employés au ſeruice de Voſtre Maieſté: elle eſt diſtante de *Panama* d'vne lieuë ſur les bords d'vne riuiere, à enuiron vne lieuë de la mer, vis à vis du port *Perico*. Or on ne ſe doit pas trop fier à ces Negres, pource qu'ils ſont infidelles & ennemis, mais il faut ſoigneuſement prendre garde à ce qu'ils ne facent quelque dommage à la deſpourueuë.

Il y a en outre trois chemins par terre (car ie ne dis rien de celui de la mer) par leſquels l'acces eſt ouuert à cette ville, meſme à l'ennemi. Le premier par le Pont de bois qui eſt fait au trauers la riuiere: & de coſté il y a vn marais, qui rẽd la ville preſque innaceſſible de ce coſté là, car la bouë & fange y eſt ſi profonde qu'on n'y peut marcher: vis à vis court vne riuiere, qui enuironne la ville comme vn foſſé: de l'autre coſté s'eſtend vn lac ou eſtang, rempli d'eau tout l'hiuer & vne bonne partie de l'eſté, de maniere que la ville peut eſtre defenduë de ce coſté là auec peu de garde. Le principal danger eſt du chemin qui vient de *Nombre de Dios* à cette ville, lequel eſt plat & deſcouuert d'arbres: Or à deux cents perches de dix piés de la ville court vne petite riuiere, nommee *Lauandera*, pource que les femmes ont couſtume d'y lauer les linges; cette petite riuiere remplit cet eſtang, en la façon que ie l'ai tracé à Voſtre Maieſté, au delà d'icelle il y a vn chemin paué de cailloux.

L'autre chemin qui mene à la ville eſt vn peu au deſſous, aupres du Pont qui eſt ſur le chemin, lequel va au port de *Perico*. Ces deux chemins peuuent eſtre difficilemẽt defendus, pource que ce ſont plaines & campagnes. Au coſté de l'Orient de la ville, la maiſon Royale eſt baſtie ſur vne roche, proche de la mer & qui panche vers icelle, comme auſſi la terre. Le Parlement ſe tient en cette maiſon: la priſon y eſt auſſi & le treſor Royal: Le Treſorier de Voſtre Maieſté, le Preſident, & les trois Conſeillers ou Iuges, auec l'Aduocat Fiſcal & autres Officiers royaux, y demeurent dans des maiſons ioinctes & baſties de bois ſur la meſme roche: Or le lieu où eſt baſti le Palais, & la priſon peut aiſement eſtre fortifié, à cauſe de l'aduantage du lieu & du voiſinage de la mer, qui eſt en cet endroit ſemee de beaucoup de rochers, leſquels paroiſſent à baſſe mer, & quelques-vns d'iceux à maree haute. Vis à vis de cette maiſon vers le Leuant, à cinq cents perches de dix piés d'interualle, il y a au deuant de la Continente vne Iſle demi-circulaire; enfin à l'oppoſite de ceſte maiſon eſt l'anchrage des nauires, apres qu'ils ſe ſont deſchargés: car ils n'en peuuent approcher eſtans chargés, ſi ce ne ſont des barques; que la mer s'en retournant laiſſe à ſec, enuiron trente perches de dix piés de cette maiſon; car la ville eſt baſtie vis à vis delà. E's annees precedentes, comme le bruit couroit, que les Pyrates eſtoyent entrés en la mer du *Zud*, le Preſident & les Iuges y firent baſtir vne fortereſſe, auec vn rempart de bois; afin de garder cette ville & les treſors de Voſtre Maieſté: ils fortifierent en outre *Venta de Cruzes*, la riuiere *Chagre* & *Quebrade*, & groſſirent la garniſon de *Ballano*; car on eſtime que l'ennemi peut faire deſcente en tous ces lieux-là & gaſter le païs au long & au large.

Or cette ville peut eſtre aiſement prinſe de l'ennemi par trois moyens: l'vn par la mer du Nord & par vn certain paſſage, qui eſt à quatorze lieuës de *Nombre de Dios*, appellé *Aclą*; par lequel il n'y a pas long temps qu'vn Pyrate a paſſé en la mer du *Zud*: l'autre par le *Nombre de Dios*; car encore que le chemin ſoit rude & difficile, plein d'eau & fangeux, toutesfois les habitans s'en ſeruent neuf mois, paſſant au trauers des eaux & bouës, ou par les hauts & innacceſſibles rochers du mont *Capira*, l'ennemi pourroit lors eſtre empeſché auec peu de gens: mais on aſſeure que ce chemin eſt ſec & facile l'eſté. Et le dernier par la riuiere *Chagre*, qui entre en la mer à dix huict lieuës de la ville de *Nombre de Dios* vers l'Oueſt: Ce paſſage met en grande peine les habitans de *Panama*; car on peut monter cette riuiere iuſques à *Venta de Cruzes*, & delà on peut venir par vn chemin de cinq lieuës à cette ville. On peut monter cette riuiere auec des chaloupes de trois cents quintaux ou plus (c'eſt vn poids d'Eſpagne reuenant à cent & vingt de nos liures) auec leſquelles on mene les marchandiſes de l'Europe à

Venta

Venta de Cruzes, d'où on les tranſporte trois lieuës de chemin à *Limarete;* lequel chemin eſt fort vni, ſi nous en croyons les habitans: par où il ſeroit aiſé à l'ennemi de s'ouurir vn chemin à cette ville & à la mer du *Zud:* & meſme porter auec ſoi des barques preparees à cet effet, & les porter en mer, & par ce moyen nous attaquer par mer & par terre, comme on ſçait que *Fr. Drac* a eu autresfois en la penſee de faire. Et pource que les Bourgeois de cette ville ſont preſque tous Marchands, ils craignent à ſe batre, ſe contentant quand ils peuuent mettre leurs moyens en ſeureté: Voila pourquoi, s'il plaiſoit à Voſtre Maieſté, de faire fortifier la maiſon ſuſdite, ce ſeroit non ſeulement vn refuge pour les Bourgeois, quand quelque ſubite crainte de l'ennemi ſuruiendroit, mais auſſi vne retraite aſſeuree pour vos treſors. Car les Pyrates & les rebelles de Voſtre Maieſté, qui gaſtent ces coſtes, ont eu touſiours cela pour vnique deſſein de s'emparer de cette place, afin que par vn meſme moyen ils peuſſent empeſcher le commerce entre l'Eſpagne & le *Peru*, & piller les treſors de Voſtre Maieſté. A cette cauſe on doit prendre ſur tout garde à bien conſeruer ce lieu; car eſtant bien muni, Voſtre Maieſté n'a que faire de craindre ſes treſors, ni les Marchands leurs commerces: Et ſi d'auanture quelques-vns taſchoyent és Prouinces voiſines à ſe reuolter de l'obeïſſance deuë à Voſtre Maieſté & ſe ioindre à l'ennemi, (ce que Dieu ne vueille) vous n'auez que faire de craindre ſi long temps que cette ville & *Porto Belo* ſeront munies de forte garniſon. Car les ſoldats placés à *Porto Belo* (qui n'eſt eſloignee d'ici que de dix huict lieuës) peuuent facilement eſtre amenés ici, & y ayant le plus ſouuent dix ou douze barques, qui appartiennent à cette ville, peuuent eſtre tranſportés preſque ſans peine vers toutes les autres parties. Et il n'y a aucun autre port dans le *Peru* (*Lima* excepté) qui aye tant de nauires que *Panama*. Mais ſi cette villen'eſt bien fortifiee, il ſe pourroit faire que les Pyrates paſſans dans la mer du *Zud* par le Deſtroit de *Magallan*, arriueront ici au temps que les treſors y ſont amenés, (qui excedent parfois cinq ou ſix millions) leſquels ils pourroyent piller auec peu de perte de leurs gens: mais la ville eſtant fortifiee, on y pourra amener en ſeureté tous les treſors. Par ainſi ſi Sa Maieſté le trouue bon, on pourra faire du coſté que cette ville regarde la terre, vne fortereſſe de briques depuis les fondements, en lieu propre & preparé pour cet effet, auec ſes baſtions & foſſés: car du coſté de la mer, il n'y a point de danger; pource que la maree vient & ſe retire deux fois le iour; & meſme à maree haute l'acces n'eſt pas aſſeuré pour les nauires, & quand elle s'en retourne, & que les rochers ſe deſcouurent, ils n'y peuuent eſtre fermes à cauſe du fond trop mol; cette coſte du coſté que nous parlons, s'eſtend iuſques au Pont qu'on nomme *Paita*.

Or à deux lieuës de la ville vers l'Oueſt, il ſe rencontre vn autre port, lequel on nomme *Perico*, extremement bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, par trois Iſles preſque continuës, eſtenduës au deuant de la terre ferme en Croiſſant, au dedans il eſt ſpacieux de demie lieuë: Or la Continente eſt haute, & les Iſles baſſes: il y a bonne commodité d'y prendre de l'eau; & le port n'eſt taché d'aucun naufrage iuſques à maintenant: car il a de profond à haute maree ſept braſſes, & trois ou quatre à baſſe mer: les anchres y tiennent fort bien, & quand le beſoin le requiert, on peut à peu de peine tirer les nauires ſur le ſec pour les racouſtrer. Les nauires retournans du *Peru* chargés d'or & d'argent entrent dans ce port; dans lequel, n'eſtant point fortifié, les Pyrates pourroyent aiſement y entrer & piller tous les nauires: car toutes les barques qui nauigent en la Mer du *Zud*, ſont pour la pluſpart ſans armes, de ſorte que ceux qui les menent n'ont pas à peine vne eſpee pour ſe defendre: & il n'y a pas en tout ce quartier aucune fortereſſe pour empeſcher l'ennemi. Or ce port eſt à cinq lieuës de *Venta de Cruzes*. Par ainſi il ſeroit neceſſaire ſur tout d'y faire vne fortereſſe, dans l'Iſle qui eſt au milieu des autres, & y mettre quelques groſſes pieces; ce qui ce feroit à peu de frais, pource que l'Iſle meſme fourniroit ce qui ſeroit neceſſaire pour cet ouurage: & par ce moyen on pouruoyeroit fort à propos non ſeulemẽt à la ville, mais auſſi au port.

Outre ces paſſages, il y en a encore vn autre pour aller vers la mer du *Zud*, ſçauoir par la riuiere qu'on nomme *de Franciſca*, aupres de *Cabeca de Cattiua*, le long de la coſte de la mer du Nord: car ayant entré dans cette riuiere, il y a vn court chemin iuſques à celle de *Caracol*, laquelle deſcend en la mer du *Zud* à cinq lieuës de cette ville. Voila ce qu'il en dit. Or ie ne ſçai pas bien ce qui a eſté fait du depuis de ces choſes qu'il eſtime ſi neceſſaires.

CHAP.

Chap. IV.

Ville de Nombre de Dios: *qualités & ſituations des lieux circonuoiſins.*

LA ſeconde ville de ce Gouuernement eſt *Nombre de Dios*, mais qu'ai-ie dit, eſt, ains a eſté, car elle eſt maintenant abandonnee, & les habitans en ont eſté tranſportés à *Porto Belo:* & il n'euſt pas eſté beſoin d'en faire mention ici, s'il n'importoit de cognoiſtre la ſituation du lieu, la commodité du port, & les qualités des lieux voiſins. Tous les Autheurs Eſpagnols, ſans en excepter aucun, ſe plaignent grandement de ce que ce lieu eſt mal ſain; & *Herrera* aſſeure en ſon Hiſtoire, qu'il y eſt mort preſque vn nombre infini d'Eſpagnols de diuerſes maladies. Car la ville eſtoit enuironnee de marais & lieux aquatiques, deſquels s'exhalent des vapeurs peſtilentes & grandement contraires à la ſanté des hommes. Mais il eſt neceſſaire d'ouïr là deſſus *Iuan Baptiſte Antonelli.*

Nombre de Dios (dit-il) eſt baſti ſur vne baye de ſable proche de la mer du Nord, contenant enuiron trente familles; & les maiſons y ſont de bois: Or la pluſpart des habitans ſont eſtrangers, qui n'y ont pas de demeure arreſtee; le terroir voiſin eſt couuert de foreſts eſpaiſſes, ou de quantité de marais & de profondes bouës, où on ne peut preſque paſſer, pour l'abondance des eaux qui y deſcendent des montagnes ſombres: le port n'y eſt ni commode ni propre pour y prendre de l'eau, car il eſt expoſé aux vents de biſe, qui continuellement ſoufflent en ce quartier là, nï n'eſt pas aſſés profond, de ſorte que les grands nauires ſont contrains auant que d'y entrer, de deſcharger vne grande partie de leurs marchandiſes. Que ſi le vent de Nord ou de Nordoueſt y vente de furie, les nauires ſont contrains d'y moüiller parfois ſix anchres, & n'oſent pas filer leurs chables, à cauſe des rochers & des baſſes qui ſont d'vn coſté & d'autre; car la mer y briſe fort lors, & roule vers la terre de fort groſſes ondes, de maniere que les nauires ſont fort agités & auec grand danger rompent tantoſt vn chable, tantoſt le gouuernail eſt enleué de ſa place, ou reçoiuent d'autres incommodités. La ville eſt bien baſtie & commodement ſituee au coſté de l'Eſt du port ſur vne roche, où on pourroit baſtir preſque ſans nulle peine vne fortereſſe pour la defenſe du port; mais pource que le port eſt ſi incommode, ie ne puis conſeiller à Sa Maieſté d'y faire d'autre frais, que de l'enuironner d'vn rempart, par le moyen duquel les habitans pourront ſe defendre à l'encontre d'vne flote de trois ou quatre nauires. *Panama* en eſt à dix huict lieuës, où on va par vn chemin fort mauuais: neantmoins tout le treſor d'or & d'argent, tant de Sa Maieſté que des particuliers, eſt amené par icelui; & les marchandiſes de l'Europe, ſont premierement menees auec de petits nauires iuſques à l'emboucheure de la riuiere *Chagre*, & delà ſont menees à mont de la riuiere iuſà *Venta de Cruzes*, enfin de cette hoſtelerie on les tranſporte auec des mulets cinq lieuës par terre iuſques à la ville de *Panama*. Cette ville eſt ſituee ſur neuf degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord. Si Sa Maieſté trouue bon de demolir cette ville & tranſporter les habitans d'icelle à *Porto Belo*, il faudroit faire vn autre chemin par la montagne de *Capira*, car l'autre eſt fort difficile & peut aiſement eſtre eſtoupé: & l'emboucheure de ſon port peut auec peu de frais eſtre bouchee, par le moyen des vieux nauires qu'on y enfondreroit & des pierres qu'on y ietteroit: Or il y a grande diſette de pierres, de maniere que les nauires quand elles ont beſoin de balaſt, ſont contrains de l'aller querir dans vne Iſle prochaine nommee de *los Baſtimentos*. Voila ce qu'il en eſcriuit au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII. Mais les Anglois, qui l'an cIↃ IↃ XCV ſous la conduite du valeureux Cheualier *François Drac*, pillerent & ruinerent cette ville, en parlent bien autrement comme auſſi de ſon port; & aſſeurent que la ville eſtoit ample, auec des larges ruës, des maiſons de bois, mais qui eſtoyent fort hautes, & qu'il y auoit vn temple aſſés beau, encore qu'il ne fuſt que de bois: quelle eſtoit ſituee en vn terroir humide, & ſous vn aïr fort ſuiet à de groſſes pluyes, par ainſi autant mal renommé pour eſtre mal ſain aux habitans qu'autre en tout le nouueau Monde. Que vers le Leuant de la ville deſcendoit vne petite riuiere dans le coſté

gauche de la baye, l'eau de laquelle eſt fort claire & tres-bonne à boire: le long de ſes riuages il y auoit quelques villages baſtis & des cenſes: que l'anchrage eſtoit deuant la ville aſſés commode, encores qu'à l'entree il y eut à droite & à gauche vne ſuite de rochers, mais qui n'apportoyent point de danger, pource qu'on les pouuoit aiſement euiter, à cauſe qu'ils aduertiſſoyent aſſés du peril; & qu'on pouuoit moüiller l'anchre autant au dehors qu'au dedans d'iceux. Ie ne ſçaurois m'imaginer autre cauſe pour laquelle les Anglois & *Antonelli* ont diſcouru de ce lieu ſi diuerſement, que cette-ci qu'*Antonelli* auoit ainſi diſpoſé cet affaire, afin d'inciter le Roi à demolir la ville & la tranſporter ailleurs, comme il fut fait par apres, ainſi que nous dirons bien toſt.

CHAP. V.

Deſcription de Porto Belo *ſelon* Iuan Baptiſte Antonelli.

PORTO *Belo* (dit-il) diſtant de *Nombre de Dios* de cinq lieuës vers l'Occident, eſt vn port fort commode & capable de beaucoup de nauires, le fond y eſt fort propre pour retenir les anchres, car la mer eſt haute preſque contre le riuage de cinq ou ſix braſſes, & au milieu du port de douze, le fond eſt mol ou ſablonneux, où il n'y a ni rochers ni baſſes: douze tant ruiſſeaux que petites riuieres deſcendent enſemble dans icelui, de ſorte qu'on y peut aiſement prendre de l'eau en tout temps. En outre le terroir voiſin abonde en arbres de haute futaye, propres pour en faire des nauires; comme auſſi en pierres pour les laſter: il n'y a nul danger pour y entrer, excepté quand il vente de l'Oueſt, ce qui aduient rarement: Car les vents qui y ſoufflent le plus ſouuent ſont du Nord, plus dangereux que ceux de l'Eſt & parfois fort incommodes aux mariniers. Au dedans du port il y a vn eſtang, ayant cinq cents verges de dix piés de long, & autant de large, large aupres de ſon emboucheure preſque de trois cents verges & plus de quatre braſſes de profond, mais au dedans il en a ſix, d'vn fond mol & boüeux, de ſorte que les nauires ne reçoiuent aucun dommage, encores qu'elles y touchent, où ſoyent ſur le fond, le riuage meſme n'a ni baſſes ni rochers, & fort ſeur pour les mariniers, qui fait qu'ils peuuent moüiller l'anchre ſans danger par tout où il leur plaiſt. Le port eſt enuironné d'vn bois & d'vn marais, qui peut à peu de frais eſtre aſſeiché per le moyen d'vne chauſſee qu'on feroit au deuant, & peut ſeruir de paſturage pour le beſtail: ce qui ſeroit vne des grandes commodités pour la ville.

Or il y a grande diſette de paſturages autour de *Nombre de Dios*, de ſorte qu'ils n'y peuuent paiſtre de beſtail, & faut qu'ils aillent querir leur chair à *Panama*. Il y a en outre vne plaine vers le coſté du Sud du port, fort commode pour y placer la ville, au pié des montagnes, qui s'eſleuent en moyens coſtaux, & ou trois petites riuieres de fort belles eaux ſe roulent: le terroir eſt propre à y ſemer du *Mays* & autres fruicts & meſme eſt fertile. Il s'y trouue auſſi de fort grandes pierres propres, comme on eſtime, à faire de la chaux (car nous ne l'auons pas encore eſprouué) enfin pour n'eſtre trop ennuyeux, & eſpluchant toutes choſes, il s'y trouue abondamment tout ce qui eſt requis pour y baſtir vne ville. La place ſur laquelle on baſtiroit la ville eſt pierreuſe, & l'aïr y eſt ſur tout temperé & ſain. Or de peur que l'eau des pluyes, laquelle les montagnes pluuieuſes qui ſont au deſſus de la ville enuoyent l'hiuer, ne nuiſe à la ville, il faudroit creuſer vn eſtang au pié d'icelles montagnes qui receuroit les torrens & les deſtourneroit en la mer par vn canal. Or il ſeroit fort vtile de tranſporter les habitans de *Nombre de Dios* ici; ce qui ne leur ſeroit ni peſant ni couſtable, pource que les maiſons n'y ſont que de bois, qui ne ſeroit pas malaiſé à emmener ici, comme auſſi les tuiles des toicts. Si Sa Maieſté approuue ce conſeil, il faudra premierement faire vn chemin, par apres demolir le temple & autres edifices publics, notamment la maiſon des contractions & les rebaſtir ici: enfin faire commandement aux flotes qui partent tous les ans d'Eſpagne de venir à ce port: car par ce moyen il aduiendroit que les Marchands tranſfereroyent là leurs magazins, & qu'vne grande quantité d'hommes accourroit à cette nouuelle ville.

Or pour la garde du port de la ville, il ſeroit neceſſaire de baſtir vn petit chaſteau quarré, ſur le ſommet de ſa montagne qui commande au port du coſté du Nord, où on placeroit quatre ou cinq pieces de canon, & ſix hommes pour y faire touſiours la garde; ſans qu'il ſoit beſoin de plus grand appareil, car tout le port eſt ceint de bois & de rochers fort drus. De l'autre coſté il faudroit baſtir vn autre chaſteau en forme de tour, dans lequel on logeroit huict pieces de canon & vingt ſoldats en garniſon, car cela ſeroit d'vn grand poids pour la defenſe de la ville, comme eſtant fort proche & preſque conioinct à icelle. En outre vers le Nord, il y a vn haure de huict braſſes de profond, où il y a fort bon anchrage, par ainſi ce chaſteau pourroit defendre la ville & apporter grand dommage à l'ennemi, & meſme garder toute la coſte, laquelle s'auance vn peu en mer en cet endroit & retourne vers l'Iſle de *Bonauenture*. Or combien que le premier chaſteau vint à ſe ruiner ou à eſtre prins de l'ennemi, neantmoins l'autre ſeroit baſtant pour defendre la ville, pourueu qu'on plaçaſt vingt ſoldats ſeulement ſur la coline oppoſite, car par ce moyen ils pourroyent facilement empeſcher vn grand nombre d'ennemis. Ce port eſt diſtant de la ligne de neuf degrés & vingt ſcrupules vers le Nord.

Le chemin qu'il faudroit faire de ce lieu à *Panama*, ne ſeroit pas beaucoup difficile, comme i'ai apprins des *Simarones*: car bien qu'il ſoit le plus ſouuent rempli d'eau l'hiuer, toutesfois il eſt ſec l'eſté: & aux endroits où on ne peut paſſer à cauſe de la bouë trop profonde, on pourroit le combler de bois & pauer de pierres, deſquelles il y a grande quantité ici: Et l'Impoſt que Sa Maieſté leue à *Panama*, lequel reuient tous les ans à quatorze mille ducats, ſuffiroit à cette beſogne. Voila ce qu'il en dit.

CHAP. VI.

Ville de S. Philippe *ſur* Porto Belo, *& de la Bourgade* Nata

PHILIPPE II. Roi d'Eſpagne ayant entendu le Conſeil de *Iuan Baptiſte Antonelli*, lequel nous auons inſeré ci-deſſus, & l'ayant meurement peſé auec le Preſident & les Conſeillers du grand Conſeil des Indes eſtabli en Eſpagne, ſe laiſſa en fin perſuader qu'on abandonneroit du tout *Nombre de Dios*, & qu'on baſtiroit vne autre ville de ſon nom ſur *Porto Belo*. Par ainſi *Antonelli* ayant receu le decret du Roi, traça l'enceinte de la ville, & fortifia vn chaſteau; & auoit deſia choiſi place pour l'autre de l'autre coſté du port, quand *François Drac*, apres auoir prins & pillé la ville de *Nombre de Dios*, entra auec ſa flote dans ce port où il mourut aupres. Celui qui a redigé en Commentaires les choſes par lui faites en cette derniere expedition, teſmoigne que ce port eſt grandement commode tant pour les grands que petits nauires, & qu'il ſurpaſſe de beaucoup tous les autres ports & haures de cette Continente: à peine y auoit-il lors huict ou dix maiſons de baſties, outre vne grande qu'on faiſoit pour le Gouuerneur, & les fondements d'vne forte fortereſſe eſtoyent deſia poſés & d'vn rempart de ſommiers entraués, remplis auec des pierres & de la terre: l'ouurage auoit l'apparence de quelque choſe de manifique, & eſtant paracheué, deuoit eſtre vn valide fort à l'encontre les incurſions de l'ennemi. Cette premiere calamité auenuë de la part des Anglois à cette nouuelle ville, fit preſque abandonner l'ouurage. Mais apres le partir des Anglois la ville & le chaſteau furent parfaits; & le malheur de *Nombre de Dios* profita, car les habitans en deſlogerent plus volontairement: qui fut cauſe que la ville de *S. Philippe* fut auſſi toſt accreuë de quantité de maiſons & de multitude de Bourgeois.

Or l'an cIↃ IↃ CI cette ville fut derechef prinſe par les Anglois en cette maniere. *VVilliam Parker* eſtant parti d'Angleterre auec deux nauires & vne barque dans leſquels il y auoit CC tant ſoldats que mariniers, demeura à l'anchre quelque temps ſous l'Iſle *de los Baſtimentos*, & apres qu'il eut mis cent cinquante ſoldats dans deux fregates & autant de chaloupes, il entra de nuict dans le port comme la Lune luiſoit & comme il fut venu au droit du grand chaſteau nommé *S. Philippe*, la ſentinelle lui demanda d'où il venoit, il reſpondit de *Cartagene*, par apres on lui commanda de moüiller l'anchre pour attendre le iour, ce qu'il fit; mais vn peu apres il s'en alla auec deux chaloupes vers la ville, ſans que les ſentinelles du chaſteau qui eſtoit de l'autre coſté, dit *S. Iago*, lui diſent rien, & auec trente ſoldats choiſis, il print le faulxbourg *Triana* à la

deſpourueuë, lequel il bruſla; delà tirant promptement vers la ville & s'acheminant vers le lieu où eſtoyent les treſors du Roi, il rencontra quelques ſoldats & deux pieces de fonte, qu'il repouſſa vaillamment & ſe ſaiſit du canon, il receut ſes gens qui eſtoyent commodement abordés auec les fregates: cependant le Gouuerneur de la ville *Pedro Melendes*, ayant aſſemblé ſoixante des ſiens, comme il s'efforçoit d'empeſcher aux Anglois le paſſage d'vn pont qu'il leur faloit neceſſairement paſſer, ayant eſté bleſſé de deux coups, fut contraint de ſe retirer dans vne maiſon prochaine, où il fut par apres vn combat douteux pris priſonnier: par apres les Anglois ayant gaigné la Treſorie, ils y trouuerent neuf ou dix mille ducats; car vn peu auparauant on en auoit enuoyé cent & vingt mille à *Cartagene* auec deux pinaſſes. Or ayant pillé tout ce iour la ville, ils retournerent de nuict vers leurs nauires, ſans faire aucun dommage à la ville, ni ſans en receuoir beaucoup des chaſteaux en ſe retirant. Ils diſent, qu'il y auoit deſia pour lors deux temples baſtis en la ville, ſix ou ſept ruës garnies de maiſons des deux coſtés, & pluſieurs boutiques d'artiſans & de facteurs. Le chaſteau *S. Philippe* eſt ſitué au coſté Oriental du port, dans lequel il y auoit trente cinq pieces de canon & cinquante ſoldats en garniſon, & vne compagnie de Bourgeois. Voila quel eſtoit lors l'eſtat de la ville & de la fortereſſe. Apres cela on y baſtit vn chaſteau plus grand & mieux fortifié, entre la fortereſſe de *S. Iago* & la ville, ſur le coſté Occidental du haure, qu'on dit eſtre muni de quarante pieces de canon, diſpoſés en trois rangs. Enfin au deuant de la baye qui eſt fort large, il y a en mer deux petites Iſles, la plus petite deſquelles eſt proche du coin Occidental & du chaſteau *S. Iago*, l'autre tout pres le coin Occidental vis à vis de *S. Philippe*. Toutes les marchandiſes ſont tranſportees de cette ville à *Panama* par deux chemins, l'vn terreſtre, qui eſt beaucoup plus court & aiſé que de *Nombre de Dios*: l'autre maritime, premierement iuſques à l'embouchеure de la riuiere *Chagre*, qui en eſt à treize lieuës, par apres à mont de la riuiere, en la façon que nous auons dit ci-deſſus; il y a vne autre petite riuiere qui ſort en mer à deux lieuës du fort *S. Iago* vers l'Oueſt, au coſté Oriental de laquelle ils ont baſti vne petite forteresſe; comme auſſi ſur la riue Orientale de la riuiere *Chagre* aupres de l'emboucheure.

La troiſieme ville de ce Gouuernement eſt appellee *S. Iago de Nata* & ſimplement *Nata*; elle eſt ſituee ſur la mer du *Zud*, à trente lieuës de *Panama* vers l'Oueſt. Son terroir eſt fertile, plat & fort plaiſant; il eſt fermé vers le Nord des montagnes *d'Vraca* ou de *Veragua*.

Vers l'Eſt-ſud-eſt de cette ville eſt ſituee la Prouince *Paris*, le Roi de laquelle *Cutatira*, comme nous auons dit ci-deſſus, a autresfois fait beaucoup de mal aux Eſpagnols.

CHAP. VII.

Riuieres & coſte de ce Gouuernement de Panama, *& notamment de la Riuiere* Chagre.

LA principale riuiere de ce Gouuernement ſur la mer du Nord, eſt appellee des Sauuages *Chagre*, mais des Eſpagnols *Rio de Lagartos*, c'eſt à dire, riuiere des Crocodilles: qui deſcend en mer ſur les neuf degrés & vingt ſcrupules de la ligne vers le Nord, à quinze lieuës de la ville de *Nombre de Dios*, & à treize de celle de *Porto Belo*. De l'emboucheure d'icelle iuſques à *Venta de Cruzes*, on conte dix huict lieuës, iuſques où toutes les marchandiſes de l'Europe ſont menees, & delà auec des mulets & autres beſtes de charge, à *Panama* par vn chemin de cinq lieuës. Cette riuiere s'augmente & ſe groſſit grandement l'hiuer. Les barques dont ils ſe ſeruent en icelle, ſont pour la pluſpart de ſeize tonneaux, comme parlent les mariniers, & d'enuiron trois cents quintaux, comme les Eſpagnols content. Mais l'eſté ſon canal eſt fort petit, de ſorte qu'en ce temps-là le tranſport eſt beaucoup plus difficile, & ſont contrains en beaucoup d'endroits de ſe deſcharger & tirer les barques auec grand effort & à force d'hommes auec des cordes. Voila pourquoi *Iuan Baptiſte Antonelli*, duquel nous auons deſia fait mention pluſieurs fois, conſeilla au Roi d'Eſpagne, de faire baſtir vn chaſteau aupres de l'emboucheure de la riuiere, & de faire faire des chaloupes, auec leſquelles on tranſporteroit les marchandiſes l'eſté, & dans les plus grandes l'hiuer: &

vn chemin de l'vn des coſtés de la riuiere, afin qu'on peut plus aiſemẽt tirer les barques auec des cordes : ce qu'il n'eſtimoit pas eſtre beaucoup difficile, pource que les riuages ſont preſques plats & vnis, où il faloit ſeulement couper les arbres qui panchent d'vn coſté & d'autre, & parfois tombent de trauers, retardans & empeſchans la nauigation. L'embouchcure de la riuiere eſt large d'vn iect de pierre, aſſés profonde & garentie à l'encontre des *Briſes*, ainſi nomment-ils les vents d'Orient, qui y ſoufflent preſque touſiours. Enfin la riuiere eſt poiſſonneuſe, & il y a vne belle commodité de chaſſe à pluſieurs beſtes aupres du riuage, à cauſe de l'eſpaiſſeur des foreſts.

Sur la mer du *Zud* ce Gouuernement a la riuiere *Chepo*, aupres des fontaines de laquelle on dit qu'au temps paſſé on a tiré force or. Et vers l'Oueſt de la ville de *Panama* ſort en mer la riuiere *de las Balſas*, comme les Eſpagnols l'appellent, ſur les bords de laquelle il ſe trouue du bois fort propre pour en faire des nauires ; car lors que *Vaſco Nunno de Balboa* apres qu'il eut premierement deſcouuert la mer du *Zud*, ſe reſolut de viſiter les regions voiſines d'icelle, & pour cet effet auoit preparé quelques fregates à *Acla*, qu'il auoit porté par terre auec grande peine iuſques à cette riuiere, (car entre *Acla* & la mer du *Zud*, il n'y a que vingt lieuës, ainſi qu'eſcrit *Herrera*) le bois d'icelles fut tout auſſi toſt vermoulu, (pource qu'il auoit eſté coupé trop pres de la mer ou hors de ſaiſon) eſtant preſque deſeſperé en ſon entreprinſe, il coupa d'autre bois en ce lieu, & paracheua heureuſement ce qu'il auoit entreprins, & auec quelques fregates ſuiuant la riuiere, il entra en la mer du *Zud*. Or cette riuiere croiſt ſi haute certaine ſaiſon de l'annee, que ſurmontant ſes bords, elle inonde au long & au large le païs voiſin, ce que le meſme *Balboa* apprint auec grand peril, car cette inondation ſuruint ſi inopinement qu'il en fut preſque ſubmergé, & eſtant contraint auec ſes gens de monter ſur les arbres, à peine eſchappa-il ce danger: ce qui eſt vn bon aduertiſſement à l'aduenir, pour ceux qui d'auanture ſe reſoudroyent d'entreprendre quelque choſe de ſemblable en cette riuiere. Il y a encore d'autres riuieres de ce Gouuernement ſur l'vne & l'autre mer, touchant leſquelles nous n'auons rien apprins de remarquable, par ainſi nous en ferons mention plus à propos en deſcriuant ci-apres la coſte marine.

CHAP. VIII.

De la Riuiere de Darien *& de la Prouince de meſme nom.*

LE Golfe de *Vraba* ſepare les Gouuernements de *Panama* & de *Cartagene* dans le profond d'icelui, au coſté droit du golfe en entrant ou au coſté Occidental, deſcend *Darien*, riuiere fort claire & tres-bonne à boire : de laquelle la Prouince de *Darien* a prins ſon nom. Elle eſt grandement priſee en bonne temperie d'aïr & principalement en fertilité de terroir ; car les melons & fruicts ſemblables, vingt iours apres qu'on en a mis la ſemence en terre, germent & amenent leurs fruicts à maturité : pareillement les vignes & autres arbres fruictiers y portent leurs fruicts promptement, auſſi bons & meurs qu'en Eſpagne & aux Iſles. Entre les arbres porte-fruicts, *Gomara* celebre ceux-ci : Le *Mameya* arbre fort beau, verdiſſant gayement, branchu, ayant les fueilles plus longues que larges d'vn bois poreux, portant vn fruict gros & rond, d'vn gouſt de percet, mais d'vne chair comme le coing ; ayant trois ou quatre noyaux ioints enſemble qui ſont grandement amers. Le *Guanabo* haut & bel arbre, portant vn fruict gros comme la teſte d'vn hõme, d'vne eſcorce deliee & couuert de certaines eſcailles plates & vnies, d'vne chair blanche au dedans, tendre & douce, laquelle ſe diſſout en eau comme ſi c'eſtoit creime, mais elle eſt meſlee de pluſieurs noyaux qui offencent les dents & les genciues: il refrigere, voila pourquoi on le prend auec volupté au chaud de l'eſté. *Houo* (par d'autres *Horio*) grand arbre verd, l'ombre duquel on dit eſtre ſaine, à cette cauſe tant les Eſpagnols que les Sauuages ont couſtume d'y prendre leur ſomne : de ſes bourgeons ſe tire de l'eau qui ſent fort bon : & de ſon eſcorce on en fait des bains pour ouurir les pores de la peau & pour ſe lauer les piés, (car on dit qu'il oſte la laſſitude) ſi on entame ſa racine il coule vne liqueur en abondance fort bonne à boire : ſon fruict eſt brun, petit, ayant vn peu de chair autour d'vn noyau entierement d'os, ſain & de facile concoction, mais il eſt ennemi des genciues à cauſe de la rudeſſe du noyau. Enfin l'arbre de *Guyaua* de moyenne grandeur, (dit *Monardes*) ayant les

branches eſtenduës,la fueille comme le laurier,mais plus eſpaiſſe & large,(dit *Gomara*) la fleur blanche, ſemblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de ſenteur ; le fruict eſt ſemblable à nos pommes,au commencement verd & iaune doré quand il eſt meur, ſa poulpe eſt blanche au dedans,parfois incarnate. Quand il eſt coupé on y voit quatre concauités ou petits vaſes,dans leſquels la ſemence eſt contenuë,ſemblable à celle des neſles,fort dure,de couleur brune,du tout d'os,& n'a ni moüelle ni gouſt:on à couſtume de manger le fruict apres qu'on en a oſté l'eſcorce ;il eſt fort agreable au palais, ſain & de facile concoction ; on l'eſtime froid,pour cette cauſe on le donne à ceux qui ont la fiebure ,cuit en la braiſe: eſtant verd il aſtraint, mais meur il laſche le ventre. Nous auons traité de ces arbres ailleurs,mais nous auons eſtimé qu'il ne ſeroit pas inutile d'en faire mention ici,comme *Gomara* les a deſcrit.

Les beſtes Sauuages de cette Prouince ſont lions, mais ils ſont plus petits & moins furieux que ceux d'Afrique ; des Leopards du tout ſemblables aux Afriquains, toutesfois ils ſont moins nuiſibles aux hommes que les tigres: des chats ſauuages grands & legers : des cerfs ſemblables à ceux de l'Europe , mais ils ſont plus petits & ne ſont pas ſi viſtes: des petits renards de diuerſes couleurs: des dains ſans cornes auſſi grands que de moyens mulets : des connils, des lieures: des ſinges & guenons en ſi grande quantité & de tant de ſortes, que c'eſt comme vne choſe incroyable, & d'autres animaux & beſtes ſauuages : enfin *Pierre Martyr* fait mention d'vn animal pour ſa forme eſtrange ; car il eſt de la grandeur d'vn taureau, ayant vne trompe & les oreilles comme l'elephant, mais elles ne ſont pas ſi grandes ni ſi larges, les iambes & les piés d'vn cheual.

Il y a vne grande abondance de fort beaux oiſeaux,mais peu qui ſoyent differents à ceux des autres quartiers de l'Amerique,ſi ce n'eſt qu'aux bords de la grande riuiere de laquelle nous parlerons bien toſt,il ſe trouue de certains paõns,d'vne admirable varieté de couleurs & vn peu differents de ceux de l'Europe. Or les habitans ſont affligés d'vne ſorte de chauue ſouris,la morſure deſquelles eſt fort veneneuſe,d'où il ſort beaucoup de ſang qu'on peut difficilement eſtancher,ſi on ne la laue d'eau de mer, ou bien ſi on n'y met deſſus de la cendre chaude, leſquels remedes on a enfin trouué à ce mal: & n'y a faute de couleuures,ſerpents & autres animaux nuiſibles & veneneux.

En outre *Pierre Martyr* en ſes Decades de l'Ocean eſcrit ; que le golfe de *Vraba* eſt large de quatre mille & vingt pas,& que plus il entre auant dans la terre,plus il s'eſtroiciſt ; & qu'en icelui deſcendent pluſieurs riuieres : l'vne deſquelles on nomme *Darien,* qui court lentement par vn petit canal, de ſorte qu'il n'eſt propre qu'à porter ſeulement des canoas de Sauuages. Dans le meſme golfe ſort vne autre riuiere, que les Eſpagnols nomment pour ſa grandeur *Rio grande*, car ils eſcriuent que ſon emboucheure a deux lieuës de large,& qu'elle nourrit force Crocodilles; auſſi qu'elle ſe deſborde ſouuent & inonde les champs voiſins,& fait pluſieurs marais & eſtangs boüeux.

La troiſieme riuiere qui ſe deſcharge dans ce golfe eſt appellee par *Martyr*,*Dabayba* & de *S. Iean ;* elle deſcend de deuers l'Eſt des hautes montagnes de *Dabayba*, & ſort dans le golfe *d'Vraba* par ſept emboucheures,comme le Nil en Ægypte, qui occupent trois lieuës d'eſpace ,la principale deſquelles a en pluſieurs endroits quarante ou cinquante braſſes de profond. Elle eſt diſtante de la riuiere de *Darien* de neuf lieuës vers le Leuant. Les Eſpagnols outre les ſuſdites,font mention encore d'autres , l'vne deſquelles ils nomment *Rio de las Redes*, pour les rets qu'ils y ont trouué ; vne autre *de la Trepadera*,laquelle *André de Garabito* l'an cIↃ IↃ XIV monta iuſques aux montagnes, où il trouua vne autre riuiere qui d'vn cours tout contraire deſcendoit vers la mer du *Zud*. Il y en a de plus vne autre que les Eſpagnols ont nommé *de las Annades* , où ils auoyent anciennement commencé de baſtir vne bourgade, à ſept lieuës de *Darien*, en vn païs fort beau & fertile,ſur les limites de la Prouince de *Ceracana*, ſur laquelle commandoit lors le Roi *Abraïben:* les ſuiets duquel baſtiſſoyent leurs cabanes à la cyme des arbres. Pour la fin *Herrera* fait mention de la riuiere *Corobari* proche de *Darien*, qui court au trauers des champs fertiles, & d'vn aïr fort ſain,de ſorte que les habitans de *Darien* y menoyent leurs malades pour recouurir leur ſanté.

Chap. IX.

Villes que les Eſpagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien.

AV Chapitre precedent nous auons aucunement deſcrit la Prouince de *Darien* & les riuieres qui deſcendent dans le golfe *d'Vraba:* Or combien que pour le iourd'hui cette Prouince ſoit preſque deſerte, & que les Eſpagnols n'y ayent aucune ville, toutesfois ce ne ſera point hors de propos, de rementorer en peu de mots, quels lieux y ont eſté autresfois habitez des Eſpagnols, & quelles villes ont eſté en diuers temps baſties en cette Prouince, puis derechef abandonnees.

En la Preface ſur ce Liure nous auons dit, que cette partie de la Continente qui eſt auiourd'hui nommee vulgairement des Eſpagnols *Terre Ferme*, auoit eſté anciennement comme diuiſee en deux Prouinces, ſçauoir en la *Caſtille d'Or* & en la *Nouuelle Andaluzie;* la premiere deſquelles comprenoit la partie Occidentale de ces Prouinces qui auoiſinent le golfe *d'Vraba*, & par ce moyen celle *Darien*, l'autre la partie Orientale des meſmes. En outre *Alfonſe Oieda*, comme il ſe fut reſolu de conqueſter la Prouince de la *Nouu. Andaluzie*, pour lors fort peu cognuë, il obtint ſpeciale commiſſion du Gouuernement d'icelle (ſous certaines conditions) du Roi d'Eſpagne l'an cIↄIↄviii. Ainſi partant *d'Hiſpaniole* auec quelques nauires, fournies de ſoldats & de toute ſorte de munitions, il aborda en cette partie de Continente où *Cartagene* eſt maintenant baſtie; & ayant deſcendu à terre pour prendre de l'eau & du bois, il receut vn inſigne dommage des Sauuages vaillants & cruels qui habitoyent là, ayant perdu ſeptante de ſes gens; ce que toutesfois *Niqueſa*, qui arriua là fort à propos auec les ſiens, vengea tuant beaucoup dauantage de Sauuages. Mais ne trouuant pas bon de s'arreſter en ce lieu, il print ſon cours vers le golfe *d'Vraba*, cherchant la riuiere de *Darien*, (des richeſſes de laquelle il y auoit vn bruit incertain qui croiſſoit fort) pour laquelle trouuer il auoit inutilement employé quelque temps, il mena ſa flote au coſté Oriental du golfe *d'Vraba*, où ayant deſcendu à terre il baſtit la bourgade de *S. Sebaſtian*, en vn terroir grandement fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie, comme *Herrera* teſmoigne. Or les Sauuages eſtans auſſi toſt ennuyés de ces eſtrangers, comme les Eſpagnols commençoyent à auoir diſette de viures, & eſtoyent fatigués des Sauuages par embuſches & guerre ouuerte, *Oieda* laiſſa cette place à peine commencee, & abandonna ſes gens deſtitués de toutes choſes: voila pourquoi ceux qui y auoyent eſté laiſſés, s'embarquans dans les chaloupes qui eſtoyent de reſte, s'en allerent en diuers quartiers: mais comme ils eſtoyent deſia bien loin, ſuruint *Enciſe* auec prouiſions & renfort de ſoldats, qui les emmena preſque contre leur gré auec ſoi, & ſe plaça au coſté Occidental du golfe *d'Vraba*.

Ce dernier ayant d'aduanture trouué la riuiere de *Darien*, laquelle *Oieda* auoit cherché en vain, il baſtit à la riue d'icelle vne petite villette, qu'il dedia au nom de *S. Marie Antique*, l'an cIↄIↄx. Cette ville s'accreut tellement en peu d'annees, tant en nombre d'habitans qu'en richeſſes, que l'an cIↄIↄxiv elle fut annoblie d'vn Eueſché. Mais apres que *Vaſquo Nunnes Balboa* eut ouuert auec non moins d'induſtrie que de labeur, vn paſſage vers la mer du *Zud*, (de laquelle auparauant les Eſpagnols auoyent entendu par ſignes des Sauuages quelque bruit obſcur) & que l'eſperance des grandes richeſſes, que tant & de ſi grãdes Prouinces ſituees ſur cette mer promettoyent (& non en vain) deſquelles ils auoyent deſia de grandes indices, croiſſoit de iour en iour; cette ville fut abandonnee par *Petreio Dauila*, que le Roi d'Eſpagne auoit fait Gouuerneur de cette Prouince, & les habitans furent tranſportés à *Panama* l'an cIↄIↄxix, courant la cauſe de ſon affaire de l'incommodité, qui auoit cauſé la mort à pluſieurs Eſpagnols en cette ville en peu de temps. Or comme *Pierre Martyr* teſmoigne, elle eſtoit baſtie ſur la riue du fleuue, dans vne baſſe plaine, ceinte de toutes parts de fort hautes montagnes, qui y rendoyent l'aïr outre meſure humide & ardant: ioinct pluſieurs marais & des eſtangs pleins de bouë, qui exhaloyent vne odeur peſante & puante.

Gomara adiouſte que tant là qu'és autres Prouinces de cette Continente, cela arriue d'ordinaire aux Eſpagnols, d'y acquerir vne couleur brune & ſafrance, à la façon de ceux qui ſont malades de la iauniſſe: il ſe peut faire (dit-il) que le grand appetit d'or, qu'ils

qu'ils portent clos dans leur poitrine, se monstre par cet indice, & teigne leur peau de cette couleur doree: se mocquant de l'auarice de ceux de sa nation & s'en riant facetieusement.

Mais les habitans de cette ville receuoyent bien vne autre incommodité beaucoup plus grande, par le difficile transport & la chereté de toutes choses, pource qu'elle estoit trop esloignee de la mer. Pour ces causes donc elle en fut estimee moins commode, combien que la Prouince estoit sans doute agreable & nullement ennemie de la santé de ses habitans.

Il y eut en outre vne autre bourgade qui fut bastie par les soldats *d'Auila*, dans la Prouince de *Pocorosa*, sur les bords de la riuiere de *S. Cruz*, comme les Espagnols l'appelloyent; laquelle fut puis apres surprinse & entierement ruinee des Sauuages.

Aussi l'an cIↃIↃ XV vne Colonie fut menee par le mesme *Auila* au port *d'Acla*, à vingt lieuës de *S. Marie Antique* vers le Nord-ouest: (comme *Pierre Martyr* a remarqué) aupres du riuage de la mer; lequel port estoit assés profond, mais de fort difficile acces, à cause du rapide flux de la mer qui bat cette coste. Le terroir de cette ville estoit montueux, mais beaucoup plus sain que celui de *Darien*, & estimé n'estre desfourni de veines d'or.

Il y a vne certaine Isle en cet endroit qui est au deuant de la Continente, nommee de *Pinos*. Toutesfois la ville de laquelle nous parlions à cette heure, ne fut pas aussi de longue duree, & la memoire d'icelle seroit entierement esteinte, si elle n'estoit tachee du supplice de *Vasquo Nunnes Balboa*, homme qui certes auoit fait grand seruice au Royaume d'Espagne, pour la descouuerture qu'il auoit premier faite de la mer du *Zud*, à qui *Auila* (à droit ou à tort, on ne le sçait pas bien) fit trencher la teste en ce lieu.

Apres cela la Prouince de *Darien* & mesme tout le costé Occidental *d'Vraba*, de *Nombre de Dios* iusques au profond du golfe, a demeuré vaste & desert, & n'y a encore pour le iourd'hui aucune ville ni village des Espagnols: quant au costé Oriental du mesme golfe nous en parlerons ci-apres, pource qu'il appartient maintenant au Gouuernement de *Cartagene*.

CHAP. X.

Coste marine, Caps, Bayes, Fleuues & Ports du Gouuernement de Panama.

POVRCE que ce Gouuernement est situé entre deux mers, nous descrirons les costes d'icelui d'vn costé & d'autre. Sur la mer du Nord la coste est ainsi disposee: De *Nombre de Dios* suiuant le riuage vers l'Ouest, on conte cinq lieuës iusques à *Porto Belo*: vis à vis d'icelui sont situees, en mer les Isles qu'on nomme *las Miras*, & l'Isle de *los Bastimentos*; à laquelle *Columb* donna ce nom, pource qu'y estant arriué par cas fortuit, il y trouua quelques champs ensemencés de *Mays*, ayant par ce moyen trouué de la prouison, lequel mot sonne en Espagnol *Bastimentos*. Proche de *Porto Belo* à vne lieuë d'interualle est le port *Bonauenture*, duquel iusques au port de *las Gallinas* on conte trois lieuës; & du dernier iusques au port de *Lagostas* autant; apres lequel suit vn petit port dit vulgairement *el Portete*, enfin la riuiere *Chagre* de laquelle nous auons parlé ci-deuant: Voila la coste de ce Gouuernement qui court du *Nombre de Dios* vers l'Ouest. De la mesme ville vers l'Est iusques à la riuiere *Sardinilla* il y a deux lieuës; & iusques à *Sardina* quatre, peu apres s'ouurent les riuieres de *Mays* & de *Culebras*: de la derniere desquelles iusques à la riuiere *Francisca* (de laquelle *Antonelli* a fait mention en l'exacte description de la ville de *Panama*) & iusques au commencement du golfe *d'Vraba* on conte huict lieuës. Sur le destour que fait la coste vers le Sud, se dressent les montagnes de *S. Blas*, au deuant desquelles est l'Isle qu'on nomme *Cattiua*: apres celle-ci suit vne autre dite vulgairement *Comagre*; Or à la Continente suit le port *Acla*, vis à vis duquel respond l'Isle de *Pinos*: & enfin le port de *Nilcos* proche de l'emboucheure de la riuiere de *Darien*, qui separe ce Gouuernement de celui de *Cartagene*: & là finit le golfe *d'Vraba*, d'où ce lieu là est appellé des Espagnols *la Culata*, (comme qui diroit le fond du golfe) car le golfe qui est proprement appellé *d'Vraba* par les Espagnols, comme ie trouue qu'*Herrera* a escrit, prend son commencement sur les huict degrés de la ligne vers le Nord, & entre quatorze lieuës au dedans de la Continente; il a à son

entree

entree ſix lieuës de large, peu apres cinq & enfin quatre: Or à cinq lieuës de ſon emboucheure vers le Sud eſtoit autresfois baſtie la ville de *S. Marie Antique* ou de *Darien*, delaquelle nous auons parlé ci-deſſus: Voila quant à la coſte de la mer du Nord.

Au reſte la coſte de ce Gouuernement de *Panama* ſur la mer du *Zud*, eſt deſignee par les Eſpagnols en cette façon. De la ville de *Panama* vers l'Oueſt, on rencontre premierement la baye ou golfe de *Parita* ou de *Paris*, ſur laquelle eſt ſituee la villette *Nata*: par apres la pointe ou Cap *Chama*, où auoit ſes poſſeſſions le Roi *Chiapes*, lors que *Balboa* deſcouurit premierement cette mer. Vers le Leuant de cette ville ſe rencontre premierement la riuiere *Coquira* ou *Chepo*, puis la riuiere *de las Balſas*: & delà, la coſte ſe courbant vers le Sud, on trouue le golfe de *S. Miguel*, au fond duquel ſe deſcharge la riuiere de *Congos*. Or ce golfe eſt grandement agité, & incommodé de pluſieurs Iſles, quantité de baſſes, rochers & bancs, de ſorte que parfois il eſleue de fort groſſes ondes, & notamment és mois de Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre il eſt grandement eſmeu, & on n'y entre pas lors ſans grand danger, comme les Eſpagnols ont quelquesfois eſprouué à leur dam: le Cap de *Pinnas* termine ſon coſté du Sud, derriere lequel on entre dans vn port de meſme nom, lequel *Herrera* eſcrit eſtre eſloigné de cinquante lieuës de la ville de *Panama*, & vingt du golfe *d'Vraba* à trauers du païs, car on dit que la Continente n'eſt pas en cet endroit plus large. Or toute cette region eſt rude en montagnes & rochers, & la plus grande partie de l'annee elle eſt incommodee de groſſes pluyes & guilees, non ſeulement ſur la terre, mais auſſi en la mer voiſine, iuſques à dix, meſmes à vingt lieuës de la Continente. Et pour la fin, le païs eſt rempli de foreſts tellement eſpaiſſes, qu'on eſtime qu'il eſt innacceſſible pour les hommes.

Proche delà entre en mer vne riuiere, que les Sauuages nomment *Beru*, d'où on eſtime qu'eſt venu le nom de *Peru*: Or le port de *Pinnas* eſt eſloigné de la ligne de ſix degrés & quinze ſcrupules, comme eſcrit *Herrera*.

De ce port iuſques à vn autre qu'ils appellent *Quemado*, on conte vingt cinq lieuës, à cinq degrés de la ligne vers le Nord: duquel enfin iuſques au Cap nommé *de Corientes*, il y a peu de lieuës. Cette coſte eſt fort meſpriſee & eſt couuerte iuſques ſur le riuage de bocages nommés *Manglares*, ſuiette à de perpetuelles guilees & foudres, & tachee de la mort de pluſieurs Eſpagnols; car *Pizarre* en ſa premiere expedition dans le *Peru*, perdit pluſieurs de ſes gens, partie par maladies, partie par diſette & autres incommodités, & euſt ſans doute perdu courage, ſi le grand appetit des richeſſes ne l'euſt pouſſé à faire & endurer tout.

CHAP. XI.

De quelques Iſles qui ſont adiacentes au Gouuernement de Panama, *& notamment de celles qui ont eu le nom & la renommee des Perles.*

LE Gouuernement de *Panama* a quelques Iſles dans l'vne & l'autre mer, deſquelles nous auons fait mention ci-deſſus en paſſant, mais ici nous les deſcrirons plus à plein. Or voici celles qui ſont en la mer du Nord, premierement celles qu'on nomme *Captiues*, qui ſont baſſes & preſque egales à la mer, auec vn riuage de ſable, au dedans couuertes de bocages eſpais, au dehors enuironnees de rochers & de baſſes, par ainſi on les doit eſuiter ou en approcher auec grande prudence. Par apres proche d'icelles les Iſles *Comagre* ſont eſtenduës au deuant de la terre ferme, non moins dangereuſes que les autres aux mariniers pour leur baſſeſſe. L'Iſle de *Pinos* eſt ſeparee de celles-ci d'vn petit eſpace vers le Sud-eſt, qui eſt haute de terre & preſque ronde, & ſeparee de la terre ferme d'vn ſi petit eſpace, qu'il ſemble à la voir de loin en mer que ce ſoit vne partie d'icelle, & n'eſt pas cognuë auant que d'en eſtre fort pres. Il y a pluſieurs autres petites Iſles eſparſes, deſquelles il n'eſt point beſoin de parler, non plus que des precedentes, n'eſtoit que ceux qui vont de *Cartagene* à *Porto Belo* ont couſtume de dreſſer leurs cours vers quelqu'vne d'elles, & ſelon la veuë d'icelles de ſuiure ou changer leur route.

Dans la mer du *Zud* appartiennent à ce Gouuernement: l'Iſle de *Taboga*, à cinq lieuës de la ville de *Panama*, & à douze d'icelle les Iſles des Perles, vulgairement dites *de las Perlas*; qui ont eſté ainſi nommees de la quantité des Perles qu'on a autresfois peſchees

dans la mer prochaine : Or il y en a deux vn peu plus grandes, l'vne deſquelles eſt ordinairement appellee *del Rio*, l'autre *Tararequi*, & vingt ou dauantage autres plus petites, qui ſont pluſtoſt rochers qu'Iſles : Quant à leur hauteur les Autheurs Eſpagnols n'en ſont pas d'accord, & *Herrera* meſme en eſcrit differemment : *Pedro de Cieça* en la Chronique du *Peru*, les met à huict degrés de la ligne vers le Nord : *Gomara* eſloigne de l'Æquateur *Tararequi* de cinq degrés. Il y a eu autresfois grande quantité de beſtes ſauuages dans ces Iſles, notamment des cerfs, connils & ſemblables ; & n'y a point de terre qui fourniſſe ſes habitans de *Mays* & *Yuca* pour manger & pour boire plus benignement que celle-là faiſoit : ſur tout la plus grande abondoit en toutes ſortes de fruicts : & la mer voiſine fourniſſoit largement toute ſorte de fort bon poiſſon, enfin rien n'y manquoit de ce qui eſtoit neceſſaire à la vie ; or entre les arbres que la terre y nourriſſoit de ſa nature, il y en auoit d'odoriferants ; ce qui trompa aux premiers temps quelques-vns, qui ſoupçonnoyent que les Iſles qui portent les eſpiceries & autres choſes aromatiques, n'eſtoyent pas loin delà, pource que ces Iſles eſpandoyent d'elles meſmes vne ſi agreable odeur. Au reſte rien n'a tant fait recommander ces Iſles, que la groſſeur & perfection des Perles que la mer voiſine portoit ; car encore que la *Margarite* & *Cubagua* donnaſſent bien ſouuent des Perles, les plus groſſes deſquelles peſoyent huict carats, elles eſtoyent rarement rondes & ſans tare, mais ici il s'en eſt trouué qui peſoyent vingt ſept & meſme trente & vn carats, tant rondes qu'ouales & pyriformes, & ce qui eſtoit eſmerueillable, de ſi belle forme, perfection & luſtre, qu'elles rauiſſoyent en admiration vn chacun. En outre ces Iſles ont eſté au temps paſſé fort peuplees : & les naturels d'icelles eſtoyent fort experts à nager & plonger, & quand la mer eſtoit calme, ils ſaultoyent hors de leurs canoas pour peſcher les perles, & en arrachoyent les huiſtres des rochers auec grand labeur & danger ; car elles ont de couſtume de s'attacher fermement enſemble, comme auſſi aux pierres : & les plus groſſes ſe trouuent là où il fait plus profond au moins de dix braſſes : car ils ſe plaiſoyent fort aux Perles, encores qu'ils ne ſceuſſent pas la vraye maniere pour les tirer hors des huiſtres ni pour les percer, qui faiſoit qu'ils les gaſtoyent le plus ſouuent, & corrompoyent leur blancheur & ſplendeur naturelle qui les fait tant eſtimer. Or auiourd'hui les naturels ſont tous morts iuſques à vn, & ceux qui y demeurent à preſent ſe ſeruent de Negres ou d'eſclaues de *Nicaragua*, tant pour cultiuer les champs que pour paiſtre le beſtail, qui eſt pour le preſent leur ſeul reuenu, depuis que l'auarice des Eſpagnols n'y a laiſſé aucunes huiſtres à Perles. *Richard Hawkin* Anglois appelle vne de ces Iſles *Pacheta*, laquelle eſt ſeparee de la terre ferme par vn petit deſtroit, à huict ou dix lieuës de *Panama* vers le Sud : elle eſt ronde & haute, & n'a pas plus d'vne lieuë de tour, toutesfois elle eſt fort fertile, de ſorte qu'elle recõpenſe benignement le labeur & l'induſtrie de ſon Seigneur, qui fait vn grand reuenu de l'abondance de ſes fruicts qu'il enuoye vendre à *Panama*.

CHAP. XII.

Expedition fort memorable de Iuan Oxenham *Anglois en la mer du* Zud *par la Prouince de* Panama.

AVANT que de mettre fin à la deſcription du Gouuernement de *Panama*, ie n'eſtime pas deuoir paſſer ſous ſilence l'expedition memorable d'vn certain Anglois, laquelle *Lopez Vaz* deſcript en cette maniere : *Iuan Oxenham* Anglois (dit-il) incité par la renommee de l'expedition de *François Drac* l'an cIↃ IↃ LXXII & par la riche priſe qu'il auoit faite, ſe reſolut d'entreprendre le meſme : Par ainſi ayant eſquipé vn nauire d'enuiron ſix vingts tonneaux, & mis ſeptante hommes dedans, auec vne heureuſe nauigation, il aborda au coſté du Nord du Gouuernement de *Panama* ; où apres auoir conferé auec les Negres qui habitent en ce quartier là, & eut entendu d'eux que tout l'or & l'argent eſtoit conduit par des ſoldats de *Panama*, vers la mer du Nord, il entreprint ce qu'autre auparauant lui n'auoit oſé faire ; car ayant deſcendu à terre auec ſes gens, où *Drac* auoit deſcendu és annees precedentes, il amena premierement ſon nauire ſur les baſſes, puis ayant deſchargé ſon canon à terre & couuert de gâſons verds, il tira toutes les victuailles & munitions de guerre de ſon nauire, lequel il cacha le mieux qu'il lui fut poſſible entre les arbres apres l'auoir vuidé.

Alors

Alors il print ſon chemin au trauers du païs, auec deux pieces de campagne, quantité de viures & autres choſes neceſſaires, eſtant guidé par les *Simarones:* ayant cheminé douze lieuës, il arriua à vne riuiere qui ſe deſcharge dans la mer du *Zud*; où ayant coupé du bois propre, il baſtit vne fregate, longue de quarante cinq piés; auec laquelle eſtant porté le long de la riuiere dans la mer du *Zud*, il fut mené par les meſmes Negres à vne des Iſles de *las Perlas*; où ayant demeuré dix iours en embuſches caché, il print ſans peine vne barque qui venoit du *Peru*, dans laquelle il trouua ſoixante mille eſcus, outre vne grande quantité de vin & de farine; & peu apres vne autre qui venoit du port de *Lima*, laquelle portoit de l'argent en maſſe pour la valeur de cent mille pezos; enfin ayant mis tout l'or & l'argent dans ſa fregate, apres auoir employé quelque temps à tirer des Inſulaires quelques Perles, il s'en retourna à la riuiere par laquelle il eſtoit deſcendu, & renuoya eſtant aupres de l'emboucheure d'icelle, les barques qu'il auoit prinſes, ce qui fut vne grande faute, comme il apparut apres. Car les Negres qui habitent l'Iſle, auſſi toſt apres le partir des Anglois s'en allerent auec leurs canoas à *Panama*, & aduertirent le Gouuerneur de tout ce qui s'eſtoit paſſé. Or icelui eſquipa promptement quatre barques, qui furent preſtes en deux iours, dans leſquelles il mit cent ſoldats & vn bon nombre de Negres pour ramer: auec leſquelles *Iuan de Ortega* Capitaine alla aux *Iſles des perles*, afin d'apprendre d'autant mieux le chemin des Anglois, où il fut long temps en vain, iuſques à ce qu'il rencontra les barques que les Anglois auoyent renuoyees; par ainſi ayant apprins des mariniers que les Anglois eſtoyent entré dans la riuiere auec leur fregate, il tira auſſi toſt celle part; mais comme il y fut arriué, ils ne furent pas en moindre doute, car pource que la riuiere deſcend en la mer par trois emboucheures, ils deliberent quelque temps dans laquelle ils deuoyent entrer, iuſques à ce que l'imprudence des Anglois les tira de ce doute, par le moyen des plumes qu'ils auoyent plumé de quelques poules qui flotoyent dans le plus petit canal de la riuiere: de ſorte qu'entrans dans icelui, ils trouuerent enfin au quatrieme iour la fregate des Anglois laiſſee à ſec, vuide de tout excepté de viures, & gardee par ſix hommes, l'vn deſquels fut auſſi toſt tué des Eſpagnols, les autres prindrent la fuite. Apres *Ortega* ayant deſcendu à terre quatre vingt ſoldats, print ſon chemin à trauers du païs, reſolu de ne ſe repoſer tant qu'il euſt recouuert vne ſi riche priſe: à peine eſtoit-il à demi-lieuë du riuage, quand il trouua vne loge faite de branches d'arbres, dans laquelle les Anglois auoyent caché tous leurs treſors, ioyeux donc d'vn ſi inopiné ſucces, il retourna au plus viſte vers ſes barques, ſans ſe ſoucier de pourſuiure les Anglois plns outre. Mais le Capitaine Anglois eſtant aduerti par ſes ſoldats qui s'en eſtoyent fuis de la venuë des Eſpagnols, les pourſuiuit en diligence auec toues ſes gens & deux cents Negres, & les aſſaillit furieuſement: mais iceux eſtans couuerts & defendus d'vn bois prochain, mirent en deſroute les Anglois, deſquels ils en tuerent onze & cinq qu'ils prindrent priſonniers. Enfin ils apprindrent de ces priſonniers, pourquoi l'Anglois auoit tant demeuré là auec vne telle prinſe; ſçauoir le mauuais accord qui eſtoit entre lui & ſes gens, leſquels vouloyent que le butin fut auſſi toſt partagé, & demandoyent importunement que chacun euſt ſa part, & refuſoyent opiniaſtrement de porter ces richeſſes au nauire ſous autres conditions, par ainſi qu'il s'en eſtoit allé au dedans du païs pour l'oër des Negres afin de les porter. Il fut auſſi deſcouuert par les meſmes, où il auoit caché ſon nauire. Les Eſpagnols eſtans retournés à *Panama*, rapporterent l'affaire comme elle s'eſtoit paſſee. Or le Gouuerneur enuoya lettres à ſon Lieutenant en la ville de *Nombre de Dios*, & l'aduertit de toutes ces choſes, qui eſtant allé auec quatre nauires dans le golfe *d'Vraba*, print ſans aucune peine le nauire des Anglois & leur canon. Le reſte des Anglois ayant long temps erré par les bois & montagnes, comme ils en eſtoyent venus là, qu'ils faiſoyent quelques chaloupes, auec leſquelles ils penſerent prendre quelque nauire en la mer du Nord, pour s'en retourner en leur païs, ils furent ſurprins & emmenés priſonniers à *Panama*, par cent cinquante ſoldats que le Viceroi du *Peru* auoit enuoyés pour les chercher, où ils furent tous faits mourir, quelques ieunes garçons exceptés, auſquels on pardonna à cauſe de l'aage. Voila la fin qu'eut cette entreprinſe hardie & ſur toutes autres memorable, en partie par l'imprudence ou auarice du Capitaine, en partie par la deſobeïſſance des ſoldats, & l'importune diſcorde en vn lieu ſi eſloigné & vn temps ſi mal propre.

CARTAGENE.

Chap. XIII.

Limites du Gouuernement de Cartagene, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, diuerſes Prouinces.*

PROCHE du Gouuernement & de la Prouince de *Panama* vers l'Eſt, eſt celui de *Cartagene*, lequel a receu ſon nom de ſa Metropolitaine: Or il eſt ſitué ſur la mer du Nord, ayant de long entre l'Eſt & l'Oueſt, depuis la grande riuiere de la *Magdelene* iuſques au golfe *d'Vraba* & à la riuiere de *Darien* quatre vingt lieuës, & preſque autant de large entre le Nord & le Sud, ſçauoir depuis la mer du Nord iuſques aux dernieres limites du nouueau Royaume qu'on nomme de *Granade;* encore qu'il y en ait qui lui donnent plus de largeur, ſuiuant le cours du chemin. Le terroir y eſt pour la plus grande partie haut & releué en hautes montagnes & colines, & en partie en baſſes vallees, ombragé de pluſieurs foreſts & bocages eſpais; la terre pour la trop grande abondance des pluyes eſt preſque toute humide & mareſcageuſe, de maniere qu'elle n'endure pas bien les ſemences de l'Europe & le blé n'y meuriſt pas bien. Il ſe trouue dans les montagnes de ce Gouuernement pluſieurs & diuerſes eſpeces de reſines & de gommes, quelques-vnes deſquelles rendent vne odeur fort agreable & aromatique: beaucoup d'excellentes liqueurs & bauſmes fort ſinguliers en odeur & vertu; que les arbres diſtilent d'eux-meſmes, ou que les Sauuages tirent par vne ſinguliere induſtrie: il y croiſt auſſi vne ſorte de poiure long, qui a vne plus grande acrimonie que celui de l'Orient, & beaucoup de plus forte odeur & de ſaueur meilleure que le commun, que le vulgaire nõme poiure du *Braſil* ou *Capſic;* c'eſt vn fruict d'vne haute plante (dit *Monard*) de la groſſeur d'vne petite cordelette, long d'vn demi-pié, rempli comme de petits grains, diſpoſés autour d'vn penicule long par vne ordre continuë & conioincte, comme la ſemence de plantain; eſtant frais il eſt verd, meuriſt & noirciſt au Soleil: il eſt chaud au troiſieme degré. Voyés ce que nous en auons eſcrit ci-deſſus en la deſcription de la *Nouuelle Eſpagne.* Le terroir n'a point de veines d'or, excepté en vn peu d'endroits. Il y a beaucoup de beſtes ſauuages, notamment des tigres, des ſerpents & autres animaux nuiſibles tant aux hommes qu'aux beſtes, les Sauuages eſtoyent furieux & vaillants ſur tous autres, voila pourquoi ils ont fait beaucoup de dommage aux Eſpagnols, ſur tout auec leurs fleches enuenimees dont ils ſe ſeruoyent; mais il a ia long temps qu'ils ont eſté preſque tous deſtruits par les Eſpagnols, de ſorte qu'il en reſte fort peu à preſent.

Or ſous le Gouuernement de *Cartagene* ſont comprinſes pluſieurs Prouinces, diſtinctes de limites & de noms; vers l'Occident de *Cartagene* eſt celle *d'Vraba*, de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus en paſſant, comme voiſine de *Darien:* cette Prouince, comme teſmoigne *Pedro de Cieca*, eſt fort fertile & abondante en viures & en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, car les foreſts y ſont fournies de venaiſon, les riuieres & la mer voiſine d'excellent poiſſon. Les montagnes *d'Abibe* ſont proche d'icelle, deſquelles les hauts ſommets & preſque continus (que les Eſpagnols nomment vulgairement *Cordillera*) deſclinent vers l'Occident; leur longueur eſt incognuë & leur largeur eſt en pluſieurs endroits de vingt lieuës, en d'autres de plus ou de moins: elle a des chemins fort rudes & preſque innacceſſibles aux cheuaux: au haut des montagnes il n'y demeure perſonne, mais dans les vallees, qui ſont en grand nombre & fort larges, il y habitoit anciennement vne grande quantité de Sauuages, qui eſtoyent fort riches en or, qu'ils amaſſoyent és torrens & petites riuieres qui coulent des montagnes vers l'Oueſt. Il pleut dans ces montagnes la plus grande partie de l'annee, & les arbres diſtilent de ſi larges gouttes d'eau ſur la terre qui eſt au deſſous, qu'elles empeſchent que l'herbe n'y puiſſe croiſtre, & deſnient la paſture aux cheuaux: pour la meſme cauſe le chemin y eſt fort difficile, & ſeroit du tout impoſſible, ſi on n'y trouuoit par tout de certains arbres, ſemblables à nos fouteaux, mais qui ſont d'vn bois mol, ſpongieux & ſec, & qui bruſlent aiſement, de ſorte que les voyageurs en font facilement du feu. Au delà de ces montagnes vers le Sud, la Prouince de *Tatabe* eſt ſituee,

pleine

pleine au temps paſſé de Sauuages fort riches & belliqueux, qui rempliſſoyent tout le païs iuſques à la mer du *Zud.* Du meſme coſté eſt la Prouince qu'on nomme *del Guaca*, à trente lieuës *d'Antioche*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Au reſte pour retourner plus pres de la mer du Nord, vers l'Oueſt de la ville de *Cartagene*, ſur les fins *d'Vraba*, eſt ſituee la Prouince *Zenu*, qui n'eſt pas beaucoup differente en qualités d'aïr & de terroir de celle *d'Vraba:* anciennement c'eſtoit comme le cemetiere des nations voiſines, car on y apportoit les corps morts meſmes des Prouinces fort eſloignees, pour les y enterrer auec toutes leurs richeſſes, ioyaux & autres choſes precieuſes, voila pourquoi les Eſpagnols aux premiers temps, ont tiré hors de tels ſepulchres beaucoup d'or, & autres choſes de grand prix. Enfin vers l'Orient de la ville, la vallee *Zamba* eſt ſituee; & la Prouince *Mopox*, de laquelle nous traiterons bien toſt.

CHAP. XIV.

De la Metropolitaine de ce Gouuernement Cartage, *dite des Eſpagnols la* Cartagene.

C*Artage* Metropolitaine de ce Gouuernement a receu ſon nom de Cartagene la neuue en Eſpagne, pour la grande reſſemblance qui ſe trouue entre les ports des deux villes; elle eſt ſituee ſur la mer du Nord à x degrés de la ligne vers le Nord, & à LXXII degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, dans vne Peninſule, ſur vne large plaine, laquelle s'eſtend du coſté du Nord, par vn riuage plat & ſablonneux, iuſques à la mer, laquelle eſt en cet endroit peu profonde, & a vn riuage qui va doucement en penchant; du coſté du Sud elle eſt ceinte d'vn marais ou eſtang bourbeux, qu'on nomme vulgairement *Canapote*, lequel fluë & refluë comme la mer: on va de la ville iuſques à la terre ferme prochaine, ſur vne chauſſee pauee de cailloux, longue de deux cents cinquante pas, ſous laquelle il y a deux arches, qui donnent entree au flux dans l'eſtang, & derechef le regorgent. La place de la ville eſt ſablonneuſe, & on y puiſe de l'eau douce dans des puits de deux braſſes de profond. Or combien que pour les groſſes vapeurs & exhalations qui montent des marais & eſtangs voiſins, le lieu ſoit mal ſain, toutesfois il eſt beaucoup plus ſain que *Nombre de Dios*, & pour la condition des regions de l'Amerique qui ſont ſur cette mer, peut en quelque façon eſtre iugé ſain. La ville eſt parfaitement bien baſtie, car elle a premierement cinq ruës, leſquelles s'eſtendent depuis le port ou coſté Occidental d'vne ſuite continuë, iuſques preſque au riuage oppoſite de la mer, chacune preſque longue de ſix cents pas, & garnies d'vn coſté & d'autre de fort belles maiſons, auec leurs iardins & courts; apres il y a vne autre ruë qui coupe toute la ville ſelon ſa largeur & toutes les autres ruës, commençant dés la mer meſme, & s'eſtendant iuſques à ce bras de mer ou eſtang, preſque deux fois auſſi longue que les autres. Dans la ville il y a ces edifices publics; premierement l'Egliſe Cathedrale, l'Eueſque de laquelle eſt Suffragant du Metropolitain du nouueau Royaume de *Granade;* apres la Maiſon de ville, le Bureau du Roi, & autres ſemblables; & pour la fin quelques Monaſteres de Iacobins & Cordeliers: *Herrera* eſcrit qu'il y a plus de cinq cents familles d'Eſpagnols, & vn grand nombre de marchands & d'eſtrangers. Le port de cette ville peut aiſement s'attribuer la premiere place entre les meilleurs de tout le nouueau Monde, combien que les grands nauires ſoyent contrains de moüiller l'anchre vn peu loin de la ville: l'entree d'icelui eſt comme fermé d'vne Iſle, pareille à celle qui eſt deuant celui de *Cartage* la neuue, que les Eſpagnols nomment *Eſcombrera*, mais elle eſt vn peu plus grande, elle s'appelloit anciennement *Codega*, maintenant *Carex*, ayant deux lieuës de long & à peine demie de large, desfournie d'eaux, & ſeulement habitee de peſcheurs au temps paſſé. Lors que *Fr. Drac* print cette ville, comme nous dirons maintenant, il trouua dans cette Iſle vn puits fort commode pour y prendre de l'eau; Or il la priſe pour eſtre ſur toute fort agreable, comme eſtant toute parſemee d'arbres fruictiers, ſçauoir d'orangers & autres ſemblables, diſpoſés d'vne ſi belle ordre & plantés par allees, qu'elle repreſente vn fort beau verger. Cette ville fut baſtie l'an CIↃIↃXXXII par *Pedro Heredia*, qui ſubiugua les Sauuages voiſins auec grand labeur & induſtrie, car les naturels de cette Prouince eſtoyent fort belliqueux

& ſans crainte, & ſe precipitoyent au combat autant les hommes que les femmes d'vne telle furie, qu'vne ieune fille (ſelon que ie trouue que les Eſpagnols ont laiſſé à la memoire) qui à peine auoit dix huict ans, tua de ſes fleches enuenimees huict Eſpagnols auant que mourir. Au reſte cette ville s'eſt accreuë merueilleuſement, & ſes Bourgeois y ſont deuenus fort riches, pour la commodité du trafic qui y eſt, car tous les ans il y arriue vne grande abondance de toutes ſortes de marchandiſes d'Eſpagne, & la flote Royale qui va à *Nombre de Dios*, a ſouuent couſtume d'y hiuerner; mais principalement toutes les richeſſes & autres marchandiſes, qui deſcendent du nouueau Royaume de *Granade* par le grand fleuue de la *Magdelene*, y ſont d'ordinaire amenees. Enfin elle fut prinſe l'an cIↃ IↃ LXXXV par les Anglois, ſous la conduite de *François Drac*; car encore qu'ils fuſſent informés de ſon deſſein, vn mois entier deuant ſon arriuee, & qu'ils euſſent preparé tout ce qui eſtoit requis pour leur defenſe, dreſſé des remparts aux endroits les plus foibles, planté le canon ſur le paſſage le plus eſtroit, & accreu de nombre leur garniſon, neantmoins par la grandeur de ſon courage il la print ſans grand peine & la pilla: & en ayant bruſlé vne partie, il rendit le reſte aux Bourgeois, moyennant cent & vingt mille ducats qu'ils lui payerent. Le butin ne fut pas fort grand pour la renommee de la ville, pource que les Bourgeois auoyent retiré long temps auparauant tout ce qu'ils auoyent de precieux dans les montagnes, & principalement dans la ville de *Tolu*, qui eſt plus au dedans du païs.

CHAP. XV.

Plus ample deſcription de la Ville de Cartagene *& de ſon Port, par* Iuan Baptiſte Antonelli.

AV Chapitre precedent nous auons briefuement deſcrit la ville de *Cartagene* & ſon port, & auons principalement ſuiui *Herrera*, maintenant nous auons iugé à propos d'inſerer ici mot à mot, ce que nous auons trouué eſtre plus clairement eſcrit touchant icelle par *Antonelli*, comme il deſpeint au Roi d'Eſpagne l'an cIↃ IↃ LXXXVII. *Cartagene* (dit-il) eſt vne ville & meſme Metropolitaine de ſon Eueſché, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers l'Oueſt, & à dix degrés de la ligne vers le Nord; elle eſt ſituee dans vne Peninſule ſablonneuſe; elle a enuiron quatre cents cinquante familles, & des maiſons fort belles & la plus grande partie de pierres; il y a trois Monaſteres, deux deſquels ſont en la ville, & le troiſieme hors d'icelle, auquel on va par vne chauſſee pauee de cailloux, lauee des flots d'vn coſté & d'autre: le trafic y eſt fort grand, d'Eſpagne, du nouueau Royaume de *Granade*, du *Peru*, des Iſles, & de toute la coſte de cette Continente qu'on nomme vulgairement *Terra Firma*; enfin le lieu y eſt ſain. Elle a vn fort bon port capable de pluſieurs nauires, dans lequel on entre par deux paſſages; l'vn a enuiron demi-lieuë de la ville, large de neuf cents pas & fort profond, par lequel communement les nauires entrent; l'autre eſt à vne lieuë du precedent vers l'Oueſt, qu'on nomme *la Boca Chica*, c'eſt à dire, petite emboucheure, qui a auſſi neuf cents pas de large, mais le canal qui y eſt nauigable n'a pas plus de deux cents pas de large & quinze ou vingt bras de profond, & parfois moins, lequel il faut toutesfois que ceux qui veulent entrer dans ce port ſuiuent; pource que la coſte d'vn coſté & d'autre eſt entrecoupee & a pluſieurs recoins: ayant paſſé ce canal pour entrer dedans le port, il faut approcher le riuage de l'Iſle *Carex*, prenant ſoigneuſe garde à euiter pluſieurs baſſes & rochers, qui ſont à peine couuerts de deux ou trois piés d'eau; de maniere qu'il n'eſt pas ſeulement beſoin d'auoir vn bon Pilote, mais auſſi d'enuoyer deuant la chaloupe, pour ſonder la profondeur du canal.

Il y a en outre trois endroits, par où cette ville peut eſtre approchee par terre & attaquee de l'ennemi. Le premier eſt par où *François Drac* l'attaqua & la print, qui eſt vne baye ou vn dos de ſable, lequel a d'vn coſté la mer, & de l'autre le grand lac qui s'eſtend vers le port: & ce dos eſt large d'vn coſté de cinq cents pas, d'vn terroir ſablonneux & deſcouuert d'arbres; de ſorte que l'ennemi l'attaquant par ce coſté, eſt contraint de marcher ces cinq cents pas à deſcouuert iuſques au retrenchement, & delà de faire encore autre cinq cents pas du tout en la meſme façon iuſques à la ville: ce dos eſt large de cent & trente pas, où les Bourgeois auoyent lors dreſſé vne trenchee; de ce coſté

la ville

la ville a desia par deux fois esté prinse de l'ennemi ; voila pourquoi nous y auons plantéau fond vne grande quantité de paulx, par l'espace de cinquante pas ; pource que ce riuage est fort perilleux & empesché de plusieurs bancs ; & dans la vallee nous y auons dressé vne petite redoute, où on peut placer trois ou quatre pieces de canon ; & y auons creusé vn large fossé, qui respond d'vn costé & d'autre à la mer, de maniere que la ville est pour le present assés fortifiee de ce costé là. L'autre passage est vn peu au dessous du premier & le long du mesme dos de sable, lequel est ordinairement appellé *la Cienega*, où l'estang *del Roreado* : or en cet endroit ce dos est large de trois cents pas iusques au riuage de la mer ; de l'autre costé est le marais, dit *la Cienega*, lequel est plein d'eau tout le long de l'annee, par ainsi si l'ennemi vouloit attaquer la ville par cet endroit, il seroit contraint de marcher le long d'vn dos de sable, qui a d'vn costé la mer & de l'autre vn bocage, & enfin par vn champ humide, mais qui n'est pas du tout couuert d'eau : voila pourquoi nous y auons desia basti vne forteresse, auec ses bastions & vn fossé large de soixante piés, de sorte que l'eau de la mer vient maintenant iusques à ce champ humide, & auons par ce moyen bouché ce passage, qui fait que la ville est à present situee comme en vne Isle ; il y a deux mille & soixante pas entre ce lieu & celui où *Drac* auoit descendu. Or l'emboucheure du port est proche de la chaussee pauee de cailloux & du Pont qui va au Monastere de *S. François* ; & cette chaussee est longue de trois cents pas & large de douze, lauee d'eau d'vn costé & d'autre, de sorte que ce troisieme endroit est le plus fort de tous ; là nous auons fait faire vn pont-leuis & vne plateforme au dessus, sur laquelle on peut placer quelques pieces, & d'vn costé & d'autre vne trenchee derriere, laquelle des mousquetaires peuuent estre couuerts & d'icelle empescher l'ennemi sans dãger. Sur la pointe de terre, qui atteint l'entree ou l'emboucheure du port vers le Monastere de *S. Anne* appellee *Ycacos*, nous y auons fait faire vn fort quarré de bois, duquel chacun costé a trois cents pas de long ; derriere le bois il y a vn rempart de terre, large de quatre piés, & rempli au derriere de sable, où on peut loger seize pieces de canon & cinquante soldats en garde. Cette forteresse est sur toutes necessaires pour la seureté du port, car tous les nauires qui entrent dans icelui, passent si pres de cette pointe, qu'on pourroit d'icelle y ietter aisement vne pierre auec la main : toutesfois si l'ennemi s'efforce d'entrer dans le port, on fera venir les deux galeres, qui se plaçant au dessous du fort auec lespron vers la mer, batront les nauires ennemies au deuant cependant que le fort les batra en flanc ; car par ce moyen il aduiendra que les nauires de l'ennemi estans ainsi batuës de tous costés, seront contrains de suiure leurs cours, ou toucher sur les rochers appellés vulgairement *Isino*, ou mesme sur les bancs, qui descendent de l'Isle *Carex* auec grand peril. Que si l'ennemi ayant passé cette entree, s'efforçoit d'entrer auec ses barques & longues fustes par l'estroite emboucheure, il faudroit pour cet effet tenir prestes quatre fregates, qui tireroyent à force de rames les galeres dans le plus estroit du canal ; car pource que cette entree est fort dangereuse à cause des basses & rochers, on pourroit aisement par ce moyen couler à fonds les chaloupes de l'ennemi & mesme les nauires. Et afin d'asseurer encore dauantage le port, il seroit necessaire de bastir sur cette pointe *Ycacos* vn fort chasteau auec quatre bastions ; & sur l'Isle *Carex* qui est vis à vis, il faudroit faire du costé Oriental d'icelle vne tour quarree, & y mettre quatre ou cinq pieces, afin de chasser aussi par ce moyen les barques du port, qui peuuent s'y couler de nuict en cachette, & piller ou brusler nostre flote sur les anchres, mais si les sentinelles de ces deux chasteaux font bon guet, il n'y pourra entrer nauire ni chaloupe sans estre veus. Or sur la plus estroite entree du port, il y faudroit aussi bastir vn petit chasteau, sur le costé d'Ouest de la mesme Isle, & y loger trois ou quatre pieces, & six ou huict hommes pour y faire la garde. Toutes ces choses estant ainsi faites, cette ville seroit extremement bien fortifiee ; Il importe grandement à Sa Maiesté, que cela soit effectué, car le lieu est sans doute la plus ferme defense de tout ce païs & comme le bouleuert. Voila ce qu'il en dit.

Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, nous la despeignent en cette façon : que c'est la place la plus marchande & la plus frequentee de toute l'Amerique ; car elle est habitee de quatre mille Espagnols, & d'enuiron quatorze mille Negres de tous sexes & aages : que la ville est ceinte tout autour d'vne muraille de dix huict piés de haut dés la terre, auec ses bastions, & vn rempart de terre derriere le mur : elle a denx bastions

aupres

aupres de la porte, par laquelle on ſort pour aller vers vne pointe de terre nommee *de Canoa*; deux autres plus petits aupres la porte qui mene aux faulxbourgs; deux plus grands au deſſus la porte; & deux ſur le riuage & ſur le chemin qui va à la fortereſſe, laquelle commande l'emboucheure du port, deſquels baſtions celui qui regarde le Nord, & où le rempart eſt batu des flots de la mer eſt le plus grand. Il y a tant dans les baſtions que ſur les remparts enuiron ſeptante pieces de canon placees, dont la plus grand part ſont de fonte. Le faulxbourg eſt ſitué ſur vn banc de ſable, qu'on nomme *Xexemani*, auquel on va de la ville par vn eſtroit ſentier, & par vne porte où il y a vn pont-leuis, de ce faulxbourg on paſſe vers la terre ferme auſſi par vn ſentier eſtroit, de ſorte qu'icelui faulxbourg eſt dans vne Peninſule; comme auſſi la ville, de laquelle on va à la Continente par vn chemin eſtroit, ayant d'vn coſté la mer, & de l'autre le marais nommé *Cienega* & le deſtroit Mediterranee *Canapoten*, par ce ſentier les Anglois prindrent la ville, pour cette cauſe on y a fait vn foſſé, & la ville ceinte de murailles auec deux baſtions: ce chemin tire vers le Nord-eſt: de la meſme ville il y a vn autre ſentier qui va vers le Sud-oueſt, lequel au commencement eſt ſi bas qu'il eſt parfois couuert de la maree, & eſt fort eſtroit ayant d'vn coſté la mer, & de l'autre le fonds du port, enfin le dedans d'icelui eſt couuert d'arbres de manglas. Il y a deux emboucheures pour entrer de la mer dans le port, la premiere deſquelles, & qui eſt la plus prochaine de la ville eſt appellee *Boca grande*, ſur la pointe Occidentale de laquelle il y auoit vne fort grande fortereſſe, mais pource qu'elle eſtoit fondee ſur le ſable, elle eſtoit ſouuent menacee de ruine, enfin l'an CIↃ IↃC XXVIII elle fut ruinee. Vis à vis ſur la pointe Orientale de l'Iſle dont nous auons fait mention ci-deſſus, il y a vn petit fort baſti ſur la roche, enuironné de la mer à maree haute, où il y a douze pieces de canon & quinze ou ſeize ſoldats en garde. Cette Iſle qui diuiſe les deux emboucheures, eſt appellee *de Naue*, elle eſt haute, & longue d'enuiron vne lieuë & demie. La pointe Occidentale d'icelle eſt nommee *Punta de Icacos*, de laquelle s'eſtend en mer vn banc fort perilleux aux mariniers, preſque deux lieuës loin, qu'on nomme *Salmedina*. Au reſte enuiron deux lieuës au dedans de la premiere emboucheure eſt l'anchrage des grands nauires, au droit duquel vers le Nord il y a vne fortereſſe quarree, ayant de courtine cent & cinquante piés, ceinte d'vn haut mur, & d'vn rempart de terre par derriere, dans laquelle il y a dix huict petites pieces de canon, & vingt cinq ſoldats ou quelque peu plus en garde. Dés icelle tirant vers la ville & le Nord-eſt par vn petit eſpace, le port s'eſtroiciſt; auquel endroit il y a à la Continente vne petite fortereſſe ronde ſur vne petite montagnette de ſable, laquelle on nomme *Fuerte Silla* de ſa forme; De cette fortereſſe vers la ville & le faulxbourg, le port n'a pas plus de trois piés de fonds en pluſieurs endroits. La ville eſt fort diſetteuſe d'eau douce; voilà pourquoi il la leur faut aller querir à vne montagne qui eſt au Nord, & proche du lieu où anchrent les grands nauires, laquelle eſt appellee *Monte de Popa* ou *de Galera*, où il y a vn Monaſtere de Moines, nommé *Madre de Dios de la Popa*.

CHAP. XVI.

Reſte des Villes & Bourgades de ce Gouuernement.

EN outre il y a dans le Gouuernement de *Cartagene* quelques petites villes habitees par les Eſpagnols, l'vne deſquelles eſt appellee *Tolu*, dedice au nom de *S. Iacques*, à douze lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-oueſt, le chemin par terre eſt grandement difficile & preſque impenetrable, à cauſe des montagnes & quantité de marais & bouës: à ſix lieuës de la mer, en vne region ſaine & vn terroir herbu, & non moins fertile en fruicts; enfin abondant en toutes ſortes de plantes & fruicts d'Eſpagne.

De ce lieu ſe tranſporte en l'Europe cet excellent bauſme, (qu'on nomme *de Tolu*) lequel *Monard* deſcrit en cette façon en ſon Hiſtoire des ſimples medicaments: On apporte depuis peu d'vne certaine Prouince de la Continente, ſituee entre *Cartagene* & *Nombre de Dios*, appellee des Indiens *Tolu*, vne certaine liqueur de bauſme, le plus puiſſant & excellent en vertus, qu'autre medicament qu'on ait iuſques à ce iourd'hui apporté de ces regions. Les arbres deſquels on la recueille, ſont ſemblables à de bas pins, eſtendans

eſtendans leurs branches en rond, ayans leurs fueilles ſemblables au *Carougier* & touſiours verdes : on priſe par deſſus les autres les domeſtiques & venus par culture. Les Indiens r'aſſemblent cette liqueur en inciſant l'eſcorce des arbres, qui eſt deliee & fort tendre, & plaquent au deſſous de l'arbre de certaines petites cuillieres faites de cire noire, qu'on trouue en ces païs, qui reçoiuent cette liqueur diſtilant de cette inciſure, laquelle ils verſent apres dans des vaiſſeaux preparés pour cet effet : or il faut faire cela lors que le Soleil eſt fort ardent, afin que la liqueur coule plus aiſement; car la nuict à cauſe du froid il ne diſtile rien ; il ſort auſſi parfois des nœuds & bourgeons de ces arbres quelque peu de liqueur, qui tombe à terre & ſe pert, pource qu'il y en a ſi peu. En outre les abeilles qui font cette cire ſont noires, & font leurs rayons dans les fautes & creux de la terre : la fumee d'icelle cire ſent fort mal, on en fait toutesfois de fort bonnes emplaſtres pour appaiſſer les douleurs prouenantes de quelque cauſe froide que ce ſoit. Au reſte cette liqueur de bauſme eſt de couleur rouge tirant ſur l'or, d'vne conſiſtence moyenne entre le liquide & l'eſpais, fort glutineuſe, & qui s'attache fermement par tout ou on la met, d'vn gouſt doux & agreable, & qui ne prouoque point le vomir quand on en prend par la bouche, d'vne excellente ſenteur, repreſentant aucunement la bonne odeur des limons, de ſorte qu'on ne la peut celer en quelque lieu qu'on la cache. Ses facultés ſont remarquables, pource qu'on la tire auec inciſion, comme on faiſoit autresfois le bauſme en Egypte, elle eſt bõne à tout ce qu'on renomme l'autre. Car elle guerit toutes playes recentes; conglutine & conſolide les leures d'icelles, & ne permet point qu'il s'y engendre de matiere purulente; & ce qui eſt de plus grand, c'eſt qu'elle n'y laiſſe aucune marque de cicatrice quand la playe eſt guerie; pourueu qu'on en ait bien ioint les bords ; voila pourquoi elle eſt ſinguliere aux playes de la face, pource qu'elle les guerit ſans qu'il ſi engendre de pus, & n'y laiſſe aucune marque. Mais elle eſt principalement vtile aux playes où il y a des os caſſés, en oſtant premierement les fragmens qui ſont ſeparés, ſans toucher aux autres, car la vertu de ce bauſme les mettra hors, & conſolidera inſenſiblement la playe. Elle eſt auſſi admirable aux playes des ioinctures & ſections de nerfs, & en toutes picqueures, car elle les guerit, & les empeſche de contraction, & que les parties d'eſtre renduës inutiles & priuees de mouuement. Enfin elle eſt bonne par tout où il faut que le Chirurgien mette la main, pourueu qu'il n'y ait pas vne trop grande inflammation: toutesfois quand elle eſt oſtee par remedes conuenables, cette liqueur eſt bonne. Quelques gouttes prinſes auec du vin blanc aident fort les Aſthmatiques: elle appaiſe les douleurs de teſte nées de cauſe froide, ſi on en abbreuue vn linge & d'icelui on en bande la teſte: appliquee ſur les temples, elle empeſche toute deffluction, notamment ſur les yeux, & appaiſe la douleur d'iceux: appliquee fort chaude ſur la teſte, elle en guerit la douleur, & la fortifie, & eſt vn fort bon remede en la paralyſie. Quelques Pthiſiques en ont vſé, lechans au matin quelques gouttes dans la main, & en ont ſenti grande commodité, pource qu'elle purge fort la poitrine. On a trouué par longue experience entre les Indiens, que ceux qui ſont enflés à la façon des hydropiques, ſi on leur oinct le vẽtre de ce bauſme meſlé auec autant d'onguent aperitif, principalement à l'endroit de la rate, qu'ils en ſentent vn grand allegement; car il reſoult toutes les tumeurs & edemates de quelque partie du corps que ce ſoit : & guerit toutes douleurs prouenantes de cauſe froide, meſme les vieilles eſtant appliqué en forme d'emplaſtre. Voila ce qu'il en dit & meſme dauantage.

L'autre ville eſt appellee des Eſpagnols *la Villa de Maria* à trente deux lieuës de *Cartage* vers le Sud.

La troiſieme eſt *S. Cruz de Mopox*, à ſeptante lieuës de la ville de *Cartage*; & à cent & vingt *d'Antioche*, ville du Gouuernement de *Popaian* (comme *Pierre de Cieça* aſſeure:) va de *Cartagene* à cette ville, premierement par mer, par apres en montant la riuiere de la *Magdelene*, ſur le riuage de laquelle elle eſt ſituee, & par l'eau de laquelle elle eſt preſque toute ceinte ; au reſte ce lieu eſt eſtimé fort mal ſain, à cauſe des marais & eſtangs, deſquels il eſt preſque enuironné de toutes parts, autrement il eſt fort commode pour le trafic, qui s'y exerce auec grand gain, ſur cette grande riuiere & és regions voiſines.

Baranca de Malambo, comme les Eſpagnols l'appellent, eſt vn Bureau de recepte de ce Gouuernement, ſitué ſur la riue de la riuiere de la *Magdelene*, à trente lieuës de la ville de *Cartagene*, à vingt de celle de *S. Marthe*, & à ſix de la mer du Nord; on deſcharge

en ce lieu toutes les marchandiſes de l'Europe & autres hors des nauires, & on les tranſporte auec des canoas à mont de la riuiere iuſques au nouueau Royaume de *Granade*.

En la Prouince *Vraba*, qui eſt auſſi vne partie de ce Gouuernement, *Pedro Heredia* y auoit autresfois baſti la ville de *S. Sebaſtian de Buena viſta*, à demi-lieuë de la mer, ſur vne coline moyennement haute : ſon terroir eſtoit veſtu de beaucoup d'arbres, principalement de palmes, qui portoyent de ſi gros palmites, qu'à peine vn homme en pouuoit porter deux, blancs, doux & de bonne nourriture. La terre y eſtoit fort fertile & abondante en toutes ſortes de viures & autres choſes neceſſaires à la vie. Mais cette ville fut abandonnee, quand on eut commencé à deſcouurir les riches Prouinces du *Peru*.

Le chemin par lequel on auoit couſtume d'aller de cette ville à celle *d'Antioche*, eſt ainſi deſcrit par *Pierre de Cieça*; premierement il y a de la ville, le long de la coſte iuſques à vne petite riuiere, qu'on appelle *Rio Verde*, cinq lieuës ; d'icelle iuſques à la ville *d'Antioche*, il y a XLVIII lieuës ; Or de cette petite riuiere iuſques au pié des hautes montagnes *d'Abiba*, il y a vne large plaine & de petits coſtaux moyennement eſleués, des foreſts eſpaiſſes, & pluſieurs riuieres ; tout le païs eſt preſque deſert, depuis que les naturels habitans d'icelui ennuyés des eſtrangers, ou par la haine qu'ils leurs portoyent, ſe retirerent plus auant dans le païs & és lieux innacceſſibles d'icelui, & n'y a autre chemin pour les voyageurs, à cauſe de l'eſpeſſeur des foreſts, que le long des riuages des riuieres, & encore preſque du tout point, ſi ce n'eſt en Ianuier, Feburier, Mars & Auril, car és autres il y pleut fort & les riuieres s'y enflent grandement, & fort ſouuent ſurmontant leurs bords inondent le païs voiſin. Ayant paſſé cette plaine, il faut paſſer les hautes montagnes *d'Abiba*, deſquels nous auons parlé ci-deuant, & les ayant trauerſés on deſcend en vne fort belle vallee & region champeſtre, laquelle on nomme *del Guaca* ; laquelle ſuiuent les vallees de *Nore*, dans leſquelles *Antioche* eſt ſituee.

CHAP. XVII.

Riuieres, Ports, Caps & toute la Coſte de ce Gouuernement de Cartagene.

ENTRE *Mopox* la grande riuiere *Cauca*, qui ſourd au deſſus la ville de *Popaian*, deſcend dans celle de la *Magdelene* ; vn peu au deſſous du conflant, ſe voit vne fort belle & agreable coline que les Eſpagnols nomment *Morro Hermoſo* : ceux qui vont du Cap de *Aguia* vers *Cartagene*, dreſſent leurs cours en cette ſorte, ayant mis le Cap à l'Oueſt-ſud-oueſt, ils tirent ſur le ſoir vers cette montagne où ils anchrent, apres la minuict, ils font derechef voile, & prennent leurs cours vers le Nord-oueſt, afin d'eſuiter l'Iſle de ſable, qui eſt de l'autre coſté de *Zamba*, à deux lieuës de la terre ferme ; cette Iſle, comme ceux de noſtre nation ont obſerué, eſt longue de deux lieuës & demie ; le coſté qui regarde l'Eſt, eſt moyennement haut, ayant quelques petits coſtaux ; mais celui de l'Oueſt eſt fort bas & preſque auſſi raz que la mer ; la coſte eſt ſablonneuſe eſtenduë entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt ; la mer briſe fort aupres de la pointe & du coſté de dehors de l'Iſle. Or les marques pour cognoiſtre ce *Morro Hermoſo* ſont, vne terre noire moyennement eſleuee en ronde. Le Cap de *Zamba* ſemble de loin vne Galere auec ſon maſt & ſes cordages : Suit apres à la meſme coſte vne terre eſleuee, remarquable par des precipices blancs, qu'on nomme ordinairement *Buhio del Gato* ; & plus vers l'Oueſt vne pointe de terre dite *Punta de la Canoa*, à deux lieuës de la ville de *Cartage* vers l'Eſt : la coſte eſt là fort raze & preſque auſſi baſſe que la mer : iuſques ici la coſte a couru à l'Oueſt. Suit apres le Cap *Ycacos*, vis à vis de l'Iſle *Carex*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus : & *Punta de la Nao*, qui eſt l'autre Cap de la Continente, vis à vis de la meſme Iſle vers l'Oueſt, aupres de l'embouchure du petit canal, qui va au port de *Cartagene* : au deuant duquel vers le Nord y a la petite Iſle *Sardina*. Au reſte les Iſles de *Baru* ſont proches de la coſte de la Prouince de *Tolu*, que *Herrera* dit eſtre ſix, mais ceux qui s'entendent à la marine, n'en conſtituent que trois ou au plus quatre, elles ſont baſſes & couuertes d'arbres.

Au commencement du golfe *d'Vraba* ſont ſituees les Iſles de *S. Bernard* vis à vis de la riuiere *Zenu*, qu'on dit eſtre ſix en nombre, elles s'eſleuent en hautes colines & ont certaines bayes de ſables du coſté qu'elles regardent la haute mer ; enfin à deux ou trois lieuës d'icelles le profond canal de ce golfe entre dans les terres, que les Eſpagnols nomment *Bacilla*.

La

La riuiere de *Zenu* eſt fort grande & capable de grands nauires, de laquelle la Prouince dont nous auons parlé ci-deſſus, a prins ſon nom : Or le port de cette Prouince eſt fort aſſeuré dans vne ſpacieuſe baye ouuerte vers la mer ; à vingt cinq lieuës de *Cartagene* ; il s'y fait grande quantité de ſel.

En outre, l'Iſle que les Eſpagnols nomment *Forte*, eſt aſſés grande, & releuee par pluſieurs montagnes & colines ; de ſon coſté Septentrional pluſieurs rochers s'eſtendent en mer preſque deux lieuës loin ; entre l'Iſle & la Continente il y a vn bon anchrage dans vn deſtroit profond de quinze braſſes, fonds argilleux : *Ouiedo* dit qu'on y amaſſe beaucoup de ſel; proche de cette-ci eſt la petite Iſle deſerte de *Tortuga*.

Combien que la riuiere (laquelle on nomme parfois *Rio Grande*, pour la grandeur de ſon canal, parfois de la *Magdalena*, pource que ſon emboucheure fut premierement deſcouuerte des Eſpagnols le iour de cette feſte, & bien ſouuent de *S. Marthe*, à cauſe qu'elle deſcend le long de cette Prouince) prenne ſon origine au deſſus de *Popaian*, & que par ce moyen nous deuons plus à plein traiter d'icelle en la deſcription de cette Prouince, toutesfois nous ferons mention d'icelle en ce lieu, pource que la Prouince de laquelle nous traitons maintenant, & le Gouuernement de *S. Marthe*, de laquelle nous parlerons bien toſt, reçoiuent leur principal emolument de cette riuiere. Elle porte de petites barques iuſques à cent lieuës entre la Continente ; & toutes les marchandiſes de l'Europe ſont menees ſur icelle, partie à force de rames, partie tirees auec des cordes, par l'eſpace le plus ſouuent de deux mois ; comme auſſi tout l'or, l'argent & les marchandiſes de l'Amerique venant du nouueau Royaume de *Granade*, y deſcendent communement en trois ſepmaines de temps. Elle ſe deſcharge en la mer par vne large emboucheure, à vingt ſix lieuës de la ville de *Cartagene* vers le Leuant, à dix de celle de *S. Marthe* vers le Couchant, & à douze degrés de la ligne vers le Nord.

Acoſta aſſeure, qu'on remarque le courant de cette riuiere à dix lieuës en mer de ſon emboucheure, & deux lieuës de large, & que les nauires n'en approchent pas plus pres ſans danger, à cauſe des remuements & decoulements du courant de la riuiere à l'encontre celui de la mer. Elle a vne Iſle au milieu de ſon emboucheure longue (comme les Eſpagnols diſent) de cinq lieuës, & large de demie, le plus large canal d'icelle eſt du coſté de *S. Marthe*, par où les nauires ont d'ordinaire couſtume d'entrer, d'où vient que fort ſouuent, comme nous auons dit ci-deſſus, les Eſpagnols donnent à cette riuiere le nom de *S. Marthe*.

Ceux de noſtre nation qui ont approché aſſés pres de cette riuiere, teſmoignent tous d'vne voix que cette riuiere ſort en mer par trois emboucheures, l'vne deſquelles qui eſt la plus prochaine de *S. Marthe*, coupe vne partie fort baſſe de la Continente, les autres ſont ſeparees par cette Iſle : & ne ſe plaignent du danger ni du tournoyement du courant ; ſeulement ils remarquent, que les vents de Nord-eſt ſoufflent furieuſement aupres de cette coſte & dans l'emboucheure de cette riuiere apres le midi & toute la nuict, par leſquels il y a quelque danger, pource qu'ils deſcendent par tourbillons des hautes montagnes de neige. Il tonne, eſclaire & pleut grandement dans cette riuiere, principalement depuis la mi-nuict iuſques au poinct du iour : & depuis le mois d'Octobre iuſques en Auril le canal de cette riuiere s'enfle fort, & roule de fort groſſes ondes, à cauſe de l'abondance des pluyes, qui tombent en cette ſaiſon és montagnes de *Popaian*, d'où il prend ſon origine.

SANCTA MARTHA.

CHAP. XVIII.

Limites de la Prouince de S. Martha, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

SVIT maintenant ſur la meſme coſte de la Continente vers le Leuant, la Prouince & Gouuernement de *S. Marthe*, laquelle a de long depuis les derniers confins du Gouuernement de *Cartagene*, par leſquels elle eſt barree vers l'Occident, iuſques au Gouuernement de la riuiere *de la Hacha* vers l'Orient, ſeptante lieuës; & preſque autant de large, depuis la mer iuſques aux limites du nouueau Royaume de *Granade*, qui la borne vers le midi.

La temperie de cette region eſt chaude & ardente, où elle auoiſine la mer du Nord, mais au dedans du païs elle eſt plus froide, pour le voiſinage des montagnes de neige qui s'eſleuent au deſſus, à enuiron vingt lieuës de la ville principale; notamment la Prouince de *Tairona* eſt fort froide à cauſe qu'elle eſt haute & réplie de pluſieurs montagnes. Les vents d'Eſt & de Nord-eſt, temperent merueilleuſement l'ardeur au païs qui confine à la mer, leſquels les Eſpagnols nomment *Briſes*; Or il y pleut fort és mois de Septembre & d'Octobre, aux autres fort peu, pource que lors les vents d'Eſt & de Nord-eſt y ſoufflent, qui ſont de leur nature ſecs & ſains; mais és mois de pluyes regnent le plus ſouuent des vents qui s'eſleuent de la Continente, que les Anciens appelloyent *Altanos* & les Eſpagnols auiourd'hui *Vendauales*.

De la ville de *S. Marthe* iuſques au pié des montagnes, par l'eſpace d'enuiron trois lieuës, la terre eſt plate: mais les montagnes ſont pierreuſes, infertiles & nullement propre pour les paſturages ni pour les fruicts, & ſont preſque deſnuees d'arbres; il y a pluſieurs ruiſſeaux & torrents qui en deſcendent; enfin aux campagnes l'herbe y bruſle & les ſemences ſe gaſtent, lors que ces vents d'Orient y ſoufflent opiniaſtrement, qui fait que les habitans y ont ſouuent diſette de viures. La terre y produit abondamment des pommes d'orange & de grenade, limons & ſemblables fruicts, meſme des vignes; comme auſſi des arbres qui y ſont familiers & domeſtiques, comme des *Guayauas* & des *Plantanos* & autres ſemblables; elle porte auſſi benignement les herbes & plantes qui y ont eſté apportees d'Eſpagne, notamment des melons, pepons & concombres. Il y a grande quantité de poules d'Eſpagne, pigeons, perdrix & connils; il s'y trouue auſſi des beſtes ſauuages, des tigres, des lions & des ourſes. Enfin le terroir eſt fertile en *Mays* & *Batates*.

Dans la Prouince de *Buritaca*, aupres du chemin qui va de *S. Marthe* à *Ramada* ſe trouuent des mines d'or; auſſi dans celle de *Tairona*, il ſe trouue des pierres precieuſes de grand prix, & entre icelles d'aucunes qu'on eſtime guerir, par vne occulte qualité de nature, les maladies & affections du corps humain, principalement la grauelle & le flux de ſang; il y a auſſi du Iaſpe, du Porphyre, & diuerſes ſortes de marbre; comme auſſi des veines d'or.

A enuiron vne lieuë & demie de la ville de *S. Marthe*, il y a pluſieurs Salines, deſquelles on raſemble de fort bon ſel, qui ſe tranſporte auec grand profit dans les Prouinces voiſines.

Les Sauuages de ces Prouinces ſont agiles de corps & de moyenne induſtrie; mais d'vne mauuaiſe nature & d'vne arrogance ſinguliere; ils ſont gouuernés par leurs Rois; ils vſent de fleches enuenimees en leurs combats; & ſont veſtus de manteaux de coton bigarrés de diuerſes couleurs; il y en a encore vne grande partie dentr'eux qui ne s'accordent pas bien auec les Eſpagnols, quelques-vns meſme leur font la guerre, de ſorte que les Eſpagnols n'ont encore pû iuſques à maintenant iouïr de la riche Prouince de *Tairona*, combien qu'ils ayent pluſieurs fois eſſayé de les ſubiuguer auec grand perte de leurs gens.

La mer qui laue cette Prouince, comme auſſi les riuieres qui la trauerſent ſont fort poiſſonneuſes, & nourriſſent d'excellent poiſſon de toutes ſortes.

En outre cette Prouince comprend ces Prouinces particulieres, *Pozigueica*, *Betoma*, *Tairona*, *Chimila*, *Buritaca*. La vallee de *Tairona* eſt fort ample & riche; elle eſt diſtante de ſix ou ſept lieuës de la ville de *S. Marthe*, ou à dix huict, comme *Herrera* eſcrit ailleurs; & à ſix de la mer du Nord: la vallee de *Mongay* en eſt proche, qui iouït auſſi des meſmes richeſſes que l'autre.

Buritica eſt à treize lieuës de la ville de *S. Marthe* vers la *Ramada*, & la Prouince de *Bonda* en eſt à trois lieuës & demie; enfin la vallee de *Coto* eſt au milieu entre la meſme ville & *Pozigueica*.

Nous traiterons ci-apres de la vallee *Eupari*, quand nous parlerons de la ville *de los Reyes*.

Les Sauuages de la Prouince *Chimila* ſont renommés en force de corps & vaillance, & les femmes en beauté.

Dans cette Prouince les hautes montagnes de neiges, que les Eſpagnols nomment *Las Sierras Nieuadas*, prennent leur commencement, & apres auoir couru au trauers infinies

infinies Prouinces, & meſme au trauers du *Peru* & de *Chili*, finiſſent enfin au deſtroit de *Magallan*. Ces montagnes ſe voyent preſque de trente lieuës en mer, touſiours couuertes de neige, & à cauſe de la vallee de *Tairona* qui eſt au deſſous, elles ſont ſouuent appellees des mariniers montagnes de *Tairona*. D'icelles deſcendent à l'improuiſte de forts vents, qui ſont fort redoutés des matelots; de ſorte qu'il faut nauiger le long de ces coſtes auec grande prudence.

Enfin il y a auiourd'hui cinq tant villes que bourgades que les Eſpagnols habitent en ce Gouuernement, deſquelles nous traiterons ſelon leur ordre.

Chap. XIX.

S. Martha *Ville principale de ce Gouuernement.*

LA principale ville du Gouuernement, & de laquelle il porte le nom eſt appellee *S. Marthe*; à dix degrés de la ligne, comme *Herrera* aſſeure, ou à onze comme veut *Pierre Martyr*; ou bien à dix degrés & trente ſcrupules, comme pluſieurs ont remarqué: & à ſeptante quatre degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme diſent les Eſpagnols. Elle eſt baſtie en vn lieu fort ſain ſur la coſte de la mer du Nord; ayant vn port fort ample & aſſeuré, où il y a vn commode anchrage, & bonne opportunité pour tirer les nauires à ſec, afin de les racommoder; il a demi-lieuë de large, & vis à vis de la ville vne haute montagne, par laquelle il eſt defendu à l'encontre de l'incertitude des vents: la mer y eſt moyennement profonde, ſans aucun rocher ou banc dangereux aux nauires; enfin il y a bonne commodité pour ſe fournir d'eau & de bois. Cette ville a eſté autresfois fort peuplee, mais maintenant elle eſt fort desfournie d'habitans, depuis que les flotes d'Eſpagne ont ceſſé d'y aborder. La ville eſt diſtante de *Salamanca*, qu'on nomme *de la Ramada* de XXIV lieuës vers l'Oueſt; de *Teneriffe* ſituee ſur la riue de la grande riuiere de la *Magdalena*, de quarante lieuës vers le Nord. Le Gouuerneur de cette Prouince, & les autres Officiers royaux y font leur demeure; il y a vne Egliſe Cathedrale, l'Eueſque de laquelle eſt Suffragant du Metropolitain du nouueau Royaume de *Granade*. Or *Iuan Baptiſte Antonelli* Mathematicien du Roi eſcrit de cette ville au Roi d'Eſpagne l'an cIↄ Iↄ LXXXVII en cette maniere.

S. Marthe principale ville & Eueſché de la Prouince, eſt ſituee à dix degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord; ſur vne baye de ſable aſſés pres de la mer; elle contient enuiron trente familles, les maiſons ſont faites de roſeaux & couuertes de fueilles de palmiers, quelques-vnes auſſi de tuiles, ils trafiquent auec les Sauuages de cette region, qui apportent vendre à la ville des pots & autres vaiſſeaux de terre, comme auſſi des eſtoffes & des veſtements de coton: Or les Bourgeois portent leurs marchandiſes à *Cartagene*. Il y a peu de beſtail, pource que le païs eſt montagneux, & fort peu peuplé d'Eſpagnols. Elle a vn fort bon port, enuironné iuſques ſur le riuage de hautes montagnes & rochers, par leſquelles comme auſſi par deux Iſles qui ſont au deuant d'icelui vers le Nord, il eſt extremement bien garenti des vents & des flots de la mer, qui fait qu'encore que cette region ſoit expoſee aux vents d'Orient & fort ſuiette aux tempeſtes, neantmoins on peut demeurer dans ce port ſans danger, & deſcharger à terre ſa charge. Au dedans du port il y a vn lieu que l'on nomme *Caldera*, c'eſt à dire, chauderon, où on auoit couſtume anciennement de tirer les nauires à ſec & les racommoder. Au reſte il n'eſt nullement neceſſaire de fortifier ce port, pource qu'il y aborde rarement des nauires, & il y a ſi peu de gens dans la ville, qui s'en vont de iour en iour ailleurs, à cauſe des frequentes pilleries de l'ennemi. Si ce n'eſt que d'auanture il pleuſt au Roi, d'ordonner que la flote qui va d'Eſpagne en la *Nouuelle Eſpagne*, print ſon chemin par là, y abordaſt, & print de l'eau & s'y fourniſt des choſes neceſſaires: ce qui ſe feroit fort aiſement, comme les Pilotes aſſeurent tous d'vne voix, & touſiours auec vent arriere; delà elle pourroit dreſſer ſon cours droit vers le Cap de *S. Anthoine*, de l'Iſle de *Cuba*, & plus outre d'icelui vers le port de la *Nouu. Eſpagne*; & par ce moyen cette flote euiteroit pluſieurs perils, principalement ces grands tourbillons de vents, qu'on nomme vulgairement *Huricanes*, qui la fatiguent parfois au deſſous de la coſte du Sud *d'Hiſpaniola*, & la ſubmergent bien ſouuent auec grand perte d'hommes & de marchandiſes. Et les deux flotes nauigeans enſemble, celle qui va en la *Nouu. Eſpagne* s'arreſteroit

ici ; & l'autre iroit droit à *Cartagene.* Que ſi cela ſe faiſoit, alors il faudroit fortifier le port en cette façon : il faudroit faire vn petit fort ſur la montagne qui commande ſur l'emboucheure du port, & y placer quelques pieces de canon : & au coſté du Sud il ſeroit neceſſaire de baſtir vne tour & vne forteresſe vn peu plus grande que l'autre & la fournir de plus de canon : car cela eſtant fait les nauires ne ſeroyent pas ſeulement ſeurement à l'anchre ici, mais auſſi les Bourgeois ſe pourroyent defendre des pilleries de l'ennemi. Enfin tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cette affaire, comme pierres, ſable, ciment & bois ſe trouueroit commodement proche de la ville. Voila ce qu'il en dit. Adiouſtons y vn recent pourtrait de la ville, comme le Gouuerneur meſme d'icelle le deſpeint au Roi d'Eſpagne l'an cIↄ Iↄc xxvi.

La coſte (dit-il) de la Continente giſt entre l'Eſt & l'Oueſt, eſt batuë de la mer du Nord, laquelle entre ici entre deux pointes en forme de demi-lune ; la pointe Orientale eſt appellee *Taganga*, l'Occidentale *Lipar ;* au milieu de cet eſpace il y a vne Iſle de rochers qu'on nomme *el Morro ;* laquelle defend le port de l'impetuoſité des flots de la mer. La corne Orientale a vn petit chaſteau quarré, dans lequel il y a trois ou quatre hommes en garde iour & nuict, afin d'aduertir les Bourgeois du nombre des nauires qui viennent de la mer. La ville eſt ſituee au fonds de la baye ſur vne place raze & preſque auſſi baſſe que la mer; du coſté de l'Oueſt il y a vne forteresſe quarree, qui n'eſt pas beaucoup grande, car chaque coſté n'a que cent piés Geometriques; le mur d'icelle eſt d'enuiron trente palmes de haut ; dans laquelle il y a quatre pieces de fonte, & eſt gardee par ſept ou huict hommes : qui eſt certes vne petite garde contre l'ennemi & les Bourgeois ſont en petit nombre, & preſque du tout pauures, meſmes diſcordans entr'eux. Voila qu'elle eſtoit lors la face de cette ville & de ſon port fort commode. Cette ville a ſouuent eſté prinſe & pillee par les François & Anglois ; & l'an cIↄ Iↄ xcv elle fut miſerablement deſfiguree du feu par *François Drac ;* & non moins pillee l'an d'apres par *Anthoine Sherlei* Cheualier Anglois. Elle a eſté auſſi affligee par nos Belges l'an cIↄ Iↄc xxx, & priſe par le General de la compagnie des Indes Occidentales *Adrian Iacques Pater*, mais elle fut rachetee par vne petite rançon.

Chap. XX.

Reſte des Villes de ce Gouuernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Cuidad de los Reyes, Ocanna & Ramada.

On conte entre les villes de ce Gouuernement, premierement *Teneriffe*, ſur les bords de la riuiere de la *Magdelene*, à quarante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-oueſt, à laquelle on va par vn fort difficile chemin par terre, mais aſſés commodement par mer & par la grande riuiere de la *Magdelene.*

La ſeconde eſt *Tamalameque*, dite des Eſpagnols *Villa de las Palmas*, à ſeptante cinq lieuës de *S. Marthe* vers le Sud, à vingt de *Teneriffe*, & à deux de la grande riuiere de la *Magdelene ;* à huict degrés de la ligne vers le Nord ; en vne region fort chaude, pource que la plus grande partie de l'annee les vents du Sud y ſoufflent, & par fois de peſans & deſagreables vents d'Oueſt; & combien que la terre y ſoit pierreuſe & haute, elle eſt neantmoins plate pour la plus grande partie, & belle en paſturages, par ainſi fort propre à y nourrir du beſtail ; elle eſt couuerte de foreſts eſpaiſſes, principalement le long du riuage de la riuiere, les inondations de laquelle font dans le plat païs pluſieurs eſtangs & marais, au bord deſquels les Sauuages ont leurs habitations, qui vont ſur iceux auec leurs canoas & prennent grande quantité de fort bon poiſſon, deſquels ils ſe nourriſſent le plus ſouuent; car il y a force *Manati* & beaucoup de Crocodilles. Au reſte le terroir eſt infertile, combien qu'il y croiſſe des oranges douces & aigres en abondance, comme auſſi des *Guaiauas*, fruict domeſtique de ces regions. Les Sauuages de ces Prouinces ſont d'vn naturel ſtupide, tardifs & grandement addonnés à dormir, à quoi ils paſſent preſque tout le temps, ſi ce n'eſt quand ils s'employent à banqueter & à boire, en quoi ils ſe delectent outre meſure.

La troiſieme eſt *Cuidad de los Reyes*, ſituee dans la vallee *d'Eupari*, à cinquante lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-eſt, à trente de la ville *de la Hacha :* à cent & quatre vingts de la Metropolitaine du nouueau Royaume de *Granade ;* ſur la riue de la grande

riuiere

riuiere de *Guatapori*: le terroir de cette ville comme auſſi toute la region voiſine, n'eſt pas beaucoup chaud, pource que l'eſté, qui aduient là és mois de Decembre, Ianuier, Feburier, Mars & Auril, les vents d'Orient y ſoufflent continuellement qui moderent l'ardeur; & les mois d'hiuer, auſquels il pleut fort, pour la proximité des montagnes, qui ſont preſque touſiours froides, ils ſont trauaillés de beaucoup de catharres & de fiebures, notamment de quartes: les montagnes diuiſent toute cette region du Nord au Sud, deſquelles ſe precipitent d'vn coſté & d'autre des riuieres & torrents: Le terroir n'eſt pas ſeulement rempli de paſturages, mais il eſt auſſi fertile en fruicts: toute cette region eſt fort peuplee de Sauuages, qui ne peuuent en façon qui ſoit eſtre contrains à obeïr aux Eſpagnols: car ils ſont belliqueux & cruels, oppiniaſtres de nature, & addonnés à toutes ſortes de vices; & les habitans de cette ville ſont en trop petit nombre pour contraindre vne ſi grande multitude. Il y a pluſieurs arbres ſauuages, comme auſſi qui portent des fruicts, des *Plantanos*, *Guayauas* & ſemblables; mais beaucoup plus de *Xaguas*, les fruicts deſquels ſont ſemblables à des febues, dans la gouſſe deſquels il y a vn autre fruict caché de forme ronde, d'vn gouſt comme les raiſins de paſſes: ils gardent les eſcoſſes ſi long temps qu'elles ſeichent, puis apres ils les pilent, & de la farine ils en cuiſent du pain, qui eſt de bonne nourriture, comme ils diſent. Il n'y a pas auſſi faute de fruicts d'Eſpagne, comme auſſi de coton, dequoi les Sauuages ſe ſeruent à faire des habits. Quand il ont eſté mordus des ſerpents ou autres animaux veneneux, ils mangent la racine de *Scorzonera* cruë (laquelle herbe & ſes facultés *Nicolas Monard* eſcrit prolixement en ſon Special Commentaire de la *pierre Bezaar* & de l'herbe *Scorzonera*) & mettent les fueilles d'icelle ſur la playe, pour vn preſent remede, ce que les Eſpagnols commencent à imiter; les Sauuages auſſi s'ils peuuent prendre le ſerpent qui les a mordu, ils en mangent la teſte & la queuë cruë, pour vn aſſeuré antidote. Contre les catharres & les douleurs de teſte ils vſent le plus ſouuent de Tabac, qu'ils tirent par les narines, pulueriſé fort menu; & meſme ils en boiuent le ſuc verd pour laſcher le ventre.

Il y a dans les montagnes pluſieurs mines de cuyure & de plomb & ſans doute auſſi d'argent, ſi on doit croire aux indices, toutesfois les Eſpagnols n'en trauaillent aucune, pour leur petit nombre & leur pauureté: mais les Bourgeois pour la plus grande partie s'employent à paiſtre des vaches ou à nourrir des cheuaux, qui y ſont bons. Enfin la terre y nourriroit fort bien les cannes de ſucre, ſi les habitans y employoyent leur peine & leur induſtrie.

La quatrieme eſt *Ocanna*, qui eſt appellee d'vn autre nom *S. Anna*, villette ſituee ſur vn haure au dedans du païs, ſur les limites de la Prouince de *Tamalameque*.

La cinquieme la *Ramada*, qui fut premierement nommee nouuelle *Salamanca*, à quarante lieuës de la ville de *S. Martha* vers l'Orient, & à huict de la ville & de la riuiere *de la Hacha*, au pié des montagnes de neige, & ſur les limites de la vallee *Eupari*, laquelle n'eſt pas moins remplie de veines de cuyure que de pierres, comme *Herrera* parle.

CHAP. XXI.

Riuieres, Caps, Ports & Coſte de tout ce Gouuernement.

LA Coſte marine de ce Gouuernement eſt entrecoupee premierement de la riuiere *Buhia*, qui ſe deſcharge en mer proche de *Ramada*; puis apres de la riuiere *Piras*; & puis de celle de *Palomino*, laquelle ſe precipite des montagnes de neige & gaigne la mer d'vn viſte cours; elle a prins ſon nom d'vn Capitaine, qui la voulant paſſer à cheual, fut noyé dans icelle.

Apres ſuit la riuiere de *Don Diego*, & à vn petit eſpace delà pluſieurs *Ances*, qu'on nomme *Ancones de Buricata*; les Pilotes remarquent en leurs routiers, que venant de la mer vers ce lieu, on voit de loin vn riuage de ſable blanc, ce qui ne ſe remarque en toute cette ſuite de coſte; lequel eſt au coſté de l'Oueſt de ces *Ances* & du lieu ou les nauires anchrent: eſtant paſſé cet endroit on rencontre le Cap de *Aguia*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme les plus experts Pilotes ont remarqué.

Cette coſte eſt ſuiette à beaucoup de tempeſtes & tourbillons de vent, pour la hauteur de la terre ferme, car le Cap meſme ſe dreſſe en hautes colines entrecoupees, & au

deſſus

deſſus d'icelui les montagnes de *Bonda* s'eſleuent fort haut. Au coſté du Cap qui regarde le Nord-oueſt, il y a vne petite Iſle de rochers blancs fort remarquable. Ayant paſſé ce Cap, la coſte ſe tourne vers le Sud-oueſt, & à enuiron vne lieuë d'icelui ſe voit vne garite aſſiſe ſur le rocher, & au delà vne petite Iſle, entre laquelle & la Continente il y a vn canal qui mene au port de *S. Marthe*.

Or courant le long de la coſte du port de *S. Marthe* vers l'Oueſt, on rencontre premierement la riuiere *Gayra*, que *Pierre Martyr* eſcrit, eſt grande & capable de porter de grands nauires; elle deſcend d'vne haute montagne, qu'on voit touſiours blanchette de neige; les Sauuages diſent que l'eau n'en eſt pas bonne à boire; mais aſſés pres delà il en ſort vne autre, de laquelle on ne dit point le nom, l'eau de laquelle eſt fort bonne.

Au dedans du païs on conte ces riuieres; *Guatapori* (au bords de laquelle nous auons dit ci-deſſus que la ville *de los Reyes* eſtoit baſtie) deſcendant des montagnes de neige, d'où vient que les eaux en ſont ſi froides, qu'eſtant beuës, elles prouoquent des catharres & des flux de ventre: or on remedie au flux de ventre auec certaine canelle reduite en poudre & beuë auec de l'eau, laquelle arreſte ſi puiſſamment le cours de ventre, qu'elle guerit meſme les deiections ſanguinolentes. Les Sauuages appellent cet arbre *Carrapa*, lequel mot ſignifie en leur langage amer, car tel eſt le gouſt de ſon bois. Or la riuiere *Guatapori* deſcend dans celle de *Ceſar*, à enuiron vne lieuë au deſſous la ville *de los Reyes*.

La riuiere *Ceſar* court vers le Sud, & eſt appellee des Sauuages qui demeurent aupres *Pompatao*, comme qui diroit Princes de tous les fleuues, (car ce mot ſonne cela) auſſi elle reçoit pluſieurs autres riuieres de tous coſtés qu'elle emporte auec ſoi; & entre autres vne aſſés grande qu'on nomme vulgairement *Badillo*, qu'on dit proceder de trois lacs; l'eau de cette riuiere eſt d'vn verd paſle, & les Sauuages la nomment en leur langue *Socuiguia*, c'eſt à dire, abondante, à cauſe de la multitude du poiſſon qui ſe prend en icelle, par le moyen d'vne certaine racine qu'on iette dedans, par laquelle lès poiſſons ſont comme endormis: apres il y en a vne autre, qu'on nomme *de las Ayumas*, ainſi groſſie par toutes ces riuieres, elle court par des campagnes ſeptante lieuës vers l'Oueſt, & enfin deſcend dans le grand fleuue de la *Magdelene*: Or le païs qui auoiſine cette riuiere d'vn coſté & d'autre, eſt fertile & beau.

A vingt lieuës de la ville *de los Reyes*, il y a trois grands puits, entre certains rochers, ſitués en triangle, dans leſquels les Sauuages diſent qu'il y a vn ſerpent d'vne horrible grandeur, qui a tué pluſieurs hommes: Les Eſpagnols l'ont ſouuent ſoigneuſement cherché, & combien qu'ils en ayent trouué quelques traces, neantmoins ils ne l'ont iamais peu voir: toutesfois les Sauuages croyent ſi fermement qu'il eſt là caché, qu'ils n'oſent en approcher pres, & meſmes craignent de demeurer és enuirons. Il y a auſſi d'autres puits en ces lieux là, qui iettent vne ſorte de bitume ſi tenant & glueux, que les grands oiſeaux en ſont prins & arreſtés; les Sauuages ont couſtume d'oindre leurs rets, auec quoi ils peſchent, de ce bitume.

RIO DE LA HACHA.

CHAP. XXII.

Ville & Gouuernement que les Eſpagnols nomment Rio de la Hacha.

LA Ville qui eſt auiourd'hui nommee *Rio de la Hacha*, anciennement appellee des Eſpagnols *Noſtra Sennora de la Nieues* & peu apres *de los Remedios*; eſt ſituee ſur la mer du Nord, à XXX lieuës de la ville de *S. Marthe* vers le Leuant, & à LX de celle de *Coro* vers le Couchant; preſque au milieu entre les Gouuernements de *S. Martha* & de *Venezuela*; & enfin au midi du Cap *de la Vela*: elle eſt baſtie ſur vne coline, à enuiron mille pas de la mer; ſon port eſt du tout couuert & expoſé au vent de Bize. Du Cap *de la Vela* iuſques à cette ville, il y a XVIII lieuës, le terroir plat & bas, empeſché de nulles pierres, ni arrouſé d'aucun torrent: ſon territoire ne s'eſtend pas plus de huict lieuës au dedans de la Continente; fort fertile & grandement abondant en toutes ſortes de fruits d'Eſpagne; plein de veines d'or & de pierres de diuers prix & diuers vertus; il eſt auſſi rempli de fort bonnes Salines. Il y a pluſieurs beſtes ſauuages, notamment des tigres & des ours; & dans les riuieres grande quantité de Crocodilles. Il y a dans la ville enuiron cent

cent maiſons : elle eſtoit pleine de richeſſes au temps paſſé, lors qu'on n'y trouuoit, & és lieux voiſins, abondance de Perles.

. Celui qui a redigé par Commentaires la derniere expedition de *François Drac*, eſcrit d'icelle en cette façon: *Rio de la Hacha* à xx lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Oueſt, eſt vne petite ville, mais ſon terroir eſt fertile & fort beau. Les noſtres la prindrent ſur la minuict ; à vne lieuë ou enuiron de la ville vers le Leuant, il y a vn banc & des baſſes en la mer, deſquelles les mariniers ſe doiuent eſloigner de demi-lieuë deuant que d'entrer au port: proche de la ville vers l'Orient il y a vne petite riuiere qui deſcend, l'emboucheure de laquelle eſt preſque bouché par vn banc de ſable, de ſorte qu'il eſt fort difficile aux barques d'y entrer, mais eſtant au dedans peuuent monter ſix ou huict lieuës entre la Continente. A ſix lieuës de la ville vers le Soleil Leuant, il y a vne bourgade, nommee *la Rancheria*, demeure de ceux qui s'employent à peſcher les huiſtres à Perles; à v lieuës ſuiuant la coſte vers l'Oueſt, & à iv du riuage meſme ſituee la bourgade de *Tapia*, & quelques cenſes d'Eſpagnols, & plus outre vn troiſieme bourg nommé vulgairement *Salamca* (peut eſtre *Salamanca*) que nous auons appellé ci-deſſus *Ramada*. Le Gouuerneur de cette ville auoit promis vingt quatre mille ducats, pour racheter la ville du feu & empeſcher qu'elle ne fuſt ruinee, mais pource qu'il vouloit payer cette ſomme en Perles, qu'il eſtimoit outre meſure, & qu'il ne contentoit pas par ce moyen les Anglois; ils bruſlerent en cholere non ſeulement la ville, mais auſſi les villages ſuſdits, & s'en allerent autre part. Or la peche des Perles eſtant maintenant du tout ou à tout le moins pour la plus grande partie faillie(car nous auons apprins que les Sauuages en peſchent encore quelques-vnes aucunesfois) il n'y a point de doute que le nombre des habitans n'y ſoit beaucoup diminué comme auſſi les richeſſes; au moins auiourd'hui la place eſt fort peu renommee.

Auant que finir la deſcription de cette partie de Continente, que les Eſpagnols nomment *Terra Firma*, il ſemble que nous ne ferons pas mal d'aiouſter en peu de mots, comment les Eſpagnols font leur voyage tous les ans vers ces quartiers. Ils partent du port de *S. Lucar* ou de la baye de *Calis* au mois d'Auril, auec vne grande flote, dans laquelle il y a le plus ſouuent de ces grands nauires du Roi fort bien armés qu'on nomme Galions, maintenant ſix, parfois huict, ſouuent dauantage, rarement moins, & pluſieurs nauires marchands, auec quelques caruelles. Cette flote ordonne ſon chemin en cette façon, elle va premierement aux Iſles *Canaries*, auquelles ils prennent ſouuent diuerſes marchandiſes ſur tout du vin, & rempliſſent leurs vaiſſeaux d'eau douce : Par apres eſtans paſſés le Cap de *Naga*, ils tiennent la coſte d'Afrique en veuë, notamment le Cap *Cantin ;* duquel ils prennent leurs cours vers les Iſles des Indes Occidentales qu'on nomme *Caribes* ou *Canibales ;* & abordent tantoſt à *la Dominique*, tantoſt *la Matinine*, parfois *Guadalupe*, & aucunesfois à toutes ; où ils demeurent quelques iours pour y prendre de l'eau & du bois: lequel paſſage de la coſte d'Afrique iuſques à ces Iſles ils font maintenant en quinze iours, quelquesfois en plus, rarement en moins: les Sauuages de la *Matinine* haïſſent moins les Eſpagnols, mais les autres leurs ſont ennemis mortels : Il ſe trouue en ces lieux grand nombre de pourceaux & de fruicts, qu'ils trafiquent des Sauuages pour peu de choſe, comme parfois quatre pourceaux & ſix poules pour vne hache, & ainſi du reſte. Ils ont couſtume de viſiter là les nauires, & les Officiers qu'on nomme *Cantanores de la Contratation* prennent le nombre des paſſagers ſelon les rooles du Iuge des Indes qui demeure à *Seuille*. Partans delà ils tirent tout droit vers la Continente, & ont couſtume le plus ſouuent de la prendre en veuë aupres des montagnes de neige, proche de *S. Marthe*, & de ſuiure la coſte delà iuſques au Cap ou pointe de la *Canoa*, & ainſi entrer dans le port de *Cartagene*: Ils demeurent dans ce port ordinairement huict iours, où ils deſchargent diuerſes marchandiſes & en rechargent d'autres ; apres ils vont à *Porto Belo*, où ils ſeiournent ſi long temps qu'ils ayent chargé dans les nauires les treſors du Roi & des Marchands ; & delà ils retournent à *Cartagene;* où ils demeurent derechef à l'anchre quinze iours ou enuiron, & ayant acheué leur commerce, & receu leurs charges, ils tirent droit vers *Hauana*, d'où ils retournent en Eſpagne, au commencement de Septembre, ou plus tard parfois, ce qui n'eſt pourtant ſans danger, pource qu'apres le cõmencement de Septembre il y ſouffle de rudes vents de Nord; & on rencontre autour des *Bermudez* de furieuſes tempeſtes, qu'on eſuite fort ſoigneuſement.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE NEVFIEME.

Nouueau Royaume de Granade.

Chap. I.

Premiere deſcouuerture du Nouueau Royaume de Granade, *fait l'an* cIↄIↄxxxvi *par le Capitaine* Gonſaluo Ximenez de Queſada Licentié.



V Liure precedent nous auons ſuiui le Continent de l'Amerique Auſtrale iuſques aux limites du Gouuernement de *Venezuela*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces qui ſont au dedans du païs, afin qu'eſtans par icelle reuenus à la mer du *Zud*, nous facions par apres le tour de la meſme Amerique Auſtrale ſelon l'ordre que nous nous ſommes propoſé. Or le *Nouueau Royaume de Granade*, comme on l'appelle, ſe preſente ici le premier; mais auant que nous traitions de ſes limites, & des qualités de ſon aïr & de ſa terre, il eſt neceſſaire de diſcourir vn peu de ſa premiere deſcouuerture, ce qui donnera quelque clarté au diſcours ſuiuant. Par ainſi l'an cIↄIↄxxxvi *Ferdinand de Lugo* Admiral des Iſles de *Canaries*, enuoya de la ville de *S. Marthe* ſon Lieutenant *Gonſaluo Ximenez de Queſada* Licentié en l'vn & l'autre droit, afin de deſcouurir les regions ſituees le long de la grande riuiere de la *Magdelene*: Lequel eſtant parti par mer & par terre, auec vne raiſonnable troupe de gens, il monta par terre du long du riuage de main gauche de la riuiere: où marchant, il eſprouua de fort grandes difficultés au chemin, tant pour l'eſpeſſeur des bois, quantité des riuieres & torrents, & des marais & lieux bourbeux, où il faloit qu'il paſſaſt, que principalement pour les frequentes incurſions des Sauuages, hardis & cruels: enfin il paruint à vn certain lieu, que les Sauuages nomment *Tora*, qu'il appella *Pueblo de los Brachos*, pource qu'en cet endroit il y auoit quatre bras de riuieres qui ſe ioignoyent enſemble. Ayans ſupputé leur chemin ils eſtimerent qu'ils auoyent fait iuſques là depuis la mer, cent & cinquante lieuës au dedans de la Continente: & pource que les chaloupes qui auoyent monté le long de la riuiere le rencontrerent en cet endroit, & que les riuieres eſtoyent fort groſſes & reſpanduës dans le païs voiſin, il trouua bon d'hiuerner là. Il remarqua cependant que les Sauuages tranſportoyent du ſel de la mer iuſques à ſeptante lieuës loin en grande quantité; & que les meſmes Sauuages en amenoyent en ce lieu des regions fort eſloignees, d'où il coniecture que de neceſſité le dedans du païs eſtoit fort peuplé. Ayans paſſé l'hiuer, ils monterent le long d'vne autre riuiere, iuſques au pié de fort hautes montagnes, que les Sauuages appelloyent *Opon*, leſquelles eſtoyent larges, ſelon leur opinion de cinquante lieuës, fort rudes & deſertes, toutesfois les ayant paſſees, ils deſcendirent dans vn païs plat & bien cultiué, où on aſſembloit beaucoup de ſel de certaines fontaines ſalees: & par ainſi ils paſſerent dans la Prouince du puiſſant *Caſſique Bogota*: lequel ayant eſté auparauant aduerti de leur arriuee, s'y oppoſa de tout ſon pouuoir auec ſes gens, mais il fut deffait preſque ſans peine; qui fut cauſe qu'aucun Sauuage n'oſa plus par apres s'oppoſer à eux, ils pillerent les villages des Sauuages, & trouuerent par tout quantité d'or & d'emeraudes: Delà ils paſſerent en la region des *Panches*, laquelle eſt ſeparee de la Prouince de *Bogota* par des petites montagnes, & auoyent guerre continuë auec les ſuiets d'icelui: Et comme les Eſpagnols cherchoyent curieuſement la

veine



MAR DEL NORT
MAR
DEL
ZVR
VERAGVA
TIERRA FIRME
GOVERNACION DE POPAYAN
De Costa rica, Audiencia de Guatimala.
Cartago
Aranxues
Filipina
Carlos
Tabaraba
Sierras de Vrraca
Guanate
Nata
Escoria
Parita
Tubraua
Golfo de Parita
Chini
Pta de Chame
La Pacheque
Ias de Perlas
Pta de Garachine
G. de S. Miguel
Cobaya
La Montuosa
Quicaro
Islas del Zebaco
Pta de Guera
C. de Sta Maria
Caratiaro
Quemados
R. Veragua
Trinidad
La Conception
Sta Fe
Escudo de Veragua
R. Belen
Venta de Cruzes
Limaret
Panama
Po Perico
Sierras de Capira
R. Chiepo
Comagre
Acla
Careta
Coyba
Po de Ali
Darien
R. de Corobari
R. dela Trepadero
Quareca
Tumaco
Chiapes
R. de Congos
Biru
Tatabe pop.
Po de Pinas
Las Anegadesos
Po Quemado
Las Salinas
R. de las Balsas
C. de Corrientes
Malpelo
I. de Palmas
B. de Bonaventura
Gorgona
I. del Gallo
R. de S. Iuan
R. S. Lucar
R. Nicardo
R. de Cedros
Anco de Sardinas
R. de St Iago
Los Pastos
Agreda
C. de S. Franco
B. de S. Matheo
Los Quiximies
Provincia delas Esmeraldos
Sierras de Quaque
Pasto
Val de Atris
Funes
Iles
Ipiales
Guaca
Quillacingas
Rio de Mira
Yaguarcocha
Aposento de Carangue
Los Masteles
Los Abades
S. Crus
Madrigal, Chapachipa
Barbacoas
Los Tumbas
Chancos pr.
Cali
Val de Lile
Xamundi
Popayan
Bamba
Chapanchita
Vraba
S. Sebastian de buena vista
R. Verde
R. delos Anades
Golfo Duraba
Isla Caribana
Tortuga
I. Fuerte
Ias de Baru
R. S. Iuan, Rio grande del Darien
Montanas de Abibe
Cima Montaña
Copia pr
NO
WEST
LINEA
ZV
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0


TIERRA FIRMA
item
NVEVO REYNO
DE GRANADA
atque
POPAYAN
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanicæ milliaria 15 in gradu.
GOVERNACION
DE SANCTA
MARTHA.
NVEVO REY NO DE
GRANADA
C. del Aguja
Los Ancones de Buritaca
Comcha
Ancon de Quaqachico
R. de Don Diego
R. de Palomino
R. de Pira
R. de Bubia
La Ramada
C. la Vela
Portete
B. Honda
C. de Coquibocoa
Monjes
Oruba
Quraçao
Coquibocoa
C.S. Roman
Golfo de Veneçue la
Coro
Lago de Mara caybo
La Rancheria
R. dela Hacha
Tapia
Salamca
Sierras de Sufanor
Val de Upar
Sierra Nevada
Ciuidad delos Reyes
R. Guatipori
Carta: gena
Buyo del Gatto
Morro Ermozo
Zamba
I. Verde
Baranca de Malambo
Cienaga
Sierra de Bonda
Val de Tayrona
Buritaca
Tenerifæ
S. Maria
Mopox
Tamalameque
R. Cesar, Pompatao
Merida
R. Auyamas
Alpuerto
Ocaña
S. Christoual
Caceres
Vetes
Pamplona
Montes de Opon
Rio Cauca, o Rio grande de Sn. Martha
Rio grande dela Madalena
R. de Carare
Corome
Sta Fe
Pueblo llano
Augia
Cemifara
Val de Aburra
Cartama prov.
El Desembarcadero
Plasentia
Velez
Pueblo blanco
Arma
Arma pr.
Nra Señora delos remedios
Musos
Trimidad
Tudela
Cordillera frio
Paramo
Tunja
Paucura pr.
Picara pr.
Carrapa pr.
Mariquita
Arbi pr.
Colymas
Palma
S. Miguel
Moxcas
Panches
Tocayma
L. de Guaravita
Sta Fe de Bogota
R. Pati
Cartago
Consota
Ybagua
Cordillera delos Andes, Sierra nevada
S. Sebastian de la Plata
R. Guali
Onda
Villa delos Angeles
Manipos
Pixaos
Neyva
Val de Neyva
Paezes
S. Vincente
Coconucos
Buga
S. Iuan delos Llanos
Truxillo, Yscance
Timana
Cibundoy
Pastoco
Laguna frigidissima
ÆQVI NOCTIALIS
OOST
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

veine des emeraudes, ils arriuerent premierement à la vallee à laquelle on donna puis apres le nom de *Trompete*, à quinze lieuës de laquelle il y a vne montagne fort haute, desnuee du tout d'arbres, de laquelle on tiroit ces pierres precieuses. Cependant qu'ils seiournent dans cette vallee, quelques Sauuages vindrent à eux, qui s'offrirent de leur monstrer le chemin pour aller dans vne autre Prouince, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Tunia:* quelques Espagnols suiuans ces guides, surprindrent *Tunia* à la despourueuë & l'amenerent prisonnier à leur Gouuerneur auec vn riche butin. A trois iours au delà de cette vallee, deux autres *Cassiques* nommés *Sagamosa* & *Diutama* faisoyent leur demeure; vers lesquels s'estans acheminés auec toute la troupe, l'vn d'iceux s'enfuit aussi tost, mais l'autre osa bien essayer le combat, qui ayant esté sans nulle peine deffait, se retira en lieu fort de nature: ils eurent aussi là vn riche butin & se retirerent au camp: ayant fait conte de leur butin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia assemblé 191294 pezos d'or fort fin, & plus de 37000 de moins fin, enfin du plus vil qu'ils nomment vulgairement *Falonia* 18000 pezos: & d'emeraudes tant de grandes que de petites 1800. Au reste ayans laissé dans cette vallee tout leur bagage & butin auec bonne garde, ils allerent par vn chemin plus aisé dans la Prouince de *Bogota*, peu s'en falut qu'ils ne surprindrent le *Cassique* dans sa cachette, qui eschapa pour lors de leurs mains, mais il fut par apres trouué mort sur vne montagne d'vne playe qu'il auoit receuë. *Sagipa* succeda en sa place, lequel fit paix auec les Espagnols, & fit alliance auec eux afin de subiuguer ensemble les *Panches*; desquels par apres ils firent vne grande boucherie & bruslerent leurs deux bourgades: Toutesfois cette paix fut bien tost changee en la ruine de *Sagipa*; car les Espagnols affamés outre mesure des richesses de ces miserables Indiens, comme ils eurent demandé à *Sagipa* qu'il eust à leur descouurir le tresor de *Bogota*, & qu'il l'eut refusé, ne le voulant ou pouuant pas monstrer, se mettans en cholere contre lui, ils le firent mourir, l'ayant bourrelé par cruels tourments.

Apres cela ils entrerent dans cette region plate, laquelle on voyoit du haut des montagnes, (les Sauuages la nommoyent *Neyba*) dont les Indiens voisins auoyent expres controuué des merueilles, afin d'enuoyer ailleurs ces estrangers qui leur estoyent desia en charge; mais comme l'euenement ne respondoit point à leur dessein, & qu'ils eussent en vain essayé de passer au trauers d'vne sombre solitude, ils retournerent dans la Prouince de *Bogota*, & passant par le territoire des *Panches*, ils contraignirent tant par menaces, que par grandes promesses, vne partie dentr'eux à faire la paix.

Or *Ximenez* imposa nom du *Nouueau Royaume de Granade* à cette Prouince, qui lui sembla estre assés descouuerte & domptee (pource qu'il estoit natif de *Granade* en Espagne) & y bastit la ville de *S. Fé de Bogota*. Et s'estant resolu de retourner en Espagne pour obtenir du Roi vne recompense de ses labeurs; sçachant que *Rio grande* sourdoit à vingt cinq lieuës du lieu où il estoit, il trouua pour le mieux, de descendre le long d'icelle, & de laisser ce chemin si fascheux qui passe à trauers les montagnes *d'Opon*. Or comme il se preparoit, & visitoit cependant les montagnes de neige qui trauersent ce quartier, on l'aduertit fort à propos, que de l'autre costé de la riuiere il y auoit vn Capitaine Espagnol, lequel marchoit auec ses troupes; c'estoit *Sebastian de Belalcazar*, qui estant parti de la Prouince de *Popaian*, faisoit par là vn passage pour aller vers la mer du Nord, & peu apres il entendit qu'il venoit encore vne autre troupe de deuers l'Orient, laquelle *Nicolas Vredeman* conduisoit, qui estoit là venu du Gouuernement de *Venezuela*. Or il n'y eut pas petite dispute en ce lieu entre ces trois Chefs pour la possession de ces regions, la decision de laquelle estans tous prests de deferer au Roi d'Espagne, chacun d'eux auec petite compagnie descendit en diligence le long de la riuiere, & estans arriués à la mer, s'en allerent en Espagne. Voila comment ce nouueau Royaume fut premierement descouuert, nous poursuiurons maintenant le reste des choses qui seruent le plus à nostre intention.

Chap. II.

Limites du Nouueau Royaume de Granade, *qualités de son aïr & de sa terre, diuerses Prouinces, naturel & mœurs des peuples d'icelui.*

Le *Nouueau Royaume de Granade*, comme il est limité par les Espagnols, a de long cxxx lieuës, de large au plus spacieux de trente, au moins de vingt ou vn peu moins. Il a pour bornes vers le Leuant le Gouuernement de *Venezuela*, vers le Septentrion celui de *S. Marthe*, duquel il est separé par les larges montagnes *d'Opon*, à l'Ouest il y a *Popaian*, & vers le midi de grandes & encores peu cognuës regions : il est distant de la ligne de trois, quatre ou plus de degrés vers le Nord. Il pleut fort en toute cette region ; & dans icelle se trouue plusieurs forests espaisses : il y habite par tout grand nombre de Sauuages, plusieurs desquels s'accordent encore mal auec les Espagnols. Il s'y trouue quantité de vaches & cheuaux ; & on mene de ce Royaume plusieurs cheuaux & mulets au *Peru*. Les principales Prouinces d'icelui sont de tout temps *Bogota* & *Tunia*, qui sont pour la plus grand part enuironnees des Sauuages *Panches*. Or le païs des *Panches* est grandement chaud, celui de *Bogota* au contraire est froid ou au moins temperé ; & comme ceux-ci se nomment *Panches* ainsi les *Bogotes* & *Tuniens* sont appellés d'vn nom commun *Moxes*. Il estoyent regis par diuers *Cassiques* quand les Espagnols descouurirent premierement ces Prouinces. La Prouince de *Tunia* surpasse celle de *Bogota* en veines d'or & d'emeraudes, combien que l'autre ne soit aussi desfournie de richesses : L'aïr y est temperé entre le froid & le chaud, & balancé entre l'vn & l'autre, de sorte qu'on n'y sent aucune difference entre l'esté & l'hiuer, & fort peu entre le iour & la nuict, à cause de la proximité de l'Æquateur. La region est du tout saine. Les maisons y ont les parois de planches, & le toict d'herbe ou de foarre. Les naturels vsent de *Mays* ou de *Cassaui* au lieu de froment, ou de certaines racines de *Yumas*, ou bien de raues qu'ils nomment *Cubias* : ils ont quantité de sel, qu'ils transportent auec grand profit dans les autres Prouinces, principalement aux montagnes, & dans celles qui sont proche de *Rio grande* ; leur viande ordinaire est de la venaison, de laquelle ils ont grande abondance, comme aussi d'vne espece de connils, qu'ils appellent *Frici*, & les Sauuages du Gouuernement de *S. Marthe*, *Curies*. Ils n'ont pas tant d'oiseaux ; il s'y trouue peu de tourtres, beaucoup d'oyes, que les marais nourrissent : enfin il se prend dans les riuieres & lacs force bon poisson.

Or tout ainsi que la temperature des Prouinces y est fort diuerse, aussi les mœurs des Indiens y sont fort dissemblables : car les *Bogotes* & *Tuniens*, sont de grande stature & habiles de corps, & leurs femmes sont belles & blanches, & nullement si brunes que les autres des Prouinces voisines : ils se couurent de manteaux noirs, blancs & bigarrés de diuerses couleurs, ceints de bandes autour des reins, d'autres les ont iusques à la poitrine, & d'autres pendans iusques aux iambes ; ils ornent leurs cheueux de certains chapelets & de fleurs faites de coton, teintes & faites fort gentiment ; quelques-vns se couurent la teste d'vn bonnet ou se la bandent d'vn ret. Ils sont addonnés outre mesure aux dances & aux chansons, menteurs comme le reste des Ameriquains, mais moyennement industrieux pour apprendre les Arts mechaniques. Et les *Panches* estoyent anciennement de mœurs deprauees & fort sauuages, car ils estoyent mangeurs de chair humaine ; mais les *Bogotes* & les *Tuniens* abhorroyent du tout ces banquets inhumains.

Or combien que ces regions abondent presque toutes en viures, & autres choses necessaires à la vie humaine, il y en auoit pourtant entre icelles qui auoyent disette de ces choses ; car en la Prouince qui estoit proche de celle de *Tunia*, les Indiens au commencement que les Espagnols y arriuerent, viuoyent de fourmis & les nourrissoyent soigneusement pour les manger. Il se trouue par tout ce Royaume force mines, d'or (mesme de fort fin) de cuyure & d'acier. Le païs abonde au reste en pasturages, en froment & autres fruicts, & ne nourrit pas moins les herbes & fruicts d'Espagne que les naturels mesmes. Il y a plusieurs autres Prouinces distinctes de leurs noms, qui appartiennent à ce Gouuernement, desquelles nous parlerons ci-apres.

Au reste les Espagnols habitent pour le iourd'hui en ce Gouuernement ces villes & bourgades, *S. Fé de Bogota*, la bourgade de *S. Michel*, les villes de *Tocayma*, *Trinidad*,

Tunia, Pamplona, Merida, Belez, Marequita, Ybague, Vittoria, S. Iuan de los Llanos, & les bourgades de *Palma* & de *S. Chriſtofle*, deſquelles nous traiterons par ordre.

Chap. III.

Metropolitaine S. Fé : *Bourgade de* S. Michel, *& la Ville de* Tocayma.

LA principale ville de ce Gouuernement & meſme la Metropolitaine du Noueau Royaume, eſt vulgairement appellee *Sancta Fé de Bogota* ; or elle eſt ſituee ſur les quatre degrés de la ligne vers le Nord: & à ſeptante & deux degrés & trente ſcrupules du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt ; comme aſſeure *Herrera* : *Gonſalue Ximenez de Queſada* la baſtit au pié des montagnes de *Bogota* ; elle eſt habitee de ſix cents familles d'Eſpagnols : dans icelle eſt le ſiege Iudicial de ce Parlement, le Gouuerneur, le Treſorier du Roi & les autres Officiers y ſont leur reſidence; il y a auſſi monnoye que les Eſpagnols nomment *Caſa de Fundicion* : Elle a vne Egliſe Cathedrale, ſous le Metropolitain de laquelle ſont les Eueſques, de *Cartagene*, de *S. Marthe* & de *Popaian* : deux Conuents, l'vn de Iacobins & l'autre de Cordeliers : il y a ſous ce Dioceſe plus de cinq mille Sauuages tributaires: Proche de la ville eſt le lac *Guatauita*, au bords duquel les Sauuages auoyent couſtume de ſacrifier au temps paſſé à leurs Idoles, & de leurs offrir beaucoup d'or & d'autres choſes de grand prix. L'aïr y eſt grandement ſain, comme les Bourgeois aſſeurent; mais on y chercheroit maintenant en vain beaucoup d'or ; toutesfois elle eſt auiourd'hui loüee pour l'abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie, comme du pain, fromage, chair de pourceau & de bœuf, poules & toutes ſortes de delicateſſes.

La bourgade qu'on nomme *Villa S. Miguel*, eſt diſtante de la Motropolitaine *Sancta Fé* de douze lieuës vers le Nord, baſtie en faueur des *Panches*, afin de trafiquer plus commodement auec eux, car pource que leur contree eſt fort chaude, il leur eſtoit fort faſcheux de monter iuſques à *Bogota* qui eſt plus froide.

La ville de *Tocayma* eſt eſloignee de la Motropolitaine de quinze lieuës entre l'Oueſt & le Nord-oueſt, elle eſt baſtie ſur le riuage de la grande riuiere *Pati*, qui deſcend dans le large canal de la *Magdelene*: elle iouït d'vn aïr ſain & ſec, ſerain & le plus ſouuent clair, toutesfois ſur le iour vn peu trop chaud, mais il eſt temperé au matin & vn peu frais, & preſque tout le long de l'annee ainſi. Les naturels de la contree ſont de la nation des *Panches*, habiles de corps & bien compoſés de membres, ſi ce n'eſt qu'ils ont vn petit frond, vaillants & redoutés de leurs voiſins; ils mangeoyent au temps paſſé la chair humaine, mais ils ſont changés par la frequentation des Eſpagnols; ils ſont liberaux, & nullement deſireux d'or ; legers & fort addonnés à la chaſſe ; deſireux de vengeance ; ils ſe teignent les dents de couleur noire auec le ſuc de certaine herbe, qu'ils ont touſiours à la bouche: ils vont preſque tous nuds, ſi ce n'eſt que les femmes ſe couurent les parties honteuſes d'vn petit drapeau : ils ſe rempliſſent iuſques à s'enyurer d'vne certaine boiſſon qu'ils font de *Mays*:

Proche de la ville ſe voyent des fontaines qui rendent vne ſubſtance ſulphuree ; & l'argille par laquelle elle paſſe ſert, contre la gratelle & autres ſemblables affections, d'vn aſſeuré remede, on en oinct la partie entachee, & puis on la laue auec de l'eau des meſmes fontaines. Dans la vallee prochaine il s'y trouue auſſi des fontaines ſalees, l'eau deſquelles laiſſent ſur les plantes qu'elles arrouſent, vne certaine eſpece de bitume, duquel les Sauuages auoyent couſtume de poiſſer leurs canoas: il y a auſſi des bains chauds, entre deux torrents fort froids, qui gueriſſent pluſieurs maladies & affections, comme on a trouué par experience. Les ſommets des montagnes, qui ſont fort hauts, ſont couuerts de neige fort eſpaiſſe, qui ne fond iamais: Il s'y voit auſſi vn *Vulcan*, qui vomit ſouuent des flammes, & touſiours de la fumee, & grande abondance de cendre, qu'il eſpart parfois huict ou dix lieuës loin.

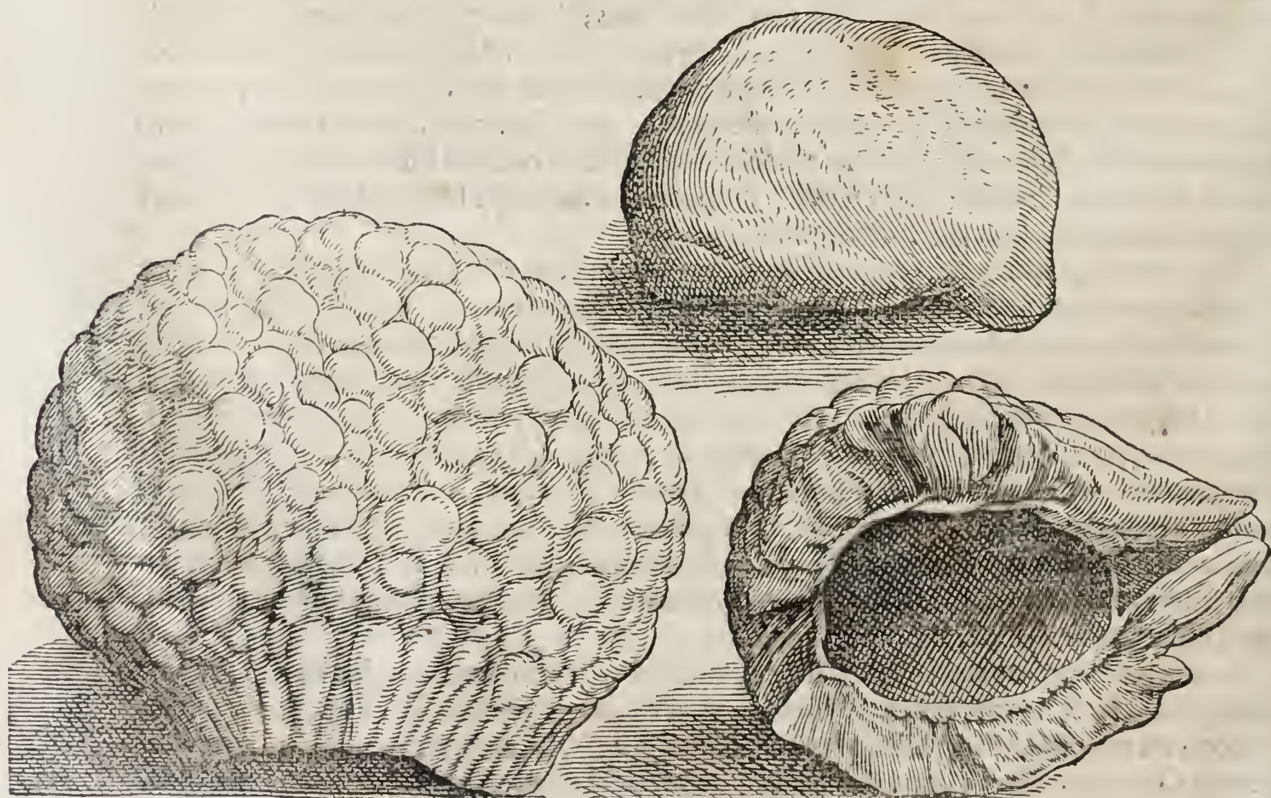
Le terroir de cette ville eſt fertile, produiſant abondamment des vignes, figues, oranges, meſmes des dactes, & toutes ſortes d'herbes & plantes de l'Europe, & autres fruicts ; en outre des cannes de ſucre, deſquelles on a deſia commencé d'en tirer du ſucre : On y moiſſonne deux fois l'an, du froment és endroits plus hauts & plus froids, & du *Mays* preſque par tout : Les vaches & les iuments y profitent fort bien ; les brebis pas ; mais les tigres, lions & les ours font grand dommage à ce beſtail. On celebre

entre les arbres ſauuages le *Guayacan*, qui y croiſſent abondamment: quoi plus? les cedres, les noyers, les noix leſquels n'ont rien dedans, & autres arbres y fourniſſent d'abondante matiere pour baſtir des maiſons; quelques-vns deſquels ſont d'vn bois ſi dur, qu'il n'eſt iamais vermoulu: Et les fueilles de l'arbre *Zeyba* qui tombent & recroiſſent toutes douze les heures. Enfin l'herbe de laquelle on tire *l'Anil*, y croiſt de ſoi-meſme, mais on ne s'en ſert point. Il ne ſeruiroit de rien de parler des oiſeaux ni des autres animaux, qu'elle a de commun auec les autres.

CHAP. IV.

Prouinces des Muſos *& des* Colymas, *qualités de leur aïr & de leur terroir, mœurs & naturel de ces peuples.*

LES limites des Prouinces de *Bogota* & de *Tunia* ſont fermees vers le Nord-oueſt des Prouinces des peuples que les Sauuages voiſins nomment *Muſos* & *Colymas:* la contree deſquels eſt pour la plus grande partie chaude & humide, & a chacun an deux eſtés & autant d'hiuers: le premier eſté commence au commencement de Decembre & dure iuſques à la fin de Feburier: & le premier hiuer dés l'entree de Mars & dure iuſques à la fin de May, auquel temps le ſecond eſté commence & continuë iuſques à la fin de Septembre, où le ſecond eſté fait ſon entree occupant le reſte de l'annee: non que ces ſaiſons ſoyent diſtinguees par le froid ou le chaud, mais pource qu'és mois d'hiuer il y pleut fort, & en ceux d'eſté il y fait touſiours beau temps: or il y pleut le plus ſouuent toute la nuict, le iour fort rarement: les vents y ſont fort tempeſtueux & les *Huracanes* dommageables, qui ſoufflent du Sud au Nord & au contraire auec tonnerres & horribles eſclairs. Le païs eſt montueux & arrouſé dans les vallees de pluſieurs riuieres & torrents, empeſché de quantité de marais, riche en viures, mais desfourni de paſturages. Les Indiens y multiplient fort de iour en iour, depuis qu'ils ont ceſſé de manger la chair humaine: ils ſont habiles de corps & bien compoſés de membres, mais impatients au labeur, pareſſeux & de moyenne induſtrie; ils auoyent couſtume d'aller nuds, maintenant ils commencent à ſe veſtir; ils eſtoyent addonnés à l'yurongnerie, eſtoyent cruels & auares. Ils ont vne ſeule & commune langue, belliqueux au paſſé & accouſtumés à ſurprendre leurs ennemis: anciennement ils parloyent familierement auec les Diables, mais depuis qu'ils ont eſté baptizés, ils ont entierement reietté le ſeruice des Demons & leur familiarité. Entre leurs arbres



fruictiers excelle vn qui porte vne eſpece d'amendes, & qui a le tronc rond comme le pin, les noix repreſentent vn roignon de mouton, dans leſquelles ſont contenus certaines

certaines amendes longues, douces & approchantes de celles d'Eſpagne : nous auons fait mettre ci-deſſus la figure tant de la noix entiere que de l'amende.

De plus vn autre qu'ils nomment *Quaoque*, qui porte vn fruict bon à manger, de la groſſeur d'vn œuf d'oye. Entre les ſauuages il y a des cedres, & ceux qu'ils nomment *Cariuros*, d'vn bois dur & cōpact, qui ſont arbres fort branchus & larges : Le *Guayac* duquel le bois guerit la verole : enfin le *Xagua* le ſuc duquel teint en noir, encore qu'il ſoit blanc de ſoi. Les figuyers y portent des fruicts fort doux & fort gros, car ils ſont auſſi gros que des pommes d'orange. Ils ont vn arbre l'eſcorce duquel ſert à faire des cordes comme ſi c'eſtoit chanure ; & l'arbre qu'ils nomment *Hobo*, grand & rond, les iettons & l'eſcorce duquel guerit les playes & tumeurs des iambes ; ſes fueilles beuës auec de l'eau laſchent le ventre, & pluſieurs tels arbres domeſtiques ; mais ils en ont vn grandement nuiſible qu'ils nomment *Aguapa*, l'ombre duquel eſt ſi dangereuſe, que ſi quelque Eſpagnol s'endort ſous icelui, il enfle d'vne eſtrange maniere, que ſi c'eſt vn Sauuage nud, il creue. Or les arbres eſtrangers qui y ont eſté apportés d'Eſpagne, comme orangers, limonniers & ſemblables, y croiſſent abondamment & portent de tres-bons fruicts ; meſme la terre y eſleue doucement les vignes. Les Sauuages ſe ſeruent en leur mets d'ordinaire de *Mays*, pois, *Caſſaui* & *Batates*. Les beſtes de cette Prouince ſont certains pourceaux noiraſtres, qui ont le nombril ſur le dos : & d'autres plus petits qui different peu des ſangliers ; des cerfs, dains, *Guatinaias* ſemblables à peu pres à nos lieures ; des cheuaux, brebis & des cheures, leſquels animaux ſont ſuiets dés leurs naiſſance à certains vers, par ainſi il s'y en trouue peu.

Enfin en ces Prouinces il y a pluſieurs veines de metaux, d'or qui eſt moyennement fin, mais elles ſont fort loin des habitations à cauſe que la terre y eſt baſſe & mal ſaine, quelques d'argent auſſi, comme auſſi de cuyure & de fer en grande quantité : il y a vne certaine terre noire, de laquelle les Sauuages teignent leurs habits. On y trouue par tout beaucoup de fontaines ſalees, quelques-vnes deſquels ſe congelent en ſel, & d'autres non pas ſi bien. Or à ſix lieuës de la ville de la *Trinidad* ſe voit vne grande fontaine qu'ils nomment de *Tupa*, de laquelle on r'aſſemble vne grande quantité de fort bon ſel : c'eſt vne choſe eſmerueillable que ces fontaines ſalees ſe trouuent entre des ſources douces & meſmes comme au milieu d'icelles. Au reſte les Prouinces des *Muſos* & des *Colymas* (leſquelles peuples s'appellent auſſi d'vn nom commun *Canapeyes*) ont de long vingt cinq lieuës, & de large treizes. Il n'y a que deux Colonies d'Eſpagnols en icelles, l'vne en la ville de la *Trinidad* & l'autre en la bourgade de la *Palma*.

CHAP. V.

De la Ville de la Trinidad, *& de la Bourgade la* Palma, *de* Herrera *au liu.* IV. *Chap.* V. *Decade* VIII.

LES Eſpagnols habiterent premierement dans les Prouinces des *Muſos* & des *Colymas* la bourgade nommee *Tudela*, ſur la riue de la riuiere *Zarbi*, mais pour la proximité des montagnes & la trop grande ferocité des Sauuages, & principalement pour la difficulté des viures, ils l'abandonnerent peu apres, & la pluſpart ſuiuit le Capitaine *Pedro de Orſua* en ſon voyage qu'il fit vers les Prouinces qu'on nomme vulgairement *el Dorado*, pour la renommee de l'or. Peu apres ils baſtirent proche de ce lieu la ville de la *Trinidad*, mais elle ne dura pas long temps pour l'incommodité du lieu, ains fut tranſportee au lieu où elle eſt maintenant ; or le ſit de cette ville eſt auiourd'hui fort commode, toutesfois les Bourgeois ont eſté long temps trauaillés de guerre, à cauſe des ordinaires remuements des Sauuages. Elle eſt diſtante de la Metropolitaine *S. Fé* de vingt quatre lieuës vers le Nord-oueſt, & à ſix vers l'Oueſt des montagnes de neige du noueau Royaume, leſquels pour leur grande hauteur & froideur ſont nommés vulgairement *Paramo*, & ſeparent le païs chaud du froid ; or ces montagnes ſont vne partie de celles qui s'eſtendent entre le Nord-eſt & Sud-oueſt vn long eſpace ; & qu'on croit trauerſer depuis la Prouince de *S. Marthe* iuſques au Royaume de *Chili* & au Deſtroit de *Magallan* d'vne ſuite preſque continuë. *Herrera* eſcrit que cette ville eſt à ſept degrés de la ligne vers le Nord, & que du ſommet des hautes montagnes voiſines on voit les indices de l'vn & de l'autre Pole. Mais ſi on prend

prend garde à la diſtance qui eſt entre cette ville & la Metropolitaine, on iugera qu'elle doit pluſtoſt eſtre ſur le cinquieme degré de la hauteur du Pole du Nord.

La riuiere *Zarbi* qui paſſe à enuiron vne lieuë de la ville, eſt aſſés grande, & reçoit pluſieurs autres riuieres, auec leſquelles elle court vers le Nord, & eſtant preſte s'efforce entre deux fort hautes montagnes : que les Sauuages appellent *Furatena*, comme qui diroit mari & femme, car *Tena* ſignifie en leur langue vn homme, & *Fura* femme. Il ſe trouua dans le territoire de cette ville des veines d'emeraudes, comme auſſi d'vn cryſtal fort dur, & formé en diuers angles à la façon des diamants : Or la veine d'emeraude ſe trouue meſlee auec de la pierre de Chalcedoine ou du marbre blanc. En outre la montagne *Ytocus* fournit la plus grande partie de ces pierres precieuſes, & pluſieurs autres eſloignees de la ville d'vne ou de deux lieuës. De *Ytocus* iuſques au mont *Abibi* on conte trois lieuës, lequel eſt fort abondant en emeraudes, qu'on a ceſſé de tirer pour la diſette d'eau ; dans le territoire de la meſme ville ſe trouue auſſi du beril & du cryſtal fort reluiſant.

L'autre bourgade de cette Prouince eſt appellee des Eſpagnols la *Palma*, baſtie l'an cIↄ Iↄ LXXII, à quinze lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-oueſt ; l'aïr y eſt plus chaud que temperé.

CHAP. VI.

Deſcription des autres Villes de cette Prouince, Tuna, Pamplona, S. Chriſtofle, Merida, Belez, Merequita, *&c.*

LA Ville de *Tunia* eſt auſſi nommee de la Prouince où elle eſt ſituee, à vingt lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-eſt : elle eſt baſtie ſur le coupet d'vne montâgne, pour eſtre vne garniſon & retraite à l'encontre des incurſions des Sauuages voiſins : ſon terroir eſt fort peu different de la Prouince de *Bogota*, tant en qualité d'aïr que de terre : c'eſt la principale ville marchande de cette region, abondante ſur toutes en toutes ſortes de viures : les Bourgeois peuuent fournir plus de deux cents cheuaux propres à la guerre ; les Iacobins y ont vn Cloiſtre & les Cordeliers vn autre.

La ville de *Pamplone* eſt à ſoixante lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-eſt, elle eſt riche en mines d'or & en abondance de brebis ; Les Iacobins y ont auſſi vn Monaſtere.

La bourgade de *S. Chriſtofle* eſt à trente lieuës de *Pamplone* tirant vers le Nord, elle eſt ſituee ſur les confins de la Prouince qu'on nomme vulgairement *Grita*, preſque du tout desfournie d'or ; mais riche en paſturages, par ainſi fort commode pour y paiſtre & eſleuer du beſtail, ce qui eſt tout le reuenu de ſes Bourgeois.

Merida eſt ſituee preſque ſur les limites qui ſeparent *Venezuela* du *Nouueau Royaume de Granade*, à quarante lieuës de *Pomplone* vers l'Eſt-nord-eſt, & à dix huict lieuës de ce grand lac de *Maracaybo* (duquel nous traiterons auec *Venezuela*) vers l'Oueſt ; en vn terroir fertile & abondant en toute ſorte de fruicts, & qui n'eſt pas du tout desfourni d'or ; elle a vne bourgade ſur les bords du lac ſuſdit, où les Bourgeois menent vne fois ou deux l'annee leurs fruicts & autres marchandiſes, pour les tranſporter delà auec des barques dans les autres Prouinces voiſines.

La villette de *Belez* eſt à trente lieuës vers le Nord de la Metropolitaine *S. Fé*, & à quinze de *Tunia* ; elle a vn Monaſtere de Cordeliers ; le terroir de cette ville, comme auſſi de toute la Prouince, eſt ſuiet à beaucoup d'eſclairs ; proche d'icelle ſe voit vn *Vulcan* qui iette ſouuent vne guilee de pierres.

La ville de *Marequita* (dite auſſi *S. Sebaſtian del Oro*) eſt à trente ou quarante lieuës (car ie trouue l'vn & l'autre) de la Metropolitaine vers le Nord-oueſt : elle eſt ſituee dans vne plate cāpagne, au pié d'vne montagne, d'où vient que l'aïr eſt ỳ extremement chaud, combien qu'il faſſe froid dans la ville de *S. Fé*, merueilleuſe varieté en vn ſi petit interualle. On dit que l'an cIↄ Iↄ XC il y fut premierement trouué de riches veines d'argent. Enfin cette ville eſt diſtante de *Cartagene*, celebre ville marchande de toute cette Continente, de deux cents lieuës.

Ybague ville ſituee ſur les dernieres limites du nouueau Royaume, du coſté qu'il attouche

attouche la Prouince de *Popaian*, eſt à trente lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers l'Oueſt; il y a auſſi vn Monaſtere de Iacobins.

La ville de la *Vittoria de los Remedios*, eſt diſtante de cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Nord-oueſt, on dit que ſon territoire abonde en mines de metaux.

Et pour la fin, la ville de *S. Iuan de los Llanos*, à preſque cinquante lieuës de la Metropolitaine vers le Sud, ſituee dans vn terroir riche en veines d'or, elle fermera le catalogue des villes qui appartiennent au Gouuernement du *Nouueau Royaume de Granade*.

I'ai entendu d'vn Portugais qui à long temps demeuré dans le *Peru*, qu'il y auoit dans le Nouueau Royaume vne ville des Eſpagnols nommee *Saragoſſe*, mais ie ne ſçai ſi c'eſt vne de celles dont nous auons deſia fait mention, ou quelque autre. Le meſme faiſoit mention d'vne mine d'or, qui ſe nomme *Soruro*, mais il ne diſoit rien de ſa ſituation, ce que ie n'ai pourtant pas voulu obmettre.

POPAIAN.

CHAP. VII.

Generale deſcription de la Prouince de Popaian, *comme auſſi des particulieres Prouinces qui ſont contenuës ſous icelle.*

POVRCE que nous nous ſommes propoſé ci-deuant de nous acheminer vers la mer du *Zud* & vers les Prouinces qui l'attouchent par vn certain ordre, il nous faut de neceſſité paſſer par la Prouince de *Popaian*, laquelle ferme les Prouinces du *Nouueau Royaume de Granade* du coſté de l'Oueſt. *Anthoine de Herrera* deſcrit les limites de ce Gouuernement en cette maniere: Elle a de long entre le Nord & le Sud deux cents & vingt lieuës (combien qu'en ſa deſcription des Indes Occidentales il ne lui en donne ſeulement que cent & vingt) depuis les derniers confins de la Prouince de *Quito*, iuſques au commencement de ceux du Gouuernement de *Cartagene*: & de large depuis le Nouueau Royaume iuſques à la mer du *Zud* enuiron cent. Mais *Piedro de Cieça* qui à lui meſme voyagé dans cette Prouince, definit la longueur de ce Gouuernement de deux cents lieuës vn peu plus ou moins; & la largeur de trente ou quarante, entre la mer du *Zud* & les hautes & rudes montagnes qui l'auoiſinent d'vne part, & les hauts monts des *Andes*, qu'on nomme ordinairement *Cordillera*: entre ces deux ſuites de montagnes il y a de larges vallees, & pluſieurs riuieres deſcendent d'icelles dans la plaine.

Le terroir eſt pour la plus grande partie aſpre & rude & fort humide pour la quantité des pluyes qui y tombent: il y croiſt peu de *Mays*, encore moins de froment, & elle eſt preſque du tout deſtituee de vaches & de brebis; mais elle eſt riche en veines d'or. Ce Gouuernement embraſſe pluſieurs Prouinces tellement diſſemblables en aïr & en terroir, qu'il eſt comme impoſſible d'en dire quelque choſe en commun, voila pourquoi il ſera plus à propos de parler d'icelles, quand nous traiterons des villes des Eſpagnols qui y ſont ſituees: Or en ce lieu nous diſcourrons premierement de la Prouince de *Popaian* proprement dite, laquelle a donnee le nom à tout ce Gouuernement.

Sebaſtian de Belalcazar, Gouuerneur apres *Pizarro* de la Prouince de *Quito*, apres qu'il eut l'en cIɔ Iɔ XXXVI deſcouuert legerement pluſieurs regions qui bornent la meſme Prouince vers l'Oueſt iuſques à la mer du *Zud*, il print reſolution de s'acheminer auſſi vers celles qui eſtoyent au Nord de ſon Gouuernement, afin par ce moyen d'ouurir vn chemin vers la mer du Nord, & ce d'autant plus ardemment qu'il ſçauoit par certains indices, qu'en ce quartier il y auoit deux freres *Calambaz* & *Popaian*, qui poſſedoyent vne grande Prouince riche en or: par ainſi ayant preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ce voyage, il partit de *Quito* & s'en alla vers la bourgade *Otabalo* qui ſepare auiourd'hui les limites de ces deux Prouinces: les *Caſſiques* des peuples *de los Paſtos* & *de Patias* aduertis de ſa venuë, ioignirent leurs gens enſemble, & s'oppoſerent vaillamment à lui, retardans pour vn temps ſa troupe qu'ils attaquoyent par interualle: ioinct qu'ils ne receuoyent pas peu d'incommodité de la difficulté des chemins, car il faloit paſſer par des montagnes fort hautes & des vallons grandement raboteux, comme auſſi de la diſette des viures que les Sauuages auoyent expres caché dans les bois & lieux

lieux ſans chemin : toutesfois *Balalcazar* nullement vaincu de ces difficultés, marcha à petites iournees iuſques à ce qu'il arriua dans le païs du *Caſſique* de *Popaian*; où il troua bon d'y placer vne garniſon & d'y rafraiſchir ſes gens ; à quoi l'inuitoit les plaines du païs & la quantité des villages que les Sauuages auoyent baſtis dans la campagne, qui occupoyent vn eſpace de quatorze lieuës iuſques aux bords d'vne riuiere, parſemés de pluſieurs arbres fruiﬅiers, que le païs produiſoit de ſon naturel, & principalement d'*Aguacates*, les fruiﬅs deſquels ſont fort eſtimés pour la douceur de leur gouſt; & entrecoupés de quantité de torrents & petites riuieres, qui ſe roulans du haut des montagnes des *Andes*, arrouſent cette agreable plaine d'eaux fort claires & grandement ſaines.

Or combien qu'ils fuſſent fort trauaillés au commencement par les Sauuages voiſins, qui eſtoyent preſque tous mangeurs d'hommes, toutesfois à ſucceſſion de temps, ils n'acquirent pas ſeulement cette Prouince, mais auſſi les voiſines: & baſtirent en icelles les villes & bourgades qui ſuiuent: *Popaian, S. Fé de Antiochia, S. Iago de Cali, Caramanta, S. Iago de Arma, Santanna de Anzerma, Guadalaiara de Buga, Timana, S. Sebaſtian de la Plata, Almaguer, S. Iuan de Truxillo, Madrigal* ou *Chiapanchica*, *Agreda* ou *Malagua, S. Iuan de Paſto* & *S. Sebaſtian de los Paezes* : quelques-vnes deſquelles ont eſté du depuis abandonnees des Eſpagnols, pource qu'ils n'eſtoyent pas forts aſſés pour contenir en leur deuoir vne ſi grande multitude de Sauuages ſi farouches. Ces Prouinces ſont auiourd'hui gouuernees par vn Lieutenant du Gouuerneur, parce qu'il y en a quelques-vnes qui ſont ſous le Parlement de *Quito*, d'autres ſous le Dioceſe du *Nouueau Royaume de Granade*.

CHAP. VIII.

Deſcription de la Ville de Popaian *& des Prouinces voiſines.*

LA principale ville de cette Prouince eſt appellee *Popaian*, du nom du *Caſſique* que les Eſpagnols y trouuerent : elle eſt ſituee ſur la hauteur de deux degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord, & à ſeptante degrés & trente ſcrupules de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt, comme *Herrera* aſſeure : il y a vne riuiere fort claire qui trauerſe la ville : elle iouïſt d'vn aïr fort ſain & temperé; car tout du long de l'annee il y a comme vn printemps, ſans aucun notable changement du chaud & du froid, & les nuiﬅs & les iours y ſont preſque touſiours egaux pour la proximité de la ligne : mais il y a vne incommodité, c'eſt qu'il y pleut plus ſouuent qu'ailleurs; & qu'il y tonne & eſclaire preſque tous les iours. Le terroir y eſt fort fertile; & le *Mays* qui y croiſt eſt beaucoup meilleur que celui qui vient és autres regions de l'Amerique : on y moiſſonne deux fois l'an : il y a vne grande multitude de vaches, brebis, pourceaux, cheures & vne incroyable abondance de fruiﬅs tant domeſtiques que d'eſtrangers.

Les Sauuages ſurpaſſent de beaucoup les autres Ameriquains en induſtrie, ciuilité de mœurs & courtoiſie. La ville eſt baſtie ſur vne haute plaine en vne place fort plaiſante & ſaine, les maiſons communes ſont fort ſpacieuſes, mais elles ſont baſties à la legere. Elle a pour bornes vers l'Orient les grandes montagnes des *Andes*, vers l'Oueſt les hautes montagnes qui s'eſtendent iuſques à la mer du *Zud*; du coſté du Nord & de la ville de *Cali* de ſpacieuſes campagnes & paſquis; enfin il y a des torrents & ruiſſeaux innombrables qui entrecoupent cette plaine qui procedent des hauts ſommets des *Andes*. Le Lieutenant du Gouuerneur pour le Roi fait ſa reſidence en cette ville, exerçant iuſtice en toute la Prouince : il y a auſſi dans icelle vne Egliſe Cathedrale & vn Conuent de Moines qu'on nomme *de la Mercede*.

Le Dioceſe de cette ville eſt fort grand, & contient ſous ſoi pluſieurs grandes bourgades : du coſté de l'Eſt il attouche la Prouince de *Guambia*, grandement peuplee de Sauuages & autres habitans; & puis de celles de *Guança, Maluaſa, Polindara, Palace, Tembio, Colaça* & pluſieurs autres remplies d'vn grand nombre de peuples. Il y a en ces regions beaucoup d'or, mais qui eſt de bas aloi, & fort peu de fin.

Au pié des *Andes* la nation des *Coconucos* habitent de fort ſpacieuſes vallees, où la grande riuiere de la *Magdelene* prend ſa ſource : on y voit auſſi ſur de hauts ſommets de montagnes

montagnes quelques gueules de *Vulcans* : là aussi se trouue des eaux boüillantes & salees desquelles on assemble force sel. Vers le Sud s'estend le long des limites de cette Prouince la Prouince *Guanaca* auec la bourgade *de las Barrancas*, comme on la nomme, & vne petite riuiere de mesme nom ; & proche delà les bourgades qu'on appelle *las Iuntas* & *de los Capitanes* : Suit pour la fin la grande Prouince *de los Mastelos*, & le bourg *Patia*, situé dans vne agreable vallee, qu'vne petite riuiere claire trauerse. La Prouince *Bamba* ioinct vers l'Ouest le territoire de cette ville, dans laquelle est situee la Colonie des Espagnols nommee *Chapanchica*, de laquelle nous parlerons bien tost.

CHAP. IX.

Description de la grande Riuiere de la Magdelene, *de son origine & cours par diuerses Prouinces.*

AVANT que de poursuiure la description des autres Prouinces de ce Gouuernement, il est necessaire de traiter de l'origine & cours de cette grande riuiere qu'on nomme de la *Magdelene* ou de *S. Marthe*, pource qu'on voit proche de la ville de *Popaian* les fontaines d'icelle, que les Sauuages appellent vn peu au dessous *Cauca*, & au dessous de *Mopox* elle se ioinct à vne autre riuiere nommee proprement de la *Magdelene*. Car ce grand fleuue reçoit ses eaux de deux riuieres, les fontaines desquelles sont separees l'vne de l'autre par vn fort grand espace : car l'vne d'icelles sourd au dessus la ville de *Popaian*, d'vne vallee qui s'estend du pié des *Andes* (laquelle est habitee de la nation des *Coconucos*, comme nous auons dit ci-dessus) aupres d'vn village des mesmes Sauuages nommé *Cotura*, & coule premierement par vn petit canal à trauers les spacieuses campagnes de la Prouince *Cali*, & peu apres est tellement grossie par diuers ruisseaux, torrents & riuieres, qui coulent de ces hautes montagnes, qu'au dessous de la ville de *Cali* elle est desia fort grosse, & presque egale à la riuiere de *Guadalquiuir*, qui passe aupres de *Seuille* en Espagne : plus outre & ayant receu plusieurs riuieres, estant aupres de *Buritica*, assés proche de la ville de *S. Fé de Antiochia*, desia fort enflee, & nommee des Sauuages *Cauca*, (comme dit *Pedro de Cieça*) elle se ioinct au dessous de la ville de *Mopox* auec l'autre riuiere.

Or l'autre prend son origine au dessus la ville de *Timana* (de laquelle nous parlerons ci-apres) au costé de l'Orient des *Andes*, de sorte que la suite continuë de ces hautes montagnes, separe les fontaines de cette riuiere d'vn espace d'enuiron quarante lieuës : Or elle trauerse plusieurs Prouinces du *Nouueau Royaume de Granade*, où elle est appellee de diuers noms par les Sauuages ; & à neuf lieuës au dessous de *Mopox*, elle entre dans *Cauca* ou *Cauca* dans icelle ; & par apres ainsi conioinctes ensemble en vn canal, elles se deschargent dans la mer du Nord par deux ou trois emboucheures. Entre l'vne & l'autre auant que de se ioindre il y a plusieurs regions & Prouinces, autresfois fort peuplees : & où elles se meslent ensemble, il y a quantité d'Isles, car le canal est fort large, plusieurs desquelles sont habitees des Sauuages : il y a aussi force Crocodilles & *Manatis* : enfin *Pedro de Cieça* conte depuis la source de l'vne & de l'autre iusques à la mer quatre cents lieuës.

Toutes les marchandises de l'Europe sont montees le long de cette riuiere auec des canoas, desquels les Sauuages se sont seruis de tout temps, mais les Espagnols en font de beaucoup plus grands ; car ils ont de long pour la plusparts soixante piés, & quatre de large, d'vne seule piece de bois, fort souuent de cedre, ils portent cent *Botes* de vin, (comme les Espagnols parlent) douze rameurs & des victuailles pour vingt iours : car en autant de temps on monte ordinairement iusques au port qui est au dedans du païs nommé *del Angostura*, proche de la ville de *Marequita*, & (si *Herrera* ne se trompe, car il faut qu'il y en ait dauantage) à vingt cinq lieuës de celle de *S. Fé de Bogota* : ce lieu est nommé de la chose mesme, car la riuiere en cet endroit est forcee entre vne haute montagne & vn moyen costau qui est de l'autre costé, de sorte qu'on ne la peut monter plus haut à cause de son cours precipité. Nous auons acheué de traiter le reste de cette riuiere au Liure precedent.

Chap. X.

Deſcription de la Ville d'Antioche *& des regions qui l'auoiſinent : chemin qui va d'icelle à celle* d'Anzerma ; *ville de* Caramanta.

Novs auons ci-deſſus commencé la deſcription de cette Prouince de *Popaian* par la Metropolitaine d'icelle, afin que la diſtance des places, qui ſe rapportent le plus ſouuent à celle-ci, apparuſt plus clairement : maintenant nous pourſuiurons à deſcrire les autres par la ville *d'Antioche* qui eſt toute la derniere vers le Nord, & ſur les limites du Gouuernement de *Cartagene*, de laquelle il y a eu long temps vne diſpute entre les deux Gouuerneurs de l'vne & de l'autre Prouince, iuſques à ce qu'il en a eſté decidé par le Roi, & que cette ville auec ſon territoire a eſté adiugée au Gouuerneur de *Popaian*. Cette ville donc de *S. Fé d'Antiochia* (car elle eſt ainſi appellee le plus ſouuent par *Herr.* & autres Eſpagnols) eſt baſtie dans vne vallee appellee d'vn nom du païs *Nore*, entre les deux grandes & celebres riuieres de *Darien* & de *S. Magdelene* ou *S. Marthe* ; entre les hautes & continuës montagnes qui s'eſtendent le long des riuages de l'vne & de l'autre riuiere par vne ſuite continuë. La ville eſt ſituee dans vne large & belle plaine, ſur les bords d'vne petite riuiere : or ſon terroir eſt arrouſé de pluſieurs riuieres, qui deſcendent d'vn coſté & d'autre de ces montagnes, & qui emportent auec ſoi pour la pluſpart des paillettes d'or, couuertes de toutes parts d'agreables vergers d'arbres fruictiers.

Pedro de Cieça la met ſur la hauteur de ſept degrés au Nord de la ligne, à douze lieuës de la riuiere de *Cauca*, & à plus de cent de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Eſt-nord-eſt, comme *Herrera* remarque. Les Sauuages de ces regions ſont d'vn naturel paiſible, d'vne belle habitude de corps & blancs de couleur : l'aïr y eſt temperé & ſain, de ſorte que les naturels dorment de nuict dehors, ſans ſentir aucune incommodité de la roſee ou du ſerain. Le païs abonde en brebis & en toutes ſortes de fruicts ; & les riuieres nourriſſent quantité de fort bon poiſſon.

En outre il y a deux chemins qui vont de cette ville, l'vn à *Anzerma*, l'autre à *Cartagene* & à *Arma* : nous parlerons maintenant du premier ſelon les Chroniques de *Cieça*, afin que le ſit des regions apparoiſſe d'autant mieux. Il y a *d'Antioche* à *Anzerma* ſeptante lieuës, par vn chemin fort difficile & grandement faſcheux, au trauers de hautes & rudes montagnes, deſcouuertes d'arbres ; & les Sauuages ont tranſporté leurs habitations loin du chemin.

Eſtant parti *d'Antioche* on rencontre auſſi toſt vne petite montagne qui eſt appellee *Corome* ou (comme *Herrera* eſcrit) *Curume*, eſleuee au deſſus de certaines eſtroites vallees, autresfois fort peuplees d'habitans, mais qui y ont eſté reduits à fort petit nombre, depuis la venuë des Eſpagnols, il y a vne bourgade riche en beaucoup d'or, qui ſe trouue dans les torrents voiſins. Il y a peu d'arbres fruictiers & il s'y recueille peu de *Mays*.

Delà on paſſe vers vn autre village ſitué ſur vne fort haute montagne appellee *Buritica*, où demeuroyent au temps paſſé des Mineurs, pour l'abondance d'or que ce quartier fourniſſoit : car on dit pour certain, que le grand nombre d'or que les Eſpagnols ont anciennement arraché des ſepulchres de *Zenu* ou *Cenu*, auoit eſté tiré de ces regions. De ce village ſourt la riuiere qui coupe cette plaine ou pluſtoſt vallee, dans laquelle ſe voit auiourd'hui *S. Fé*, bourgade qui eſt des appartenances de la iuridiction *d'Antioche*, habitee par des Mineurs, leſquels trauaillent de riches mines d'or, proche de la grande riuiere *Cauca*. Proche de cette bourgade il y a vn village de Sauuages nommé *Xundabe*, qui ſont de meſme naturel & mœurs que les precedents, ils poſſedent pluſieurs vallees ſeparees les vnes des autres par de fort hautes montagnes.

Delà on paſſe dans la Prouince & vallee de *Caramanta*, le *Caſſique* de laquelle ſe nommoit *Cauroma* lors que les Eſpagnols y furent premierement. Les naturels habitans de cette Prouince eſtoyent aſſés bien faits, & belliqueux ſur tous autres, ils auoyent vn autre langage que les precedents. Or cette vallee eſt ceinte de toutes parts de fort hautes & rudes montagnes, & eſt coupee par le milieu d'vne riuiere, & pluſieurs torrents l'arrouſent, deſquels, ce qui eſt eſmerueillable, les Sauuages font du ſel fort blanc

& fort

& fort bon, principalement d'vn petit lac qui y eſt. Le terroir eſt fertile en *Mays* & en racines, dequoi les Sauuages ſe ſeruent ordinairement au lieu de blé, mais il ne porte pas ſi bien les arbres à fruicts.

La Prouince de *Cartama* eſt ſituee au delà des montagnes vers l'Orient: les habitans de laquelle ne different en rien de ceux de *Caramanta*, ſoit en mœurs ou en langage: elle abonde en or; ils demeuroyent iadis dans de petites loges & alloyent preſque nuds ou leurs parties honteuſes legerement couuertes d'vn petit drapeau.

Mais auant que de pourſuiure le reſte de ce chemin, il nous faut vn peu parler de la ville de *Caramanta*: elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Popaian* de LX ou LXX lieuës vers le Nord-eſt, ſituee ſur les riuages de la riuiere *Cauca*; & eſt ſous le Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais eſt de l'Eueſché & Gouuernement de *Popaian*: elle abonde en *Mays* & autres fruicts, excepté en froment, & a peu de vaches & de brebis, mais beaucoup de pourceaux: on dit qu'on deſcend d'icelle à *Antioche* en ſix heures de temps ſur la riuiere *Cauca*, qui eſt en cet endroit fort rapide, combien que par terre il y ait preſque cinquante lieuës de chemin.

CHAP. XI.

Chemin qui conduit d'Antioche *à* Anzerma, *& la deſcription de la Ville de* S. Anne de Anzerma.

AYANT paſſé la Prouince de *Caramanta*, de laquelle nous auons maintenant parlé, on rencontre auſſi toſt de fort hautes montagnes, qui ont preſque ſept lieuës de large, appellees des Sauuages *Cima*, couuertes de toutes parts de bois fort eſpais: où le chemin eſt fort difficile & empeſché, taché de la mort de pluſieurs Eſpagnols, qui y ſont morts de faim & d'autres incommodités, lors qu'ils le faiſoyent au commencement: comme on a trauerſé ces montagnes, on deſcend premierement dans vne petite vallee, où il y a peu d'habitans; mais vn peu plus outre on entre dans vne autre fort grãde & delectable, autresfois fort peuplee quand les Eſpagnols y furent au commencement & ornee de pluſieurs belles maiſons, abondante en viures, & fort fertile en *Mays* & en racines dont les Sauuages viuent, maintenant elle eſt preſque deſerte, depuis que l'inſolence & cruauté des Eſpagnols a deſtruit la plus grande partie des naturels habitans, & a contraint le reſte d'abandonner leurs maiſons & ſe retirer dans les montagnes raboteuſes des enuirons & dans les bois deſerts: à deux lieuës delà on rencontre vne vallee plus petite, qui s'eſtend iuſques aux montagnes où la ville d'*Anzerma* eſt baſtie.

Cette ville premierement nommee des Eſpagnols *S. Anne de los Caualleros*, eſt baſtie entre deux riuieres ſur vn tertre eſleué, ceint d'vn bois fort beau & planté de toutes ſortes d'arbres fruictiers, tant d'eſtrangers que domeſtiques: extremement bien munie par la nature du lieu & aſſés aſſeuree à l'encontre des ſubites incurſions de l'ennemi, pource qu'elle deſcouure de tous coſtés dans de larges campagnes: le territoire voiſin eſt peuplé de pluſieurs villages de Sauuages. La contree où la ville eſt edifiee, eſtoit anciennement appellee des Indiens *Vmbra*, mais *Sebaſtian de Belalcazar*, lors qu'il deſcouurit premierement ces Prouinces n'ayant nul truchement, oyant nommer par les naturels du païs le ſel *Anzer*, il appella cette Prouince *Anzerma*, lequel nom a du depuis touſiours demeuré tant à la Prouince qu'à la ville. A IV lieuës de cette ville vers l'Oueſt il y a vn certain petit village, contenant peu de maiſons, mais fort grandes, & grandement peuplé, aupres d'vne petite riuiere, qui apres auoir couru enuiron vne lieuë, ſe perd dans celle de *Cauca*. Les Sauuages ont meſme langage que les *Caramantains*, & eſtoyent anciennement grandement cruels & abominables mangeurs d'hommes. De la montagne qui eſt au deſſus deſcendent quelques torrents fort remplis de ſable d'or, que non ſeulement les Indiens, mais auſſi les Negres que les Eſpagnols y ont amenés, aſſemblent en grande abondance.

La Prouince *Copia* eſt proche de celle-ci, laquelle eſt trauerſee d'vne riuiere qui porte de l'or, bordee pour le iourd'hui de quantité de cenſes d'Eſpagnols; d'vn coſté elle ſe ioinct à la Prouince de *Cartama*, par laquelle court la riuiere *Cauca*: de l'autre coſté à celle de *Pozo*, auec les habitans de laquelle elle exerce vn riche commerce: Or du coſté

que la ville *d'Anzerma* regarde le Leuant, il y a pluſieurs grandes bourgades de Sauuages, qui eſtoyent ſur tous ciuiliſés & ne ſe plaiſoyent pas tant à la chair humaine que les autres; auant la venuë des Eſpagnols ils auoyent grand nombre d'or; ils appelloyent les Diables en leur langage *Xixaramas*, & les Eſpagnols *Taramacas*; toute leur region eſt montagneuſe & haute,& il y a peu de colines,& les plaines y ſont rares.

Enfin cette ville de *S. Anne de Anzerma*, comme on la nomme maintenant, eſt à cinquante lieuës vers le Nord-eſt de celle de *Popaian*, ſelon *Herrera*, au Gouuernement & Eueſché de laquelle elle eſt ſuiette, mais elle eſt ſous le Parlement ou Audience, comme ils parlent, du *Noueau Rayaume de Granade.* La temperature de l'aïr y eſt fort chaude, & ſuiette à beaucoup d'eſclairs; le terroir n'y eſt pas propre pour les brebis ni ne porte pas bien le froment, mais il eſt riche en mines d'or. Tout l'eſpace qui eſt entre icelle & la mer du *Zud*, eſt fort rempli de villages & bourgades d'Indiens, où on tient pour certain que la riuiere de *Darien* prend ſa ſource.

CHAP. XII.

Chemin qui va d'Antioche *à la Ville* d'Arma; *condition & ſit des Prouinces qui ſont entre d'eux: deſcription de la Ville* d'Arma.

CEVX qui vont *d'Antioche* à la ville *d'Arma*, s'acheminent premierement à la grande riuiere nommee des Sauuages *Cauca*, & des Eſpagnols *S. Marthe*, où il y a douze lieuës: par apres ils paſſent la riuiere auec des canoas, qui ſe trouuent là en grand nombre, combien qu'il y ait peu de Sauuages qui demeurent proche du riuage dans de petits villages, pource que la plus grande partie ont tranſporté leurs cabanes loin du chemin. Delà en peu de iours ils arriuent à vne bourgade (que les Eſpagnols nomment *Pueblo Llano*) anciennement fort peuplee: les habitans d'icelle ſont de petite ſtature & alloyent preſque nuds, excepté les femmes qui ſe ceignoyent d'vn drapeau; Ils priſent le ſel pour toutes richeſſes, & n'ont autre marchandiſe que cela, encore qu'on die que les torrents & ruiſſeaux abondent en or. Le village *Mugia* riche en ſel eſt vn peu eſloigné du chemin.

Delà tirant vers l'Orient ſe rencontre la vallee *Aburra*, ſituee au delà des *Andes*, qui ſont en cet endroit aiſees & ſe paſſent en vne iournee de chemin: cette vallee s'eſlargit en vne belle plaine, ſon terroir eſt fort fertile & arrouſé de beaucoup de petites riuieres: on dit que les habitans d'icelle ont eu en telle horreur la cruauté des Eſpagnols, que tant hommes que femmes ſe pendoyent volontairement. En outre le chemin va de *Pueblo Llano* à *Cenuſara*, grande bourgade, & ſi le bruit eſt vrai, pleine de riches ſepulchres: d'icelle on va à vne autre qu'on nomme *Pueblo Blanco*: de laquelle tirant vers *Arma*, il faut laiſſer la riuiere de *S. Marthe* à la main droite. Toute cette region iuſques à la grande riuiere appartenoit au temps paſſé à la ville de *Cartagene*, iuſques à ce que l'autre ville y fut baſtie, qui fut premierement placee ſur vne montagne à l'entree de la Prouince *d'Arma*; puis apres, à cauſe que les Eſpagnols eſtoyent continuellement fatigués des Sauuages, & auoyent diſette de viures, pource que leur territoire eſtoit trop petit, elle fut tranſportee dans vne plaine, entre deux petites riuieres, aupres d'vn bois de palmiers fort abondans en fruicts; de ſorte qu'elle eſt auiourd'hui à deux lieuës de la grande riuiere, à vingt trois de la ville de *Cartagene*, à douze de celle *d'Anzerma*, & à cinquante de la Metropolitaine *Popaian* vers le Nord-eſt, comme *Herrera* eſcrit. Le terroir de cette region eſt grandement fertile, mais il eſt eſtimé fort mal ſain, tous les ans on y moiſſonne deux fois le *Mays* abondamment, Et il y a de riches mines d'or, notamment au riuage de la grande riuiere.

La Prouince *d'Arma*, de laquelle cette ville porte le nom, eſt fort ſpacieuſe, grandement peuplee, & ſurpaſſe en richeſſes toutes les autres voiſines. Les naturels d'icelle auoyent leurs maiſons rondes & couuertes au ſommet de paille. Elle a de long dix lieuës, ſix ou ſept de large, & eſt pour la plus grande partie montueuſe & couuerte de bois eſpais d'arbres fruictiers, qui portent des fruicts fort delicats, entre les principaux deſquels eſt celui qu'ils nomment *Pytahaian*, lequel teint l'vrine en couleur de ſang, ſans dommage toutesfois. Il y a pluſieurs riuieres qui deſcendent de ces montagnes, & entre icelles celle que les Eſpagnols appellent *Rio de Arma*, qui eſt l'hiuer fort rapide &

dangereuſe

dangereuſe à paſſer, les autres ſont plus petites. Vers l'Orient les hautes montagnes des *Andes* s'eſtendent au deuant de cette Prouince.

La ville de *S. Iago de Arma* (dit *Herrera*) riche en mines d'or, eſt ſous le Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais du Gouuernement & Eueſché de *Popaian*; elle eſt pauure en froment & autres fruiĉts eſtrangers, mais abondante en blé des Indes. Les naturels des regions voiſines ſont fort gourmands de chair humaine, de ſorte que comme le meſme *Herrera* aſſeure, ils ont mangé plus de huiĉt mille tant Sauuages qu'Eſpagnols depuis que cette ville a commencé d'eſtre habitee.

Ayant paſſé les limites de la Prouince *d'Arma*, on entre dans *Paucura*, Prouince grandement fertile, & qui n'a point de ſeconde en bonté de terroir & en rapport de *Mays* & autres fruiĉts: les Sauuages ont vn langage beaucoup different de celui *d'Arma*; & n'a pas tant de mines d'or; il y a vne petite riuiere qui la trauerſe & pluſieurs torrents.

La Prouince de *Pozo* eſt proche de la precedente, les naturels de laquelle ſont ſemblables en mœurs & en langage à ceux *d'Arma*: elle eſt lauee d'vn coſté de la grande riuiere *Cauca*, & de l'autre bornee des Prouinces de *Carraba* & de *Picara*: elle abonde en mines d'or, notamment proche du riuage de la grande riuiere & dans le territoire meſme de la bourgade de *Pozo*.

Le long de la Prouince de *Pozo* vers le Leuant s'eſtend celle de *Picara*, fort grande & grandement fournie d habitans, qui vſent du langage de ceux de *Paucura*: elle eſt fermee du coſté de l'Orient des grandes montagnes des *Andes*, au delà deſquelles les Sauuages diſent que la Prouince *d'Arbi* eſt ſituee, car les Eſpagnols n'auoyent pas encore deſcouuert plus auant, quand *Pedro de Cieça* eſcriuoit, lequel nous auons ſuiui.

CHAP. XIII.

De la Prouince de Carrapa, Quimbaia, *& de la Ville de* Cartage.

LA Prouince de *Carrapa* eſt à douze lieuës de la ville de *Cartage*, ſon terroir eſt haut & rude, ſans montagnes toutesfois, ſi ce n'eſt du coſté qu'elle eſt couuerte des hautes montagnes des *Andes*, au deſſous deſquelles il y a de petites vallees & des plaines, arrouſees de pluſieurs torrents & petites riuieres, l'eau deſquelles n'eſt pas pourtant ſi claire ni ſi bonne à boire qu'és precedentes Prouinces: les Sauuages y ſont gras & ont la face longue, & eſtoyent au temps paſſé riches en or.

Apres *Carrapa* ſuit la Prouince de *Quimbaia*, dans laquelle *Cartage* eſt baſtie à vingt deux lieuës de la ville *d'Arma*. Cette Prouince a de long quinze lieuës & dix de large, depuis la riuiere *Cauca*, iuſques aux montagnes des *Andes*; elle eſt preſque toute couuerte de grands roſeaux ou cannes, deſquelles les Sauuages font leurs maiſons. Les montagnes de neige ou les plus hauts monts des *Andes* ſont à ſept lieuës des villages de cette Prouince, au ſommet deſquels ſe voit vn *Vulcan*, qui exhale vne eſpaiſſe fumee; d'iceux auſſi ſourdent pluſieurs petites riuieres, deſquelles les plus celebres ſont *Tacurumbi* & le fleuue de la *Cegue*, qui paſſe aupres de la ville, & pluſieurs autres, dans leſquelles ſe trouue beaucoup d'or, & entre icelles riuieres & ſources il y en a de ſalees. Il y a pluſieurs arbres à fruiĉts, tant de ceux que la contree produit de ſon naturel, que de ceux que les Eſpagnols y ont apporté. L'aïr y eſt fort ſain, & n'eſt ni trop froid ni trop chaud, de ſorte que les Eſpagnols qui y habitent ſont rarement malades & y viuent long temps. Elle nourrit force abeilles, qui font leur miel dans les troncs des arbres & parmi les roſeaux. Il y a beaucoup d'arbres qui portent vn fruiĉt nommé *Caymito*, de la groſſeur d'vn percet, noir au dedans, rempli de petits grains & d'vn ſuc ſi eſpais, viſqueux & tenant, qu'on ne le peut lauer qu'à grande difficulté: comme auſſi des *Aguacates* & *Guayaues*, quelques-vns deſquels portent des fruiĉts aigres comme les limons, d'vn gouſt & odeur fort agreable. Il y a quantité de beſtes ſauuages qui font leur repaire parmi ces roſeaux, comme des lions fort grands, & vn petit animal qui porte ſes petits dans vn ſac, que les Sauuages nomment là *Chuca*; pluſieurs cerfs, connils & des *Guadaqüinaies* vn peu plus grands que des lieures, dont la chair eſt d'vn bon gouſt & nourriture, & pluſieurs autres ſemblables.

La ville de *Cartage* eſt ſituee ſur vne plaine, entre deux torrents, à ſept lieuës de la grande riuiere *Cauca*, ſur les bords d'vne petite riuiere, de laquelle les Eſpagnols puiſent leur

leur eau pour boire : il y a dans icelle vn Monaſtere de Freres mineurs : les chemins ſont de toutes parts fort mauuais, à cauſe des marais & de la bouë, car il y pleut la plus grande partie de l'annee, & y eſclaire fort : à vne lieuë ou plus de la ville coule vne petite riuiere, qu'ils appellent *Conſota*, aupres de laquelle il y a vn petit lac & vne fontaine ſalee de laquelle les Sauuages font de fort bon ſel. Or *Cartage* eſt diſtante (ſelon l'eſtime *d'Herrera*) de la Metropolitaine *Popaian* de vingt cinq lieuës vers le Nord-eſt, & appartient au Parlement du *Nouueau Royaume de Granade*, mais elle eſt de l'Eueſché & Gouuernement de *Popaian* : ſon terroir ne produit aucun froment ni autre blé d'Eſpagne ; toutesfois elle eſt fort propre pour y paiſtre des vaches & iuments : il eſt preſque du tout deſtitué de mines d'or ; eſtant au reſte d'vn aïr & temperament grandement ſalubre.

Ceux qui vont de cette ville à celle de *Cali*, paſſent premierement aux trauers des roſeaux iuſques à la riuiere *de la Veia* (qui eſt fort difficile à trauerſer l'hiuer) où il y a quatre lieuës : delà à celle de *Cauca* on conte vne lieuë, laquelle on paſſe ſur des radeaux ou dans des canoas ; en ce lieu deux chemins ſe ioignent enſemble, ſçauoir celui qui deſcend de *Cartage* & l'autre qui vient *d'Anzerma*. Au reſte il y a entre *Cartage* & *Cali* quarante cinq lieuës & entre *Anzerma* & *Cali* cinquante.

CHAP. XIV.

Deſcription de la Ville de Cali *& des Prouinces voiſines ; & du Port ſitué ſur la mer du* Zud *nommé* Bonauentura.

LA Ville de *Cali* eſt baſtie dans vne plaine vallee au pié de fort hautes montagnes, à quatre degrés de la ligne vers le Nord, à vingt deux lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, à vingt huict de la mer du *Zud* & à vne de la grande riuiere *Cauca*, ſur les bords d'vne autre fleuue, qui deſcend des montagnes, leſquelles ſont au deſſus de la ville : que ſi l'aïr n'y eſtoit point ſi chaud, on la pourroit à bon droit mettre entre les lieux les plus ſains de toute l'Amerique, elle ne laiſſe pas pourtant d'eſtre aſſés peuplee, car le Gouuerneur de toute la Prouince & les autres Officiers du Roi y font le plus ſouuent leur reſidence, & il s'y fait vn grand trafic. Il y a deux Monaſteres, l'vn d'Auguſtins, & l'autre de Freres qu'on nomme *de la Mercede*. *Sebaſtian de Belalcazar* auoit premierement placé cette ville en la contree des peuples que les Eſpagnols appelloyent *Gorrones* : l'origine duquel nom on dit eſtre venuë de ce que les Eſpagnols qui n'entendoyent pas le langage de ces Sauuages, leur oyant nommer le poiſſon *Gorron*, leurs donnerent ce nom là, comme nous auons deſia dit que le meſme auoit eſté fait à *Anzerma*.

En outre afin de cognoiſtre d'autant mieux les qualités & la ſituation de la Prouince dans laquelle *Cali* eſt auiourd'hui baſtie, & des autres qui l'auoiſinent, nous reprendrons vn peu de plus haut la deſcription d'icelle que *Pedro de Cieça* en a faite. Au deſſous de la ville de *Popaian*, deux ſuites de fort hautes montagnes commencent à ſe ſeparer l'vne de l'autre & à eſtendre entre deux vne certaine vallee, qui eſtant au commencement eſtroite s'ouure peu à peu de telle ſorte, qu'elle a enfin douze lieuës de large, & derechef s'eſtroicit ſi fort par interualle, qu'elle preſſe la riuiere qui la trauerſe entre deux montagnes eſleuees d'vn coſté & d'autre, laquelle eſtant ainſi contrainte dans ſon canal, s'efforce entre ces obſtacles & rochers d'vn cours ſi violant, qu'on ne la peut paſſer ni auec canoas ni radeaux, mais fait de grands remuements & tournoyements, qui attirent au fonds & trauerſent tout ce qui nage par deſſus. De ce deſtroit la vallee de *Cali* commence à s'eſlargir, anciennement fort remplie de villages grandement peuplés ; mais depuis que les Eſpagnols l'ont poſſedee, la plus grande partie de ces peuples ont eſté deſtruits & mis à mort ; & quelque peu qui ſont reſté ſe ſont retirés aux montagnes qui ferment cette vallee vers l'Occident, deſquels nous parlerons ci-apres. Cette vallee eſt auoiſinee deuers le Nord d'vne autre Prouince qui la ſepare de celle *d'Anzerma*, les Sauuages de laquelle s'appelloyent au temps paſſé *Chancis*, qui eſtoyent de fort grande ſtature, de ſorte qu'on les euſt iugé à bon droit eſtre deſcendus de la race des Geans, ils auoyent la face longue & vn grand front.

Dans ces monts qui declinent peu à peu de ces longues montagnes, (qu'on nomme vulgairement

vulgairement *Cordillera* & ſont ſituees au couchant de cette vallee) & dans les vallees qui s'ouurent entre iceux, ces *Gorrons*, deſquels nous auons parlé, auoyent leurs habitations à trois ou quatre lieuës de la vallee de *Cali* & de la grande riuiere, nation populeuſe, qui poſſedoit vn peu de bas or, & viuoit le plus ſouuent de poiſſon, qu'elle prenoit en certaines ſaiſons de l'annee dans les riuieres voiſines. Leur Prouince eſt pour le iourd'hui annexee au territoire de la ville de *Cali:* elle eſt aſſés feconde en *Mays* & autres grains & en fruicts diuers. Il y a beaucoup de cerfs, de *Guadaquinayas* & d'autres beſtes ſauuages ; comme auſſi quantité d'oiſeaux. Or combien que la vallee de *Cali* ſoit grandement fertile, toutesfois elle eſt pour la plus grand part deſerte & non cultiuee, ne ſeruant que de repaire aux beſtes ſauuages, à cauſe du petit nombre des Bourgeois, qui ne ſont pas ſuffiſans pour cultiuer des champs de ſi grande eſtenduë. En outre pour aller à la ville de *Cali*, il faut premierement paſſer vne vallee de trois lieuës de large, puis apres trauerſer vne petite riuiere, couuerte de coſté & d'autre d'vn bois eſpais, laquelle court fort viſte & eſt grandement froide à cauſe de la condition des montagnes d'où elle procede, qui eſt cauſe que les Eſpagnols l'ont nommee *Rio Frio ;* qui ayant couru vne grande partie de cette vallee de *Cali*, ſe perd enfin dans la grande riuiere. Ayant paſſé outre cette petite riuiere, on entre dans de larges campagnes, dans leſquelles les Eſpagnols ont leurs cenſes & villages, où ils employent ſoigneuſement leurs eſclaues à nourrir du beſtail : or le territoire eſt agreablement parſemé d'arbres fruictiers de pluſieurs ſortes.

De la ville de *Cali* vers l'Occident & du coſté des montagnes, il y a pluſieurs villages habités par les Sauuages, qui ſont ſuiets & tributaires aux Eſpagnols ; d'vn naturel paiſible, mais d'vne moyenne induſtrie. Or à cinq lieuës de la ville, il y a vne autre vallee (qu'ils nomment *Lilen*) fort fertile en *Mays* & en *Iuca*, & pleine d'arbres fruictiers ; elle eſt coupee par le milieu d'vne petite riuiere, au bords de laquelle croiſſent diuers fruicts, notamment des ſauourees & odorantes *Granadilles.* Plus outre de cette vallee tirant vers la mer du *Zud*, la nation des *Timbas* poſſede certaines profondes vallees, entre de fort hautes, rudes & deſertes montagnes, leſquelles vallees ſont remplies d'arbres fruictiers, & abondantes en *Mays* & autres fruicts de la terre: les Sauuages d'icelles ont tué au temps paſſé beaucoup d'Eſpagnols.

Outre ces Prouinces deſquels nous traitons maintenant, il y en a beaucoup d'autres qui ſont comprinſes ſous le reſſort de la ville de *Cali*, principalement celles des montagnes, où il y a diuers peuples qui habitent entre de rudes & hautes montagnes, dans de certaines vallees & pantes, ſuffiſamment fournies de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme : Or dans les bois & precipices des montagnes repairent pluſieurs animaux dommageables tant aux hommes qu'aux beſtes : notamment des tigres, qui ont deuoré pluſieurs Sauuages & Eſpagnols non en petit nombre, qui allans à la mer ou en reuenans paſſoyent par là.

Or à trois iours de chemin, au trauers des rudes & deſertes montagnes, couuettes de force bois de palmes & où les vallees ſont ſales & boüeuſes, on arriue au port de *Bouentura*, à trente lieuës de la ville de *Cali*, au Dioceſe de laquelle il appartient : ſur trois degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord ; ſelon *Herrera*. Il y a quelque peu de familles d'Eſpagnols qui y habitent, pour receuoir les marchandiſes qui y viennent de la *Nouuelle Eſpagne* & d'ailleurs, & les enuoyer à *Popaian* & aux autres villes. La place eſt grandement humide & eſtimee mal ſaine, car elle eſt ſituee au fonds d'vne profonde baye, qu'on nomme *Bahia de Bonauentura ;* & tout le païs circonuoiſin eſt heriſé en hautes & deſertes montagnes, où il pleut preſque touſiours, de ſorte qu'il en ſourt pluſieurs riuieres qui ſe deſchargent toutes dans la mer du *Zud ;* & vne dans le port meſme. Enfin ce port eſt caché & ſon emboucheure eſt difficile à trouuer & il eſt malaiſé d'y entrer, ſi ce n'eſt par le moyen d'vn expert Pilote. *Piedro de Cieça* eſcrit, qu'il n'y a qu'vn ſeul moyen pour tranſporter les marchandiſes delà à la ville de *Cali*, ſçauoir par le moyen des Sauuages, car à cauſe que les lieux ſont fort raboteux & les chemins grandement difficiles, on ne ſe peut ſeruir de beſtes de charge : combien qu'on les tranſporte aucunesfois du long des riuages de la riuiere *Dagua* auec des cheuaux ; mais ils ſont ſi miſerablement fatigués, qu'ils ne vallent plus rien par apres : Or les Sauuages ont couſtume d'y porter des fardeaux de trois où quatre arobes, (*Aroba* c'eſt vn poids d'Eſpagne

qui reuient à trente cinq de nos liures ou plus) & auec cela vn homme ou vne femme aſſis dans vne chaire, qu'ils portent ſur leur dos, par les montagnes & au trauers des riuieres, ſans en receuoir aucun profit, car le ſalaire en reuient à leurs Maiſtres, c'eſt à dire aux Eſpagnols.

Chap. XV.

Chemin qui va de la Ville de Cali *à la Metropolitaine* Popaian, *& les qualités des regions qui ſont entre deux.*

ON conte de la ville de *Cali*, comme nous auons dit ci-deſſus, iuſques à la Metropolitaine de cette Prouince XXII lieuës, par vn chemin aſſés aiſé, le plus ſouuent par des campagnes ſans montagnes, & par des colines moyennement eſleuees & nullement rudes ou difficiles à paſſer. Partant donc de la ville de *Cali*, on paſſe premierement par des campagnes & plaines, qui ſont entrecoupees de quelques petites riuieres, iuſques à ce qu'on vienne à vne moyenne nommee vulgairement *Xamundi*, les riuages de laquelle ſont conioints par vn Pont fait de groſſes cannes, ſur lequel les hommes paſſent & les cheuaux à gué. Aupres des fontaines de cette riuiere, demeuroyent des Sauuages, le *Caſſique* deſquels s'appelloit *Xamundi*, le nom duquel on donna aux premiers temps à la nation & à la riuiere, qui a demeuré iuſques à ce iourd'hui. Ils trafiquoyent au temps paſſé auec les *Timbes*, deſquels nous auons fait mention ci-deſſus, & auoyent beaucoup d'or, que les Eſpagnols, auſquels ils eſtoyent recommandés, c'eſt à dire baillés en ſeruitude, leur oſterent. Il y a de cette riuiere à la grande, qu'on nomme au deſſous, de la *Magdelene*, cinq lieuës: Et on la paſſe aiſement auec des radeaux ou des canoas, par le moyen des Sauuages qui habitent au bords de ſes riuages. Or l'vne & l'autre riue de cette riuiere a eſté autresfois grandement peuplee de Sauuages, qui ſont maintenant reduits à fort petit nombre, en partie par leur propre cruauté, qui les faiſoit tuer & manger les vns les autres, partie par celle des Eſpagnols & par les pertes de la guerre: & ceux qui reſtent, demeurent ſur les meſmes riuages, & ſont nommés *Aguales* (que ie ne peux dire ſi c'eſt leur propre nom ou vn inuenté par les Eſpagnols) & ſont auiourd'hui tributaires aux Bourgeois de *Cali* auſquels ils ſeruent.

Or du traiect de la grande riuiere iuſques à la Metropolitaine *Popaian*, il y a quatorze lieuës: car l'ayant paſſee, il faut trauerſer des marais & lieux fort boüeux & difficiles, mais cela ne dure qu'enuiron vn quart de lieuë; le reſte du chemin eſt aiſé & plat iuſques à vne autre riuiere qu'ils appellent *de las Oueias*, laquelle on paſſe l'eſté ſans aucune difficulté, mais l'hiuer auec grand danger, tant à cauſe de ſa profondeur, que pource principalement que le gué eſt proche du lieu où elle ſe meſle dans la grande riuiere: il y a eu pluſieurs Sauuages & Eſpagnols de noyés en cet endroit.

De cette riuiere ayant marché ſix lieuës par vne haute plaine & par vne chemin facile, on en rencontre vne autre nommee *Piandamo*, au bords de laquelle pluſieurs Sauuages ont pareillement demeuré, qui pour les cauſes que nous auons deſia ſouuent dites, ſont pour le iourd'hui morts ou enfuis ailleurs, pour euiter la tyrannie des Eſtrangers, & ſe ſont retirés dans les deſerts ou dans les aſpres montagnes.

A l'Orient de cette riuiere la Prouince de *Guambia* eſt ſituee, peuplee de pluſieurs villages de Sauuages. On trauerſe par apres vne autre riuiere dite vulgairement *Plaça*, fort peuplee d'Indiens aupres de ſa ſource & le long de ſes riuages; & puis on ſuit la grande riuiere de la *Magdelene*, laquelle on paſſe à gué, car en cet endroit elle n'a pas plus de demi-braſſe de profond. De l'autre coſté d'icelle iuſques à la ville de *Popaian*, tout le terroir eſt rempli de metairies agreables & cenſes des Eſpagnols, où ils ſement & nourriſſent leurs troupeaux. Pluſieurs ruiſſeaux qui deſcendent des *Andes* arrouſent ces champs, dans quelques-vns deſquels on a autresfois troué de l'or. Cette region a eſté au temps paſſé mere nourriſſe de pluſieurs Sauuages, qui ſont maintenant tous morts. Au reſte ce chemin eſt fort frequenté pour aller de *Cali* à la Metropolitaine *Popaian*, car ſi nous en croyons *Herrera*, il ne s'en peut trouuer de plus commode & aiſé, pour tranſporter les marchandiſes de la Prouince de *Venezuela*, & de toutes autres ſituees ſur la mer du Nord, à cette ville de *Popaian*, & delà au *Peru* & *Chili*, que ceſtui-ci.

Chap. XVI.

Chemin qui mene de la Ville de Popaian *à celle de* Pasto, *qualités des Prouinces qui sont entre d'eux; mœurs des peuples; Ville de* Pasto.

CEVX qui vont de la ville de *Popaian* à celle de *Pasto*, passent premierement le païs des *Conconucos*, desquels peuples nous auons fait mention lors que nous auons traité de la Metropolitaine: au delà d'icelui la vallee de *Patia*, laquelle la grande riuiere coupe, s'estroicist peu à peu, où on rencontre vne bourgade de Sauuages anciennement fort grande & peuplee, combien qu'elle le soit encore assés, nonobstant qu'vne bonne partie des habitans soyent allés demeurer dans les montagnes voisines vers l'Occident: les Espagnols nomment cette bourgade *Pueblo de la Sal*; les habitans d'icelle ont esté fort riches & ont fourni à leurs Maistres & Seigneurs beaucoup de bon & fin or.

Vn peu au delà cette bourgade, commence la Prouince des Sauuages qu'on nomme *los Masteles*, & aupres d'icelle celle *d'Abado*, les villages de laquelle sont *Ysancal, Pangam* & *Zacampus*; item la contree des *Chorroros*, & enfin *Pichilumbuy:* à l'Occident de cette bourgade demeurent plusieurs peuples & nations, iusques à la mer du *Zud*, & on croit que toute cette region n'est point desfournie de mines d'or. Il y a plusieurs villages esparts, comme *Asgual, Mallama, Tucurres, Capuyes, Iles, Gualmatal, Funes, Chapal, Malos, Pyales, Pupiales, Turca* & *Cumba*. Tous ces villages & leurs *Cassiques* s'appelloyent anciennement d'vn nom commun *Pastos*, desquels la ville qui est pour le iourd'hui bastie a emprunté son nom: Or il y a d'autres Sauuages qui auoisinent ces villages & peuples vers l'Orient, qui s'appellent *Quillacingas*, desquels les principaux villages sont *Mocondino, Bexendino, Buizaco, Guajanzangua, Moxoconduque, Guaquanquez* & *Macaxamata:* & encore plus vers l'Orient vne ample & moyennement fertile Prouince, nommee *Cibundoy:* proche de laquelle est le village *Pastoco*, item vn autre assés pres du riuage d'vn lac, lequel occupe la sommité d'vne fort haute montagne iusques à huict lieuës de long, & presque quatre de large, tellement froid qu'il ne nourrit aucun poisson, ni n'est gueres frequenté des oiseaux de riuiere: Le terroir mesme qui l'enuironne est du tout sterile, de sorte qu'il ne produit aucun *Mays*, ni ne peut nourrir d'arbres fruictiers.

En outre tout le territoire des *Pastos* est infertile en *Mays* & autres blés, excepté l'auoine, laquelle il produit bien; mais il est assés fourni de pasturages, d'où vient qu'il y paist quantité de vaches & sur tout de grands troupeaux de pourceaux. Les racines de *Papa*, de *Xiquima* & les sauourees *Granadilles* y croissent abondamment. Mais la contree des *Quillacingas* est grandement fertile en *Mays* & autres grains & fruicts.

A neuf lieuës de la ville de *Pasto* passe vne riuiere que les Espagnols nomment *Rio Caliente*, l'eau de laquelle est fort estimee; mais l'hiuer elle s'enfle de telle sorte, qu'on la peut difficilement trauerser. Ayant passé cette riuiere, on monte de fort hautes montagnes par l'espace de trois lieuës, & derechef on descend dans vne plaine & marche-t'on par vn desert, où il fait vn aspre froid: lequel estant passé on arriue à vn haut mont, le sommet duquel exhale le plus souuent vne espaisse fumee; ceux qui vont de *Popaian* à la ville de *Pasto*, laissent ce *Vulcan* à main droite.

Enfin il y a encore vne autre riuiere qui trauerse la contree de *los Pastos*, nommee vulgairement *Angasmayo*, sur tout celebre, pource qu'elle bornoit anciennement vers le le Nord le Royaume de *Peru*, comme le fleuue *Maule* qui est en la Prouince de *Chili*, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des *Ingas* à duré.

La ville de *S. Iuan de Pasto*, est distante de la Metropolitaine *Popaian* de L lieuës vers le Sud-ouest, comme affirme *Herrera*, ou de XL, comme veut *Piedro de Cieça*, ce qui approche mieux de la verité & du conte du chemin: & de la Metropolitaine *Quito* L vers le Nord-est, ou comme veut *Diego Fernandez* XL: de la mer du *Zud* XL, selon *Herrera*: à vn degré de la ligne vers le Nord. Elle est bastie dans vne belle & delectable vallee, qu'vne claire riuiere & de bonnes eaux sillonne, outre plusieurs ruisseaux & torrents, la vallee s'appelloit anciennement *Atris:* & estoit assés peuplee de Sauuages auant la venuë des Espagnols, qui se sont maintenant retirés dans les montagnes: elle est ceinte de

toutes parts d'vn haut terroir, qui s'eſleue partie en colines, & en partie s'enfonce en vne plaine. Les Eſpagnols y ont pluſieurs cenſes ruſtiques, où ils nourriſſent du beſtail : & le long des riuages de la riuiere ils y ſement du froment & du *Mays*. Or toute la region des *Paſtos* eſt vn peu froide ou à tout le moins temperee, & meſme plus froide l'eſté que l'hiuer, cõme ils diſtinguent là les ſaiſons, ce qui a lieu auſſi en la ville; au reſte elle eſt ſaine & la plus grande partie fertile & bonne pour les troupeaux : & on eſtime qu'elle n'eſt pas desfournie de mines d'or. Nous pourſuiurons les regions qui auoiſinent la ville vers le Midi au Liure ſuiuant, où nous traiterons du *Peru*. Au reſte *Herrera* eſcrit qu'il y a plus de vingt & quatre mille Sauuages ſuiets au Dioceſe de cette ville, qui doiuent tribut & ſeruice aux Eſpagnols : ils ne mangeoyent point de chair humaine du temps meſme qu'ils eſtoyent gentils, n'eſtans au reſte habiles de corps ni ciuils de nature, mais ſales, d'vn lourd entendement, & preſque ſans aucune induſtrie.

Chap. XVII.

Reſte des Villes & Bourgades de ce Gouuernement.

LES Villes reſtantes de ce Gouuernement ſont celle-ci. La ville de *Timana*, qui eſt à quarante lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-eſt, à ſoixante de la ville de *S. Fé de Bogota*, eſt ſituee au commencement de la vallee qu'on appelle *Neyua*, & à l'Orient des hautes montagnes des *Andes* (qui ſe nomment ordinairement *Cordillera*, & trauerſent comme nous auons deſia dit toute cette Amerique) en vne region fort chaude. Au reſte la Prouince de *Timana* de laquelle la ville porte le nom, eſt fort ſaine & arrouſee de riuieres & bonnes eaux, delectable en paſturages & fort propre pour les vaches. Le plus grand profit des Bourgeois & habitans d'icelle pour le iourd hui, reuient de confire toutes ſortes de fruicts, qui y croiſſent fort bons par tout, auec du ſucre ou du miel, qui ſe trouue là en grande abondance dans les troncs des arbres creux; mais principalement de former des marſepains & maccarons de certaines noix qui imitent le gouſt des amendes, qu'ils portent vendre à la ville *d'Almaguer*. Il y a auſſi pluſieurs vergers & iardins dans leſquels ils cultiuent ſoigneuſement la *Coca*, tant aimee de tous les peuples de cette Amerique. Ils ont auſſi grande quantité de *Pite* qu'ils ont apprins à filer fort fin par vne ſinguliere induſtrie, laquelle eſt fort eſtimee par tout. La ville eſt grandement ſaine & les Bourgeois y viuent long temps. Le Lieutenant du Gouuernement de la Prouince y demeure, auquel la ville de *S. Sebaſtian de la Plata* eſt ſuiette. Proche de la ville il y a vne montagne où on dit qu'on a troué de l'aymant.

Les *Yalcones* touchent les limites de cette Prouince, nation furieuſe & vaillante, qui poſſede la vallee *d'Aquirga* : laquelle eſt fermee de la Prouince des peuples nommés *Paezes*.

Ces peuples ne different en rien tant en mœurs qu'en naturel des precedents, & ont fait au temps paſſé beaucoup de mal aux Eſpagnols de la ville de *Timana*; & les contraignirent d'abandonner la ville de *Neyua*, qui auoit eſté baſtie dans la meſme Prouince à vingt lieuës de la ville de *Timana* : les meſmes *Paezes* auec leurs voiſins les *Pixaïs* & les *Manipis* deſtruiſirent la ville de *S. Vincent*, que les Eſpagnols baſtiſſoyent dans la Prouince des *Paezes* à ſoixante lieuës de la ville de *S. Iuan* que l'on nomme *de los Llanos*, ſur les limites du Gouuernement de *Popaian*; & le village *de los Angeles* à neuf lieuës de la ville de *Neyua* & à vingt deux de *Tocayama*, & chaſſerent les Eſpagnols qui y habitoyent hors de leurs païs.

La ville de *Guadalaiara de Buga*, eſt ſituee dans la vallee de *Buga*, de laquelle elle a prins ſon ſurnom, à quinze lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Eſt-nord-eſt, entre les hauts ſommets des *Andes* (comme *Piedro de Cieça* aſſeure) qui ſeparent la Prouince de *Popaian* des vallees de *Neyua* : les Bourgeois de cette ville ſont iuſticiables au Parlement de *Quito*, mais ils ſont ſous le Gouuernement de *Popaian* & en reçognoiſſent l'Eueſque en cauſes Eccleſiaſtiques.

La ville de *S. Sebaſtian de la Plata*, eſt ſituee entre les limites du Gouuernement de *Popaian*, à trente cinq lieuës de la Metropolitaine *Popaian*, & à trente de *S. Fé de Bogota* vers le Sud-oueſt : dans le territoire d'icelle il y a pluſieurs mines d'argent, deſquelles

la ville a eſté ſurnommee; les Sauuages de la Prouince ont eſté diſtribués en vingt quatre tribus que les Eſpagnols nomment *Repartiementos*, chacune deſquelles payent tribut à leurs Seigneurs Eſpagnols,& leur font ſeruice gratuit. Cette ville eſt en outre eſloignee de trois lieuës du port Mediterranee qui eſt ſur les bords de la grande riuiere de la *Magdelene*, nommé *Onda*; où les canoas qui portent à mont de la riuiere les marchandiſes,qui viennent de la ville de *Cartagene* & du Gouuernement de *S. Marthe*, ont couſtume de ſe deſcharger. Elle eſt baſtie dans vne large campagne ſur le riuage de la riuiere *Galli*; fort ſuiette aux tremblements de terre, & l'hiuer il y fait plus froid que chaud : Les naturels habitans d'icelle ont eſté preſque tous tués par les Sauuages voiſins,qu'on appelle *del Rincon*,qui les enleuent à la deſpoureuë, les tuent & en vendent la chair en leurs boucheries publiques; ſans que les Eſpagnols ayent peu iuſques ici l'empeſcher.

La ville *d'Almaguer* eſt ſituee à vingt lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-eſt,ſur vne plate & deſerte montagne; l'aïr y eſt vn peu froid, mais agreable : les Sauuages s'y veſtent d'habits faits de coton : le terroir voiſin eſt fort fertile en froment, *Mays* & autres grains & fruicts : il y a grande abondance de brebis & de vaches : enfin on y a trouué de riches mines d'or, qui ont rendu ce lieu fort peuplé par le concours de pluſieurs.

La ville de *S. Iuan de Truxillo*,que les Sauuages nomment en leur langue *Yſcance*, eſt diſtante de trente lieuës de la Metropolitaine *Popaian* vers le Sud-eſt; ie n'ai pas troué en aucun Autheur Eſpagnol le nombre ni les richeſſes des habitans.

La ville de *Madrigal*, appellee en la langue des Indiens *Chapanchica*, eſt diſtante de celle de *Popaian* de XXXV lieuës preſque vers le Midi : la contree eſt rude & pierreuſe, où on ne ſeme point de froment,ni on n'y paiſt aucuns troupeaux;toutesfois le *Mays* y vient aſſés bien deux fois l'an. Le naturel des Indiens, eſt rendu d'autant plus rude par la nature des lieux,de ſorte,qu'on les peut difficilement dompter & amener à l'humanité : Or dans ſon territoire on y a trouué des mines d'or aſſés bonnes.

Agreda qui eſt auſſi appellee *Malaga* par les Eſpagnols, eſt à quarante cinq lieuës de la Metropolitaine vers le Sud-oueſt : il s'y eſt auſſi trouué des mines d'or aſſés riches, comme diſent les Eſpagnols.

CHAP. XVIII.

Ports, Anchrages, Riuieres, Caps, & toute la coſte de ce Gouuernement, auec les Iſles qui ſont au deuant.

SVIVANT la coſte marine de ce Gouuernement aupres la mer du *Zud*, on trouue premierement,du Cap de *Corrientes* qui eſt ſur la hauteur de V degrés vers le Nord de la ligne, vne riuiere nommee vulgairement *R. de Salinas*, entre le ſuſdit Cap & l'Iſle de *Palmes*. L'Iſle de *Palmes* qui eſt ainſi nommee de la multitude de ces arbres dont elle eſt couuerte, a enuiron vne lieuë & demie de circuit, il y a quelques ruiſſeaux & torrents d'eau claire & bonne à boire, & a eſté autresfois habitee des Sauuages; elle eſt diſtante du Cap de *Corrientes* de vingt cinq lieuës, de la ligne de quatre degrés & vingt ſcrupules vers le Nord. On conte d'icelle iuſques à la baye de *Bonauenture* trois lieuës,de laquelle baye & de ſon port nous auons deſia parlé.

Delà la coſte court preſque Sud : or de la baye *Bonauenture* le riuage ſe courbe vers l'Eſt-ſud-eſt iuſques à vingt cinq lieuës, où l'Iſle *Gorgone* eſt au deuant de la terre ferme. Toute cette coſte eſt fort plate & peu profonde, couuerte iuſques au bord de la mer d'vn bois eſpais d'arbres qu'on nomme *Mangles*. Or entre les riuieres qui ſortent là en mer,la rapide riuiere de *S. Iuan* eſt la principale, ſes deux riuages ſont peuplés d'vne nation vrayement barbare,qui ont leurs loges au ſommet des arbres, pource que cette riuiere à couſtume fort ſouuent de ſurmonter ces riuages & d'inonder le païs voiſin: Or ils deſcendent à terre à certaines ſaiſons de l'annee & ſement des pois & des febues tant communes que de Turquie,& ayant acheué de ſemer,ils prennent du poiſſon autant qu'ils iugent en auoir beſoin pour viure, puis derechef ils remontent dans leurs cabanes: ils ſont riches en or,duquel la riuiere en porte des paillettes;le terroir voiſin eſt aſſés fertile,mais il eſt mal egal & fort ſale de marais & de bouë.

Vis à vis de l'embouchcure de cette riuiere l'Iſle de *Gorgone* eſt ſituee, à trois degrés de la ligne vers le Nord. Cette Iſle eſt accomparee, par ceux qui y ont eſté, à l'enfer; car à cauſe de la hauteur des montagnes & de l'eſpeſſeur des bois, il s'y engendre vne incroyable multitude de moſquites; l'aïr y eſt mal ſain & tẽpeſtueux, car il y pleut preſque touſiours & ſans ceſſe, de ſorte qu'on y voit rarement le Soleil. Il s'y trouue grande quantité de *Guadaquinaias*; cet animal n'eſt pas fort different d'vn lieure. Il y a auſſi des arbres qui portent vn certain fruict, comme vne chaſtagne, lequel laſche fort bien le ventre, & euacuë les mauuaiſes humeurs: il y croiſt auſſi de petits raiſins qui ne ſont pas d'vn mauuais gouſt. On y prend beaucoup de poiſſons, entre les rochers qui bordent la coſte de toutes parts: il y a vn nombre infini d'oiſeaux dans les bois: enfin quelques ruiſſeaux & torrents qui deſcendent des montagnes. L'Iſle a enuiron trois lieuës de tour, au reſte peu remarquee, & ſeulement cognuë pour auoir ſerui de cachette à *Franciſco Pizarre* lors qu'il alla premierement dans le *Peru*, lequel y demeura quelque temps auec treize de ſes gens.

De l'Iſle *Gorgone*, la coſte ſe tourne vers l'Oueſt-ſud-oueſt, iuſques à l'Iſle qu'on nomme *del Gallo*: or toute cette coſte eſt baſſe & plate; & il y a pluſieurs riuieres qui y deſcendent de la terre ferme, notamment celles de *S. Lucas*, *de Nicardo*, & des *Zedros*.

L'Iſle *del Gallo* eſt petite, ayant à peine vne lieuë de tour, elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord d'enuiron deux degrés. De cette Iſle la coſte ſe courbe vers le Sud-oueſt iuſques au Cap des *Mangles*, eſloigné de la ligne de deux degrés vers le Nord, & à huict lieuës de l'Iſle; en l'eſpace entre moyenne, il y a vn port nommé de *S. Cruz*: la coſte d'icelui eſt de meſme condition que la precedente, & eſt entrecoupee de quelques riuieres, habitees de Sauuages, qui ne different en rien en façon de viure de ceux de la ruiere de *S. Iuan*. Iuſques ici la coſte a appartenu au Gouuernement de *Popaian*, mais dés le Cap des *Mangles* la coſte du *Peru* commence, laquelle nous pourſuiurons au Liure ſuiuant.





PERV
Anglica leucæ.
Hispanicæ leucæ.
German. milliar.
LINEA ÆQVINOCTIALIS
NOORDT
PACAMORES
YGVARSONGO
IVAN DE
SALINAS
CANELA PROV.
MAMA
PROV.
Quilla
cin:
gas
Los Quixos
Chiachiapoyas
Viticos
Conchucos
Canares
Chumbo
Guancabilcas
Los Pastos
Mejor
Guayal
Xaroca
Palanda
Cumbianama
Laguna
frigidißima
S. Iago de las Montanas
S. Iago de los valles
S. Iuan de la frontera
Tumana
Pastoco
Cibundoy
Trugillo
Almaguer
Pasto
Avila
Archidona
Sevilla del oro
Baeza
Cuenca
Zamora
Valladolid
Loyola
Guayaquil
Puna
Caxamalca
Guamachuco
Guanuco
Bombon
Pincos
Guaraz
Piscobamba
Laguna de Chinca:
cocha
C. Blanco
MAR
D


13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
Marquires
Cheriabonas
Cochabamba
Oropesa
Chuquisaca
La Plata
R. Guapay
R. Pilcomayo
Talauera
V. Taryja
S. Bernardo de la frontera
CHICHAS
Salta, Ciudad de Lerma
Yuntas
Iuiuy, S. Salvador
Val Omaguaca
Val Xuxuy
Potosi
Porco
Yocalla
Aulagas
Desaguadero
Moromoro
Caracara
Macha
Pocoata
Paria
Coponata
Caracollo
Siquisica
Hayohayo
La Paz
Pueblo nuevo
Laxa
Tiaguanaco
Guaqui
Chuquiabo
Cothabamba
Tacana
Zama
Caravaya
S. Iuan del oro
Camata
Mallama
Abisca prov.
Vilcabamba
Sandia
Cavinas
Val Paqual
Cusco
Canas
Canches
Titicaca
Chuquito
Quimis taca
Hubinas
Chiquigua nita
Sierras Nevadas
PARINACOCHA PR.
Aymeraes
Guamanga
Oropesa
Guancavelica
Castro virreyna
LOS SORAS, LOS LVCANES
Arequipa
V. Tambopalla
V. de Ylo
Quilca
Xuli
Ocoña
Attico
Challa
Pº de Hacari
V. Hacari
Pº S. Iuan
Pº S. Nicolas
Pº Cavallo
Pº Quemado
Arica
R. Abitor
R. dos Camarones
R. Pyßagua
V. Terrapaca
R. de Piqua
Tobiso
Atacama
Morro de los Diabolos
Pta de Ylo
R. de Tambopalla o de Nõbre de Dios
R. de la Hoja
B. de Angama
Morro Moreño
I. Guan
Salinas Morro de Iorge
I. de Lobos
C. Michael Dios
C. Lope
B. de nuestro Senor
ZVYDT
TROPICVS CAPRICORNI
L ZVR

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE DIXIEME.

PERV.

Chap. I.

Generale description du Royaume du Peru, *qualités de son aïr & de sa terre: naturel & mœurs des naturels habitans d'icelui.*



V Liure precedent nous auons acheué de descrire *Popaian*, qui nous a conduit à la mer du *Zud* & au Royaume du *Peru;* duquel il nous faut maintenant traiter ; *Acosta* parle d'icelui en commun en cette maniere: Sous le nom du *Peru* (dit-il) nous ne comprenons pas cette grande partie du nouueau Monde, laquelle on nomme vulgairement Amerique, sous laquelle sont comprinses ces amples regions du *Brasil*, de *Chili* & de *Granade*, ausquelles le nom du *Peru* ne conuient nullement; mais cette partie de l'Amerique Australe qui tire vers le Sud, depuis le Royaume de *Quito*, constitué presque sous la ligne, iusques au Royaume de *Chili*, hors du Tropique du Capricorne, par l'espace de six cents lieuës de long, & cinquante de large iusques aux hautes montagnes des *Andes;* excepté en quelques endroits principalement vers les regions des *Chachapoyas*, où il est vn peu plus large. Cette partie du nouueau Monde, qui est vulgairement nommee *Peru*, doit estre diligemment consideree entre toutes les Prouinces de ce monde, à cause des estranges & admirables qualités de son aïr: car premierement sa coste marine n'est esuentee que d'vn seul vent, non pas de celui qui a coustume de souffler le plus souuent sous la *Zone torride* és autres quartiers, mais d'vn qui lui est du tout contraire, sçauoir celui du Sud ou de Sud-ouest. Secondement, combien que ce vent soit de sa nature tempestueux, pesant & mal sain ailleurs, ici au contraire il est doux, sain & fort agreable, de sorte qu'on lui doit la cause pour laquelle la coste marine peut estre habitee, qui seroit autrement de soi tres-chaude & nuisible à la santé des hommes. Tiercement, il ne pleut iamais à cette coste marine, & ne s'y trouue, gresle ou neige. Quartement, à vn petit interualle d'icelle, il n'y pleut pas seulement, mais aussi il y neige & tonne horriblement. En cinquieme lieu, il y a deux suites de montagnes qui coupent tout le *Peru*, separees l'vne de l'autre d'vn espace presque par tout egale, sous vne mesme esleuation du Pole, l'vne est du tout couuerte d'arbres, & soufre la plus grande partie de l'annee des pluyes & vn esté pesant, l'autre est presque toute nuë, & est plustost froide que chaude, & l'esté & l'hiuer, les pluyes & le beau temps y regnent par tour. Mais afin qu'on puisse d'autant mieux entendre ces choses, il faut sçauoir, que tout le *Peru* est diuisé comme en trois fentes fort longues, mais tres-estroites; sçauoir en plaines, montagnes & *Andes:* les plaines sont aupres de la coste de la mer du Zud ou Pacifique; les montagnes sont des colines, montagnes & vallees; & les *Andes* sont de larges & grandement hautes montagnes. Les plaines ont communement de large dix lieux, ici plus & là parfois moins, les montagnes vingt, & les *Andes* autant; leur longueur se prend du Nord au Sud, & la largeur de l'Est à l'Ouest. Or c'est comme vne chose monstrueuse, qu'en vn si petit espace qui n'est pour le plus que de cinquante lieuës, sur vne mesme distance de la ligne & du pole, il se trouue vne si grande diuersité, qu'il pleuue ici tousiours, & là iamais; & en la troisieme region il y pleut & fait beau alternatiuement.

alternatiuement. Dans les plaines il ne pleut iamais,combien qu'il y tombe parfois vne rosee (que les Sauuages appellent *Garua*,& les Espagnols *Mollina)* qui est parfois resoulte en gouttes,mais en si petite quantité qu'on n'y a besoin de toict ni de gouttieres; car les maisons y sont seulement couuertes de mattes, sur lesquelles on met vn peu de terre. Dans les *Andes* il y pleut presque tousiours, bien qu'il y fasse plus beau vne annee que l'autre. Dans les montagnes qui sont comme au milieu de ces deux extremités,il y pleut presque aux mesmes mois qu'en Espagne,sçauoir depuis Septembre iusques en Auril; le reste du temps le Ciel y est clair & serain,quand le Soleil est plus esloigné de leur Zenith. En outre tant les *Andes* que les montagnes, sont des monts fort hauts qui s'estendent continuellement & d'vne suite mille lieuës du moins de long,separés d'vne distance presque egale entr'eux. Dans les montagnes errent ci & là des troupeaux sans nombre de *Vicunnas*, qui sont animaux semblables en vistesse aux cheures des montagnes, comme aussi des *Guanacos* & *Pacos*, desquels nous parlerons bien tost. Dans les *Andes* il s'y engendre plusieurs singes & guenons fort plaisans,des perroquets sans nombre, & la precieuse *Coca* y croist aussi. Or où ces montagnes se separent, elles ouurent force vallees, qui fournissent la plus saine & plus commode habitation de tout le *Peru*, & sont estimees fort fertiles en froment & en *Mays*, comme celle de *Xauxa*, *Andaguaila*, *Yucay* & plusieurs autres: voila pourquoi elles estoyent anciennement fort peuplees. Cela soit dit en general quant à l'aïr & à la terre,nous poursuiurons les choses particulieres en leur lieu. Maintenant voyons ce qu'il y a à remarquer touchant le naturel des habitans de ces païs.Ceux qui cultiuoyent la plaine,demeuroyent le plus souuent à l'aïr,ou sous de larges arbres: les hommes se vestoyent de certaines chemises qui leurs venoyent iusques aux genoux,auec des petits manteaux sur leurs espaules:& les femmes portoyent de longs vestemens de coton qui leurs pendoyent iusques aux piés: les vns & les autres auoyent leurs cheueux gallonnés de certains liens de laine, ou de bandes d'vne ou de diuerses couleurs, par lesquelles ils se distinguoyent les vns des autres: ceux des montagnes qui estoyent plus robustes de corps & surpassoyent de beaucoup les autres en subtilité d'esprit & en industrie, auoyent des maisons couuertes de gasons de terre, les hommes s'habilloyent de chemises & de manteaux faits de laine des brebis du *Peru*, & les femmes portoyent des camisoles bandees par tout le corps de certaines bandes & vn manteau autour du col,attaché auec des espingles d'or ou d'argent,qu'ils nommoyent en leur langue *Topos:* elles sont ordinairement blanches & bien morigenees: & aident leurs maris de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à faire les autres ouurages, elles se plaisent fort à auoir les cheueux noirs & longs: & afin de les auoir noirs,elles les trempent dans l'eau boüillante, auec grand danger & peine (parfois l'espace d'vne heure ou deux, comme escrit *Yuca Garcillassus)* dans laquelle elles ont cuit diuerses herbes,notamment de la racine de *Maguey* ou de *Chuchau*, comme ils la nomment. Cette nation s'exerce le plus souuent à la chasse, & parfois ils font des chasses solennelles en cette façon; ils s'assemblent quatre ou cinq mille hommes,selon que les Prouinces sont peuplees, & ayant fait vn cerne (laissans vn petit espace entre chacun) qui a parfois deux ou trois lieuës de rond,ils s'approchent peu à peu à la cadance de certaines chansons, iusques à ce qu'ils se ioignent main à main & bras à bras, & par ainsi ils enferment vn grand nombre de sauuagine, de laquelle ils tuent ce qu'ils veulent, car ils font vn si grand bruit,& estonnent que les bestes par leurs cris, se laissent prendre à la main ou se laissent enfermer dans les rets.

Auant que ces peuples fussent vnies sous vn Empire,ils auoyent diuerses & differentes mœurs & coustumes,mais qui estoyent du tout barbares & inhumaines; & ils adoroyent superstitieusement diuerses choses chacun selon son plaisir; cõme les plantes, des animaux, des riuieres,des montagnes; sur tout les animaux cruels,& tout ce enfin qu'ils aimoyent passionnement ou dequoi ils auoyent horreur. Toutesfois il y en auoit qui n'adoroyent rien du tout. Mais apres qu'ils eurent subi le ioug des *Yncas*, & furent amenés comme à vne Republique, ils commencerent à viure plus courtoisement, à embrasser les mœurs & coustumes plus ciuiles, & à reduire en vne certaine forme ce seruice superstitieux qui estoit auparauant incertain. Car dés ce temps là ils adorerent le Soleil,persuadés que le Createur auoit assigné à cet astre le principal lieu entre

les

les autres,& par ainſi qu'il auoit grandement ſoing des affaires humaines; & encore qu'il honoroyent la Lune comme ſa femme, toutesfois ils ne donnoyent aucun culte diuin; comme auſſi au ſoudre, aux eſclairs, au tonnerre (ce qui eſt fauſement eſcrit par les Autheurs Eſpagnols.) Car *Ynca Garcillaſſus* Peruuiain de nation, raconte, qu'encore que ſes gens adoraſſent ſeulement viſiblement le Soleil, toutesfois qu'ils auoyent quelque cognoiſſance du vrai Dieu; lequel ils appelloyent *Pacha Camac*, c'eſt à dire, animateur du monde (de *Pacha*, monde & *Camac*, participe ou deriuatif du verbe ou du nom *Cama*, qui ſignifioit ame ou animer) & l'honoroyent d'vne telle affection, qu'ils ne prononçoyent iamais ce nom ſans honneur ou ſcrupule; comme au contraire celui de *Cupay*, par lequel ils denotoyent le Diable ſans abomination & exſecration. Neantmoins ils n'auoyent qu'vn ſeul Temple dedié à *Pacha Camac*, dans la vallee de laquelle nous parlerons ci-apres; combien qu'ils en auoyent vn nombre infini, de tout ſomptueux baſtis par tout au Soleil, où il y auoit des Sacrificateurs & des Vierges dediees, & où ils faiſoyent beaucoup de Sacrifices. Le meſme dit que les Eſpagnols attribuent fauſement pluſieurs Dieux & Deeſſes aux *Peruuiains*; car combien qu'ils euſſent en grand honneur diuerſes choſes, ſous leſquelles le Diable auoit couſtume de s'apparoiſtre, où de parler par icelles, comme eſtans ſacrees, toutesfois ils ne les adoroyent pas: & cette erreur eſt née de ce que les *Peruuiains* nommoyent telles choſes *Huaca* ou *Guaca*; or le mot *Huaca* auoit parmi eux vne fort ample ſignification, car ils nommoyent d'icelui tout ce qui eſtoit ſacré, tout ce qui eſtoit excellent en ſon eſpece, tout ce qui eſtoit monſtrueux, & enfin tout ce qui eſtoit remarquable en la nature des choſes, ſoit en beauté ou en laideur: d'où vient que nommans de ce nom les Idoles, les Eſpagnols crurent que les Sauuages ſeruoyent autant de Dieux qu'ils appelloyent de choſes *Huacas*. Le meſme *Ynca* remarque auſſi la meſme erreur au mot *Apachecta*; car pource que cela eſtoit ordinaire aux Sauuages, toutesfois & quantes qu'ils portoyent quelque fardeau peſant, ayans auec icelui monté quelque coline ou montagne droite & difficile, de ſe deſcharger au ſommet, & eſleuant trois fois les yeux au Ciel & les baiſſant autant de fois, de dire *Apachecta*, c'eſt à dire, comme lui meſme l'interprete, *A celui qui fait que nous nous leuons*; comme s'ils euſſent dit, nous rendons graces à celui, qui nous a donné tant de force que d'apporter ce fardeau ſur vn lieu ſi haut: (car cela eſtoit familier à cette nation d'exprimer toute vne ſentence par vn ou deux mots.) Les Eſpagnols qui auoyent ſouuent ouï cela, ſoupçonnerent, que les Sauuages adoroyent les montagnes & les colines, & qu'ils les appelloyent *Apachitas*: Et en cette façon, il eſt vrai ſemblable, que les Eſpagnols ont attribué, tant à ces Sauuages, qu'à d'autres, pluſieurs diuinités par l'ignorance de la langue. Ces Sauuages croyoyent en outre, ou à tout le moins leurs Sages, qui s'appelloyent *Amautas*; que l'homme eſtoit compoſé de corps & d'ame, & que cette-ci eſtoit incorruptile, & l'autre mortel; par ainſi ils le nommoyent *Allpacamacſa*, c'eſt à dire, terre animee; & pour la difference des brutes, *Runa*, c'eſt à dire, iouïſſant de raiſon; appellans les autres animaux d'vn nom commun *Llama*. Ils croyoyent auſſi qu'il y auoit vne autre vie apres cette-ci; voila pourquoi ils diuiſoyent l'vniuers en trois parties, ſçauoir en celeſte, qu'ils nommoyent *Hanan Pacha*, c'eſt à dire, monde haut où les bons eſtoyent receus pour y eſtre ſalairiés; en terreſtre & ſuiet à corruption, qu'ils appelloyent *Hurin Pacha*, c'eſt à dire, monde inferieur: & en *Vcu Pacha*, c'eſt à dire, bas ou ſouſterreſtre, auquel les meſchans deuoyent ſouffrir tourment; ce dernier pour plus grande euidence, eſtoit nommé par eux *Cupay pa Huacin*, c'eſt à dire, le domicile des Demons. Et on n'eſtime pas qu'ils reiettaſſent la generale reſtauration des corps, comme pluſieurs Autheurs Eſpagnols teſmoignent. Or ils eſtoyent fort eſloignés de ces cruelles mœurs des *Mexiquains*, qui eſtoyent de ſacrifier les hommes en hoſties à leurs Dieux; que meſmes ils ne mangeoyent pas de chair humaine. Ce qui reſte de leur gouuernement ciuil & politique, & de la ſucceſſion des *Yncas*, nous l'adiouſterons ailleurs.

Chap. II.

Des Plantes, grains & fruicts peculiers au Peru, *notamment du* Coca.

LE blé le plus commun au *Peru* eſt le *Mays*, qu'ils appelloyent en leur langue *Zara*, ou comme eſcrit *Ynca Garcilaſſus*, *Cara:* duquel ils ont deux eſpeces, l'vne duquel le grain eſt plus dur, nommé *Muruchu*; l'autre qui eſt plus mol & plus delicat appellé *Capia*; de ces deux eſpeces ils faiſoyent deux ſortes depain, ſçauoir l'vn duquel ils ſe ſeruoyent ſeulement en leurs ſacrifices, qu'ils nommoyent *Zancu*; l'autre duquel ils ſe ſeruoyent à leurs repas ordinaires, qu'ils appelloyent *Huminta*. Or ils appelloyent le pain d'vn nom commun *Tanta:* & le *Mays* boüilli auec de l'eau *Mute* ou *Mote*, qu'ils humoyent tout chaud: le meſme reduit en boüillie, formé en boules & roſti, eſtoit en quelques Prouinces nommé *Arepas:* & le meſme encore roſti tout entier eſtoit nommé *Camcha*. Ils ſe ſeruoyent à faire de la boiſſon en diuerſes manieres; car (preſque à la meſme façon qu'on fait la biere en l'Europe) ils moüilloyent le grain tant qu'il commençoit à germer, & puis eſtant ſeiché ils le mouloyent & boüilloyent; & nommoyent cette eſpece de boiſſon *Vinnapu* & en quelques Prouinces *Sora*, qui auoit vne ſinguliere puiſſance d'enyurer; voila pourquoi il eſtoit defendu par Ordonnance des *Yncas:* ou bien ils maſchoyent le grain & en faiſoyent du leuain, (comme eſcrit *Acoſta*) lequel ils cuiſoyent puis apres auec de l'eau; Or les *Ameriquains* croyent que le meilleur ſe fait par les vieilles: ou enfin ils roſtiſſoyent premierement le grain, le piloyent, puis le cuiſoyent, laquelle ſorte de breuuage ils priſoyent fort, comme fort ſain & fort vtile à ceux qui ſont trauaillés de la pierre ou de la grauelle. Enfin le breuuage fait de *Mays*, ils l'appellent communement *Azua*, & ailleurs auſſi *Chica*. Or outre le *Mays*, ils ont auſſi diuers legumes; quelques-vns deſquels ſont comme des febues, mais plus petits qu'ils nomment *Purutu*, & s'en ſeruent en leur ordinaire viande; d'autres qui ne ſont pas bons à manger, qui ſont ronds, & de diuerſes couleurs, nommés vulgairement *Chuy*, & leurs donnent diuers noms ſelon la diuerſité de leurs couleurs. Il s'y trouue pluſieurs racines, deſquelles ils ſe ſeruent au lieu de *Mays* où icelui n'y vient pas: entre icelles les principales ſont celles qu'ils nomment *Papas*, leſquelles eſtant ſeichees au Soleil ils pilent, & les nomment *Chunno*, dont ils portent en grande abondance aux mines d'argent de *Potoſi*, & en font vn riche trafic. De plus celles *d'Oca*, qui eſt longue & groſſe comme le poulce, laquelle ils mangent cruë, pource qu'elle eſt fort douce & cuite auſſi: ils la ſeichent au Soleil, & lors ils la nomment *Caui*. La troiſieme eſt celle *d'Annus*, ſemblable en forme & en groſſeur à la precedente, mais d'vn gouſt beaucoup different, car elle eſt amere, d'où vient qu'ils ne la mangent que cuite; les Indiens eſtiment qu'elle eſt ennemie à la puiſſance d'engendrer. Celles que les Eſpagnols nomment *Batatas*, ſont nommees des *Peruuiains*, *Apichu*, ils en ont quatre eſpeces, mais ſeulement differentes en couleurs. Ils ont auſſi vn autre fruict qui vient ſous terre, qu'ils nomment *Ynchic* & les Eſpagnols *Mani*, (nom fort vſité parmi les Inſulaires) qui a la moüelle & le gouſt d'vne amende; que ſi on le mange cru, il offenſe le cerueau, mais eſtant roſti, il n'eſt pas ſeulement agreable au palais, mais auſſi fort ſain: on tire du meſme de l'huile fort bonne contre pluſieurs infirmités.

I'ai apprins d'vn certain Portugais qui a long temps demeuré au *Peru*, qu'il y vient vne certaine ſemence (qu'ils nomment *Chamico*) ſemblable à celle des oignons, mais d'vne admirable vertu; car ſi on boit l'eau dans laquelle elle aura eſté boüillie ſeule ou auec du vin, elle prouoque vn dormir de vingt quatre heures; & ſi quelqu'vn la beuë riant ou pleurant, il demeure en cet eſtat long temps, de maniere qu'il ſe laiſſera de plein gré deſrober comme s'il eſtoit fol, & permettra qu'on le trompe en toute ſorte. *Linſchot* raconte le meſme du *Datura* des Indes.

Entre les fruicts on priſe ſur tout, premierement ceux que les Eſpagnols appellent *Pepinos*, (*Garcilaſſus* fait doute, s'il n'eſt point nommé des Indiens *Cacha*) pource que (comme eſcrit *Acoſta* & *Garcilaſſus*) ils approchent en longueur & rondeur à la forme des pepons, combien qu'ils en different grandement en autres choſes;

&ne

& ne ſont pas verds, mais bruns ou blancs, & n'ont pas la peau eſpineuſe ou raboteuſe, mais fort polie: enfin ils les ſurpaſſent de beaucoup en gouſt, car ils ſont d'vne ſaueur aigre, meſlee de doux, & agreable au palais; pleins de ſuc & de facile digeſtion; & refrigerent grandement en ces regions chaudes. Enfin des citroüilles ou melons, qu'ils nomment en leur langue *Capallu*, qui y croiſſent (comme dit *Acoſta*) d'vne monſtrueuſe groſſeur & varieté notable.

Entre les plantes peculieres au *Peru*, le *Coca* ou *Cuca* eſt des plus remarquables, qu'ils cultiuent ſuperſtitieuſement, & en font ſi grande eſtime, que c'eſt comme vne choſe incroyable: *Monard* la deſcrit en cette ſorte: c'eſt vne plante de la hauteur d'vne aulne, ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles du myrte, (qui ont comme vne autre fueille tracee au milieu de ſemblable forme) molles & d'vn verd paſle: ſon fruict eſt aſſemblé par grappes, comme le fruict du myrte, rougeaſtre quand il meurit, & de meſme groſſeur, mais quand il eſt parfaitement meur, il eſt noiraſtre: lors il eſt temps de cueillir l'herbe, & l'ayant cueillie, on la met dans des corbeilles & autres vaiſſeaux pour la faire ſeicher, afin qu'elle s'en conſerue mieux, & qu'on la puiſſe tranſporter en d'autres places; car d'vne montagne à l'autre, on en fait trafic, & la change-on pour d'autres marchandiſes, comme pour des habits, du beſtail, du ſel & autres choſes, pource qu'ils s'en ſeruent au lieu de monnoye. En outre, on en vſe communement entre les Indiens, tant entre les choſes qui ſont neceſſaires pour voyager, comme entre celles dont ils ſe ſeruent à la maiſon pour volupté; on la prepare en cette maniere: ils font de la chaux de coquilles de mer ou d'eſcailles d'huiſtres, qu'ils pilent bien menu, puis ayant froiſſé auec les dents le *Coca*, ils y meſlent cette poudre, comme vn aſſaiſonnement, de ſorte que la quantité de la chaux eſt moindre que celle des fueilles: de cette maſſe, ils en forment des boulettes, & les mettent ſeicher. Ils ſe ſeruent de cette mixtion tant au logis qu'en chemin, & la tournent en la bouche la ſuçant, aſſeurans que cela empeſche la faim, la ſoif, & ſouſtient les forces. *Acoſta* en fait auſſi vn long recit, & dit entre autres choſes, qu'au temps paſſé ſous l'Empire des *Ingas*, qu'il n'eſtoit point permis au commun d'vſer de cette herbe ſans la permiſſion du Roi ou de ſes Officiers. Mais auiourd'hui il ſe conſomme dans *Potoſi* ſeulement ſi grande quantité de cette herbe, que le prix en monte iuſques à cinq cents mille ducats; car il s'y en porte nonante & parfois cent mille corbeilles, chacune deſquelles ſe vent dans la ville de *Cuſco* deux ou trois reales, & en *Potoſi* cinq. *Blaiſe Vallera* ſur *Garcilaſſus* eſcrit, que c'eſt vn arbriſſeau de la hauteur & groſſeur de la vigne, qui a peu de branches, mais beaucoup de fueilles, & ſent bon; *Garcilaſſus* adiouſte qu'il eſt de la hauteur d'vn homme; & qu'il ſe prouigne comme le ſep; ſa fueille eſt ſemblable tant en ſa ſuperficie, qu'en ſa queuë à l'arboiſier, (que les Eſpagnols nomment *Madronno*) mais plus tendre & delicat: qu'il faut cueillir doucement de peur de gaſter le nouueau bouton, & la ſeicher moyennement, afin qu'elle ne vienne en poudre pour eſtre trop ſeiche, ou ſe moiſiſſe par humidité; enfin on les cueille trois ou quatre fois par an.

Il y a encore vne autre herbe familiere au *Peru* que les Indiens nomment *Payco*, les fueilles de laquelle ſont ſemblables (ſelon que dit *Monard*) à celles du Plantain en forme & en couleur; eſtant ſeichees elles ſont fort deliees, grandement acres & chaudes. On dit qu'eſtans beuës en poudre auec du vin, qu'elles gueriſſent les douleurs nephritiques, procedantes de vents ou de cauſe froide: & la plante meſme produit le ſemblable effect ſi on l'applique, eſtant cuite en forme d'emplaſtre ſur la partie affectee; ce qu'on a trouué eſtre tres-vrai par experience.

Il s'y trouue en outre vne certaine herbe, (comme dit *Auguſtin de Carate*) les fueilles de laquelle reſſemblent à l'Ache, eſtant appliquee ſur les playes, combien qu'elles ſoyent pourries, les nettoye auſſi toſt; & conſomme la chair entierement iuſques aux os ſi on la met deſſus, elle porte vne fleur bleuë.

Il croiſt auſſi de ſa nature dans les montagnes du *Peru* vn certain fruict que les Eſpagnols appellent *Granadilla*, pour la ſimilitude qu'il a auec les pommes de Granade, car il eſt preſque de meſme couleur & groſſeur quand il eſt meur, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas de couronne: quand on le branle eſtant ſec, la ſemence fait vn bruit au dedans, elle eſt ſemblable à celle d'vne poire, mais vn peu plus groſſe, elegamment ornee de certaines boſſettes, & fort belle à voir; la poulpe du fruict eſt blanche, mais inſipide.

La plante eſt ſemblable au lierre, montant & rempant en la meſme ſorte en quelque lieu qu'on la plante. Fort chargee de fruict pour ſa grandeur: elle porte vne fleur ſemblable à la roſe blanche, dans les fueilles de laquelle (*Monard* dit) qu'on y voit comme des marques de la paſſion deChriſt, qu'on diroit y auoir eſté peintes auec vn grand ſoing; & pour cette cauſe la fleur eſt fort belle: ſes fruicts ſont les *Granatilles*, que nous auons dit, qui eſtans meurs, ſont pleins d'vne liqueur aigrette, & ont beaucoup de ſemence; on les ouure comme on fait les œufs, & les Eſpagnols, comme auſſi les Sauuages, hument cette liqueur auec grande volupté: & encore qu'on en hume beaucoup, on ne s'en ſent point le ventre chargé, mais pluſtoſt laſché. Cette herbe eſt fort rare & ne ſe trouue qu'en vn lieu. Le fruict eſt temperé & aucunement humide. *Piedro de Cieça* eſcrit toutesfois, qu'elle croiſt en abondance dans la vallee de *Lile*, dans laquelle la ville de *Cali* eſt baſtie: Elle eſt deſia cognuë en l'Europe, où on la nomme vulgairement *Fleur de la paſſion*.

Nous auons auſſi premierement receu du *Peru* vne plante d'vne extreme grandeur, à preſent cognuë par tout, laquelle on appelle *Fleur du Soleil*. *Dodonæus* la deſcrit ſous le nom de *Chriſantheme du Peru*: *Monard* l'appelle *l'Herbe du Soleil*: *François Ximenes* dit, qu'elle eſt nommee des *Peruuians*, *Chimalacatl*.

Du meſme lieu nous eſt auſſi premierement venu la ſemence d'vne herbe, qu'on nomme communement *Creſſon du Peru*, duquel *Monard* parle ſous le nom de *Fleur de ſang*: la plante (dit il) croiſt de la hauteur de deux palmes, ayant les branches droites, enuironnees de petites fueilles rondes & deliees, & fort verdes: les fleurs naiſſent au bout des branches d'vne couleur doree fort reſplendiſſante: ayant cinq fueilles, dans leſquelles il y a des taches de ſang fort rouges imprimees, & au bout d'icelles vn long coqueluchon qui s'auance en long. Or *François Ximenes* en parle ainſi, il croiſt (dit-il) auiourd'hui dans les iardins des *Mexiquains*, vne herbe qu'on nomme *Creſſon du Peru*, la fleur de laquelle les Sauuages eſtiment fort, & l'appellent *Mexixquilitl* & *Pelon Chille*; ſes fueilles ſont quaſi rondes, delicees, auec quelques angles, elles pendent à vne queuë, qui ne naiſt pas droit au milieu de la fueille, mais à coſté d'icelle & comme obliquement, elles ſont verdes deſſus & deſſous palles; le tuyau eſt rond, tendre & ployable, qui embraſſe ce qui l'approche: ſes fleurs ſont d'vn iaune rougiſſant, compoſees comme celles de l'aquilegie, elles finiſſent en vne petite cannulle recourbee, qui s'eſlargiſſant peu a peu, ouure ſept fueilles, deux deſquelles ſurpaſſent les autres en grandeur, les deux ſuiuantes ſont plus petites que les trois autres, or ces quatre ſont marquees de certaines lignes rouſſes, qui ſont fort ſemblables aux playes de noſtre Seigneur crucifié, comme on les peint, les autres trois qui ſont au milieu des ſuſdites, ont trois marques ſemblables à des teſtes de cloux. Cette plante eſt chaude & ſeiche preſque au quatrieme degré, & ſi ſemblable à noſtre creſſon en gouſt & facultés, qu'à peine y peut-on cognoiſtre aucune difference: voila pourquoi encore qu'ils different en forme, toutesfois on les peut bien rapporter à vn meſme genre, & peut eſtre appliquee aux meſmes choſes que l'autre; elle eſt verde & fleurit tous les mois de l'an, ſi ne n'eſt qu'elle eſt parfois gaſtee du froid. Ils ſe ſeruent des fleurs d'icelle és ſalades, car elles aiguiſent l'appetit, & aident l'eſtomach refroidi ou debilité par l'abondance de ventoſités: les fueilles pilees & appliquees gueriſſent la toux; enueloppees d'alun elles appaiſent la douleur des dents: les fleurs & les fueilles pilees enſembles, & diſtilees dans de l'alembic auec quelques grains d'alun, eſt vn ſouuerain lauement à l'encontre des vlceres de la bouche & des autres membres; & encore qu'elle ſoit vn peu chaude, toutesfois elle guerit les tumeurs nées de chaleur, reſouldant les humeurs viſcides, quand les medicaments froids ne profitent de rien; elle guerit les playes enflammees: enfin ces fleurs comme auſſi celles de noſtre creſſon, ſeruent contre les douleurs procedantes de cauſes froides.

Il y croiſt auſſi vne herbe (dit *Garcilaſſus*) d'vne merueilleuſe efficace contre les affections des yeux; ils la nomment *Matecllu*; elle croiſt dans les ruiſſeaux, & n'a qu'vn tuyau & vne ſeule fueille ronde: à la façon de celle qu'on nomme en Eſpagne *Oreia de abad*, (c'eſt à dire *Cymbalaire*) cette herbe eſtant maſchee, & le ſuc d'icelle mis dans les yeux au ſoir, auec la fueille auſſi broyee, appliquee ſur iceux, oſte merueilleuſement bien les ſcotomies, & guerit tout mal des yeux. Il aſſeure qu'il l'a lui-meſme eſprouué.

Il y a

Il y a auſſi du Tabac dans le *Peru*, lequel *Garcilaſſus* dit qu'ils appelloyent *Sayri*; & s'en ſeruoyent fort ſouuent en medecine, & en prenoyent la poudre par les narines, pour deſcharger le cerueau des mauuaiſes humeurs.

Monard remarque pluſieurs autres herbes qu'il auoit receuës du *Peru*; leſquelles nous laiſſons pour cauſe de briefueté: toutesfois il y en a vne laquelle nous ne pouuons oublier, pour quelque choſe de merueilleux qu'il y obſerue. L'an cIↃ IↃ LXII (dit-il) lors que le Conte de *Nieua* demeuroit dans le *Peru*, il y auoit vne femme de ſes domeſtiques, laquelle auoit ſon mari malade au lict d'vne griefue maladie; pour laquelle cauſe, comme vn notable Indien l'eut veuë fort triſte, il lui demanda ſi elle deſiroit de ſçauoir ſi ſon mari deuoit mourir de cette maladie ou non, & qu'il lui enuoyeroit vne branche de quelque herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de ſon mari & lui feroit preſſer long temps: que s'il deuoit releuer, il ſeroit touſiours alaigre & ioyeux ſi long temps qu'il la tiendroit en la main; que s'il deuoit mourir, il ſeroit triſte & eſtonné. Cet Indien lui enuoya vne branche de cette herbe, qu'elle mit en la main de ſon mari, & la lui fit preſſer: mais il deuint auſſi toſt ſi triſte & en ſi grande peine, que craignant qu'il ne mouruſt à l'inſtant, elle la lui oſta de la main & la ietta: quelques iours apres il mourut. Eſtant deſireux de ſçauoir ſi cela eſtoit vrai, il me fut aſſeuré par vn certain Gentilhomme qui auoit long temps demeuré dans le *Peru*, que la choſe eſtoit veritable, & que les Indiens pratiquoyent ordinairement cela quand ils eſtoyent malades; ce qui m'apporta vne grande admiration.

CHAP. III.

Des Arbres fruictiers, & notamment du Cachos *& du* Molle.

PLVSIEVRS arbres qui ſont auſſi familiers és autres parties de l'Amerique naiſſent auſſi ici, deſquels toutesfois nous ferons mention en paſſant. Les *Guayauas* que nous auons deſcrit ailleurs, ſont appellees en ces païs *Sauintu:* & les *Guauas*, *Pacay*. Les fruicts que les Eſpagnols nomment, pour leur couleur & forme poires, ſont nommés des Sauuages *Palta*, du nom de la Prouince où ils croiſſent en abondance: ils ſont trois ou quatre fois plus gros que les poires de l'Europe, ont vne peau deliee & polie, & de la chair qui enuironne d'vn trauers doigt d'eſpais vn noyau de meſme forme que le fruict, qu'on ne ſçait pas s'il eſt vtile ou non; or cette moüelle ou chair que nous venons de dire, eſt d'vn fort bon gouſt, & ſaine de ſorte qu'on la baille aux malades auec du ſucre. Il s'y trouue auſſi vn autre fruict, que les Sauuages appellent *Rucma* & les Eſpagnols *Lucma*, d'vn gouſt plus doux qu'aigre ou amer; & qui n'eſt pas mal ſain, encore qu'on le tienne pour vne viande groſſiere: il approche en groſſeur & en forme à la pomme d'orange; entre la chair il y a vn oſſelet (ou ſelon d'autres deux) qui eſt grandement ſemblable à la chaſtagne, tant en couleur qu'en eſcorce & en blancheur du noyau; qui eſt amer & nullement bon à manger.

Le *Maguey* des *Mexiquains*, eſt appellé ici *Chuchau.*

Il s'y trouue auſſi vne eſpece de ceriſes, que les Sauuages nomment *Vſſun*, de couleur rouge, & douce de ſaueur: qui eſtant mangees auiourd'hui, teignent le lendemain l'vrine en couleur de ſang. Dans ces grandes montagnes, que les Eſpagnols appellent *Andes*, & *Garcilaſſus*, *Antis*, il y croiſt pluſieurs plantes qui portent de fort bons fruicts: entre leſquelles eſt fort eſtimé le *Platanus*, ainſi nommé des Eſpagnols pour cauſes incertaines, car il n'a rien de commun auec les Planes de l'Europe: mais reſſemble pluſtoſt à la palme tant en forme qu'en grandeur de fueilles, qu'il a ſi grandes, qu'elles couurent vn homme depuis la teſte iuſques aux piés. Or c'eſt vne plante (comme eſcrit *Acoſta*) qui a ſon tronc en terre, duquel ſortent pluſieurs ſurgeons, qui croiſſent en grandeur & groſſeur d'arbre, & iettent hors les fueilles, que nous auons dit, qui ſont d'vn verd gay & legeres: du milieu deſquelles ſort vne grappe, qui contient parfois plus, parfois moins de fruict, au nombre aucunesfois de trois cents, longs d'vne palme & gros de deux doigts ou enuiron: l'eſcorce s'oſte aiſement, & lors il en reſte la chair tendre, bonne à manger, ſaine & d'vne bonne nourriture. On a couſtume de cueillir ce fruict verd & de le mettre dans quelques vaiſſeaux ſous de certaines fueilles; mais ceux qui meuriſſent ſur l'arbre, ſont d'vn meilleur gouſt & de meilleur odeur.

Ils portent leurs fruicts tous les mois de l'an, car du tronc naiſſent continuellement de nouueaux iettons, qui ſuccedent à ceux qui ont porté du fruict, (qu'on coupe auſſi toſt, car ils ne portent chacun qu'vne ſeule fois) ils demandent vne terre humide & vn aïr chaud. Cette plante ſe trouue en grande abondance aux vrayes Indes, comme auſſi en Afrique, où elle eſt appellee de diuers noms, touchant leſquels on peut voir *Garzias ab Horto* : & par tout dans les regions plus chaudes de l'Amerique : qui en deſirera ſçauoir dauantage voye *Ouiedo*. Nous auons donné la figure du fruict en la deſcription du *Braſil*, où il eſt appellé *Pacouere* ou *Bacoua*.

Suit apres le *Platanus*, vn fruict que les Eſpagnols (comme eſcrit *Garcilaſſus*) appellent *Maniar blanco*, (qui eſt vne eſpece de creme fort vſitee entr'eux) pource qu'eſtant diuiſé, il ne repreſente pas mal deux cueilliers remplies de cette creme, tant en couleur qu'en gouſt : dans la moüelle ſont contenus quelques petits noyaux noirs de la forme des amendes, qui ne ſont pas bons à manger : il ne reſſemble pas mal en groſſeur & forme à vn moyen melon : mais il a l'eſcorce plus dure & ſemblable à celle des courges ſeiches : ſa moüelle eſt blanche, douce & vn peu aigrette, fort agreable au palais.

Il ſe trouue ſeulement dans le *Peru* l'arbre de *Chacos*, lequel *Monard* eſcrit ainſi : On m'enuoya en outre de la ſemence de la plante appellee *Cachos*, qu'on dit naiſtre comme vn arbriſſeau, d'vn fort beau verd, ayant les fueilles rondes & deliees : & qui porte vn fruict ſemblable à vne pomme fole, d'vn coſté plat, de l'autre rond & long, de couleur cendree, d'vn gouſt agreable & ſans aigreur, contenant vne ſemence fort menuë. Les habitans en font grande eſtime, pour ſes facultés remarquables : car elle prouoque l'vrine, fait ſortir hors des reins la grauelle & la pierre : & ce qui eſt de plus excellent, c'eſt qu'on dit que par l'vſage d'icelle la pierre ſe diminuë dans la veſie, ſi elle eſt encore molle, & peut eſtre diminuee par aucun medicament : & ils apportent tant d'exemples de cette choſe, que i'en ſuis tout eſmerueillé : car mon opinion eſt telle, qu'on ne peut faire ſortir la pierre hors de la veſie, mais que le ſeul remede eſt de la tirer ; & qu'on ne ſçauroit trouuer vn remede aſſés puiſſant pour la rompre : toutesfois ils diſent que cette ſemence broyee & prinſe auec quelque eau propre à cela, diſſout en bouë la pierre, laquelle eſtant hors ſe congele derechef & reprend ſa dureté de pierre. I'ai veu vn ieune homme à qui cela eſt aduenu. Comme il eſtoit tourmenté de la pierre, ce que i'entendi par les Operateurs qui auoyent ſenti la pierre, & que ie cognu par les ſymptomes qu'il ſouffroit, i'enuoyai le ieune homme au commencement du printemps à vn fontaine nommee *de la Pierre* : où ayant demeuré deux mois, il en retourna deliuré de ſa pierre, & apporta auec ſoi toute la bouë qu'il auoit peu à peu iettee, qui eſtoit derechef endurcie en morceaux de pierre.

Enfin l'excellent arbre *Molle* ou *Mulli*, comme eſcrit *Garcilaſſus*, eſt du tout peculier au *Peru* ; nous le trouuons deſcrit par pluſieurs, mais fort diligemment par *François Ximenes*. Cet arbre (dit-il) eſt grand, beau & fort branchu, les branches ſont d'vn verd tirant ſur le pourpre ; ſes fueilles ſont ſemblables à celles de l'oliuier, mais elles ſont plus eſtroites & plus delicates, dentelees & diſpoſees comme par rang d'vn coſté & d'autre de la branche ; ſes fleurs ſont d'vn fort beau blanc & penduës par grappes, qui ſont auſſi toſt conuerties en fruicts ſemblables aux grains du vinatier, mais vn peu plus gros, & quand ils ſont meurs d'vn rouge clair, leur chair eſt douce, meſlee d'vne certaine aigreur, le noyau eſt fort dur & pierreux. Les fueilles & le fruict ſentent le lentiſque & ſa gomme, & ont vn gouſt qui approche du fenoüil : peut eſtre que c'eſt la cauſe pourquoi il ſemble à quelques-vns que c'eſt vne eſpece de lentiſque, mais c'eſt vn arbre de ſon genre : les fueilles & les fruicts durent tout le long de l'annee, ſe ſuccedans les vns aux autres. C'eſt vn arbre ſauuage, combien qu'il y ait ia long temps que pluſieurs le cultiuent dans leurs iardins ; car il ſe multiplient aiſement, ſoit de ſemence ou de iettons, en toute ſorte de terre. Il ſuë vne larme, qui ne ſent pas moins le lentiſque que le tronc & les fueilles : elle eſt d'vn gouſt aigre, & doux auec vne certaine amertume & faculté aſtringente : chaude & ſeiche preſque au troiſieme degré : le noyau corrobore le cerueau & l'eſtomach, & reſerre le ventre ; & comme quelques-vns veulent, il a le meſme vſage que la terebinthine ; & les fruicts, s'il eſt beſoin, celui du carcamome ou graine de paradis ; il prouoque l'vrine, diſſipe les vents, deſſeiche les humeurs ſuperfluës. Les fueilles maſchees affermiſſent les genciues & les dents ;

gueriſſent les playes; ce que font auſſi les fruicts. Voila ce qu'il en dit. *Pedro de Cieça* en fait auſſi mention: En tout ce quartier (dit-il) on voit de grands arbres & auſſi de petits, que les habitans nomment *Molles:* ils ont les fueilles petites, d'vne odeur de fenoüil, l'eſcorce en eſt fort priſee, car on fomente de ſa decoction les iambes douloureuſes & enflamees auec vn grand fruict; on fait des branches des curedents fort vtiles. Du fruict d'icelui cuit auec de l'eau, ſelon ſa decoction, on en fait ou du vin, du moins vn breuuage fort bon, ou du vinaigre, ou bien du miel; ces arbres ſont en ſi grande eſtime parmi les Indiens, qu'en quelques lieux ils les conſacrent à leurs Idoles. Quelques-vns adiouſtent (dit *Cluſius*) que la decoction des fueilles de cet arbre aide fort contre les douleurs nées de cauſe froide: & que ſa gomme, qui eſt blanche comme de la manne, diſſoute dans du laict, nettoye la tenebroſité des yeux. Le Fameux *Charles de l'Eſcluſe* nous a donné la figure d'vne branche auec le fruict de cet arbre, né de ſemence en Eſpagne, & meſme au Pays-bas, laquelle nous auons fait mettre ici.



Voyons ce qu'en dit *Garcilaſſus:* L'arbre *Mulli* croiſt de ſoi meſme dans les champs, il donne ſon fruict par grappes longues & eſtroites, qui ſont certains petits grains ronds comme la coryandre; ſes fueilles ſont menuës & touſiours verdes: le grain eſtant meur, a en la ſuperficie vn peu de chair douce & agreable au gouſt, le reſte eſt fort amer. On en fait du breuuage, le frottant doucement entre les mains dans de l'eau chaude, iuſques à ce que toute la douceur en ſoit hors; car il ſe faut bien garder de l'amer, qui gaſte le breuuage. On paſſe cette eau, & la garde-on trois ou quatre iours iuſques à ce qu'elle ſoit claire & l'eſpais au fonds, le breuuage eſt clair, agreable & fort ſain, principalement à ceux qui ſont trauaillés de mal de reins ou de veſie; ſur tout quand on meſle auec ce breuuage du *Mays*. La meſme eau eſtant boüillie ſe conuertit en de fort bon miel; & eſtant miſe au Soleil y adiouſtant ie ne ſçai qu'elles choſes, il s'en fait d'excellent vinaigre. La decoction des fueilles eſt fort vtile pour en lauer les iambes & autres membres infectés de gratelle; comme auſſi à guerir les playes inueterees.

En outre; Iai receu, dit *Monard*, du *Peru* le fruict d'vn arbre appellé des habitans *Leucoma*, ſemblable à noſtre chaſtagne, en forme & groſſeur, plat & blanc du meſme coſté qu'icelle: il ſembloit qu'il y auoit vn noyau dedans, mais à cauſe que ie n'en auois receu que deux, ie ne les voulu pas rompre, pource que i'en ſemai vn, qui ne vint point, & que ie garde l'autre pour le ſemer en vn autre temps. L'arbre dans lequel il croiſt eſt ſpacieux, d'vn bois fort & ferme, comme on dit: les fueilles ſont comme celles de l'arboiſier, & le fruict eſt bon à manger, d'vn bon gouſt & temperé, qui à cauſe de ſa reſtriction, arreſte le flux de ventre.

Il y croiſt pluſieurs arbres d'eſtime, mais pource qu'ils ſont peculiers à certaines Prouinces, nous en parlerons quand nous ſerons paruenus à icelles.

Chap. IV.

Certains animaux peculiers au Peru.

LES animaux domeſtiques des *Peruuiains* ſont (dit *Garcilaſſus*) de deux ſortes, grands & petits; qu'ils appellent d'vn nom commun *Llama*, c'eſt à dire, brebis; & les Paſteurs *Llama michec:* ils nomment les plus grandes *Huanacu-llama*, pour la reſſemblance qu'elles ont auec vn animal ſauuage qui eſt appellé *Huanacu*, duquel elles different en couleur ſeulement; car les brebis domeſtiques ſont de diuerſes couleurs, comme les cheuaux, les ſauuages ſeulement d'vne couleur de chaſtagne. Les grandes brebis ont vne grande reſſemblance au chameau, ſi ce c'eſt qu'elles n'ont pas de boſſe, & ne ſont pas ſi grandes. Ils nomment les petites *Paco-llama*, qui ne ſont pas propres à porter des fardeaux, mais on les nourrit ſeulement pour la chair & pour la laine qui eſt fort bonne & fort longue. Mais voyons ce qu'en dit *Acoſta*.

Le *Peru*, dit-il, n'a rien de plus excelent, ni de plus vtile, que les brebis que les noſtres appellent oüailles du *Peru*, & eux en leur langue *Llama*; car elles apportent vn grand profit & ſont nourries à peu de frais. Ces brebis leur fourniſſe de laine pour ſe veſtir, de meſmes que les noſtres: ils s'en ſeruent auſſi au lieu de beſtes de charge à porter toutes ſortes de fardeaux: & n'eſt point de beſoin de les ferrer, brider, ni nourrir d'auoine, elles ſeruent leurs maiſtres pour rien, contentes de l'herbe qui ſe trouue ſur les champs ou le long des chemins. Or il y a deux ſortes de ces animaux; vne qui porte laine, nommee des Indiers *Paco*: l'autre qui eſt ſeulement couuerte de quelque poil leger & preſque nuë, par ainſi plus propre à porter des fardeaux, qui eſt appellee *Guanaco*. Elles ſont vn peu plus grandes que les brebis, & plus petites que les genices, ayant le col long comme les chameaux, les iambes longues, & d'vn corps bien proportionné, elles ſont de diuerſes couleurs; car il y en a de blanches, de noires, de minimes, d'autres bigarrees de diuerſes couleurs, qu'il appellent *Moromori*, leur chair eſt bonne, combien qu'elle ſoit groſſiere, & beaucoup meilleure & plus delicate que celle d'agneau: on les tuë rarement, pource qu'elles font plus de profit à porter les fardeaux, & que leur laine ſert à faire des eſtoffes; les Sauuages ont couſtume de l'appreſter, filer & d'en tiſtre du drap; or cette laine eſt de deux ſortes; l'vne plus rude & moins priſee, qu'ils nomment *Hauaſca*, l'autre plus fine & meilleure, qu'ils appellent *Cumbi (Garcilaſſus* la nomme *Compi;)* de cette derniere, on en fait des tapis & des tapiſſeries d'vn fort bel ouurage, qui durent long temps, & ſon luſtre imite celui de la ſoye; & ce qui eſt à admirer aux Sauuages, c'eſt qu'ils en ſçauent tiſtre des eſtoffes, qui ſont des deux coſtés egalement belles, & la tiſſure ni la trame ne ſe voyent en aucun endroit. Les anciens Rois du *Peru*, entretenoyent pluſieurs Tiſſerants en *Cumbo*, les principaux ouuriers deſquels demeuroyent à *Capachica* ſur les bords du lac *Titicaca*. Or ils teignoyent ces laines auec diuers ſucs d'herbes, ſelon que l'ouurage requeroit. Au reſte pluſieurs Sauuages du *Peru* ſçauent cet Art de tiſtre, & ont en leurs maiſons des outils propres à cela; & de ces brebis on tire pluſieurs choſes neceſſaires à la vie. Mais l'Vſage principal d'icelles eſt pour porter des fardeaux; car auec, on tranſporte en troupes parfois de trois cents, quelquesfois de mille diuerſes marchandiſes, comme du vin en oüaires, de la *Coca*, du *Mays*, du *Chunno*, de l'argent vif, aux mines de *Potoſi*, & autres mines & villes, & de l'argent de *Potoſi* à *Arica*, qui en eſt a ſeptante lieuës de chemin, & par ci-deuant à *Arequipa* cent & cinquante lieuës loin. Or ie me ſuis ſouuent eſmerueillé, dit-il, que ces troupeaux d'animaux chargees parfois de mille, voire de deux & trois mille lames d'argent, qui valoyent trois cents mille ducats, auec quelque peu d'Indiens qui les guidoyent par le chemin, & les chargeoyent & deſchargeoyent, accompagnés d'vn ou de deux Eſpagnols, couchoyent dehors ſans garde ni defenſe auec vn ſi grand treſor, & cela ſi ſeurement, qu'à peine iamais trouuoit-on vne lame à dire, tant ſont ſeurs les chemins du *Peru*. La charge de chacune eſt de cent liures, parfois de cent & cinquante, qu'elles portent ſelon que le chemin eſt long, trois ou au plus quatre lieuës par iour; & les conducteurs ſçauent leurs retraites, où il y a abondance de paſture & de l'eau pour ces beſtes; là ils dreſſent leurs tentes, & deſchargent leurs fardeaux. Mais quand il faut cheminer vn iour ſeulement, elles

elles portent c c liures peſant, & font auec huict ou dix lieuës. Ces animaux ſe plaiſent mieux en vn lieu froid que chaud, par ainſi ils ſe multiplient grandemẽt dans les montagnes, & dans la plaine il meurent par trop grand chaleur, celles qui ſont ſans laine (où les *Guanacos*) ſont d'vn regard doux & hardi, car ſouuent elles s'arreſtent en marchant, & contemplent les paſſans fort long temps ſans teſmoignage de crainte ou de plaiſir, regardans ſi attentiuement en tenant le col droit, qu'il eſt fort difficile de s'empeſcher de rire; toutesfois elles s'eſpouuantent quelquesfois ſi ſubitement, qu'elles courent de tout leur pouuoir auec leurs charges vers les precipices des montagnes, de ſorte qu'on eſt contraint de les tuer à coups d'arquebuſes, de peur de perdre leur charge. Les *Pacos* auſſi s'effarouchent tellement parfois, ou ſe laſſent par l'intolerence du labeur, qu'ils ſe couchent à terre auec leurs charges, ſans qu'on les puiſſe faire leuer ni par menace, ni auec coups, d'où eſt venu ce commun Prouerbe au *Peru*, touchant ceux qui ſont trop opiniaſtres en leur reſolution, ou qui ſont outre meſure & contre raiſon obſtinés, qu'ils ſont ſemblables aux *Pacos*: il n'y a pas meilleur remede contre ce mal, que celui qui les conduit, s'arreſte & ſee contre l'animal, & le faſſe enfin leuer par douces paroles. Il y a vne ſorte de rongne qui endommage ces animaux (& a cõmencé principalement de les gaſter, comme eſcrit *Garcillaſſus*, lors que *Vaſco Nunnes Vela* eſtoit Viceroi ſur ce Royaume) que les Sauuages nomment *Carachen*, qui n'eſt pas ſeulement mortelle à celui qui en eſt entaché, mais la contagion d'icelui ſe gliſſe par tout le troupeau, de ſorte que preſque le ſeul remede eſt, d'enterrer auſſi toſt la brebis galeuſe. (*Garcillaſſus* eſcrit qu'apres auoir eſſaïé diuers remedes, on n'en a pas enfin trouué de plus exellent, que d'oindre le mal de graiſſe chaude de pourceau.) Le prix de chacune de ces beſtes eſt diuers ſelon la diuerſité des Prouinces; mais vn Sauuage qui en a deux ou trois, eſt eſtimé aſſés riche. *Garcillaſſus* dit, que les *Peruuiains* ne ſçauoyent ſe ſeruir du laict de ces troupeaux auant la venuë des Eſpagnols, qu'ils donnent aſſés eſcharcement, & ſeulement pour nourrir leurs agneaux, ni n'auoyent point couſtume d'en faire du fromage: qu'ils nommẽt le laict en leur langue *Numnu*, lequel mot prend la forme du verbe & ſignifie traire.

Outre ces beſtes domeſtiques & priuees, le *Peru* nourrit encore d'autres animaux Sauuages qui ne ſe trouuent que rarement és autres contrees du nouueau Monde, excepté au *Chili*, qui l'aduoiſine. Quelques-vns deſquels ſont appellés *Guanaco* ou *Huanacu*, pour la reſſemblance deſquels nous auons dit ci-deſſus que les domeſtiques eſtoyent nommés; leur chair eſt bonne, comme dit *Garcilaſſus*, mais non pas comme celle des domeſtiques nommés *Huanacu llama*: les maſles font la ſentinelle ſur le ſommet des coſtaux cependant que les femelles paiſſent dans les vallees, & lors qu'ils voyent de loin venir des hommes, ils hanniſſent preſque comme les cheuaux pour aduertir les femelles, que s'ils approchent de plus prés, ils chaſſent en fuyant les femelles deuant eux: la laine de ces beſtes eſt courte & rude, neantmoins les Sauuages s'en ſeruent en leurs draperies; on les prend auec des lacs & tresbuchets. Il y en a d'autres qu'on appelle *Vicunnas*, fort ſemblables aux cheureulx, ſi ce n'eſt qu'elles n'ont point de cornes & ſont plus grandes, de couleur rouſſe ou vn peu plus iaune; elles ſe nourriſſent dans les hautes montagnes & eſpais bocages, & ſe plaiſent és regions froides, & principalement dans les lieux deſerts, que les *Peruuiains* nomment d'vn nom commun *Punas*, & ne ſont point endommagees par la neige ou la gelee, mais au contraire s'y portent mieux: elles ſe tiennent en troupes, & courent fort viſte, meſme cet animal eſt ſi timide, qu'il s'enfuit auſſi toſt dans les forts des bois, à la veuë des hommes ou des autres beſtes ſauuages. Il y auoit anciennement grande quantité de ces animaux, mais auiourd'hui ils ſont plus rares, à cauſe que la chaſſe eſt indifferemment permiſe à tous. Ils portent vne laine fine & ſemblable à la ſoye ou pluſtoſt au poil de caſtor, que les Sauuages eſtiment fort, car entre les autres proprietés, on eſtime qu'elle reſiſte au chaud & refrigere, d'où vient qu'on l'employe ſur tout à faire des chappeaux.

Les *Tarugas* ou *Tarucas* approchent fort de ceux-ci, qui ſont plus grands & plus viſtes que les *Vicunnas*, de couleur plus brune, ils ont les oreilles pendantes & deliees, ils ſe tiennent rarement par troupes, mais le plus ſouuent ils viuent ſeuls entre les precipices des roches. *Garcillaſſus* eſcrit que c'eſt vne eſpece de cerfs, mais plus petits que ceux de l'Europe. Ils eſtoyent ſans nombre au temps des *Yncas*, de ſorte qu'ils entroyent dans les bourgades; il y auoit auſſi des cerfs & des dains.

De tous ces animaux on tire ces pierres que l'on nomme vulgairement *Bezoar*, des *Pacos* & *Guanacos* des plus petites & plus noires, & qui ne ſont pas tant eſtimees en medecine; des *Vicunnas* des plus groſſes & meilleures, qui ſont brunes ou ſous cendrees, ou meſmes iaunes: mais des *Tarugas* les plus excellentes & plus groſſes, de couleur brunaſtre & qui ont les tuniques plus eſpaiſſes.

Il s'y trouue auſſi des renards, mais beaucoup plus petits que ceux d'Eſpagne, on les nomme *Atoc:* & des petites beſtes que les Indiens appellent *Annas*, & les Eſpagnols *Zorrinas*, qui ſentent ſi mauuais, que quand ils entrent de nuict dans les villages ou bourgades, la puanteur en entre dans les maiſons encore que les feneſtres ſoyent fermees; & offenſe de cent pas loin ou plus, ſans qu'on la puiſſe endurer: c'eſt vne bonne choſe que ces beſtes ſont rares, car s'il y en auoit dauantage, ils pourroyent comme empoiſſonner toute vne Prouince.

Il y a auſſi des connils tant priués que ſauuages, qu'ils nomment *Coy*, differents entr'eux en couleur & en gouſt, quelque peu diuers de ceux de l'Europe. Ils ont auſſi vne autre eſpece de connils qu'ils appellent *Vizcacha*, ayant la queuë longue comme les chats, ils s'engendrent dans les deſerts pleins de neiges. Sous l'Empire des *Yncas* & meſme du depuis, ils en filoyent le poil, duquel il faiſoyent du riche drap pour la beauté, ils ſont de couleur de gris blanc ou cendré, petits & doux.

Chap. V.

Des autres animaux qui ſe trouuent auſſi és autres Regions, des Serpents & Oiſeaux.

Il ſe trouue dans le *Peru* des lions, toutesfois en petit nombre, & qui ne ſont pas ſi cruels que ceux *d'Afrique*, qu'ils nomment en leur langue *Puma*. Comme auſſi des ours, qu'ils appellent *Veumari*. Des tigres pareillement, mais ſeulement dans les *Andes:* où il s'engendre des ſerpents fort grandes, nommees *Amaru*, longues de vingt cinq & meſmes de trente piés, & auſſi groſſes que la cuiſſe d'vn homme: & des petites qu'ils appellent *Machachuay*; des viperes veneneuſes, & autres animaux nuiſibles; qui ne ſe trouuent point dans les autres quartiers du *Peru*. Il ſe trouue dans les meſmes *Andes* des beſtes ſemblables aux vaches, de la grandeur des genices, ſans cornes; les cuirs deſquelles ſont fort eſpais & forts. Il y a auſſi des ſangliers en partie ſemblables aux pourceaux domeſtiques, & enfin vn nombre innombrable de ſinges & guenons.

Les *Peruuiains* n'auoyent point de vrais chiens, mais ils auoyent des petits animaux fort ſemblables aux petits chiens, qu'ils nommoyent *Alco*, leſquels ils aimoyent fort.

Les meſmes auoyent peu d'oiſeaux domeſtiques & priués, excepté vne certaine eſpece de canes, qu'ils nommoyent *Nunnuma*, vn peu plus grandes que celles de noſtre païs, & plus petites que les oyes. Entre les Sauuages on conte les aigles, qui ſont plus petits que ceux d'Eſpagne: des faucons de diuerſes eſpeces qu'ils nomment *Huaman;* entre leſquels ils priſent vne ſorte de petits nommés *Neblies*, preſque noirs. Entre ceux de proye, on peut bien mettre ceux qu'ils appellent *Cuntur*, & les Eſpagnols *Condor*, ſi grands, qu'il s'en eſt veu, qui ayans les ailes eſtenduës, auoyent quinze voire ſeize piés d'vn bout d'aile à l'autre; ils n'ont point d'ongles crochus, mais leurs piés ſont ſemblables à ceux des poules: toutesfois ils ont le bec ſi fort, qu'ils percent d'icelui la peau d'vne vache; & deux de ces oiſeaux en peuuent tuer & manger vne, & meſmes ne s'abſtiennent des hommes: ils ont les plumes blanches & noires meſlees: vne creſte pareille & egale à vn raſoir, & qui n'eſt pas dentelee comme celle des coqs: il y en a peu, car s'il s'en trouuoit quantité, ils deſtruiroyent tout le beſtail, tant ils ſont carnaſſiers: & comme dit *Acoſta*, ils ne deuorent pas ſeulement les brebis, mais auſſi les ieunes vaches.

Nous auons parlé ailleurs des petits oiſeaux, voila pourquoi i'adiouſterai ſeulement vne choſe, qu'ils ſont appellés des *Peruuiains*, *Quenti*, & des Eſpagnols *Tomineios*.

Acoſta eſtime que les oiſeaux nommés des *Peruuiains*, *Suyuntu*, & des Eſpagnols *Gallinaza*, ſont vne eſpece de corbeaux, car encore qu'ils ne proyent pas, neantmoin ils viuent de corps morts, & ſont ſi carnaſſiers & goulus, & quelquesfois ſe rempliſſent tant, que combien qu'ils ſoyent fort legers de ſoi, ils ne ſe peuuent leuer de terre; mais quand il ſont preſſés des hommes, ils vomiſſent leur charge auſſi facilement qu'ils l'ont

l'ont engloutie: leur chair eſt inutile; toutesfois ils apportent cette commodité, que d'oſter les immondices des chemins.

Il s'y trouue auſſi dans les riuieres & marais vne infinité d'oiſeaux, comme herons, canes, butors, & ceux que les Eſpagnols nomment *Flamencos* & pluſieurs autres; entre leſquels ſont en eſtime certains plus grands que cicoignes, qui viuent de poiſſon, ont les plumes blanches, ſans aucun meſlange, les iambes hautes, ils vont le plus ſouuent deux à deux; ils ſont rares. Des perdrix, qu'ils nomment *Yutu*, du ſon de leur chant, il y en a deux eſpeces, les vnes groſſes qui approchent de la groſſeur des poules, & ne ſe trouuent qu'és lieux eſloignés de la frequentation des hommes: d'autres plus petites que celles d'Eſpagne, mais d'vne chair de beaucoup meilleure; les vnes & les autres ſont de couleur griſe, ayant le bec & les piés blancs. Des palumbes ſemblables à celles de l'Europe tant en forme qu'en plumage, qu'ils nomment *Vrpi*. Des tourtres, qu'ils appellent *Cocohuay*, de leur chant. De petits oiſeaux qu'ils nomment *Pariapichiu*, & les Eſpagnols *Gorriones*, pour la reſſemblance tant en groſſeur qu'en couleur, combien qu'ils different en cela que ces derniers chantent fort bien. D'autres petits oiſeaux qui ont les plumes rougeaſtres, que les Eſpagnols nomment pour la reſſemblance, roſſignols, encore que leur chant ſoit ſi mal plaiſant, que les Sauuages l'eſtimoyent au temps paſſé de mauuais preſage. Et pour la fin, il y en a qui ont les plumes noires & iaunes, que les Sauuages appellent de leur chant *Chayna*, & les Eſpagnols pour la reſſemblance *Sirgueros*, c'eſt à dire, *Oriols*.

Il s'y trouue pluſieurs abeilles ſauuages, qui font leur miel dans les trous des pierres & dans des foſſes au pié des arbres: dans les Prouinces froides elles font peu de miel & qui eſt preſque amer, & la cire noire & inutile: mais dans celles qui ſont temperees pour l'abondance des bonnes herbes, il eſt beaucoup meilleur, blanc & clair, & qu'ils eſtiment fort.

En outre au meſme Royaume, il s'y trouue (dit *Monard*) certains inſectes, qu'ils appellent araignees, pource qu'en quelques lieux qu'elles ſoyent, elles tiſſent leurs rets, à la façon des araignees d'Eſpagne, ces inſectes ſont auſſi groſſes que pommes d'oranges, ſi veneneux que leur piqueure tuë, ſi on n'y apporte quelque bon remede: car ſi on differe long temps & que le venin ait gâigné le cœur, la mort s'enſuit aſſeuree, ſans qu'aucun remede puiſſe ſeruir: or on a eſprouué vne grande vtilité en la figue, ſi ceux qui ſont piqués y courent promptement, & font diſtiller deux ou trois fois dans la piqueure du laict qui coule des fueilles d'icelui: car le venin laiſſé dans la playe par l'aiguillon s'eſteind du tout, & toutes les douleurs & les ſymptomes ſuccedents en ſont oſtés, la ſeule playe demeurant; qui eſt facilement guerie, comme eſtant fort petite: toutesfois ils ont couſtume de la laiſſer long temps ouuerte: Et afin que ce remede fuſt touſiours preſent, Dieu a voulu que les figuyers ne laiſſaſſent iamais leurs fueilles là, mais y fuſſent continuellement verds.

Encore que le *Peru* ait pluſieurs riuieres, & meſme ſe vente d'auoir la ſource des plus grandes, toutesfois il ſe nourrit peu de poiſſon dans icelles, & preſque d'vne ſeule ſorte (comme eſcrit *Garcillaſſus*) ſans eſcailles, qui a la teſte longue & plate comme celle d'vn crapault, la gueule fort grande; d'vn bon gouſt & bonne nourriture: Les Indiens le nomment *Challua*, d'vn nom commun à tous poiſſons. Nous expliquerons en ſon lieu les autres choſes de cette ſorte, maintenant nous nous preparerons à traiter des parties particulieres du Royaume du *Peru*.

QVITO.

Chap. VI.

Diuiſion du Peru *en Prouinces principales; limites de la Prouince de* Quito, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*

LE *Peru* ſi grand qu'il eſt, eſt gouuerné par vn Viceroi; duquel les Prouinces de *Chili* ſituees vers le Sud, les Iſles qu'on nomme de *Salomon* vers l'Oueſt; & pour la fin, la Prouince de la *Plata* vers l'Orient, reçoiuent leurs Gouuerneurs. Il eſt diuiſé par les Eſpagnols ſelon les trois Parlements qui y ſont, en trois parties; la

premiere desquelles est dite *Quito*; la seconde *los Reyes* ou *Lima*; & la troisieme *los Charcas*, & bien souuent la *Plata* de sa Metropolitaine.

Le Parlement de *Quito* comprend sous soi, *Popaian*, *Quito* proprement dit, *los Quixos*, *Canela*, *Iuan de Salinas*, *Pacomoros*, *Ygualsongo*, & plusieurs particulieres Prouinces: nous auons ci-dessus traité de *Popaian*, nous parlerons maintenant des autres selon leur ordre.

La Prouince qui est proprement appellé *Quito*, prend son commencement de la ligne mesme; & s'estend dés icelle vers le Sud, selon *Herrera*, quatre vingts lieuës, ou seulement de septante, selon *Pedro de Cieça*: de large vingt cinq ou trente. Or les limites du Parlement s'estendent le long de la coste de la mer du Sud, du Nord au Sud, sçauoir de la pointe de *Manglares*, iusques au Cap *del Aguia* au delà de la ligne vers le Sud: & dans les Mediterranees depuis *Carlusama* iusques aux confins du Parlement de *Lima*; en largeur, de la mer du Sud iusques aux Prouinces qui sont barrees par les *Andes*; & où elle est plus large, entre *Baeza*, ville de la Prouince de *los Quixos* vers l'Orient, & *Porto Veio*, ou *la Montanna*, sur la mer du Sud.

La temperature de cette Prouince est plus froide que chaude: de sorte qu'on dit qu'ils ont besoin de feu aucunesfois l'hiuer, le Ciel y est clair & serain, rarement nubileux, si ce n'est quand il pleut ou veut pleuuoir. L'hiuer y dure du mois d'Octobre iusques en Mars, ausquels mois entremoyens il y pleut fort, mais il n'y neige iamais, si ce n'est dans les montagnes que les Espagnols nomment vulgairement les *Andes*, & *Cordillera*. Au reste c'est vne region fort saine, de maniere que les habitans y viuent plus long temps qu'en Espagne. Lan cIↃ IↃ LVIII, la petite verole, qui courut presque toutes les Prouinces de l'Amerique, emporta aussi en cette Prouince plusieurs personnes: autrement les maladies qui y sont les plus communes & les plus mortelles tant aux Sauuages qu'aux Espagnols, sont les catharres, qui au commencement & à la fin de l'esté affligent les hommes: mais la plus ordinaire maladie de toutes, est la verole, que les Espagnols prennent par l'accointance des femmes Indiennes; car toutes les femmes, mesmes les filles vierges sont si suiettes à ce mal, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne tirent ce mal de leur race: or le plus puissant remede est en la *Zarzaparille* & au bois de *Guayac*: on a trouué plusieurs autres, apres que ce mal par vne contagion a couru presque tout le monde. Cette Prouince porte plusieurs herbes veneneuses, auec lesquelles les Indiens se font mourir les vns les autres, bien souuent pour vn leger suiet. On a amassé autresfois force fragments d'or de la riuiere de *S. Barbe*, maintenant il s'en assemble peu, depuis qu'il a esté defendu par Edict du Roi de contraindre les Sauuages à cette besogne. Il se tire en plusieurs endroits de cette Prouince, ou la terre est marescageuse, beaucoup de salpestre, duquel ils font force bonne poudre à canon.

Dans les Prouinces les plus chaudes de ce Gouuernement, il y croist vn certain fruict, qu'ils nomment *Guaba*, long de deux palmes, d'vne escorce cendree, ayant la poulpe blanche, meslee de certains noyaux fort durs, douce & refrigerente: comme aussi des arbres de *Guayabes*, qui portent vn fruict comme vne pomme, plein de grains blancs & rouges, sain & d'vn bon goust: Et pour la fin, des *Plantains*: ils ont aussi des fruicts de l'Europe, comme percets, oranges, granades, coings & plusieurs autres, qui y meurissent en abondance, mais ils y pourrissent aussi tost. Il y croist aussi des vignes en plusieurs endroits: la terre y porte fort bien le froment, l'orge, le *Mays*, & y rend la semence d'vne merueilleuse fecondité: Enfin elle ne nourrist pas moins les herbes potageres & autres de toutes sortes qui y ont esté apportees d'Espagne, que les siennes propres.

Il y a vne grande abondance de vaches, iuments & brebis, qui y multiplient merueilleusement; il n'y a pas grand nombre de brebis du *Peru*, pource qu'elles y meurent de trop grand trauail par la rigueur de leurs Maistres. Il y a grande quantité de toutes sortes d'oiseaux: mais peu de poisson de riuiere, en la place duquel la mer voisine leur en fournit, mais qui est salé.

Les Indiens se tiennent plustost à part que par bourgades, & n'y quittent pas volontiers leurs maisons ni leur païs natal, si ce n'est qu'ils y soyent parauanture contraint par la rigeur de leurs Maistres, ils sont de belle stature, & d'vne singuliere industrie,

&

& apprennent aiſement toutes ſortes de meſtiers, d'vn corps robuſte & bien ſain : ils ſont moins loüables en mœurs, car ils ſont menteurs, vains, deſirent de choſes nouuelles, d'vn naturel changeant, yurongnes, & ne ſe laiſſent pas aiſement amener à la ciuilité, quelques-vns exceptés, qui ont eſté demeurer aux fauxbourgs de *S. François de Quito :* leur veſtement eſt commun à tous, c'eſt à ſçauoir, vne chemiſe ſans manche, auſſi large au haut qu'au bas, de ſorte qu'ils vont les bras & les iambes nuës : ils nourriſſent leur cheueleure, & afin qu'elle ne les incommode, ils la lient de bandes: Ils n'embraſſent la Religion Chreſtienne qu'à contre cœur & preſque y eſtans contraints, & le plus ſouuent ils ne ſe font baptizer que lors qu'ils ſont prochains de la mort. Leur principale occupation & leur gain ordinaire eſt d'achepter de la laine & du coton, de les preparer, filer, & de tiſtre du drap des deux, ils ont apprins ces meſtiers des Eſpagnols, auſquels ils payent tribut ſelon l'Edict du Roi.

La Prouince de *Quito* nous enuoye (dit *Monard)* d'excellent ſoulfre vif, auſſi clair que du ſalpeſtre, de couleur d'or fort fin, que ſi on en bruſle vn petit morceau à la chandelle, il donne vne forte odeur de ſoulfre auec vne fumee verde; mais auant qu'eſtre enflammé, il ne ſent nullement le ſoulfre; On le tire des veines qui ſont proches des mines d'or : voila pourquoi les Chymiſtes ne diſent point ſans cauſe, que l'argent vif eſt la matiere de l'or, & le ſoulfre la forme.

Pluſieurs petites Prouinces ſont comprinſes ſous ce Gouuernement de *Quito*, deſquelles nous traiterons par le menu ci-apres : Au reſte ces villes y ſont habitees par les Eſpagnols, *S. François, Rhiobamba, Cuenza, Loxa, Zamora, Iaën, S. Miguel de Piura, S. Iago de Guayaquil* & *Puerto Veyo :* deſquelles nous parlerons par ordre ci-apres : mais nous pourſuiurons premierement le chemin qui conduit de la ville de *Paſto* à la Metropolitaine *Quito*, afin qu'on puiſſe mieux comprendre la ſituation & la condition de ces regions.

CHAP. VII.

Chemin qui mene de la Ville de Paſto *à la Cité de* S. François, *& des lieux entremoyens.*

QVAND on va de la ville de *Paſto* à la cité de *Quito*, on va premierement au village de *Funes ;* delà à trois lieuës à *Iles :* & en autant d'eſpace au Palais *Gualmata ;* delà à trois lieuës de chemin à la bourgade *Ipiales ;* que *Diego Fernandez* dans l'Hiſtoire du *Peru*, met à quatorze lieuës de *Paſto.* Dans ces villages le *Mays* y vient fort eſcharcement, pource qu'il n'endure pas bien le froid, à quoi cette region eſt ſuiette, mais les *Papas* & autres ſemblables racines, que les Sauuages plantent, y croiſſent abondamment.

Eſtant ſorti *d'Ipiales* on entre dans *Guaca*, fort petite Prouince : là on commence deſia à voir le chemin des *Yncas*, ſi renommé en tout ce nouueau Monde ; & qui eſt à bon droit admirable, car il eſt fait au trauers de fort hautes montagnes, & par des lieux deſerts & raboteux, auec non moins d'induſtrie que de labeur, & muni pour le ſoulagement des voyageurs de tant d'hoſtelleries par interualles. *Garcillaſſus* eſcrit, qu'il fut paracheué par les Indiens au temps du Roi *Huayna Capac*, que les Eſpagnols nomment vulgairement *Guaynacaua*, duquel font mention preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols ; *Auguſtin de Zarate*, au liu. I. Chap. XIII. *Petro de Cieça.* Chap. XXXVII, & autres. Or ils appelloyent ces hoſtelleries *Tambos*, qui ſeruent encore beaucoup pour le iourd'hui dans le *Peru :* car comme i'ai apprins d'vn certain homme qui auoit cideuant demeuré dans le *Peru*, & y auoit preſque voyagé par tout : ces hoſtelleries ſont placees aupres du chemin Royal, à cinq ou ſix lieuës & quelquesfois moins les vnes des autres, ſelon la difficulté des chemins ; & dans icelles il y a touſiours quelques Indiens auec leur Commandeur, que les Eſpagnols nomment *Alcalde*, duquel la charge eſt, de donner au voyageur, auſſi toſt qu'il eſt arriué, vn Ameriquain pour le ſeruir d'eau, de bois, pour lui faire du feu, preparer ſon lict & lui faire les autres choſes neceſſaires ; & vn autre qui lui prepare ſes viures ; & vn troiſieme qui mene ſa mule paiſtre & la ramene au matin, & garde ſes hardes ; ce qu'ils font auec vne grande promptitude & fidelité, pour rien, meſme quand il part on lui donne auſſi des guides, s'il en demande ; ils appellent cela vn ſeruice perſonnel, à quoi ſont obligés tous les Indiens.

On voit en outre en ce lieu aupres d'vne riuiere les maſures d'vn vieil Chaſteau, baſti autresfois par les Rois du *Peru*, pour contenir en leur deuoir les peuples nommés *Paſtos*. Au deſſus de cette riuiere, la nature y a eſtendu vn dur rocher percé par deſſous, à la façon d'vn pont, de ſorte qu'il ſert aux hommes à trauerſer la riuiere par deſſus, & donne paſſage libre à la riuiere par le trou, les Sauuages le nomment en leur langue *Lumichaca*, c'eſt à dire, pont de pierre. En ces quartiers il s'y trouue vn certain fruict en tres-grande abondance, lequel ils nomment *Mortumnon*, vn peu plus petit qu'vne prune de *Damas* & de couleur noire; auquel naiſſent par grappes pluſieurs autres plus petits de meſme forme: ſi on en mange par trop, il enyure & endort au grand peril de la vie.

De *Guaca* on va à *Tuza*, derniere bourgade des *Paſtos* (que *Auguſtin Zarate* eſcrit eſtre eſloignee de vingt lieuës de la ville de *Quito*) & peu apres à vne petite montagne, où les Rois du *Peru* auoyent anciennement placé vn Chaſteau: & delà à la riuiere *Mira*, où il fait fort chaud; neantmoins le terroir eſt abondant en toutes ſortes de fruicts.

Delà on deſcend au grand & ſomptueux Palais de *Carangues*, apres auoir premierement ſalué du chemin le lac *Yaguarcocha* ou *Yahuarcocha*, lequel mot ſignifie en langage des Sauuages, mer de ſang, pource que *Guayanacapa* le plus puiſſant de tous les *Yncas*, y auoit fait ietter (comme eſcrit *Petro de Cieça*) les corps morts des vingt mille hommes qu'il auoit fait eſgorger. *Garcillaſſus* eſcrit, que les *Carangues* eſtoyent des peuples fort cruels, & ſi gourmands de chair humaine, qu'ils eſtoyent en frayeur à tous leurs voiſins, qu'ils rauiſſoyent par tout, & les deſchiroyent cruellement; mais qu'ayans eſté domptés par *Huayna Capac*, ils ſe rebellerent auſſi toſt, & tuerent à l'improuiſte & deuorerent les Officiers du Roi & les garniſons, delà vint que ce Roi entra dans leur païs auec vne groſſe armee & en tua pluſieurs milliers, & enfin fit eſgorger deux mille priſonniers aux bords de ce lac. Or ce Palais de *Carangues* eſt ſitué ſur vne moyenne plaine; baſti de grandes pierres ſans chaux ou autre mortier, par vne ſinguliere induſtrie: & combien qu'il ſoit preſque tout tombé par le temps & la negligence, neantmoins les ruines demonſtrent encore aſſés quelle a eſté ſon ancienne magnificence.

Apres *Carangues* ſuit aupres du chemin Royal *Otabalo*, ou, comme eſcrit *Garcillaſſus*, *Otauallu*, qui eſtoit auſſi vn Palais Royal, lequel garde le nom de la Prouince; & maintenant vne braue bourgade (à douze lieuës de la ville de *Quito*, comme remarque *Auguſtin de Zarate*) proche de laquelle vers l'Occident ſont ces bourgades d'Indiens, *Poritaco, Collaguaco, los Guancas & Cayambe*; vers l'Orient les montagnes de *Cotocoyambe, Yumbo* & autres en grand nombre. Or les Indiens *Carangues* & *Otabalins* s'appellent d'vn nom du païs *Guamaracones*.

De *Otabalo* on monte par vne haute montagne couuerte de neige, au ſommet de laquelle il y fait preſque vn froid intolerable, au Palais de *Cocheſqui*; & delà on deſcend vers la riuiere *Guallabamba*: cette region eſt extremement chaude, pource que la terre y eſt baſſe, & preſque ſous la ligne, toutesfois elle eſt habitee, & fournit fort benignement tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de ſes habitans.

Il y a de *Guallabamba* iuſques à la ville de *Quito* quatre lieuës, dans lequel eſpace il y a pluſieurs villages d'Eſpagnols, où ils nourriſſent des brebis, iuſques à ce qu'on vienne au champ *d'Anaquito* proche de la ville, où fut donnee, l'an CIϽ IϽ XLVI, cette cruelle bataille, entre le Viceroi *Blaſco Nunnes Vela* & *Gonſalue Pizarre*; & où le Viceroi fut maleureuſement tué & ſon armee preſque toute deffaite, lequel acte auança la mort de *Pizarre*.

CHAP. VIII.

Qualités de la Metropolitaine de la Prouince de Quito, *dediee à* S. François, *& des Regions voiſines.*

LA Metropolitaine de la Prouince de *Quito*, eſt appellee du nom de *S. François*, & bien ſouuent *Quito* ou *Quitu* de celui de la Prouince, lequel nom d'autres veulent lui eſtre demeuré du vieil Palais des Rois du *Peru*, ſur les ruines duquel cette ville eſt baſtie; en quoi toutesfois ils ſemblent ſe tromper, car comme eſcrit *Garcillaſſus*, cette Prouince de *Quito* a eu ſon propre Roi, qui fut premierement ſubiugué par

par *Guayanacapa :* Or cette ville eſt baſtie dans vne penchante vallee, qui eſt couuerte du coſté du Nord & du Couchant de montagnes fort droites, leſquelles s'eſtendent d'vne ſuite continuë, comme aſſeure *Herrera*, depuis *Puerto Veyo* ſur la mer du Sud, iuſques à *Cartagene* ſur la mer du Nord : elle eſt ſituee ſur la hauteur de trente ſcrupules ſeulement de la ligne vers le Sud, comme *Cieça* & *Herrera* diſent (deſquels diſcorde fort *Auguſtin de Zarate*, qui la met ſur les quatre degrés de la hauteur du Pole du Sud) & à LXXXII degrés de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt. *Puerto Veyo* & *Guayaquil* en ſont eſloignés de LXXXVI lieuës (d'autres eſcriuent que *Guayaquil* eſt à XL lieuës de *Quito*, ce qui eſt plus vrai ſemblable.) *Loxa* en eſt à LXXX lieuës vers le Sud : *S. Miguël* beaucoup dauantage vers le Sud-oueſt : la ville marchande de *Cartagene* à preſque IↃC vers le Nord ; & *Lima* à enuiron CCC vers le Sud. Son territoire eſt fermé vers l'Orient de montagnes fort ſpacieuſes, vers le Nord du Gouuernement de *Popaian*. La terre encore qu'elle ſemble fort ſterile, neantmoins elle eſt fertile en fruicts & bonne aux brebis ; la region eſt fort plaiſante, & on dit qu'elle ne differe pas beaucoup d'Eſpagne tant à la forme de l'herbe, qu'és ſaiſons de l'annee, car l'eſté y commence dés Mars & Auril, & finiſt en Nouembre, doüé d'vn remarqubale temperament.

Les Indiens qui demeurent proche de cette ville, ſont beaucoup plus ciuils & plus induſtrieux que le reſte des *Peruuiains*, ils ſont de moyenne ſtature & patients au labeur. Il s'y trouue grande abondance de coton, duquel ils tiſſent des eſtoffes, auec quoi ils payent le tribut à leurs Maiſtres Eſpagnols. Le terroir de la ville eſt ſablonneux & fort ſec, ouurant au trauers de la ville vne grande creuaſſe, ſur laquelle il y a pluſieurs ponts. Les ruës y ſont larges & droites ; & il y a IV places, l'vne deuant l'Egliſe Cathedrale, & les autres deuant les Monaſteres des Iacobins & Cordeliers : or outre cette Egliſe Cathedrale, il y en a encore deux autres, l'vne dediee à *S. Sebaſtian* & l'autre à *S. Blaiſe*, on dit qu'il y demeure cinq cents familles d'Eſpagnols, quelques Portugais & autres Eſtrangers. Le Treſorier du Roi & les autres Officiers Royaux y habitent ; comme auſſi le Preſident & les Iuges du Parlement Royal ; de plus l'Eueſque auec vn noble College de Chanoines : Or il y a au Dioceſe d'icelle iuſques à cinquante mille Indiens tributaires, qui ſont diſtribués en LXXXVII repartitions. Et pour la fin, c'eſt vne ville fort bien fortifiee & munie de tout ce qui eſt neceſſaire pour la guerre ; car il s'y fait de tres-bonne poudre à canon.

A vne lieuë au deſſus de la ville, dans la region des montagnes, paroiſt vn mont, lequel ils nomment *Vulcan*, qui exale vne eſpaiſſe fumee, & fait vn bruit comme vn tonnerre ; parfois il vomit grande quantité de cendres, deſquelles il remplit, au mois d'Octobre de l'an CIↃ IↃ LX, les champs voiſins de telle ſorte, qu'il fit grand dommage aux ſemences & aux troupeaux, iuſques à ce que la pluye l'euſt deſtrempee.

Dans le territoire de *Mira* (qui eſt vn village appartenant au Seigneur *d'Otobali*) il s'y trouue des puits ſalés, duquel on cuiſt du ſel brun & aucunement amer, que toutesfois les Sauuages ont en grande eſtime. A demi-lieuë de la ville, il y a vn lac, d'enuiron vne lieuë de circuit, qui nourrit pluſieurs oyes & autres oiſeaux de riuieres.

On y amene le vin, l'huile, les eſpiceries & autres marchandiſes de l'Europe, de la mer du Zud, premierement à mont de la riuiere *Guayaquil*, & puis par charriots. Les Indiens y tiennent auſſi leurs foires & marchés, & y vendent leurs denrees ſans poids ni meſures certaines, mais par eſchange faite à l'œil, qui ſont fort frequentés des Eſpagnols. Or la plus grande partie de leurs marchandiſes ſont (outre les fruicts & animaux) des fromages de brebis, de vache & de cheure ; des habits de coton, & du drap de toute ſorte (qui ſe tiſſent pour la plus grand part au bourg de *Tacunga* ;) des bonnets, des cordes de nauire, du cuir, du lin, de la laine : On a commencé y a deſia long temps d'y cultiuer le ſucre, & les Indiens meſmes à exercer pluſieurs meſtiers par vne ſinguliere induſtrie.

Outre le *Mays*, il y croiſt par tout deux choſes pour l'vſage de l'homme, ſçauoir les *Papas*, qui ſont des racines croiſſant ſous terre, dont la bulbe reſſemble aux chaſtagnes, & eſtant cuites, approchent du gouſt des chaſtagnes boüillies, elles iettent des fueilles ſemblables à celles du pauot ſauuage, comme dit *Cieça*, ce qui eſt faux : cette plante eſt maintenant cognuë par toute l'Europe, laquelle le Fameux *Charles de l'Eſcluſe* a diligemment

diligemment deſcrit dans ſon Hiſtoire des Plantes Rares. L'autre eſt la plante *Quimba* ou *Quinua* (comme parle *Cieça)* de la hauteur d'vn homme, les fueilles comme la Blette de Barbarie, la ſemence menuë, blanche ou rouge, de laquelle ils font vn breuuage, ou la mangent boüillie comme nous faiſons le ris: il y a ia long temps que la plante eſt cognuë en l'Europe, (dit *l'Eſcluſe*) combien que non pas ſous ce nom. Car le *Quinua* n'eſt autre choſe, que cette ſorte de grande Blette, croiſſant parfois plus haut qu'vn homme, ayant le tuyau gros, ferme, diuiſé en pluſieurs branches inegales, les fueilles comme la blette vulgaire, mais qui ſont plus larges & plus longues, portant pluſieurs eſpics au haut des branches, longs d'vne palme & plus, qui ſont parfois plus larges au bout & aucunement creſſés à la façon de la creſte du paſſe velours creſté, de couleur d'vn rouge paſle, qui contiennent eſtans meurs, pluſieurs petits grains blancs & ronds. Mais il eſt temps de retourner maintenant à la ſupputation de noſtre chemin, qui nous menera aux autres villes & bourgades de cette Prouince.

Chap. IX.

Chemin qui va de la Ville de Quito *à* Rhiobamba, *qualités des Regions, mœurs & naturel des Indiens.*

ON conte de la ville de *S. François del Quito* iuſques au Palais Royal de *Thomebamba* cinquante trois lieuës ou cinquante cinq, comme *Herrera* dit ailleurs, lequel nous auons ſuiui en nos Chartes Geographiques, Or le chemin eſt particulierement deſigné par *Pedro de Cieça* en cette maniere.

De la ville de *Quito*, ſuiuant le chemin Royal vers le Sud & vers la Metropolitaine *Cuſco*, on rencontre premierement *Panzaleo*; les habitans de laquelle different aucunement de leurs voiſins, tant en langage qu'en la façon de lier leurs cheueux; laquelle maniere diſtingue le plus ſouuent les Sauuages de diuerſes Prouinces. Au milieu de l'eſpace il y a quelques bourgades dans les montagnes d'vn coſté & d'autre; au coſté droit ou vers le Couchant ſont les vallees de *Vcchillo* & de *Languazi*, celebres en temperature d'aïr & fertilité de terroir; deſquelles il y a vn chemin qui va aux montagnes de *Yumbi*, dans leſquelles habite vne ſorte de gens rudes & inciuils, qui eſt rendu plus farouche par l'aſpreté & difficulté des lieux: à coſté gauche il y a vn autre ſentier qui mene vers les peuples de *los Quixos*, deſquels nous parlerons bien toſt.

De *Panzaleo* on va à *Mulahalo* trois lieuës de chemin, où il y a eu autresfois vne hoſtellerie ou vn *Tambo*, & vn magazin de viures pour les ſoldats que les Rois y entretenoyent, lors qu'ils paſſoyent par là, maintenant la bourgade eſt fort peu peuplee: à coſté droit ſe voit vn *Vulcan*, qui iettoit au temps paſſé force pierres de ponces & des cendres.

Vn peu plus outre on rencontre *Tacunga*, (à quinze lieuës de la Metropolitaine *Quito*, comme aſſeure *Diego Fernandez*) Palais anciennement ſomptueux, & nullement inferieur à celui de *Quito*, comme on peut voir encore pour le iourd'hui par les ruines d'icelui; car on y voit des niches dans les murailles, où on dit qu'il y auoit des images de brebis d'or, du temps des *Yncas*: il y auoit vn Temple au Soleil auec ſes veſtales qu'ils nommoyent *Mamaconas*; & pluſieurs greniers dans leſquels on ſerroit toutes ſortes de viures, force eſtables pour des beſtes, & des cages pour toutes ſortes d'oiſeaux: tous les edifices eſtoyent de pierres & couuerts de paille. Les Indiens y ſont bruns de couleur, combien que les femmes n'y ſoyent pas laides, mais belles de face. Il y a auiourd'hui vne bourgade fort peuplee, où nous auons dit ci-deſſus qu'on tiſſoit force draps, deſquels les habitans font vn grand profit.

De *Tacunga* ſuiuant le chemin Royal, on va à *Mulambato*, où il y auoit de pareilles hoſtelleries, & le peuple ne differe preſque en rien de ceux de *Tacunga*. Delà on va à la riuiere *d'Ambato*, & à trois lieuës d'icelle au Palais de la *Mocha*, anciennement edifice magnifique, maintenant il eſt preſque tout tombé, comme les autres edifices des *Yncas*: il y a peu de Sauuages qui y demeurent de meſmes mœurs & couſtumes que les precedents.

Vers le Couchant habitent les *Sichos*, diuiſés en quelques bourgades, vers l'Orient les *Pillanos* dans vn païs fertile, de ſorte que rien de neceſſaire à la vie humaine ne leur deffaut; pluſieurs Eſpagnols y nourriſſent des brebis, attirés là par la bonté des paſturages:

pasturages: ils y nourrissent principalement force pourceaux, qui sont estimés les meilleurs de tout le *Peru.*

De *Mocha* on vient à *Rhiobamba*, anciennement decoree d'vn magnifique Palais, situee dans la Prouince des *Puruas*, qui est tout champestre, & semblable en temperature d'aïr, abondance d'herbage, & en beauté de fleurs à l'Espagne: Les Indiens y sont d'vn naturel doux & se vestent à la faço de ceux de *Quito*, ils nourrissent leur cheueleure, qu'ils tressent d'vne belle maniere. On dit que la ville de *Quito* estoit anciennement bastie en ce lieu, iusques au temps qu'elle ait esté transportee où on la voit maintenant. Or *Rhiobamba* est distante de la ville de *Quito* de vingt cinq lieuës, comme *Herrera* dit, ou vingt deux lieuës, selon *Diego Fernandez*, vers le Sud-ouest: ce n'est qu'vne place à troupeaux; de sorte qu'on dit qu'il y a plus de quarante mille brebis. Vers l'Orient il y a plusieurs Sauuages qui habitent entre les montagnes, des limites desquels la commune opinion est, comme escrit *Herrera*, que les fontaines de la riuiere du *Marannon* ne sont pas loin: du mesme costé sont situees les montagnes de *Tangaraga* ou *Tincuracu*, peuplés de beaucoup de bourgades de Sauuages. Et vers l'Occident se voyent les sommets couuerts de neige des montagnes de *Vrcollasso* ou *Vrcollassu*, fort peuplés d'Indiens, au trauers la contree desquels passe le chemin qui va à la ville de *Guayaquil.*

De *Rhiobamba* on va à *Cayamben* ou *Cayampy*, où il y a des hostelleries pour les passans, qui sont dans vne large campagne, sous vn aïr vn peu froid. Delà on va aux hostelleries des *Teocaxas* (ou *Tucassa*, comme escrit *Garcillassus*) situees au milieu d'vn certain desert ou *Puna*, où il fait fort froid.

Apres à trois lieuës de chemin, on va au Palais de *Tiquicambi*, à la main droite duquel est la ville de *Guayaquil*, à la gauche *Palata*, ou comme *Garcillassus* l'appelle *Pumalacta*, lequel mot signifie, Terre des lions, pource qu'il s'y engendre plusieurs de ces bestes: & les Prouinces de *Quisna* ou *Quesna*; comme aussi les peuples nommés *Macas*, & autres tres-grandes Prouinces.

Delà on desceud vers *Chancham* & les contrees plus chaudes, lesquelles sont appellees par les Indiens, comme les autres de mesme condition, d'vn nom commun *Yungas.*

Enfin de cette bourgade iusques au Palais de *Thomebamba*, on conte vingt lieuës, dans lequel espace à chaque trois ou quatre lieuës, il y a des hostelleries ou *Tambos*, basties d'ancienneté, entre lesquelles il y en a deux excellentes, sçauoir *Cannaribamba* & *Hatuncannari*, ainsi nommees sans doute des Indiens, qui sont ordinairement nommés *Cannares*, des mœurs & du naturel desquels nous parlerons bien tost.

CHAP. X.

Du magnifique Palais Thomebamba, *de la Prouince & des mœurs des peuples qu'on appelle* Cannares.

ENTRE tous les Palais qui ont esté bastis en grand nombre par les Rois du *Peru* ci & là par tout leur Royaume, auec les edifices y adioints, dans quelques-vns desquels il y auoit magazin de toutes sortes d'armes, en d'autres des vestements ou des viures en grande abondance: le magnifique & somptueux Palais de *Thomebamba* (ou comme *Garcillassus* le nomme *Tumipampa*) situé dans la Prouince des *Cannares*, merite à bon droit le premier lieu; duquel combien que les Sauuages en content plusieurs merueilles, toutesfois on dit que les reliques ou plustost les masures quand on les voit, causent vne extraordinaire admiration: le terroir d'icelui est borné du costé de l'Ouest de la Prouince des *Guancabilcas*, vers le Leuant de fort hautes montagnes: il est basti dans vne large plaine, laquelle a enuiron douze lieuës de circuit, sur le conflant de deux riuieres: La contree est vn peu froide, estant au reste fort commode pour la chasse des cerfs & des connils, comme aussi pour celle des perdrix, tourtres & autres oiseaux. Il y auoit vn Temple dedié au Soleil, basti de grosses pierres, quelques-vnes desquelles estoyent noires comme pierre de touche, d'autres de couleur de Iaspe verd: les portiques estoyent elegamment peintes & distinctes de diuerses pierres precieuses & autres ornements: & les parois non seulement du Temple, mais aussi du Palais Royal estoyent au dedans couuertes d'or, dans lequel il y auoit diuerses figures

grauees : les toicts combien qu'ils ne fussent que de paille, toutesfois ils estoyent agencés auec vne telle industrie, qu'ils pouuoyent durer vn aage ; enfin il y auoit vn tresor incroyable d'or & d'argent qui y estoit serré. Or c'est vn indice remarquable de l'obeïssance des subiets enuers leurs Rois, ce que rapporte *Cieça* & que *Garcillassus* confirme, que ces grandes pierres, desquelles ce magnifique Palais & le Temple du Soleil estoyent bastis, ont esté amenees là de *Cusco*, par vn fort long & grandement difficile chemin. Au reste ce somptueux edifice est maintenant presque tout tombé, & n'y reste rien qu'vne grande masure.

Les naturels de cette Prouince sont appellés *Cannares*, beaux de face & agiles de corps ; ils portent les cheueux longs, mais si bien tressés, & liés en nœuds, & accommodés sur la teste en forme de couronne, qu'ils sont principalement distingués de leurs voisins par cette marque ; ils se vestent de draps de laine & de coton ; & se chaussent de bottes qui sont ingenieusement faites de *Cabuia*. Les femmes y sont belles, mais impudiques, & se plaisent outre mesure à auoir l'accointance des Espagnols & autres Estrangers : combien qu'elles s'employent le plus souuent aux ouurages rustiques & autres exercices d'hommes ; cependant que les hommes seent à la maison, filent, tissent & n'ont pas de honte de faire tous les autres offices des femmes : & mesmes ils prestent de leur plein gré leurs femmes & leurs filles aux Espagnols qui voyagent par le païs, pour porter leurs hardes, comme bestes de charge : plusieurs estiment que la cause de cela est, qu'il y a beaucoup plus de femelles que de masles en cette Prouince. Quant à leurs autres mœurs durant qu'ils estoyent Payens, il n'est pas besoin d'en dire maintenant dauantage, pource qu'il y a ia long temps qu'ils ont commencé d'embrasser la Religion Chrestienne.

En outre la Prouince de ces peuples est longue & large, arrousee de plusieurs riuieres, desquelles on a autresfois tiré de grandes richesses ; car on conte que l'an cIↄ Iↄ xliv on y a trouué de si riches mines, que les Bourgeois de *Quito* en ont tiré en peu de temps plus de huict cents mille ducats ; mesmes estoyent si riches en ce metal, qu'on tiroit presque autant d'or que de terre, (Ie suy les Autheurs Espagnols notamment *Pedro de Cieça.*)

Le terroir porte assés bien le froment & l'orge : & n'endure pas mal les vignes, voila quel est le temperament de cette Prouince. D'icelle il n'y a nul chemin qui aille à la mer du Sud ; si ce n'est d'auanture par les vallees de *Piura* & par la ville de *S. Miguel*, de laquelle nous parlerons bien tost.

Mais auant que de poursuiure le chemin Royal qui conduit par les montagnes, & descrire les Prouinces qui sont au dedans du païs, qui l'attouchent à droite & à gauche, il nous faut vn peu nous destourner vers celles qui aduoisinent de plus prés la mer du Sud, & parler de *Puerto Veyo*, & des autres lieux qui sont à l'Occident de celles dont nous auons traité iusques ici.

CHAP. XI.

Chemin qui conduit de la Prouince de Quito *à la mer du Sud, & qualités des Regions qui l'aduoisinent.*

A Costé de la Prouince de *Quito*, proche de *Rhiobamba* (de laquelle nous auons traité ci-dessus) est situee la Prouince de *Chumbo* ; or en l'espace d'entre-deux, il y a plusieurs villages fort peuplés, les habitans desquels sont tous distingués entr'eux par certaines marques, comme c'est la coustume en tout le *Peru*. On dit qu'il y a desia en ces regions plusieurs Temples bastis, dans lesquels la Religion Romaine est exercee, & la ieunesse instruite par les Religieux aux prieres & chants sacrés. De cette Prouince *Chumbo*, on va par vn fort difficile chemin de quatorze lieuës à vne riuiere, proche la riue de laquelle les Indiens ont tousiours des radeaux prests, sur lesquels ils menent les voyageurs iusques au lieu le plus celebre & cognu de tout ce Royaume, que les Espagnols nomment *el Passo de Guayanacapa*, duquel nous parlerons ci-apres plus amplement.

Or le premier port du *Peru* sur la mer du Sud est nommé *Passao*, duquel comme aussi de la riuiere de *S. Iago*, les limites du Gouuernement que *Fr. Pizarre* auoit obtenu de l'Empereur, prenoyent anciennement leur commencemét ; car les terres qui estoyent plus

plus au Sud, eſtoyent attribuees à la riuiere de *S. Iuan*; dont nous auons parlé ci-deſſus.

Les naturels de la Prouince de *S. Iago*, qu'on nomme vulgairement de *Puerto Veyo*, ſont de ſtature mediocre, & poſſedent vne terre grandement fertile, qui porte abondamment du *Mays*, du *Yuca*, des *Batates* & autres racines bonnes à manger, ſaines & propres pour l'vſage de l'homme: Il s'y trouue de fort bonnes *Guayaues*, de deux ou trois ſortes: des *Guaues* & des *Aguacates*; des *Tunas*, de deux ſortes; des *Caymes* & des *Berezilles*, & meſmes les melons & autres fruicts de l'Europe y meuriſſent excellemment bien. Il y vague ci & là pluſieurs pourceaux de *l'Amerique*, qui ont le nombril ſur le dos, & meſmes de ceux de l'Europe. Les cerfs y ſont auſſi d'vne chair fort agreable. Il y a vne infinité d'oiſeaux, & entre iceux des *Xutas*, fort ſemblables aux oyes; que les Sauuages appriuoiſent & nourriſſent dans leurs logis, & les ſeruent à table pour delices. Puis auſſi d'autres oiſeaux qu'ils nomment *Macas*, vn peu plus petits que les coqs de noſtre païs, qui ont le bec long, de couleur iaune & rouge, & de plumage ſi variee de couleurs, qu'ils apportent vne grande admiration à ceux qui les regardent.

Les montagnes & les vallees ſont couuertes de bois eſpais de diuers arbres, la matiere deſquels eſt eſtimee fort propre pour en baſtir des maiſons.

Les Indiens prennent diuerſes ſortes de poiſſons, deſquels ceux qu'on appelle *Bonites*, ſont les moins eſtimés, pource qu'on croit qu'ils engendrent les fiebures & autres maladies. Or les Sauuages qui habitent le long de la coſte de la mer du Sud, ſont affligés d'vne certaine ſorte de verruës ou puſtules rouges, qui ſortent parfois auſſi groſſes que des noix au front, aux narrines & autres parties du corps; que quelques-vns eſtiment proceder par l'vſage de certain poiſſon, d'autres l'attribuent à d'autres cauſes, c'eſt vn mal fort malin & bien ſouuent mortel.

On remarque qu'il y a deux ſortes de gens qui habitent cette coſte: car du Cap *Paſſao* & de la riuiere *S. Iago* iuſques à la bourgade *Zalango*, tant les hommes que les femmes ſe marquent la face de certaines lignes, tracees des oreilles iuſques au menton, & s'ornent de diuers carquans d'or & ſur tout de certaines paſtenoſtres, qu'ils nomment vulgairement *Chaquira Colorada*, qu'ils eſtiment fort en ces quartiers. Or il faut remarquer que *Chaquira* eſt vn mot propre des *Peruuiains*, par lequel ils deſignent vne chaine d'or artificiellement trauaillee, qu'ils ſçauoyent auant la venuë des Eſpagnols façonner ſi gentiment & ſubtilement, qu'elles eſtoyent admirees des Europeans meſmes, comme eſcrit *Garcillaſſus*.

Les principales bourgades de ces peuples ſont *Paſſao*, *Xaramixo*, *Pompaguace*, *Peclauſemeque* & la vallee *Xagua*, *Pechonſe* ou *Monte Chriſto*, *Apechigue*, *Silos*, *Canillega*, *Manta*, *Zapil*, *Manaui*, *Xaraguaca* & autres. Leurs maiſons ſont de bois, couuertes de paille.

La bourgade de *Manta* eſt ſituee ſur la coſte de la mer du Sud: il y auoit au temps paſſé vne groſſe Emeraude que les voiſins venoyent adorer à grandes troupes: & n'y a point de doute que les riches veines de ces pierres precieuſes, ne fuſſent proches delà, comme teſmoigne *Acoſta*: aupres de *Manta* (dit-il) & *Puerto Veyo*, il ſe trouue pluſieurs Emeraudes, & au dedans du païs on renomme vn lieu, nommé vulgairement de *las Eſmeraldas*, pour l'abondance de ces pierres, combien que cette region n'ait pas eſté encore deſcouuerte ni domptee des Eſpagnols. Or *Manta* eſt auiourd'hui le premier port du *Peru*, auquel la plus grand part de ceux qui viennent de *Panama*, ont couſtume d'aborder, & ennuyés de la mer, vont par terre delà à *Lima*: Le haure eſt aſſés commode pour les nauires: il y a quelque peu d'Eſpagnols qui y demeurent, tous les habitans ſont naturels du païs, qui s'occupent à faire des chables & autres ouurages pour les nauires; car ils y ont quelques barques.

Les Sauuages qui demeurent au dedans du païs, ont vn langage du tout different, cõbien que leurs mœurs ne ſoyent pas beaucoup diſſemblables de celles des autres qui habitent proche du riuage, il court vn bruit qu'il ſe trouue quantité d'or dans leurs riuieres.

L'autre ſorte de Sauuages ſont appellés *Caraques*, qui ſont differents en mœurs & couſtumes auſſi bien que leurs voiſins des precedents; car ils ne ſe font aucunes marques en la face, ni ne ſont pas ſi habiles ni ſi induſtrieux, mais hebetés & ruſtics. Vne partie dentr'eux notamment ceux qui demeurent vers le Nord de *Colyma*, alloyent entierement nuds auant la venuë des Eſpagnols; ce qu'ils ont changé maintenant.

Chap. XII.

Description de la Ville de Puerto Veyo *& de* S. Iago de Guayaquil, *comme aussi de celle de* Castro *dans la Prouince de* Bunigando.

La ville de *Puerto Veyo* est situee selon *Herrera* sur la hauteur d'vn degré au delà de la ligne vers le Sud, à LXXX lieuës de la ville de *S. François del Quito* vers le Couchant, où le chemin est fort difficile & empesché; à cinquante de la ville de *S. Iago de Guayaquil*, proche de la mer du Sud, sur laquelle elle a le port de *Manta.* Le lieu est mal sain, & les Indiens de ce quartier sont de courte vie, ce qu'on estime proceder de ce qu'ils sont si proches de la ligne, mais pource que l'experience nous monstre qu'il y a sous le mesme climat des regions fort saines, il est necessaire que cela vienne d'autres causes, combien que cachees, desquelles aussi naissent ces verruës, dont nous auons parlé ci-dessus, qui sont en ce lieu là fort dangereuses. *Lopes Vaze* Portugais tesmoigne, que cette ville estoit anciennement fort opulente, mais depuis que le prix des esmeraudes s'est auili par la trop grande abondance, elle est deuenuë pauure. Dans le territoire de cette ville le froment y croist fort mal à cause de l'abondance des pluyes, qui y tombent presque continuellement huict mois de long, commençant dés le mois d'Octobre: Au reste les Espagnols croyent qu'il y a des mines d'or cachees: toutesfois les Bourgeois sont plus puissans en troupeaux, qu'en argent, comme i'ai apprins d'vn certain qui l'auoit veuë n'a gueres.

La ville de *S. Iago de Guayaquil*, qui est aussi appellee par les Espagnols *Culata*, est distante de *S. François del Quito* de soixante lieuës vers le Sud-ouest; & de quinze de la mer du Sud; elle est situee au fonds d'vn grand recul que la mer fait, à quarante lieuës du port de *Païta* vers le Nord: sur le commencement mesme de ce recul ou sur l'emboucheure de la riuiere de *Guayaquil*, il y a vne bourgade d'Indiens anciennement fort celebre, laquelle on appelle d'vn vieil nom *Tumbez.* Le chemin qui va de *Puerto Veyo* à cette ville, passe bien par beaucoup de bourgades d'Indiens, mais aussi par beaucoup de bois & solitudes. Au reste *Guayaquil* est assés marchande, & est habitee de force Espagnols. On y fait des nauires à cause de la bonté & quantité du bois; comme aussi des cordages pour iceux: on mene pareillement abondance de bois delà à *Lima*, tant pour en bastir des maisons, que des nauires. La terre de son territoire est fort fertile & agreable: & il s'y amasse force miel dans les arbres creux.

L'eau de la riuiere *Guayaquil*, de laquelle cette ville a prins son surnom, est estimee fort saine, & est vn excellent remede contre la verole & autre semblables maladies, de sorte que tant les voisins que ceux des regions loingtaines y accourent par troupes; on croit que cette vertu lui est communiquee par la *Zarsaparille* qui croist en abondance sur les bords d'icelle & és champs voisins, d'où on la transporte en grande quantité és autres regions. Le païs est plein de bois, qui fournit de fort bonne matiere pour faire des nauires. C'est la seule ville de tout le *Peru* où il pleut, delà iusques à *Atacama* dans les limites du Royaume de *Chili.*

La riuiere de *Guayaquil* est petite, comme presque toutes les autres qui descendent dans la mer du Sud, si on les compare auec celles qui sortent dans celle du Nord, pour la briefueté de leurs cours; mais elles sont pour le mesme suiet fort rapides, & innondent en peu de temps leurs riuages, à cause de la proximité des montagnes dont elles descendent. Or elle prend son origine dans la Prouince de *Quito* de fort hautes montagnes, qui s'enclinent vers le Leuant; & receuant diuerses petites riuieres par interualles s'augmente insensiblement, de sorte que son emboucheure est presque large d'vne lieuë & demie. *Guaynacapa* le plus grand Monarque qui ait esté au *Peru*, auoit entreprins de faire vne chaussee pauee de cailloux au trauers de cette riuiere, mais il ne l'acheua pas, c'eust esté vn ouurage admirable, comme les reliques de l'ouurage commencees demonstrent clairement: il s'appelle auiourdhui *Passo de Guaynacapa*, à douze lieuës, comme dit *Pedro de Cieça*, au dessus de l'Isle de *Puna.* Toutes les marchandises qui sont destinees pour la Prouince de *Quito*, se transportent sur cette riuiere par vn long & laborieux chemin.

Les Sauuages qui s'appellent d'vn nom de la nation *Guancabilcas*, sont suiet aux

Bourgeois de *Guayaquil:* au meſme reſort appartiennent les bourgades de *Yaqual, Colonche, Chinduy, Chongen, Daule, Chonana* & pluſieurs autres, le terroir eſt ſur tout autre fertile & abondant en toutes choſes neceſſaires à la vie humaine. La ville meſme eſt ceincte d'vne large plaine, & il y a peu de coſtaux, mais beaucoup de bois grandement delectables.

La nation des *Chanos,* habite auſſi proche de la ville de *Guayaquil,* ſur les riuages de la riuiere *Daule,* qui ont couſtume de tranſporter à mont de la riuiere ſur des radeaux toutes les marchandiſes, eſtans preſque inutiles à toute autre beſogne.

Auant que de ſortir de ces regions, il ne nous faut pas oublier *Caſtro*, Colonie des Eſpagnols, menee par le Capitaine *Contrera* l'an cIɔ Iɔ LXVIII de la ville de *Guayaquil* dans la vallee de *Vili,* qui appartient à la Prouince de *Bunigando, Imdinono,* & *Gualapa,* qu'on appelle autrement la Prouince des *Eſmeraudes*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus. Le meſme deſcouurit les regions qui ſont le long de la mer, depuis le Cap de *Paſſao* iuſques à la riuiere de *S. Iuan,* mais nous n'auons pas veu ſes obſeruations.

CHAP. XIII.

Conte du chemin depuis le Palais Thomebamba *iuſques à la Ville de* Loxa; *deſcription de la meſme & de* Cuença,

RETOVRNONS maintenant au chemin Royal & aux montagnes & regions Mediterranees. Du Palais de *Thomebamba* tirant vers la Metropolitaine *Cuſco,* on paſſe premierement par la Prouince des *Cannares,* iuſques à ce qu'on ait outrepaſſé *Cannaribamba:* d'vn coſté & d'autre du chemin on voit pluſieurs villages de la meſme Prouince; & au coſté gauche auſſi de fort hautes montagnes, au pié deſquelles du coſté qu'elles regardent l'Orient, habitent diuers peuples, qu'on eſtime, comme parle *Herrera,* s'eſtendre iuſques à la riuiere de *Marannon.*

Eſtant ſorti des limites des *Cannares,* on entre dans la Ptouince des *Paſtos,* fort aimés des vieux Rois du *Peru,* comme il appert par les veſtiges d'vn magnifique Palais, qui eſt auiourd'hui appellé par les Eſpagnols, à cauſe des groſſes pierres qui y ont eſté amenees auec vn grand labeur & induſtrie, de *las Pedras:* cette Prouince a vers l'Occident *Puerto Veyo;* au Leuant les *Bracamoros,* & autres Prouinces fort amples, de ſpacieuſes montagnes, & pluſieurs peuples differents en langages & couſtumes, ceux deſquels qui habitent au pié des montagnes vers l'Orient, vont preſque tous nuds, & ne ſont nullement à comparer aux *Peruuiains* en ſubtilité d'eſprit ni en mœurs. *Garcillaſſus* eſcrit des *Paltos,* qu'ils eſtimoyent ſur tout beau & bien ſeant, d'auoir le front large & la teſte plate; par ainſi ſi toſt que les enfans eſtoyent nés, ils leurs preſſoyent le front & le derriere de la teſte auec de certaines petites tables, iuſques à l'aage de trois ans, afin de les rendre tels, ce que les autres tenoyent pour vne choſe grandement laide & difforme; d'où eſtoit venu ce commun Prouerbe entre la nation du *Peru*, que ceux qui auoyent vn large front & le derriere de la teſte plate, & la teſte preſſee d'vn coſté & d'autre, ce qui eſtoit laid à voir, ils les appelloyent *Palta vma,* c'eſt à dire, teſte de *Paltas.*

On conte de la Prouince des *Cannares* iuſques à la ville de *Loxa,* dix ſept lieuës, par vn chemin difficile & incommodé de pluſieurs marais. Car auſſi toſt qu'on a paſſé le Palais de *las Pedras*, on monte des montagnes moyennement hautes, mais fort froides, qui s'eſtendent dix lieuës en long iuſques à vn autre Palais, ſitué au pié des meſmes, vulgairement nommé *Tamboblanco,* duquel le chemin Royal tourne vers la riuiere de *Catamayo,* ſur les bords de laquelle les Eſpagnols ont baſti la ville de *Loxa:* à droit & à gauche il y a pluſieurs villages habités de Sauuages, qui ne different en rien des precedentes en naturel & mœurs. Cette Prouince eſt ſaine & d'vn aïr fort doux, où il y a des vallees: car les lieux montagneux y ſont vn peu froids, encore qu'ils ſoyent habités: mais les deſerts & rochers pleins de neiges y ſont grandement froids. L'vne & l'autre riue de la riuiere eſt couuerte de foreſts & d'arbres fruictiers que les Eſpagnols y ont plantés, qui y croiſſent fort bien.

De *Tamboblanco* on entre dans les Prouinces de *Callua* & *d'Ayauaca,* qui ſont bornees vers l'Orient des *Andes*, & au Couchant des limites de la ville de *S. Miguël de Piura:* leur principale bourgade eſt *Caxas,* où il y a eu autresfois vn Palais Royal de remarque

&autres edifices : proche d'iceux eſt *Guancabamba*, Palais Royal, annobli de grands baſtiments, deſquels on voit ſeulement auiourd'hui les maſures : & pluſieurs autres Prouinces, qui appartiennent au reſort de *Loxa*. Mais il eſt temps de parler maintenant des villes.

Cuença nommee auſſi d'vn nom du païs *Bamba*, eſt eſloignee de la ville de *S. François de Quito* de LI lieuë : il y a vn Conuent de Iacobins, & vn autre de Freres Mineurs ; elle eſt gouuernee par vn Lieutenant, que les Eſpagnols nomment *Corregidor :* on dit que ſon territoire abonde en mines d'or, d'argent, de cuyure, de fer & de ſoulfre.

Loxa qui s'appelle auſſi *Zarza*, eſt ſituee proche du chemin Royal, à ſeize lieuës de *Cuença* vers le Sud, comme *Pedro de Cieça* affirme, à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Quito ;* elle a pour limites vers l'Orient le reſort de *Zamora*, à l'Occident le chemin qui mene à *Païta :* au Sud-oueſt la ville de *S. Miguël*. Or elle eſt ſituee ſur la hauteur de cinq degrés du Pole du Sud, entre deux claires riuieres, dans l'agreable & belle vallee de *Cuxibamba*, où il n'y a point de mouſquites ni autres animaux veneneux. L'aïr y eſt ſalubre, & plus chaud que froid, rarement nubileux ; de Mars iuſques en Aouſt il y pleut fort, mais il n'y neige iamais. Il y a abondance de bois & grandement bon, de cedre, de cheſne & autres arbres, de ſorte qu'il ſuffit pour baſtir. Il s'y trouue quantité de fontaines & des ſources d'eau fort ſaine : & dans la Prouince de *Caruma* ſe voit vne fontaine ſi chaude, que les beſtes ne la peuuent endurer, toutesfois ceux qui ſont griefuement bleſſés & qui s'y baignent, en reçoiuent du ſoulagement ; au reſte elles ſont d'vn gouſt amer & ſentent le ſoulfre. La terre eſt fort fertile en *Mays* & froment ; bonne au beſtail, tant domeſtique qu'eſtranger : les bois ſont pleins d'oiſeaux & les riuieres de poiſſon. Les Bourgeois ſont aſſés bien inſtruicts à monter à cheual & aux armes, au reſte ils ne ſont pas riches. Le nombre des Sauuages s'accroiſt tous les iours, & embraſſent ſoigneuſement la Religion Chreſtienne. Dans la ville outre le Temple, il y a des Conuents de Iacobins & de Freres Mineurs.

CHAP. XIV.

Villes de Zamora *& de* Iaën, *deſcription de la Prouince de* Chuquimayo.

LA Ville de *Zamora* eſt placee par *Anthoine Herrera* ſur ſix degrés de la ligne vers le Sud, quant à nous nous l'auons remuee dans nos Chartes Geographiques ſur les cinq, incités à cela pour la diſtance des lieux voiſins : elle eſt diſtante de la Metropolitaine *Quito* de LXXX lieuës vers le Sud-eſt : & à vingt de la ville de *Loxa* droit à l'Orient, & ſous le coſté Oriental des *Andes* ; enfin à ſeptante de la mer du Sud. La Prouince ne contient pas plus de vingt lieuës, elle eſtoit anciennement nommee des Sauuages voiſins *Proauca*, lequel mot ſignifie Peuple guerrier. La conſtitution de l'aïr eſt humide & chaude ; combien que la plus grande partie de l'annee le vent du Nord-eſt y ſouffle, *(* mais iamais peſant ou tempeſtueux *)* il y a ſouuent des pluyes, mais quand elles ſont paſſees il y fait fort beau. La peſte & autres maladies contagieuſes y ſont preſque incognuës, & ils preuiennent principalement les autres auec du Tabac : ils ont encore vne autre herbe, qu'ils nomment *Aguacolla*, dont ils ſe ſeruent preſque en tous leurs medicamẽts. La terre y produit auſſi de ſa nature certaines noix, qui ſont mortelles eſtant cruës, mais cuites nourriſſent grandement. Le païs eſt en pluſieurs lieux montueux, en d'autres plat & champeſtre. Dans les montagnes croiſſent pluſieurs cedres, & autres arbres d'vn bois fort dur & qui ne ſe pourrit point. Dans les limites de cette ville il y a pluſieurs mines d'or, deſquelles on a tiré certains grains d'vne groſſeur non accouſtumee, d'iceux il en fut preſenté vn au Roi d'Eſpagne Philippe II, qui peſoit huict liures : & n'y a point de doute qu'il n'y ait auſſi d'autres metaux cachés dans la terre, combien qu'ils ayent eſté iuſques ici negligés par les habitans. Il s'y trouue pluſieurs fontaines & ſources ſalees, deſquelles on fait de fort bon ſel en abondance. Des ſommets des montagnes deſcendent quelques riuieres, tant vers l'Orient, que vers l'Occident, qui portent des canoas, les eaux deſquelles ſont fort claires & ſont fort bonnes à boire ; & pource qu'elles paſſent par des montagnes où il y a des mines d'or, elles en apportent quant & ſoi des grains. Toutes ſortes d'arbres fructiers, tant

domeſtiques,

domeſtiques, que de l'Europe, y profitent fort bien; comme auſſi les grains & herbes: il n'y a que le froment ſeulement & l'orge que la terre n'endure pas bien. Dans les montagnes il ſe trouue quelques ſortes de beſtes Sauuages, comme tigres & lions, mais peu & petits : il y a force *Pacos*, comme auſſi quantité de vaches de l'Europe, & abondance de pourceaux & de cheures. Quoi plus ? les riuieres y nourriſſent de fort bon poiſſon en abondance, & la terre des abeilles, qui y font beaucoup de miel, & n'ont point d'aiguillon. La ville meſme eſt fort belle ; les maiſons y ſont baſties de bois & de pierre ; il y a vn fort beau Temple & vn Conuent de Iacobins non vulgaire. Le Treſorier du Roi y demeure. Au reſte les mines d'or ſont trauaillees par des Negres : car les naturels de cette Prouince ſont d'vn petit eſprit, preſque de nulle induſtrie, & ne peuuent porter le labeur : auant la venuë des Eſpagnols ils viuoyent de voleries, & ſe pilloyent les vns les autres, meſmes ſe tuoyent ſouuent, maintenant ils ont apprins à ſe veſtir & à vſer de mœurs plus ciuiles.

La ville de *Iaën*, eſt diſtante de la ville de *Loxa* (comme aſſeure *Anthoine Herrera*) de cinquante cinq lieuës ; de *Chachapoya* de trente ; elle eſt ſituee au milieu de la Prouince de *Chacaynga* (qui eſt contee entre les Prouinces qui ſont appellees d'vn nom commun par les Sauuages *Chuquimayo*) dans vne contree haute & montueuſe, mais fort temperee.

En outre les Prouinces qu'on appelle d'vn nom commun *Chuquimayo*, empruntent leur nom de la riuiere de *Chuquimayo*, qui coule au trauers ; & a vers l'Oueſt & le Sud la Prouince de *Chenchipen*. Cette riuiere eſt grande & poiſſonneuſe, & court ſi viſte, que les Eſpagnols & autres nations craignent de la paſſer à la nage : mais les *Chenchipens* & autres naturels de ces regions, qui ſont fort experts à la nage, cela leur eſt ſi ordinaire de la trauerſer, que meſmes les femmes ne craignent point de l'entreprendre auec leurs enfans. Cette contree porte force *Mays*, qui meurit tous les trois mois ; beaucoup de *Yuca* & ſemblables racines; & autres fruicts de l'Amerique; entre leſquels ſont les *Xaquas*, auec leſquels ils ſe teignent la peau en noir, comme ſi c'eſtoyent des Negres. Outre la vallee qu'elle paſſe, & peu de champs qu'elle entrecoupe par ſes deſtours, ſes riuages ſont couuerts d'vn coſté & d'autre de fort hautes montagnes ; au delà deſquelles, à trois lieuës d'interualle de cette riuiere, on entre dans vne autre Prouince qu'on nomme *Perico*, les naturels de laquelle ſont differents en langage & mœurs de ceux qui demeurent ſur les bords de la riuiere : cette Prouince eſt fort peuplee, & eſt feconde & bien cultiuee.

D'icelle on conte ſept lieuës iuſques à la Prouince des *Cherinos*, auſſi fort peuplee, qui habitent le long d'vne autre riuiere aſſés grande, & ſont fort vaillans & d'vn autre langage : La terre y eſt fort fertile & la riuiere porte de l'or.

Apres la Prouince des *Cherinos* ſuit *Silla* & puis *Chachaynga*, Prouinces toutes deux montueuſes, toutesfois elles ne ſont pas raboteuſes; & d'vne temperie d'aïr ſinguliere.

La Prouince *Copallen* eſt de meſme ſorte, riche en brebis. Or les naturels des Prouinces de *Lanque* ou *Lanza*, & ceux de celle que les Eſpagnols nomment la *Loma del Viento*, ſont de meſmes mœurs & couſtumes.

Mais les peuples *Tomependas*, qui habitent dans la vallee de *Vagua*, pource qu'ils demeurent dans des plaines & campagnes, ſont appellés *Yungas* ; ſont fort ciuils : Leur terroir eſt fertile & leur territoire abondant en toutes choſes, principalement en miel & toutes ſortes de fruicts. Vn peu plus outre ſont les Prouinces, *Anta*, *Coanda*, *Tabancara*, *Palandra*, *Xaroca* & *Cobinbinama*, toutes montagneuſes, elles ne ſont pas toutesfois infecondes ou diſetteuſes de viures. Or il eſt aſſés euident, comme auſſi i'ai apprins d'vn certain qui auoit eſté depuis peu au *Peru*, que pluſieurs nations qui habitent proche des *Andes*, ou demeurent dans les vallees qui ſont entre icelles, poſſedent de l'or, car pluſieurs Indiens, qui ſont deſia accouſtumés aux mœurs des Eſpagnols, ont couſtume de les viſiter auec pluſieurs marchandiſes, & au lieu d'icelles d'en rapporter de l'or, de cette ſorte qu'on nomme *Bolador*, de vingt & deux Carats.

Chap. XV.

Plaine du Peru, *Vallee de* Tumbez, *Ville de* S. Miguël *&* *Port de* Païta.

NOus auons poursuiui aux Chapitres precedents le chemin Royal, qui passe par les montagnes iusques à *Guancabamba*, & par mesme moyen nous auons traité des Prouinces les plus cognuës qui sont au dedans du païs & dans les montagnes; maintenant nous passerons vers la plaine du *Peru*, où nous remarquerons premierement en passant selon *Diego Fernandez*, qu'entre *Caxas* & *Chinchacara* il y a neuf lieuës, & entre *Chinchacara* & *Piura* sept, afin que par ces distances la liaison entre les Prouinces des montagnes, & celles qui sont maritimes puisse auoir plus de clarté.

La plaine du *Peru*, que les Espagnols nomment *los Llanos*, commence de la vallee *Tumbez*, par laquelle passe vne riuiere de mesme nom, qui sourdant de la Prouince des *Paltas*, se descharge dans la mer du Sud. Or la vallee de la Prouince de *Tumbez*, est d'vn terroir fort sec & infertile, pource que le long la coste de la mer, quelques lieuës de large, il n'y pleut iamais, & au pié des montagnes, qui le couurent vers le Leuant, fort peu souuent: Neantmoins elle estoit anciennement beaucoup peuplee & bien cultiuee, pource que l'eau de la riuiere deriuee par plusieurs canaux & arqueducs d'vn singulier labeur & industrie, arrousoit les semences; ce qui estoit cause qu'ils faisoyent vne riche moisson de *Mays*, & abondoyent en toutes choses necessaires à la vie humaine. Les naturels d'icelle alloyent vestus, & estoyent industrieux, & supportans le labeur, & plus ciuilisés de beaucoup que ceux qui habitoyent aux montagnes. Les Rois du *Peru* y ont eu anciennement vne forteresse auec garnison, pour contenir en leur deuoir les peuples voisins, & notamment ceux de l'Isle de *Puna*.

De la vallee de *Tumbez* on passe en deux iours de chemin dans celle de *Solana*, suiuant le chemin Royal qui conduit par la plaine, laquelle vallee n'estoit pas moins peuplee & ornee de magnifiques edifices que l'autre.

Apres *Solana* suit vne autre vallee, laquelle on appelle du nom de la riuiere *Poëchos* ou *Pocheos*, ou bien *Cassique* ou *Curaca*, comme ils l'appelloyent, qui y commandoit lors que les Espagnols y entrerent premierement, est nommee *Mayabilca*. Cette-ci est à trente lieuës de celle de *Tumbez*, comme asseure *Augustin de Zarate*, & dit qu'elle estoit anciennement plus peuplee & plus renommee de beaucoup, comme tesmoignent encore auiourd'hui les ruines de plusieurs magnifiques edifices.

Piura est distante de cette-ci de deux iournees de chemin, c'est vne large vallee à cause du confluant de plusieurs riuieres, dans laquelle est situee la ville de *S. Miguel*, la plus ancienne & premiere Colonie des Espagnols dans le *Peru*; que nous auons apprins auoir esté premierement menee à *Tangarala*, mais peu apres à cause que le lieu y estoit mal sain, ramenee en ce lieu, les Sauuages nommoyent la place où est bastie cette ville *Chila*, entre deux plates & agreables vallees, & des bois plantés de fort beaux arbres, dans vne terre aride & seiche, de sorte qu'on peut difficilement amener l'eau dans la ville: & le lieu n'y est pas fort sain, mais fort contraire aux yeux, car l'esté à cause de la siccité de la terre, il est fort pouldreux, & l'hiuer humide outre mesure, pour l'assiduité des pluyes. Au reste la ville n'est ceincte d'aucunes murailles ni n'est pas de grande consequence; combien qu'elle soit gouuernee par vn Lieutenant ou *Corregidor*, à qui obeïssent outre cette ville, *Païta*, & beaucoup d'autres lieux circonuoisins habités d'Indiens. Les Bourgeois & ceux des champs tirent tout leur profit des brebis. Delà il y a vn chemin qui va aux montagnes, nommees *las Sierras*: & vn autre qui a vingt & vne lieuë iusques à *Olmos*; & passe par des deserts & lieux reculés des forests, de sorte qu'il se faut fier aux naturels delà pour guides, qui menent ceux qui voyagent où il y a de l'eau pour boire, de laquelle il y a grande disette en ces lieux là, pour y coucher la nuict. Or il y a de *Olmos* à *Païta* quarante lieuës, & entre icelles des bourgades d'Indiens, qui nourrissent des brebis, & ont beaucoup de mules, auec lesquelles ils portent les passans aux villes voisines & mesmes à *Lima*. *Herrera* dit, qu'il y a entre la ville de *S. Miguël* & la Metropolitaine *Quito* cxx lieuës, & que le chemin tourne dés *Quito* vers le Sud-ouest.

Mais

Mais auant que de pourſuiure plus outre, nous expliquerons vn peu plus à plein ſuiuant *Pedro de Cieça*, comment ſe doit entendre ce que nous auons dit ci-deſſus, qu'il ne pleut iamais dans la plaine ni dans les vallees: Au païs des montagnes, que les Eſpagnols nomment *las Sierras*, l'eſté y commence au mois d'Auril & finit en Septembre: & l'hiuer y dure d'Octobre iuſques en Mars: Mais dans la plaine qui eſt proche de la mer du Sud, tout le contraire y arriue: car dés d'Octobre il n'y pleut pas la moindre goutte qui ſoit, ſeulement il y tombe vne certaine roſee ſi menuë, qu'à peine humette-elle le deſſus de la terre; de ſorte que les habitans ſont contraints d'aroſer auec grand labeur leurs champs; car la plus grande partie de la terre eſt de ſterile ſable, & des arides rochers, couuerts de quelques bas arbres & arbriſſeaux, qui portent peu de fueilles & nuls fruicts; & il y a par tout force chardons & chaſſetrapes. Or l'hiuer, comme ils l'appellent, le Ciel eſt preſque touſiours couuert de nuees, qui empeſchent la veuë du Soleil, & ſemblent menacer de groſſes guillees, combien qu'à peine elles arrouſent la pouſſiere de quelques menuës gouttes. On eſtime que cela ſe fait par le voiſinage des hautes montagnes, qui attirent à ſoi les nuees, & les empeſchent de tomber ſur la plaine. Car quand il pleut fort dans les montagnes, la plaine iouït d'vn Ciel grandement ſerain & clair; & au contraire quand la plaine eſt humettee d'vne roſee fort menuë, il fait beau dans les montagnes. Les *Ingas* Anciens Monarches du *Peru* auoyent auſſi dreſſé vn chemin Royal par les plaines de quinze ou ſeize piés de large, paué de cailloux, muni de muraille de deux coſtés, & couuert d'arbres à l'encontre de l'ardeur du Soleil, ſelon que la nature de la terre pouuoit permettre; accommodé d'hoſtelleries & de Palais par interualles, comme nous auons dit de celui qui eſt au païs des montagnes.

Au territoire de *S. Miguël* appartient *Païta*, renommé port du *Peru*, ſur la hauteur de cinq degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* remarque (auſquels quelques-vns adiouſtent quelques ſcrupules) à vingt cinq, ou ſelon d'autres ſeulement à XII lieuës de la ville: où le chemin eſt fort ennuyeux à trauers des lieux ſablonneux & deſtitués d'eau & de toutes autres choſes neceſſaires. Or c'eſt vne tres-grande baye, & extremement bien munie de nature à l'encontre de l'incertitude des vents; les nauires qui vont de *Guatemala* au *Peru*, ont couſtume d'y aborder & de s'y deſcharger, laquelle opportunité à excité pluſieurs Eſpagnols d'y baſtir vne bourgade, qui és annees paſſees a eſté preſque toute ruinee par deux infortunes: l'vne l'an cIↃ IↃ LXXXVII par *Thomas Candiſch* Anglois, qui la prit ſans que les habitans ſe miſſent en defenſe; elle contenoit pour lors deux cents maiſons auec leur Auditoire, & vn Fort qui n'eſtoit pas encore acheué: il attaqua à la deſpourueuë les Bourgeois, qui s'en eſtoyent fuis dans la montagne voiſine, qu'il mit en route & leur oſta vingt cinq liures d'argent, puis en deſcendant il bruſla toute la bourgade. Derechef l'an cIↃ IↃC XV par *George Spilbergue*, Hollandois, lequel y ayant entré & trouué la place vuide d'habitans, qui s'en eſtoyent fuis auec tous leurs moyens dans la montagne, bruſla derechef les maiſons: ceux qui ont veu cette place depuis peu, aſſeurent qu'il y habite peu d'Eſpagnols, qui y vendent des viures, & beaucoup d'Indiens.

CHAP. XVI.

Prouince de los Quixos, *ſes limites, qualités, Villes, comme auſſi celle que l'on nomme de la* Canella.

IVSQVES ici nous auons viſité les Prouinces qui ſont les plus proches de la mer, qui ſont enfermees entre les limites du Parlement de *Quito*, ſituees tant en la plaine, qu'és montagnes; maintenant il nous faut parler de celles qui ſont plus eſloignees, & leſquelles appartiennent auſſi à ce Parlement. L'vne deſquelles eſt appellee des Eſpagnols *los Quixos*, ſeulement deſcouuerte l'an cIↃ IↃ LVII, apres qu'on eut mené vne Colonie d'Eſpagnols dans *Cuença* (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) elle a pour limites à l'Occident la Prouince de *Quito* proprement dite; vers le Nord celle de *Popaian*; du coſté de l'Orient les Prouinces, qui ſont nommees *El Dorado*, de l'abondance de l'or qui y eſt, ſi le bruit en eſt vrai, & pour la fin vers le Sud la Prouince de *Yguarſongo*, de laquelle nous parlerons ci-apres. Ces limites du coſté du Nord atteignent à peine le premier degré de l'eleuation du Pole du Sud; elle a preſque

de long XL lieuës, & de large à peine vingt. Tout le contenu de cette Prouince eſt fort ardent, & eſt arrouſé de beaucoup de pluyes: elle porte peu de *Mays*, de froment point: à peine y a-il aucun fruict du *Peru* qui ne ſe trouue là, & elle produit ceux qu'on nomme *Granadillas*, ſi excellents, qu'ils ſurpaſſent tous ceux des autres Prouinces. Les fruicts de l'Europe y ſont deſia familiers, comme auſſi les herbes potageres & autres. Elle a ſon Gouuerneur, qui y eſt eſtabli par le Viceroi du *Peru*. Il n'y a que quatre villes en tout qui y ſont habitees des Eſpagnols, la premiere & principale deſquelles eſt *Baeza*, baſtie l'an cIↄ Iↄ LIX par *Gil Ramires Daualos*, à dixhuict lieuës de la Metropolitaine *Quito* vers le Sud-eſt, le Gouuerneur de la Prouince y fait ſa reſidence.

La ſeconde eſt *Archidona*, diſtante d'enuiron vingt lieuës de *Baeza* vers le Sud-ſud-eſt.

La troiſieme *Auila*, la diſtance de laquelle ie ne trouue point, elle eſt au Nord d'*Archidona*.

La quatrieme *Seuilla del Oro*: encore que *Herrera* n'en face mention en la deſcription des Indes, ni ne la fait mettre dans ſa Charte Geographique.

Cette Prouince appartient à l'Eueſché de *Quito*, & ſes habitans naturels ont commencé à embraſſer à bonne eſcient la Religion Chreſtienne, ils ont vn langage particulier, combien qu'ils vſent auſſi du commun du *Peru*, lequel ils ſçauent: au reſte ils ne differoyent anciennement, ſoit en mœurs ou en habits des autres Sauuages de ces regions: mais la rage de la guerre & les maladies ont emporté vne grande partie d'iceux. Car lors que les Eſpagnols entrerent premierement dans cette Prouince, ils leurs reſiſterent puiſſamment par armes, & leurs monſtrerent en vain la furie, dont ſont fournis tous ces tranſmontans, puis apres auoir eſté domptés, comme ils portoyent impatiemment le ioug, ils ſe rebellerent vne fois, voire deux: mais maintenant eſtans domptés tout à fait, ils embraſſent la paix, & s'employent à la culture des champs.

Vers l'Orient la Prouince de *los Quixos* eſt aduoiſinee de celle qu'on nomme de la *Canella*, pour l'abondance des arbres (deſquels il y a meſme des foreſts entieres, qui s'eſtendent plusieurs lieuës) qui pour vne certaine ſimilitude qu'ils ont auec cette eſpicerie ſi cognuë, ſont appellés *Canelles*. Or cet arbre eſt de la grandeur d'vn oliuier, produiſant certaines bourſettes auec leurs fleurs, qui eſtant broyees approchent en quelque façon tant en odeur, qu'en gouſt de cette eſpicerie. *Monard* deſcrit cet arbre en cette façon. Les arbres qui porte la canelle, ſont d'vne moyenne grandeur, & touſiours verds, comme les autres arbres des Indes, ils ont les fueilles ſemblables à celles du laurier, le fruict reſſemble à vn petit chappeau, de la largeur qu'eſt vne piece de huict reales d'Eſpagne, parfois plus grand, dedans & dehors d'vn pourpre brun, poli au dedans, & rude au dehors, les marges duquel ſont de l'eſpeſſeur de la monnoye que nous auons dite, mais le haut eſt beaucoup plus eſpais, & la queuë y eſt attachee, à laquelle il pend à l'arbre: quand on le gouſte il a le meſme gouſt de douceur & odeur agreable, qu'à la vraye canelle qu'on apporte des Indes Orientales, auec quelque aſtriction: l'eſcorce de l'arbre qui eſt eſpaiſſe, n'a nul odeur ni gouſt de canelle. Ie ne ſçai ſi la delice membrane de deſſous en a quelque choſe. Voila ce qu'il en dit.

Anciennement il y auoit és regions voiſines du *Peru* vn grand renom de la richeſſe de cette Prouince; iuſques à ce que *Gonſalue Pizarre* l'euſt trouué autrement, quand il fit cet infortuné voyage vers les Prouinces *del Dorado*; car outre de grandes foreſts de ces arbres & des bois ſans paſſage, il n'y trouua rien de prix. Et les Sauuages eſtoyent deſtitués de toutes choſes & d'vn eſprit fort lourd; ils demeuroyent dans des baſſes caſes & des logettes qui s'en alloyent tomber: du tout ignorãs des Prouinces voiſines, & meſme ils ne ſçauoyent pas bien la leur propre: toutesfois *Pizarre* par vne inouïe cruauté, les fit deſchirer à ces chiens, & bourrela miſerablement par d'autres tourments, pource qu'ils ne lui pouuoyent ni ne ſçauoyent monſtrer le chemin vers ces riches Prouinces, que ce Tyran auoit deſia englouti en eſperance. Cette Prouince eſt ſituee ſous la ligne & eſt appellee des peuples voiſins d'vn nom du païs *Zumaca*.

CHAP.

Chap. XVII.

Prouince des peuples nommés Bracomoros, *Colonies des Eſpagnols dans icelle.*

DV meſme Parlement de *Quito* ſont contés d'autres Prouinces Mediterranees, qu'on appelle *Bracomoros* ou *Pacomoros*, & quelquesfois *Yguarſongo*, & le plus ſouuent *Iuan de Salinas*, ſoit que ce ſoit vne Prouince ou pluſieurs & diuerſes: or elles ont pour limites vers l'Occident ces grandes & continuës montagnes des *Andes*, qu'on nomme *Cordillera*, au delà deſquelles nous auons dit qu'eſtoit auſſi celle de *Zamora*, du territoire de laquelle il y a iuſques à ces Prouinces vingt lieuës vers l'Orient. Or elles ont de long entre le Leuant & le Couchant preſque cent lieuës, & autant de large entre le Septentrion & le Midy. Les regions ſont d'vn aïr agreable, d'vn terroir fertile, & fecondes en toutes ſortes de fruicts, notamment en froment, mais beaucoup meilleures pour le beſtail, pour l'abondance de l'herbage. Elles abondent outre en mines d'or, dans leſquelles on trouue des grains d'vne groſſeur non accouſtumee, dont les Eſpagnols qui y ont eſté enuoyés pour Colonies, tirent vn grand profit. Or il y a quatre villes ou bourgades qui y ſont habitees par iceux, baſties par *Iuan de Salinas de Loyola*, quand il eſtoit Gouuerneur de cette Prouince.

La premiere deſquelles eſt *Vallodolid*, placee par *Anthoine Herrera* ſur ſept degrés au Sud de la ligne, à vingt lieuës de la ville de *Loxa*, au delà des ſpacieuſes & preſque continuës montagnes des *Andes*: mais veu que *Loxa* eſt ſur la hauteur de cinq degrés, & que *Zamora* eſt preſque ſur la meſme hauteur & à vingt lieuës de *Loxa*, outre les *Andes* vers l'Orient, cela me feroit croire que *Herrera* a eſcrit en ce lieu *Loxa* pour *Zamora*, & que la ville de *Vallodolid* eſt à vingt lieuës de *Zamora* vers le Leuant; or il s'eſt pû tromper en la hauteur.

La ſeconde eſt *Loyola*, nommee d'vn nom de la nation *Cumbinama*, à vingt lieuës vers l'Orient de *Vallodolid*.

La troiſieme eſt *S. Iago de las Montannas*, à preſque cinquante lieuës de *Loyola* vers le Leuant, en vne region fort riche d'or ſi fin, comme on dit, qu'il ſurpaſſe de beaucoup celui des Prouinces voiſines: & n'y en a point qui ſoit meilleur, ſi ce n'eſt celui de *Carauaia* dans le *Peru* & de *Valdiuia* en *Chili*.

Herrera n'eſcrit point le nom de la quatrieme, ni en la deſcription des Indes, ni en l'Hiſtoire. *Acoſta* fait mention en ſes Commentaires des choſes naturelles & morales, des mines d'or de *Cartama*, dans le Gouuernement de *Salinas*, où il dit auoir veu de groſſes & fort dures pierres, au trauers de l'eſpeſſeur deſquelles couroyent des veines d'or, quelques-vnes deſquelles eſtoyent demi d'or; aupres deſquelles mines ie me doute que cette quatrieme ville eſt baſtie.

Or pource que nous ſommes ſouuent tombés ſur le propos des mines d'or, il ne ſera point hors de propos de dire en ce lieu, que l'or ſe trouue en trois ſortes en l'Amerique; premierement en grains ou fragments de pur & fin or, ſans eſtre meſlé d'aucun grauier de marbre ou autre matiere, de ſorte qu'on n'a qu'à le fondre; or ces grains ſont le plus ſouuent de la groſſeur de la ſemence de concombre & meſme de celle de courges, quelquesfois plus petits, rarement plus gros: & cette ſorte d'or ſe trouue moins ſouuent que les autres. Secondement meſlé ou incorporé auec des rochers, pierres ou du marbre, au dedans deſquels il y a des veines luiſantes qui courent par iceux: & de cette ſorte il s'en trouue principalement dans la Prouince de laquelle nous traitons à preſent, comme aſſeure *Acoſta*, & lequel ſe tire auec grand labeur des puits & foſſes profondes; pour la dureté des pierres auec leſquelles il eſt meſlé. Et pour le troiſieme lieu, en poudre & menu ſable, (que les Eſpagnols nomment *Oro en poluo*) de laquelle ſorte on trouue en beaucoup plus grande abondance dans les riuieres & torrents, où és lieux qui ont eſté autresfois couuerts & inondés des riuieres: deſquelles riuieres & lieux inondés, les Iſles & pluſieurs Prouinces en la Continente ont autresfois abondé & abondent encore pour le iourd'hui. *Acoſta* au Liure IV traite plus à plein de ces choſes. Mais les Anciens l'ont auſſi remarqué, comme il ſe peut voir dans *Pline*.

Chap. XVIII.

Coſte maritime de la Prouince de Quito, *Caps, Bayes, Ports, Fleuues & Iſles qui ſont au deuant de la Continente, principalement* Puna.

Le long de la coſte maritime de ce Parlement de *Quito*, on y remarque ces caps, bayes & riuieres. Du cap de *Manglares*, duquel nous auons parlé au Liure precedent, iuſques à la baye de *S. Iago*, la coſte court Sud-oueſt, & reçoit vne grande baye, dans laquelle s'ouure premierement vne Ance, appellee vulgairement *Ancon de Sardinas*, à xv lieuës du cap ſuſdit, qui eſt eſtimé le dernier de la Prouince de *Popaian.*

En cette place deſcend en mer la grande riuiere de *S. Iago*, qui a ſes riuages ſi droits que les nauires touchant le fonds de leur prouë, ont bien ſouuent ſous leur derriere lxxx braſſes d'eau: cette riuiere ſe roule ſi viſte par ſon emboucheure dans la mer, qu'emportant le ſable auec ſoi, elle fait vne incroyable profondeur; toutesfois les nauires y entrent ſans danger. Vn peu plus outre, il y a vne autre baye appellee de *S. Matthieu*, ſur la hauteur d'vn degré de la ligne vers le Nord, à laquelle reſpond preſque au dedans du païs la ville de *Quito*, comme *Herrera* remarque. Or le Cheualier Anglois *Richard Hawkin*, eſcrit que c'eſt vn port fort commode & que la riuiere eſt aſſés profonde, & où la maree croiſt de quinze à ſeize piés: le territoire qui enuironne cette baye, eſt fertile & fort peuplee de Sauuages, qu'on dit eſtre riches en or & en eſmeraudes; les Eſpagnols qui habitent la ville de *Guayaquil*, y auoyent mené vne Colonie, du gré des Sauuages, qui peu apres eſtans ennuyés de l'inſolence de ces nouueaux venus, & ayans fait ſecrettement vne coniuration contre eux, auec vn certain Mulate, ils attaquerent à l'improuiſte les Chreſtiens, & les tuerent tous, exceptés deux, qui s'enfuirent auec grand peril à la ville de *Quito*. Le meſme *Hawkin* fait mention d'vne autre baye & d'vne autre riuiere, entre la baye de *S. Matthieu* & le cap de *S. François*, à ſept lieuës de ce cap: au coin de cette baye il y a vne coline qui ſemble vne Iſle quand on la voit de loin: la riuiere eſt grande, mais l'eau en eſt vn peu ſalee à l'emboucheure, quand la maree eſt haute.

De la baye de *S. Matthieu* iuſques au cap de *S. François*, la coſte s'eſtend droitement vers l'Oueſt, par douze lieuës d'eſpace: Or le cap deſcend en mer d'vne haute coline, couuerte de pluſieurs arbres, à vn degré de la ligne vers le Nord.

Du cap de *S. François* iuſques à vn autre nommé vulgairement de *Paſſao*, ſitué preſque ſous la ligne, la coſte court vers le Sud-oueſt. Or dans l'eſpace qui eſt entre-deux, il y a quatre riuieres qui ſortent en mer, qui ſont appellees d'vn nom commun *Quiximies*: *Diego Fernandez* les nomme Achenaux, & dit qu'elles s'eſtendent iuſques à dix lieuës loin dans le païs, qu'elles rempliſſent parfois ſi fort qu'on n'y peut paſſer. Au deſſous du cap il y a vn petit port nommé vulgairement des Eſpagnols *El Portete*, où on peut prendre commodement de l'eau & du bois, quand la neceſſité le requiert. Le cap eſt moyennement eſleué, derriere lequel ſe voyent les montagnes de *Quaque*, qui s'eſtendent de la Prouince de *Chumbo*: En ce lieu comme auſſi dans les montagnes de *Quaque*, *François Pizarre* oſta anciennement beaucoup d'or & d'eſmeraudes aux Sauuages, qu'il ſurprint à la deſpourueuë quand il fit ſon premier voyage vers le *Peru.* A lxxx lieuës ou enuiron de ce cap vers l'Oueſt, il y a quelques Iſles parſemees en mer, que les Eſpagnols nomment de *los Gallopauos*, qui ſont deſertes & infertiles, comme *Richard Hawkin* eſcrit.

Du cap de *Paſſaos* la coſte s'encline vn peu plus vers le Sud, au milieu de l'eſpace il y a vne baye appellee d'ordinaire de *los Caraques*, des peuples dont que nous auons parlé ci-deſſus: où il y a vn fort bon anchrage, & meſme on peut mettre à ſec les plus grands nauires pour les y raccommoder; l'entree & la ſortie y eſt aiſee, & combien qu'il y ait au deuant vne Iſle ou rocher, toutesfois il n'y a nul danger, qui ne puiſſe eſtre veu & euité.

A v. lieuës de *Puerto Veyo* ſuiuant la meſme coſte, ſort en mer le cap de *S. Laurens*, à III lieuës duquel vers le Sud-oueſt, eſt ſituee la petite Iſle de la *Plata*, d'enuiron vne lieuë & demie de circuit: où il y auoit anciennement vn Temple, que les Sauuages nommoyent en leur langage *Guaca*, dans lequel les habitans meſmes de la Continente ſacrifioyent

ſacrifioyent à leur demon, & n'y immoloyent pas ſeulement des brebis, mais auſſi leurs propres enfans: *Pizarre* qui y aborda fortuitement, en ſa premiere expedition vers le *Peru*, y trouua beaucoup d'or & d'argent, force carquans, vn grand nombre de veſtements de laine & de coton, qui y auoyent eſté offerts par les nations voiſines: qui fut cauſe que les Eſpagnols nommerent ainſi cette Iſle, car *Plata* ſignifie en leur langue argent: au reſte comme il a eſté remarqué par ceux de noſtre nation l'an cIↄ Iↄ xcix, cette Iſle eſt ſterile & où il n'y a preſque rien du tout que quelque peu d'arbriſſeaux ſecs.

Du cap de *S. Laurens* iuſques à celui de *S. Helene*, on conte quinze lieuës: or il y a en l'eſpace d'entre-deux, deux ports, ſçauoir *Callo* & *Zallango*, fort commodes pour les mariniers, car ils y peuuent commodement prendre de l'eau & du bois, & demeurer aſſeurés ſur leurs anchres. Le cap de *S. Helene* eſt ſur la hauteur de deux degrés au Sud de la ligne; & au derriere d'icelui il y a vn port vers le Nord, aupres duquel ſe voit vn puits, duquel coule du bitume ſemblable à de la poix: *Acoſta* en fait mention en cette façon: Aupres de la pointe de *S. Helene* (dit-il) il y a vne fontaine de bitume, que les *Peruuiains* nomment *Copey*, les mariniers en gouldronnent leurs cordages & leurs autres hardes, car il eſt fort ſemblable à la poix quant à l'vſage.

Les Sauuages content merueilles des Geans qui ont anciennement habité proche de cette pointe, & qui furent deffaits & entierement ruinés dans vne certaine vallee par vn ieune homme deſcendu du Ciel: Or *Auguſtin de Zarate* a laiſſé par eſcrit dans ſon Hiſtoire du *Peru*; que le Gouuerneur de *Puerto Veyo* fit faire, l'an cIↄ Iↄ xliii, certaines foſſes dans cette vallee, & qu'on y trouua en les faiſant des coſtes & autres oſſements d'hommes d'vne grandeur deſmeſuree, entre autres des dents qui eſtoyent larges de trois trauers doigts, & longues de quatre. *Pedro de Cieça* & *Ioſeph Acoſta* en font auſſi mention & autres, mais *Garcillaſſus* fort amplement.

De la pointe de *S. Heleine* iuſques à la riuiere de *Tumbez* (qui eſt ſur la hauteur de trois degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Sud) on conte xxv lieuës, au milieu de cet eſpace il y a vne grande baye, dans laquelle deſcend la riuiere de *Guayaquil*. En outre à douze lieuës de cette riuiere de *Tumbez*, vers l'Eſt-nord-eſt, (comme *Auguſtin de Zarate* a remarqué) entre la baye ſuſdite, eſt ſituee l'Iſle de *Puna*, ſur deux degrés & cinquante ſcrupules au Sud de la ligne, comme les Anglois ont exactement obſerué. Elle a, ſelon la commune opinion, dix ou douze lieuës de circuit (car *Herrera* qui lui en donne vingt, ſe trompe ſans doute) & eſtoit fort renommee anciennement entre les Sauuages de la Continente, car elle abondoit en toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & ſes habitans eſtoyent eſtimés marchands fort induſtrieux & vaillans guerriers: ils auoyent au temps paſſé vne forte guerre auec leurs voiſins, de la riuiere de *Tumbez*, iuſques à ce qu'ils furent enfin accordés par les Rois du *Peru*; ils eſtoyent de moyenne ſtature, de couleur brune: les hommes & les femmes eſtoyent veſtus d'eſtoffes de coton, & s'ornoyent de *Chaquires* & autres ioyaux. Au reſte l'Iſle eſt couuerte d'vn bois eſpais d'arbres ſauuages & d'arbriſſeaux: abondante neantmoins en *Mays*, *Yuca* & autres racines bonnes à manger: les bois ſont pleins de toutes ſortes d'oiſeaux, principalement de perroquets & de *Guacamayas*; comme auſſi de guenons, renards & autres beſtes ſauuages. La terre y produit fort liberalement la *Zarzaparille*. Au reſte elle eſt diſetteuſe d'eau douce, ainſi qu'eſcrit *Herrera*, & les habitans ſont contraints de l'aller querir & de faire leus ſemailles dans la Continente: de laquelle elle n'eſt ſeparee en pluſieurs endroits que d'vn canal fort eſtroit: le port toutesfois en eſt à deux lieuës ou enuiron. Les Indiens embraſſent maintenant la Religion Chreſtienne: on y fait force nauires, auec leſquels ils voyagent dans la mer du Sud; car il y deſcend le long de la riuiere de *Guayaquil* grande abondance de bois, qui ſe tranſporte à *Lima* & autres ports du *Peru*. *Thomas Candiſch* entra à l'improuiſte dans cette Iſle l'an cIↄ Iↄ lxxxvii, & s'en rendit Maiſtre, le *Caſſique* auec ſa femme & famille, & preſque tout le reſte des habitans s'en eſtans fuis à la prochaine Continente, la pilla & bruſla pluſieurs maiſons. La maiſon du *Caſſique* eſtoit proche du port, fort bien baſtie auec ſes galeries & magazin, dans lequel ils trouuerent beaucoup de pois, & force cordes faites d'eſcorces d'arbres, & aupres d'icelle il y auoit enuiron deux cents maiſons du commun peuple, & vn Temple auec ſon clocher & cloches: au milieu de l'Iſle il y auoit encore deux autres bourgades.

En pleine mer se voit vne autre Isle, que les Espagnols nomment de *S. Claire*, qui est du tout deserte, deffournie d'eau douce & de bois, où ceux de *Puna* auoyent coustumé anciennement d'enterrer leurs morts.

De la riuiere de *Tumbez* (afin de retourner à la Continente) iusques au Cap *Blanc*, la coste se tourne presque vers le Sud, l'espace de quinze lieuës: Or ce cap est sur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* a remarqué, ou sur trois & trente scrupules, selon *Cieça*. De ce Cap on prend son cours vers le Sud, droit à l'Isle de *Lobos*, dans laquelle il y a vne fontaine de mesme bitume, que celui dont nous auons fait mention à la pointe de *S. Helene*. Entre les deux il y a vne autre pointe à la Continente, dite des mariniers *Punta de Parina*, de laquelle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques à *Païta*, selon que *Herrera* & *Cieça* disent; mais selon les Anglois & autres vers le Sud-est: or tous mettent ce port sur la haûteur de cinq degrés; & est distant du Cap susdit de VIII lieuës ou vn peu plus: C'est vn fort excellent port & le plus frequenté de tout le *Peru*. D'icelui iusques au Cap *del Aguia*, la coste se tourne droit au Sud, & ouure au milieu vne baye dans laquelle il y a deux ports ou haures, sçauoir *Silla* & *Tangora*.

Enfin de ce Cap on voit deux Isles, nommees de *Lobos Marinos*, l'vne desquelles est seulement separee de la terre ferme d'vn espace de quatre lieuës, l'autre est à dix lieuës de la premiere: l'vne & l'autre, comme il a esté remarqué par *Richard Hawkin*, sur la hauteur de six degrés & trente scrupules. Or elles sont fort steriles, & ne produisent ni arbrisseaux ni herbage; & sont du tout destituees d'eau douce, frequentees seulement des loups marins, des pinguins & autres oiseaux de mer. Voila qu'elle est la coste du Parlement de *Quito*.

LIMA ou LOS REYES.

CHAP. XIX.

Description des limites du Parlement de Lima, *nombre des Villes d'icelui, chemin Royal par la plaine, depuis la Ville de* S. Miguël *iusques à celle de* Truxillo.

LE second Parlement du Royaume du *Peru*, prend son nom de la Metropolitaine *Lima* ou *los Reyes*; & s'estend entre le Nord & le Sud, depuis le sixieme degré de la hauteur du Pole du Sud, iusques au seize ou dixseptieme: il y a de longueur du long de la coste de la mer CCXX lieuës (combien qu'il y en ait qui lui en donnent trois cents) depuis le Cap de *Aguia* où le Parlement de *Quito* finit, iusques à *Arequipa* & vn peu plus outre, où celui de *las Charcas* commence; & de large de l'Ouest à l'Est en quelques endroits de cent ou enuiron, en d'autres plus, outre les regions spacieuses & qui ne sont pas encore assés descouuertes ni cognuës, vers les Gouuernements du *Brasil* & de la *Plata*, vers lesquels ses limites s'estendent sans estre definis. Les villes & bourgades de ce Parlement sont; *Lima* ou cité de *los Reyes*, *Arnedo*, *Santa* qui est aussi nommee *Parilla*, *Truxillo*, *Miraflores*, *S. Iuan de la Frontera*, *S. Iago de los Valles*, *Leon de Guanuco*, *Guamanga*, *Cusco*, *S. Francisco de la Vittoria*, *S. Iuan del Oro*, *Arequipa*, *S. Miguël de la Ribera*, *Valuerde*, *Cannete* ou *Guasco*, *Castrouirreina* & *Oconna*. Or afin que la situation de ces regions soit mieux comprise, nous commencerons la description de ce Parlement par la plaine, & premierement nous poursuiurons le chemin Royal par les vallees maritimes dés la ville de *S. Miguël*.

Augustin de Zarate dans son Histoire du *Peru*, distingue les habitans naturels en trois nations, sçauoir en *Tungas*, *Tassanes* & *Mochichas*, qui different entr'eux de langage, combien qu'ils entendent & parlent tous indifferemmẽt la langue commune de *Cusco*. *Garcillassus* dit que les *Peruuiains* appellent en leur langage tous les terres qui sont proche de la mer, & en general toutes les contrees chaudes *Yunca*, qui est le mesme mot que *Yunga*: d'où est venu que les habitans des plaines & des terres chaudes ont esté nommés *Yuncas* ou *Yungas*: Or tous les *Peruuiains* qui demeurent prés de la mer, auant qu'ils fussent subiugués par les *Yncas*, depuis *Truxillo* iusques à *Tarapaca* adoroyent sur toutes choses la mer, qu'ils appelloyent *Mamachocha*, comme aussi la balene & les autres poissons: & ce à cette occasion qu'ils n'en estoyent pas seulement nourris, mais aussi

que

que leurs champs en eſtoyent rendus fertiles; car il auoyent couſtumé d'engraiſſer leurs terres de poiſſon.

De la ville de *S. Miguël,* iuſques à la vallee *Motupe* (dans laquelle eſt ſitué la bourgade *Olmos*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) il y a XXII lieuës d'vn chemin ſablonneux & fort difficile, principalement par où on va maintenant: car il y a entre des mottes & coſtaux certaines vallees, dans leſquelles deſcendent bien pluſieurs torrents du haut des montagnes, mais ils ſont auſſi toſt engloutis par le terroir ſablonneux, de ſorte qu'ils n'apportent nulle ou fort petite commodité aux voyageurs: & afin qu'on puiſſe plus facilement ſurmonter la difficulté de ces chemins, on part le plus ſouuent ſur le ſoir de la ville de *S. Miguël,* & on marche toute la nuict, afin d'arriuer de grand matin à certains puits ou ſources d'eaux, *Cieça* les appelle *los Xaguyes:* delà auec des oüaires pleines d'eau & des bouteilles de vin, on pourſuit ſon chemin euitant tant qu'il eſt poſſible la chaleur: or dans la vallee de *Motupe* on rencontre le chemin Royal, duquel nous auons parlé ci-deſſus. Cette vallee eſt large & profonde, & par icelle paſſe vne petite riuiere qui y deſcend des montagnes voiſines, mais elle eſt engloutie des ſables auant que de venir dans la mer: neantmoins les arbres y croiſſent fort bien, pour l'abondance de l'humidité qu'ils rencontrent au dedans de la terre: or les Indiens y puiſent leur eau des puits, & ont pluſieurs arbres à coton, duquel ils s'habillent, & trafiquent.

A quatre lieuës de *Motupe* on entre dans vne belle & fertile vallee nommee *Xayanca*, large de quatre lieuës: qui eſt coupee par vne petite riuiere, de laquelle les habitans conduiſent des foſſés pour arrouſer leurs champs: la Nobleſſe du *Peru* y auoit anciennement pluſieurs metairies & des champs qu'ils faiſoyent cultiuer par leurs eſclaues.

De cette-ci on paſſe à la vallee *Tuqueme*, fort delectable & couuerte d'arbres, dans laquelle il y a eu au temps paſſé pluſieurs villages, comme teſmoignent encore pour le iourd'hui les maſures d'iceux. A vne iournee de chemin delà eſt la belle vallee de *Cinto*, le Lecteur ſera aduerti vne fois pour toutes, qu'entre ces vallees il n'y a que des mottes de ſables & des pierres ſeiches, dans leſquelles on ne trouue nuls animaux, nuls arbres ni aucun herbage, mais vn pur deſert, de ſorte que ceux qui voyagent en ces lieux là, ont beſoin d'auoir des guides experts au chemin.

De la vallee de *Cinto* on paſſe à celle de *Colliquen*, qu'vn fleuue coupe, qui ne ſe peut paſſer à gué, ſi ce n'eſt quand l'eſté eſt dans les montagnes, & l'hiuer dans la plaine; c'eſt vne vallee large & bocageuſe, mais elle eſt preſque du tout deſſournie d'habitans, que les Eſpagnols ont quaſi tous deſtruicts aux guerres ciuiles du paſſé. *Auguſtin de Zarate*, eſcrit que cette vallee eſt diſtante de la ville de *S. Miguël* de quarante lieuës.

Apres *Colliquen* ſuit *Sana* ou *Zana* aſſés ſemblable à l'autre, de laquelle il y a deux chemins, l'vn qui va à *Truxillo*, l'autre vers les montagnes & à *Caxamalca*, ſur lequel on rencontre la bourgade nommee *Pueblo Nouo*, où il y a vn Monaſtere d'Auguſtins appellé *Guadalupe.*

Suit apres *Zana*, *Paſcamayo* la plus fertile & mieux peuplee de toutes les vallees: les habitans d'icelle, auant qu'ils euſſent eſté ſubiugués des *Ingas*, eſtoyent fort puiſſants & redoutés de leurs voiſins: ils auoyent baſti pluſieurs Temples, dans leſquels ils ſacrifioyent à leurs Idoles, qui ſont maintenant du tout tombés: auiourd'hui il y a pluſieurs Preſtres & Religieux qui y demeurent, & enſeignent les fondements de la Religion Chreſtienne aux Indiens. Il y a vne belle riuiere qui court par cette vallee, de laquelle les habitans ont deriué pluſieurs canaux pour en arroſer leurs champs; par icelle paſſe le chemin Royal. On y tiſt force draps de coton, & les vaches y profitent fort, comme auſſi les pourceaux, & encore plus les cheures.

De *Paſcamayo* on paſſe à celle de *Chacama*, qui n'eſt en rien inferieure à l'autre en bonté, où on cultiue des cannes de ſucre, les autres fruicts y naiſſent auſſi abondamment.

A quatre lieuës de *Chacama* on entre dans *Chimo*, ou ſelon *Garcilaſſus*, *Chimu*, vallee fort ample, & fort cherie anciennement des Rois du *Peru*, comme teſmoignent les ruines des Palais & les marques des iardins; dans icelle ſe voit auiourd'hui la ville de *Truxillo.*

Truxillo. *Ynga Pachaucutec*, ſubiuga le premier cette vallee, ſur laquelle commandoit lors, comme auſſi ſur les voiſines, vn certain Seigneur appellé *Chimu*, du nom duquel cette principale vallee fut nommee.

Chap. XX.

Bourgade de Miraflores, *Ville de* Truxillo, Parilla, Arnedo.

AVANT que nous pourſuiuions plus outre la deſcription des vallees, il eſt neceſſaire de faire mention des villes qui ſont en icelles, de peur que nous ne paſſions quelque choſe legerement.

La premiere villette donc, qui appartient au Parlement de *Lima* dans cette plaine, eſt appellee des Eſpagnols *Miraflores*; baſtie dans la vallee de *Zana* ou *Sana* (du nom de laquelle elle eſt ſouuent appellee) aſſés prés de la mer, & à XCV (où ſelon d'autres à CX) lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: à XX de *Truxillo*: & a LXX de *Païta* vers le Midy. C'eſt vne bourgade fort peuplee & fort riche (comme i'ai apprins de ceux qui l'ont veuë depuis peu) entre toutes celles qui ſont ſituees dans la plaine: il croiſt dans ſon territoire beaucoup de froment, comme auſſi des cannes de ſucre: on y fait auſſi de l'Anil, mais qui n'eſt pas du meilleur: La ville eſt à cinq lieuës de la mer, ſur laquelle elle a le port de *Chencepen*: Or en l'eſpace d'entre-deux il y a des bois fort agreables, & pluſieurs villages ou metairies: le port n'eſt pas fort commode ni bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, ains eſt fort agité, qui fait que les nauires ont beaucoup de peine & employent beaucoup de temps à s'y deſcharger ou charger.

La plus prochaine ville delà eſt *Trugillo* ou *Truxillo*, ſituee dans la vallee *Chimo*, ſur les bords d'vne petite riuiere, de laquelle les Eſpagnols deriuent l'eau par diuers canaux & foſſés pour arroſer leurs vergers & iardins; & la conduiſent par des aqueducs iuſques dedans la ville. Le territoire de cette ville eſt eſtimé ſain ſur tout autre: & eſt orné de tous coſtés de pluſieurs metairies, dans leſquelles les Eſpagnols nourriſſent des brebis & y ſement leurs grains: Les vignes y ſont fort communes, & il y a grande abondance de figues, de pommes de grenades, d'oranges, & de tous autres fruicts d'Eſpagne: & il s'y fait vne grande recolte de froment: de ſorte que les Bourgeois & les Indiens abondent en toutes ſortes de viures, & n'ont iamais faute de poiſſon à cauſe que le mer en eſt prés: la ville eſt ſituee ſur la hauteur de VII degrés & XXX ſcrupules au delà de la ligne vers le Sud; à LXXX lieuës de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*; baſtie ſur vn plat terrain de la vallee, aupres de certains coſtaux pierreux & ſecs, les ruës ſont larges & les edifices contiguës: les Sauuages viennent par bandes à cette ville, pour y ſeruir les Bourgeois, & leurs fournir ce dont ils ont beſoin. Elle eſt à bon droit miſe entre les premieres villes du *Peru*, & comme quelques-vns eſcriuent, il y a plus de cinq cents maiſons; quatre Monaſteres, de Iacobins, de Cordeliers & de l'Ordre de S. Auguſtin: les Officiers Royaux y demeurent: il y a dans ſon reſort cinquante mille Sauuages tributaires, comme raconte *Herrera*. Tout le ſucre qui ſe fait en ces quartiers, croiſt principalement dans la vallee de *Chacama* ou *Chicama*, ſelon *Acoſta*: enfin le port qu'on nomme *el Arrecife de Trugillo*, eſt à deux lieuës de la ville, dans vne baye ouuerte, & qui n'eſt point garentie à l'encontre des vents, meſme l'anchrage n'y eſt pas bon. Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, diſent qu'elle eſt fort marchande, & riche, pour la remarquable fertilité de ſon territoire, & ſur tout de la vallee de *Chicama*: & que ſon port s'appelle *Guanchaco*, & eſt diſtant de quatre lieuës de la ville: enfin que la ville eſt habitee de mille cinq cents Eſpagnols, & de pluſieurs Indiens & Negres.

La bourgade *la Parilla*, nommee auſſi *Santa*, de la vallee dans laquelle elle eſt ſituee, eſt diſtante de XX lieuës de *Truxillo*, ou comme d'autres veulent de XXV vers le Sud, & à LV, ou ſelon d'autres à LX de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: ſur la hauteur de IX degrés au Sud de la ligne, ſelon *Herrera*: elle eſt baſtie aupres de la mer, ſur le riuage d'vne belle riuiere, & la plus grande de toutes, celles qui trauerſent cette plaine, laquelle fournit d'vn port fort commode, de ſorte que ceux qui coſtoyent ces coſtes ont couſtume, d'y prendre de l'eau, du bois & autres choſes dont ils ont beſoin.

Olyuier de Nord, Hollandois, dit entre autres choses en son routier, que proche de cette bourgade on auoit peu auparauant trouué vne mine d'argent. Ceux qui ont veu le lieu depuis peu asseurent, qu'on passe la riuiere de *Santa* par vn singulier artifice, car il y croist sur les arbres certains fruicts comme courges, mais qui sont plats des deux costés & ronds presque à la façon des boucliers, que les Indiens enfilent auec vne corde & les accommodent ensemble comme des radeaux : Or sur cette flotte ronde, ils mettent les marchandises, les hommes & leurs hardes, que des Sauuages tirent apres soi en nageant, & les cheuaux & autres bestes de charge nagent aupres. Le port est entre la ville & la riuiere, dans vne baye assés bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents. Et pour la fin, le terroir de cette ville est fertile en fort bon froment, lequel se vend dans la ville de *Lima*, beaucoup plus que celui des autres vallees. Et que la ville est habitee de septante familles d'Espagnols ou enuiron, & plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade *d'Arnedo* est situee dans la vallee de *Chancay*, à neuf ou dix lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord, & à demie de la mer du Sud ; elle est riche en vignes : les Iacobins y ont vn Monastere. Ceux qui l'ont veuë depuis peu adioustent, qu'il y a enuiron cent familles d'Espagnols & plusieurs des naturels du païs : il y a vne riuiere qui passe aupres, au bords de laquelle il y a force metairies : il s'y fait beaucoup de sucre ; & s'y cueille assés de vin.

CHAP. XXI.

Chemin qui mene par la Plaine de la Ville de Truxillo *à* Lima, *& autres choses.*

De la ville de *Truxillo* iusques à *Lima*, plusieurs content LXXX lieuës. Sçauoir de la vallee de *Chimo* iusques à *Guanape* (que *Garcillassus* nomme *Huanapu*) sept lieuës : cette vallee a esté anciennement fort renommee & grandement peuplee, & qui pour la bonté d'vne boisson (qu'ils nomment en leur langage *Chica*) n'estoit pas moins celebre que *Madrigal* l'est en Espagne pour le vin, qui croist en sa contree. Maintenant les Indiens sont reduits à fort petit nombre. Le port est spacieux & grandement commode, où les nauires qui viennent de *Panama* ont coustume d'aborder pour s'y rauitailler.

Apres *Guanape* suit vne autre petite vallee, de laquelle le nom ne se trouue point, où il y a seulement vn puits fait pour la commodité des voyageurs, duquel on croit que l'eau vient d'vne riuiere qui passe par dessous.

Santa suit cette-ci, qui est vne vallee fort longue & large, & anciennement fort peuplee d'habitans, qui y sont maintenant en fort petit nombre, de sorte qu'il y a beaucoup de champs abandonnés pour la disette des Laboureurs. Ils ont vsé de tout temps d'habits, & se lioyent les cheueux de bandes differentes des autres, & auoyent d'autres ornements de teste, par lesquels ils estoyent disernés de leurs voisins : il y a grande abondance de fruicts, tant estrangers que de ceux qui sont ordinaires au païs ; elle est coupee d'vne riuiere rapide & assés large, qui s'enfle fort lors qu'il pleut beaucoup dans les montagnes, & laquelle on passe souuent auec peril, nous en auons parlé ci-dessus. Ceux qui nauigent dans la mer du Sud, ont coustume d'y aborder le plus souuent pour y prendre de l'eau. Au reste à cause de l'espesseur des bois & halliers qui sont en cette vallee, il y a si grande quantité de mousquites (qui est vne espece de mouscherons) que tant ceux qui y voyagent que les habitans en sont grandemẽt incommodés.

A deux iours de chemin de *Santa* (ou à six lieuës selon d'autres) on passe dans la vallee de *Guambacho*, qui est arrousee d'vne petite riuiere : à vn iour & demi de chemin de cette-ci on rencontre celle de *Guarmey* (qu'il semble que *Garcillassus* appelle *Huallmi*) cette vallee a esté aussi anciennement grandement peuplee, maintenant ce n'est seulement qu'vne habitation de pasteurs, qui y nourrissent force pourceaux & peu de vaches : ils habitent vne bourgade de mesme nom, aupres d'vn haure fort commode & capable de plusieurs nauires, dans lequel anchra nostre *Spilbergue* l'an cIↄ Iↄc XV, apres qu'il eut deffait l'armee Nauale du Viceroi du *Peru* : il remarqua qu'il est distant de la ligne de dix degrés vers le Sud, & le prise assés, combien que nos gens furent contraints de prendre leur eau dans vn estang : tous les habitans s'en estoyent fuis auec tous leurs meubles ; on y voit les masures d'vn certain Chasteau.

Suit par apres la vallee de *Parmonga*, ou de *Parmunca*, ſelon *Garcillaſſus*, qui encore qu'elle ſoit du tout ſemblable aux precedentes, toutesfois il ſemble qu'elle n'ait eſté iamais habitee par ci-deuant, ſi on conſidere l'eſpeſſeur des bois & les champs deſerts qui y ſont: il n'y a rien de remarquable outre les ruines d'vn magnifique Palais, ou pluſtoſt d'vn Chaſteau fort bien fortifié (ſelon l'induſtrie des Sauuages) & elegamment peint par dedans: il y auoit beaucoup de ſales & de ſieges, comme il appert par les veſtiges des maſures; qui ſont maintenant du tout tombees, & ont eſté minees deſſous par les Eſpagnols, qui croyent que dans les monuments & dans de telles maſures, il y a beaucoup de threſors cachés. *Garcillaſſus* raconte que cette vallee & les voiſines furent adiointes au Royaume de *Cuſco*, par *Inga Pachacutec*, apres que *Curaca Chimu* eut eſté dompté. Or les *Ingas* auoyent fait grande eſtime au temps paſſé de cette vallee *Parmunca*, & y firent baſtir ce Chaſteau, d'vne admirable ſtructure, en memoire de la victoire qu'ils auoyent obtenuë ſur les principaux *Caſſiques* qui habitoyent le long de la mer: qui toutesfois eſt de long temps du tout bas.

A deux lieuës de *Parmonga*, ſuit la riuiere *Guama*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Huama* (qui ſignifie entre les Indiens, Oiſeau de proye) laquelle deſcend en la mer du Sud par vne vallee de meſme nom, les Eſpagnols la nomment *la Baranca;* cette riuiere s'enfle ſi fort quand il pleut dans les montagnes, & court ſi viſte, qu'on ne la paſſe qu'à grande peine & auec grand peril, qui à cauſé la mort à pluſieurs.

De *Guama* on paſſe dans *Gaura*, & par icelle à *Lima*, comme *Pedro de Cieça* eſcrit, lequel nous auons principalement ſuiui en cet endroit: toutesfois il oublie la vallee de *Chancay*, dans laquelle eſt ſituee la ville *d'Arnedo*, qui doit eſtre au milieu de *Gaura* & de *Lima:* car *Auguſtin de Zarate* dit en ſon Hiſtoire, que *Gaura* eſt à dixhuict lieuës de *Lima*. Ceux qui depuis n'agueres ont voyagé par là, diſent, qu'apres *Santa* ſuit *Guambachi*, & peu apres la haute & baſſe *Caſma*, lieux qui ne ſont habités que d'Indiens; où il croiſt du vin, des fruicts, & où on nourrit des brebis. Delà on vient à *Guarmey*, où il y a douze lieuës de chemin, par des tertres de ſables fort arides, & où à peine y a-il aucune herbe: de *Guarmey* iuſques à la *Baranca*, on conte quatre lieuës; à la riuiere de *Parmongilla*, aupres de l'embouchеure de laquelle ſe voit vne haute montagne, & ſur le ſommet d'icelle les ruines d'vn vieil edifice; & delà à la riuiere de *Baranca*, qui eſt diſtante de *Lima* de vingt quatre lieuës; proche d'icelle eſt *Gaura*, où il y a de fort bonnes ſalines: dans la bourgade il y demeure enuiron cent familles d'Eſpagnols & beaucoup plus d'Indiens: Il y a quelques moulins à ſucre. Elle eſt diſtante de *Lima* de vingt lieuës. Suiuent apres des lieux ſablonneux & plats, & enfin *Chancay* ou *Arnedo* à neuf lieuës de *Lima*.

La vallee de *Lima* eſt la plus grande & large de toutes celles qui ſont en la plaine depuis *Tumbez*; *Garcillaſſus* fait mention qu'elle s'appelloit auſſi anciennement *Rimac*.

Ceux qui y ont long temps demeuré, content merueilles, de la bonté de l'aïr, & de la fertilité & beauté du terroir; car la temperature de l'aïr y eſt telle, qu'on n'y eſt point offenſé de la chaleur, & on n'y ſent point de froid, & on n'y a point beſoin de feu, non pas meſmes pour les enfans nouuellement nez. La plus grande chaleur eſt au mois de Decembre, Ianuier, Feburier & Mars, & lors c'eſt leur vrai eſté, or les iours y ſont les plus longs en Ianuier, qui ont quatorze heures, & les plus courts n'y ont pas guerres moins de douze. Ils moiſſonnent leur froment en Decembre & Ianuier; les raiſins commencent à ſe former autour la feſte de la Natiuité, & ſont meurs au mois d'Auril, car on vendange en ce mois. Du mois de May iuſques en Septembre c'eſt leur hiuer; qui fait que le Ciel y eſt le plus ſouuent nebuleux, & le Soleil ne ſe voit par fois quatre iours de long, il y tombe vne roſee comme vne bruine (que nous auons dit eſtre nommee *Garua)* qui encore qu'elle humecte à peine la pouſſiere, neantmoins elle fait que les colines qui ſont parſemees par la plaine, produiſent beaucoup d'herbage, qui engraiſſe merueilleuſement les vaches & les brebis: Et cette ſaiſon eſt de beaucoup là plus agreable; en laquelle les oliuiers & autres arbres fruictiers amenent leurs fruicts à maturité; les Plantains, les Paltas, les Lucumas & autres plantes tant domeſtiques, qu'eſtrangeres.

Il s'y

Il s'y trouue de grands *Alfarfares* (comme parle mon Autheur) c'eſt à dire, des champs, dans leſquels croiſt vne certaine herbe groſſe & haute, de laquelle ſe nourriſſent les cheuaux & autres beſtes de charge (car on ne s'y ſert point de paille) deſquels les principaux font vn grand profit. Tous les champs de cette vallee ſont arrouſés de trois riuieres en l'eſpace de ſix lieuës, & ſont entrecoupés de pluſieurs beaux foſſés; de ſorte qu'il s'y voit pluſieurs metairies & agreables villages, iardins & vergers. Enfin en tout le territoire de cette ville, il ne s'y trouue aucuns ſerpents, ou autres animaux veneneux: ſeulement il y a force mouſcherons. Dans cette vallee il y croiſt force cannes de ſucre; de ſorte que le ſucre s'y donne à bon marché, ſçauoir vne arobe d'Eſpagne pour vingt quatre ou vingt huict reales. Il y a auſſi grande abondance de figues & de raiſins de paſſe; enfin toutes ſortes de viures y ſont à fort grand marché: car vne arobe de chair de bœuf, graſſe & bonne, ſi vend ſix reales; & dans les montagnes on y a vn grand bœuf pour quatre pezos ou ducats: vne brebis de *Lima* pour dix, & dans les montagnes pour quatre, & les autres choſes à l'aduenant. Le poiſſon y eſt à vil prix & y en a de diuerſes ſortes, & fort bons; les plus ordinaires ſont ceux que les Eſpagnols appellent *Coruinas*, *Chitas* qui ſont langues ou ſoles, des rayes, des anchoix, des bonites & diuerſes ſortes d'eſcreuices. Le froment eſt en la ville à fort bon marché, car on y vend l'Hanega, c'eſt à dire, vn boiſſeau dix ou douze reales; le *Mays* eſt preſque à meſme prix. Mais il eſt maintenant temps de parler de la ville meſme.

CHAP. XXII.

Lima *ou Cité des Rois, Metropolitaine auiourd'hui du* Peru.

LA Metropolitaine de ce Parlement, & meſme de tout le *Peru*, eſt appellee des Eſpagnols *Cuidad de los Reyes*, c'eſt à dire, Cité des Rois, & bien ſouuent *Lima*, du nom de la vallee dans laquelle elle eſt ſituee. Elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de douze degrés & trente (ou comme d'autres veulent quarante) ſcrupules: du Meridien de *Tolede* LXXXII degrés vers l'Oueſt. Cette ville n'a point de ſeconde tant en grandeur qu'en magnificence en tout le *Peru*, ſi ce n'eſt que d'auanture on en excepte *Cuſco*. Or il me ſemble fort à propos de la deſcrire vn peu plus diligemment, ſelon que ie l'ai appris d'vn certain qui y a demeuré pluſieurs annees.

La ville eſt toute diuiſee en quartiers quarrés, chacun de CL pas, par leſquels paſſent des ruës egalement larges, toutes droites, ſans aucune courbure ou deſtour; vingt & deux de ces quartiers ſont eſtendus de l'Eſt à l'Oueſt; & quatorze du Nord au Sud: vers le Nord paſſe vne grande riuiere, ſur laquelle il y a vn pont de pierre aſſés fort, qu'on y fit lors que le Marquis de *Montes Claros* eſtoit Viceroi de ces Prouinces: Au meſme coſté il y a le fauxbourg nommé de *S. Lazare*, auſſi diuiſé par quartiers: Vers l'Orient il y a vn autre fauxbourg, dans lequel demeurent enuiron huict cents familles d'Indiens, qui ſçauent la langue Eſpagnole & ſont fort riches; ceſtui-ci eſt ceinct d'vn rempart de terre, auec ſes portes, il y a vn College de Ieſuites aſſés riche; il a ſon Lieutenant Particulier, à qui ſont auſſi ſubiects quelques bourgades de la banlieſue. Dans la ville eſt le Palais Royal, où il y a du moins huict Iuges, quatre Officiers qu'ils nomment *Alcaldes de Corte*, deux Aduocats Fiſcaux, & autres Officiers: le Viceroi meſme y preſide le plus ſouuent, lequel a diuers Secretaires: Il a de penſion tous les ans quarante mille pezos ou ducats; & quand il va au port de *Callao*, trois mille pour ſa deſpence en chemin; que s'il va en d'autres Prouinces, dix mille. Le Capitaine des Gardes du Viceroi a de gage trois mille ducats; le Gouuerneur du port; les Conſeillers du Parlement; les Capitaines des Soldats qu'ils nomment *Maſtres de Campo*, autant. Le Viceroi donne tous ces Offices, excepté ceux de Conſeillers, à qui bon lui ſemble, & beaucoup d'autres; entre leſquels on conte plus de cent Lieutenances, ou comme ils les appellent *Corregiementos*; ce qui eſt vne grande commodité pour ſes amis & familiers: car il y a telle Lieutenance, deſquelles on peut tirer en trois ans, qui eſt le temps qu'elles durent d'ordinaire, cents mille ducats: ce qui n'eſt pas de merueilles, puis que (comme aſſeure ſainement celui que ie ſuy) vn Confeſſeur du Viceroi qu'il a cognu, auoit emporté auec ſoi trois cents mille ducats. Quoi

plus? le Viceroi a infinis moyens, par leſquels il ſe peut faire riche & les ſiens. La ville a ſon Archeueſque, le reuenu annuel duquel riuient à trente mille ducats; pluſieurs Prebendiers & Chanoines, le reuenu annuel deſquels eſt de cinq ou ſix mille ducats; en ſomme tous les Eccleſiaſtiques y ſont grandement riches, de maniere qu'il y a des Chanoines qui ſont riches de plus de trois cents mille ducats: Ie rapporte ces choſes ſous la foi de mon Autheur. Mais retournous à la ville. Au milieu d'icelle il y a vne grande place, au coſté de laquelle qui decline vers le Nord, eſt baſti le Palais extremement grand, dans lequel le Viceroi fait ſa reſidence auec ſa famille, on y tient auſſi le Parlement, & les Threſors du Roi y ſont conſerués. Au coſté Oriental de cette place eſt l'Archeueſché & la grande Egliſe faite à la façon de celle de *Siuille:* au coſté Meridionnal il y a pluſieurs boutiques de Marchands; vers l'Occident il y a auſſi quelques boutiques de Marchands, le Greffe public & le logis du Preuoſt de la ville, auec la Priſon: vis à vis eſt l'Arſenac public, dans lequel il y a diuerſes ſortes d'armes & beaucoup de munitions de guerre. Au milieu de la place ſe voit vne tres-belle fontaine, qui iette ſon eau dans vn vaſe de pierre. En outre de cette place, il y a huict ruës, qui menent toutes aux champs, de chacun coſté d'eux, en cette maniere: premierement celle qui paſſe le long de la maiſon du Preuoſt de la ville & du coſté du Palais, comme auſſi du long de l'Arſenac public, mene à la riuiere & au pont; car entre le pont & la grande place, il n'y a outre le Palais, qu'vn quartier ſeparé du Palaïs par vne ruë qui le trauerſe: au delà du pont on paſſe par le fauxbourg de *S. Lazare* vers le chemin Royal, declinant à la main droite, qui conduit le long de pluſieurs iardins & metairies à vne autre riuiere, ſur les bords de laquelle eſt ſituee la bourgade de *Carauaillo* à quatre lieuës de la ville. A la main droite on va vers vn bocage nommé *Alameda*, & à la montagnette ou coline de *S. Chriſtoſle*, couuerte de pluſieurs arbres à fruicts qui eſt au milieu de ce fauxbourg, où il y a quatre fontaines, & pluſieurs canaux deriués de la riuiere, pour arrouſer les iardins & les champs; d'icelle il y a huict rangs d'arbres qui vont iuſques au Monaſtere des Freres Piéſnuds, au pié de la montagnette ſuſdite; entre lequel & la riuiere paſſe vn chemin qui mene à *Lurigancho*, bourgade d'Indiens, à vne lieuë de la ville, & s'eſtend iuſques aux montagnes à trauers de pluſieurs metairies. La ſeconde ruë commence dés la place vers le coſté Oriental & du Palais meſme, & tire vers le marché public, le long du Monaſtere de *S. François* qui eſt fort grand, car il occupe auec ſon iardin deux quartiers; & le long des murailles d'icelui la ruë mene au Monaſtere de Nonnains de *S. Claire*, & tire droit au fauxbourg des Indiens vers le Nord; & conduit vers vn eſtang, ou vne tres-belle fontaine: de laquelle on mene l'eau par des tuyaux ſoubſterrains ou aqueducs, dans les autres fontaines de la ville, car l'eau en eſt beaucoup plus claire & ſaine que celle de la riuiere; cette ruë continuë en outre par pluſieurs metairies iuſques à la belle vallee de *S. Ynes*, qui eſt diſtante de la ville de cinq lieuës. La troiſieme ruë commence à coſté du Palais & de l'hoſtel de l'Archeueſque, & tire droit vers la place de l'Inquiſition, ſur laquelle ſe voit la *Caſa de la Charitad*, où ſont receuës les pauures filles & les femmes maladiſues: & de là à la place de *S. Anne*, ſur laquelle eſt le Conuent des Nonnains Deſchauſſees, & l'Hoſpital & l'Egliſe Parochiale de *S. Anne*; dans cet Hoſpital ſont traictés les Indiens malades, & a de reuenu annuel trente mille ducats: & ainſi paſſant par d'autres lieux mene au chemin Royal qui va aux montagnes: duquel nous parlerons ailleurs. La quatrieme ruë commence dés la place qui eſt deuant la grande Egliſe, & tire vers le Monaſtere de la *Concepcion*, fort grande & riche maiſon de Nonnains: & plus outre à l'Egliſe de *S. André* & au riche Hoſpital des Eſpagnols; & tournant à la main gauche elle ſe ioinct à la place de *S. Anne*, & au chemin Royal qui va aux montagnes; & à la droite par vne autre ruë on va aux fours à briques; & laquelle deſcend par apres vers le chemin Royal, lequel va par la plaine: mais ſuiuant la principale ruë vers l'Orient, on arriue au lieu où on fait de la poudre à canon fort bonne, diſtant de la ville d'vn quart de lieuë, & enfin le long de pluſieurs metairies à *Seneguillo*. La cinquieme ruë coupe le coſté Meridionnal de la grande place, & paſſant par la place des Marchands de draps & d'habits, elle tire vers le Midy le long du Monaſtere des Freres de la *Mercede*, & le Conuent de Nonnains de *l'Incarnation*, lequel occupe deux quartiers; & delà au Monaſtere des nouueaux Cordeliers qu'on nomme Recolés; &

finit au chemin Royal qui va par la plaine; par icelle on peut auſſi deſcendre vers la mer. La ſeptieme ruë commence du meſme coſté,& apres auoir paſſé le quartier des Marchands, dans lequel on fait nombre de quarante boutiques de precieuſes marchandiſes, elle raſe le Monaſtere des Freres de la *Mercede*, l'Egliſe Parochiale de *S. Didier*, & l'Hoſpital des Conualeſcents, dans lequel ſont menés du grand Hoſpital les Eſpagnols,pour y demeurer iuſques à ce qu'ils puiſſent trauailler; & va iuſques à la *Magdalene*, bourgade d'Indiens, à demie lieuë de la ville, & iuſques aux bords de la mer, qui n'eſt eſloignee de la ville de ce coſté que de trois quarts de lieuës. La ſeptieme ruë commence au coſté Occidental de la grande place, & embraſſe premierement pluſieurs boutiques de Marchands, puis apres continuë vers l'Egliſe de *Monſerate* (de laquelle il y en a vne autre qui tourne vers le Midy, & qui finit au chemin qui va à *Callao*) & delà le long des iardins à la riuiere. La huictieme & derniere ruë, commence de la grande place, le long du coſté de la Preuoſté de la ville, & ayant paſſé vn quartier entremoyen, va au Monaſtere des Iacobins, le plus riche de tous; les murailles duquel vers le Nord ſont lauees de la riuiere; vers laquelle on deſcend par cette ruë. Voila les huict principales ruës, que nous auons dit ſortir de la grande place,il y en a d'autres,que nous toucherons en paſſant. Du Monaſtere de *S. François*, duquel nous auons parlé, commence vne ruë qui va iuſques au College des Ieſuites. qui ſont là nommés *Theatins*,grandement riche:derriere lequel il y a vne autre ruë qui va à *S. Martin*, autre College des meſmes,dans lequel il y a enuiron cinq cents Eſcoliers,la plus grãde partie enfans des plus grands du païs, qui ſont enſeignés des Ieſuites Par apres à la Trinité,Conuent des Nonnains; à la maiſon des Orphelins; & au troiſieme College de ceux de la Societé de Ieſus, auſſi fort riche: & plus outre à *Noſtra Senora de Guadalupe*,Monaſtere de Cordeliers; & delà elle entre dans le chemin Royal, qui conduit par la plaine droite vers le Sud,ayant la mer à la main droite; là ſont ſitués *Surco* & *Surquillo*,deux bourgades d'Indiens, à vne lieuë & à lieuë & demie de la ville, le long de la mer, & ce chemin continuë iuſques à *Pachacama*, viſitant en paſſant vne metairie des Ieſuites,où ils ont planté des cannes de ſucre & vn verger d'oliuiers. Il y a vne autre ruë le long du College des *Theatins*, qui paſſant par quelques quartiers des Marchands,tire vers le riche Conuent des Auguſtins,& vers la riche Paroiſſe de *S. Sebaſtian*.Il y a auſſi deux autres ruës qui paſſent le long de l'Egliſe Parochiale de *S. Didier*, & deſcendent droit vers *Callao*,ayant au milieu la principale Paroiſſe de *S. Marcel*,& le Monaſtere des Auguſtins Deſchauſſés. En ſomme cette ville a ſix Egliſes Parochiales & pluſieurs autres; quinze Conuents de Moines, de la Societé de Ieſus, & de Nonnains; quatre Hoſpitaux pour les malades & pauures. Par la partie la plus haute de la ville, au coſté d'Orient d'icelle,courent deux larges canaux, qui font tourner des moulins au dedans de la ville: deſquels on deriue des canaux par tous les quartiers de la ville, de ſorte qu'il n'y a pas vne maiſon qui n'ait ſon aqueduc. Toutes les maiſons ont leurs ſales,porchers,& pluſieurs des iardins,qui ſont arrouſés de ces aqueducs. Toutesfois la plus grand part des maiſons n'ont qu'vn eſtage,à cauſe que le bois ni vaut rien, qui n'y dure que peu d'annees,& eſt auſſi toſt gaſté de vermoulure; les murailles n'y ſont preſque que de ſommiers ou poultres & de planches, remplies entre-deux de mortier; les toicts ſont faits de cheurons mal polis, couuerts par deſſus de toilles peintes, ce qui eſt vn remede aſſés fort contre l'air, puis qu'il n'y pleut iamais.

C'eſt ſans doute vne ville fort opulente, pource que la Chancellerie du Roi y eſt eſtablie, la Cour du Viceroi, & la demeure de l'Archeueſque & des autres Officiers Royaux: Elle eſt auſſi la ville la plus marchande de toute l'Amerique Meridionnale, & meſme comme la ſeule ſur la mer du Sud: car on y amene tous les Threſors d'or & d'argent des Prouinces voiſines du *Peru* & du *Chili*; & preſque toutes les marchandiſes de l'Europe y ſont tranſportees de la ville de *Panama* & d'autres, comme auſſi celles de la *Nouuelle Eſpagne*; de ſorte que tous les iours il y arriue grande quantité de Marchands, & eſt fournie merueilleuſement de boutiques de Facteurs, pleines de toutes ſortes de marchandiſes. Delà on tranſporte vne fois l'an au plus, toutes les richeſſes d'or & d'argent au port de *Panama*, qui excedent ſouuent pluſieurs millions. Or la ville eſt toute ouuerte, & n'eſt ceincte d'aucune muraille ni de rempart, & n'y a aucune garde de iour ni de nuict,ni garniſon qui ſoit, ſeulement és enuirons

il y a pluſieurs iardins qui ſont fermés de terraces. On dit que les Bourgeois Eſpagnols de nation, tant hommes que femmes, & de tous aages, n'y excedent point cinq mille : combien qu'on die qu'il y a tant dans la ville que dans la banlieſue, quarante mille Negres, de tous ſexes & aages ; que les Eſpagnols tiennent pour la plus grande part ſans armes, de peur qu'ils n'attentent quelque choſe à l'encontre d'eux. Il y a peu de Soldats dans la ville ; car outre deux Cornettes de Caualllerie ; l'vne deſquelles eſt de Lanciers, & l'autre de Carabins, qui ſont entretenuës du Roi ; & accompagnent le Viceroi lors qu'il ſort hors de la ville : il n'y a au plus que huict Enſeignes de gens de pié, qui ſont compoſees des principaux Bourgeois, & qui ne reçoiuent nuls gages ; chacune compagnie de cent & cinquante hommes : & ſix cents hommes de cheual, les vns & les autres peu exercés aux armes. La Magiſtrature de la ville eſt compoſee de vingt quatre hommes, du rang de ceux qui tirent rente & ſeruice des Indiens, & ſont fort riches.

Chap. XXIII.

Port de la Ville de Lima *nommé* Callao.

LE Port de la Cité des Rois eſt appellé *Callao*, il eſt diſtant de la ville d'enuiron deux lieues ; il y demeure quelque ſix cents familles d'Eſpagnols & quelques Negres & Indiens ; pour la plus grande partie mariniers, ou qui gaignent leur vie ſur la mer : la bourgade eſt eſtenduë en long, le long du riuage de la mer, ayant pluſieurs ruës, celles deſquelles qui tirent vers la ville ſont les plus courtes : Il y a vn ou deux Monaſteres de Moines & vne maiſon des Peres de la Societé de Ieſus. Les edifices qui ſont vers la mer ne ſont que celiers & magaſins, pour ſerrer du vin, du Tabac, de la poix, des cordages & autres choſes ; il y a auſſi des chais dans leſquels on ſerre toutes les marchandiſes qui viennent de l'Europe, de la *Nouuelle Eſpagne*, & des autres quartiers du monde, qu'on tranſporte preſque continuellement à la ville auec des charrettes, charriots & beſtes de charges : deſquels on voit tous les iours le chemin rempli : & difficilement ſe pourroit il trouuer en tout le monde aucun chemin, où on hazarde en allant & venant, tant de richeſſes. Or ce chemin paſſe tout du long des iardins & metairies (qu'on nomme là *Chacaras*) de ſorte qu'on n'y a iamais faute d'eau, & va iuſques à l'entree de la ville, à l'endroit où eſt la Priſon des Negres, nommee *Peraluillo*, d'où derechef on peut aller, par les ruës qu'il ſemble bon.

La conſtitution du port eſt telle ; de *Pachacama* (dequoi nous parlerons dauantage ci-apres) la coſte s'eſtend iuſques à la bourgade de *Surco*, habitee d'Indiens ; où la falaiſe de la mer eſt auſſi droite qu'vne muraille, de ſorte qu'on n'y peut aborder ou deſcendre, entre les rochers toutesfois il y ſourd quelques fontaines d'eau douce : ſuit ſur la meſme coſte *Surquillo* ; apres *la Magdelene* vn peu eſloignee du riuage, & puis *Maranga*, qui eſt entre *la Magdelene* & *Callao* (cela ſont toutes bourgades d'Indiens) & delà la terre ferme s'auance comme vn col iuſques à l'Iſle de *Lobos* ; entre laquelle & la Continente il y a vn eſtroit paſſage, par lequel entrent les barques & petits nauires qui viennent de deuers le Sud, dans le port de *Lima* ; lequel s'eſlargit delà par vne courbure qui ſe fait au dedans de la terre ferme. Or ce port eſt fort aſſeuré & fort grand, net de tous bancs & rochers : mais les grands nauires qui arriuent de deuers le Sud, doublent l'Iſle de *Lobos*, & entrent ainſi dedans le port : en outre la coſte continuë dés le port iuſques à l'emboucheure de la riuiere qui paſſe pres de *Lima*, & aupres d'icelle s'auance en mer, faiſant vne baye, à cinq lieuës de la ville, ou demeurent ſeulement des peſcheurs. Le port à quelques quarante nauires tant grands que petits ; deux deſquels ſeulement, ſçauoir l'Admiral & Vice-Admiral (que les Eſpagnols nomment *Capitana* & *Almirante*) portent des pieces de fonte, les autres ſont preſque ſans armes : & vne galere, qui n'eſt ſeulement que pour tenir en priſon les malfaicteurs & les Negres. Or la bourgade qui eſt ſur le port, & qui eſt proprement dite *Callao*, a eſté long temps ſans eſtre ceincte d'aucunes murailles ; mais depuis que les Anglois & ceux de noſtre nation ont commencé de la taſter, on y a fait quelques terraces, & deux chaſteaux qu'on a baſti aupres, il y a enuiron trente pieces de fonte deuant la maiſon ou chais du Roi, ſur vn droit coſtau, qui eſt fort battu des flots de la mer.

Car

Car *François Drac* l'an cIↃ IↃ LXXIX eſtant entré dans ce port, y ayant trouué douze nauires à l'anchre, & dans vne d'icelles force argent, ſans beaucoup de marchandiſes de diuerſes ſortes; il en pilla la plus grande partie, & ayant coupé les chables il laiſſa driuer en mer les nauires, & delà s'en alla au port de *Païta*.

En outre l'Iſle qui eſt au deuant de la terre ferme eſtenduë en long entre le Nord & le Sud, eſt communement appellee l'Iſle de *Callao* & meſme de *Lima*; elle eſt longue & eſtroite. Ceux de noſtre nation l'aborderent auec l'armee Nauale de Naſſau, ſur laquelle eſtoit le General *Iaques l'Ermite* l'an cIↃ IↃC XXIV, au mois d'Auril & s'y fortiffierent: Or elle eſt fort raboteuſe de rochers & du tout deſtituee d'eau douce; il s'y trouue ſeulement au haut des montagnes, quantité d'vne certaine herbe, que nos gens prenoyent contre le ſcorbut, qui eſtoit vn remede preſent: cependant que les noſtres ſeiournerent là n'eſtans pas aſſés forts pour attaquer la ville, ils eſſayerent quelquesfois de prendre la bourgade, mais ce fut en vain: toutesfois de cinquante nauires ou enuiron, qu'ils trouuerent à l'anchre dans le port, ils en bruſlerent plus de trente: & le lendemain les Eſpagnols meſmes en enuoyerent quelques-vns à feu vers la flotte de nos gens, ſans faire aucun dommage. Enfin il faut noter que de ce port il part tous les ans au mois de Feburier vne flotte, qu'ils nomment *la Armadilla*, qui s'en va à *Arica*; & retourne le plus ſouuent delà ſur la fin du mois de Mars, chargee d'or & d'argent; qui ont eſté ammenés des mines de *Potoſi*, & autres Prouinces voiſines: & tout ce Treſor ſe deſcharge au port de *Lima*, & delà ſe tranſporte par charrettes & beſtes de charge à la ville: preſque en ce temps y accourent les Marchands de tous les quartiers du Royaume du *Peru*, & on y amene l'or & l'argent de *Cuſco* & Prouinces entremoyennes, de ſorte que tout le mois d'Auril, il s'y aſſemble vn grand Threſor: qui eſt mené au commencement de May auec vne autre flotte à *Panama*. Voila ce que nous auions à dire de cette ville & de ſon port.

I'adiouſterai ſeulement vne choſe, c'eſt, que toute cette coſte eſt grandément ſubiette aux terres trembles, mon Autheur raconte, que l'an cIↃ IↃC IX, le XIX iour du mois d'Octobre ſur le ſoir, il en arriua vn ſi rude dans la ville de *Lima*, que plus de cinq cents maiſons en tomberent, & preſque toutes en furent endommagees: Or l'an cIↃ IↃC V, le XXVI de Nouembre le meſme arriua à *Yca*: Et en *Arica* la mer fut tellement eſmeuë, qu'elle emplit ſubitement de ſes flots toute la ville, abatit pluſieurs maiſons, & emplit les chais de ſable & de bouë. Nos gens content qu'ils ſentirent vn tremblement de terre dans l'Iſle de *Callao* au mois de Iuin.

CHAP. XXIV.

Vallee de Pachacama, *& autres iuſques à* Guarco, *& de la Bourgade de* Cannete.

RETOVRNONS maintenant à la deſcription des Plaines: apres la vallee de *Lima* ſuit la vallee celebre de *Pachacama*, diſtante de la Metropolitaine, comme pluſieurs veulent, de quatre lieuës: qui n'a point de ſeconde en beauté & fertilité; dans laquelle a eſté autresfois ce Temple, tant riche en or & en argent, duquel *Ferdinand Pizarre* a tiré, comme on dit, plus de neuf cents mille ducats, outre vn grand Threſor que les Soldats y auoyent auparauant pillé, ou que les Preſtres Indiens auoyent oſté auant la venuë des Eſpagnols; car la commune opinion eſt, que les Sauuages en auoyent caché ſoigneuſement vn grand poids d'argent, & autant que quatre cents forts hommes pouuoyent porter ſur leurs eſpaules; encore qu'on n'en ait iuſques ici rien peu trouuer, bien que les Eſpagnols ayant miſerablement bourrellé pluſieurs fois ces pauures Indiens, pour leur faire deſcouurir ces Threſors: les ruines de ce magnifique baſtiment reſtent encore pour le iourd'hui, qui eſtoit anciennement vn Temple dedié au Createur de l'Vniuers, comme eſcrit *Garcilaſſus*, & non au Soleil, comme d'autres ont eſtimé.

La vallee de *Chilca* ſuit celle de *Pachacama*, qui encore qu'elle ne ſoit abbreuuee d'aucune pluye, ou d'aucune riuiere ou torrent, eſt neantmoins fort fertile en *Mays* & racines bonnes à manger, & abondante en arbres fruictiers: & cela par vn ſingulier labeur & grande induſtrie des Sauuages; qui ſont de profondes foſſes, dans leſquelles

ils

ils ſement; & afin que le *Mays* y vienne mieux, ils y mettent au lieu de fumier des teſtes de Sardines (qui eſt vne ſorte de poiſſon que la mer prochaine fournit en abondance preſque infinie) appris par l'vſage & par l'experience que cela rend la terre beaucoup fertile. Or les habitans puiſent leur eau pour boire hors de profonds puits. Les *Ingas* Rois du Peru y auoyent auſſi vn Palais, des greniers & des iardins, & vn grand magazin de viures. Elle eſt diſtante de dix lieuës de la ville de *Lima*, & de ſix de *Pachacama*; il y a vn village d'Indiens, qui s'exercent ſoigneuſement à cultiuer les champs.

Proche de *Chilca* & à trois lieuës d'interualle d'icelle eſt la vallee de *Mala* ou *Malla*, qu'vne petite riuiere diuiſe, & qui eſt preſque toute couuerte de foreſts eſpaiſſes. *Acoſta* raconte en ſes Commentaires quelque choſe d'admirable de cette vallee. Dans *Mala* (dit il) à treize lieuës de la ville des Rois, ſe voit vn figuier, qui pouſſe & produit ſon fruict, du coſté qu'il regarde le Sud & les montagnes, aux mois que l'eſté eſt aux montagnes, & de l'autre coſté au contraire, quand il eſt eſté dans la plaine: admirable indice du changement de la nature en vn ſi petit interualle, & meſme en vn arbre, combien qu'il y en ait qui aſſeurent auſſi qu'il y en a pluſieurs de meſme.

A cinq lieuës plus outre de la vallee *Mala* on entre dans celle de *Guarco*, ou ſelon *Garcillaſſus* de *Huarcu*, qui n'eſt pas moins renommee en ces quartiers que les precedentes; car elle eſt fort large, & remplie d'arbres de bonne odeur ſur tous, & delicates *Guayaues*, & encore plus de *Guaues*. La terre eſt grandement fertile en froment & *Mays*, & porte benignement toutes autres ſemences. Les *Ingas* Anciens Rois du *Peru*, y auoyent vne ſomptueuſe fortereſſe fort bien fortifiee, baſtie de groſſes pierres quarrees ſur vn haut coſtau, qui commande ſur la vallee, auec ſes ſales & porches: on deſcend du haut de la fortereſſe iuſques à la mer par vn eſcalier de pierre, cõtre lequel ſe briſent les flots de la mer, de ſorte que c'eſt comme vne merueille comment on a peu premierement faire vne telle maſſe. Ce Palais eſtoit orné, ſelon la capacité d'vne gent Sauuage, d'elegantes ſculptures, vn grand Threſor de ces Rois y eſtoit gardé; or ce qui accroiſt l'admiration, c'eſt, que de ſi groſſes pierres, y eſtoyent de telle ſorte conioinctes, ſans chaux ni autre mortier, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures; & combien que cette maſſe ſoit tombee par le temps, toutesfois les maſures, monſtrent encore aſſés auiourd'hui qu'elle eſtoit la magnificence de l'ouurage. Pluſieurs Autheurs en font mention, & entre autres *Garcillaſſus*, qui raconte, qu'au temps de l'*Inga Pachacutec*, cette vallee auec celle de *Chilca* & de *Mala*, furent conquiſes ſur vn Prince puiſſant en ces quartiers, nommé *Chuquimancu*, & adiointes au Royaume de *Cuſco*: Or la vallee de *Guarco* eſtoit lors peuplee ſur toutes autres, de ſorte qu'on y contoit enuiron trente mille habitans: & les vallees voiſines preſque de la meſme ſorte; maintenant dans la plus peuplee d'icelles (il parle de ſon temps) à peine y en peut-on nombrer deux mille. Or cet *Inga* auoit baſti cet edifice, admirable pour ſon ſit, en memoire de ſa victoire & comme vn trophee.

Dans cette vallee il y a auiourd'hui vne bourgade baſtie par les Eſpagnols, nommee *Cannete* ou auſſi *Guarco* du nom ancien; à XXV lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Sud; & à vne lieuë & demie de la mer du Sud; le terroir de cette bourgade eſt ſi fertile en blé, & meſme en fort bon froment, que le pain qu'on y fait eſt fort eſtimé; & on tranſporte delà par nauires és autres quartiers de l'Amerique Meridionnale, grande quantité de tres-bonne farine. Ceux qui ont veu ce lieu depuis peu, diſent que cette bourgade eſt habitee de trois cents Eſpagnols, de pluſieurs naturels du païs & de Negres, on va d'icelle le long de la mer à l'hoſtellerie de *Aſie* & delà à *Mala*, où il y a pluſieurs metairies, qui appartiennent à ceux de *Lima*.

CHAP. XXV.

Chemin par la Plaine du Peru, *le long de la mer depuis* Guarco *iuſques à* Yca, *& à la Bourgade de* Valuerde *& à la Ville de* Caſtro Virreyna.

A Deux lieuës de la fortereſſe de *Guarco* vers le Sud, deſcend dans la mer du Sud vne notable riuiere, laquelle on nomme, comme auſſi la vallee qui la ioinct, *Lunaguana*, nom prins, comme *Acoſta* remarque, de *Guana*, qui ſignifie en langage

langage de ces Sauuages, La fiente d'oiſeaux marins, que ceux qui courent le long de cette coſte, ont remarqué eſtre amoncelee en grande quantité, par mottes & monceaux ſur les Iſles & rochers, qui bordent cette Continente, que les Sauuages tranſportent dans la terre ferme pour fumer leurs champs; car l'experience leurs a monſtré cette vtile & commode façon de fumer, de ſorte qu'ils confeſſent que ces vallees doiuent leur fertilité à ce fumier. Noſtre Autheur qui a viſité n'y a pas long temps ces quartiers, dit, que cette riuiere eſt aſſés grande, & qu'elle deſcend de la montagne de *Pariacaca* ou du deſert qui eſt au pié d'icelle, nommé *Puna*, à quatre lieuës de *Cannette*; Et que la vallee de *Lunaguana*, eſt ſituee au pié des montagnes, abondante en fort bons fruićts (principalement en raiſins, pommes de grenade & de coings) qui emportent le prix tout à fait ſur les autres fruićts du *Peru*; d'où vient qu'on y fait de fort bon vin; & qu'elle n'eſt moins feconde en froment, *Mays*, & en racines de *Papas*: elle eſt habitee de pluſieurs Indiens & de peu d'Eſpagnols.

Or ſur les riuages de cette riuiere, au deſſus de ſon emboucheure, il y a des terres abandonnees pour la diſette d'eau, à cauſe que le canal par le moyen duquel on les arrouſoit anciennement eſt comblé; qui toutesfois ſont graſſes de ſoi, & pourroyent apporter abondance de froment & autres fruićts, ſi on y apportoit de la peine & de l'induſtrie.

A ſix lieuës de *Lunaguana* eſt *Chinca*, grande & agreable vallee, & ſi renommee par tout le Royaume du *Peru*, que *Pizarre* lors qu'il recherchoit d'obtenir ces Prouinces par priuilege du Roi, il demandoit que les limites de ſon Gouuernement fuſſent bornés vers le Nord de la riuiere de *Tembopulla* ou de *S. Iago*, & de *Chinca* vers le Sud; combien qu'il ne fuſt iamais venu iuſques là, ſeulement incité par la ſeule renommee. En outre cette vallee eſt de beaucoup plus grande que toutes celles qui ſont pres du riuage, couuerte d'arbres & ſur tout de fruićtiers tant domeſtiques, que ceux qui y ont eſté apportés d'Eſpagne: ioinćt qu'elle eſt grandement fertile en froment, & nourrit benignement les vignes que les Eſpagnols y ont apporté. Le nombre des naturels habitans y eſt fort diminué, par la rage de la guerre & cruauté des Eſpagnols; de ſorte qu'ils ſont maintenant reduits à fort petit nombre. Il s'y voit pluſieurs maſures de vieux edifices; force monuments dans leſquels ſe voyent des corps preſque entiers, & aupres d'iceux force richeſſes enterrees. *Garcillaſſus* eſcrit, que cette vallee eſtoit anciennement fort peuplee, & qu'elle auoit ſon propre *Curaca*, que *l'Inga Capac Yupanqui* dompta, & qu'au lieu de la diuinité peculiere à cette nation, qu'ils nommoyent *Chinca Camac*, il leur auoit apprins d'adorer le Soleil, & pour cet effećt auoit fait baſtir dans cette vallee vn ſomptueux Temple au Soleil, auec des Veſtales aupres.

Auiourd'hui il y a vne bourgade d'Indiens, à laquelle on amene l'argent vif de *Guanca Velica*, pour eſtre mené delà par nauires à *Arica*. Le terroir eſt champeſtre, de ſorte qu'on y nourrit force brebis, & il s'y fait beaucoup de fromages. Il eſt diſtant de *Cannette* de neuf lieuës, comme affirme noſtre Autheur, qui y a eſté depuis peu. Qui raconte auſſi ceci, que les Indiens auoyent en ſi grand horreur la venuë des Eſpagnols, qu'ils s'enſeueliſſoyent volontiers tous vifs, & ſe cachoyent dans des cauernes, auec leurs meubles & force argent, que les Eſpagnols en tirent tous les iours ſans en eſtre gaſtés.

De *Chinca* on va à la vallee *Yca*, pareille aux precedentes, tant en fertilité de terroir, qu'en nombre de peuple; il y a vne belle riuiere qui la coupe d'vn agreable canal (*Herrera* la nomme *Piſco*) mais aux mois de l'eſté & lors qu'il ne pleut point dans les montagnes, elle eſt fort petite, de ſorte que les habitans ont lors diſette d'eau: & afin d'obuier à cette incommodité, ils auoyent au temps paſſé deriué, auec grand labeur, vn foſſé ou canal, du pié des montagnes iuſques dans leurs champs, qui eſt maintenant comblé par l'iniure du temps; au reſte cette vallee eſt tres-feconde en arbres fruićtiers, & eſt priſee ſur toutes par *Acoſta* pour y auoir abondance de vin. Il y a vne riuiere qui la coupe par le milieu, de laquelle on a deriué pluſieurs grands foſſés, qui arrouſent les vignes; cette riuiere commence à ſe groſſir & s'enfler au mois de Decembre; toutesfois elle n'eſt pas ſuffiſante d'arrouſer toute la vallee, mais

il y a pluſieurs champs qui demeurent ſans eſtre cultiués pour la diſette de l'eau. Il y a dans icelle quelques bourgades d'Indiens, comme *S. Iuan* & *S. Martin*; & pluſieurs Sauuages demeurent auſſi pres de la ville, dont nous allons parler maintenant.

On a mené vne Colonie d'Eſpagnols dans cette vallee, la ville ſe nomme *Valuerde*, d'vne vallee qui y eſt iointe extremement agreable, qu'on dit eſtre plantee de vignes ſix lieuës de long, qui portent du vin en grande abondance; il y en a qui aſſeurent qu'il ſe preſſe tous les ans dans cette vallee cinq cents mille bottes de vin (c'eſt vne meſure d'Eſpagne reueuant à vne arobe des choſes liquides.) La ville eſt fort belle & riche; où il y a enuiron cinq cents Eſpagnols, il y a vne grande Egliſe, trois Monaſteres de Religieux, & vn Hoſpital. L'aïr y eſt ſerain & fort ſain; & le terroir eſt ſans aucuns animaux venimeux. Les femmes ſont eſtimees les plus belles de tout le *Peru*. Elle a vn port ſur la mer du Sud à ſix lieuës de la ville, qu'ils appellent *puerto Quemado*, auquel on mene le vin, pour eſtre delà tranſporté aux autres Prouinces, & notamment à *Lima*. La vendange s'y fait au mois de Septembre & Octobre: on entonne premierement le vin dans de grands vaiſſeaux, qu'ils nomment *Tinaias*, puis apres on le met dans des oüaires; Or les vns & autres tant les vaiſſeaux, que les oüaires, ſe font dans cette vallee par les Negres qui ſont adroits en cet art. Cette ville a vn Lieutenant, auquel ſont ſuiettes *Lanaſca* & *Piſco*: lequel y eſtoit eſtabli par le Roi d'Eſpagne meſme; car cette Lieutenance eſt de grand reuenu, & riche ſur toutes autres. La ville eſt diſtante de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*, de XXXV lieuës, ſelon d'autres de cinquante: de *Piſco* douze. Or au milieu de ces douze lieuës, comme i'ai apprins par vn Autheur certain, il y a pluſieurs *Mahamares*, c'eſt à dire, prairies auec de l'eau pour les beſtes de charge, & c'eſt vne choſe admirable, que lors que la riuiere, qui coupe la vallee *Yca*, s'enfle, alors l'eau de ces prairies ſe diminuë & aſſeiche; & au contraire quand la riuiere eſt fort petite, alors l'eau abonde en ces prairies. *Villacuri* eſt ſituee entre des lieux ſablonneux & deſtitués d'eau, c'eſt vne autre vallee, qui encore qu'elle ait diſette d'eau, neantmoins elle abonde en vignes, & porte de fort bon vin. Elle porte auſſi des figuyers; or telle eſt la proprieté de ces arbres, qu'ils portent leurs fruicts la moitié de l'annee du coſté de l'Orient, & le reſte d'icelle vers l'Occident, ce que nous auons dit ci-deſſus, rapporté d'vn arbre ſelon *Acoſta*. On conte de *Villacuri* iuſques à *Piſco* ou *Piſca* quatre lieuës: c'eſt vn port ſur la mer du Sud aſſés renommé (qui a du coſté de *Puerto Quemado*, duquel nous auons fait mention ci-deſſus, l'Iſle de *Sangalla*, & vne autre nommee de *Paxaros*;) & fort aſſeuré; les nauires demeurent en l'anchre à demi-lieuë du riuage, car tous les iours ſur le ſoir, il s'y leue des vents aſſés impetueux de la terre, qu'ils nomment là *Paracas*: il y a vne ville proche du port de meſme nom, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Eſpagnols; il y a vn Monaſtere de Cordeliers dehors la ville: & pluſieurs chais ſur le bord de la mer, dans leſquels on ſerre le vin & autres marchandiſes. La ville a eſté autresfois ſans murailles, mais depuis que les Anglois & ceux de noſtre nation ont commencé de paſſer dans la mer du Sud, les Bourgeois l'ont ceincte de murailles, pour leur ſeureté, qui ont quinze piés de haut, comme les noſtres ont trouué l'an CIↃIↃC XXIV. Le *Corregidor* de *Valuerde* ou de *Yca* y eſtablit vn Lieutenant: il y a vne vallee proche qui eſt arrouſee d'vne petite riuiere, laquelle porte de fort bon vin, & beaucoup plus fort que n'eſt celui de *Yca*. Cette vallee s'eſtend iuſques à *Humay* (quatre lieuës de diſtance) bourgade d'Indiens, par laquelle paſſe le chemin qui va à *Chocolococa*, de laquelle nous parlerons bien toſt, fort raboteux comme preſque toutes les montagnes, à vingt & ſix lieuës de *Piſco*.

Mais retournons à *Valuerde*: à quatre lieuës de la ville vers l'orient, le long du chemin qui mene aux montagnes, on va à la vallee de *Tingez*, qui encore qu'elle n'ait ni riuieres ni ruiſſeaux, & meſme ne ſoit iamais arrouſee de pluye, elle porte neantmoins des ciches les meilleures de tout le *Peru*, beaucoup de vin & autres fruicts: force coton; de ſorte qu'elle eſt fort peuplee de naturels du païs, qui y ont leurs maiſons champeſtres: le chemin qui va aux montagnes paſſe par cette vallee, & premierement à la bourgade de *Corduba*; de laquelle on va à *Lucanes*, Prouince habitee d'Indiens: par laquelle paſſent ceux qui vont auec beaucoup de marchandiſes de *Lima* à *Cuſco*.

De

De cette ville de *Valuerde* il y a vn chemin qui conduit à *Guamanga*; à *Chocolococha* & à *Guancabelica*, & retourne vers la vallee de *Xauxa* & autres, car le vin de *Yca* ſe tranſporte preſque dans toutes les Prouinces des montagnes.

Chap. XXVI.

Chocolococha *ou* Caſtro Virreyna *& autres vallees depuis* Yca *iuſques à* Tarapaca *& les Villes ou Bourgades ſituees en icelles.*

Novs auons dit ci-deſſus que *Chocolococha*, appellee des Eſpagnols *Caſtro Virreyna*, ville depuis peu baſtie, eſtoit diſtante de *Piſco* vers le Leuant de xxvi lieuës par vn chemin fort raboteux: pluſieurs tiennent qu'elle eſt eſloignee de la Metropolitaine *Lima* de lx lieuës & de *Guancabelica* de xiv vers le Midy. C'eſt vne ville fort renommee en ces quartiers pour l'abondance d'argent tres-fin, qu'on tire des mines eſloignees de la ville d'enuiron deux lieuës; or ces mines ſont ſituees au haut d'vne ſeiche montagne ou *Puna*, touſiours couuerte de neige, & froide outre meſure, de ſorte qu'on dit qu'elle ſurpaſſe en froideur toutes les autres *Punas* du *Peru*: la region eſt neantmoins ſaine, & deliuree de tous animaux veneneux, & les Indiens y ſont ſur tous grands & robuſtes: Les Eſpagnoles craignent d'y accoucher, pour le trop grand froid, par ainſi quand elles ſont groſſes & proches de leur terme: elles deſcendent dans la plaine: pour la meſme cauſe la terre nourrit fort peu d'arbres: aupres de la ville paſſe vne petite riuiere, qui toutesfois fait tourner les moulins, leſquels pilent & briſent les mines: or c'eſt vne veine de pierre, laquelle eſt grandement eſtimee de couleur d'vn bleu obſcur, ou d'vn blanc brunaſtre: ils iettent ces pierres dans des fourneaux, & les calcinent auec de *l'Ycho* (qui eſt vne certaine ſorte d'herbe longue & ployable, de laquelle on a conſtume en ces quartiers de couurir les maiſons) eſtant calcinees ils les pilent en poudre; qu'ils mettent dans des vaiſſeaux, & la deſtrempent d'eau & d'argent vif; lequel attire l'argent & l'amaſſe, laiſſant les ordures (deſquelles toutesfois quelques-vns ſçauent faire du profit; & font d'icelles vne certaine ſorte de metal qu'ils nomment *Negrillo*) par apres ils ſeparent au feu l'argent vif de l'argent; lequel ils fondent en lames, qu'ils nomment *Barras*: qu'ils portent enfin aux eſprouueurs Royaux, qui apres en auoir prins le droit du Roi, y appoſent les marques par leſquelles on cognoiſt le qualité de largent, l'annee & le nombre des lames.

Or pource que ces mines ne ſont pas beaucoup riches, le Roi d'Eſpagne n'en prend que le dixieme: toutesfois l'argent en eſt fort fin, de ſorte que chaque marc de huict onces eſt eſtimé à deux mille trois cents octante marauedis: & tous les ans on en tire enuiron neuf cents *Barras* d'argent dixieme, outre celui qui eſt emporté en cachette & que les Orfeures employent à faire toute ſorte de vaiſſelle. Cette ville a ſon Gouuerneur, qui peut aſſembler de grandes richeſſes. Dans la ville il y a pluſieurs boutiques de Facteurs; & des celiers à vin qu'on y apporte de la Plaine, & (ce qui eſt à admirer) qui de petit y deuient fort & fort bon: car l'aïr y eſt fort ſain & fort agreable, de ſorte que les bœufs qu'on y tuë ſe conſeruent long temps ſans ſe gaſter, combien qu'ils ne ſoyent point ſalés. De cette ville il y a des chemins paués qui vont iuſques à *Piſco*, *Chinca* & *Yca*: comme auſſi à *Guamanga* par le chemin Royal des montagnes: principalement à *Guancabelica*; or ces chemins paſſent entre trois lacs, fort profonds & terribles; chacun deſquels a preſque vne lieuë de long; & delà tirent vers le moulin d'argent: & derechef le long d'vn grand lac, & par des montagnes couuertes de neige & ſi froides, qu'à peine y en a il en tout le monde de ſemblables; ces montagnes ſe ioignent auec *Pariacaca* (de laquelle nous parlerons ailleurs) & peu apres par vn marais boüeux; où le droit chemin eſt difficile à trouuer; & par des montagnes ſans chemin, & par vne vallee dans laquelle paiſſent force *Guacos*, & delà on arriue à *Guancauelica*. Ie trouue que d'autres ont remarqué qu'entre *Sangalla* & la ville de *Cuſco*, ſont ces ſpacieuſes montagnes appellees vulgairement des Eſpagnols *la Sierra de Guaytara*, qui de neceſſité doiuent occuper vn grand eſpace de terre, & ſi *Herrera* a bien dit, elles ne ſont eſloignees de *Lima* que de quatre lieuës. Mais retournons aux vallees qui ſont le long du riuage.

Apres la vallee *d'Yca* ſuiuent de belles & agreables vallees, & de fort claires riuieres; on les nomme *Lanaſca*, ou *Nanaſca* ſelon *Garcillaſſus* (qui conte que cette vallee a eſté adioincte au Royaume de *Cuſco* par *l'Inca Capac Yupanqui*) anciennement renommees pour vn nombre preſque infini d'habitans, que les ſeditions des Eſpagnols & les guerres ciuiles ont preſque tous deſtruicts. Dans vne de ces vallees, qui ſe nomme d'vn nom particulier *Caxamalca*, les *Ingas* y ont eu au temps paſſé vn edifice admirable, & des munitions en grande abondance pour tous vſages: auiourd'hui les Eſpagnols y cultiuent force cannes de ſucre, de ſorte que par fois le reuenu annuel en monte iuſques à trente mille ducats, comme teſmoigne *Acoſta*, ce qui eſt eſmerueillable en vn lieu où le ſucre eſt à ſi vil prix, ainſi que nous auons dit ci-deſſus. *Auguſtin de Zarate* eſcrit, que ces vallees ſont diſtantes de la ville de *Lima* de cinquante lieuës. Elles ont vn port ſur la mer du Sud, qu'on nomme *S. Nicolas*, duquel iuſques à la principale vallee de *Villacuri*, on conte XVIII lieuës. Par ces vallees & autres, paſſe le chemin Royal que nous auons deſia ſi ſouuent nommé; on voit encore dans des lieux ſablonneux & difficiles les veſtiges des colomnes, qui monſtroyent le droit chemin.

Et afin de faire vne petite digreſſion, nous dirons, que outre cette vallee, le long du chemin qui mene par les montagnes à *Cuſco*, habitent les peuples nommés *Lucanes*, deſquels on paſſe vers la Prouince de *Parina cocha*, ou comme *Garcillaſus* la nomme, *Parihuana cocha* (ce nom ſignifie cette ſorte d'oiſeaux de marais, que les Eſpagnols nomment *Flamencos*) grande, fertile & riche en or.

Or de cette-ci on va par de grands deſerts & des montagnes couuertes de neiges dans la Prouince *d'Aymaræs:* delà à *Totora*; de *Totora* au païs des *Cumbibilcas*, & ainſi à *Acha* ſur la riuiere *d'Apurima*, comme remarque *Herrera*. Ie trouue dans *Garcillaſſus*, que *l'Inca* ayant fait vn pont à trauers *Apurima*, auoit paſſé dans la Prouince, comme il parle, des *Cumpiuillcac* vers l'Occident de là ville de *Cuſco*, longue de vingt lieuës & de dix de large. Delà par vn deſert & marais, & lieux boüeux, de ſeize lieuës de chemin, il eſtoit allé à *Allca;* & plus outre aux grandes Prouinces de *Tauriſma*, de *Cotahuaci*, *Pumatampu*, *Parihuana cocha:* & que d'icelle il auoit paſſé par le deſert de *Coropuna* vers la Prouince *d'Arunno*, & plus outre à celle de *Collahua*, qui va iuſques aux limites de la vallee *Arequipa*, de laquelle nous parlerons bien toſt.

Suit apres *Naſca* la vallee de *Hacari*, à LXX lieuës de la ville de *Lima*, ſelon le conte de *Diego Fernandez: Garcillaſſus* eſcrit, que le *Inga* auoit deſcendu de *Guallaripa* (montagne renommee pour l'abondance d'or qu'on en a tiré) par vn deſert large de plus de XXXV lieuës, dans cette vallee, qui eſt grande, fertile & pour lors fort peuplee.

Apres *Hacari* ſuit *Oconna*, ou ſelon *Garcillaſſus Vuinna;* delà à *Camana* & *Quilca*, vallees qui ont leurs riuieres & ont autresfois eſté fort populeuſes, maintenant preſque deſertes, pour les cauſes pluſieurs fois dites.

Or on mena vne Colonie dans la vallee de *Camana*, nommee *S. Miguël de Ribera*, à cent & treize lieuës de *Lima* vers le Sud: & à XXII *d'Arequipa* vers le Nord, elle appartient à l'Eueſché de *Cuſco*. Son terroir eſt fertile en figues, vin & grains.

La ville *d'Arequipa* eſt baſtie dans la vallee de *Quilca:* elle eſt diſtante de la ville de *Lima*, ſelon *Pedro de Cieça* de CXX lieuës; ſelon *Auguſtin de Zarate* & *Herrera* en la deſcription des Indes CXXX: de *Cuſco* LXX ou LXXX: (par lequel chemin durant le regne des *Ingas*, on portoit le poiſſon de la mer, en fort bref temps pource que par toute cet eſpace il y auoit des Indiens diſpoſés, qui ſe le bailloyent comme de main en main, comme racontent les Eſpagnols) enfin de la mer du Sud douze ou quatorze: elle ne cede à nulle autre ville du *Peru* en bonté de terroir, temperature & bonté d'aïr: car la terre eſt tres-fertile en froment & en vin: elle a vn port à l'emboucheure de la riuiere *Chila*, qui deſcend le long de la ville, deſorte qu'elle abonde en marchandiſes de l'Europe & en celles qui ſe tirent hors des Prouinces voiſines. Or elle eſt diſtante des mines d'argent de *Potoſi* cent & cinquante lieuës par vn chemin fort difficile & empeſché; neantmoins au temps paſſé tous les Threſors eſtoyent ammenés à la mer par cette ville, comme auiourd'hui on les mene à *Arica* par vn plus court chemin. Aſſés pres de la ville ſe voit vn *Vulcan*, duquel on conte merueilles: & le territoire de cette ville (comme toute la plaine ainſi que nous auons dit) eſt fort ſuiette aux tremblements de terre, de ſorte que l'an CIↃ IↃ LXXXII elle fut preſque abatuë par vne

horrible ſecouſſe: & l'an cIɔIɔc cette montagne cracha flamme, vomit tant de pierres de ponce & de cendres, qu'elle en gaſta preſque tous les fruicts par tout le *Peru*, tant on dit qu'elle eſpardit au loin ces cendres: & dans le territoire de la ville les vignes furent tellement gaſtees qu'elles deſnierent leurs fruicts cinq ans de long: on dit que le murmure & beuglement horrible en fut ouï de *Lima*. Quoi plus? vne grande calamité oppreſſa lors pluſieurs mois cette ville, laquelle *Ynca Garcillaſſus* eſcrit prolixement. Elle a ſon Eueſque, & vn *Corregidor:* enfin ſon Dioceſe a vers le Nord la vallee *Hacari*, vers le Sud *Tarapaca;* du coſté de l'Orient dans les Prouinces de *Condeſuyo*, comme elles ſont appellees d'vn nom commun par les Indiens; pluſieurs bourgades, les principales deſquelles ſont *Hubina, Chiqui-Guanita* & *Quimiſtaca;* & vne partie des peuples nommés *Collaguas:* Or ces Prouinces ont eſté anciennement fort populeuſes, maintenant par les diſcordes & expeditions de guerres des Eſpagnols, elles ſont merueilleuſement eſpuiſees de gens: combien que *Herrera* eſcrit qu'en ce Dioceſe il ſe nombre cinquante mille Indiens tributaires. Aſſés pres de la ville aupres du chemin qui mene à *Chuquito*, eſt la vallee *Moquegua* fertile & delectable. Enfin aupres du chemin qui va de la ville à *Collao*, ſe voyent deux lacs, de l'vn deſquels on croit que la riuiere *Apurima* procede.

Suit apres *Quilca, Chuli;* delà *Tambopalla* & *Ylo;* enfin les riches vallees de *Tarapaca*, car on dit qu'il s'y trouue pluſieurs mines d'argent: Les naturels y ſont en petit nombre, qui s'exercent le plus ſouuent à la peſche de laquelle ils viuent. *Garcillaſſus* en fait mention ſelon cet ordre, *Vuinna, Camana, Carauilli, Piſta, Quellca;* & dit que ces vallees s'eſtendent au plus vingt lieuës de long dés montagnes iuſques au bord de la mer, & de large pas plus, qu'on ne peut arrouſer par le moyen des foſſés, qui ſont deriués de la riuiere; qui eſt ſelon la grandeur des riuieres de deux, ou de trois lieuës plus ou moins; enfin il s'y trouue des riuieres, que les Indiens ont tellement deriuees, qu'elle ne peuuent courir iuſques à la mer.

CHAP. XXVI.

Prouinces Mediterranees; Chemin Royal par les montagnes du Peru, *depuis* Guancabamba: *Prouince de* Chachapoia *&* Moyobamba.

AVx Chapitres precedents nous auons pourſuiui la Plaine du *Peru*, le long de la mer iuſques aux derniers limites du Parlement de *Lima*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces Mediterranees & qui ſont dans les montagnes, commençant à *Guancabamba*, iuſques où nous auons ſuiui ci-deſſus le chemin Royal; lors que nous auons acheué de traiter du Parlement de *Quito:* ce qui ſuit apres appartient à celui de *Lima*.

De *Guancabamba* iuſques à *Caxamalca* ou *Caſſamarca*, on conte cinquante lieuës; or le chemin d'entre-deux n'eſt point deſcrit par *Pedro de Cieça;* ni ne ſe peut aſſés comprendre par la premiere expedition de *Pizarre*. Car *Pizarre* partant auec ſon armee de la ville de *S. Miguël*, dans la vallee de *Piura*, ayant paſſé la riuiere, entra premierement dans la Prouince du *Curaca Pauor*, entre de belles vallees herbuës, deſquelles eſtoit eſloignee de deux iournee de chemin *Caxa*, ou *Caſſa* ſelon *Garcillaſſus;* Or à vne iournee de chemin de *Caxa* eſt *Guancabamba;* entre deux il y a vne riuiere trauerſee de pluſieurs ponts, & le chemin Royal va par là. Or ayant laiſſé ces Prouinces à la main gauche, de la Prouince de *Pauor* deſtournant par vn deſert vers la bourgade de *Motux*, à deux iournees de chemin il s'achemina par des vallees fort peuplees, & le lendemain paſſant par des lieux ſablonneux & deſerts, il arriua à vne riuiere: laquelle ayant trauerſee & marché trois iours par le chemin Royal, qui conduit par la plaine, il deſtourna à la main gauche, & ainſi il tira à grande iournees par les montagnes vers *Caxamalca*.

Almagro retournant preſque en la meſme façon de *Caxamalca* à *S. Miguël*, paſſa par la vallee de *Xayanque*. Afin qu'on voye que ces deux Chefs de guerre ont marché la plus grande partie du chemin par la plaine du *Peru*. Or il y a entre deux pluſieurs Prouinces montagneuſes entre *Guancabamba* & *Caxamalca*, la ſituation & condition deſquelles, s'eſt veuë tellement quellement en la deſcription de la ville de *Iaën* & des Prouinces de *Chuquimayo*.

La Prouince de *Caxamalca*, à laquelle nous ſommes paruenus, eſtoit anciennement plus grande & de plus grand renom durant l'eſtat des *Ingas*; maintenant elle eſt encore remarquee par la victoire de *Pizarre*, & par le malheur, priſon & ſupplice *d'Athualpa* dernier Roi du *Peru*. Car les *Ingas* y ont eu vn ſomptueux Palais, auec vn magnifique Temple du Soleil, & des bains, & autres edifices Royaux, deſquels on ne voit auiourd'hui que les maſures; Or cette Prouince a eſté adiointe au Dioceſe de *S. Miguël.* Le terroir y eſt extraordinairement fertile, & non moins fecond en froment que la *Sicile*; il abonde en paſturages & en vaches; produiſant fort bien le *Mays*, & les racines deſquelles les Sauuages ſe ſeruent au lieu de blé, & n'a diſette d'aucuns fruicts que cette partie de l'Amerique produit de ſa nature: comme auſſi elle n'a faute de mines de diuers metaux. Les Indiens y ſont d'vn naturel paiſible, induſtrieux & courtois, & ſont auſſi bons ouuriers en laine des brebis du *Peru*, que ceux des Païs-bas: Or la bourgade qui retient le nom de la Prouince, eſt ſituee au piés des montagnes dans vne campagne ouuerte, qui eſt coupee de deux riuieres, ſur leſquelles il y a des ponts baſtis. Cette Prouince eſt diſtante de *Lima* de xc lieuës & autant de *Truxillo*. Or ceux qui vont de *Caxamalca* à *Lima* par les montagnes, comme ils diſent, paſſent par la Prouince de *Guaylas*, dans laquelle il y a peu d'Eſpagnols; & beaucoup d'Indiens, qui ont de grands troupeaux de brebis, de la laine deſquelles ils tiſſent pluſieurs ſortes de draps. Cette Lieutenance (ou *Corregiemento*) eſt ſur toutes riche.

Outre cette Prouince de *Caxamalca*, il y a vn autre chemin dreſſé & paué par les Rois du *Peru* vers la contree des *Chachapoyas*, duquel il nous faut vn peu parler auant que paſſer plus outre. *Garcillaſſus* nous deſcriuant l'expedition de *l'Inga Tupac Yupanqui*, qui ſubiugua le premier les *Chachas* ou *Chachapoyas*; eſcrit qu'il entra premierement la Prouince, les habitans de laquelle s'appelloyent *Huacrachucos*, & que delà il auoit paſſé dans la region des *Chachas*, ayant premierement paſſé le droit coſtau de *Pias*; & qu'eſtant entré dans la ville du meſme nom, qu'ils trouuerent vuide, ils auoyent eſté long temps en ſuſpens auant que de paſſer *Chirmac caſſa*, chemin plein de neiges au trauers de rudes montagnes; par apres qu'il auoit prins *Cuntur marca*, *Caſſa marquilla*, *Papa marca*, *Romy pampa*, *Suta*, *Lleuanta*, principaux bourgs, outre les plus petits. Et que de *Lleuanta l'Inga* auoit enuoyé ſon armee dans *Muyupampa* & l'adioignit à ſon Empire, comme auſſi *Caſſayunca* & *Guancabamba*.

Il y a vne ville d'Eſpagnols baſtie dans la terre des *Chachapoyas*, nommé *S. Iuan de la Frontera*, à cent vingt lieuës de *Lima* vers l'Eſt-nord-eſt: elle fut premierement placee en vn lieu rude & raboteux, que les Indiens appelloyent *Lleuanto*, mais par apres elle fut tranſportee en vn lieu plus commode dans la Prouince des *Guancas*: toutesfois ie croi que *Herrera* a eſté deceu par l'afinité des noms, & que pour *Chacas* il a dit *Guancas*, car les *Guancas* habitent la Prouince de *Xauxa*, comme nous dirons ci-apres. Or les ſpacieuſes Prouinces des *Chachapoyas*, des *Huacrachucos* & celle de *Caſſaynca* appartiennent au Dioceſe de cette ville: dans leſquelles il y a beaucoup de mines d'or; & vne grande abondance de brebis, de la laine deſquelles les Indiens font de fort bons draps.

Dans cette Prouince croiſt en grande quantité vne certaine ſorte d'amendes, deſquelles *Acoſta* parle ainſi; les amendes des *Chachapoyas*, ſurpaſſent de beaucoup toutes les amendes & meſmes tous les autres fruicts de l'Amerique (ie les nomme amendes, car ie ne ſçai quel autre nom leur donner) c'eſt vn fruict fort delicat, plus que tous ceux qui i'ai iamais gouſté en l'Amerique, & ſelon le iugement des plus doctes Medecins il ſurpaſſe tous les fruicts tant de l'Amerique que d'Eſpagne: or elles ſont vn peu plus petites que celles des montagnes ou des *Andes*, mais plus grandes ou a tout le moins plus groſſes que celles d'Eſpagne, elles ſont fort tendres, molles, pleines de ſuc & fort douces: l'arbre qui les porte eſt fort grand & branchu; & le fruict eſt couuert d'vn pelon piquant comme les chaſtagnes, mais il eſt vn peu plus gros & eſpineux, & s'ouure aiſement quand il eſt ſec.

En outre cette Prouince des *Chachapoyas* eſt bornee vers l'Orient des hautes montagnes des *Andes*, au delà deſquelles la grande riuiere de *Moyabamba*, ou ſelon *Garcillaſſus Muyupampa*, & autres plus petites prennent leurs ſources de ces montagnes, & courent vers le dedans du païs. On dit au reſte que dans le territoire de cette ville

il y

il y habite plus de vingt mille Indiens tributaires, qui ſont plus induſtrieux & plus blancs que le reſte des *Ameriquains*; & les femmes y ſont belles, de ſorte qu'au temps paſſé on les enuoyoit pour eſtre concubines aux Rois du *Peru:* Les Prouinces voiſines vers l'Orient ſont *Longa*, *Charaſmal*, & les bourgades *Gomora* & *Coxon*: de l'autre coſté les Prouinces de *Haſallao, Toncho* & *Chillao.*

Les naturels habitans de *Moyobamba* habitent enſemble par bourgades, & ſont d'vn eſprit groſſier, & qui ſont, ſelon la commune opinion, de la race des *Chancas.* Les Eſpagnols ont mené vne Colonie dans cette Prouince; & ont nommé la bourgade *S. Iago de los Valles* & meſmes *Moyobamba*, du nom de la Prouince, à plus de cent lieuës de la ville de *Lima* vers le Nord-eſt: à XXV de la ville de *S. Iuan de la Frontera*; dans vne region humide à cauſe des pluyes, mais delectable en paſturages. Au reſte cette Prouince eſt eſtimee mal ſaine pour la quantité des riuieres, la hauteur des montagnes & eſpaiſſeur des foreſts preſques impenetrables.

Or entre ces deux Prouinces de *Chachapoya* & de *Moyobamba*, il y a vne autre Prouince que les Eſpagnols nomment *los Motilones*, fort peuplee, diſetteuſe de viures, & fort empeſchee de pluſieurs riuieres qui la trauerſent.

CHAP. XXVIII.

Chemin Royal par les montagnes depuis Caxamalca *iuſques à* Guanuco.

NOVS retournons maintenant à *Caxamalca*, de laquelle iuſques à *Xauxa* vallee la plus renommee de tout le *Peru*, on conte plus de LXXX lieuës. Car il y a des dernieres fins de cette Prouince iuſques à vne ſpacieuſe vallee & fort peuplee anciennement, nommee *Guamachuco* ou *Huamachucu* comme l'appelle *Garcillaſſus* du nom de *Curaca*, qui y commandoit auant que *l'Inca Capac Yupanqui* l'a ſubiuguaſt, il y a onze lieuës de chemin. Entre deux eſt ſituee vne autre vallee belle & fertile, dont on ne dit point le nom, laquelle eſt eſtimee fort chaude à cauſe des montagnes qui l'enuironnent: il y a vne riuiere qui la coupe, les bords de laquelle ſont fertiles en froment, & fort propres pour les vignes, figuyers & autres fruicts de l'Europe. Les Anciens Rois du *Peru* y auoyent baſti vn Palais, & des greniers, & auoyent reſerué pluſieurs champs pour la prouiſion des Soldats. Les Indiens de la Prouince de *Guamachuco* ne different ni en langages ni en mœurs des *Caxamalcains*, mais leur nombre a eſté fort diminué és annees paſſees; l'aïr y eſt plus froid que chaud; la terre y fournit abondamment tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie de l'homme. Il y auoit anciennement grand nombre de brebis du *Peru*, & auiourd'hui il ſe trouue dans les montagnes grande quantité de *Guanacos* & de *Vicunnas.* De cette Prouince les *Yngas* auoyent applani vn chemin en la meſme façon que l'autre, qui tourne vers la Prouince des *Conchucos* & ſe ioinct enfin auec icelui, dans la Prouince de *Bombon.*

La Prouince des *Conchucos* ou des *Cunchucos*, comme l'appelle *Garcillaſſus*, eſt eſloignee de celle de *Guamachuco* de deux iournees de chemin; les Indiens d'icelle ſont de moyenne ſtature, & eſtoyent anciennement en grand nombre, mais maintenant ils ſont preſque reduits à rien par les tourments & la cruauté des Eſpagnols. On dit qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent; & les *Ingas* y ont eu des hoſtelleries aupres du chemin Royal, & au milieu de la Prouince vn Palais, qui ſont tombés maintenant de vieilleſſe.

Des *Conchucos* iuſques à *Piſcobamba* ou *Piſcopamba*, comme la nomme *Garcillaſſus*, il y a XVII lieuës, les Indiens de cette Prouince ſont de mœurs bien compoſees & aiment les Chreſtiens: leur terroir eſt fertile, & abondant en toutes ſortes de grains & de fruicts.

De *Piſcobamba* iuſques à *Guaraz* ou comme *Garcillaſſus* la nomme *Huaraz*, il y a huict lieuës; cette Prouince eſt montueuſe & ſi rude, que c'eſt merueille comment on y a peu applanir le chemin Royal: les Indiens y ſont forts & laborieux; de ſorte qu'ils ne dedaignent pas les mines. Il s'y voit les veſtiges d'vne fortereſſe quarree, & baſtie de pierres aſſés elegamment ſelon la capacité de gens Sauuages.

De *Guaraz* on paſſe à *Pincos*, ou ſelon *Garcillaſſus Pincu*; Prouince trauerſee d'vne riuiere; les Indiens y ſont beaux de face & de mœurs courtoiſes. *Garcillaſſus* fait mention

mention d'vne autre Prouince proche de celle de *Pincos*, qu'il nomme *Chucurpu*.

Suit apres vn Palais le plus grand & le plus ſomptueux de tous apres *Caxamalca*, qu'on appelle *Guanuco* & ſelõ *Garcillaſſus Huanuco*; duquel *Cieça* traite; En *Guanuco* (dit-il) il y auoit vn Palais Royal, d'vn ouurage admirable, car les pierres en eſtoyent fort grandes & conioinctes fort proprement. C'eſtoit la Citadelle de toutes ces Prouinces iuſques aux *Andes*; il y auoit aupres vn Temple du Soleil, auec ſes vierges & ſeruiteurs, & eſtoit en ſi grande veneration durant l'Empire des *Ingas*, qu'il y auoit continuellement iuſques à trente mille Indiens qui y ſeruoyent.

Maintenant il y a vne Colonie & vne ville d'Eſpagnols, nommee *Leon de Guanuco*, à L ou comme d'autres veulent à XL lieuës de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord-eſt, le long du chemin qui mene aux montagnes. La ville eſt appellee par d'autres *Guanuco de los Caualleros*; elle eſt ſur toutes riche, plaiſante, & abondante en toutes choſes requiſes tant à la vie qu'à la volupté: ceux qui l'ont veuë n'agueres diſent qu'il y a trois cents familles d'Eſpagnols, & pluſieurs Indiens & Negres: elle a ſon *Corregidor*, vn Monaſtere de Religieux, vn College de Ieſuites; & des maiſons de Nobles. E's enuirons il y a pluſieurs bourgades d'Indiens: & proche de la ville vne mine d'argent, mais l'argent n'en eſt pas fort fin. Aſſés proche auſſi de la ville paſſe la riuiere de *Marannon*, comme ils l'appellent, qui ſourdant des montagnes de *Bombon*, court par *Xauxa*, preſques iuſques à *Guamanga*, amaſſant entierement toutes les riuieres qui deſcendent de ces hautes montagnes; & ſe courbant paſſe aupres de *Guanuco*. En outre le territoire de la ville, lequel on nomme vn *Paradys*, iouïſt d'vn aïr ſain & d'vn terroir grandement fertile & abondant en brebis, & n'eſt pas desfourni de mines d'argent. Les Indiens y ſont d'vn naturel ſubtil, diligents & dociles; ils ont maintenant apprins des Eſpagnols à ſemer le froment, ayans preſque reietté du tout leur *Mays*, pource qu'il nourrit moins, engendre vn ſang plus groſſier & en plus grande abondance, comme quelques-vns eſtiment. Le païs y ſouffre auſſi, les vignes, les figuyers & autres arbres fruictiers domeſtiques & eſtrangers. Il eſt auſſi riche maintenant plus qu'on ne ſçauroit croire en vaches, iuments, & brebis: les foreſts y ſont pleines de perdrix & outres oiſeaux; & les montagnes & bocages, de beſtes ſauuages, lions, ours & ſemblables. Sous le Reſort de cette ville ſont comprinſes les Prouinces des *Conchucos*, & les ſpacieuſes contrees des *Guayla*, *Tamara*, *Bombon* & pluſieurs autres: de ſorte que *Herrera* eſcrit qu'il y a entre ſes limites trente mille Indiens tributaires. Leſquelles Prouinces & peuples appartenoyent anciennement à la Metropolitaine *Lima*, mais apres que l'vtilité du Royaume exigeat qu'on baſtiſt cette autre ville, encore que ceux de *Lima* s'y oppoſaſſent fort, comme eſcrit *Cieça*, ils furent attribués à ceux de *Guanuco*.

Du meſme Dioceſe ſont auſſi contés les *Viticos* qui habitent au haut des montagnes des *Andes*, dans des lieux rudes & difficiles, vers leſquels ſe retira *Mango Inga*, euitant la cruauté des Eſpagnols, apres que l'Empire des *Ingas* ayant eſté mis bas, on l'eut laiſſé regner quelques annees par mocquerie, & delà deffit beaucoup d'Eſpagnols, les prenant pluſieurs fois à la deſpourueuë; comme teſmoignent les Hiſtoires des Eſpagnols.

CHAP. XXIX.

Chemin Royal par les montagnes, Prouinces depuis Guanuco *iuſques à* Guamanga; *item depuis* Lima *iuſques à* Xauxa.

APRES *Guanuco* ſuit *Bombon*, Prouince forte de nature & rude par la ſituation des lieux, grandement peuplee d'vne nation belliqueuſe & guerriere ſur toute autre: *Auguſtin de Zarate* aſſeure, que c'eſt la plus haute region de tout le *Peru* & non moins plate: par ainſi elle eſt auſſi la plus froide & ſuiette à beaucoup de greſle & à des neiges continuës. Il y a vn lac qui a dix lieuës de circuit, ſur vn terroir moyennement eſleué, & ceinct de toutes parts de fort haute montagnes; ſur les riuages duquel habitent par villages les naturels du païs, anciennement en fort grand nombre, mais maintenant ils ſont vn peu diminués, excepté dans les montagnes & regions rudes, où il demeure encore pour le iourd'hui grande quantité de Sauuages courageux.

Ils

Ils ont en cette contree diſette de *Mays*, à cauſe que le terroir y eſt froid, il y a toutesfois des racines & autres choſes propres pour en viure. Ce lac eſt parſemé de rochers & petites iſlettes, qui ſont couuertes de ioncs & autres herbes, deſquelles les Sauuages ne nourriſſent pas ſeulement leurs brebis, mais auſſi les en engraiſſent: on dit que les eaux de ce lac nourriſſent cette renommee riuiere du *Marannon*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus, car vne riuiere ſort de ce lac, qui ayant paſſé par la vallee de *Xauxa*, deſia groſſe de ſoi, reçoit peu apres pluſieurs autres riuieres, comme *Parco, Bilca, Abancay, Apurima* & *Yucay*, courant rapidement vers l'orient, & eſtant augmentee de pluſieurs autres riuieres qu'elle emporte auec ſoi en paſſant, deſcend dans le *Marannon*, comme le commun croit, mais comme il eſt plus vrai ſemblable dans le *Paraguay*. Il y en a qui veulent que la Prouince de *Bombon* ne ſoit eſloignee de la ville de *Lima* que de vingt quatre lieuës ſeulement. *Garcillaſſus* appelle cettte Prouince *Pumpu*. Quelques-vns appellent le lac ſuſdit *Laguna de Chincha cocha*.

A dix lieuëes d'interualle de *Bombon* commence la Prouince de *Tarama*, d'vn aïr beaucoup meilleur & par ce moyen plus fertile en *Mays* & en froment, & beaucoup plus abondante en fruicts: il y a eu anciennement pluſieurs edifices Royaux. A coſté d'icelle eſt la Prouince des *Attauillos*, & vers l'Orient dans les montagnes meſmes ou vn peu plus outre, la contree & la riuiere des *Chupachos*, par laquelle Prouince on paſſe pour aller dans la region de *Mama*, au delà de laquelle vers l'Orient ſe rencontrent des foreſts eſpaiſſes & de purs deſerts.

De *Tarama* ſuiuant le chemin Royal on vient à *Xauxa*, la plus celebre Prouince de tout le *Peru*, par laquelle paſſe la riuiere *Xauxa*, que nous auons dit proceder du lac de *Bombon* ou à tout le moins des montagnes d'icelle; & laquelle on appelle vulgairement dans le *Peru*, *Marannon*; car ils croyent qu'ayant couru vn long eſpace à trauers des Prouinces Mediterranees & s'eſtant groſſie de pluſieurs autres riuieres, elle ſort dans la mer du Nord. Cette vallee a quatorze lieuë de long, & quatre ou cinq de large; elle eſtoit anciennement ſi peuplee, qu'on eſtime qu'il y habitoit trente mille Sauuages, au commencement que les Eſpagnols y paſſerent: mais pour le iourd'hui (dit *Piedro de Cieça*, eſcriuant de ſon temps) à peine y en a-il dix mille de reſte. Les naturels eſtoyent appellés d'vn nom commun *Guancas*, ou ſelon *Garcillaſſus*, *Huancas*, encore que *Herrera* appelle auſſi les meſmes *Yaos*; mais il ſemble que *Garcillaſſus* vueille que ce ſoit toute vne autre Prouince, dans laquelle les *Yauyu*, comme il eſcrit, ayent habité: car apres que *Xauxa* & meſme *Caxamalca* eurent eſté domptés, comme *l'Ynga* s'en retournoit triomphant à *Cuſco*, il ſe deſtourna du chemin vers cette Prouince, laquelle il dit eſtre ſituee en vne region raboteuſe, & auoir eſté remplie de Sauuages belliqueux. Que le meſme apres auoir ſubiugué *Xauxa*, auoit diuiſé la Prouince en trois, la premiere deſquelles fut nommee *Sauſa* ou *Xauxa*; l'autre *Maricabilca* ou *Marcauilca*, & la troiſieme *Laxapalanga* ou *Lacſapallanga*: & y baſtit dans chacune vn Palais Royal, mais vn plus ſomptueux de beaucoup que les autres, dans la premiere à l'entree meſme de la vallee: cette vallee eſt ceincte de toute parts de montagnes de neiges; & eſt diſtante de la Metropolitaine *Lima*, ſelon le calcul *d'Herrera* de trente ſix lieuës, ou ſelon d'autres quarante. Et afin que nous donnions cet aduertiſſement par digreſſion, le chemin de *Lima* à *Xauxa* ſe fait en cette maniere.

De *Lima* on paſſe par la vallee de *Seneguilla* (qui eſt diſtante de quatre lieuës de la ville) vers *Chontaio del Mar*, autre vallee fertile à neuf lieuës de *Lima*; & delà ayant paſſé vne riuiere on vient à *Siſicayo*, village d'Indiens, à dix lieuës de la ville: peu apres on monte le long de l'autre coſté de la riuiere à *Chorillo*, qui eſt auſſi vn autre village d'Indiens, ſitué ſur vn lieu haut, à treize lieuës de la ville: il commence deſia là à beaucoup pleuuoir & tonner. Delà à *Guadacheri* opulente bourgade d'Indiens, qui habitent dans pluſieurs bourgades ſituees ſur les penchans des montagnes & dans les vallees, & s'appellent d'vn nom commun *Capiyungas*. Delà à trauers des vallees & des montagnes, on monte ſur ces hauts ſommets des montagnes, qu'on appelle *Pariacaca*, à vingt & deux lieuës de la ville; par vn chemin fort difficile & perilleux; & meſme double, par vn, nommé *la Eſcarilla*, pource qu'on monte par certains degrés taillés dans la roche, auec vn grand danger de

tomber dans vn precipice, & meſme dans vn marais fort profond qui eſt au deſſous: ce chemin ſort vers *Atunxaùxa*, où on paſſe la riuiere de *Marannon*, comme ils l'appellent, ſur vn pont de pierre. Par l'autre (qu'on nomme *El Ataio*) qui mene par vne riuiere (laquelle ayant couru par la plaine ſort en la mer du Sud aupres de *Cannete)* qui ſe cachant ſous terre vne lieuë d'eſpace, & ſourdant derechef, ſe paſſe ſur vn pont fait par la nature: & le chemin paué tire plus outre vers le rocher *Pacacacha*, où la riuiere ſe precipite du haut d'vne certaine roche dans vne abyſme auec vn horrible murmure; de *Pacacacha* on deſcend enfin dans la vallee *Xaùxa*, à trauers des montagnes & deſerts.

Enfin il y a auiourd'hui dans cette vallee, comme i'ai apprins d'vn certain qui la veuë depuis peu, quatorze bourgades d'Indiens; c'eſt vn grand *Corregiemento*, dans lequel il y a quelques Conuents de Cordelliers & de Iacobins; qui inſtruiſent les Indiens: La vallee abonde en *Mays* & en froment; en fort bon lard; & en fruicts de toutes ſortes. Entre ces bourgades eſt renommee celle de *Guancaio*, où il y a vne hoſtellerie ou vn *Tambo* fort commode pour les voyageurs. Or combien que les naturels habitans de cette vallee ſoyent pour la plus grande partie maintenant baptizés, neantmoins il y en a encore entr'eux beaucoup qui retiennent leurs ſuperſtitions payennes; qui adorent le Diable qu'ils appellent *Supay*, non qu'ils ne ſçachent bien qu'il ſoit mauuais, mais de peur qu'il ne leur faſſe mal.

De *Xauxa* iuſques à la ville de la *Vittoria* ou *Guamanga*, il y a trente lieuës. Car ceux qui ſuiuent le chemin rencontrent premierement des montagnes, qui ferment cette vallee, dans leſquelles on voit des maſures de vieux edifices: & puis apres le village *Acos*, ſitué aupres d'vn marais plein de roſeaux: Or les Indiens habitent vn peu à l'eſcart du chemin, dans des rudes montagnes non cultiuees, qui ſont à la main droite.

D'Acos on va au Palais de *Pico*, & puis on deſcend par vne haute plaine vers la riuiere *Xauxa*, au trauers de laquelle il y a vn pont, que les Sauuages nomment *Andoiaco*; aupres duquel il y a eu anciennement vn Palais Royal & des bains chauds, qui boüillent pres de leur ſource: de ce põt on va à vn autre, qui eſt baſti ſur vne autre riuiere, laquelle és mois d'eſté eſt fort petite, mais qui s'enfle fort l'hiuer: ſur la riue oppoſite eſt ſituee la bourgade *Picoy:* de laquelle on monte au Palais de *Parcos*, qui eſt baſti ſur le ſommet d'vne montagne, & qui eſt ceinct de tous coſtés de colines rudes & non cultiuees, où les Indiens ont habité. Proche delà ſe voyent dans vn deſert les maſures d'vn certain *Pucara* (car ce nom eſt commun à tous les lieux qui ſont forts par nature ou par art) ou Chaſteau Royal au temps paſſé, auquel les Sauuages voiſins eſtoyent commandés de porter leur tribut. Or le plus ſouuent les naturels des païs ont leurs demeures dans les montagnes de neiges, & enſemencent dans les vallees, qui ſont defenduës du froid par les hautes montagnes; on dit qu'il s'y trouue beaucoup de mines d'argent.

De *Parcos* on deſcend à vne autre riuiere de meſme nom par des montagnes & coſtaux, laquelle on paſſe ſur vn pont dreſſé ſur des colomnes de pierre. Ayant paſſé cette riuiere, le chemin Royal conduit premierement à *Aſſangaro;* puis apres à *Guamanga:* or *Herrera* conte de *Parcos* à *Guamanga* XI lieuës; & *Auguſtin de Zarate* iuſques à la ville de *Cuſco* cinquante.

I'ai prins la ſuite de ce chemin comme elle auoit eſté deſcrite par vn certain qui y auoit eſté depuis peu, en cette maniere; ſçauoir que de *Xauxa* on va à *Acos*, qui eſt vne hoſtellerie ou *Tambo;* delà par certains coſtaux qui ſont le long de la riuiere de *Marannon*, comme il l'appelle, on va à *Caſma* où il y a de beaux iardins, & ſuiuant le cours de la riuiere par des ſentiers difficiles, on paſſe ſur vn pont de pierre, laiſſant à la main gauche le chemin qui mene à *Guanca Velica*, de laquelle nous parlerons bien toſt, delà on monte vne haute montagne fort aſpre & rude, puis on vient à l'hoſtellerie de *Picoïs*, d'où ſe deſcouure tant de montagnes ſi hautes, qu'il ne ſemble pas que perſonne en ſoit iamais ſorti, dans leſquelles il y a quelques villages d'Indiens & la riuiere y eſt ſi eſtroite pour ſa profondeur, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn ruiſſeau: delà on paſſe à l'hoſtellerie de *Parcos*, de laquelle deſcẽd vne pente de deux lieuës & demie, d'où ſe voit vne Iſle au milieu de la riuiere de *Marannon*, dans laquelle il y a vne mine de plomb & vn village fort peuplé d'Indiens; & en ce lieu la riuiere qui auoit couru iuſques à cette Iſle vers l'Orient, retourne tout court vers l'Occident & reçoit vne autre riuiere, laquelle

laquelle on paſſe ſur la fin de cette pente, par deſſus vn pont fait d'vne ſinguliere induſtrie: car ils tendent de groſſes cordes d'vn bord à l'autre, & lient à trauers des faſcines; qui ſont faites auſſi bien que les cordes de pite ou de maguey, & mettent par deſſus vne matte tiſſuë de poil; qu'ils muniſſent de chacun coſté d'autres cordes & faſcines: ce pont eſt ſouſtenu aux deux bouts par des colomnes de pierre; mais il pend au milieu tout tremblant, de ſorte que le plus ſouuent ils ſont contraints de le ſouſtenir auec vne gruë; or quand la riuiere eſt diminuee, on la paſſe à gué. Paſſé cette riuiere, on vient à l'hoſtellerie *d'Aſangaro*, laiſſant à la main gauche *Guanta*, & autres bourgades d'Indiens, qui ont leur *Corregidor*. Delà enfin, ſi la riuiere ſe paſſe à gué, paſſant par la vallee de *Vinaque*, on vient à *Guamanga*, de laquelle nous parlerons maintenant.

La ville de *Guamanga* ou de *S. Iuan de la Vittoria*, eſt ſituee ſur la hauteur de treize degrés de la ligne vers le Sud; à ſeptante lieuës ou comme d'autres veulent à ſeptante huict de la ville de *Lima* vers le Sud-eſt, aupres du chemin Royal qui conduit par les montagnes, dans vne plaine ouuerte au pié de petites montagnes, qui s'eſtendent d'vne ſuite continuë vers le Sud de la ville: ſur les bords d'vn torrent d'eau fort claire & bonne à boire: les maiſons y ſont preſque toutes de pierre & couuertes de tuiles; il y a trois Egliſes dans la ville, & diuers Conuents de Moines, pluſieurs Confrairies comme ils les appellent, tant d'Indiens que d'Eſpagnols, & vne de Negres; & vn Hoſpital qui peut à bon droit diſputer auec les plus beaux de ces regions: Il y a vn Eueſque, & vn *Corregidor*, comme ils l'appellent. L'aïr y eſt fort ſain & n'eſt incommodé de l'ardeur du Soleil ni de la roſee du ſoir, mais il eſt temperé du froid & du chaud qui y regnent par tour, dans ſon territoire il y a beaucoup de metairies d'Eſpagnols, dans leſquelles ils nourriſſent de grands troupeaux de brebis, pour la bonté des paſturages, & la commodité des ruiſſeaux qui les trauerſent. Or la plus grande de toutes ces petites riuieres eſt nommee *Vinaque*, au bords de laquelle ſe voyent les maſures de certains edifices anciens, que les Sauuages diſent auoir eſté baſtis aux ſiecles paſſés par vne autre nation; ce qui eſt aſſés croyable; car l'Architecture en eſt beaucoup differente de celle que les Rois du *Peru* ont ſuiui depuis. Dans les champs proche de cette riuiere, ſe recueille vne grande abondance de froment, qui ne cede en rien à celui de l'Europe, & duquel on fait d'excellent pain. Aux mois d'eſté les beſtes de charge y ont par fois diſette de paſture, pource que ſur tout on n'a pas couſtume en l'Amerique d'amaſſer aucun foin. Les montagnes des *Andes*, que les Eſpagnols nomment *Cordillera*, ſont à dix huict lieuës de cette ville.

Les naturels de cette Prouince ſont de moyenne ſtature, de couleur brune, d'vn eſprit peſant, pareſſeux & menteurs; mais aſſés ſubtils au mal. On dit que le nombre de ceux qui payent tribut, monte à trente mille. Il ſe recueille grande quantité de *Coca* dans cette Prouince, comme auſſi du miel: elle abonde auſſi en herbes medicinales, & il y en a vne nuiſible & venimeuſe, qu'ils nomment *Mio*, laquelle tuë les animaux qui l'attouchent. Entre les animaux propres à ſeruir de viande à l'homme, excellent les dains, la chair deſquels on compare à celle de veau: entre les nuiſibles vn, l'vrine duquel donne vne odeur ſi mauuaiſe & ſi peſtilentieuſe, qu'on la ſent de fort loin, & ne peut iamais eſtre oſtee des habits. Il y a enfin en cette Prouince des mines d'or, d'argent, d'argent vif, de cuyure, de fer, de plomb, de ſoulfre, & d'aymant.

CHAP. XXX.

Reſte des Prouinces Mediterranees qui ſont depuis la Ville de Guamanga *iuſques à* Cuſco: *mines de* Guancabelica *& de* Chocolocoha *ou* Caſtro Virreyna.

ON conte ordinairement de la Prouince & de la ville de *Guamanga* iuſques à la Metropolitaine *Cuſco*, ſoixante lieuës, mais *Auguſtin de Zarate* en nombre LXXX: par vn chemin rude & fort faſcheux, à cauſe de la grande eſtenduë des montagnes & aſpreté des rochers.

La plaine de *Chupa* eſt à deux lieuës de *Guamanga*; & à XI lieuës du grand Palais de *Bilcas*, que les Indiens ont de tout temps eſtimé eſtre ſitué au milieu du Royaume

du *Peru*, & les Eſpagnols ont trouué par leurs voyages qu'il y a autant de la ville de *Cuſco* à *Bilcas*, que de *Bilcas* au Royaume de *Chile*. Or ce Palais a eſté anciennement le plus grand & le plus ſomptueux de tout ce Royaume, auiourd'hui il ne ſe voit ſeulement que les maſures & le corps ruiné d'vn ſi noble edifice. Il y a maintenant vne bourgade d'Indiens, enuironnee de toutes parts de pluſieurs villages, qui ont leur *Corregidor*, comme ils l'appellent; on iuge que la terre y eſt la plus haute de tout le *Peru*.

De *Bilcas* il y a VII lieuës iuſques à *Vramarca*, & au milieu des deux ſe trouue vne riuiere appellee *Bilcas* du nom du Palais, laquelle on paſſe ſur vn pont de CLX pas long. Cette riuiere prend ſon origine dans la Prouince de *Soras*, fertile & abondante en toutes choſes neceſſaires à la vie; les habitans d'icelle ſont belliqueux, ſont de meſme langage que les *Lucanes*, & ſe veſtent d'habits de laine en la meſme façon, ils poſſedent de riches mines d'or & d'argent. Les naturels *d'Vramarca* s'appelloyent anciennement *Chancas*, & leur Prouince *Andabayla* ou *Andaguayla*, dans laquelle il y auoit beaucoup d'edifices Royaux & des magazins de viures. La Prouince eſt fort large, abondante en vaches, fertile en froment & en grande quantité de fruicts dans les plus chaudes vallees. Maintenant la plus grande partie des Indiens y a eſté preſque deſtruicte par la cruauté & guerres ciuiles des Eſpagnols. *Herrera* conte de *Guamanga* iuſques à *Andaguayla* XX lieuës. *Garcillaſſus* appelle cette Prouince *Atahuayla*, & eſcrit qu'anciennement la nation des *Chancas* comprenoit pluſieurs peuples, comme les *Hancohuallu*, *Vtunſulla*, *Vramarca*, *Villca*, & autres. Or il faut remarquer que *Marca* ſignifie au langage de ces nations, vn Chaſteau ou lieu fortifié. Par cette Prouince paſſe vne riuiere, qui eſt comme la plus grande de toutes celles qui entrent dans le *Marannon*, ainſi qu'ils le nomment; au bords de laquelle croiſſent pluſieurs cannes de ſucre, elle eſt nommee *Vramarca*, de l'hoſtellerie voiſine.

On conte de *Andaguaylas* iuſques à *Abancay* IX lieuës: le chemin va en cette maniere; premierement on vient à l'hoſtellerie de *Cingos*, & puis on monte par vn haut coſtau à *Guancauama*, où on fait de fort bonnes bottines ou brodequins, qui ſont fort eſtimés en pluſieurs endroits du *Peru*.

Delà on paſſe, en montant, & deſcendant pluſieurs hautes & rudes collines, à l'hoſtellerie de *Cochacaxas* ou *Cocachaca* (*Garcillaſſus* l'appelle *Cochacaſſa*) diſtante de la riuiere *d'Abancay* de trois lieuës vers le Nord, ou comme d'autres veulent de deux, par vn chemin fort difficile, pour les rudes & droits coſtaux qui s'y rencontrent, à coſté deſquels toutesfois il y a des terres aſſés fertiles en froment & *Mays*.

On paſſe la riuiere *d'Abancay* ſur vn pont de pierre, dreſſé ſur des colomnes de pierre à la groſſe mode; tout proche du riuage ſe voyent les ruines de quelques edifices Royaux. La vallee qui aduoiſine la riuiere *d'Abancay* nourrit force cannes de ſucre; elle eſt diſtante de *Cuſco* de XXII lieuës ſelon *Herrera*, ou de XXIV ſelon d'autres: elle a ſon hoſtellerie, qui eſt appellee du nom de la riuiere *Abancaio*, aupres de laquelle ſe voit vne fort haute montagne, qu'on eſtime eſtre pleine de veines d'argent, qui n'ont pourtant pas eſté trauaillees iuſques ici. On deſcend le long de la riuiere dans la vallee de *Cotabamba*, iuſques où il y a XII lieuës de chemin.

On conte XII lieuës *d'Abancay* iuſques à la riuiere *d'Apurima*. La ſuite du chemin va en cette façon comme ie l'ai apprins d'vn certain qui l'auoit fait depuis n'a gueres. *D'Abancaio* on paſſe entre de hautes montagnes & profondes vallees iuſques à vne autre hoſtellerie & à vne bourgade d'Indiens: de laquelle on deſcend derechef à la riuiere *d'Apurima*, la plus rapide de toutes celles du *Peru*; où il faut paſſer des lieux fort dangereux; ſçauoir *la Laxa*, comme ils l'appellent & le pont *d'Apurima*: ce *Laxa* eſt vn ſentier de quatre cents pas long, taillé dans des roches fort dures, qu'on deſcend comme vn eſcalier, les degrés eſtans faits en ſorte que chacune beſte de charge ſe peut arreſter ſur iceux; ayant d'vn coſté des rochers de fort hautes montagnes qui s'eſtendent quatre lieuës; de l'autre vne riuiere, le bord de laquelle eſt auſſi vn rocher, penchant à droit, qui eſt muni à coſté comme d'vn mur ou rempart taillé, de peur que les voyageurs ne tombent du haut en bas: de l'autre coſté de la riuiere il y a des montagnes, & des foreſts & bois impenetrables. Toutesfois les Anciens Rois du *Peru* auoyent ſi bien applani vn chemin par ces lieux raboteux, qu'ils alloyent ſouuent par icelui à quatre lieuës de *Laxa*, le long de la riuiere, dans vn certain lieu retiré, ſitué au

fonds

fonds d'vne vallee, aupres duquel on dit qu'il s'y trouue auiourd'hui beaucoup d'or. Le pont eſt fait d'vn admirable ouurage, car d'vn coſté il eſt ſouſtenu d'vne roche, & de l'autre d'vn monceau de pierres; or il eſt de bois, long de cent & quatre vingts pas, accommodé & lié d'vn tel artifice auec des anneaux, cloux & chaiſnes de fer, qu'encore qu'il ne ſoit ſouſtenu en tout cet eſpace d'aucunes colomnes, toutesfois il ſouſtient de fort grands fardeaux: car la riuiere eſt en cet endroit ſi profonde, que les ſommiers n'y peuuent toucher le fonds: Il y a vn Eſpagnol commis pour entretenir ce pont, qui à mille ducats de gages; & toutes les marchandiſes payent vn demi ducat pour cent.

Au deſſus de ce pont, proche du riuage de cette riuiere, il y a pluſieurs bourgades des Sauuages nommés *Alimarranes* ou *Aymaraos*; & vers le Nord des riuages de la meſme eſt ſituee *Vilcabamba*, où il y a vne mine d'argent, mais qui n'eſt pas beaucoup fin, de laquelle on tire tous les ans l'vn portant l'autre cinq cents lames ou barres d'argent, comme ils les nomment: Il demeure en ces quartiers peu d'Eſpagnols, mais il y a beaucoup de Marchands qui y viennent auec des marchandiſes, & s'en retournent auec grand profit.

Diego Fernandez & *Auguſtin de Zarate* content douze lieuës de *Apurima* iuſques à la Metropolitaine *Cuſco*. Car ayant paſſé le pont on va à vne hoſtellerie ou *Tambo*: Or *Mollopata* eſt ſitué au haut des montagnes & pluſieurs bourgades d'Indiens. Delà on paſſe à *Limatambo* où on voit pluſieurs maſures d'edifices Royaux, qui eſt diſtante de *Cuſco* de IX lieuës, & puis on deſcend delà par les ſpacieuſes montagnes de *Bilcaconga* dans la vallee de *Xaquixaguana*, (que *Garcillaſſus* appelle *Sacſahuana*) enfermee entre de fort hautes montagnes en vn petit eſpace. Dans icelle les Anciens Rois du *Peru* auoyent anciennement leurs iardins & vergers, dans leſquels ils ſe retiroyent ſouuent pour ſe recreer; elle eſt diſtante de la ville de cinq lieuës. L'eau d'vne petite riuiere qui ſourd des montagnes voiſines, y fait vn marais boüeux, qui ſeroit fort difficile à paſſer, ſi les Rois n'y auoyent fait à trauers, auec grand labeur, vn chemin bordé d'vn coſté & d'autre d'vne muraille, & paué de cailloux, au delà duquel on monte certaines colines iuſques à la ville. Cette vallee aux ſiecles paſſés eſtoit fort peuplee, & les champs y eſtoyent diuiſés d'vne admirable façon: les Eſpagnols y ſement auiourd'hui pour la grande fertilité de la terre, & y nourriſſent des brebis. Or auant que nous commencions la deſcription de la ville de *Cuſco*, il eſt neceſſaire que nous diſcourions vn peu des mines de *Guancabelica*.

A VIII ou X lieuës de *Guamanga* vers le Nord-oueſt, ſont ſituees les celebres mines de *Guancabelica*, que les Eſpagnols appellent auiourd'hui *El Aſſiento de Oropeſa*, deſquelles on tire vne grande quantité d'argent vif. Cette ſorte de metal eſtoit certes du tout incognuë des naturels du *Peru*, ſeulement ils tiroyent *le minium*, qu'ils nommoyent *Limpi*; duquel ils ſe peignoyent, ou s'embixauoyent (pour parler comme eux) le corps; comme ils s'en ſeruent encore auiourd'hui pour vn ſingulier ornement. A cet effect ils ont miné pluſieurs cauernes (que les Eſpagnols nomment *Socabones*) au dedans des montagnes par longs eſpaces, qui ſe voyent encore auiourd'hui, ſi tortuës & embroüillees, que quand quelqu'vn y entre à peine s'en peut-il retirer. Or l'argent vif qui eſt contenu dans les veines de ce *minium*, ne leur eſtoit pas cognu, non pas meſmes des Eſpagnols, iuſques à l'an CIƆ IƆ LXVI & LXVII, auquel temps cette choſe fut premierement deſcouuerte dans le *Peru*, par cette occaſion, comme teſmoigne *Acoſta*: *Henriques Garſias* Portugais, ayant receu d'vn certain Indien vne pierre de *Limpi*, laquelle examinant, par la ſcience qu'il auoit des choſes metaliques, il iugea que c'eſtoit vne meſme mine que celle de laquelle on tire en Eſpagne & le *minium* (qu'on nomme d'vn mot barbare Vermillon) & l'argent vif: voila pourquoi il s'en alla aux mines meſmes, & ayant eſſayé, il trouua que la choſe eſtoit comme il l'auoit ſoupçonnee. Les mines des *Palcas*, dans le territoire de la ville de *Guamanga*, ayant eſté deſcouuertes en cette façon, les Eſpagnols y accoururent en grand nombre, pour en tirer de l'argent vif, afin de le tranſporter en la *Nouu. Eſpagne*, où on purge la mine d'argent auec ce metal: ce qui accreut les richeſſes à pluſieurs, & rendit le lieu fort bien baſti & peuplé. Or entre ces mines, excellent celles qui s'appellent *d'Amador Cabrera* & auſſi des Saincts, c'eſt vn fort dur rocher, & rempli d'infinies veines d'argent vif, qui courent

par toute la masse, ayant LXXX aulnes. d'Espagne de long, XL de large & de tous costés creusee de LXXX coudees de profond, de sorte que trois cents Mineurs y peuuent trauailler à la fois. *Amador Cabrera* obtint du Viceroi, encores que l'Aduocat Fiscal s'y opposast aucunement, cette mine ici, qui auoit esté descouuerte par son esclaué *Mauincopa*, pour la tenir & posseder: & apres l'auoir venduë deux cents cinquante mille ducats, s'en repentant (car ceux qui se cognoissoyent aux mines, iugeoyent tous qu'elle valoit le double) il demanda qu'elle lui fust renduë, ce qu'il obtint: Or apres le temps que *D. Francisco de Toledo* estoit Viceroi au *Peru*, *Francisco Fernandez de Velasco*, qui auoit apprins l'vsage de l'argent vif pour repurger l'argent, eut essayé le mesme heureusement à *Potosi*, on commença à mener enfin l'an CIↄIↄLXXI grande quantité d'argent vif aux mines de *Potosi*; par le moyen duquel on fond plus aisement, non seulement la mine qu'on tire nouuellement, mais aussi on purge les vieux excrements, (que les Espagnols appellent *Desmontes*) car il se tire plus grande quantité d'argent à l'aide de ce metal, que quand on le tire à force de feu. Enfin on tire tous les ans des mines de *Guancauelica* vn million de liures d'argent vif, qu'on mene par terre à *Lima*, & puis à *Arica*, & delà derechef à *Potosi*: d'où il reuient le plus souuent au Thresor du Roi quarante mille ducats, outre les autres emoluments.

Proche de *Guancauelica* se voit vne fontaine, l'eau de laquelle est fort chaude, & qui à mesure qu'elle sort, elle se forme en pierre: on se sert beaucoup de cette pierre à bastir, car elle est grandement molle, & se taille aussi aisement, que si c'estoit du bois, & combien qu'elle soit legere, elle n'en dure toutesfois pas moins: il n'y a homme ni aucun animal qui puisse boire cette eau sans en mourir, car elle se conuertit aussi tost en pierre dans les entrailles.

Ceux qui ont veu depuis peu *Guancauelica*, disent que la ville est opulente sur toutes, & qu'elle est habitee de deux mille Espagnols, & de beaucoup plus d'Indiens qui trauaillent aux mines. Or on transporte l'argent vif delà au port qui est sur la mer du Sud, appellé *Chinca*, sur les brebis du *Peru*, & delà par nauires à *Arica* & ainsi plus outre à *Potosi*. Cette ville est à soixante lieuës de *Lima*.

En outre à quatorze lieuës de *Guancabelica* est situee la ville de *Castro Virreyna*, nommee des Sauuages *Chocolococha*; qui est aussi à soixante lieuës de *Lima*, aupres de cette ville il y a des mines d'argent fort accompli; qui donnent tous les ans du moins neuf cents lames d'argent quinté: elles sont esloignees de la ville de deux lieuës, & situees sur le sommet d'vne haute & deserte montagne ou *Puna*, comme ils parlent, la plus froide de tout le *Peru*, fort saine toutesfois, & où il ne s'engendre nuls animaux nuisibles, non pas mesmes des puces ni des araignees; au long de la ville passe vne petite riuiere, laquelle fait tourner les moulins, qui brisent la mine d'argent. La ville a son Gouuerneur, qui assemble de grandes richesses. D'icelle il y a diuers chemins qui vont à *Yca* & *Pisca*, places situees sur la mer du Sud.

CHAP. XXXI.

Cusco *autresfois Metropolitaine du* Peru: *situation & qualités des Regions voisines; Ville de* S. Francisco de la Vittoria; *& de* S. Iuan del Oro, *dans* Carauaya.

CVSCO, anciennement Metropolitaine du Royaume du *Peru*, domicile des *Yngas*, & la plus noble cité de toutes, est situee sur le treizieme degré & demi de l'eleuation du pole du Sud; & sur le LXXVIII de longueur du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest, comme *Herrera* conte; à cent & vingt lieuës, ou selon d'autres à CXL de la ville de *Lima* vers l'Orient: sur vn dur & rude terroir, ceinct de toutes parts de montagnes. Ses premiers edifices ont esté bastis sur le penchant de la montagne *Sacsahuaman*, qui est entre l'Est & le Nord de la ville, au sommet de laquelle les *Yngas* auoyent basti cette admirable forteresse, de laquelle nous parlerons ici-apres. Or la ville est diuisee en deux parties, dont l'vne est appellee *Hanan-Cusco*, c'est à dire, la haute *Cusco*, & l'autre *Hurin-Cusco*, c'est à dire la basse, par le chemin *Antisuyo*, qui va par vers Prouinces lesquelles sont à l'Orient, de sorte que la premiere partie est vers le Nord, & l'autre vers le Sud. Le principal quartier de la ville estoit appellé *Collcampata*, dans

lequel

lequel *Mancocapac* auoit fait baſtir ſon Palais: le ſecond *Cantutpata* voiſin du premier vers l'Orient, le troiſieme *Pumacurcu*: ſuiuoit apres le quatrieme & plus grand de tous, nommé *Tococachi*; puis vers le Midy *Munaycenca*, & du meſme coſté *Rimacpampa*, au milieu duquel y auoit vne place où les Crieurs publics proclamoyent les mandements du Roi; & enfin *Pumapchupan*. Or à mille pas ou enuiron de la ville de ce coſté il y auoit vn fauxbourg dit *Cayaucachi*; & plus vers l'Occident vn autre nommé *Chaquillchaca*, par lequel paſſe le chemin *Cuntiſuyo*. Vers le Nord eſtoyent *Pichu* & *Quillipatan* tous deux hors de la ville. Et vn peu plus outre *Carmenca*, par ceſtui-ci ſort le chemin de *Chinchaſuyo*: Or tournant vn peu vers l'Eſt on rencontre le quartier *Huacapunca*, par lequel entre vn torrent qui coupe la principale place de la ville, & aupres d'icelle vn chemin large & long, qui ſe ioinct à vne demi-lieuë de la ville auec le chemin Royal de *Collaſuyo*. De *Sacſahuama* deſcend auſſi vn petit ruiſſeau; le long duquel le chemin de *S. Auguſtin* trauerſe la ville du Nord au Sud iuſques à *Rimacpampa*. En outre trois ou quatre ruës diuiſent ce grand eſpace, qui eſt entre ce chemin & le ruiſſeau; où auoyent couſtume d'habiter anciennement ceux qui eſtoyent du ſang Royal, ſelon leurs *Ayllus*, comme ils les appelloyent, c'eſt à dire, degrés, car on appelloit toute la famille Royale *Capac-Ayllu*. En outre le long du chemin de *S. Auguſtin* eſt ſitué le Conuent de *S. Claire*: comme auſſi l'hoſtel de l'Eueſque; & notamment l'Egliſe Cathedrale qui ſort en la place principale. Le principal marché eſtoit appellé *Haucaypata*, ayant de long du Nord au Sud quatre cent pas, & de large entre l'Eſt & l'Oueſt cent & cinquante. Et ces edifices & lieux s'eſtendent du torrent vers l'Orient: vers l'Occident eſt premierement ſituee la place *Cuſſipata*, laquelle on appelle auiourd'hui de *Noſtra Sennora de las Mercedes*; & ainſi plus outre d'autres edifices.

Nous auons dit ci-deſſus, que les *Yngas* auoyent edifié ſur le ſommet de la montagne *Sacſahuama* vne forte fortereſſe, qui combien qu'vne grande partie d'icelle ſoit tombee, neantmoins elle donne encore aſſés à cognoiſtre que ça eſté vn ouurage admirable; car ſes murailles ſont faites de pierres ſi maſſiues, qu'à peine ſçauroit-on iamais penſer, comment des Sauuages deſtitués de toutes ſortes de ferrements, ont peu tailler de ſi grandes pierres; ou comment il leur a eſté poſſible ſans beſtes de charges, charriots & ſemblables machines de les auoir amenees là de ſix ou dix lieuës loin & quelquesfois de plus, & meſme à trauers des riuieres aſſés larges; ou enfin comment ils ont peu approprier enſemble ſans chaux ou mortier des pierres ſi diſproportionnees en grãdeur & forme. Or cette fortereſſe eſt baſtie au ſommet d'vne montagne qui commande à la ville du coſté du Nord, où pource que de celle part elle eſt perpendiculairement droite, il n'y ont fait qu'vne ſeule muraille baſtie de grandes pierres agencees enſemble, & polies d'vne grande induſtrie, laquelle a deux cents braſſes de long ou enuiron; & de l'autre part, où la montagne va inſenſiblement en montant, ils y ont baſti trois murailles, egalement diſtantes l'vne de l'autre, qui ſe ioignent à l'autre premiere en forme de croiſſant; à celui du dedans eſtoit fait de fort grandes pierres, chacune deſquelles ils auoyent laiſſees comme elles eſtoyent de nature, ſi ce n'eſt qu'ils auoyent rempli celles qui eſtoyent creuſes, d'autres boſſuës, & les auoyent enchaſſees enſemble comme ſont les quatre doigts: au milieu de chacune de ces murailles il y auoit vne porte, qu'ils pouuoyent fermer d'vne grande pierre; la premiere & qui eſtoit la plus au dedans eſtoit nommee *Tiupuncu* (*Puncu* ſignifie porte, & *Tiu* ſable) pource que la montagne eſtoit de ce coſté ſablonneuſe: la ſeconde *Acahuana Puncu* du nom de l'Architecte: la troiſieme *Viracocha Puncu*, du nom de leur Idole ou de leur Prince: derriere chacune muraille il y auoit vn rempart de xxv ou xxx piés eſleué de terre ou de ſable iuſques au haut, & chacune auoit vn parapelle ou auant mur d'vne aulne de haut. Entre ces murailles il y auoit vne place, & dans icelle trois Tours ou Chaſteaux, diſpoſés en triangle; deſquels celui du milieu qui eſtoit le principal s'appelloit *Moyoc Marca*, c'eſt à dire, Chaſteau rond de ſa forme; dans lequel y auoit vne fontaine fort claire, qui y eſtoit conduite de fort loin par deſſous terre: en ce Chaſteau eſtoit le domicile du Roi, & les murailles eſtoyent couuertes d'or & d'argent, variees de diuerſes figures d'animaux à la façon des tapis: la ſeconde ſe nommoit *Paucar Marca*, & la troiſieme *Sacllac Marca*; quarrés toutes deux: dans leſquelles y auoit pluſieurs chambres pour les ſoldats de la garniſon. Or on alloit d'vn chaſteau à l'autre par des cauernes ſouſterraines,

ſouſterraines, dans leſquelles il y auoit diuerſes portes & pluſieurs tours & deſtours à la façon d'vn labirynthe. Quoi plus? c'eſtoit vne œuure ſi admirable, qu'on croiroit pluſtoſt qu'elle auroit eſté faite par des demons que par des hommes. Les Eſpagnols ont grandement deformé ce merueilleux baſtiment, car ils en ont emmené pluſieurs pierres dans la ville pour baſtir, de ſorte qu'il n'y reſte auiourd'hui que les murailles qui l'enuironnoyent, les pierres deſquelles ſont ſi groſſes qu'ils ne les ont peu en façon quelconque remuer. Mais c'eſt aſſés parlé iuſques ici des Antiquités du *Peru*.

Les ruës de cette ville ſont longues, mais eſtroites; & les maiſons ſont de pierres baſties de viues roches fort maſſiues & induſtrieuſement ageancees: il y auoit beaucoup d'edifices Royaux; & entre tous vn Temple fort ſomptueux, dedié au Soleil, qu'ils nommoyent *Curiacanche*; riche en or & en argent, ſur les fondements duquel eſt pour le iourd'hui baſti le renommé Monaſtere de *S. Dominique*: & on n'a troué en toute cette partie de l'Amerique place aucune, qui euſt quelque forme de ville que cette-ci: Au reſte on ne ſe doit point eſmerueiller ſi elle a eſté la plus opulente de tout le *Peru*, veu qu'on amenoit à cette Cour Royale tout l'or & l'argent de diuerſes Prouinces, meſmes des plus eſloignees: il s'y voit encore pluſieurs caues & celliers ſouſterrains, dans leſquels les Eſpagnols ont troué vne incroyable quantité d'or & d'argent, qui y auoit eſté ſerré de long temps. Il y a auiourd'hui quatre Temples dans la ville, quatre Monaſteres de l'ordre des Mendians, & vn College de Ieſuites: Et quelques Hoſpitaux, entre leſquels il y en a vn d'Indiens opulent ſur tous, duquel *Garcillaſſus* conte merueilles. L'aïr combien qu'il y ſoit vn peu froid, y eſt neantmoins fort ſain: & y a grande abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme: Or les Eſpagnols qui habitent dans cette ville y ont plus d'Indiens tributaires (qu'ils appellent *Encomiendas*) qu'en aucun autre lieu de tout le *Peru*. Le territoire de la ville & les vallees voiſines ne ſont ſeulement pas ornees d'vne agreable varieté d'herbes & de fleurs, mais auſſi delectables d'vne abondance d'arbres tant domeſtiques qu'eſtrangers. Il y a ſur le ruiſſeau qui trauerſe la ville quelques moulins baſtis pour l'vſages des Bourgeois: enfin au milieu de la ville il y a vne fontaine, l'eau de laquelle ſe congelle en fort bon & blanc ſel, de laquelle on pourroit faire ailleurs grand profit, mais là l'abondance la rend vile. A quatre lieuës de la ville il y a des Pierrieres, deſquelles les habitans tirent leur pierre pour baſtir. I'ai apprins de quelqu'vn qui l'auoit veuë n'agueres, qu'il habite dans cette ville enuiron trois mille Eſpagnols, & dix mille Indiens: Et qu'elle eſt Gouuernee par vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui eſt de grande authorité ſur tous: Qu'il y a auſſi vn Eueſque, qui eſtoit anciennement beaucoup plus puiſſant qu'il n'eſt à preſent, mais qui du depuis que les Eueſchés de *Guamanga* & *d'Arequipa* ont eſté erigés, ne poſſede tous les ans de reuenu que vingt mille ducats. Il y en a en outre dans ſon Eueſché huict ou dix *Corregiementos*, comme ils les nomment, qui ſont des Gouuernements de grand lucre, de ſorte qu'il y en a entre iceux qui valent en trois ans cent mille ducats; qui ſont tous conferés par le Viceroi.

Au Reſort de cette ville appartient la vallee de *Toyma*, & pluſieurs autres dans leſquelles on cueille vne infinie quantité de *Coca*, tant aimé des Indiens, on y trouue pluſieurs indices de veines d'or, d'argent & d'argent vif: Il y a cent mille Indiens, qui payent tribut & rendent ſeruice aux Eſpagnols, comme *Herrera* eſcrit.

La vallee de *Yucay* eſt à quatre lieuës de la ville, ainſi qu'eſcrit *Garcillaſſus*, vers le Nord-eſt; qui eſt comme cloſe entre de fort hautes montagnes & ſi bien guarentie d'icelles à l'encontre toutes les iniures de l'aïr, qu'elle eſt à bon droit eſtimee fort temperee & fort ſaine: & les principaux de *Cuſco* ont ſouuent eſté d'auis d'y tranſporter les Bourgeois: il y a dans icelle beaucoup de vergers & iardins; les *Yngas* s'y retiroyent anciennement pour y prendre leur plaiſir, & y auoyent pluſieurs edifices magnifiques ſur tous, deſquels les veſtiges ſe voyent encore pour le iourd'hui, notamment vn *Tambo*, à trois lieuës au deſſous de cette vallee, entre deux hautes montagnes, ſur les bords d'vn torrent qui deſcend des montagnes. Or combien que cette vallee ſoit ſi bien temperee, toutesfois les ſommets des montagnes qui l'enuironnent, ſont couuerts de neiges, preſque tous les mois de l'an. Les *Yngas* auoyent dans la meſme vallee vne fortereſſe ſi forte de nature qu'elle pouuoit eſtre defenduë de peu à l'encontre de pluſieurs: car elle eſtoit baſtie ſur vn haut rocher, ceinte autour comme

d'vn

d'vn rempart de fort dures roches, & enuironnee du sommet iusques au pié de plusieurs semblables rochers distincts en couronnes par interualles, dans lesquelles il y auoit des reliefs de lions & autres bestes Sauuages taillés, qui tenoyent de leurs pattes diuerses armes: or chacun rang de ces rochers enfermoyent des places accommodees pour y semer; & les parois du Palais estoyent enduites d'vn costé de certain bitume, dans lequel reluisoit vne poudre d'or. Cette vallee a du costé du Leuant de fort hautes montagnes, qu'on estime estre vne partie ou branche des *Andes*, desquelles descendent plusieurs torrents; vers le Couchant d'autres montagnes aussi fort hautes, mais qui vont doucement en penchant, au pié desquelles coule par vn coi canal la riuiere *Yucay*. Les Espagnols estiment fort auiourd'hui cette vallee & en cultiuent auec grande industrie les champs, dans lesquels ils y ont planté desia force cannes de sucre: Et ceux de *Cusco* estiment les Bourgeois mal partagés, qui ne possedent rien dans cette vallee: Enfin ils ont coustume d'y mener leurs malades, afin d'y recouurer plus aisement & promptement leur santé.

Vers l'Ouest & du costé de la mer du Sud cette ville a les *Cumbibilcas*, qui est vne Prouince, comme escrit *Garcillassus*, de vingt lieuës de long & de plus de dix de large: les *Vbinas*, *Aymeras*, & autres peuples, quelques-vns desquels ont esté au temps passé grands guerriers, & riches en troupeaux, qui y profitoyent fort pour la bonté des pasturages: dans les riuieres mesmes qui coupent la Prouince des *Aymeras*, on y a troué autresfois force sable d'or.

Or dans *Pomatambo* & és bourgades voisines, on y tist de fort belles tapisseries, pource que la laine y est fort fine & qu'il s'y trouue vne grande diuersité de fort bonnes teintures.

Vers le Leuant & du costé des *Andes*, elle a la vallee de *Vilcabamba*; où les Espagnols ont basti la ville de *S. François de la Vittoria*, dans vne contree montueuse & rude, entre les *Andes* mesmes, à presque vingt lieuës de la ville de *Cusco*; le Gouuerneur de laquelle est establi par le Viceroi du *Peru*, mais elle recognoist l'Euesque de *Cusco*. Or à treize lieuës de la ville droit vers l'Orient passe la riuiere de *Paucar tambu*, comme la nomme *Garcillassus*.

Vers le Sud-est de la ville de *Cusco* à quarante lieuës d'icelle, est *Carauaya*, ou selon *Garcillassus*, *Callauaya*, vallee situee entre de fort rudes montagnes, dans laquelle se trouuent de renommees mines d'or fort fin (de vingt quatre ou vingt trois quarats & demi, comme parlent ceux qui sont experts aux metaux) qui se tire par fois par gros fragments: *Garcillassus* raconte que l'an cIↃ IↃ LVI on en tira vne pierre, de mesme sorte que celles qui se trouuent attachees aux mines de metaux, de la grosseur de la teste d'vn homme, de la couleur des poulmons, & qui ne leur ressembloit pas mal en forme, trauersee de plusieurs trous & pores, dans lesquels il y auoit des grains d'or aigus, quelques-vns desquels sortoyent dehors, & les autres estoyent enfermés dedans: ceux qui cognoissent les metaux iugeoyent que toute la pierre eust esté conuertie en or, si on ne l'eust auant le temps tiree des veines de la terre. Les Espagnols ont basti aupres de ces mines la villette ou bourgade de *S. Iuan del Oro*, que *Herrera* escrit estre à quatre vingts lieuës de la ville de *Cusco*, ce qui est sans doute faux, car *Garcillassus* & ceux qui l'ont veuë depuis peu, mettent tout d'vn accord cette vallee de *Carauaya* à quarante lieuës seulement de la ville de *Cusco*.

CHAP. XXXII.

Chemins qui vont au delà des Andes, *vers diuerses Prouinces qui ne sont pas encores bien cognuës, & les expeditions de quelques Espagnols.*

POVRCE qu'vn certain bruit couroit, qu'il y auoit au delà des spacieuses montagnes des *Andes* plusieurs Prouinces (quelques-vnes desquelles sont maintenant habitees des Espagnols) riches en argent & grandement belles; les Espagnols ont cherché & ouuert diuers chemins pour y passer: Or *Herrera* en conte quatre, qui sont tous comprins entre *Opotari* & *Cochabamba*, en l'espace de septante lieuës, entre le Nord & le Sud. Le premier d'iceux s'appelle *Opotari*, sur les treize degrés de

la ligne vers le Sud, par les montagnes des *Andes*, appellees d'vn nom particulier *Tono*, à trente lieuës, ou comme dit *Garcillaſſius* à vingt ſix de la ville de *Cuſco:* Or on conte ce chemin en cette maniere: de la ville de *Cuſco* iuſques à la vallee de *Paqual*, il y a dix lieuës: de *Paqual* au pié des *Andes*, cinq; & delà iuſques au haut du ſommet de *Tono* & delà iuſques à la riuiere *d'Otopari*, trois, auquel lieu il y a eu autresfois vne bourgade d'Indiens fort peuplee: par apres on va à trauers des foreſts fort eſpaiſſes, des montagnes grandement hautes & des rochers fort droits, par vn chemin fort difficile & empeſché dans la Prouince *d'Abyſca*, en laquelle il y a pluſieurs chaudes vallees & abondantes en viures, qui ſont preſque closes d'vn deſert impenetrable. *Garcillaſſius* eſcrit, que *l'Ynca Yupanqui* eſſaya le premier à trauerſer par les *Andes* dans les Prouinces qui eſtoyent au delà des monts, de la richeſſe deſquelles il auoit ouy beaucoup de renom; principalement d'vne que les Sauuages appelloyent *Muſu*, & les Eſpagnols auiourd'hui *Moxos*; & qu'il s'eſtoit perſuadé qu'on pouuoit aiſement y paruenir le long de la riuiere *d'Amarumayu*, qui ſe ramaſſe de pluſieurs fleuues en vn, vers le Leuant de *Cuſco*, & qu'on eſtime ſortir dans la mer du Nord; cette riuiere a prins ſon nom du mot de ſerpent, qu'ils nomment *Amaru;* car *Mayu* ſignifie en leur langue riuiere. Que pour cet effect il auoit fait faire pluſieurs radeaux du bois de cet arbre, que les Eſpagnols nomment *Higuera* (non que ce ſoit vn figuyer, mais pource que ſon bois eſt fort leger) ſur leſquels il enuoya le long de la riuiere *Amarumayu* pluſieurs Capitaines de la lignee Royale; qui arriuerent, apres pluſieurs combats & apres auoir ſubiugués les naturels du païs, nommés *Chunchu* (du nom deſquels s'appelle ſouuent la riuiere) dans la Prouince de *Muſu*, à deux cents lieuës, comme ils eſtiment, de *Cuſco*, où ils s'arreſterent, & y habitent encore auiourd'hui meſlés auec les naturels.

Le ſecond chemin paſſe par la contree de *Carauaya*, le long de *Sandia* & de la ville de *S. Iuan del Oro*, à trente lieuës ou enuiron du premier vers le Sud: par lequel les Eſpagnols dés l'an cIↃ IↃ xxxviii ont ſouuent eſſayé de paſſer vers ces riches Prouinces, dont ils auoyent ouy quelque bruit obſcur. Car ce meſme an, *Pedro Anzurez* ayant paſſé auec beaucoup de peine par la Prouince de *Carauaya* dans celle de *Zama*, il rencontra de rudes montagnes, des bocages pleins de neiges & de purs deſerts; ce qu'ayant toutesfois ſurmonté, il entra dans la Prouince de *Tacana*, & paruint auec grand labeur & danger à la riuiere des *Omopalcas*, laquelle on croit ſourdre dans la Prouince de *Moxos*, au pié des *Andes*, du coſté qu'elles regardent l'Orient; & deſcendre dans la mer du Nord. Delà ayant marché par la contree des *Cheriobonas*, il trauerſa de l'autre coſté de la riuiere ſur des radeaux, combien que les habitans d'icelle s'y oppoſaſſent de tout leur pouuoir en vain: mais comme il n'y trouuoit rien que des ſolitudes & des lieux affreux de foreſts impenetrables, il trouua bon de marcher à mont de la riuiere, afin qu'il peuſt par les Prouinces de *Moxos* & de *Cochabamba* paſſer dans celle de *Chuquiabo*: mais apres auoir long temps tracaſſé ci & là, pluſieurs dentr'eux eſtans morts, partie de maladies & partie de diſette, ils arriuerent dans la Prouince de *Tacama*, & enfin au village *d'Ayauire*, qui eſt de la Prouince de *Collao*.

Le troiſieme chemin paſſe par *Camata*, à dix huict ou vingt lieuës de *Sandia* plus vers le Sud.

Le quatrieme paſſe par *Cochabamba* (de laquelle nous parlerons ci-apres) à dix ſept degrés de la ligne vers le Sud, & à vingt & trois lieuës de *Camata*. Les Eſpagnols le nomment ordinairement *la Entrada de los Moxos*, pource que le paſſage vers ces nations fut premierement ouuert par ce chemin.

Garcillaſſius raconte que l'an cIↃ IↃ lxiv *Diego Aleman*, Citoyen de la ville *de las Paz*, auoit entreprins auec vn certain *Curaca* & douze Eſpagnols de paſſer vers les *Moxos*, pource que ce *Curaca* lui auoit perſuadé qu'ils auoyent abondance d'or: & qu'ayant paſſé par la Prouince de *Cochabamba*, & apres qu'il ſe fut efforcé auec grande difficulté vingt & huict iours par des montagnes & bocages, il paruint à la veuë du premier village de la Prouince qu'il cherchoit; & qu'ayant follement aſſailli de nuict les Sauuages auec ſi peu de gens, il fut prins par eux, & preſque tous ſes gens tués, de ſorte qu'il n'en retourna au logis rien qu'vn meſtis, nommé *Franciſco Moreno.* Par ceſtui-ci pluſieurs furent eſmeus d'entreprendre le meſme voyage, & entre les premiers *Gomeſio de Tordoya*, qui impetra premierement permiſſion du Viceroi le Conte de

de *Niua*, qui lui fut par apres ſuſpenduë, pource qu'il craignoit vne ſedition de ſoldats, qui s'eſtoyent ioincts auec lui en grand nombre. Enfin l'an cIↃ IↃ LXVI le meſme congé fut auſſi concedé par le Viceroi, le Licentié de *Caſtro*, à *Gaſpar de Sotelo*; qui aſſembla pluſieurs ſoldats d'elite, & fit aſſociation auec *Inca Tupac amaru*, qui s'eſtoit retiré dans *Vilcabamba*: leur deſſein eſtoit de deſcendre la riuiere de *Vilcabamba* auec des radeaux; mais ce congé fut abrogé, & derechef concedé à *Iuan Aluarez Maldonato*. Lequel ayant aſſemblé deux cents cinquante hommes de pié, & plus de cent cheuaux, & les ayant mis ſur de grands radeaux, les mena à val de la riuiere *d'Amarumayo*. *Tordoya* qui s'eſtoit grandement incommodé pour faire ſon appareil, s'eſtant plaint de l'iniure qu'on lui auoit faite, entreprint le voyage malgré le Viceroi, auec ſoixante autres qu'il auoit à grand peine aſſemblés, & ayant marché par *Camata*; & trauerſé auec beaucoup de peine de rudes montagnes & des marais, il arriua ſur les bords *d'Amarumayo*; où ayant cognu que ſon competiteur n'eſtoit pas encore venu iuſques là, il ſe reſolut de l'attendre. *Maldonato* deſcendant cependant le long de la riuiere, arriua où eſtoit *Tordoya*; & ſans aucun retardement il y eut vn rude combat entr'eux; où il fut combatu vaillamment des deux coſtés trois iours de long; de ſorte que la plus grande partie de l'vn & de l'autre parti y fut tuee, & le reſte demeura inutile au combat. Les *Chuncos* dans la Prouince deſquels arriuerent ces choſes, reſolus de ſe ſeruir de cette occaſion, ſe ruent ſur ceux qui eſtoyent de reſte, & les tuerent tous, entre autres *Tordoya*: exceptés trois qu'ils prindrent priſonniers, ſçauoir *Maldonato*, Frere *Diego Martin*, Portugais & *Simon Lopez*, d'vne ſinguliere induſtrie pour dreſſer les canons: qui toutesfois retournerent deux ans apres dans *Carauaya*.

CHAP. XXXIII.

Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la Coſte marine du Parlement de Lima.

LA Coſte marine de ce Parlement, prend ſon commencement de la pointe ou Cap *del Aguia*, où celle de *Quito* finiſt: Et là premierement ſe preſentent au deuant de la Continente les Iſles de loups marins, vulgairement dite de *Lobos Marinos*, à ſept degrés de la ligne vers le Sud; l'vne deſquelles eſt à quatre lieuës de la terre ferme, & l'autre à vn peu dauantage (les Anglois mettent l'vne & l'autre ſur la hauteur de ſix degrés vers le Sud.) Vers le Sud-eſt d'icelles eſt l'Iſle de *S. Roch*, vis à vis de la riuiere de *Paſcamayo*. Nos Hollandois qui l'an cIↃ IↃ XCIX ont couru cette coſte, ont remarqué que cette Iſle eſt ſur la hauteur de ſix degrés & trente ſcrupules; ils trouuerent dans icelle vne infinie quantité d'oiſeaux, qu'on nomme vulgairement *Penghins*, & de veaux marins; ne produiſant au reſte ni arbres ni herbes qui ſoit, au dehors elle eſt enuironnee de durs rochers, au dedans elle eſt pleine de ſable; au deuant du Cap qui regarde le Sud-eſt, il y a deux Iſles ou pluſtoſt rochers, & autant au deuant la pointe qui eſt vers le Nord-oueſt.

A la Continente ſe rencontre premierement le port *Malabrigo*, mal garenti contre l'incertitude des vents, ce que ſon nom declare: *Richard Hawkin* a remarqué qu'il eſt à ſept degrés au Sud de la ligne.

A dix lieuës de *Malabrigo*, il y a vn autre haure, qu'ils nomment *el Arrefice de Trugillo*, fort mal couuert contre les tempeſtes, il eſt diſtant de la ville de *Truxillo*, qui eſt au dedans de la Continente de deux lieuës: que nous auons dit ci-deſſus auoir vn autre port, nommé *Guancacho*.

Enfin eſtant auancés ſept lieuës plus outre le long de la coſte, on rencontre le port de *Guanape*, diſtant de la ligne vers le Sud de huict degrés & vingt ſcrupules, comme *Pedro de Cieça* remarque: en quoi il ſe trompe vn peu, ou il faut que la diſtance ſoit plus grande,

Delà courant vers le Sud, on trouue le port de *Santa*, ſur la hauteur de neuf degrés vers le Sud, aupres duquel ſort en mer vne riuiere; la coſte eſt baſſe, ſans montagnes, ſablonneuſe, & n'a ni rochers ni bancs.

De *Santa* à *Ferrol* il y a cinq lieuës, c'eſt vn port commode & aſſeuré, mais il n'eſt pas propre pour y prendre de l'eau ni du bois.

Delà iuſques au port de *Cazma* on conte ſix lieuës ; aupres de ceſtui-ci ſort vne riuiere, de laquelle on peut prendre de l'eau fort claire, & on y peut couper du bois en quantité, ce qui eſt vne grande commodité pour les mariniers. *Cieça* le met ſur la hauteur de dix degrés. Depuis ici la coſte court vers le Sud-ſud-eſt, comme ie trouue que les plus curieux ont remarqué.

De *Cazma* iuſques à *Guarmey* on conte huict lieuës,il y auſſi vne riuiere qui ſort en mer, au reſte le lieu eſt peu remarqué, & ſeulement cognu par l'abondance de charbon qui y eſt, comme il a eſté obſerué par *Olyuier* de noſtre nation, lors qu'ils couroit la mer du Sud.

De *Guarmey* iuſques à la *Barranca* il y a xx lieuës, que *Olyuier* a recognu eſtre ſur la hauteur de xi degrés, & eſtre abondante en froment. *Auguſtin de Zarate* eſcrit qu'elle eſt à xxiv lieuës de *Lima*.

De la *Barranca* iuſques au port de *Guara* il y a ſix lieuës, aupres duquel il y a des Salines, que le meſme *Olyuier* met à deux lieuës du port & à xviii de *Lima:* Or il eſcrit ſelon le rapport des Eſpagnols, qu'il s'y trouue du ſel dans vne certaine vallee, où les flots de la mer ne penetrent iamais,en groſſes pierres fort dures,amoncelees enſemble.

De *Gaura* ils content quatre lieuës iuſques aux *Farallones;* ces rochers bordent la terre ferme par vne longue ſuite : car le dernier eſt eſloigné de huict lieuës vers le Sud-oueſt du premier.

Suit apres le port de *Callao*, duquel nous auons parlé ci-deuant ; or en l'eſpace d'entre deux, plus proche toutesfois de *Callao*, eſt ſitué *Salmerina*, banc qui mouline fort, à ix ou x lieuës de la Continente du *Peru*.

De l'Iſle de *Callao* iuſques au Cap de *Guarco* ils mettent xx lieuës, au deuant duquel il y a auſſi vne petite Iſle es loups marins : Or de ce Cap iuſques au port de *Sangalla* il y a xv lieuës. Ce port eſt fort aſſeuré & grandement commode, diſtant de la ligne vers le Sud de xiv degrés ou enuiron : il y a aupres vne moyenne Iſle dite de *Lobos*, & ſept ou huict autres plus petites, partie baſſes, partie hautes, mais toutes deſſournies d'eau douce, & n'ont ni arbres ni herbes, ce n'eſt ſeulement qu'vne retraite de loups marins & vn repaire d'oiſeaux de mer.

On trouue par apres vne moyenne Iſle, qui porte le nom auſſi de loups marins, à xiv degrés & xx ſcrupules de la ligne : de laquelle iuſques au Cap de la *Naſca* (à xiv degrés & xlv ſcrupules de l'Equateur) on conte xii lieuës : Il y a là vn bon anchrage pour les nauires, mais on y peut difficilement aborder le riuage, pource que la mer roule contre la terre de fort grandes ondes, qui renuerſent par fois les chaloupes.

Suit apres le Cap de *S. Nicolas*, à xv degrés & xx ſcrupules de la ligne vers le Sud ; duquel iuſques au port *d'Hacari*, on conte xii lieuës, à xvi degrés de la ligne. Ceux qui nauigent cette mer ont couſtume d'y aborder, pour y prendre des victuailles, qu'vne proche vallee fournit liberalement.

Eſtant ſorti delà on rencontre la riuiere *d'Oconna* & à vn petit eſpace d'icelle celle de *Camana*, & enfin *Quilca* ; ſelon que *Pedro de Cieça* deſcrit cette coſte. Mais *Olyuier de Nort*, Belge, adioint à *Naſca* le port fort aſſeuré de *S. Nicolas*, où on charge ſur les nauires le plus excellent vin de tout le *Peru*.

Or la vallee de *Quilca* auance en mer le Cap de *S. Laurent*, derriere lequel il y a vne riuiere, d'vne embouchеure eſtroite & comme enfermee entre de hautes montagnes, qui fait le port *d'Arequipa* (duquel nous parlerons bien toſt) à xvii degrés de la ligne vers le Sud.

De *Quilca* iuſques à l'Iſle de *Chuli*, diuiſee de la Continente d'vn petit deſtroit, mais aſſés profond, on conte xii lieuës ; & d'icelle iuſques à la riuiere de *Tambopalla* (qui eſt auiourd'hui appellee des Eſpagnols *Nombre de Dios*) il y en a deux : Là finit la coſte du Parlement de *Lima*, & celle de celui de *los Charcas* commence.

Il a eſté remarqué quelquesfois, tant par les Anglois que ceux de noſtre nation, que cette coſte du *Peru*, depuis le xiii degré & demi de la ligne vers le Sud, iuſques au xviii, ſe tourne inſenſiblement vers le Sud-eſt, combien que *Cieça* & autres Eſpagnols l'ayent miſe tout autrement, ce qui a iuſques ici cauſé de grandes fautes dans les Chartes marines.

DESCRIPTION



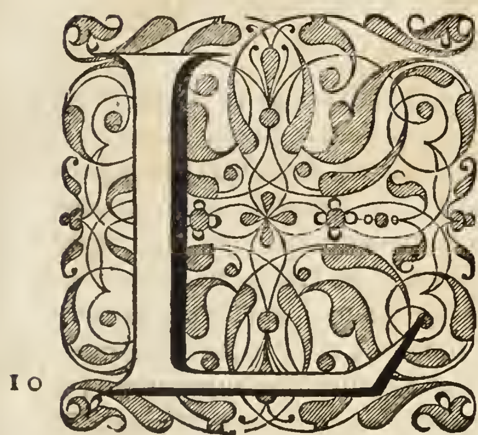
DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE ONZIEME.

DV PERV ou CHARCAS.

Chap. I.

Limites du Parlement de los Charcas, *qualités de son aïr & de sa terre.*



LE troisieme Parlement du Royaume du *Peru*, est vulgairement dit de *los Charcas*, comme aussi de *la Plata*, du nom de la principale ville de ces Prouinces: or il est separé de celui de *Lima*, le long de la mer du Sud, par la riuiere de *Tambopalla*, (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) & au dedans du païs par les dernieres fins & plus septentrionnaux limites de la Prouince de *Collao*. Il a de long depuis lesdites bornes iusques à la vallee de *Copiapo*, où le Royaume de *Chile* commence, (à xx degrés de la ligne) en droite ligne trois cents lieuës; (car si on suiuoit le cours de la coste ou les destours des chemins, on en trouueroit plus de quatre cents) & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer du Sud, iusques aux Prouinces de *Rio de la Plata*, il y a vn nombre de lieuës indefini. Car ce Parlement embrasse plusieurs grandes Prouinces qui sont hors du *Peru* proprement dit, comme *S. Cruz de la Sierras*, *Tucuman*, & les peuples nommés *Iurias* & *Diagutas*, desquelles nous parlerons peu ici, & ailleurs plus amplenent: Or la Prouince de *los Charcas*, de laquelle nostre dessein est de traiter en ce lieu, est contenuë en des limites beaucoup plus estroits, & n'a pas plus de cent cinquante lieuës de long, sçauoir depuis les derniers confins du Parlement de *Lima*, iusques aux limites Meridionnaux des mines d'argent de *Potosi*. Or la plus grande partie des Prouinces de ce Parlement sont plus froides que chaudes: & les saisons de l'esté & de l'hiuer y sont presque du tout differentes de celles de l'Europe.

La terre y est pour la plus grande partie peu fertile, & qui ne porte pas bien le froment & autres grains; mais elle est belle de pasturages, principalement dans les amples Prouinces de *Collao*, & aux bords du lac de *Titicaca*, qui occupe vne grande partie de *Collao*: & sur tout bonne pour les brebis, qui y sont en fort grand nombre & y portent de la laine fort fine. Or combien que le païs y soit pour la plusspart froid; toutesfois il y a des vallees qui y sont chaudes & fertiles, enuironnees de hautes montagnes: la plus grande partie de ce Parlement est remplie comme par miracle de mines d'argent & d'autres metaux, comme nous dirons plus à propos traitant de chacune Prouince.

Il se trouue dans ces Prouinces presque par tout vne sorte de petites abeilles, qui font leur miel dans les trous de la terre, le miel desquelles est aigret & brun de couleur, comme aussi les rayons (que les Sauuages nomment en leur langue *Leciguanas*) lesquels sont si secs qu'ils ressemblent plustost à du chaume qu'aux rayons de l'Europe.

De *Charcas (*dit *Monard)* on apporte des racines, fort ſemblables à celles de *l'Iris,* mais elles ſont plus petites & ſentent comme les fueilles de figuyer. Les Eſpagnols qui habitent aux Indes, les nomment *Contrayerua*, comme qui diroit contre-venin, pource que la poudre d'icelles beuë auec du vin blanc, eſt vn preſent remede contre tout venin, de quelque ſorte qu'il puiſſe eſtre (excepté le Sublimé qui eſt extinct auec la ſeule potion de laict) le faiſant ietter par vomiſſements, ou le vuidant par ſueurs. Il chaſſe auſſi les vers du ventre.

Ces Prouinces ſont ſuiettes au Viceroi du *Perú*, comme les autres : il y a toutesfois dans icelles deux Gouuernements qui ſont tenus par des Lieutenants, ſçauoir celui de *los Charcas* & *Tucuman:* Et deux Eueſchés.

Au reſte dans le Gouuernement de *los Charcas* proprement dit, (car nous parlerons de celui de *Tucuman* ailleurs) il y a ces villes habitees des Eſpagnols; la Metropolitaine de *la Plata ; Nueſtra Sennora de la Paz* ; *Oropeſa* & *Potoſi:* & quelques bourgades à ſçauoir *Chaqui, Porco, Arica, Arequipa, Miſque, Tarixa, Tomina, Lagunilla, Sicaſica*, &c. Or afin que nous en traitions plus commodement, nous reprendrons le chemin Royal, lequel nous ſuiurons comme il eſt monſtré par *Cieça*, & parlerons de chacune Prouince & ville en ſon lieu, comme nous auons fait ci-deuant.

Chap. II.

Chemin Royal qui va de la Ville de Cuſco *iuſques à celle* de la Paz : *Prouinces adiacentes & notamment de* Collao.

De la Metropolitaine *Cuſco* iuſques à la ville *de la Paz*, on conte vn peu plus ou moins de LXXX lieuës: & le chemin conduit de l'vne à l'autre en cette maniere.

De *Cuſco* le chemin Royal (qui eſt nommé des Indiens *Collaſuyo)* mene premierement aux deſtroits de *Mohina*, laiſſant le Palais Royal de *Quiſpichance* à la main gauche. Ce chemin eſt paué de fort groſſes pierres, à trauers des ſpacieux marais de *Mohina* & meſme muré des deux coſtés: à *Mohina* il y a eu au temps paſſé de magnifiques baſtiments, deſquels on ne voit auiourd'hui que les maſures; d'où *Pizarre* enleua grande quantité d'or & d'argent, lors qu'il ſubiuguoit ces Prouinces. *Garcilaſſus* l'appelle *Muyna*, & fait mention de quelques Salines qui ſont auparauant, à vne lieuë de la ville, remarquees par le combat qui y a eſté donné entre *Almagro* & *Pizarre*.

A ſix lieuës de *Cuſco* on rencontre *Vrcos*, village ancien & autresfois annobli d'vn Palais Royal, qui eſtoit baſti ſur le ſommet d'vne montagne.

De *Vrcos* iuſques à *Quiquixana* (ou comme *Garcillaſſus* le nomme *Quequeſana*) il y a trois lieuës de chemin aſpre & montueux: la riuiere de *Yucay* ſur lequel il y a vn pont qui coupe preſque le milieu de cet eſpace; elle eſt diſtante de *Cuſco* de IX lieuës, comme ils diſent. Les peuples nommés *Cauina* habitent cette region, ce ſont des montagnards qui baſtiſſent leurs maiſons de pierre.

Apres les *Cauinas* ſuiuent les *Canches*, nation induſtrieuſe, d'vn doux naturel & nullement trompeur, ſupportant le trauail, qu'elle a ſupporté anciennement à miner les metaux; riche au reſte en brebis du *Peru*. Leur terroir eſt fertile en froment & en *Mays*, abondant en perdrix & autres oiſeaux : & leurs riuieres ſont poiſſonneuſes outre meſure.

Les *Canas* ſuiuent les *Canches*, autre nation & differente de la premiere, les bourgades deſquels ſont *Hatuncana*, *Chiquana*, *Horuro*, *Cacha* & pluſieurs autres: Or dans *Cacha* les Rois y ont eu vn magnifique Palais. Dans l'vne & l'autre Prouince tant des *Canches* que des *Canas*, il y fait vn peu froid, combien qu'elles abondent en toutes ſortes de grains & en brebis. *Hatuncana* eſt, ſelon *Herrera*, vn peu à coſté du chemin Royal, & eſt eſloigné *d'Ayauire* de ſeulement de deux lieuës.

De *Chiquana* iuſques à *Ayauire* il y a XV lieuës de chemin au trauers de pluſieurs bourgades des *Canas*. La bourgade *d'Ayauire* eſtoit ornee anciennement, comme elle eſt encore pour le iourd'hui, de pluſieurs magnifiques baſtiments, notamment de tombeaux, qui ſurpaſſent de beaucoup en nombre les autres edifices : mais les naturels habitans d'icelle, ont eſté preſque tous deſtruits, par les guerres ciuiles des Eſpagnols: il y a

il y a vne riuiere qui paſſe le long de la bourgade, de laquelle on ne dit point le nom. Ie croi que c'eſt le meſme lieu que mon Autheur qui a trauerſé toutes ces contrees és annees precedentes, dit eſtre nommé des Eſpagnols *las Sepulturas*, où on voit les plus antiques monuments de tout le *Peru*, & des pierres fort groſſes, ſi bien polies, que c'eſt vne choſe comme monſtrueuſe que des Sauuages les ont peu ainſi polir ſans inſtruments de fer ou d'acier, ce qu'ils ont fait en les frotant l'vne à l'autre, comme il appert aſſés.

Des *Ayauire* commencent les *Collas*, qui poſſedent la plus grande & mieux peuplee contree de tout le *Peru*, depuis ce lieu iuſques à *Caracallao*: ils ont pour limites vers le Leuant les ſpacieuſes montagnes des *Andes*, & vers le Couchant les monts de neiges: leſquelles deux ſuites de montagnes ſe ſeparent l'vne de l'autre de la ville de *Cuſco*, & laiſſent entre-deux vne large plaine, qu'on nomme vulgairement *El Collao*.

En outre entre *Ayauire* & la mer Pacifique ou la plaine du *Peru*, il y a vn grand deſert, qu'on appelle *Parinacocha*, occupant trente deux lieuës de païs, comme dit *Herrera*: *Garcillaſſus* eſcrit que *Cocha* ſignifie en Peruuiain, mer, marais ou lac, & que *Parihuana* ſont ces oiſeaux que les Eſpagnols nomment *Flamencos*: & que les Indiens auoyent donné ce nom à vne grande Prouince fertile, agreable & riche en or: d'autres au contraire eſcriuent, que c'eſt vne region froide, parſemee de montagnes de neige, & ou on ne peut preſque paſſer pour les vallees, marais & bouës ennuyeuſes: par laquelle toutesfois, comme auſſi par la contree des *Lucanes* on a ouuert vn chemin iuſques à la vallee de *Naſca* & à la mer Auſtrale. Des derniers confins de cette Prouince iuſques aux mines de *Guallaripa*, ou comme *Garcillaſſus* les appelle *Huallaripa*, il y a ſeize lieuës: de *Guallaripa* iuſques à *Chuquinga*, quatre: or *Chuquinga* eſt vn lieu fort de nature & preſque inacceſſible, pource qu'on n'y peut aller que par vn chemin fort eſtroit, où vn ſeul homme peut marcher à la fois, l'eſpace de trois lieuës; fermé d'vn coſté de fort hautes montagnes, de l'autre par la riuiere *d'Abancay*, les riuages de laquelle ſont ſi droits que ce ſont des precipices. *Garcillaſſus* deſcriuant l'expedition de *l'Ynca Mayta Capac*, pour ſubiuguer les Prouinces de *Conteſuyo*, raconte qu'eſtant parti de *Chumpiuilca*, comme il l'appelle, il rencontra premierement vn marais plein de bouë, au trauers duquel il fut contraint d'y pauer vn chemin de pierres (qui dure encore pour le iourd'hui, & eſt en grande veneration entre les Indiens, pource que le bruit eſt que *l'Ynca* meſme y a trauaillé) & qu'il eut par ce moyen entree dans la Prouince *d'Alca* par des deſtroits grandement difficiles; & delà dans les autres Prouinces *Tauriſma*, *Cotahuacin*, *Pumatampu* & *Parihuna cocha*: de laquelle il alla au trauers du deſert de *Coropuna*, dans la Prouince *d'Aruni*, & plus outre à *Collahua*, qui ioinct ſes limites auec la vallee *d'Arequipa*. Le meſme deſcriuant vne autre expedition vers les meſmes quartiers; conte qu'*Auqui Titu* auoit paſſé auec vne armee ſur le pont de *Huaca chaca*, & delà dans les Prouinces de *Cotapampa*, *Cotanera* & *Huamanpalpa*; les deux premieres deſquelles ſont habitees des *Quechuis*. Que delà il auoit trauerſé la riuiere *d'Abancay*, ou comme il l'appelle *Amancay* (vn bras de laquelle deſcend aupres de *Chuquimca*, remarqué par deux combats d'Eſpagnols) & eſtant entré dans les deſerts de *Huallaripa*, qui eſt vne mine d'or fort renommee au paſſé, & apres auoir marché trente cinq lieuës, il auoit paſſé dans la vallee *d'Hacari*. Ceci ſoit dit par digreſſion, (car ces Prouinces appartiennent au Parlement de *Lima*) retournons maintenant au chemin Royal que nous nous ſommes propoſé de ſuiure.

CHAP. III

Deſcription particuliere de la Prouince de Collao.

TOVTE la contree de *Collao* eſt plate, entrecoupee de pluſieurs riuieres, & riches ſur toutes en paſturages, qui fait qu'il y a plus de brebis, que dans les autres Prouinces du *Peru*; l'eſté l'herbe y ſeiche comme en Eſpagne. Leur hiuer dure depuis Octobre iuſques en Auril; & il y fait plus froid qu'en aucune region du *Peru*, ſi on en excepte les montagnes de neige. Ils s'imaginent que la cauſe de cela eſt, que cette plaine eſt auſſi haute que les montagnes; quand le vent eſt vn peu grand, il fait fort faſcheux d'y voyager, mais quand le Ciel y eſt clair & ſerain, c'eſt vn plaiſir, pour la

la delectable face des champs. Or le froid est cause que la terre n'est pas fort fertile en *Mays* ni en autres grains, ni mesme en arbres. Leur principal prouision est des racines de *Papas*, qu'ils gardent dans leurs greniers apres les auoir seichees au Soleil, & les nomment *Chunno*. Les Espagnols font vn grand profit par le trafic de ces racines, car ils en menent vne grande quantité aux mines de *Potosi*: ils en ont vne autre qui succede à celles-ci, qu'ils nomment *Oca*; & n'ont pas disette de *Quinua*, de laquelle nous parlerons ailleurs. Or ils se seruent du froment & du *Mays* apportés d'ailleurs; combien qu'il y en a qui asseurent que l'vn & l'autre y naist en plusieurs endroits. Dans cette mesme contree se trouuent certains animaux, qu'ils nomment *Biscachos*, la chair desquels est semblable à celle des connils de nos païs; ils ont la queuë longue comme les escurieux. Ils ont aussi certains oiseaux, de la grosseur des estourneaux, qui ont les plumes comme les alloüettes, mais qui sont verdes sous le ventre, le bec & la queuë longue, ils les nomment *Pito*: cet oiseau a coustume de cauer les rochers auec son bec pour nicher dedans: Il y en a qui content que par vne industrie naturelle ils se seruent pour cet effect d'vne certaine herbe, que pour cette cause les Espagnols nomment *Ierua del Pito*; à laquelle ils attribuent de merueilleuses vertus pour percer le fer & toutes autres choses fort dures.

Les *Collas* (c'est le nom de la nation de ces Sauuages) sont d'vn naturel assés prompt & de moyenne industrie: car auant la venuë des Espagnols, ils sçauoyent distinguer le cours du Soleil & de la Lune, & tenir conte du nombre des ans & des mois: ils appelloyent l'an *Mari*, le iour *Auro*, la Lune *Alespaquexe*.

On conte de *Ayauire* suiuant le chemin Royal iusques à *Pucara*, quatre lieuës, *Pucara*, comme nous auons desia remarqué ailleurs, signifie vne place forte; auiourd'hui il n'y a seulement que les ruines de grands bastiments, & on y voit des images d'hommes taillees de pierre: il y a peu d'habitans aux prix du passé qu'il a esté fort peuplé. En ce lieu fut vaincu en vne memorable bataille *Francisco Hernandez de Giron*, duquel il est parlé dans les Histoires des Espagnols.

De *Pucara* iusques à *Hatuncolla* on conte quinze lieuës. Il y a entre deux quelques petits villages, comme *Nicasio*, *Sullaca* & autres: *Hatuncolla* est la principale place de la nation, car *Hatun* signifie en Peruuiain Grand; maintenant ce n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a esté autresfois. Or il faut noter que des *Ayauire* ou des *Chuncara*, comme escrit *Garcillassus*, le chemin Royal *Collasuyo* se diuise en deux sentiers, sçauoir *Vmasuyo* & *Orcosuyo*, qui enferment entre deux le lac de *Titica*; le premier desquels passe à l'Orient d'icelui, & l'autre à l'Occident. Cestui-là tire vers les bourgades *Horuro*, *Assillo*, *Assangaro* & plusieurs autres riches en brebis & abondants en viures. Proche d'iceux sourd des montagnes du païs la riuiere de *Carauaya*, de laquelle on dit qu'on a tiré anciennement grande quantité d'or fort fin, & s'en tire encore tous les iours; mais la Prouince est estimee mal saine. Ceux qui viennent de *Potosi*, apres qu'ils ont attaind *Ayauire*, tourne à la main droite pour gaigner *Carauaya*.

„ Au reste dans la Prouince de *Collao* (dit *Monard*) il y a vn lieu du tout nud, auquel il n'y croist ni arbre ni aucune plante, pource que la terre est bitumineuse, de laquelle les Indiens tirent vne liqueur, propre à guerir plusieurs maladies, en cette maniere: ils coupent la terre par gasons, qu'ils mettent en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches ou grosses cannes, & au dessous des vaisseaux propres à receuoir la liqueur: car le bitume ou suc enfermé dans cette terre, se fond par l'ardeur du Soleil, de sorte que les gasons demeurent secs sans aucune humeur, & fort propres pour en faire du feu, pource qu'en ce lieu il n'y a point de bois ni d'autre chose commode pour cela; ce feu est toutesfois nuisible, pour son espaisse & noire fumee, & puante odeur qu'il rend: neantmoins à deffaut d'autre matiere, ils se seruent de ces mottes.

Chap. IV.

Deſcription du grand Lac de Titicaca.

AV milieu de *Collao* eſt ſitué vn Lac, le plus grand & le plus large de tous ceux de l'Amerique, au moins de ceux deſquels vne certaine cognoiſſance eſt venuë iuſques à nous, ſur les riuages duquel pluſieurs bourgades de cette Prouince ſont ſituees; & dans les plus grandes Iſles, qui y ſont parſemees en grand nombre, les Indiens enſemencent leurs grains, & y cachent ce qu'ils ont de plus precieux. Dans les ioncs & roſeaux nichent pluſieurs oiſeaux de toutes ſortes, principalement de riuiere, entre leſquels il y a de fort groſſes oyes. Il a de tour quatre vingts lieuës ou plus, ſi profond en quelques endroits qu'il a ſeptante ou quatre vingts braſſes; & eſtant agité, il eſleue de groſſes ondes pareilles à celles de la mer; de ſorte qu'on diroit que c'eſt vn golfe, combien qu'il ſoit à enuiron LX lieuës de la mer du Sud; il y deſcend des montagnes, qui ſont d'vn coſté & d'autre, pluſieurs riuieres & vn nombre infini de ruiſſeaux. Il ſe nomme vulgairement *Titicaca*, mais *Gomara* l'appelle *Tiquicaca*, lequel ſignifie Iſle de plomb, comme *Tiqui*, plomb, qui ſe trouue, comme ils veulent dans les Iſles de ce Lac. Le commencement d'icelui eſt à quarante lieuës de la Metropolitaine *Cuſco*. *Acoſta* en fait vne diligente deſcription, lequel il ſera fort à propos d'ouïr la deſſus.

En ce Lac (dit-il) deſcend plus de dix riuieres de iuſte grandeur, & n'a qu'vn emiſſaire, qui n'eſt pas fort large, mais fort profond, par lequel l'eau court d'vne telle viteſſe, qu'il eſt du tout impoſſible d'y baſtir aucun pont, ſoit de pierre ou de bois, non pas meſme de le paſſer auec des radeaux ou canoas, comme ils affirment: toutesfois les Indiens ont dreſſé à trauers auec vne grande induſtrie vn pont de chaume, lié fermement aux deux riuages auec des cordes, lequel eſt aiſement ſouſtenu par ſa legereté & par la fermeté de ſes liens, de ſorte que les hommes & les beſtes de charge y paſſent ſans danger. Ce Lac a de long trente cinq lieuës, & de large où il eſt le plus ſpacieux, quinze; on voit dans icelui pluſieurs Iſles, anciennement cultiuees & habitees, maintenant vuidees & deſertes: Il y naiſt vne ſorte de ionc, que les habitans d'alentour appellent *Totora*, deſquels ils ſe ſeruent à pluſieurs choſes, car les Sauuages les mangent; en engraiſſent les pourceaux & en nourriſſent les cheuaux & autres beſtes de charge; ils en couurent leurs cabanes, en forment des bateaux, en font du feu, enfin les *Vros* l'employent preſque à toutes choſes que la neceſſité de la vie humaine requiert. Ie dis les *Vros*, nation brutale, & qui à peine ont quelque choſe d'homme outre la forme, leſquels au temps paſſé habitoyent dans les roſeaux de ce Lac, & flottoyent par icelui ſur des ioncs liés en forme de radeaux, agités par les flots, tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre. L'eau de ce Lac (dit le meſme) n'eſt pas du tout ſi ſalee que celle de la mer, mais elle eſt trouble, eſpaiſſe & nullement bonne à boire. Il nourrit deux ſortes de poiſſon, le premier deſquels eſt appellee des Indiens *Suchos*, qui ſont les plus grands & d'vn bon gouſt, mais ils ſont flegmatiques & mal ſains: ceux de l'autre eſpece ſont nommés des Eſpagnols *Bogas*, beaucoup plus ſains, encores qu'ils ſoyent plus petits & plus remplis deſchardes. *Garcillaſſus* eſcrit tout autrement, que les *Suchos* ſont ſi gras, qu'on n'a beſoin d'autre graiſſe pour les frire; que les *Bogas* ſont fort petits, d'vne laide forme & d'vn mauuais gouſt. Il nourrit en outre des oiſeaux de marais preſque vn nombre infini, comme oyes, canes & autres ſemblables. Lors que les habitans d'autour d'icelui veulent feſtoyer leurs hoſtes, qui voyagent le long de l'vn ou de l'autre riuage, ils aſſemblent pluſieurs radeaux, qu'ils appellent *Balſas*, & enuironnent d'iceux comme de panneaux les oyes & les canes, tant qu'ils les prennent à la main. Or apres que cet emiſſaire à couru preſque cinquante lieuës, il fait vn autre Lac, mais plus petit, qu'ils nomment *Paria* ou de *Aulagas*, où il y a auſſi beaucoup d'Iſles, mais nul emiſſaire, de ſorte que pluſieurs ſe perſuadent, qu'il ſe deſcharge par des conduits ſouſterrains dans la mer Auſtrale, & ce principalement par cette raiſon, qu'il y a vne certaine riuiere qui ſort en mer aſſés pres delà, de laquelle on ne ſçait point la ſource. Le terroir qui enuironne le grand Lac, abonde en troupeaux, notamment en pourceaux, pour l'abondance de ce *Totora*, que ces beſtes aiment fort & s'en engraiſſent merueilleuſement.

Chap. V.

Reste des Prouinces de Collao, *qui sont le long du chemin Royal, qui va de* Cusco *à la Ville* de la Paz: *Prouince de* Chiquito *& de* Nuestra Sennora de la Paz *dans* Chuquiabo.

De *Hatuncolla* le chemin Royal mene par *Paucarcolla* & autres bourgades des *Collas*, dans la Prouince de *Chiquito* ou *Chucuytu*, comme *Garcillassus* la nomme; laquelle est la mieux peuplee & la plus belle de toutes ces regions: les bourgades qu'on y voit se suiuent en cette maniere: premierement *Xuli* ou *Zule*, lieu fort peuplé, de sorte que l'Autheur que i'ai desia plusieurs fois cité, asseure qu'il y demeure trente mille Indiens; & où les Peres de la Societé ont trois Escoles, & y sont fort riches. Apres *Chilane*, *Acos*, & puis *Pomata*, derechef vne bourgade fort peuplee & opulente: enfin *Cepita* qui est aupres de l'emissaire du lac, duquel il a prins son nom. Les *Ingas* y auoyent anciennement leurs peageurs, qui receuoyent l'impost de ceux qui passoyent le pont de chaume. Les habitans abondent en brebis, principalement en celles du païs; il y a desia dans plusieurs bourgades des Temples bastis, & les Indiens, sur tout les nobles, embrassent d'affection la Religion Chrestienne.

Chiquito ville des Espagnols, est distante de la Metropolitaine *de los Charcas*, nommee *la Plata*, de plus de cent lieuës vers le Nord-ouest; sur le riuage du lac de *Titicaca*: elle a vn Gouuerneur qui est (comme ie l'ai apprins d'vn qui y a esté depuis peu) entre les premiers, qui y est establi par le Roi d'Espagne mesme; pource que ce Gouuernement est de grand lucre entre tous; car combien que les gages annuels d'icelui ne soyent que dix mille ducats, neantmoins on estime que les emoluments en montent iusques à quarante mille ducats: La ville recognoist l'Euesque de *los Charcas*.

Proche de *Cepita* est la bourgade de *Quaqui*, où les Rois du *Peru* ont eu anciennement vn Palais, & les Espagnols y ont vn Temple & vne Escole, dans laquelle la ieunesse des Indiens y est instruicte és principes de la Religion Chrestienne.

Tiaguanaco ou comme *Garcillassus* escrit, *Tiahuanaco* est au delà de l'emissaire, c'est vne moyenne bourgade, mais remarquable pour les édifices qui y sont d'vne grandeur incroyable: outre lesquels se voit vn costau, enuironné d'vne forte muraille, sur lequel il y a deux statuës d'hommes dressees, taillees de pierres si elegamment, qu'il semble bien qu'elles ont esté faites par de tres-experts Statuaires, de grandeur au reste de Geans, auec de longs vestements, & des voiles de testes du tout differents de ceux que les *Peruuiains* portent d'ordinaire; aupres de ces statuës se voyent les vestiges d'vn fort antique bastiment, duquel restent seulement auiourd'hui les murailles, composees de fort grosses pierres, & plusieurs monuments d'antiquité, de sorte que cette bourgade semble à bon droit estre la plus vieille de tout le *Peru*: On ne peut sçauoir en vne si grande ignorance de l'antiquité, de quels peuples elle a esté bastie. *Cieça* escrit de ces antiquités au Chap. CV: & *Garcillassus* au Liu. III. Chap. I.

De *Tiaguanaco* iusques à *Viacha*, ou selon *Garcillassus*, *Huaycu*, bourgade situee le long du chemin Royal, il y a sept lieuës. Or on passe à costé de *Cacayauire*, *Caquingera* (selon *Garcillassus* comme ie pense *Cauquicura*) *Mallama* & plusieurs autres bourgades. Proche delà est la plaine de *Guarina* ou *Huarina* (comme escrit *Garcillassus*) memorable par le combat que les Espagnols y ont eu ensemble. Ceux qui vont à la ville *de la Paz*, se destournent vn peu du chemin Royal vers la bourgade de *Laxa*, qui n'est distante de cette ville que d'vne iournee de chemin seulement.

La ville de *Nuestra Sennora de la Paz*, qui est aussi appellee des Espagnols *Pueblo Neuuo*, & mesme du nom de la Prouince *Chuquiabo*, est situee au milieu de *Collao*; à C lieuës de *Cusco*, selon *Herr.* ou comme *Cieça* escrit à LXXX ou enuiron: de la ville de *la Plata* LXXX ou XC; de *Lima* CCXX; de *Potosi* LXXX; & de *Oropesa* dans la vallee de *Cochabamba* L. Elle occupe vne moyenne vallee entre de fort hautes montagnes, prisee sur toutes autres, pour les fontaines & abondance de bois; il y a quelques champs où ils sement du *Mays*; & plusieurs arbres fruictiers: le reste de leurs viures y est amené des chaudes vallees & Prouinces voisines: pres de la ville passe vn ruisseau d'eau fort claire & fort bonne à boire. *Herrera* estime que la Prouince de *Chuquiabo* a prins son nom des mines

d'or,

d'or,& que *Chuquiabo* ſignifie en la langue des Sauuages, heritage d'or, mais *Garcillaſſus* y contredit & l'interprete,principale lance. L'aïr y eſt fort froid & la terre aſſés ſeiche: Il y pleut de Decembre iuſques en Mars,& depuis Auril iuſques en Aouſt,il y fait froid & y gele par fois ; de ſorte que les herbes y ſeichent & les fueilles des arbres : Septembre, Octobre & Nouembre y ſont fort ſerains & temperés ; en ces mois les arbres y bourgeonnent comme en Eſpagne en Mars. Les vents n'y ſont iamais peſans & le Ciel y eſt preſque touſiours clair , l'aïr temperé & ſain ; excepté és mois les plus froids , car lors on y eſt trauaillé de catharres & de douleurs d'hypochondres. La ville eſt baſtie au pié meſme d'vne montagne , afin d'eſtre d'autant mieux garentie de l'iniure des vents; regardant dans vne profonde vallee,qui a à peine demi-lieuë de circuit. Il y a pluſieurs fontaines,& de fort bons paſturages : elle nourrit des vignes, des figuyers & autres arbres fruictiers : au mois de Ianuier tous les fruicts commencent à meurir; & les raiſins du milieu d'Auril iuſques à la fin de May.

Les naturels de cette Prouince ſont de moyenne induſtrie,laſches, & comme ils apprennent aiſement, auſſi oublient-ils promptement : ils vſent maintenant d'habits & font profeſſion de Chriſtianiſme. Les *Andes* ſont diſtantes de leurs limites de dix lieuës. On dit qu'il y a d'excellentes mines d'or, & des Salines auſſi, qui fourniſſent les Prouinces voiſines d'abondance de ſel,auec grand profit.

La vallee de *Caracato*,qui appartient à cette Prouince, porte de fort bons raiſins,& les premiers de toutes ces contrees.

L'an cIɔ Iɔ LXXXI (dit *Acoſta*) il arriua quelque choſe de merueilleux dans cette Prouince; c'eſt qu'vne bonne partie de la bourgade *d'Angoango*, les habitans de laquelle eſtoyent eſtimés notables Enchanteurs , fut ſoudainement accablee du mont voiſin , de ſorte que pluſieurs perſonnes furent ſuffoquees ; & la terre qui eſtoit tombee, courut, comme ſi c'euſt eſté de l'eau reſpanduë , de telle ſorte l'eſpace d'vne lieuë & demie, qu'elle combla du tout vn petit lac,& fut ſemee par tout le chemin où elle auoit paſſé.

CHAP. VI.

Pourſuite du chemin Royal Collaſuyo *iuſques à la Ville de* la Plata.

AV Chapitre precedent nous auons ſuiui le chemin Royal iuſques à *Viacha* , & nous nous en ſommes vn peu deſtourné pour ſaluër en paſſant la ville *de la Paz*; maintenant nous le reprendrons.

De *Viacha* on va à *Hayo-Hayo* , où les *Ingas* ont eu au temps paſſé vn Palais fort magnifique .

De *Hayo-Hayo* à *Siquiſica*, qui n'eſtoit anciennement qu'vn village, maintenant vne bourgade aſſés peuplee,depuis qu'on y a trouué des mines d'argent aſſés riches , comme i'ai apprins de ceux qui y ont eſté és annees precedentes , elle eſt diſtante de *Potoſi* de ſoixante ſix lieuës.

De *Siquiſica* iuſques à *Caracollo* on conte onze lieuës , c'eſt vne bourgade ſituee dans vne campagne ouuerte pres de la ſpacieuſe Prouince de *Paria*. *Garcillaſſus* deſcriuant comment *l'Ynca Loque Ypanqui* adioignit à ſon Empire ces Prouinces de *Collao*, raconte qu'eſtant parti de *Pucara* , il alla premierement à *Paucarcolla* & à *Hatuncolla* ; & delà à *Chicuyto* ; de laquelle les principales bourgades eſtoyent pour lors *Hillaui* , *Chulli* , *Pumata* , *Cipita* , &c. Deſquelles ſe deſtournant vers l'Occident, il entra dans la Prouince de *Hurin capac* qu'il ſubiugua : Il adiouſte par apres que *l'Ynca Mayta Capac* , eſtoit venu à l'emiſſaire de *Titicaca* , & l'ayant paſſé , qu'il auoit premierement adioint à l'Empire des *Yncas*, *Tiahuanacu* , & que delà il auoit acheminé ſon armee vers *Hatun pacaſſa* , laquelle ayant ſubiuguee , il eſtoit venu à *Cacyauire* , & que là il y eut trois grandes Prouinces qui s'eſtoyent ſouſmiſes à lui , riches en brebis , & peuplees d'vne nation belliqueuſe , ſçauoir *Cauquicura* , *Mallama* & *Huarina*. Que par apres il enuoya les Conducteurs de ſon armee de *Hatuncolla* vers l'Occident; qui apres auoir paſſé auec grande difficulté les deſerts de *Hatunpuna* , lequel a de large en ce lieu enuiron trente lieuës ; ils paſſerent iuſques dans la Prouince de *Chucuna* , où ils menerent deux Colonies , ſçauoir *Cuchuna* & *Moquehua* , qui ſont diſtantes l'vne de l'autre , pour dire vray , de cinq lieuës.

Aprés cela que le Roi deſlogeant de *Pucara Omaſuyo*, (qui eſt vne autre que celui dont nous auons parlé ci-deuant) marcha vers l'Orient, & ſubiugua la Prouince de *Llaricaſſa*, & peu apres celle de *Sancaua*; qui eſtoyent des Prouinces de fort grande eſtenduë: car elles auoyent de long cinquante lieuës, & de large en partie trente & en partie vingt. Que delà il trauerſa dans *Pacaſſa*, vne partie de laquelle auoit eſté auparauant domptee, & retourna au chemin Royal, nommé *Omaſuyo*, aupres la bourgade appellee auiourd'hui *Huaychu* ou *Viacha*. Et apres auoir eu vn rude combat auec les habitans ſur les bords de la riuiere *Huaychu*, il adioignit à ſon Empire toutes les bourgades depuis *Huaychu* iuſques à *Callamarca*, qui occupent trente lieuës de païs vers le Midy. Delà il s'auança vingt quatre lieuës vers *Caracollo*, & ſubiugua toutes les bourgades qui eſtoyent à droite & à gauche du chemin Royal iuſques au lac de *Paria*.

Paria, comme nous auons dit, eſt vne fort ſpacieuſe Prouince, où il y a vne petite ville de meſme nom, diſtante de ſoixante lieuës ou enuiron de *Potoſi*, où les Bourgeois menent force fromages vendre. Au reſte les bourgades de cette Prouince, ſont ſituees ſur la riue de l'emiſſaire du grand lac de *Titicaca*, ou vn peu à l'eſcart, comme *Coponata* & autres. Au delà de *Paria* il y a auſſi diuerſes bourgades, comme *Pocoara*, *Macha*, *Caracara* & *Moromoro*. Et ſous les *Andes* habitent pluſieurs peuples en diuerſes Prouinces, deſquels nous n'auons rien apprins de particulier.

CHAP. VII.

Deſcription de la Ville de la Plata *ou* Chuquiſaca; *comme auſſi de quelques petites Villes.*

LA *Plata* Metropolitaine de ce Parlement, eſt diſtante de la ligne vers le Sud de dix neuf degrés, ſelon *Herrera* (en quoi toutesfois ie me doute qu'il ſe trompe & qu'il ne ſe ſouuient pas bien de ſoi-meſme, car il l'a met ailleurs auec *Acoſta*, ſur la meſme hauteur que *Potoſi*) & à LXXII degrés du Meridien de *Tolede* vers l'Occident. Les Autheurs ſont differents touchant ſa diſtance de *Cuſco*, *Diego Fernandez* conte CLXXX lieuës, *Herrera* CLXXV, *Auguſtin de Zarate* CL. La Prouince s'appelloit en langage du païs *Chuquiſaca* (lequel nom les Autheurs Eſpagnols attribuent auſſi fort ſouuent à la ville) le terroir eſt fertile en grains, & porte fort bien le froment & l'orge, comme auſſi les vignes & autres fruicts. *Herrera* eſcrit diuerſement des qualités de ſon aïr, car il louë en vn endroit la temperie de l'aïr, ſuiuant ſans doute pour Autheur *Cieça*, ailleurs au contraire (peut eſtre croyant *Auguſtin de Zarate*) il dit qu'elle eſt froide outre meſure, & cela contre la nature du clymat: en quoi il ſe trompe ſans doute, car *Acoſta* Autheur diligent & idoine, rapporte entre les merueilles de cette region, que combien que *la Plata* & *Potoſi* ſoyent ſur vne meſme hauteur du Pole, & ſeparé ſeulement l'vn de l'autre d'vn eſpace de XVIII lieuës; neantmoins le terroir de *Potoſi* eſt froid outre meſure, ſec & infertile; celui de *la Plata* au contraire chaud, temperé, fecond & fort beau, & qui porte benignement les fruicts d'Eſpagne. En outre en cette ville eſt eſtabli le Parlement de toute la Prouince de *los Charcas*, qui fait qu'elle eſt fort peuplee: Il y a auſſi vne Egliſe Cathedrale & quelques Monaſteres de Iacobins, Cordeliers & d'autres ordres. Le reuenu annuel de l'Eueſque eſt, comme on dit, de quatre vingts mille ducats. Les limites de ce Dioceſe s'eſtendent fort longs & fort larges, & il eſt arroſé de pluſieurs riuieres: les anciens habitans s'appelloyent *Charcas* & *Carangues*, peuples belliqueux & furieux. Les Rois du *Peru* y ont au temps paſſé occupé pluſieurs eſclaues pour en tirer les metaux & les fondre, notamment de la montagne de *Parco* ou *Porco*; de laquelle il appert aſſés que cette grande abondance d'argent, que les Eſpagnols ont troué dans les threſors du *Peru*, a eſté tiree: *Pizarre* a du depuis eſſayé les mines de cette montagne, & en fit vuider & nettoyer les anciens trous & cauernes; & n'y a point de doute qu'il n'en euſt peu tirer tous les ans deux cents mille ducats, s'il euſt pourſuiui ce qu'il auoit commencé. Il y a en outre pluſieurs mines, & meſme le bruit eſt que toute la contree eſt pleine de riches veines d'argent, d'où on a donné le nom à la ville. Enfin dans le territoire de cette ville, habitent en diuerſes metairies & villages, qu'ils nomment *Chacaras*, plus de

de huict cents Espagnols, si nous en croyons *Herrera:* & dans le Diocese plus de soixante mille Indiens tributaires, diuisés en vingt neuf Tribus ou *Repartiementos*, comme les Espagnols les nomment: de sorte que les Citoyens & ceux qui demeurent aux champs, surpassent en richesses & en abondance de toutes choses tous les autres habitans du *Peru.*

A ce Diocese appartiennent, outre les bourgades susmentionnees, *Tortora*, & la Prouince de *Tapacri*, fort fertile, comme escrit *Garcillassus*, grandement peuplee, & riche en brebis, ayant de long vingt lieuës & plus de douze de large. Or il faut noter qu'entre cette Prouince & celle de *Collao*, il y a vn desert spacieux enuiron trente lieuës de large, dans lequel se trouuent force sources fort chaudes; *Tapacri* est distant de huict lieuës de *Cochabamba. Sipsipe* de laquelle ie n'ai rien apprins. La vallee de de *Cochabamba* est sur toutes autres fertile & abondante en froment & *Mays*, comme aussi en pasturages: dans laquelle le Viceroi *D. Francisco de Toledo* a basti vne ville, nommee *Oropesa*, à vingt lieuës de la ville de *la Plata*, les habitans de laquelle font vn grand profit à cultiuer soigneusement les champs & à nourrir des brebis: I'ai apprins de ceux qui ont passé par là, qu'elle est esloignee de vingt deux lieuës de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Cusco:* & qu'ils menent principalement leurs grains & leur bestail à *Potosi.*

Garcillassus escrit, que dans la vallee de *Chocapampa*, comme il la nomme, les Espagnols y auoyent basti, pour sa remarquable fertilité, l'an cIↃ IↃ LXV la ville de *S. Pedro de Cardenna*, ie doute si ce ne seroit point *Oropesa* mesme.

Outre *los Carangues*; il y a *Chayanta*, touchant laquelle *Garcillassus* escrit, que de *Cochabamba* on passe dans cette Prouince par vn desert fort sterile, de presque trente lieuës de large, dans lequel il ne se voit rien que des rochers & precipices, & des chardons ou chausses-trapes, qui ont, ainsi qu'on dit, les aiguillons longs comme les doigts de la main, & si forts & aigus, qu'on s'en peut seruir d'aiguilles & espingles: ils sont fort communs en toute l'Amerique: Et que la Prouince de *Chayanta* a de long vingt lieuës, & presque autant de large.

La Prouince de *Chaqui*, proprement *los Charcas*, dans laquelle les Espagnols habitent auiourd'hui vne petite ville de mesme nom, à quatre lieuës de *Potosi*; l'aïr y est froid, mais le terroir est couuert de beaux pasturages; d'où vient que les Bourgeois s'employent principalement à nourrir du bestail.

Les peuples nommés *los Chicas*, qui possedent plusieurs bourgades.

Augustin de Zarate adiouste à icelles *Pocona*, à quarante lieuës de *la Plata* & à quatre vingts de *Paria*. Et d'auttes y mettent aussi proche de la contree des *Chicas* la vallee de *Moxotoro*, dans laquelle il y a plusieurs iardins, toutes sortes de fruicts, & abondance de vin & de sucre.

Entre la ville de *la Plata* & celle de *Potosi* coulent deux riuieres; l'vne desquelles est distante de la ville enuiron deux lieuës, les Indiens la nomment *Chacomayo*, sur laquelle il y a vn pont de bois, & qui fait tourner plusieurs moulins. L'autre *Pilcomayo* distante de *Potosi* de douze lieuës, de *la Plata* six, où il y a vn pont de pierre, pource que durant les pluyes elle s'enfle si fort, qu'on ne la peut passer à gué

Il n'y a en cette contree nuls loups, mais bien d'autres animaux furieux, que les Espagnols appellent *Tigres*, & les Indiens *Ottorongos*, semblables aux leopards, & de la grandeur d'vn veau, qui deuorent les brebis, mesmes les vaches & iuments, & les hommes aussi s'ils les rencontrent. Il y a pareillement des lions, mais qui ne sont pas si furieux que ceux de l'Afrique, de sorte que les chiens les maistrisent aisement.

A trente lieuës ou enuiron de *Chuquisaca* vers le Leuant, il y a trois villettes, qui seruent de Citadelles à l'encontre des *Cheriguanas*, sçauoir *Tomina*, *la Lagunilla* & *Tarixa*; où il y croist beaucoup de froment, de *Mays*, diuers fruicts, du sucre & choses semblables; lesquelles choses ils portent toutes à cette ville ou à *Potosi.*

En outre à enuiron vingt cinq lieuës de *la Plata*, il y a la villette *Misque*, de laquelle on porte force vin à *Potosi:* au milieu de cet espace passe vne riuiere que les Espagnols nomment de *Condorillo*, à huict lieuës de *la Plata*, & à dix sept de *Misque*; le terroir de cette villette est fertile en froment & porte fort bien les vignes.

Chap. VIII.

Ville de Potoſi *& ſes riches mines d'argent.*

LA Cité Imperiale de *Potoſi* (comme les Eſpagnols parlent) eſt ſituee ſur la hauteur de xxi degré & xl ſcrupules au Sud de la ligne, comme teſmoigne *Acoſta*, lequel nous ſuiuons en cet endroit volontiers, comme exact Eſcriuain, combien que d'autres l'approchent plus pres de l'Equateur. A xviii lieuës de la ville de *la Plata*: à viii du lac de *Paria* ou de *Aulagas*, à clx de *Cuſco*, où le chemin eſt aſſés aiſé & les Prouinces par où on paſſe ſont bien peuplees: à lxxx ou enuiron de *Arica* ſur la mer du Sud; & enfin de *Buenos Ayres* ville ſituee ſur la riuiere de *la Plata*, de cccl ou plus ſelon que pluſieurs eſcriuent, comme il ſera dit en ſon lieu. Les Citoyens Eſpagnols d'icelle ſont au nombre d'enuiron quatre ou ſix mille; & beaucoup plus d'eſtrangers: car il y accourt de toutes parts force Marchands, & meſmes beaucoup de gens oiſifs qui ne s'employent à autre choſe qu'à faire bonne chere & à iouër. Il y a dans les fauxbourgs & dans le territoire voiſin d'ordinaire trente mille Indiens ou plus, qui trauaillent aux mines, & meſmes il y en a qui y viennent des Prouinces fort eſloignees, pour ſeruir aux Eſpagnols. Elle eſt gouuernee par ſes Magiſtrats; le Chef deſquels eſt le Gouuerneur, que les Eſpagnols nomment *Corregidor*, que le Roi d'Eſpagne y enuoye pour trois ans, la penſion annuelle duquel eſt de trois mille ducats, comme quelques-vns eſcriuent, & ſelon d'autres de dix mille, car les emoluments ſont fort grands. Il y a pluſieurs riches Conuents de Moynes, vn College de ceux de la Societé, & vn Cloiſtre de Nonnains. Or combien que le terroir y ſoit fort froid & grandement ſterile, & qu'il ne produiſe nuls grains, excepté de l'auoine, encore qui n'y meurit que rarement, & qu'on fauche comme du foin pour ſeruir aux cheuaux de paſture: neantmoins il y a vne grande abondance de toutes choſes, & rien n'y manque non ſeulement pour la neceſſité, mais auſſi pour la volupté.

Or *Acoſta* deſcrit en cette maniere cette renommee montagne: La celebre montagne de *Potoſi* eſt ſituee ſur la hauteur de xxi degré & xl ſcrupules, entre le Tropic du Capricorne, & preſque en l'extremité de la Zone torride; neantmoins, cette region eſt plus froide qu'aux Pays-bas, de peur de dire qu'en Eſpagne; combien que par la raiſon de ſon clymat elle deuroit eſtre chaude ou à tout le moins temperee; la cauſe en eſt la hauteur du terroir & preſque l'ordinaire ſouffle des vents froids & tempeſtueux; notamment de celui qu'ils nomment *Tomohaui*, grandement froid, qui y regne és mois de May, Iuin, Iuillet & Aouſt. La terre y eſt à l'enuiron ſeiche, froide, laide à voir, ſale, & qui ne produit ſeulement pas des grains, mais non pas meſmes des herbes ou verdure qui ſoit, de ſorte qu'elle eſt de ſoi inhabitable: mais la ſoif d'argent a rendu ce lieu non ſeulement le plus peuplé de tout le *Peru*, mais auſſi le plus abondant en toutes choſes: car encore que la contree voiſine ſoit auſſi deſfournie des choſes neceſſaires, & qu'il ſoit beſoin d'y apporter toutes choſes des Prouinces fort eſloignees, neantmoins les marchés publics y ſont touſiours remplis à merueilles de toutes ſortes de fruicts, de confitures, d'excellents vins, de draps de ſoye, & d'autres choſes neceſſaires tant pour l'ornement que pour la volupté. La montagne de *Potoſi* paroiſt par deſſus les autres voiſines, à la façon d'vn pauillon ou d'vn pain de ſucre, d'vne couleur d'vn rouge brun, fort plaiſante à voir; elle eſt de ſoi difficile à monter, combien que maintenant les cheuaux y montent: ſon pié occupe vne lieuë; ſon ſommet finit en pointe, duquel iuſques au bas du pié on conte mille ſix cents & vingt quatre aulnes communes, qui ſont à la meſure d'Eſpagne vn quart de lieuë. Au pié d'icelle il y a vne partie de la montagne, qui procede de la grande, où on a troué anciennement des maſſes d'argent, comme en des cachettes & fonduës hors des veines, qui eſtoyent fort riches, mais en petit nombre: On nomme cette partie de montagne au langage des Indiens *Potoſi guayna*, c'eſt à dire, petit Potoſe du penchant, duquel commencent les edifices des Eſpagnols & des Indiens, qui ont preſque deux lieuës de circuit, de ſorte que cette ville eſt la plus grande de tout le *Peru*. Ces mines n'ont pas eſté cognuës aux Rois du *Peru*, mais furent trouuees ſeulement le xii an apres l'entree des Eſpagnols dans le *Peru*, par vn Sauuage fortuitement: Or l'an cIↄ Iↄ xlv

furent

furent premierement commencees deux mines par *Villaroele*, Eſpagnol, & *Guanca*, Indien, l'vne deſquels fut appellee *Rica*, l'autre veine de *Diego Centeno*: & peu apres la troiſieme qui pour ſa dureté de cailloux fut nommee *del Eſtanno*; enfin au mois d'Aouſt de la meſme annee la quatrieme qu'on appelle *Mendieta*. Voila les quatres principales mines de cette montagne. On dit que la premiere que nous auons dit eſtre nommee riche, eſtoit eſleuee par deſſus la terre comme la creſte d'vn coq, de la hauteur d'vne lance, de la longueur de trois cents piés & large de treize, on penſe qu'elle a eſté ainſi laiſſee nuë du temps du deluge, & que l'eau ne la peu ſapper à cauſe de ſa dureté. Or cette mine eſtoit ſi riche, que preſque la moitié eſtoit d'argent pur & fin, & ce iuſques à cinquante ou ſoixante braſſes de profond, où elle commença vn peu à changer. Les richeſſes des plus renommees mines de tout le monde, deſquelles les Anciens Autheurs ont fait mention, ne ſont point à comparer à la richeſſe de cette-ci: car les liures royaux diſent & les vieillards dignes de foi aſſeurent, que lors que le Licentié *Pol* y eſtoit Preſident, apres pluſieurs annees paſſees depuis qu'elle auoit eſté deſcouuerte, tous les iours de ſamedy, on auoit couſtume de lui apporter, afin d'en prendre le Quint pour le Roi, cent cinquante & par fois deux cents mille pezos (chacun deſquels vaut huict realles d'Eſpagne) de ſorte que ces mines rendoyent chacun iour trente mille du moins: & toutesfois tout l'argent n'eſtoit point apporté au Gouuerneur, peut eſtre pas la moitié: car c'eſt vne choſe ordinaire au *Peru* que de l'argent marqué (qu'ils nomment *Corriente*) duquel on ſe ſert pour negocier, on ne paye point de quint: & il eſt aſſés euident qu'en ces premiers temps on monnoyoit vne grande partie de l'argent. Et ce qui monſtre encore d'autant plus l'excellence de ces mines, c'eſt qu'il y a des puits qui ſont deſia creuſés iuſques à deux cents braſſes de profond, ſans qu'ils ſoyent incommodés d'aucunes eaux: & toutesfois le riche puits de *Bebelo* en Eſpagne, qui rendoit tous les iours à *Hannibal* CCC liures peſant, eſtoit creuſé mille cinq cents pas, & en toute cet eſpace ils eſtoyent contraints d'y tenir des gens pour puiſer l'eau nuict & iour, à la lueur des lampes, & de faire vne riuiere, comme *Pline* eſcrit: & les puits de *Porco*, autrement fort riches en mines, ont eſté deſia abandonnés de long temps à cauſe de l'abondance des eaux. Quoi plus? Le Roi d'Eſpagne reçoit tous les ans des mines de *Potoſi* vn million de ducats, & cela ſeulement du quint de l'argent, afin que ie ne die rien des autres emoluments qui prouiennent de l'argent vif & des impoſts. De maniere que ſelon le compte exact de ceux qui eſtoyent inſtruicts en ces affaires, au temps du Viceroi *D. Franciſco de Toledo*, il ſe trouue aſſeurement que depuis la premiere deſcouuerture iuſques à l'an CIↃ IↃ LXXIV on y auoit quinté ſeptante & ſix millions; & veulent que du depuis il s'en ſoit encore tiré dauantage. Et comme *Acoſta* teſmoigne ailleurs l'an CIↃ IↃ LXXXVII dans l'vne & l'autre flotte, tant du *Peru* que de la *Nouuelle Eſpagne*, il fut apporté en Eſpagne onze millions, deſquels preſque la moitié appartenoit au Roi, & preſque les deux tiers eſtoyent venuës du *Peru*.

CHAP. IX.

Autres choſes dignes de remarques des mines d'argent de Potoſi.

IOſeph de Acoſta eſcrit, que ces quatre principales veines que nous auons remarquees ci-deſſus, ſont ſituees au coſté de l'Orient de la montagne, & qu'elles s'eſtendent du Nord au Sud; larges ou elles le ſont le plus de ſix piés, au plus eſtroit d'vn; & qu'elles ſe diſpercent en pluſieurs petits rameaux, qui ont diuers ſeigneurs. Que la plus grande veine contient LXXX aulnes; & la plus petite quatre. On conte dans la veine *Rica* LXXVIII puits, qui deſcendent en fonds de la hauteur de CLXXX, & par fois CC hauteurs d'hommes. Dans la veine *Centeno* il y a XXIV puits qui deſcendent iuſques à LX & LXXX de telles hauteurs, & afin d'euiter vne telle profondeur, ont troué l'inuention de faire des mines ou cauernes, que les Eſpagnols nomment *Socabones*, par leſquelles on penetre du coſté de la montagne iuſques aux veines. Car ils croyent que ces veines deſcendent iuſques au pié de la montagne, & qu'elles ſeront de beaucoup plus riches au fonds, combien que l'experience teſmoigne du contraire. Ces cauernes ou mines ſont preſque de la hauteur d'vn homme & larges de huict piés: elles ſe

ferment

ferment de portes, & les proprietaires d'icelles prennent le quint du metal qui ſ'en tire. Il y en auoit lors que *Acoſta* eſcriuoit, ſçauoir l'an cIↄ Iↄ xc deſia neuf d'ouuerts, & on en ouuroit pluſieurs autres. L'vne d'icelles nommee *del Venino*, qui va à la veine *Rica*, auoit eſté parfaite en xxix ans, par vn difficile labeur: combien que ſon emboucheure ne ſoit du lieu où elle ſe ioinct au puits (qu'on nomme *El Cruzero*) que de deux cents cinquante aulnes d'Eſpagne. En outre la veine d'argent ſe trouue le plus ſouuent enfermee entre deux banches ou roches (qu'ils nomment *la Caxa*) l'vne deſquelles eſt dure comme vn cailloux, & l'autre eſt plus molle: Or la mine d'entre deux eſt de diuerſe valeur: car il y en a de riche, (qu'ils appellent *Cacilla* ou *Tucana*) le plus ſouuent d'argent accompli; d'autre pauure, qui en donne peu. La riche mine eſt de meſme couleur que l'ambre iaune.

Enfin le chemin qui va de *Potoſi* à *Cuſco* (comme ie l'ai apprins d'vn des Pays-bas) ſe fait en cette façon; par les Prouinces de *Collao* à *Chuquiabo*; où il faut paſſer par *Sicaſica*, mais il n'eſt pas neceſſaire d'entrer dans *Chuquiabo*, ains on le peut laiſſer à la main droite; on rencontre là toutes les v, vi, ou vii lieuës des *Tambos* & des Sauuages qui ſeruent pour rien les paſſans. De *Chuquiabo* iuſques à *Tiahuanaco* on conte ix lieuës; ce lac eſt deſia là grand, & le chemin va le long de ſes riuages, iuſques à ce qu'on vienne au pont qui eſt fait à trauers de ſon emiſſaire; duquel iuſques à *Chucuito* on conte trois lieuës: delà on va à *Ayauire*, de laquelle le chemin tourne à la main droite qui mene à *Carauaya*; de *Ayauire* le chemin continuë à *Chongara*, & delà à *Lunacachen*, qui ſont deux bourgades d'Indiens ſeparees de ſix lieuës l'vne de l'autre: Cette region eſt eſtimee la plus haute de tout le *Peru*: de laquelle iuſques à la Metropolitaine *Cuſco* il y a xxxiii lieuës.

I'ai apprins d'vn homme des Pays-bas qui y a demeuré l'an cIↄ Iↄc & du depuis, que la veine diminuë de iour à autre, & que pour deux voire trois cents pezos de fin argent, qu'elle auoit couſtume de rendre de cent liures, on n'en tire maintenant que dix à grand peine & meſme moins: & que la maniere de le fondre eſt maintenant beaucoup differente de celle du paſſé, car lors apres auoir mis la mine en poudre, ils la fondoyent à force de feu dans de petits fourneaux, que les Eſpagnols nomment *Guayros*, qui auoyent la gueule eſtroite & expoſee au vent: mais maintenant ils mettent auec beaucoup de labeur cette poudre dans des ciſternes faites pour cet effect, & la deſtrempent d'eau, la meſlent auec des raclures de fer ou de cuyure, & principalement auec de l'argent vif, la tournant & lauant pluſieurs iours, & enfin ils la bruſlent dans des fourneaux, afin d'en faire conſommer & exhaler l'argent vif. En outre pour briſer la mine, ils ont beſoin de pluſieurs machines que l'eau fait tourner comme des moulins; or cette contree eſt diſetteuſe d'eau, excepté de celle de pluye; de ſorte qu'il la leur faut amaſſer dans vn grand eſtang au temps des pluyes, & auec des eſcluſes la laſcher par ordre & meſure pour faire tourner les rouës, qui y ſont au nombre de ſoixante. Il y a auſſi dans la vallee de *Tarapaya*, qui eſt à deux ou trois lieuës de la ville, quelques-vns de ces moulins, qu'vne petite riuiere fait tourner. Enfin au commencement de cette vallee il y a vn lac du tout rond, les ſources duquel combien que le terroir d'alentour ſoit fort froid, ſont moyenement chaudes aux bords, mais au milieu elles ſont ſi chaudes, que les hommes ne les peuuent endurer: l'eau d'icelles boult au milieu vingt piés à l'enuiron: & ce qui eſt eſmerueillable, c'eſt qu'on ne voit iamais croiſtre ni diminuer ce lac; non pas meſmes à preſent qu'on en a tiré vn canal pour faire tourner les moulins.

Les mines de *Porco* ſont à ſix lieuës de celles de *Potoſi*, le long du chemin qui mene à *Arica* & à deux du lac de *Paria*, qu'on nomme de *Aulagas*; qui ont eſté autresfois les plus celebres de tout le *Peru*, & donnent encore auiourd'hui de l'argent fort fin; mais elles ſont grandement incommodees des eaux.

Il y a auſſi dans ces quartiers des mines d'argent, qu'on nomme *Oruro* ou *Horuro*; & *Berengela*, mais leur ſituation ne m'eſt pas encore aſſés cognuë. Nous parlerons encore vn peu des limites de *los Charcas*, quand nous ſerons paruenus à la Prouince de *Tucumana*, laquelle il nous faudra neceſſairement voir afin qu'on puiſſe mieux comprendre la ſituation des regions voiſines.

CHAP. X.

Coſte, Caps, Bayes, Ports & Haures de la Prouince de los Charcas.

NOVS auons dit ci-deſſus que la coſte du Parlement de *Lima* finiſſoit à *Tambopalla*, ou le Parlement de *los Charcas* commence. A dix lieuës de *Tambopalla* vers le Sud, la coſte s'auançant plus d'vne lieuë en mer fait vn Cap, couuert de trois rochers qui ſortent hors de l'eau; l'ayant paſſé s'ouure *l'Ylo* ou *l'Hilo*, fort commode port, aupres duquel ſort en mer vne riuiere, à dix huict degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud. Delà iuſques à vne haute montagne qui ſe dreſſe ſur le riuage, nommee des Eſpagnols *Morro de los Diablos* (dequoi ie ne ſçai pas la cauſe) il y a VII lieuës. D'icelui iuſques à vne petite riuiere, de laquelle on ne dit point le nom, mais de laquelle on priſe fort l'eau, il y a V lieuës. Delà iuſques à vne autre haute montagne, au deuant de laquelle il y a vne Iſle vers le Sud-ſud-eſt, on conte dix lieuës. Proche de cette montagne eſt le renommé port *d'Arica*: que *Pedro de Cieça* & *Herrera* mettent ſur le XIX degré & XX ſcrupules: mais les Anglois qui ont fait le tour de la terre auec *Drac* & *Candish*, & coururent le long de cette coſte, ſur le XVIII & XXX ſcrupules: Et *Olyuier de Noort* ſur le XVIII & XL ſcrup.; par ainſi nous eſtimõs qu'on le doit placer, ſelon les exactes dimenſions des Anglois & de ceux de noſtre nation, ſur les XVIII degrés & demi ou enuiron.

Ceux de ces païs qui entrerent dans ce lieu l'an CIↃ IↃ XCIX aſſeurent que c'eſt vne baye, & qu'on le doit pluſtoſt nommer rade que port: or il eſt fort bien garenti des vents de Sud, d'Eſt & Nord-eſt, mais non pas ſi bien de ceux d'Oueſt, & on y peut entrer aiſement, & n'y a danger que celui qu'on peut facilement voir. *Acoſta* eſcrit qu'il eſt diſtant des mines de *Potoſi* de LXX lieuës: d'autres y en mettent LXXX, ce qui eſt plus approuué. Ce port eſt grandement neceſſaire; car tout l'argent qui ſe tire à *Potoſi* & autres mines prochaines, à couſtume d'eſtre amené là, ſur des brebis du *Peru*, conduites par quelques Eſpagnols & Indiens, qui partent au milieu de Mars, de ſorte que ſur la fin du meſme mois, ou au commencement du ſuiuant il arriue à *Arica*; d'où on le porte ſur vne flotte de peu de nauires à *Lima*, où ils arriuent ordinairement au commencement de May ou enuiron. Voila pourquoi les Eſpagnols ont diligemment fortifié cette place és annees paſſees, qui auoit eſté iuſques là touſiours ouuerte, & y ont logé force canons ſur les endroits du riuage les plus conuenables, afin de chaſſer du port les nauires de l'ennemi, & empeſcher la deſcente. Elle eſt gouuernee par vn *Corregidor*, qui y eſt eſtabli par le Roi meſme pour ſix ans; & lequel eſt en grand honneur.

François Drac en ſon memorable voyage ſur la mer Pacifique, eſtant entré dans ce port ſans que les Eſpagnols s'en doutaſſent, y print trois barques, dans l'vne deſquelles il trouua cinquante ſept maſſes d'argent, chacune de vingt liures peſant: il aſſeure que la bourgade qui eſt ſur le port, n'eſt ſeulement que de vingt maiſons: mais d'autres lui en donnent cent; ce qui eſt plus vrai ſemblable, à cauſe du trafic qui s'y excerce & pour l'opportunité du port, enquoi il eſt pareil à tous les autres ports de cette mer, ou les ſurpaſſe meſme: car tous les treſors d'argent de *los Charcas* s'y tranſportent tous les ans, & delà ſe menent auec de petits nauires ou barques à *Lima*; & derechef toutes les marchandiſes de l'Europe & celles de l'Amerique, que la coſte du *Peru* apporte, y ſont deſchargees & ſont menees par terre aux mines de *Potoſi* & autres places.

Du port *d'Arica*, la coſte court vers le Sud-oueſt IX lieuës: où la riuiere de *Piſagua* ſort en mer: qui *Olyuier* de noſtre nation met ſur XX degrés vers le Sud, ie ne ſçai ſi c'eſt exactement bien. En outre ceux de ces païs qui coururent cette coſte l'an CIↃ IↃ XCIX, remarquerent qu'il y auoit vne baye ſur la hauteur de XIX degrés & quelques ſcrupules, qui eſtoit comme vn croiſſant, derriere vne haute & droite pointe de terre; & que la bourgade *Hickahic* eſt ſur la hauteur de XX degrés en vn terroir aſpre, ſterile & où à peine y a-il de l'herbe: que la coſte eſt toute ainſi iuſques au XX degré & demi, droite courant vers le Sud-oueſt, & que l'Iſle qui eſt au deuant d'icelle eſt ſablõneuſe & ſterile.

Les Eſpagnols content de *Piſagua* iuſques au port de *Tarapaca* XXV lieuës; en cet endroit il y a vne Iſle au deuant de la Continente d'enuiron vne lieuë de circuit, & enferme vne certaine baye dans laquelle eſt ce port, contenu ſur la hauteur de XXI degré du Pole du Sud.

De *Tarapaca* iusques au Cap de *Tacama*, il y a cinq lieuës. D'icelui iusques au port nommé vulgairement de *los Moxillones*, sur la hauteur de vingt deux degrés & trente scrupules, on conte seize lieuës. Toute cette coste est haute & droite. Entre deux il y a vne riuiere qui descend en mer nommee *Pica*; comme aussi celle de *la Haya* (que nostre *Olynier* appelle de *Loa*, & la met sur les vingt deux degrés, & dit que les Sauuages de ce quartier sont pauures de tout, & viuent miserablement de poisson) enfin la riuiere de *Montelo*.

Ceux de nostre païs, comme dessus, mettent le Cap *d'Agama* sur la hauteur de vingt deux degrés & quarante scrupules, & derriere icelui vne belle baye: & à cinq lieuës d'icelle vers le Sud-ouest, la grande baye & port de *Morromoreno*, qui est comme fermé par vne Isle qui est au deuant, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents: l'entree en est aisee & a dans son emboucheure du costé du Sud vingt cinq brasses de profonds, & est capable de contenir plusieurs nauires: mais on n'y peut prendre d'eau ni de bois, pour l'infertilité & siccité de la terre; neantmoins elle est habitee de Sauuages, qui viuent de poisson crud, despourueus de toutes autres choses, & d'vn naturel stupide, qui craignent extremement les Espagnols, ausquels ils payent leur tribut de poisson, ils sont fort experts à nager & à plonger, & boiuent de l'eau de mer sans danger: Enfin *Richard Hawkin* dit, qu'ils n'ont rien d'humain que la forme & la parolle, au reste plus approchans des bestes que des hommes.

Delà plus outre vers le Sud, *Herrera* fait mention de *Quebrada*, *Punta blanca Quebrada honda*, de la riuiere de *S. Claire* à trente lieuës de la vallee de *Copiapo*, qui est en la Prouince de *Chile*; les interualles sont au reste incertaines.

Mais ceux de nostre nation content de *Morromoreno* iusques à l'autre pointe de terre, deux lieuës, aupres de laquelle vers le Sud-sud-est il y a vn petit port à peine capable de trois ou quatre nauires, derriere vne Isle qu'ils nomment de *Guaxa*; dans la Continente, mais fort loin du riuage, il y a beaucoup de sel (semblable à celui de Pologne) sur vne terre infertile, nuë, & où il n'y a nulle herbe. Plus outre vers le Sud ils ont remarqué l'Isle de *Lobos*, qui est estenduë le long d'vne falaise sans riuage & où la Continente est fort droite, la mer est si profonde proche de la terre, qu'on n'y peut trouuer de fonds auec la sonde. Delà ils font mention du Cap de *Michel Dias* & de celui de *Lopez*: & pour acheuer en peu de mots, ils disent que toute cette region iusques à *Chile* est sterile, pierreuse, rude, & qui ne produit ni grain ni herbe, & vn pur desert: que les riuages de la mer y sont hauts & difficiles à aborder, & nullement propres pour y monter.

S. CRVX DE LA SIERRA.

CHAP. XI.

Sancta Crux de la Sierra, *& quelques autres Prouinces voisines.*

IL reste que nous traitions de quelques Prouinces d'au dedans du païs, qui sont contenuës sous ce Parlement, & notamment d'vne, que les Espagnols appellent du nom de la Colonie qu'ils y ont menee, *Sancta Crux de la Sierra*.

Cette ville (comme tesmoigne *Herrera*) est presque distante de cent lieuës de la Prouince de *los Charcas* proprement dite, vers l'Orient, sur le chemin qui va à la ville de *l'Assumpcion*, sur la riuiere de *la Plata*. Or cette Prouince à son Lieutenant gouuerneur, qui y est establi par le Viceroi du *Peru*. Le terroir de cette ville est bien disetteux d'eau, mais il n'est toutesfois pas infecond, & porte le froment, *Mays* & vin; la ville est situee au pié d'vne montagne dans vne campagne ouuerte, de laquelle s'estendent d'autres plaines, & des vallees deffournies d'eaux: les maisons des Bourgeois sont couuertes de fueilles de palmiers; aupres d'icelle passe vn torrent qui sourd d'vne roche, lequel fait vn lac à quatre lieuës de la ville, fort poissonneux; de sorte qu'on en apporte tous les iours à la ville abondance de fort bon poisson. Le terroir abonde en diuers fruicts domestiques & familiers à l'Amerique, comme *Plantains*, *Guayaues*, *Pinnas*, *Granadilles*, *Ambabayes*, *Luiumes*,

& *Tucumaies*,

& *Tucumaics*, qui ſont tous fort eſtimés pour leur bon gouſt & ſalubrité. Il y a vne ſorte de palmes qui eſt fort commune : du tronc deſquelles ils ſont de la farine en grande abondance, de bonne & agreable nourriture. Ioinct à cela les fruicts de l'Europe, comme raiſins, figues & melons : mais les arbres y ſont de peu de duree: la terre n'y porte pas fort bien les grenades & les coings, non plus que le froment : combien qu'on penſe aſſeurement que dans les terres des *Chiquitos* (qui appartiennent à cette Prouince) on y en pourroit ſemer auec profit.

Les naturels du païs demeuroyent anciennement dans des maiſons de terre, & aſſembloyent l'eau de pluye dans des puits, & mouroyent par fois de ſoif, ou ſe tuoyent les vns les autres pour de l'eau : & eſtoyent tourmentés miſerablement par leurs voiſins les *Cheriguanes* : comme auſſi par les *Titanes*, qui poſſedent vne contree fort fertile, & où il y a comme on croit du plomb, du cuyure, & meſme de l'argent, qui eſt à trente cinq lieuës de la ville de *S. Crux*.

Or on dit que les *Chiquitos* ſont induſtrieux, belliqueux, & laborieux : ils abondent en *Mays*, febues de Turquie, & ſembables fruicts, comme auſſi en cotton : les femmes vſent d habits : & les hommes ſe ſeruent en guerre de fleches enuenimees. Pluſieurs de ces Sauuages comme auſſi des campagnes des *Cheriguanes*, ſont de leur gré allés demeurer dans le territoire & fauxbourgs de cette ville ; pour euiter la cruauté des montagnards *Cheriguanes*, qui ſont ſi gourmands de chair humaine, qu'ils n'eſpargnent pas meſmes les nations alliees. En outre les Sauuages de cette Prouince abondent en diuerſes teintures, qu'ils ſçauent tirer de certaines racines & fueilles d'arbriſſeaux, deſquelles ils teignent leur cotton. D'où vient qu'*Acoſta* aſſeure, que le cotton filé, comme auſſi le tiſſu ſert de monnoye dans cette Prouince.

Dans la Prouince des *Paicanos*, qui eſt diſtante de vingt lieuës de la ville de *S. Croix*, croiſſent certaines courges ou bouteilles, fort belles à voir & ſi grandes, qu'elles tiennent vn baril de vin, dans leſquelles les Sauuages ſerrent leurs veſtements & autres meubles. La contree eſt ſuiette à vn extreme chaud & froid : car le froid y dure depuis le mois de May iuſques au commencement d'Aouſt, ſi penetrable par fois, qu'il fait mourir tous les cottonniers, & gele iuſques aux plus profondes racines les *Ambaybas* ; & ce quand le vent de Sud y ſouffle opiniaſtrement, qui y domine comme ſeul du milieu de Iuin iuſques à la fin de Iuillet. Or la chaleur y eſt principalement grande autour de la feſte de Noël, & autour de la *S. François* il y pleut fort; ils ſement au commencement de Nouembre, & moiſſonnent ſur la fin de Mars.

Il y a vn chemin fort faſcheux pour aller dans la Prouince de *S. Croix*, aux temps des pluyes & aux mois d'hiuer, pour l'inondation des riuieres, & de pluſieurs marais, ſur tout à cauſe d'vn bois de palmites, qu'on trauerſe à grand peine en quatre iours, où on ne peut preſque marcher pour la bouë qui y eſt, lequel eſt diſtant de la ville de vingt cinq lieuës vers le Couchant. Et au mois d'eſté ſur tout dés la fin de Iuin iuſques au commencement d'Octobre, le chemin eſt fort difficile pour la ſeicherеſſe & diſette d'eau, qui fait qu'il faut porter des courges plaines d'eau, auec grand peine, ou bien mourir de ſoif en chemin. Il croiſt auiourd'hui dans le territoire de cette ville force cannes de ſucre, deſquelles les habitans font du ſucre & d'excellent ſyrop. La foreſt qui n'eſt pas fort loin de la ville abonde en diuerſes beſtes ſauuages ; & les bois en oiſeaux : entre leſquels on fait mention d'vn ſemblable à vne Pie, mais qui a le bec ſi grand & gros, que de la partie d'en haut on en fait de fort belles bouteilles.

Les Sauuages de cette Prouince ſont d'vn naturel lourd & abiet, & n'ont preſque nulle induſtrie ; ils ſeruoyent anciennement aux Diables, maintenant ils ont commencé d'embraſſer le Chriſtianiſme. Ils ont la langue des *Diaguitas* commune entr'eux, mais ils en ont outre icelle quatre autres particulieres, dont ils ſe ſeruent ſelon la diuerſité des nations. Les hommes eſtoyent couuerts de larges chemiſes, qu'ils faiſoyent de plumes d'auſtriches, & les femmes en portoyent de plus eſtroites faites de pailles ou de laine de brebis du *Peru* ; maintenant qu'ils ont apprins l'vſage de cotton, ils vſent le plus ſouuent d'eſtoffes de cotton.

Nuſlo de Chaues fut le premier qui entra par cette Prouince, dans celles qui ſont proches de la riuiere de *la Plata* l'an cIɔ Iɔ xLVIII. Car la Prouince *d'Ytatin* riche en mines, n'eſt qu'à trente lieuës de cette-ci vers l'Orient.

Il y a enfin pluſieurs Prouinces de Sauuages qui attouchent immediatement cette-ci, comme celles des *Chinicicocos*, des *Moxos*, des *Cheriguanes*, & des *Tipiones*. *Garcillaſſus* raconte, que *l'Ynca Yupanqui* auoit anciennement eſſayé de ſubiuguer les *Cheriguanes* montagnards, & leur apprendre des mœurs plus ciuiles; que pour cet effect il auoit enuoyé ſes gens vers les *Andes*, proche deſquelles ils habitoyent, dans des montagnes auſſi fort rudes, deſtituees de toutes ſortes de grains, & outre cela ſi cruels & ſi gourmands de chair humaine, qu'il ne deuoroyent pas ſeulement tous cruds leurs ennemis qu'ils prenoyent, mais meſmes ils enſeueliſſoyent en la meſme façon dans leur ventres leurs parents morts: mais qu'eſtant eſtonné par la difficulté du chemin & l'aſpreté des lieux, il s'en eſtoit deporté. Que le Viceroi du *Peru D. Franciſco de Toledo* auoit eſſayé le meſme l'an cIↃ IↃ LXXII, mais auec vn ſi malheureux ſucces, qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent morts de diſette & de trauail, il fut contraint d'abandonner ſon bagage & de s'enfuir, d'où il eſchappa auec grande peine & difficulté.

Les Eſpagnols auoyent baſti auſſi vne autre ville dans cette Prouince, nommee *Noua Rioïa*, comme auſſi la bourgade de la *Barranca*; leſquelles places furent peu apres miſes bas par les Sauuages voiſins, notamment par les *Cheriguanes*, lors que le Conte de *Neyua* eſtoit Viceroi dans le *Peru*; *Nuflo de Chaues*, qui y eſtoit Gouuerneur, ayant eſté auparauant tué par vn Sauuage en cachette.

Ie voi que ceux qui ont eſté depuis peu en ces quartiers, ne font mention que de deux villes dans la Prouince de *S. Crux de la Sierra*; ſçauoir la ville de *S. Croix*, & celle de *Barranca*: Et qu'elle eſt diſtante de *Potoſi* d'enuiron LX lieuës. Mais qu'il y a quelques villettes à enuiron XXX lieuës de *Potoſi*, qui ſont des garniſons contre les farouches *Cheriguanes*, ſçauoir *Tomina*, *Lagunilla*, & *Tarixa*; dans le territoire deſquelles croiſt force froment, *Mays*, & autres grains, meſme du ſucre. Et que la terre de *S. Crux*, ne porte nuls fruicts, & la *Barranca* eſcharcement. Enfin que *S. Crux* eſt vn Gouuernement, & *Tarixa* vn *Corregiement*, comme ils parlent.

CHAP. XII.

Origine des Rois du Peru *& leur ſucceſſion iuſques au dixieme* Ynca Yupanqui.

AVANT que nous pourſuiuions la deſcription des Prouinces reſtantes de l'Amerique Meridionnale, il ſemble qu'il ne ſera point hors de propos, ſi nous diſcourons vn peu des Rois du *Peru*, de leur ſucceſſion, & de leurs couſtumes & gouuernement, comme nous auons fait ci-deuant de ceux de *Mexique*, puis que ceux-ci ont eu auſſi vn Gouuernement bien reiglé.

Les *Peruuians*, comme ont preſque couſtume toutes nations, racontent pluſieurs fables de la premiere origine de leurs Rois & Roines, leſquels ils font deſcendre du Soleil, comme il ſe peut voir dans *Ynca Garcillaſſus de la Vega*, au Liure I. Chap. XV. & ſuiuans, qu'il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ici; d'autres ont auſſi eſcrit de la ſuite & ſucceſſion de ces Rois; qui s'accordent tous en ce qui s'enſuit.

I. Le premier Roi des *Peruuiains*, qui toutesfois eut vn Royaume aſſés petit, fut *Ynca Manco-Capac*, & ſa femme *Coya Mama Oello Huaco* ſa ſœur: deſquels fut baſtie, comme on dit, la Metropolitaine *Cuſco* enuiron quatre cents ans auant que les Eſpagnols entraſſent dans le *Peru*, & le ſubiugaſſent.

Or il faut remarquer que les *Peruuiains* appelloyent leurs Rois *Yncas*, c'eſt à dire, Rois ou Empereurs & par excellence *Capac-Yncas*, c'eſt à dire, Seuls Rois: & les deſcendans des Rois & ligne maſculine ſimplement *Yncas*: ils appelloyent auſſi le meſme Roi *Huaccha-Cuyac*, c'eſt à dire, charitable enuers les pauures; comme auſſi *Capac*, c'eſt à dire, magnifique; enfin *Yntip-Chutim*, c'eſt à dire fils du Soleil; car ils affectoyent l'opinion d'vne origine diuine: Or les enfans maſles des Rois & ceux qui deſcendoyent d'iceux en ligne maſculine, eſtoyent appellés *Auqui*, c'eſt à dire, enfans, iuſques à ce qu'ils fuſſent mariés, lors ils les appelloyent, comme deſſus *Yncas*: Ils appelloyent la Roine *Coya*; les concubines du Roi, ſi elles eſtoyent de leur race, *Pallas*; les autres *Mamacunas*, c'eſt à dire, matrones: les filles legitimes ou qui eſtoyent nées

nées d'icelles *Nustas*, c'est à dire, filles du sang Royal; les illegitimes auec vn surnom
de la Prouince, d'où estoyent leurs meres, comme *Colla Nusta*, *Quitu Nusta*, &c. Enfin
ils appelloyent les Grands du Royaume *Curacas*.

A cestui-ci succeda *Sinchi-Rocha* fils aisné, qui espousa sa sœur germaine *Mama Oel-* II.
lo, ou selon d'autres *Cora:* cestui-ci estendit les limites de son Royaume dans *Collao*,
iusques à *Chuncara* & ailleurs: les ans de son regne sont incertains, quelques-vns tou-
tesfois veulent qu'il ait regné trente ans.

Lloque-Yupanqui succeda à son pere *Sinchi-Rocha:* cestui-ci subiugua les *Canas:* dom- III.
pta les *Ayauiros* & bastit dans leur contree *Pucara:* il sousmit à soi les *Collas*; *Chicuito* &
les peuples qui habitent le long du lac de *Titicaca:* sa femme fut *Mama-Caua*, de laquel-
le il n'eut qu'vn seul heritier & deux ou trois filles.

Mayta-Capac succeda à son pere: qui adioignit à son Empire *Hatun-pacassa*, à costé IV.
gauche de l'emissaire de *Titicaca:* comme aussi *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*; *Llari-
cassa*; *Sancaua* & *Charcas*, iusques au lac de *Paria:* aussi *Chiquiapu* & d'autres Prouinces:
il eut a femme *Mama-Cuca*, qui lui enfanta plusieurs enfans masles.

Capac-Yupanqui succeda à son pere, & estendit les limites de son Empire vers l'Occi- V.
dent, subiuguant les Prouinces de *Yanahuara*, *Aymara*, *Cotapampa*, : comme aussi tou-
tes celles qui sont le long de l'vn & de l'autre riuage de la riuiere qu'ils nomment *A-
mancay* (ou selon d'autres *Abancay*.) Par apres passant par les deserts de *Huallaripa*, il
entra dans la plaine, qui est pres de la mer du Sud, & notamment dans la vallee d'*Haca-
ri*; de laquelle il passa dans *Vuinna*, *Camana*, *Carauillin*, *Pistan*, *Quellcan* & autres vallees
qu'il subiugua. Sa femme fut *Coya-mama Curi-ypalli* sa sœur germain, de laquelle il eut
plusieurs fils.

Ynca-Rocha fils aisné succeda à son pere, plusieurs entreprises ayant esté auparauant VI.
heureusement executees: cestui-ci estendit les bornes de son Empire vers le Septen-
trion; subiuguant *Tacmara*, *Quinualla*, *Cochacassa*, *Curampa*, & la grande Prouince d'*An-
tahuyalla*, que les *Chanas* possedoyent: & plusieurs autres. Sa femme fut sa sœur ger-
main *Mama-micay*; de laquelle lui nasquirent plusieurs fils.

Iahuac-Huacac succeda à son pere, qui fit peu de choses, ayant esté espouuanté par VII.
quelque sinistre augure; or il fit Chef de son armee son frere *Mayta*, qui fut par apres
nommé *Apic-Mayta*: c'est à dire, Capitaine general: & fut adioint à l'Empire tout ce qui
restoit vers le Sud, depuis *Arequipa* iusques à *Tacama*. Par apres plusieurs nations qui
habitoyent au Nord de *Cusco* se rebellerent, de sorte que le Roi fut contraint d'aban-
donner *Cusco*, mais il fut secouru par son fils aisné *Vira-Cocha*; qui fit vne grande bou-
cherie des rebelles; & estant retourné à *Cusco*, il contraignit son pere de quitter
l'Empire.

Vira-Cocha (duquel les Espagnols content merueilles, & estiment faucement estre VIII.
le principal Dieu des *Peruuiains*) apres que son pere eut quitté l'Empire, & que les re-
belles furent reduits; adioignit plusieurs Prouinces au Royaume; bastit de merueilleux
ouurages; entre autres d'admirables aqueducs. Or durant son regne *Hancohuallu* Roi
des *Chancas*, s'enfuit auec plusieurs milliers de ses gens, dans les Prouinces les plus
esloignees; les *Peruuiains* content de lui plusieurs choses merueilleuses, mais incer-
taines. Il eut à femme *Mama-Runtu*, qui lui enfanta plusieurs enfans.

Pachacutec-Ynca succeda à son pere au Royaume; & dompta les *Huancas*, habitans de IX.
la renommee vallee de *Xauxa* (ou *Sausa*, comme la nomme *Garcillassus*) par son frere
Capac-Yupanqui: comme aussi *Tarma* & *Pampu* (ou *Tarama* & *Bombon*) Prouinces tres-
fertiles; & plusieurs autres vers les *Andes:* de plus *Huamacucuchu* & *Caxamalca* (que
Garcillassus appelle *Cassarmarca*) vers le Nord. Et vers l'Occident *Nanasca*, *Ynca*, *Pisco*,
Chinca & les autres vallees vers la mer du Sud. Cestui-ci eut à femme sa sœur germai-
ne *Coya-Anahuarque*.

Chap. XIII.

Reſte des Rois des Peruuiains *iuſques à* Atahualpa; *& les autres deſcendans des* Incas.

X. INca-*Tupanqui* ſucceda à ſon pere, & ſubiugua les *Gonchos* & les *Moxos*: & entreprint ſur *Chile*, de laquelle il ſubiugua meſme vne partie, iuſques à la riuiere de *Maulen*. Il eut à femme ſa ſœur germaine *Coya Chimpu Oello*.

XI. *Tupac Inca Yupanqui* ſuccedant à ſon pere, alla par *Caxamalca*, vers les *Chacapuyas* & *Huacracuchos*, comme les nomme *Garcillaſſus*, qu'il ſubiugua. Il adioignit auſſi à ſon Empire *Muyupampa* ou *Moyobamba*, *Huancapampa*, *Caſſa*, *Ayahuaca* & *Callua*; & enfin la Prouince des *Cannares* & des *Paltas*; & pluſieurs autres Prouinces iuſques à *Quito*. Il eut à femme *Mama Oello*.

XII. *Huayna-Capac* ſuccedant à ſon pere, ayant auparauant executé pluſieurs belles affaires & ayant dompté le Royaume de *Quito* & autres Prouinces voiſines, il eſtendit grandement les limites de ſon Empire. Il eut pour ſa premiere femme ſa ſœur aiſnee *Pillcu Huaco*, de laquelle il n'eut nuls enfans: puis apres la puiſnee *Raua Oello*; & vne troiſieme *Mama Runtu* fille de ſon oncle. De *Raua* il eut *Huaſcar Inga*: De *Mama*, *Manco Inca*; & enfin de la fille & heritiere du Royaume de *Quito*, *Atahualpa*. On attribuë à ce Roi les deux chemins Royaux, deſquels nous auons parlé ailleurs. Or comme il eſtoit proche de ſa mort, il ſubſtitua au Royaume de *Quito* ſon fils *Atahualpa* qu'il aimoit fort, & donna le reſte de l'Empire à *Huaſcar*.

XIII. *Huayna-Capac* eſtant mort, ſes deux fils *Huaſcar* & *Atahualpa*, regnerent chacun dans ſon Royaume quatre ou cinq ans, ſans aucun notable diſcorde: mais comme toute puiſſance ne peut endurer de compagne: *Huaſcar* à qui il deſplaiſoit d'auoir cedé ſi aiſement à ſon frere vne bonne partie du Royaume, lui enuoya vn Ambaſſadeur, demandant qu'il euſt à ſe recognoiſtre ſon vaſſal, & qu'il n'eſtendit dauantage les limites de ſon Royaume. *Atahualpa* feignit d'accepter volontiers les conditions qui lui auoyent eſté enuoyees, & d'eſtre preſt d'obeïr à ſon frere, comme à ſon ſouuerain Seigneur; demanda au reſte qu'il lui fuſt permis d'aller à *Cuſco* auec vne grande ſuite, pour faire les obſeques de ſon pere, auec grande pompe & ſolennité; ce que *Huaſcar*, qui ne ſe doutoit de la tromperie, lui permit auec remerciement: Voila pourquoi le plus promptement qu'il peut, il aſſembla de toutes ces Prouinces, tout ce qu'il y auoit de braues ſoldats, ſur tout les vieux qui auoyent ſerui ſon pere, leſquels il enuoya deuant à *Cuſco*, reſolu d'attendre dans ſon Royaume l'euenement de cette affaire. On dit qu'il y en auoit plus de trente mille: Et *Huaſcar* ne print garde à cette trahiſon, auant que l'armee de ſon frere fuſt à preſque cent lieuës de *Cuſco*: car lors les plus fideles Gouuerneurs de ſes Prouinces lui firent entendre, que ſon frere venoit auec de plus grandes troupes que la ſolennité des funerailles ne requeroit, & meſmes auec des gens armés, deſquels il n'auoit que faire, s'il venoit pour faire hommage à ſon frere, comme il faiſoit ſemblant: Voila pourquoi, ſe ſentant trompé, il aſſembla promptement ſon Conſeil, & fit venir des gens d'armes de toutes ſes Prouinces voiſines: mais l'armee *d'Atahualpa* qui ſe haſtoit cependant l'accabla à la deſpourueuë & le print, apres que pluſieurs de ſes gens eurent eſté tués en la bataille qui fut donnee pres de *Cuſco*. *Atahualpa* vſa de cette victoire fort cruellement; car il fit mourir par diuers ſupplices, tous les Princes de la lignee Royale qu'il peut trouuer, meſmes deuant les yeux de ſon frere, pour l'affliger dauantage: & ne pardonna ni à femmes ni à enfans, non pas meſme à *Huaſcar*, comme les Eſpagnols eſtoyent deſia entrés dans ſon Royaume, & eſtoyent preſt à fondre ſur lui. Ce que *Ynca Garcillaſſus* raconte au long. Toutesfois il ne demeura pas impuni de cette cruauté, car il fut priué de Royaume & de vie par les Eſpagnols dans *Caxamalca*. Les autres *Yncas* apres lui, regnerent quelques annees pluſtoſt par forme qu'en effect; touchant leſquels on peut voir les Hiſtoires des Eſpagnols. Voila ce que nous auons tiré des Commentaires de *Ynca Garcillaſſus de la Vega*, qui ſe dit eſtre deſcendu de leur race, & rapporté briefuement.

CHAP. XIV.

Suite des Rois du Peru *& leurs familles, selon* Ioseph Acosta.

Ioseph Acosta dans son Liure de l'Histoire naturelle & morale des Indes, descrit
vn peu autrement la suite des Rois du *Peru*, laquelle nous rapporterons ici
briefuement.

Il nomme le premier Roi aussi *Mangocapa*: cestui-ci Autheur des deux familles I.
Royales *Hanancuzco* & *Vrincuzco*, de la premiere desquelles sont descendus les Rois
qui ont grandement agrandi cet Empire.

Il nomme le second *Ingaroca*, Autheur de la famille (ils le nomment *Ayllo*) *Viço-* II.
quirao; cestui-ci se seruit le premier de vaisselle d'or, & consacra vne Idole d'or.

A cestui-ci succeda *Yaguarquaque*, qu'on dit auoir pleuré du sang ayant esté vaincu III.
& prins de ses ennemis, dequoi il receut son nom: de cestui-ci descend la famille
Aocailli panaca.

A icelui succeda *Viracocha Inga*, duquel descend la famille *Coccopanaca*; *Gonsaluo* IV.
Pizarre chercha soigneusement son corps mort, pource qu'on croyoit qu'il y auoit
vn grand thresor enterré auec lui, & l'ayant enfin trouué dans *Xaquixaguana*, &
bruslé; les Indiens eurent long temps ses cendres en grande veneration, iusques à
ce qu'il leur fut defendu par les Espagnols, qui bruslerent aussi les autres corps des
Ingas qu'ils trouuerent.

Pachacuti Inga Yupanqui succeda au Royaume, qu'on dit auoir regné soixante ans, V.
& eslargit grandement les bornes de son Empire: ils racontent de lui beaucoup de
fables, qu'il n'est pas besoin de rapporter ici. Cestui-ci fut Autheur de la famille *Ynaca*
panaca: & fit l'Idole d'or *Indiillapa*, qu'on portoit par tout dans vne selle d'or.

Succeda apres *Topa Inga Yupanqui*; & à icelui son fils de mesme nom, qui fut Chef VI.
de la famille, que les Indiens nommoyent *Capac Ayllo*. VII.

A ce dernier succeda *Guaynacapa*, le plus riche de tous les Rois; de sorte qu'on lui VIII.
attribuë principalement les somptueux edifices de ce Royaume: Il fut Autheur de la
famille *Temebamba*.

A *Guaynacapa* succeda dans la ville de *Cusco*, *Tito Cusci Gualpa*, qui fut apres nommé IX.
Guascar; cestui-ci fut prins & bruslé par les Chefs de l'armee de son frere, *Quixquiz*
& *Chilicucima*, comme les Espagnols estoyent desia dans le *Peru*.

Atahualpa prins & estranglé par les Espagnols dans *Caxamalca*; comme desia *Pi-* X.
zarre iouïssoit du Royaume; suruint *Mangocapa* fils aussi de *Guaynacapa*, qui assiegea
estroictement les Espagnols quelques temps dans *Cusco*; mais estant contraint de
s'enfuir, il se retira dans *Vilcabamba* entre de fort rudes montagnes, où lui & ses suc-
cesseurs se sont gardés plusieurs annees, iusques à ce qu'il fut prins *d'Amaro*, & fait
mourir publiquement à *Cusco*. *Guaynacapa* eut plusieurs enfans masles, l'vn desquels
fut baptizé & nommé *Paul*, qui eut vn fils nommé *Charles*, lequel aussi bien que son
pere aida les Espagnols à l'encontre de ceux de son sang.

Or du temps que le Marquis de *Cannete* estoit Viceroi du *Peru*, *Sayritopa Inga* vint
de son gré de *Vilcabamba* à *Lima*, auquel le Roi d'Espagne donna la vallee *Yucay*.

Enfin la famille *Vrincuzco*, laquelle comme il appert ci-dessus, recognoist *Mango-*
capa pour Autheur. *Ioseph Acosta* conte ces Princes *Chinchiroca*, *Capac Yupanqui*,
Lluqui Yupangui, *Mayta capa*, *Tarco guama*, vn sans nom, & enfin *Tambo Maytapa-*
naca, qui ayant esté baptize fut nommé *Iehan*. Voila ce qu'il en dit; qui differe beau-
coup de ce que *Garcillassus* en a escrit; ce qui n'est point de merueilles veu que les
Peruuiains ont esté sans lettres & sans liures, sans lesquels il est difficile de conseruer
la memoire des choses passees.

Or nous adiousterons en passant, que *Atahualpa* fut prins des Espagnols au mois
de May de l'an cIↃ Iↄ xxxiii, & vn peu auparauant son frere *Guascar* par les Capi-
taines *d'Atahualpa*, dans la ville de *Cusco*: lequel du depuis par le cruel commande-
ment de *Atahualpa* fut noyé dans la riuiere *d'Andamarca*, comme disent les Espa-
gnols: pour laquelle cruauté inouïe les Espagnols firent mourir vn peu apres *Ata-*
hualpa mesme, par apres *Pizarre* voulut que son fils *Toparpa* fust par mocquerie
couronné

couronné par les principaux du Royaume auec les ceremonies accouſtumees : mais il lui ſubrogea l'an cIↄ Iↄ xxxiv *Mango* fils de *Guaynacaua*, comme heritier legitime du Royaume. Mais la diſcorde eſtant peu apres née entre *Pizarre* & *Almagro*, tira auſſi les courages des Indiens à ces partis, de ſorte que *Mango* s'adonna principalement à *Almagro*; eſperant de pouuoir recouurer l'Empire de ſon grand pere, ſi les Eſpagnols en eſtoyent chaſſés; qui fut cauſe que l'an cIↄ Iↄ xxxv, il s'enfuit de *Cuſco* ſecrettement, & aſſiegea auec vne groſſe armee les Eſpagnols dans cette ville, & les fatigua en plusieurs façons: Apres cela *Almagro* retourna de ſon voyage de *Chile*, que *Mango* eſperoit, comme eſtant ennemi de *Pizarre*, obliger en ſorte, qu'il forceroit auec lui ceux de *Cuſco*: mais comme il vit que cela ne ſuccedoit pas, il ſe ietta auſſi ſur les troupes *d'Almagro*, toutesfois auec peu de profit: *Almagro* eſtimant eſtre retourné en grace auec les *Pizarres*, eſpouuanta tellement *Mango* par vn ſien Capitaine, nommé *Roderigo Orgonnez*, qu'il s'enfuit dans vne aſpre Prouince à xx lieuës de *Cuſco*, qu'on appelle de *Viticos*, proche de la Prouince, dans laquelle la ville de *Guanuco* a eſté baſtie du depuis. Par apres les Eſpagnols combatirent entr'eux par mutuelles tueries quelques annees. *Almagro* fut fait mourir publiquement, & *François Pizarre* fut tué par ceux du parti *d'Almagro* dans la ville de *Lima*. L'an cIↄ Iↄ xlii vint d'Eſpagne *Vaca de Caſtro* enuoyé du Roi, qui eſtant entré dans le *Peru*, & s'eſtans ioincts auec lui pluſieurs Capitaines auec leurs troupes, print le Gouuernement l'an cIↄ Iↄ xlii, & fit marcher ſon armee vers la vallee de *Xauxa* & delà vers les *Chupas*, où il y eut vne bataille, en laquelle ceux du parti *d'Almagro* furent batus, & peu apres le ieune *Almagro* prins, & fait mourir par ſupplice l'an cIↄ Iↄ xliii. Par apres le Roi y enuoya *Blaſco Nunnez Vela*, pour eſtre Viceroi au *Peru*, à qui il eſtoit commandé de remettre *Mango* en ſon office, & de lui pardonner les choſes paſſees: Ceſtui-ci y arriua l'an cIↄ Iↄ xliv: Or *Gonzalo Pizarre* ſe rebella dans la ville de *Cuſco* & ſe fit Chef contre *Mango*; mais comme il eut tiré hors de la ville ſes troupes & ſe haſtoit contre le Viceroi; *Mango* eſtimant que l'opportunité ſe preſentoit de ſe ſaiſir de la ville preſque vuide, comme il penſoit; cependant qu'il y eſt, il fut tué par quelques Eſpagnols, qui s'eſtoyent cachés chés lui quelque temps, & ſon armee ſe retira dans les *Andes*. Cependant le Viceroi ayant eſté prins par les Iuges du Roi, & derechef mis en liberté par vn dentr'eux; *Pizarre* fut proclamé par les autres Gouuerneurs du *Peru*, de ſorte que le Viceroi s'enfuit à *Quito*, & eſtant preſſé par les troupes de *Pizarre* vers *Popaian*; d'où eſtant retourné dans la Prouince de *Quito*, il fut deffait par l'armee de *Pizarre* dans *Anaquito*, & tué d'vn Negre par le commandement de *Caruaial*, l'an cIↄIↄ xlvi. Par apres arriua le Licencié *Pedro de la Gaſca*, qui fit tant par armes & par conſeil, qu'il vainquit *Pizarre*, le print & le fit mourir par ſupplice, dans *Guaynarima*: par ainſi les *Pizarres* perdirent tous les païs qu'ils auoyent acquis au Roi d'Eſpagne, l'an cIↄ Iↄ xlviii.

Chap. XIV.

Du Gouuernement politique des Peruuiains, *ſelon les Commentaires* d'Ynca.

Les Rois du *Peru* auoyent anciennement diuiſé leur Royaume en quatre parties, ſelon les quatre parties du monde: ils appelloyent la partie Orientale *Antiſuyo*, de la Prouince *d'Anti*, laquelle on veut auoir communiqué ſon nom à ces ſpacieuſes montagnes, appellees des Eſpagnols *la Cordillera*: l'Occidentale *Cundiſuyo*, d'vne autre Prouince *Cunti*: La Septentrionnale *Chincaſuy*, o d'vne grande Prouince qui eſt vers le Nord de la ville; La Meridionnale *Collaſuy*, o de *Collao*. Or ils auoyent diſtribué le peuple par decuries, de ſorte qu'il y en auoit vn qui commandoit à chacune dizaine; & derechef quelque Officier ſur cinquante, ainſi ſur cent, cinq cents, & ſur mille on eſtabliſſoit quelque General ou Gouuerneur, & ils n'excedoyent pas ſouuent ce nombre. L'Office du Dizenier eſtoit d'auoir ſoing vn chacun de ſa dizaine, & de prendre garde que rien ne lui deffailliſt, de ce qui lui eſtoit neceſſaire: comme auſſi s'il commettoit quelque faute, de le rapporter au Gouuerneur ſuperieur: & de declarer tous les mois les noms & le nombre de ceux qui naiſſoyent ou qui mouroyent. Ils nommoyent ces Dizeniers *Chunca Camayu*, de *Chunca*, qui ſignifie dix

dix & *Camayu*, c'eſt à dire, Procureur ; & ainſi des autres à raiſon du nombre. Dans chacun village il y auoit des Iuges qui decidoyent des procés ſans appelle ; que ſi toutesfois quelque controuerſe ſourdoit entre les Prouinces , *l'Inca* meſme en cognoiſſoit.

Ils portoyent grande reuerence aux loix ; & ne ſouffroyent parmi eux aucun faineant ou vagabond ; ils reueroyent leur Roi comme vn Dieu , car ils ſçauoyent exactement par leurs Dizeniers le nombre de leurs ſubiets , combien de chaque ſexe & leurs aages : & afin de contenir d'autant mieux ces petits Officiers en leur deuoir, ils commettoyent des Viſiteurs ſecrets, qui s'enqueroyent de leurs actions & puniſſoyent les delinquents : ils nommoyent ceux-ci *Tucuy ricoc*, comme qui diroit preuoyans toutes choſes : & les Officiers qui failloyent, eſtoyent plus griefuement punis que le commun peuple.

Or la puiſſance des Rois eſtoit du tout abſoluë, car ils n'eſtoyent pas ſeulement Seigneurs de tous les biens, mais auſſi des perſonnes ; de ſorte qu'ils n'en prenoyent pas pour eux autant qu'il leur plaiſoit, mais auſſi ils demandoyent quelles filles ils deſiroyent & les obtenoyent du gré des parents, ſoit qu'ils les vouluſſent pour concubiner ou pour ſeruantes.

Cette couſtume s'eſtoit eſtablie depuis le premier Roi, que l'heritier du Royaume eſpouſoit l'aiſnee de ſes ſœurs de pere & de mere, que ſi elle mouroit ou ſe trouuoit ſterile, la puiſnee, & la troiſieme ; que s'il n'auoit point de ſœurs, ſa couſine ou meſme ſa tante de pere, ou quelque autre qui lui eſtoit proche de ſang : mais les autres Princes ſe marioyent auec leurs conſanguines , les ſœurs toutesfois exceptees, afin que cela fuſt propre ſeulement aux Rois & à leurs fils aiſnés. Or le fils aiſné ſuccedoit touſiours au Royaume, & ne s'eſtoit point fait autrement en ces douze Rois, dit *Garcillaſſus* : combien qu'*Acoſta* ait eſcrit autrement. Mais la ſucceſſion des *Curacas* ou Princes varioit ſelon la diuerſité des Prouinces ; car en d'aucunes les fils aiſnés ſuccedoyent à leurs peres : en d'autres vn des maſles qui le plus plaiſoit au peuple, de ſorte qu'il ſembloit y venir pluſtoſt par election, que par droit de ſang : en d'autres tous les freres ſuccedoyent par ordre, & apres eux le plus vieil neueu & ainſi conſecutiuement : ce que les Eſpagnols ont creu faulſement auſſi du Roi.

Ils ſeuroyent auec grande ſolennité leurs aiſnés, apres qu'ils auoyent deux ans : & lors ils les tondoyent & leurs impoſoyent nom : le parain alloit deuant, qui eſtoit prins d'entre ceux du ſang, mais du fils aiſné du Roi eſtoit le Souuerain Preſtre du Soleil.

Les *Ingas* apportoyent toute ſorte de ſoing afin qu'en toutes les Prouinces ſuiettes à leur Royaume, les champs y fuſſent diligemment bien cultiués & enſemencés de *Mays* abondamment, & pource qu'il y auoit diſette d'eau, ils y faiſoyent par tout d'admirables aqueducs, qui encore qu'ils ſoyent la pluſpart tombés, par le temps & la negligence des Eſpagnols , neantmoins ils demonſtroyent aſſés par leurs reliques qu'elle a eſté la magnificence de l'œuure. Pour la meſme fin ils applaniſſoyent diligemment les champs. Or les champs propres à enſemencer eſtoyent partagés en trois parties, la premiere deſquelles appartenoit au Soleil ; l'autre au Roi, & la troiſieme aux Laboureurs, de ſorte que quand le nombre des Laboureurs eſtoit accreu, on tiroit de celle du Soleil & du Roi, ce qui ſembloit deffaillir : La terre qu'on ne pouuoit arrouſer, eſtoit plantee de racines & d'autres fruicts, & la diuiſoyent en la meſme façon que l'autre ; ils changeoyent cette partition tous les deux ou trois ans, de peur que la terre ne vint à eſtre ſterile pour eſtre trop enſemencee. Enfin ils tenoyent cette ordre en la culture de leurs champs, c'eſt qu'ils labouroyent premieremẽt les champs dediés au Soleil : Par apres ceux des vefues & des orphelins, & afin qu'ils fuſſent plus ſoigneuſement cultiués, il y auoit en chacune bourgade vn Curateur des pauures, qu'ils nommoyent *Llacta Camayu*, qui declaroit au ſoir d'vne tourelle faite pour cet effect, en qu'elle partie de ces champs ils deuoyent le lendemain trauailler, or au nombre des vefues eſtoyent miſes les femmes des ſoldats, ſi long temps que leurs maris eſtoyent employés en l'armee du Roi. En ſecond lieu chacun cultiuoit ſes champs ; & en dernier lieu ceux du *Curaca* ou du Roi.

Ils donnoyent à chacun ſubiet autant de terre qu'il en faloit pour y enſemencer vn boiſſeau & demi; ils nommoyent vn boiſſeau *Tupu*: combien que ce nom ſignifiat auſſi vne mille, comme auſſi vne agraphe de laquelle les femmes vſoyent; & prenant la nature du verbe, ſignifioit meſurer. Ils partageoyent en la meſme façon la terre qu'on ne pouuoit arrouſer. Or ils fumoyent leurs champs de fiente d'homme, ou de brebis: & en la plaine qui eſtoit proche de la mer de celle d'oiſeaux marins; qu'il eſtoit defendu de tuer: & enfin en quelques vallees proche du riuage de teſtes de poiſſons.

Le Roi ne leuoit nulles decimes ni aucun tribut de ſes ſubiets, excepté qu'ils enſemençoyent pour rien les champs, les moiſſonnoyent & emportoyent le grain dans les greniers preparés pour cet effect dans chacune bourgade: & fourniſſoyent les habits & les armes tant aux ſoldats qu'aux pauures, à raiſon des Prouinces, deſquelles on tiroit principalement ce qui y abondoit: Des pauures ils exigeoyent pour tribut certain nombre de poux, afin qu'ils n'augmentaſſent leur miſere par leur ordure. Or tous ceux qui eſtoyent de la famille Royale; item les Seigneurs des Prouinces, les Iuges & les autres Officiers du Roi: & enfin les ſoldats qui eſtoyent en l'armee, toutes les vefues & les pauures eſtoyent exempts de tous tributs. Ils receuoyent l'or & l'argent de leurs ſubiets non comme tribut, mais comme preſent, car il n'en cognoiſſoyent autre vſage que pour en orner leurs Temples & Palais. Les tributs annuels, comme veſtements & armes, eſtans receus en chacune bourgade, s'y gardoyent dans vn magazin, delà on en menoit aux hoſtelleries plubliques, qui eſtoyent baſties en chaque trois ou quatre lieuës, autant qu'il eſtoit neceſſaire, afin que quand quelque armee, quelque groſſe qu'elle fuſt, paſſeroit, les ſoldats peuſſent eſtre nourris des magazins du Roi, ſans charger le peuple, mais tout le tribut qui ſe leuoit à cinquante lieuës autour de *Cuſco*, eſtoit mené à la ville pour la Cour du Roi, & pour les Preſtres du Soleil.

CHAP. XVI.

Des edifices Royaux qui ſe voyoyent dans tout le Peru, *& de la Religion des* Peruuiains.

LES edifices Royaux ont eſté fort magnifiques & grandement ſomptueux: car premierement ils eſtoyent baſtis de groſſes pierres elegamment polies; ce qui eſt admirable en vne nation qui ne ſçauoit que c'eſtoit que du fer; & ſi proprement conioinctes & ageancees, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures: d'où eſt venu que les Eſpagnols ont eſtimé qu'elles n'auoyent eſté liees d'aucun mortier; Mais encore que les *Peruuiains* ignoraſſent l'vſage de chaux ou du ciment; toutesfois au lieu d'iceux ils mettoyent tantoſt d'vne certaine ſorte d'argille fort deliee & glutineuſe, qu'ils nommoyent *Llancac-Allpa*, c'eſt à dire, mortier glutineux, qui à la fin n'apparoiſſoit plus à cauſe qu'elle eſtoit fort claire: tantoſt meſlee auec du plomb, de l'argent ou de l'or: qui a eſté cauſe que les Eſpagnols auaricieux ont entierement gaſtés & deſtruicts pluſieurs grands edifices, comme raconte *Pedro de Cieça* aux Chap. XLII. LX & XCIV.

Les murailles de la chambre du Roi, comme auſſi du Temple du Soleil couuertes de plaques d'or, dans leſquelles il y auoit des figures diuerſes d'hommes & d'animaux. Le Throſne Royal, qu'ils appelloyent *Tiana*, eſtoit tout d'or & placé ſur vn paué d'or. Tous les vaiſſeaux de la maiſon du Roi tant grands que petits, eſtoyent d'argent ou d'or; & il y en auoit ſi grand nombre en chacun des Palais, que quand le Roi voyageoit, il n'auoit beſoin de porter auec ſoi ni vaiſſelle ni autres meubles. Ils auoyent en outre fait d'or & d'argent toutes ſortes d'animaux, de plantes, & de fort grands arbres auec leurs branches, fleurs & fruicts; & ce qui eſt preſque incroyable, de grands monceaux de bois. Touchant leſquelles choſes on peut voir outre *Garcillaſſus* au Liu. VI. Chap. VII, *Pedro de Cieça*, Chap. XXI. XXXVII. XLI. *Auguſtin de Zarate*, Liu. I. Chap. XIV, & *Gomara*, Chap. CXXV.

Or tous les Hiſtoriens ſont d'vn accord, que tous ces grands treſors, au moins la plus grande partie, furent cachés par les Indiens, apres que le Roi *Atahualpa* eut eſté prins, & on ne les à peu trouuer iuſques ici, ſi ce n'eſt qu'il en ſoit tombé par cas fortuit quelque partie entre les mains de quelqu'vn.

Il y

Il y auoit de plus les magnifiques Temples, qu'ils auoyent baſtis ci & là au Soleil, comme à leur grand Dieu: & ſur tous vn fort ſomptueux dans la ville de *Cuſco*, les parois duquel eſtoyent couuertes, du paué iuſques au haut, de plaques d'or. Et la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, eſtoit toute d'or auec ſes rayons: qu'vn Eſpagnol ayant trouuee ioüa aux dez en vne ſeule nuiƈt. Ce Temple reſte encore auiourd'hui, & eſt vne partie du Monaſtere de *S. Dominique*. Aupres du principal Temple il y en auoit quatre autres, le premier deſquels eſtoit dedié à la Lune, comme femme & ſœur du Soleil, les portes duquel & les parois eſtoyent couuertes de lames d'argent. L'autre à l'Eſtoille de Venus qu'ils nommoyent *Chaſca*, les murailles duquel eſtoyent auſſi couuertes d'argent. Le troiſieme au foudre, au tonnerre & aux eſclairs, qu'ils nommoyent d'vn nom commun *Yllapa*. Le quatrieme à l'Iris qu'ils nommoyent *Cuychu*, qui eſtoit tout couuert d'or par dedans. Outre iceux il y auoit vne maiſon conioinƈte qui eſtoit auſſi couuerte d'or poli du paué iuſques au haut, dans laquelle les ſouuerains Preſtres s'aſſembloyent, quand ils deuoyent vaquer aux choſes ſainƈtes, leſquels deuoyent tous eſtre de la lignee Royale. Il y auoit en diuerſes Prouinces d'autres Temples baſtis en la meſme façon, qui eſtoyent auſſi dediés au Soleil, combien qu'ils ne fuſſent pas ſi magnifiques que celui de *Cuſco*; ſi ce n'eſt qu'on en excepte vn beaucoup plus antique baſti dans vne Iſle du Lac de *Titicaca*, que les Indiens veneroyent ſur tous, comme auſſi l'Iſle, pource qu'ils tenoyent que leurs Rois en eſtoyent iſſus: car ce Temple eſtoit auſſi orné d'or & d'argent, & y auoit en outre ſi grande quantité d'or & d'argent amaſſee, que le conte qu'en font les Indiens eſt preſque du tout incroyable.

Or puis que nous auons parlé de leurs Temples, il ne ſera point hors de propos d'adiouſter auſſi quelque choſe de leurs ſuperſtitions: nous auons dit au Liure precedent que les *Peruuians* ne tenoyent ſeulement que le Soleil pour Dieu: A icelui ils immoloyent preſque toutes ſortes d'animaux, principalement de leurs brebis; comme auſſi toutes ſortes de grains, de breuuages & d'habits. Car les *Incas* abhorroyent de ſacrifier des hommes: de meſme que le manger de la chair humaine, qu'ils defendoyent ſur tout; combien que les Eſpagnols ayent eſcrit au contraire. Ils auoyent pluſieurs Preſtres, deſquels le Souuerain s'appelloit *Villac Vmu*, c'eſt à dire, Deuin ou Prophete; & leurs habits ne differoyent en rien de ceux du commun. Ils conſacroyent auſſi des vierges au Soleil dés l'aage de huiƈt ans, qu'ils renfermoyent dans de certaines maiſons deſtinees à cela, où il n'eſtoit point permis aux maſles d'entrer, non plus qu'aux femmes dans le Temple du Soleil, d'où ſe peut voir combien ont eſté trompés les Eſpagnols qui ont eſcrit, que ces vierges ſeruoyent aux choſes ſacrees auec les Preſtres dans le Temple du Soleil: elles eſtoyent le plus ſouuent plus de mille dans la ville de *Cuſco*, & preſque toutes du ſang Royal, or celles dentr'elles qui eſtoyent plus vieilles, eſtoyent appellees *Mamacunas*, c'eſt à dire, matrones ou meres des plus ieunes: elles conſeruoyent vne perpetuelle virginité, & ne ſortoyent iamais en public, ni n'eſtoyent veuës des autres femmes, encore moins des hommes, excepté de la Roine ou des filles du Roi. Leur principale occupation eſtoit de filer pour les habits du Roi & de la Roine. Or les veſtements du Roi eſtoyent premierement vne chemiſe qui deſcendoit iuſques aux genoux, qu'ils appelloyent *Vncu*; & vn petit manteau quarré, nommé *Yacolla*; ils portoyent en outre vne bourſe quarree, qui leur pendoit de l'eſpaule gauche vers le coſté droit, dans laquelle ils portoyent leur *Coca*, qu'il n'eſtoit permis de maſcher, durant le regne des *Ingas*, qu'à eux ſeuls & à ceux de leur ſang, quelques-vns des principaux exceptés à qui le Roi le permettoit par priuilege ſpecial. Ils bandoyent leur teſte d'vn certain galon qu'ils nommoyent *Llautu*: lequel eſtoit d'vn trauers doigt de large & aſſés gros, qui enuironnoit la teſte trois ou quatre tours; de plus vne bande rouge, laquelle conioignoit le diademe entre les deux temples.

Les meſmes vierges cuiſoyent le pain, duquel ils ſe ſeruoyent aux ſacrifices ſolennels, qu'ils appelloyent *Cancu*, & lequel ils offroyent au Soleil aux iours des grandes feſtes *Raymi* & *Cittua*: comme auſſi le breuuage *Aca* que *l'Inca* & ceux de ſon ſang beuuoyent à ces iours de feſtes. Or toute la vaiſſelle dont ces vierges ſe ſeruoyent, eſtoit d'argent ou d'or, de meſme qu'au Temple du Soleil.

Il y auoit de ſemblables Monaſteres dans les autres quartiers du Royaume, dans leſquels eſtoyent recluſes les filles des *Curacas* & d'autres auſſi, qui ſurpaſſoyent en beauté ou elegance les autres; toutesfois elles n'eſtoyent pas conſacrees au Soleil, ni ne gardoyent pas leur virginité, mais elles eſtoyent concubines du Roi, & ſortoyent hors des Cloiſtres quand le Roi les appelloit: elles eſtoyent neantmoins gardees par leurs *Mamaconas*, & s'excerçoyent à diuers ouurages, tiſſoyent du drap, & faiſoyent des veſtements & autres choſes pour le Roi; qu'il partiſſoit comme riches preſents à ceux de ſon ſang, à ſes courtiſans, & aux ſoldats qui auoyent fait quelque choſe de remarque.

Or celles que le Roi auoit vne fois fait ſortir ou qu'il auoit cognuës, n'eſtoyent iamais renuoyees au Cloiſtre, mais elles ſeruoyent la Roine en Cour, ou eſtoyent renuoyees auec vn ſingulier honneur à leurs parents. Que ſi quelqu'vne de ces vierges ſe laiſſoit corrompre (ce que toutesfois ils ne veulent pas eſtre iamais aduenu) la loi commandoit de les enterrer viſues; & d'eſtrangler celui qui les auoit corrompuës, auec toute ſa famille, & meſme ſi nous en croyons *Garcillaſſus*, tous ceux de la bourgade dans laquelle il habitoit. Enfin ces recluſes ſoit qu'elles fuſſent encores vierges, ou qu'elles euſſent couché auec *l'Inca*, n'eſtoyent iamais donnees à d'autres pour femmes ni pour concubines: tant ils portoyent d'honneur à leur Roi & à ſes femmes: bien que d'autres ayent eſcrit autrement, deçeus de ce que *l'Inca* meſme, marioit par fois pour certaines & ſpeciales cauſes, les filles de ſes ſubiets, notamment des principaux, mais qui n'auoyent iamais entré dans le Cloiſtre des Vierges.

CHAP. XVII.

De la Feſte principale des Peruuiains, *qu'ils nommoyent* Yntip Raymi.

ENTRE les quatre principales Feſtes, qui eſtoyent celebrees par les *Incas* dans la ville de *Cuſco*, il y en auoit vne qui excelloit, qu'ils nommoyent *Yntip Raymi*, c'eſt à dire, feſte ſolennelle du Soleil, & ſimplement *Raymi*: laquelle ils celebroyent au mois de Iuin apres le ſolſtice auec grande ſolennité: car lors s'aſſembloyent de tous les quartiers du Royaume dans la ville, tous les Capitaines & Conducteurs de l'armee, tous les *Curacas* & principaux du Royaume, qui y venoyent ou en perſonnes, ou y enuoyoyent leurs enfans & parents, ſi ils eſtoyent empeſchés de s'y trouuer ou par vieilleſſe ou par autres occupations. Le Roi meſme commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil & ſouuerain Preſtre, combien qu'ils auoyent touſiours vn autre ſouuerain Preſtre de la lignee Royale. Les Grands diſputoyent entr'eux à qui viendroit à cette feſte le mieux orné & le plus rarement veſtu.

Il ſe preparoyent tous à cette feſte par vn ieuſne de trois iours, durant lequel ils s'abſtenoyent du tout de la compagnie des femmes, & ne gouſtoyent rien, excepté vn peu de *Mays* blanc, de l'herbe de *Coca* & de l'eau pure: & il n'eſtoit point permis durant ces trois iours d'alumer aucun feu dans la ville. Le ieuſne eſtant acheué, la nuict de deuant la feſte, les Preſtres preparoyent les agneaux, les brebis & autres choſes neceſſaires pour les ſacrifices, ſelon le nombre de ceux qui eſtoyent venus à la feſte; & les Vierges dediees au Soleil cuiſoyent le pain, nommé *Cancu* & faiſoyent la boiſſon que *l'Inca* & ceux de ſa lignee vſoyent; car pour preparer le pain des autres, il y auoit des autres femmes deputees.

Par apres de grand matin, *l'Inca* ſuiui de ceux de ſon ſang, chacun tenant le rang que ſon aage & ſa dignité lui donnoit, ſortoit dans la grande place de la ville, nommee *Haucaypato*, & la eſtans attentiuement tournés vers l'Orient, & nuds piés, ils attendoyent que le Soleil ſe leuaſt ſur l'Horiſon; & ſi toſt qu'ils le voyoyent, ils ſe ſeoyent à terre, & ouurant les bras, eſleuant les mains, & la bouche auancee, comme s'ils euſſent baiſé l'aïr, ils adoroyent le Soleil, comme leur ſouuerain Dieu & Perè. Les autres grands Seigneurs, faiſoyent les meſmes ſolennités dans vne autre place voiſine, nomme *Cuſſipata*. Le Roi puis apres ſe leuoit, les autres demeurans aſſis, & prenoit dans ſes deux mains deux grands vaſes d'or, quils nommoyent *Aquilla*, pleines de ce breuuage, duquel ils vſoyent; & de celui qu'il tenoit dans la main droite il beuuoit au Soleil & à ceux de ſa lignee, apres il verſoit le breuuage qui eſtoit dedans dans

vn

vn vaſe d'or, duquel il y auoit vn tuyau de pierre elegamment poli qui alloit iuſques au Temple du Soleil, de ſorte qu'il ſembloit qu'il beuuoit ce breuuage. Et du vaiſeau qu'il tenoit dans la main gauche, il beuuoit premierement, puis il verſoit vn peu à tous ceux de ſon ſang, à chacun dans vne coupe preparee à cela, de cette ſaincte liqueur. Mais les *Curacas* & ceux qui n'eſtoyent pas de la lignee Royale, beuuoyent d'vne autre liqueur preparee par les Vierges. Cette ceremonie eſtant acheuee, ils s'acheminoyent tous vers le Temple: où le Seul *Inga* & ceux de ſon ſang entroyent, & le Roi ſeul offroit lui meſme au Soleil les vaiſeaux dans leſquels il auoit offert & beu, & adoroit le Soleil deuant iceux: les autres *Incas*, comme auſſi tous les grands Seigneurs qui eſtoyent en la place deuant la porte du Temple, donnoyent leurs coupes aux Preſtres, pour les offrir au Soleil par leurs mains, auec pluſieurs animaux d'or & d'argent fort bien façonnés.

Les oblations eſtans finies, ils retournoyent chacun en ſa place: & lors venoyent les Preſtres auec vn grand nombre d'agneaux & de brebis du païs, qui eſtoyent conſacrees au Soleil: deſquels ils prenoyent vn agneau noir (car ils priſoyent fort cette couleur) & d'icelui ils prenoyent les auſpices: & l'ayant couché à terre la teſte vers l'Orient, ils lui ouuroyent le coſté gauche, duquel ils tiroyent promptement auec les mains le cœur, & les poulmons auec la tranche artere; or ils eſtimoyent cela pour vn bon preſage quand les poulmons ſortoyent encore palpitans & pleins d'eſprit vital: & pour vn mauuais ſi l'agneau, cependant qu'on lui ouuroit le coſté, s'eſchapant des mains de ceux qui le tenoyent, ſe leuoit ſur ſes piés, outre d'autres choſes qu'ils remarquoyent de mauuais preſage. Que ſi l'agneau leur ſembloit de mauuais preſage, ils prenoyent vne brebis & ainſi conſecutiuement. Par apres ils immoloyent pluſieurs agneaux & brebis, mais non pas auec la meſme ſolennité, car ils les eſgorgoyent ſeulement, & en conſommoyent le cœur & le ſang au feu, qu'ils tiroyent du Soleil par vn certain artifice naturel. Or ils rotiſſoyent la chair en public, & l'y mangeoyent eſtant roſtie auec vn ſingulier ordre & ioye: & apres auoir mangé, ils s'empliſſoyent tous de beaucoup de breuuage, par vn ordinaire vice & comme naturel à ces Indiens. Cette feſte duroit neuf iours, laquelle s'acheuoit principalement en banquets & boiries; & eſtans acheués chacun retournoit chés ſoi.

CHAP. XVIII.

Du langage des Peruuiains *& leur Poëſie.*

YNca Garcillaſſus (qui l'a bien pû ſçauoir) dit en pluſieurs endroits, que le langage des *Peruuiains*, principalement le commun ou celui de *Cuſco*, eſtoit fort concis & pauure de mots, de ſorte qu'ils exprimoyent ſouuent par vn ſeul nom diuerſes choſes, & par vn ſeul mot vne ſentence entiere. Toutesfois en la meſme façon, que nous auons dit que la langue *Mexicane* eſtoit commune en toute la *Nouuelle Eſpagne*, auſſi eſtoit cette-ci en tout le *Peru*, & les Rois l'eſtabliſſoyent auec leurs loix & couſtumes, dans les Prouinces qu'ils ſubiuguoyent. *Garcillaſſus* dit que les peres appelloyent leurs enfans *Churi*, & les meres *Vaua*: & qu'il diſtinguoyent les ſexes par l'adionction d'vne particule qui mettoit difference entre l'vne & l'autre. Item que les freres s'appelloyent les vns les autres *Huauque*, les ſœurs *Nanna*: que ſi le frere parloit à la ſœur, il la nommoit *Pana*, & non *Nanna*, de peur de ſe mettre au rang des femmes; la ſœur auſſi pour ſemblable cauſe appellant ſon frere, ne la nommoit pas *Huauque*, mais *Tora*: ni ne nommoit pas ſa ſœur *Pana*, mais *Nanna*. Il dit auſſi que le langage de *Cuſco* eſtoit manqué de quelques lettres de l'Alphabet Latin & Caſtillan ou Vulgaire, comme b. d. f. g. i. l, ſi ce n'eſt qu'ils vſoyent de ll. double, & vſoyent ſimplement de x. & r, & iamais double; que les Eſpagnols ſuppleant ſelon leur volonté à ce deffaut, ont depraué pluſieurs mots de ce langage. En ſecond lieu, qu'ils auoyent trois façons de prononcer, par leſquelles ils varioyent la ſignification des noms & des verbes; ſçauoir entre les leures, entre le palais, & dans le goſier, toutes leſquelles ſortes ſe doiuent obſeruer, afin de cognoiſtre la difference des ſignifications. En troiſieme lieu, qu'il ne ſe trouuoit en cette langue aucune ſyllabe qui eut deux conſones, ou vne mute auec vne liquide; & que s'il ſemble que quelques mots ayent de telles ſyllabes, qu'il faut ſeparer en

prononçant la mute de la liquide, comme *Pap-ri, Poc-ra, Chac-ra*, &c. Or cette commune langue, depuis que les Eſpagnols poſſedent le *Peru*, eſt abolie entre pluſieurs nations, qui vſent maintenant de la leur propre; ce qui apporte vn grand empeſchement aux Religieux pour enſeigner les Indiens aux principes de la Religion Chreſtienne.

En outre leurs Philoſophes, qu'ils nomment *Amautas*, ont fort cultiué cette langue commune, de ſorte qu'ils l'auoyent accommodee à la Poëſie: & nommoyent ces Poëtes d'vn nom ſingulier *Hauarec*. Or leurs vers eſtoyent compoſés preſque tous de trois ou quatre ſyllables, qu'ils diſpoſoyent en ſorte, qu'ils eſtoyent par fois tous de quatre ſyllabes, par fois meſlés. *Garcillaſſius* propoſe des exemples des deux ſortes, & premierement cette courte chanſon du genre mixte.

Caylla llapi		Au cantique
Punnunqui	c'eſt à dire	Dormiras
Chaupituta		A la minuict
Samuſac		Ie viendrai

Et cette plus longue de l'autre ſorte, auec l'explication ſelon le Latin de l'Autheur, & ſelon limitation Latine de *Blaiſe Valere*.

Cumac Nuſta	Belle Nymphe	Belle Damoiſelle
Torallayquin	Ton frere emplit	D'eau emplit ton frere
Puynnuy quita	Ta cruche d'eau	Ta cruche
Paquiz cayan	Qu'ores il rompt	Laquelle maintenant il rompt
Hina mantar	Voila pourquoi	Pour laquelle cauſe
Cunun nunun	Tonne eſclaire	Il tonne & eſclaire
Ylla pantac	Et foudroye	Et foudroye
Camri nuſta	Toi Princeſſe	Toi Royale Damoiſelle
Vnuy quita	Tes belles eaux	Tes belles eaux
Para munqui	Nous fais pleuuoir	Nous donnent en pleuuant
Riti munqui	Et quelquesfois	Et par certaines fois
Pacha rurac	Neiges ſur nous	Neiges ſur nous
Pacha camac	Et greſle eſpars	Et eſpars la greſle
Vira cocha	Dieu animant	Dieu qui anime
Cay hinapac	Vira cocha	Et le grand Vira cocha
Chura ſunqui	Pour cet effect	Pour cet office
Cama ſunqui	T'ont placee	T'ont colloquee
	Et parfaite	Et animee.

Le ſuiet eſt vne fable inuentee par leurs Philoſophes; qu'il y auoit vne Vierge de la lignee Royale, laquelle auoit eſté logee dans l'aïr par le grand Dieu, auec vne phiole pleine d'eau, pour la verſer ſur la terre quand il en ſeroit beſoin: que cette phiole eſtoit par fois rompuë d'vn grand heurt par le frere de cette Vierge, & que delà il s'engendroyent les tonnerres, les eſclairs & les foudres. Car le ſeul nom de *Ylla pantac*, ſignifie tonnerre, foudre & eſclair. *Cunnunnuni* ſignifie eſclater. *Vnu* denote l'eau, *Para* pleuuoir, *Chiti* greſler; *Riti* neiger: *Chura* ſignifie mettre: *Cama* animer. D'où vient qu'ils auoyent nommé le grand Dieu *Pacha-Camac*. Le meſme Autheur dit auſſi, que les *Amautas* des *Peruuiains* compoſoyent & recitoyent deuant les courtiſans des Elegies, dans leſquelles eſtoyent celebrés les geſtes glorieux des Rois defuncts.

Chap. XX.

Des Sciences que les Philoſophes Peruuiains *ſçauoyent, & comment ils conſeruoyent la memoire des choſes paſſees, & de leur Arithmetique*

Les Anciens *Amautas* des *Peruuiains*, n'eſtoyent du tout ignorans de l'Aſtrologie, mais ils n'obſeruoyent que trois planettes ſeulement; ſçauoir le Soleil, qu'ils nommoyent *Ynti*, la Lune laquelle ils appelloyent *Quilla*, & Venus mommee entr'eux

entr'eux *Chaſca*: Or ils appelloyent toutes les Eſtoilles d'vn nom commun *Coyllur*. Comme auſſi le cours de l'vn, qu'ils nommoyent *Huata*, que le vulgaire diſtinguoit par les moiſſons. Ils obſeruoyent auſſi les Solſtices, comme il ſe peut voir par les petites tourelles, qui eſtoyent baſties à l'Orient & à l'Occident de la ville de *Cuſco*; touchant leſquelles voyés *Ioſeph de Acoſta*. Toutesfois *Garcillaſſus* differe beaucoup de l'autre tant au nombre de ces tourelles qu'en leur vſage; car il eſcrit qu'il y en auoit douze, qui denotoyent les douze mois: mais *Acoſta* n'en met que huict d'vn coſté, de la ville & autant de l'autre: & qu'elles eſtoyent diſpoſees en ſorte, que les quatre plus petites eſtoyent au milieu à dix huict ou vingt piés les vnes des autres, & que les plus grandes eſtoyent preſque egalement diſtantes d'vn coſté & d'autre des petites; de ſorte que l'ombre des plus petites monſtroit les Solſtices par vne obſeruation ennuyeuſe. Ils remarquoyent preſque en la meſme façon les Equinoxes, par des colomnes bien elaborees, placees deuant le Temple du Soleil & d'vn cercle tout autour. Ils remarquoyent auſſi les Eclypſes, tant du Soleil que de la Lune, combien qu'ils en ignoraſſent du tout les cauſes, & en racontaſſent des choſes ridicules; ſçauoir que le Soleil cachoit ſa face, pource qu'il eſtoit faſché contr'eux & les menaçoit de mal: que la Lune eſtoit malade, & ſi l'Eclypſe eſtoit totale, qu'elle eſtoit morte ou deuoit mourir; ce qu'ils craignoyent ſur tout, car ils croyoyent qu'elle deuoit tomber & eſcraſer tous les hommes: voila pourquoi ils pleuroyent, crioyent, & contraignoyent les chiens à force de les batre de hurler, eſtans perſuadés que la Lune ſe plaiſoit aux chiens.

Leurs mois eſtoyent lunaires qu'ils nommoyent du nom de la Lune *Quilla*, & les partiſſoyent en quatre. Ils leurs attribuoyent, comme dit *Acoſta*, des noms propres & des feſtes ſingulieres. Ils commençoyent anciennement leur annee en Ianuier; mais depuis le Roi *Pachacutec*, qu'ils appellent reformateur de l'an, en Decembre.

Ils ſçauoyent, ſans doute, fort peu de medecine; toutesfois il y en auoit qui cognoiſſoyent les vertus & facultés de quelques herbes, que pour cet effect eſtoyent en grande eſtime enuers le Roi & les Grands: ils n'vſoyent au reſte iamais gueres que de deux remedes, ſçauoir de la ſeignee & de la purgation; ils ouuroyent le plus ſouuent la veine en la partie affectee: & pour purger ils donnoyent d'vne certaine racine blanche comme vne rabe, iuſques à deux onces ordinairement; & par ce moyen excitoyent des vomiſſements & des ſelles vehementes, au grand danger du patient. Ils exhiboyent les medicaments ſeulement au commencement de la maladie; & quand ils commençoyent à ſe porter mieux, ils leurs ordonnoyent vne diete ou vn ieuſne: & ne ſe ſeruoyent que des ſimples, ignorans du tout leur mixtion.

Ils ſçauoyent tellement quellement la Geometrie, & encore à la groſſe mode; comme auſſi la Geographie: & la Muſique pneumatique ou à vent, principalement dans la contree des *Collas*, mais ſi mal ageancee & confuſe, qu'à peine meritoit elle le nom d'Harmonie; ils ſe ſeruoyent le plus ſouuent de quatre cannes de diuers tons conioinctes enſemble; par fois d'vne fleute propre ſeulement à vne chanſon.

Les *Peruuiains* (dit *Ioſeph de Acoſta*) ne cognoiſſoyent nulle ſorte d'eſcripture auant la venuë des Eſpagnols, ni par characteres ni par peintures, comme les *Chinois* & les *Mexiquains*: neantmoins ils conſeruoyent la memoire des choſes paſſees, & rendoyent conte de tout ce qui c'eſtoit fait tant en paix qu'en guerre. Car ils eſtoyent fort diligents à apprendre aux ieunes gens ce qu'eux-meſmes auoyent receu de leurs maieurs, & les ieunes à conſeruer ce qu'on leurs auoit apprins. Or ils ſuppleoyent le deffaut des lettres, en partie par peintures (comme les *Mexiquains*) combien que fort groſſieres; mais principalement par les *Quipes*. Or ces *Quipes* eſtoyent certains memoires ou regiſtres faits de cordellettes, dans leſquelles diuers nœuds & diuerſes couleurs, denotoyent choſes diuerſes. C'eſt comme vn choſe incroyable combien de choſes ils exprimoyent auec; car tout ce qu'on peut expliquer par l'eſcripture & par les liures, d'hiſtoires, de loix, de ceremonies, de contes de marchandiſe & d'autres choſes ſemblables, ils exprimoyent tout cela auec vne grande d'exterité & fort intelligiblement auec ces nœuds: que meſmes ils deſignoyent toutes les circonſtances par diuerſes cordellettes attachees. Et il y auoit des Officiers crées pour conſeruer ces memoires, qu'ils nommoyent *Quipa-Camayo*, leſquels eſtoyent obligés d'en

d'en tenir conte, tout de meſme que parmi nous les Notaires publics, ou Secretaires, & on ne leurs adiouſtoit pas moins de foi. Pour choſes de diuerſes ſortes, comme guerres, regime politique, tributs, ceremonies, champs, &c. Ils employoyent diuers *Quipes* ou cordeaux: & en chacun d'iceux autant de nœuds gros & petits, & de cordeaux pendus, les vns vers les autres, bleus, blancs & en ſomme bigarrés en tant de ſortes, que tout ainſi que nous compoſons infinis mots par vingt quatre lettres diſpoſees en diuerſes modes, ainſi eux par la varieté des nœuds & des couleurs, denotoyent des ſignifications infinies de diuerſes choſes. Ainſi (comme remarque *Garcillaſſus*) par le iaune ils denotoyent l'or, par le blanc, l'argent, par le rouge, des ſoldats.

C'eſt vne choſe comme incroyable (dit *Acoſta*) de voir ces Sauuages, auec des grains de *Mays*, expedier & faire preſque ſans peine des contes fort difficiles: comme par exemple, quand ils veulent trouuer combien il tombe à vn chacun de payer par certaine proportion de la ſomme entiere d'vn tribut impoſé ſur pluſieurs; ils prenent leurs grains & en mettent ici vn, là trois & ailleurs huict; ils tranſpoſent vn grain d'ici, & changent trois de là; & en ſomme ils font leur conte ſi exact, qu'ils ne ſe trompent iamais; & ne trouuent pas moins dextrement qu'elle choſe & combien vn chacun doit donner ou receuoir, que ceux de noſtre nation auec la plume & l'ancre.

Chap. XXI.

Brief diſcours de leurs mœurs & couſtumes domeſtiques.

Les *Peruuiains* autant les grands que ceux du commun peuple, eſleuoyent leurs enfans ſobrement; quand ils eſtoyent nouuellement nés ils les lauoyent d'eau froide: comme auſſi tous les iours auant que les emmaillotter; & ne leurs laiſſoyent les bras libres auant le troiſieme mois, eſtimans que cela ſeruoit à leur donner force, ils les couchoyent dans des berceaux de bois, ſur des rets au lieu de licts. Iamais ils ne les portoyent entre les bras, ni ne les mettoyent dans leur giron, non pas meſme en les allectant: mais ils ſe penchoyent ſur eux; ce qu'ils faiſoyent trois fois le iour. Les meres propres, meſmes les Roines allectoyent leurs enfans, ſi ce n'eſt qu'elles en fuſſent empeſchees par maladies ou autre deffaut: & s'abſtenoyent preſque du tout de la compagnie de leurs maris, de peur d'eſtre contraintes de ſeurer leurs enfans auant le temps; car ils appelloyent ceux qui eſtoyent detriés pour ce ſuiet auant le temps d'vn nom honteux *Ayuſca*, comme qui diroit baſtars. Les femmes y accouchoyent fort aiſement, meſmes ſans Sages-femmes, & apres leur enfantement elles ſe l'auoyent d'eau froide, ſans laiſſer en façon quelconque leurs exercices domeſtiques. Auſquels elles eſtoyent toutes fort diligentes; eſtans accouſtumees à filer & tiſtre, és Prouinces chaudes du cotton, és plus froides de la laine. Or elles tiſſoyent ſeulement ce qui eſtoit neceſſaire pour leurs familles, des toilles le plus ſouuent quarrees & ſelon la mode de leurs veſtements; elles n'eſtoyent point accouſtumees à coudre, pource qu'ils attachoyent leurs veſtements auec de certaines agraphes. Or comme les femmes preparoyent les veſtements, auſſi les hommes faiſoyent les ſouliers & les bottes; car il ne s'y trouuoit point d'ouuriers communs, qui eſtoit cauſe qu'vn chacun faiſoit ce qui eſtoit neceſſaire pour lui & les ſiens: les hommes & les femmes s'exerçoyent à l'Agriculture.

Or la diligence des femmes eſtoit admirable, car quand elles ſortoyent en public ou elles filoyent, ou retordoyent, ou faiſoyent touſiours quelque autre ouurage; & meſmes quand elles viſitoyent leurs voiſines ou quelques-vnes des plus grandes, elles n'eſtoyent iamais oiſiſues.

Les Rois & les Grands auoyent auſſi grand eſgard à l'honneſteté publique, car ils ne permettoyent qu'aucune putain publique demeuraſt entre les limites des villes ou des bourgades, mais par les champs dans de baſſes & ſalles loges; ils appelloyent ces putains *Pampayrima*, c'eſt à dire, bourdeaux publics; & les abhorroyent de telle ſorte, que les femmes craignoyent de parler à elles, de peur d'eſtre ſoupçonnees: & d'en eſtre mal traictees de leurs maris.

Ils contractoyent les mariages en cette façon: Le Roi meſme en la ville de *Cuſco*

faiſoit

faiſoit conte tous les ans,ou par fois tous les deux ans,de ceux qui eſtoyent en aage de ſe marier, c'eſt à dire, des maſles qui auoyent paſſé vingt quatre ans, & des filles dix huict; puis apres à vn iour deſtiné,tous ceux qui eſtoyent de la lignee Royale s'aſſembloyent premierement en vn lieu public, & là eſtoyent mariés de l'*Inca* meſme, par l'attouchement de leurs mains droites, & s'en alloyent chés les parents des eſpouſés, pour y faire les nopces quelques iours: le lendemain ou le troiſieme iour d'apres, le reſte de ceux qui eſtoyent en temps d'eſtre mariés,eſtoyent conioincts en la meſme façon par des Officiers ſpecialement delegués pour cet effect par le Roi. On obſeruoit preſque la meſme façon dans les autres Prouinces, où les *Curacas* eſtoyent Vicerois. Au reſte il eſtoit defendu eſtroitement de ſe marier hors de ſa Prouince & de ſon affinité: & d'auoir plus d'vne femme legitime.

Ce qu'il eſtimoyent eſtre la force de leur Royaume, & le lien & concorde entre leurs ſubiets,de ne permettre iamais d'aller demeurer d'vn village à l'autre (à plus forte raiſon d'vne Prouince à vne autre) ſi ce n'eſt que le Roi le commandaſt; qui ordonnoit par fois de tels changements de places pour contenir d'autant mieux les Prouinces ſubiuguees en leur deuoir.

Garcillaſſus adiouſte pluſieurs autres choſes,que nous auons obmiſes, pource qu'il y a long temps qu'elles ſont abolies, veu auſſi que nous eſtimons apparoir aſſés par ce que nous auons dit,que cette nation, pour auoir eſté deſtituee des lettres tant ſacrees que profanes, a eu vne Republique aſſés iuſtement & ſagement eſtablie, & qui pourroit faire honte à beaucoup de celles de l'Europe.



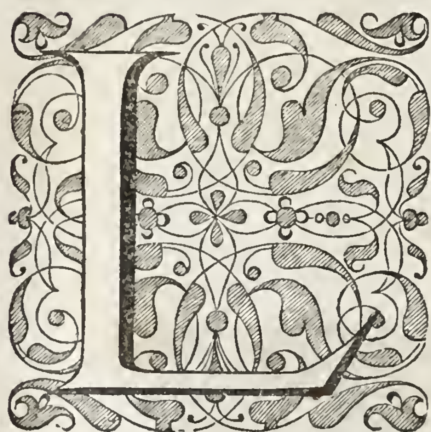


DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE DOVZIEME.

CHILE.

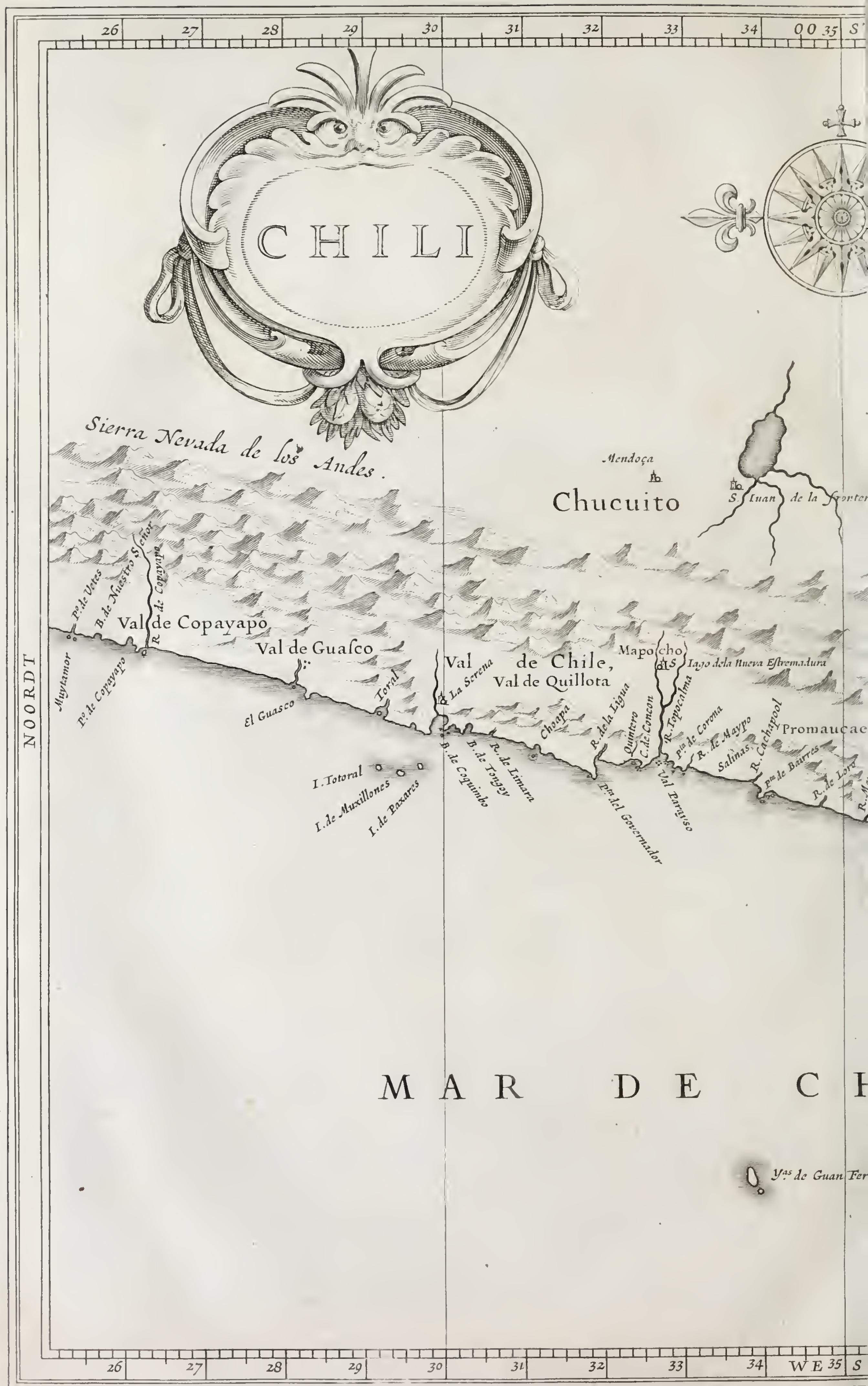
CHAP. I.

Limites du Gouuernement de Chile, *qualités de l'aïr & de la terre.*

E Gouuernemenr de *Chile*, prins vn peu largement (comme presque *Herrera* le prend) s'estend depuis les dernieres limites du *Peru* iusques au Destroit de *Magallan*; & a de long entre le Nord & le Sud, depuis le commencement de la vallee de *Copiapo* ou dés le XXVI degré de la latitude Australe, iusques à l'embouchere du Destroit mesme, enuiron cinq cents lieuës; & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer Australe iusques à l'Atlantique, quatre ou cinq cents lieuës où il est le plus large, & au plus estroit nonante ou vn peu plus ou moins; entre lesquelles limites sont contenuës plusieurs spacieuses regions & Prouinces, plusieurs desquelles n'ont encore esté subiugués par les Espagnols, & beaucoup mesmes n'ont iamais esté descouuertes. Que si on le prend plus estoitement, pour cette region que les Espagnols ont dés plusieurs annees commencé à habiter & tenir par quelques petites villettes, il sera contenu entre des limites beaucoup plus estroites, car il n'a de long suiuant la coste de la mer plus de trois cents lieuës, & de large seulement vingt & en quelques endroits moins : sçauoir de la coste de la mer du Sud iusques aux spacieuses montagnes des *Andes*, qui courent d'vne suite presque continuë le long du costé Oriental de ces regions, iusques au Destroit de *Magallan* & s'esleuent en cet endroit ici extremement haut tousiours couuertes de neige. Or nostre intention est de traiter en ce Liure de cette partie principalement, & de la *Magallanique* au au Liure suiuant.

Augustin de Zarate dans son Histoire du *Peru* explique la raison de ce nom : sçauoir que *Chile* se dit de froid, pource qu'on n'y peut aller du *Peru* que par des montagnes froides & couuertes de neiges, car *Chili* signifie en *Peruuiain* froid. Or toute cette region, comme estant hors de la Zone torride & outre le Tropique du Capricorne, est suiette à diuerses temperatures d'aïr & changements de saisons, selon les diuerses distances du Pole Antarctic ou du Sud: & pource qu'elle est presque esloignee d'autant de degrés du Pole Antarctic, que l'Espagne est de l'Arctic, elle a les saisons de l'annee du tout contraires, de sorte que l'hiuer y est lors que l'esté est en Espagne & au contraire. Car quand le Soleil a passé l'Equateur & s'auance vers le Tropique du Chancre, lors commencent les pluyes & le froid s'y fait sentir; sçauoir depuis le mois d'Auril iusques en Septembre; & au contraire quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il y a peu de pluyes, le Ciel y est le plus souuent clair & on y a des moyennes chaleurs. Cette vicissitude de saisons fait que les naturels de ces Prouinces, approchent

de plus



CHILI
Sierra Nevada de los Andes.
Mendoça
Chucuito
S. Iuan de la Fronter
NOORDT
Val de Copayapo
Val de Guasco
Val de Chile,
Val de Quillota
Mapocho
S. Iago de la Nueva Estremadura
Promaucae
La Serena
Toral
El Guasco
Muytamor
P.º de Copayapo
P.º de Vetes
B. de Nuestro Señor
R. de Copayapo
Choapa
R. de la Ligua
Quintero
C. de Concon
R. Topocalma
P.ta de Corona
R. de Maypo
Salinas
R. Cachapool
P.ta de Bairres
R. de Loro
I. Totoral
I. de Muxillones
I. de Paxaros
B. de Coquimbo
B. de Tongoy
R. de Limara
P.ta del Governador
Val Paraiso
MAR DE C
Y.as de Guan Fer
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
WE

36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46



1. P^ta de Talcaguana
2. I. Quiriquina
3. R. Biobio
4. R. Llandalien
5. R. de la Laxa

ZUYDT



HILI

36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46

de plus pres que les autres Ameriquains, tant en naturel qu'induſtrie des Europeans, & qu'il s'y trouue vne plus grande ſimilitude de grains & de fruicts.

Le terroir de ces Prouinces eſt le long de la coſte de la mer Auſtrale, plat pour la plus grande partie, ou releué par moyennes colines, & les montagnes que nous auons dit eſtre appellés dans le *Peru, la Serrania*, ſont communement à trois ou quatre lieuës du riuage, par fois deſcendent iuſques au riuage meſme & ſont batuës des flots de la mer, comme il ſera remarqué en ſon lieu. Au reſte c'eſt vne region fort belle & fertile, & non moins feconde en toutes ſortes de grains que l'Eſpagne, abondante auſſi bien en froment qu'en vin, & remplie à merueilles de paſturages : elle eſt auſſi ſaine & extremement bien temperee entre le chaud & le froid, iouïſſant egalement de l'eſté & de l'hiuer ſelon le changement des ſaiſons : le printemps y commence dés Septembre, l'eſté dés Decembre, l'automne dés Mars, & l'hiuer dés Iuin : le plus long iour y eſt à la *S. Luce*, & le plus court à la *S. Bernabé:* toutesfois ils ſentent plus de chaleur l'eſté que de froid l'hiuer, il y a peu de tonnerres & d'eſclairs. Il tombe en certains temps dans quelques vallees vne roſee ſi eſpaiſſe, qu'elle ſe congele & s'attache aux fueilles des plantes comme du ſucre, laquelle eſt fort douce & a preſque le meſme vſage que la manne. L'herbage y eſt preſque touſiours verd à cauſe de la bonne humidité de la terre, & les arbres ne laiſſent iamais leurs fueilles dans les montagnes : les paſturages par l'ordonnance du Roi d'Eſpagne, y ſont communs a tous & à vn chacun des habitans: & le droit de chaſſer & peſcher eſt commun, tant en la mer qu'és riuieres, lacs & eſtangs : Ceux qui y voyagent ſont par vne couſtume receus, traictés & logés pour rien dans les villes & villages.

CHAP. II.

Animaux, fruicts, & plantes de ce Gouuernement, mœurs des naturels.

EN toute la contree du *Peru* il s'y trouue vne ſorte de brebis, tant domeſtiques que ſauuages, qui approchent plus en forme des chameaux, ſi ce n'eſt qu'elles n'ont point de boſſe, elles ſont au reſte plus grandes que celles de l'Europe & hautes le plus ſouuent d'vne aulne d'Eſpagne, ayans le col long & rond, la leure d'enhaut fenduë, par laquelle fente elles iettent, quand elles ſont fachees, de l'eſcume cõtre ceux qu'elles penſent les auoir offencees; leur chair eſt plus ſeiche que celles des brebis de l'Europe; les priuees ſont de couleur le plus ſouuent blanche ou noire, & quelquesfois cendree; mais les ſauuages & des montagnes ſont rougeaſtres ou fauues; & ſont veſtuës de laine longue, legere & fort luiſante, qui eſt beaucoup plus chere que celle d'Eſpagne : car quand la toiſon d'vne brebis eſt venduë en Eſpagne vne realle (ce ſont les propres mots d'vn Autheur Eſpagnol) celle d'vne de ces païs eſt eſtimee vn eſcu. De cette laine ils font vn certain drap, qu'õn dit approcher fort en luſtre du camelot. Au reſte ils percent les oreilles à ces brebis, & paſſent des cordes dans les trous, auec leſquelles ils les gouuernent & conduiſent comme il leur plaiſt ; car eſtant libres elles courent fort viſte, principalement les ſauuages, qu'on dit eſtre auſſi legeres que les cheuaux. Mais nous en auons parlé plus amplement en la deſcription du *Peru*.

Richard Hawkin, fait mention d'vn certain petit animal, qui ſe trouue là, qu'ils nomment *Chincilla*, de la groſſeur d'vn eſcurieu, de couleur brune, mais d'vn poil fort leger & poli, de ſorte que ſa peau ſurpaſſe celle de tous autres animaux, & eſt en grande eſtime de tous dans ces regions & dans les voiſines du *Peru*.

Outre le froment, l'orge, le *Mays*, que la terre y produit en abondance, il y croiſt encore vne autre ſorte de blé, qui eſt nommé des naturels *Teca ;* ſes fueilles different fort peu de celles de l'orge ; le tuyau croiſt comme l'auoine de la hauteur d'vne demi-aulne d'Eſpagne, le grain eſt vn peu plus menu que celui du ſegle: les Sauuages ont couſtume de le moiſſonner auant qu'il ſoit du tout meur & de le ſeicher en eſpics au Soleil, puis l'ayant eſcous lors qu'ils en ont beſoin, de le griller ſous les cendres, & enfin eſtant roſti de le reduire en paſte ſur vne pierre quarree auec vne autre ronde ; laquelle paſte ils portent auec eux quand ils voyagent, car elle nourrit fort, de ſorte qu'vne petite meſure ſuffit à vn homme pour huict iours ; cela leur ſert de viande & de boiſſon ; car y meſtant vn peu d'eau, c'eſt leur manger, & eſtant fort deſtrempee ils s'en ſeruent pour breuuage.

En outre il s'y trouue par tout vne certaine ſorte d'arbres ſauuages depuis le xxxvi degré de la ligne vers le Sud, iuſques au Deſtroit de *Magallan*, qui porte des fruicts aſſemblés par grapes & pendans comme les raiſins, de la groſſeur des pois, de la forme des grains de grenades, & de la meſme couleur: les naturels appellent cet arbre *Vnni*, & les Eſpagnols *Murtilla*; les fruicts ſont d'vn gouſt moyen entre le doux & l'aigre; qui eſchauffent & deſſeichent: la liqueur qui s'en tire, approche fort du vin, & n'eſt pas ſeulement agreable au palais, mais eſt auſſi fort conuenable à l'eſtomach: car elle digere les humeurs ſuperfluës du corps & notamment celles du cerueau; aide l'appetit du ventricule; & eſt fort claire, ſe deſchargeant naturellement de ſa lie ſans l'aide du feu; il ſe fait auſſi de ces fruicts de fort bon verius, qui eſt beaucoup plus excellent en odeur & ſaueur, que celui qu'on fait d'aigret.

Or il n'y a rien qui rende ces Prouinces plus recommandables que l'abondance d'or, qui y eſt ſi accompli, qu'il ſurpaſſe de beaucoup celui de toutes les autres Prouinces.

On dit que depuis que les Eſpagnols y ſont entrés, qu'ils s'y trouue vn ſi grand nombre de cheures, qu'on en tuë tous les ans plus de cinquante milliers ſeulement pour en auoir la peau & le ſuif. Le froment y eſt auſſi grandement eſtimé: car i'ai vn Autheur qui dit que les grains de froment approchent de la groſſeur des pinnons de pommes de pin; d'où vient que bien ſouuent ils aident le *Peru* de viures; ce qui eſt fort facile aux *Chilois*, pource que le vent eſt touſiours fauorable de *Chile* vers le *Peru*.

Les naturels y ſont de couleur blanche, mais ils ont le front petit & cheuelu, qu'on veut proceder de la trop grande humidité de l'aïr: anciennement ils alloyent preſque nuds, mais maintenant ils ſe plaiſent à eſtre veſtus: ils s'employent auſſi fort à nourrir des brebis, ſçauent carder la laine & tiſtre des draps. Au reſte à cauſe des guerres continuës, que les *Araucains* & leurs confederés ont deſia eu depuis pluſieurs annees aſſiduellement auec les Eſpagnols, le païs eſt pour la plus grande partie mal cultiué & mal peuplé; car il n'y a nulle partie de l'Amerique qui couſte plus cher aux Eſpagnols que *Chile*, & il n'y a nul endroit où ils ayent des demeures plus incertaines; & où ils ſouffrent plus & de plus griefues pertes d'hommes, que là, & ſouffrent encore tous les iours, comme nous dirons bien toſt plus à plein.

Chap. III.

Deſert d'Atacama, *des chemins qui vont de* Peru *à* Chile, *& de la premiere expedition* d'Almagro *dans ces Prouinces.*

IL y a vn grand deſert, appellé vulgairement *Atacama*, qui ſepare le Parlement *de los Charcas* ou la partie Meridionnale du *Peru*, des Prouinces de *Chile*: Or de *Peru* au *Chile*, il y a deux chemins terreſtres qui conduiſent de l'vn à l'autre (deſquels toutesfois les Eſpagnols ſe ſeruent fort rarement) l'vn par ce deſert, & l'autre par les montagnes. Ce deſert *d'Atacama* a de long entre le Nord & le Sud, le long de la mer Pacifique nonante ou cent lieuës, eſtant coupé quaſi par le milieu du Tropique du Capricorne: c'eſt vne region fort triſte & laide à voir, grandement ſeiche & ſterile pour la diſette d'eau, & deſnuee du tout d'arbres, non ſeulement de fruictiers, mais auſſi de ſauuages, la terre nuë & ſans herbage, excepté en deux ou trois endroits où il croiſt quelque peu d'herbe & où vaquent quelques brebis de ces païs (que nous auons dit eſtre appellees *Guanacos*) en l'hiuer le Ciel y eſt ſi mal plaiſant, & la terre ſi affreuſe de neiges & de gelees, qu'on n'y peut voyager ſans grand danger & par fois ſans vne aſſeuree mort.

Preſque au milieu paſſe vn torrent ou vne riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio de la Sal*, à xxiii degrés & xlv ſcrupules de la ligne vers le Sud, qui deſcendant des montagnes leſquelles ferment ce deſert vers l'Orient, coule par cette terre alteree & par vne fort profonde vallee vers l'Occident, & entre enfin dans la mer du Sud à xxii lieuës des *Xaguyes* (ainſi ſont nommés certains puits, deſquels ceux qui voyagent par ce quartier puiſent leur eau, ſans qu'il s'en rencontre aucun autre en toute cet eſpace de xxii lieuës.) Or on l'appelle *de la Sal*, pource que les eaux d'icelle ſont ſi ſalees, qu'elles ſe conuertiſſent auſſi toſt en ſel dans les vaiſſeaux & meſmes dans

les

les mains de ceux qui les puiſent, & ſes riuages blanchiſſent touſiours de force ſel.

Le ſecond chemin qui va du *Peru* dans le *Chile*, paſſe par les montagnes, beaucoup plus long, plus difficile & de beaucoup plus dangereux que l'autre; car il faut trauerſer auec grand peril les hautes cimes des *Andes*, qui ſont couuertes de neiges perpetuelles & ſi froides, que nul homme ne peut entreprendre d'y paſſer ſans vne mort preſente, ſi ce n'eſt quelque peu de mois de l'annee. Car il y ſouffle (comme *Acoſta* aſſeure) vn certain vent ſubtil & debile, qui penetre les corps de telle ſorte, que les hommes tombent à l'improuiſte, & meurent ſubitement auant qu'ils ſe ſentent mourir; toute la chaleur vitale, comme il eſt à croire, eſtant tout à coup eſteinte par ce vent: comme nous auons entendu qu'il aduint en la premiere expedition de *Diego Almagro* vers les Prouinces de *Chile*, en laquelle pluſieurs perſonnes furent eſteintes par ce vent, les corps deſquelles furent trouués pluſieurs annees apres tous entiers, & qui ne rendoyent nulle mauuaiſe odeur, comme les Eſpagnols ont remarqué: *Acoſta* apporte pluſieurs merueilleux exemples de cette choſe, que nous paſſons en ce lieu à cauſe de briefueté.

Or le chemin qu'entreprint *Diego Almagro* fut tel: l'an de Chriſt cIↃIↃ XXXVI eſtant parti auec ſes troupes de la Prouince *de los Charcas*, il vint premierement à *Topiſa*, qui eſt vne bourgade dans la Prouince des *Chicas*; de laquelle il paſſa vers la Prouince des Sauuages appellés *Xuxuyes* (deſquels nous traicterons ailleurs) nation belliqueuſe & accouſtumee à viure de chair humaine: de cette-ci il enrra dans la Prouince de *Chaquana*; & delà marchant plus outre à trauers des regions vaſtes & deſertes, (car toute la terre y eſtoit raboteuſe, nitreuſe & du tout ſterile) il arriua par vn fort difficile chemin & ennuyeux au pié des montagnes, les ſommets deſquelles blanchiſſoyent de force neiges: & n'eſtant encore point laſſé par les incommodités qu'ils auoyent endurees, ni eſtonné de plus grandes qui ſans doute le menaſſoyent, il marcha auec vne difficulté preſque indicible par des droits coſtaux pleins de precipices; où il perdit beaucoup d'hommes & de cheuaux, qui ſubitement tomboyent roides morts par ce froid extreme & par ce vent mortel que nous auons dit: neantmoins il monta iuſques au hauts ſommets des *Andes*; & delà deſcendit dans la vallee de *Copiapo*, où les Prouinces de *Chile* commencent, par vne deuallee d'enuiron douze lieuës. Enfin retournant dans le *Peru*, il paſſa par le deſert *d'Atacama*, non ſans perte d'hommes & de cheuaux. Par icelui paſſa auſſi *l'Inca Yupanqui* anciennement vers les Prouinces de *Chile* & entra iuſques à la riuiere de *Maule*, comme il ſera dit en ſon lieu. Or les Eſpagnols pour les difficultés & dangers de ces deux chemins, y vont preſque touſiours par mer; & rarement par terre le long de la coſte marine, par le deſert *d'Atacama*, renonçans tout à fait à ce dangereux des montagnes; excepté du coſté, que nous monſtrerons ci-apres.

Les Eſpagnols ont remarqué en outre, que depuis les XXIII degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud, iuſques preſque au Deſtroit de *Magallan*, il n'y vente communement que de trois coſtés du monde: ſçauoir du Sud-oueſt au mois du printemps & de l'eſté & quelque peu d'autres iours auſquels le Ciel eſt clair; du Nord au mois d'hiuer & au temps des pluyes; enfin de l'Oueſt, qui eſt fort dangereux & contraire à ceux qui courent cette coſte, car il excite par fois de groſſes ondees de pluyes, quand les vents de Nord ceſſent.

La Prouince de *Chile* a ſon Gouuerneur, qui obeït au Viceroi du *Peru*, & eſt eſtabli par icelui; Or les Bourgeois & habitans Eſpagnols ont eſté autresfois iuſticiables du Parlement de *Lima*, auant qu'il y en euſt vn d'eſtabli; mais maintenant ils ont vn propre ſiege Iudicial dans la ville de *S. Iago*: & ont en outre deux Eueſchés, onze villes ou bourgades habitees de leur nation, deſquelles nous parlerons ſelon leur ordre, ſelon qu'elles ſont placees ſur la mer du Sud.

Chap. IV.

Deſcription des premieres vallees du Gouuernement de Chile, Copiapo, Guaſco *&* Chili.

LA vallee de *Copiapo*, qui commence les Prouinces du Royaume de *Chile* (comme on l'appelle vulgairement) ſuit les dernieres limites & deſert *d'Atacama*, que nous auons acheué de deſcrire ci-deſſus. On dit que ce mot ſonne en la langue des Sauuages, Champ aux pierres bleuës (que nous appellons communement *Turquoiſes*) car il ſe tire vn grand nombre de ces pierres d'vne certaine montagne qui eſt eſleuee ſur cette vallee, qui ſont bien excellentes, mais qui pour la trop grande abondance ſont auiourd'hui peu eſtimees; & ne ſont pas priſees comme anciennement. Cette vallee eſt loüee pour eſtre la plus feconde de toutes celles qui ſont attribuees au gouuernement de *Chile*, car elle porte du *Mays* qui a les tuyaux auſſi hauts que des lances, & des eſpics longs de demi-aulne; de ſorte que la moiſſon ſurpaſſe la ſemence de trois cents fois par vn grand rapport, comme eſcriuent les Eſpagnols: ce qui toutesfois ne ſera pas tenu pour incroyable ni eſmerueillable par ceux qui ſçauent la fertilité de ce grain. Cette vallee n'eſt pas moins fertile en d'autres fruicts tant domeſtiques, qu'en ceux que les Eſpagnols y ont apportés. Il y a vne petite riuiere qui la coupe, laquelle deſcendant du haut des monts de neige, arrouſe cette vallee par l'eſpace de vingt lieuës, & enfin deſcend dans vne large baye ſur la mer Meridionnale, & là fait vn fort commode & large port: elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de XXVI degrés, comme dit *Herrera*.

Lopez Vazio aſſeure qu'il y a en cette vallee vn petit port & aupres d'icelui vn village de Sauuages, qui ſont tributaires aux Eſpagnols; & qu'il y a auſſi vn moulin à ſucre.

Du port de la vallee de *Copiapo*, iuſques au port de la vallee de *Guaſco*, on conte XXXV lieuës. Ce port ou rade eſt diſtant de la ligne vers le Sud de XXIX degrés, comme eſcrit *Herrera*: il eſt dans vne baye ouuerte ſur la mer du Sud, par laquelle ſe deſcharge en mer vne petite riuiere, laquelle ſourd des montagnes de neige, qui couurent cette vallee du coſté de l'Orient, & arrouſe les champs de cette vallee de ſorte, qu'elle approche fort en fertilité & bonté de grains de la vallee de *Copiapo* que nous venons de deſcrire. Dans cette vallee, comme preſque en toutes les autres, il y a vn nombre infini de perdrix; & ce qui eſt le principal, c'eſt qu'il s'y nourrit vne grande quantité de brebis dont nous auons parlé: en outre force eſcurieux, de couleur cendree brune, les péaux deſquels ſont en grand vſage.

Valdiuia quand il arriua premierement pour ſubiuguer les Prouinces de *Chile* auec ſon armee, plaça vne Colonie d'Eſpagnols dans cette vallee de *Guaſco*, & y baſtit la ville de *S. Iago de la Neuua Eſtremadura*, comme il la nomme lui meſme, munie d'vn bon Chaſteau à l'encontre l'effort des Sauuages, au territoire que les naturels appelloyent *Mapocho*, à enuiron XIV lieuës de la mer du Sud, & d'vn petit port fort commode: mais cette ville fut de peu de duree, & fut tranſportee ailleurs, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant.

Olyuier de noſtre nation remarque en ſes Commentaires, que le port de *Guaſco* eſt ſur les XXVIII degrés & XXX ſcrupules au Sud de la ligne, & que l'anchrage y eſt fort commode & aſſeuree à l'encontre de l'iniure des vents, derriere certains rochers qui ſont au deuant de l'emboucheure de la baye: dans cette baye deſcend vne belle petite riuiere, qui eſt communement appellee du nom de la vallee, mais il eſt difficile d'y prendre de l'eau: il y a peu d'arbres ſur cette coſte; & les caſes des Sauuages ſont fort loin de la mer du Sud.

Apres la vallee de *Guaſco* ſuit celle de *Chile*, la principale de toutes les autres voiſines, d'où il eſt à croire qu'elle a donné nom à toute cette coſte & Prouince: il y auoit anciennement dans cette vallee des mines d'or fort celebres, qu'on nomme de *Quillota*, deſquelles *Valdiuia* a tiré autresfois de grands treſors; voila pourquoi il y auoit baſti vn Chaſteau, pour garder les Mineurs de l'iniure des Sauuages.

Chap.

Chap. V.

Deſcription des Villes de la Serena *& de* S. Iago.

LA premiere ville du Gouuernement de *Chile*, & qui eſt la plus proche du *Peru*, eſt appellee des Eſpagnols *la Serena*: elle fut baſtie par le Gouuerneur *Valdiuia* l'an cIↄIↄxLIV, dans la vallee de *Coquimbo* (d'où vient qu'elle eſt ſouuent appellee des Eſpagnols & des noſtres *Coquimbo* du nom de la vallee) aſſés pres de la mer du Sud; & à xxx degrés au Sud de la ligne ſelon *Herrera*; par lequel ie trouue qu'il a eſté remarqué, que la Solſtice d'eſté tombe là l'onzieme de Decembre (& que le plus long iour eſt de xiv heures) & l'hyuernal l'onzieme de Iuin. Elle eſt diſtante de la ville de *S. Iago* de Lx lieuës vers le Nord. Elle a vn port fort grand & fort commode dans vne large & ſpacieuſe baye, qui eſt à enuiron deux lieuës de la ville; là où ſe deſchargent les nauires. Il y a vne moyenne riuiere qui trauerſe le territoire de la ville, par laquelle pluſieurs champs ſont arrouſés, de maniere que toutes ſortes de grains & de plantes y croiſſent fort bien: par ainſi il y a abondance de viures & vilité de froment, de vin, de chair, de poiſſon, & vne grande affluence de toutes choſes que l'vſage de la vie requiert. Il y pleut fort rarement, à peine trois ou quatre fois l'an, neantmoins il y a de tres-beaux champs, qui rendent richement la ſemence.

Il y a dans le territoire de cette ville, beaucoup de mines d'or, & ſur toutes vne haute montagne à vii lieuës de la ville, de laquelle les Eſpagnols ont deſia de long temps tiré beaucoup d'or. Ioinct qu'il y a, comme ie l'ai apprins d'vn certain de ces païs, qui l'auoit veu, proche de la ville, vne montagne remplie de veines de cuyure. *Lopez Vaz* eſcrit que la ville de *la Serena* contient plus de deux cents maiſons: & certes il faut qu'elle ſoit aſſés peuplee, veu qu'il eſt narré en l'Hiſtoire de cette memorable expedition Nauale de *François Drac*, par laquelle il nauigea autour du globe terreſtre, que les Anglois eſtans entrés dans le port de *Coquimbo*, & s'y eſtoyent anchrés pour y prendre de l'eau, il ſortit de la ville trois cents Caualiers & deux cents hommes de pié, qui contraignirent les Anglois de ſe retirer dans leurs nauires. Toute cette region a eſté autresfois fort peuplee des naturels du païs, mais maintenant la plus grande partie d'iceux (ſi non tous, comme quelques-vns eſcriuent) a eſté deſtruicte des Eſpagnols ou par labeurs intolerables aux mines, ou par vne grande cruauté, de ſorte qu'à preſent les Citoyens ne ſont pas capables de chercher & trauailler les mines par la diſette d'ouuriers & ſont contraints d'en laiſſer pluſieurs d'or & de cuyure ſans y toucher.

En outre la principale ville de ce Gouuernement de *Chile* eſt vulgairement appellee *S. Iago*: ſituee à xxxiv degrés de la ligne vers le Sud; & a Lxxvii du Meridien de *Tolede* vers l'Oueſt: à xv lieuës de la mer du Sud. Le Gouuerneur de toute la Prouince y a fait quelquesfois ſa demeure; mais maintenant à cauſe des guerres des *Chilois Araucains*, il reſide le plus ſouuent dans la ville de la *Concepcion*: Il y a à preſent depuis quelques annees vn ſiege Iudicial: Il y a auſſi vne Egliſe Cathedrale & quelques Conuents de Iacobins & Cordeliers; & ſi nous croyons *Lopez Vaz*, huict cents maiſons de Bourgeois.

Le territoire de la ville eſt fertile, & abondant en froment, vin & autres fruicts: riche en veines d'or & fort peuplé auiourd'hui des naturels du païs, puis qu'il y a dans ce Dioceſe preſque quatre vingts mille Sauuages, repartis en xxvi tributs, qui payent tribut & font ſeruice gratuit aux Eſpagnols. Il y a ſi grande quantité de cheuaux, que pluſieurs vaguent ſans maiſtres dans les champs & foreſts, & ſont ſi ſauuages, qu'on ne les peut pas aiſement dompter.

Diego Fernandez dans ſon Hiſtoire du *Peru* dit, que la riuiere *Daule* s'eſtant efforcee par des ſaults de montagnes & ayant paſſé par là, entre enfin dans la mer du Sud: ils nomment *Topocalma* vne autre riuiere qui coupe la ville ou paſſe le long d'icelle: deſcend puis apres dans le port de cette ville, nommee vulgairemẽt *Valparayſo*, le meilleur & plus renommé de toute cette coſte, il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de xxxiii degrés & xL ſcrupules, comme il a eſté curieuſement & exactement obſerué des Anglois. Dans ce port ſe deſchargent toutes les marchandiſes qui viennent

par

par mer de *Lima* & des autres ports du *Peru*, & on y charge auſſi tous les treſors qui s'amaſſent dans les Prouinces voiſines & s'amenent là.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, eſtant entré dans ce port au deceu des Eſpagnols, il print vn nauire, dans lequel il trouua vingt cinq mille pezos, comme ils les appellent, d'or de *Valdiuia* fort parfait, & grande abondance de vin de *Chile*: & eſtant deſcendu à terre, il trouua là meſme neuf ou dix maiſons auec vne petite chapelle, que ſes ſoldats pillerent & bruſlerent.

L'armee de mer des Prouinces Vnies des Pays-bas, ſous la conduite de *Georges Spilbergue* y arriuant, trouua auſſi vn nauire à l'anchre, que les Eſpagnols bruſlerent auſſi toſt, de peur que les noſtres ne s'en ſeruiſſent: il accourut en outre au port pluſieurs Caualiers & gens de pié, qui bruſlerent quelques loges, de ſorte que nos gens n'y peurent rien faire de remarque.

Enfin à quatorze lieuës de la ville paſſe vne riuiere, que les Sauuages nomment *Chacapol*. Or la vallee dans laquelle la ville de *S. Iago* eſt baſtie, eſt voiſine de la Prouince des peuples qu'on appelle d'vn nom de la nation *Parmacanes*, ou comme *Garcilaſſus* les appelle *Purumaucas*; par laquelle on va à la riuiere de *Maule*, & aux bourgades de *Gueler* & de *Tata*; & plus outre à *Quilacura*.

CHAP. VI.

Deſcription de la Ville de la Concepcion *& de l'Iſle de* S. Marie.

LA troiſieme ville de ce Gouuernement dite de la *Concepcion*, eſt ſituee ſur la coſte de la mer Meridionnale, ſur vne baye ouuerte & aupres d'vn fort commode port: le territoire d'icelle a vers le Nord la riuiere de *Maule*, vers le Sud le fleuue *Biobio*; (car il n'y a point de doute qu'*Herrera* ne ſe ſoit trompé, qui lui donne pour bornes vers le Sud la riuiere *Ytaten* ou *Itatayan*, veu qu'il eſt tout certain que cette riuiere ſort en mer à quelques lieuës de la ville vers le Nord, ſi ce n'eſt que d'auanture cette ville ait anciennement eſté ſituee ailleurs.) Elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de trente ſix degrés & quarante ſcrupules: la coſte s'encline en cet endroit l'eſpace de vingt trois lieuës vers le Sud-ſud-oueſt.

De la riuiere *d'Ytaten* iuſques au port que les Eſpagnols nomment de la *Herradura*, (pource qu'il repreſente la forme d'vn fer à cheual) on conte trois lieuës: ce port eſt fort commode & excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude des vents; il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de trente ſix degrés & trente ſcrupules: d'icelui iuſques à *Penco*, aupres duquel la ville de la *Concepcion* eſt baſtie, il y a quatre lieuës. Dans cette baye ſortent deux fort petites riuieres ou pluſtoſt ruiſſeaux, le plus petit deſquels trauerſe la ville, & l'autre paſſe vn peu loin de la ville vers le Sud, & ſe nomme *Rio de Landalien*, de la vallee voiſine qui eſt appellee *Andalien*.

Or le riuage, qui eſt en cet endroit fort eſtroit, eſt bordé de colines & montagnettes, deſquelles le port eſt garenti, excepté contre les vents de Nord-eſt & de Nord, du coſté deſquels il eſt expoſé aux tempeſtes.

Et combien que ces colines, & meſme le terroir de la ville ne ſoit de ſoi ni fertile ni d'vn bel aſpect, neantmoins par l'induſtrie & culture des hommes il eſt à preſent fort delectable; car on y voit pluſieurs vergers & iardins cultiués par les Eſpagnols, beaux à voir & remplis de toutes ſortes de fruicts. La mer qui eſt proche de la ville eſt extrement poiſſonneuſe; aupres du riuage ſe voit auſſi vne perriere, de laquelle on tire certaines pierres noires & bitumineuſes, qui ſeruent aux Bourgeois de charbon. Or pource que ce port eſt expoſé aux vents de Nord, & mal aſſeuré quand ils ſoufflent, les bons Pilotes ont couſtume d'anchrer derriere vne certaine petite Iſle, qui s'eſtend au deuant de la baye, afin d'eſtre defendus à l'encontre des vents de Nord-eſt.

Il y a deux lieuës de la ville iuſques à la riuiere de *Biobio*; cette riuiere eſt fort large & profonde, de ſorte qu'on ne la peut paſſer à gué, toutesfois elle n'eſt pas capable de porter des nauires: d'icelle iuſques à la riuiere *Labapi* il y a quinze lieuës; & en l'eſpace d'entre-deux il y a vne baye fort large, ſur laquelle eſt ſituee la Prouince *d'Araucana*.

En

En outre la ville de la *Concepcion* eſt diſtante de celle de *S. Iago* de LXX lieuës vers le Sud, comme ils veulent. Le Gouuerneur de toute la Prouince y reſide auiourd'hui, depuis que le ſiege Iudicial, qui y auoit eſté eſtabli depuis l'an cIↄ Iↄ LXVII iuſques à l'an cIↄ Iↄ LXXIV, a eſté transferé dans la ville de *S. Iago*. Dans la ville il y a quelques Monaſteres de Iacobins & de Cordeliers.

Dans le territoire de cette ville & dans ces limites, il y a pluſieurs mines deſquelles on a autresfois tiré grande quantité d'or, de ſorte que la ville a eſté beaucoup plus fleuriſſante & riche; mais auiourd'hui comme *Lopez Vaz* teſmoigne, elle eſt preſque reduite à la pauureté, car elle a eſté du moins quatre fois pillee & bruſlee des *Chilois*, de maniere qu'à peine y a-il auiourd'hui deux cents maiſons; & d'autant qu'elle a les *Araucains*, mortels ennemis des Eſpagnols, ſi proche, elle eſt maintenant ceincte d'vne muraille de brique, auec vn Chaſteau adioinct, dans lequel on dit qu'il y a le plus ſouuent en garniſon cinq cents ſoldats.

Les mines de *Quilacoya* ou de *Quilacura*, deſquelles *Valdiuia* du temps qu'il eſtoit Gouuerneur de ce païs, a tiré grande quantité d'or, ſont à quatre lieuës de la ville.

Olyuier de Noort raconte que l'an cIↄIↄc il fut enuoyé par le Viceroi du *Peru* en cette ville ſept cents Eſpagnols pour la garder, à cauſe des nouueaux remuements des *Chilois*, & ſur tout des *Araucains*, qui menaçoyent la ville, & la fatiguoyent tous les iours. *Georges Spilbergue*, Admiral de l'armee Nauale de ces païs, y arriua auſſi l'an cIↄIↄcxv, & moüilla l'anchre derriere vne Iſle qui eſt au deuant de la baye (qu'il dit eſtre appellee *Quiriquina*) & à cauſe que le vent eſtoit contraire, il ne peut approcher la ville de plus pres, ſeulement il apprint de quelques priſonniers, qu'il y auoit dans la ville enuiron deux cents ſoldats en garniſon, & vn grand nombre de Sauuages tributaires.

Depuis la fin de l'embouchure de la baye, dont nous auons parlé, iuſques à l'Iſle de *S. Marie* on conte treize lieuës: ou quinze, comme eſcrit *Pedro de Cieça*; qui dit que cette Iſle eſt appellee des Sauuages *Lucengo*: elle eſt eſloignee de la ligne vers le Sud de trente ſept degrés & vingt ſcrupules ou vn peu plus: vis à vis de la Prouince *d'Araucana*, (& de la grande baye dont nous auons fait mention ci-deſſus) ceincte de rochers droits & ſapés de flots de la mer, de maniere que quelques-vns eſtiment que cette Iſle a eſté anciennement conioínte auec la Continente & en a eſté ſeparee inſenſiblement par le canal, qui eſt entre deux maintenant large de trois lieuës; ce qui toutesfois ne me ſemble pas vrai ſemblable. Le terroir de cette Iſle eſt fort gras & fertile en froment & en orge: la mer qui l'enuironne eſt fort pleine de poiſſon, notamment d'vne ſorte du genre de ſeiches, des yeux duquel on tire vne certaine ſubſtãce calleuſe, qui approche fort en blancheur & en luſtre aux perles, mais elle n'a point la meſme dureté: toutesfois les femmes ont couſtume d'en faire des carquans au lieu de perles: Il s'y trouue auſſi vne eſpece d'eſcreuices, qu'ils nomment *Choros*, dans les teſtes deſquels ſe trouuent vne ſorte de perles, de la groſſeur de la ſemence de chanure, d'vne ſinguliere blancheur, mais pource que les Sauuages ne ſçauent pas la maniere de les percer, ils n'en font point de conte.

Thomas Candish y arriuant auec ſes nauires, s'anchra au coſté Occidental de l'Iſle, lieu fort commode pour moüiller l'anchre; & eſtant deſcendu à terre, il y troua grande quantité de froment. Or les Sauuages qui y habitent ſont tellement ſuiets aux Eſpagnols, qu'ils n'oſeroyent tuer vne poule pour la manger, moins encore vn pourceau, combien qu'il y en ait en abondance: Ils ſont maintenant Chreſtiens & ont vne chapelle & dans icelle vn Autel auec ſes ornements à la façon Romaine. Il y croiſt auſſi force *Mays* & diuers fruicts, de ſorte qu'on en peut tirer toutes ſortes de victuailles quand on y eſt le plus fort. *Georges Spilbergue*, duquel nous auons deſia fait mention, l'an cIↄIↄcxv s'eſtant rendu maiſtre de l'Iſle, en emmena plus de cinq cents brebis, grand nombre de poules, & abondance d'autres viures.

Chap. VII.

Deſcription des Prouinces d'Arauco, *de* Tucapel *& de* Puren, *& des pertes que les Eſpagnols ont receuës en cette partie de* Chile.

ENTRE la ville de la *Concepcion* dont nous auons traité maintenant, & celle de *l'Imperial* de laquelle nous parlerons bien toſt, il y a les populeuſes Prouinces *d'Arauco*, de *Tucapel* & de *Puren*; les naturels habitans deſquelles ſont fort belliqueux & ennemis mortels des Eſpagnols, & deſquels ils ont pluſieurs fois fait grandes boucheries, & combatent encore auiourd'hui de tout leur courage pour leur liberté: Or il eſt neceſſaire de rememorer les choſes paſſees és annees precedentes.

Valdiuia premier dompteur de ces Prouinces, apres auoir baſti les villes de *l'Imperial* & de *Valdiuia*, eſtant retourné à la ville de la *Concepcion* l'an cIↃ IↃ LI, trouua bon de baſtir en outre trois fortereſſes ou chaſteaux, à huict lieuës d'interualle les vns des autres: l'vn dans la Prouince de *Tucapel*, l'autre dans celle de *Puren* & le troiſieme dans *Arauco*: afin de lier par iceux comme par des ceps, & contenir malgré eux en leur deuoir, ou contraindre à obeïr ces furieuſes nations qui n'auoyent iamais eſté auparauant domptees par les Rois du *Peru*: & pource qu'il remarqua peu apres de fort riches veines d'or dans vne plaine, que les Sauuages nomment *Ongol*, il y mena auſſi vne Colonie dans la villette de *los Confines*, comme ils l'appellent; afin qu'elle fuſt comme au milieu des deux villes ſuſdites, qui fut toutesfois abandonnee & tranſportee ailleurs. Cependant les naturels ennuyés de ces nouueaux venus & mal accouſtumés à la ſeruitude, eſtimans qu'il ſe falloit efforcer de tout leur pouuoir, pour ſecouër le ioug de ces eſtrangers de deſſus leur col & de leurs voiſins; ayans fait entr'eux pluſieurs ſecrettes aſſemblees, attaquerent les Eſpagnols à la deſpourueuë, & prindrent de grande furie premierement le Chaſteau qui eſtoit dans la Prouince de *Puren*; car les Eſpagnols n'eſtans pas forts aſſés, pour ſouſtenir vne ſi grande multitude de Sauuages, auoyent deſia abandonné de leur gré l'autre qui eſtoit dans *Tucapel*, & s'eſtoyent ioincts auec la garniſon de celui de *Puren*: & là ayans fait venir du ſecours du Chaſteau *d'Arauco*, s'en allerent reſolus au deuant de leurs ennemis, par lequel ayans eſté deffaits & mis en route, ils n'eurent qu'vne ſeule retraite vers le Chaſteau *d'Arauco*. Leur Gouuerneur eſtant aduerti de ces choſes, marche en toute diligence vers le Chaſteau, les ſiens l'y encourageans, & à grandes iournees, tire auec LIII ſoldats ſeulement vers ſes ennemis, qui eſtoyent autour du Chaſteau de *Tucapel*: & comme il fut arriué à *Cotone*, campagne fort renommee en ce quartier, il enuoya deuant vn de ſes Capitaines auec dix hommes, pour eſpier de pres le camp & le deſſein des ennemis, qui ſe precipitant dans vne embuſcade auec ſes gens, fut taillé en piece par iceux: Le Gouuerneur ſans s'eſtonner de ce deſaſtre, s'auança, mais il fut batu des Sauuages, print la fuite auec quatorze de ſes gens reſtés de la deffaite, & ſe retira aux bords de la riuiere de *Ledi*, où il fut tué auec iceux, & ne reſta de cette tuerie qu'vn ieune *Chilois* Chreſtien, lequel porta les nouuelles de ce malheur à ceux qui auoyent demeuré dans la garniſon *d'Arauco*.

C'eſt vne choſe memorable ce que *Lopez Vaz* & autres racontent, que *Valdiuia* eſtant tombé vif entre les mains de ſes ennemis, ils le firent mourir en lui verſant de l'or fondu dans la gorge, ces Sauuages lui reprochans qu'en fin ils l'auoyent ſaoulé d'or dont il auoit eu ſi grande ſoif. Ce que toutesfois n'eſt pas eſcrit par d'autres. Les Eſpagnols qui auoyent eſté laiſſés dans le Chaſteau *d'Arauco* pour le garder, ne voyans autre remede contre le danger qui les menaçoit, abandonnans la place ſe retirerent dans la ville de la *Concepcion*: & ceux de la garniſon de *Puren* dans celle de *l'Imperial*.

Apres cela *François de la Villagra* Lieutenant de *Valdiuia*, ſ'efforçant de vanger la mort de ſon Capitaine & de tant de ſoldats, partit auec cent & ſoixante hommes de pié de la ville de la *Concepcion*; mais ayant trauerſé la riuiere de *Biobio*, & eſtant deſia venu à la veuë du Chaſteau *d'Arauco*, aupres d'vne pointe de terre batuë des flots de la mer, nommee des Eſpagnols *la Raquette*, il rencontra vne grande multitude de ſes ennemis, qui l'attaquerent ſi furieuſement, qu'ayant perdu en ce combat nonante &

ſix

ſix de ſes gens, il fut contraint de s'enfuir haſtiuement & de gaigner la ville de la *Concepcion.* Les Eſpagnols apres tant de pertes receuës en ſi peu de temps, commencerent à perdre courage, & craignant encore de plus grands maux des Sauuages qui les menaçoyent, ayans abondonné la ville de la *Concepcion*, ſe retirerent dans celle de *S. Iago:* les autres villes ſçauoir *Villa Rica*, & *los Confines* furent auſſi quittees par eux, pource qu'ils ſe cognoiſſoyent à peine ſuffiſans de garder *S. Iago* & *l'Imperial.*

Or ces Sauuages ſçauent bien autrement mener la guerre que les autres, car ils ſçauent tenir leurs rangs & manier dextrement les armes: leurs armes ſont l'arc & les fleches, de longues piques, & des fourches; meſmes ils ſçauent faire fort gentiment des bourguignottes, des rondaches & des cuiraſſes de peaux de loups marins, ils ferroyent anciennement leurs piques de cuyure, & maintenant de fer, duquel ils ont eu vne grande quantité des Eſpagnols: meſmes ils ont apprins à ſe ſeruir fort dextrement des armes qu'ils ont oſtees aux Eſpagnols en combatant. Au reſte ils diſpoſent en leurs combats leurs gens en bataille à la façon preſque des Europeans, & gardent les rangs & la diſcipline Militaire; ont apprins auſſi à faire des trenchees & à fortifier leur camp où il en eſt beſoin: à attaquer leurs ennemis par embuſches, à ſurprendre leurs villes à la deſpourueuë, & prendre & bruſler leurs villages & metairies: Ils ſont vaillans au combat & ſans peur, & ont ſouuent fait de grandes deffaites des Eſpagnols, & en ont ſouffert auſſi quelquesfois: de toutes leſquelles choſes les Hiſtoriens Eſpagnols font mention & en ont eſcrit preſque autant qu'il eſt poſſible, qui ſeroit long de reciter ici & peut eſtre hors de noſtre deuoir. Seulement nous dirons ceci en paſſant, que ces Sauuages ont tant fait par leurs armes & vaillance, que les Eſpagnols tiennent vne fort petite partie de leurs païs, & ont eſté contraints d'abandonner pluſieurs villes, & de quitter diuerſes Prouinces & qu'ils ſe peuuent à peine defendre de leurs armes. Car encores que les Eſpagnols, apres la miſerable infortune de *Valdiuia*, & tant de pertes receuës des *Araucains* & leurs confederés, euſſent quelque peu reſpiré, du temps que *Garſias de Mendoza*, fils du Viceroi du *Peru*, y eſtoit Gouuerneur (qui auoit amené vne bonne partie de ces Sauuages à obeïſſance) neantmoins les Sauuages recommencerent la guerre auec plus deffort que iamais, & ſe porterent ſi vaillamment & reſoluëment, qu'ils ont laiſſé peu de villes auiourd'hui aux Eſpagnols, & ſi mal aſſeurees, qu'ils attendent tous les iours l'ennemi à leurs portes, & ſont contraints de faire ſoigneuſe garde iour & nuict

Au reſte cette Prouince *d'Arauco*, auec celles de *Tucapel* & de *Puren*, qui ſont preſque tenuës pour vne, & appellees des Eſpagnols vulgairement *El Eſtado de Arauco*, comme *Alfonſe de Erzilla* les nomme en ſon renommé Poëme, eſt contenuë entre des limites fort eſtroites, car elle n'a de long que vingt lieuës ou enuiron, & à peine ſept de large.

On croit qu'elle ſoit riche en mines d'or, mais l'acces n'en a pas eſté ouuert aux Eſpagnols iuſques à preſent, voila pourquoi elles ſont encore auiourd'hui ſans eſtre trauaillees. La plus grande partie d'icelle eſt releuee en montagnes ou hautes collines; du coſté qu'elle attouche la mer du Sud ce ſont pluſtoſt de droits rochers que des riuages; elle reçoit la mer dans vne grande & ſpacieuſe baye, dans laquelle on eſtime qu'il y a anchrage fort ſeur, mais la deſcente y eſt grandement difficile. Enfin cette Prouince s'eſtend vers le Sud depuis le XXXVII degré par vn & petit eſpace.

En outre dans les montagnes voiſines, qui couurent *Arauco* vers le Leuant, habitent les Sauuages vulgairement nommés *Pulches*, nation legere, deſireuſe de combatre & non moins furieuſe, mais ils ne ſont pas d'vn tel eſprit ni induſtrie que les *Araucains*, deſquels ils ſont ſurmontés en toutes ſortes, neantmoins ils ne ſont pas moins ennemis iurés des Eſpagnols; qui fait qu'ils ſe conioignent aiſement auec le reſte de leurs ennemis.

Chap. VIII.

Deſcription de l'Iſle de la Mocha, *naturel & mœurs de ſes naturels habitans, & les nauigations de pluſieurs vers icelle.*

A La Prouince *d'Arauco* que nous venons de deſcrire, appartient l'Iſle, nommee vulgairement la *Mocha*; habitee des gens de la meſme nation, qui s'y ſont retirés de la Terre ferme & ont eſuité iuſques ici le ioug des Eſpagnols. Elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de XXXVIII degrés & quelques ſcrupules, ſelon qu'il a eſté remarqué à diuerſes fois, tant par les Eſpagnols, que Anglois & de ceux des Prouinces Vnies, qui ſont tous quelque peu differents au nombre des ſcrupules, ſelon la diuerſité des lieux où ils en ont prins la hauteur: De la Continente cinq lieuës; de la riuiere de *Lebo*, qui ſort preſque vis à vis d'icelle en mer, ſix lieuës vers l'Oueſt-ſud-oueſt; & de l'Iſle de *S. Marie* (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus) XVIII vers le Sud-oueſt ou Sud-ſud-oueſt. Le canal qui coule entre deux eſt communement profond de XII braſſes, & quelquesfois de moins, & eſt en quelques endroits ſale de certains bancs & baſſes.

Cette Iſle eſt aſſés ſpacieuſe; preſque au milieu d'icelle, ſe dreſſe vne montagne d'vne extreme hauteur, diuiſee & fourchuë au ſommet; doù deſcend vne petite riuiere fort claire & fort bonne à boire: Or dés le pié de la montagne iuſques aux bords de la mer qui l'enuironne, la terre va doucement en penchant & eſt eſtenduë en vne plaine; la terre y eſt fertile & qui ne porte pas ſeulement toutes ſortes de fruicts, mais eſt embellie de paſturages. Au deſſous de l'Iſle il y a vne bonne rade, & vn aiſé anchrage, a ſur ſept ou huict braſſes en mer; toutesfois eſtant ſur les anchres il faut craindre les vents de Nord-eſt, qui pourtant ni ſoufflent pas ſouuent.

François Drac, lors qu'il y eſtoit auec ſes nauires, y trouua les habitans aſſés courtois, & trafiqua d'eux quelques prouiſions en contreſchange de quelques marchandiſes, mais le lendemain il enuoya deux de ſes hommes à terre, que les Inſulaires tuerent, eſtimans (comme il eſt vrai ſemblable) que ce fuſſent des Eſpagnols ou de leurs amis ou alliés, & empeſcherent apres cela la deſcente aux Anglois. *Thomas Candish* Anglois, y arriuant du depuis, fut receu preſque en la meſme façon des Sauuages, qui lui defendirent de deſcendre à terre.

Ceux de nos Païs y eurent beaucoup meilleure fortune; car premierement *Olyuier de Noort*, lors qu'il y aborda, traita amiablement auec les Inſulaires & pour des haches & des couteaux receut des brebis & des viures de toute ſorte: pour vne hache il auoit vne brebis, pour vn couteau vne poule & quelquesfois deux; & du *Mays*, des patates, des courges & d'autres fruicts que l'Iſle porte à l'aduenant. Les Sauuages auoyent aupres de la rade vn village, qui contenoit enuiron cinquante maiſons, qui eſtoyent faites elegamment de paille, longues & ornees au milieu d'vn certain porche. Or combien qu'ils euſſent receu les noſtres fort courtoiſement, toutesfois ils ne permirent point qu'ils entraſſent dans leurs maiſons, ni de parler auec leurs femmes; mais ayant fait ſortir par vn certain beuglement toutes les femmes des maiſons dans vne place voiſine, ils les faiſoyent agenoüiller par diuers rangs à la veuë des noſtres. Ils ont couſtume de prendre autant de femmes qu'ils veulent, & celui qui a plus de filles eſt eſtimé le plus riche, car ceux qui les veulent auoir en mariage, ont couſtume de les achepter des peres & des meres, & payer pour leur filles vn bœuf, des brebis ou quelque autre choſe dont ils ſeront auparauant conuenus enſemble. Ils ſe veſtent de longues robes depuis les eſpaules iuſques aux talons, autant hommes que femmes; qu'ils font de drap, tiſſu de la laine des brebis, deſquelles nous auons parlé ci-deuant. Les hommes laiſſent pendre leurs cheueux iuſques ſur les eſpaules, & les femmes les retrouſſent & les noüent derriere la teſte.

Georges Spilbergue des Pays-bas les trouua auſſi fort courtois en ſon endroit, & receut d'eux toutes ſortes de viures; Celui qui à deſcrit ſa nauigation, aſſeure, que cette Iſle, du coſté qu'elle regarde le Nord, eſt baſſe & pleine de champs, mais que du coſté du Sud, elle eſt enuironnee de pluſieurs rochers, & où la mer briſe fort. Ie n'ai veu aucun qui diſe rien de ſa grandeur ni de ſon circuït.

Chap. IX.

Deſcription des Iſles de Iean Fernandez.

Povrce que nous ſommes maintenant tombés ſur les Iſles, il ſera fort à propos, auant que de retourner à la Continente, de parler de celles qui portent le nom de *Iean Fernandez*, qui les a premierement deſcouuertes: Elles ſont deux en tout, ſituees ſur le XXXIII degrés & XLVIII ſcrupules au Sud de la ligne, comme il a eſté obſerué par *Iaques le Maire*, Hollandois, toutes deux fort hautes, & celle qui eſt la plus Occidentale eſt la plus petite, infertile & à peine couuerte d'aucun herbage, où il n'y a que des rochers & des coſtaux arides: mais la plus Orientale eſt la plus grande: auſſi releuee en montagnes, mais elle eſt couuerte de beaucoup d'arbres & agreablement verdoyante, & on ne l'eſtime pas eſtre infeconde: il s'y trouue vne grande quantité de cheures & de pourceaux; la mer qui l'enuironne eſt ſi remplie de toute ſorte de poiſſon, que les Eſpagnols y vont ſouuent peſcher, & y en prennent en peu de temps grand nombre, qu'ils portent vendre à la Continente & au *Peru*.

Il y a vne fort commode rade derriere ſa pointe Orientale, par ainſi ceux qui y veulent anchrer, doiuent coſtoyer la coſte Orientale; car quand on raſe celle de l'Oueſt, on eſt aiſement driué au large par le courant, à cauſe du calme, & emporté loin de l'Iſle, de ſorte qu'il n'eſt iamais poſſible de l'aborder. Sous la coſte qui regarde l'Oueſt, proche du riuage la mer a quarante, puis apres trente & ſeichant inſenſiblement vient à trois braſſes de profond, en cet endroit la rade eſt aſſeuree & le fonds y tient bien les anchres; vis à vis d'vne belle & verde vallee, veſtuë d'vn bois d'arbres verds d'vne belle perſpectiue. L'an cIↄIↄc xxiv ceux de noſtre nation furent à ces Iſles, auec la flote qu'ils appelloyent vulgairement de *Naſſau*, deſquels nous auons apprins ce qui s'enſuit. Les Iſles de *Iean Fernandez* ſont deux, la plus Orientale deſquelles eſt diſtante de la ligne vers le Sud XXXIII degrés & XL ſcrupules, de la Terre ferme de l'Amerique Meridionnale à enuiron LXX lieuës d'Alemagne: Et l'autre Iſle eſt de certe-ci, ſelon les Eſpagnols à enuiron vingt lieuës vers le Nord-oueſt: ils ont couſtume d'appeller cette derniere *Iſola de Fuera*, & l'autre *Iſola de Tierra*, la cauſe en eſt manifeſte, car la plus Orientale eſt pres de la Continente: voila pourquoi ceux-là errent grandement, qui prennent pour la ſeconde Iſle de *Iean Fernandez*, vn rocher pluſtoſt qu'vn Iſle, proche de la plus Orientale Iſle, veu qu'elles ſont ſeparees l'vne de l'autre d'vn eſpace qui eſt de vingt lieuës, & la plus Occidentale n'eſt pas moins enuironnee de tels rochers.

La plus Orientale (dit l'Autheur qui a redigé cette nauigation par eſcrit) ſous laquelle nous moüillaſmes l'anchre, a de circuit enuiron ſix lieuës, & de long deux ou trois entre l'Eſt & l'Oueſt: Elle a vne rade au coſté du Nord-eſt, où on voit certaines vallees, gratieuſement couuertes d'herbes menuës & de trefles: or le fond de la baye eſt fort penchant, & en partie ſale de rochers & baſſes, & en partie couuert de ſable noir; mais il eſt fort difficile d'approcher pres de terre & de trouuer vne bonne place pour anchrer. Cette Iſle abonde en fontaines d'eaux douces: la mer voiſine eſt remplie de fort bon poiſſon, qu'on y peſche en grande abondance preſque ſans peine. Il y a auſſi des loups & des lions marins en nombre infini. Dans les bois grande multitude de cheures, mais leur chair n'eſt pas ſi agreable à manger que de celles que nourrit l'Iſle de *S. Vincent*, l'vne de celles du *Cap Verd*: on les y prend difficilement à cauſe de l'eſpeſſeur des arbriſſeaux, qui empeſchent le paſſage de tous coſtés, & font qu'on n'y peut preſque marcher. Nous n'y auons veu nulle autre ſorte d'animaux. Dans les montagnes il y croiſt force palmes, & on voit pres de la rade trois arbres de coing. Il s'y trouue en outre vne grande abondance de bois de Sandal, mais qui n'eſt pas ſi bon de beaucoup que celui qui croiſt en l'Iſle de *Timor*: il y a d'autres arbres le bois deſquels eſt extremement dur & tillace, & fort propre à tous ouurages: toutesfois nous n'y en trouuaſmes point d'aſſés propres pour ſeruir de maſts de nauires. Il appert aſſés qu'il y a demeuré autresfois dix ou douze Sauuages, qui s'employoyent à cuire de l'huile de loups marins & ſemblables animaux, maintenant l'Iſle eſt du tout abandonnee, ſi ce n'eſt que ſix de nos gens tant ſoldats que matelots, ennuyés du long voyage ou pour

quelque autre cause à nous incognuë, se desroberent des nauires & y demeurerent de leur bon gré, au grand regret de l'Admiral. Voila ce qu'il en dit.

Bartholomeo Leonardo de Argensola, au Liure troisieme des Isles *Moluques*, fait mention des deux Isles de *Iean Fernandez*, qu'il trouua fortuitement lors que l'an cIↃ IↃ LXXIV il alloit au *Chile*, qui sont nommees auiourd'hui *S. Felix* & *S. Ambor*; mais celles-ci ne peuuent estre les premieres desquelles nous traitons ici, car il dit qu'elles ne sont qu'à XXV degrés & XX scrupules vers le Sud de la ligne; si ce n'est que d'auanture il se soit trompé à son conte. Or il escrit que l'vne & l'autre sont nommees des Espagnols *Desuenturadas*, c'est à dire, malheureuses.

CHAP. X.

Description des Villes de los Confines, *dite aussi de* los Infantes, *& de* l'Imperiale.

LA Ville, que *de la Villagra* Gouuerneur de ces Prouinces apres *Valdiuia*, appella quand premier il la bastit, de *los Confines*, & *Garsias de Mendoza* nomma par apres *Villa Noua de los Infantes*, est situee au milieu du païs; à XXXVII degrés & XXX scrupules de la ligne, selon *Herrera*: à XVIII de la mer du Sud: & à XX de la ville de la *Concepcion* vers le Sud-sud-est: elle est bastie dans vne plaine qui est appellee des Sauuages *Ongol*, d'où vient que les Historiens Espagnols donnent ce nom souuent à cette ville. Il y a vne riuiere qui descendant des montagnes de neiges ou des *Andes* diuise cette plaine, & passe le long de la ville au costé du Sud; & vn autre torrent qui fait moudre quelques moulins pour les Bourgeois, qui y coule du costé du Nord: de sorte que la ville est situee entre les deux.

Le territoire de cette ville est fertile en grains, riche en pasturages, & toutes sortes de fruicts y croissent fort bien & y meurissent bien tost. D'où vient qu'on n'y presse pas seulement de bon vin, mais on y seiche aussi des figues & des raisins de passe. Il est clos des deux costés de hautes montagnes, de sorte que la ville est à huict lieuës des montagnes de neige ou des *Andes*, & à deux ou à plus à trois des autres montagnes qui sont plus pres de la mer du Sud, nommees vulgairement *la Serrania*: & ce territoire a de large entre l'Est & l'Ouest dix lieuës; & de long entre le Nord & le Sud XVIII: sçauoir vers le Nord de la ville VIII depuis icelle iusques à la riuiere qu'ils nomment de la *Laxa* (pource qu'elle se precipite en vn certain endroit d'vn sault haut presque de XX brasses) & vers le Sud dix lieuës, depuis la mesme ville iusques aux limites de la ville de *l'Imperial*, le long du chemin qui mene vers icelle.

Il y a grande quantité de cypres, qui ont vn bois lequel sent fort bon, & sont fort prisés pource qu'ils donnent de la *Lacca*, comme ils l'appellent.

Plusieurs riuieres coupent cette Prouince, notamment celle de *Biobio*, qui en emmene auec soi plusieurs autres petites, & celle que les Sauuages appellent *Ninequeten*. Et n'y a pas aussi faute de mines d'or, combien qu'on n'y ait pas presque touché pour la disette d'ouuriers & d'esclaues. Il y a enfin deux Monasteres dans la ville, de Iacobins & de Cordeliers: & pource que les Sauuages du païs, qui ont guerre continuelle auec les Espagnols, habitent fort pres de la ville, on dit qu'il y a vne garnison qui est le plus souuent de deux cents soldats.

La ville de *l'Imperial* est à XXXVIII degrés & XL scrupules de la ligne vers le Sud: de la ville de *los Confines* à dix lieuës vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest: & de la mer du Sud IV. Elle est bastie sur les bords de la riuiere de *Cauten* qui se precipitant du haut des sommets des montagnes de neiges, & courant viste vers l'Ouest, passe le long de cette ville, & qui se ioignant auec vne autre qui rase le costé Occidental d'icelle, fait vn certain coin de terre, rond & droit, & difficile à monter, sur lequel cette ville est construite.

Le terroir de cette ville a de long XVIII lieuës, sçauoir de la ville vers le Sud dix lieuës; & vers le Sud iusques aux bords de la riuiere *Queule* (qu'on dit estre distante de la ligne de XXXIX degrés & demi) VIII lieuës: de large entre l'Est & l'Ouest vingt, sçauoir depuis la mer du Sud iusques au pié des *Andes*. Or il est par tout fort fertile en froment; & porte assés bien les vignes, combien que les raisins n'y meurissent pas bien, excepté

excepté d'vne ſorte qu'ils nomment vulgairement muſcats. Il fournit auſſi de bons paſturages pour les vaches; on n'y fait pourtant nuls fromages, pource que les vaches ne donnent pas de laict aſſés propre pour cela, comme ils diſent.

Les moyens nauires peuuent monter iuſques à la ville; le riuage eſt au reſte ſans rade & eſt ſale de beaucoup de bancs de ſable, & na pas plus de demi-braſſe de profond aupres de la coſte de la mer.

La ſeconde Eueſché du Gouuernement de *Chile* prend ſon nom de cette ville. Or il y a comme on dit plus de quatre vingts mille Sauuages dans le Dioceſe d'icelle, qui ne ſont pas moins ennemis des Eſpagnols que les autres, de ſorte qu'on dit qu'és annees precedentes cette ville fut par eux ruinee.

Il y a enfin de fort riches mines d'or, deſquelles on pourroit tirer grande quantité d'or ſi les Sauuages le vouloyent permettre, ou s'il y auoit des Mineurs en abondance.

Chap. XI.

Villes de Villa Rica, *& de* Valdiuia, *auec les Regions voiſines d'icelles.*

La Ville que les Eſpagnols nomment *Villa Rica*, eſt eſloignee de la ligne vers le Sud de XXXIX degrés, de la ville de *l'Imperial*, enuiron XVI lieuës vers Sud-ſud-eſt: de la mer Auſtrale XXV vers le Leuant, & à trois des *Andes* ou montagnes de neiges vers l'Occident. Elle eſt ſituee au coſté Occidental du lac que les Sauuages nomment *Mallabauquen* & de ſon emiſſaire nommé vulgairement *Rio Tolten*: or ce lac a de long entre l'Eſt & l'Oueſt trois lieuës, & entre le Nord & le Sud deux, au bout d'icelui qui regarde le Sud-ſud-eſt, il y a vne montagne ou *Vulcan*, au pié duquel ſe voit vne fontaine, qui ſortant de deux grandes ſources fait vn torrent, lequel peu apres ſe meſle dans le lac.

Le territoire de la ville eſt aſſés fecond, la terre eſt argilleuſe, de laquelle on fait de fort bonnes briques: le reſte ſe dreſſe en colines & la terre y eſt preſque du tout ſterile; combien qu'il y croiſſe beaucoup de pins, que les Eſpagnols nomment *Pinnones de Libano*: leur fruict engraiſſe tellement les pourceaux, qu'à peine ſe troue-il ailleurs de meilleure chair de pourceau, & d'vn gouſt plus agreable.

Au pié des montagnes habitent les Sauuages appellés *Pulches;* nation farouche & diſetteuſe de toutes choſes, viuant le plus ſouuent de chaſſe, & ils ſont fort adroits à tuer à coups de fleches la ſauuagine. Or au delà des ſommets neigeux des *Andes* vers le Leuant, il y a vne plaine ſablonneuſe, du tout deſerte, deſtituee d'eau & vne vraye ſolitude.

En outre le territoire ou Dioceſe de cette ville a pour limites vers le Nord la riuiere de *Tolten*, qui en eſt eſloignee de huict lieuës: vers le Sud ſuiuant le chemin qui mene à *Valdiuia*, iuſques à la vallee de *Marequina* autant. La region eſt pour la plus grande partie froide, & n'eſt pas fertile en froment ni en vin: les Bourgeois trauaillent preſque tous en laine, tiſſent de fort bons draps, & des chemiſettes de lin, dequoi ils trafiquent tant en ce Gouuernement qu'ailleurs.

La ville de *Valdiuia* la plus renommee de tout ce quartier, eſt ſituee preſque au milieu entre les limites du Nord du Gouuernement de *Chile* & le Deſtroit de *Magallan*, dans la Prouince que les Sauuages appelloyent d'vn nom particulier *Guadallanquen;* à deux lieuës ou enuiron de la mer Auſtrale, & ſur les XL degrés non du tout pleins de la ligne vers le Sud, ſelon *Herrera;* qui eſcrit que quelques curieux ont remarqué, que lors qu'en la ville de *Seuille* il eſt midy, le Soleil eſt en cette ville à cinq heures & vn tiers du midy; c'eſt à dire, ſi on conte iuſtement, qu'elle eſt diſtante du Meridien de la ville de *Seuille*, de LXXX degrés vers l'Occident.

Elle a vn port fort commode, qui eſt ouuert au Sud, capable de grands nauires; il y a vne riuiere coye, claire & fort belle, diuiſee au deſſus de la ville en deux branches, qui y entre par deux emboucheures: or les nauires montent dans le plus grand canal d'icelle deux lieuës haut; toutesfois la ville eſt aſſiſe ſur le plus petit, ſur vne ronde plaine coupee à plomb tout autour, & eſleuee par deſſus la ſuperficie du reſte de la terre d'enuiron cinq braſſes, la maree entre dans l'vn & l'autre canal iuſques à cette

cette plaine ceincte de toutes parts de colines, que nous auons dit ci-dessus estre nommee *Guadallanquen*.

Le territoire de cette ville (qui est toutesfois fort esloigné d'icelle, & comme quelques-vns escriuent à dix lieuës) est pour la plus grande part bas & plat, fort fertile & qui porte abondamment le froment & l'orge, comme aussi toutes sortes de fruicts, excepté les raisins, qui n'y meurissent pas bien. Il est borné vers le Nord de la vallee de *Marequina*, de laquelle on conte VIII lieuës iusques à la ville: vers le Sud iusques à dix de la ville; de sorte qu'il a de long entre le Nord & le Sud XVIII lieuës: & presque autant de large, sçauoir depuis la mer du Sud iusques à la ville deux lieuës, & de la ville iusques au pié des *Andes* seize.

Il n'y a nulle partie du Gouuernement de *Chile* qui abonde plus en or fin & parfait que cette-ci: car on tient pour certain, que quand le Gouuerneur *Valdiuia*, le nom duquel à demeuré à la ville, s'y arresta premierement, il y auoit des mines d'or si riches, que chaque esclaue Sauuage en tiroit tous les iours XXV, & par fois XXX pezos; comme ils les nomment. Or l'an cIↄ Iↄ XCIX (comme vn Pilotte Espagnol rapporta à *Olyuier de Noort*) les Sauuages voisins attaquerent les Espagnols à l'improuiste, prindrent la ville & en tuerent tous les habitans: du depuis pourtant on dit que les Espagnols y sont retournés & ont rebasti la ville dans laquelle ils entretiennent deux cents soldats en garnison.

CHAP. XII.

Villes d'Osorno *&* de Chilue *ou* Castro, *Prouinces voisines & notamment* Chucuito.

LA ville *d'Osorno* est situee à LX lieuës ou vn peu plus de celle de la *Concepcion* vers le Sud & vers le Destroit de *Magallan* (comme *Herrera* escrit) à enuiron VII lieuës de la mer Meridionnale; à XLII degrés au Sud de la ligne; en vne region vn peu froide & dessournie de viures & de toutes autres choses necessaires à la vie humaine; mais fort riche en mines d'or; qui fait que cette ville (selon le tesmoignage du Pilotte Espagnol, qu'*Olyuier de Noort* auoit prins en ces quartiers) est beaucoup plus grande & mieux peuplee que *Valdiuia* mesme: les Bourgeois tissent en outre grande quantité de drap & de toille: dans le territoire & entre les limites de cette ville, habitent, comme on dit, plus de deux cents mille Sauuages, qui payent tribut aux Espagnols & leurs rendent seruice gratuit.

Enfin la derniere ville que les Espagnols habitent en cette region, vulgairement appellee *Castro*, & des Sauuages *Chilue*: est situee dans vne des Isles, qui sont esparses en grand nombre dans le lac ou golfe *d'Ancud* ou *Chilue*, comme il est nommé des naturels, à XL deux lieuës de la ville *d'Osorno* vers le Sud. Or l'Archipelague de ces Isles commence dés les XLIII degrés de la ligne vers le Pole Antarctic. Il y a aux enuirons de cette ville *Castro* plus de douze mille Sauuages habitans, qui sont tributaires aux Espagnols; car l'Isle dans laquelle la ville est bastie s'estend en long cinquante lieuës, selon qu'escriuent les Espagnols (ce qui n'est pourtant pas vrai semblable) & en large, où elle est plus large IX; où elle est plus estroite seulement deux.

Or toute cette coste est diuisee de destroits & de canaux qui l'extrecoupent, & il y a plusieurs Isles qui bordent la terre ferme, iusques au pié des hautes montagnes des *Andes*, qui se dressent en cet endroit au dessus de ce lac ou golfe. La terre de ces Isles est ceincte de toutes parts de montagnes, fertile en *Mays*, & ne porte pas mal le froment: mais elle est riche outre mesure en or, de sorte qu'on en trouue des paillettes iusques sur le riuage mesme, ce qui à coustume de se voir rarement ailleurs.

Ce Pilotte, duquel nous auons parlé ci-dessus, asseuroit que cette ville estoit à XLIV degrés de la ligne vers le Sud, qu'elle est situee dans vne Isle cultiuee de toutes parts des Espagnols, & qu'elle abonde en laines de brebis de *Chile*, de laquelle ils y font de fort bons draps & des robes.

Cette

Cette ville (comme nous auons apprins des Commentaires de *Georges Spilbergue*) fut prinſe de nos Belges auec peu de peine, ſous la conduite de *Balthaſar de Cordes* & *d'Antoine Antoine* ſurnommé le *Noir* (qui auoyent paſſé le Deſtroit de *Magallan* auec vn nauire nommé la Foi) & la perdirent derechef. Mais ie n'ai pas bien peu ſçauoir comme l'affaire c'eſtoit paſſee: ſi ce n'eſt que i'ai apprins de quelques-vns, que comme les noſtres eſtoyent mal ſur leurs gardes, ils furent à la deſpourueuë deffaits par les Eſpagnols, qui eſtoyent venus *d'Oſorno* au ſecours de leurs gens. I'ai veu toutesfois la delineation de cette place faite aſſés exactement bien par cet *Antoine le Noir*, par laquelle i'ai remarqué, que cette villette eſt diſtante de la ligne vers le Sud de quarante trois degrés; & que l'Iſle dans laquelle elle eſt ſituee, eſtoit eſtenduë preſque du Nord au Sud, le long de la coſte de la mer Meridionnale. Et que la ville n'eſt eſloignee de la meſme coſte que d'vne lieuë ou deux, combien qu'on y aille par vn long & tortu chemin: car vers la pointe Septentrionnale de l'Iſle, entre vn canal qui tire de l'Oueſt vers l'Eſt (qui a l'embouchеure large d'enuiron deux lieuës & demie) & autour du fond rond & courbé, où il s'eſtroicit en vn eſtroit canal, & derechef s'eſlargit en vn golfe ſpacieux, parſemé de pluſieurs petites Iſles: ceux qui veulent aller à la ville de *Caſtro*, doiuent coſtoyer premierement la coſte qui regarde l'Orient courant Sud-eſt, iuſques au Cap eſtroit de l'Iſle, & l'ayant paſſé tourner à la main droite vers le Sud-oueſt, & vn peu plus outre faire voile vers le Nord-oueſt iuſques à la rade de la ville meſme, qui eſt baſtie entre deux torrents, auec vn petit Chaſteau, qui commande à la rade ou port; les autres maiſons de la ville ſont eſparſes ci & là & repreſentent pluſtoſt quelque bourgade, qu'vne ville, car elle ne ſont ceinctes de murailles ni de remparts.

Outre ces villes du Gouuernement de *Chile* que nous auons recitees, il y en a encore deux autres qui appartiennent au meſme Gouuernement, ſituees au delà des montagnes des *Andes* au coſté Oriental d'icelles, dans la Prouince qu'on nomme vulgairement *Chuciato* (*Herrera* la nomme auſſi ailleurs *Cuyo*) region froide & infeconde; ſçauoir *Mendoza* & *S. Iuan de la Frontera; Garſias de Mendoza*, comme on dit, baſtit l'vne & l'autre, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de *Chile*.

La ville de *Mendoza* eſt ſituee preſque vis à vis de celle de *S. Iago* de la Prouince de *Chile*, laquelle nous auons ci-deſſus deſcrite, & ſeparee d'icelle d'enuiron quarante lieuës vers le Leuant; à laquelle on va de la Prouince du *Chile* par vn fort difficile chemin & par les hautes montagnes des *Andes* touſiours couuertes de neiges; car il y a auſſi vn chemin qui y va de la Prouince de la riuiere *de la Plata*, comme nous dirons bien toſt.

L'autre ville *S. Iuan de la Frontera* decline vn peu de la precedente vers le Sud. Selon que i'ai peu conceuoir d'vn certain Hollandois, qui auoit paſſé par là de la Prouince de la riuiere *de la Plata* & auoit trauerſé iuſques en *Chile*; cette ville de *S. Iuan* n'eſt pas plus de cent & dix lieuës diſtante de celle de *Buenos Ayres* (de laquelle nous parlerons en ſon lieu) par vn chemin droit, mais fort ſolitaire; voila pourquoi ceux qui vont à cette ville paſſent le plus ſouuent de *Buenos Ayres* par *Cordube*, qui eſt bien vn plus long chemin, toutesfois il eſt plus frequent d'habitans & partant plus aſſeuré.

Le meſme aſſeure, que la Prouince de *Chile* eſt au plus large à l'endroit de la ville de *S. Iago*, & que d'icelle ville iuſques à vn pont couuert d'oſier, qui eſt entre des vallees des montagnes, au trauers d'vne riuiere qui y paſſe, on conte ſoixante lieuës; de ſorte qu'il faut de neceſſité que cette ville de *S. Iuan* ſoit plus loin de la mer Meridionnale, qu'on ne la met ordinairement dans les Chartes Geographiques.

Quant aux degrés de leur eſleuation du Pole Antarctic, & à la face & condition de leur terroir, ie ne l'ai trouué eſcrit de perſonne iuſques ici, voila pourquoi nous n'en dirons pas dauantage.

Chap. XIII.

Deſcription de toute la Coſte marine de Chile, *de ſes Ports, Rades, Bayes & Caps, iuſques au trente troiſieme degré de la latitude Auſtrale.*

LA coſte marine du Gouuernement de *Chile*, comme nous auons dit ci-deſſus; commence dés la baye & vallee de *Copiapo*, ſur les vingt ſix degrés de la hauteur du Pole du Sud: courant le long de la coſte vers le Sud de cette baye (ſelon *Pedro de Cieça*) on rencontre premierement vne certaine pointe de la Continente qui s'auance vn peu, & derriere icelle vne baye, au deſſus de laquelle paroiſſent deux hauts rochers, & ayant paſſé outre cette baye vne riuiere, qu'on nomme *Guaſco*; à XXVIII degrés & XV ſcrupules de la ligne vers le Sud. L'interualle entre la vallee de *Copiapo* & *Guaſco* eſt de XXX lieuës, comme eſcrit *Herrera*, qui place *Guaſco* ſur XXIX degrés de la ligne vers le Sud: *Olyuier de Noort* obſerue *Guaſco* ſur XXVIII degrés & demi; & eſcrit qu'il y a vne aſſés bonne rade, derriere des rochers qui ſont en cet endroit au deuant de la Terre ferme, & qu'il y a vne riuiere de meſme nom qui coule dans la baye, l'eau de laquelle eſt fort bonne, mais qui n'eſt pas commode à cauſe qu'on y entre difficilement; au reſte le païs eſt couuert vers la coſte de peu d'arbres, & n'y a nulle habitation d'hommes, ſi ce n'eſt fort loin du riuage.

Iuſques ici la coſte a preſque touſiours couru vers le Sud-oueſt: mais dés *Guaſco* elle ſe courbe vn peu plus vers le Sud, iuſques au port de *Coquimbo*, ſur XXX degrés de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* eſcrit, & comme a remarqué *Richard Hawkins*, Cheualier Anglois: mais *Pedro de Cieça* qui pourſuit cette coſte par le menu, dit que ce port n'eſt ſeulement diſtant de l'Equateur que de XXIX degrés & XXX ſcrupules; auec lequel s'accorde *Fuller*, qui a viſité cette coſte auec *Candish*. Or *Richard Hawkins* celebre ce port entre les principaux de cette Amerique Meridionnale, tant à cauſe de ſa capacité, que principalement à cauſe de ſa grande ſeureté; car il eſt couuert de toutes parts à l'encontre de l'incertitude des vents, & fournit vne bonne rade entre la coſte de la Continente & vn rocher qui eſt au deuant d'icelle.

A dix lieuës de ce port (comme *Pedro de Cieça* remarque) il y a derechef vne pointe de terre auancee, qui donne ouuerture à vne baye au derriere de ſoi, laquelle on appelle vulgairement *Atongayo*, d'où on conte iuſques à la riuiere de *Limara* cinq lieuës; à neuf lieuës d'icelle plus outre il y a vne autre baye, qui s'appelle *Choapa*, ſur XXXI degré de la ligne vers le Sud; où il n'y a nulle commodité pour prendre de l'eau; enfin de cette baye iuſques au port de *Quintero* qui eſt ſur XXXII degrés de la ligne, on conte XXI lieuë.

Les Anglois remarquent le meſme port ſur les XXXIII degrés & quelques ſcrupules: *Georges Spilbergue* de noſtre nation lors qu'il couroit le long de cette coſte, s'arreſta dans ce port auec ſa flotte; & aſſeure que c'eſt vne belle & fort delectable baye, & ſi bien garentie de tous coſtés à l'encontre de l'incertitude des vents & des tempeſtes, qu'elle fournit d'vne commode & aſſeuree rade aux nauires. Il y a en outre bonne opportunité pour y prendre de l'eau: car au coſté du Sud d'icelle, vne petite riuiere y entre, l'eau de laquelle eſt fort claire, & proche delà il y en a vne autre qui nourrit abondance de fort bon poiſſon; on y peut auſſi commodement prendre du bois; de ſorte qu'on la peut à bon droit mettre entre les meilleurs ports de cette coſte. Cependant que nos gens y prenoyent de l'eau, ils virent au dedans du païs pluſieurs cheuaux ſauuages, qui venoyent par troupes à vn ruiſſeau (lequel deſcend dans cette riuiere du haut des montagnes proches delà) pour y boire, mais apres qu'ils eurent veus nos gens, ils ſe retirerent à la fuite dans les bois, & n'apparurent plus; il y demeure fort peu d'Eſpagnols fort loin du riuage.

Herrera conte ſept lieuës de *Quintero* iuſques à *Valparayſo*, & *Pedro de Cieça*, auec lequel s'accorde *Hawkin*, dix: quant à la hauteur les Autheurs ſont differents entr'eux: car *Cieça* le met ſur les XXXII degrés & XL ſcrupules; *Fuller*, Anglois, ſur les XXXIII degrés & XL ſcrupules; & *Olyuier de Noort* ſur XXXIII ſeulement: de ſorte qu'il eſt difficile de ſçauoir lequel on doit ſuiure en vne ſi grande varieté, mais nous auons deſia parlé de ce port plus amplement ci-deſſus.

CHAP. XIV.

Reſte de la Coſte de Chile, *depuis* Valparayſo *iuſques au quarante deuxieme degré de l'eſleuation du Pole du Sud & vn peu plus outre.*

DV Port de *Valparayſo*, pourſuiuant vers le Sud, la coſte eſt entrecoupee de quelques bayes & caps iuſques à la riuiere de *Mayta*, l'interualle eſt d'enuiron de cinq lieuës : d'icelle iuſques à celle de *Chacapol*, il y a enuiron ſeize lieuës : de *Chacapol* iuſques à vne pointe de terre appellee communement dans les Chartes marines *Punta de Bairres*, on conte quatre lieuës ; de cette pointe iuſques à la riuiere *Maule*, il y en a vingt quatre: cette riuiere cloſt les limites du territoire de la ville de la *Concepcion* vers le Nord, comme nous auons dit.

De la riuiere de *Maule* iuſques à celle *d'Ytaten*, *Herrera* conte vingt trois lieuës, & *Pedro de Cieça* quinze ; elle eſt diſtante de la ligne de trente ſix degrés & quinze ſcrupules, comme le meſme *Cieça* a bien remarqué.

Dés l'embouchеure de cette riuiere la coſte ſe tourne vn peu vers le Sud-eſt, & donne premierement ouuerture à vn port (à preſque trois lieuës d'interualle) ou à vne baye laquelle nous auons dit que les Eſpagnols nommoyent *la Herradura*, de ſa forme qui repreſente vn fer de cheual : d'icelle iuſques au port de la *Concepcion*, appellé des Sauuages *Penco*, il y a quatre ou cinq lieuës.

Les Anglois comme auſſi ceux de noſtre nation eſcriuent, que ce port ou pluſtoſt rade eſt diſtante de la ligne de trente ſix degrés & quarante ſcrupules. Ce port eſt au reſte eſtimé par les noſtres qui y entrerent l'an cIɔ Iɔc ; & diſent qu'il y a à ſon entree iuſques à trente braſſes de profond, & qu'en y entrant on ne doit craindre nul danger des baſſes ou rochers ; ſi ce ne ſont de ceux qui paroiſſent fort clairement ; derriere la pointe qui eſt à la main droite de ceux qui y viennent de deuers le Sud, il y a vne petite Iſle qui n'a pas plus d'vne lieuë de long & à peine demie de large, eſtenduë preſque entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, & ſeparee de la Terre ferme par vn deſtroit large enuiron d'vne lieuë ; dans laquelle il y a fort bonne commodité pour y prendre de l'eau: elle porte en outre diuers grains, legumes & de fort bonnes racines qu'ils nomment *Potatos*: il s'y trouue auſſi quantité de poules & des brebis en grand nombre, ils ont remarqué lors qu'ils en prindrent exactement la hauteur, qu'elle eſtoit ſur les trente ſix degrés & cinquante deux ſcrupules de la ligne vers le Pole Antarctique.

Or la terre de la Continente n'eſt pas en cet endroit fort haute, mais quand on eſt vn peu auancé vers le Sud, on voit qu'elle ſe dreſſe en trois rangs de fort hautes montagnes, qui ſont touſiours couuertes de neiges & heriſſees ci & là de hauts rochers : les colines qui apparoiſſent au deſſous de ces montagnes, ne ſont pas ſi hautes, ni couuertes de neiges, mais de bois eſpais, qui font vne belle perſpectiue. La terre ſe voit auſſi moyennement eſleuee iuſques ſur le bord meſme de la mer, mais elle eſt deſnuee d'arbres, & infertile ſelon qu'on peut iuger de loin.

Nous auons ci-deſſus aſſés parlé des Iſles de *S. Marie* & de la *Mocha*, qui ſont au deuant de la Continente, voila pourquoi nous auons reſolu ici de n'abandonner point la coſte.

De la baye de *Penco* iuſques à la riuiere de *Biobio*, il n'y a que deux lieuës par terre, mais par mer il y en a dauantage, à cauſe d'vn Cap fourchu, qui s'auance fort auant en mer.

De *Biobio* iuſques à la riuiere de *Labapi*, *Herrera* conte quinze lieuës, (leſquelles riuieres ſont ſeparees l'vne de l'autre par vne large & ſpacieuſe baye, ſur laquelle eſt la Prouince *d'Arauco*) or la riuiere de *Labapi* eſt diſtante de la ligne vers le Sud de trente ſept degrés & trente ſcrupules, ſelon *Herrera* : & elle court depuis la fortereſſe que les Eſpagnols tiennent en ce lieu contre les *Araucains*, vers le Sud-oueſt ; de ſorte qu'il ſemble qu'elle ſorte dans la baye meſme : au reſte elle ne porte que de petits vaiſſeaux, & eſt remplie de beaucoup de poiſſon.

De l'embouchеure de *Labapi*, ou du Cap de meſme nom iuſques à la riuiere de *Lebo*, on conte ſix lieuës; aux bords de laquelle *Garſias de Mendoza* auoit anciennement baſti la villette de *Cannete*, preſque ſur trente huict degrés de la ligne ; toutesfois les

habitans furent contraints d'abandonner puis apres, à cause des guerres dont les Sauuages voisins les menaçoyent, de sorte qu'à peine reste-il à present aucune memoire d'icelle.

Suit apres à la mesme coste le port de *Carnero*, l'interualle en est incertaine, où ceux qui veulent aller à la ville de *los Confines*, ont coustume de s'embarquer.

A quelque peu d'espace delà suit le Cap *Cauten*; duquel iusques à la riuiere de mesme nom, *Herrera* conte quatre lieuës; Or elle est distante de la ligne, comme ils veulent de trente huict degrés & quarante scrupules; nous auons dit ci-dessus, que cette riuiere ouure le passage à la ville de *l'Imperial*.

De *Cauten* à la riuiere de *Tolten*, on conte six lieuës; on dit que sa hauteur est de trente neuf degrés de la ligne vers le Sud, on estime cette riuiere capable de porter vaisseaux, combien que non pas de fort grands.

De *Tolten* iusques à la riuiere de *Queulen*, il y a huict lieuës; & sa hauteur est de vingt neuf degrés & trente scrupules: cette riuiere ouure vne moyenne emboucheure vers le Nord, & ne porte que des moyens nauires.

De *Queulen* à *Valdiuia* on y met neuf lieuës; elle est distante de la ligne de quarante degrés moins quelques scrupules; en tout cet espace on voit les hautes montagnes des *Andes* se dresser iusques presque sur le riuage.

I'ai veu vne delineation de *Valdiuia*, mais assés grossiere, de laquelle toutesfois i'ai remarqué, qu'entre deux pointes de la Continente, desquelles celle du Nord s'appelle *Punta de S. Nicolas*, & celle du Sud *Punta Coral*, la mer entre au dedans de la Terre ferme par vn canal large d'vn tiers de lieuë, dans vne spacieuse baye, laquelle est ceincte du costé du Sud & de celui de l'Est de grandes montagnes: entre lesquelles toutesfois sort la riuiere de *Chabin*, ou comme elle est nommee dans cette Charte *Rio Denlay Cabrero*: or il y a vne petite Isle au deuant de la pointe de *S. Nicolas* vers le Leuant, qu'ils nomment de *Constantin*; où passent entre les deux les nauires qui vont à *Valdiuia* par le canal, lequel apres qu'on a à dos l'Isle de *Constantin*, se diuise derechef de l'Isle, qu'on nomme de *Don Pedro*, comme en deux bras, par celui de main gauche, nommé *Porto Claro*, montent les petits nauires; & par celui de main droite les grands, & se conioignent derechef en vn deuant la ville mesme: or ceux qui entrent par celui de main droite rencontrent deux riuieres, l'vne desquelles semble descendre de deuers l'Est, & s'appelle *Rio de Tensuelen*, l'autre de deuers le Nord-ouest, nommee *Rio de Ausachilla* (ie crains que ces noms n'ayent esté corrompus par les Escriuains) desquelles ceux qui vont à la ville, doiuent tourner à la main droite, où la riuiere, qui est proprement nommee *Valdiuia*, descend du long de la ville, du lac de *Guadalanquen*. Enfin entre la pointe Australe de *Coral*, & le Cap de la *Galera*, au deuant duquel il y a quelques rochers, sont les hautes montagnes de *Morro de Gonzalo*, comme ils les appellent, on dit que derriere icelles toute la terre ferme se dresse en de fort hautes montagnes.

De *Valdiuia* iusques à la riuiere de *Chabin*, qui porte des nauires de toutes grandeurs, on conte trois lieuës, & d'icelle iusques au Cap qu'on nomme de la *Galera*, deux; dés lequel la coste court droit vers le Sud: & plus outre iusques à la riuiere nommee *Rio Bueno*, il y a sept lieuës. Cette riuiere reçoit au dessus de son emboucheure sept autres petites, & entre autre vne qui ne passe pas fort loin de la ville de *Valdiuia*.

De *Rio Bueno* iusques au Cap ou à la pointe *Villiua* (qui est distant de la ligne de quarante & vn degré vers le Sud) on conte dix lieuës: & d'icelui iusques au Cap *S. Marcel*, sept: Toute cette coste est droite à cause des hautes montagnes des *Andes* qui la bordent; & la mer qui la laue profonde, & combien qu'elle ne soit sale d'aucuns rochers ni de basses, neantmoins il n'y a point de ports, ou si il s'en trouue quelques-vns, ils sont de fort peu de consequence, & n'ont esté iusques ici remarqués que ie sçache.

Du Cap de *S. Marcel* iusques à celui de *Chanqui*, on conte huict lieuës, il est distant de la ligne vers le Sud de quarante degrés & trente scrupules, & à enuiron demi-lieuë de ce Cap vers le Nord, il y a vne petite Isle au deuant de la Continente habitee de Sauuages, & trois autres plus petites qui ne sont pas cultiuees, qui occupent toutes vn peu plus d'vne lieuë.

De *Chanqui* iusques au Cap de la *Vallena*, il y a quatre lieuës, entre l'vn & l'autre de ces

ces deux Caps la mer s'inſinuë, & fait vn certain golfe que les Eſpagnols nomment de *los Coronados*; lequel courant d'vne grande furie en la Continente, derriere vne longue Iſle (de laquelle nous auons parlé ci-deſſus lors que nous traitions de *Caſtro* ou de *Chilue*) emplit ce lac, qui eſt appellé de quelques-vns *Ancud*, & d'autres *Agulay*, qui ſont noms de Sauuages, comme il eſt vrai ſemblable.

Du Cap de la *Vallena* iuſques au Cap de *S. Felix*, on conte neuf ou dix lieuës, ceſtui-ci eſt diſtant de la ligne vers le Pole Antarctic de quarante trois degrés: or la coſte ſe courbant en cet endroit fait vne baye; on dit pour aſſeuré qu'il y a en la Continente pluſieurs veines d'or.

Voila iuſques ici la coſte qui appartient au Gouuernement de *Chile*, ſelon qu'elle a eſté habitee iuſques à ce iour des Eſpagnols, ou qu'elle a eſté vn peu plus exactement remarquee. Maintenant auant que nous pourſuiuions la Prouince qui ſuit & le Deſtroit de *Magallan*, il nous faut en paſſant adiouſter les choſes ſur tout remarquables qu'*Ynca Garcillaſſus* eſcrit touchant ce Gouuernement, combien que nous en ayons fait mention ci-deſſus en paſſant.

Chap. XV.

Deſtruction de la Ville de Valdiuia *& autres du Gouuernement de* Chile, *comme* Ynca Garcillaſſus *le raconte.*

VOICI la Relation de la ruine de la ville de *Valdiuia* aduenuë l'an cIɔ Iɔ xcix le xxiv de Nouembre. A la pointe du iour de cette meſme iournee la ville fut aſſaillie par vne armee de cinq mille Sauuages, habitans és enuirons d'icelle, & autour de la ville de *l'Imperial*, de *Pico* & de *Puren*; compoſee de trois mille hommes à cheual & le reſte à pié, entre leſquels il y auoit ſeptante arquebuſiers ou mouſquetaires, & plus de deux cents armés de cuirraſſes de fer. Or ils prindrent les Bourgeois à la deſpourueuë, pource qu'ils auoyent emmené auec eux les eſpies meſmes de la ville: & les habitans auoyent negligé de poſer des ſentinelles dans la ville, deux exceptés: pource qu'ils ne ſe doutoyent pas de l'ennemi, auquel ils auoyent enleué vingt iours auparauant, vn Chaſteau qu'ils auoyent fortifié en vn lieu nommé *la Vega*; & en auoyent tué pluſieurs aupres du marais *Paperlen*, de maniere qu'ils ſe perſuadoyent, qu'il n'auoit reſté à huict lieuës delà aucuns ennemis, qui oſaſſent ſe remuer contre eux, ni qu'ils d'euſſent en façon quelconque craindre. Par ainſi ces Sauuages eſtans entré dans la ville au deceu des Eſpagnols, ſe ſaiſirent de toutes les ruës, & occuperent les portes, puis ayant mis le feu dans les maiſons, ils les bruſlerent toutes & les raſerent de fond en comble, ils prindrent meſmes le Chaſteau qui eſtoit deſia abandonné, & ſe ſaiſirent des pieces de canon qui y eſtoyent. Le nombre des tués & des priſonniers fut de quatre cents, tant hommes, femmes, qu'enfans; il y en eut quelque peu qui eſchapperent ſur trois nauires qui ſe trouuerent fort à propos à l'anchre dans la riuiere prochaine, ſans leſquels à peine en euſt-il reſté vn pour porter les nouuelles d'vn ſi grand deſaſtre aux autres Eſpagnols. Ces Sauuages eſtoyent effarouchés de pluſieurs pertes d'hommes qu'ils auoyent receuës auparauant, mais principalement de ce que les Eſpagnols auoyent vendus pour eſtre eſclaues leurs femmes & leurs enfans, & les auoyent emmenés ailleurs en miſerable ſeruitude: combien qu'ils euſſent obeï aux Eſpagnols depuis cinquante ans, & que pluſieurs dentr'eux fuſſent baptizés & euſſent eſté inſtruicts par les Preſtres en la Religion Chreſtienne.

Dix iours apres ce malheur, *Franciſco de Champo*, Capitaine d'vne compagnie de ſoldats, fut enuoyé par le Viceroi auec vn ſecours de trois cents hommes de pié; lequel ſur toutes choſes s'employa à ſecourir le reſte des villes, que les Sauuages auoyent aſſiegees auec leur armee apres la deffaite de la ville de *Valdiuia*; & notamment celle d'*Oſorno*; laquelle il garentit heureuſement d'vne pareille infortune. Car les Bourgeois de *l'Imperial* apres auoir enduré vn ſiege de preſque vn an entier, & qu'vne grande partie y fut morte de faim & autres incommodités, s'eſtoyent deſia rendus ce peu qui eſtoit de reſte, & auoyent eſté emmenés des Sauuages en miſerable ſeruitude.

L'autre Relation du mesme Autheur enuoyee du *Peru* l'an cIↃ IↃc II, arriuee en Espagne l'an cIↃ IↃc IV est telle.

Les Sauuages, de treize villes que les Espagnols possedoyent au Gouuernement de *Chile*, en ont destruit du tout six, sçauoir *Valdiuia*, *l'Imperial*, *Angol*, *S. Crux*, *Chilla* & la *Concepcion*. Ils ont demoli & ruiné toutes les maisons, profané les temples, brisé toutes les images, & ont grandement gasté les champs; & ayans accreu par ce succes leur courage outre mesure, ils ont assiegé la ville *d'Osorno*, contraint les Espagnols de se retirer dans le Chasteau, & les ayans mattés quelque temps par la faim, enfin ils les ont prins, & les eussent tous emmenés prisonniers, si la plus grande partie n'eust esté deliuree de leurs mains par le secours qui y arriua.

Ils surprindrent *Villa Rica*, & l'ont entierement ruinee, ayant mis le feu aux quatre endroits de la ville, ont tué plusieurs Bourgeois, emmené les femmes & les enfans en miserable seruitude; & ont ainsi ruiné vne ville qui estoit entre les plus riches & fleurissantes.

Enfin ces Sauuages *Chilois* sont deuenus si courageux par tous ces heureux succes, & se sont si bien faits aux armes, qu'ils sçauent maintenant si bien manier vn cheual & se seruir de lances & autres armes que ceux de l'Europe, qu'il n'y a point d'Espagnol à qui ils n'osent bien faire teste: or on enuoye tous les ans du secours du *Peru* au *Chile*, duquel il y en a fort peu qui en retournent saufs. D'où on peut voir, ce que nous auons dit ci-dessus, que *Chile* a cousté beaucoup de sang aux Espagnols anciennement, & en couste encore auiourd'hui; & qui n'y a partie de cette Continente qui puisse estre ostee plus aisement au Roi d'Espagne, ni qui fut plus necessaire que cette-ci, n'estoit que le voyage est fort long, qui toutesfois est rendu beaucoup plus court, depuis que nos Belges ont trouué ce nouueau Destroit, duquel nous parlerons au Liure suiuant.



59 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 WE

1 Abra de San Victoriana
2 Roca partida
3 Porto de S. Amaro
4 C. de S.ta Catalina
5 C. de la roja
6 P.ta de S. Augustin
7 P.o de los inocentes
8 P.o de los Reyes

C. desseada
Clipbay
Besloten bay
C. de la Victoria
Abra de S. Gullen
P.ta del gada, ó C. Corço
Serrania
Aqui sepera
Ancon sin salida
Sierra Nevada
Riddersbay
C. de quade
S. Ierome chanael
C. Gallant-
Cordes bay
C. Hollande
C. Froward
Mosselbay
Porto famine
Muskleconc
Elisabeths eylandt
tweede naw
Eerste naw
P.ta de la possession
Rio de Gallegos
Rio de la Cruz
C. de las bareras,
Morro de S. Ynes
B. de San Iulian
y.as de S. Dionizio
Spiringbay

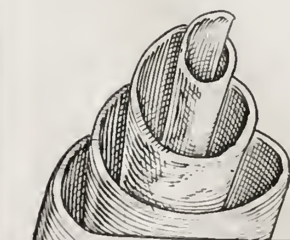
Tierra del Fuogo

NIE
WE
ZVYD
ZEE

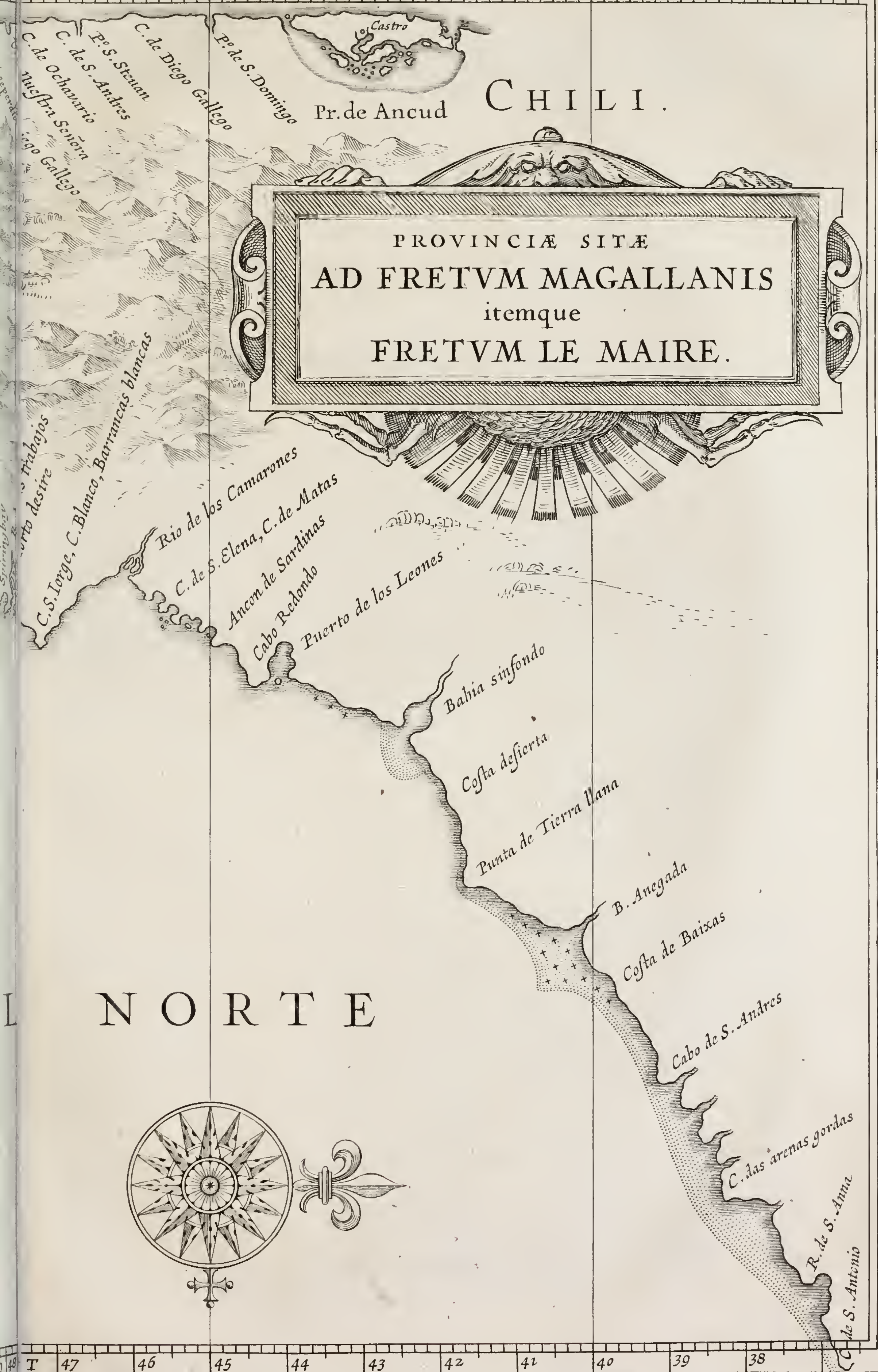
I. de Diego Raimires
C. Hoorn
y.as de S. Ilefonço
I. de Gonçalo
Entrada de S. Sebastian
C. de Peñas
C. de S. Ines
C. de las Virgines
Straet van Magallanes
Barnevelds eylanden
P.o del buen sucesso
Mauritius landt
Straet le Maire
C. del Bartolome
Staten landt
Sebold de Waerdts eylanden

ZVYDT

MAR DEL



59 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 OO


PROVINCIÆ SITÆ
AD FRETVM MAGALLANIS
itemque
FRETVM LE MAIRE.
CHILI.
Castro
Pr. de Ancud
Pº de S. Domingo
C. de Diego Gallego
Pº S. Steuan
C. de S. Andres
C. de Ochauario
Nuestra Señora
Rio de los Camarones
C. de S. Elena, C. de Matas
Ancon de Sardinas
Cabo Redondo
Puerto de los Leones
C. S. Iorge, C. Blanco, Barrancas blancas
Bahia sinfondo
Costa desierta
Punta de Tierra llana
B. Anegada
Costa de Baixas
Cabo de S. Andres
C. das arenas gordas
R. de S. Anna
C. de S. Antonio
NORTE
NOORDT
T 47 46 45 44 43 42 41 40 39 38 37



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE TREIZIEME.

MAGALLANIQVE.

Chap. I.

Limites de la Prouince Magallanique *& generale description d'icelle.*



OVS auons acheué au Liure precedent le Gouuernement de *Chile*, suit maintenant la *Magallanique:* de ce nom sont communement appellees ces Prouinces & Regions, qui sont sur la mer Australe, lesquelles s'estendent depuis le Gouuernement de *Chile*, ou du quarante troisieme ou quatrieme degré de l'esleuation du Pole Antarctic, iusques au Destroit de *Magallan* ou iusques au cinquante troisieme de la mesme esleuation & mesme plus outre: & sur la mer du Nord ou Atlantique ce qui s'estend depuis l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, iusques au mesme Destroit. Ce sont certes de grandes & spacieuses regions, mais qui sont peu & seulement le long de la coste de l'vne & de l'autre mer cognuës; & nullement descouuertes iusques ici au dedans du païs: de diuerses conditions, soit qu'on en considere les qualités de l'aïr ou de la terre; car plus qu'elles s'esloignent de la ligne & s'approchent du Pole Antarctic, d'autant plus sont elles laides, aspres & non cultiuees, & suiettes à vn froid extreme, principalement où elles attouchent le Destroit de *Magallan*, où la plus grande partie de l'annee on voit de hauts sommets de montagnes couuerts de neiges continuës; nous poursuiurons les autres choses en leur lieu plus commodement.

En outre en la description de cette partie de l'Amerique Australe, nous ferons trois choses, car nous descrirons premierement cette partie, qui attouche l'Ocean Meridionnal ou Pacifique; depuis les dernieres limites du Gouuernement de *Chile* iusques au Destroit de *Magallan*; apres le Destroit de *Magallan* mesme, & cet autre qui a esté és annees precedentes trouué & descouuert par nos Hollandois, lequel nous appellons vulgairement *le Maire*: & en troisieme lieu, cette partie qui s'estend depuis le Destroit de *Magallan*, iusques à la grande emboucheure de la riuiere *de la Plata*.

Ie trouue que la premiere partie n'a esté descouuerte & tracee en passant que par les Espagnols seulement: car les Anglois & nos Belges qui ont passé par le Destroit de *Magallan* dans la mer Australe, ont du tout laissé cette coste, où l'ont couruë seulement en passant. Or le premier des Espagnols, qui s'est efforcé de retourner de la mer du Sud par le Destroit de *Magallan* dans l'Ocean Atlantique, a esté le Capitaine *Ladrillero*, qui estant parti par le commandement de *Garsias de Mendoza*, Gouuerneur de la Prouince de *Chile*, de la mesme Prouince il entra bien dans le Destroit de *Magallan*, & le passa iusques en la mer du Nord, mais il n'osa sortir d'icelui à cause de l'hiuer qui commençoit en ces quartiers, & des rudes tempestes, ains s'en retourna presque par le mesme chemin qu'il estoit venu, dans le Gouuernement de *Chile*.

Pedro Sarmiento ſuiuoit ceſtui-ci, enuoyé par *D. Franciſco de Toledo*, Viceroi du *Peru*, apres que le valeureux Cheualier *François Drac* eut trauerſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer Meridionnale, & eut emmené de cette mer vn riche butin de pluſieurs nauires, qu'il y auoit prinſes & pillees. Lequel *Sarmiento* eſtant parti auec deux nauires du *Peru*, arriua auec vne, ayant paſſé par le Deſtroit de *Magallan* en Eſpagne; mais l'autre fut emportee auant qu'elle y peuſt entrer, par des tempeſtes de la maree vers le Pole Antarctic, & paruint iuſques au cinquante ſixieme degré de la latitude Auſtrale, ſans que toutesfois il rencontraſt aucunes terres, comme ils eſcriuent; & la tempeſte eſtant appaiſee, il fit voile vers le Nord, & encore qu'il euſt trouué vn large canal, qui finiſſoit ſans doute dans le Deſtroit de *Magallan*, toutesfois il n'y entra point, pource que ces gens s'y oppoſſerent, mais s'en retourna ſans rien faire au Gouuernement de *Chile*. Or pource que cette nauigation de *Pedro de Sarmiento* donna premieremẽt quelque lumiere à cette partie *Magallanique*, nous le reciterons ici en brief, comme nous la trouuons deſcrite par *Leonardo de Argenſola*, au Liure III. Chap. XI. de ſon Oeuure intitulé *Conquiſta de las Iſlas Malucas*, & imprimé en Eſpagnol à *Madril* l'an cIɔ Iɔc IX.

CHAP. II.

Nauigation de Pedro Sarmiento *le long de la Coſte* Magallanique *ſur la mer du Sud, des Commentaires de* Leonardo de Argenſola.

APRES que *François Drac* eut paſſé par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer du Sud; ce qui n'auoit eſté eſſayé iuſques là par autres nations, excepté les Eſpagnols; *D. Franciſco de Toledo*, Viceroi du *Peru*, fit eſquiper deux nauires, ſur leſquelles il mit pour Commandeur *Pedro Sarmiento*, afin de pourſuiure *Drac* auec ſes gens, qui eſtoit, ſelon le bruit commun, retourné vers le Deſtroit de *Magallan*. *Sarmiento* fit voile auec ſes deux nauires du port de *Collao* de *Lima* au mois d'Octobre l'an cIɔ Iɔ LXXXIX: & au commencement de Nouembre il eut la veuë des Iſles que les Eſpagnols nomment vulgairement *Deſuenturadas*, ſur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme il les remarque, premierement deſcouuertes fortuitement l'an cIɔ Iɔ LXXIV par *Iuan Fernandez*, comme il alloit du *Peru* au *Chile*, qui ſont auiourd'hui nommees *S. Felix* & *S. Ambor*. Delà deſtournant vers la Continente, il en eut premierement la veuë ſur quarante neuf degrés & trente ſcrupules au Sud de la ligne: où il aborda & deſcendit auec grande difficulté au riuage, auquel il trouua bien des pas d'hommes, des fleches, des rames & des rets, mais il ne vit iamais les Sauuages: apres eſtant monté auec grande peine au haut des montagnes, il vit que la coſte eſtoit entrecoupee de pluſieurs canaux & bayes, & que la terre ferme eſtoit bordee de quantité d'Iſles, de ſorte qu'il cognut bien que c'eſtoit vn Archipelague d'Iſles (deſquelles il pouuoit conter de ce ſommet de montagnes plus de quatre vingts) & eſtima qu'il y auoit par là auſſi vn paſſage vers le Deſtroit de *Magallan*. Il donna le nom au port de *Nueſtra Sennora del Roſario*, & à l'Iſle qui en eſtoit proche de *S. Trinidad*, & print poſſeſſion de ces terres pour le Roi d'Eſpagne auec les ceremonies accouſtumees: Par apres il entra auec ſa chaloupe dans le canal qui paſſe entre les Iſles & la Terre ferme, deſcouurit tous les ports & rades qui y eſtoyent, & donna nom à pluſieurs lieux, principalement à vn lequel il nomma *Porto Bermeio*, c'eſt à dire, Port rouge, des ſables d'vne riuiere prochaine: il trouua auſſi là des pas d'hommes: or tous les canaux qui paſſent entre ces Iſles ſont fort poiſſonneux, & ſont remplis ſur tout de grandes huiſtres, dans leſquelles ils trouuerent des perles, mais qui eſtoyent pour la plus grande part obſcures.

Eſtans partis du port *Bermeio*, ils entrerent dans vne certaine baye, à laquelle ils impoſerent le nom de *S. François*; qui eſtoit couuerte vers le Sud d'vne montagne aſſés haute, laquelle ils nommerent *Punta de la Gente*, pource qu'ils y virent premierement des Sauuages, teincts tout le corps de certaine couleur rouge, l'vn deſquels qu'ils auoyent emmenés par force dans la chaloupe, s'eſchappa peu apres à la nage: Apres ils paſſerent derechef vn nombre preſque infini d'Iſles, toutes non cultiuees; enfin comme ils furent venus à la baye de *Nueſtra Sennora de Guadalupe*, comme ils l'appellent, & au Cap qui cloſt cette baye, & qu'ils n'y eurent trouué qu'vne baſſe loge, enuironnee

enuironnee de toutes parts de gaſons, & couuerte deſſus d'eſcorce d'arbre & de peaux de loups marins, ſans y voir aucuns Sauuages, ils s'en retournerent dans leurs nauires.

Par apres eſtant ſeulement parti auec ſon nauire (car l'autre eſtoit deſia eſcartee) il entra dans le port de la *Miſericorde* & à trois lieuës delà dans celui de *Nueſtra Sennora de Candellaria*, & enfin dans l'Iſle de *S. Ynes*: (leſquels noms ils donnerent lors à ces lieux) où il trouua cinq Sauuages, qui lui firent entendre par ſignes, que proche delà il y auoit deux nauires à l'anchre, que des hommes barbus menoyent, veſtus à la mode des Eſpagnols: Il leur ſembla qu'ils parloyent des Anglois leſquelles ils cherchoyent. Delà faiſant voile vers le Sud-eſt, il arriua à vne Iſle que les Sauuages nommoyent *Pulchachailgua*, & puis à vne autre qu'ils appelloyent *Cayrayxa xylgua* & enfin ils entrerent dans vn canal, l'embouchеure duquel ils nommoyent *Xaultequa*, & derechef il rencontra vn nombre infini d'Iſles, l'vne deſquelles les Sauuages appelloyent *Tinquichiſgua*, mais *Sarmiento* la nomma de *S. Crux*; & ainſi ayant paſſé vne ou deux Iſles, il entra dans vn inſigne port, d'où il lui ſembla qu'il voyoit au haut d'vne montagne vne belle ville baſtie à la façon de celles de l'Europe, & dans icelle pluſieurs hommes en armes.

Delà il print ſa route vers vne certaine pointe ſur cinquante quatre degrés de la ligne vers le Sud, qu'il nomma *S. Iſidoro*: delà on voyoit vne certaine montagne flammiuome, couuerte de neige; delà entrant dans le canal, il arriua au Cap de *S. Anne*, ſur cinquante trois degrés & trente ſcrupules au Sud de la ligne, où il planta vne Croix & mit des lettres au pié d'icelle, par leſquelles il declaroit à toutes nations, que ces regions appartenoyent au Roi d'Eſpagne & qu'il en auoit prins poſſeſſion auec les ceremonies accouſtumees, ſelon la Bulle de donation d'Alexandre VI, Pape de Rome.

Il donna nom de *S. Iuan* à la riuiere qui eſt derriere ce Cap, & laquelle deſcend dans le Deſtroit de *Magallan* & au Deſtroit de *Magallan* qui paſſe entre les Iſles *Madre de Dios*. Et aux eſtroits paſſages du Deſtroit qui ſont ſur la hauteur de cinquante trois degrés & trente ſcrupules de la ligne vers le Sud, il leur impoſa nom de *Nueſtra Sennora del Valle*. Il eut en cet endroit vn ſanglant combat auec les Sauuages, & en remporta vne remarquable victoire. Et deſcendant à terre il nomma cette contree auſſi *Nueſtra Sennora del Valle*, & eſtant monté au haut d'vne montagne, il lui ſembloit qu'il voyoit au bas vne belle plaine auec pluſieurs bourgades, de magnifiques edifices & de hautes tours, enfin de fort beaux Temples, de ſorte qu'à peine croyoit-il à ſes yeux propres, & il ſembloit qu'il voyoit vne certaine ville qui eſtoit pluſtoſt en l'aïr que ſur terre.

Ie ne fai pas de doute que ceux qui liront ceci, & qui en feront comparaiſon auec ce que les autres en ont rapporté veritablement, ne iugent que ce *Sarmiento* eſtoit vn homme fort vain & qui s'aſſeuroit trop de la legere croyance des autres.

Enfin ayant paſſé le Deſtroit de *Magallan*, il alla au *Braſil* & finalement arriua en Eſpagne, or ce qu'il y perſuada à ſon Roi & ce qui s'en enſuiuit, nous le dirons ci-apres.

CHAP. III.

Deſcription ſelon Herrera *de toute cette Coſte, depuis les limites du Gouuernement de* Chile *iuſques au Deſtroit de* Magallan.

NOVS auons pourſuiui au Liure precedent la coſte de cette Continente, ſituee ſur la mer Auſtrale, iuſques au Cap de *S. Felix*, dés lequel elle court en cette façon ſelon *Herrera*: dudit Cap iuſques à la pointe de *S. Cyprian*, on conte quatorze lieuës Nord & Sud.

De cette pointe iuſques à celle de *S. Claire*, il y a quatre lieuës.

Delà iuſques au Cap des Iſles vulgairement dit *Cabo de las Iſlas*, dix lieuës.

Dés lequel iuſques à l'Iſle de *Nueſtra Sennora del Socorro*, il y a dix huict lieuës: cette Iſle eſt ſeparee par vn petit interualle de la Continente: d'icelle declinant vn peu vers le Leuant iuſques au port de *S. Dominique*, on conte ſix lieuës; duquel iuſques au Cap de *Diego Gallego*, il y a dix neuf lieuës, qu'on dit eſtre à quarante ſix degrés au Sud de la ligne.

De ce Cap iuſques au port de *S. Eſtienne*,il y a douze lieuës, & de ce port au Cap de *S. André*,ſix,ſur quarante ſept degrés de la ligne.

Delà iuſques au Cap *d'Ochiuuari*,on conte huict lieuës, & d'icelui iuſques à la vallee de *Nueſtra Sennora*, dix, ainſi nomme-on vne baye qui eſt enfermee entre deux colines,ſur preſque quarante huict degrés de la ligne vers le Sud.

De cette baye iuſques au port de *Ferdinand Gallego*, on conte dix huict lieuës, ſur quarante neuf degrés de la ligne: de ce port iuſques à *Abra S. Guillen* (comme ils l'appellent) il y a quinze lieuës,ſur quarante neuf degrés & quarante ſcrupules au Sud de la ligne.

De *Abra S. Guillen* iuſques à *Punta Delgada*,il y a ſix lieuës,ſur cinquante degrés de la ligne.

Suit par apres *Porto de los Reyes* ſur cinquante degrés & vingt ſcrupules de hauteur; & à ſix lieuës d'icelui le *Port des Innocents*; & peu apres la pointe de *S. Auguſtin*; le *Cap de la Roia* & de *S. Catherine*;ſur cinquante & vn degré & cinquante ſcrupules de la ligne: & pres delà le port de *S.Amaro* & *Abra S. Victorian*,ſur cinquante deux degrés & vingt ſcrupules de l'Equateur, qui eſt vn canal lequel s'inſinuë entre de hautes Iſles, touſiours couuertes de neige. Or au deuant de ſon Cap du Sud,il y a trois petites Iſles, diſpoſees en triangle, marques certaines de l'emboucheure du Deſtroit de *Magallan* du coſté de la mer du Sud : Voila ce qu'il en dit en la Decade VIII. Liure VII. Chapitre IX.

Le meſme trace vn peu autrement cette coſte en la deſcription des Indes. La coſte (dit-il) qui s'eſtend depuis le Gouuernement de *Chile* iuſques au Deſtroit de *Magallan*, & dés *Valdiuia* court preſque cent lieuës Oueſt-ſud-oueſt, a premierement le Cap de *S. André* ſur quarante ſept degrés au Sud de la ligne; dés lequel la coſte ſe courbe vers le Sud & droit vers le Deſtroit de *Magallan*.

En ſecond lieu le Cap de *S. Roman*,ſur quarante huict degrés de la ligne; & aupres d'icelui l'Iſle de *S.Catherine*,ſur l'emboucheure d'vne grande baye, qu'il nomme *Alcarchofada*. Et dans la meſme baye le recul de *Nueſtra Sennora* & l'Iſle de *S. Barbe*; & vn peu plus outre le port de *Ferdinand Gallego*, ſur quarante huict degrés & quarante ſcrupules de la ligne;puis à dix huict lieuës de ce port la baye des *Rois* & celle de *S. Iean*, ſur cinquante degrés & vingt ſcrupules de la ligne. Le Cap de *S.François* à cinquante & vn degré de hauteur, derriere lequel il y a quelques canaux qui entrent dans la Terre ferme; & l'Iſle de *Campana* à onze lieuës du Cap de *S. François* (laquelle *Acoſta* dit eſtre ainſi nommee de ſa forme, & monſtrer l'entree du Deſtroit de *Magallan*) & la baye de *S.Lazare* à cinquante deux degrés de la ligne,dans lequel entrent du moins ſix canaux,qui n'ont iamais eſté viſités par perſonne,enfin l'Archipelague des Iſles. Voila ce qu'en dit *Herrera*.

D'autres donnent d'autres noms à cette coſte,car nous auons veu vne Charte Geographique imprimee en Eſpagne l'an cIↃ IↃc XIX,& tracee par le Coſmographe du Roi *Pedro Texerra Ealbornas*, apres le retour des deux nauires du Deſtroit nouueau *le Maire*;dans laquelle nous auõs trouué ces noms appoſés;ſur les XLV degrés de la ligne vers le Sud,eſt ſituee la riuiere de *los Barbudos*,ceſt à dire,des barbus,laquelle ſe deſcharge dans la baye de *los Coronados*: ſur la hauteur de XLVI degrés & XXX ſcrupules,*Rio ſin fondo*:entre le XLVII & huictieme degré certains reculs ou bayes auſquels il eſt eſcrit, *Aqui ſe perdio Diego Gallego*,ici ce perdit *Diego Gallego*: ſur les XL degrés & trente ſcrupules ou enuiron le Cap *Corca*; duquel la terre ſe retire preſque vers l'Eſt par vn long eſpace, & donne ouuerture à vne grande baye, qui par vn circuit ſemicirculaire ſe courbe iuſques ſur les cinquante deux degrés, & ſemble receuoir pluſieurs riuieres, enfin elle eſt fermee de pluſieurs Iſles vers la mer du Sud; il n'y a nul nom donné à cette baye, mais il y a au fonds d'icelle vn recoin aſſés large d'emboucheure, à qui on a donné le nom de *Ancon ſin Salida*,c'eſt à dire, Ance ſans ſortie.

Dans cette meſme Charte la face de ces terres eſt peinte preſque du tout montueuſe,& veſtuë ci & là de bocages. Maintenant nous parlerons du Deſtroit meſme.

Chap. IV.

Deſcription du Deſtroit de Magallan *ſelon les Eſpagnols qui l'ont premiers paſſé.*

Novs nous ſeruirons en la deſcription de ce Deſtroit de *Magallan*, des obſeruations de trois nations, qui ont donné chacune diuers noms ſouuent aux meſmes lieux: car combien qu'il ait eſté enfin par ceux de noſtre nation exactement remarqué & deſcrit, toutesfois il ne ſera point inutile de ſçauoir ce qui depuis la premiere deſcouuerture de ce Deſtroit a eſté eſcrit de chacune.

Nous commencerons donc par les Eſpagnols, auſquels la premiere deſcouuerture d'icelui eſt deuë: car *Ferdinand Magallan* renommé Cheualier Portugais, le deſcouurit le premier, l'an cIↄ Iↄ xx, ſous les auſpices du Roi de Caſtille, en cette maniere; apres qu'il eut hiuerné dans la baye de *S. Iulien*(car ie paſſe ce qui leur eſtoit arriué auparauant) il fit voile d'icelle le xxiv d'Aouſt de l'an cIↄ Iↄ xx y laiſſant *Iuan de Cartagena* & vn certain Clerc François, condamnés pour quelque grand forfait: & delà il alla dans la riuiere de *S. Croix*, où il ſeiourna les mois de Septembre & d'Octobre & y print grande quantité de poiſſon.

Eſtant parti delà, ſur la fin d'Octobre, il courut le long de la coſte vers le Sud, & ayant combatu contre pluſieurs difficultés & de rudes tempeſtes, il arriua enfin au Cap des *Vierges*, qu'il appelle ainſi de *S. Vrſeline*, la feſte de laquelle il le deſcouurit: là il vit premierement vn grand canal qui entroit dans la Continente, par ainſi y ayant enuoyé deux nauires pour le deſcouurir; l'vn d'iceux ne rapporta rien de certain, l'autre donna grande eſperance, que ce Deſtroit eſtoit ouuert aux grands nauires. Ayant mis pié à terre à enuiron vne lieuë de l'emboucheure du Deſtroit, il y trouua vne petite loge & pluſieurs ſepulchres des Sauuages; car les naturels de cette region ont couſtume de venir là l'eſté & d'y enterrer leurs morts, & l'hiuer de ſe retirer au dedans du païs: ils y trouuerent auſſi vne grande balaine, & pluſieurs os iettés au riuage, d'où il eſtoit aiſé à iuger, que ces lieux eſtoyent ſuiets à de grandes tempeſtes.

Sur la fin d'Octobre ils paſſerent le Cap de *S. Seuerin* (comme ils l'appellent) ſur cinquante deux degrés & cinquante cinq ſcrupules au Sud de la ligne: & pource qu'ils virent pluſieurs feux de nuict en la Continente, ils donnerent le nom de *Terra del Fuego* à cette partie de la Continente, comme ils l'eſtimoyent. Et ayant paſſé par les eſtroits paſſages du Deſtroit, ils arriuerent enfin ſur la fin de Nouembre dans la mer Auſtrale. *Magallan* mourut peu apres en ce voyage, mais non pas ſa renommee, car il merita par cet acte remarquable, que non ſeulement ce Deſtroit, mais auſſi cette partie Auſtrale de l'Amerique Meridionnale fuſt appellee iuſques à ce iourd'hui de ſon nom.

Apres lui *Garſias de Loyala*, l'an cIↄ Iↄ xxv entra dans le meſme Deſtroit au mois d'Auril, & le paſſa aſſés heureuſement ſur la fin de May: & pource qu'ils y virent des Sauuages de fort grande ſtature, ils les nommerent Geans & *Patagones*. La longueur, les eſtroits paſſages, les diuers reculs, les rades & ports de ce Deſtroit, furent lors plus exactement remarqués. Car ayant paſſé les ſeconds paſſages d'icelui, il trouua vn port, à qui il donna le nom de *S. Georges*, où ils trouuerent de ces arbres, deſquels il ſera parlé ci-apres, de l'eſcorce deſquels ils ſe ſeruirent, & eſtimerent que c'eſtoit canelle verde. Et puis apres ils trouuerent encore vn autre port à qui ils donnerent le nom de *Puerto Frio*, pour le grand froid qu'ils y endurerent, de ſorte que pluſieurs y moururent.

Suiuit puis apres vn troiſieme, *Simon de Alcazoua*, qui partant de l'Iſle de *Gomera* au commencement d'Octobre de l'an cIↄ Iↄ xxxiv, prenant ſon cours droit & preſque ſans voir aucune terre, arriua le ſeptieme de Ianuier de l'an cIↄ Iↄ xxxv à la riuiere de *Gallegos*, à vingt cinq lieuës du Deſtroit vers le Nord, & ayant peu apres entré dans le Deſtroit, il fut contraint de retourner au port des *Lions*, à cauſe de la mutination de ſes gens, où il perit miſerablement.

Enfin l'an cIↄ Iↄ xxxix l'Eueſque de Plaiſance enuoya trois nauires, qui eſtans parti d'Eſpagne au mois d'Aouſt, virent enfin le Deſtroit le xx de Ianuier de l'an cIↄ Iↄ xl, où le nauire Amiral (comme ils l'appellent) fut miſerablement briſé, & la plus grande partie des gens ſauués: l'autre nauire ayant heureuſement paſſé le

Destroit, arriua à *Arequipa*; & le troisieme s'en retourna sans rien faire en Espagne, apres qu'il eut hiuerné dans le Destroit mesme au port de *las Zorras* (comme ils le nommerent de la quantité de renards qu'ils y virent.) Voila presque toutes les nauigations des Espagnols par ce Destroit, auant que les Anglois entreprinssent le mesme: de la relation desquels *Acosta* descrit le Destroit en cette façon au liure III Chap. XIII.

Le Destroit de *Magallan* (dit il) est sur les LII degrés, non du tout pleins, de la ligne vers le Sud, il a de long d'vne mer à l'autre XC, ou au plus cent lieuës, de large où il est le plus estroit vne lieuë seulement; & le Roi d'Espagne auoit esté persuadé, d'y bastir vne forteresse, afin de fermer le passage de la mer du Sud aux autres nations; la mer y est en quelques endroits si profonde, qu'on n'en peut trouuer le fond auec la sonde, & en d'autres lieux elle n'a seulement que XV ou XVIII brasses: Or de ces cent lieuës qu'il a de long, la mer du Sud en possede XXX, & la mer Atlantique ou du Nord LXX; par vne manifeste dispute ou separation entre les eaux des deux, & par vne certaine reciprocation des marees: en outre durant cet espace de XXX lieuës, le Destroit est plus estroit & tellement fermé d'vn costé & d'autre, de hautes montagnes tousiours couuertes de neiges, qu'il semble de loin que le sommet des montagnes se touchent quasi, & l'emboucheure du Destroit peut estre difficilement dicernee par ceux qui y viennent de l'Ouest; en cette mesme espace il est fort profond & la coste d'vn costé & d'autre y est fort droite, de sorte que les anchres y veulent difficilement tenir: mais en l'espace des autres LXX lieuës, le Destroit est moins profond, plus large & les riuages y vont d'vn costé & d'autre doucement en penchant. Les Espagnols donnerent lors diuers noms aux lieux qui sont entre le Destroit, la plus grande partie desquels sont maintenant abolis; excepté des deux Caps qui sont sur l'vne & l'autre mer, celui desquels qui est sur la mer du Nord à la droite quand on y entre, est dit *Cabo de las Virgines*, & celui qui s'auance dans la mer Australe, est nommé encore auiourd'hui *Cabo Desseado*.

CHAP. V.

Nauigations des Anglois par le Destroit de Magallan *& premierement de* François Drac.

DESPVIS l'an cIↄ Iↄ XL iusques à l'an cIↄ Iↄ LXXVIII, ie ne trouue pas par escrit, que personne, soit Espagnol ou d'autre nation, ait essayé à passer ce Destroit, car ce notable different des Isles des *Moluques*, entre les Rois de Castille & de Portugal estant assoupi, il sembloit qu'on n'en auoit pas grand besoin, & la grande difficulté qui estoit à le passer, ioinct les dangers qu'auoyent encouru ceux qui l'auoyent essayé, apportoit à bon droit de la frayeur; & personne n'auoit encore essayé à retourner de la mer du Sud dans celle du Nord. Enfin l'an cIↄ Iↄ LXXVII le valeureux Cheualier *François Drac*, fort expert en la marine, par vne hardiesse du tout heroïque, extreprint vn voyage en la mer du Sud auec peu de nauires, & qui n'estoyent pas beaucoup grands. Icelui faisant voile d'Angleterre, au commencement d'Auril de l'an cIↄ Iↄ LXXVII arriua au *Brasil*, sur les XXXIII degrés au Sud de la ligne: & entra presque sur la fin de Iuin dans le port de *S. Iulien*; duquel il partit le XVII du mois d'Aoust, & attaignit le Destroit de *Magallan* le XX du mesme mois; Or y estant entré, il rencontra trois Isles, à l'vne desquelles il donna le nom *d'Elisabeth*, à l'autre de *S. Barthelemi*, & à la troisieme de *S. Georges*, & tua dans icelle en peu de temps trois mille de ces oiseaux qu'on nomme *Penguins*.

Au commencement de Septembre il passa assés heureusement le Destroit, & moüilla l'anchre sous vne certaine Isle, qui clost presque l'emboucheure du Destroit vers la mer du Sud, afin qu'il visitast plus à plein le passage dans cette mer: par ainsi ayant enuoyé sa chaloupe, il visita soigneusement le canal qui s'ouure vers le Nord; là ils rencontrerent vn canoa de Sauuages fait par vne merueilleuse industrie d'escorces d'arbres, & tellement cousu auec des courroyes de peaux de loups marins, qu'il y entroit peu ou point d'eau par les ioinctures; il auoit les deux bouts recourbés en forme de croissant.

Ces

Ces Sauuages eſtoyent de mediocre ſtature, bien membrus, & la face peinte de certaine couleur rouge: or ils trouuerent dedans l'Iſle vne petite cabane, faite de gaſons & couuerte de peaux d'animaux; dans laquelle ils trouuerent du feu & de l'eau, dans des vaiſſeaux couſus de meſmes eſcorces, de la chair de loups marins, des mouſles & & ſemblables prouiſions: Or ils aiguiſent de telle ſorte les coquilles des mouſles (qui y ſont extremement grandes) auec de petites pierres, que d'icelles ils ne coupoyent pas ſeulement du bois fort dur, mais auſſi ils en fendoyent des os.

Enfin le ſixieme de Septembre ils entrerent dans la mer du Sud. Et là ils furent auſſi toſt aſſaillis d'vne tempeſte, ſi horrible & opiniaſtre, qu'elle ne diminua preſque en rien cinquante iours de long; voila pourquoi elle les agita auec ſi grand danger, que contre leur intention ils furent emportés iuſques ſur la hauteur de cinquante ſept degrés de l'eſleuation du Pole Antarctic; où ayans moüillé l'anchre dans vn certain port, ils furent contraints derechef par la violence des vents & par la mer ſi agitee, de regaigner la grande mer, & vne de leurs nauires, & peu apres vne autre ſe ſeparerent de l'Admirale, ſur laquelle eſtoit *Drac*: voila pourquoi ils donnerent nom à cette rade, **The Baye of Seuering of Friends**/ c'eſt à dire, ſeparation des amis.

Delà la meſme tempeſte les porta derechef iuſques ſur la hauteur de cinquante cinq degrés vers le Sud de la ligne, entre pluſieurs Iſles, aupres deſquelles ils s'arreſterent derechef, iuſques à ce que la tempeſte s'appaiſaſt; ils nommerent ces Iſles *Eliſabethides*; Or elles ſont cette partie de la terre Auſtrale, qu'on croyoit anciennement eſtre vne Continente, diuiſees de ſi larges & ſi profonds canaux, qu'il ſemble que ce ſoyent autant de golfes: ils y rencontrerent des Sauuages qui voguoyent ci & là auec leurs canoas, hommes & femmes qui portoyent leurs enfans couuerts de peaux ſur leurs dos. Ils remarquerent lors, que les dernieres de ces Iſles eſtoyent à cinquante ſix degrés de la ligne vers le Sud, & que derriere icelles il y a vne mer ſpacieuſe, autrement qu'on n'auoit creu au ſiecle paſſé. Enfin ſur la fin d'Octobre le vent eſtant appaiſé, ils prindrent leurs cours vers le Nord. Nous laiſſerons en ce lieu le reſte de ce voyage, pour ce qu'il ne fait rien à noſtre propos.

Mais il ne nous faut pas obmettre ce que *Iean VVinter* a remarqué, qui eſtoit Capitaine ſur vn des nauires de cette flotte; Car eſtant entré dans la mer du Sud auec *Drac*, il pourſuiuit ſon chemin vers le Nord-oueſt, iuſques à ſeptante lieuës, comme il leur ſembloit; où le quinzieme de Septembre à ſix heures du matin, ils remarquerent vne Eclipſe, laquelle fut veuë en Angleterre, auant vne heure apres minuict. Ce meſme iour ſe leua vne rude tempeſte, de ſorte qu'ils ne pouuoyent porter voiles, qui dura huict iours, & les porta vers le Sud iuſques ſur la hauteur de cinquante ſept degrés; là où le vent s'eſtant vn peu appaiſé, ils mirent derechef les voiles, & mirent leurs cours à l'Eſt; le ſeptieme d'Octobre ils virent derechef terre, & entrerent dans vne baye ſale de beaucoup de rochers, de laquelle ils ſortirent non ſans danger, retournerent dans le Deſtroit de *Magallan*, & delà en leurs païs, pour obmettre le reſte de leur voyage.

CHAP. VI.

Nauigation de Thomas Candish *par le Deſtroit de* Magallan; *item celle du Cheualier* Richard Hawkins.

THomas *Candish* ſuiuit *François Drac* en la meſme entreprinſe, qui faiſant voile d'Angleterre au mois de Iuillet de l'an cIↄ Iↄ LXXXVI auec trois nauires, eſtant porté ſur la fin de Decembre au Continent de l'Amerique, ſur quarante degrés de la ligne vers le Sud, entra dans vn port qu'il nomma pour ſon opportunité *Port deſiré*; duquel derechef faiſant voile le ſixieme de Ianuier de l'an cIↄ Iↄ LXXXVII, il entra dans le Deſtroit de *Magallan*, où eſtant quelque peu auancé, il print vn certain Eſpagnol, qui reſtoit auec vingt trois autres de quatre cents, que le Roi d'Eſpagne auoit enuoyé là, afin d'y baſtir quelques villes, deſquelles nous parlerons ci-apres: & le lendemain il paſſa les premiers eſtroits paſſages, qui ſont ſelon ſon conte à XIV milles Angloiſes de l'emboucheure du Deſtroit, delà s'eſtant auancé dix milles iuſques aux Iſles des *Penguins*, il tourna vers le Sud-oueſt & viſita *Philippe-ville* (vulgairement dite *Cuidad del Rey Phelippe*) qui auoit eſté abandonnee, & deterra quelques canons enfouïs

par les habitans: & pource que la plus grande partie des Eſpagnols y eſtoit morte de diuerſes incommodités & ſur tout de faim, il nomma le lieu *Port famine*: or cette ville eſtoit ſituee ſur les cinquante trois degrés de la ligne vers le Sud.

Le routier de mer des Eſpagnols place ce Cap, qu'ils nomment *Punta de Santa Anna*, ſur la hauteur de LIII degrés & XXX ſcrupules, & remarque que *Philippe-ville* eſtoit ſituee au deſſus vers le Nord-oueſt ſur vne certaine pointe de terre.

Il fit voile de ce lieu le XIV de Ianuier & ayant paſſé le Cap le plus Auſtral de tous (qu'il nomma *Cape Frauward)* ſur LIV degrés de la ligne, il moüilla l'anchre le XXI du meſme mois dans vne baye de ſable, que eſt à coſté droit du Deſtroit, & lui donna le nom *d'Elizabeth*, à deux lieuës delà il y a vne riuiere qui deſcend de la Continente, laquelle ayant montee auec leur chaloupe trois milles haut, ils trouuerent vne fort belle plaine, & vne contree champeſtre & verde d'vn coſté & d'autre du riuage; ce qui eſt rare en ces regions, car le reſte du païs eſt preſque tout aſpre, deſert & heriſſé de montagnes: il y habitoit beaucoup de Sauuages, qui viuoyent de chair humaine & d'autres ſales viures; & meſme il y auoit apparence qu'ils auoyent tué & mangé quelques Eſpagnols, car on trouuá dans leurs cabanes des couteaux, & pluſieurs autres hardes d'iceux. Delà ils entrerent dans le canal de *S. Hierome (*comme les Eſpagnols l'auoyent nommé) qui eſt à deux lieuës de la riuiere; & ayans eſté contraints, à cauſe du vent contraire, de ſeiourner preſque vn mois entier, dans vn certain port, enfin le XXIV de Feburier ils entrerent dans la mer du Sud. Le meſme *Candish* auoit entreprins pour la ſeconde fois de paſſer par ce Deſtroit dans la mer du Sud l'an CIↃ IↃ XCI: mais n'ayant peu executer ſon deſſein, & ayant eſté miſerablement agité par diuerſes calamités, il mourut en ce voyage.

Le Cheualier *Richard Hawkins* ſuiuit ceſtui-ci, lequel eſtant parti d'Angleterre l'an CIↃ IↃ XCIII au mois d'Auril, apres qu'il eut viſité la coſte du *Braſil* & la riuiere *de la Plata*, enfin au mois de Feburier de l'an CIↃ IↃ XCIV, il fut porté par le vent contraire à vne terre iuſques alors incognuë, & comme il y a de l'apparence, qui eſtoit vne partie de la Continente Auſtrale *(*s'il y a là quelque terre continuë*)* preſque ſur cinquante degrés de la ligne vers le Sud; & courut le long de cette coſte au Nord-eſt preſque LX lieuës: Or ils aſſeurent qu'ils virent vne fort belle contree, & qui eſtoit ſans doute habitee, comme ils peurent remarquer par beaucoup de feux qu'ils y virent par tout de nuict; ils virent en outre quelques riuieres qui ſortoyent de la Continente en mer, d'vne ſi grande viſteſſe, qu'on en pouuoit diſcerner la couleur de l'eau entre les flots de la mer: en outre le premier Cap qu'ils virent de la mer, il le nommerent *Point Tremontaine*: à XII ou XIV milles duquel vers l'Eſt, il y auoit vne Iſle au deuant de la Terre ferme, laquelle ils nommerent pour ſon bel & verd aſpect *Faire Iland*, c'eſt à dire, belle Iſle; & appellerent toute cette terre *Hawkins Maide Land.* Mais le vent ſe leuant derechef, partant delà il arriua heureuſement au Deſtroit de *Magallan*, & le paſſa, non ſans peril, eſtant repouſſé quelquesfois de l'emboucheure d'icelui, qui eſt du coſté de la mer du Sud. Enfin il fut prins dans la mer Auſtrale meſme par les Eſpagnols, apres vn long & cruel combat, comme il auoit deſia couru non ſeulement toute la coſte de *Chile*, mais auſſi auoit paſſé preſque tout le *Peru*, & leur apprint beaucoup touchant la partie Auſtrale du Deſtroit qu'il auoyent iuſques alors ignoré, ſçauoir que toutes les terres qui attouchent le Deſtroit vers le Sud, ne ſont que des Iſles, entrecoupees par diuers canaux; comme il a eſté du depuis remarqué par nos Belges, & enfin du tout mis hors de doute par ce nouueau Deſtroit deſcouuert par le *Maire* de noſtre nation, comme nous dirons ci-apres.

CHAP. VII.

Nauigations des Belges par le Deſtroit de Magallan *& premierement ſous la conduite de* Simon de Cordes.

ENFIN l'an CIↃ IↃ XCVIII nos Belges commencerent la nauigation par le Deſtroit de *Magallan*, auec deux flottes eſquipees par diuers Marchands, ſur la premiere deſquelles eſtoit l'Admiral *Iaques Mahu* & le Vice-Admiral *Simon de Cordes* d'Anuers, qui ſucceda en la place de *Mahu*, lequel mourut en la mer du Nord: elle

elle eſtoit de cinq nauires: Or elle fit voile de Hollande au mois de Iuin: & apres auoir ſurmonté pluſieurs difficultés arriua enfin au mois d'Auril de l'an cIↃIↃ xcix au Deſtroit meſme: cette ſaiſon de l'annee eſtoit aſſés incommode, car l'hiuer commençoit deſia à ſe faire ſentir en ces quartiers là: ils allerent premierement aux Iſles des *Penguins*, & puis apres ils moüillerent l'anchre le xiii de ce meſme mois dans vne large baye, à laquelle les Anglois auoyent deſia auparauant impoſé nom de *Baye aux Mouſles*, à xxii lieuës au dedans du Deſtroit, au coſté droit quand on y entre; il y a vne riuiere qui ſort dans cette baye, & toute la coſte meſme & l'Iſle qui eſt au deuant de la baye, eſt toute couuerte d'arbres, de ſorte qu'il y a grande commodité pour s'y fournir d'eau & de bois, & la mer fournit d'vne grande abondance de mouſles.

Apres le vent eſtant Eſt, ils coururent Sud-oueſt & peu apres Nord-oueſt, mais le vent ſe changeant vn peu, ils furent contraints de tourner voile & de ietter l'anchre dans vne baye qui eſt au coſté Septentrionnal du Deſtroit: ils nommerent cette rade *Baye Verde*, elle eſt à liv degrés de la ligne vers le Sud: il y a dans icelle trois petites Iſles eſparſes; on y peut, quand le beſoin le requiert, mettre les nauires à ſec & les y raccommoder: la coſte de la Continente & les Iſles ſont couuertes de beaucoup d'arbres, deſquels *Sebald de VVeert*, qui eſtoit Capitaine ſur vn de ces nauires, & qui fut contraint, apres auoir beaucoup tournoyé dans le Deſtroit, de retourner au païs ſans rien faire, en eſcriuit à mon Pere, en faueur du renommé *Charles de l'Ecluſe*, qui a inſeré ſa lettre dans ſes Exotiques: de laquelle on peut remarquer: que cet arbre n'a nulle reſſemblance auec le laurier, comme quelques-vns ont faulſement rapporté, & que les fueilles ſeulement approchent de la ſenteur de celles du laurier, mais elles ſont plus larges & plus verdes; (*Richard Hawkins* les accompare au peuplier noir, mais eſcrit qu'elles ſont d'vn verd plus clair) or cet arbre eſt touſiours verd (comme la plus grande partie des autres arbres qui croiſſent aux riuages de ce Deſtroit) & croiſt fort haut, & par fois ſi gros, que ie me ſouuien (dit-il) qu'on en a ſoyé d'vn des planches larges de deux piés & demi; or le bois eſt fort caſſant. Il ne porte nul fruict, ſelon que nous peuſmes remarquer, iaçoit que nous ſeiournaſſions dans le Deſtroit neuf mois & plus, dans lequel temps neceſſairement nous euſſions veu des fleurs ou des fruicts meurs ou non. Quant aux facultés & à la nature de ſon bois, fueilles & eſcorce, nous n'en pouuons rien dire, ſi ce n'eſt qu'ayant remarqué que ſon eſcorce & ſes fueilles ſont fort aromatiques, nous nous en ſommes ſerui en nos viandes, eſtimans qu'elles ne pouuoyent pas nuire en vn païs ſi froid, n'ayans principalement nul poiure, pour faire de la ſaulce aux mouſles, deſquelles nous eſtions contraints de viure, faute d'autres victuailles. Voila ce qu'il en dit. Mais *Hawkins* duquel nous auons deſia fait mention, donne à cet arbre des fruicts verds (ſi ce n'eſt que parauanture il parle de quelque autre) & fort ſemblables au graines du vinatier, qui contiennent quelques petits noyaux blancs au dedans, & qui ont la meſme force que le poiure. Dans la meſme baye on y trouue abondance de mouſles, qui ſurpaſſent en grandeur celles qu'on ait veuës en aucune autre place, car les coquilles en ſont lougues preſque d'vne palme, & les mouſles eſtant eſcaillees & cuites, peſent bien ſouuent vn tiers de liure de noſtre païs: il s'y prend en outre beaucoup d'oyes & de canes. Ils demeurerent là à cauſe de la tempeſte contraire iuſques preſques à la fin du mois d'Aouſt, auquel temps ils endurerent de rudes tourbillons, qui ſouuent les enleuerent des anchres malgré eux, & les emporterent en de grands dangers: & plus de cent de leurs gens y moururent de diuerſes maladies. Or cependant qu'ils ſeiournerent là, ils enuoyerent leur chaloupe à vne Iſle qui eſtoit de l'autre coſté, qui rencontrerent en y allant ſept canoas de Sauuages, leſquels gaignerent auſſi toſt la terre, & couurirent les noſtres d'vne telle greſle de pierres, qu'ils les contraignirent de retourner, & eux deuenans plus hardis rentrerent derechef dans leurs canoas, & commencerent à les ſuiure iuſques à ce qu'ils en euſſent tué à coups de mouſquets cinq dentr'eux, car lors deſcendans derechef à terre, & ayans arraché preſque ſans peine de gros troncs d'arbres, ils taſchoyent de les ietter apres les noſtres, qui ſe retirerent de bonne heure: Ils eſtoyent (comme ils rapportent) de ſtature de Geans, hauts de dix ou onze piés, de couleur rouge, les cheueux eſpars, tous nuds vn excepté, qui auoit ceinct au deuant de ſes parties honteuſes vne peau de loup marin: leurs armes eſtoyent des

dards

dards d'vn bois fort dur, auſquels ils auoyent lié auec des nerfs d'animaux des pointes de bois crochuës, & les dardoyent de telle ſorte, qu'ils trauerſoyent le corps d'vn homme. Ils donnerent le nom à la baye de *Cordes Baye.* Le XXIII d'Aouſt ils firent voile delà, & le lendemain à cauſe du calme, ils moüillerent l'anchre au coſté du Sud du Deſtroit vers le coſté Oriental d'vne certaine baye, qu'ils nommerent *Ridders Baye,* c'eſt à dire, Baye des Cheualiers, à cauſe de l'ordre de Cheualerie qu'ils eſtablirent en ce lieu, laquelle ils celebrerent auec certaines ceremonies & par l'obligation d'vne foi mutuelle, ſous le tiltre du *Lion Libre.* Par apres s'eſtans maintesfois auancés, & autant de fois eſté repouſſés auec de grands dangers, enfin ils ſortirent le III de Septembre du Deſtroit & entrerent dans la mer Auſtrale; où eſtans accueillis d'vne rude tempeſte, le nauire ſur lequel eſtoit *Sebald de VVert* fut repouſſé dans le Deſtroit, & apres de grandes miſeres qu'ils endurerent pluſieurs mois dans le Deſtroit, il fut contraint de retourner au païs, auquel nous deuons la plus exacte delineation du Deſtroit qui ſoit, laquelle nous auons fait mettre dans les Chartes Geografiques de ce Liure.

CHAP. VIII.

Les longs tracas & fouruoyements de Sebald de Weert *dans le Deſtroit de* Magallan, *deſcription des* Penguins.

I'ESTIME que ce ne ſera point hors de propos, ſi en memoire d'vn de mes meilleurs amis, ie fai mention de ſes longs tracas dans le Deſtroit. Apres que la Flotte, comme nous auons dit, fut entree le III de Septembre de l'an CIↃ IↃ XCIX dans la mer du Sud, elle eut vn vent aſſés propice preſque trois iours; enfin le quatrieme vn fort vent commença premierement à eſleuer de groſſes ondes, de ſorte que les nauires eſtoyent fort agités, & vne bruine eſpaiſſe leur oſtoit la veuë les vns des autres, de ſorte que le nauire Admiral s'eſcarta des autres: Or le dixieme de Septembre vne horrible tempeſte s'eſleua, qui ſepara auſſi les autres, excepté deux, ſur l'vne deſquelles eſtoit noſtre *Sebald.* Mais comme la tempeſte fut vn peu appaiſee & le vent eſtant vn peu fauorable, ces deux nauires tindrent leur cours iuſques au XIX du meſme mois, qu'vne ſi grande furie de vents les tourmenta de ſorte, qu'ils furent en grand danger; de maniere qu'eſtans XXIV iours de long agités dans la mer du Sud, enfin ils furent repouſſés dans le Deſtroit, où ils anchrerent dans vne certaine baye: En ce lieu ils furent preſques tous les iours tellement accueillis de tourbillons, qu'ils furent maintesfois enleués de leurs anchres, & en perdirent quelques-vns. Delà eſtans allés dans vne autre baye qu'ils croyoyent eſtre plus aſſeuree, ils encoururent non moins de peril, car le nauire de *Sebald* fut preſque briſé contre les rochers par vne ſubite trauade, & fut preſerué comme par miracle: ioinct à cette incommodité la mutination des matelots, qui deſiroyent de retourner au logis & eſtoyent à grande peine retenus par les perſuaſions du Capitaine. Cependant l'abondance des mouſles qui eſtoit dans cette baye, leur fourniſſoit à ſuffiſance de viures ordinaires.

Or apres qu'ils eurent demeuré en ce lieu iuſques au ſecond iour de Decembre, ſans eſprouuer que des miſeres, le vent commença à ſouffler du Nord-eſt, voila pourquoi ayant mis à voiles, ils taſcherent de ſortir, & enfin eſtans ſortis auec grand danger & crainte de naufrage, ils moüillerent l'anchre vn peu loin de l'autre nauire, de ſorte qu'à la fin ils furent du tout ſeparés d'elle.

Cependant qu'ils ſeiournent là, ayans paſſé auec la chaloupe vers la prochaine terre qui eſtoit à l'Oueſt, ils rencontrerent quelques Sauuages, qui auſſi toſt qu'ils eurent veu nos gens, taſchoyent de ſe ſauuer à la fuite dans les montagnes prochaines, de ſorte qu'on ne les pouuoit ſuiure en façon qui ſoit, ils prindrent ſeulement vne femme auec deux enfans, qui fut amenee au nauire; Elle eſtoit de moyenne ſtature, de couleur rouge, le ventre gros, les mamelles pendantes, le viſage fort affreux, les cheueux raſés, excepté autour du front & des oreilles, du tout nuë, ſi ce n'eſt qu'elle auoit les eſpaules & le dos couuert de peau de loup marin: il ſembloit qu'elle ne ſe ſoucioit pas beaucoup d'eſtre prinſe, elle abhorroit entierement toute viande cuite, mais apres qu'elle eut plumé legerement vn certain oiſeau, & qu'elle l'eut inciſé vn

peu

peu auec vne coquille de mouſle, elle le deſchira iettant vne partie des tripailles, & mangea elle & ſes enfans le foye & le giſier fort gloutement, & peu apres le reſte de la chair vn peu roſtie & demi cuite. L'ayãs gardee deux iours dans le nauire, ils la mirent derechef à terre, & retindrent vne petite fille de quatre ou cinq ans, ſans que la mere s'en ſouciaſt, laquelle mourut à Amſterlodam comme *Sebald* commençoit à l'eſleuer.

Le XIV de Decembre s'eſleua derechef vne forte tempeſte, qui les emporta hors de la baye, ayans perdu leur chables & leurs anchres, de ſorte qu'ils furent contrains de reculer malgré eux dans la baye de *Cordes*; cependant qu'ils y ſont vne calamité les attaque, car leur chaloupe fut enfondree par la furie des ondes: mais le lendemain comme ils eſtoyent encore à l'anchre dans cette baye, il leur arriua vn ſecours, non eſperé, par *Olyuier de Noort*, qui auoit moüillé l'anchre dans ce Deſtroit: *Sebald* ſe ioignant auec, fit tout ce qu'il peut pour entrer auec lui dans la mer du Sud, mais ce fut en vain, à cauſe du vent cõtraire qui les repouſſa; par ainſi l'ayant quitté, il print ſa route vers les *Iſles des Penguins* faute de victuailles, où il arriua le XII de Ianu. de l'an cIↄ Iↄc: ayans auſſi toſt deſcendu à terre dans la petite Iſle, cependant qu'ils ſont occupés à tuer des oiſeaux, il ſe leua vne ſubite tempeſte, qui heurta ſi rudement leur chaloupe, qu'ils auoyent faite apres l'autre perduë, contre les rochers & le riuage, qu'ils l'eſtimoyent eſtre du tout briſee: il ſembloit qu'il n'y auoit plus de remede à ce malheur, car ils n'auoyent laiſſé dans le nauire que cinq hommes, encore pour la plus grande part malades ou debiles & eux deſtitués de toutes choſes, ne ſçauoyent où ſe tourner: toutesfois ils firent tant, qu'ils raccommoderent en quelque façon leur chaloupe, & retournerent au nauire le XXIV.

Ils trouuerent dans cette Iſle vne femme qui s'eſtoit cachee dans vne cauerne de ces oiſeaux: elle auoit la face peinte, eſtoit couuerte depuis les eſpaules iuſques aux genoux d'vn manteau fait de peaux de Penguins & autres animaux fort bien couſuës enſemble, & auoit les parties honteuſes couuertes d'vne ſemblable peau; de maniere qu'il eſt aiſé à iuger par là, que les Sauuages qui habitent la Continẽte ſont plus ciuiliſés & moins barbares, que les autres qui demeurent dans les Iſles qui en ſont vis à vis; ils y trouuerent auſſi le corps d'vn homme mort, qui auoit les cheueux eſpars, enuironnés d'vne couronne faite de diuerſes plumes, ceint en outre depuis les reins iuſques aux genoux de ſemblables plumes, ſur leſquelles il y auoit vn petit ret parſemé de diuerſes petites pierres & oſſelets: ils prindrent lors CCCCL de ces oiſeaux: le lendemain ils allerent à la grande Iſle remplie d'vn nombre preſque infini d'oiſeaux, de ſorte qu'en peu de temps ils en tuerent neuf cents. Eſtans puis apres emportés par les vents outre ces Iſles, & derechef ramenés, ils perdirent non ſans grand danger vne anchre, de maniere qu'il ne leur en reſtoit plus qu'vne, petit reconfort en vn Deſtroit ſi tempeſtueux & agité: voila pourquoi ayans reſolu de retourner au païs, ils quitterent le Deſtroit de *Magallan* le XXI de Feburier; & le XXIV du meſme ayant fait voile preſque LX lieuës de la Continente, ils rencontrent trois Iſles, iuſques alors incognuës, ſur L degrés & XL ſcrupules au Sud de la ligne, qu'ils nommerent les Iſles de *Sebald*; enfin ils arriuerent en Hollande le XIII de Iuillet. Or pource que nous auons deſia fait pluſieurs fois mention des Penguins, nous auons adioint en ce lieu la forme & la deſcription de ces oiſeaux ſelon *Charles de l'Ecluſe*. C'eſt (dit-il) vn oiſeau marin du genre des oyes, combien qu'ils n'ayent pas vn bec ſemblable, viuant en mer, fort gras, de la groſſeur d'vne grande oye; car on a remarqué des plus vieux, qui peſoyent XIII, XIV & meſmes par fois XVI liures: ſur le dos ils ſont couuerts de plumes noires, deſſous le ventre de blanches: le col qu'ils ont court & gros eſt ceint comme d'vn carquant de quelques plumes blanches: leur peau eſt auſſi eſpaiſſe que celle de pourceau: ils n'ont point d'ailes, mais en leur place ils ont deux petits ailerons comme de cuir, qui pendent aux deux coſtés à la façon de deux petits bras, couuerts fort dru en haut de courtes, eſtroites & rudes plumes blãches, entremeſlees par endroits de noires, nullemẽt propres pour voler, mais bien pour nager; car i'ai oüy qu'ils ſaultent la pluſpart du temps en l'eau, & qu'ils ne viennent à terre, ſinon quand ils y veulent eſclore leurs pouſſins;



& que le plus ſouuent ils ſont trois ou quatre cachés dans vn trou : ils ont le bec plus grand que celui d'vn corbeau, non toutesfois ſi eſleué, & ont vne fort courte queuë, les piés noirs, plats, de la forme de ceux d'oyes, qui ne ſont toutesfois pas ſi larges : ils cheminent droits & la teſte eſleuee, laiſſans pendre leurs ailerons le long de leurs coſtés, comme ſi c'eſtoyent des bras, de ſorte que quand on les voit de loin, ils ſemblent que ce ſont des petits hommes ou des pygmees. Les routiers de mer rapportent qu'ils ne viuent que de poiſſon, mais que toutesfois le gouſt en eſt bon & qu'ils ne ſentent point le poiſſon : en outre qu'ils creuſent des trous fort profonds au riuage à la façon des connils, & cauent la terre par fois de telle façon, que les matelots qui y cheminent, tombent dans ces foſſes ſouuent iuſques aux genoux.

CHAP. IX.

Seconde & troiſieme nauigation des Belges *par le Deſtroit de* Magallan.

L'AVTRE Flotte des noſtres eſtans de quatre nauires ſous le Commandeur *d'Olyuier de Noort*, fit voile la meſme annee, preſque au milieu de Septembre, & apres pluſieurs aduantures & dangers, arriua enfin ſur la fin de Septembre de l'an cIↃ IↃ XCIX au port que les Anglois auoyent nommé *Port deſiré*, duquel ils partirent ſur la fin d'Octobre, & le quatrieme de Nouembre d'apres ils entrerent dans le Deſtroit, d'où ayans eſté quelquesfois repouſſés, ils paſſerent le XXII du meſme mois les premiers paſſages eſtroits d'icelui, & le XXV ils moüillerent l'anchre ſous les Iſles des *Penguins* ; & apres pluſieurs grands dangers, ils paſſerent enfin le dernier iour de Feburier de l'an cIↃ IↃC dans la mer du Sud.

Or cependant qu'ils combatoyent dans ce Deſtroit à l'encontre des vents & autres incommodités, ils rencontrerent quelques Sauuages, deſquels ils racontent auoir entendu. Que la Continente vis à vis de la plus petite des Iſles des *Penguins* vers le Nord, eſtoit appellee *Colli*, & que la nation qui y habitoit ſe nommoit *Enoo*; que cette petite Iſle eſtoit appellee des Sauuages *Talke*, & la grande qui en eſt proche *Caltamme*, dans laquelle il y a grande quantité de Penguins, des peaux deſquels les Sauuages font des manteaux, qu'ils portent ſur les eſpaules eſtans nuds quant au reſte. Que ces Sauuages habitent ſeparement par parentages, pluſieurs deſquels ils racontoyent par leurs noms : comme les *Kemenetes*, qui habitent vis à vis des *Karray* : les *Kennekas* des *Karamay* : les *Karaikas* des *Morinen* & d'autres ainſi. Et que tous ces peuples ne ſont pas plus grands que ceux de l'Europe, mais ils ont la poitrine large & releuee, les vns ſe peignent le front de certaines couleurs, d'autres toute la face : les maſles lient leur partie honteuſe d'vn filet autour du prepuce, mais les femmes la couurent de peaux de Penguins : elles ſe coupent les cheueux autour du front, les maſles au contraires les y portent longs. Ils appellent les Penguins, *Compogre*, & les couuertures faites de leurs peaux *Oripoggre* ; Or ils ſçauent auſſi bien preparer & coudre ces peaux, que les pelletiers de noſtre païs. En outre, ils racontoyent qu'au milieu du païs habitoyent les *Tiremenes* dans la contree nommee *Coin*, d'vne ſtature du tout de Geant, qui eſtoyent ennemis des autres nations, qu'ils attaquoyent ſouuent & tuoyent miſerablement : il y a de l'apparence qu'ils viuent de chair humaine, combien qu'il ſemble qu'ils ayent abondance de venaiſon & autres viures. Ils racontent qu'ils auoyent apprins ces choſes de quelques garçons qu'ils auoyent amené auec eux, & qui auoyent apprins en partie noſtre langage.

La troiſieme & derniere nauigation par ce Deſtroit fut entreprinſe par *Georges Spilbergue*, ſous les auſpices de la Compagnie des Indes : qui ayant fait voile de Hollande l'an cIↃ IↃC XIV au mois d'Aouſt, apres auoir ſurmonté beaucoup de perils, arriua enfin le ſecond de Mars de l'an cIↃ IↃC XV, & ayant eſté ſouuentes fois repouſſé des vents contraires & des tempeſtes, il paſſa les premiers eſtroits paſſages le troiſieme d'Auril, & le XVII du meſme il entra dans la baye de *Cordes*, où il print de l'eau, du bois & autres choſes neceſſaires, & enfin il entra le VI de May dans la mer du Sud. C'eſt celui preſque de tous qui a paſſé ce Deſtroit auec moins de temps.

Ie croi bien qu'il y a encore d'autres Anglois & Belges qui ont eſſayé cette nauigation, & meſme que quelques-vns l'ont acheuee, mais pource que nous n'auons pas veu leurs routiers, nous n'auons peu en faire mention en ce lieu.

CHAP.

CHAP. X.

Expedition de Diego de Valdes, *& deux Colonies d'Espagnols placees au Destroit de* Magallan.

PEdro Sarmiento (de la nauigation duquel de la mer du Sud par le Destroit de *Magallan* en Espagne nous auons fait mention ci-dessus) induisit par certaines raisons feintes Philippe II. Roi d'Espagne, Prince pourtant assés fin, à fortifier les estroits passages du Destroit de *Magallan* (le Duc d'Albe, comme escrit *Herrera*, y contredissant fort) & à les asseurer auec des Colonies qu'on y meneroit, afin d'empescher à l'aduenir le passage par ce Destroit vers la mer du Sud aux autres nations. Pour effectuer ces choses *Diego Flores de Valdes* fut enuoyé auec vingt cinq nauires, & trois mille cinq cents hommes, outre cinq cents vieux soldats qui ayans esté rappellés des Pays-bas, accompagnoyent le nouueau Gouuerneur de *Chide* dans sa Prouince. Cette expedition fut commencee par de fort malheureux auspices, car auant qu'ils eussent quitté la coste d'Espagne, il y eut cinq nauires auec huict cents hommes, tant matelots, que enuoyés pour habiter ces Colonies, qui furent enfoncés, & le reste de la flotte fut repoussee dans la baye de *Cadis*. Neantmoins ayans racommodé la flotte, ils partirent derechef auec seize nauires afin de mener *Pedro Sarmiento* auec ceux de ses Colonies au Destroit de *Magallan*.

Or pource qu'ils estoyent partis trop tard d'Espagne, ils hiuernerent à la coste du *Brasil* dans le port de *Rio Ienero*. Delà ayans fait voile iusques sur les XLII degrés de la ligne vers le Sud, ils furent accueillis d'vne si furieuse tempeste, qu'ayans esté agités XXII iours deçà & delà, & apres auoir perdu vn de leurs meilleurs nauires, auec trois cents hommes & vingt femmes, destinés pour les Colonies de *Magallan*, ils furent contraints de retourner à l'Isle de *S. Catherine*.

Là comme de *Valdes* eut entendu, que deux nauires Anglois, que conduisoit *Fenton*, venoyent ou estoyent desia passés, qui alloyent au Destroit de *Magallan*, ce qui estoit veritable; il print auec lui dix de ses nauires les mieux armés, auec lesquels il pensoit poursuiure ou preuenir les Anglois, & en renuoya trois auec vne troupe inutile de femmes au port de *Rio de Ienero*, laissant sur le lieu deux autres qui estoyent du tout brisés. Or ces trois nauires qu'il renuoyoit ayans rencontré les Anglois, l'vn d'iceux fut prins auec les hommes, & les autres s'eschapperent ou furent plustost laissés par iceux.

De *Valdes* cependant faisant voile vers le Destroit de *Magallan* au milieu de Feburier, salüa premierement en passant l'embouchеure de la riuiere *de la Plata*, où il laissa le Gouuerneur de *Chile* auec trois nauires pour aller vers *Buenos Ayres*, & delà par terre vers son Gouuernement; de ces trois deux furent brisés dans cette riuiere, où les hommes & le bagage furent auec difficulté conserués, le troisieme retourna en Espagne.

Or comme de *Valdes* fut arriué au Destroit de *Magallan* à la mi-Mars, auquel temps l'esté finit en ces quartiers, & les tempestes ordinaires, le froid & les neiges commencent, ne pouuant mettre à terre *Sarmiento* auec ses gens, il fut contraint de retourner pour la seconde fois au *Brasil* dans la riuiere de *Ienero*, où il apprint de ses gens qui estoyent eschapés du dessein des Anglois. Voila pourquoi il partit de *Rio de Ienero* auec quatre de ses nauires & autant qui lui auoyent esté tout fraischement enuoyés d'Espagne, afin de chercher & poursuiure les Anglois, enquoi ayant inutilement trauaillé quelque temps, il tourna vers *Paraiba*, où ayant trouué cinq nauires de François, qui y auoyent basti quelque forteresse, il en mit trois à fonds & deux qu'il print, & rasa leur forteresse, puis s'en retourna delà en Espagne. Or *Ribera* Lieutenant de *Valdes* & *Sarmiento* Gouuerneur de *Magallan*, estans partis opportunement de *Rio de Ienero* l'an d'apres, arriuerent assés heureusement au Destroit, où ils mirent à terre leurs Colonies, composees de quatre cents hommes & trente femmes, auec huict mois de viures, ils y perdirent vn nauire, & *Ribera* en ayant laissé vn autre à *Sarmiento*, s'en retourna auec les autres en Espagne. Tant ils prindrent de peine à perdre ces Espagnols.

Sarmiento commença premierement vne ville pres de l'entree du Deſtroit, qu'il appella *Nombre de Ieſus* & y plaça cent cinquante habitans. Delà eſtant parti par terre vers les eſtroits paſſages de ce Deſtroit, il commença d'y baſtir vne autre ville, aupres d'vne rade aſſés aſſeuree, qu'il nomma *Cuidad del Rey Philippe;* où il auoit reſolu d'y adioindre vn Chaſteau & d'y placer force canon qu'il auoit amené pour cet effect, afin d'empeſcher le paſſage de ce Deſtroit à toutes autres nations eſtrangeres, toutesfois à cauſe de l'approche de l'hiuer il ne peut acheuer ſon entreprinſe: mais ayant prins XXV matelots dans le nauire qui lui auoit eſté laiſſé, il s'en alla vers la premiere ville, où ayant demeuré quelques iours à l'anchre, comme les chables ſe furent rompus ou (comme il eſt plus vrai ſemblable) eurent eſté expreſſement coupés, il retourna au port de *Rio de Ienero;* & n'y ayant pas trouué le ſecours qu'on lui auoit promis, il alla à *Pernambuco*, ou ayant receu quelque ſecours, comme il veut retourner au Deſtroit, il rompit ſon nauire entre *Pernambuco* & la *Bahie* de tous les Saincts: enfin ayant recouuert vn autre nauire dans la *Bahie* auec du ſecours; il fit voile derechef vers le Deſtroit, & derechef eſtant accueilli par vne rude tempeſte ſur les XLIV degrés de la ligne vers le Sud, il en fut tellement agité, qu'il fut contraint de ietter en mer vne bonne partie de ſes victuailles, & de retourner au port de *Rio de Ienero;* d'où partant derechef, il tomba entre les mains des Anglois, qui l'emmenerent priſonnier.

Or il eſtoit entierement decheu de la grace de ſon Roi, qui ſe plaignoit d'auoir eſté trompé par les vaines perſuaſions de cet homme, ſur tout quand il eut entendu de *Ribero*, que les paſſages du Deſtroit eſtoyent fort larges, que *Sarmiento* auoit fait ſi eſtroits, & qu'ils auoyent plus d'vne lieuë, de ſorte que tous les canons du monde, ne pourroyent empeſcher ou arreſter les nauires qui y voudroyent paſſer auec vent & maree. Enfin les habitans qui auoyent eſté laiſſés par *Sarmiento* en ces deux villes, quelques peu d'exceptés, moururent de diuerſes maladies & notamment de faim; & beaucoup d'iceux, comme ils penſoyent gaigner les Prouinces voiſines, furent tués & ſans doute deuorés des cruels Sauuages, comme nous auons dit ci-deſſus en paſſant. Ces choſes aduindrent és annees CIↃ IↃ LXXXIV, LXXXV & LXXXVI.

NOVVEAV DESTROIT LE MAIRE

CHAP. XI.

Premiere deſcouuerture du Nouueau Deſtroit le Maire.

NOVS auons iuſques ici diſcouru briefuement des diuerſes nauigations de pluſieurs nations par le Deſtroit de *Magallan*, maintenant auant que de pourſuiure la Continente d'icelui, que eſt le long de la mer Atlantique, il nous faut parler de l'autre nouueau Deſtroit, qui finit en la mer Auſtrale: la gloire de la premiere deſcouuerture duquel eſt deuë à nos Belges. Nous auons entendu ci-deſſus par le rapport tant des Anglois, de ceux de noſtre nation, que des Eſpagnols, que la commune opinion preſque de tous ceux qui auoyent eſſayé à paſſer, & auoyent paſſé le Deſtroit de *Magallan*, eſtoit, que toutes les terres qui ſont à la main gauche d'icelui quand on y entre de la mer du Nord, ne ſont que des Iſles, & que derriere icelles il y a vne ſpacieuſe & large mer, qui ſe ioinct auec la mer Auſtrale, & nous auons ci-deuant donné de grandes raiſons de cette opinion. Enfin ceux de noſtre nation n'ont pas ſeulement rendu cela clair & manifeſte, mais ont meſme trouué vn nouueau Deſtroit, par lequel on peut paſſer dans la mer du Sud auec moins de difficulté & de danger; Or nous dirons maintenant comment il a eſté trouué par ceux de noſtre nation.

Iſaac le Maire d'Anuers, Marchand fort induſtrieux, & *Guillaume Corneille Schoute* de *Horne*, ayans reſolu de deſcouurir & viſiter de nouuelles terres vers le Pole Antarctic, eſquiperent vn nauire auec vne barque, & les rauitaillerent & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne longue nauigation, ſur leſquels fut mis pour Commandeur *Schoute* meſme, & *Iaques le Maire* fils *d'Iſaac* pour commis. Ils partirent du *Texel* port fort cognu en Hollande, au milieu de Iuin de l'an CIↃ IↃC XV: Or ie ne toucherai point à ce qui leur aduint en ces premiers mois, pource que cela ne fait rien

rien à noſtre propos, qu'auſſi ceux qui en ſeront deſireux le pourront voir dans le routier de ce voyage, qui eſt deſia de long temps en lumiere : ie commencerai par leur partir du *Port Deſiré* (où y eſtans entrés le VII de Decembre, ils y perdirent leur barque,qui fut bruſlee inopinement,dequoi ils receurent vne grande incommodité) qui fut le XIII de Ianuier de l'an CIↃ IↃC XVI.

Eſtans partis delà, ils eurent premierement en veuë les Iſles qu'on nomme de *Sebald* (pour les cauſes ci-deſſus) ſur LI degré au Sud de la ligne; leſquelles ayans paſſees & courant droit vers le Sud, ils prindrent la hauteur le XX du meſme mois, & ſe trouuerent qu'ils eſtoyent deſia au Sud de la ligne LIII degrés, & à enuiron XX lieuës outre le Deſtroit de *Magallan*, comme ils pouuoyent coniecturer: delà ſuiuant le meſme cours le XXIII du meſme mois,l'eau commença à changer de couleur & à deuenir d'vn verd paſle, indice aſſeuré qu'ils n'eſtoyent pas loin de terre: laquelle auſſi ils virent ſur les trois heures apres midy du coſté de l'Oueſt & Sud-oueſt, & peu apres au Sud: le vent eſtant Nord, ils mirent leur cours vers le Sud-eſt le long de la coſte; le XXIV au matin ils virent derechef terre à ſtirbord, de laquelle ils n'eſtoyent à peine qu'à vne lieuë: la mer eſtoit là profonde de XL braſſes, & le vent Oueſt: Or toute la coſte couroit vers le Sud-ſud-eſt, & eſtoit de tous coſtés enuironnee de fort hautes montagnes qui ſembloyent eſtre fort couuertes de neige.

Courant le long de cette coſte vers le Sud-eſt, ils arriuerent enfin ſur le midy au bout d'icelle, & virent d'autres terres fort loin vers l'Eſt, qui n'eſtoyent pas moins releuees en hautes & aſpres montagnes: Or entre ces deux terres couroit vn Deſtroit enuiron huict lieuës de large, ſelon qu'ils pouuoyent coniecturer; ils iugerent auec apparence qu'on pouuoit par icelui paſſer dans la mer Auſtrale, car le courant le perſuadoit, qui couroit lors rudement vers le Sud: ils eſtoyent deſia à LIV degrés & XLVI ſcrupules de la ligne vers le Sud, & ayant vn bon vent du Nord, ils entrerent heureuſement ce Deſtroit, mais le vent s'accalmant ſur le ſoir, ils furent pluſtoſt driués par le courant que pouſſés par le vent. Ils virent en cet endroit vn nombre innombrable de Penguins à la coſte, & ſi grande quantité de Balaines en mer, qu'ils auoyent de la peine à les eſuiter.

Le XXV du meſme mois ils approcherent de la terre du coſté de l'Eſt, qui eſtoit haute & rude de montagnes droites & ſeparees, & qui couroit droit vers le Sud-eſt du coſté qu'elle regarde le Nord, ſelon qu'ils le pouuoyent iuger de loin; toutesfois ils ne croyoyent pas que ce fuſt Terre ferme, voila pourquoi ils la nommerent *l'Iſle des Eſtats*; & la terre qui eſtoit de l'autre coſté, ils lui donnerent le nom du *Prince Maurice*. La coſte des deux eſtoit ſablonneuſe, & le fond eſtoit moyennement droit, promettant, comme il ſembloit, vn bon anchrage; il y auoit quantité d'oiſeaux & de poiſſon, & y pouuoit auoir commodité pour y prendre de l'eau, mais ils n'y virent nuls arbres. En outre le vent ſoufflant du Nord, il coururent vers le Sud-oueſt, & ayans prins la hauteur à midy,ils ſe trouuerent eſtre auancés vers le Sud de LV degrés & XXX ſcrupules de la ligne. Or toute la terre qui eſtoit à ſtirbord, couroit depuis le Cap qui s'auance dans le Deſtroit, vers le Sud-oueſt, & eſtoit releuee de grandes & rudes montagnes: au ſoir le vent ſe tournant au Sud-oueſt,ils prindrent leur cours vers le Sud, & les ondes de la mer venoyent fort groſſes du Sud-oueſt, d'où il eſtoit aiſé à iuger qu'il y auoit vne ſpacieuſe & profonde mer de ce coſté.

Ils virent en ce lieu des *Goilans* (c'eſt vne eſpece d'oiſeaux marins) preſque auſſi gros que des cygnes de ces païs, qui n'auoyent pas peur des hommes, comme n'eſtans pas accouſtumés d'en voir, mais venoyent librement dans les nauires, & ſe laiſſoyent prendre & tuer des matelots.

Le XXVI du meſme mois eſtans ſur les LVII degrés au Sud de la ligne, ils furent aſſaillis d'vne horrible tempeſte de l'Oueſt & Sud-oueſt,de ſorte qu'ils furent contraints de gaigner la mer, toutesfois ils auoyent touſiours la veuë de la terre à ſtirbord, qui couroit Nord-oueſt,vers laquelle ils tournerent le cap la nuict: le XXVII ils eurent la hauteur de LVI degrés & L ſcrupules,où ils endurerent grand froid, & eurent beaucoup de greſle, le vent ſe tournant contraire vers le Sud, peu apres ils mirent le cap au Nord-oueſt: le XXVIII, le vent leur vint bon de l'Eſt, qui les fit courir Oueſt, ils eurent à midy la hauteur de LVI degrés & XLVIII ſcrupules: Le XXIX courant Sud-oueſt

par vn bon vent Sud-eſt, ils virent à midy deux Iſles, & comme ils en coſtoyoyent la coſte vers le Nord, ils trouuerent que c'eſtoyent pluſtoſt des rochers que des Iſles; ils leurs donnerent le nom de *Barneueld*; delà courant Nord-oueſt, ils virent derechef terre ſur le ſoir, qui ferme le Deſtroit de *Magallan* vers le Sud & eſtend ſa coſte vers le Sud, heriſſee de montagnes de neiges, iuſques au Cap qu'ils nommerent de *Horne*, ſur LVII degrés & XLVIII ſcrupules de la ligne vers le Sud.

Là ayans trouué vn vent de Nord, ils mirent le cap à l'Oueſt, le courant les portant roidement de ce coſté. Le XXX, ils eurent la hauteur de LVII degrés & XXXIV ſcrupules; le XXXI, LVIII degrés: ils auoyent deſia à dos le Cap de *Horne* & ne voyoyent plus de terre, le vent ſe fit Oueſt, de ſorte qu'il leur fallut voguer ayans deſia LIX degrés de la hauteur du Pole du Sud, enfin le XII de Feburier ils eſtimerent, non ſans cauſe, qu'ils eſtoyent paſſés dans la mer du Sud, & prindrent leurs cours vers les Iſles de *Iuan Fernandez*. Ils appellerent ce nouueau Deſtroit, premierement par eux eſſayé & paſſé ſi heureuſement, le Deſtroit *le Maire*.

CHAP. XII.

Nauigation des Eſpagnols par ce nouueau Deſtroit.

LE bruit de la decouuerture de ce nouueau Deſtroit faite par ceux de noſtre nation s'eſpandit tout auſſi toſt, & vint aux oreilles du Roi d'Eſpagne, qui y enuoya deux caruelles de Portugal l'an CIↃ IↃC XVIII ſous la conduite de *Bartholomeo Garſias de Nodal*, afin de le viſiter plus à plein: qui partirent de Liſbonne le XXVII de Septembre, & prindrent leur route droit vers le Deſtroit de *Magallan*, & eſtans paruenus iuſques au Cap du Nord d'icelui, ils mirent le cap au Sud-eſt & ſur les LIII degrés & XX ſcrupules de la ligne vers le Sud, ils rencontrerent vne ouuerture, qui auoit en ſon emboucheure enuiron trois lieuës de large, qu'ils eſtimerent entrer dans le Deſtroit meſme de *Magallan*. Ils donnerent le nom de *Cabo del Eſpiritu Sancto* au Cap du Sud du Deſtroit de *Magallan*: & à cette emboucheure de *Entrada de S. Sebaſtian*, & au Cap d'icelle celui de *Punta de Arenas*: delà courant le long de la coſte vers le Sud-eſt, ils rencontrerent premierement vne baye, ſale de beaucoup de rochers & de bancs de ſables, la pointe de laquelle ils nommerent *Cabo de Pennas*.

Toute cette coſte eſt haute & remplie de montagnes couuertes de neiges, ſur les LIV degrés & IV ſcrupules de la ligne vers le Sud: mais vn peu plus outre elle eſt veſtuë de beaucoup d'arbres; & ſur les LIV degrés & XV ſcrupules de la ligne la terre eſt entrecoupee de pluſieurs bayes & Caps: or à LV degrés ils trouuerent vne baye dans laquelle il y a deux petites Iſles; toute cette coſte eſt blanche, de ſorte qu'on diroit de loin que c'eſt du ſable, combien que ce ne ſoyent que des pierres rouges des ondes de la mer.

Au ſoir ils arriuerent au nouueau Deſtroit, duquel le courant ſortoit d'vne telle furie, qu'à peine auec le bon vent & fort qu'ils auoyent, y peurent-ils entrer; ayans enfin paſſé l'entree, & eſtans entrés au dedans enuiron vne lieuë, ils moüillerent l'anchre dans vne baye ſablonneuſe, où ayans deſcendu à terre, ils y trouuerent vne grande commodité pour y prendre de l'eau & du bois; car il y a vne petite riuiere fort bonne à boire qui y deſcend, & la terre eſt toute couuerte d'arbres: cependant qu'ils ſeiournerent là, quinze Sauuages vindrent à eux du coſté du Sud, qui auoyent tout le corps peint de rouge, excepté la face (car ils auoyent le front & les ioués blanchies d'vne certaine croye) en partie nuds, en partie ceints d'vne peau de brebis teinte de meſme couleur rouge: il y en auoit entr'eux deux plus vieux, qui eſtoyent couuerts d'autres peaux brunaſtres, d'vn poil fort doux, & auoyent la teſte couuerte de peaux de Goilans auſquelles ils auoyent tiré les grandes plumes & n'y reſtoit que le duuet ſeulement: leurs armes eſtoyent l'arc & les fleches, munies au bout de certaines pierres aiguës, dont ils auoyent auſſi des couteaux: ils auoyent autour du col des parures variees de fort belles coquilles de mer blanches, & eſtoyent ceints d'vne ceinture de cuir ſur les reins: Les Eſpagnols ne pouuoyent en façon quelconque entendre leur langage, s'ils diſoyent ou demandoyent quelque choſe, ils reïteroyent, *Hoo Hoo Hoo*: ils abhorroyent les viandes & la boiſſon des Eſpagnols, & viuoyent ſeulement

ſeulement de certaines fleurs iaunes (qui ſembloyent n'eſtre pas trop differentes de la Soulſie de noſtre païs) & de l'herbe aucunement amere, qui croiſt là par tout en grande abondance: ils ne ſe plaiſoyent pas ſeulement en la compagnie des eſtrangers, mais auſſi ils leurs aidoyent à prendre leur eau & leur bois, & iettoyent leurs armes à terre auant que d'approcher prés: de l'autre coſté de la baye on voyoit plus de cinquante ſemblables Sauuages, qui demeuroyent dans de baſſes cabanes faites de gaſons & couuertes de roſeaux, dans leſquelles il n'y auoit nuls meubles, ſeulement ils y trouuerent des coquilles de mouſles vuides: au reſte ces Sauuages ſembloyent n'eſtre pas mal dociles, car preſque ſans peine ils leurs apprindrent à reciter l'oraiſon Dominicale, auant que les Eſpagnols en partiſſent.

Eſtans partis de cette baye, le courant refluant derechef les emporta hors du Deſtroit, & les chaſſa vers la terre qui eſt deuers l'Eſt, où la mer eſtoit ſi profonde, que proche de terre ils n'y pouuoyent trouuer fonds auec la ſonde: Delà eſtans derechef portés par les ondes & le vent dedans le Deſtroit, ils mirent le cap au Sud-oueſt: & eſtans agités deçà & delà quelques iours par le vent & la maree, enfin ils paſſerent le Cap de *Horne*, & entrerent dans vne baye qui eſt derriere icelui, ils y trouuerent quelques Iſles, où il n'y auoit que des rochers & nul herbage, or la coſte de cette baye ſe dreſſe en hautes montagnes couuertes de neige, & eſt ſur les LVI degrés & XXII ſcrupules au Sud de la ligne (comme ils remarquerent:) proche delà il y a vn port qui ſemble n'eſtre point mal commode; ils endurerent en ce lieu vn aſpre froid & de rudes greſles & neiges: ils furent derechef chaſſés par le vent & la maree vers le Deſtroit: mais le XIX de Feburier ils arriuerent enfin ſur la hauteur de LVI degrés & XXX ſcrupules, & declinant inſenſiblement le XXIII du meſme mois, ils eurent la hauteur de LIII degrés & IV ſcrupules courant touſiours vers le Nord-oueſt; & tournant le cap à l'Eſt ils arriuerent à l'emboucheure Auſtrale du Deſtroit de *Magallan*, dans lequel eſtans entré le XXV du meſme mois, ils le paſſerent heureuſement, & eſtans entrés dans la mer Atlantique, ſalüé en paſſant *Pernambuque*, ils retournerent ſaufs à *Seuille* le IX iour de Iuillet de l'an cIↄ Iↄc XIX. Ayant acheué ce memorable voyage en neuf mois & quelques iours.

CHAP. XIII.

Expedition de la Flotte de Naſſau *par le Deſtroit* le Maire *en la mer Meridionnale.*

EN outre le XXIII d'Auril de l'an cIↄ Iↄc XXIII partit de *Goeree*, port fort cognu en Hollande, vne Flotte de onze grands nauires fort bien eſquipés, leſquels ceux de noſtre païs nommoyent vulgairement la Flotte de *Naſſau*, ſous les auſpices des tres-Illuſtres Eſtats, Meſſieurs les Eſtats Generaux, & de l'Inuincible Prince Maurice, d'eternelle memoire, ſous la conduite du General *Jaques l'Hermite*; auec ce deſſein de paſſer par le Deſtroit *le Maire* dans la mer du Sud; ie ne parlerai pas de ce qui leur aduint és premiers mois de leur nauigation, pource qu'il ne ſert de rien à noſtre propos en ce lieu, il ſuffira ſeulement d'entendre, qu'eſtans parti de la coſte d'Afrique pluſtoſt qu'il n'eſtoit beſoin, ayans eſté portés par le courant & le calme vers *Guinee* & les Iſles voiſines d'icelle, ils y endurerent pluſieurs miſeres & maladies, & arriuerent au Deſtroit *le Maire* par vn plus long cours que les precedents.

Car ſans auoir en façon quelconque veu la terre de l'Amerique Meridionnale, ils ſe trouuerent le XXX de Ianuier de l'an cIↄ Iↄc XXIV iuſques ſur la hauteur de LII degrés de la ligne vers le Sud; & le premier de Feburier ils virent de loin la terre Auſtrale; le ſecond du meſme mois, ayans recognu le Deſtroit par ſignes indubitables, il y entrerent; à midy eſtans preſque deſia paſſés le Cap Auſtral de la terre qui eſt à bas bord quand on entre, que ceux de noſtre nation auoyent nommee terre ou *Iſle de Meſſieurs les Eſtats*, ils trouuerent la hauteur de LV degrés du Pole du Sud; & le lendemain LVI: enfin le VI du meſme mois ils virent de loin le Cap de *Horne*; mais à cauſe du vent contraire ils ne le peurent paſſer, par ainſi mettant le cap au Sud, ils voguerent quelques iours, finalement le vent venant meilleur, ils paſſerent le

quinzieme

quinzieme du meſme mois le Cap de *Horne*, mais comme ils faiſoyent voile plus outre, le vent de Nord-oueſt ſoufflant de furie, ils furent contraints de retourner, & de peur que le courant ne les emportaſt outre le Cap, ils trouuerent bon d'entrer le XVII du meſme mois dans vn canal qui eſt le plus proche de ce Cap vers l'Oueſt, & qui court rapidement entre les terres, lequel ils nommerent de *Naſſau*.

Or cependant qu'ils s'efforçoyent contre le vent contraire, ils rencontrerent deux Iſles iuſques alors incognuës, leſquelles ſont à enuiron XIV ou XV lieuës dudit Cap vers l'Oueſt. Et eſtans deſcendus à terre pour y prendre de l'eau, quelques Sauuages vindrent à eux, ne demonſtrans nul ſemblant de mal, mais ayans laiſſés XIX de nos gens à terre la nuict, comme ils negligeoyent à ſe garder, ils furent tous tués, deux exceptés, par ces Sauuages, partie à coups de fleches, partie de maſſuës de bois, & ne virent plus du depuis aucuns Sauuages: cependant qu'ils ſeiournerent là ils enuoyerent leur barque, afin d'apprendre plus à plein la ſituation des lieux, laquelle faiſant voile premierement droit au Nord, trouua vne certaine baye, autour de laquelle habitoyent beaucoup de Sauuages, deſquels ils ne receurent nul deſplaiſir: par apres ils tournerent vers l'Eſt, & furent portés par le courant derriere vne Iſle, qu'ils nommerent *Terhalthen:* & le vent venant de l'Eſt, ils retournerent à la Flotte.

Ils endurerent en ce lieu de rudes tempeſtes & des trauades de l'Oueſt qui les fit demeurer en ce lieu iuſques au XXVII du meſme mois: auquel temps ils firent voile, mais le vent d'Oueſt ſoufflant d'impetuoſité, ils ne peurent porter que leurs baſſes voiles; iuſques à ce que le premier de Mars le vent ſe faiſant Nord, ils mirent le cap au Nord-oueſt; & le ſecond d'icelui ils eurent la hauteur de LIX degrés; le troiſieme LIX & XLV ſcrupules, le cinquieme LVIII & XL ſcrupules; le ſeptieme LX degrés & XV ſcrupules: enfin le VIII ils trouuerent la hauteur de LX degrés; par apres ils declinerent de cette hauteur inſenſiblement & le XIV ils ſe trouuerent derechef ſur la hauteur de LVIII degrés; le XXIV ſur LVII & finalement le XXV ſur XLV degrés & XXX ſcrupules: Là ayans trouué vn vent de Sud continu, ils arriuerent heureuſement aux Iſles de *Iuan Fernandez.*

CHAP. XIV.

Deſcription de la Terre Auſtrale & des Sauuages qui y habitent.

ON a enfin cognu par l'experience certaine de ceux de noſtre nation, que cette terre Auſtrale que *Magallan* auoit nommee *Terra del Fuego,* eſt entrecoupee & diuiſee en pluſieurs Iſles par diuers canaux, qui vont en partie tomber dans le Deſtroit de *Magallan*, partie dans la mer Auſtrale. En outre cette terre Auſtrale eſt pour la plus grande partie montueuſe: & entre ces montagnes il y a de fort belles vallees, & des campagnes verdoyantes, qui ſont arrouſees de pluſieurs torrents & ruiſſeaux deſcendans de ces montagnes; la terre y eſt en diuers lieux fort bien couuerte d'herbe: or entre ces Iſles il y a pluſieurs bayes & des rades fort aſſeurees, où on trouue belle commodité de s'y fournir d'eau & de bois, meſmes moyen de s'y ballaſter de pierres. Les montagnes qui ſemblent de la mer eſtre aſpres & infecondes, ſont agreablement veſtuës d'arbres, qui penchent tous vers l'Orient, eſtans agités vers cette part par les vents vehements qui ſoufflent preſque continuellemēt de l'Oueſt ou Sud-oueſt en ces quartiers. Le terroir des montagnes où ces arbres croiſſent, eſt leger & poudreux, & n'eſt pas plus de deux ou trois piés profond, au deſſous duquel il y a des roches & pierres. La temperature de l'aïr y eſt fort venteuſe, car les grandes exhalaiſons de la mer ſpacieuſe en cet endroit, & de pluſieurs canaux qui entrecoupent les Iſles, s'engendrent ſouuent des tempeſtes, leſquelles ſoufflent preſque continuellement de l'Oueſt vers l'Eſt.

Les naturels de ces Iſles ſont blancs de nature, comme ceux de l'Europe, comme cela s'eſt peu voir aux enfans nouuellement nés, mais ils ſe teignent la peau d'vne certaine couleur rouge, & ſe peignent le corps en diuerſes façons, car quelques-vns dentr'eux ſe teignent la face, les bras, les cuiſſes & les autres membres de cette couleur rouge, & les autres blancs ou variés de diuerſes couleurs: les autres ſe peignent la moitié du corps en cette façon, & le reſte d'vne autre mode. Ils ſont agiles de corps & bien compoſés de membres, pareils en ſtature à ceux de noſtre païs, ou qui n'excede

pas

pas beaucoup : ils ont les cheueux noirs,qu'ils portent grands & eſpars pour eſtre plus affreux; les dents aiguës : les hommes ſont preſque tous nuds, ſans meſmes ſe couurir les parties honteuſes: mais les femmes ſe les couurent legerement de quelque petit cuir,& ſont peintes auſſi bien que les hommes en diuers façons,& ornees autour du col de certaines coquilles de mer : quelques-vns dentr'eux ſe couurent les eſpaules & le dos de peaux de loups marins, ce qui eſt vne ſi petite couuerture contre le froid, que c'eſt vne choſe eſmerueillable, comment ils peuuent ſupporter le froid ſi vehement de l'hiuer.

Leurs cabanes ſont faites de perches diſpoſees en rond & aiguës par le haut en façon de tente,où elles ſont deſcouuertes pour donner paſſage à la fumee,par dedans cauees de deux piés de profond & par dehors enuironnees de terre:on ne trouue dans icelles aucun meubles, excepté quelques corbeilles faites de ioncs, dans leſquelles ils ſerrent leurs rets : ils ſçauent faire auſſi des cordes, auſquelles ils attachent des haims faits de pierres fort induſtrieuſement & auec de l'aupaſt de mouſles,ils prennent tant de poiſſon qu'ils en ont beſoin.

Leurs armes ſont l'arc & les fleches,munies fort proprement de pierres aiguës ; des dards longs & accommodés au bout auec des os pointus & dentelés,afin qu'ils tiennent plus fort dans la chair;des maſſuës de bois,& des fondes auec leſquelles ils iettent des pierres fort roidement, enfin des couteaux de pierres fort tranchans: ils portent touſiours ces armes auec eux, à cauſe des guerres cruelles qu'ils ont continuellement auec d'autres Sauuages,qui habitent plus vers le Leuant, qui ſe peignent le corps de noir,comme ceux-ci de rouge.

Leurs canoas ſont fort gentiment faits d'eſcorce d'vn certain gros arbre,ſi bien couſuës enſemble,qu'ils ſemblent preſque en forme aux naſſelles de Venize,affermies auec des cercles diſpoſés à trauers la quille,qui ſont derechef couuerts d'eſcorces & fermement liés:ils ſont ordinairement longs de x, xII & ſeize piés, & larges de deux, & portent communement ſept ou huict hommes,qui les font aller fort viſte auec leurs rames.

Cette nation eſt fort Sauuage,car outre qu'ils viuent de chair cruë, meſme de celle d'homme,ils n'ont nulle eſtincelle de religion ni de gouuernement politique, & ſont tellement deſtitués de toute honte,qu'ils piſſeront librement contre ceux qui ſont preſents,s'ils ne s'en donnent garde;ils ſont d'vn naturel fort changeant & meſchant, car encore qu'ils faſſent au commencement bonne mine aux eſtrangers,neantmoins ils s'efforcent de tout leur pouuoir de les ſurprendre & maſſacrer.

Il eſt certain par indices aſſeurés,qu'il y a quelques animaux dans ces Iſles; car ceux que nous auons dit qui auoyent eſté à l'anchre derriere l'Iſle de *Terhalten*, aſſeurent, qu'ils auoyent veu de loin des animaux paſſans par troupes dans vne verde vallee.

CHAP. XV.

Deſcription de la Coſte Magallanique *qui eſt ſur la mer Atlantique, ſelon les Eſpagnols.*

CETTE partie de la *Magallanique* qui eſt le long de la mer du Nord, laquelle s'eſtend de l'emboucheure du Deſtroit ou depuis le LII degré & XXX ſcrupules de la ligne vers le Sud,iuſques au XXXVI ou enuiron de la meſme hauteur & iuſques à l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*,comprenant des Prouinces fort ſpacieuſes, eſt ſeulement cognuë legerement,& comme elle a eſté viſitee par diuerſes nations, auſſi eſt elle nommee en pluſieurs lieux de diuers noms: Quant à nous, nous traiterons premierement des obſeruations des Eſpagnols,ſelon leſquelles *Herrera* dit ce qui s'enſuit en la deſcription des Indes.

Dans l'eſpace(dit-il)d'enuiron de CCCC lieuës,le long de la coſte,depuis le Deſtroit de *Magallan* iuſques à l'embouchcure de la riuiere *de la Plata*,qui giſt preſque Nord-eſt & Sud-oueſt, ſe preſente premierement la riuiere nommee vulgairement *Rio de S. Ilefonſo*,il y a XII lieuës du Cap de *las Virgines*,puis apres *Rio Gallego* & la baye de *S.Iago*,& à XIV lieuës d'icelle la riuiere de *S.Croix*,ſur les L degrés de la ligne,au deuant de l'embouchcure de laquelle il y a vne petite Iſle nommee vulgairement de *los Leones*; puis apres le port de *S. Iulien* à XLIX degrés de la ligne;& la riuiere de *Iuan Serrano*, & les Iſles qu'on nomme de *los Patos*,ſur XLVII degrés de l'Equateur,& la riuiere de *Cananor*

à XLV degrés de la ligne. Le Cap *S. Domingo* & de *tres Puntas*, & la terre de *los Humos*, ſur XXXVIII degrés de la ligne; la pointe de *S. Helena* & de *S. Apollonia* à XXXVII degrés de la ligne. Enfin de *Cabo Blanco*; qui cloſt le coſté Auſtral de la riuiere *de la Plata*.

D'autres deſcriuent plus exactement cette meſme coſte; & du Cap Auſtral de la riuiere *de la Plata* (qu'ils nomment de *S. Antoine*) ils content quarante huict lieuës iuſques à celui de *Arenas Gordas*; & mettent au milieu de cet eſpace la riuiere de *S. Anna*, à l'emboucheure de laquelle il y a des bancs de ſable.

En outre du Cap de *Arenas Gordas*, ils content trente & vne lieuë iuſques à celui de *S. André*; & mettent entre deux beaucoup de bayes & diuerſes riuieres, mais qui ſont toutes ſans ports & bouchees de bancs de ſable.

Du Cap de *S. André* iuſques à la baye *Anegade* XXX lieuës, ſur XL degrés de la ligne.

De cette baye iuſques à vne pointe de terre qu'ils nomment *Punta de terra Llana*, qui eſt à quarante & vn degré & trente ſcrupules de la ligne, ils mettent vingt cinq lieuës; de ce Cap à la baye *ſine Fundo*, cinq, & XL degrés & trente ſcrupules de la ligne.

D'icelle iuſques au Cap *Rotundo* & au port de *los Leones*, trente ſept lieuës. En toute cet eſpace la coſte eſt du tout ſans ports, & ſans rades aſſeurees pour les grands nauires. Or le port de *los Leones* eſt à quarante degrés de la ligne.

De ce port ils content trente lieuës iuſques au Cap de *Matas* Nord & Sud. En cet eſpace entre moyenne, il y a vne baye longue, & à dix huict lieuës du Cap *Rotundo*, ſort vne riuiere en mer nommee *Rio de Camarones*, de laquelle des petites coquilles blanches, qui flottent ſur l'eau enſeignent l'emboucheure, d'où lui eſt venu ce nom. Ce Cap *Rotundo* eſt à quarante cinq degrés & trente ſcrupules de la ligne.

D'icelui iuſques au Cap *Blanco*, il y a trente deux lieuës; il eſt ſur les quarante ſept degrés au Sud de la ligne. Ce Cap ſe remarque par ſix mottes blanches, & au deſſus d'icelles, il y a vne haute plaine couuerte d'vn bois eſpais: il y a pluſieurs Sauuages qui habitent le long de cette coſte, deſquels les mariniers doiuent ſe garder ſoigneuſement.

De ce Cap au port de *S. Iulien*, il y a trente ſept lieuës, ſur quarante neuf degrés de la ligne vers le Sud: il y a de fort hautes montagnes, qui ſe dreſſent ſur ſon emboucheure & ſemblent de loin des tours, leſquelles enſeignent ce port à ceux qui viennent de la large mer: ceux qui y entrent doiuent pluſtoſt approcher du coſté ſtirbord, que celui du bas-bord; car le canal y eſt plus profond & aſſeuré: au dedans il y a deux Iſles eſparſes, ſous leſquelles on moüille l'anchre: Entre le Cap ſuſdit & ce port ſont en mer les huict Iſles de *l'Aſcencion*.

De ce port iuſques au *Morro de S. Ynes*, ſitué ſur les cinquante degrés de la ligne, il y a trente cinq lieuës; toute cette coſte eſt raſe & ne s'y voit qu'vne ſeule montagne: de laquelle iuſques à la riuiere de *S. Croix*, il y a huict lieuës; elle eſt ſur quarante neuf degrés de la ligne comme remarqua *Magallan*, qui y ſeiourna deux mois, & affirme que les Sauuages ſurpaſſent de beaucoup en grandeur de corps ceux de l'Europe.

D'icelui iuſques à la riuiere de *los Gallegos*, il y a XXV lieuës, ſur LII degrés & X ſcrupules de la ligne: & finalement de cette riuiere iuſques au Cap de *las Virgines*, huict lieuës.

CHAP. XVI.

Deſcriptiption de la meſme Coſte ſelon les Anglois & les Belges.

FRançois *Drac* qui a le premier de tous apres les Eſpagnols abordé cette coſte, eſtant auancé ſix ou ſept lieuës au delà l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, entra dans vne baye derriere le Cap qu'il nomma *Cape Ioye*; & eſtant ſorti delà, il entra dans vne autre baye ſur XXXVI degrés & XX ſcrupules de hauteur du Pole du Sud, laquelle fournit d'vn fort commode port, & où il y a vne riuiere, qu'ils monterent ſi haut qu'ils n'y trouuerent que trois braſſes de profond: depuis cette baye ils ne peurent plus trouuer de port ni de rade aſſeuree pour les nauires, mais ſur les XLVII degrés de la ligne ils furent contraints par vne tempeſte prochaine de moüiller l'anchre, derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cape Hope*, comme qui diroit de bon preſage, & peu apres ils entrerent dans vne baye où il y auoit vn port, autour laquelle ils virent quelques Sauuages auec leſquels ils traiterent fort familierement; or ils eſtoyent agiles de corps & bien compoſés de membres, aſſés viſtes, & comme il ſembloit, induſtrieux. Delà ils allerent dans vn autre port ſur XLVII degrés & XL ſcrupules de la ligne;

ligne; où ils trouuerent de ſemblables Sauuages, qui auoyent la face peinte de diuerſes couleurs, & ſeulement couuerts de la peau veluë de certaine beſte ſauuage; leſquels traitoyent auec eux familierement, mais ils ne prenoyent rien d'eux ſans le ietter premierement à terre, & le nommoyent *Toytt*, comme l'eſchange meſme des marchandiſes *Zullus*; que s'il y auoit quelque choſe qui ne leur plaiſoit pas, ils reïteroyent auſſi toſt du fond du goſier *Coroh Coroh.*

Au coſté du Sud de cette baye ſort vne riuiere, entrecoupee de pluſieurs Iſles, quelques-vnes deſquelles abondoyent en vn nombre incroyable de loups de mer, & d'autres de toutes ſortes d'oiſeaux : ils lui donnerent le nom de *Seale Baye*, c'eſt à dire, baye aux loups marins.

Delà ils paruindrent à la baye de *S. Iulien*, ſur XLIX degrés & XXX ſcrupules au Sud de la ligne. Ils virent là auſſi pluſieurs Sauuages; or les Anglois aſſeurent que *Magallan* ne s'eſtoit pas du tout trompé quand il les auoit appellés Geans, car ils ſurpaſſent ordinairement en hauteur de corps, groſſeur & force de membres, ceux de la commune ſorte en l'Europe, combien qu'il s'en pourroit trouuer en Angleterre beaucoup, qui ne leur cederoyent rien en ces choſes. Et ainſi il arriua enfin au Deſtroit.

Thomas Candish qui le ſuiuit, aborda premierement cette terre ſur les XLVII degrés & XX ſcrupules de la ligne vers le Sud, & delà ſuiuant la coſte, il entra dans vne baye qu'il nomma *Port deſiré*, ſur XLVII degrés & L ſcrupules de la ligne, comme ils remarquerent: cette baye fournit d'vn fort commode & aſſeuré port, fort propre pour y refaire les nauires, pour les hautes marees qui s'y font: il y a dans icelle quelques Iſles, qui fourniſſent d'vn grand nombre de loups marins, or ils ſont d'vne forme fort monſtrueuſe, car la partie de deuant reſſemble aux lions auec de long crins: ils allaictent leurs ieunes auec des mamelles, & les nourriſſent ſur terre, combien qu'ils cherchent leur nourriture en mer: la chair des ieunes eſt fort tendre & d'vn bon gouſt, & eſtant roſtie ou boüillie ne reſent pas mal la chair de veau. Il s'y trouue auſſi abondance de Penguins. Ils y virent des Sauuages de grande ſtature, mais qui fuyoyent du tout leur rencontre.

Olyuier de Noort entra par apres dans ce meſme port, lequel n'y vit au commencement aucuns Sauuages, mais y trouua ſeulement quelques-vns de leurs ſepulchres, couuerts de groſſes pierres peintes de rouge amoncelees deſſus; & ornés autour de fleches & de plumes d'oiſeaux. Ils virent au dedans du païs des cerfs, & des troupes de bœufs ſauuages & d'auſtriches, deſquelles ils trouuerent vn nid où il y auoit plus de neuf ou dix œufs. Delà eſtans vn peu auancé plus auant, il anchra derriere vne petite Iſle, où il raccommoda ſes nauires; il alla lui meſme auec la chaloupe tant qu'ils toucherent le fonds, où il trouua de pareils ſepulchres, auſquels outre les choſes precedentes il y auoit des morceaux de fer, qu'ils auoyent ſans doute eus des Eſpagnols. Eſtans de retour aux nauires, & ayans veu au coſté du Nord des Sauuages, ils y mirent pié à terre, & ne les y voyans plus, ils entrerent plus auant; cependant les Sauuages attaquerent à la deſpourueuë ceux qui auoyent eſté laiſſés pour garder la chaloupe, & en tuerent trois: & les noſtres les chercherent puis apres en vain.

Apres ceſtui-ci *Scoute* entra auſſi dans ce port & l'a ſoigneuſement tracé, comme on peut voir dans ſes Commentaires imprimés.

Ceux de noſtre nation varient fort entr'eux en la hauteur de ce port, car *Olyuier* deſcrit qu'il eſt à XLVI degrés & cinquante cinq ſcrupules de la ligne: Et *Scoute* ſur les quarante ſept degrés & quarante ſcrupules; de ſorte que ie ferois doute qu'ils parlent d'vne meſme baye, combien que ce n'eſt pas vne choſe nouuelle entre les Pilottes de differer par fois quelque peu en telles obſeruations, ſelon la bonté des inſtruments ou l'attention, ou meſme l'induſtrie de ceux qui prennent la hauteur.



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE QVATORZIEME.

RIVIERE DE LA PLATA.

Chap. I.

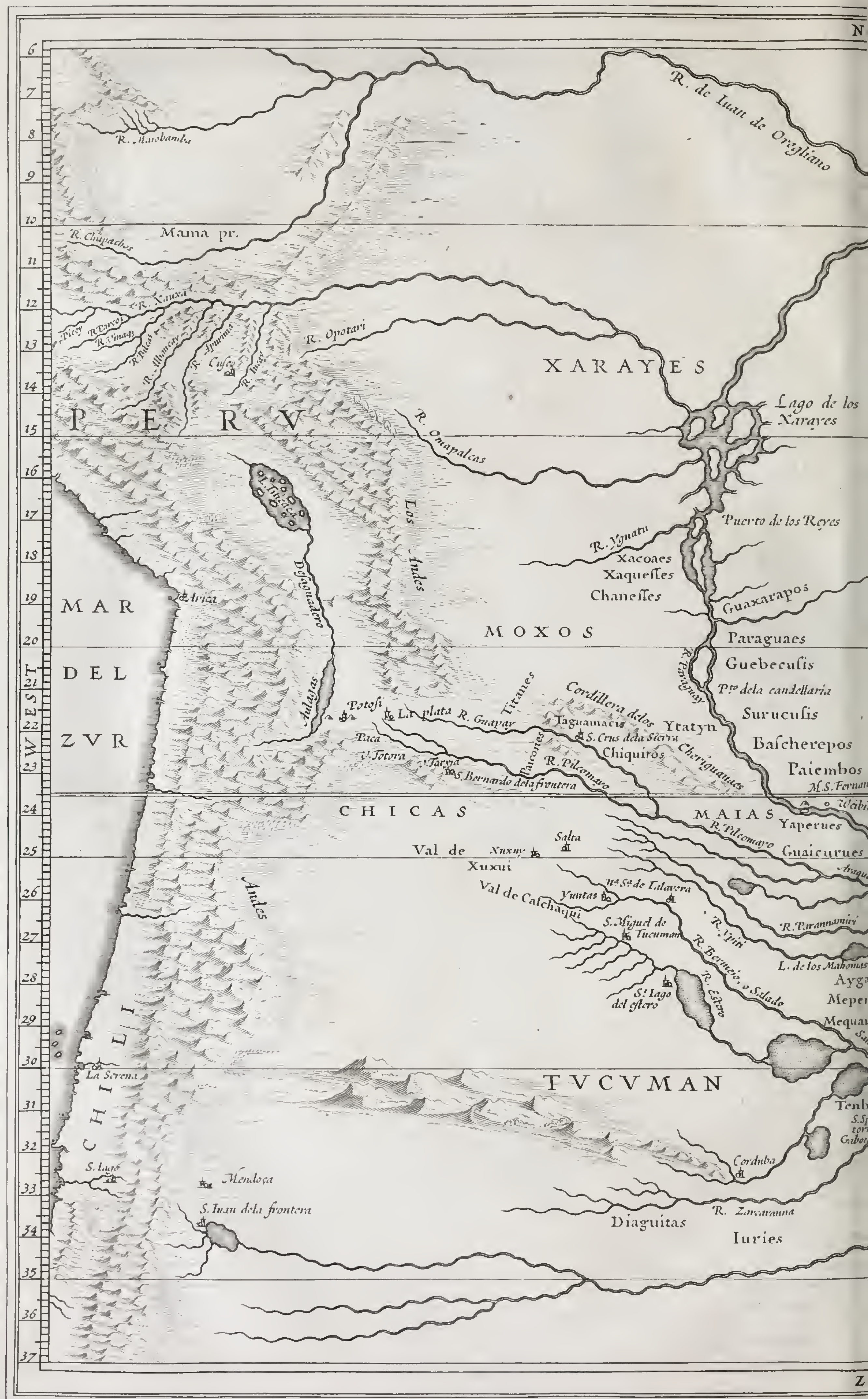
Generale deſcription du Gouuernement ou de la Prouince de Rio de la Plata, *qualités de ſon aïr & de ſa terre.*



NOVS auons au Liure precedent acheué la terre *Magalanique*, & auons pourſuiui la deſcription de cette Continente iuſques à l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, maintenant il nous faut traiter du Gouuernement des Prouinces qui ont prins leur nom de cette riuiere. Ce Gouuernement lequel embraſſe pluſieurs & ſpacieuſes regions, a pour limites, vers l'Orient la mer Atlantique, qui laue ſes coſtes; vers le Sud cette partie de la *Magallanique* que nous venons de deſcrire; vers l'Occident où il eſt le plus eſtroit, la Prouince de *Tucumana*, & où il eſt le plus large les Prouinces qui s'eſtendent iuſques au *Peru*; enfin vers le Septentrion il eſt diuiſé le long de la coſte de la mer Atlantique, du *Braſil*, enuiron ſur les XXIV degrés de l'eſleuation du Pole Antarctic; mais au dedans du païs il eſt contenu de ce coſté entre des limites incertaines & eſt clos par des regions fort ſpacieuſes qui ne ſont pas encore bien deſcouuertes, comme nous dirons ci-apres.

Le terroir de toutes ces regions eſt fort fecond, & fort fertile en froment & autres grains de l'Europe, meſme il porte les vignes, & eſt auſſi abondant en cannes de ſucre. Le païs eſt maintenant rempli de toutes ſortes de beſtail, comme vaches & brebis, qui s'y ſont fort augmentés pour l'abondance & bonté des paſturages: il y a auſſi vn grand nombre de cheuaux & iuments: car *Lopez Vaz* aſſeure, & la choſe eſt toute notoire, que trente iuments & ſept cheuaux, qui y furent laiſſés, lors que les Eſpagnols abandonnerent la ville de *Buenos Ayres* és annees paſſees, y ont tellement multiplié en l'eſpace de quarante ans ou enuiron, que toute la region voiſine vers le Sud en eſt preſque toute pleine, de ſorte qu'il y a vn nombre innombrable de cheuaux & iuments ſauuages qui vaguent auiourd'hui par les foreſts & campagnes voiſines.

Il s'y trouue de trois ſortes de cerfs, car il y en a qui ſont fort grands & preſque egaux en grandeur aux vaches, auec le bois grand & fort branchu, leſquels regnent principalement dans les marais & entre les roſeaux: d'autres qui ſont vn peu plus grands que des cheures, qui frequentent les campagnes, ceux de la troiſieme eſpece ne ſont pas gueres plus grands qu'vn cheureau de ſix mois, & ſe tiennent és montagnes: il y a auſſi pluſieurs cheureaux & des ſangliers qui ont le nombril ſur le dos, la chair deſquels eſt d'vn gouſt fort delicat & eſt grandement ſaine, qui fait qu'on en donne aux malades meſmes: en outre il y a auſſi des pourceaux de l'Europe fort grands & en grand nombre.



N
Z
WEST
R. Maiobamba
R. de Iuan de Orelliano
R. Chupachos
Mama pr.
R. Xauxa
R. Opotari
XARAYES
PERV
Cusco
Lago de los Xarayes
R. Omapalcas
L. Titicaca
Los Andes
Desaguadero
Puerto de los Reyes
R. Ygnatu
Xacoaes
Xaquesses
Chanesses
Arica
MAR DEL ZVR
MOXOS
Guaxarapos
Paraguaes
Guebecusis
Pto dela candellaria
Surucusis
Bascherepos
Paiembos
Aulagas
Potosi
La plata
R. Guapay
Titanes
Cordillera delos Cheriguanaes
Taguamacis
S. Crus dela Sierra
Chiquitos
Ytatyn
Paca
V. Totora
V. Tarija
S. Bernardo dela frontera
R. Pilcomayo
CHICAS
MAIAS
Yaperues
R. Pilcomayo
Salta
Val de Xuxuy
Xuxui
Guaicurues
Andes
Val de Calchaqui
Yuntas
Na Sa de Talavera
S. Miguel de Tucuman
R. Yriti
R. Bermejo, o Salado
R. Paranamiri
L. de los Mahomas
Stl Iago del estero
R. Estero
La Serena
TVCVMAN
CHILI
Corduba
S. Iago
Mendoça
S. Iuan dela frontera
R. Zarcaranna
Diaguitas
Iuries



PARAGVAY, Ó
PROV. DE RIO DE LA PLATA:
cum adiacentibus Provinciis.
quas vocant
TVCVMAN, ET S.TA CRVZ DE LA
SIERRA.
Anglicæ leucæ
Hispanicæ leucæ
Germanica milliar.
BRASIL
TROPICVS CAPRICORNI
MAR
DEL NORTE
GVARANIES
Chaurruaes
Tierra
dos
patos
Rio de la plata
Guayra,
Ciudad Real,
Ontiveros
Piqueri
Storting
R. Yguazu
R. Parana
Assumcion
Peña pobre
Santana
7. corrientes
Quiloacas
R. Vruay
R. negro
Tocanguzir
Abangobi
R. Taquari
R. Tibagi
R. Tocanguazu
Perna
ca
paba
Cipoyay
Anniriri
Carioes
S. Paulo
S. Vincent
R. Ianeiro
C. frio
I. grande
I. de S. Sebastian
Cananea
Lagoa de pernagua
R. S. Francisco
R. Ytabuca
R. Tajahug
Mandiu
I. de Gale
I. de S. Catharina
R. de patos
Ypaba
R. de lagoa
Ararangua
Iboypetinhi
R. Tamarandahu
R. grande
P. de S. Pedro
R. de Martin af.
Y. de Castilhos
Y. de lobos
Baxos do Ingres
C. de S. Antonio
R. S. Salvador
R. Vrayg
Vas de S. Lazaro
Y. de Martin Garcia
R. de S. Iuan
Yas de S. Graviel, ó delas piedras
Monte Seredo
R. de Solis
I. de Maldonado
C. de S.ta Maria
Buenos ayres
Mata gorda
R. Ortis
R. dos Sanctos
Y. des flores
TROPICVS
6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37

Il s'y trouue vn nombre infini de guenons, qui ont vne grande barbe & vne longue queuë & qui ſont preſque auſſi grands que des hommes, ils iettent deſfroyables cris & ſe pleignent quand ils ſont attaints de quelque fleche, ils arrachent la fleche de la playe & la iettent à l'encontre de ceux qu'ils rencontrent: comme auſſi d'autres plus petits & ſans barbes. Il n'y a auſſi pas faute de renards, & d'autres petits animaux qui ont la gueule ſi petite, qu'à peine vne fourmis y peut elle entrer, au reſte ſans faire mal n'y ſans apporter dommage aux hommes.

Il y a auſſi vn grand nombre de beſtes ſauuages, comme tigres, lions & autres animaux furieux & dangereux: ioinct qu'il y a pluſieurs & diuerſes couleuures & ſerpents, quelques-vnes deſquelles ſont longues de quatre braſſes & ſi groſſes, qu'elles deuorent des cerfs entiers auec les cornes, & qui ne ſont pas fort dangereuſes aux hommes, & diuerſes ſortes de lezarts: il s'y prend en outre dans les riuieres & marais des crocodilles, de huict & neuf piés de long, mais qui ne font nul mal, la chair deſquels eſtant roſtie eſt graſſe & d'vn bon gouſt.

On dit qu'il s'y trouue des chameleons de la groſſeur d'vn moyen lezart, leſquels portent leurs petits auec eux & tiennent touſiours la gueule ouuerte pour humer l'aïr, c'eſt vn animal qui ne fait mal qui ſoit.

Or combien qu'on ait tenu pour certain au temps paſſé que ces regions eſtoyent du tout deſfournies de mines, toutesfois depuis peu on y en a trouué non ſeulement de cuyure & de fer, mais auſſi d'or & d'argent; & de fort belles pierres precieuſes qu'on nomme Amethyſtes.

Quant à la temperature de l'aïr on n'en peut rien dire en general, pource qu'elle varie fort ſelon la diuerſe ſituation des lieux, comme nous monſtrerons en ſon lieu. Non plus que des naturels habitans, deſquels nous traiterons ci-apres particulierement.

Au reſte toutes ces regions ont vn Gouuerneur, qui eſt ſous le Viceroi du *Peru*; comme auſſi vn Eueſque ſous le Dioceſe duquel les Eſpagnols qui habitent en ces regions par villes n'y ſont pas ſeulement contés, mais auſſi pluſieurs Sauuages. Nous parlerons ci-apres des villes que les Eſpagnols y poſſedent, maintenant nous traiterons deuant toutes choſes de la riuiere qui a donné le nom à ce Gouuernement.

Enfin ceux qui voyagent vers ces Prouinces doiuent prendre garde de partir d'Eſpagne auant la mi-Aouſt, afin d'y pouuoir arriuer ſur la fin de Nouembre, car lors l'eſté y eſt & le vent y ſouffle doucement du Nord & Nord-eſt, que les Eſpagnols nomment *Briſas*, car s'ils partent plus tard d'Eſpagne, ils ſeront comme contraints d'y arriuer au commencement de Mars, auquel temps l'hiuer y commence & le vent y vente rudement du Sud & Sud-eſt (qu'ils nomment *Vendauales*) qui rendent la mer fort groſſe, agitee & dangereuſe, de ſorte que ſouuent on eſt contraint d'hiuerner à l'Iſle de *S. Catherine*.

CHAP. II.

Premiere deſcouuerture de la Riuiere de la Plata, *& diuerſes expeditions des Eſpagnols au dedans d'icelle.*

I*Van Dias de Solis* deſcouurit le premier cette grande riuiere, à preſent nommee *Rio de la Plata* l'an cIↃ IↃ XV, lequel ayant eſté porté dans la grande emboucheure d'icelle, monta iuſques à vne certaine Iſle, qui eſt ſur les XXXIV degrés & XL ſcrupules de la ligne vers le Sud, comme ie le trouue dans les Autheurs; dans laquelle, ayant veu pluſieurs cabanes de Sauuages qui l'inuitoyent volontairement, il deſcendit à la legere à terre, où il fut tué & mangé auec pluſieurs de ſes gens par ces cruels & inhumains Sauuages; & le nom de *Solis* qui fut lors donné à cette riuiere demeura quelque temps.

Apres cela l'an cIↃ IↃ XXVI *Sebaſtian Cabot*, qui auoit laiſſé les Anglois pour aller aux Eſpagnols, fut enuoyé afin de paſſer par le Deſtroit de *Magallan* dans la mer Auſtrale, & delà aux *Moluques*; mais à cauſe que ſes gens ſe mutinoyent pour la diſette de viures, il entra dans cette riuiere, & y monta enuiron XXX lieuës haut iuſques à l'Iſle, qui ſe nomme encore pour le iourd'hui du nom de *S. Gabriel*, qu'il lui donna lors,

où il anchra ſes grands nauires, mais il monta auec ſes fregates & chaloupes enuiron ſept lieuës plus haut, où il trouua vne riuiere à qui il donna le nom de *S. Saluador;* laquelle ſort du coſté qui eſt vers le *Braſil*, & qui à cauſe de ſon canal fort profond promettoit vne commode rade pour les nauires, voila pourquoi il y mena toute ſa Flotte, & s'y fortifia dans la terre ferme, afin d'y pouuoir plus aſſeurement raccommoder ſes vaiſſeaux. Par apres il entreprit de monter plus haut la riuiere & de deſcouurir plus auant auec vne fregate & pluſieurs chaloupes. Or ayant monté xxx lieuës, il rencontra vne autre riuiere que les Sauuages appelloyent *Zarcaranna*. En ce lieu habitoyent des Sauuages d'vne induſtrie non commune à ces nations; voila pourquoi il y baſtit vn Chaſteau, à qui il donna le nom de *S. Eſprit* ou de *Gabot*, & y laiſſa des ſoldats pour le garder: delà ayant entré dans la riuiere de *Parana*, il y trouua pluſieurs Iſles parſemees & paſſa beaucoup de riuieres qui entrent dans ce grand canal, & apres qu'il eut monté deux cents lieuës, il arriua à vne autre riuiere que les Sauuages appelloyent *Paraguay*: ayans en cet endroit laiſſé à la main droite la grande riuiere de *Parana*, pource qu'il iugeoit qu'elle deſclinoit trop vers le *Braſil*, il entra dans *Paraguay* où eſtant monté enuiron xxxiv lieuës, il rencontra des Sauuages qui eſtoyent occupés à cultiuer des champs, ce qu'il n'auoit point trouué iuſques alors. Il eut vn ſanglant combat auec eux, auquel il perdit xxv de ſes gens, & vne grande multitude de Sauuages y furent tués. Il baſtit en ce lieu vn Chaſteau nommé de *S. Anne*. Voila ce qu'il fit là en quelques mois.

Mais l'an cIↄIↄxxvii *Diego Garſias*, Portugais, arriua heureuſement à la riuiere *de la Plata*, qui ayant doublé le Cap du Nord d'icelle (nommé vulgairement *Cabo de S. Maria*, au deuant duquel il y a vne petite Iſle, laquelle ils nomment *de los Pargos*, pour la grande commodité de la peſche qui y eſt) il arriua à l'Iſle *de las Palmas*, où il y a vne bonne rade & fort commode pour ceux qui vont au Deſtroit de *Magallan*; il ſemble qu'il n'habite nuls Sauuages és enuirons du Cap ou à la coſte voiſine d'icelui; mais vn peu au dedans de la riuiere le long de la coſte de main droite en y entrant, habitent les Sauuages qu'ils nomment *Charruas*, qui viuent de chaſſe & de peſche: il monta de l'Iſle *de las Palmas* la riuiere iuſques aux Iſles *de las Piedras*, à enuiron lx lieuës du Cap de *S. Marie* vers le Couchant: en ce lieu il monta vne fregate, qu'il auoit apportee dans ſon nauire, auec laquelle il monta la riuiere plus outre, où il trouua auſſi toſt des veſtiges de Chreſtiens, & peu apres il rencontra les deux nauires de *Cabot*, & bien toſt il arriua au Chaſteau du *S. Eſprit:* delà ſuiuant le grand canal de *Parana*, il fit autant de chemin en xxiv iours, que *Cabot* en auoit fait en quelques mois, puis il entra du confluant de *Parana* dans *Paraguay*, & enfin il trouua *Gabot* dans le Chaſteau de *S. Anne:* d'où ils reuindrent enſemble iuſques aux nauires de *Gabot*. Or pource qu'ils recouurerent quelque argent des Sauuages en ce lieu (car on n'en auoit point encore apporté iuſques alors de l'Amerique en Eſpagne) ils donnerent à cette riuiere le nom de *Riuiere d'Argent*, qui ſonne vulgairement *Rio de la Plata*.

Gabot eſtant retourné en Eſpagne, la deſcouuerture de cette riuiere fut ſuſpenduë iuſques à l'an cIↄIↄxxxv, auquel temps *Pedro de Mendoza* y fut enuoyé auec onze nauires & huict cents hommes: qui ayant entré dans la riuiere & eſtant monté iuſques à l'Iſle de *S. Gabriel*, commença de baſtir vne ville ſur la riue de main gauche, à qui il donnna le nom de *Nueſtra Sennora de Buenos Ayres;* où il perdit la plus grande part de ſes gens par famine & par la diſette de toutes choſes: voila pourquoi il enuoya ſon Lieutenant *Iuan de Ayola*, pour recouurer des viures des Sauuages, qui en apporta quelque peu, enfin apres qu'il eut deſcouuert beaucoup de lieux auec grand labeur & peu de profit, *Ayola* demeura là; & *Mendoza* s'en retournant en Eſpagne, mourut en chemin: mais pource que noſtre intention n'eſt pas de deſcrire vne hiſtoire entiere des choſes paſſees; i'adiouſterai ſeulement, qu'il n'y a eſté fait rien de grand ou de remarquable par les Eſpagnols auant l'an cIↄIↄxl, auquel temps *Aluaro Nunnez Cabeca de Vaca* y arriua, & lors ces Prouinces commencerent premierement d'eſtre tout à fait deſcouuertes & peuplees de diuerſes Colonies d'Eſpagnols.

Chap. III.

Deſcription de la riuiere de la Plata *ſelon* Herrera *&* Martin del Barco.

Cette grande riuiere qui eſt entre les plus ſpacieuſes de l'Amerique Meridionnale, & qui peut meſme à bon droit eſtre dite la ſeconde apres celle des *Amazones*, (ſi ce n'eſt que d'auanture elle ne ſoit plus grande) eſt appellee de ſes naturels habitans *Parana*, c'eſt à dire, mer, & *Paranaguazu*, grande mer; elle a ſur la mer Atlantique vne grande & ſpacieuſe emboucheure; car elle a xxxii lieuës de large, & ſe roule entre deux Caps, deſquels celui de la main droite en y entrant eſt appellé de *S. Marie*, & celui de la gauche ou l'Auſtral Cap *Blanc* ou de *S. Antoine*. Or elle a au dedans preſque dix lieuës de large, & embraſſe pluſieurs Iſles, receuant à droite & à gauche des riuieres preſque ſans nombre; on croit qu'elle procede d'vn lac, qui eſt appellé du nom des Sauuages d'alentour, *de los Xarayes*, à enuiron ccc lieuës & peut eſtre plus de l'emboucheure d'icelle: on veut que dans ce lac deſcendent pluſieurs riuieres & notamment celles qui ſourdent du coſté Oriental des *Andes* & celles qui naiſſent dans le *Peru* meſme; D'icelui ſort vne autre riuiere qui courant vers le Nord deſcend dans la grande riuiere des *Amazones*, de laquelle nous parlerons en ſon lieu.

Martin del Barco dans ſon Poëme intitulé *Argentina*, diſcourt vn peu plus amplement de cette riuiere, commençant dés les Caps qui ſont ſur la mer Atlantique, qu'il eſcrit eſtre diſtans l'vn de l'autre de xxxv lieuës; & que celui qui cloſt le coſté Auſtral eſt bas, que la coſte qui s'eſtend d'icelui iuſques à *Buenos Ayres*, va pareillement vn peu en penchant; Or il dit que l'vne & l'autre coſte eſt fort dangereuſe, la gauche à cauſe qu'elle eſt raſe & bordee de beaucoup de baſſes, la droite à cauſe de beaucoup de vents de Sud, qui frappent furieuſement contre icelle; & ſur tout à cauſe de la cruauté des Sauuages, qui habitent d'vn coſté & d'autre & qui ont tué beaucoup d'hommes.

En outre aupres du Cap de *S. Marie*, il y a deux Iſles nommees de *Lobos*, des loups marins; & vn peu plus au dedans derechef deux autres, qu'ils nomment de *Flores*, & à xxx lieuës d'icelles les ſept Iſles de *S. Gabriel*, vis à vis de la ville de *Buenos Ayres*. La riuiere a en cet endroit enuiron ix lieuës de large & eſt encore iuſques là aſſés profonde, excepté deux ou trois baſſes autour des Iſles de *Maldonato* & de *Iuan Ortiz*; mais au deſſus des Iſles de *S. Gabriel* elle commence à eſtre peu profonde & on n'y nauige pas ſans danger.

De ces Iſles iuſques à celle de *Martin Garzias*, on conte xii lieuës, cette-ci eſt longue d'vne lieuë & demie & large de demie, veſtuë de beaucoup d'arbres, & n'a faute de champs propres à ſemer. *Pedro de Mendoza* y auoit placé quelques-vns de ſes gens, comme auſſi & depuis *Iuan Ortiz de Zarate*. Iuſques là auoit monté vn des nauires de la Flotte de *Iean Fenton*, Anglois, que *Iean Drac* conduiſoit l'an cIↄ Iↄ lxxxii, mais s'y eſtant briſee, *Drac* auec quelques peu d'autres s'eſtans ſauué, mena quelque temps vne miſerable vie entre les Sauuages & eſchappa enfin.

De l'Iſle de *Martin Garzias*, iuſques à celle de *S. Lazare*, il y a quatre lieuës, elle eſt à demi-lieuë du riuage; & à preſque autant delà, ſort de la Continente la riuiere *Vraygh*, large en ſon emboucheure de demi-lieuë: & vn peu plus outre la riuiere à qui *Gabot* auoit donné le nom de *S. Saluador*.

De cette riuiere iuſques à celle de *Hum* (vulgairement dite *Rio Negro*) il y a deux lieuës; cette-ci coulant doucement hors de certains marais bouëux, a ſon eau noiraſtre (d'où lui eſt venu ſon nom) & eſt remplie de force poiſſon.

Delà la grande riuiere s'ouure en onze grands & larges canaux, qui ſont ſeparés par de fort grandes Iſles, fort belles & herbuës, & qui ſont toutes habitees d'vne nation Sauuage, nommee vulgairement *Guaraynes*. Au deſſus de ces Iſles, quelques-vnes deſquelles ont xii lieuës & plus de long, la riuiere reprend ſa premiere largeur, & ſes riuages ſont habités de diuers Sauuages.

Or à la main droite de ceux qui montent la riuiere, à enuiron xx lieuës au deſſus deſdites Iſles, eſt ſituee la ville de *S. Fé*, & à preſque cent lieuës au deſſus d'icelle, il y a d'autres Iſles dans la riuiere habitees de la nation des *Cherandois*.

A LXXX lieuës au dessus de ces Isles la riuiere de *Paraguay* se ioinct auec celle de *Parana*. Or *Parana* s'encline de ce lieu vers le Leuant, le long de laquelle est situee la Prouince de *S. Anna* en partie champestre, en partie marescageuse, habitee des Sauuages *Guaranyes*.

Penna Pobre, comme ils l'appellent est situee vn peu plus outre, qui est vn haut rocher, au dessous duquel il y a des gouffres qui ont causé le naufrage à plusieurs chaloupes, & plus outre vne Cataracte ou la riuiere se precipite auec vn grand murmure; aupres de laquelle est situee la ville de *Guayra*, & à quarante lieuës au dessus vne bourgade d'Espagnols, duquel on ne dit point le nom. Iusques ici nous auons suiui *Parana*.

Or la riuiere de *Paraguay* reçoit premierement du costé gauche la noble riuiere *d'Ypito*, qui coule doucement par des campagnes; & peu apres *Parannamiro*, lequel separant vne Isle triangulaire (qui a enuiron XII lieuës) du reste de la terre ferme, s'auance vers *Parana*. Aupres *d'Ypito*, il y a vn lac qu'ils appellent du nom de la nation qui habite autour *de los Mahomas*, laquelle s'estend iusques à vne autre riuiere, nommee vulgairement *Vermeio*, dans laquelle on dit qu'il s'y trouue des perles. Dés ce lieu, le canal de *Paraguay* deuient vn peu plus estroit, à quatre lieuës au dessous de la ville de *l'Assumpcion* il reçoit la riuiere de *Pilcomaio*, qui descend des Prouinces *de los Charcas* & est nommé en ce lieu par les Sauuages d'aupres *Araquaygh*. Voila ce que nous auons tiré de *l'Argentine de Martin del Barco*.

CHAP. IV.

Description de la mesme riuiere, selon les diuers Routiers des Espagnols: & vn de ceux de nostre nation.

LES Routiers de mer (vulgairement dits *Roteiros)* mis en lumiere par les Espagnols, lesquels meritent sur tous d'estre creus en ces choses, varient quelque peu en la description de cette riuiere, depuis son emboucheure iusques aux Isles de *S. Gabriel*.

Car quelques-vns d'iceux content dix lieuës depuis le Cap de *S. Marie*, qui est le dernier de la coste Septentrionnale vers le Leuant iusques à la riuiere de *Solis*, d'icelle iusques aux colines, qu'on nomme vulgairement *los tres Mogotes*, trois; d'icelles enfin iusques aux Isles de *S. Gabriel*, huict ou neuf, & ainsi en tout depuis le Cap iusques aux Isles, il n'y auroit que XXII lieuës, qui est vn interualle beaucoup plus petit.

D'autres mesurent cet espace plus soigneusement, & content de l'Isle de *Lobos* qui est au deuant du susdit Cap, iusques à celle de *Maldonato*, quatre lieuës, d'icelle à vne pointe de terre autant; de cette pointe de terre iusques à l'Isle de *Flores*, dix; d'icelle iusques au mont *Vedio*, cinq; & autant d'icelui iusques aux Isles de *S. Gabriel;* & ainsi il y auroit XXVIII lieuës.

Les Isles de *S. Gabriel* sont cinq petites. D'icelles iusques à la riuiere de *S. Iean* qui est à la riue de main droite quand on monte, on conte trois lieuës: l'emboucheure de cette riuiere est fort plate, voila pourquoi on n'y entre point sans danger, & ne porte que de petits nauires.

De cette riuiere iusques à l'Isle de *Martin Garzias*, qui est nommee d'vn nom de Sauuage *Minga*, il y a aussi trois lieuës. D'icelle il y a deux lieuës iusques aux petites Isles ou plustost rochers de *S. Lazare:* & iusques à la premiere emboucheure de la riuiere de *Parana*, huict: cette riuiere est diuisee par plusieurs Isles en diuerses emboucheures, desquelles celle qui est la derniere vers l'Occident, est le plus souuent frequentee des Espagnols, qui l'ont nommee d'vn nom particulier *Rio de las Palmas*.

Ceux qui montent la riuiere *de la Plata*, doiuent soigneusement prendre leurs cours le long de la riue du Nord, pource qu'elle est la plus haute, & le canal y est plus profond; toutesfois il aduient par fois, que pour n'auoir pas bien fait son conte, on se destourne vers le Cap du Sud, nommé communement *Cabo Blanco*; par ainsi il faut remarquer, que depuis ce Cap iusques à la ville de *Buenos Ayres* tout le riuage est bas & presque aussi raz que l'eau, & tout ce quartier de la Continente est habité des Sauuages fort cruels, qui mangent inhumainement tous les estrangers qu'ils peuuent attraper:

attraper : mais depuis cette ville iuſques à la riuiere de *las Palmas*, la coſte ſe hauſſe inſenſiblement ; or à douze lieuës quand on monte plus haut, on rencontre le long de ce meſme riuage l'Iſle de *Iuan Ortiz*.

Mais nous retournons à l'Iſle de *Martin Garzias* : d'icelle iuſques à *S. Saluador* (qui eſt vne Iſle d'enuiron deux lieuës, entre la premiere embouchcure de la riuiere de *Parana* ; deſcouuerte anciennement par *Gabot*) il y a neuf ou dix lieuës ; or la terre qui eſt à la main droite eſt habitee de Sauuages, nommés *Carioos*, qui ſont ſur tous autres ennemis des Eſpagnols, comme eux-meſmes confeſſent.

En outre la riuiere de *las Palmas*, comme auſſi les autres bras, enquoi la grande riuiere eſt diuiſee par les Iſles, montent ſeize lieuës, auant qu'ils ſe reioignent derechef ; excepté vn d'iceux (nommé communement *Rio de los Begos*) qu'on dit monter quarante lieuës auant qu'il rencontre derechef *Parana* ; il y a vn paſſage pour aller vers icelui par la riuiere de *las Palmas* (qui eſt auſſi vne branche de la grande riuiere) or ceux qui vont à *S. Eſprit*, entrent & montent par ce bras.

Montant plus haut du coſté gauche, on paſſe pluſieurs Iſles, lacs & petites riuieres, où habitent des Sauuages ennemis des Eſtrangers.

On conte de la premiere entree de la riuiere de *las Palmas* iuſques à *S. Eſprit*, L lieuës, de *S. Eſprit* iuſques à la contree des *Tembuyos*, XV : des *Tembuyos* iuſques aux *Quiloacas*, XX ; des *Quiloacas* iuſques à vne Colonie d'Eſpagnols, XV ; d'icelle iuſques aux *Maqueretas*, vingt ; d'iceux aux *Mepenes*, trente ; or en l'eſpace d'entre-deux il y a pluſieurs baſſes, & tout le païs qui eſt à la main gauche eſt rempli de lacs & marais, neantmoins il eſt habité de pluſieurs Sauuages ennemis des Eſpagnols : d'iceux iuſques à l'embouc heure de *Paraguay*, il y a trente lieuës, & la terre eſt plus haute & moins empeſchee d'eſtangs & marais.

Au droit de l'embouc heure de *Paraguay*, la grande riuiere de *Parana* fait comme vne ſeparation de l'autre, & tirant droit vers le Nord, monte enuiron quatre cents ſeptante lieuës iuſques à la ville de *Piquiri*, mais on y nauige difficilement à cauſe de la quantité des baſſes & remons qui y ſont, comme auſſi pour la crainte des Sauuages y habitans, qui ſont tous fort meſchans, mais diſcordans entr'eux.

Or la riuiere de *Paraguay* tirant à mont vers le Nord-oueſt enuiron ſoixante lieuës, au deſſus de la ſeparation ci-deſſus à la ville de *l'Aſſumpcion* : de laquelle iuſques au lac de *Xarayos* on conte enuiron deux cents lieuës ; les riuages d'vn coſté & d'autre ſont habités de Sauuages qui ſont preſque tous maintenant amis des Eſpagnols.

Laurens Bicker, Belge, qui entra és annees precedentes dans cette riuiere, remarque, que vis à vis du Cap de *S. Marie* eſt ſituee l'Iſle de *Lobos*, ſur trente cinq degrés de la ligne vers le Sud : & que l'Iſle de *Maldonato* eſt diſtante d'icelle de trois lieuës : Or l'Iſle de *Flores* eſt à vingt lieuës du Cap ſuſdit. Et il y a vne baſſe à cinquante cinq milles au dedans la riuiere, qui a vne lieuë de long, mais eſtroite, ſeparee du riuage du Nord d'vne lieuë & demie.

Ceux de noſtre païs qui y furent l'an cIↃIↃc XXVIII, obſeruent que l'Iſle de *Lobos* eſt diſtante du Cap de *S. Marie* d'enuiron quatre lieuës : que d'icelle iuſques à celle de *Maldonato* il y en a autant : c'eſt vne petite Iſle & ſeparee de la Continente par vn eſtroit canal, couuerte d'arbres & qui nourrit des cheures fort graſſes. De cette Iſle ou du Cap de *S. Marie* iuſques à l'Iſle de *Flores*, ils content dix ſept lieuës, & plus outre iuſques au Cap de *Monte Seredo*, cinq, de ſorte que d'vn Cap iuſques à l'autre ils content dix ſept lieuës ; entre l'Iſle de *Flores* & *Monte Seredo* ſort la riuiere de *Solis*. Enfin ils eſtiment que la ville de *Buenos Ayres* n'eſt diſtante du Cap de *S. Marie* que de quarante deux lieuës ſeulement.

CHAP. V.

Sauuages qui habitent le long de la riuiere de la Plata, *leur naturel & mœurs.*

IL y a pluſieurs & diuerſes nations de Sauuages, qui habitent les riuages d'vn coſté & d'autre de cette riuiere, depuis ſon embouc heure, & premierement ſur ſon riuage Meridionnal, ſur lequel la ville de *Buenos Ayres* eſt ſituee, les Eſpagnols content les *Quirandies*, nation errante, qui à la façon des Scytes changent ſouuent de place, &

qui demeure dans des cabanes par villages, furieuse & accoustumee à viure de chair humaine, agile & vaillante, qui a apporté au temps passé beaucoup de dommage & de perte aux Espagnols.

Montant la riuiere on rencontre les *Timbuës* & les *Carcares*, qui habitent autour d'vn lac & viuent le plus souuent de poisson; ceux-ci au siecle passé quand les Espagnols, sous la conduite de *Pedro de Mendoza*, descouuroyent ces regions, receurent humainement ces Estrangers, de sorte que *Mendoza* bastit vne bourgade dans leur Prouince, qu'il nomma *Bonne Esperance*.

Les *Ameguaës* habitent le long de la riuiere *Paraguay*, qui viuent de poisson: de l'autre costé les *Carioes* (qui sont appellés ailleurs *Caribes*) ceux-ci cultiuent les champs & nourrissent des vaches & des brebis. Suiuent apres, mais assés loin, les *Payaguaes*.

Et plus auant dans le païs, les *Chanes*, les *Chimeneos* & les *Carcaraes*, parmi lesquels le bruit est qu'il se trouue beaucoup d'or & d'argent. Ceux-ci, du temps que *Pedro de Mendoza* descouuroit ces Prouinces, tuerent son Lieutenant *Iuan de Ayola* & ses troupes presque iusques à vn, comme il retournoit de la Prouince des *Chanes*.

L'an de Christ CIↃ IↃ XLI *Aluaro Nunnez Cabeça de Vaca*, fut enuoyé vers ces Prouinces pour y commander, qui ayant esté chassé d'vne tempeste sans pouuoir entrer dans l'embouchcure de la riuiere, descendit ses troupes à la terre ferme, entre le Cap de *S. Marie* & le *Brasil*, & commençant son chemin de la riuiere *d'Itabucu*, qui est à vingt lieuës ou enuiron de l'Isle de *S. Catherine*, à trauers de hautes montagnes, & des forests espaisses, où il s'ouuroit souuent le chemin auec la hache, enfin en dix neuf iours il passa dans vne Prouince ouuerte, champestre & bien cultiuee; qu'il nomma pour cet effect *del Campo*; que les peuples *Armiros* habitoyent; & à vne lieuë de chemin d'iceux les *Cipoayos*, & apres-ci les *Tocanguazinnos*: tous ces peuples s'appellent aussi d'vn nom commun *Guaranyes*; ils auoyent coustume de semer deux fois l'an leur *Mays*, auoyent abondance de cassaue, poules, oyes & perroquets, qu'ils appriuoisent & nourrissent en leurs maisons; au reste fort desireux de vengeance, comme sont presque tous les Sauuages, & gourmands de chair humaine. *Aluaro* donna le nom de *Vera* à cette Prouince.

Estant parti delà, il arriua à la riuiere *d'Yguazu*, & le lendemain il passa auec grand danger à celle de *Tibago*. Delà il marcha vers la riuiere de *Taquari*, aux bords de laquelle estoit le village *Abangobio*; assés proche delà celui de *Tocangusir*; où ayant pris la hauteur, il trouua que ce lieu estoit à vingt quatre degrés de la ligne vers le Sud. Iusques là tout le païs auoit esté champestre, beau, fertile, arrousé de plusieurs riuieres & bocageux.

Suit apres vn desert, en partie rude & aspre de montagnes, en partie salle de tristes marais, & presque impenetrable pour les roseaux & forests espaisses.

Ayans passé ce desert auec grande difficulté, ils descendirent derechef dans vne plaine, que les mesmes *Guaranyes* habitent, & enfin ils marchent vers la rapide riuiere de *Piquiri*, qui est sur vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud. Toute la contree des *Guaranyes* est belle & fertile, & si les indices ne trompent, n'a pas faute de mines, mais les habitans sont cruels & mangeurs d'hommes.

Apres huict iours de chemin ils tomberent derechef aupres de la riuiere *Yguazu*, qui tirant vers la mer par diuers destours, se cache à la fin dans *Parana*. Et ainsi marchans plus outre, ils arriuerent à *Parana*, sur la hauteur de vingt quatre degrés; laquelle estant passee il ne reste plus, comme ils escriuent, que neuf iours de chemin iusques à la ville de *l'Assumpcion*. En outre les *Agazes* habitent le *Paraguay*, grands & robustes de corps, qui n'estans pas accoustumés à semer, pillent la moisson de leurs voisins, & courent comme pyrates sur la riuiere auec leurs canoas. Mais les Espagnols les ont du tout destruits, comme *Martin del Barco* chante en son Argentine. Les *Guayacurues* sont voisins de ceux-ci, & de mesme grandeur, cruauté & agilité.

Montant la mesme riuiere on rencôtre les *Cacoues*, qui cultiuent la terre & nourrissent beaucoup de poules, on croit que leur Prouince est pleine de mines de metaux. Au dessus d'iceux habitent les *Guaxarapos* sur le riuage d'vne riuiere, qui sourdant des limites du *Brasil*, comme l'on croit, se mesle enfin dans celle de *Paraguay*, sur les XIX degrés

ou enuiron

ou enuiron de la ligne vers le Sud. Or le païs qu'ils poſſedent eſt vne contree baſſe & ſuiette aux inondations, voila pourquoi ces Sauuages viennent demeurer ſur les riuages de la riuiere, quand elle ſe contient entre ſes riues, & s'exercent à peſcher du poiſſon, qui eſt comme toute leur prouiſion: & quand la riuiere ſe deſborde, & inonde au long & au large les terres voiſines (ce qui aduient preſque tous les ans au mois de Ianuier, lors que le Soleil commence à retourner du Tropique du Capricorne vers la ligne) ils ſe retirent au dedans du païs.

Delà on vient au lac duquel ſort la riuiere de *Paraguay*, comme auſſi vne autre riuiere appellee *Yguatu*, les *Xacoaes*, *Xaqueſſes* & *Chaneſſes* habitent le long des riuages de cette derniere: des limites deſquelles on va à trauers des marais dans la Prouince de *Xarayo*. Cette nation eſt plus ciuile que les autres & eſt addonnee à l'agriculture, & ſçauent auſſi filer: les hommes & les femmes diuiſent entr'eux l'agriculture, de ſorte que les hommes & les femmes moiſſonnent. Delà on va au trauers d'vn grand & bocageux deſert, dans la Prouince de *Tapuaguazo*, où habitent les *Tapapecocies*, qui abondent en toutes choſes neceſſaires à la vie; Les derniers de ce coſté ſont les *Payzunoes*, nation barbare, & qui n'a pas eſté beaucoup cognuë iuſques ici.

De l'autre coſté de la ville de *l'Aſſumpcion* habitent les *Mayas*, le long du chemin qui mene au *Peru*; or on paſſe pour aller dans leur Prouince, par vn lieu que les Eſpagnols appellent *Puerto de S. Fernando*.

Suiuent apres ceux-ci ſur le meſme chemin, mais d'vne interualle aſſés longue; & apres auoir paſſé quelques Prouinces, qui abondent en mines, ſelon vn bruit ſourd, les *Tamacoas*: proche deſquels eſt la Prouince de *los Charcas*, qui eſt vne partie du *Peru*, duquel nous auons traité ci-deſſus. Ie ne ſçai ſi ces *Tamacoas*, ne ſont point les meſmes que les *Tuguamacis*, deſquels *Nufle de Chaues* fait mention, qui a eſté le premier des Eſpagnols lequel a paſſé de la Prouince *de la Plata* dans le *Peru*: or nous auons dit ci-deſſus, que ceux-ci habitoyent la Prouince qui eſt appellee auiourd'hui *S. Crux de la Sierra*.

CHAP. VI.

Deſcription de la Ville de Nueſtra Sennora de Buenos Ayres.

LA premiere ville de cette Prouince appellee des Eſpagnols *Nueſtra Sennora de Buenos Ayres*, de quelques-vns *Cuidad de la Trinidad*, fut baſtie par *Pierre de Mendoza*, l'an de Chriſt CIↃIↃXXXV ſur la riue Meridionnale de la riuiere *de la Plata*, vis à vis des Iſles de *S. Gabriel*, dans la Prouince des Sauuages nommés vulgairement *Morocotes*, comme les Eſpagnols remarquent. Le terroir de cette Prouince eſt preſque tout eſtendu en plaines, releué doucement par petites colines & tertres, excepté vers la coſte de la mer du Nord, où il eſt fermé de ſpacieuſes montagnes & preſque touſiours continuës. Cette ville ne dura pas long temps lors, à cauſe que ſes Bourgeois pour leurs diſcordes mutuelles & autres incommodités, s'en allerent ailleurs. Mais *Cabeça de Vaca* l'an CIↃ IↃ XLII y mena de nouueaux habitans, qui y demeurerent quelques temps, puis l'abandonnerent derechef: Elle demeura puis a pres deſerte pluſieurs annees: finalement l'an CIↃ IↃ LXXXII elle commença d'eſtre habitee pour la troiſieme fois des Eſpagnols & reedifiee en la forme qu'on la voit auiourd'hui.

Cette ville eſt ſituee, comme nous auons dit ci-deſſus, ſur le riuage de main gauche ou Meridionnal de la grande riuiere à XXXIV degrés (comme ceux de noſtre nation ont remarqué) & quarante cinq ſcrupules de la ligne vers le Sud: à ſoixante, ou comme d'autres eſcriuent, LXIV lieuës de la grande embouchеure de la riuiere, ou du Cap de *S. Marie* vers l'Occident, dans vne Prouince Mediterranee de cette Continente, aux bords d'vne petite riuiere, qui ſe cache dans la grande, ſur vn tertre doucement releué par deſſus le reſte du terroir, les murailles des maiſons ſont preſque toutes faites de mortier, les Eſpagnols les appellent *Tapias*: elle a vn Chaſteau aupres de peu de conſequence, ceinct d'vn rempart qui eſt auſſi fait de mortier, eſpais à peine de cinq piés, où il y a quelques pieces de canon. La ville meſme n'eſt pas fort ſpacieuſe ni

beaucoup peuplee, car il n'y a gueres plus de cc habitans (comme i'ai appris d'vn certain Hollandois qui y a demeuré auec ſa famille és annees precedentes) leſquels s'employent principalement à l'agriculture & à nourrir des brebis, & preſque tous les ans, ils vont par la permiſſion du Roi d'Eſpagne, par mer au *Braſil*, & y portent du biſcuit, de la farine, de la chair ſalee, ou ſeichee au Soleil & ſemblables marchandiſes, au lieu deſquelles ils ramenent des marchandiſes de l'Europe, d'où vient que les Eſpagnols qui demeurent à *Potoſi* & lieux circonuoiſins, deſcendent aſſés ſouuent à cette ville, & acheptent ces marchandiſes auec de l'argent; ce qui eſt vn riche trafic, mais qui a eſté defendu par le Roi d'Eſpagne, lequel n'eſtime pas bon pour lui, que l'argent deſcende par ce chemin, du *Peru*, pource qu'il croit ſans doute qu'on le fraude par ce moyen de ſes impoſts & de ſon quint. Voila pourquoi combien que les Eſpagnols, qui habitent cette ville & la Prouince *de la Plata*, ayent ſouuent eſſayé à prouuer, qu'on pourroit tranſporter l'argent de *Potoſi*, plus ſeurement & plus briefuement, par ce chemin en l'Europe, que par le *Peru*, la mer Auſtrale & l'Iſthmus de *Panama*, toutesfois ils ne l'y ont peu perſuader iuſques ici. Ie ne puis deuiner autre raiſon de ce conſeil du Roi, ſi ce n'eſt qu'il ne iuge pas eſtre bon, que ce trafic d'argent ſoit communiqué par les Caſtillans aux Portugais qui habitent au *Braſil*. Car ſi on conſidere la choſe comme il faut, il ſemble qu'il n'y ait rien de plus commode; pource qu'il n'y a de cette ville aux mines d'argent de *Potoſi* quatre cents lieuës de chemin, comme i'ai entendu (quelques-vns y en mettent meſme beaucoup moins, & d'autre plus) pour la plus grande part plat & nullement empeſché. Car de cette ville à celle de *Corduba*, que nous auons deſcrite ci-deſſus, on conte cxx lieuës: & ce chemin paſſe bien par des lieux deſerts & & non habités, mais qui ſont de belles plaines, & tellement herbuës, qu'elles nourriſſent des vaches ſans nombre & de grands haras de cheuaux & iuments, qui vaguent ci & là dans ces campagnes, où il y a peu de bocages ſans maiſtres: or on peut ſe ſeruir en tout ce chemin de beſtes de charges & charrettes, ſans crainte d'aucuns Sauuages, qui y ſont fort rares, & preſque point dangereux, & y vaguent ſans aſſeurees demeures: or il faut paſſer quelques riuieres, comme *la Luca*, *los Arrechiuos*, *l'Arreca* & *Carçaranna*, qui vont toutes ſe perdre dans la grande riuiere *de la Plata*; la principale deſquelles (car les autres ſont de peu de conſequence) eſt celle de *Carçaranna*, laquelle paſſe preſque au milieu de l'eſpace qui eſt entre les deux villes, d'vn doux canal, & qu'on peut paſſer l'eſté à gué, l'hiuer il s'enfle vn peu, comme preſque toutes les autres riuieres de l'Amerique Auſtrale.

Au reſte le terroir de la banlieue de la ville eſt beau & fertile, de ſorte qu'il produit toutes ſortes de grains & de fruicts, comme froment, *Mays*, melons, pepons & ſemblables fruicts; & meſme fournit abondamment aux Bourgeois tout ce qui eſt neceſſaire à la vie humaine; mais celui de la Prouince eſt moins fertile, & y a peu d'arbres, mais beaucoup d'herbe fort grande: peu de colines, peu ou point de montagnes & de rochers, & de larges plaines: il y a force cerfs, mais qui ſont plus petits que ceux de l'Europe; vne infinité d'auſtriches, de perdrix, d'oyes & de canes.

Les Sauuages qui habitent cette Prouince & celle qui l'auoiſine, vont preſque tous nuds ou legerement couuerts de peaux de loutres (qui s'y trouuent en grand nombre) ils ſont grands & robuſtes de corps, & ne ſont difformes; de mœurs & de couſtumes ſemblables aux autres Sauuages; ils ne viuent preſque que de chaſſe, voila pourquoi ils aiment fort les chiens de chaſſe & les cheriſſent ſur toutes choſes: leurs maiſons ſont faites de roſeaux, & couuertes de certaines mattes à l'encontre de la pluye & des iniures de l'aïr.

CHAP. VII.

Deſcription de la Metropolitaine de cette Prouince & de ſon territoire; item d'vne autre Ville Cuidad Real.

LA Metropolitaine & la principale ville de cette Prouince, appellee des Eſpagnols *Nueſtra Sennora del Aſſumpcion* (& de quelques-vns, mais faulſement comme ie penſe *Aſſencion*) eſt ſituee ſur la hauteur de vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud, comme les Eſpagnols eſcriuent communement: preſque egalement diſtante

diſtante du *Peru* & des Prouinces du *Braſil;* deſquelles elle a enuiron deux cents cinquante lieuës ou vn peu plus d'vn coſté & d'autre; de la ville de *Guayra* que d'autres nomment *Cuidad Real*, à LXXX vers l'Occident; de *S. Crux de la Sierra*, enuiron deux cents: de l'emboucheure de la grande riuiere *de la Plata*, ou du Cap de *S. Marie*, à mont de la riuiere, plus de trois cents, comme on conte, car les Autheurs ſont differents.

Elle eſt baſtie ſur le riuage Oriental de la riuiere de *Paraguay*, à preſque quatre lieuës au deſſus du confluant de la riuiere *Pilcamayo*, laquelle ſourdant dans le *Peru* des montagnes de *los Charcas*, paſſe à douze lieuës de la ville *de la Plata* ou de *Suchiſaca*, où elle eſt nommee *Rio grande*, & ſe meſle au deſſous de la ville de *l'Aſſumpcion* (prenant le nom de *Guapaygh)* dans la riuiere de *Paraguay*. En outre cette ville eſt renommee pour la commodité de ſituation, & principalement pour eſtre bien peuplee, car on dit qu'il y a quatre cents familles d'Eſpagnols, ſans quelques milliers de natifs du lieu d'Eſpagnols & de Sauuages, qu'ils nomment vulgairement *Meſtiſos*, & d'vne autre ſorte meſlee de Negres & d'Eſpagnols, qu'ils appellent *Mulatos*.

Dans les confins fort ſpacieux de cette ville habitent vne grande multitude de Sauuages; qui multiplient tous les iours de plus en plus: *Martin del Barco* conte en ſon Argentine, que les femmes & les enfans y ſont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, qui y ſont diminués par les guerres qu'ils ont enſemble & auec d'autres Sauuages.

Le terroir de ſon reſſort eſt admirablement beau; fertile en toute ſorte de grains & abondant en fruicts tant domeſtiques que de ceux d'Eſpagne; ioinct qu'il eſt fourni de ſuffiſans paſturages pour les vaches & les brebis; d'où vient qu'il y a de toutes ſortes de viure en fort grande abondance & à vil prix.

L'aïr y eſt ſain & bien temperé, qui fait que les arbres y verdiſſent preſque touſiours.

Les principaux Sauuages qui habitent és enuirons ſont les *Guatataës*, les *Mogalaës* & les *Gonnanenaquaës*, fort affectionnés aux Eſpagnols, & prompts à leur obeïr, combien qu'ils ne ſoyent pas diſtribués par tributs, comme preſque tous les autres, pour les ſeruir. *Herrera* fait mention de la nation des *Yaperues* fort addonnee au larcin, qui ne cultiue, ni ne nourrit aucun beſtail, que *Cabeça de Vacca* contraignit dés le commencement à la paix. La meſme il nomme auſſi les *Imperues*, les *Naperbes*, & les *Mayayes*, mais il ne deſcrit point leurs demeures. Ailleurs il fait mention des *Yriguanos*, nation belliqueuſe, la Prouince deſquels eſt prés de la Metropolitaine. Les *Cheriguanes* habitent vn peu plus loin, qui ont autresfois donné beaucoup d'affaires aux Eſpagnols; mais maintenant (comme quelques-vns eſcriuent) ils leurs ſont aſſuiettis, & ayant quitté leur premiere cruauté, ils commencent à viure plus ciuilement & à s'abſtenir de chair humaine.

Proche de la ville, la montagne de *Lambare* fort renommee en toute cette contree, s'eſleue fort haut par deſſus les autres montagnes; & montant la riuiere on rencontre vn beau lac que les Sauuages nomment *Ytapua*, au milieu duquel il y a vn grand rocher haut de plus de cent braſſes.

La ville de *Cuidad Real*, que les Eſpagnols appellent auſſi *Ontiueros*, & les Sauuages *Guayra*, eſt diſtante de la Metropolitaine du coſté du *Braſil* du Nord-eſt, LXXX lieuës; baſtie ſur le riuage de la riuiere de *Parana;* dans vn terroir fecond, comme l'on dit, & abondant en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme; mais l'air n'y eſt pas fort ſain, & la demeure incommode à cauſe des Sauuages voiſins qui ſont d'vn naturel cruel & remuant.

Aſſés pres de la ville, la riuiere de *Parana* ſe precipite auec vn grand bruit d'vne Cataracte haute de plus de deux cents coudees, comme l'on dit, ſi furieuſement & auec tant de tournoyements d'eau, entre les rochers & les lieux eſtroits où elle paſſe, qu'elle chaſſe au loin non ſeulement les chaloupes, mais auſſi les canoas, de ſorte, qu'on ne la peut trauerſer ſans vn extreme danger.

A enuiron quarante lieuës au deſſus de *Guayra*, ſur les riuages de la meſme riuiere de *Parana*, *Martin del Barco* eſcrit, qu'il y a vne autre ville habitee des Eſpagnols, toutesfois il n'en dit point le nom, auſſi ne me ſouuien-ie pas de l'auoir leu ailleurs.

Chap. VIII.

Ville de S. Foi, S. Saluador *& autres de cette Prouince.*

LA ville de *S. Foi*, dite des Eſpagnols *S. Fé*, eſt diſtante de la Metropolitaine *l'Aſſumpcion*, le long de la riuiere CL lieuës, comme *Lopez Vaz* a laiſſé par eſcrit, de la ville de *Nueſtra Sennora de Buenos Ayres*, cinquante, comme i'ai appris d'vn Hollandois digne de foi (combien que les Eſpagnols y en mettent beaucoup dauantage & content enuiron CXX de l'vne à l'autre) & de la ville de *Corduba* qui eſt en la Prouince de *Tucumana*, cinquante, ou ſelon que d'autres eſcriuent, mais faulſement comme ie penſe, LXX. C'eſt vne petite ville, & comme ſemblable en nombre & condition d'habitans à celle de *Buenos Ayres*; elle eſt ſituee dans vne plaine qui s'eſtend iuſques à *Tucumana*; ſur les bords d'vne riuiere. Son terroir eſt fertile, & ſon aïr ſain. Les Sauuages qui habitent entre ſes limites ſont nommés *Chalcinos*, *Mepenes* & *Chiloacas*. Les Bourgeois s'excercent à l'agriculture & à nourrir des brebis; ils tiſſent auſſi de certains gros draps, dont ils font vn riche trafic dans le *Braſil*, les changeans pour du ſucre, du riz & autres telles marchandiſes; principalement dans la ville de la riuiere de *Ienero*.

On va auſſi de cette ville aux mines d'argent de *Potoſi*, & plus outre dans le *Peru*. Et le chemin le plus ſeur & le plus commode eſt par la Prouince de *Tucumana* & par la ville de *Corduba*, qui eſt ſituee en vn lieu fort opportun & comme en vn carrefour; de ſorte que d'icelle on peut tirer vers le Gouuernement de *Chile*, & vers le *Peru*, & auſſi vers la Metropolitaine de cette Prouince *l'Aſſumpcion*. Il n'y aura point de mal d'expliquer ici vn peu plus à plein le conte de ce chemin: Ceux qui de la ville de *Corduba* vont au *Peru*, doiuent aller à la ville de *S. Iago* (qu'on nomme *del Eſtero*) iuſques où il y a LXXX lieuës ou vn peu plus: de la ville de *S. Iago* on paſſe, l'eſté, par la ville de *S. Michel* iuſques à laquelle il y a XXV lieuës: mais l'hiuer, par celle de *Nueſtra Sennora de Talauera*, où il y a cinquante lieuës; (pource qu'en ce temps l'autre chemin par la ville de *S. Iago*, à cauſe de l'inondation des riuieres, eſt rempli de bouës, profondes & de beaucoup de lacunes:) delà on tire vers le lieu que les Eſpagnols nomment *las Iuntas*, pource que là ces chemins ſe reioignent derechef; ce lieu eſt preſque egalement diſtant des deux villes, ſçauoir de XXV lieuës: de chacune des *Iuntas*, on paſſe ſelon la ſaiſon de l'annee ou par *Salta* ou par *S. Saluador*, laquelle ville eſt auſſi dite des Sauuages *Iuyu*, & c'eſt la derniere de la Prouince de *Tucumana*, diſtante des *Iuntas* de XXX lieuës, & cent de *Potoſi*: enfin on va delà par les vallees des Sauuages nommees *Amoaguaces* & au trauers des montagnes; puis d'icelles on paſſe par des colines entrerompuës, que les Eſpagnols appellent *la Quebrada*: mais ces deux chemins s'aſſemblent derechef en vn à enuiron XXX lieuës de *Potoſi*. Par ainſi ſi les Eſpagnols font bien leur conte, il y a de la ville de *S. Fé* iuſques aux mines d'argent de *Potoſi* CCCXL ou cinquante lieuës.

Les autres villes ſont; premierement celle de *S. Saluador* (qui eſt vne autre que celle dont nous parlions ci-deſſus) ſituee commodement ſur les bords de le grande riuiere.

Et la ville de *S. Anne*, qui eſt ſur le riuage de *Parana*, dans la Prouince des Sauuages nommés *Guaranyes*; ſon terroir eſt plat & plein de campagnes, d'où vient qu'il eſt fort ſouuent inondé quand la riuiere ſe deſborde l'hiuer. *Martin del Barco* fait ſeulement mention en paſſant de ces deux villes dans ſon Argentine.

Au deſſus de la ville de *l'Aſſumpcion*, il y a *el Puerto de Guaybianno*, où finit la contree de la nation des *Guaranyes*; ſuit apres *Itabitan*, & plus outre *el Puerto de la Candelaria*; comme les Eſpagnols les nomment, ſur le riuage de la meſme riuiere, à XXI degré de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* eſcrit, où on dit que *Iuan de Ayola* fut anciennement ſurpris & entierement deffait des Sauuages auec LXXX ſoldats; les Sauuages *Paraguaës* y habitent. Montant la riuiere on rencontre les *Guaxarapos*, en la Prouince deſquels nous auons dit ci-deſſus que cette riuiere qui deſcend du *Braſil* entroit dans celle de *Paraguay*: plus outre, la riuiere ſe diuiſe en trois branches, l'vne deſquelles eſt vn grand lac qu'on nomme *Rio Negro*, ceſtui-ci monte vers le Nord, les

les autres deux s'aſſemblent vn peu au deſſous. Au deſſus de ce confluant ſe rencontre encore vne autre riuiere, deſcendent de l'Oueſt, & le nom de *Paraguay* eſt deſia aboli, à cauſe de pluſieurs riuieres & lacs, qui ouurent tant d'embouchemes, qu'elles trompent ceux qui y nauigent: entre leſquels eſt renommee la riuiere de *Yguatu*, c'eſt à dire, bonne eau, laquelle *Cabeça de Vaca* monta. Et delà enfin on vient au port de *los Reyes*; le terroir y eſt fertile & abondant en viures; les naturels du païs ſont de moyenne ſtature, vont nuds & ſeruent vne Idole de bois.

A vn petite eſpace delà eſt vne Prouince fort eſtimee, les habitans de laquelle s'appellent *Xarayes*, deſquels nous auons parlé ci-deſſus.

Mais auant que nous diſcourions des autres choſes qui reſtent de ce Gôuuernement; il ſera fort à propos de parler de *Tucumana*, laquelle nous auons laiſſee exprés lors que nous traitions de la Prouince de *los Charcas*, qui l'auoiſine.

T V C V M A N A.

C h a p. IX.

Deſcription de la Prouince de Tucumana, *& de ſa principale Ville* S. Iago del Eſtero.

LA Prouince de *Tucumana*, eſt toute Mediterranee, & eſt fort eſloignee de l'vne & de l'autre mer; mais elle ioinct ſes limites d'vn coſté, ſçauoir vers l'Occident auec le Gouuernement de *Chile*, de ſorte que par icelui elle a paſſage vers la mer Meridionnale; de l'autre coſté ou vers l'Orient auec les Prouinces de la riuiere *de la Plata*, par leſquelles on va d'icelle vers la mer Atlantique ou du Nord. Au reſte elle eſt cloſe vers le Leuant, premierement de la riuiere *Vermeio*, comme ils l'appellent, laquelle ſourdant de la vallee *Yuiuy*, où elle eſt nommee des Sauuages y habitans *Xibixibe*, court tant qu'elle ſe rend enfin dans la grande riuiere *de la Plata*: puis apres de la riuiere de *Eſtero*, laquelle eſt maintenant plus cognuë par le nom de *Ciancas* (pource que *Iuan de Ciancas* fut tué par les Sauuages ſur ſes riuages) & par fois eſt appellee *Rio grande*; qui deſcendant des *Andes*, court fort long temps le long du pié d'icelles, tant qu'à la fin elle prend ſon cours vers l'Orient & ſe meſle auec la meſme riuiere *de la Plata*; ie ne trouue pas que ſes limites du coſté du Nord ſoyent aſſés bien definies, & ne ſont pas moins incertains du coſté du Sud.

Le condition de ſon terroir eſt telle: elle a force terres bien cultiuees vers le Gouuernement de *Chile*; vers la *Magallanique* pluſieurs Prouinces deſertes, & qui n'ont pas eſté aſſés deſcouuertes iuſques ici, deſquelles toutesfois les habitans de la ville de *S. Iago del Eſtero* ſemblent auoir grande cognoiſſance: or ils nomment communement cette Region *Trapalanda*, mais les habitans du Gouuernement de *Chile* l'appellent Prouince *de la Sal*.

La Prouince de *Tucumana* iouït d'vn aïr fort temperé, & d'vn terroir moyennement fecond: mais (comme *Herrera* aſſeure) on n'y a trouué nulles mines d'or ou d'argent.

L'eſté y commence le XXIII de Septembre & finit le XX de Mars.

Elle eſt habitee principalement de trois nations de Sauuages; ſçauoir des *Tucumanes*, des *Iuries* & des *Diaguites*; entre leſquelles les *Tucumanes* ſont les principaux, deſquels les Eſpagnols ont donné le nom à toute la Prouince. Or ils commencent dés les confins de la Prouince des *Chicas*, laquelle nation appartient au reſſort de la ville de *Potoſi*; ils ont pluſieurs bourgades, les plus renommees deſquelles ſont *Morata*, *Chocinoca*, *Socochа* & *Caſabindo*; ayant paſſé ces bourgades (ie parle de ceux qui vont du *Peru* dans cette Prouince) on rencontre vn deſert de XV ou XX lieuës d'eſtenduë, qui eſt vne contree fort froide à cauſe des hautes montagnes & meſme des ſpacieux & continuës ſommets des *Andes* qui l'occupent: mais ayant paſſé ces montagnes, on deſcend auſſi toſt dans vne region plus chaude & temperee, par laquelle il y a vn chemin qui conduit dans la Prouince de *Tucumana*, paſſant vn peu au large des habitations des Sauuages, pour la plus grande ſeureté de ceux qui font ce chemin. Mais nous parlerons bien toſt dauantage de ce chemin.

Dans

Dans cette Prouince les villes ſuiuantes ſont habitees des Eſpagnols, *S. Iago del Eſtero*, *S. Miguël*, *Talauera*, *Corduba*, *Salta*, & quelques bourgades, deſquelles nous traiterons ſelon leur ordre.

La principale ville de cette Prouince s'appelloit premierement *Varco*, maintenant on la nomme communement *S. Iago del Eſtero.* Elle eſt ſituee (ſelon *Herrera*) ſur XXVIII degrés de la ligne vers le Sud, a CLXXX lieuës des mines d'argent de *Potoſi* vers le Sud, declinant vn peu vers l'Eſt: de *Buenos Ayres* aſſiſe ſur la riuiere *de la Plata*, ſelon pluſieurs, CLXXX lieuës. Mais nous parlerons de cette diſtance vn peu plus à plein. Le Gouuerneur de cette Prouince demeure le plus ſouuent en icelle, comme auſſi les autres Officiers du Roi d'Eſpagne; & l'Eueſque, car l'Egliſe Cathedrale de la Prouince eſt en cette ville.

La temperature de l'aïr eſt en icelle chaude, ſaine toutesfois: le terroir y eſt ſablonneux & ſalé, deſfourni de pierres, qui fait qu'on n'y peut pas commodement baſtir; les champs ſont arrouſés de pluſieurs ruiſſeaux, ſur leſquels il y a pluſieurs vergers, iardins & vignobles. On commence à y excercer la draperie, à cauſe de l'abondance de laine qui y eſt, de laquelle on y fait des draps de toutes ſortes & de diuerſes couleurs.

Les naturels s'y veſtent à preſent, & ſont bien morigerés & ciuiles. Ils habitent le long de deux grandes & puiſſantes riuieres, l'vne deſquelles paſſe aupres de cette ville & eſt vulgairement appellee *Eſtero*, pource que quand elle ſe deſborde, elle ſe diuiſe en pluſieurs canaux & inonde au long & au large tout le pays-bas & champeſtre, l'empliſſant de bouë & de limon; & quand elle retourne dans ſon ordinaire canal, ils enſemenent vne grande quantité de champs, de froment, *Mays*, orge & autres ſemblables grains: d'où vient que ce terroir abonde en toutes ſortes de viures. L'autre riuiere s'appelle vulgairement *el Salado*, pource que ſon eau eſt vn peu ſalee: ces deux riuieres courent de l'Occident vers l'Orient, à trauers vne region plate & champeſtre, ſeparees l'vne de l'autre d'vn eſpace de X ou XII lieuës: elles ſont remplies l'vne & l'autre de poiſſon grand & petit, qui apporte vne grande commodité tant aux Sauuages qu'aux Eſpagnols: le païs qui eſt entre d'eux eſt abondant en miel & cire: comme auſſi en cotton & en Carrobes; leſquels fruicts nourriſſent fort bien, & ſont meurs & durent tout le long de l'annee: il y a auſſi de la coccinille & du paſtel, deſquels les habitans ſçauent teindre leurs laines. Il y a grande abondance de vaches & de brebis: comme auſſi de cerfs & d'autres beſtes Sauuages, des oiſeaux de toutes ſortes, principalement des perdrix, & des palumbes en grand nombre. Et pour la fin, il s'y trouue de fort bonnes ſalines. Les Bourgeois trafiquent auec leurs draps & eſtoffes de cotton, de ſorte qu'ils ſe ſeruent de ces marchandiſes au lieu de monnoye, & l'aulne d'iceux eſt eſtimee le plus ſouuent vn demi-pezo ou quatre realles. Ils menent vne grande quantité de ces draps à la ville de *Potoſi* & dans le Gouuernement de *los Charcas*.

CHAP. X.

Des Villes de S. Miguël, Talauera *&* Corduba.

LA ſeconde ville des Eſpagnols en ce Gouuernement eſt appellee communement *S. Miguel de Tucuman:* elle eſt ſituee à XXVI ou XXVII degrés (car les Autheurs ſont differents) de la ligne vers le Sud: à XXVIII lieuës de la ville de *S. Iago del Eſtero*, aupres du chemin qui mene dans la Prouince de *los Charcas*, au pié de ſpacieuſes & rudes montagnes, ſur vn plan commode & arrouſé: car d'vn coſté il y paſſe vne riuiere deſcendant des montagnes (nommee ordinairement *Quebrada de Chalchaqui*) laquelle auec d'autres riuieres & ruiſſeaux, qui ſe precipitent en la meſme façon des montagnes à V ou VI lieuës de la ville, ſe meſle enfin dans celle qui paſſe aupres de la ville de *S. Iago del Eſtero*. Le terroir de cette ville eſt fort fertile en *Mays*, & meſme en froment & en orge, & ne porte pas mal les vignes; mais il abonde outre meſure en paſturages, d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches & de brebis: il s'y recueille grande quantité de cotton & de lin, deſquels les Bourgeois font d'excellentes eſtoffes. Elle iouït d'vn aïr beaucoup meilleur & plus ſain que toutes les autres

autres villes de ce Gouuernement. Ils ont bonne commodité de bois. Et la terre n'eſt pas deſfournie de mines, ſi les indices ne mentent.

La troiſieme ville des Eſpagnols eſt vulgairement appellee *Neuſtra Sennora de Talauera*, & au langage des Sauuages *Eſtero*, elle eſt baſtie ſur les bords de la riuiere, que nous auons dit ci-deſſus eſtre appellee *El Salado*, à quarante cinq lieuës de la ville de *S. Iago del Eſtero* vers le Nord ; à cent quarante des mines d'argent de *Potoſi*.

Son territoire eſt arrouſé de pluſieurs torrents, & eſt riche en cotton, duquel les Bourgeois font diuerſes eſtoffes. Il abonde en outre en miel & en cire, comme auſſi en diuerſes teinctures, deſquelles ils ſçauent fort bien teindre leurs eſtoffes. On dit qu'il y a ſur tout vne grande commodité pour peſcher & chaſſer. Il ne s'y eſt trouué iuſques ici nulles veines de metaux : elle eſt diſtante de la ligne de XXVI degrés, comme eſcrit *Herrera:* Mais elle fut abandonnée l'an CIↃIↃC X par le commandement du Roi, & les habitans tranſportés à vn lieu appellé *las Iuntas* ou *Madrit*, enuiron XXVIII lieuës delà, & on appelle cette ville *Nueſtra Sennora de Talauera* de *Madrit*, elle eſt diſtante de la ville *de la Plata* de CL lieuës.

La quatrieme ville des Eſpagnols en cette Prouince eſt ordinairement nommee *Corduba*, ſur XXXII degrés & XXX ſcrupules de la hauteur du Pole Antarctic. La temperature de l'aïr y eſt fort agreable & grandement temperee, & il y a vne egale viciſſitude de l'eſté & de l'hiuer : le terroir eſt plein de paſquis & de campagnes, fort propre pour les vaches & les brebis, qui s'y multiplient extremement bien : aupres d'icelle paſſe vne riuiere fort poiſſonneuſe : or a vne lieuë & demie de la ville il y a des montagnes & force vallees fort belles & bien cultiuees ; dans leſquelles ſe voyent (comme quelques-vns aſſeurent) des mines d'argent. La terre n'eſt ſeulement pas fertile en froment & autres grains, mais elle endure auſſi les vignes : & pour la fin il y a des ſalines fort renommees.

Cette ville eſt ſituee en vn lieu fort commode pour le trafique, car elle a au Leuant la ville de *S. Fé*, qui eſt du Gouuernement de *Paraguay* ou de la riuiere *de la Plata*; au Couchant celle de *S. Iuan de la Frontera*, de laquelle nous auons parlé au Gouuernement de *Chile*; diſtante de l'vne & de l'autre d'vn eſpace preſque egale de cinquante lieuës. Ceux auſſi paſſent par là, qui deſcendent du *Peru* vers la riuiere *de la Plata* & à la ville de *Buenos Ayres*, pour delà aller en Eſpagne ou au *Braſil* ſur la mer du Nord: pource que ce chemin n'eſt pas plus long, & eſt aſſeuré & facile & de peu de frais à cauſe de l'abondance de viures & de la briefueté du chemin. Elle eſt habitee (comme ie l'ai appris d'vn des Pays-bas qui y a paſſé és annees precedentes) d'enuiron trois cents familles d'Eſpagnols, qui s'employent principalement à cultiuer les champs, & à faire des toilles de cotton, & portent le plus ſouuent vendre leurs marchandiſes aux mines de *Potoſi* & dans le *Peru*.

En outre lors que le Marquis de *Cannete* eſtoit Viceroi du *Peru*, & que ſon fils *Don Garſias de Mendoza* gouuernoit cette Prouince, on y baſtit vne ville, qu'ils nommerent *Neuua Londres*; & derechef vne autre dans la Prouince de *Chalchaqui*, qu'ils appellerent *Neuua Cordura*, qui ne durerent que quelques annees.

Les peuples *Iurias* & *Diagutas* qui y habitent, ſe veſtent de draps de laine & quelquesfois de cuirs de vaches bien preparees : ce ſont paſteurs de brebis, de la laine deſquelles ils font leur profit : leurs villages ſont pres les vns des autres, mais ils ſont preſque tous petits ; car le plus ſouuent il n'y demeure qu'vn lignage; ils diſpoſent leurs maiſons en rond & les enuironnent de hayes d'eſpines, pour les guerres cruelles qu'ils ſe font continuellement les vns les autres. C'eſt vne nation fort laborieuſe, & n'eſt pas ſi addonnee à l'yurognerie, comme ſont preſque tous les autres Sauuages de ces regions.

Chap. XI.

De quelques autres Villes de ce Gouuernement, & des qualités des Prouinces dans lesquelles elles sont situees.

En outre *Herrera* au Liure cinquieme, Chap. IX. de sa VIII Decade escrit de ce Gouuernement en cette façon. Il habite dans ce Gouuernement de *Tucumana* moins d'Espagnols qu'il n'est requis; car s'ils y estoyent en plus grand nombre, ils pourroyent aisement subiuguer beaucoup de Sauuages, qui sont maintenant en guerre, & cette Prouince deuiendroit vne des plus riches; principalement si ces Sauuages estans subiugués, estoyent assuiettis aux Espagnols certain temps, & leurs payassent tribut, comme ils ont coustume de faire és autres Prouinces de l'Amerique: car lors plusieurs Espagnols viendroyent sans doute s'y habituer du *Peru* & des Prouinces voisines, & on y pourroit bastir encore deux villes: l'vne dans la vallee de *Salta*, qui excelle en grandeur & fertilité, & iouït sur toutes autres d'vn aïr sain & temperé, situee sur les vingt cinq degrés de la ligne vers le Sud: & où il y a de fort beaux champs & pasturages, & qui est fort propre aux semences pour la multitude & opportunité des ruisseaux. Cette ville seroit situee au milieu de la Prouince, lieu fort commode pour trafiquer, tant auec les naturels de la mesme vallee nommés *Chalchaques, Iuiuyes* & *Omaguaces*, qu'auec les autres Sauuages, qui habitent au long & au large iusques au passage de la riuiere *d'Estero:* & qui habitent les bourgades de *Casabindo, Sococha, Cochinca* & *Morata*, enfin auec les peuples qui se nomment vulgairement *Apatamas.* Quoi plus? cette ville rendroit toute cette region qui est entre le *Peru* & *Tucumana* si asseuree, qu'vn homme seul pourroit aller & venir aisement entre ces Prouinces du *Peru*, *Tucumana* & la riuiere *de la Plata*, voire iusques à la mer du Nord.

Cette vallee est situee enuiron cent lieuës des mines de *Potosi*, & quarante de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarixa*, & enfin à cinquante de la ville de *Talauera.*

On remarquera, qu'*Herrera* ne fait mention nulle part qu'en ce lieu de cette ville de *S. Bernard*, ni n'en parle pas en sa briefue description des Indes; or nous auons ci-dessus monstré selon le rapport d'vn certain Belge que la villette de *Tarixa* appartient au Gouuernement de *los Charcas.*

Herrera continuë. L'autre ville pourroit estre bastie en ce lieu où fut autresfois placee le *Nouueau Londres* (qui fut aussi tost abandonnee pour le peu de peuple) aupres du chemin qui va de *Tucumana* au Gouuernement de *Chile.* Or cette ville auoit esté bastie dans la vallee de *Quimnibil*, en vn terroir fort fertile en froment & autres grains, & qui portoit fort bien les vignes & les autres fruictiers. Les habitans d'icelui qui sont vne partie de la nation des *Diaguitas*, se vestent, & abondent en brebis de l'Amerique, comme aussi, selon que l'on dit, en mines d'or & d'argent.

I'ai appris de ce Belge (lequel i'ai desia souuentesfois suiui comme guide) qu'on a basti és annees precedentes vne ville dans la vallee de *Salta*, qui est appellee des Espagnols *Villa del Lerma* & bien souuent du nom de la vallee *Salta:* comme aussi vne autre dans la vallee de *Iuiuy* qu'ils nomment la ville de *S. Saluador.*

Herr. continuë au mesme lieu: Il seroit aussi necessaire de bastir vne ville d'Espagnols au delà des montagnes, qui ferment la vallee de *Tarya* ou de *Tarixa* & celle de *d'Omaguaza*, dans des campagnes qui s'applanissent insensiblement depuis le pié des montagnes iusques à la riuiere de *Paraguay;* sur les bords de la riuiere que les Espagnols nomment *Rio Vermeio;* car ils pourroyent iouïr & de la campagne & du païs des montagnes; d'vn aïr temperé & d'vn terroir fertile sur tout autre: ioinct que cette region est fort peuplee, & a grande multitude de brebis: & est presque egalement distante des dernieres fins du *Peru* & du Gouuernement de la riuiere *de la Plata;* de sorte que cette ville seroit placee à LX lieuës de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarya*; & a autant de celle de *Nuestra Sennora de Talauera*, & point plus de celle de *l'Assumpcion*, situee sur le riuage de la riuiere de *Paraguay;* enfin à L lieuës de la vallee de *Salta* & à enuiron cent des mines de *Potosi.* Et les naturels de ces regions estans ainsi ceincts de toutes parts, comme d'vn pan, des villes des Espagnols, seroyent fort contraints d'embrasser la Religion

Chrestienne

Chreſtienne plus facilement,& viuroyent entr'eux & auec les Eſpagnols paiſiblement: De plus on pourroit deſcendre le long de la riuiere *Vermeio* dans le *Paraguay*, & delà dans la riuiere *de la Plata*, & enfin le long d'icelle dans la mer du Nord : par lequel chemin qui ſeroit court, ſain & abondant en toutes choſes, on pourroit tranſporter l'argent & autres marchandiſes du *Peru* en Eſpagne : Cette ville pourroit eſtre baſtie à peu de frais & ſans grand labeur par les Eſpagnols qui habitent le long du *Paraguay* & de la riuiere *de la Plata*, pource qu'ils ſont en plus grand nombre, & mieux fournis de toutes choſes neceſſaires à cette affaire, comme de cheuaux, d'armes & de viures, & ce qui eſt le principal, c'eſt qu'ils ont plus d'intereſt que ceux de *Tucumana* que ce chemin ſoit ouuert du *Peru* vers la mer par leur Prouince, car il ſeroit plus court de beaucoup que par *Tucumana* ou par la Prouince de *S. Croix de la Sierra*.

Or i'ai appris de ce Belge : que les Eſpagnols auoyent y a ia long temps vne certaine ville ſur la riuiere *Vermeio* ; neantmoins ceux qui vont à *Potoſi* paſſent à preſque quatre vingts lieuës d'icelle, par vn deſert vers la ville de *S. Iago* : Ie ne ſçai pas bien, ſi cette ville eſt placee au meſme lieu qu'*Herrera* a remarqué ci-deſſus,& il ne le pouuoit pas bien dire.

CHAP. XII.

Chemin d'vn certain Belge de Buenos Ayres *aux mines de* Potoſi, *par cette Prouince de* Tucumana.

AFIN qu'on puiſſe encore mieux comprendre la connection de ces Prouinces & la diſtance & la ſituation des villes, i'ai eſtimé ne faire point de mal d'adiouſter ici le chemin d'vn certain Belge, qui eſt tombé entre mes mains. Ceux (dit-il) qui vont de *Buenos Ayres* au *Peru* ou dans la Prouince de *Chile*, doiuent paſſer par *Tucumana* ; & premierement par la ville de *Corduba*, laquelle eſt diſtante de *Buenos Ayres* d'enuiron CXX lieuës, par vn chemin plat & trauers des campagnes, couuert de quelque peu d'arbres, excepté ſur les bords des riuieres, qu'il faut paſſer durant cet eſpace, la plus grande deſquelles eſt appellee *Carcaranna*, diſtante d'vne diſtance preſque egale de ſoixante lieuës, de l'vne & de l'autre ville, remplie d'excellent poiſſon.

Or combien que ceux qui vont dans la Prouince de *Chile*, tirent droit à la ville de *S. Iuan de la Frontera*, laiſſans à la main droite la ville de *Corduba*, toutesfois on va rarement par ce chemin, car encore qu'il ſoit plus court que l'autre, comme n'ayant pas plus de cent & dix lieuës, toutesfois il eſt plus ſolitaire & moins aſſeuré à l'encontre des Sauuages fort farouches, que l'autre qui paſſe par la ville de *Corduba* : or on va par l'vn & par l'autre à cheual, & par charrettes à bœufs, ſur leſquelles on tranſporte les marchandiſes & le bagage.

A enuiron cent lieuës de *Corduba*, hors du chemin qui va au *Peru*, vers le Nord-eſt & la riuiere de *Paraguay* eſt ſituee la ville de *Rioxa*, où il y a des vignes & où on ſeme force lin.

De *Corduba* (ie ſuiurai maintenant le chemin ia commencé) le chemin va à *S. Iago del Eſtero* Metropolitaine de cette Prouince, l'eſpace eſt de LXXX lieuës ; le territoire de cette ville eſt bocageux & n'eſt pas fort fertile, depuis que la riuiere voiſine à ceſſé de ce deſborder ſi ſouuent qu'elle auoit de couſtume, & d'engraiſſer la terre de ſon limon ; qui fait que la ville a commencé à deſpeupler, pource qu'ils ont ſouuent diſette de viures,& que les Sauuages n'y ont preſque rien autre choſe à manger que des *Algarobas*, lequel fruict ils nomment là *Taco*, & s'en ſeruent pour manger & boire. Or les Sauuages de quartier ſont fort diminués,& deffaillent tous les iours, pource qu'ils ſont fort cruellement traictés des Eſpagnols, car ils les exercent tous les iouts à de grands labeurs, à quoi ils ne ſont pas accouſtumés de leur nature, à recueillir le cotton, à le carder & filer ; & s'ils ſont tant ſoit peu pareſſeux à paracheuer leur taſche ordinaire, ils les batent ſi inhumainement & les fouëttent de verges d'vne telle ſorte, qu'ils deffaillent fort ſouuent & meurent miſerablement ſous les coups. Il s'y trouue auſſi des melons & des *Tunas*, deſquels nous auons parlé aſſés ailleurs.

De la ville de *S. Iago* on peut prendre ſon chemin en deux façons: ſçauoir par la ville de *S. Miguël;* l'eſpace eſt de vingt cinq lieuës: le terroir de cette ville eſt fertile, bocageux & plein de paſturages; d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches, de brebis & de iuments: & les viures y ſont à vil prix. L'autre par la ville de *Talauera* ou *Eſtero*; l'eſpace d'entre-deux eſt de cinquante lieuës: or ayant trauerſé la riuiere qui paſſe aupres de *S. Iago*, on marche quatorze lieuës de chemin par vne Prouince fort deſtituee d'eau, iuſques à ce qu'on vienne à la riuiere *Vermeio* (laquelle a eſté ainſi nommee de la couleur de ſon eau, mais qui eſt au reſte grandement poiſſonneuſe;) delà on ſuit les bords de la riuiere iuſques à vn autre fleuue, lequel il faut paſſer, qui eſt preſque à deux iournees de chemin de *Eſtero.* Dans le territoire de cette ville croiſt du cotton en grande abondance: mais il n'y a des viures que chichement.

De l'vne & de l'autre ville tant de *S. Miguël* que de *Talauera*, on va aux *Iuntas* ou à *Madrit*, lequel lieu eſt diſtant de la premiere de cinquante lieuës & de l'autre de vingt cinq lieuës ſeulement; or ils ont nommé ce lieu *las Iuntas*, pource que ces deux chemins s'y ioignent derechef en vn & eſt à preſent plus frequenté pour le changement dont nous auons parlé ci-deſſus.

Des *Iuntas* on auoit de couſtume de prendre ſon chemin vers *Salta*, mais maintenant on va le plus ſouuent par *Suſuuy* ou *Xuxuy;* qui eſt diſtant des *Iuntas* de vingt cinq lieuës, & l'autre de vingt huict ou vn peu plus. Or à l'vne & l'autre de ces places paſſe vne riuiere; qui deſcendent toutes deux des montagnes du *Peru*, & vont tomber dans la grande riuiere *de la Plata.* Or ces deux villes ſont à douze lieuës l'vne de l'autre.

En outre *Salta*, afin que i'acheue de parler de cette ville, à laquelle on va maintenant rarement ſelon ce qu'on dit, a en ſon voiſinage, mais aſſés loin comme de quarante lieuës de fort bonnes ſalines, deſquelles on tire du ſel auſſi luiſant que glace; qui apporte vne grande commodité à ces trois villes des *Iuntas*, de *Salta* & de *Suſuuy*, pour ſaler les bœufs & vaches qu'ils y tuent en grand nombre & ſeichent au Soleil apres eſtre ſalees, dont ils font vn riche trafic auec les *Peruuiains* & ceux de *Potoſi.*

Au reſte partant de *Suſuuy* ou *Iuiuuy*, il faut porter auec ſoi des viures ſur des cheuaux & des mulets; car il faut delà paſſer vn deſert où il ne s'en trouue nuls, iuſques à ce que l'on entre dans la Prouince des Sauuages nommés *Omaguacas;* ceux-ci ſont tous riches & ciuils; ils ſe veſtent de draps de laine, car il s'y trouue vn nombre infini de brebis du *Peru*, la laine deſquelles ils ſçauent d'ancienneté carder, filer & tiſtre fort proprement. Leur Prouince eſt plus temperee que chaude, ſi elle n'eſt froide: leur ordinaire viande eſt le *Mays* ou les racines de papas.

On pourſuit ſon chemin en cette maniere. De *Xuxuy* (car il s'eſcrit auſſi ainſi) on ſuit la riuiere iuſques à l'hoſtellerie *el Tambo de Don Franciſco*, où il y a ſept lieuës: il y a dans ces hoſtelleries, par le mandement du Roi d'Eſpagne, des Sauuages qui ſeruent les Eſtrangers par tour, & leurs fourniſſent pour rien de la paille, leurs apportent de l'eau & du bois: ils ſont auſſi obligés de garder les beſtes de charges & les hardes, & de reſpondre de ce qui s'en pert.

On conte huict lieuës du *Tambo de Don Franciſco* iuſques à vne certaine bourgade de Sauuages, où il y a auſſi vne hoſtellerie; on y va le long de la riuiere & quelquesfois par icelle, car plus on monte haut & plus on la trouue petite & moins profonde.

Partant de cette bourgade, on laiſſe la riuiere & la Prouince de ces *Omaguacas*, & il faut trauerſer vne certaine haute montagne, & d'icelle deſcendre dans vne region froide & inhabitee, dans laquelle il fait fort grand froid, principalement aux mois de Iuillet & Aouſt: voila pourquoi on n'y peut rien ſemer, & il s'y trouue peu de beſtes, excepté des Vicunnas, des Guanacos & des Renards: or on loge dans vne hoſtellerie qui eſt au deſſous de cette montagne, de laquelle iuſques au lieu qu'on nomme de *Pennas*, on conte ſept lieuës, où il faut coucher dehors, entre des rochers, d'où vient que ce nom a eſté donné des Eſpagnols à ce lieu, ſi ce n'eſt qu'on porte quelque tente auec ſoi. Delà on va aux *Paragonnes*, où il n'y a auſſi nulles maiſons, mais ſeulement certaines vieilles maſures, iuſques où il y a ſept lieuës.

Des *Paragonnes* iuſques à l'hoſtellerie de *Crangueos*, qui a pris ſon nom des Eſcreuices qui s'y trouuent en grand nombre, il y a autant de lieuës.

On conte autant de lieuës des *Paragonnes* iuſques à l'hoſtellerie nommee *la Cenega*

de Don

de Don Diego de Spiloca; or c'eſt vne vallee mareſcageuſe & pleine de fange (comme le nom le monſtre) appartenant à ce *Diego*, homme fort riche & aſſés induſtrieux (combien qu'il ſoit Indien) & qui poſſede,comme on dit,vn troupeau de plus de quarante mille vaches.

De *Cenega* iuſques à *l'Eſtancia del Treſorero*, il y a ſix lieuës: dans cette metairie on y nourrit auſſi beaucoup de vaches.

De *l'Eſtancia* iuſques à l'hoſtellerie ſituee ſur la riue de la riuiere de *Talina*, il y a ſix lieuës; ce chemin eſt raboteux & aſſés difficile, car il faut deſcendre vne montagne fort droite: or cette riuiere s'enfle au temps des pluyes, & on la paſſe en ce temps auec danger; elle a pris ſon nom d'vne bourgade d'Indiens qui eſt ſur ſes bords,appellee *Talina*: le terroir d'icelle eſt eſtimé fort fertile en *Mays* & froment, mais l'aïr y eſt chaud.

La Prouince des *Chicas* commence en cet endroit & s'eſtend iuſques aux confins de la ville de *Potoſi*:ces Sauuages ſont aſſés ciuils, & ſur tout fort experts Mineurs, d'où vient qu'il y en a vne grande partie dentr'eux qui trauaillent le plus ſouuent aux mines d'argent: on tient que leur Prouince eſt remplie de veines d'argent, quelques-vnes deſquelles on trauaille maintenant: on dit auſſi qu'ils ont vn grand nombre de brebis du *Peru*.

De *Talina* on conte auſſi ſix lieuës iuſques à *Cenagilla*: cette contree eſt vn peu plus froide que la precedente, & ne nourrit pas tant de vaches & de brebis, il ſemble qu'elle ait auſſi eſté nommee par les Eſpagnols de la bouë qui y eſt.

De *Cenagilla* iuſques au *Tambillo de Anton genoues*, il y a autant de lieuës; or il faut paſſer par vne bourgade d'Indiens,appellee *S. Iago de Cotagayta*, il y a vne riuiere qui paſſe aupres, qu'on paſſe à gué: & la contree eſt derechef plus chaude & plus bocageuſe.

Du *Tambillo* iuſques à la riuiere nommee vulgairement *Rio de Toropalca*, on conte VII lieuës, cette riuiere a auſſi pris ſon nom d'vne bourgade de Sauuages où elle paſſe, appellee *Toropalca*, les voyageurs couchent auſſi à l'aïr au bord de cette riuiere: & la region eſt auſſi chaude & couuerte de beaux arbres.

De cette riuiere iuſques à vne bourgade de Sauuages, qu'ils nomment *Cayſa*, il y a auſſi VII lieuës; on loge en ce lieu dans vne hoſtellerie, où il y a pluſieurs Sauuages qui ſeruent les paſſans, & leurs fourniſſent ce qui eſt neceſſaire.

De *Cayſa* à l'autre *Cenagilla*, comme les Eſpagnols la nomment, il y a IX lieuës de chemin; les voyageurs couchent auſſi en ce lieu dehors; & la contree eſt froide & deſfournie preſque du tout de bois.

De cette *Cenagilla* (qui a eſte nommee de la choſe meſme, car c'eſt vn païs mareſcageux) iuſques à la ville de *Potoſi*, il ne reſte que cinq lieuës. Par ainſi il y a de la ville de *Buenos Ayres* iuſques aux mines d'argent de *Potoſi* CCCXCV lieuës en tout ſelon le conte de ce Belge: & là finit la Prouince des *Chicas*, qui s'eſtend encore fort loin des autres coſtés.

CHAP. XIII.

Conte du meſme chemin ſelon d'autres.

COMBIEN que ie ne doute pas que le conte de ce chemin depuis la ville de *Buenos Ayres* iuſques aux mines d'argent de *Potoſi* n'ait eſté aſſés exactement fait par noſtre Belge, comme celui qui la fait & ſoigneuſement eſcrit: neantmoins ie n'ai pas creu deuoir paſſer ſous ſilence, que d'autres qui ſe ventent d'auoir auſſi fait ce chemin, remarquent autrement la diſtance des lieux. Ceux-ci mettent entre les villes de *Buenos Ayres* & *Corduba* vn eſpace de CL lieuës, qui ſurpaſſe de XXX lieuës la ſupputation de celui de noſtre païs. Et aſſeurent que le chemin eſt plat & aiſé; & qu'on y trouue toutes les cinq,ſix ou ſept lieuës au plus des metairies ou des hoſtelleries fort commodes, & abondance de toutes ſortes de viures; & que les Sauuages ſont par tout nullement mauuais & le plus ſouuent ſans armes. Il vague en toute cette region pluſieurs cheuaux & iuments; qui ſont bien ſauuages, mais qui ſe laiſent prendre aiſement des Sauuages, qui les vendent huict ou dix realles, & que les

Eſpagnols domptent aiſement: enfin dans la ville de *Corduba* on trouue force excellents mulets, & des charrettes à bœufs; elle eſt habitee d'enuiron cinq ou ſix cents Eſpagnols, quelque peu de Negres & de pluſieurs naturels de ces Prouinces.

De *Corduba* iuſques à *S. Iago del Eſtero* il y a auſſi CL lieuës qui excede le conte de noſtre homme de LXX lieuës, de ſorte que ie croirois pluſtoſt que ceux-ci ſe trompent que lui.

De *S. Iago* iuſques à *Eſtero* ou *Talauera*, ils content cinquante lieuës, enquoi ils s'accordent du tout auec noſtre Belge.

De *Eſtero* à *Xuxuy*, ils content autres cinquante lieuës, en ceci ils ne conuiennent pas mal auec noſtre homme, ou en ſont bien peu defferents.

De *Xuxuy* iuſques à la ville de *Potoſi*, ils mettent cent lieuës; enquoi ils defferent ſeulement de cinq lieuës du conte de noſtre homme; laquelle difference eſt de peu de conſequence.

Or ceux-ci content en tout de *Buenos Ayres* iuſques à *Potoſi*, cinq cents lieuës, lequel conte excede par trop celui de noſtre Belge; & ne puis eſtimer que la diſtance ſoit ſi grande, ni que noſtre Belge ait peu ſe tromper ſi fort en ſa ſupputation; de ſorte que i'aimerois mieux le ſuiure qu'eux; ioinct auſſi que la ſituation des coſtes de l'vne & de l'autre mer, ne ſemble pas pouuoir ſouffrir vne ſi grande largeur à la Continente. Mais que chacun en iuge à ſa volonté iuſques à ce que cette controuerſe ſoit plus clairement decidee.

Par ainſi nous auons acheué la deſcription de la Prouince Mediterranee de *Tucumana*, que nous auons expres differee iuſques en ce lieu, afin qu'elle apportaſt quelque clarté à la Prouince que nous traitons maintenant, & par meſme moyen, demonſtraſt plus clairement la connection des Prouinces, & qu'elle expliquaſt plus à plein les chemins par leſquels on va de la mer du Nord dans les Prouinces du *Peru*. Maintenant nons retournerons à la Prouince *de la Plata* qui eſt le ſuiet de ce Liure.

CHAP. XIV.

Coſte marine du Gouuernement de la Riuiere de la Plata, *depuis le Cap Septentrionnal de ſa grande emboucheure iuſques au* Braſil.

PRESQVE toute la coſte de ce Gouuernement *de la Plata*, iuſques au *Braſil*, n'a encore eſté cognuë qu'en paſſant, de ſorte que pluſieurs Autheurs de diuerſes nations en ont eſcrit des choſes du tout diuerſes; voila pourquoi puis que nous auons à choiſir, nous auons eſtimé pour le mieux de ne rapporter ici que ce que *Emanuël de Figueredo*, Portugais, eſcrit en ſon routier, & *Theodore Reuter* de noſtre nation, comme eſtans eſtimés auoir le plus exactement trauaillé en cet affaire.

Figueredo donc conte du Cap de *S. Marie* iuſques au port de *S. Pedro* LXX lieuës, & ne fait mention d'aucuns lieux entre deux: mais *Reuter* conte de ce Cap iuſques à vne autre pointe de terre, au deuant de laquelle il y a deux Iſles, dix lieuës: il appelle l'vne de ces Iſles *Ilha des Caſtilhos*, de la forme d'vne forteresſe qu'elle repreſente de loin: & eſt diſtante de la ligne vers le Sud de XXXIV degrés & XL ſcrupules, de l'Iſle de *Caſtilhos* iuſques à *Mar-manſo*, XXVI lieuës; de *Mar-manſo* iuſques à la grande riuiere, qui eſt la meſme que le port *S. Pedro*, autres XXVI lieuës; toute cette coſte court preſque Nord-eſt & Sud-oueſt, & eſt bordee ci & là de mottes de ſable: de ſorte que le conte des deux differe ſeulement de huict lieuës.

Cette riuiere *Grande* ou de *S. Pedro*, a vne eſtroite emboucheure, mais elle s'eſlargit au dedans, & monte vers le Nord-oueſt, iuſques dans la Prouince de ces Sauuages qu'on nomme vulgairement *Patos*, de maniere que cette riuiere eſt à bon droit contee entre les meilleures, plus profondes & plus commodes pour les nauires.

Apres le port de *S. Pedro* ou *Rio Grande*, *Figueredo* met la riuiere de *Tamarandahu*; & laiſſe l'interualle incertain, mais noſtre *Ruter* y met dix lieuës.

Figueredo conte de la riuiere de *Tamarandahu* iuſques à *Rio Iboipetinhi*, XIV lieuës & demie; d'icelle iuſques à *Ararangua*, dix, & cinq delà à la riuiere de *Lagoa*: mais noſtre *Reuter* met XIV lieuës de *Tamarandahu* iuſques à *Ararangua*; d'icelle à *Lagoa*, IX; qui eſt vne grande difference. *Lagoa* eſt nommee par d'autres, port de *Biaza*, où ne

peuuent

peuuent entrer que de petits nauires, du costé qu'il s'encline vers le Sud, il a vne petite Isle, communement nommee *Reparo*, au dessous de laquelle il y a vne bonne rade dans vn certain recoin de la baye.

De *Lagoa* iusques à *Vpaba*, *Figueredo* conte huict lieuës, mais *Reuter* n'en met que six; elle est aussi appellee des Espagnols *Barra de Ibuasup*, & *Rio de Vpaba*; l'emboucheure n'en est gueres large, & n'a pas plus de six piés de profond, toutesfois au dedans elle est fort belle & assés estimee; les Espagnols veulent que les terres des Sauuages *Patos* y finissent.

De *Vpaba* iusques à l'Isle de *S. Catherine*, *Figueredo* conte dix lieuës, vis à vis de laquelle *el Rio de Patos* sort de la Continente, sur XXIX degrés de la ligne vers le Sud: mais *Reuter* ne met que VII lieuës entre *Vpaba* & *Rio de Patos*, à l'opposite du Cap du Sud de l'Isle de *S. Catherine*.

Toute cette coste que nous auons courué iusques ici, est habitee de Sauuages Anthropophages, la plus grande partie desquels sont bien ennemis mortels des Portugais; mais neantmoins les autres nations de l'Europe s'en doiuent donner garde; toutesfois ceux qui sont maintenant suiets aux Portugais sont sur tous autres à craindre. Au reste on doit esuiter cette coste du mois de Mars iusques en Aoust, car c'est lors l'hiuer de ces païs; & il y fait fort froid en ce temps, il y arriue de grandes tempestes, force grosses pluyes, & la mer est estrangement agitee.

En outre l'Isle de *S. Catherine* a de longueur du Sud au Nord enuiron huict lieuës; au costé de l'Est d'icelle il n'y a point de rade commode, si ce n'est sous vne petite Isle, qui est au Cap du Sud, dite *Isla de Arboredo*, pource qu'elle est couuerte de beaucoup d'arbres, fort commode pour les mariniers, pour l'abondance de bois & d'eau qui y est, car ces commodités se trouuent rarement le long de cette coste.

De plus cette Isle de *S. Catherine* iusques à vne autre Isle nommee *Galen*, il y a trois lieuës; or à la Continente depuis le Cap de *Mandiui* vers le Sud, il y a vne certaine baye remplie de plusieurs Isles, laquelle est appellee d'vn nom de Sauuages *Toyugua*: & ce Cap est distant de la ligne XXVIII degrés & XV scrupules vers le Sud.

Du Cap de *Mandiui* (selon *Figueredo*) quand on nauige le long de la coste vers le Nord-ouest on rencontre vne baye, que les Portugais nomment *Enseada de Garoupas*, & plus outre la coste est haute iusques à la riuiere appellee des Sauuages *Taiahugh*; l'espace de six lieuës.

De la riuiere de *Taiahugh* iusques à celle de *S. François*, on conte XXVII lieuës: & au milieu de cet espace la riuiere de *Tapuca* sort de la Continente.

Mais nostre *Reuter* conte du Cap de *Mandiui* iusques à la riuiere de *Taiahugh* seulement cinq lieuës, & la coste est estenduë en cet espace entre le Sud-ouest & le Nord-est. Et il escrit qu'au milieu de cet espace il y a dans la Terre ferme vne certaine grande baye dite *Goroupas*: & que la riuiere de *Taiahugh* est sur les XXVIII degrés de la ligne vers le Sud.

Apres la riuiere de *Taiahugh* suit le long de la mesme coste celle de *Tapuca*, que ie ne trouue pas auoir iusques ici esté assés descouuerte par aucun.

De *Tapuca* iusques à la riuiere de *S. François* nostre *Reuter* conte XII lieuës, entre Nord-ouest & le Sud-est: Or cette riuiere de *S. François* a deux emboucheures qui sont larges de deux lieuës, & il y a trois Isles entre deux au Sud & au Nord desquelles les nauires entrent dans la riuiere: le canal du costé du Sud est nommé *Aracari*, d'vn nom particulier des Sauuages, & celui du Nord *Bopitanga*; les nauires entrent fort rarement dans cette riuiere.

De la riuiere de *S. François* iusques au lac nommé de *Parnagua*, il y a XII lieuës selon *Reuter*; ou selon *Figueredo* XV: il est sur la hauteur de XXV degrés & dix scrupules, ou comme *Figueredo* remarque XL scrupules. Ce lac de *Parnagua* est situé dans les montagnes de *Pernapiacaba*, & a de longueur le long la coste de la mer cinq ou six lieuës; il y a trois canaux en tout qui sortent d'icelui dans la mer; desquels celui qui est le plus au Sud est appellé des Sauuages *Ibopupetuba* & est profond de six brasses en son emboucheure, à enuiron vne lieuë au dedans de son emboucheure il y a vn anchrage fort commode: celui du milieu distant de cestui-ci d'vne ou de deux lieuës vers le Nord, est appellé *Baysaguasu*, profond en son emboucheure d'enuiron cinq brasses;

braſſes ; le troiſieme qui eſt diſtant de celui du milieu d'enuiron vne lieuë & demie ou deux lieuës communes, eſt nommé *Suparabu*, & eſt profond en ſon emboucheure d'enuiron ſix braſſes.

Du lac de *Parnagua* ils content cinq ou ſix lieuës iuſques à la riuiere *d'Ararapira*, ainſi nommee des Sauuages, qui a enuiron quatre braſſes de profond dans ſon emboucheure. Cette region abonde en toute ſorte de viures & en excellents fruicts ; & il y a bonne commodité pour y prendre de l'eau. Les Sauuages ſont grandement ennemis des Portugais, de ſorte que tous s'en doiuent garder, excepté ceux qui ſe diſent eſtre ennemis des Eſpagnols, car ils fauoriſent de tout leur pouuoir à ceux-là. En cet endroit ſort vne riuiere aupres de la pointe du Sud de l'Iſle de *Cananea*, laquelle emplit vne certaine baye : or les nauires entrent le long de la pointe de la meſme Iſle, qui regarde le Nord, dans cette riuiere nommee des Sauuages *Itacuatiara*, où eſt le principal anchrage de *Cananea* ; on tient qu'il y a cinq braſſes d'eau en ſon emboucheure.

Figueredo conte deux lieuës & demie d'eſpace entre *Ararapira* & *Itacuatiara*, dont nous venons de parler, où les Portugais habitent maintenant.

D'Itacuatiara iuſques à la riuiere appellee des Sauuages *Vguaa*, il content dix lieuës ; on dit que cette riuiere eſt profonde de cinq braſſes dans ſon emboucheure, de ſorte qu'on l'eſtime fort commode pour de grands nauires.

De la riuiere de *Vguaa* iuſques à celle de *Capiuario*, il y a dix lieuës ſelon *Reuter*, ou douze ſelon *Figueredo*, & la coſte court Nord-eſt & Sud-oueſt. Cette riuiere n'eſt diſtante du Gouuernement de *S. Vincent* où le *Braſil* commence que de deux lieuës, & eſt ouuerte à l'Eſt, n'ayant pas plus de trois braſſes en ſon emboucheure.

Figueredo nous apprend que les Portugais habitent maintenant ſur la riue de cette riuiere, dans vne bourgade qu'ils appellent *Nueſtra Sennora de la Concepcion* ; & que la rade eſt appellee des Sauuages *Itanhaen*.

Par ainſi nous auons acheué la coſte marine du Gouuernement *de la Plata*, qui s'eſtend par vn long eſpace depuis l'emboucheure de cette grande riuiere ou depuis le Cap de *S. Marie* iuſques aux Prouinces du *Braſil* ; en laquelle il ne ſe preſente rien de memorable ; maintenant nous nous tournerons vers les plus cognuës, & commencerons la deſcription de cette noble Prouince du *Braſil*.





ZUYDT
TROPICUS CAPRICORNI
CAPITANIA DE S. VINCENT.
CAPITANIA DE RIO DE IANEIRO.
CAP. DE SPIRITU SANTO.
CAPITANIA DE PORTO SEGURO.
Pories
Miramu: mins.
Tououpi: nambauti.
Molo: paques.
Margaias
Tapuias
Apiapetang
Aymures
C. Frio
I. de S. Catharina
Os Abrolhos
Acemsam


CIA
SIL
IBVS
iis.
Anglicæ leucæ
Hispanicæ leucæ
Germanica milliar.
MARAGNAN.
R. Comajamu
R. Comaguasu
R. Sapoghiuba Retama
R. Pinare, Retama
R. Miary
R. Tapicuru
R. Mounin
I. Tatittepera
I. Maranhan
I. S. Anna
C. des Arbres secs
Quabay R. Aperegha
Canorohug R.
Camindey R.
Ototoy, B. met de Clippen
R. Para
R. Iguarasu
R. Tapucuru
R. Pemona
R. Marandahug
Camucipi, R. de S. Fr.co
Tortugas
R. Saituba
R. Acuracu, R. da Cruz
R. Giruntinhaja
R. Aracatiginasu
R. Mendahug
R. Tarairig
R. Curu
Cap. de Siara o' Ciara.
R. Siope
R. Hupotem
Siara
R. Canigui
C. Blanco
Vlackebay
C. Baxo, P.ta Mõcuripe
Propea
Parip
Swartehoeck
R. Paribuera
R. Laguaribe
C. Cors
R. Upanema
Moggerou
Dobbelbay
Roobay
Wittebay, Salinas, Caruaratama
B. Tortugo, Groenbay
R. Pequihnga
R. Iacuahug
R. Senapatumeri
CAPITAN DE RIO GRANDE
R. Siara
Potengi, o' R. grande
R. Perangi
Ens.a Tambanti
Goromantin
Petiguares
Baxos de S. Roque
P.o dos Touros
P.o dos Busios
CAP. DE PARAYBA
DE TAMARACA
CAP. DE PERNAMBVC
CAP. DE LA BAHIA
Maraquites
Topimanbazes
R. Boipeue
R. Tinhare
E.o Caraperim Iuaguarige
I. Taperica
Bahia de todos Sanctos
S. Salvador
Torre garcia davila, R. Iacahug
R. das Pedras
R. Tapicuru
R. Real
E.a Vasabaris
Seregipo del Rey
R. San Francisco
R. S. Miguel
R. S. Antonio
Camaragibi
Porto Calvo
Ens.a Huna
R. Formoso
R. Serinhaem
Porpuca
C. de Pero
Cabarigo
Villa dolinda de Pernambuco
R. M.a Farinha
R. Gojana
R. Bataiam
Mongoangape
Parayba
C. Blanco
P.ta de Pipa
B. da Treiçaõ
I. de Mangues
P.ta de Lucena
Pedra Funda
P.o dos Francezes
I. Tamaraca
Pao Amarello
Ponta de Marim
Barreta
S. Alexio
Ponta de Mercahipe
C. de S. Agostinho
Baxos de Don Rodrigo
Camamu
C. de S. Antonio
I. Tapoam
Roca
Vigia
Ilha de Fernaõ de Noronha
NOORDT



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE QVINZIEME.

BRASIL.

CHAP. I.

Limites du Brasil, *premiere descouuerture d'icelui, qualités de son aïr & de sa terre.*

OVS le nom du *Brasil* sont comprises de fort amples Prouinces dans la Continente de l'Amerique Australe, du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, estenduës le long de la coste de la mer Atlantique: Or ses limites sont designés diuersement par diuers Autheurs; car les Espagnols (& entre iceux *Antoine Herrera* Cosmographe du Roi d'Espagne) enferment sa longitude entre le vingt neufieme & le trente neufieme degré; à conter les degrés de longitude du Meridien de *Tolede* vers l'Ouest; & ce selon l'accord fait anciennement entre les Rois de Castille & de Portugal; de sorte que la ligne de separation estant conduite du Cap qu'ils nomment de *Humos* (situé sur la mer du Nord à deux degrés de la hauteur du Pole Arctic) par l'Isle de *Buenabrigo* (sur vingt cinq degrés au Sud de la ligne, au deuant de la Continente) coupe deux cents lieuës où elle est le plus large, du Continent de l'Amerique Meridionnale, & laisse les Prouinces du *Brasil* pour la portion du Roi de Portugal.

Mais les Portugais estendent les limites d'icelui vn peu plus au dedans du païs, descriuant cette ligne de separation par l'embouchеure de la riuiere de *Marannon* du costé du Nord; & de celui du Sud par la grande embouchеure de la riuiere *de la Plata.*

Recherchant les causes de ce different vn peu de plus haut, ie trouue qu'Alexandre Pape de Rome, auoit assigné certaines limites au Rois de Castille, la Bulle de laquelle donation, comme ils l'appellent, estoit telle: Toutes les Isles & terres fermes, " trouuees & à trouuer, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & le Midy, fabri-,, quant & construisant vne ligne du Pole Arctic, ou Septentrion, iusques à l'Antarctic, ou Midy, soit que ces terres fermes ou Isles trouuees ou à trouuer soyent vers l'Inde ou " vers quelconque autre part; laquelle ligne est distante de chacune des Isles qui sont ,, vulgairement appellees de *los Azores* & *Cabo Verde*, de cent lieuës vers l'Occident & le Midy. Par ainsi toutes lesdites Isles & terres fermes trouuees & à trouuer, descouuer-" tes & à descouurir vers l'Occident & Midy de la susdite ligne, qui n'ont point esté ,, actuellement possedees par autre Roi ou Prince Chrestien, iusques au iour de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ dernier passé, duquel a commencé l'an present " mille quatre cents nonante trois, quand furent trouuees par vos Lieutenans & Capi-,, taines quelques-vnes desdites Isles, par l'auctorité de Dieu tout puissant à nous concedee en S. Pierre & du Vicairiat de Ies. Christ, que nous exerçons en terre, nous donnons, " concedons, & assignons, auec tous leurs domaines, villes, chasteaux, lieux & villages, ,,

droits & iuriſdictions & toutes autres appartenances d'iceux, à vous (Rois de Caſtille & de Leon) & à vos heritiers & ſucceſſeurs à perpetuité par la teneur de ces preſentes, &c. Mais comme le Roi de Portugal ſe plaignoit, que cette donation eſtoit faite à ſon preiudice, il fut accordé entre les deux Rois par le moyen de leurs Ambaſſadeurs, que cette ligne de ſeparation ſeroit reculee deux cents & ſeptante lieuës plus vers l'Occident des limites eſtablies dans la Bulle du Pape, au delà de laquelle vers l'Occident toutes les Iſles & la Continente appartiendroyent au Roi de Caſtille, & vers l'Orient au Roi de Portugal: tout le rond de la terre eſtant par ce moyen egalement partagé entr'eux; il reſtoit ſeulement que des Geographes experts, conſtituaſſent dans dix mois de certaines limites aux deux, ſelon ces accords & conuentions: mais tout fut coi iuſques à ce qu'vne grande controuerſe de la poſſeſſion des Iſles des *Moluques* née entre ces Rois, ſuadoit de refaire cette dimenſion exactement: cela, comme affirme *Herrera*, fut bien eſſayé l'an cIↃIↃ xxiv, mais ne fut point paracheué, pource que les principes & les dimenſions des Geographes Caſtillans & Portugais differoyent fort entr'eux; car les Portugais commençoyent leurs trois cents & ſeptante lieuës vers l'Occident, de l'Iſle de *Sal* (qui eſt la plus Orientale des Iſles du *Cap Verd*) eſtimans peu de choſe de perdre autant de lieuës dans la Continente de l'Amerique, pour les regaigner derechef vers l'Orient & enfermer les *Moluques* dans leurs limites: mais les Caſtillans au contraire les commençoyent de l'Iſle de *S. Antoine*, qui eſt enuiron nonante lieuës vers l'Occident. Ils ne s'accordoyent auſſi pas mieux de la largeur du Continent de l'Amerique Auſtrale, entre *Portoueyo* ſitué ſur la mer du Sud, & le Cap de *S. Auguſtin* ſur la mer du Nord, où elle eſt vulgairement eſtimee eſtre plus large; car les Eſpagnols deffiniſſoyent cet eſpace de LI degré, & les Portugais de LV; obeïſſans les vns & les autres à l'affection de leurs Rois, les derniers afin d'enfermer les *Moluques* entre les limites de leur Roi, & les autres pour les mettre hors des limites des Portugais. Quoi plus? comme ils ne ſe pouuoyent accorder enſemble ni tomber d'vn meſme aduis, ils ſe ſeparerent, & les Portugais eſtendirent la ligne de ſeparation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannon* d'vn coſté, & par celle de la riuiere *de la Plata* de l'autre: les Caſtillans, par la meſme emboucheure d'vn coſté, mais par celle de la riuiere de *S. Antoine* & *Organos*, comme ils l'appellent, de l'autre: de ſorte que non ſeulement ils oſtoyent aux Portugais l'emboucheure de la riuiere *de la Plata*, mais auſſi vne grande partie de la continente iuſques à la baye de *S. Vincent*. Or ce different ayant eſté differé par vn autre accord fait entre ces Rois, fut enfin du tout eſteind par la deuolution des deux Royaumes à vn meſme Roi. Ce que nous auons briefuement rapporté ici, pource que cela n'eſt pas cognu au commun, & a eſté eſcrit du tout autrement par quelques Autheurs.

Au reſte cette region, ſi nous en croyons *Herrera*, a eſté premierement deſcouuerte ſous les auſpices des Rois Catholiques par *Vincent Iannez Pinçon* & peu apres par *Diego de Lepe* l'an cIↃIↃ. Or *Cabral* preſque au meſme temps eſtant porté fortuitement vers icelle ſous les auſpices du Roi de Portugal (car tirant auec vne flotte vers les Iſles Orientales & ayant pris fort au large en mer pour eſuiter la coſte de Guinee, il fut chaſſé par la violence des vents & des ondes à la Continente oppoſee de l'Amerique Auſtrale) donna le nom à cette Prouince de *S. Crux*; qui a eſté du depuis changé en ce lui du *Braſil*, à cauſe de l'abondance & bonté de ce bois rouge, maintenant cognu par toute l'Europe, qui eſt preſque ſingulier à cette region.

Or combien que cette region ſoit preſque autant diſtante du Pole Antarctique que le *Peru*, & ſoit lauee pour la plus grande partie de la mer Atlantique ou du Nord, toutesfois elle eſt plus chaude & eſt outre meſure humide & ſuiette à beaucoup de pluyes & de neiges, le Ciel y eſt le plus ſouuent nuageux & la terre eſtant couuerte de bois & foreſts eſpaiſſes, ne reçoit que difficilement les rayons du Soleil, d'où vient qu'elle eſt eſtimee par pluſieurs mal ſaine & nourrit vne grande multitude d'animaux & inſectes venimeux: D'autres au contraire, la renomment pour eſtre vne contree belle ſur toutes, & d'vne temperature fort agreable & ſaine, à cauſe des vents doux qui viennent de la mer (que les Anciens nommoyent *Tropæos*) leſquels diſſipent de bonne heure les vapeurs du matin, rendent les iours ſerains, & temperent la chaleur.

La terre eſt en partie eſtenduë en plaines, en partie doucement releuee en colines, & bien ſouuent heriſſee en hautes & droites montagnes; graſſe au reſte & fort fertile,

fertile, & qui porte tant les fruicts eſtrangers que principalement les cannes de ſucre; du reuenu deſquelles les Portugais font vn grand profit : nous parlerons ci-apres des autres dons ou vices de cette terre, comme auſſi de la bonté ou inclemence de ſon aïr, en la deſcription des Prouinces particulieres : mais ie ne puis obmettre en ce lieu le iugement d'vn nouueau Autheur Portugais, le Commentaire duquel a eſté nouuellement imprimé en Angleterre en Anglois.

Le clymat du *Braſil* (dit-il) eſt preſque temperé, l'aïr y eſt ſain, de ſorte que les hommes y viuent nonante & par fois cent ans; il n'y a pas communement de rudes chaleurs ni n'y fait pas froid, le ciel y eſt clair, principalement de nuict; mais les raids de la Lune y ſont dangereux, il n'y a preſque point de crepuſcule, car le Soleil s'y leue auſſi toſt que l'aurore; la meſme raiſon eſt au ſoir. L'hiuer y commence en Mars & y finiſt en Aouſt; les iours & les nuicts y ſont preſque egaux. Or la terre y eſt mareſcageuſe à cauſe de la trop grande humidité, cauſee par les pluyes & par les riuieres qui ſe deſbordent par fois; car il y pleut ſouuent és mois d'hiuer; il y a de grandes foreſts perpetuellement verdes; la region eſt montagneuſe, principalement ce qui eſt laué de la mer : depuis *Pernambuco* iuſques au Gouuernement de *Spiritu ſancto*, il s'y trouue fort peu de pierres, mais au dedans du païs il y a des montagnes entieres comme pauees de grandes pierres & cailloux. Elle eſt du tout deſfournie de matiere pour faire des habits, ſi ce n'eſt de cotton que la terre porte, riche au reſte en tout ce qui eſt requis à la vie de l'homme. Voila ce qu'il en dit.

Au iugement de ceſtui-ci s'accordent aſſés ceux de noſtre païs, qui ont deſia commencé à s'eſtablir au Gouuernement de *Pernambuco*, car ils priſent la temperature de l'aïr, & ne ſe plaignent pas d'vne chaleur immoderee, ſi ce n'eſt quelques peu d'heures du iour; or aux mois de l'hiuer il y pleut fort ſouuent, meſme par ondees, & il s'y fait de fortes tempeſtes, principalement à la coſte, mais nous parlerons de ces choſes plus opportunement en ſon lieu.

CHAP. II.

De la Religion, naturel & mœurs des Braſiliens *en commun.*

LES Sauuages *Braſiliens* n'ont preſque nul ſentiment de Religion, ni n'ont nulle cognoiſſance de l'origine ou creation du monde, ils racontent ie ne ſçai quoi d'obſcur & fabuleux du Deluge; ſçauoir que tous les hommes ayans eſté conſommés par les eaux, il n'en eſtoit reſté qu'vn auec ſa ſœur, en aage de porter enfans, & de ces deux leur race auoit pris ſon origine & accroiſſement. Et n'ont nulle cognoiſſance d'aucun Dieu, ni n'en adorent nul, d'où vient qu'il ne ſe trouue aucun nom pour l'exprimer : ſi ce n'eſt *Tupa*, par lequel mot ils denotent quelque ſouueraine excellence, d'où vient qu'ils appellent le tonnerre *Tupa Canunga*, c'eſt à dire, vn ſon fait par la ſupreme excellence, & l'eſclair *Tupa Beraba*, du mot *Aberab*, qui ſignifie reſplendir; auquel ils diſent deuoir les inſtruments & la ſcience de l'agriculture, & par ce moyen le recognoiſſent pour quelque Dieu : ils ignorent auſſi le Paradys & l'Enfer apres cette vie, combien qu'ils croyent que les ames demeurent apres leur ſeparation d'auec le corps, & qu'elles ſont par fois conuerties en demons, & qu'elles ſont tranſportees dans des champs arroſés & agreablement veſtus de diuers arbres, où elles dancent continuellement.

Ils craignent fort les Eſprits malins, qu'ils nomment *Curupira, Taguai, Machachera, Anhanga, Inrupari, Marangigoana* : mais ces noms ont diuerſes ſignifications; car *Curupira*, ſignifie le Demon des montagnes, *Machachera*, le Demon des chemins, *Inrupari* & *Anhanga*, le Diable ſimplement, *Marangigoana*, ne denôte pas vn Demon, mais l'ame ſeparee du corps, ou quelque autre choſe prenotant la mort, car les *Braſiliens* ne le ſçauent pas eux-meſmes exprimer, & neantmoins ils les craignent ſur tout; de ſorte que par fois ils meurent ſubitement par vne imaginee & vaine peur d'iceux, toutesfois ils ne les ſeruent par aucunes ceremonies ou idoles : quelques-vns d'entr'eux taſchent quelquesfois de les appaiſer en plantant vn pieu en terre & y mettant aupres quelques preſents : ces Eſprits apparoiſſent rarement viſiblement entr'eux, combien que pluſieurs ayent autrement eſcrit.

Ils ont des Enchanteurs; deſquels toutesfois ils ne ſe ſeruent gueres que de Medecins, & leurs ſont fort ſuiets pour en recouurir leur ſanté : il ſe trouue auſſi par fois entr'eux des garnements, qui combien qu'ils ne ſçachent rien de la Magie, ſont toutesfois fort habitués à tromper ces pauures miſerables, & par des tours & geſtes non accouſtumés du corps, ſe font admirer & par certains faux miracles ſe mettent en credit : ceux-ci perſuadent à leur nation, quelquesfois à des Prouinces entieres qu'il ne faut plus rien ſemer du tout, & que le temps eſt venu, auquel la terre leur produira de ſoi meſme toutes choſes, & que les beſtes ſauuages viendront de leur gré ſe rendre à eux pour leur ſeruir de viande ; auec telles & ſemblables ſottiſes ils abeſtiſſent tellement ces miſerables, qui ſont communement aſſés laſches de nature, que negligeans la culture de la terre, ils ſe trouuent inſenſiblement deſtitués de viures, & meurent de faim, tant que cet impoſteur demeure ſeul, ou eſt tué de ſes gens qui cognoiſſent ſa tromperie. Au reſte ils nomment vn Magicien *Page* & *Caraiba* (que quelques-vns ont pris pour vn Enchanteur) ſignifie la puiſſance par laquelle ſe font les miracles, voila pourquoi ils ont nommé les Portugais, & les nomment encore auiourd'hui *Caraiba*, pource qu'ils faiſoyent beaucoup de choſes qui ſurpaſſoyent leur entendement.

Ils prennent pluſieurs femmes & les delaiſſent derechef pour legeres cauſes: mais les ieunes hommes ne ſe marient pas legerement, auant que d'auoir pris & tué quelqu'vn de leurs ennemis : & les filles ne ſe communiquent pas aiſement aux hommes auant l'aage de pouuoir engendrer: les vns & les autres s'abſtiennent en ce temps de leur vin, qu'ils font de racines de *Maniot* & de *Mays*, qu'ils nomment en leur langue *Caguy* ; les mariages ſont confirmés par vn lict pendant, fait de cotton en mode de ret bien net: le pere ou beaupere, apres que le mariage eſt acheué, coupe d'vn caillou trenchant vn pieu de bois, & s'imagine qu'il coupe par ce moyen les queuës à ſes neueux qui naiſtront apres, & qu'ils naiſtront à cauſe de cela ſans queuës. Ie rapporte ces choſes ſur la foi d'vn certain Religieux Portugais, qui les a depuis peu eſcrites.

Ils mangent nuict & iour, & n'obſeruent point d'heure en leurs repas, ni de mode en leur viure, quand ils ont abondance de viures, ils font bonne chere & ſe donnent du bon temps ſans ſe ſoucier de l'aduenir, & en font des preſents à leurs voiſins & amis : ils ſe plaiſent fort à eſtre eſtimé liberaux, & ne haïſſent nul vice tant, ni n'en eſtimẽt aucun plus ignominieux que l'auarice; lors que les viures leurs manquent, il n'eſt point à croire comme ils endurent la faim & la ſoif. Ils vſent indifferemment de chair & de poiſſon, & n'ont point d'horreur de manger des animaux ſales, comme ſerpents, crapaulx, rats, vers & autres tels inſectes ; ils mangent auſſi de toutes ſortes de fruicts, excepté de ceux que l'experience leur a appris eſtre dangereux & mortels ; ils ne boiuent point en leur repas, mais apres icelui ils s'empliſſent d'eau ou de boiſſon faite de diuers grains & fruicts, auec vne telle auidité, qu'ils tombent ſouuent yures. Au iours de leurs feſtes ils continuent leurs boiſſons ſans manger deux ou trois iours de long, & allans de porte en porte en chantant, ils inuitent leurs voiſins à leurs yurogneries, où ils deuiennent aucunesfois tellement farouches auec leurs dances & boiſſons miſtionnees, que des paroles ils en viennent aux coups & aux combats, & ſe veautrent en adulteres & autres ſales vices. Ils ſe ſeent à table ſans ſe lauer les mains, & iettent, pluſtoſt qu'ils ne mettent, leur viande dans la bouche auec les premiers doigts. Ils ſe ſeruent de rets de cotton fort bien faits au lieu de licts, leſquels ils pendent à l'aïr ou ſous leurs toicts entre deux pieux, allumant vn feu aupres, remede contre les vapeurs mauuaiſes qui s'eſleuent de la terre.

Ils vont tout nuds autant les hommes que les femmes, ſans aucune honte, excepté ceux qui frequentent auec les Portugais: & ils ſe frotent le corps de diuerſes couleurs & teinctures, principalement d'vn ſuc d'vne certaine herbe, auec quoi ils ſe font noirs, y traçant par deſſus diuers lineaments de blanc, & imitent meſme la forme des habits.

Ils font des diademes, des couronnes, des colliers, des braſſelets & autres ornements de corps, de plumes d'oiſeaux fort gentiment, en quoi ils ſe plaiſent fort. Ils nourriſſent ſeulement les cheueux & arrachent du tout le poil qui vient ailleurs : les hommes ſe tondent diuerſement, par fois en couronne, & par fois en autre mode ; & auec tant de varieté, que les nations ſe diſtinguent par la forme de leur tonſures ; mais les femmes portent les cheueux lõgs, ſi ce n'eſt quand elles ſont en dueil, ou quand leurs maris ſont

en voyage,

en voyage, car alors par leurs cheueux coupés elles teſmoignent le regret qu'elles ont de leur abſence : les hommes ne nourriſſent pas volontiers leur cheueleure, ſi ce n'eſt quand ils ſont fort courroucés contre quelqu'vn ou lui ſont ennemis. Ils ont communement la cheueleure noire, polie & peignee. Maintenant quelques-vns de ces Sauuages ont commencé à ſe veſtir, pluſtoſt par couſtume que par l'honneſteté, ou pource que les Portugais les y contraignent ; car ils les portent fort negligemment, & les laiſſent derechef pour peu de ſuiet.

Ils ſe font des maiſons de poultres & pieces de bois qu'ils couurent de fueilles de palmites, longues bien ſouuent de deux ou trois cents piés, & diſtinctes pluſtoſt que diuiſees en pluſieurs particulieres demeures : dans leſquelles demeurent ſouuent cinquante familles, par fois dauantage, qui ſont chacune aupres de ſon feu dans leurs licts pendans. Or en chacune de ces maiſons, il y en a vn des plus vieux qui gouuerne les autres & qui leur harangue au matin de ſon lict, comme d'vne chaire, à haute voix, leur denonçant à chacun ce qu'ils doiuent faire cette iournee là. Et apres qu'il eſt leué, il court haranguer en la meſme façon par tout le voiſinage ; ils ont pris cette couſtume, comme ils diſent, d'vn certain oiſeau (qui ne ſemble pas mal à vn oiſeau de proye) qui excite à leur dire les autres par ſon chant, quand le matin eſt venu, & pour cette cauſe ils le nomment Roi des oiſeaux.

Les femmes accouchent eſtenduës à terre ; & le pere, ou vn ami qu'ils s'eliſent comme compere (car ils obſeruent cette couſtume) leue l'enfant de terre ; par apres le pere coupe auec les dents ou auec quelque caillou trenchant le boyau du nombril, (tout cela ſe fait parmi ceux qui ſont plus ciuiliſés maintenant par les femmes) puis ils ieuſnent iuſques à ce que la playe ſoit guerie, & bien ſouuent iuſques au huictieme iour : les femmes auſſi toſt qu'elles ſont deliurees s'en vont à vne riuiere ou à vn torrent, où elles ſe lauent d'eau froide ; & allaictent leurs enfans vn an entier, & bien ſouuent plus long temps, ſans lui donner durant ce temps à manger : voila pourquoi elles les aiment eſperduëment, & les portent deſſus leur dos pendus dans vn petit ret (qu'ils appellent *Tupoïa*) par tout où elles vont : elles prennent ſur tout garde qu'ils ne crient, & pour cette cauſe elles ne les chaſtient iamais.

Ces nations s'employent grandement aux ſortileges, ſe voilans la teſte d'vne toille de cotton & couurant & frotant de leurs mains vn certain pieu. Ils eſtiment plus le bien qu'on fait à leurs enfans, que s'il eſtoit fait à eux-meſmes, voila pourquoi ils honnorent vniquement les Peres de la Societé, pource qu'ils inſtruiſent leurs enfans és Arts liberaux & aux diſciplines.

Ils reçoiuent leurs hoſtes auec l'armes & cris, en cette maniere : apres que le noueau venu eſt entré dans la cabane & s'eſt aſſis dans vn lict pendant, la mere de famille, les filles & les autres femmes domeſtiques l'enuironnent ayant les cheueux eſpars, & maniant les mains de l'hoſte, elles commencent leur plainte par cris & abondantes larmes ; elles lui racontent d'vne voix triſte & en rime de Sauuage, tout ce qui lui eſt aduenu auparauant, les perils qu'il a encouru & tout ce qu'il a rencontré en chemin ſoit vrai ou non : cependant il demeure ſans mot dire : enfin leur plainte eſtant acheuee & ayans eſſuyé leurs larmes, elles reprennent leur viſage de ioye, ſaluënt amiablement le nouueau venu, lui preſentent à boire & à manger, & lors elles l'eſcoutent raconter amplement les cauſes de ſa venuë. Enfin ces nations n'affectent rien tant que d'eſtre loüees comme hoſpitalieres, voila pourquoi ils s'efforcent de receuoir humainement tous les Eſtrangers, les nourrir & les obliger par quelques preſents. Or pource qu'ils n'ont point de monnoye, ils trafiquent entr'eux par le change de choſe à autre. Ils recompenſent le plus ſouuent de boiſſon ceux qui leurs ont fait quelque plaiſir ; car quand il leur faut cultiuer leurs champs ou faire quelque autre ouurage, à quoi le pere de famille ne peut ſuffire ſans aide, il prepare premierement à boire, puis apres il appelle tous ſes voiſins pour lui aider, auſquels c'eſt vn deshonneur de refuſer, & apres qu'ils ont trauaillé iuſques à dix heures du matin, ils retournent à la maiſon, & acheuent le reſte du iour à boire, continuans ainſi les iours ſuiuans tant que la beſogne ſoit acheuee.

Ces Sauuages aiment aſſés leurs femmes, & ne les batent ou font autre mal legerement, ſi ce n'eſt qu'ils ſoyent dauanture yures ; mais ils en portent grand ſoin : ils vont

vont preſque touſiours enſemble dehors, & s'il faut aller aux champs, l'homme va deuant & la femme le ſuit, afin que ſi quelque beſte ſauuage ou quelque ennemi ſe recontroit, cependant que l'homme ſe defend, la femme aye le temps pour ſe retirer au logis; que s'ils viennent du champ à la maiſon, la femme va deuant, afin que ſi quelque mal ſuruenoit elle peuſt plus aiſement s'enfuir à la maiſon: voila quant à ceux qui demeurent aux champs: mais dans les villes & bourgades, ils font touſiours marcher leurs femmes deuant, car eſtans fort ialoux ils eſtiment que par ce moyen ils pourront plus aiſement prendre garde à leurs actions.

Ils ſont immoderés à mener dueil de leurs morts; car ils ſe tourmentent fort & ſe iettent contre terre, & crient toutes les nuicts, & le iour ils pleurent & ſe lamentent, & ce vn mois de long; alors les hommes ſe raſent les cheueux, & les femmes ſe marquent de lignes noires, & enfin ils finiſſent leur dueil par vne boiſſon publique.

Au reſte combien qu'ils ſoyent melancholiques de nature, ils ont toutesfois diuers ieux, à quoi ils ſe delectent ordinairement, eſtans ainſi inſtruicts dés leur enfance: ils ſe plaiſent outre meſure aux chanſons & aux dances: & ont leur façon de chanter, & leurs inſtruments, qui rendent vn ſon rance & mal ordonné.

Leurs armes ſont des maſſuës de bois, l'arc & les fleches: ils font fort proprement leurs maſſuës & leurs arcs d'vn bois fort dur; leurs fleches de roſeaux; qu'ils muniſſent au bout de dents de beſtes ſauuages, d'os ou de morceaux de dur bois, de ſorte qu'il n'eſt preſque point à croire, comme ils en trauerſent des cuiraſſes & des rondaches de cuïr, & en fendent des pieux aſſés gros: car ils ſont rudes archers & fort experts, comme y eſtant accouſtumés dés leur ieuneſſe.

Et pour dire en vn mot (car nous ne dirons rien en ce lieu de leurs mœurs cruelles, à tuer & manger leurs priſonniers, pource que d'autres & notamment *Iean de Lery* en ont traité prolixement) ces Sauuages voyent & oyent fort clair: voyagent volontiers; ils ſe conduiſent en leurs voyages ſelon le cours du Soleil, à quoi ils ſe trompent fort rarement: ils ſont bons peſcheurs, habiles nageurs auſſi bien dans la mer comme és riuieres: ils vſent fort ſouuent de Tabac, ie dirois qu'ils en abuſent, n'eſtoit que pluſieurs Europeans ne les imitent pas ſeulement en ce vice, mais meſmes pluſieurs les ſurpaſſent. Voila ce qui eſt commun preſque à toutes les nations, qui habitent cette partie de Continente: maintenant nous pourſuiurons de parler des diuers peuples, & de ce qui leur eſt particulier.

CHAP. III.

Diuerſes nations du Braſil, *& leur naturel & mœurs, ſelon les Commentaires des nouueaux Autheurs Portugais.*

LES nations qui habitent la Continente du *Braſil*, ſont pour la pluſpart differents de langage: toutesfois ils en ont vn commun entr'eux, duquel ſe ſeruent ordinairement dix nations d'iceux, qui demeurent proche du riuage de la mer & meſme au dedans du païs: preſque tous les Portugais l'entendent, car il eſt aiſé, copieux & aſſés agreable: Or les enfans des Portugais nés ou eſleués de ieuneſſe dans ces Prouinces, le ſçauent comme le leur propre, principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*: par le moyen de cette langue les Peres de la Societé ont auſſi couſtume de traicter auec ces nations, car ces Sauuages ſont les plus humains & familiers de tous, & ont de long temps paix & amitié auec les Portugais: de ſorte que par leur moyen & armes, ils ont en partie ſubiuguees les autres nations du *Braſil*, & les ont renduës tributaires, ou les ont du tout deſtruictes, ou contrainct de quiter leurs maiſons & de s'enfuir au dedans du païs. Mais nous pourſuiurons à traicter de ces peuples par le menu.

Les premiers entr'eux ſont ſans contredit les *Petiguares*, qui habitent auprés de *Paraiba*, à enuiron XXX lieuës de *Pernambuco*, & ont le meilleur bois de *Braſil* en leur quartier; ceux-ci (dit cet Autheur) ont eſté long temps amis des François, & eſtoyent alliés auec eux-meſmes par mariages, iuſques à l'an CIƆ IƆ LXXXIV, auquel temps *Paraiba* fut pris par *Diego Flores*, ſous les auſpices du Roi d'Eſpagne, & les François en furent chaſſés, les Eſpagnols mirent cent hommes en garniſon dans la forterеſſe, ſans

ſans les Portugais qui y arriuerent, leſquels ayans entr'eux formé vne compagnie ſous la conduite de *Fructuoſo Barboſa*, lequel y eſtoit venu en grande diligence par terre auec ceux de *Pernambuco*, & auoit eſté la principale cauſe de la victoire. La plus grande partie dentr'eux à encore pour le iourd'hui en horreur les Portugais, & auec peu de peine pourroit eſtre incitee à leur courir ſus, comme ceux de noſtre nation és annees precedentes ont experimenté.

Proche de ceux-ci demeuroyent ceux qu'on nommoit vulgairement *Viatan*, qui eſtoit anciennement vne nation populeuſe; mais elle eſt maintenant entierement deſtruicte, car pource qu'ils eſtoyent amis & alliés des *Petiguares*, les Portugais ayans reſolu de les auoir par tromperie; les deſtinerent pour eſtre mangés des autres Sauuages, & pour cet effect ayans excité des inimitiés entr'eux ſecettement, ils eſmeurent les voiſins les vns contre les autres, & comme ils eſtoyent preſſés de faim & de diſette, ils les reduiſirent en ſeruitude, & les ayans embarqués dans des nauires, les vendirent pour eſclaues en d'autres terres loin delà; enfin vn certain Preſtre Portugais, qui eſtoit Magicien, comme on croit, ayant par diuers enchantements abeſti le reſte, les mena à *Pernambuco* en miſerable ſeruitude, où ils ſont morts peu à peu.

Depuis la riuiere vulgairement nommee *(Rio Real)* iuſques aux confins du Gouuernement de *los Ilheos* habitent les *Tupinambas*, diſcordans entr'eux-meſmes: car ceux qui habitent autour de la baye de *Iodos los Sanctos*, ont guerre continuelle auec ceux qui ſont d'aupres de *Camanu* & *Intrare*.

Les *Caetas* autre nation de Sauuages, habitoyent ſur les riuages du fleuue de *S. François*, ſont ennemis mortels de ceux qui habitent és enuirons de *Pernambuco*.

Depuis le Gouuernement de *los Ilheos* iuſques à celui de *Spiritu ſancto* habitent les *Tupinaquins*, qui ſont venus demeurer y a ia long temps le long de ces coſtes marines des limites de *Pernambuco*, ils eſtoyent grandement multipliés, mais ils ſont maintenant reduicts à fort petit nombre: ils eſtoyent anciennement les plus irreligeux de tous les Sauuages & les plus obſtinés en leurs erreurs, fort deſireux de vengeance & addonnés ſur tous à la polygamie; auiourd'hui on dit que pluſieurs dentr'eux ont embraſſé la Religion Chreſtienne & y perſeuerent.

Les *Tupiguas* alliés des precedents poſſedent le dedans du païs, depuis le Gouuernement de *S. Vinçent* iuſques à *Pernambuco*, c'eſtoit anciennement vne nation puiſſante, mais maintenant beaucoup diminuee par la cruauté des Portugais, qui les enleuent pour s'en ſeruir d'eſclaues, ou les contraignent à s'enfuir.

Proche de ceux-ci habitent les *Apiapitanges* & les *Mariapigtanges*; comme auſſi les *Guaracayos* ou *Itatos*, fort ennemis des *Tupinaquins*.

Les *Temimines* ont leurs demeures aupres de la ville de *Spiritu ſancto* & ennemis des *Tupinaquins*, mais il y en a peu de reſte auiourd'hui.

Les *Tamuies* habitoyent aupres de *Rio Iennero*, & furent preſque tous exterminés des Portugais, apres qu'ils s'y furent habitués, de ſorte qu'il y en a peu de reſte; qui demeurent maintenant au dedans du païs & s'appellent *Ararapas*.

Il y a vne autre nation, à preſque LXXX lieuës du Gouuernement de *S. Vinçent* vers le Sud, qui occupe tant le dedans du païs que les bords de la mer, iuſques à l'embouchеure de la grande riuiere *de la Plata*, preſque en nombre infini (il y en a d'autres qui eſcriuent qu'ils s'appellent *Carios*) & ſont ennemis mortels des *Tupinaquins*.

Or combien que ſes nations ſoyent diſcordantes entre elles, neantmoins on en eſpere en bref la conuerſion, car ils eſtiment fort les Peres de la Societé de Ieſus (dit cet Autheur Portugais) principalement ceux du dedans du païs, qui attendent auec grand deſir leur venuë, & les nomment *Abares* & *Padres:* mais l'impieté des Portugais eſt ſi grande, que ſe tondans & s'habillans en Ieſuites, ils contrefont ſouuent ces Peres, & tuent ainſi ces pauures miſerables apres les auoir trompés, & enuironnent comme d'vn ret leurs femmes, enfans, & eux-meſmes, & les ayans amenés proche de la mer, les marquent de fers chauds, les partagent entr'eux, & les emmenent pour eſclaues: d'où vient que le credit des Peres dechoit fort entre les Sauuages & la conuerſion d'iceux en eſt de iour en iour retardee.

Il y a en outre d'autres nations, qui s'accordent mal auec les precedentes, ni meſme

fort

fort bien entre elles, appellees d'vn nom commun *Tapuyas:* quelques-vns dentr'eux ſe nomment d'vn nom propre *Guaymures;* voiſins des *Tupinaquins*, qui eſtans à enuiron huict lieuës de la mer, occupent au dedans du païs tant de terre qu'ils veulent: ils ſont de grande ſtature, ont la peau dure, endurcis au labeur, hardis & outre meſure legers, ils ont les cheueux noirs & longs; & n'ont ni villages ni bourgades, mais ils vaguent ſans certaines demeures; ils ſont fort gourmands de chair d'homme, & ruinent & gaſtent tout par tout où ils arriuent. Ils ne cultiuent point de champs, mais ſont accouſtumés à viure de rapine & à manger le *Manioc* tout crud; ils ont des arcs grands & fort rudes, des maſſuës de pierre, auec leſquelles ils caſſent la teſte à leurs ennemis, or ils les ſurprennent le plus ſouuent à la deſpourueuë, & ſont non ſeulement redoutés des Sauuages, mais auſſi des Portugais, à cauſe de leur grande cruauté.

Or outre ceux-ci habitent au dedans du païs dans les campagnes de *Caatingas*, proche de *Rio Grande* & des limites du Gouuernement de *Porto Seguro*, certains Sauuages de la nation des *Tapuias*, nommés d'vn nom particulier *Tucanucos.*

Les *Nacios* demeurent au dedans de la Continente proche des *Aquitigpen.*

Par apres habitent les *Oquigtaiubas* & *Pahos*, qui ſe couurent le corps d'vne robbe d'vn ret de cotton ſans manches, faites comme vn ſac, ils ont vn langage different des autres.

Puis apres les *Aros* & les *Aquitigpas* leurs voiſins; & les *Laratios*, nation populeuſe, & qui a vn langage particulier, comme auſſi les *Mandeiuos*, *Macutuos* & les *Napareques*, qui cultiuent les champs.

En outre les *Cuxaras* & les *Nuhinuos* occupent la plaine au dedans du païs.

Or les *Guayauas* cultiuent la contree voiſine de la baye de *todos los Santtos* & ont vn langage particulier: & preſque au quartier les *Taicuiuios*, qui demeurent ſous des toicts & dans des cabanes: & les *Coriuios*: ces trois nations ſont amies des Portugais.

Les *Pigruuos* ont auſſi des demeures aſſeurees: & les *Obacatiaras* tiennent les Iſles dans la riuiere de *S. François;* ils vſent de dards & d'arcs; ſont robuſtes de corps; mangent la chair humaine & ont vn langage particulier; quand ils ſont ſurpris de leurs ennemis, ils gaignent l'eau, & s'eſchappent en plongeant, à quoi ils ſont fort experts.

Apres ſuiuent les *Anhelimos*, *Aracuitos;* & les *Caiuiaros*, qui demeurent dans des cauernes ſous terre, comme auſſi les *Guianaguacos.*

En outre les *Canuruiaras* auſquels les mamelles pendent iuſques aux cuiſſes, de ſorte qu'ils ſont contraints de s'en ceindre quand ils veulent courir.

Les *Iobioras Apuayaras*, qui combatent auec des perches bruſlees au bout, d'où ils ont eſté nommés.

Les *Cumpehas*, preſque ſeuls en cet ord troupeau d'Anthropopages, qui ne mangent point de chair humaine, mais ils ſe contentent de couper la teſte à leurs ennemis, & de les promener en trophee, ils vaguent à la façon des *Nomades.*

Les *Guayos* ont des cabanes & vſent de fleches enuenimees.

Les *Cicuos*, *Pahaiuos*, *Iaicuiuos*, *Tupyoys*, *Macaraguacos*, *Iacaruuy*, *Tapecuuy*, *Anacuy*, *Piracuy*, *Taraguaigos*, *Pahacuui*, *Parapotos*, *Caraembas*, *Caracuiuy*, *Maimimy* aſſociés des *Guaymuros* & pour la plus grande part confederés enſemble, combien qu'ils different de langage: les *Aturaros*, *Cuigtaios* & les *Guipas*, qui ont habité autresfois proche de *Porto Seguro*: les *Guigrauibas*, & les *Augararos*, qui habitent proche de la coſte de la mer, entre *Porto Seguro* & le Gouuernement de *Spiritu ſancto.*

Les *Amixocoros* & les *Caraias* ſe tiennent au dedans du païs, aupres du Gouuernement de *S. Vincent*, venus là des quatiers du Nord-eſt: les *Apetupas* aupres des *Aquitigpen:* les *Caraguatayras*, *Aquigiras*, *Tapiguyros*, ſont bas de corps, mais bien ramaſſés & robuſtes (les Portugais les nomment *Pygmeos*) les *Quinciguigos*; les *Quirigos*, qui ſont bons Caualiers; *les Guaieras* & *Anaguigos.*

Les *Guaitacas* ſe tiennent aupres de la mer entre le Gouuernement de *Spiritu ſancto* & *Rio de Iennero*, ils ſe plaiſent fort aux campagnes & fuyent les bois, au matin ils s'en vont dans leurs grains comme les beſtes aux paſturages, & ne ſe retirent au logis que pour y dormir, & ſont ſi viſtes & legers qu'ils attrapent les beſtes ſauuages à la courſe,

Les *Igbigranupanos* alliés auſſi des *Guaymuros* & qui leurs aident le plus ſouuent en leurs entrepriſes, ils font vn grand bruit auec des paux qu'ils frotent l'vn contre l'autre.

Les *Quiriguias* autresfois Seigneurs de la baye de *todos Sanctos* (d'où vient qu'il estiot appellé *Quirimure*) furent chassés de leurs païs par les *Tupinabes*, & se retirerent plus vers le Sud.

Les *Maribucos* sont aupres de *Rio Grande:* les *Cataguas* aupres les *Icqucriquaren*, entre les Gouuernements de *Porto Seguro* & de *Spiritu sancto.* Les *Tapuxenquos*, & *Amacaxos* au dedans du païs vers *S.Vincent*, ils sont ennemis des *Tupinaquins*, les *Noneas*, *Apuy*, *Panaguiros*, *Bigrorgy*, *Piriuios*, *Annaciugos*, & les *Guaracatiuos*.

Voila presque toutes les nations des *Tapuias*, septante six en tout; plusieurs desquelles ont vn langage different; ce sont peuples Sauuages & indomptés, qui ont guerre continuelle auec ceux de la coste de la mer, quelques-vns exceptés, qui se tiennent aupres des riuages de la riuiere de *S. François;* ou qui sont proches des Colonies des Portugais, car ceux-là recherchent l'amitié des Portugais & les reçoiuent en leurs maisons, quand ils voyagent par leurs contrees; & mesmes plusieurs dentr'eux ayans appris la langue de la coste, ont commencé d'embrasser la foi Chrestienne: car sans la cognoissance de cette langue, il seroit presque impossible d'instruire les *Tapuias*, tant il y a entr'eux vne grande diuersité de langage & de barbarie. Voila ce qu'en dit cet Autheur Portugais imprimé en Anglois, qu'on estime estre quelqu'vn de la Societé.

CHAP. IV.

Diuerses nations du Brasil, *selon la relation de* Antoine Kniuet *Anglois, qui a long temps couru ci & là dans le* Brasil.

Les *Petiuares* ne sont pas si cruels & inhumains que les autres Sauuages de ces Prouinces, car ils conuersent assés humainement auec les Estrangers: mais ils sont bons guerriers. Ils sont de moyenne stature, & se marquent tout le corps de certaines marques, se percent les leures auec des cornes de cheures, dans lesquels trous ils mettent quand ils sont grands de petites pierres verdes, ce qui leur semble beau sur toutes choses, car ils estiment les autres pour rustiques. Ils n'ont nulle Religion; prennent autant de femmes qu'ils en veulent ou peuuent nourrir: & il n'est pas permis aux femmes d'auoir plus d'vn mari, si ce n'est que le mari le leur permette publiquement, car lors elles peuuent eslire celui qu'elles desirent. Quand ils vont à la guerre les femmes portent leurs viures sur le dos dans des corbeilles: ils ignorent du tout l'vsage des habits: & viuent de racines ou d'oiseaux ou de venaison. Le mari quand il est reuenu de la chasse, il fait present à vne de ses femmes de sa prise, qui est vn indice qu'il veut auoir son accointance ce iour là: elle apres s'estre lauee tout le corps, occupe le lict pendant, & les autres la seruent. Apres que les femmes sont grosses, les maris ne tuent aucune beste femelle, de peur que le fruict de leurs femmes ne meure par ce moyen. Or quand les femmes sont accouchees, les maris se couchent au lict, & sont salüés courtoisement de tous leurs voisins, & sont traictés des femmes soigneusement & largement. Quand ils voyagent par les lieux deserts, ils portent auec eux vne grande quantité de Tabac & tiennent les fueilles d'icelui entre les leures & les genciues, de sorte que la saliue sort abondamment par ce trou qu'ils ont dans la leure. Ils sont Anthropophages, & tuent cruellement leurs prisonniers & les mangent inhumainement: ils ont leurs villages fort peuplés, & ont chacun leurs champs separés, qu'ils cultiuent soigneusement. Ces Sauuages possedent vne spacieuse contree au costé du Nord du *Brasil:* mais il en faudra parler encore ailleurs.

Sur le bord de la mer du Nord entre *Pernambuco* & la baye de *tous les Saincts*, habitent premierement les *Mariquites*, de la race des *Tapuias*, nation vagabonde: les hommes & les femmes (qui n'y sont pas trop laides) sçauent egalement combatre; ils vaguent à la façon des bestes sauuages par les forests & solitudes, ennemis de tous, si ce n'est qu'on dit qu'ils ont du depuis fait la paix auec les Portugais, ils attaquent rarement leurs ennemis en guerre ouuerte, mais ils les surprennent & les accablent à la despourueuë; ils sont fort vistes & legers à fuir & poursuiure: de mesme corpulence que les *Petiguares*, si ce n'est qu'ils ne se marquent pas le corps, & sont aussi inhumains à tuer & manger leurs prisonniers: ils s'estendent iusques à la riuiere de *S. François.*

Depuis cette riuiere iusques à la baye de *tous les Saincts*, habitent les *Topinambazes*, du tout semblables en mœurs & habitude de corps aux *Petiuares* (si ce n'est qu'on estime leurs

leurs femmes plus belles) & ont le meſme langage , ils ſont toutesfois differents des autres Sauuages en ce qu'ils portent barbe.

De cette baye iuſques aux Iſles, comme ils les appellent, habitent les *VVaymores* ou les *Guaymures*, deſquels nous auons parlé au Chap. precedent.

Dans le Gouuernement de *Spiritu ſancto*, ſe tiennent les *Tomomymes*, nation farouche & cruelle: ie ſuis ſouuent allé (dit *Kniuet*) en guerre contre eux auec les Portugais, pour prendre leur bourgade nommee *Morogegen.* Car ils ont pluſieurs bourgades dans les Iſles de la riuiere de *Paraeiua*, enuironnees de grandes pierres, plantees en façon de paux, & munies par derriere d'vn rempart de terre ou de pierres. Les maiſons ſont couuertes d'eſcorces d'arbres, & les parois ſont de pieux ou de cannes treliſſees & fort proprement faites, de ſorte qu'ils peuuent tirer leurs fleches entre deux. Il y auoit en noſtre armee cinq cents Portugais, & trois mille Sauuages alliés, quand nous aſſiegeaſmes *Morogegen*, & toutesfois ces Sauuages faiſoyent des ſorties ſi furieuſes ſur nous, que nous fuſmes contraints de nous retrencher, & d'enuoyer querir du ſecours à la ville de *Spiritu ſancto.* Iceux ſe tenans ſur leur rempart, ornés de plumes & teincts le corps de rouge, nous aſſailloyent tous les iours & allumans vne certaine petite rouë ornee de plumes, la roüant autour de leurs teſtes, ils crioyent *Cobae yabe o po monbabiné*, c'eſt à dire, nous vous conſommerons en cette façon. Mais quand noſtre ſecours fut venu, ils commencerent à s'eſcouler peu a peu de la bourgade, ce qu'aperceuant les noſtres, ſe couurans de clayes faites de longues cannes (que les Portugais appellent *Panneſſes*) ils approcherent du rempart, & y firent breſche non ſans grand danger, & apres auoir perdu beaucoup de nos gens, ils entrerent de furie dans la ville: où il y eut preſque ſeize mille des ennemis tant tués que priſonniers, qui furent partagés entre les Portugais: par apres on prit quelques autres petites bourgades, où ayant tué les vieillards & les foibles, les autres furent pris pour eſclaues en la meſme façon. Enfin (dit-il) apres auoir gaſté leur contree ſept iours durant, nous deſcendiſmes le long de la riuiere de *Paraeiua*, iuſques à la ville nommee *Morou*, & delà ayant paſſé la montagne (que les Sauuages appellent *Parapiaquena*, de la mer qu'on voit d'icelle) nous arriuaſmes à *Tupan Boycra* (que les Portugais nomment *Organa*, qui ſont des montagnes eſleuees ſur la riuiere de *Iennero*) & delà nous deſcendiſmes du long de la riuiere *Macuin*, iuſques à la ville de *S. Sebaſtien*, où l'armee fut congediee.

Les *VVaytaquaſes* habitent au deçà & delà du Cap nommé des Portugais *Capo frio* & des Sauuages *Iocoex*, dans des lieux humides & mareſcageux, ils ſont beaucoup plus grands que les *Guaymuros*, & portent de longs cheueux; les femmes combatent auſſi bien que les hommes; leurs maiſons ſont petites & baſſes: ils n'ont paix auec nulle autre nation, & ſont egalement ennemis de tous, & meſmes cruels à leurs voiſins.

Les *VVaynaſſes* tiennent l'Iſle *Grande*, comme on la nomme, ſituee à enuiron dix huict lieuës de l'embouchure de la riuiere de *Iennero* vers le Sud; ils ſont petits, ont vn gros ventre, les piés plats, & ſont peureux & coüards: leurs femmes ſont belles de face, fort difformes quant au reſte, ils ſe peignent tout le corps d'vne certaine couleur rouge, qui ſe fait d'vn fruict nommé *Vruca*, reſſemblant à vne febue. Ils nourriſſent leur cheueleure auſſi bien les hõmes que les femmes, qu'ils tondent toutefois ſur le ſommet de la teſte à la façon des Cordeliers. Leur principale bourgade eſt appellee *Iawaripipo.*

Les *Topinaques*, habitans du Gouuernemeut de *S. Vincent*, different peu des autres Sauuages tant en naturel qu'en mœurs; les femmes ſe peignent le corps de diuerſes couleurs, afin d'en eſtre plus belles. Ils maſſacrent leurs priſonniers auec grand appareil, car ils ſe peignent le corps du ſuc d'vn certain fruict, qu'ils nomment *Iampauo*, s'ornent la teſte de couronnes de plumes & branlent de leurs mains leurs courges pleines de pierrettes; enfin ils font des dances trois iours entiers auant que venir à ce maſſacre.

Les *Pories* ſe tiennent loin au dedans du païs, à preſque cent lieuës de la mer, ils ſont ſemblables aux *VVaynaſſes*; & ſont de petite ſtature: ils viuent de pinons de pommes de pin & de cocos, qui ſont de la groſſeur des pommes, d'vne eſcorce fort dure, ils les nomment en leur langage *Eryres.* Ils ſe plaiſent à eſtre veſtus, & les femmes ſe peignent la peau de diuerſes couleurs, de rouge, de bleu & de iaune: ils ont paix auec les Portugais, & n'ont pas auſſi volontiers guerre contre les autres; ni ne mangent point de chair humaine, s'ils ont autre viande: ils tiſſent leurs licts pendans d'eſcorces d'arbres; Ils ſe

defendent

defendent de la pluye & des autres iniures de l'aïr, auec des branches d'arbres entrelacees enſemble & couuertes par deſſus de fueilles de palmites, ſans cognoiſtre d'autres maiſons. Il ſe trouue dans leur contree force leopards, qu'ils nomment *Iawarile*, des lions auſſi qu'ils appellent *Iawaroſou*; & des chats ſauuages, nommés en leur langage *Macahayte*: leur richeſſe eſt de l'huile de baulme, dont ils donnent grande abondance pour vn couteau ou vn peigne.

Les *Molopaques* occupent vne region ſpacieuſe au delà de la riuiere de *Paraeiua*, ils ſont auſſi grands de corps que les Allemands, portent barbe, ce que les autres n'ont pas couſtume de faire. Ils couurent auſſi leurs parties honteuſes, & ſont de mœurs aſſés honneſtes. Ils muniſſent leurs bourgades de remparts, qu'ils font de poultres de bois entrauees enſemble, auec des gaſons au derriere: chacune famille à ſa maiſon à part. Ils obeïſſent à vn qui eſt comme leur Roi, qu'ils nomment *Moroshoua*, qui n'eſt pas beaucoup different des autres en culture de corps, mais il nourrit plus de femmes que ſes ſubiets. Il ſe trouue entr'eux beaucoup d'or, duquel ils ne font pas grand conte, ni ne s'en ſeruent gueres, excepté qu'ils le mettent à leurs lignes pour peſcher, lors qu'ils peſchent dans la riuiere de *Para*, qui eſt abondante en fort bon poiſſon; elle eſt diſtante de celle de *Paraeiua* de LXXX lieuës: Or ils ne tirent point cet or de terre, ni ne minent point pour le trouuer, mais ils en aſſemblent les grains qui ſe trouuent ci & là quand il a beaucoup pleu: ces metaux ſe trouuent ordinairement dans les montagnes deſcouuertes d'arbres, & couuertes d'vne terre noire & ſeiche, les Sauuages l'appellent *Taiaquara*: Or ces *Molopaques* nomment les montagnes où ils amaſſent ces grains d'or *Eteperange*: c'eſt vne nation fort heureuſe ſi elle auoit la cognoiſſance du vrai Dieu: car leurs femmes ſont belles, & bien raſiſes, qu'on voit rarement rire, & ingenieuſes; elles portent les cheueux longs iuſques aux cuiſſes, qu'elles ont ſemblables à ceux des femmes de par deçà, iaunes, blonds & chaſtain &c. auec leſquels elles couurent leurs nudités, eſtimans cela beau ſur toutes choſes: celles qui ont les cheueux courts, couurent leurs parties honteuſes d'vn petite peau, qu'elles nomment *Sawayathwaſou*. Ils ont des heures aſſignees pour prendre leurs repas, ſçauoir à midy & au ſoir; & ſont fort nets, enfin ils ſont ſi ciuils qu'ils ne ſembleroyent pas eſtre Sauuages, s'ils ne mangeoyent point de chair humaine.

Les *Motayes* voiſins de ceux-ci, ſont de petite ſtature, de couleur brune; & vont tous nuds; ils portent leurs cheueux vn peu au deſſous des oreilles autant les femmes que les hommes; & quand ils ſont deuenus plus longs, ils les ſçauent ſi proprement bruſler tout autour, que s'ils auoyent eſté tondus: ils arrachent le poil és autres parties du corps de telle ſorte, qu'ils n'en laiſſent pas meſmes aux ſourcils. Ils viuent de *Mays*, de racines, de raines, de couleuures, de ſerpents, de crocodilles, de ſinges, & enfin de chiens & de chats ſauuages. Ie croi auſſi qu'ils ſont mangeurs d'hommes.

Les *Lopos* habitent aupres des precedents, les Portugais les appellent *Bilreros*; ils ſe tiennent dans les montagnes, où ils viuent de pinons de pines: cette contree abonde autant en metaux & pierres precieuſes, qu'aucune autre de cette Amerique, mais elle eſt ſi eſloignee de la mer, & eſt ſi peuplee, qu'on y peut difficilement aller: au reſte ils ſont de petite ſtature, de couleur brune autant les femmes que les hommes, rudes & de mœurs inciuils, enfin plus ſemblables à des beſtes ſauuages qu'à des hommes. Il y en a qui nient que les *Lopos* ſoyent appellés des Portugais *Bilreros*, mais qu'ils nomment ainſi les *Ybiraïaras*, de fort grande ſtature, & que la Prouince de *Lopos* n'a ni or ni pierreries.

Delà on paſſe aux *VVayanawaſones*, hommes ruſtaux & ſimples; toutesfois ils ſont bien compoſés de membres & beaux de face, mais ils ſont ſi pareſſeux, qu'ils ronflent tout le long du iour dans leurs cabanes, cependant que les femmes leurs vont chercher des pepons & des racines pour manger. Cet Autheur raconte qu'il s'y trouue vn certain fruict, que les Sauuages nomment *Madiopera*, fort ſemblable à vne prune, de couleur iaune doré, le noyau eſt au dedans auſſi doux qu'vne amende, mais d'vne qualité ſi venimeuſe, que ſi quelqu'vn en mange vn peu largement, il lui faut de neceſſité mourir auſſi toſt; ce qui a eſté eſprouué par la mort de ſeize de ſes compagnons, & par l'extreme danger des autres. Cet Autheur eſcrit encore de pluſieurs autres nations, mais il fait le chemin ſi long pour y aller, qu'il n'y a point de doute qu'elles ne ſoyent hors des limites du *Braſil*, & ie ne ſçai pas meſme à qu'elle Prouince on les doit rapporter.

Voila ce que nous auions à traiter touchant les diuers naturels des habitans du *Braſil* ſelon ces deux Autheurs, deſquels il nous faudra encore parler dauantage, quand nous ſerons paruenus à la deſcription des Prouinces particulieres.

Chap. V.

Beſtes à quatre piés du Braſil, *ſelon vn Autheur Portugais,* Iean de Lery *&* Theuet.

Les Sauuages appellent les cerfs en leur langage *Cuacu*, deſquels ils s'en trouue d'auſſi grands que des cheuaux, qui ont le bois grand & branchu, mais ils regnent ſeulement aupres de la riuiere de *S. François*, & dans le Gouuernement de *S. Vinçent*. Or les *Carioes* les nomment *Cuacuapara* & font grande eſtime de cet animal; car ils muniſſent leurs fleches de leurs cornes, & en font de certaines boules deſquelles ils mettent par terre les beſtes ſauuages & les hommes meſmes: les autres ſont vn peu plus petits, dont ils content trois ou quatre eſpeces, qui vaguent par troupes, en partie dans les foreſts & en partie dans les campagnes.

De *Lery* fait mention d'vne certaine eſpece de cerfs, que les Sauuages nomment *Seouaſſu*, il deuoit dire *Cuacu*, diſſemblables à ceux de noſtre païs, en ce qu'ils ont les cornes plus petites, & ont le poil qui approche plus de celui des cheures.

Cet Autheur Portugais eſcrit que les Sauuages nomment les Elants *Tapyrete*, Lery *Tapirouſſou* & Theuet *Tapihire*; ils ſont aſſés ſemblables aux mulets, ont vn long muſeau, qu'ils retirent & alongent, ſont ſans cornes, ont les oreilles longues & pendantes, le col court, vne courte queuë, les oreilles deliees, les ongles durs & ſolides, & la chair approche preſque de celle de bœuf. C'eſt vn animal qui nage & plonge fort bien, qui gaigne auſſi toſt le fond, & quand il a nagé fort loin ſous l'eau, il ſourd derechef: il y en a grande quantité en ces Prouinces, de ſorte que les Sauuages couurent leurs boucliers de la peau d'iceux ou l'eſtendant en rond & la ſeichant au Soleil en font des rondaches.

Il y a auſſi vn grand nombre de ſangliers, qui ont le nombril ſur le dos, duquel ſort vne odeur fort mauuaiſe, ſemblable à celle des renards, d'où vient que les chiens les trouuent & les prennent auſſi toſt; les Sauuages tiennent leur chair entre leurs delices. Il y en a auſſi de plus grands, mais ils ſont plus rares, qu'ils nomment *Tayacutiricas* comme qui diroit ſangliers qui craquent des dents, dequoi ils eſpouuantent les autres beſtes ſauuages. Il ſemble que de *Lery* appelle cet animal *Taiaſſou*. Il s'y en trouue encore d'autres que les Sauuages appellent *Taiacuguitas*, c'eſt à dire, ſangliers demeurans ou arreſtés, pource qu'eſtans eſchauffés ils courent apres les hommes & les chiens, & s'ils les attrapent, ils les dechirent, ils ſont ſi furieux & terribles, que les Sauuages ſont contraints de ſe ſauuer dans les arbres, au pié deſquels ces animaux les attendent par fois des iours entiers; mais les Sauuages appris de cela, ont couſtume de porter auec eux leur arc & leurs fleches, auec quoi ils les tuent du haut de l'arbre.

Les *Acutis* ou *Agoutis*, comme de *Lery* eſcrit, ſont fort ſemblables aux connils de l'Europe, de couleur iaunaſtre; c'eſt au reſte vn animal domeſtique, accouſtumé d'aller queſter ſa vie dehors & de retourner derechef à la maiſon, il deuore fort auidement ſa paſture la tenant des ongles de deuant, & quand il eſt rempli, il ſerre ſoigneuſement le reſte: il s'en trouue de diuerſes eſpeces toutes bonnes à manger.

Les *Pacas* ſont ſemblables aux petits pourceaux de deux mois, deſquels il s'en trouue grande quantité, leur chair toutesfois ſe cuiſt difficilement; il y en a de blancs comme neige, qui ſe trouuent principalement aupres des riuages de la riuiere de *S. François*, rarement ailleurs.

Le *Pag* ou *Pague* (car on ne peut point du tout entendre comment ils prononcent ce mot) eſt vne beſte ſauuage (dit de *Lery*) d'vne moyenne hauteur, & de la grandeur d'vn chien de queſte, ayant la teſte fort difforme, ſa chair approche en gouſt de celle de veau, ſa peau eſt fort belle, mouchetee de taches blanches, griſes & noires, d'autres nient qu'il y ait aucun tel animal au *Braſil*; mais diſent que c'eſt le meſme que le *Paca*, dont nous venons de parler.

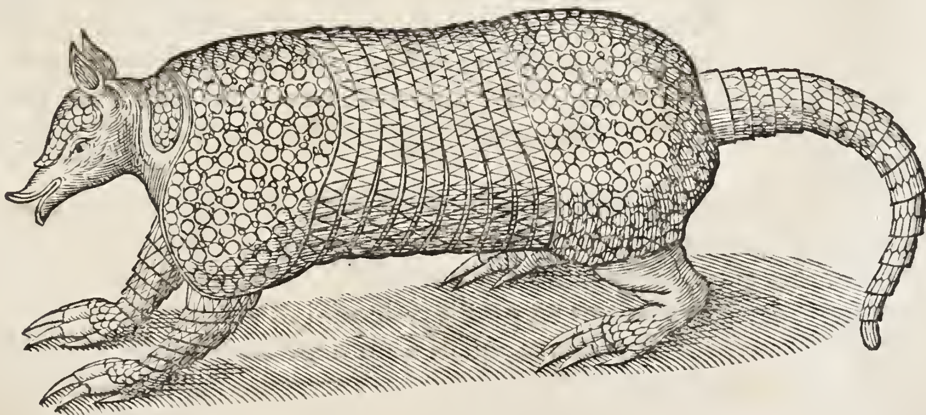
Il ſe trouue en ces regions (dit ce Portugais) plusieurs lynces, dont les vnes ſont noires,

noires,les autres brunes, & quelques-vnes mouchetees de belles & diuerſes marques; cet animal eſt fort furieux,& duquel on peut à grãde peine eſchapper,principalement s'il eſt vn peu grand; il eſt fort dommageable aux poules & aux pourceaux, deſquels il tuera par fois tout vn troupeau en vne nuiƈt; ſa principale force eſt en ſes ongles, car il dechire tout ce qu'il attrape. Il y en a pourtant entre les Sauuages qui ſont ſi hardis & vaillans,que quand ils les rencontrent par fois en champ ouuert,qui les ſaiſiſſent & les tuent, auec autant d'honneur entre leur nation, que s'ils auoyent pris en combatant vn de leurs ennemis vif. Le Gouuernement de *S.Vincent* abonde entre tous en ces beſtes Sauuages.

Les *Caragues* ou (comme eſcrit *Lery) Sarigoy*, ſont ſemblables aux renards d'Eſpagne,mais ils ſont plus petits & ſentent plus mauuais de beaucoup; ils ſont de couleur brune: & ont vn ſac qui leur pend ſous le ventre, dans lequel ils portent leurs petits, qui ſont par fois ſix ou ſept d'vne ventree, & les nourriſſent ſi long temps qu'ils ſçauent manger: c'eſt vn animal qui va de nuiƈt, & eſt ennemi des oiſeaux, ſur tout des poules; nous en auons deſia parlé ailleurs.

Le *Tamandua* eſt vn animal admirable,de la grandeur d'vn chien,qui a le corps rond pluſtoſt que long,ſa queuë eſt trois fois plus longue que le corps,& eſt ſi veluë,qu'il s'en couure tout le corps à l'encontre des iniures de l'aïr,de telle ſorte qu'on ne le peut voir: il a vne petite teſte & vn fort delié muſeau; la gueule ronde & fort petite,la langue fort longue, auec laquelle il engloutit les fourmis dont il vit; fort diligent à les chercher dans leurs fourmillieres,qu'il creuſe de ſes ongles extrememẽt aigus,& attire de ſa langue les fourmis qui ſortent; c'eſt vn animal fort furieux & qui attaque ſouuent les autres animaux,meſmes les hommes,craint des tigres,pour ne dire des chiens: ſa viande eſt inutile,& n'eſt propre à choſe qui ſoit,ſi ce n'eſt à deſtruire les fourmillieres,enquoi il apporte vne grande commodité aux Sauuages.

Le *Tatu* eſt cet animal que les Eſpagnols nomment *Armadillo*,& les Portugais *Encubertado*, de la grandeur d'vn cochon de laiƈt, de couleur griſe, couuert tout le corps d'eſcailles d'os comme de lames, preſque à la façon du *Rhinoceros*, diſpoſees en fort belle ordre,& d'vne merueilleuſe varieté de formes, & qui ſont ſi dures, qu'ils eſmouſſent la pointe des fleches, il vit ſous terre à la façon des taulpes, & la creuſe d'vne telle promptitude,que bien ſouuent il trompe l'adreſſe & le labeur de ceux qui fouïſſent pour l'attraper, & n'eſt pas aiſement pris, ſi ce n'eſt qu'on mette de l'eau dans ſon terrier: ſa chair eſt blanche & d'vn bon gouſt, comme celle d'vn cochon de laiƈt, ou meſme d'vn chapon; on ſe ſert de ſon eſcaille à faire des eſcarcelles & autres ouurages. Nous auons fait mettre ici la figure de cet animal exaƈtement & au vif depeinte (combien qu'il ſoit fort familier preſque en toute l'Amerique) tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*.



Or nous auons promis ci deſſus que nous deſcririons vn peu plus exaƈtement cet animal: C'eſt vn animal monſtrueux (dit *Fr.Ximenes*) de la grandeur d'vn petit chien,mais il a la queuë plus longue,il a les iambes comme vn heriſſon (celles de deuant ont quatre orteils,& celles de derriere cinq) le muſeau en la meſme façon, vn peu plus long & menu,les oreilles cartilagineuſes & ſans poil; il eſt couuert tout le corps (excepté ſous le

ventre & autour du col, de certaines lames comme vn cheual bardé, qui sont tellement conioinctes auec de certains tendons, qu'il se peut aisement ployer de toutes parts; or ces lames sont extierement d'os, & formees comme la figure les represente. *Ximenez* escrit, que ces lames redigees en pouldre & prises le poids d'vne dragme auec de la decoction de sauge, prouoquent la sueur & sont vn souuerain remede contre la verole, & que le dernier os de la queuë, conioint au corps, reduict en pouldre fort subtile, formé en pillules auec du vinaigre rosat, & mis dans les oreilles, oste comme par miracle la sourdité, quand elle vient de cause chaude. *Monard* adiouste: nous auons maintenant de la Continente l'os de la queuë d'vn animal estrange, la pouldre duquel estant formee en pillules, de la grosseur de la teste d'vne espingle & mises dans les oreilles en appaise, comme l'on tient, la douleur & mesme le cornement conioint auec vne petite sourdité. Certe on a trouué par experience certaine qu'elle en appaise la douleur. Quelques-vns asseurent aussi (dit *Ximenez*) que la pouldre de la queuë prouoque l'vrine, ce que ie ne puis comprendre comment il se peut faire. Les lames d'icelui reduites en pouldre, & formees en masse auec de l'eau, tirent les espines de quelque partie du corps que ce soit. Voila ce qu'il en dit. Le fameux de *l'Ecluse* descrit & donne la figure d'vne autre espece d'animal, que le Lecteur pourra voir s'il lui plaist.

Les Sauuages appellent les porcs-espics *Coanduguacu*, & les herissons *Coandumiri*, ils sont du tout semblables à ceux d'Afrique. Ils y en a encore là de plus petits, les aiguillons desquels sont iaunastres & noirastres vers la pointe: desquels aiguillons on dit estre la nature telle, qu'estant tant soit peu piqués en la chair, ils entrent d'eux-mesmes plus auant, c'est pourquoi les Sauuages s'en seruent souuent pour se percer les oreilles.

La *Hirara* des Sauuages, est fort semblable à *l'Hyene* que nous nommons auiourd'hui ciuette, car ils nient que ce soit la mesme; il y en a de noires, d'autres brunes, & quelques-vnes blanches: elles ne viuent que de miel seulement, lequel elles sçauent dextrement bien tirer, car ayant trouué les ruches elles fouïssent au dessous tant, qu'il y ait vn grand passage d'ouuert, alors elles y menent leurs chattons, & en tirent le miel, & n'en mangent pas tant que leurs petits en soyent saouls, qui est vn grand indice de l'amour qu'elles portent à leurs ieunes.

Il y a vn fort grand nombre & vne infinie varieté de singes & de guenons; entre lesquels il y en a d'vne sorte, qui surpasse de beaucoup les autres en grandeur, les Sauuages les nomment *Aquiqui;* ils sont d'vn poil noir & ont vne longue barbe au menton: d'entre ceux ci il en naist par fois vn masle de couleur rougeastre, que les Sauuages nomment le Roi des singes, qui a la face aucunement blanche, & la barbe si bien ageanceé d'vne oreille à l'autre, qu'on diroit qu'elle a esté faite auec les ciseaux, on dit qu'il monte fort souuent sur vn arbre comme s'il vouloit haranguer, & crie d'vne voix enroüee & crissemẽt si haut, qu'on l'entend de fort loin, ayant pour cet effet au dessous du palais vne organe que la nature lui a fourni, qui est concaue, faite d'vne petite, mais forte membrane, de la grosseur d'vn œuf, & qui s'estend fort aisement; en criant il iette vne grosse escume, qu'vn petit singe assis aupres de lui (quon estime vulgairement deuoir estre son successeur) essuye soigneusement de sa barbe. *Anthoine Kniuet* Anglois escrit, que cette sorte de singe est appellee des *Petiguares*, *VVariua*, mais les autres disent *Goariba.*

Il se trouue au reste le long de la coste du *Brasil* (comme dit de *Lery*) de petits guenons noirs, que les Sauuages nomment *Cay*, fort beaux à voir & à ouïr, car ils gasoüillent & criaillent par troupes, notamment quand il fait tempeste, au sommet des arbres, qui portent certaines febues en gousses, dequoi ils viuent.

Il y a des guenons d'vne autre sorte, qu'ils nomment *Sagouin*, de la grandeur d'vn escurieu, & de mesme poil roux, estans au reste quant au museau, col, poitrine & presque en toutes les autres parties fort semblables au lion, & qui est mesme fort hardi, ne cedant en beauté à aucun des autres petits animaux. *Charles de l'Ecluse* en a donné le pourtrait dans ses Exotiques; mais ie n'oserois asseurer que ce fust le mesme animal que de *Lery* escrit. Ce seroit vne chose fort longue, que de descrire les autres especes de singes, leurs finesses & tromperies, & qui ne seroit nullement necessaire.

Les *Cuatis*, dit cet Autheur Portugais, sont de couleur brune, fort semblables aux lieures de Portugal, ils montent sur les arbres comme les singes; & on les appriuoise par fois

par fois, mais ils ſont ſi gourmands & malicieux qu'à peine les peut-on endurer. Or de *Lery* deſcrit le *Coati* en cette façon; il eſt de la grandeur d'vn lieure, a le poil court & tachetté, les oreilles petites & aiguës, la teſte petite auec vn muſeau qui s'alonge dés les yeux, il eſt long de plus d'vn pié, & rond à la façon d'vn baſton, & a la gueule ſi petite, qu'à peine peut-on mettre le petit doigt dedans; quand cet animal eſt pris, il ſe met les quatre piés enſemble & rouſle ou tombe d'vn coſté ou d'autre, ſans qu'on le puiſſe faire leuer, ni faire manger, ſi ce n'eſt qu'on lui preſente des fourmis, dont il vit dans les bocages.

Il y a auſſi vne grande quantité & varieté de chats ſauuages: dont il y en a de noirs, de blancs, & beaucoup de iaunaſtres, tous extremement agiles & dangereux, non ſeulement aux oiſeaux, mais auſſi aux hommes, leurs peaux ſont fort eſtimees.

Les *Iagoarucu* ſont les chiens des *Braſiliens*, car ils ſemblent abbayer comme les chiens, ils ſont de couleur meſlee de brun & de blanc, ont la queuë fort veluë, & ſont grandement legers & viſtes; ils viuent de proye & de fruicts, & ſont fort mordans.

Les *Tapati* ou *Tapiti*, ſelon de *Lery*, pourroyent eſtre pris pour connils de noſtre païs, n'eſtoit qu'ils abbayent à la façon des chiens, principalement de nuict, ce que les Sauuages eſtiment de mauuais preſage: ils ont trois ou quatre petits à la fois; toutesfois il s'en voit fort peu, pource qu'ils ne ſeruent pas ſeulement de proye aux oiſeaux de rapine, mais auſſi aux beſtes ſauuages. *Lery* les accompare aux lieures, & les deſcrit eſtre d'vn poil rougeaſtre.

Les *Iaguacini*, ſont de la grandeur des renards de Portugal, & peu differents en couleur; ils viuent principalement de cancres & d'eſcreuices; & meſmes de cannes de ſucre, dont ils font ſouuent vn grand degaſt; autrement c'eſt vn animal ſans dommage & qui eſt fort endormi, d'où vient qu'on le prend aiſement.

Le *Maritacaca*, eſt de la grandeur d'vn chat, & approche en forme du furet, il a le dos extremement bien diſtinct de deux lignes, l'vne blanche & l'autre brune qui ſe trauerſent en croix: il vit d'oiſeaux & de leurs œufs; & eſt ſi friand d'ambre, qu'il ſe promene fort ſouuent la nuict le long du riuage pour le chercher. On craint eſtrangement cette beſte, non pas qu'elle offenſe de ſes dents ou de ſes ongles, mais à cauſe de la puante odeur qu'elle rend, qui eſt ſi venimeuſe & nuiſible, qu'elle penetre au trauers du bois & des pierres, & tuë les hommes & les beſtes: & cette puanteur dure quinze & vingt iours & par fois dauantage, de ſorte que les Sauuages ſont contraints d'abandonner leurs villages, quand cette beſte en approche de trop pres.

Il y a auſſi vn animal familier en ces regions, auquel on a donné le nom de pareſſeux, lequel nous auons deſcrit ailleurs. Or il y a vne infinité & diuerſes eſpeces de loirs, fort differents en grandeur & couleur, que les Sauuages mangent, ils ſont fort nuiſibles aux ſemences, qu'ils gaſtent par fois du tout.

Le *Hay* (dit de *Lery*) eſt de la grandeur d'vn chien, & a la face d'vn guenon, le ventre pendant comme vne truye pleine, d'vn poil tané fort clair, vne longue queuë, les piés velus comme ceux d'vn ours, auec de longs ongles: & combien qu'il ſoit fort farouche, quand il eſt parmi les bois, neantmoins eſtant pris il s'appriuoiſe facilement: toutesfois les Sauuages pource qu'ils ſont nuds ne ſe iouënt pas volontiers auec, à cauſe de ſes ongles qui ſont ſi longs & ſi aigus: or c'eſt vne choſe merueilleuſe & comme incroyable, ce que les Sauuages en racontent, ſçauoir qu'il ne mange choſe qui ſoit ni dans les bois ni dans les maiſons, de ſorte qu'ils eſtiment qu'il vit de vent à la façon des chameleons. *Theuet* nomme cet animal *Haüt* ou *Haüthi*, & en donne la figure auec la face preſque d'vn enfant, laquelle nous auons adiouſtee ici.



Or combien que de *Lery* eſcriue auſſi qu'il ne mange point, toutesfois on eſtime qu'il vit des fueilles d'vn certain arbre, qu'ils nomment *Amahut*, pource qu'on le trouue le plus ſouuent au ſommet d'iceux.

Chap. VI.

Couleuures & Serpents terreſtres, ſelon les meſmes Autheurs que deſſus.

NOVS auons dit ci-deſſus, que cette region porte pluſieurs couleuures & ſerpents, nous en deſcrirons ici quelques-vnes ſelon cet Autheur Portugais, de *Lery* & autres.

Giboya ou *Iaboia* eſt la plus grande de toutes les ſerpents que cette region porte, elle a quatre piés, longue par fois de vingt piés, belle à voir, & ſi groſſe, qu'on la veuë aucunesfois engloutir vn cerf entier: elle n'a nul venin, & meſmes les dents ſont fort petites pour la grandeur de ſon corps: or elle prend les beſtes ſauuages par vne ſinguliere induſtrie, car ſe tenant à l'enuers aupres des ſentiers, elle ſe iette à la deſpourueuë ſur celles qui paſſent, & les entortille de telle ſorte, qu'elle leur froiſſe tous les os, puis apres à force de les maſcher, elle les amollit de telle façon, qu'elle les aualle toutes entieres.

Les *Giraupiagaras* ou *Guirarupiagoara*, comme qui diroit gourmandes d'œufs, ſont noires, longues, ayans la poitrine iaunaſtre, elles montent auſſi viſte au haut des arbres, qu'elles ſçauroyent nager en l'eau, & y deſtruiſent les nids des oiſeaux.

Il y en a encore d'autres, qu'ils nomment *Caninanas*, fort belles & de couleur verde, longues & groſſes, qui viuent auſſi d'œufs & d'oiſeaux.

Le *Boytiopua* ou *Boytimapua*, comme qui diroit ſerpent au long muſeau, eſt longue & ronde, on dit qu'elle vit de raines ſeulement: les Sauuages eſtiment qu'elle rend fertiles les femmes qui ſont ſteriles, ſi on leurs frote les reins auec cette ſerpent.

La *Guaytiepua* ne ſe trouue ſeulement que dans la region de *Rarim*, elle eſt fort groſſe & ſent ſi mauuais, que les hommes n'en peuuent en façon quelconque ſupporter la puanteur.

La *Boyuna*, c'eſt à dire, couleuure noire, eſt deliee & longue, & rend vne mauuaiſe odeur comme les renards.

Il y a vne autre couleuure fort groſſe & grande, qu'ils nomment *Bom* du bruit qu'elle fait, qui n'eſt au reſte nullement dommageable, ni nuiſible à perſonne.

La *Boycupecanga*, c'eſt à dire, couleuure tachettee ſur le dos de certaines marques, eſt fort groſſe, & on eſtime que ſes taches ſont fort venimeuſes.

Or par le nom de *Iararacas*, ils denotent quatre eſpeces de couleuures; les plus grandes deſquelles ils appellent *Iararacucu*, qui ſont longues de dix palmes: celle-ci ont les dents aſſés longues; & leurs morſures ſont d'vn doigt de profond, elles cachent au reſte leurs dents dans leurs gueule, & leur principal venin eſt dans icelles, qui eſt de couleur iaune, tellement puiſſant qu'il tuë les hommes en vingt quatre heures: elles font beaucoup de petits à la fois, car on a ouuert telles qui portoyent treize matrices à la fois. La ſeconde eſpece eſt nommee *Iararcoaypitiuga*, c'eſt à dire, ſerpent qui a la queuë plus blanche que brune, auſſi venimeuſe que la vipere d'Eſpagne, de laquelle elle ne differe pas beaucoup en forme ni en couleur. La troiſieme eſt appellee *Iararacapeba*, ſur le dos & ſur le ventre de laquelle court vne ligne rouge, en façon de chainnette, eſtant au reſte brune ou cendree. La plus petite s'appelle *Iararaca*, qui excede rarement la longueur d'vne demi-coudee, de couleur noiraſtre, & qui à la teſte des veines apparentes à la façon des viperes, ſifflans en la meſme maniere.

Le *Curucucu* eſt vn ſerpent cruel, & fort à craindre, long par fois de quinze palmes; ſon venin eſt principalement dans la teſte, qui eſt cauſe que quand les Sauuages l'ont arreſté, ils la lui coupent auſſi toſt, & l'enterrent.

Le *Boycininga*, ainſi nommé d'vne ſonnette que l'autheur de la nature lui a attaché à la queuë; eſt par fois longue de douze ou treize palmes, ſe gliſſant ſi viſte qu'il ſemble qu'elle volle: elle eſt fort venimeuſe; mais elle nuiſt rarement aux hommes, pource qui du bruit que fait ſa ſonnette, elle donne comme vn aduertiſſement de ſe deſtourner du chemin. La plus petite eſpece d'icelle s'appelle *Boyciningpeba*, qui eſt noire & d'vn venin fort pernicieux. Nous en auons parlé ailleurs, car elle ſe trouue auſſi dans l'Amerique Septentrionale.

Le

Le venin de *l'Ibiracua* eſt eſtimé ſi vehement, que l'homme qui en eſt mors, iette le ſang par les yeux, oreilles, narines, goſier & par toutes les parties baſſes du corps, en ſi grande abondance, que ſi on ni remedie promptement, il meurt auſſi toſt.

L'Ibiboboca eſt vn ſerpent fort beau, ayant la teſte & tout le corps tachetté de noir, rouge & blanc, mais il eſt le plus venimeux de tous, & ſe meut plus lentement.

Il ſeroit fort difficile de deſcrire la vehemence du venin dont ces coleuures & ſerpents ſont remplis, non plus que les grandes douleurs qu'elles cauſent, & le nombre de ceux qui tous les iours meurent de leurs morſures: car il y a ſi grand nombre de ces animaux venimeux, qu'ils ne tuënt pas ſeulement les hommes dans les campagnes ou foreſts, mais meſmes dans leurs maiſons & licts, lors qu'ils ne s'en doutent pas, que ſi on n'y remedie auſſi toſt par la ſeignee, par la dilatation de la playe, en beuuant de la licorne ou du carima, ou ainſi par l'aide de quelque autre contre poiſon, il faut de neceſſité mourir auec des tourments indicibles. Or il y en a entre d'iceux, principalemẽt de cette eſpece qu'ils nomment *Iraracacas*, qui ſentent le muſc, qui fait que ceux qui le ſçauent les eſuitent plus aiſement ou les tuënt.

Il y a au reſte dans ces regions vn nombre infini de ſcorpions, la piqueure deſquels cauſe rarement la mort, combien qu'ils cauſent vne grande douleur vingt quatre heures durant.

Or puis que nous auons commencé à parler des animaux venimeux & nuiſibles, nous y adiouſterons quelque choſe de certains inſectes.

Il y a (dit de *Lery*) vne certaine ſorte d'inſecte fort petite, qui tourmente les Sauuages, lequel ils nomment *Ton*; d'autres *Tonga*; il naiſt dans la pouſſiere, de la groſſeur d'vne puce, qui, quand il s'eſt vne fois inſinué deſſous les ongles des piés ou des mains, y cauſe vne demangeaiſon, comme celle d'vn ciron, que ſi on ne l'en tire auſſi toſt, il y croiſt en peu de temps de la groſſeur d'vn pois, & lors on ne le peut auoir hors qu'auec grande douleur. C'eſt ſans doute le meſme que le *Nigua* dont nous auons parlé ailleurs. Les Sauuages vſent de ce remede à l'encontre de ce mal: ils s'oignent les parties, qui ſont ſuiettes à eſtre attaquees de ces animaux, d'vne certaine huile eſpaiſſe & rouge, qui ſe tire de ces fruicts qu'ils nomment *Couroq*.

L'aïr de l'Amerique, qui eſt fort ſubtil, engendre au reſte vne ſorte de moucherons, que les *Braſiliens* nomment *Yetin*, leſquels piquent d'vne telle ſorte meſmes ceux qui ſont legerement habillés, qu'il ſemble que leurs aiguillons ſoyent des eſguilles: il engendre auſſi vne autre ſorte de moucheron doux & ſans faire mal, comme n'ayant point d'eſguilles, mais au reſte fort importun, qu'ils appellent *Getinga* & encore vn autre nommé *Mariguy*, fort petit, mais qui pique fort cruellement.

Il y a auſſi de certains papillons, que les Sauuages (dit de *Lery*) appellent *Arauers*; de la groſſeur de grillets, & qui ſont de meſme par troupes autour des fouïers, leſquels mangent tout ce qu'ils rencontrent, mais ſur tout ils rongent de telle ſorte les collets de bufles & les ſouliers, qu'ils en effacent toute la fleur; ils mangent auſſi iuſques aux os les poulailles & autres viandes mal ſerrees. Et pour mettre fin à ce Chapitre, tout ce clymat eſt ſuiet aux animaux venimeux, dangereux & fort moleſtes.

CHAP. VII.

Des quelques oiſeaux du Braſil *deſcrits par les meſmes Autheurs.*

COMME ces regions ſont preſques par tout empeſchees de foreſts & bocages fort eſpais, auſſi fourmillent-elles comme par miracle d'vne innombrable quantité de fort beaux oiſeaux: principalement de perroquets, dont il y a preſque vn nombre infini, de ſorte qu'ils rempliſſent des bois entiers, & des Iſles, qui ſont d'vne admirable varieté & beauté de plumage; pluſieurs deſquels apprennent à parler quand on les enſeigne diligemment. Entre tous excellent en groſſeur & beauté, ceux que les Sauuages nomment *Araras* & *Macaos*, qui ſont les plus rares & ſe tiennent pres des Prouinces maritimes; ils ont les plumes de la poitrine d'vn fort beau pourpre, & vers la queuë elles ſont iaunes, verdes ou bleuës, le reſte du corps repreſente par vne admirable varieté vne de ces couleurs, les autres y apparoiſſans plus

claires; ils ont la queuë longue, & ne couuent que deux œufs dans les creux des arbres ou les fents des rochers: Les Sauuages prisent fort ces oiseaux pour la beauté de son plumage; ils s'appriuoise aussi & apprend à parler aisement.

L'Anapura suit les precedents, qui est aussi du genre des perroquets, & qui a le corps semé de fort belles couleurs, rouge, verd, iaune, noir, bleu, brun & autres par vn tres-beau meslange; & ce qui le fait plus estimer que les autres, c'est qu'il ne s'appriuoise & ne s'apprend pas seulement, mais il esclost & nourrit ses petits dans la maison, ce que les autres n'ont pas coustume de faire.

L'Araruna ou *Machao* merite le troisiéme lieu, d'vn plumage noir, mais si bien meslé de verd, qu'aux raids du Soleil, il reluit d'vne admirable sorte, il a les piés iaunes, le bec & les yeux rougeastres, il aïre seulement au milieu du païs, & se trouue rarement aupres du riuage.

La quatrieme espece de perroquets (que les Sauuages nomment *Aiurucouros*) est fort belle, ils sont en partie verds, ont dessus de la teste & le col iaune, & les plumes qui sont au dessus du bec sont bleuës, les tuyaux des ailes d'vn rouge vermeil, la queuë rouge & iaune entremeslee de verd.

Ceux qu'ils appellent *Tuins*, sont les plus petits de tous, ils sont verds ou bigarrés de diuerses couleurs, on les estime fort pour leur grande docilité, & sont les plus priués de tous, car ils s'accoustument à manger dans la bouche de ceux du logis, & leur curer les dents, & ne sont iamais las de saulter, de chanter & gasoüiller.

Cette sorte de perroquets, qu'ils appellent *Guiarubas*, c'est à dire, oiseaux iaunes, ne parlent, ni ne font aucun geste plaisant, ains sont tousiours tristes & solitaires; toutesfois les Sauuages les estiment fort, pource qu'on les apporte de fort loin d'au dedans du païs, & ne se voyent que rarement, si ce n'est dans les cabanes des Sauuages, qui les ont en grande veneration, car ils les eschangent par fois chacun pour la valeur de deux esclaues, & ne les prisent pas moins que les Gentilshommes de ces païs font les faucons & autres oiseaux de proye.

Enfin le *Yapu*, qui ressemble à vne pië, ayant tout le corps noir, excepté la seule queuë qui est iaunastre: il a trois pinnulles sur la teste, qu'il dresse comme si c'estoyent des cornes, il a les yeux bleus, le bec iaune: c'est vn fort bel oiseau, mais quand il est fasché il rend vne odeur fort mauuaise, il est fort diligent à chercher sa vie, estant accoustumé à proyer les araignees, escarbots & les grillets par tous les coings de la maison: mais il fait dangereux de les tenir sur le poing, pource que par vn certain instinct de nature, il appete la prunelle des yeux.

De *Lery* ne fait seulement mention que de trois especes de perroquets, sçauoir, des *Aiourous*, qui sont les plus gros de tous; des *Marganas* qui sont ceux dont on apporte le plus en l'Europe; & des *Tobis* que les François nomment Moussons.

Or les plus petits oiseaux de tous, que les Sauuages appellent *Guaynomby*, sont de plusieurs sortes, comme le *Guaraciaba*, c'est à dire, rayon du Soleil, & le *Guaracigaba*, c'est à dire, cheueux du Soleil. Les habitans des Isles qu'on appelle *Antilles*, les nomment *Renatos*, pource qu'ils croyent que six mois durant ils dorment tousiours, & qu'au printemps ils reprennent comme vne nouuelle naissance: Les Espagnols les nomment ailleurs *Tomineios*, pource que, comme rapporte *Ouiedo*, quand on en met vn auec son nid, dans vn trebuchet à peser l'or, il ne pese seulement que deux de ces poids, que les Espagnols nomment *Tominos*, c'est à dire, vingt & quatre grains: Or c'est vn oiselet admirablement beau, car les plumes de la teste & du col representent, de quelque costé qu'on les tourne, vne merueilleuse varieté de fort belles couleurs, comme aussi fait la poitrine, mais principalement vne certaine couleur de feu plus reluisante que de l'or: le reste du corps est grisastre: le bec est long & la langue deux fois aussi longue que le bec: il vole fort viste, & fait vn certain bruit en volant à la façon des abeilles, de sorte qu'il semble plustost vne mouche à miel qu'vn oiseau. On dit qu'ils viennent en deux façons, car il y en a qui sont esclos d'œufs, comme les autres oiseaux: d'autres qu'on estime estre transformés de mousches en oiseaux; ce qui est sans doute vne fable. Presque tous les Espagnols, qui ont escrit des affaires des Indes, ont fait mention de cet oiselet, mais ils ne disent rien de son chant; de *Lery* & *Theuet*, François, sont les seuls qui lui donnent vn doux chant, & escriuent qu'il est appellé des

Sauuages *Guomanbuch*, lequel nom ne differe pas beaucoup de celui que nous lui auons n'agueres donné selon nostre Autheur Portugais: si ce n'est qu'il le fait commun à plusieurs especes. Nous en auons representé la figure ci-dessus tiré du renommé *Charles de l'Ecluse*, & nous adioindrons ici la description qu'il en a faite. Cet oiselet (dit il) estoit comme ie peu remarquer par le pourtrait, long de trois poulces depuis la pointe du bec iusques à bout des plumes de la queuë: sçauoir la teste auec tout le bec, auoit vn poulce & demi de long; les ailes qui s'estendoyent presque iusques au bout de la queuë, auoyent mesme longueur: le dos auoit à peine vn poulce de large; le dos & ses ailes estoyent d'vn gris cendré brun, le ventre gris, les plumes de la queuë estoyent d'vn rouge obscur, & le bout d'icelles noir; celle de la teste, du col, & du gosier estoyent fort belles, & meslees d'vne couleur d'or, de rouge & de iaune, & estant exposees au Soleil monstroyent vne admirable varieté, selon que l'on tournoit la teste: le bec estoit noir, delié & extremement aigu: les piés fort menus, noirs, & diuisés en quatres orteils, comme les autres oiseaux, trois desquels sont estendus en auant, & l'autre en arriere. Voila ce qu'il en dit, qui en desirera sçauoir dauantage voye les Exotiques du mesme Autheur.

Le *Guiranheangeta* est de la grosseur d'vn pinçon, ayant le dos & les ailes bleuës, la poitrine & le ventre iaune, auec vne couronne iaune sur la teste; c'est vn fort bel oiseau, & qui imite le chant de tous les autres, & ploye & change sa voix en mille façons: il s'en trouue plusieurs especes, qui toutes delectent fort de leur chant en cage.

Le *Tangara* est de la grosseur d'vn passereau, de couleur noire, & la teste iaunastre; il ne chante point: il semble qu'il soit suiet au mal caduc, voila pourquoi les Sauuages n'en veulent point manger; il y en a plusieurs especes. Les Sauuages racontent que ces oiseaux font des dances entr'eux, & que l'vn dentr'eux estant estendu sur terre comme mort, les autres font vn bas murmure & vn bruit sourd, tant qu'il se leue & bruye comme les autres, alors ils prennent tous la volee.

Le *Quereiua* ou *Gereyona* est fort estimé des Sauuages à cause de la beauté exquise de son plumage; car il a toute la poitrine couuerte d'vn fort beau rouge, les ailes noires, & le reste du corps bleu.

Le *Tucana*, que de *Lery* & *Theuet* nomment *Toucan*, est de la grosseur d'vne pië (dit cet Autheur Portugais) a la poitrine iaune, le reste du corps noir: le bec fort grand, long d'vne petite palme, iaune par dehors, & d'vn fin rouge par dedans; il s'appriuoise de sorte qu'il niche & esclost ses petits dans les maisons. Cela sembleroit merueilleux comment vn si petit oiseau peut porter vn si grand bec, n'estoit qu'il est fort leger & peu espais.

Le *Guirapanga* ou *Girapoiga* est tout blanc, & combien qu'il soit petit, si est-ce qu'il a vne voix fort esclatante, & qui s'entend, comme si c'estoit le son d'vne clochette, presque vne demi-lieuë loin.

Le *Macucagua* est plus gros que les poules de l'Europe, & est fort semblable au faisan, qui est cause que les Portugais lui donnent le mesme nom, il a trois peaux, beaucoup de chair & fort delicate, il pond tous les ans deux fois treize ou quinze œufs; il court sur terre, mais quand il voit les hommes il vole sur les arbres, il s'en trouue de plusieurs especes, qui se prennent aisement. Il semble que de *Lery* l'appelle *Macacoua*, & en fait vne espece de perdrix.

Le *Mutu* (dit cet Autheur Portugais) est vne espece de poule fort priuee, il a vne creste comme vn coq, tachetee de petits points noirs & blancs, ses œufs sont gros, blancs & si durs, qu'estans choqués l'vn contre l'autre, ils resonnent comme du fer, voila pourquoi les Sauuages en font leurs *Maracas*: les os sont mortels aux chiens, mais ils ne sont nullement nuisibles aux hommes. De *Lery* escrit, qu'il se trouue en ces quartiers deux sortes d'oiseaux exquis, qui sont nommés là *Mouton*, de la grandeur des paöns, de plumage noir & tané: & vne grande quantité de ces poules, qu'on nomment d'Inde, que les Sauuages appellent *Arignaousou*, & celles de nostre païs *Arignau-miri*.

Il y a (selon que dit cet Autheur Portugais) vn grand nombre de perdrix, que les Sauuages nomment *Vru*, des tourtres aussi (qui sont nommees des *Tououpinambas*, *Paicacu*, selon de *Lery*) des colombes & tourds, qui ne different gueres à celles de l'Europe.

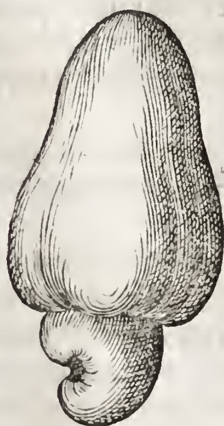
Dans les Prouinces Mediterranees il s'y trouue quantité d'austriches, que les Sauuages nomment en leur langage *Ianducocu*. On les conte entre les oiseaux de rapine; elles sont fort grandes & crient si haut, qu'on les oit de demie lieuë loin, elles sont toutes noires, ont de fort beaux yeux, le bec comme vn coq, auquel il y a vne corne adiointe presque de la longueur d'vne palme, qu'on dit guerir ceux qui ont quelque deffaut à la langue, par vne certaine vertu naturelle, la leur pendant au col, ce qu'ils disent estre approuué par experience.

Il s'y trouue aussi des aigles, faucons, vaultours & autres semblables oiseaux viuans de rapine, mais ils sont tous si sauuages, qu'on ne les peut en façon quelconque appriuoiser ni dresser.

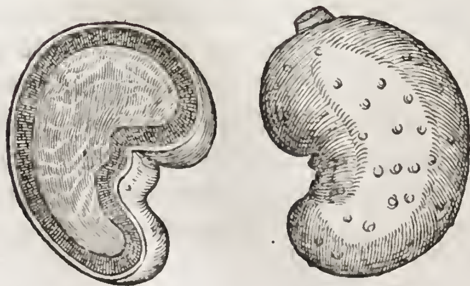
CHAP. VIII.

Arbres fruictiers du Brasil, *& autres choses descrites par diuers Autheurs.*

ENTRE les arbres fruictiers de ces païs, excellent les *Acaious*, que *Christofle Acosta* descrit en cette maniere: Cet arbre est aussi grand que le grenadiers; sa fueille est d'vn verd clair, & est espaisse: sa fleur est blanche, presque semblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de fueilles, & ne sent pas si bon. Cet arbre donne le fruict vulgairement appellé *Caiou*; qui est fort estimé de tous à cause qu'il est d'vn bon goust, & vtile à l'estomach. Or ce fruict est comme vne grosse pomme, fort iaune & odorant, spongieux au dedans & plein de suc, sans aucuns grains, d'vn goust douçastre, toutesfois il presse la gorge. Or il a vne double naissance en vne mesme annee, en cette sorte: la fleur estant flestrie succede vne grosse febue, entre laquelle & la fleur se grossit quelque chose semblable à vne pomme, qui attire peu à peu le suc de la febue; & d'autant plus qu'elle croist, d'autant plus diminuë la febue ou noix, iusques à ce que le fruict *Caiou* qui est cette pomme soit venu à sa parfaite maturité, ce qui se cognoist à sa couleur iaune ou rousse (car ces deux couleurs se trouuent dans ces Prouinces) & à son odeur; encore que le fruict soit meur, neantmoins la febue y demeure attachee & s'y cueille auec. Voila ce qu'il en dit. Nous auons pris peine de faire tailler & adioindre ici ce fruict, que nous auons recouuert parfaictement bien peint.



En outre cette noix qui est au bout du fruict, est de la forme d'vn roignon de lieure (dit *de l'Ecluse*) d'vn couleur cendree, & par fois d'vn gris de cendre rougissant. Or elle a deux escorces, entre lesquelles il y a vne certaine matiere spongieuse, pleine d'vne huile fort aspre & chaude, & au dedans il y a vn noyau blanc bon à manger, & qui ne cede rien en goust aux pinons de Syrie, couuert d'vne pellicule cendree qu'il faut oster. Les habitans du païs en vsent apres l'auoir legerement rosti, il est d'vn agreable goust & on croit qu'il excite Venus. On dit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les dartes que cette huile acre. C'est vne chose certaine que les Sauuages s'en seruent contre la gratelle. Le fameux *Char. de l'Ecluse* a fait depeindre cette noix comme elle est ici representee entiere & coupee par le milieu.



En outre cet Autheur Portugais que i'ai iusques ici suiui en la plus grande partie de ce que i'ai escrit, donne à cet arbre vne fleur rouge: & dit que le bois d'icelui n'est pas mesme propre à brusler; mais qu'il rend vne gomme, dequoi les Peintres se seruẽt; & qu'on se sert de son escorce à teindre le fil de cotton, & à faire des vaisseaux de terre: & qu'estant boüillie dans de l'eau auec de la limaille de cuyure, & consommé iusques à la tierce partie, guerit les vlceres malins.

Il se trouue vne grande abondance d'arbres de *Mangabas* ou *Marguba* autour de la baye de *tous les Saincts*, & rarement ailleurs: Ils ont l'escorce de fouteau, & la fueille

forr

fort ſemblable à celle du freſne, touſiours verds & fort beaux. Ils portent leurs fruicts deux fois l'an,premierement en boſſe, & lors il ne fleurit point,mais cette boſſe eſt ſon fruict;apres il produit premierement vne fleur ſemblable à celle du iaſmin,mais qui eſt beaucoup plus odorante; à laquelle ſuccede vn fruict de la groſſeur d'vn percet, iaune par dehors, & marquetee de certains petits points noirs; au dedans il y a quelques noyaux que l'on mange auec l'eſcorce. Il eſt fort agreable au palais, eſt meſme fort ſain & ſi leger,qu'on en peut manger vne grande quantité ſans qu'ils faſſent mal: il tombe auant qu'eſtre du tout meur, voila pourquoi les Sauuages le ſerrent iuſques à ce qu'il ſoit plus mol,& alors ils en font vn certain vin: les fueilles & le fruict auant qu'eſtre meur rendent vn certain laict viſqueux & amer.

L'arbre qui porte le fruict,nommé des Sauuages en leur langage *Murucuge* ou *Mucuſe*,eſt fort ſemblable au poirier ſauuage; ſon fruict a vn bouton; on le cueille verd, & quand il eſt vn peu attendri,il eſt de fort bonne ſaueur & de facile digeſtion. Les Sauuages ont couſtume d'abatre l'arbre pour en cueillir plus aiſement le fruict,voila pourquoi il s'en trouue peu: Du tronc inciſé decoule vne certaine liqueur comme laict,qui eſtant eſpaiſſie,peut ſeruir au lieu de cire pour cachetter les lettres.

Il y a vne grande quantité & varieté de ces arbres, qui portent les *Aracas*, c'eſt à dire, petites poires; car il y en a qui portent des fruicts iaunes,d'autres rouges,& quelqu'vns verds; & cela tous les mois de l'an: ils ſont fort agreables au palais à cauſe de leur aigreur.

L'Ombu eſt vn arbre ſpacieux, mais bas: il porte vn fruict ſemblable à vne prune blanche,mais vn peu plus ronde & iaunaſtre: il eſt fort dangereux aux dents, de ſorte que les Sauuages qui en mangent d'ordinaire,ſont le plus ſouuent edentés.Ils mangent auſſi ordinairement des racines de cet arbre, qui ſont douces comme ſucre, froides & fort ſaines,de maniere que les Medecins les ordonnent entre les choſes refrigerentes, à ceux qui ont la fiebure ou autre maladie chaude.

Le *Iacapucaya* eſt conté entre les grands arbres de ces regions, il porte vn fruict ſemblable à vn calice auec couuercle,au dedans il contient quelques chaſtagnes,fort ſemblables aux mirobalans; le couuercle s'ouure de ſoi-meſme quand il eſt bien meur, de ſorte que les fruicts tombent; ſi quelqu'vn en mangent beaucoup de crus,tout le poil du corps lui tombe; mais eſtant cuits ils ne font nul mal: ils ſe ſeruent de la coque au lieu de coupe: le bois de l'arbre eſt fort dur,& n'eſt point ſuiet à ſe pourrir, qui fait que les Portugais s'en ſeruent ordinairement à faire des eſſieux pour leurs moulins à ſucre.

L'Araticupana eſt vn arbre de la grandeur d'vn oranger, ſes fueilles ſont comme celles du citronnier: il porte vn fruict gros comme vne pomme de pin, odorant & d'vn gouſt fort agreable,& qui ne prouoque pas aiſemẽt le vomir: Il y en a de pluſieurs eſpeces,& entre icelles vne qu'ils nomment *Araticupanania*; le fruict duquel on eſtime fort froid,& ſi on en mange ſouuent,il n'eſt pas moins nuiſible que du poiſon: le bois de cet arbre eſt auſſi leger que du liege,de maniere qu'il eſt employé à meſme vſage entre les Sauuages.

Il y a deux eſpeces du *Pequea*: vne qui porte vn fruict ſemblabe à l'orange, auec vne eſcorce eſpaiſſe, dans laquelle eſt contenuë vne certaine liqueur mielleuſe, qui en douceur ne cede rien au ſucre, où il y a quelques noyaux meſlés. Le bois de l'autre eſt eſtimé le plus dur & peſant de tous ceux qui croiſſent en ces regions, les Portugais le nomment *Setim*, nullement ſuiet à pourriture.

Iabuticaba eſt vn arbre droit & grand, ayant des branches fort larges, il porte des fruicts depuis le bas du pié iuſques au ſommet, en ſi grande abondance, & ſi fort ſerrés enſemble, qu'on peut malaiſement voir le tronc de l'arbre, c'eſt vn fruict rond, noir, de la groſſeur d'vn petit limon, d'vn ſuc doux comme celui des raiſins mœurs, d'vn temperament temperé & ſain, & fort bon pour ceux qui ont la fiebure, il ſe trouue en grand nombre au Gouuernement de *S. Vincent*, principalement dans les foreſts de *Piratininga*, & au dedans du païs de la riuiere de *Iennero*.

Il s'y trouue quantité d'arbres qui portent les noix de *Cocos*, non pas dans les lieux non cultiués, mais aupres des habitations des Sauuages & dans les vergers.

Il y a (dit cet Autheur Portugais) plus de vingt ſortes de palmes qui ont eſté

remarquees par pluſieurs, mais leurs fruicts ne ſont nullement à comparer auec les *Cocos.* De *Lery* eſcrit qu'il s'y trouue quatre ou cinq eſpeces de palmes, la plus commune deſquelles eſt appellee des Sauuages de ces quartiers *Gerau*, l'autre d'apres *Tri.*

Au dedans du païs, au delà du Gouuernement de *S. Vincent* vers *Paraguay*, on voit des foreſts entieres de pins, qui portent leur fruict du tout ſemblable à ceux de l'Europe, mais ils ſont plus gros & plus ronds; & les pinons ſont d'vne qualité plus temperee que ceux qui ſe trouuent d'ordinaire de par deçà.

Le *Gabueriba* ou *Caburciba* eſt vn arbre ſpacieux, & fort eſtimé pour le baulme qu'il rend, l'eſcorce eſtant legerement entamee, on y met du cotton, dans lequel decoule inſenſiblement la liqueur, que les Portugais nomment Baulme, pource qu'il approche fort du vrai, & guerit les playes nouuelles, & meſme ſent fort bon: car les foreſts où ces arbres croiſſent, rendent vne bonne odeur. Son bois eſt conté entre les plus excellents, à cauſe de ſa dureté & peſanteur, & pour le ſingulier vſage qu'il a en charpenterie. Les beſtes ſauuages à force de ſe froter à cet arbre en eſcorchent l'eſcorce, pour en receuoir gueriſon, comme il eſt vrai ſemblable. Cet arbre ſe trouue principalement dans le Gouuernement de *S. Eſprit*, ailleurs rarement.

Le *Cupayba* eſt vn arbre reſſemblant au figuyer, haut, gros & droit, & qui contient beaucoup d'huile: car inciſant ſeulement l'eſcorce, il rend vne grande quantité d'huile fort claire, telle que celle qu'on tire des oliues: elle eſt ſur tout eſtimee pour guerir les playes & oſter les cicatrices: mais il s'en trouue ſi grande quantité en ces quartiers, qu'on s'en ſert meſme aux lampes: le bois de l'arbre eſt inutile. Cet huile s'appelle communement *Copal-yua;* mais pluſtoſt *Cupayba*, touchant laquelle on peut voir *Char. de l'Ecluſe* en ſes Commentaires ſur *Chriſtofle Acoſta.*

L'arbre *Ambayba* eſt auſſi ſemblable au figuyer, mais il eſt plus bas; il ſe trouue preſque touſiours parmi les haliers, & dans les champs qui ont eſté autresfois cultiués, rarement ou iamais dans les foreſts: la ſuperficie interieure eſtant raclee & miſe ſur les playes fraiſches, auec l'eſcorce liee par deſſus, elle les guerit fort promptement: ſes fueilles ſont ſi rudes, qu'on s'en ſert à polir le bois, ſa matiere eſt inutile à tous ouurages.

L'Ambaitinga eſt comme vne eſpece du meſme arbre, lequel ſe trouue dans les foreſts de pins, il rend vne certaine liqueur huileuſe, de laquelle *Monard* parle en cette façon: La meſme (dit-il) on raſſemble vne liqueur ou reſine, qu'ils nomment *Abiegna*, de certains arbres ſauuages, qu'on ne ſçauroit nommer pins ni cyprés; ils ſont plus hauts que des pins & droits comme cyprés. Au ſommet d'iceux croiſſent certaines veſies, groſſes & menuës, qui eſtant rompuës il en diſtille goutte à goutte vne liqueur admirable, que les Indiens recueillent diligemment dans des coquilles, auec ſi grand labeur & ſoing, que pluſieurs en pluſieurs iours n'en raſſemblent que fort peu. Elle ſert à tout ce qu'on employe le baulme; car elle conſolide tres-bien les playes, appaiſe les douleurs engendrees de matiere froide & venteuſe: Elle eſt auſſi bonne contre les vices de l'eſtomach cauſés d'humeur froide, ou de vents, ſi on la prend auec vn peu de vin blanc. En outre cet Autheur Portugais lequel nous ſuiuons preſque en tout, recommande fort les fueilles de cet arbre contre les vomiſſements; & dit que l'huile guerit la debilité d'eſtomach, ſi on l'en frote par dehors: mais il deſcrit la maniere de la raſſembler du tout autrement; comme celle de recueillir le baulme dont nous auons parlé ci-deſſus: car ayant mis premierement l'eſcorce & les fueilles au Soleil on les broye, puis on les boult auec de l'eau, tant que toute la ſubſtance huileuſe nage deſſus, que l'on eſcume par ce moyen.

L'arbre *Igbucamici* eſt fort commun dans le Gouuernement de *S. Vincent*, il porte vn fruict ſemblable à vne pomme de coin, rempli par dedans de petits grains, qui ſont vn remede fort aſſeuré, comme l'on dit, contre la diſenterie: Ie fais doute ſi ce ne ſeroit point le meſme que le *Mamoerra*, duquel nous parlerons ci-apres.

L'Igciega produit vne eſpece de maſtych, d'vne agreable odeur: ſon eſcorce eſtant pilee rend vne liqueur, qui eſtant congelee ſert au lieu d'encens, & s'applique en forme d'emplaſtre heureuſement contre les affections froides. Il y en a vne autre eſpece du meſme, qu'ils nomment *Igtaigcica*, c'eſt à dire, maſtych dur comme vne pierre, car ſa reſine eſt ſi dure & tranſparente, qu'elle ſemble preſque eſtre de verre: les Sauuages s'en ſeruent communement à blanchir leurs vaiſſeaux de terre.

L'arbre

L'arbre *Curupicaiba* a la fueille ſemblable à nos percèts, leſquels rendent vne certaine liqueur de laict ſemblable à celui des figues, qui eſt vn ſingulier remede à l'encontre des playes & puſtules: ſon eſcorce eſtant incisee diſtille du glu, duquel les Sauuages ſe ſeruent à prendre les oiſeaux.

L'arbre *Caaroba* eſt fort frequent en ces regions, ſes fueilles eſtant quelque peu maſchees & appliquees ſur les puſtules de verole, les gueriſſent ſi heureuſement, qu'elles ne reuiennent pas aiſement par apres: on croit que le bois à la meſme vertu contre cette maladie qu'a la racine de la Chine & le bois ſainct que les Iſles *Antilles* produiſent: on compoſe auſſi de ſes fleurs vne conſerue pour le meſme vſage; il y a encore vne autre eſpece qu'ils nomment *Caorobmacorandiba*, le bois duquel eſt de couleur cendree, & le cœur extremement dur.

Le *Iaburandiba* qui eſt auſſi nommé des Sauuages *Betele*, aime ſur tout les riuages des fleuues; ſes fueilles fourniſſent d'vn ſingulier remede contre toutes les affections du foye, comme il a eſté trouué par experience.

Il y a encore vn autre arbre cognu par le nom de *Betele*, vn peu plus petit que le premier auec des fueilles rondes, la racine duquel a vne certaine vertu cauſtique; comme le gingembre; elle appaiſe la douleur des dents, la mettant dans la concauité des genciues.

L'Anda eſt vn grand bel arbre, le bois duquel ſert à pluſieurs choſes: les Sauuages tirent du fruict vne certaine huile, de laquelle ils ont couſtume de s'oindre le corps, ils ſe ſeruent de l'eſcorce pour prendre du poiſſon; car l'eau, dans laquelle elle a trempé, endort & eſtourdit tous animaux.

L'Aiuratibira n'eſt qu'vn arbriſſeau, portant vn fruict rouge, duquel les Sauuages font vne huile de meſme couleur, dequoi ils ont couſtume de s'oindre le corps.

L'Aiabutipita eſt vn arbriſſeau haut de cinq ou ſix palmes, il porte vn fruict ſemblable aux amendes, mais il eſt noir, duquel ſe tire vne huile de meſme couleur, dont les Sauuages oignent d'ordinaire les membres de ceux qui ſont debiles.

Le *Ianipaba* eſt vn fort bel arbre & gayement verd, il change tous les mois de fueilles qui ne ſont pas beaucoup differentes de celles du noyer, il porte vn fruict ſemblable en forme à l'orange, qui a le gouſt de pomme de coin, auquel on a remarqué vne ſinguliere faculté contre la diſenterie, le ſuc de ce fruict eſt premierement blanc, mais quand on s'en eſt froté le corps, il noircit en peu de temps d'vne telle ſorte, que c'eſt vne choſe merueilleuſe; d'où vient que les Sauuages s'en ſeruent au lieu d'encre, & s'en marquent la peau de certaines lignes, imitans les habits de ceux de l'Europe; cette couleur dure d'ordinaire neuf iours, puis apres elle s'efface: on dit qu'elle conſtipe & endurcit fort la peau: ce fruict à cette faculté auant qu'eſtre meur, car eſtant meur il ne fait rien de ſemblable.

L'arbre *Iequitinguacu* porte vn fruict ſemblable à vne fraiſe, dans lequel au lieu de ſemence eſt contenu vne dure febue, ronde, noire & reluiſante comme du iayet, ayant l'eſcorce fort amere: elle ſert au lieu de ſauon, & nettoye mieux que ne fait le meilleur ſauon de Portugal.

Au dedans du païs, aupres de la baye de *tous les Saincts*, comme ils l'appellent, dans les lieux ſecs & arides, croiſt vn arbre grand & ſpacieux, aux branches duquel il y a des creux fort profonds, leſquels tant aux mois d'eſté qu'en ceux d'hiuer, ſont remplis d'vne certaine humeur aqueuſe, qui ne regorge iamais, ſans qu'on ſçache d'où elle procede; & ce qui eſt merueilleux, c'eſt qu'elle ne diminuë iamais, combien qu'on la puiſe, de ſorte qu'elle ne ſeruiroit pas ſeulement de fontaine, mais meſme d'vn moyen ruiſſeau: car il ſe peut loger ſous l'arbre bien cinq cents hommes, y boire & s'y lauer à leur plaiſir; cette eau eſt claire, d'vn bon gouſt, & eſt vn remede diuinement ordonné pour ceux qui voyagent en lieux arides.

Il ſe trouue en outre ci & là dans les foreſts & bocages beaucoup de grands arbres, deſquels les Sauuages font leurs canoas tout d'vne piece; pluſieurs auſſi dont le bois eſt fort dur, & qui n'eſt point ſuiet à pourrir: entre autres le bois, qu'on nomme de *Braſil*, duquel les Portugais font vn grand profit: & pour la fin, du bois odorant, comme le *Iararanda*, ſandal, & d'autres de meſme ſorte.

Chap. IX.

Pluſieurs arbres communs au Braſil, *tirés des Commentaires de de* Lery *&* Theuet.

L'Arbre le plus celebre de tout le *Braſil* & duquel on eſtime que la contree a pris ſon nom, eſt appellé des Sauuages *Araboutan* ou (comme eſcrit *Theuet*) *Oraboutan*, mais mieux *Ibirapitanga*; il eſt ſemblable en grandeur & abondance de branches au cheſne de noſtre païs, par fois ſi gros, qu'à peine trois hommes le peuuent-ils embraſſer: ſes fueilles ſont fort ſemblables à celle du buis: il ne porte nul fruict: le dehors de ſon eſcorce eſt de couleur griſe; ſon bois au dedans eſt fort dur & rouge, nullement humide, mais d'vne nature ſeiche, de ſorte qu'eſtant allumé il rend fort peu de fumee: il teint ſi fort, que meſme les cendres d'icelui ayant eſté miſes ſans le ſçauoir parmi la lexiue, teignirent, ſelon que raconte de *Lery*, leurs chemiſes d'vn rouge ſi ferme, que combien qu'elles fuſſent par apres lauees pluſieurs fois, elles ne perdirent point cette couleur.

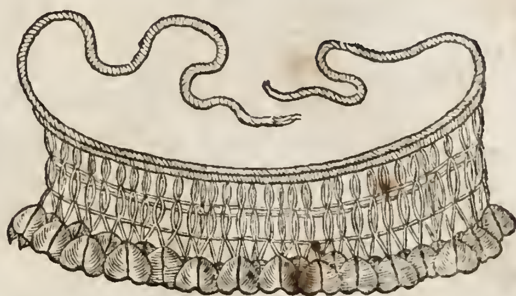


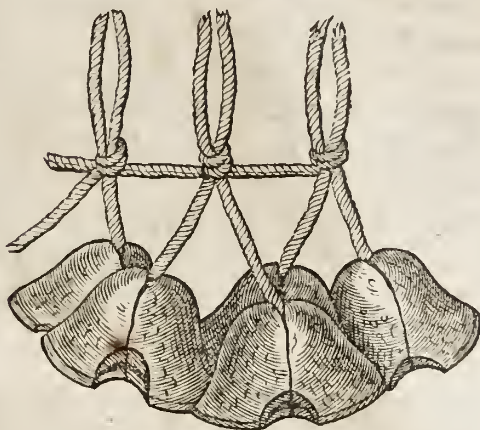
L'arbre *Ayri*, eſt fort ſemblable à la palme quant aux fueilles, mais le tronc eſt armé tout autour d'eſpines fort aiguës, en formes d'eſguilles: il porte vn fruict d'vne moyenne groſſeur, au milieu duquel ſe trouue vn noyau blanc comme neige, qui n'eſt pourtant pas bon à manger: de *Lery* croit que c'eſt vne eſpece d'hebene, car ſon bois eſt fort noir, dur & ſi peſant, qu'il va auſſi toſt au fond de l'eau; Les Sauuages en accommodent leurs maſſuës; ils en muniſſent auſſi le bout de leurs fleches. *Theuet* appelle cet arbre *Hairi*, & en donne la figure que nous auons fait mettre ici.

Il eſcrit preſque le meſme de ſon bois, ſi ce n'eſt qu'il ne penſe pas que ce ſoit vne eſpece d'hebene, pource qu'il n'a pas tant de luſtre combien qu'on le poliſſe: il accompare ſon fruict à vn eſteuf, & dit qu'il eſt muni d'vn aiguillon en la partie d'en bas; & qu'il a porté vne grande quantité de ces fruicts en France: il ne dit point s'ils ſont bons à manger ou non. *Ibiraobi* eſt vn des plus hauts arbres du *Braſil*, la matiere duquel eſt fort dure & rouge, il ne porte nul fruict; les Portugais le nomment *Pao ferro*, tant pour ſon grand poix, que pour ſa dureté.

Il ſe trouue auſſi (dit de *Lery*) pluſieurs ſortes de bois en l'Amerique, de diuerſes couleurs, leſquels ie ne ſçaurois nommer par le menu: i'en ai veu d'aucun de couleur de buis, d'autre violet, d'autre blanc comme papier, d'autre enfin rouge, d'autre ſorte que le *Braſil*: auec leſquels les Sauuages marquettent leurs maſſuës; vn auſſi qu'ils nomment *Copau*, qui eſt vn arbre fort ſemblable au noyer, toutesfois il ne porte point de noix, mais le bois quand il eſt raboté monſtre les meſmes taches.

De plus il croiſt en ces regions vn arbre d'vne beauté ſans pareille, le bois duquel rend vne ſi bonne odeur, qu'on diroit que c'eſt celle de la roſe, les *Braſiliens* le nomment *Iacaranda*. Au contraire il y en vient vn autre, que les Sauuages nomment *Aouai*. ou comme *Theuet* eſcrit *Ahouai*, qui ſent ſi mauuais quand on le coupe, qu'à peine la peut-on ſupporter, voila pourquoi les Sauuages n'en font iamais du feu: au reſte l'arbre eſt de la grandeur d'vn poirier, ayant les fueilles touſiours verdes, ſemblables à celles de nos pommiers, il porte vn fruict de la groſſeur d'vne chaſtagne, qui en figure approche fort pres du Δ des Grecs, le noyau d'icelui eſt extremement venimeux, mais la coque en eſt fort dure & ſonnante; voila pourquoi les Sauuages s'en ſeruent au lieu de ſonnettes, & s'en enuironnent les bras & les iambes pour ornement: ils lient auſſi ces meſmes fruicts à leurs maſſuës, haches & autres inſtruments. Nous auons fait mettre & adiouſter ici deſſous la figure de ces fruicts, brauement & excellemment agencés à la mode des Sauuages.





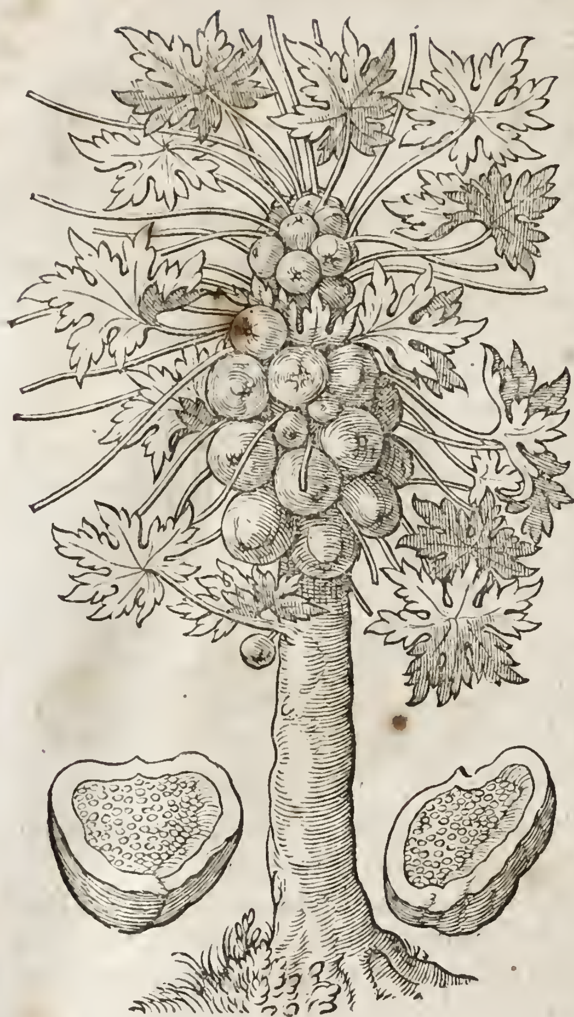
Ils'y trouue auſſi beaucoup d'arbriſſeaux, notamment aupres du riuage de la mer, leſquels portent des fruicts ſemblables à nos neffles,mais fort dangereux, voila pourquoi les Sauuages, quand ils voyent que les Eſtrangers s'en approchent pour les cueillir, en repetant ſouuent leur *Ypochi*, ils les aduertiſſent de s'en abſtenir.

Le *Hiuouräe* (dit de *Lery*) eſt vne eſcorce d'vn demi doigt d'eſpais, d'vn gouſt agreable, principalement quand elle eſt nouuellement eſcorcee de l'arbre; c'eſt vne eſpece de *Guäiac*,ſelon que i'ai appris de deux Appoticaires qui paſſerent la mer auec nous; & les Sauuages s'en ſeruent contre la verole,qu'ils nomment *Pians*. *Theuet* deſcrit la maniere de l'ordonner, & adiouſte que le fruict eſt preſque ſemblable à vne moyenne prune,de couleur doree,mais qu'il ne porte que tous les cinq ans vne fois: qu'au dedans il contient vn petit nòyau, doux & delicat, & ſur tout agreale aux malades. L'eſcorce au dehors eſt argentine,au dedans rougeaſtre, elle rend quand on l'eſcorce nouuellement, vne humeur de laict,d'vn gouſt ſalé,mais approchant de la regliſe.

Choine,arbre ainſi nommé des Sauuages,eſt d'vne moyenne hauteur,ſes fueilles ſemblent en forme & verdure au laurier, il porte des pommes groſſes comme la teſte d'vn enfant, approchant de la forme des œufs d'auſtriche, elles ne ſont pas pourtant bonnes à manger, l'eſcorce en eſt ligneuſe & dure, d'où vient que les Sauuages en font leurs maracas & leurs autres vaiſſeaux auſſi.



Le *Pocoaire*(dit de *Lery)* eſt vn arbriſſeau de dix ou douze piés de haut, ayant le tronc par fois auſſi gros que la cuiſſe, qui eſt toutesfois ſi tendre, qu'on le peut couper d'vn coup auec vne eſpee,les Sauuages en appellent les fruicts *Pacoba* (& les Portugais *Bachoues*) qui ſont de la longueur d'vne palme, fort ſemblables en forme aux concombres, & de meſme couleur quand ils ſont meurs; ces fruicts croiſſent le plus ſouuent vingt ou vingt cinq enſemble & par grappes en des branches particulieres; nous en auons fait mettre ici la figure depeinte au naturel: quand ce fruict eſt meur, eſtant hors de ſa peau,il eſt grumilleux comme les figues fraiſches;qui fait qu'en le mangeant il a le gouſt d'icelles,& meſme ſurpaſſe en bonté les plus delicates figues de Marſeille. La forme des fueilles n'eſt pas fort diſſemblable de celles de l'ozeille aquatique;toutefois elles ſont ſi grandes que leur longueur s'eſtend iuſques à ſix piés,& leur largeur à deux,mais elles ſont ſi deliees,que quand il vente vn peu fort elles ſe decoupent par lambeaux & n'y demeure d'entier que la coſte du milieu, de maniere qu'à les voir de loin, on diroit que ces arbriſſeaux ſont ornés de plumes d'auſtriches. *Theuet* nomme ce fruict *Paquouere*, & eſcrit que ſon tronc croiſt rarement plus haut qu'vne coudee,& qu'il ne porte iamais qu'vne fois. Le fameux *de l'Ecluſe* en ſes remarques ſur l'Hiſt. des Plãtes rares,penſe que ce fruict ſoit le meſme que le *Platano* deſcrit par *Ouiedo* au liu. VIII. ch. II. car toutes les marques conuiennent fort bien. *Dalemchamp* en deſcrit prolixemẽt ſous le nom de la Muſe,que le lecteur curieux pourra voir.



Theuet fait mention d'vn arbre, qu'il dit eſtre appellé des Sauuages *Vhebehaſou*, & en donne la figure, il porte vne fueille aſſés ſemblable au chou; ſon fruict eſt long, que les mouſches à miel aiment extremement, qui eſt cauſe qu'elles le laiſſent rarement venir à maturité.

Le meſme deſcrit l'arbre *Peno-abſou*, lequel porte vn fruict rond comme vn eſteuf, de la groſſeur d'vne groſſe pomme, contenant ſix noix vn peu larges, mais plus menuës que des amendes, dans leſquelles il y a des noyaux, que les Sauuages eſtiment fort pour guerir les playes recentes, eſtant au reſte fort dangereuſes à l'eſtomach.

Le fameux *Charles de l'Ecluſe, In poſterioribus curis*, qui ont eſté imprimees apres ſon decés par les *Raphelenges*, donne, ſelon les obſeruations de *Ican van Vſſele*, la figure & la deſcription de deux arbres, que nous auons eſtimé deuoir rapporter ici.

L'vn & l'autre de ces arbres eſt nommé des Portugais *Mamoera*, ou *Mamoeiro*, ils ſont bien d'vn meſme genre, mais differents de ſexe, car l'vn d'iceux, à ſçauoir le maſle, eſt ſterile & ne porte que des fleurs pendentes à de longues queuës, & aſſemblees par floquets, tirant ſur celles du ſureau, d'vn blanc iauniſſant, & preſque du tout inutiles. Et la femelle ne porte que du fruict, & point de fleur: on dit qu'ils s'aiment tant, & ſont d'vne nature ſi ſemblable, que s'ils ſont ſeparés d'vn grand eſpàce, & que la femelle n'aye pas le maſle proche d'elle, elle deuient auſſi ſterile & ne porte aucun fruict. En outre le tronc de la femelle, qui eſt gros d'enuiron deux piés, croiſt iuſques à neuf piés de haut, auant qu'elle cõmence à porter fruict, dés lors on voit le ſommet de l'arbre chargé de fruict, & eſt enuironné d'icelui preſſé l'vn contre l'autre par fois iuſques à neuf piés de haut: le fruict eſt rond & orbiculaire, de la groſſeur & forme d'vn petit pepon, la chair quand il eſt meur en eſt iaunaſtre, que les Sauuages ont couſtume de manger pour ſe laſcher le ventre: il a pluſieurs grains de la groſſeur d'vn petit pois; noirs luiſans & du tout inutiles: les fueilles ſortent entre les fruicts attachees à de longues queuës, la forme deſquelles approche de celle des grandes fueilles du plane ou de l'erable. Or pource qu'il n'y a nulle difference en la forme du tronc & les fueilles entre le maſle & la femelle, nous auons fait repreſenter ici ſeulement la femelle, auec vn de ſes fruicts coupé par le milieu. Celui qui auoit fait cette remarque ne ſçauoit pas comme il eſtoyent nommés entre les Sauuages, mais il diſoit que les Portugais qui habitoyent en cette Prouince les nommoyent *Mamoera*, & le fruict *Mamaon*, de la ſemblance qu'il a auec les mamelles, comme penſe *l'Ecluſe*, que les Eſpagnols nomment *Mamas* & *Tetas*. L'vn & l'autre de ces arbres croiſt en cette partie de l'Amerique, dans laquelle eſt ſituee cette celebre baye appellee des Portugais *Baya de todos los Sanctos*. De laquelle nous parlerons en ſon lieu, & en tous les autres Gouuernements.

Voila ce que nous auions à dire des arbres fruictiers de ceux qui rendent quelque huile ou reſine, & de quelques ſauuages.

Chap. X.

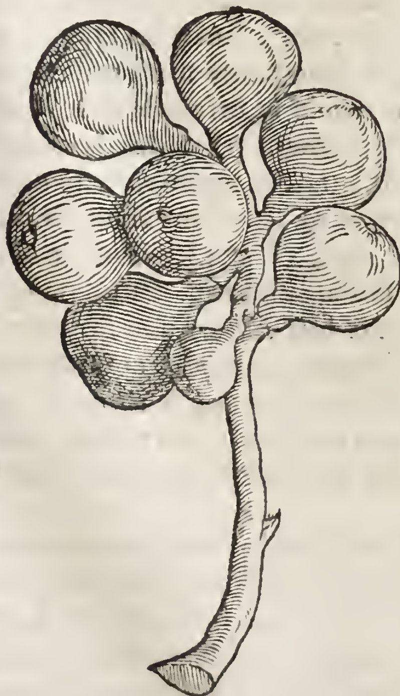
Herbes, plantes, & racines bonnes à manger du Braſil, *ſelon les meſmes Autheurs.*

LE pain d'ordinaire de ces regions, ſi ie le dois ainſi nommer, eſt le *Mandioca* (comme cet Autheur Portugais l'appelle) racine comme la paſtinade ou carote, mais elle eſt plus longue & groſſe: elle produit certains tuyaux, qui croiſſent par fois iuſques à quinze palmes de haut, fort tendres & d'vne moüelle blanche, diſtincts de palme en palme de neuds, deſquels eſtans rompus & plantés en terre, il croiſt, en l'eſpace de ſix ou neuf mois de fort groſſes & longues racines. Or il s'en trouue de diuerſes eſpeces, toutes bonnes à manger: & ces racines durent ſous terre pluſieurs annees ſans eſtre en façon qui ſoit cultiuees, & plus elles ſont vieilles, plus ſont elles groſſes. Or c'eſt vne choſe ſur tout remarquable, que tous animaux, les hommes ſeuls exceptés, aiment fort cette racine cruë, & s'en engraiſſent & viuent fort bien: mais quand elle eſt pilee s'ils en boiuent ſeulement du ſuc, ils meurent auſſi toſt. De ces racines nettoyees & pilees, ils en font premierement de la farine & puis de la boüillie, de laquelle ils cuiſent des tourteaux fort blancs & delicats: ils endurciſſent & ſeichent à la fumee ſur des clayes cette meſme farine deſtrempee auec de l'eau & formee en boules, & la reſeruent comme vne prouiſion ſi long temps qu'ils veulent; & quand ils en ont beſoin ils la nettoyent, la repilent en paſte ſi blanche, qu'elle diſpute auec celle de froment, & la meſlant auec vne certaine quantité de nouuelle farine, ils en font du biſcuit, duquel les Sauuages ſe ſeruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais ſur mer. Ils font auſſi vne autre ſorte de biſcuit du pur ſuc de nouuelles racines pilees, eſpaiſſi & ſeiché au Soleil, ou roſti au feu; ce qui eſt fort blanc & delicat, & dequoi ils ne mangent pas d'ordinaire. De la meſme *Mandioca* ſeichee à la fumee, ils en compoſent diuerſes boiſſons, que les Sauuages nomment *Mingaou*, tellement ſaines qu'on les donne à boire aux malades au lieu de reſtaurents; de la paſte ils en font diuerſes delicateſſes, & eſtant meſlee auec de la paſte de riz, ils en cuiſent du pain leué, du tout ſemblable à celui de froment. Ils eſtiment que la meſme ainſi ſeiche à la fumee eſt vn antidote & contre venin à l'encontre des morſures venimeuſes des ſerpents. Entre les eſpeces de la Mandioque on en remarque vne, laquelle ils nomment *Aypi*, qui ne nuiſt nullement cruë, dont les Sauuages compoſent vne potion vn peu froide & fort vtile au foye, de ſorte qu'on penſe que par ſon moyen les Sauuages ſont rarement trauaillés du mal de foye. Quelques Sauuages, de la nation des *Tapuias*, viuent de la premiere eſpece de Mandioque toute cruë ſans aucune incommodité, pource qu'ils y ſont accouſtumés dés leur enfance. De *Lery* nomme ces racines *Maniot* & *Aypi; Theuet, Manihot:* de *Lery* accompare ſes fueilles à celle de la Pæone, *Theuet* à la Pate de Lion. Enfin de *Lery* eſcrit qu'il ſe fait deux ſortes de farine d'icelle, l'vne dure & fort cuite, qu'ils nomment *Ouienta;* l'autre plus molle & moins cuite appellee des Sauuages *Ouy-pou*: comme auſſi de la boüillie, qu'ils nomment *Mingant* (ie croi que c'eſt la meſme que le *Mingaû*) qui eſtant deſtrempee auec du boüillon gras, ne reſſemble pas mal à du riz: enfin ces racines ſont appellees des autres Ameriquains, notamment des Inſulaires *Yuca*, dont il nous faudra auſſi parler encore ailleurs.

La *Nana* (dit cet autheur Portugais) eſt vne herbe fort commune en ces quartiers, ayant les fueilles comme l'Aloes, mais plus deliees & aiguës, au milieu d'icelles ſort vn fruict ſemblable à vne pomme de pin, orné de toutes parts de fleurs fort belles & de diuerſes couleurs; il eſt d'vne bonne odeur & d'vn gouſt fort agreable; plein d'vn ſuc comme celui d'vn melon; on dit que c'eſt vn ſingulier remede contre les douleurs nephritiques; mais on l'eſtime mauuais à ceux qui ont la fiebure. Les Ameriquains preſſent de ce fruict du vin delicat & fort: on dit que ſon eſcorce rebouche le trenchant des glaiues, & que ſon ſuc oſte les taches des habits. Eſtant frais on eſtime qu'il aide contre le vomiſſement ſur la mer. Il en croiſt ſi grande quantité au *Braſil*, que les Sauuages en engraiſſent leurs pourceaux. *Theuet* le nomme auſſi *Nana* & de *Lery, Anana:* or combien qu'il ſoit maintenant fort cognu de nom en l'Europe, & que d'autres en ayent donné la figure, toutesfois il ne m'a pas ſemblé hors de propos de le faire mettre ici; comme il a eſté repreſenté par vn Eſpagnol.



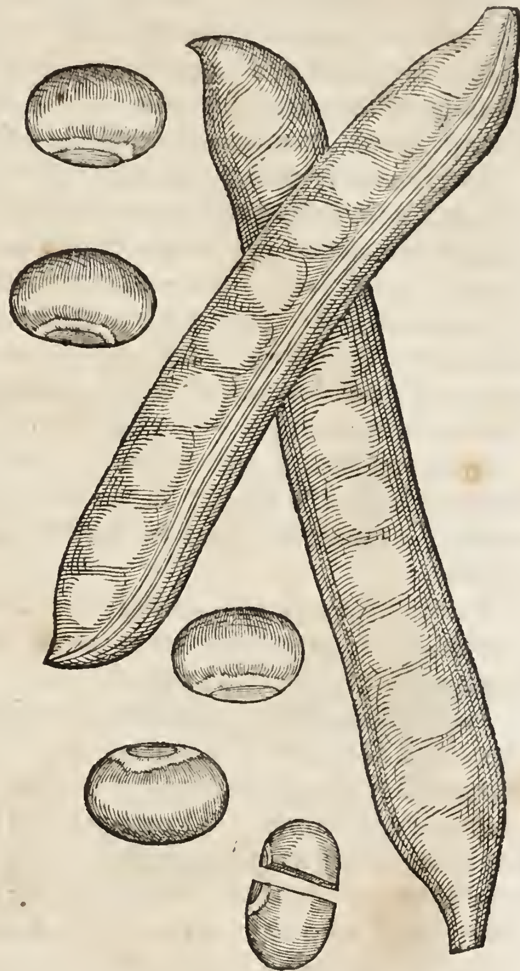
Le *Pacoba*, qu'on nomme figue d'Adam, on eſt en doute ſi c'eſt vne herbe ou arbriſſeau; car il croiſt fort haut, mais ſon tronc eſt fort tendre & poreux, ſes fueilles ſont tres-belles & par fois longues d'vne coudee ou plus, & brauement rayees, polies, & d'vn verd gay, elles ſont vn peu froides, de ſorte qu'eſtant ionchees deſſous ceux qui ont la fiebure, on dit qu'elles en temperent l'ardeur. Le tronc ſe ſepare en pluſieurs branches, auſquelles naiſſent par grappes certains fruicts ſemblables aux figues, en grande quantité, & quand ils ſont meurs, on les cueille en coupant la queuë qui les attache à la branche, & puis apres il en croiſt d'autres preſque en nombre infini: or quand ce fruict eſt meur il eſt de couleur iaune, d'vne bonne ſaueur & fort ſain, notamment à ceux qui ont la fiebure & qui vomiſſent du ſang. Maintenant ie me ſuis perſuadé à croire que le fruict que le fameux *Ch. de l'Ecluſe* en ſon premier Liú. des Exotiques, Chap. XI nous a donné, ſemble eſtre celui que nous auons deſcrit ſous le nom de *Mucuge*: combien que i'en aye iugé ailleurs autrement, voila pourquoi il m'a ſemblé bon d'en reïterer ici la figure. Ce rameau (dit *de l'Ecluſe*) eſtoit auec ſon fruict preſque aſſemblé en forme de raiſin, ſec, dur, couuert d'vne eſcorce eſpaiſſe, menuë & longue d'vn doigt, d'vne couleur brune tirant ſur le cendré, ayãt au ſommet huict fruicts attachés à vne courte queuë, ſemblables à de petites figues, de couleur de ſuye, tachettés de petites macules cendrees, durs & aſſés ſolides. *Iuſte Raphelenge* dans l'appendic ſur l'Herbier de *Dodonæus* les compare auec la Muſe de Serapion, & certe la deſcription que nous en auons ci-deſſus apportee de cet Autheur Portugais, conuient fort bien auec les marques & la figure de la Muſe qu'il en donne, ſi ce n'eſt que les fruicts que *Cluſius* depeint, different quelque peu de ceux de la Muſe. Que ceux qui ſont entendus en la cognoiſſance des herbes en iugent.



La *Murucuca*, eſt vne herbe fort belle à voir, principalement quand elle eſt en fleur, elle rampe contre les parois & les arbres à la façon du lierre; ſes fueilles pilees auec vn peu de chalcanthe, gueriſſent admirablement bien les vlceres malins: elle porte vn fruict rond, quelquesfois ouale, noir, brun & de diuerſes couleurs, au dedans il contient quelques noyaux, enuironnés d'vne certaine ſubſtãce muccilagineuſe, d'vn gouſt agreable, mais elle eſt aigrette; c'eſt vn fruict aſſés bon. Ils y a quelques annees que ie receu de quelques-vns de nos mattelots deux fruicts, de forme ouale, d'vne eſcorce ligneuſe brunaſtre, que ie penſe eſtre des fruicts de cette plante: car ils contenoyent au dedans pluſieurs noyaux ſemblables en forme à des roignons de mouton couuerts d'vne certaine poulpe blancheaſtre, qui eſtoit aigrette, & eſtant miſe dans l'eau ſe reſoudoit apres y auoir trempé quelque temps, en ſubſtance muccilagineuſe, ſe noyau eſtant ouuert il y auoit au dedans vne petite noix, de couleur iaune.

Il ſe

Il ſe trouue en outre en ces regions pluſieurs racines bonnes à manger comme *Potates*, *Manmaras* & *Caras* qui ſont comme des raues; auſſi diuers legumes; des febues qu'on eſtiment beaucoup plus ſaines que celles de Portugal; diuerſes eſpeces de phaſeoles; l'vne deſquelles il nous a ſemblé bon d'adjoindre ici, tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*, qui en donne la figure & la deſcription comme ci-deſſous.



C'eſtoit (dit-il) vne fort longue eſcoce: car elle auoit dix poulces de longueur, & vn poulce de large ou peu plus, couuerte d'vne peau cartilagineuſe, & munie au dos de quatre nerfs, qui couroyent du long depuis la queuë iuſques à l'autre bout, de couleur brune par dehors, par dedans d'vn gris blanc, auec vne certaine membrane deliee, laquelle ſeparoit les places de chacune febue (deſquelles elle en contenoit dix.) Chacune febue auoit vn poulde long, & vn demi poulce de large, de couleur rouge & blancheaſtre aupres du nombril. Voila ce qu'il en dit. I'ai auſſi de ſemblables gouſſes qui ont eſté nouuellement apportees du *Braſil*, dans leſquelles les phaſeoles ſont noires, & de diuerſes couleurs, meſmes de bigarrees de fort belles taches; d'où il appert, que la nature ſe iouë, auſſi bien là qu'ailleurs, diuerſement aux couleurs de phaſeoles.

Il s'y trouue des pepons ſi gros & maſſifs, que les Sauuages s'en ſeruent de vaiſſeaux à aſſembler de l'eau: auſſi diuerſes eſpeces de mil, dequoi ils font du pain, du breuuage & autres choſes: ils nourriſſent du meſme les cheuaux & en engraiſſent les pourceaux.

L'herbe de *Taiaoba*, comme elle ſe nomme au langage des Sauuages, n'eſt pas fort diſſemblable du choux de ces païs, ils diſent qu'elle eſt doüee d'vne faculté purgatrice.

L'herbe *Iambig*, fort ſalutaire à ceux qui ſont trauaillés des maux de foye ou de la grauelle.

Il y a pluſieurs ſortes de poiure, ſur tout de celui que nous appellons *Siliquaſtrum*, & les Ameriquains *Achi*, d'vn gouſt qui n'eſt point mal agreable.

L'Iticucu ſemblable à la racine de *Mechoacan* (dont nous auons parlé ailleurs) eſt de la longueur d'vn refort, mais plus gros; elle eſt auſſi doüee d'vne vertu purgatrice: on la prend broyé auec du vin à l'encontre des fiebures; comme auſſi boüillie auec vne poule: ils ont couſtume de la confire auec du ſucre: mais elle a vn deffaut, qui eſt qu'on eſtime qu'elle cauſe la ſoif, autrement elle eſt fort vtile & de grande vertu.

L'Igpecaya ou *Pigaya* guerit fort bien, comme on dit, la diſenterie; ſon tuyau eſt haut d'vne demi-coudee, & ſa racine eſt de meſme longueur; elle produit pour le plus quatre ou cinq fueilles, de fort mauuaiſe odeur: la racine eſtant pilee & laiſſee vne nuict en l'eau au ſerain, & au matin donnee à vn malade de ce qui a peu paſſer par vn tamis, le purge en telle ſorte, qu'elle arreſte par meſme moyen le flux de ventre.

Depuis peu de temps (dit cet Autheur Portugais) on a remarqué l'herbe *Cayapia*, pour eſtre preſque l'vnique & ſingulier remede à l'encontre des venins, notamment des ſerpents, d'où vient qu'elle eſt appellee l'herbe aux ſerpents, & ne cede nullement en vertu à la licorne, ni au *Bezaar* & au *Coco* de *Maldiuia*. C'eſt à dire, la racine, qui eſt deliee & diſtincte au milieu d'vn certain neud, ce neud, diſ-ie, eſtant broyé & beu auec de l'eau, reſiſte puiſſamment au venin des ſerpents, & garentit ceux

qui ſont bleſſés de fleches enuenimees; les fueilles d'icelle rendent vne odeur fort ſemblable à celle des fueilles de figuyer.

La *Tyroqui* ou *Tareroqui*, eſt vne herbe ayant les fueilles comme la dragee ou veſſe, la racine diuiſee en pluſieurs parties, les branches tendres, les fleurs d'vn rouge rouſſeaſtre, qui ſortent du bout d'icelles: Il s'en trouue par tout en grande abondance; quand elle eſt nouuellement coupee elle iaunit, & peu à peu elle blanchit, elle eſt ſur tout priſee contre la diſenterie. Quand les Sauuages ſont malades, ils veulent eſtre parfumés de la fumee de cet herbe, eſtimans que cela ſert à la ſanté: on l'eſtime auſſi pour vn remede contre le vers, qui eſt vn mal familier en ces regions: cette herbe eſt comme fletrie de nuict, mais quand le Soleil ſe leue elle s'eſpanit derechef.

L'herbe *Embeguaca*, a des racines par fois longues de trente coudees & plus, d'vne eſcorce dure, deſquelles on tord des cordes de nauire, extremement fortes, car elles reuerdiſſent ſous l'eau. Cette eſcorce eſtant pilee & miſe ſur les charbons ardents, arreſte par ſa fumeee le flux de ſang, principalement aux femmes.

La *Caaobetinga*, eſt vne petite herbe, qui iette peu de fueilles de ſa racine meſme, blancheaſtres deſſous, & verdes par deſſus: elle porte de petites fleurs comme noiſettes: on dit que les racines & les fueilles pilees conſolident les playes, & meſmes les fueilles entieres miſes ſur les bleſſures s'y attachent fermement.

L'herbe *Cobaura*, guerit, comme on dit, les vlceres malins & inueterés, ſi on les ſoupoudre d'icelle, broyee ou reduite en poudre, car elle en oſte la malignité, & y fait venir vne nouuelle peau: les fueilles auſſi eſtant pilees verdes, reſtaurent fort bien la peau.

La *Guaraquimya* reſſemble au myrte de Portugal; outre ſes autres facultés remarquables, on donne cette vertu particuliere à ſa ſemence, qu'eſtant mangee elle fait ſortir auſſi toſt les vers des inteſtins.

La *Camara catimga* porte vne fort belle fleur (qui ſent le muſc) ſemblable à celle des cloux de girofle; l'eau en laquelle les fueilles de cet herbe ont eſté boüillies, guerit fort bien les vlceres, puſtules & les playes recentes.

L'Aipo, eſt l'apium de Portugal, & a les meſmes vertus; il ſe trouue ſeulement és Prouinces maritimes & aupres du riuage de la mer, mais principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*, & de la riuiere de *Iennero*; elle eſt toutesfois d'vn gouſt plus auſtere que celui de l'Europe, ſans doute pour le voiſinage de la mer.

La Maulue eſt auſſi familiere en ces regions, elle porte des fleurs d'vn fin rouge, de ſorte qu'il ſemble que ce ſoyent des roſes.

La *Caraguata* eſt vne eſpece de chardon, elle porte vn fruict iaune, long d'vn doigt qui eſtant mis crud en la bouche eſcorche les leures, mais eſtant boüilli ou roſti, il ne fait nul mal: toutesfois il fait auorter les femmes groſſes. Il y en a vne autre de meſme eſpece, qui a les fueilles larges, longues par fois de deux ou trois braſſes; elle porte vn fruict comme le *Nana*, mais inſipide; ſes fueilles eſtant broyees & bien frotees, fourniſſent d'vn lin fort delié, dequoi les Sauuages font leurs rets à peſcher, car il eſt extremement fort.

Le *Timbo* eſt vne admirable herbe, qui monte au ſommet des plus hauts arbres & s'y attache comme vne corde, elle les embraſſe à la façon du lierre, eſtant par fois de la groſſeur de la cuiſſe d'vn homme, elle eſt ſi ployable & ſi forte, que de quelque coſté qu'on la torde elle ne rompt iamais: ſon eſcorce eſt vn venin mortel, dequoi les Sauuages ſe ſeruent pour prendre du poiſſon; car icelle eſtant iettee dans vne riuiere, eſpard ſon venin au long & au large, dont les poiſſons meurent tous en peu de temps. Il y a auſſi vne autre ſemblable herbe que les *Braſiliens* nomment *Mucunagembo*, ſi forte qu'on en fait des lacs pour arreſter les bœufs, il y en a auſſi vne autre de meſme nom *Mucuna*, que les *Braſiliens* mangent roſtie, & en font prouiſion pour vn mois, elle eſt fort ſemblable aux roſeau.

Iandiroba, eſt vne herbe qui embraſſe les arbres à la façon du lierre, groſſe comme vn doigt, elle porte vn fruict rond, ſemblable au coin, rempli dedans d'vne chair blanche, & au dedans d'icelle trois febues, donnant vne huile iaune bonne pour les douleurs & maux des membres prouenans de froid.

Il s'y trouue en outre pluſieurs herbes, qui peuuent ſeruir en medecine; pluſieurs

odorantes, comme la menthe, notamment en la Prouince de *Paratininga*; l'origan & autres, mais elles ne ſentent pas ſi bon qu'en Eſpagne; ce qu'on impute au vice du clymat, à la terre le plus ſouuent trop humide, ſi ce n'eſt qu'on le doiue attribuer à la trop grande ardeur du Soleil.

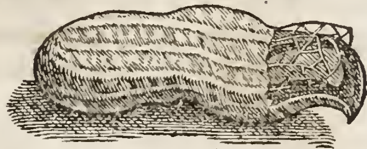
Il y a auſſi diuerſes fleurs, comme des lis blancs & rouges, & d'autres de meſme genre.

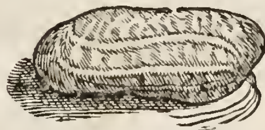
Enfin il s'y trouue vne grande quantité & varieté de cannes & de roſeaux : principalement du *Tucuara* qui eſt auſſi gros que la cuiſſe d'vn homme; d'autres qui croiſſent d'vne hauteur admirable, qu'on trouue d'ordinaire dans les foreſts, nourries de l'humidité de la terre, & qui montent tant qu'elles ayent ſurmonté les ſommets des arbres : elles occupent par fois beaucoup de terre & meſmes des Prouinces entieres : mais les Sauuages eſtiment fort les moyens roſeaux, pource qu'ils en font leurs fleches. Voila ce que nous auons preſque tout tiré de cet Autheur Portugais, ſi ce n'eſt que nous y auons auſſi meſlé des autres ce qui s'accordoit auec.

Chap. XI.

Quelques autres Plantes du Braſil, *tirees de* Lery, Theuet, *&* l'Ecluſe *& de l'eſpece monſtrueuſe du* Phalange.

IE m'eſmerueille de ce que cet Autheur Portugais ne fait nulle mention du *Manobi* ou *Mandubi*, qui eſt deſcrit par de *Lery* en cette maniere; Les Sauuages ont auſſi vne ſorte de fruict, qu'ils nomment *Manobi*, lequel vient ſous terre à la façon des trufles; & ſe lient enſemble par de petits filets, ils contiennent vn noyau de la groſſeur & du gouſt d'vne noiſette; la peau n'eſt pas plus dure que l'eſcoce d'vn pois ſec, & de couleur griſe, ſi elle produit des fueilles, ou de la ſemence, ie ne l'ai iamais peu remarquer en ſorte qu'il m'en puiſſe ſouuenir; combien que i'en aye ſouuent mangé : Voila ce qu'il en dit. Nous auons fait depeindre ces fruicts exactement, comme nous les auons recouuerts du *Braſil*, de la meſme groſſeur qu'ils eſtoyent.





Il y croiſt auſſi (dit de *Lery*) vne ſorte de febue de la groſſeur du poulce, qui eſt nommee des Sauuages *Commenda-ouaſſou*; des pois auſſi, blancs & gris, qu'ils nomment *Commanda-miri*.

Theuet fait mention d'vne certaine ſorte de febues, du tout blanches, plates & plus larges & longues que les noſtres. I'en ai fait depeindre ici quelques-vnes que i'ai euës du *Braſil* : elles different de celles de ces païs, non ſeulement en ce qu'elles ſont beaucoup plus longues, mais auſſi en ce qu'elles n'ont en haut nul nombril, comme *Dodonæus* le nomme; au reſte il y apparoiſt manifeſtement vn indice de germe comme aux noſtres. Or celles qui i'ai receu, different en couleur non en forme, car d'aucunes ſont du tout blanches, d'autres ſont d'vn blanc clair iauniſſant, d'autres d'vn pourpre obſcur; mais la peau de toutes eſtoit fort luiſante.





Lors que i'eſtois à Liſbonne (dit de *l'Ecluſe*) on me donna vne ſorte de phaſeoles, tout nouuellement venus du *Braſil*, de la largeur du poulce, eſpaiſſe, de couleur rouſſe, auec vn grand nombril & comme fenduë au bout, il y en a quatre ou cinq de telles en chacune eſcoce fort grande, on dit qu'eſtant pilees fraïſches & encores verdes, & miſes ſur les bubons veneriens, ils les gueriſſent : ils portent vne fleur d'vn rouge palliſſant : I'en ai ſeulement veu vne ieune plante née des ſemences que i'auois, laquelle auoit les fueilles preſque ſemblables à celles des phaſeoles vulgaires, ſi ce n'eſt qu'elles eſtoyent plus petites, & couuertes en la partie de deſſous d'vn poil folet fin, mol & brun, principalement les plus petites fueilles & le bout des tuyaux : Les *Braſiliens* les nomment *Macouna*.

I'ai

I'ai veu auſſi (dit le meſme) proche de Liſbonne, dans vn certain Monaſtere vne ſorte de phaſeole ſi ſemblable aux vulgaires de noſtre païs, que ie penſois que s'en eſtoyent: ils couuroyent vne treille ou berceau de iardin, & auoyent la fleur pourpre; mais les eſcoces eſtoyent rudes, courtes & deux fois plus larges que celles de nos vulgaires: le fruict en eſtoit fort petit, de la groſſeur d'vn ordinaire pois, du tout noir, ſi ce n'eſt en la partie qu'il eſtoit attaché à l'eſcoce, qui eſtoit blanche. I'appris qu'ils eſtoyent fort communs au *Braſil*, & que les Portugais qui y habitoyent les nommoyent *Faua braua*, c'eſt à dire, febue ſauuage; il en a fait mettre la figure des deux dans les Commentaires ſur *Monard.* I'ai veu depuis peu en Hollande des phaſeoles, qui auoyent eſté auſſi apportés du *Braſil*, les fueilles deſquels ne different en rien de ceux de noſtre païs, les fleurs ſont d'vn fort beau rouge ou comme celles des orangers, attachees par floquets & en grande quantité à de fort longues queuës: Or les eſcoces ſont rudes, & plus courtes & plus larges que celles des vulgaires, enfin les phaſeoles en ſont d'vn bleu fort brun & preſque noir, beaucoup plus gros que les communs, eſtans au reſte de la meſme forme: I'en ai veu de tous blancs, dont les fleurs eſtoyent diſpoſees en la meſme façon qui eſtoyent blanches ou iaunaſtres, ce ſont de fort belles plantes & qui peuuent gentiment orner des berceaux de iardin.

Ie ne puis oublier d'adiouſter ici vne ſorte de phaſeoles beaucoup plus gros apportés auſſi du *Braſil*, l'eſcoce eſt deux poulces de large; & longue de demi-pié, d'vn brun tirant ſur le noir diuiſee en quatre eſpaces, & eſtant nouuelle, elle eſtoit couuerte d'vn certain cotton rouſſatre; elle contient quatre phaſeoles, auec vn grand nombril, noiraſtres en la partie boſſuë, & iaunaſtres aux bords: il y en a qui ſont d'vn fin rouge; d'autres qui ſont marquettees de certaines petites taches: l'eſcorce eſt fort eſpaiſſe; fort ſemblables en gouſt à ceux de noſtre païs. I'ai fait mettre ici la figure de l'eſcoce & d'vn phaſeole exactement depeinte.

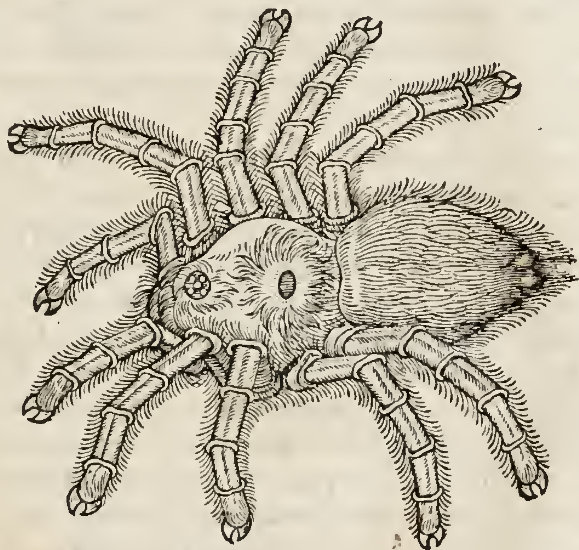


Au reſte le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention, *In poſteriobus curis*, de douze eſpeces de ce poiure de l'Amerique, qui croiſt principalement au *Braſil:* le *Matthiole* nomme cette plante Siliquaſtre, & de *l'Ecluſe* Capſique; elles different peu quant aux fueilles, mais fort en eſcoces ou gouſſes, car il y en a qui ont les coſtes droites, rondes & pyramidales; d'autres qui pendent, & ſont auſſi rondes, longues à la façon des ceriſes, & ridees: d'autres auſſi qui pendent, mais elles ſont courbees ou fourchuës. Mais nous auons beaucoup parlé de cette plante ci-deſſus ſous le nom de *Chilles* ou *Axi.* I'adiouſterai ſeulement ceci de *Lery:* que les Sauuages du *Braſil* broyent ce poiure auec du ſel, qu'ils ſçauent fort bien faire, & nomment cette compoſition *Iouquet*, de laquelle ils n'vſent pas moins en leurs repas, que nous de ſel; toutesfois ils n'en trempent point leurs morceaux, mais ils la iettent au fonds de la bouche, & portent leur *Iouquet* du bout des doigts dedans, les *Petigares* le nomme *Iouquira*, & les *Toupinambas*, *Iouquitaya*.

Outre

Outre le *Maniot* & *Aypi*, ils ont encore d'autres racines (dit de *Lery*) qu'ils nomment *Hetich*, deſquelles la terre du *Braſil* porte autant que le Limouſin ou la Sauoye fait des raues: elles ſont le plus ſouuent auſſi groſſes que deux poings. Et combien qu'elles ſemblent eſtre d'vne meſme eſpece, lors qu'elles ſont nouuellement arrachees de terre, toutesfois pource qu'eſtant cuites, il y en a de violettes, d'autres iaunes, & d'autres blanches, ie croi qu'elles ſont de trois eſpeces: Quoi qu'il en ſoit, ie puis bien aſſeurer que ces racines, principalement les iaunes, eſtant cuites ſous les cendres, ne cedent en rien à nos meilleures poires: leurs fueilles qui rempent ſur terre à la façon de l'herbe de S. Iean, ou lierre terreſtre, ſont ſemblables aux fueilles de concombre ou aux plus larges des eſpinars, (*Theuet* les compare aux fueilles de mauues) toutesfois elles different en couleur, qui appproche plus de celle de la vigne blanche: au reſte pource qu'elles n'ont point de ſemence, les femmes Sauuages qui ont le ſoing de ces choſes, coupees par morceaux les plantent, qui peu de temps apres produiſſent autant de groſſes racines. Toutesfois pource que c'eſt le principal mets de cette contree, & que les voyageurs en trouuent par tout, i'eſtime auſſi qu'elles croiſſent d'elles-meſmes.

Il ne ſera point hors de propos de conioindre auec ces plantes le Phalange monſtrueux, la figure & deſcription duquel le fameux *Charles de l'Ecluſe* a donné *In poſterioribus curis*, comme elle eſt ci-deſſous.



En cette partie du *Braſil* où eſt la baye de *tous les Saincts*, l'honneſte homme *Iean van Vſſele* y a remarqué vn certain Phalange ou vne ſorte d'araignee non vulgaire, mais monſtrueuſe: Car veu que *Pline* ne donne à toutes ſortes d'araignees, que trois ioinctures ſeulement à chaque iambe, & au Phalange vn petit corps; cette-là auoit pluſieurs ioinctures en chacune iambe; car outre celle par laquelle elles ſont coniointes au corps, elle en auoit quatre autres & comme deux ongles fourchus, de ſorte qu'elles ſembloyent eſtre des iambes d'vn petit cancre. Or tout le corps eſtoit long de trois poulces, & vn ou vn peu plus de large, d'vne couleur brune, mais tout velu, & couuert d'vn poil noir, long & eſpois, au milieu du dos elle auoit vn trou apparent comme vn nombril, enuironné de ſemblable poil, la teſte ou la partie de deuant du corps eſtoit entierement couuerte de ſemblable poil eſpois, comme auſſi celle de derriere ou le ventre, qui eſtoit longue d'vn poulce & plus groſſe, auec vn aiguillon fourchu au bout: elle auoit au milieu du corps cinq iambes de chacun coſté, couuertes de ſemblable poil & diſtinctes en quatre ioinctures aſſés viſibles, rougeaſtres comme auſſi les ongles: en ſomme, cet animal eſtoit fort monſtrueux, & ſi dangereux, que les Sauuages ont peur de le toucher & le fuyent. Voila ce qu'il en dit. Il eſt venu iuſques à nous vne telle araignee viue, qui auoit eſté apportee de l'Iſle de *S. Alexis*, qui eſt au deuant de la Continente du *Braſil* (comme nous dirons ci-apres) que nous auons deſia gardee preſque deux mois, par laquelle nous auons peu remarquer plus à plein la forme & compoſition du corps; elle eſt de la meſme grandeur & groſſeur que le fameux *de l'Ecluſe* a deſcrit ou meſme vn peu plus grande; elle a tout autant de iambes qu'il en met, mais les deux de deuant ſont plus menuës & courtes que les autres; elles ont quatre ioinctures ſans les piés; mais nous ne pouuons remarquer que les ioinctures ou les ongles ſoyent rouges, ni n'apparoiſt pas bien que les ongles, comme il les nomme, ſoyent fourchus, combien que ie ſois en doute de cela: & le corps n'eſt pas couuert de poil ſi eſpois, mais plus clair, principalement la partie de derriere ou le ventre, qui eſt en quelques endroits nuë & d'vne couleur luride ou brunaſtre, qu'on nomme vulgairement minime; elle a le nombril ſur le dos, mais qui n'eſt pas ſi ouuert & viſible, mais plus ſerré; nous auons auſſi remarqué qu'elle file des toiles auec cet aiguillon fourchu

quelle a derriere comme vne queuë, nous en auons auſſi vne morte, en laquelle nous auons remarqué qu'elle a aupres de la gueule de chaque coſté deux boſſettes, dans leſquelles ſont enfermés en chacune vne dent, comme de petits ongles, pareils à ceux qu'ont les petits oiſeaux, courbés, ſemblables à de la corne, & d'vn noir luiſant: nous n'auons iamais veu que celle qui eſt en vie les ait iamais mis hors, combien que nous lui ayons ietté pluſieurs inſectes & des mouſches dont a couſtume de viure cette ſorte d'animaux: au deſſus de la gueule elle a comme vne prunelle fourchuë fort noire & luiſante, ie ne ſçai ſi elle voit: elle ſe remuë fort viſte quand on la met hors de ſa boëte, & commence auſſi toſt à filer, mais eſtant enfermee elle ne fait rien de tel.

CHAP. XII.

Poiſſons de mer du Braſil *tirés de cet Autheur Portugais & autres.*

ENTRE les poiſſons du *Braſil* excelle le *Manati*, la figure & deſcription duquel nous auons deſia donnee.

Le poiſſon *Beyupura* eſt ſemblable à l'eſturgeon de Portugal, que les Sauuages eſtiment fort & non ſans cauſe, car il eſt fort gras, d'vn bon gouſt & ſain; il s'en trouue là en grande quantité: on les prend auec l'hain en la pleine mer, longs de ſix ou ſept paulmes, ronds, le dos noir, & le ventre blanc.

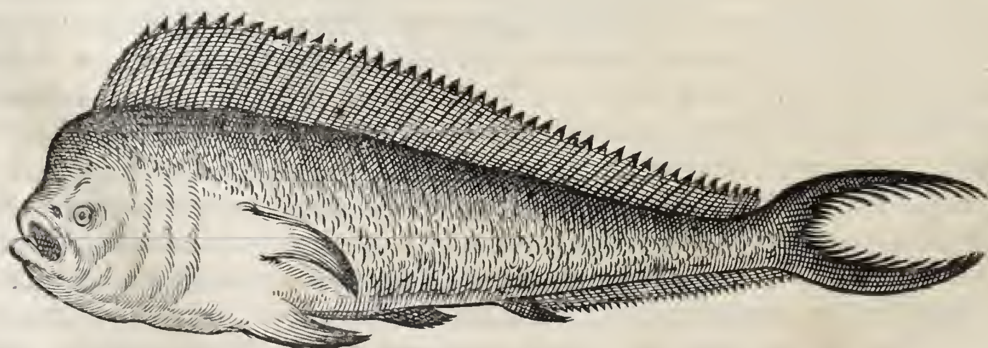
Les *Boopes* ſont ſemblables en forme & grandeur au Thuns d'Eſpagne, fort gras, on les coupe comme les turbots, & on les ſale: leur graiſſe ne reſſemble pas mal au lard, de laquelle on fait vne certaine huile ou beurre: ils ont des yeux de bœuf, d'où ils ont receu leur nom.

Le *Camurupi* doit eſtre conté entre les principaux, il eſt gras & d'vn bon gouſt, armé tout le corps de force aiguillons, il a vne creſte ſur le dos qui eſt fort longue & touſiours droite, le corps long & aſſés large, de ſorte qu'à peine deux hommes le peuuent-ils porter; on les harponne auec vn trident de fer; & on en tire beaucoup de graiſſe & d'huile.

Le poiſſon *Piraembu*, comme qui diroit ronfleur, du ronflement qu'il fait; eſt long de huict ou neuf paulmes, d'vn bon gouſt & de grande eſtime, il a au dedans de la gueule deux pierres, larges d'vne palme & fortes, auec leſquelles il briſe le coquillage dont il vit; les Sauuages les priſent fort, & les portent autour du col pour carquans.

Il y a en outre pluſieurs poiſſons incognus en noſtre monde, qui ſont d'vn bon gouſt & ſains, auſſi grande quantité de quelques-vns de ceux qui ſe prennent en noſtre mer, comme ceux que les Portugais nomment *Tainhas*, qu'ils ont remarqué, quand ils ſont frais, ſeruir à l'encontre les morſures des ſerpents: diuerſes eſpeces de carpes de mer, que les Portugais nomment *Pargos* & *Sargos*: des *Cicharri*, qui eſt vne ſorte de maquereau: des *Garazes*, *Aiguilles*, *Rayes* & ſemblables.

Entre ces poiſſons excellent auſſi ceux que les Portugais & autres nomment *Doradas*: appellés des Sauuages *VVaraka pemme* ou pluſtoſt *Guarapema*, comme nous auons appris d'vn de noſtre païs, qui en auoit tiré le pourtraict au vif, lequel nous auons fait mettre ici.



Diuers Autheurs, notamment *Rondelet* & *Aldrouandus* l'ont diligemment deſcrit, toutesfois les figures qu'ils en donnent different quelque peu de la noſtre.

Or tous les poiſſons (dit cet Autheur Portugais) ſont eſtimés ſi ſains en ces regions, qu'ils ne nuiſent pas meſmes à ceux qui ont la fiebure.

Pource que la coſte de la mer a tant de recoins, bayes & deſtours, la mer y eſt fort poiſſonneuſe,

poiſſonneuſe, il y a vn grand nombre de balaines qui s'y aſſemblent, principalement de May en Septembre, & meſme on croit qu'elles y deſchargent leurs petits & les y nourriſſent. Il y en a qui penſent que l'ambre gris, qui ſe trouue là fort ſouuent, eſt ietté des balaines; combien que d'autres eſtiment qu'il eſt porté à la coſte par les flots de la mer: car il ſe trouue preſque touſiours apres les grandes tempeſtes: tous animaux l'appetent fort, voila pourquoi auſſi toſt que la tempeſte eſt ceſſee il le faut chercher, de peur qu'il ne ſoit mangé des animaux; fort ſouuent beaucoup de balaines s'arreſtent ſur les bancs, qui demeurent à ſec à maree baſſe, deſquelles on tire beaucoup d'huile. Or elles ſont preſque toutes de cette ſorte qu'on nomme *Phyſiteres*. Les Priſtes auſſi frequentent toute cette mer, ou pluſtoſt Emperadores ou poiſſons à ſcies, grands monſtres ayans le nez large à la façon d'vne eſpee, armé de coſté & d'autre de pluſieurs dents aiguës, de la longueur par fois de trois coudees, duquel ils bleſſent ſouuent à mort les balaines, auec qui ils font la guerre.

Il y a autour de cette coſte grande quantité de tortuës de mer, qui ponnent leurs œufs ſur le riuage, bien ſouuent deux cents, & par fois trois cents, de la groſſeur de ceux de poules, ronds & blancs, mais ils ne ſont ſeulement couuerts que d'vne forte peau, leſquels elles couurent de ſable, iuſques à ce qu'ils ecloſent. Or elles croiſſent d'vne telle grandeur & groſſeur, qu'il s'en trouue par fois que dix hommes ne peuuent porter: elles ſont maintenant fort cognuës à ceux de l'Europe.

Il s'y trouue preſque vn nombre infini de Requiens ou *Tuberones*, comme ils les nomment, animal cruel & qui cauſe la mort à pluſieurs qui nagent en mer: il y en a de pluſieurs ſortes; quelques-vns deſquels ſe trouuent dans les riuieres: on les lance en mer auec des fourchefieres, or ils ſont touſiours accompagnés de poiſſons de diuerſes couleurs, que les Portugais nomment *Pelgrimes*. Les Sauuages muniſſent leurs fleches des dents de ces Requiens, car elles ſont aiguës & venimeuſes, de ſorte que ceux qui en ſont bleſſés en gueriſſent rarement.

Les poiſſons volans ſont d'ordinaire plus longs qu'vne palme, ont la prunelle des yeux fort belle, & comme vne pierre precieuſe, la teſte fort bien faite, les ailes de chauue-ſouris, de couleur d'argent; ils ſont ſi chaſſés des autres poiſſons, qu'en fuyant ils s'eſleuent hors de la mer, & fort ſouuent tombent dans les nauires, qui eſt eſtimé vn bon preſage par le commun des mariniers.

Les ſaulmons y ſont fort rares, & ne ſont point à comparer à ceux de l'Europe. Les ſoles n'y ſont pas auſſi fort communes, & ſi elles ne ſont premierement bien batuës, elles ont la chair grandement molle, & moins delicate.

La raine peſchereſſe ou marine, que les Sauuages nomment *Amayacu*, eſt vn poiſſon court & ſeulement long d'vne palme, peint auec de beaux yeux, eſtant tiré hors de l'eau il ronfle, & s'enfle, car il a du venin entre peau & chair, mais eſtant eſcorché on en peut manger ſans danger, autrement il eſt mortel. Son venin fait mourir tout auſſi toſt les loirs. Il y en a vne autre eſpece, garni d'aiguillons comme vn heriſſon, grandement venimeux, toutesfois quand la peau en eſt oſtee on le mange, & on croit qu'il ſert contre la diſenterie.

Il y a vne autre ſorte de poiſſon appellé des Sauuages *Itaoça*, ayant le corps triangulaire comme vn poignard, les yeux bleus, ſon venin eſt en la peau, foye, boyaux & eſchardes, mais quand tout cela en eſt oſté, il eſt ſans danger.

Les *Camarus* ſont ſemblables aux ſerpents de mer qui ſe trouuent autour de la coſte de Portugal, longues de dix ou quinze paulmes, elles ſont ſi graſſes qu'eſtant roſties elles ont le gouſt de chair de pourceau; leurs dents ſont monſtrueuſes, les morſures deſquelles ſont fort dangereuſes, car les membres qui en ſont attaincts, pourriſſent & tombent, elles ont pluſieurs aiguillons. Les Sauuages diſent qu'ils s'accouplent auec les ſerpents terreſtres, & qu'ils l'ont ſouuent remarqué.

L'Amoreatii eſt ſemblable à la raine peſchereſſe, elle eſt heriſſee de pluſieurs aiguillons, & ſe cache ſous le ſable du riuage, bleſſent les piés de ceux qui marchent deſſus, au grand danger de la vie ſi on n'y remedie auec le cautere.

L'Ama-curub, ainſi nommé des calles, que les Sauuages nomment *Curub*, dont il a tout le corps parſemé, eſt vn poiſſon rond & long, ſemblable à celui que les Portugais nomment *Bugallo*, grandement venimeux.

Le *Puraque* des Sauuages ſemble eſtre la *Torpille*, car en le touchant il cauſe vn engourdiſſement aux membres, comme d'vne paralyſie, & ſi quelqu'vn le touche d'vn baſton, ſon bras demeure endormi, quand il eſt mort il eſt bon à manger, & n'a nul venin. Peu s'en faut que ie ne me ſois perſuadé, que celui duquel nous donnons ici la

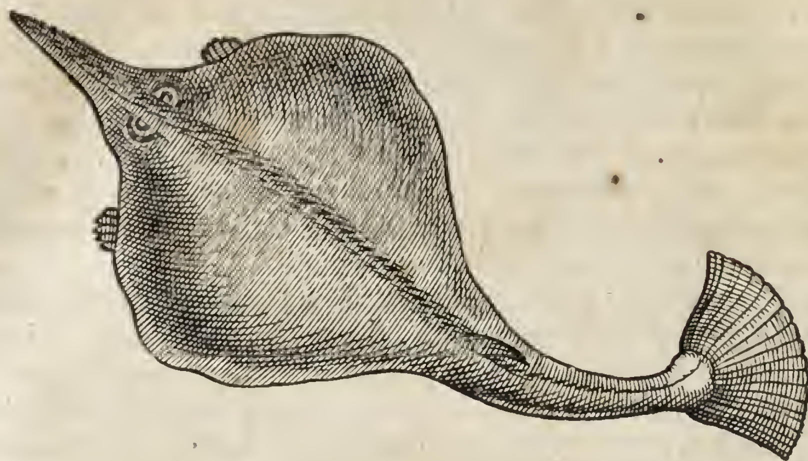


figure au vif depeinte au *Braſil*, ne ſoit le meſme ou à tout le moins vn de la meſme eſpece: Encore que celui qu'il l'auoit peint m'aye rapporté qu'il eſtoit appellé des Sauuages *Arawa wapebbe.*

L'Ierepemonga eſt vn ſerpent marin, lequel bien ſouuent ſe tient coi ſous les ondes, tous les animaux qui l'attouchent ſe collent ſi fermement à lui, qu'à peine les en peut-on arracher, il ſe nourrit d'iceux: par fois il ſort de la mer ſur le riuage, & s'entortille, que ſi quelqu'vn y porte la main pour le prendre, elle s'y attache auſſi toſt, & s'il en approche l'autre pour s'en deſpeſtrer, elle eſt en la meſme façon priſe; puis auſſi toſt ce ſerpent s'eſtend en vne longueur eſtrange, & emportant ſa priſe en mer s'en repaiſt.

Les Sauuages appellent les *Tritons* ou *Sereins*, *Ypupiapra*, ils ont ſi grande horreur de ces monſtres, qu'ils meurent par fois de la ſeule peur; car ils repreſentent (comme ils diſent) extremement bien vn viſage humain, ſi ce n'eſt qu'ils ont les yeux plus profonds en la teſte; on dit auſſi que les femelles ont de longs cheueux & vn beau viſage; ils ſe tiennent d'ordinaire dans l'emboucheure des riuieres; & on les voit le plus ſouuent au deſſous de *Iagoaripe*, ſept ou huict lieuës de la baye de *tous les Saincts*, comme auſſi aupres de *Porto Seguro*, où on dit qu'ils ont tué pluſieurs Sauuages, car les embraſſant par le milieu, ils les preſſent ſi fort, qu'ils les eſtouffent, ce qu'ils ne font pas à cette intention, comme il ſemble, mais par vne ſinguliere affection, car on leur oit ietter quelques ſouſpirs, apres qu'ils les ont fait mourir, ils s'en retirent ſans entamer rien du corps mort, ſi ce n'eſt d'auanture les yeux, le nez, le bout des doigts, ou bien les parties honteuſes; & ce qui eſt vn indice qu'ils ont eſté tués de ces monſtres, c'eſt qu'eſtans par apres iettés au riuage, on les trouue le plus ſouuent mutilés de ces membres.

Ces mers ſont du tout pleines de ſeiches, qui ont de l'encre au lieu de ſang, & n'y a pas moins de calamars & culs de cheuaux dans la prochaine pleine mer.

De *Lery* remarque en outre, que tous les poiſſons ſont en general nommés des Sauuages *Pira:* or il s'y trouue deux ſortes de mullets, qui ſont appellés des Sauuages *Kurema* & *Parati*; l'vn & l'autre d'vn fort bon gouſt, tant boüilli, que roſti. Et pource que les mullets ſont de cette nature de s'aſſembler par troupes aupres du riuage, les Sauuages les tirent à coups de fleches, & ſouuent, tant ils ſont adroits, ils en percent deux ou trois d'vn coup, qu'ils vont querir à la nage, pource qu'ils ne peuuent s'enfoncer. Leur chair eſt fort friande, qui eſt cauſe qu'en ayant pris vne grande quantité, ils les mettent ſur le *Boucan* ou *Mocae*, comme ils le nomment, & les ſeichent, & eſtans ainſi ſecs, ils les reduiſent en farine qu'ils priſent fort.

Le *Camaroupouy-ouaſſou* eſt vn fort grand poiſſon, & tres-bon à manger, les Sauuages le celebrent en leurs chanſons lors qu'ils dancent.

Ils ont en outre deux ſortes de poiſſons, qu'ils nomment *Ouara* & *Acara-ouaſſou*, qui ne ſont pas beaucoup differents du precedent, mais ils les ſurpaſſent en bonté, car

i'oſerois

i'oſerois aſſeurer (dit de *Lery*) que *l'Ouara* ne cede pas beaucoup à noſtre Morne, d'autres nomment ces deux poiſſons *Guara* & *Acaraguacu.*

L'Acarapep eſt vn poiſſon plat, qui rend quand on le cuit vne certaine graiſſe iaunaſtre, laquelle lui ſert de ſaulce, la chair en eſt au reſte fort bonne.

L'Acarabouten eſt vn poiſſon viſqueux, de couleur de cerf ou rougeaſtre, il cede pourtant en bonté aux precedents, & eſt moins agreable au palais.

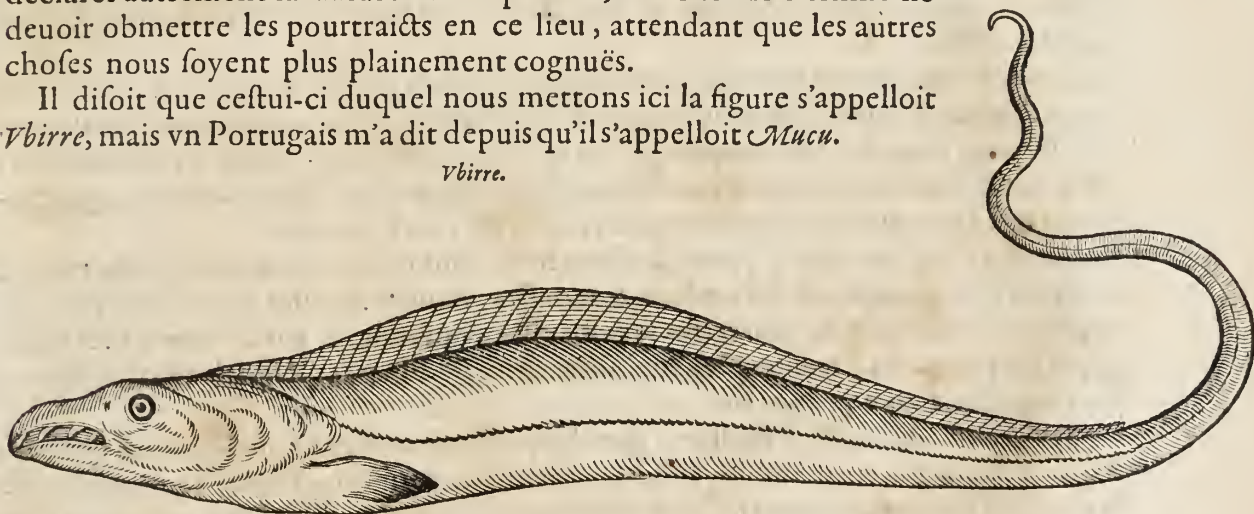
Le *Pyra-ypouchi* ou *Pirapoxi* eſt vn long poiſſon comme vne anguille, & n'eſt pas bon à manger, ce que *l'Ypouchi* des Ameriquains declare; par laquelle voix ils aduertiſſent, qu'on s'en doit abſtenir.

Les *Raies* qui ſe prennent dans la baye de *Ganabara*, c'eſt à dire, *Rio de Iennero*, & dans la mer prochaine, ne different pas ſeulement des noſtres en grandeur, mais auſſi en ce principalement, qu'elles portent deux cornes fort longues, & ont en outre cinq ou ſix fiſſures ſoubs le ventre, qu'on diroit y auoir eſté faites expres, tant elles ſont bien taillees: leur queuë eſt longue, deliee & fort venimeuſe. *Theuet* eſcrit qu'elles ſont appellees des Sauuages *Ineuouea.*

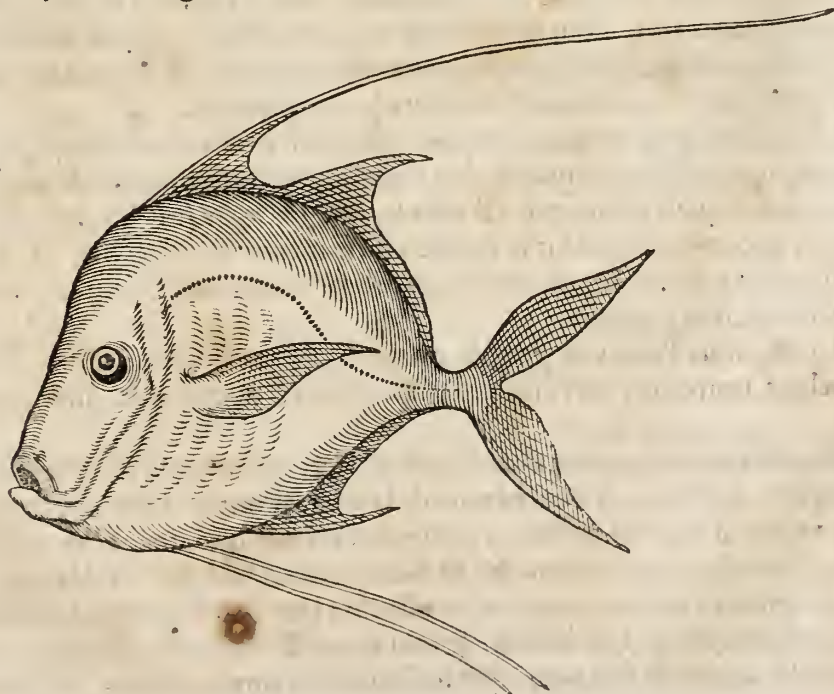
I'ai receu en outre d'vn certain ieune homme de noſtre païs, aſſés expert en l'art de peindre, trois pourtraicts d'autres poiſſons qui ſe prennent par tout en cette mer, deſquels, combien qu'il ne m'en ait donné que le nom & les figures, ſans qu'il m'en peuſt declarer autrement la nature & les qualités, i'ai toutesfois eſtimé ne deuoir obmettre les pourtraicts en ce lieu, attendant que les autres choſes nous ſoyent plus plainement cognuës.

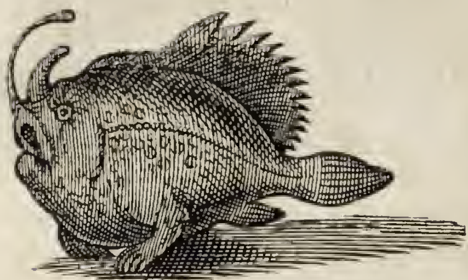
Il diſoit que ceſtui-ci duquel nous mettons ici la figure s'appelloit *Vbirre*, mais vn Portugais m'a dit depuis qu'il s'appelloit *Mucu.*

Vbirre.



L'autre *Awah-kattoe* ou *Iahwe*, qui ſemble ſe deuoir mettre au rang des orbes, d'vne belle forme. Voyés-en la figure.





Le troiſieme *Pira Vtoewah*,d'vne forme monſtrueuſe, qui ſemble auſſi eſtre du genre des orbes, duquel nous n'auons rien receu outre la figure.

CHAP. XIII.

Poiſſons Cruſtaces & Teſtaces, item arbres du riuage ou marins, comme auſſi les oiſeaux de mer.

L'*Apula* du genre des eſcreuices, ſemblable au neud d'vne cane, il ſe trouue rarement, il n'eſt pas ſeulement bon à manger,mais il ſert auſſi de medecine, car on dit qu'il guerit les affections de rate ſi on boit de ſa pouldre à ieun.

L'Vzas ou *Vcaa* eſt du genre des cancres,ils ſont dans la bouë aupres du riuage en nombre preſque infini, c'eſt l'ordinaire & le plus commun viure,non ſeulement des *Braſiliens*, mais auſſi des Negres, ils ſont de bonne ſaueur & ſains, ſi on boit de l'eau fraiſche deſſus.

Le *Guainumu* eſt vne ſorte de gros cancres, ayant la gueule ſi large que le pié d'vn homme entre dedans,il eſt bon à mãger & eſt pluſtoſt animal terreſtre qu'aquatique, car il ſe tient dans des trous aupres du riuage : quand il tonne ils ſortent hors de leurs cauernes,& font entr'eux vn ſi grand bruit, qu'ils eſpouuantent les Sauuages, qui craignent que leurs ennemis ſoyent venus, car ils ſont fort craintifs.

L'Aratu eſt de meſme eſpece, ils ſe cachent dans les troncs des arbres du riuage, & eſpient ſoigneuſement les huiſtres & mouſles, dans leſquelles ils iettent, par vne ſinguliere induſtrie, des pierrettes lors qu'elles s'ouurent, & par ce moyen les mangent ſans peine. Il s'y trouue pluſieurs autre ſorte de cancres, leſquels tous les Sauuages mangent d'vn bon appetit.

Il y a grande quantité d'huiſtres, dans leſquelles ſe trouuent quelquesfois des perles. Les Sauuages en aſſembloyent anciennement grande quantité, & en ayant oſté la chair, ils ammonceloyent les coquilles aupres du riuage, d'où vient qu'on voit ſouuent en diuers lieux des monceaux aſſés hauts de telles eſcailles, couuerts d'herbes & d'arbriſſeaux, & par fois auſſi de fort grands arbres, deſquelles les Portugais font de la chaux fort bonne & fort blanche,de laquelle ils ſe ſeruent ci & là de ciment en leurs baſtiments,& quand elle eſt arroſee d'eau de pluye, elle ſe noirciſt aiſement. Il y a de plus des mouſles,deſquelles la partie creuſe des coquilles eſt de couleur d'argent, dont les Sauuages ſe ſeruent au lieu de cueilliers & de couteaux.

Ils y priſent fort les grands cornets de mer,qu'ils nomment *Guatapiguaſu*, car ils diſputent auec liuoire,& les Sauuages s'en ſeruent pour inſtruments de muſique. Il y en a vne autre eſpece qu'ils nomment *Piraguaig*, deſquels par fois les flots de la mer en aſſemblent de gros monceaux ſur le riuage,choſe merueilleuſe à voir. Il s'y trouue enfin en grand nombre des trompes, des coquilles de S. Iaques, & d'autres conches de mer de toutes ſortes,fort gentilles.

Il s'y trouue ſous l'eau vne grande quantité de coral blanc, qui ne differe du vrai qu'en couleur, toutesfois on l'arrache difficilement des pierres, auſſi n'en vaut-il pas la peine.

Entre les arbres marins ſont contés les *Mangas*, pource qu'ils ſe trouuent en grand nombre aupres du riuage & des recoins de la mer,ils ont les fueilles comme nos ſaulx, touſiours verds, d'vn bois peſant & preſque auſſi dur que du fer; au deſſous d'iceux ſe trouue vne ſorte de mouſcherons,qu'ils nomment *Maragues* ou *Mariguy*, fort petits, mais qui poignent ſi viuement,qu'on les eſtime à bon droit la peſte de ces regions,& ne ſont point empeſchés par les habits : le ſeul remede eſt de les chaſſer par la fumee, ou de ſe froter le corps de fiente, ce que les Sauuages ont couſtume de faire. Cet arbre eſt auſſi

eſt auſſi nommé par d'autres *Mangle*, que nous auons deſcrit ailleurs ſelon *Ouiedo.*

Entre les oiſeaux qui viuent en mer, le *Guiratinga* mene la bande, qui eſt de la grandeur d'vne gruë, ayant les plumes blanches, le bec long & pointu de couleur iaune, les iambes longues, d'vn rouge iaunaſtre, le col eſt couuert de plumes ſi fines & belles, qu'elles diſputent auec celles d'autriche.

Le *Caripira* a la queuë fourchuë, d'où vient qu'il eſt nommé des Eſpagnols *Rabo forcado*, les Sauuages ſe plaiſent fort à auoir de ſes plumes, pour en empenner leurs fleches, car ils ont remarqué qu'elles durent long temps. Or il ne ſe trouue ſeulement pas là, mais par tout ailleurs en l'vne & l'autre Inde, de ſorte qu'il eſt maintenant fort cognu au vulgaire. *François Ximenes*, deſcrit, que la graiſſe de cet oiſeau eſt vn ſingulier remede pour effacer les cicatrices du viſage, & qu'il eſt principalement bon contre la goutte; mais qu'il eſt fort difficile à prendre, ſi ce n'eſt en quelque Iſle deſerte, où il eſcloſt ſes pouſſins; il raconte qu'on lui en auoit vne fois donné vn, les ailes duquel, ſans les plumes, eſtant eſtenduës en la mode qu'il vole, occupoyent plus d'eſpace, qu'aucun homme eſtendant les deux bras n'euſt ſçeu attaindre.

Les Sauuages nomment les goilans *Guacas*, or il y en a vne telle multitude & de tant de ſortes, qui couurent le riuage & les arbres qui l'auoiſinent, que c'eſt comme vne choſe incroyable.

Le *Guirateonteon* eſt vn oiſeau fort ſuiet au mal caduc, d'où il a eu ſon nom des Sauuages, comme qui diroit oiſeau ſouuent mourant, & derechef reſuſcitant, il eſt au reſte couuert de plumes blanches & fort belles.

Le *Calcamar* eſt de la groſſeur d'vn pigeon, mais il ne ſçait point voler, il hache auec ſes mongnons d'ailes & ſes piés fort viſte les ondes de la mer, où les Sauuages croyent qu'il pond & couue: ils ſont prononciateurs du calme & de la pluye, & en ce temps ils enuironnent les nauires en ſi grand nombre, que les mariniers en ſont ennuyés.

L'Ayaya eſt de la groſſeur d'vne pië, auec vn long bec fait en cueillier, ſes plumes ſont blanches fort bien parſemees de taches rouges, d'vne ſinguliere induſtrie à prendre le menu poiſſon.

Le *Caracurà* eſt petit de corps, de couleur cendree, ayant les yeux fort beaux, dont l'iris eſt d'vn fin rouge, il a vne voix ſi haute qu'on iugeroit qu'il ſeroit beaucoup plus gros, on l'entend chanter deuant le leuer du Soleil, & au ſoir, qui eſt vn certain indice de beau temps, comme ils diſent.

Le *Guara* eſt de la groſſeur d'vne pië, auec vn long bec recourbé deuant, de longs piés, quand il eſt nouuellement eſclos, il eſt noir, puis apres il deuient cendré, mais quand il commence à voler, il eſt veſtu d'vn beau blanc, & peu à peu il rougit, iuſques à ce qu'auec l'aage il deuient de couleur pourpre, laquelle il retient touſiours par apres. Il niche auſſi dans les maiſons; & vit de poiſſon, de chair & autres viandes touſiours trempees dans l'eau: les Sauuages compoſent de ſes plumes leurs couronnes & autres ornements, voila pourquoi ils l'ont en grande eſtime: ils volent par bandes & eſtant expoſés au Soleil, ils font voir quelque choſe de beau. Il y a pluſieurs autres oiſeaux qui viuent en mer, cognus à ceux de l'Europe, & entre iceux de ces aigles que nous nommons marines.

CHAP. XIV.

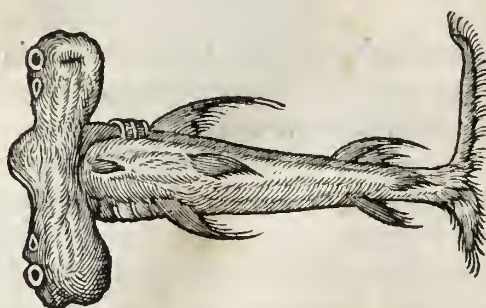
De quelques poiſſons de riuiere, item des ſerpents & autres animaux qui viuent en icelles, ſelon les meſmes Autheurs.

LES riuieres du *Braſil* (dit de *Lery*) abondent en moyens & petits poiſſons, que les Sauuages nomment en leur langue *Paramiri* & *Acaramiri*; car *miri* ſignifie en leur idiome petit; de *Lery* & *Theuet* eſcriuent de deux de cette ſorte vn peu moſtrueux.

Vn que les Sauuages nomment *Tamouata* ou *Tamoutiata*, qui eſt de la longueur d'vne palme, vn peu plus petit que nos harans, auec vne groſſe teſte plus que ne porteroit la groſſeur de ſon corps; il a deux nageoires deſſous les oreilles, les dents plus aiguës que celle de noſtre brochet; armé, comme Armadille, depuis la teſte iuſques au bout de la

queuë de ſi dures eſcailles, qu'à peine le peut-on percer d'vn glaiue. La Chair eſt eſtimee, & eſt d'vn fort bon gouſt.

Ils nomment l'autre *Panapana*, d'vne moyenne longueur, d'vne peau rude & inegale, comme eſt celle d'vn chien de mer, au reſte du tout ſemblable au poiſſon que ceux de Marſeille nomment *Cagnole*, il a la teſte plate, difforme & diuiſee comme en deux cornes, au bout deſquelles apparoiſſent les yeux, de ſorte qu'ils ſont ſeparés l'vn de l'autre d'vn long eſpace. *Theuet* en a donné cette figure, laquelle differe ſeulement de la queuë de celle que *Bellonius* a exprimé dans ſon Hiſtoire des Aquatiques. *Rondelet* eſcrit, qu'il a la queuë diuiſee en deux pinnes inegales, ce qui conuient mieux auec noſtre figure. *Aldrouandus* en donne deux pourtraicts, mais ni l'vn ni l'autre ne s'accorde auec le noſtre.



Le *Cururyuba* (dit cet Autheur Portugais) eſt le plus long & beau ſerpent de riuiere que cette region nourriſſe, car il s'en trouue aſſés ſouuent de vingt cinq & trente piés de long: Il a vne chaine ſur le dos qui court depuis le derriere de la teſte iuſques au bout de la queuë, tracee gentiment de diuerſes couleurs: il a des dents de chien que s'il peut attraper ſoit homme ſoit beſte, il les deuore tous entiers. Ce que les Sauuages en racontent eſt du tout incroyable; qui eſt que quand il s'eſt bien rempli le ventre, il pourrit le ventre en haut ſur terre, de ſorte que les corbeaux & autres oiſeaux en mangent entierement la chair, laiſſans le ſcelete ſeul, & que puis apres la chair lui reuient de nouueau de ſoi-meſme reprenant derechef ſa forme, ſa longueur & groſſeur, pource que la teſte dans laquelle eſt l'eſprit vital eſt ſi long temps cachee dans la boue, voila pourquoi les Sauuages qui ſçauent cela, quand ils en trouuent le ſcelete ou le corps pourriſſant, ils cherchent ſoigneuſement la teſte, & l'ayant tiree hors de la bouë la tuent : quand il eſt ſaoul, ils dort ſi profondement, que les Sauuages lui coupent ſouuent vne partie de la queuë ſans qu'il ſe reueille.

Le ſerpent *Manima*, ne ſort iamais de l'eau, il eſt par fois plus grand que le precedent, & eſt ſi elegammentbien peint, que les Sauuages ſe ventent d'auoir tiré d'icelui la mode & la forme de ſe peindre le corps: d'où vient qu'ils en font ordinairement tant d'eſtime, que celui à qui il s'eſt monſtré conclud de là qu'il viura long temps.

Il y a pluſieurs Crocodilles, que les Sauuages nomment *Iacare*, qui ſont ſi grands, qu'il s'en prend par fois de quinze piés de long.

L'Iguarucu eſt vn animal amphibie, de la grandeur d'vn bœuf, ayant les dents longues d'vn quart de pié, ennemi de l'homme; il ſe trouue ordinairement dans la riuiere de *S. Franciſco* & de *Paragua*, ailleurs fort rarement.

L'Atacape eſt auſſi vn animal amphibie, plus petit qu'vn loup, mais plus furieux, il a couſtume de ſortir ſur terre pour y attraper les hommes, & pource qu'il eſt fort leger, il les ſurmonte fort ſouuent & les deuore.

Les *Iaguapopebas*, ſont viperes du tout ſemblables à celles de Portugal.

Le *Zaziguemeiu*, eſt vn moyen animal, duquel la peau eſt en grande eſtime.

Le *Baepapina* ſemble eſtre vne eſpece de Tritons, de la forme & grandeur d'vn enfant, frequent dans les riuieres de ces regions, c'eſt vn animal qui ne fait nul mal.

Il s'y trouue auſſi quantité de pourceaux de riuieres, nommés des Sauuages *Capygoara*, qui ſont bien de la grandeur des pourceaux, mais ils ſont vn peu differents de forme, ils ont vne aſſés groſſe pierre ſous le palais, qui leur ſort au lieu de groſſe dent; les Sauuages la pendent au lieu de carquant au col de leurs enfans; ils n'ont point de queuë: ils ſortent ſouuent hors de l'eau & nourriſſent leurs cochons ſur terre, car ils viuent d'herbe & de fruicts qu'ils trouuent aupres du riuage.

Il ſe trouue en outre dans les riuieres des conches, que nous nommons palourdes, & les Sauuages *Igta*, quelques-vnes deſquelles ſont auſſi grandes que des cribles, & ſeruent aux Sauuages à meſme vſage, elles ſont de couleur d'argent par dedans, & contiennent quelquesfois des perles.

Or on y trouue auſſi de ces oiſeaux que les Portugais nomment *Cagados* en grande quantité

quantité dans les riuieres, des œufs deſquels les *Tapuies* ſont extremement friands, & en viuent en certaines ſaiſons de l'annee.

Et n'y a faute de raines en fort grand nombre dans les riuiéres, marais & eſtangs; entre leſquelles il y en a qu'ils nomment *Guararicos*, dont les Sauuages ont ſi grand horreur, que c'eſt comme vne choſe incroyable, car à les ouïr ſeulement ils en ſont ſi eſpouuantés, que bien ſouuent ils en meurent, ſans vouloir receuoir aucune conſolation; ils diſent qu'elles donnent, en croiſſant, vne certaine ſplendeur pareille à vne eſclair.

Et pour la fin il y a grande quantité de canes, que les Sauuages nomment *Vpec*, comme de *Lery* remarque; mais ils en mangent rarement & contre leur cœur, à cauſe que ces oiſeaux marchent lentement, qu'ils craignent fort d'acquerir par le manger d'iceux.

CHAP. XV.

Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont les premiers porté, deſquels ils ſont auiourd'hui vn grand profit: item la diuiſion du Braſil *en ſes Gouuernements.*

IL y a maintenant vne grande abondance de cheuaux, & meſmes de ſi bons, qu'on en vend d'aucuns deux, voire trois cents ducats, deſquels ils en enuoyent vn grand nombre en *Angola*. Et combien que les paſturages n'y ſoyent pas beaucoup beaux, & que meſme dans le Gouuernement de *Porto Seguro* il y croiſſe vne certaine herbe, mortelle au beſtail, toutesfois il s'en trouue par tout en ces Prouinces de fort grands troupeaux, de ſorte qu'il y a pluſieurs Portugais qui poſſedent cinq cents, voire mille pieces de taureaux & de vaches, notamment dans les campagnes de *Piratininga*, qui abondent le plus en paſturages, ils s'y ſont accreus d'vne eſtrange ſorte: Les pourceaux & les truyes y ſont multipliés outre muſure, la chair deſquels eſt ſi delicate & ſaine, qu'on l'ordonne meſme en la diete des malades.

Aupres de la baye de la riuiere de *Iennero* paiſſent force brebis & moutons, qui y deuiennent par fois ſi gras, que leurs entrailles ſe creuent de trop de graiſſe, mais la chair n'en eſt pas ſi bonne ni ſaine que de ceux de l'Europe.

Il y a encore peu de cheures, toutesfois elles s'y augmentent de iour en iour. Les poules y ſont en nombre preſque infini, car le temperament de l'aïr leur eſt aſſés commode, & les Sauuages auſſi bien que les Portugais les nourriſſent ſoigneuſement, elles ſont plus groſſes que celles de l'Europe, mais la chair n'en eſt pas ſi bonne.

Les oyes y ſont beaucoup accreuës, combien que cette contree ait auſſi les ſiennes, plus groſſes & meilleures de beaucoup que celles de l'Europe. Or de tous les animaux eſtrangers, il n'y en a point que les Sauuages eſtiment plus que les chiens, qu'ils nourriſſent curieuſemẽt, les hommes pour la chaſſe & les femmes pour le plaiſir, car elles les portent entre les bras comme leurs enfans, & ſouuent meſmes leurs donnent à teſter leurs propres mamelles. Il y a maintenant vne ſi grande abondance de limons, citrons, & ſemblables fruicts, qu'on en voit des bois entiers, & le fruict n'en eſt plus tant eſtimé pour la trop grande quantité: toutesfois les fourmis, dont il y en a vn nombre infini, apportent grand dommage à ces arbres. Il y a auſſi pluſieurs figuyers de diuerſes ſortes.

Dans le Gouuernement de *S. Vincent*, principalement dans les campagnes de *Piratininga*, comme auſſi dans le Gouuernement de *Rio Iennero*, croiſſent des arbres de coin en grande quantité, qui donnent quatre fois l'an des fruicts meurs, par vne incroyable fertilité. Et n'y a pas faute de vignes, notamment aupres de la baye de *Iennero* & dans *Piritininga*, qui portent en grande abondance preſque tous les ans; deſquelles ils ont eſſayé d'en preſſer du vin, mais auec peu de ſuccés. Quoi plus? preſque toutes ſortes d'herbes de iardin de l'Europe, fleurs, & racines, qui y ont eſté tranſportees y croiſſent ſi bien qu'on diroit qu'elles y ſont naturelles. Enfin le fromẽt qu'on ſeme dans les campagnes de *Piratininga* y croiſt d'vne telle ſorte, qu'on a par fois remarqué qu'vne ſeule racine iette ſoixante & ſouuent quatre vingts tuyaux, par vne fertilité dommageable; car pource que continuellement remontent de nouueaux tuyaux, ils ne peuuent faire la moiſſon en ſon temps, & d'autant qu'ils n'ont point de moulins, les Sauuages reiettent preſque du tout l'vſage du froment. Ie crains d'auoir eſté trop long en la deſcriptiõ des animaux, & des plantes de cette region, mais pource que c'eſt vne fort belle Prouince, & que les deſcriptions en ſont exactes, nous eſperons que les Lecteurs curieux nous excuſeront. Maintenant nous parlerons de la deſcription particuliere des Prouinces.

Les guerres que les Portugais ont preſque touſiours euës, continuës depuis pluſieurs annees auec les Sauuages de ces regions, ne leur ont pas permis de s'inſtaler au dedans du païs, mais la plus grande partie de leurs Colonies, villes & fortereſſes ſont placees aupres du riuage de la mer, aſſés loin l'vne de l'autre. Les Autheurs ſont differents au nombre des Gouuernements, que les Portugais nomment là *Capitanias*, car *Anthoine Herrera* Eſpagnol, & *Popilliniere* François, n'en content ſeulement que neuf, combien que l'vn & l'autre n'en faſſe particulierement mention, & n'en deſcriue que huict : mais *Nicolas de Olíueyra* Portugais, eſcrit que le Roi d'Eſpagne, en qualité de Roi de Portugal, poſſede dans l'Amerique le *Braſil*; qui commence dés *Para* (duquel nous traiterons au Liure ſuiuant) ou preſque dés la ligne meſme, & finit ſur les trente cinq degrés au Sud d'icelle : & qu'il contient le long de la coſte de la mer par vn grand circuit mille quarante & vne lieuë. En outre que cette region ſoit qu'on l'appelle *Braſil* ou de quelque autre nom ; eſt diuiſee en quatorze *Capitanias*, ſçauoir *Para*, *Maranhaon*, *Ciara*, *Rio Grande*, *Parayba*, *Tamaraca*, *Pernambuco*, *Seregipe*, *la Bahia*, *Ilheos*, *Spiritu ſancto*, *Porto Seguro*, *Rio de Iennero*, & *S. Vincente* : ſix deſquelles appartiennent à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquiſes par armes ; les autres huict ſont au Roi. En outre que l'interualle entre icelles eſt diuers, car de la premiere dite *Para* iuſques à *Maranhaon*, qui eſt la ſeconde, il dit qu'on y conte CLX lieuës : de *Maranhaon* à *Ciara* CXXV : de *Ciara* à *Rio Grande* C : de *Rio Grande* à *Parayba* XLV : de *Parayba* à *Tamaraca* XXV : de *Tamaraca* à *Pernambuco* VI : de *Pernambuco* à *Seregipe* LXX : de *Seregipe* à *la Bahia* XXV : de *la Bahia* aux *Ilheos* XXX : des *Ilheos* à *Porto Seguro* autant : de *Porto Seguro* à *Spiritu ſancto* LXV : de *Spiritu ſancto* à *Rio de Iennero* LXXV : de *Rio de Iennero* à *S. Vincente* LXV. Deſquelles diſtances il ſera parlé dauantage en ſon lieu. Enfin entre celles qui ſont ſuiettes à des Seigneurs particuliers ſont *Pernambuco* & *Tamaraca*. Maintenant nous pourſuiurons la deſcription des Prouinces particulieres commençant à *S. Vincent*.

CHAP. XVI.

Deſcription du premier Gouuernement appellé S. Vincent.

LE Gouuernement de *S. Vincent* eſt le plus au Sud de tous & aboutiſſant auec les Prouinces de la riuiere *de la Plata*. Il eſt ſitué ſur la hauteur de XXIV degrés, & a vers la mer & vers le dedans de la terre ferme des limites incertaines & qui ne ſont pas aſſés expliquees. *Iarricus* en ſon Treſor eſcrit de ce Gouuernement en cette ſorte: Le Gouuernement de *S. Vincent* eſt ſitué dans vne petite baye, ſur XXIV degrés de la hauteur du Pole du Sud ſur la coſte de la mer : eſloigné de XL lieuës vers le Sud de la ville de *Rio Iennero*. Il y a ſix ou ſept Ieſuites qui y demeurent, leſquels veillent ſoigneuſement pour le ſalut, tant des Portugais que Braſiliens : ils ſont diſpercés en diuers villages autour de la ville, & tous les iours accourent vers eux de nouueaux Sauuages pour faire leur beſogne. Car ils vont ſouuent dans la region qui eſt au dedans du païs & principalement celle des *Carios*, leſquels ſont ſur la coſte de la mer, diſtans de la ville de *S. Vincent* vers le Sud d'enuiron LXXX lieuës, & s'eſtendent à peu pres deux cents lieuës au long de ladite coſte, car ils attouchent la riuiere *de la Plata*.

C'eſt vne nation la mieux policee & la plus ciuiliſee de toutes celles du *Braſil*, & qui contre la couſtume des autres ſe veſtent de peaux de beſtes. Ils ſont de belle forme, & quelques-vns dentr'eux diſputent en blancheur auec ceux de l'Europe. Lors que les Portugais vont vers eux pour trafiquer, ils montent ſans crainte ſur leurs nauires, & les Portugais auſſi ſe promenent auec aſſeurance dedans leurs villages, comme s'ils eſtoyent dans leurs propres maiſons. Il raconte en outre que l'an cIↃIↃXCVII il y en eut ſeptante dentr'eux qui furent par tromperie emmenés eſclaues des Portugais, & qui furent ramenés par le moyen de ces Ieſuites : & que ces Sauuages ſont fort fideles, mais que pour la crainte des Portugais ils n'oſent approcher du Gouuernement de *S. Vincent*, delà vient par vn iuſte iugement de Dieu, que cette Colonie & toutes les autres, qui ſont cruelles aux naturels du païs, decroiſſent de iour à autre, & que les autres qui les traictent bien & leur ſont plus humaines, fleuriſſent tous les iours de plus en plus.

Les Sauuages de ce Gouuernement, qui ſont amis des Portugais, ſont nommés par *Iuan Stadio*, *Tupinikinſi*; qu'il dit habiter dans les montagnes, & occuper au dedans du

païs

païs plus de quatre vingts lieuës & quarante le long du riuage de la mer: les *Carios* ſont voiſins de ceux-ci vers le Sud, & vers le Nord les *Tupinimbas*, grandement ennemis des Portugais.

Les Peres de la Societé, qui habitent en ces quartiers, font mention dans leurs lettres anniuerſaires d'vne nation Sauuage qu'ils nomment *Miramuminos* ou *Maramimus*, nation vagante, furieuſe & cruelle, qui a ci-deuant beaucoup fait de dommage aux Portugais, mais maintenant par le labeur de ceux de la Societé, elle eſt vn peu addoucie, & commence d'eſtre plus amie & fauorable aux Portugais. Neantmoins beaucoup de ce Gouuernement a eſté deſpeuplé par les incurſions de ces Sauuages; toutesfois cela aduient principalement par l'induſtrie des Portugais, par leurs tromperies & cruautés enuers les naturels: car encore que les Religieux s'efforcent en toutes façons d'empeſcher que les Sauuages ne ſoyent cruellement traictés des Portugais, ou qu'ils ſoyent emmenés ailleurs en cruelle ſeruitude, toutesfois les Portugais auſſi bien là qu'ailleurs, ne mettent point de fin à leurs cruautés & tromperies, & abuſent bien ſouuent des habits des Religieux, afin d'attirer plus aiſement dans leurs rets ces pauures miſerables, au grand preiudice, comme il eſt à croire, de la Religion Chreſtienne.

La ville principale de ce Gouuernement s'appelle *Sanctos*, eſloignee d'enuiron quarante lieuës de la riuiere de *Iennero* vers le Sud, à trois ou quatre de la mer, dans le fond d'vn recul, où les grands nauires peuuent anchrer, s'y charger & deſcharger commodement: cette ville n'eſt pas fort grande & ne contient que quelques quatre vingts maiſons ou vn peu plus: elle a eſprouué beaucoup de hazards; & fut priſe & pillee par le valeureux Cheualier *Thomas Candiſch* l'an cIↃ IↃ xci, & tenuë par icelui plus de deux mois; entre les autres deſpoüilles il y fut trouué vn peu d'or, que les Portugais diſoyent auoir eſté apporté là par les Sauuages, du lieu nommé vulgairement *Piratininga*, où on dit que les Portugais ont maintenant vne mine: il y auoit trois villages auec leurs moulins à ſucre qui appartenoyent de long temps à cette ville. I'ai appris d'vn certain Belge qui y a demeuré les annees precedentes; que cette ville eſt ſituee aupres de la pointe de l'Iſle de *S. Amaro*, à trois lieuës ou enuiron de la mer; & qu'elle eſt fortifiee d'vn rempart du coſté de la riuiere, qui eſt en cet endroit enuiron demi-lieuë de large & à quelque cinq braſſes de profond: il y a en outre deux Chaſteaux, vn du coſté du Sud, l'autre au milieu de la ville; qu'elle a cent maiſons ou plus, & deux cents habitans partie Portugais, partie Meſtiz: vne Egliſe parochiale, vn Monaſtere de Benedictins & vne maiſon de la Societé. L'entree du port ſe nomme *Barra grande*.

L'autre ville s'appelle *S. Vincent*, diſtante de la precedente de trois ou quatre lieuës vers le Sud, ou comme d'autres diſent d'vne ſeulement, villette aſſés belle, mais dont le port eſt mal commode, & qui eſt preſque inacceſſible aux grands nauires: à huict lieuës d'icelle au dedans des terres, les Portugais habitent les deux villages *Tanſe* & *Cauane*, riches en blé, & qui eſtoyent autresfois limites des Portugais vers ce coſté. I'ai appris du meſme Belge, que cette villette contient ſoixante ou ſeptante maiſons, & enuiron cent habitans, tant Portugais que Meſtiz: & qu'il y a trois ou quatre moulins à ſucre qui lui appartienne.

La troiſieme ville, comme eſcriuent les Portugais, ſe nomme *Itanhain*: or ce Belge remarquoit en outre *Cananea*, qui ſont au Sud de *S. Vincent*; ſçauoir *Itanhain* à dix ou onze lieuës de ladite *S. Vincent*; & *Cananea* à enuiron quarante ou ſelon d'autres trente cinq: or ce *Cananea* ſont deux ou trois villages ou bourgades, qui ne ſont point ceincts, & ou de petits nauires ou barques peuuent ſeulement aller.

Or la coſte marine eſt ainſi diſpoſee, de la baye de *S. Vincent* iuſques à la *Barra* qu'ils nomment *Grande*, il y a trois lieuës, par icelle montent les nauires, meſmes de fort grands, iuſques à la ville de *Sanctos*; de cette barre iuſques à vne autre, qu'ils nomment *Barra de Britioca*, il y a quatre ou cinq lieuës plus vers le Nord, par cette *Britioca* il n'y peut monter que des barques iuſques à la ville de *Sanctos*; dans ſa propre emboucheure ſur vne pointe de ſable il y a vne petite fortereſſe de pierre.

Chap. XVII.

Deſcription plus particuliere de ce Gouuernement, & de la Ville de S. Paulo, *& des Iſles adiacentes.*

A Trois lieuës de la ville de *Sanctos* en montant la riuiere, ſe rencontrent de fort hautes montagnes, qui ſont nommees des Sauuages *Paranæpiacaba*; leſquelles s'eſtendent en long preſque en la meſme façon que la coſte de la mer : Or la riuiere contient en cet eſpace d'entre-deux pluſieurs Iſles, dans leſquelles les Portugais ont des metairies & beaucoup de iardins : on la monte auec des bateaux iuſques au lieu qu'ils nomment *Cubatoa*; où les eaux ſont douces, & qui ne deſcendent pas de plus de deux lieuës delà des montagnes dont nous auons parlé, & ſe precipitent des coſtaux d'icelles. En outre *Paranæpiacaba* ſont des monts ſpacieux & droits, dont la montee eſt difficile & d'enuiron deux ou trois heures, taillee entre les arbres en façon de degrés, large de cent ou cent cinquante pas ; or du haut de la montagne le chemin qui mene à *S. Paulo*, tire premierement vers le Sud, puis apres droit à l'Oueſt, par des montagnes & foreſts ſix ou ſept lieuës d'eſpace ; il y a deux petites riuieres qui coupent ce chemin, leſquelles s'aſſemblent hors de la foreſt, & courent vers l'Eſt, puis ſe perdent enfin dans la riuiere de *Iniambi* ou *Anhamby*. Eſtant hors de la foreſt le chemin conduit enuiron vne lieuë vers l'Oueſt & derechef quatre ou cinq vers le Nord, par des campagnes ſans aucuns bocages iuſques à la ville de *S. Paulo*. Cette villette de *S. Paulo* eſt ſituee ſur vn tertre eſleué d'enuiron cent & cinquante pas ; au pié duquel paſſent deux petites riuieres, l'vne deſquelles deſcend du Sud & l'autre de l'Oueſt, qui ſe conioignant en ce lieu, courent enſemble dans *l'Iniambi* : elle a vne fort belle veuë, vers le Sud, l'Eſt & le Nord ſur de belles campagnes ouuertes; vers l'Oueſt ſur des foreſts : elle contient cent maiſons ou vn peu plus, & enuiron CC habitans tant Portugais que Meſtiz : vne Egliſe parochiale, deux Monaſteres de Benedictins & Carmes, & vne maiſon des Peres de la Societé. Leur principal reuenu prouient des brebis & du labourage de champs. L'eſté il n'y fait pas trop chaud, à cauſe d'vn petit vent qui vient des montagnes, lequel tempere l'ardeur ; & l'hiuer il y fait vn peu froid, de ſorte que ſouuenr il y glace, & bien ſouuent on y voit des gelees blanches. Le terroir eſt au long & au large fertile & beau, diuiſé par vne agreable varieté en campagnes, bocages, coſtaux & montagnes ; il porte du froment abondamment, mais qui n'a pas belle couleur : au reſte il eſt fort propre pour les vaches : d'où vient que rien n'y manque que du ſel, de l'huile & du vin.

A enuiron vne lieuë de *S. Paulo* du coſté du Nord paſſe la riuiere *Iniambi*, aſſés large & qui eſt capable de porter de petites barques, meſme poiſſonneuſe ; elle ſourd des montagnes de *Paranæpiacaba* à l'Orient de *S. Paulo* ; & deſcend vers l'Occident ; aux mois des pluyes elle ſe deſborde par fois, & inonde les baſſes campagnes. Vers le Nord de cette riuiere, il y a des montagnes qui s'eſtendent en long Eſt & Oueſt XXX ou XL lieuës, & de large maintenant dix, tantoſt douze, & aucunesfois quinze. Dans ces montagnes il y a diuerſes mines d'or, qui s'y trouue en grains gros & menus, & meſme en pouldre, & eſt eſtimé communement de vingt & deux carats.

Or les mines d'or qu'on a deſcouuert és annees precedentes, ſont celles-ci : *S. Iago* & *S. Crux* dans les montagnes de *Paranæpiacaba* à quatre ou cinq lieuës de la mer: *Geragua* à enuiron cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Nord, & à dix ſept ou dix huict lieuës de la mer : *Sierra dos Guaramumis* ou *Marumiminis* ſix ou ſept lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-eſt, & à vingt ou enuiron de la mer : *Nueſtra Sennora de Monſerrate* dix ou douze lieuës de *S. Paulo* vers le Nord-oueſt, ou on trouue de gros grains qui peſent par fois deux ou trois onces : *Buturunde* ou *Ibitiruna* à deux lieuës de la precedente vers l'Oueſt : *Punta de Cattiua* à trente lieuës de *S. Paulo* vers le Sud-oueſt:

A enuiron trente lieuës de la meſme ville de *S. Paulo* vers le Sud-oueſt, ſont les montagnes de *Beraſucaba* ou *Ibiracoiaba*, abondantes en veines de fer: n'ont pas faute de veines d'or, que les Sauuages *Cananeas* ont couſtume de tirer. Dans ces montagnes les Portugais y ont à preſent baſti vne villette nommee *S. Philippe*, mais qui n'eſt pas de grande conſequence : la riuiere *Iniambi* s'eſlargit en cet endroit, & reçoit pluſieurs autres riuieres qui y deſcendent, tant du Sud-eſt que Nord-oueſt, & delà on dit

qu'enfin

qu'enfin elle ſe va rendre dans celle de *Parana:* elle n'eſt pourtant pas nauigable iuſques au confluant des deux, à cauſe de pluſieurs ſaults.

A enuiron quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* aupres du chemin qui mene à *Berſucaba*, il y a vn moulin de ſucre; le ſucre duquel s'employe à faire des marmelades & conſerues; pource qu'il y croiſt vne fort grande quantité de pommes de coin, & autres fruicts de toutes ſortes.

Enfin à quatre ou cinq lieuës de *S. Paulo* vers le Leuant, il y a vn village d'Indiens, auec leſquels habitent quelque peu de Portugais; il eſt ſitué au bord de la riuiere *Iniambi*, & ſe nomme *S. Miguël*: à quatre ou cinq lieuës de ceſtui-ci plus vers l'Orient, on rencontre le village *Mogimiri*; contenant peu de maiſons, aſſés pres du riuage de *Iniambi* & des montagnes de *Paranæpiacaba*, quelques lieuës au deſſus ce village, entre la rencontre des monts *Paranæpiacaba* & de ceux que nous auons dit s'eſtendre de l'Eſt à l'Oueſt, ſourd la riuiere *Iniambi* de trois ou quatre fontaines. Or quand on a trauerſé ces montagnes qui ſont entre l'Eſt & l'Oueſt, on rencontre d'autres terres & des plaines ſpacieuſes, qui ſont coupees par vne autre riuiere aſſés groſſe, laquelle on nomme *Rio de Sorobis*, qui ayant couru vn grand eſpace de terre, & s'eſtant precipité de pluſieurs ſaults, enfin on croit qu'elle deſcent en l'Ocean entre *Cabo frio* & *Spiritu ſancto*. Or vers l'Occident de cette riuiere, il y a des ſpacieuſes Prouinces champeſtres, mais qui ne ſont habitees de nuls ou de peu de Sauuages, au trauers deſquelles paſſent pluſieurs riuieres courans vers le Sud-oueſt, & comme il eſt à croire dans la grande riuiere *de la Plata*; elles ſont barrees du coſté du Nord-oueſt de ſpacieuſes & rudes montagnes, dans leſquelles le bruit eſt qu'il y a des veines d'or & d'argent cachees; & d'icelles ſourdent quelques riuieres, principalement celle qui deſcend en mer entre la *Bahie* & *Pernambuco*, qui ſe nomme *Rio S. Franciſco*.

Au deuant de l'embouchеure de la riuiere & du port *Sanctos*, à preſque vingt milles Angloiſes d'interualle, eſt ſituee l'Iſle de *S. Sabaſtien*, longue & ſpacieuſe; & vn peu plus vers le Sud d'icelle il y en a vne plus petite, haute, nommee *Alcatraſſe*. Or entre l'Iſle de *S. Sebaſtien* & la terre ferme, il y a vne rade aſſés aſſeuree, pour quelques grands que ſoyent les nauires, & fort bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents; l'Iſle meſme ouure pluſieurs bayes; où la peſche eſt fort bonne, & y a grande commodité pour y prendre de l'eau: au reſte elle eſt preſque inacceſſible à cauſe des bocages & halliers, qui empeſchent ceux qui y abordent de cognoiſtre ce qu'il y a au dedans; ſon principal port eſt appellé *Porto dos Caſtellanos*. Il ſuffit ſeulement de nommer les petites Iſles de *Victoria*, & *dos Buſios*.

Au reſte vis à vis de l'Iſle de *S. Sebaſtien* habitent dans la terre ferme quelques Portugais dans vn petit village de peu de conſequence. *Antoine Kniuet* Anglois, le nomme *Iaquerequere*: & proche delà il y a encore vn autre village nommé *Pianita* habité de Sauuages, qu'il nomme *Pories*. Voila ce que nous auions à dire du Gouuernement de de *S. Vincent* que noſtre Autheur dit auoir, de la ville de *Santos* vers le Sud, cinquante lieuës, & vers le Nord, quinze ou vingt.

Au meſme Gouuernement appartient auſſi la Colonie de *Piratininga*, à dix ou douze lieuës de la ville de *S. Vincent*, au dedans du païs & dans les campagnes, deſquelles nous auous deſia fait pluſieurs fois mention: dans laquelle les Ieſuites ont eu leur reſidence, comme ils parlent, qui fut pillee & ruinee l'an cIↄ Iↄc par les Sauuages, mais elle a eſté ſans doute reſtauree du depuis.

CHAP. XVIII.

Gouuernement de la riuiere, dite vulgairement Rio Iennero.

LE ſecond Gouuernement du *Braſil* à pris ſon nom de la riuiere de *Ianuier*, dite vulgairement *Rio de Iennero*, pource que *Iuan Diego de Solis* y entra premierement en ce mois; lequel la met ſelon ſa meſure ſur la hauteur de vingt & deux degrés & vingt ſcrupules vers le Pole Antarctic: mais les François qui ont annobli ce lieu d'vne Colonie appellent la baye & la riuiere *Ganabara*.

Ils entreprirent le premier voyage vers ce lieu l'an cIↄ Iↄ LV ſous le commandement de *Villegagnon*, auec deux nauires, & y arriuerent au mois de Nouembre.

Le Gouuerneur baſtit vne fortereſſe de bois, dans la propre emboucheure, qui eſt large d'enuiron demi-lieuë, bordee d'vn coſté & d'autre de fort hautes montagnes, ſur vn rocher long de cent piés, & large de ſoixante, où il plaça ſes canons pour deſcendre l'entree. La riuiere eſt au dedans large, & parſemee de pluſieurs Iſles agreablement verdes, dans l'vne deſquelles, qui n'eſtoit pas fort loin du ſuſdit rocher, il deſcendit ſes gens auec les victuailles & le reſte de ſes armes & munition de guerre, craignant, pour le petit nombre de ſes gens & pour la grande quantité des Sauuages, de ſe placer dans la terre ferme. Cette Iſle a ſix cents pas de long & cent de large, ſeparee preſque d'autant d'vn coſté & d'autre de la Continente, & deſfournie d'eau douce.

La ſeconde flotte où il y auoit pluſieurs de la Religion reformee (de laquelle *Villegagnon* ſe diſoit eſtre) partit de France au mois de Nouembre l'an cIↄ Iↄ LVI, ſous la conduite du Sieur du *Pont*, & ayans eu vn ennuyeux paſſage, ils arriuerent enfin au port le mois de Mars de l'an cIↄ Iↄ LVII. *Iean de Lery* deſcrit au long cette ſeconde nauigation, comme fait *André Theuet* la premiere. Or *Villegagnon* qui ne s'eſtoit point encore manifeſté pour vn trompeur, auoit nommé la fortereſſe qu'il auoit baſtie ſur cette roche, *de Colligni*, à l'honneur de l'Admiral de France. Or cette riuiere & ſa baye eſt miſe par les François ſur la hauteur de XXIII degrés du Pole du Sud, & de *Lery* la deſcrit ainſi.

Ie paſſe outre (dit il) ce que les autres ont eſcrit de cette baye, quant à moi i'aſſeure qu'elle eſt large de vingt & quatre mille pas: en quelques lieux elle s'eſlargit en ſorte, qu'elle en a quatorze ou ſeize: Et combien que les montagnes qui la ceignent ne ſoyent pas fort hautes, comme celles que le lac de Geneue laue, toutesfois elle peut eſtre comparee à icelui lac, à cauſe de la vicinité des terres d'alentour. Son emboucheure eſt perilleuſe, pource que quittant la mer, il faut coſtoyer trois Iſles deſertes, où les nauires ſont en grand hazard de ſe rompre ſur les rochers. Par apres il faut paſſer le deſtroit, qui n'a pas plus de trois cents pas de large, il y a à la main gauche vn rocher qui ſe dreſſe ſur vne montagne en forme de pyramide, qui n'eſt pas ſeulement fort haut, mais auſſi il ſemble de loin auoir eſté artificiellement taillé. Or à cauſe de ſa rondeur & qu'il eſt fort ſemblable à vne tour, il fut nommé des François *le Pot de beurre.* Vn peu plus au dedans de la baye meſme il y a vne roche aſſés plate, ayant de tour enuiron CXX pas, que nous appellaſmes le *Rattier*, laquelle *Villegagnon*, lors qu'il y arriua premierement, apres y auoir deſchargé ſes meubles & bagage, eſperoit de pouuoir fortifier, toutesfois il en fut chaſſé par l'eau. L'Iſle en outre que nous habitions, eſt deux mille pas plus loin: elle eſtoit deſerte auant la venuë de *Villegagnon*: elle a de circuit enuiron mille pas, eſtant ſix fois plus longue que large, enuironnee de rochers, qui ſont à fleur d'eau à haute maree, voila pourquoi les nauires n'en peuuent approcher à la portee du canon; & ce lieu eſt extremement fort de nature, de ſorte qu'on n'y peut aller qu'auec des barquettes ſi ce n'eſt du coſté du port, qui eſt à l'opoſite de la mer. Que ſi elle euſt eſté ſoigneuſement gardee, elle n'euſt peu eſtre priſe, comme elle fut par les Portugais à noſtre retour, par la faute de ceux qui y auoyent eſté laiſſés. Il y auoit vn petit coſtau lequel commandoit d'vn coſté & d'autre, au ſommet duquel *Villegagnon* auoit baſti vne petite maiſon: & auoit placé ſon auditoire ſur vn rocher haut de cinquante ou ſoixante piés, ſitué au milieu de l'Iſle; dans le reſte d'icelle qui eſtoit plat eſtoyent baſties les maiſons, où demeuroyent LXXX hommes ou enuiron y compris la famille de *Villegagnon.* Tout cela excepté l'auditoire eſtoit baſti de pieces de bois charpentees, & y auoit des baſtions enduites tellement quellement de mortier, les maiſons eſtoyent pluſtoſt logettes, baſties à la façon des Ameriquains, de bois en rond, & couuertes d'herbe &c. Outre la fortereſſe à preſque dix mille pas, il y a vne fort belle & fertile Iſle, qui à cauſe qu'elle auoit de tour douze mille pas, fut par nous nommee *la grande Iſle.* Et d'autant qu'elle eſtoit habitee des *Tououpinambaults* nos alliés, nous y allions ſouuent, pour en apporter de la farine, & autres choſes neceſſaires. Il y a en outre dans ce gofle de mer pluſieurs Iſles non habitees, autour deſquelles ſe trouuent de fort bonnes huiſtres.

La riuiere abonde en diuerſes ſortes de poiſſons, ſur tout en mullets, pourceaux de mer & autres moyens. Il y a auſſi deux autres riuieres, qui entrent dans la baye, à l'extremité d'icelle, laquelle eſt de toutes parts enuironnee des terres. Voila ce qu'en dit de *Lery.*

Telle

Telle eſtoit la condition de cette baye au temps que les François y eſtoyent, qui en furent chaſſés des Portugais commandés par *Emanuël de Sa*, & perdirent vne belle occaſion d'y bien faire leurs affaires, demeurans priués de ces riches Prouinces: car comme *Villegagnon* vit qu'on ne lui enuoyoit nul ſecours de France, & que les Portugais eſtoyent preſts de l'aſſieger, il s'en retourna en France, laiſſant fort peu de ſoldats dans ſon Chaſteau; qui ſe rendirent aux Portugais, & furent contre la foi donnee tués pour la pluſpart, quelques-vns ſe ſauuerent à la fuite, & demeurerent cachés entre les Sauuages: ces choſes arriuerent l'an CIↃ IↃ LVIII.

Or les Portugais, apres en auoir chaſſé les François, y baſtirent la ville de *S. Sebaſtien*, au coſté du Sud de l'eſtroite embouchеure, ſur la hauteur de vingt & trois degrés & cinquante ſcrupules de l'eleuation du Pole du Sud, comme ceux de noſtre païs ont remarqué, à enuiron deux lieuës de la mer, ſur vne baye demi-ronde, laquelle elle occupe preſque toute, en vn lieu plat, mais qui eſt d'vn coſté & d'autre bordé de montagnes qui vont doucement en montant; elle eſt tellement eſtenduë en long, qu'à peine la peut-on circuir en demie heure de temps: mais de large à peine a-elle dix ou douze maiſons: L'an CIↃ IↃC XVIII les ruës n'eſtoyent point encore pauees; & il n'y auoit point de portes, ni de murailles ou remparts autour: mais il y a quatre Chaſteaux pour la defendre à l'encontre des incurſions de l'ennemi, le premier deſquels eſt ſitué au coſté Oriental de l'embouchеure de la baye, ſur le penchant d'vne fort haute roche: le ſecond dans vne Iſle ſeparee par vn petit d'eſtroit de la terre ferme du coſté de l'Occident: cette Iſle du coſté qu'elle regarde le Sud-eſt, ſe dreſſe en vne ronde roche faite en cone: le troiſieme eſt auſſi ſur vne roche au coſté de la ville qui regarde le Sud-eſt au bord du riuage de la baye: le quatrieme eſt au coſté de la ville qui regarde le Nord-oueſt. Au reſte la ville eſt comme diuiſee en trois parties; l'vne deſquelles on peut nommer la haute, où eſt la principale Egliſe & le College des Peres de la Societé; l'autre la baſſe dans la vallee, qu'ils nomment *Barrio de S. Antonio*; la troiſieme au bord de la baye, depuis le Chaſteau qui eſt le plus au dedans de la terre, iuſques au Conuent de *S. Benoiſt*.

Il y a quelques moulins à ſucre qui appartiennent à cette ville, toutesfois le principal commerce des Bourgeois eſt en cotton, bois de *Braſil*, en victuailles, & autres choſes neceſſaires à la vie, dont le lieu abonde.

• Dans cette ville de la riuiere de *Ianuier* (dit *Iarricus*) le Roi de Portugal *Sebaſtien* y fonda vn College de Ieſuites, comme auſſi les autres qui ſont au *Braſil*. Il y a dans icelui cinquante Ieſuites le plus ſouuent, ſi on y comprend ceux qui demeurent dans les reſidences qui en deſpendent. Ils y enſeignent la Theologie morale & la langue Latine iuſques en la premiere claſſe, & les petits enfans à lire & à eſcrire. Outre les ſeruices qui ſont rendus par les Portugais, il y a deux grands villages de *Braſiliens* proche de la ville, dans leſquels demeurent deux mille hommes & plus, qui ſont commis au ſoing des Ieſuites, pource que par leur induſtrie ils ſont venus à la foi, & ont eſté baptizés.

Le meſme raconte, que l'an CIↃ IↃ LXXX, comme le Gouuerneur de la ville eſtoit abſent auec pluſieurs de ſes gens, cette ville fut en vain attaquee par trois nauires François montés d'vn fort grand nombre de gens; & elle n'a pas ſenti iuſques ici, de grande calamité, que ie ſçache. Le Cap froid (vulgairement appellé *Cabo frio*) appartient à ce Gouuernement, aupres duquel ſe trouuent de fort grands Crocodilles; & au dedans du païs de certains oiſeaux, qu'ils nomment *Mudas* de la groſſeur des coqs d'inde, & vne grande quantité de ſangliers.

Or les montagnes ſont ſi remplies de certains inſectes (qui ſemblent des punaiſes ou des morpions) qu'à peine les hommes les peuuent-ils chaſſer.

L'autre ville de ce Gouuernement eſt appellee *Angra dos Reyes*, diſtante de l'embouchеure de la baye de *Ianuier* enuiron douze ou treize lieuës vers l'Oueſt (comme *Figuredo* teſmoigne en ſon routier de mer) ſituee dans la Continente vis à vis d'vne Iſle qu'ils nomment *Grande*, & d'vne autre plus petite dite *Ypoia*: il y a peu d'annees que cette Colonie y a eſté menee par les Portugais: & nous n'en auons appris autre choſe: ſi ce n'eſt que quelqu'vn de noſtre païs m'a dit, que c'eſt vne place de peu de conſequence.

Au reſte les habitans naturels de ce Gouuernement ont eſté autresfois *Tououpinambaults*,

baults, comme de *Lery* & *Theuet* racontent, leſquels deſcriuent au long leur naturel, mœurs & couſtumes; auſquels à cauſe de briefueté ie renuoye les Lecteurs. Il ſemble que pour ſe iourd'hui ils ſoyent tous morts ou s'en ſont allés ailleurs, car ceux qui maintenant habitent autour du *Marignan*, ſe glorifient d'eſtre venus deux; & certe leurs mœurs & habitude de corps, mais ſur tout leur langage, n'en font pas vne petite foi, comme nous dirons en paſſant ci-apres en la deſcription de l'Iſle du *Marignan*, & de ſa Continente. Et ceux qui habitent auiourd'hui aupres de ce Gouuernement & dans icelui ſemblent eſtre vn amas de diuerſes nations; qui ſont pour la plus grande partie confederés des Portugais, & meſmes leurs eſclaues.

CHAP. XIX.

Troiſieme Gouuernement du Braſil, *que les Portugais nomment vulgairement* Spiritu ſancto.

LE troiſieme Gouuernement du *Braſil*, eſt appellé des Portugais *Spiritu ſancto*: il eſt diſtant de la ligne vers le Sud de vingt degrés; depuis la riuiere de *Ianuier* vers le Nord, il y a ſoixante lieuës; & depuis *Porto Seguro* vers le Sud d'enuiron cinquante. *Antoine Herrera* dit qu'il n'y a ſeulement qu'vn moulin à ſucre, mais qu'on y fait vn grand commerce de cotton & de bois de *Braſil*, dequoi les Teincturiers ſe ſeruent. La ville eſt habitee de deux cents familles de Portugais ou vn peu plus: les Peres de la Societé y ont auſſi vne maiſon: à la main droite de la porte, quand on y entre, il y a vn petit Chaſteau qui n'eſt pas beaucoup fort: Il y en a qui diſent que les Portugais y habitent deux villes, & font le nombre des Bourgeois beaucoup plus grand.

On eſtime ce Gouuernement eſtre le plus fertile de toutes les Prouinces du *Braſil*, & fourni de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme: il y a vne abondance incroyable de toutes ſortes de poiſſon; & vne fort belle chaſſe aux beſtes ſauuages, pour l'opportunité des foreſts & bocages, il y a auſſi des riuieres qui coupent par vne agreable diſpoſition ſes campagnes.

Les naturels Sauuages ſe nomment *Margaiates*, qui ont eſté autresfois ennemis mortels des Portugais, mais maintenant ils ſont leurs amis & confederés; de *Lery* deſcrit auſſi au long les mœurs & couſtumes d'iceux, mais pource qu'ils ne different pas beaucoup des autres Sauuages en vie & en mœurs, on en pourra iuger par ce que nous en auons dit ci-deſſus en commun.

Les Prouinces, qui ſont entre ce Gouuernement & la riuiere de *Ianuier*, ſont coupees de la noble & poiſſonneuſe riuiere, qu'ils nomment *Parayba* ou *Pareyba*, laquelle ſort en mer ſur la hauteur de vingt & vn degré au Sud de la ligne (auſquels il y en a qui adiouſtent quarante ſcrupules, faute aiſee à commettre ſelon la diligence où negligence de ceux qui prennent les hauteurs) les peuples qui habitent aupres d'icelle ſont appellés de quelques-vns *Paraybes*, qui ne ſont pas beaucoup differents des autres Sauuages. Ie donnerai cet aduertiſſement en paſſant, qu'il y a trois riuieres dans cette coſte, nommees du nom de *Parayba*, la premiere deſquelles entre dans la mer entre la riuiere *de la Plata* & le Gouuernement de *S. Vincent*, de laquelle nous auons parlé ci-deſſus: la ſeconde eſt celle dont nous traictons à preſent, que ceux qui ont la cognoiſſance de ces regions diſent ſourdre fort loin de la mer au dedans du païs, & apres s'eſtre groſſie de pluſieurs autres petites riuieres ſe meſle dans la mer en cet endroit: la troiſieme eſt preſque au bout Septentrional du *Braſil*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Or le port de la ville, ſelon que ceux de noſtre nation ont remarqué, eſt diſpoſé en cette façon: Il eſt dans vne petite baye, qui entre dans la Continente, ouuerte vers l'Orient, où il y a quelques Iſlettes parſemees; or du coſté du Nord-eſt il y a des baſſes & rochers dangereux pour les nauires: Ceux qui veulent entrer dans le port remarquent premierement vne fort haute montagne, en forme de cloche, que les Portugais nomment *Alua*, vers laquelle ils dreſſent leurs cours, elle eſt au dedans du païs à enuiron deux lieuës du riuage de la mer; puis apres coſtoyant le riuage de plus prés, on voit vne tour blanche ſituee ſur vne montagne fort droite aſſés pres de la mer, les Portugais la nomment *Nueſtra Sennora de Penna*, car c'eſt vne petite Egliſe ceincte tout

tout autour d'vne muraille; au dessous de laquelle il y a eu autresfois vne bourgade, dont il reste encore quelques maisons, & on l'appelle auiourd'hui *Villa Veya*, vn peu auant que d'en approcher, il faut passer l'estroite embouscheure du port, qu'vn banc, qui descend d'vne petite Isle longue, situee vers le Nord, estroicit encore dauantage; estant passé cette embouscheure la nauigation est plus libre & moins dangereuse. Or en entrant plus auant on voit à la main droite vne roche laquelle se leue dés la terre en façon d'vn cone obtus; puis à la gauche se voit vne haute montagne qui se dresse sur le riuage mesme, que les Portugais nomment *le Pain de sucre*, pource que sa forme est telle; vis à vis au costé droit du port, se voit vn petit Chasteau quarré, de peu de consequence: & ainsi on vient à la parfin à la ville mesme, qui est bastie à costé droit du port, sur le riuage mesme, à enuiron trois lieuës de la pleine mer; laquelle n'est ceincte ni de murailles ni de remparts; au costé de l'Orient d'icelle il y a vn Monastere auec son Eglise, qu'ils nomment *S. Bento;* & enuiron le milieu de la ville, & mesme au dessus d'icelle se voit l'Eglise de *S. François*, enfin au bout vers l'Occident est la maison des Iesuites auec leur Temple.

Iarricus au reste escrit de ce Gouuernement en cette maniere; La quatrieme residence des Iesuites est dans la ville de *Spiritu sancto*, qui est situee sur le vingtieme degré de la latitude Australe, au bord de la mer, de sorte qu'elle est plus pres de la ligne, que la ville de la riuiere de *Ianuier*, de laquelle elle est esloignee de septante lieuës. Il y a le plus souuent sept ou huict Iesuites qui y demeurent, quelquesfois dauantage, qui ont en charge six villages de *Brasiliens* situés à l'enuiron, dans lesquels on conte dix mille Chrestiens. Or il y a vn village fort pres delà nommé *dos Reyes Magos*, où demeurent plusieurs Christianisés. Enfin les Sauuages dits *Tapuias* & *Apiapetangas* sont leurs voisins, nations farouches & indomptés, ennemis mortels des Portugais & de leurs alliés, ausquels ils font souuent de grands outrages.

CHAP. XX.

Quatrieme Gouuernement du Brasil, *qui est appellé des Portugais* Porto Seguro.

LE quatrieme Gouuernement du *Brasil* retient encore auiourd'hui le nom de *Porto Seguro*; que *Aluaro Cabral* lui donna anciennement, lors qu'il lui mena sa flotte fort affligee, & fut le premier des Portugais qui aborda en ces terres, comme nous auons dit ci-dessus.

Or il est distant de trente lieuës vers le Sud du Gouuernement *des Isles*, comme ils le nomment; & à cinquante de celui de *Spiritu sancto* vers le Nord: sur la hauteur de seize degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud; comme i'ai trouué qu'il a esté ordinairement marqué dans les routiers de mer.

Antoine Herrera donne à ce Gouuernement trois villettes, dont l'vne porte le nom de *S. Amaro*, l'autre de *S. Crux*, & la troisieme garde le nom & la renommee de *Porto Seguro:* on dit que cette derniere est habitee non plus que de cent cinquante familles de Portugais: combien qu'il y en ait qui fassent le nombre plus grand; car ils ont cinq ou six moulins à sucre.

Or la ville que nous auons dit qui garde le nom de *Porto Seguro*, est bastie sur le sommet d'vne roche blanche, aupres de laquelle on voit la terre fort haute, montant vers le Nord; de l'autre costé la terre s'applanit, & enfin se finit en vn bas & sablonneux riuage.

L'autre ville de *S. Crux* est distante de la premiere d'enuiron trois lieuës, elle a vn moyen port, qui n'est propre que pour de petits nauires.

On dit que ce Gouuernement appartient au Duc *d'Aluero;* or les Portugais qui y demeurent, nauigent fort le long de la coste, & transportent aux autres Gouuernements du *Brasil* toutes sortes de viures, dont ce Gouuernement abonde extraordinairement, ce qui est leur principal profit.

Assés pres de ce riuage, les rochers & bancs nommés vulgairement *Abrolhos*, si

renommés & remarqués par les dangers & naufrages de tant de perſonnes, s'eſtendent en pleine mer par vne fort longue ſuite & qui n'eſt pas encore aſſés cognuë, deſquels auoyent de couſtume de s'eſloigner le plus qu'ils pouuoyent les mariniers, principalement ceux qui alloyent aux Indes Orientales, ſans eſtre aſſeurés bien que fort loin d'iceux : combien qu'és annees precedentes on y ait trouué pluſieurs canaux, où les nauires peuuent paſſer, mais non ſans danger & grande preuoyance. Car on a deſcouuert, que la mer eſt aſſés profonde, non ſeulement aupres de la coſte de la Continente, mais on a auſſi paſſé par le milieu des rochers, à ſix ou ſept lieuës de la terre ferme, où il y a quatre petites Iſles, que les Portugais nomment, *Monte de Piedras*, *Ilha Seca*, *Ilha dos Paſſeros* & *Ilha de Meo*; deux deſquelles ſont plus en dehors, à ſçauoir *Ilha Seca* & *Monte de Piedras*, au coſté Occidental d'icelles il y a vn canal nauigable ouuert : Et on peut coſtoyer ſans danger les deux qui ſont plus en dedans, ſçauoir *Ilha dos Paſſeros* & *de Meo*, tant d'vn coſté que d'autre, ſi on y prend garde de pres. Ces rochers ſont preſque à fleur d'eau, ou legerement couuerts à haute maree ; mais quand la mer s'eſt retiree ils leuent de hauts ſommets, & lors ils ſont moins à craindre, pource que les flots qui briſent à l'encontre, aduertiſſent aſſés à temps du danger ceux qui s'en approchent de pres, & hors d'iceux la mer eſt aſſés profonde.

En outre ceux de noſtre nation qui ont voyagé és annees precedentes vers ces quartiers, & ſont deſcendu en cette partie de la Continente, qui eſt entre le Gouuernement de *Spiritu ſancto*, & celui dont nous parlerons maintenant, diſent qu'ils n'y virent nuls Sauuages, mais des deſerts ſpacieux & des foreſts preſque impenetrables, auec force riuieres poiſſonneuſes ſur toutes.

Enfin *Iarricus* en ſon Treſor eſcrit de ce Gouuernement en cette ſorte. La ville eſt à cinquante lieuës de *la Bahie* (qu'on nomme de *todos los Sanctos*) vers le Sud, & à vingt de *Ilheos*, ſituee ſur la coſte de la mer. Il y a auſſi vne maiſon de Ieſuites, dans laquelle ſix d'entr'eux demeurent au plus. Les enfans y ſont enſeignés à lire & à eſcrire: à l'enuiron il y a onze villages de Sauuages, que les Ieſuites frequentent pour y ſemer la parolle de Dieu. Le meſme teſmoigne que la ville de *Porto Seguro* a és annees precedentes eſprouué ſur toutes l'effort & la violence des Sauuages nommés *Guaymures;* (deſquels nous auons auſſi parlé ci-deſſus) car, dit-il, ils l'ont tellement ruinee qu'à peine y ſçauroit-on trouuer aujourd'hui vingt habitans, qui pour eſtre tous les iours fatigués par les incurſions de ces Sauuages, ſe peuuent à peine nourrir, de ſorte qu'ils ſont ſouuent contraints, faute de viures à cauſe que leurs champs demeurent en friche, de ſe ſubſtanter d'herbes & de racines. Et les Portugais ont eſté forcés d'abandonner la ville de *S. Amaro*, enſemble dix moulins à ſucre, deſquels ils faiſoyent vn grand profit; craignans qu'à la fin ils ne fuſſent mangés des Sauuages qui auoyent deſia deuoré tous leurs eſclaues & ouuriers domeſtiques.

Chap. XXI.

Cinquieme Gouuernement du Braſil, *que les Portugais nomment vulgairement* Ilheos.

Le cinquieme Gouuernement du *Braſil*, eſt nommé des Portugais *dos Ilheos*, des Iſles qui ſont au deuant de la baye, ſur laquelle eſt baſtie la principale ville de ce Gouuernement : elle eſt diſtante de trente lieuës vers le Nord-eſt de *Porto Seguro*, & à preſque autant de la baye de *tous les Saincts*, vers le Sud : & de la ligne (comme affirme *Herrera*) quinze degrés & quarante ſcrupules, ou comme les Chartes marines la mettent, quarante cinq ſcrupules, qui eſt vne petite difference.

Cette Colonie eſt d'enuiron deux cents familles de Portugais; il y a vne moyenne riuiere qui paſſe au long de la ville, elle a huict moulins à ſucre. Il y en a d'autres qui aſſeurent que c'eſt vne fort petite ville, & qu'elle n'a pas plus de cinquante maiſons, & ſeulement trois de tels moulins; que les habitans s'exercent principalement à la culture des champs, & tranſportent dans les barques leurs fruicts à *Pernambuco* & autres Gouuernements voiſins; ils ont pour Seigneur *Lucas Girard* Portugais.

A ſept lieuës de cette ville au dedans du païs, il y a vn lac d'eau douce, long d'enuiron trois lieuës,& autant de large, profond de plus de quinze braſſes, duquel ſort vne riuiere,mais par vne emboucheure ſi eſtroite, qu'à peine les petits bateaux y peuuent paſſer,& ce lac, quand il fait grand vent, s'eſleue d'vne telle ſorte que les ondes y ſont auſſi groſſes qu'en pleine mer,il eſt fort poiſſonneux, & nourrit diuerſes ſortes de bon poiſſon, ſur tout des *Manatis*, qui y ſont ſi grands & gros,qu'on dit qu'ils peſent XL *Arobes*(c'eſt vn poids d'Eſpagne,qui fait du moins vingt huict des liures de noſtre païs) qui eſt vn grand poids & preſque incroyable:il y a auſſi des crocodilles & de ces grands poiſſons que les Eſpagnols nomment *Tuberones*; & d'autres en abondance.

Il ſe trouue auſſi dans ce Gouuernement des arbres, qu'eſtans legerement entamés diſtillent vn baulme de fort bonne ſenteur,& d'vne vertu ſinguliere.

Or *Antoine Herrera* eſcrit, qu'en vn quartier proche de ce Gouuernement, il eſt nouuellement venu des Sauuages, chaſſés de leur contree par leurs ennemis, qui ſont de grande ſtature comme des Geans, plus blancs que les autres Sauuages; nation vagante & qui n'a nulle maiſon,mais couchent ci & là ſur terre à la façon des beſtes dans les foreſts & campagnes: leurs arcs ſont roides & leurs fleches fort longues, auec quoi ils font beaucoup de meurtre, non ſeulement des naturels du païs, mais auſſi des Portugais: ce ſont cruels mangeurs d'hommes:ils n'attaquent pas par troupes,ni en guerre ouuerte,mais ſeparés & par embuſches:ils ſurprennent ceux qui ne s'en donnent pas garde, voila pourquoi on les peut difficilement eſuiter,& on ne les peut trouuer qu'auec grand danger.

Mais oyons maintenant *Iarricus*: *Los Ilheos* (dit-il) eſt vn Gouuernement des Portugais,diſtant de *la Bahia* vers midy de trente lieuës,la ville eſt ſituee au bord de la mer: il y a vne maiſon de Ieſuites,qui a eſté fondee des aumoſnes des gens de bien, ou demeurent d'ordinaire ſix ou ſept dentr'eux: outre leur exercice ordinaire, ils tiennent Eſcole ouuerte,dans laquelle ils enſeignent la ieuneſſe à lire & à eſcrire. Proche de ce Gouuernement habitent les *Aymures* ou *Guaymures*: qu'on dit eſtre les plus cruels Sauuages de tout le *Braſil*:car ils mangent,comme l'on raconte,leurs propres enfans membre apres membre,& ouurant le ventre des femmes groſſes, ils en tirent le fruict hors, qu'ils deuorent auſſi toſt.Ils chaſſent les hommes comme nous chaſſons les beſtes ſauuages,& les ayans pris & tués les deuorent cruellement. La ville du Gouuernement *dos Ilheos* baſtie dans vn fort bon terroir, a eſté preſque du tout deſtruite par eux; meſmes les champs fort fertiles & propres à porter des grains ſont abandonnés, pource qu'il n'a demeuré perſonne pour les cultiuer,à cauſe de la peur qu'on a de ces *Aymures*.Mais on a appris par lettres de l'an cIↃ IↃ LXXXI,que ceux de ce Gouuernement, pource qu'ils auoyent receu de Rome ſix ans auparauant, du R. P. le General de la Societé, quelques reliques de S. Georges,ils auoyent vaincu en pluſieurs combats ces *Aymures*, deſtructeurs de leur Colonie: de ſorte que du depuis il ne ſe perdoit plus de Portugais, & fort peu de Ieſuites,ce qu'ils ont attribué aux merites & ſuffrages du glorieux champion de S. Georges.

CHAP. XXII.

Sixieme Gouuernement du Braſil, *dit* la Bahie *ou la baye de* tous les Saincts; *deſcription exacte d'icelle baye, & la memorable entrepriſe de* Pierre Heyn *de noſtre nation.*

LE ſixieme Gouuernement du *Braſil* eſt *la Bahia de todos los Sanctos*, c'eſt à dire, la baye de tous les Saincts,diſtant de celui *dos Ilheos* de trente lieuës vers le Nord,& à cent de la ville de *Pernambuco* vers le Sud: ſur la hauteur de treize degrés au Sud de la ligne. Il a pris ſon nom d'vne fort grande baye,que la mer fait au dedans des terres; large d'enuiron deux lieuës & demie,profonde de douze braſſes,& en quelques endroits de dix huict,remplie d'Iſles grandes & petites,fort belles & fertiles en cotton. Or cette baye eſt comme diuiſee en pluſieurs reculs & canaux, & entre dans la Continente plus de quatorze lieuës, au grand profit & non moindre commodité des habitans d'alentour.Il y a trois moyennes riuieres (ſans parler des petites) qui y deſcendent du dedans du païs, la premiere deſquelles & la plus proche de la ville principale ſe

nomme *Pitange*, celle qui l'auoiſine s'appelle *Gereſipe*, & la troiſieme *Gachoeira*.

L'Iſle qui eſt la plus au dehors & qui eſt auſſi la plus grande eſt dite *Taperica*, les petites qui ſont plus en dedans ont auſſi chacune leurs noms des Portugais, comme il ſera dit bien toſt. Car il eſt bien neceſſaire de deſcrire cette noble baye ſur toutes vn peu plus exactement, ſelon que ceux de noſtre nation l'ont remarquee & tracee. Cette baye donc eſt ouuerte au Sud & s'enfonce vers le Nord, ayant à la main droite quand on y entre la Continente du *Braſil*, à la gauche la longue Iſle de *Taperica*; entre les deux elle eſt premierement large de plus de trois lieuës; & en cet endroit il y a à la main gauche vne pointe de terre obtuſe, aupres de laquelle eſt ſituee la fortereſſe de *S. Antoine* & *Villa Veya*, comme ils les nomment, ſur vn petit recul qui eſt barré vers le Nord d'vn Cap, dés lequel la coſte ſe courbe vers l'Eſt, faiſant vn recul demi-circulaire, ſur lequel la ville de *S. Saluador* eſt ſituee, de laquelle nous allons parler; ce recul ſe finit par vne pointe de terre comme vne langue, laquelle s'auance en cet endroit en angle aigu au dedans de la baye, où ſe voit le Chaſteau de *Tapagipe*, & là le paſſage iuſques à l'Iſle de *Taperica* eſt le plus eſtroit, toutesfois il n'eſt pas moins large que de deux lieuës; de cet angle aigu la coſte ſe tourne derechef vers l'Eſt, & la baye s'eſlargiſſant entre dans la Continente faiſant vn certain golfe Mediterranee, qui apres s'eſtre preſſé en vne embouchеure aſſés eſtroite s'eſlargit au dedans comme en deux bras; dés cette embouchеure la coſte court derechef vers le Nord iuſques à l'entree de la riuiere *Pitanga*, l'embouchеure de laquelle eſtant eſtroite ſe dilate peu à peu vers le Leuant, receuant pluſieurs petites riuieres, au bord deſquelles, comme auſſi ſur la principale, il y a pluſieurs moulins à ſucre; ayant paſſé l'embouchеure de cette riuiere la coſté continuë derechef vers le Nord preſque vne lieuë, & lors elle ſe recourbe comme vn coude vers l'Oueſt, faiſant dans ce pli vn recul demi-circulaire, au dedans duquel il y a vne petite Iſle cultiuee: la coſte continuë puis apres droit à l'Oueſt enuiron deux lieuës, iuſques à vne pointe de terre obtuſe; or en l'eſpace dentre-deux giſt vne Iſle, qu'ils nomment de *Mare*, longue d'enuiron vne lieuë, & qui eſt eſtenduë en long au deuant de l'embouchеure de la riuiere *Pitanya*, laiſſant entre deux vn deſtroit large de demi-lieuë: en cet endroit ſort de la terre ferme vne certaine petite riuiere, preſque vis à vis de la pointe du Nord de cette Iſle de *Mare*. Or au deuant de la derniere pointe de cette coſte, où elle tire vers l'Oueſt, il y a vne autre Iſle triangulaire, qui a ſa baſſe tournee vers la terre ferme, qui ie trouue eſtre appellee des noſtres *l'Iſle des Moines*. De cette pointe la coſte retourne derechef vers le Nord, ayant vis à vis ou droit à l'Oueſt l'embouchеure de la riuiere de *Cachoera*, qui en eſt à deux lieuës ou plus. En outre cette coſte, qui dés cet angle obtus court du Sud au Nord, eſt coupee de deux petites riuieres, & eſt bordee de quatre petites Iſles ſeparees de la Continente par vn petit deſtroit, la premiere deſquelles qui eſt proche de la pointe meſme eſt appellee *Burapebara*, l'autre qui l'auoiſine *Porto Madero*, ie ne ſçai pas le nom des autres: or de la derniere, qui eſt longue & au deuant de la bouche d'vne petite riuiere, la coſte de la terre ferme retourne comme vn coude vers l'Oueſt, & au deuant de la pointe qu'elle fait il y a vne petite Iſle, qu'ils nomment de *Fontes*; la coſte court puis apres vers le Nord, & peu d'eſpace delà regorge dans la baye vne petite riuiere, qu'on nomme *Rio Tambaria*; & apres pluſieurs tours & deſtours, elle va ſe rendre à l'embouchеure de la riuiere de *Gereſipe* ou au plus profond de la grand baye: Cette riuiere deſcend de deuers le Nord, receuant pluſieurs autres petites à droit & à gauche, & au deuant de ſon embouchеure il y a deux petites Iſles (car la troiſieme eſt comme au dedans de l'embouchеure meſme & la diuiſe en deux canaux) celle qui eſt plus proche d'icelle embouchеure eſt nommee l'Iſle *Pycca*, & l'autre *Caraibe*: mais auant que paſſer outre ie ne puis m'empeſcher de raconter en paſſant l'acte memorable de *Pierrez Pierre Heyn*, homme digne d'vne immortelle memoire, lequel aduint comme s'enſuit.

Pierre Pierrez Heyn, Admiral, ſous les auſpices de Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces-vnies, de la Compagnie des Indes Occidentales, eſtant entré dans la baye de *tous les Sancts*, l'an cIↄ Iↄc XXVII au mois de Mars; il trouua deuant la ville de *S. Saluador*, preſque ſous les Chaſteaux meſmes, qui commandent de tous coſtés au port, vingt ſix nauires de l'ennemi, quatre deſquels eſtoyent fournis de force canon, & montés de grande quantité de ſoldats outre les matelots, leſquels eſtoyent au deuant

deuant des autres vingt & deux,comme pour leur ſeruir de rempart. Le Gouuerneur de la ville *Diego Olyuerio* auoit outre cela placé en diuers endroits plus de quarante pieces de canon, afin de garder cette flotte de l'aſſaut des noſtres. Toutesfois noſtre homme ſans craindre rien de ces choſes, combien que le vent qui venoit de la terre, lui fuſt contraire s'approcha ſi pres en coſtoyant, qu'il ſe plaça auec ſon nauire ſeul (car ſes autres nauires ne le peurent ſuiure ni approcher plus pres) au milieu entre l'Admiral & le Vice-Admiral de la flotte de l'ennemi, où il moüilla l'anchre; là il y eut vn rude combat & grandement deſauantageux, car il n'eſtoit pas ſeulement canonné des nauires ennemis,mais auſſi des Chaſteaux,& des autres pieces placees ſur le riuage de tous coſtés, comme auſſi des mouſquetaires qui tiroyent fort & ferme de toutes parts ſur ſes ſoldats; neantmoins le bon heur de ce vaillant homme vainquit, & il eut vn tel ſucces, que le Vice-Admiral des ennemis, apres vne demi-heure de combat, eſtant briſé de pluſieurs coups, s'en alla à fond, & tous ſes gens, quatre ou cinq exceptés, y demeurerent: & les autres nauires ſe rendirent la vie ſauue; cependant arriuerent de nos autres nauires pluſieurs chaloupes,pleines de ſoldats & matelots, qui d'vn grand courage, emmenerent à la veuë de l'ennemi, tous les nauires d'icelui, trois petits ſeulement exceptés, leſquels eſtoyent vuides. Noſtre Admiral eſſayant auſſi de retirer le ſien delà, pource que la maree baiſſoit, il toucha le fond ſans qu'il le peuſt deſengager, eſtant tellement briſé de coups de canon, qu'il eſtoit tout creué; voila pourquoi apres qu'il en eut caſſé le canon,il le laiſſa y mettant le feu. Le lendemain il viſita toutes ſes priſes, & chargea quatre d'icelles,qui ſembloyent eſtre les plus grands & cõmodes,delà charge des autres & les enuoya aux Pays-bas; en retint quatre pour ſeruir en ſa flotte; & bruſla les autres qui lui eſtoyent inutiles. Or apres qu'il eut ſeiourné vingt quatre iours dans la baye,il fit voile vers la riuiere de *Iennero, Cabo frio*,& le Gouuernement de *Spiritu ſancto*,où s'eſtant fourni d'eau & de bois à ſon plaiſir,& pris en chemin vn nauire chargé de ſucre,il retourna le dixieme du mois de Iuin auec quatre grands nauires & autant de petits pour la ſeconde fois dans cette baye, où n'ayant trouué que huict nauires vuides, anchrés proche du riuage au deſſous de la ville,ne voyant pas de raiſon d'haſarder les ſiens pour eux, il moüilla l'anchre auec ſa flotte derriere la pointe de *Tapeſipes*, où il prit ſans peine deux nauires qui y eſtoyent moüillés,leſquels apres en auoir pris ce qui lui eſtoit vtile,il bruſla ſur le lieu. Cependant qu'il ſeiourne en ce lieu, il apprend de quelques Portugais priſonniers, qu'il y auoit quatre nauires chargés de ſucre, qui s'eſtoyent cachés dans vne certaine proche riuiere,laquelle toutesfois ils ne ſçauoyent pas,voila pourquoi ayant reſolu de les chercher,il s'en alla auec toute ſa flotte vers l'Iſle de *Mare*, & auec deux barques & pluſieurs chaloupes,il entreprit de monter la riuiere,qui deſcend de la Continente vis à vis du coſté Septentrional de cette Iſle, & eſtant entré trois ou quatre lieuës dans icelle,il vit deux nauires,leſquels s'eſtoyent cachés dans vn canal eſtroit, entre des arbres qui y penchoyent d'vn coſté & d'autre; par ainſi il s'y en alla auec de grandes chaloupes,car la riuiere ne pouuoit plus porter de barques: l'vn d'iceux apperceuant les noſtres s'enfuit à mont de la riuiere,mais il prit l'autre tout auſſi toſt:& entrãt à l'heure meſme plus auant,il vit auſſi les autres de loin: mais pource qu'il eſtoit tard,& qu'il ne cognoiſſoit pas bien ni les lieux ni les forces de l'ennemi,il ſe deporta d'aller à eux pour ce ſoir,& ſe retira à la flotte qui eſtoit ſous l'Iſle. Mais le lendemain enuiron le midy, il entra dans la riuiere auec ſes chaloupes,& ayant eſté ſalüé de quelques mouſquetades ſans dommage, par quelques Portugais, qui eſtoyent cachés dans vne maiſon ſur le riuage,il tira vers les nauires de l'ennemi,que les mariniers taſchoyent à force de rames de mener plus haut dans la riuiere, la maree qui venoit fauoriſant leur deſſein, mais ce fuſt en vain: car apres vn dur combat, les noſtres les prindrent tous l'vn apres l'autre, auec neuf cents coffres de ſucre,force tabac & autres marchandiſes. Le principal ſoin fuſt d'emmener les nauires pris auec leurs charges, enquoi ils auãcerent fort peu ce ſoir là,pource que les nauires à baſſe maree touchoyent le fond;au cõmencement ils eurent plus affaire auec les baſſes & bancs,qu'auec les ennemis,car au fort de la deſcente de la maree ils eſtoyent bouchés de ſable,qui empeſchoit que les vaiſſeaux tant vaincus que vainqueurs ne peuſſent deſcẽdre;& pour quelque induſtrie que l'Admiral y apportaſt, ils ne pouuoyent emmener les nauires pris auec leurs charges; le lendemain ils furent

en plus grand danger, car cependãt qu'ils eſtoyent occupés au haut de la riuiere, les ennemis en boucherent l'entree y enfonçant vne barque; & afin que nos gens peuſſent ſe defendre plus aiſement, l'Admiral excogita de munir & couurir ſa barque & ſes chaloupes de peaux de bœufs (qu'ils auoyent priſes en quantité ſur l'ennemi dans cette riuiere) du coſté qu'eſtoit l'ennemi. Le Gouuerneur & pluſieurs Officiers Portugais, auoyent fait à la haſte vn retrenchement à l'emboucheure de la riuiere, & y auoyent amené toutes leurs forces, ſe tenans comme aſſeurés, de prendre & tuer nos gens preſque ſans peine: mais noſtre Admiral fit tant par ſon induſtrie & vaillance, qu'il retira non ſeulement les ſiens delà ſaufs, mais auſſi emmena à ſa flotte les nauires qu'il auoit pris ſur les ennemis auec vn bon butin: il demeura puis apres dans cette baye à la veuë de la ville iuſques au quatorzieme de Iuillet; & mettant les voiles au vent, il arriua en Hollande le vingt cinquieme du mois d'Octobre.

Mais retournons maintenant à la deſcription de la baye: de la riuiere *Gereſipe*, la coſte tourne comme vn coude vers le Sud, & là premierement elle a vne riuiere qui enferme dans ſon emboucheure vne Iſle, & quelques petites Iſles qui la bordent, puis ſuiuant le meſme cours preſque trois lieuës, elle ſe rend à l'emboucheure de la riuiere de *Cachoera*, qui ſortant dans la baye par vne large emboucheure, a au dedans vn large ſein comme vn golfe, dans lequel il y a quelques Iſles eſparſes; Or au bord d'icelle il y a pluſieurs moulins à ſucre, car elle ſe diuiſe en pluſieurs recoins, qui reçoiuent chacun quelques petites riuieres; vis à vis de ſon emboucheure eſt ſituee l'Iſle de *Meue*: enfin la coſte continuë touſiours vers le Sud, crenelee de diuerſes bayes, & coupee de pluſieurs petites riuieres, ayant vers l'Eſt cette longue Iſle de *Taperice*, de laquelle elle eſt ſeparee par vn deſtroit aſſés large; & ainſi nous auons fait le tour de cette renommee baye de *tous les Saincts*. Maintenant nous parlerons de la ville.

Chap. XXIII.

Deſcription de la ville de S. Saluador *& des lieux autour d'icelle: item de* Seregipe.

LA principale ville de ce Gouuernement eſt nommee *S. Saluador*, ſituee au coſté du Nord-eſt de cette baye, aupres d'vne ance demi-circulaire, ſur vn coſtau moyennement haut, elle a eſté baſtie depuis quelques annees (car auparauant elle eſtoit en vne autre place, qui garde encore auiourd'hui le nom de vieille ville, vulgairement *Villa Veya*, pres du Chaſteau de *S. Antoine*) par *Thomas de Souſa*; ceincte de murailles, & ornee de temples & autres beaux edifices. On y a baſti en outre quelques Chaſteaux pour la ſeureté de la ville & de ſon port; l'vn deſquels & qui commande l'emboucheure de cette baye s'appelle le Chaſteau de *S. Antoine*: l'autre qui eſt ſous la ville meſme de *S. Philippe*: & le troiſieme qui eſt le plus grand & le plus fort au deſſus de la ville dans le retour d'vn certain Cap nommé *Tapeſipe*.

L'autre ville de ce Gouuernement s'appelle *Paripe*, diſtante de celle de *S. Saluador* de quatre lieuës, elle eſt au dedans du païs.

Il n'y a nul Gouuernement en tout le *Braſil* qui ſoit plus peuplé & plus riche que ceſtui-ci: car il a enuiron quarante moulins à ſucre, eſpars au long & au large dans les Iſles, ances, au bord des riuieres qui ſortent dans la baye, & tout autour d'icelle. Il y croiſt du cotton en grande abondance; & s'il eſt permis de conter les choſes qui arriuent par haſard, on y trouue fort ſouuent de l'ambre gris, comme on l'appelle communement: ſans parler des groſſes balaines, qui y abordent bien ſouuent & ſont laiſſees à ſec ſur le riuage de l'Iſle de *Taparica*, au grand profit des habitans. Or les Peres de la Societé ont en la ville de *S. Saluador* (comme teſmoigne *Iarricus*) vn College ſur tous magnifique, dans lequel il y a ſix Regents; le premier deſquels enſeigne la Theologie Scholaſtique, l'autre la Morale; le troiſieme liſt le cours de la Philoſophie; deux enſeignent la langue Latine, & le dernier inſtruict les enfans à lire & à eſcrire. A ce College ſont donnés en charge trois villages de *Braſiliens*, ſitués proche de la ville. Or les Peres teſmoignent en leurs lettres anniuerſaires, qu'il y a en ce College & lieux voiſins LXXX Ieſuites, à l'induſtrie deſquels ils eſtiment eſtre deu l'accroiſſement de ce Gouuernement, la faueur des Indiens & l'authorité qu'ils ont ſur eux, comme auſſi leur

leur conſeruation. Car comme l'an cIↄIↄ LXXXVIII quelques nauires Anglois qui eſtoyent venus dans cette baye, s'efforçoyent d'y faire deſcente, pour occuper (ce ſont les propres mots de *Iarricus*) quelque lieu voiſin, ou la ville meſme s'ils euſſent peu: *Chriſtofle Gouean* Viſiteur des Colleges & maiſons des Ieſuites par tout le *Braſil*, voyant que les forces des Portugais n'eſtoyent pas baſtantes pour repouſſer les Anglois, il aduertit de ce peril les Peres qui habitoyent dans les villages des *Braſiliens*, & leur commanda, qu'ils euſſent à admoneſter leurs ſuiets à donner ſecours: ce qui fut fait, car vn grand nombre de Sauuages armés d'arcs & de fleches accoururent au lieu aſſigné, pour chaſſer l'ennemi du riuage. Et certe ils firent ſi bien leur deuoir, encouragés par les Peres, que les Anglois apres auoir ſouuent eſſayé de deſcendre, & ſe voyans touſiours repouſſés des *Braſiliens*, s'en allerent enfin ſans rien faire.

Les Peres racontent auſſi dans leurs lettres, qu'vn certain Portugais Seigneur de *Gachoeira* (cette riuiere deſcend dans la baye à enuiron douze lieuës de la ville de *S. Saluador*) auoit tellement attiré par douces parolles les *Guaymures* voiſins, qu'ils eſtoyent à preſent plus doux qu'ils n'auoyent eſté, & par le moyen des Ieſuites il y en auoit pluſieurs dentr'eux qui auoyent eſté baptizés: ce qui eſtant rapporté au Gouuerneur, il trouua bon d'emmener ces Sauuages dans l'Iſle de *Taperica*, afin de les tenir mieux en obeïſſance: mais ce changement de place ne leur auoit pas bien ſuccedé, car la plus grande partie dentr'eux y eſtoit morte de diuerſes maladies; pource que cette Iſle encore qu'elle ſoit aſſés ſpacieuſe & fertile, produiſe de fort bon tabac, & nourriſſe force vaches, toutesfois l'aïr n'y eſt pas ſain, & ſes habitans ne s'y portent pas bien.

Mais retournons à la ville de *S. Saluador*: Elle eſt ſituee, comme nous auons deſia dit, ſur vne haute coline & qui eſt du coſté de la baye droite & couuerte d'eſpais halliers & arbriſſeaux où on ne peut preſque paſſer, de ſorte qu'on n'y monte que par quelques chemins eſtroits: elle à deux portes, vne vers le Sud, & l'autre du coſté du Nord, auec ſes faulxbourgs: au pié du coſtau ſur le riuage meſme de la baye il y a pluſieurs maiſons & chais: L'an cIↄIↄC XXIII les Portugais craignans la venuë des noſtres, y baſtirent vn eſpron triangulaire de pierre ſur vn rocher enuironné de la mer, afin d'empeſcher la deſcente & pouuoir garder les nauires qui y ſeroyent anchrés, & briſer ceux de l'ennemi qui en approcheroyent. Il y a dans la ville pluſieurs edifices publics aſſés magnifiques, entre leſquels excelle le Monaſtere de *S. François*, dans lequel les Peres de la Societé ont leur College; proche delà ils auoyent commencé de baſtir vn nouueau Temple dés les fondements, lors que ceux de noſtre nation prirent la ville. Or combien que la ville ſoit par tout ceincte de murailles, ou de remparts, toutesfois on ne l'eſtime pas pour cela aſſés forte, à cauſe des montagnes qui la commandent, & qui ſont beaucoup plus hautes que ſon terrain.

Dans cette ville demeure le Gouuerneur pour le Roi de ce Gouuernement; comme auſſi l'Eueſque, l'Auditeur general de tout le *Braſil*, & les autres Officiers Royaux.

Cette ville fut priſe heureuſement l'an cIↄIↄC XXIV au mois de May, par la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, de laquelle eſtoit Admiral *Iaques VVillekens*; & *Pierre Pierrez Heyn* Vice-Admiral, le Sieur *Dorth* auoit la charge des ſoldats; mais il n'eſtoit pas encore arriué quand la ville fut priſe, & peu apres ſon arriuee il fut tué des Sauuages comme il eſtoit ſorti dans le bois prochain vn peu à la legere: Or elle fut derechef renduë aux Eſpagnols l'an cIↄIↄC XXV au mois d'Auril, en partie par la coüardiſe du Gouuerneur, & en partie par la trahiſon de quelques Capitaines & ſoldats, au grand deshonneur des vns & des autres: mais les Hiſtoires de noſtre temps traiteront de ces choſes plus au long, il me ſuffit d'auoir touché cette playe.

Entre le Gouuernement de *la Bahie* & celui de *Pernambuco* eſt ſitué *Seregipe del Rey*, comme il le nomment (qui eſt conté par *Olyueiro* entre les Gouuernements ou Capitaines) qui eſt vne petite villette, au dedans du païs, à laquelle on va par vne moyenne riuiere & qui n'a pas plus de treize piés de profond dans ſon emboucheure, à la plus haute maree. Elle eſt diſtante de *Rio Real* d'onze lieuës vers le Nord, & ſept de celle de *S. François* vers le Sud: il y a force vaches: & il y en a qui eſcriuent qu'on y a trouué au dedans des terres de veines d'argent. Ie n'ai veu iuſques à cette heure aucun autre qu'*Olyueiro* qui contaſt entre les Gouuernements *Seregipe*, voila pourquoi nous l'auons eſtimé deuoir eſtre mis hors du nombre diceux.

CHAP.

Chap. XXIV.

Septieme Gouuernement du Braſil *nommé* Pernambuco.

LE ſeptieme Gouuernement du *Braſil* eſt vulgairement nommé *Pernambuco*, ou comme les François & ceux de noſtre nation prononcent *Fernambuco*; or il eſt diſtant du precedent de *la Bahie* de cent lieuës vers le Nord-eſt & cinq de celui de *Tamarica* vers le Sud : laquelle diſtance ſe doit entendre d'vne ville à l'autre, car les limites des Gouuernements ſe ioignent; que nous eſſayerons d'expliquer vn peu plus ſoigneuſement.

Nicolas d'Olyueiro Portugais eſcrit de ce dernier comme s'enſuit : *Eduard Albuquerque* eſt Seigneur du Gouuernement de *Pernambuco*; il eſt fort ſpacieux, ſçauoir vers le Sud de la ville *d'Olinde* iuſques à la riuiere de *S. Franciſco* d'enuiron cinquante lieuës, aupres de laquelle on dit qu'il s'eſt trouué és annees precedentes vne mine d'argent, que le Roi a defendu de trauailler: *Alagoa* eſt au Nord de cette riuiere, où deux fleuues ſortent en mer; en ce lieu il y a cinq ou ſix moulins à ſucre, qui font peu de ſucre tous les ans; proche delà & du meſme coſté eſt *Porto Caluo*, aupres duquel il y a ſept ou huict moulins à ſucre: & proche delà vers le Nord eſt ſitué le village *d'Vna*, auec quatre ou cinq moulins; plus outre la belle & grande bourgade de *Serrinhan*, aupres de laquelle il y a douze moulins, qui rendent chacun d'ordinaire ſix ou ſept mille arobes de ſucre; (or chaque arobe peſe XXVII ou XXVIII des liures de noſtre païs) par apres la bourgade de *Poyuca*, fort peuplee, où il y a treize ou quatorze moulins, qui rendent tous les ans grande quantité de ſucre: elle eſt ſituee ſur vne riuiere de meſme nom, laquelle ſort en mer vn peu au deſſus le Cap de *S. Auguſtin*. Le long de ce Cap eſt ſituee la bourgade de *S. Antonio de Cabo*, dans la banlieue de laquelle il y a enuiron XX moulins, qui font beaucoup & de fort bon ſucre. Au deſſous du meſme Cap eſt baſtie la Chapelle de *Nueſtra Sennora de la Candelaria*, de laquelle il y a vn chemin qui va aux campagnes, qu'on nomme *Cucuranas*, où paiſt vn grand nombre de vaches; delà à la ville *d'Olinde* il y a cinq lieuës, dans leſquelles ſont compris vingt & deux moulins à ſucre. A neuf ou dix lieuës de cette ville vers le dedans du païs, eſt ſituee *o matta do Braſil*, bourgade fort peuplee, où on coupe grande quantité de bois de *Braſil*, lequel ſe mene à la bourgade de *S. Laurent*, où il y a ſept ou huict moulins, qui font abondance d'excellent ſucre; enfin les limites de ce Gouuernement s'eſtendent vers le Nord iuſques à l'Iſle de *Tamarica* enuiron cinq lieuës. Voila ce qu'il en dit. S'enſuit ce que les noſtres en ont remarqué vn peu plus ſoigneuſement.

De la riuiere de *S. François*, qui eſt à XL lieuës *d'Olinde*, on conte cinq lieuës iuſques à vne petite riuiere laquelle n'a pas plus de ſept piés d'eau dans ſon embouchеure, nommee *Coreripe*, où demeure vn ou deux Portugais, il y a beaucoup de Sauuages dans vn village ſitué à cinq ou ſix lieuës de la mer, en ce lieu on coupe ſeulement du bois de *Braſil* en grande abondance. Delà il y a deux lieuës iuſques à la riuiere de *S. Miguël*, là on coupe auſſi de ce bois & on y cultiue des cannes de ſucre. Delà iuſques à *Alagoa* on conte trois lieuës; Or ce *Alagoa* eſt vn lac Mediterranee diſtant de la mer de ſept ou huict lieuës, dans le circuit duquel ſe fait beaucoup de *Farinhe*, comme les Portugais la nomment, de laquelle on ſe ſert au lieu de blé dans ces Prouinces, on y va par vne riuiere aſſés difficile à monter. De l'embouchеure de cette riuiere iuſques à celle de *S. Antoine* il y a ſept lieuës, de *S. Antoine* iuſques à *Camaragibe* deux; c'eſt vne petite riuiere, qui n'a pas plus de ſept ou huict piés de profond, enuiron à trois lieuës au dedans du païs il y a deux moulins, qui ſont preſque à vne lieuë du riuage de la riuiere: de *Camaragibe* iuſques à *Porto Caluo* on conte trois lieuës: c'eſt vne large riuiere, mais qui n'a pas plus de ſept ou huict piés de profond dans ſon embouchеure: de *Porto Caluo* iuſques à *Barra grande*, il y a quatre lieuës; c'eſt vne belle baye & où il y a bon anchrage, on y entre tant du coſté du Nord que de celui du Sud; mais deuers le Nord il n'y peut paſſer que des barques; on y cultiue force Tabac, car la terre eſt plate & deſcouuerte d'arbres.

De cette *Barra* iuſques à *Vna* il y a trois lieuës: *d'Vna* iuſques à la riuiere nommee vulgairement *Rio Formoſo* quatre; cette riuiere eſt eſtimee aſſés profonde pour de

moyens nauires. Delà on conte deux lieuës iuſques à *Sèrinhan*, riuiere qui n'a pas plus de huict ou neuf piés de profond; au deuant de ſon emboucheure à quelque demi-lieuë d'eſpace eſt ſituee l'Iſle de *S. Alexis*, deſfournie d'eau douce. De *Serinhan* à la riuiere de *Macaripe* il y a deux lieuës: cette-ci n'a que cinq ou ſix piés d'eau. De *Macaripe* iuſques à *Poyuca*, quatre: de *Poyuca* au Cap de *S. Auguſtin*, enuiron vne: dans le port de ce Cap ſort la riuiere de *Morekipe*; or on entre aiſement dans ce port, mais il eſt fort difficile d'en ſortir, à cauſe des rochers & bancs de ſable qui ſont d'vn coſté & d'autre de ſon emboucheure; il eſt maintenant fortifié d'vn petit Chaſteau depuis que nos gens ont pris *Olinde*. Suit par apres vers le Nord la riuiere dite vulgairement *Rio de Sangados*, profonde en ſon emboucheure de ſept ou huict piés, diſtante de quatre lieuës du village nommé vulgairement *Reciffe*, duquel nous allons parler. Or allans de la ville *d'Olinde* vers le Nord on rencontre premierement la riuiere de *Tapado*, & peu apres *Rio Dolce*, qui ſe bouchent toutes deux de bouës aux mois d'eſté, puis *Pao Amorello*, de laquelle iuſques à *Maria Farinha* on conte deux lieuës; d'icelle iuſques à la riuiere de *Garaſu*, demie; où i'eſtime que ce Gouuernement finit.

Or auant que paſſer à la deſcription des villes, ce ne ſera point mal à propos d'adioindre ici quelque choſe *d'Olyueira* & autres, de ce qui concerne les treſors du Roi d'Eſpagne. *Olyueira* eſcrit: Dans ces Prouinces du *Braſil* il y a pluſieurs moulins où on fait du ſucre (les Portugais les nomment *Ingenios*) de ſorte qu'on en mene tous les ans à la ſeule ville de Liſbonne d'ordinaire vingt ſix mille coffres, chacun deſquels peſe du moins quinze arrobes, qui font chacune XXXII arrates; ce qui fut remarqué l'an cIↃ IↃc XVII: auquel an il en arriua à *Viana* plus de cinq mille coffres; ſans parler des autres ports de Portugal, auſquels il eſt certain qu'il en aborda grand nombre.

I'ai appris d'vn Belge qui y auoit demeuré pluſieurs annees; que dans les plus grands moulins il eſt requis le plus ſouuent quinze ou vingt Portugais & cent Negres: dans les moyens huict ou dix Portugais & cinquante Negres: & dans les plus petits cinq ou ſix Portugais & vingt Negres. Que les plus grands d'iceux font tous les ans ſept ou huict mille arrobes de ſucre; les moyens quatre ou cinq mille; les plus petits trois. Et que dans les Gouuernements de *Pernambuco*, *Tamarica*, & *Paraiba*, iuſques à *Rio grande*, il s'en fait d'ordinaire tous les ans quarante mille coffres: ce qui n'eſt point de merueilles, car i'ai vn Autheur qui aſſeure qu'on conte plus de cent & cinq de tels moulins dans le ſeul Gouuernement de *Pernambuco*.

En outre la diſme ſe paye au Roi dans le *Braſil* de tout le ſucre: & dans le Royaume de Portugal quand il eſt arriué le quint: ſelon *Olyueira*. Il y en a d'autres qui expliquent cela vn peu autrement: ſçauoir que tous les grains, tout le ſucre, meſmes les vaches & autre beſtail payent dans le *Braſil* la diſme au Roi; laquelle le Roi à couſtume d'affermer à de certains Fermiers pour vne ou pluſieurs annees; celle du Gouuernement de *Pernambuco* (car ie ſçai aucunement parler de cette-ci) d'ordinaire ſoixante mille ducats ou enuiron: il n'y a perſonne exempte de ces diſmes, ſi ce ne ſont les gens d'Egliſe: Or le Seigneur particulier de chacun Gouuernement reçoit les *Redezimes*, comme ils les appellent, qu'ils afferment communement ſeize mille ducats chacun an. Au reſte le ſucre eſt exempt de toute couſtume & impoſt dans le *Braſil*, mais en Portugal il paye le quint du prix qu'il ſe vent lors dans le Royaume: toutesfois ceux qui ſont proprietaires de neuues moulins, s'ils emmenent du *Braſil* leur ſucre ſur leur riſque, ils ſont libres du quint dans le Royaume pour dix ans; leſquels paſſés ils en payent la diſme, & autres dix ans d'apres, le quint comme les autres. Or le bois de *Braſil* duquel on emmene vne grande quantité en l'Europe, auoit couſtume d'appartenir au Roi ou à ceux qui le racheptoyent de lui; & chaque nauire, qui part du *Braſil*, eſt tenu d'en porter pour rien en Portugal vn certain poids, ſelon ſa grandeur.

Chap. XXV.

De la ville d'Olinde, *& de* Garaſu.

ENcore que ce Gouuernement ſoit de ſi grande eſtenduë, toutesfois il n'a que deux villes *Olinde* & *Garaſu*, la derniere deſquelles merite à peine le nom de ville.

Olinde eſt vne ville fort celebre, ſituee ſur vn lieu haut au bord de la mer, il y a dans ſon circuit pluſieurs coſtaux, & le terrain y eſt ſi inegal, qu'à peine ſe peut elle fortifier par aucune inuention humaine; entre les edifices publics ſe fait voir le College des Ieſuites baſti ſur le penchant d'vne coline en vn lieu fort agreable, fondé par le Roi *Sebaſtien*, dans lequel, comme eſcrit *Iarricus*, il y a d'ordinaire vingt ou vingt & cinq Ieſuites; ce College eſt le premier veu de tous par ceux qui viennent de la mer pour la hauteur du lieu où il eſt aſſis: ils y enſeignent la Theologie morale ou les Cas de conſcience, comme auſſi la langue Latine; & les enfans à lire & à eſcrire. De ce College deſpend vn certain village de *Braſiliens* ſitué dans le territoire de cette ville, de plus de neuf cents habitans, qui ont tous eſté baptizés. Aupres de ce College ſe voit le Conuent des Capucins; & preſque au bord de la mer celui des Iacobins: & en la haute ville le Monaſtere qu'ils nomment de *S. Bento*, fort de nature & par art; outre le Conuent de Moines nommé *Concepcion de Noſſa Sennora*; or dans ces cinq Monaſteres on n'y contoit pas plus de cent & trente Religieux: outre preſque ſoixante Preſtres. La principale Egliſe parochiale de la ville eſt dediee au *S. Sauueur*, l'autre à *S. Pierre*: ſans l'Egliſe de l'hoſpital qui y eſt preſque ioincte, dite *Miſericorde*, ſituee preſque au milieu de la ville ſur vn haut coſtau, au pié duquel ſe voit vn autre Temple nommé *Noſſa Sennora del Emparo*; outre leſquelles ſont celles de *S. Iuan*; *Noſſa Sennora de Guadalupe*; item *Noſſa Sennora de Monte* baſtie hors la ville: enfin la chapelle de *S. Amaro* tout proche de la ville, de ſorte qu'il y a tant au dedans qu'au dehors de la ville huict Egliſes.

Le nombre des Bourgeois eſt eſtimé eſtre de deux mille, tant hommes, femmes qu'enfans, ſans les Eccleſiaſtiques, qui ne ſont pas de ce nombre; & vn grand nombre d'eſclaues. Il n'y a ville en tout le *Braſil* qui ait plus de diſette de viures, & d'autres choſes neceſſaires à la vie de l'homme, que cette-ci; de maniere qu'il y en faut bien ſouuent porter des autres Gouuernements du *Braſil*, & des Iſles des *Canaries*, voire de Portugal meſme.

Le port de cette ville n'eſt pas beaucoup grand ni propre, mais il eſt fermé de rochers & de bancs, comme d'vne barre (qui borde la coſte du *Braſil* l'eſpace de pluſieurs lieuës) de ſorte que les grands nauires n'y entrent que par vne emboucheure eſtroite, & ſont au dedans dans vne petite baye, dans laquelle vne petite riuiere, qui deſcend de la Continente ſe deſcharge, à vne lieuë ou vn peu plus de la ville.

Sur le port il y a vn petit village ou pluſtoſt vn faulxbourg, où il y a quelque maiſons & des chais, dans leſquels on porte le ſucre & autres marchandiſes: il eſt deffendu d'vn Chaſteau baſti ſur vn long col de terre, vis à vis de l'entree du port, qui peut aiſement empeſcher l'entree aux nauires. Neantmoins l'an cIↃ IↃ xcv *Iaques Lancaſtre* Anglois, eſtant parti d'Angleterre auec trois nauires ſeulement & deux cents ſeptante cinq tant matelots que ſoldats, ayant en chemin groſſi ſa flotte de trois ou quatre nauires, qu'il auoit pris ſur les Eſpagnols; & apres que *Vennes* auſſi Anglois, ſe fut ioinct auec lui auec autres quatre tant nauires que barques; il entra d'vne grande hardieſſe dans ce port, & prit d'vn premier aſſaut ce Chaſteau, dont nous auons parlé, dans lequel il y auoit ſept pieces de fonte & ſix cents hommes, qui y auoyent eſté enuoyés de la ville pour le garder, les Portugais ayant pris honteuſement la fuite à la premiere veuë des Anglois: car les Anglois reſolus de vaincre ou de mourir, auoyent expreſſement briſé leurs chaloupes contre les rochers, afin de n'auoir autre eſperance qu'en la victoire; *Lancaſtre* donc eſtant maiſtre du Chaſteau & du faulxbourg, dans lequel il y auoit lors enuiron cent maiſons, ayant vn fort riche butin (car outre les ordinaires marchandiſes de ces contrees, comme ſucre, cotton, bois de *Braſil* & autres, il y auoit par fortune la charge d'vn grand caraque, qui retournant des Indes Orientales s'y eſtoit deſchargee) ſe fortifia à l'encontre l'effort de l'ennemi, faiſant vn rempart de trauers où il plaça cinq pieces de fonte; car ce deſtroit de terre s'auance comme

vn col entre la mer & la riuiere ; & quand la marce eſt haute, à peine eſt-il large de XL pas, de ſorte qu'il ſe pouuoit aiſement defendre à l'encontre de ceux de la ville. Et ayant demeuré là trente & vn iour, il chargea de riches marchandiſes de l'Orient, non ſeulement huict nauires Anglois, mais auſſi trois Hollandois, qu'ayant trouué dans le port il print à loage, & quatre François qui y eſtoyent arriués du depuis, leſquels il emmena auec ſoi chargés de diuerſes marchandiſes du *Braſil*. Les Portugais du depuis ayant baſti vn autre petit Chaſteau vis à vis du premier ſur vn rocher dans la mer meſme, ont rendu preſque inacceſſible à l'ennemi l'entree de ce port, qui eſtoit deſia aſſés difficile de ſoi.

En outre le long de la ville deſcend vne petite riuiere & qui à peine peut porter des barques (qu'ils nomment *Rio Bibiribe*) laquelle ayant paſſé entre la Continente & ce col de terre, dont nous auons parlé ci-deſſus, ſe ioinct aupres de l'Iſle *d'Antoine Vaaz*, cõme ils la nomment, auec vne autre riuiere nommee *Rio Capefecia* ou de *Fidalgos* (ou comme d'autres eſcriuent *Capibariui*) cette-ci deſcend de la Continente le long du coſté Septentrional de la ſuſdite Iſle; comme vne autre nommee des Portugais *Rio dos Afogados*, raſe ſon coſté du Sud; ſe ioignant toutes deux en vn certain bras au deſſus de l'Iſle, qui fait que cette Iſle eſt ſeparee de la terre ferme par ces riuieres.

Garaſu pluſtoſt bourgade que ville, eſt diſtante *d'Olinde* de quatre ou cinq lieuës, elle eſtoit autresfois habitee des Portugais de peu de moyens & qui gaignoyent leur vie de leur meſtier, où à chercher du bois de *Braſil*; mais depuis que nos Belges ont pris *Olinde*, il y en a pluſieurs des plus riches qui ſe ſont retirés à cette ville, de laquelle ils vont à la mer par vne petite riuiere, qui entre en icelle vis à vis de *Tamarica*.

Cette ville fut priſe à l'improuiſte par les noſtres au commencement de May de l'an cIↃ IↃc XXXII. Il y eut plus de cent Portugais de tués, beaucoup de pris, vn bon butin en fut tiré, vne bonne partie de la ville ruinee par le feu ; & il y fut gaſté vne grande quantité de viures, principalement du vin, que l'on y gardoit pour les troupes, que les Portugais auoyent placees pres *d'Olinde*.

En outre à neuf ou dix lieuës *d'Olinde* il y a vne bourgade fort peuplee nommee *o matta do Braſil*, les habitans de laquelle s'employent principalement à couper du bois de *Braſil*, qu'ils menent à la mer en grande quantité. Et entre cette-ci & la ville il y a vne autre bourgade aſſés peuplee, laquelle ils nomment *S. Laurenzo*, dans le territoire de laquelle il y a ſept ou huict moulins, qui font beaucoup & de fort bon ſucre.

Enfin on conte cinq lieuës des *Cucurannes*, dont nous auons parlé ci-deſſus, & en cet eſpace il y a vingt & deux moulins (combien que ce ſoit au long & au large dedans les terres) qui ſont ſitués dans *Guararapis*, *Moribeca* & *Camaſſarin*; la plus grande partie toutesfois ſont dans *Vergea* de *Capiuariui*, comme ils la nomment, pource que cette riuiere paſſe aupres : cette region eſt la plus belle de toutes, ſoit qu'on y conſidere les belles campagnes verdes, ſoit les arbres fruictiers, & autres choſes commodes pour la vie de l'homme ; & ils ne ſont pas à plus de deux lieuës de la mer, de ſorte que les Negres & autres eſclaues y peuuent commodement courir pour y peſcher. Il reſte que nous ramenteuions briefuement, comment la ville *d'Olinde* & lieux circonuoiſins ont eſté pris par nos Belges & tenus iuſques à ce iourd'hui.

CHAP. XXVI.

Comment Olinde *fut priſe des Belges; & comment ils la tiennent encore auiourdhui.*

LA Compagnie des Indes Occidentales, eſtablie és annees precedentes ſous les auſpices des tres-Illuſtres Seigneurs, Meſſeigneurs les Eſtats Generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas, & augmentee de grandes richeſſes, que l'annee cIↃ IↃc XXVIII elle auoit aſſemblé du butin de l'armee d'Eſpagne, qui retournoit de la *Nouuelle Eſpagne*; ne deſirant rien tant, que de ſe vanger, par quelque acte memorable, de l'outrage qu'elle auoit auparauant receuë par l'Eſpagnol au *Braſil*; effacer l'infamie que ſes gens auoyent receuë par leur coüardiſe & perfidie; & affermir ſes affaires ; adreſſa ſes deſſeins derechef vers le *Braſil*, & eſtimant que les choſes les plus difficiles ſont les plus belles, elle ſe reſolut d'attaquer *Pernambuco*. Ils dreſſerent donc pour cet effect vne forte armee nauale, compoſee de plus de cinquante nauires tant grands que petits, fournie abondamment de munitions de guerre, de pluſieurs pieces

 de fonte,

de fonte, & d'vn grand nombre de ſoldats & matelots. *Henri Loncq* eſtoit General de cette armee, *Pierre Adrianſʒ* Admiral, *Ioſes Trapenne* autrement *Bankard* Vice-Admiral, & noble homme *Dideric de VVardenbourg* eſtoit Colonel de tous les ſoldats.

Le General *Loncq* & l'Admiral firent voile de *Goeree* le vingt ſeptieme de Iuillet l'an cIↃIↃc xxix auec huict nauires; qu'en meſme temps ſuiuirent pluſieurs autres des autres ports de Hollande & de Zelande. Il arriua auec ſes huict nauires aux Iſles des *Canaries* au mois d'Aouſt, & là pres de *Teneriffe* il tomba par haſard dans l'armee nauale d'Eſpagne, qui eſtoit compoſee de quarante nauires, dont la plus grande partie eſtoyent grands & bien armés, de laquelle eſtoit General *D. Frederic de Toledo:* & combien que le nombre des nauires de noſtre General ne fuſt pas de beaucoup pareil, toutesfois il ne refuſa pas le combat, l'iſſuë duquel fut, qu'apres que quelques nauires de l'ennemi eurent eſté fort briſés & grandement endommagés, l'armee de l'ennemi le laiſſa & pourſuiuit ſa route vers les Iſles des *Canibales.*

Eſtant parti delà il arriua le IV de Decembre à l'Iſle de *S. Vincent*, l'vne des Heſperides; leſquelles on nomme vulgairement *Iſlas de Cabo Verde*; du nom du Cap, au deuant duquel elles ſont, combien que fort eſloignees; là peu à peu ſe ioignit à lui le reſte de ſon armee, & enfin ſur la fin de Nouembre, arriua auſſi le *C. VVardenbourg* auec le reſte des ſoldats, lequel eſtoit parti du Texel le XX d'Octobre: de ſorte que l'armee eſtoit deſia de cinquante quatre nauires tant grands que petits (deux deſquels ils auoyent priſes en chemin ſur l'ennemi) & treize grandes chaloupes; ſept mille deux cents & quatre vingts hommes, entre leſquels y auoit trois mille cinq cents ſoldats. Auec toutes ces troupes eſtans parti de *S. Vincent*, le XXVI de Decembre, ils arriuerent enfin le ſecond de Feburier de l'an cIↃIↃc xxx à la terre ferme du *Braſil*, ſur la hauteur de ſept degrés & quatre ſcrupules au Sud de la ligne: & le XIII du meſme mois ils eurent en veuë le Cap de *S. Auguſtin.* Or là ayant aſſemblé le Conſeil des principaux Capitaines, ils prirent reſolution de prendre la ville & port *d'Olinde.* Ils ordonnerent donc au Colonel *VVardenbourg* ſeize tant nauires que barques, mille ſix cents ſoldats, & ſept cents mariniers d'elite, auec leſquels il deuoit mettre pié à terre aupres de *Pao Amorello*: Le General *Loncq* entreprit d'attaquer, auec le reſte de l'armee, le port & les Chaſteaux qui lui commandent.

Le quinſieme ils pourſuiuirent, ayant vn petit vent fauorable, & vne mer tranquille fauoriſant à leur deſſein: & ainſi le General *Loncq* s'approchant du Chaſteau, qui eſtoit le plus en dehors, commença de le canonner fort & ferme, auec peu ou point d'auancement, car combien qu'il fuſt fort pres, ſi ne pouuoit-il adreſſer ſes coups iuſtement, pour le branſle des vaiſſeaux: & il n'eſtoit poſſible d'entrer dans le port à cauſe que les ennemis en auoyent bouché l'entree auec quelques nauires enfondrés; voila pourquoi ils ſe retirerent vers le ſoir quelque peu en mer, ſans auoir receu aucun dommage des canons de l'ennemi.

Cependant *VVardenbourg* auoit deſcendu ſes troupes au lieu aſſigné, ſans qu'aucun l'empeſchaſt, bien que l'ennemi ſe monſtraſt aſſés pres delà: Or le ſoir eſtant venu on diſpoſa les troupes en ordre de bataille; & on les ſepara en trois (excepté la compagnie des mouſquetaires d'elite) le Lieutenant Colonel *Eltz* commandoit l'auant-garde, compoſee de neuf cents & trente quatre hommes: le Lieutenant Colonel *Steyncalefel* menoit la bataille, où il y auoit mille quarante neuf hommes: & *Foulques Honcq* conduiſoit l'arriere-garde compoſee de neuf cents ſoixante cinq. Le l'endemain tout au matin ils s'auancerent: l'auant-garde où eſtoit le Colonel, marchant deuant, ayant quelques legeres pieces en front, ils marcherent le long du riuage de la mer, qui auoit à la main droite vn bocage de halliers; & ainſi ſans aucun combat ils ariuerent à *Rio Dolce*; de l'autre coſté de laquelle huict cents Portugais ou vn peu moins s'eſtoyent retrenchés: nos gens neantmoins ſans s'arreſter, gayans la riuiere iuſques à la ceincture, les mirent en route de prime abord, auec peu de dommage & peu de leurs gens tués: delà pourſuiuans leur chemin, ſans que l'ennemi, pour la crainte du canon des noſtres, oſaſt faire teſte, ils arriuerent à la ville; & ayans pour guide vn eſclaue, ils prirent, deuant toutes choſes, le Monaſtere des Ieſuites, ſitué en la plus haute partie de la ville, apres en auoir rompu les portes; Or les ennemis, qui defendoyent le rempart fait dans la baſſe ville au bord de la mer, (car la ville n'eſtoit fortifiee que de ce coſté) voyans

voyans que la haute ville eſtoit priſe, que l'arriere-garde s'auançoit à grands pas vers eux, & que deux compagnies que le General auoit fort à propos diſpoſees de l'autre coſté de la ville, approchoyent, s'enfuirent à la deſbandade; par ainſi les noſtres furent maiſtres de toute la ville: le butin pour la renommee de la ville ne fut pas de grande conſequence; car les Portugais eſtans aduertis de la venuë des noſtres, auoyent auparauant emporté ailleurs ce qu'ils auoyent de plus precieux, bien que le Gouuerneur *Albuquerque* l'euſt defendu. Voila ce qui ſe paſſa le ſeizieme de Feburier.

Apres cela les Chaſteaux ſe rendirent le ſecond de Mars: & le troiſieme du meſme nos gens paſſerent dans l'Iſle *d'Antoine Vaaz*, & ſe ſaiſirent d'vn celebre Monaſtere, qu'ils trouuerent vuide, ſitué ſur la pointe Septentrionale d'icelle. Or l'ennemi auoit mis le feu dés le dix ſeptieme de Feburier d'auparauant dans tous les chais du *Reciffe*, où on dit qu'il y euſt vingt cinq mille coffres de ſucre bruſlés. Ie paſſe ces choſes legerement, que les Hiſtoires traiteront plus à plein. Maintenant i'adiouſterai comment ces lieux ont eſté fortifiés par nos gens: (car l'an precedent nous auons abandonné la ville, comme nous eſtant inutile, l'ayant auparauant ruinee & en partie miſe bas.)

Les fortereſſes que nos gens tiennent dans le territoire de *Pernambuco*, ſont diſpoſees en cette maniere: preſque toute la coſte du *Braſil*, du coſté qu'elle regarde l'Orient eſt bordee de rochers qui s'entretiennent d'vne ſuite preſque continuë, leſquels ſe monſtrent à maree baſſe, larges d'enuiron neuf perches de dix piés, & ſouuent de plus, comme vne barre ou rempart, & combien qu'en pluſieurs endroits ils ſoyent entrecoupés, toutesfois il y a peu de paſſages encore fort eſtroits, où les nauires puiſſent paſſer: Or au droit de la ville *d'Olinde* ce banc finit en angle obtus, où de long temps les Portugais ont baſti vne petite fortereſſe de pierre. Et de la ville *d'Olinde* deſcend vne leſche de terre comme vne langue, au bout de laquelle eſt ſituee la bourgade dite vulgairement le *Reciffe*; or ce ſentier (car à peine eſt-il au plus large de trente ou quarante verges de dix piés, eſt preſſé vers l'Occident de la riuiere *Bibiribe*, peu profonde & ſale de beaucoup de bancs, & vers l'Orient de la mer: cette bourgade, que ie viens de dire, eſtoit ci-deuant ouuerte, maintenant elle eſt fortifiee d'vn rempart & d'vn palliſſade. Vers le Nord d'icelle eſt ſituee la ville, où premierement les noſtres ont fortifié de nouueau le vieux fort des Portugais, dit *S. Georges*, diſtant de cent ſoixante verges de dix piés de la bourgade; puis apres à enuiron cent verges delà ils ont baſti dés les fondements vn fort, qu'ils ont nommé de *Bruyne*, muni vers la ville d'vn fort ouurage de corne: vis à vis des deux ils ont fait vn fort triangulaire, nommé de *VVardenbourg*, ſur vne pointe de la terre ferme, au delà de la riuiere, de l'autre coſté de l'Iſle *d'Antoine Vaaz*. En outre dedans l'Iſle meſme *d'Antoine Vaaz*, preſque vis à vis du *Reciffe*, nos gens ont baſti autour du Monaſtere le fort *Erneſte*, auec vne corne qui regarde vers le Sud: & à peine à cent & vingt verges delà, vn fort quinquangulaire & extremement bien fortifié, honoré du nom de l'Inuincible Prince *Frederic Henri*, auec auſſi vn fort ouurage de corne du coſté du Sud; enfin vne autre fortereſſe dite *Amelia*: outre quelques petits forts, qu'on nomme *Redoutes*, baſties tout autour ſur les aduenuës de l'ennemi: par leſquels ouurages cette place eſt tellement forte, qu'elle peut reſiſter à vne groſſe armee de l'ennemi.

Chap. XXVII.

Gouuernement de Tamarica, *& de la coſte marine iuſques à ce lieu.*

LE huictieme Gouuernement du *Braſil*, & meſme comme on veut le plus ancien, eſt celui de *Tamarica*, mais qui eſt maintenant moins renommé pour le voiſinage de celui de *Pernambuco* & de *Pareyba*: il a pris ſon nom de l'Iſle de *Tamaraca* ou *Tamarica*, qui eſt ſeparee de la terre ferme par vn canal fort eſtroit; longue de trois lieuës, & de large de deux: de la *Popilliniere* François en ſon Liure des trois Mondes, eſcrit que ce quartier a eſté premierement poſſedé par les François, & qu'il leur fut puis apres oſté par les Portugais; il garde encore auiourd'hui la memoire des François, & le nom du prochain port de cette Iſle, que les Portugais appellent *Porto dos Franceſes*; autrement la renommee de la choſe eſt fort obſcure, & n'a eſté remarquee par aucunes Hiſtoires, au moins que i'aye veu.

En outre cette Isle de *Tamarica* est distante *d'Olinde* de cinq lieuës; elle a vn port assés commode au costé du Sud, dans lequel on entre par vn canal profond de quinze où seize piés; où commande vn Chasteau des Portugais basti sur vn haut costau, difficile à monter, qui fut attaqué en vain par les nostres l'an precedent; & depuis pris par iceux; toutesfois pour en chasser les Portugais, & leur oster ce port, ils y ont basti vn fort quarré qu'ils ont nommé *d'Orange*, sur la propre sortie du canal en mer, inaccessible de toutes parts, à cause des estangs & ruisseaux qui y descendent de l'Isle: tellement qu'ils ont maintenant bouché cette entree aux Portugais: car l'autre emboucheure vers le Nord, qu'ils nomment *Catwanna* est à peine profonde de dix piés; de maniere qu'il n'y peut passer que des barques.

Cette Isle & son territoire dans la Continente appartient au Comte *de Monsanto*, lequel demeure à Lisbonne: qui reçoit, comme on dit, tous les ans des habitans pour tribut, deux mille cinq cents ou trois mille ducats: on dit qu'il y a dans ce Gouuernement enuiron vingt & deux moulins à sucre: principalement sur la riuiere *Goiana* ou *Gouana*, comme aussi dans *l'Aracipe* & *Paratibe*.

A enuiron vne lieuë de *Tamarica*, la petite riuiere de *Massarandu* ou *Mucurandiba* sort de la Continente, aux bord de laquelle il y a vn moulin, où on peut monter auec des barques: & vis à vis de la mesme Isle sortent les deux petites riuieres *Aripe* & *Ambor*, comme i'ai appris d'vn Portugais instruict en la cognoissance de ces lieux, lesquelles ont aussi leur moulin chacune.

A six lieuës plus outre que *Tamarica* vers le Nord sort la riuiere de *Gouane*, profonde en son emboucheure de huict ou dix piés seulement, mais au dedans son canal est beaucoup plus creuse; sur les bords de laquelle à six ou sept lieuës de la mer il y a trois ou quatre moulins aupres d'vn petit village, iusques où montent des barques, pour en emmener le sucre.

Enfin à deux lieuës de *Gouane* vers le Nord est le *Port François*, dont nous auons parlé ci-dessus, qui est comme fermé de deux rochers, derriere lesquels il y a vne rade assés commode, il n'y demeure personne excepté vn ou deux pescheurs. Par ainsi, nous auons à present acheué les huict principaux Gouuernements du *Brasil*, nous descrirons ceux qui restent au Liure suiuant; maintenant visitons succinctement la coste iusques ici.

De *Britioga*, port Septentrional du Gouuernement de *S. Vincent*, iusques à l'Isle de *S. Sebastien* on conte huict ou dix lieuës: cette Isle est situee sur la hauteur de XXIV degrés, comme les nostres ont remarqué; il y croist aupres de son riuage vne espece de pois fort venimeux; nous auons ci-deuant parlé des autres choses. De cette Isle iusques à celle des *Pourceaux* il y a IV lieuës, il y a vne commode rade entre l'Isle & la Continente, où est la baye *d'Vbatuba*.

De l'Isle des *Pourceaux* iusques a l'Isle *Grande* il y a VIII lieuës, selon *Figuredo*, & dauantage selon d'autres: cette Isle *Grande* est haute & pleine de bois, & le dedans d'icelle est tout raboteux de rochers aigus: elle abonde en fontaines; & a quelques ports notables pour la commodité qui y est de prendre de l'eau & du bois.

A deux lieuës d'icelle vers l'Ouest le Cap *Caroussu* s'auance en mer; & vers le Nord est situee *Angra dos Reyes*, dont nous auons fait mention ci-dessus.

En outre, proche de l'Isle *Grande* vers l'Est est *Morembaya*, de laquelle iusques à *Garatuba* on conte IV lieuës, & autant delà à *Toyuqua*: ce sont deux riuieres qui ne portent que des barques.

De *Toyuqua* il y a deux lieuës iusques à vn haut rocher releué en pointe, dont le sommet est toutesfois plat (on le nomme communement *Gauea*) d'icelui à la riuiere de *Ianuier* il y en a autant; de sorte que depuis l'Isle *Grande* la distance est de douze lieuës ou vn peu plus.

De la riuiere de *Ianuier* iusques au *Cap frio* il y a XVIII lieuës, il est à enuiron XXIII degrés au Sud de la ligne; iusques ici la coste à couru vers l'Est.

Du *Cap frio* iusques à la baye de *S. Saluador* on conte IX lieuës, & la coste se tourne vers le Nord: d'icelui à l'Isle de *S. Anne*, qui est au deuant de la Continente, separee d'icelle de deux lieuës: il y a XII lieuës en l'espace d'entre-deux, il y a vne bonne rade: l'Isle mesme est fort belle & couuerte par tout d'arbres, entre lesquels il y en a qui

portent

portent des fruicts ſemblables aux ceriſes, le noyau eſt rude, & la chair d'vn bon gouſt; mais il y a diſette d'eau douce. De cette Iſle iuſques au Cap de *S. Thomas* on conte VIII lieuës, il eſt ſur les XXII degrés de la ligne vers le Sud.

De ce Cap à la riuiere de *Paraeiua* il y a VIII lieuës.

De *Paraeiua* à *Manage*, cinq; delà à *Itapemeri*, autant.

Ceux de noſtre nation ont remarqué que *Rio Dolce* eſt à XXI degré de la ligne, elle eſt habitee de Portugais: & à dix ſcrupules de plus eſt l'Iſle *S. Clara*, ſeparee de la terre ferme de demi-lieuë, elle eſt veſtuë de beaucoup de palmites, & n'a pas faute d'eau douce.

En outre *d'Itapemeri* iuſques à *Gleretebe* il y a IV ou V lieuës, XX degrés & XLV ſcrupules de la ligne.

De *Gleretebe* à *Guarrapare*, ſept lieuës; les Portugais la nomment *Sierra de Guaripari*. Delà à la ville de *Spiritu ſancto*, huict lieuës.

De la baye de cette ville iuſques à la riuiere *dos Reyes Magos* on conte ſix lieuës: elle eſt à XIX degrés & XL ſcrupules de la ligne. D'icelle iuſques à vne autre nommee *Rio dolce*, huict lieuës: delà à *Criquare*, ſept: de *Criquare* à *Maranepe*, ou ſelon d'autres *Mucuripe*, dix, XVIII degrés & XV ſcrupules de la ligne. De *Maranepe* à *Parawepe*, ou comme d'autres veulent *Perteripe*, cinq. De ce lieu iuſques à la riuiere nommee *das Carauelas*, trois, d'icelle à *Barreiras Vermeilhas*, comme ils l'appellent, ſix; de cette place à *Corebabo*, deux; ſur XVII degrés & demi de la ligne. De *Corebabo* iuſques à *Porto Seguro* il y a XVIII lieuës.

De *Porto Seguro* à *S. Crux* trois lieuës, en ce lieu aborderent les Portugais, lors qu'ils deſcouurirent cette Continente: de *S. Crux* iuſques à *Rio Grande*, neuf ou dix lieuës: dans cet eſpace d'entre-deux ſont ſitués ces bancs ſi renommés, nommés des Portugais *Baixos de S. Antonio*: De *Rio Grande* iuſques aux *Ilheos*, XVIII lieuës, dans cet eſpace entre-moyenne il y a de fort hautes montagnes qui ſe dreſſent ſur le riuage nommees vulgairement *Sierra de Aymures*.

Des *Ilheos* à la riuiere *das Contas* il y a huict ou neuf lieuës; delà à *Camamu*, ſix: de *Camamu* à *Guepena*, trois: de ce lieu iuſques à la riuiere de *Tinhare*, quatre: ſur icelle ſe dreſſe vne fort haute montagne nommee communement *Morro de S. Pablo*: de cette riuiere iuſques à la baye de *tous les Saincts*, douze lieuës.

De la baye de *tous les Saincts* iuſques à la riuiere *Regale* il y a XXVI lieuës, onze degrés & trente ſcrupules de la ligne. D'icelle à celle de *S. Franciſco*, XVII lieuës; delà iuſques à vn Cap nommé *Guira*, quinze; de ce Cap iuſques aux rochers de *Cameraguba*, ſix: d'iceux iuſques à la riuiere de *las Pedras*, cinq: delà au Cap de *S. Anguſtin*, douze; nous auons vn peu plus à plein ſuiui cette coſte ci-deſſus.

A enuiron cinq lieuës du ſuſdit Cap vers le Sud, eſt l'Iſle de *S. Alexis*, ſur huict degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne: elle eſt fort commode, car il y a moyen d'y prendre de l'eau & du bois.

Du Cap *S. Auguſtin* iuſques à *Pernambuco*, huict lieuës: de *Pernambuco* à *Tamarica*, quatre ou cinq: de *Tamarica* à *Pariba* (duquel nous parlerons bien toſt) il y a quinze lieuës.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE SEIZIEME.

BRASIL SEPTENTRIONAL.

Chap. I.

De la commune langue des Braſiliens.



L nous ſemble que nous ne ferons rien mal à propos, ſi nous traitons vn peu au commencement de ce Liure de la langue des *Braſiliens:* Car combien que pluſieurs nations du *Braſil* ayent vn langage particulier; neantmoins il ſemble qu'ils ont entr'eux vn certain idiome commun, principalement toutes ces nations qui attouchent en quelque façon le riuage de la Continente, quelques mots deſquels nous auons receu d'vn certain Belge, qui a demeuré parmi-eux en diuerſes places quelques annees, leſquels ont grande affinité auec ceux que *Iean de Lery* a mis en lumiere du langage des *Tououpinambaults*; car encore que cette nation habitaſt en ces temps là aupres de *la Bahie* & de la riuiere de *Iennero*, toutesfois apres que les Portugais en ayans chaſſés les François ſe ſont emparés de leur païs, il ſemble qu'ils ſe ſont eſpars au long & au large par toute cette region, & ſi loin que meſmes les habitans de *Marignan* ſe diſent eſtre deſcendus d'eux, comme auſſi ceux qui ſe tiennent aupres de *Para*, ſelon que i'ai appris de ce Belge: or afin que la reſſemblãce ou diuerſité de ce langage auec celui des *Tououpinambaults* ſe voye mieux, nous confererons enſemble les noms des parties du corps de l'hõme, leſquels ſont tels,

	Selon *Iean de Lery*.	Dans la baye de *Trayciaon*.	Selon la remarque d'vn Belge.
La Teſte	*Acan*	*Acan*	*Yahange*
Les Cheueux	*Aue*	. . . .	*Aua*
Les Oreilles	*Nembi*	*Nambi*	*Namby*
Le Front	*Shua*	. . . .	*Suwa*
Les Yeux	*Deſſa*	*Deſa*	*Sceſcah*
Le Nez	*Tin*	*Tin*	*Ty*
La Bouche	*Iourou*	. . . .	*Iurou*
Les Iouës	*Retoupaue*	. . . .	. . . .
Le Menton	*Redmiua*	. . . .	*Tedube*
La Langue	*Apecou*	*Apecong*	*Ypecou*
Les Dents	*Ram*	*Tannie*	*Raaingh*
Le Col	*Aíoedé*	*Aiura*	*Aiure*
Le Goſier	*Aſſeoc*	. . . .	*Aſſiocke*
La Poitrine	*Poca*	. . . .	*Potiah*
Les Reins	*Rousbony*	. . . .	*Yuabebouye*
Les Feſſes	*Reuire*	. . . .	*Syquarre* ou *Tobyrre*
Les Eſpaules	*Inuanpony*	. . . .	*Attiube*
Les Bras	*Inua*	*Giuwa*	*Ye*
Les Mains	*Po*	*Po* ou *Gepo*	*Poh*
Les Doigts	*Poncu*	. . . .	. . . .
Le Ventre	*Reguie*	. . . .	*Zambeh*
Les Tetins	*Cam*	. . . .	*Camme*
Les Genoux	*Rodouponam*	*Tnippha*	*Nupuha*
Les Iambes	*Reſemeu*	*Gretima*	*Youba*
Les Piés	*Pouii*	*Gepu*	*Ypuch.*

D'où ſe voit que le langage des *Tououpinambaults*, comme de *Lery* le remarque, eſt encore en vſage, pour la plus grande partie, entre les Sauuages habitans en diuerſes regions. Ce qui ſe peut auſſi obſeruer par les noms des nombres; car comme de *Lery* remarque les *Tououpinambaults* prononçoyent. 1 *Angepe.* 2 *Moccuein.* 3 *Moſſaput.* 4 *Oioicoudic.* 5 *Eccinbo.* Ceux de la baye de *Trayciaon* content auiourd'hui ainſi. 1 *Iepé.* 2 *Mokoy.* 3 *Moſaput.* 4 *Iemdick.* 5 *Opaue*, &c.

Le meſme de *Lery* remarque que les *Tououpinambaults* appelloyent le Soleil *Gouaraſſi*, la Lune *Iaſce*, les Eſtoilles *Iaſitata:* en la meſme façon auſſi les habitans de cette baye diſent *Coaſir*, *Iaſich* & *Iaſitata.* Ce qui eſt eſmerueillable en vne ſi grande diuerſité de lieux. Mais retournons maintenant à noſtre propos.

CHAP. II.

Neufieme Gouuernement du Braſil *dit* Paraiba.

AU Liure precedent nous auons acheué huict Gouuernements du *Braſil*, & l'auons viſité iuſques aux limites du neufieme & noueau Gouuernement de *Paraiba*, duquel il nous faut maintenant parler.

Ce Gouuernement a pris ſon commencement des François, qui, comme nous auons dit au Liure precedent, furent chaſſés l'an cIↄ Iↄ LXXXIV: du depuis les Portugais l'ont poſſedé, y ont baſti vne ville & quelques bourgades, & planté force cannes de ſucre, de ſorte qu'auiourd'hui il y a dix huict ou dix neuf moulins, qui rendent, comme on dit, tous les ans enuiron cent & cinquante mille arrobes de ſucre.

Du *Port Franceſe* ſuiuant la coſte vers le Nord, on rencontre premierement vn Cap appellé vulgairement *Capo Blanco*, ſur la hauteur de ſix degrés & quarante cinq ſcrupules au Sud de la ligne; d'icelui iuſques à la riuiere de *Paraiba*, d'où le Gouuernement à pris ſon nom, on conte deux lieuës. Cette riuiere ouure vne emboucheure aſſés large vers l'Eſt, declinant vn peu vers le Sud-eſt: & au dedans de ſon entree il y a vne longue Iſle couuerte d'arbriſſeaux fort eſpais: or les François auoyent baſti ſur le Cap du Sud nommé *Cabo Delo*, vn petit Chaſteau, que les Portugais ont par apres augmenté, ſur tout, ces dernieres annees, depuis que ceux des Prouinces-vnies des Pays-bas ont pris *Olinde.* Par apres la riuiere monte vers l'Oueſt, ſale de beaucoup de bancs de ſable & de rochers, de ſorte qu'on y a beſoin d'vn bon Pilote.

Au coſté Meridional de la riuiere la ville de *Paraiba* eſt ſituee, laquelle ils nomment auſſi *de Philippe*, au fonds d'vne certaine ance, à enuiron trois lieuës de la mer, de ſorte toutesfois que les nauires y peuuent monter ſeurement, & y charger ſans danger ſix ou ſept cents coffres de ſucre: il y habitoit és precedentes annees cinq cents Portugais, maintenant il y en a beaucoup dauantage, auec force Sauuages & Negres. Elle eſtoit au temps paſſé ouuerte, mais maintenant on dit qu'elle eſt ceincte d'vn leger rempart, depuis qu'ils ont commencé à craindre les Hollandois, encore qu'ils ayent attaqué en vain le Chaſteau, qui eſt aupres de *Cabo Delo*, mais depuis en l'an cIↄ Iↄc XXXV ils ont pris tant la ville que le Chaſteau.

Dés la ville la riuiere ſe courbe en coude vers le Nord-oueſt; & là ſur la riue de main droite en montant ſe voit premierement vn moulin à ſucre, auec ſes maiſons: puis vn peu plus haut ſur l'vn & l'autre riuage des chais de Marchands auec quelques maiſons: & montant encore plus haut, on rencontre ſur la riue de main droite vn petit village où il y a trois moulins auec leurs marais à cannes; & plus haut encore vn autre village, les habitans duquel s'employent principalement à cultiuer ces racines, deſquelles ils font leur farine, dont ils ſe ſeruent en ces lieux au lieu de blé; & d'vn coſté & d'autre de la riuiere il y a quelques moulins à ſucre.

L'autre Cap de ce Gouuernement qui eſt vers le Nord eſt appellé *Punta de Lucena*, au deuant duquel il y a quelques rochers, derriere leſquels il y a vne bonne rade pour de petits nauires.

Figuredo eſcrit que la riuiere de *Paraiba* s'appelle auſſi d'vn autre nom *S. Domingo;* & qu'à deux lieuës de ſon emboucheure eſt la riuiere de *Moguangape*, à l'entree de

laquelle il y a vne Iſle qu'ils nomment de *Mangues*, des arbres dont elle eſt couuerte. Sur les riuages de cette riuiere, qui ne porte ſeulement que de petits nauires, habitent quelques Portugais, leſquels s'employent à paiſtre des vaches.

Au reſte le terroir de ce Gouuernement eſt aſſés fertile, & n'eſt pas mal plaiſant, meſmes il s'y trouue en diuers endroits beaucoup d'arbres du *Braſil*, du bois deſquels les Teinturiers ſe ſeruent; on dit auſſi qu'il y a des veines d'argent, notamment au lieu que les Sauuages nomment *Touyouba*.

Cet endroit de la Continente eſt habité de ces Sauuages, que nous auons dit s'appeller *Petiuares*, qui ont eſté autresfois amis & confederés des François, mais depuis que les Portugais iouïſſent de ce Gouuernement, ils leurs ſont deuenus fort ſubiets; & font guerre continuelle auec les Sauuages voiſins nommés *Tyguares*.

CHAP. III.

Iſle vulgairement nommee de Fernand *de* Noronha.

AVANT que de pourſuiure le reſte de la Continente, il ne nous faut pas oublier l'Iſle, qu'on nomme vulgairement de *Fernand* de *Noronha* & aucunesfois *Loronha*: laquelle eſt ſituee ſur la hauteur de trois degrés & trente (comme veut *Figuredo* en ſon routier, & autres Pilotes) ou quarante & cinq ſcrupules de la ligne vers le Sud: à cinquante (comme le meſme *Figuredo* la met) ou à ſeptante lieuës (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué preſque par tout ceux de noſtre nation) du Continent du *Braſil* en pleine mer: Elle a de long entre le Sud-oueſt & le Nord-eſt plus de deux lieuës, de large vn plus d'vne.

La plus grande part de l'Iſle eſt plate, excepté quelques montagnes, qui s'y dreſſent en pluſieurs endroits; entre leſquelles il y en a vne, dont les rochers ſont droits de tous coſtés, laquelle eſt fort haute, de maniere qu'elle ſemble vne tour, lors que premierement on la voit en mer; aupres d'icelle il y en a vne autre moyennement ronde, qui fait que les deux enſemble repreſentent fort bien vne Egliſe auec ſon clocher, d'où vient que les noſtres les nomment *de Kerck*. Ceux qui ont bien conſideré la forme de cette Iſle l'accomparent à vne fueille de laurier, car elle finit aux deux bouts en pointe. La terre y eſt preſque par tout nitreuſe, d'où vient que les ſources dont elle abonde, & les torrents, qui au temps des pluyes, ſçauoir depuis Auril iuſques en Septembre, deſcendent des coſtaux, & arrouſent l'Iſle de tous coſtés, ont comme vn gouſt de ſalpeſtre. Neantmoins la terre y eſt fertile, & produit meſme de ſoi pluſieurs racines bonnes à manger, d'excellents melons, de certains pois vers, des febues & ſemblables legumes: elle porte ſur tout bien le *Mays*, & des cottonniers. *Claude d'Abbeuille* qui y aborda auec les François lors qu'ils alloyent dans l'Iſle de *Marignan*, eſcrit, qu'il y croiſt ci & là des arbres fort beaux, ayans les fueilles d'vn verd gay comme le laurier, mais d'vne qualité ſi acre & cauſtique, que ſi quelqu'vn apres les auoir maniees, porte les mains aux yeux, il y ſent de grandes douleurs, & demeure aueugle quelques heures. Toutesfois il s'y trouue auſſi vn autre arbre, les fueilles duquel apportent vn preſent remede à ce mal.

Les Portugais y ont mis au temps paſſé force boucs & cheures, le nombre deſquels eſt merueilleuſement accreu, toutesfois ils ſont difficiles à prendre, à cauſe des halliers & lieux raboteux où ils ſe retirent: Ils y menerent auſſi des poules & quelque peu de cheuaux & iuments.

Il s'y trouue grand nombre d'oiſeaux, principalement de ceux qu'on nomme vulgairement furgates de la forme de leur queuë, nous en auons fait mention ailleurs; comme auſſi de ceux de riuage de diuerſes ſortes, entre leſquels il y en a d'vne eſpece gros comme des oyes, deſquels la poitrine eſt d'vn beau rouge, qui enflent leur iauot d'vne eſtrange maniere.

En outre les riuages de cette Iſle ſont preſque de tous coſtés fort droits & difficiles à aborder, principalement du coſté du Nord-eſt, où la mer roule de fort groſſes ondes contre le riuage, de ſorte qu'il eſt preſque impoſſible d'y deſcendre auec les chaloupes. A la pointe de l'Eſt y a quelques petites Iſles ou pluſtoſt rochers ſeparees de la grande par des canaux pleins de bancs, où les nauires ne peuuent paſſer.

Or au costé qui regarde l'Occident ou le Nord-ouest, il y a deux rades assés bonnes, l'vne proche de la pointe Orientale de l'Isle, sous le costé Occidental d'vne certaine petite montagne, qui s'auance en mer comme vne peninsule, attachee à l'Isle par vn estroit col, on descend en ce lieu assés facilement : il y a aussi vn ruisseau qui se precipite d'vn prochain costau dans la mer, fort commode pour y prendre de l'eau ; & l'autre rade est sous cette roche que nous auons dit representer vne Eglise.

Du costé Oriental, presque au milieu de l'Isle, il y a vne petite baye, en forme de croissant ; où vn torrent fait comme vn estang, & puis se roule dans la baye, on y pourroit aisement faire des salines.

La mer qui enuironne l'Isle est fort poissonneuse, sur tout du costé du Nord & entre ces petites Islettes : en la saison il y terrist force tortuës de mer.

Claude d'Abbeuille fait mention d'vne autre Isle proche de cette-ci, mais qui est beaucoup plus petite, laquelle il nomme *Isle de Feu*, dans laquelle ils trouuerent grande quantité d'oiseaux.

Les Portugais de *Pernambuco* menerent dans cette Isle vn Portugais auec seize ou dix sept Sauuages tant hommes que femmes ; que les François l'an cIↄIↄc xII les ayans baptizés sur le lieu, emmenerent auec eux au *Marignan* ; de sorte que l'Isle est demeuré depuis deserte, iusques à ce qu'elle a commencé d'estre cultiuee par nos Belges, il y a quelques annees qui y ont desia mené quelques habitans & peu de Negres.

Chap. IV.

Coste de la Continente Septentrionale du Brasil, *depuis la riuiere de* Monguangape *iusques à* Rio Grande.

CY dessus nous auons couru la coste du *Brasil* Septentrional iusques à la riuiere de *Monguangape*. Car au Liure precedent nous auons suiui la Continente de l'Amerique Meridionale & les Prouinces du *Brasil* iusques au Gouuernement de *Paraiba*, lequel nous auons acheué de descrire iusques au dernier Cap de cette Continente, qui regardant l'Orient, est le plus auancé vers le Nord : car dés icelui la coste retourne vers l'Ouest & le Nord, par vne spacieuse estenduë de terre iusques en la *Nouuelle Espagne*. En outre cette partie de l'Amerique Meridionale qui est enfermee entre le susdit Cap & le *Marannon*, est appellee par quelques-vns d'autres noms, des nostres elle est nommee de sa situation *Brasil Septentrional*. Or en la description des costes (car nous ne trouuons pas, que le long d'icelles, quelques lieux exceptés, il y ait presque rien d'assés cogneu & descouuert) les Autheurs sont fort differents ; quant à nous nous suiurons en cet endroit les Autheurs des routiers de mer, comme guides certaines, & sur tout *Figuredo*, lequel en a expliqué le cours en Portugais, & des autres, principalement les obseruations exactes de ceux de nostre nation, ausquels nous apporterons quelque clarté empruntee des François.

La coste donc est disposee en cette maniere depuis la riuiere de *Monguangape* ou *Mangagoape*, selon les precedents Autheurs.

De la riuiere de *Monguangape* iusques à la baye nommee des Portugais de *Treyciaon*, & des François de *Trahison*, on conte vne lieuë, comme il a esté remarqué par les nostres. Cette baye est distante de *Paraiba* de sept lieuës, selon l'obseruation de ceux de nostre nation ; de la ligne six degrés & vingt scrupules vers le Sud. Elle est fermee du costé de l'Est par vne basse pointe, de laquelle court en mer vn banc de rochers, lequel se descouure à maree basse, & ferme la plus grande partie de cette baye, comme vne barre, rompant le coup à de grosses ondes que la mer roule vers le riuage, de sorte que derriere iceux douze ou quinze nauires y peuuent commodement estre à l'anchre ; comme y seiourna quelque temps la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, conduite par l'Admiral *Bauldoüin Henri* l'an cIↄ Iↄc xxv. La Continente est couuerte d'vne bois espais, entre lequel & le riuage sablonneux il y a vn marais ou estang, qu'on peut passer à gué, excepté aux mois des pluyes, auquel temps il est le plus plein : il a de large enuiron vn quart de lieuë ; au delà de ce marais les Portugais ont basti vne petite Eglise & quelques maisons, les habitans desquelles s'exercent à nourrir des vaches & au labourage.

Les Sauuages qui habitent és lieux circonuoiſins ſe nomment *Tyguares*, qui different peu ou point des autres en mœurs & en langage ; ils ont eſté depuis peu domptés des Portugais, mais leur eſtans encore ennemis de cœur, ils ſe ioignirent auſſi toſt auec nos gens, & entreprirent de leur faire la guerre ; mais pource que les noſtres qui n'eſtoyent pas fournis de tout ce qui eſtoit neceſſaire, & qui meſmes ſe haſtoyẽt à d'autres deſſeins, ni peurent laiſſer de garniſon, il arriua qu'apres leur depart, ces Sauuages furent contraints de s'enfuir en diuers quartiers & pluſieurs furent tués des Portugais : toutesfois quelques-vns dentr'eux s'en vindrent auec les noſtres, que nous auons veu ſouuent en ces Prouinces vnies appris en noſtre langue, ſçauoir eſcrire, & eſtre inſtruicts aux principes de la Religion Chreſtienne, nous auons receu en quelque façon d'eux la cognoiſſance de ces regions.

De la baye de *Trahiſon* iuſques à la moyenne riuiere de *Cromatyn* on conte vne lieuë : *Figuredo* la nomme *Camaratuba* (comme auſſi nos Sauuages) & eſcrit qu'à ſon riuage de main gauche finiſſent les limites du Gouuernement de *Paraiba :* on ne peut monter cette riuiere qu'auec des chaloupes, toutesfois les Portugais auoyent baſti ſur ſon riuage vn moulin à ſucre, que nos gens mirent bas : à quatre heures de chemin delà au dedans du païs demeuroyent les *Tyguares*, qui habitoyent le village de *Tabouſſouram*, le Capitaine deſquels ſe nommoit *Tayuararii* ; lequel craignant, apres le depart des noſtres, s'enfuit vers les *Tapuyas*.

A enuiron quatre lieuës de cette riuiere *(* ſelon *Figuredo)* ſuit vn Cap, derriere lequel s'ouure vne baye, appellee des Portugais *Baya Formoſa ;* à enuiron demi-lieuë de laquelle vers l'Eſt ſort de la Continente vne petite riuiere, que *Figuredo* nomme *Rio Huagau* ; il ſemble que d'autres l'appellent *Congaycu ;* cette riuiere eſt profonde dans ſon entree de douze piés, de ſorte que les barques y peuuent monter quatre ou cinq lieuës haut où il y a vn village de Portugais, qui cultiuent des cannes de ſucre, & coupent beaucoup de bois de *Braſil*. Nos Sauuages rapportent que la *Baya Formoſa* ſe nomme en leur langue *Quartapicaba*, qu'il y croiſt par tout des arbres de bois de *Braſil*, & que les François auoyent couſtume d'y aborder, auant que les Portugais les empeſchaſſent.

De la baye *Formoſa* on conte vne lieuë iuſques à la riuiere de *Curumatau* ; elle eſt aſſés profonde & qui fournit d'vn port commode & aſſeuré. Suit apres à demi-lieuë delà vne riuiere que *Figuredo* nomme *Rio Subauma* ; & vn peu plus outre vne pointe de terre, laquelle on nomme *Punta de Pipa*, de la forme d'vn rocher qui eſt au deuant, derriere laquelle il y a vne aſſés bonne rade. Suit apres vne coſte ſans port & bocageuſe, qu'on nomme vulgairement *Paranambuco* ; au dedans de la Continente eſt le lac *Guiraira*. Nos Sauuages content quatre lieuës de *Curumatau* iuſques à *Paranambuco* ou *Guiraira*, & de *Guiraira* à la riuiere de *Tareyrick*, trois : on peut couper là du bois iaune, qu'ils nomment *Tatayouba :* & diſent qu'il s'y trouue au dedans du païs des veines de fer qu'ils appellent *Ita*.

Suit par apres à vne lieuë delà *(* ſelon nos Sauuages) la riuiere *Pirangue*, & le port que les Portugais nomment *dos Buſios*. Duquel iuſques à vne autre pointe de terre nommee *Punta Negra* il y a trois lieuës, ſelon *Figuredo :* derriere icelle il y a vne rade fort commode & aſſeuree : de cette pointe iuſques à *Rio Grande*, ils content deux lieuës. Il y en a d'autres qui remarquent ces lieux vn peu autrement. De *Punta de Pipa*, que les Sauuages nomment *Tacoatira ;* diſtant de la ligne vers le Sud de ſix degrés *(* comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par quelques-vns *)* iuſques à la baye, appellee vulgaire- *Enſcada de Tambanti*, ils content ſix lieuës : delà à *Porto dos Buſios*, comme ils le nomment, quatre : pres duquel eſt le port de *Touros*, ſur cinq degrés & quarante ſcrupules de la ligne vers le Sud : entre les deux ſort la riuiere de *Pirangue*.

Au droit de ces lieux, à enuiron X ou XII lieuës de la Continente, & à cinq degrés de la ligne vers le Sud, eſt ſitué ce grand & fameux banc, que les Portugais nomment *Baixos de S. Roch* ; qui s'eſtend pluſieurs lieuës en long de l'Eſt à l'Oueſt, & plus il court vers l'Oueſt, d'autant plus s'approche-il de la Continente, de ſorte qu'on le trouue à IV ou V lieuës d'icelle ; & là il eſt beſoin de prendre bien garde à ſoi, & de n'y nauiger que de iour, car lors que l'eau blanchit elle aduertit peu à peu & aſſés à temps les mariniers ; outre que iettant la ſonde, on ſent depuis trente braſſes le fond ſe hauſſer.

CHAP.

Chap. V.

Dixieme Gouuernement du Braſil *nommé* Rio Grande.

SVit par apres le long de cette coſte vne riuiere remarquable, que les Sauuages nomment *Poteingi* ou *Potigi*, & les Portugais *Rio Grande*; à cinq degrés & xxx ſcrupules de la ligne vers le Sud, fort difficile à entrer, ſelon *Figuredo*, mais au dedans fort belle & aſſés profonde.

Les François apres qu'ils eurent quitté la riuiere de *Ianuier* auoyent couſtume d'y aborder, eſtans amis & confederés des Sauuages, nommés *Petiuares*, & y baſtirent des maiſons; mais le Roi d'Eſpagne ne pouuant ſouffrir les François ſi proches voiſins, manda à *Felician Coellho de Carualho* Gouuerneur de *Paraiba*, de les chaſſer delà; lequel eſcriuant au Roi d'Eſpagne l'an cIↄ Iↄ xcvii touchant les choſes qu'il auoit executees, ſe vante magnifiquement, ſelon l'humeur des Portugais, qu'il auoit tué pluſieurs milliers de Sauuages, & qu'il auoit repouſſé ſans peine les François, leſquels auoyent attaqué le Chaſteau de *Capo Delo*; mais que pour attaquer *Rio Grande* il n'eſtoit nullement preparé; car il eſtoit deſtitué de toutes choſes neceſſaires à la guerre, & qu'il les auoit deſia pluſieurs fois demandees en vain aux Gouuerneurs du Roi tant de *Pernambuco* que de *la Bahie*.

Il raconte en outre que les François auoyent trouué au dedans de la Continente, au lieu qu'il nommé *Copaoba*, de riches veines d'argent, d'où ils auoyent tiré beaucoup de metal. Neantmoins il ſemble que les François n'en ont pas eſté du tout deboutés auant l'annee cIↄ Iↄ c i, ni les Sauuages mis ſous le ioug: car *Antoine Kniuet* Anglois raconte que la meſme annee il eſtoit venu auec le Gouuerneur de *Rio de Ienero* à *Pernambuco*; le Gouuerneur duquel lieu *Emanuël Maſcarenas* ayant eſté prié par *Felician Coellho* que (les Sauuages aſſemblés par grandes troupes tenoyent ſerré de toutes parts, au bords de cette riuiere) partit de *Pernambuco* auec quatre cents Portugais & trois mille Sauuages qui lui eſtoyent ſubiets, & arriua le ſeptieme iour au camp des ennemis, où il y auoit quarante mille Sauuages, & qu'auſſi toſt il auoit attaqué ces rebelles, & en auoit fait vn grand carnage, de ſorte qu'il en tua au combat cinq mille, & en prit trois mille priſonniers. Et que le *Caſſique* des *Petiguares* nommé *Piraiuwath*, humilié par vne ſi grande deffaite, auoit demandé la paix aux Portugais & s'eſtoit rendu à certaines conditions ſe faiſant vaſal du Roi d'Eſpagne. Apres cela on baſtit vne forteresſe au bord de cette riuiere qui fut fournie de force pieces de canon, de maniere que du depuis on y eſtablit vn nouueau Gouuernement, qui eſt auiourd'hui conté pour le dixieme du *Braſil*.

Ceux de noſtre nation qui ſur la fin de l'an cIↄ Iↄ c xxxi partirent de *Pernambuco* auec vne flotte pour prendre cette forteresſe, diſent: qu'elle eſt baſtie ſur le riuage de main gauche en entrant, ſur vn rocher ſeparé de la Continente par vn petit canal, & ceinct d'vn mur de pierre, aſſés haut, auec ſes baſtions, qui commandent d'vn coſté & d'autre ſur la riuiere, fournis de force artillerie, de ſorte qu'elle eſt fort difficile à approcher, & peut eſtre defenduë de peu de gens contre beaucoup: car elle eſt placee en telle ſorte, que les nauires qui entrent, doiuent de neceſſité en approcher de pres & ſont contraints d'endurer les coups de canon: on ne la peut contraindre que par la faim ou la ſoif, car il faut qu'ils aillent querir leur eau à vn torrent ou ruiſſeau proche delà, ce qui leur eſtant oſté ils ſeroyent reduits fort à l'eſtroit, mais nonobſtant tout cela les noſtres l'ont pris aſſés aiſement, l'an cIↄ Iↄ c xxxiv.

Au reſte ce Gouuernement n'eſt pas beaucoup habité de Portugais, car outre ſoixante ou quatre vingts ſoldats qui ſont en garniſon dans la forteresſe, il y en a quelque peu qui demeurent dans vn village voiſin; ils y ont vn ou deux moulins à ſucre; & quelques metairies où ils nourriſſent des brebis. Il y habite peu de Sauuages, car il en a eſté tué beaucoup en diuerſes rencontres; les autres à cauſe de la haine qu'ils portent aux Portugais s'en ſont fuis vers les *Tapuyas*, entre leſquels ils ſe tiennent cachés, attendans l'occaſion de pouuoir retourner vers leurs gens.

Chap. VI.

Coſte du Braſil *Septentrional depuis* Rio Grande *iuſques à* Siara, *ſelon* Figuredo *&* *autres.*

F*Igurédo* depeignant cette coſte expres, conte premierement de *Rio Grande* iuſques au Cap de *Siara* deux lieuës, derriere lequel ſort vne riuiere de meſme nom; Ceux de noſtre nation font mention d'vne baye fort commode, qui eſt en cet eſpace d'entre-deux & à peine à vne lieuë de *Rio Grande*, que les Sauuages nomment *Ienipabou*: du Cap de *Siara* iuſques à la baye de *Petitigua* ils content neuf ou dix lieuës; cette baye eſt fort large & extremement bien garentie à l'encontre de l'inconſtance des vents.

Il y en a d'autres qui content deux lieuës du Cap de *Siara* iuſques à la riuiere de *Morungape*, & delà iuſques à la pointe de terre qu'ils nomment *Pequetingua*, ſix.

De la baye de *Petitigua* la coſte continuë vers le Nord-oueſt, tantoſt haute, tantoſt baſſe, & verde d'vn eſpais bocage en pluſieurs endroits iuſques à *O marco*, vingt cinq lieuës, en cet endroit il ſemble qu'anciennement eſtoyent les limites entre les Portugais & Caſtillans.

D'autres content de *Pequetinga*, iuſques à la pointe de *Chugaſu* ou *Vgaſſumba*, ſix lieuës; & remarquent que les bancs de *S. Roch* finiſſent au droit de cette pointe. Suit apres ſelon les meſmes vne autre pointe de terre nommee *Vbaranduba.*

D'O marco à *Guamare* il conte XV lieuës, & toute la coſte d'entre-deux eſt baſſe, ſi ce n'eſt qu'en quelques endroits on y voit quelques colines de ſable, derriere leſquelles ſe monſtrent fort loin au dedans du païs de fort hautes montagnes, appellees des Sauuages *Buturuna*; or *Guamare* eſt diſtant de la ligne, ſelon d'autres IV degrés & XLV ſcrupules.

Proche de *Guamare* la coſte s'enfonce, & fait vne baye, dont la terre qui l'enuironne eſt inondee de la mer, & eſt couuerte de ces arbres qu'on nomme *Mangues*; & là ſont ces celebres ſalines qu'ils nomment de *Guamare*, deſquelles on peut tirer quantité de ſel fort blanc, qui s'y fait de ſoi-meſme. Il y en a d'autres qui eſcriuent que c'eſt vne riuiere & qu'elle eſt appellee *Caru-Aretuma* ou *Rio de Salinas*, & qu'elle eſt diſtante de *Guamare* de trois lieuës vers l'Oueſt.

Des ſalines à la baye de *Maretuba* il conte deux lieuës; c'eſt vne baye fort ſpacieuſe & qui reçoit la mer par quatre emboucheures. Delà la coſte commence à paroiſtre plus haute & verde de petits arbriſſeaux iuſques à la pointe de terre, qu'ils nomment *Punta do mel*, aupres de laquelle ſort vn torrent ſalé, dit *Guararahu*. Il y en a d'autres qui aduertiſſent de n'approcher de la coſte de deux lieuës, à cauſe des bancs & rochers, & que de cette coſte ſortent quatre riuieres ſeparees les vnes des autres de demi-lieuë, ſçauoir *Guapetuba*, *Manetuba*, *Goraraſſu* & *Perſin*, l'emboucheure deſquelles eſt bouchee de rochers, & ſont peuplees de beaucoup de Sauuages; & que *Punta do mel* eſt appellee des Sauuages *Cucaratuba*. A deux lieuës de *Guararahu* ſort la riuiere *d'Vquiaguara*, & à huict lieuës d'icelle vne autre qu'ils nomment *Hupanema*: la coſte ſe baiſſe derechef là, & verdit de palmites iuſques à quelques rochers rouges & à la baye *d'Vbarana*; de laquelle iuſques à *Iacaribe* il conte dix lieuës: d'autres n'en mettent ſeulement que huict: ſur la hauteur de quatre degrés au Sud de la ligne.

De *Iacaribe* la coſte ſe hauſſe derechef, couuerte agreablement de beaucoup d'arbres, iuſques à *Iguape* vingt lieuës d'eſpace: cette baye eſt ſpacieuſe, mais on n'y peut prendre d'eau pour tout.

D'Iguape à *Mocuripe* il conte huict lieuës, & la coſte d'entre-deux eſt fort haute, derriere laquelle ſe voit au dedans du païs de hauts ſommets de montagnes, qui ſont appellés des Sauuages *Camune* ou *Aquimune*: or à cinq lieuës *d'Iguape* ſort vne riuiere ſans port & expoſee aux tempeſtes, dite *Ypocaru*; & à deux lieuës d'icelle *Rio Coco*. La baye de *Mocuripe* eſt diſtante de la ligne vers le Sud de trois degrés & XL ſcrupules. A vn petit eſpace d'icelle eſt *Siara*, où les Portugais ont depuis peu commencé à habiter, de ſorte qu'*Olyueira* la conte entre les Gouuernements du *Braſil*.

Les

Les Sauuages, que nous auons dit ci-dessus auoir esté instruicts par ceux de nostre nation, nous ont ainsi descrit cette coste.

De *Rio Grande* à la riuiere de *Siara* il y a deux lieuës.

De *Siara* à la petite riuiere de *Piracabuba*, vne: où les Portugais habitent maintenant.

De *Piracabuba* à *Pecutinga*, deux; il y a en ce lieu vne bonne rade & on y peut aisement prende de l'eau.

De *Pecutinga* à la petite riuiere *d'Vgasu*, six: iusques à *Kaalsa*, XVIII: à *Guamare*, deux: à la riuiere *Carwaretame*, vne: ici sont ces salines, desquelles on peut tirer beaucoup de sel, excepté aux mois des pluyes, sur tout en May & Iuin: iusques à la petite riuiere de *Barituba*, demi-lieuë. D'icelle à la riuiere de *Guararahug*, vne: au dessus cette riuiere habitent force *Tapuyas*, ennemis mortels des Portugais, & derriere iceux vne autre nation de Sauuages qui s'appellent *Iandouios*.

De *Guararahug* à la petite riuiere de *Iandupatiba* il y a le chemin de deux iours, & à demi-lieuë d'icelle sort le petit torrent *VVupanema*, il n'y a aucun Sauuage qui habite sur l'vne ou l'autre de ces deux riuieres.

De *VVupanema* iusques à *Awaranne* il y a six lieuës: delà à la riuiere *Tuguarich*, autant; demie iusques à la petite riuiere de *Pariporie*, & vne iusques à *Guatapugui*. Aupres du riuage d'icelles habitent des Sauuages de la nation des *Tapuyas*, qui se nomment *Iapouaton*, ennemis des Portugais.

A six autres lieuës d'iceux sort la petite riuiere *VVichoro*, à l'emboucheure de laquelle ne demeure personne, mais au dedans du païs habitent les *Kitaryouwi* de la nation des *Tapuyas* & ennemis des Portugais: d'où vient que *Figuredo* en son routier aduertist de s'en donner soigneuse garde. Or à deux iours de chemin du riuage sont les hautes montagnes de *VVichoro*, où les Sauuages disent qu'il se trouue beaucoup de nitre, qu'ils nomment *TataWich*, qui distille des rochers comme sel, & aussi gros que des pois.

De *VVichoro* iusques à *Yguaguasu* ils content six lieuës, où nuls Sauuages ne demeurent, & de *Yguaguasu* à *Moucouru*, onze, & enfin delà à *Siara*, vne.

CHAP. VII.

Gouuernement du Brasil *Septentrional qu'ils nomment* Siara, *& le reste de la coste iusques au* Marannon.

AVANT que nous parlions de ce Gouuernement, il nous faut remarquer quelque chose de *Moucouru*, de laquelle tant ceux de nostre nation, que d'autres ont fait mention: mais nos gens sont differents par fois en la situation de ce lieu; car les vns le mettent sur la hauteur de trois degrés & vingt & trois scrupules, & estiment que cette baye soit appellee des François *Tres Tortugas*: d'autres sur la hauteur de trois degrés & cinquante deux scrupules: de sorte qu'ils appliquent ce nom à deux bayes, distantes l'vne de l'autre de douze lieuës.

Quelqu'vn de nostre nation qui aborda l'an cIↄ Iↄc I au mois de Nouembre dans la baye de *Moucouru*, comme il la nomme; raconte que plusieurs Sauuages vindrent à bord de ses nauires, desquels il apprit qu'assés pres delà il y auoit vne montagne où il se trouuoit beaucoup d'esmeraudes. Et qu'il estoit descendu à terre auec eux, & couché la nuict dans vn village de Sauuages fort peuplé, dans lequel il auoit trouué plus de cinq mille hommes, qui s'estoyent là assemblés pour la crainte de leurs ennemis; & que de ce lieu il estoit allé à vne haute mõtagne, où se dressoit vn rocher fort dur & fort blanc, dans lequel il sembloit qu'il y auoit des esmerandes d'vn verd fort beau; toutesfois faute de ferrements, ils n'en peurent arracher aucune piece. Les Sauuages contoyent aussi que les François auoyent quelquesfois esté en cette baye. Mais voyons maintenant que c'est de *Siara*.

Siara est conté entre les Gouuernements du *Brasil*, que les Portugais possedent, comme nous auons ci-deuant dit: il y demeure toutesfois peu de Portugais, dans vne petite forteresse, qu'ils ont bastie au pié d'vne montagne, à costé droit de son port, qui est capable de porter de moyens nauires. Cette forteresse est seulement

enuironnee

enuironnee d'vne palliſade ſans muraille ou rempart de terre. Au bas de la montagne ſur laquelle eſt ſitué ce fort, paſſe vne petite riuiere, car il ne s'en trouue en ce quartier aucune, qui vienne de plus loin d'au dedans du païs que de trois lieuës. Au deſſous du fort il y a dix ou douze maiſons de Portugais, outre celle du Gouuerneur, qui n'eſt pas loin de la fortereſſe. Les limites de ce Gouuernement s'eſtendent dix ou douze lieuës en rond. Tous les ans il y arriue deux ou trois petits nauires, qui en emmenent diuerſes marchandiſes, comme du cotton, du cryſtal, & autres pierres & diuerſes ſortes de bois: il y croiſt auſſi force cannes de ſucre, mais il n'y a point encore de moulin pour les broyer: & il n'y ſont pas beaucoup forts contre leurs ennemis. Les Sauuages voiſins ſont ſouuent en diſcord auec les Portugais; & on dit que leur *Caſſique* commande à cinq autres, qui ont chacun quatre cents ſubiets ou enuiron. Enfin à dix iournees de chemin delà au dedans du païs ils renomment le Royaume de Sauuages *Iauarobate*.

Nos Sauuages deſquels nous auons deſia fait mention pluſieurs fois, aſſeurent que dans le port de *Siara* il ne peut entrer que de petits nauires: & que *Mocouru* eſt plus propre pour les grands: & qu'à quatre heures de chemin de *Mocouru* les Sauuages *Tyguares* habitent dans le village *Tapirugh*, leſquels obeïſſent à deux *Caſſiques*, ſçauoir *Kiaba* & *VVawaſſouw*. Finalement à vne iournee de chemin ou à ſix lieuës de *Tapirugh* il y a la montagne *Boragnaba*, où ils eſtiment qu'il y a des veines d'argent au dedans.

Selon *Figuredo*, ſuit apres *Siara* dans la meſme coſte à ſix lieuës d'interualle vne baye, qu'ils appellent du nom de la riuiere qui s'y deſcharge *Paramiri*; l'eau de cette riuiere eſt fort bonne à boire, & le long de ſes riuages croiſt grand nombre de ces arbres, qui portent les *Caious*: les habitans d'icelle ſont *Tapuyas*, ennemis iurés des Portugais. Selon d'autres ſuit apres *Siara* vn lac d'eau douce, qu'ils nomment *Vpeze*.

De la pointe Occidentale de cette baye, iuſques à vn Cap que les Sauuages nomment *Itaiuba* ou *Tataiuba* il y a huict lieuës: & preſque au milieu de cet eſpace ſort la riuiere *Tiraiua*.

De *Tataiuba* iuſques à la riuiere de *Mondahugh* il y a quatre lieuës: ſuit apres *Satahuba* & plus outre la baye de *Ieruquacuara*, où il y a vne tres-belle commodité de prendre de l'eau, mais il ſe faut garder des habitans *Tapuyas* & *Tabaxares*, ennemis mortels des Portugais: neantmoins l'an cIↄIↄc XIII, ſeptante Portugais s'y logerent, dans la bourgade de *Nueſtra Sennora de Roſario*, qu'ils abandonnerent l'an d'apres, & s'en allerent au *Marannon*.

Delà iuſques à la riuiere de *Camuſi* ou *Camocipe* il conte huict lieuës: & d'icelle iuſques à celle de *Guaſipuira*, cinq, & plus outre à *Ioſara*, trois. Suit apres vne ſpacieuſe baye, qui entre fort auant dans les terres; & reçoit dans ſon ſein la riuiere de *Para*, grande certes, mais qui a ſon emboucheure fort peu profonde. Vn autre Pilote Portugais conte de *Camocipe* iuſques à la riuiere de *Paraouaſu* XXX lieuës, qu'il met ſur la hauteur de deux degrés & XXX ſcrupules. De laquelle iuſques au *Marannon* reſtent XXV lieuës: Or la coſte eſt baſſe & deſcouuerte d'arbres, principalement où elle deſgorge la riuiere *Maripe*; de l'emboucheure de laquelle la coſte eſt couuerte ſix lieuës de long d'arbres de *Manguas*, le riuage eſt ſablonneux, iuſques à la belle riuiere de *Perea*, l'emboucheure de laquelle a vne bonne lieuë de large, & eſt la plus Orientale entree dans la riuiere de *Marannon* & vers la ville où fortereſſe de *S. Iaques*, que les Portugais commencerent d'habiter l'an cIↄIↄc XIV. D'autres Portugais content ſeize lieuës de *Para* iuſques à vne autre riuiere qu'ils nomment *Rio das Preguizas*: & d'icelle neuf lieuës iuſques à la riuiere de *Maryi*, de laquelle iuſques à *Perea* reſtent ſix lieuës. *Figuredo* fait mention ailleurs d'vne large baye qui embraſſe pluſieurs petites Iſles, nommee *Ototoy*, à XX lieuës de *Marannon* deuers l'Eſt, à deux degrés & XL ſcrupules de la ligne vers le Sud.

Ceux de noſtre nation qui ont viſité ces coſtes és annees precedentes, diſent que le Cap dit des Portugais *Cabo Blanco*, eſt à deux degrés & XXXVIII ſcrupules de la ligne vers le Sud, ou ſelon d'autres à preſque trois degrés, duquel iuſques à la riuiere *Camuſi* ou comme les noſtres l'appellent *Campocip* ou *Camocipe*, ils content ſix ou ſept lieuës. Les meſmes parlent auſſi de *Rio de Crux*, qui eſt diſtante de dix lieuës de *Camouſi*; cette riuiere a l'entree bouchee de ruiſſeaux, & n'a pas plus au dedans de

ſept

ſept ou huict piés de profond. Mais les Portugais aduertiſſent en quelques Chartes marines que la riuiere de *Camocipe* s'appelle *Rio de Cruz*, & qu'elle eſt diſtante de la ligne de deux degrés & XL ſcrupules. D'icelle iuſques à vne autre qu'ils nomment *Rio Grande*, ils content neuf lieuës, & on peut difficilement entrer dans cette-ci à cauſe que l'eau y eſt courte, neantmoins ſes riuages ſont habités de beaucoup de Sauuages.

Or nos Sauuages content cinq lieuës de *Siara* à la petite riuiere de *Vpeze*: & autant delà à *Para*: & plus outre *Couru*, *Tareguy*, *Tatayough*, *Pounaſugh*, *Aracatihugh*, *Paracatihugh*, *Tirnohugh*, *Iuriaquere*, *Vpeba*, *Camuſipe*, aupres de laquelle ils diſent qu'il s'y trouue de l'argent & du cryſtal: Mais il eſt temps de laiſſer ces choſes incertaines pour chercher les certaines.

Finalement quelqu'vn de noſtre nation, qui courut ces coſtes l'an cIↄIↄc IX, fait mention d'vne certaine baye, qu'il nomme *de Arrekeytos*, à trois degrés de la ligne vers le Sud: & de *Rio de Lies* à vn degré & XLV ſcrupules de l'Equateur: où il a veu des Sauuages fort grands, laids de viſage, ayans les cheueux longs, les oreilles percees & pendentes preſque iuſques ſur les eſpaules; la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux iuſques à la bouche: quelques-vns auoyent la leure d'embas percee, & d'autres auoyent auſſi le nez, où ils portoyent de petites pierres & des oſſelets.

MARANNON ou MARAGNAN.

CHAP. VIII.

Generale deſcription de cette Prouince, & choſes neceſſaires à y remarquer.

COMME les Chartes Geografiques des Eſpagnols & Portugais ſont fort differentes, tant aux noms des lieux qu'és autres circonſtances entre *Paraiba* ou *Marahnaon*, comme ils les nomment: ainſi auſſi different entr'eux les Autheurs en la deſignation de cette riuiere de *Marannon*, pource qu'ils ont de couſtume d'attribuer ce nom à pluſieurs riuieres entr'elles grandement diuerſes: & principalement à trois fleuues qui ſortent en mer dans cette coſte Septentrionale de l'Amerique Meridionale, ſçauoir à ceſtui dont nous traitons maintenant, à *l'Orellan* ou *S. Iuan de las Amazones*, & à *l'Orenoque*, comme on peut voir dans l'Hiſtoire de *Ioſeph Acoſta* (pour ne parler des autres beaucoup moins diligens) lequel eſcrit que ce grand fleuue, duquel il parle, eſt appellé par d'autres *Rio de Amazones*, par d'autres *Marannon*, enfin par d'autres *Orellan*, & qu'il ſort vis à vis de l'Iſle de la *Trinidad*: enquoi perſonne ne peut douter qu'il ne ſe trõpe à bon eſcient, de ceux au moins qui ont vne moyenne cognoiſſance de ces lieux: laquelle erreur ſemble eſtre venuë de ce que les Autheurs Eſpagnols ſe ſeruent de ce nom de *Marannon* ſi confuſement; car *Herrera* (Autheur autrement aſſés ſoigneux) traitant des Prouinces du Gouuernement de *Quito*, parle ſouuent en cette façon, cette Prouince ou celle-là eſt ſituee vers *Marannon*, combien qu'il y ait tant de riuieres & vne ſi grande diſtance entre d'eux: nous auons remarqué le meſme traitant du *Peru*, qu'il n'eſt pas beſoin de repeter ici: or afin que nous oſtions cette erreur tout d'vn coup, & qu'on puiſſe voir clairement, à qu'elle riuiere principalement appartient ce nom de droit; nous diſtinguerons les origines, cours & emboucheures de chacun de ces fleuues. *L'Orenoque* qui eſt autrement dit *Vyapari*, duquel nous parlerons dauantage en ſon lieu, ſourd du coſté Oriental des montagnes qui barrent deuers le Leuant *Popaian*, & meſme le *Nouueau Royaume de Grenade*, & ſe deſcharge en mer par pluſieurs emboucheures vis à vis de l'Iſle de la *Trinidad*, comme cela eſt maintenant cogneu à tous. Et *l'Orellan* ou *Rio de las Amazones* ſourd principalement (car d'vn coſté & d'autre il y entre pluſieurs riuieres) des *Andes* du *Peru*, non gueres loin de *Quito*, cõme le voyage de *Pizarre* (duquel nous parlerons bien toſt) fait foi; & ſort dans la mer entrecoupé de pluſieurs Iſles à deux ou trois degrés de la ligne vers le Nord, & à quelques centaines de lieuës de *l'Orenoque* vers le Leuant: de ſorte que c'eſt merueille qu'*Herr.* qui a employé dans ſon Hiſtoire cette expedition de *Pizarre*, & lequel ſelon mon iugement à bien eſcrit ailleurs, que toutes les riuieres qui ſourdent au deſſus & au deſſous de la vallee de *Xauxa*, tombent dans le *Paraguay* & delà par la riuiere *de la Plata* dans la mer Atlantique, à peu tant faillir que de faire naiſtre *l'Orellan* pres de *Cuſco*; combien que ie n'ignore pas, que les Eſpagnols du *Peru* tiennent que le *Marannon* prenne ſon origine dans le Parlement de *Lima*.

Enfin le *Marannon*,ſoit que ce ſoit le nom d'vne riuiere ou non (car *d'Abbeuille* nie que ce ſoit vne riuiere,comme nous verrons bien toſt) eſt vnanimement recogneu de toutes les Chartes Geografiques, & routiers des Portugais eſtre au lieu où l'ordre de noſtre deſcription nous conduit maintenant; Or ces trois riuieres qui ſe conioignent dans cette baye,au dedans de laquelle eſt l'Iſle de *Maragnan*; & notamment celle du milieu nommee d'vn nom particulier *Taboucourou*, ſourdent fort auant dans le païs, & deſcendent droit du Midy vers le Nord,derriere les Prouinces du *Braſil*;veu que les autres,ſçauoir *l'Orenoque* ou *l'Orellane*, naiſſans des montagnes du *Peru* ou du *Nouueau Royaume de Grenade*,deſcendent de l'Oueſt ou Sud-oueſt vers l'Eſt ou Nord-eſt. Voila pourquoi pour oſter tout à fait cette ambiguité, nous attribuerons le nom de *Marannon* à cette riuiere ou riuieres, qui ſe deſchargent enſemble dans cette baye & ſe preſſent entre pluſieurs Iſles; & nous le conterons entre les Prouinces du *Braſil Septentrional*,pource qu'*Olyueira* Autheur Portugais, la met entre les Gouuernements que les Portugais poſſedent dans le *Braſil*. Or en la deſcription d'icelle nous ſuiurons principalement *Claude d'Abbeuille* Capucin,lequel a fait imprimer à Paris,l'an cIↃ IↃc XII, ſon Commentaire intitulé,*Hiſtoire de la miſſion des Peres Capucins en l'Iſle de Maragnan.*

CHAP. IX.

Deſcription de Maragnan *ſelon* Claude d'Abbeuille.

TOVS les Autheurs Geografiques (dit-il) qui ont eſcrit du *Braſil*, n'ont iamais fait mention de l'Iſle de *Maragnan*,combien qu'ils parlent ſouuent de la riuiere de *Marannon*,qui eſt du tout incognuë en ces quartiers,ſi ce n'eſt qu'on vueille prendre la baye de *Maragnan* pour vne riuiere, ou donner ce nom à quelqu'vne des riuieres qui y ſortent, ce qui ſeroit vne grande faute, car elles ont chacunes leur nom propre,comme il ſera dit ci-apres, & les naturels habitans n'attribuent ce nom à aucune riuiere,mais à vne Iſle.En outre cette baye eſt longue vers la mer entre deux cornes de terre plus de XXV lieuës,& à preſque autant de tour au dedans de la terre ferme.

Vers le Leuant elle eſt barree premierement d'vne petite Iſle,que les Sauuages appellent *Vpaonmiri*, & les François maintenant *Iſlette de S. Anne*; ſuit apres à quelques lieuës delà la grande Iſle de *Maragnan*, ayant de tour enuiron quarante & cinq lieuës, & diſtante de la ligne vers le Sud deux degrés & trente ſcrupules.

Au fond de la baye ſortent trois belles riuieres,vis à vis de cette grande Iſle de *Maragnan*,& la ceignent de toutes parts,de ſorte que d'vn coſté elle eſt à cinq ou ſix lieuës de la Continente,de l'autre à deux ou trois,& des autres plus ou moins.La premiere riuiere & la plus Orientale s'appelle *Mounin*, qui deſcend XL ou L lieuës au dedans du païs de ſon emboucheure,& eſt vn quart de lieuë large en ſon emboucheure. La ſeconde ou celle du milieu ſe nomme *Taboucourou*,large enuiron demi-lieuë en ſon emboucheure,& deſcend de plus de XL ou peut eſtre L lieuës du dedans des terres. La troiſieme ou la plus Occidentale eſt dite *Miary*, large en ſa ſortie de cinq ou ſix lieuës, qui ſourd, ſelon la commune opinion, ſous le Tropique meſme du Capricorne,d'où les Sauuages diſent qu'elle deſcend.Il y a encore d'autres riuieres, comme *Maracou* qui entre dans la riuiere *Pinare*; or *Pinare* court dans *Miary*, à enuiron LXX ou LXXX lieuës au deſſus de ſon emboucheure. Et outre celle-là encore vne autre, qui eſt appellee *Ouaieoup*,laquelle ſortant des foreſts entre auſſi dans *Miary*: qui fait que *Miary* deſcend fort viſte,comme auſſi *Taboucourou*,laquelle eſt aucunement contrainte entre deux rochers preſque en ſon emboucheure meſme; d'où vient que ces riuieres eſleuent de fort groſſes ondes,& rendent l'Iſle de *Maragnan* d'vn difficile acces:ioinct à cela les baſſes & bancs deſquels elle eſt enuironnee en dehors vers la mer,de ſorte que ceux qui veulent entrer dans cette baye & aller à l'Iſle,ont beſoin de bien prendre garde à ſoi & d'auoir des Pilotes experimentés: Car cette Iſle eſt comme la clef de cette Prouince; or le reſte de la coſte tant vers l'Eſt que l'Oueſt eſt fort dangereuſe,à cauſe des baſſes & bancs de ſable,dont elle eſt couuerte,depuis le Cap *de la Tortuë* iuſques à celui *des Arbres ſecs*, comme le François l'appellent, s'eſtendans en mer quatre ou cinq lieuës & quelquesfois dauantage; de meſme eſt la coſte depuis le Cap de *Tapouytapere* qui ferme la baye du coſté de l'Oueſt, iuſques à la grande riuiere des *Amazones*: car elle eſt par tout bordee d'vn nombre infini d'Iſles, & la coſte meſme eſt couuerte entierement

de bois

de bois espais d'arbres de Mugais (les François les appellent *Apparituriers*) qui ont leurs branches tellement entrelacees ensemble, qu'ils bordent la coste comme vne haye d'espines ; qui (outre que le sable se fond sous les piés) empesche ceux qui descendent à terre d'entrer dans le païs.

Par ainsi la coste estant ainsi disposee d'vn costé & d'autre iusques à ladite Isle, il ne reste seulement que deux passages pour entrer dans la baye & aller à l'Isle, l'vn entre le Cap *des Arbres secs* & la petite Isle de *S. Anne* ; qui n'est pas sans danger, & mesme est redouté de ceux qui le sçauent fort bien ; toutesfois les grands nauires ne peuuent monter plus haut qu'icelle Isle, mais les petits peuuent aller iusques à la grande. L'autre passage qui est de l'autre costé de l'Isle de *S. Anne* a esté trouué depuis peu, il est bien propre pour les grands nauires, mais on ne doit pas entreprendre d'y passer sans Pilote & encore à certaines saisons de l'annee. Les naturels habitans de la grande Isle de *Maragnan*, nomment leurs villages *Oc* ou *Taue*, qui consistent en quatre grandes cabanes seulement, conioints en quarré à la façon des Cloistres, de sorte qu'ils enferment vne grande court au milieu : ils sont d'ordinaire longs de deux cents pas & par fois de trois cents, mesmes de cinq cents ; & vingt cinq ou trente piés de large : composés de hauts troncs d'arbres & de branches liees ensemble ; couuertes du bas iusques au haut de fueilles de palmes à l'encontre des iniures de l'aïr ; Ils nomment les arbres de palmes *Pindo*, qui y naissent ci & là dans les forests en grande abondance.

Il y a dans cette grande Isle vingt sept de tels villages, de diuerses grandeurs ; celui auquel on va le premier venant de l'Isle de *S. Anne*, se nomme *Timpohu* ; celui qui lui est plus proche *Itaparii*, de trois estangs voisins ; le troisieme *Carnoupiop* ; le quatrieme *Euayne* : le cinquieme *Ira-Endaue* : le sixieme *Arosoue-leune* : le septieme *Pindotune* : le huictieme *Oua-Timbooup* : le neufieme & plus grand *Iuniparan* : le dixieme *Toroiepeep* : l'onzieme *Ianouarem* : le douzieme *Ouarapiran* : le treizieme *Coyeup* : le quatorzieme *Eussa-ouap* : le quinzieme *Maracana-pisip* : le seizieme *Taperoussou* : le dix septieme *Torooup* : le dix huictieme *Aketeuue* : le dix neufieme *Carana-uue* : le vingtieme *Ieuireu* : le vingt vnieme *Eucaton* : le vingt deuxieme le petit *Ieuiree* : le vingt troisieme *Oury-Ouassueupe* : le vingt quatrieme *Mayone* : le vingt cinquieme *Pacoury-Euié* : le vingt sixieme *Euapar* : le vingt septieme *Meruouty-Euue*. Dans ces villages il s'y trouue par fois deux ou trois cents, par fois cinq ou six cents habitans ; de sorte que les François iugeoyent que l'Isle estoit pour lors habitee de dix ou douze mille hommes.

CHAP. X.

Qualités de l'aïr & de la terre de l'Isle de Maragnan.

LE Ciel est le plus souuent clair dans cette Isle, & les iours d'ordinaire serains, sans qu'il y ait presque de froid ni des seicheresses immoderees : il y a fort peu de nuees & vapeurs mal saines aux habitans : nulles tempestes ou tourbillons de vent, nulles neiges ou gresle, peu de tonnerres, si ce n'est au mois des pluyes ; mais il y a par fois des esclairs sur le soir, & mesme au matin, encore que le Ciel soit fort serain.

Or quand le Soleil retourne du Tropique du Capricorne vers celui du Chancre, il chasse en toutes ces regions les pluyes deuant soi, XL iours le plus souuent deuant qu'il monte sur la teste, & apres qu'il a passé le Zenith, il y pleut deux mois ou au plus trois continuellement, selon la diuersité des clymats ; & en cette Isle dés la fin de Feburier iusques au commencement ou au milieu de Iuin. Or apres le solstice d'esté, quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il se leue des vents deuers l'Orient (qu'on nomme vulgairement *Brises*) & d'autant plus qu'il approche de leur Zenith, d'autant plus soufflent-ils fort ; & d'autant plus qu'il s'en esloigne, d'autant plus sont-ils foibles ; ils se leuent presque tousiours apres le crepuscule, sçauoir sur les sept ou huict heures au matin, & à mesure que le Soleil se leue sur l'Horison, ils se renforcent, apres midy ils diminuent insensiblement, & le Soleil estant couché ils se calment du tout. On ne sent pourtant pas en cette Isle ni en la Continente voisine autre vent que de l'Orient, lequel tempere d'vne bonne sorte la chaleur, & rend l'aïr sur tout sain. Et pource que cette Isle est si peu esloignee de la ligne, elle iouïst tout du long de l'annee de iours & de nuicts egaux & d'vn temperament d'aïr tousiours vn : & difficilement pourroit-on trouuer aucun clymat plus agreable ni plus commode pour estre habité des hommes.

Le terroir de cette Iſle combien qu'il ſoit de toutes parts enuironné de la mer, neantmoins il abonde en fontaines & ſources d'eaux douces, claires & fort ſaines : il eſt arrouſé de beaucoup de ruiſſeaux : il eſt ſi fertile, qu'encore qu'on ne le fume ni ne laiſſe repoſer iamais, toutesfois il rend le *Mays* (que les habitans de cette Iſle nomment *Auattii*) dans le troiſieme mois apres qu'il eſt ſemé, auec vne grande vſure, & bien ſouuent tous les ans. Les racines de *Maniot* deſquelles ils ſe ſeruent ordinairement au lieu de blé y croiſſent promptement fort groſſes: les melons y meuriſſent dans le ſecond mois qu'on les a ſemés, & on en cueille preſque tous les mois de l'an : la meſme raiſon eſt des autres fruicts.

En outre les marchandiſes qu'on peut tirer de cette Iſle & de la Continente, ſont celles-ci ; du bois de *Braſil*, comme auſſi du iaune & autres : du cotton, du *Rocou*, qui eſt vne certaine teinture rouge, qui ſe trouue là par tout en grande abondance ; d'vne certaine eſpece de lacque : & du baulme, que *d'Abbeuille*, lequel nous ſuiuons ici, compare à celui d'Arabie ; du tabac fort bon ; du poiure ou axi, & autres ſemblables. Or ceux qui ont plus curieuſement eſprouué les conditions de la terre, iugent, qu'elle eſt fort propre aux cannes de ſucre. A la coſte de la mer il s'y trouue ſouuent de l'ambre gris.

La terre n'eſt pas auſſi deſſournie de pierreries, car il ſe trouue au dedans d'icelle d'vne certaine eſpece de iaſpe, comme ils veulent, duquel ils policent ces petites pierrettes qu'ils portent à leurs leures : comme auſſi vne veine de cryſtal blanc & rouge, plus dur que les diamans nommés des François *d'Alençon*, & pluſieurs autres telles pierres.

Tout ce qui eſt requis pour baſtir s'y trouue par tout; du bois dur & ferme, des pierres propres, de l'argille auſſi bonne pour en faire des briques, enfin du ciment & de la chaux.

Au reſte cette Iſle n'eſt pas eſtenduë en plattes campagnes, ni ne ſe dreſſe en hautes montagnes, mais elle eſt releuee par moyens coſtaux, au pié deſquels ſourdent des fontaines fort claires, qui arrouſent la plaine, & font beaucoup de ruiſſeaux & torrents, où les Sauuages vont auec leurs canoas. Le reſte eſt couuert de bois eſpais (entre leſquels excellent les palmes, comme nous dirons bien toſt) fort propres pour la chaſſe des beſtes & des oiſeaux.

Chap. XI.

Arbres fruictiers qui ſe trouuent dans cette Iſle.

Cette Iſle a beaucoup d'arbres fruictiers qui ſe trouuent auſſi au reſte du *Braſil*, leſquels nous auons deſcrit ci-deſſus, de ſorte que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë d'en parler derechef ici ; n'eſtoit que les noms en ſont vn peu differents, & qu'il ſemble que *d'Abbeuille* en aye obſerué plus diligemment les marques, voila pourquoi ie n'eſtime pas faire choſe deſagreable au Lecteur, de les deſcrire ici ſelon ſa remarque. Entre iceux excelle *l'Acayou*, ſurpaſſant bien ſouuent en hauteur & groſſeur de tronc nos pommiers ou poiriers; les fueilles ſont aucunement ſemblables à celles du noyer; les fleurs petites, rougeaſtres & d'aſſés bonne odeur, qui ſe fait ſentir de loin : il porte vn fruict de diuerſes formes & couleurs : car il y en a vn ſemblable aux poires, iaunes par dehors lors qu'il eſt meur, au dedans d'vne chair blanche & pleine de ſuc ; au bout duquel croiſt vne certaine noix, de la forme d'vn roignon de mouton, couuert d'vne dure eſcorce oleagineuſe, de ſorte qu'elle s'enflamme auſſi toſt, le noyau eſt comme vne amende. Vn autre qui eſt plus rouge, mais le ſuc en eſt plus aigre. Le troiſieme eſt de beaucoup plus petit & plus aigre, duquel ils font du vinaigre. Le quatrieme eſt fort gros & d'vn bon gouſt, qu'ils nomment *Acaiou-Ouaſſou* : Ils commencent à meurir tous au mois de Mars & Auril, & preſque tous les mois de l'an. Les Sauuages en preſſent vne liqueur, qu'ils nomment *Acaiou-Caoum* ou *Acaouig*, blanche & fort bonne à boire, agreable ſur tout au palais. Il y a par tout vn grand nombre de de ces arbres, car ils viennent aiſement des noix, & portent la ſeconde annee. Mais nous auons aſſés parlé de ces arbres ci-deſſus.

Le *Bannanne* eſt vn grand arbre ayant de grandes fueilles, longues de plus d'vn

coudee

coudee & larges de deux paulmes: ſon fruict eſt preſque de la groſſeur d'vn concombre, d'vne peau iaune, mais la chair en eſt blanche comme d'vne pomme.

Le *Mangua* porte vn fruict comme vn abricot, mais il eſt vn peu plus gros & ſans noyau, d'vne douce & agreable ſaueur. Nous l'auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Mangaba*.

L'Iracaha eſt vn grand arbre, ayant des branches eſparſes & eſpaiſſes au ſommet, ſes fueilles ſont preſque ſemblables à celles du figuyer; ſon fruict eſt de la forme d'vne poire, ayant l'eſcorce iaunaſtre, ſa chair eſt au dedans d'vn bon gouſt, &, comme ils croyent, d'vne bonne nourriture.

L'Ouaieroua eſt vn haut & ſpacieux arbre, ayant les fueilles comme le cheſne, mais vn peu plus grandes, & ſes fleurs ſont d'vn iaune clair; il porte vn fruict long d'vn pié, & ſemblable aux plus gros melons, iaune dedans & dehors, d'vn bon gouſt & d'vne bonne odeur, mais il eſt plein de petits noyaux noirs.



Le *Iunipap* ou *Ianipaba* eſt vn grand arbre branchu, qui a les fueilles auſſi comme le cheſne, mais deux fois auſſi grandes, les fleurs en ſont blanches, & le fruict rond comme vne pomme; quand il n'eſt pas meur il eſt amer: les Sauuages le maſchent pour en tirer le ſuc, qui encore qu'il ſoit clair & blanc, toutesfois ſi on en frotte la face ou les mains, dans peu d'heure il deuient tellement noir, qu'il ſemble que ce ſoit de l'encre, ſans qu'il ſe puiſſe lauer, mais huict ou dix iours apres il ſe paſſe de ſoi-meſme, les Sauuages ſe teignent la peau de ce ius. Quand il eſt meur, il eſt iaune dedans & dehors & eſt d'vn bon gouſt. Nous auons ci-deſſus eſcrit le meſme arbre ſous le nom de *Ianipaba*, & nous en auons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluſe*.

L'Agoutitreua ou *Acutitreua* eſt vn arbre ſpacieux, ayant les fueilles comme l'oranger, mais plus larges; les fleurs rougeaſtres, le fruict en eſt gros, d'vne eſcorce verde, au dedans il y a de petits grains comme ceux de la grenade, doux & agreables au palais.

L'Araticou eſt ſemblable au precedent en fueilles & en fleurs, mais le fruict eſt vn peu plus gros, d'vn bon gouſt & d'vne odeur fort agreable.

Le *Caoup* a les fueilles de pommier, mais elles ſont plus larges, ſes fleurs ſont meſlees de iaune & de rouge; il porte vn fruict ſemblable en forme & en gouſt à l'orange, qui eſt plein de noyaux.

L'euuouirap eſt vn grand arbre & large, qui a de petites fueilles, des fleurs rouges, vn petit fruict, qui ne reſſemble pas mal tant en forme qu'en groſſeur à vne groſſelle.

L'Ama-uue ou *Ambaiba* approche fort tant en fueilles qu'en fruicts au figuyer.

Le *Goyaue* ou *Morgoya* eſt vne eſpece d'arbriſſeau, qui embraſſe les arbres, il a les fueilles comme la campanelle, vne fort belle fleur large d'vne paulme, dont les fueilles ſont veluës & compoſees en forme d'eſtoille, de couleur de pourpre; il porte vn fruict de la groſſeur d'vn œuf, mais plus rond, plein de grains, couuert d'vne eſcorce meſlee de verd & de iaune, d'vn bon gouſt quand il eſt cuit: voila pourquoi on le confit auec du ſucre.

Il s'y trouue de quatre ſortes de palmes; la premiere ſe nomme *Ouacourii*, qui eſt la vraye palme des Indiens, portant les fueilles dites *Pindo*, deſquelles ils couurent leurs

loges : elle porte des noix longues ſemblables en forme & groſſeur à vn œuf d'oye, d'vne coque ligneuſe, contenant quatre ou cinq noyaux longs, d'vn bon gouſt, deſquels les Sauuages tirent vne huile fort douce & fort bonne. On trouue dans le tronc de l'arbre vne moüelle blanche,qui eſt ſelon la groſſeur de l'arbre,plus ou moins groſſe que la iambe d'vn homme, les Sauuages la nomment *Ouacoury-rouan*,qu'ils mangent cruë & cuite.

Ils appellent l'autre eſpece *Meuruty-uue*, qui porte auſſi vn fruict de la groſſeur d'vn œuf, dont la coque eſt par dehors rougeaſtre & marquetee de petites taches noires, rouges au dedans; qui n'enferme au dedans qu'vn noyau,doux & bon à manger.

La troiſieme s'appelle *Ynaia* ſemblable en tronc & en fueilles aux precedentes, elle porte ſes fruicts par grappe, de la groſſeur des oliues, deux cents & par fois trois cents en vne grappe, de ſorte qu'vn homme à peine en peut porter vne.

La quatrieme eſpece eſt dite *Carana-uue*, qui porte les fueilles larges comme des ſoufflets,deſquelles les femmes ſe ſeruent à meſme vſage,elle porte vn fruict fort ſemblable à vne prune de damas.

Peut eſtre qu'on doit mettre auſſi au rang des palmes vn arbre, duquel nous auons ſeulement recouuert le fruict, que nous auons fait peindre ci-deſſous, qui auoit la coque ligneuſe & fort dure, dans laquelle y auoit deux noix de la meſme groſſeur, qu'on en peut voir vne repreſentee aupres de la figure du fruict.



Le *Toucon-uue* a les fueilles fort ſemblables aux deux premieres eſpeces de palmes, mais elles ſont pleines d'aiguillons, comme auſſi le tronc & les branches, la moüelle eſt au dedans noire & dure, les Sauuages ſe ſeruent de ſon bois à faire leurs arcs & leurs maſſuës. Ses fruicts croiſſent par grappes,qu'ils nomment *Tocons*,qui ſont ronds & iaunes par dehors quand ils ſont meurs, le noyau en eſt blanc & fort doux.

Le *Pacoury* eſt vn grand & ſpacieux arbre,ayant les fueilles ſemblables au pommier, ſa fleur blanche,ſon fruict gros comme deux poings,la peau d'icelui eſpaiſſe d'vn demi poulce,qui eſt fort eſtimé quand il eſt cuit & confit ; il contient en outre deux ou trois noyaux tres-bons.

L'Vua-ouaſſoura eſt vn grand arbre, ayant les fueilles d'vn poirier, les fleurs blanches,il porte vn fruict ſemblable à celui du *Pacoury*, d'vne peau iaune, d'vne ſaueur douce,l'oſſelet eſt fait au dedans comme celui d'vn percet, le noyau vn peu plus gros qu'vne amende & de meſme gouſt.

L'VVamenbec ne differe pas beaucoup en grandeur, fueilles,fleurs & fruict du pommier : le fruict en est iaune & delicat ; mais on n'en mange point le noyau, à cause de sa tres-grande aspreté ou acrimonie.

Le *Copouich-ouassou* est fort semblable en fueilles & fruict au poirier, si ce n'est que le fruict est plus long ou plus iaune,& contient au dedans trois osselets fort durs.

Le *Copouich-aioup* est de la grandeur d'vn prunier,ayant les fueilles comme le chastagner,les fleurs blanches meslees de iaune, il porte vn fruict comme vne petite pomme,iaune,auec vn petit os au dedans,dont le noyau est bon à manger.

L'Acaia est vn grand arbre,ayant les fueilles semblables au poirier, les fleurs rouges; il porte vn fruict comme vne petite pomme, mais qui est plus long & d'vn goust plus aigre.

L'Yacaranda est fort semblable au prunier,mais il a les fueilles plus larges, sa fleur est blanche ; il porte vn fruict gros comme les deux poings,& bon à manger lors qu'il est cuit : les Sauuages font d'icelui vne certaine boüillie sur tout bonne & saine à l'estomach,qu'ils nomment *Manipoy*.

L'Onbou a les fueilles semblables au Mangas, il porte vn fruict fort semblable à vn percet, iaune dedans & dehors quand il est meur ; il n'est pas bon à manger si ce n'est quand il tombe de soi-mesme à cause de sa trop grande aigreur ; nous en auons encore fait mention ci-dessus.

Le *Paioura* porte des fruicts semblables aux abricots,combien que l'arbre soit beaucoup plus petit.

L'Vua-caue est aussi grand qu'vn poirier, ayant les fueilles comme l'oranger,la fleur est iaunastre ; il porte vn fruict long comme vn œuf,iaune & d'vn bon goust.

Le *Pitom* est semblable en grandeur,fueilles & fruicts au prunier, mais le fruict en est plus doux.

L'Auenonbouih-acaiou est fort semblable au pommier, mais ses fruicts ressemblent mieux aux prunes,si ce n'est qu'ils sont iaunes & plus doux;ils ont vn osselet fort petit.

L'Yachica est fort semblable au prunier,il a les fleurs iaunes, mais ses fruicts sont du tout semblables aux prunes,ils sont iaunes,& ont vn noyau blanc & doux.

Il y a en outre le *Cayoueen* & le *Maukai-ene* qui different peu des precedents.

L'Ouagiron naist le plus souuent dans les sables du riuage,& ne croist pas plus haut qu'vn arbrisseau,il porte vn fruict comme vne grosse prune,rouge de couleur.

Le *Morecii* se plaist aussi sur les riuages sablonneux,son fruict est fort aigre.

L'Amyiou a les fueilles comme le poirier,mais plus longues,ses fleurs sont blanches ; il porte vn fruict de la grosseur d'vne pomme, plein de petites bossettes comme vn concombre,& d'vn goust d'vn percet.

Le *Mouroure* ne differe pas beaucoup d'vn prunier, il porte des fleurs iaunes, & des fruicts semblables aux cerises,auec de longues queuës, & vn petit os,la chair en est iaune & douce.

L'Vuapirup est vn arbre fort plein d'aiguillons, ses fueilles sont comme celles du noyer, ses fleurs sont extremement bien bigarrees de iaune, bleu & rouge ; il porte vn fruict rond comme vne pomme & fort bon à manger, mais on ne le cueille qu'aux mois des pluyes.

L'Oumery porte vn fruict comme vne grosse poire ; *l'Arasa* comme vne petite pomme ; qui sont contés,lors qu'ils sont meurs,entre les premiers & meilleurs fruicts.

Le *Pekey* a par fois le tronc si gros,qu'à peine trois voire quatre hommes le peuuent embrasser,il a des fueilles de prunier, & porte vn fruict gros comme les deux poings, d'vne escorce espaisse & dure, laquelle contient dedans soi trois ou quatre fruicts iaunes,de la forme d'vn roignon, d'vne fort bonne odeur,& d'vn goust agreable, auec vn os fort aigu. Voyés ce que nous en auons dit ci-dessus.

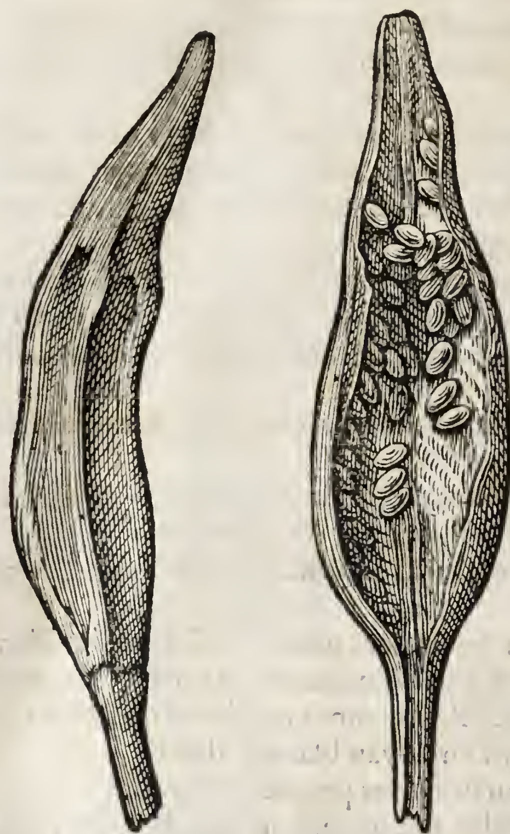
I'en obmets plusieurs autres pour estre brief; & ie soupçonnerois que les noms de ceux que i'ai rapporté ont esté quelque peu changés des François, qui prononcent mal aisement & escriuent encore auec plus de difficulté cette lettre W,fort familiere, comme il semble, à ces nations ; or il faut conferer les descriptions d'iceux auec celles de ceux que nous auons descrits au precedent Liure,afin qu'on puisse d'autant mieux voir ce qu'il y a entr'eux de semblable ou de different.

CHAP.

Chap. XII.

De quelques Herbes & Plantes de cette Iſle de Maragnan.

Entre toutes les plantes de cette Iſle, *l'Ananas* merite à bon droit la principale place, du fruiƈt de laquelle nous auons deſia fait pluſieurs fois mention & en auons donné la figure.



Apres ſuit la *Karouata*, fort ſemblable à la premiere, ſi ce n'eſt qu'elle produit des fueilles longues d'vne braſſe & larges de deux poulces, eſpaiſſes & eſpineuſes d'vn coſté & d'autre, au milieu deſquelles ſort vne teſte, à laquelle naiſſent à quelques deux paulmes de terre, cinquante fruiƈts & par fois beaucoup dauantage, de la longueur d'vn doigt entaſſés enſemble, de la forme d'vne pyramide triangulaire, iaunaſtres dehors & dedans, d'vn bon gouſt & agreables au palais. Ayant recouuert de l'Iſle de *Tabago* de ces fruiƈts aſſés recens, nous en auons fait peindre vn entier & vn coupé par le milieu, la figure deſquels nous auons fait mettre ici. Ceux de noſtre païs les nomment *Slyptongen*, & les François *Cypreceuille*. Or c'eſt vn fruiƈt plein d'vne matiere ſpongieuſe & de pluſieurs grains ou menuë ſemence, ſon ſuc eſt d'vn aigre-doux, agreable au palais, mais ſi on en mange beaucoup, il fait ſaigner la langue & les genciues, d'où vient qu'il a eſté ainſi nommé des noſtres: il eſt fort bon és fiebures & contre le ſcorbut; elle commence à mettre ſon fruiƈt hors apres les pluyes.

L'Yrammacaru eſt vne plante admirable & preſque monſtrueuſe, car elle croiſt haute de dix ou douze paulmes, de la groſſeur de la iambe d'vn homme, elle eſpart trois ou quatre branches de meſme grandeur; & le tronc eſt ſi tendre, qu'il eſt aiſé de couper auec vne eſpee pluſieurs de ces plantes d'vn coup; l'eſcorce en eſt verde, & la moüelle blanche, elle ne porte nulles fueilles, mais des eſpines longues d'vn doigt; elle porte des fleurs rouges entremeſlees de bleu, auſquelles ſuccedent vn fruiƈt de la groſſeur d'vn poing, d'vn fin rouge par dehors, & blanc par dedans, rempli de petits grains, que l'on mange auec; il eſt d'vn bon gouſt, qui ne differe en rien de celui de nos fraiſes.

Le *Gyromon* eſt vne plante qui a les fueilles & les fleurs preſque ſemblables à celles de la citroüille; le fruiƈt en eſt rond & plat, auec vne eſcorce fort tendre; eſtant cuit il eſt d'vn manger fort ſain.

Le *Taker* ou *Kaker* eſt preſque ſemblable à la precedente, ſi ce n'eſt que le fruiƈt eſt plus long & gros: & a l'eſcorce beaucoup plus dure.

L'Vua-een ſemble eſtre vne eſpece de melon, elle porte vn fruiƈt de la groſſeur de la teſte d'vn homme, par dehors d'vn verd gay, dedans il eſt tout plein d'vne chair blanche, meſlee de petits grains noirs, remplie d'vn ſuc fort doux & agreable, de ſorte qu'on le mange crud comme vne pomme: eſtant coupé par le milieu il ſe diſſoult tout en eau, & ſi on le creuſe ſeulement auſſi toſt il remplit le vuide d'vne fort douce liqueur, laquelle recree merueilleuſement.

La *Commanda-ouaſſou* ſont leurs febues, qui ſont fort groſſes, plates, & de diuerſes couleurs: Or *Commanda-miri* ſont leurs pois, plus longs que ronds, & de meilleur gouſt que les noſtres; par fois il s'en trouue dix huiƈt ou vingt dans vne gouſſe ou eſcoſſe. Ci-deſſus nous auons ouy de *de Lery*, que les febues & les pois ſont ainſi appellés des *Tououpinambaults*.

Les

Les racines qu'on nomme ailleurs *Patates*, s'appellent là *Yeteuch*; de *Lery* & *Theuet* disent que leurs Sauuages les nommoyent *Hetich*.

Les *Caras* sont d'autres racines, qui sont bien plus solides que les *Patates*, mais elles ne sont pas si bonnes de beaucoup.

La *Taya-ouassou* est vne racine ronde & blanche comme vne raue de nos païs, d'vn bon goust quand elle est cuite.

La *Mandoui* est plustost vne trufle de terre qu'vne racine, les *Brasiliens* la nomment *Manobi*; voyés la figure ci-dessus, car ie croi que c'est la mesme plante.

La *Manioch* est vne grosse racine d'vne plante qu'ils nomment *Manieup*, elle porte des fueilles fort semblables à celle du figuyer, les Sauuages en font de la farine, de laquelle ils se seruent au lieu de blé. La *Marachet* & la *Manioch-ete*, comme aussi la *Manioch-caue* sont racines presque de mesme espece & vsage, qui different peu entr'elles: de mesme que *l'Vsenpopouita* qui est rouge.

CHAP. XIII.

Des diuers Oiseaux qui se trouuent dans cette Isle & dans la Continente voisine.

IL se trouue en outre dans cette Isle de *Maragnan* & dans la Continente qui l'aduoisine vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, quelques-vns desquels nous descrirons ici briefuement, comme nous les auons tirés des Commentaires *d'Abbeuille* François, afin de ne passer rien à la leger.

Entre les oiseaux de proye & qui viuent de rapine, *l'Ouyra-ouassou* merite à bon droit le premier lieu (or on remarque que de *Lery* escrit, que les Sauuages *Tououpinambaults* appelloyent tous les oiseaux d'vn nom commun *Oura* ou *Ouyra*) qui est vn oiseau deux fois plus grand qu'vn aigle, couuert d'vn fort beau plumage, d'vne telle force & courage, qu'il rauit & deuore vne brebis entiere, & iette aisement les hommes par terre, mesme n'espargne pas les cerfs: ie me souuien d'auoir veu vne plume qui auoit, comme ie pense, esté tiree des ailes de cette oiseau, laquelle auoit plus d'vne aulne de ces païs de long, d'vne belle couleur, & bigarree de petites taches rondes, comme sont les poules qu'on apporte d'Afrique: il a aussi le bec fort, & les ongles extremement aigus.

L'Ouirata-ouyran seconde le precedent en force & en grandeur; & *l'Ouyra-ouasso-Pouytan* & plusieurs autres oiseaux de proye, qui sont plus gros ou quelque peu plus petits que des aigles, d'vne forme singuliere, & elegamment bigarrés de plumes de diuerses couleurs.

Il s'y trouue aussi par tout vn grand nombre & vne grande varieté de perroquets.

Le *Moyton* ou *Mouton* (duquel de *Lery* fait mention) est vn oiseau aussi gros, ou mesme vn peu plus qu'vn paön de nostre païs, qui a vne belle & grande creste & gentiment bigarree tout le corps de plumes noires & blanches, sa chair est fort bonne; il y en a aussi diuerses especes là.

Il y a aussi d'autres oiseaux fort semblables aux Faisans de l'Europe, que les Sauuages nomment *Iacou* & *Iacou-Obough* & aussi *Aracouan*, d'vne beauté & varieté de plumage admirable: de *Lery* en fait mention en ses Commentaires.

D'autres qui sont semblables à des perdris qu'ils nomment *Nambou* & *Nambou-Ouassou*, couuerts de plumes bleuës & qui ponnent aussi des œufs bleus; aussi des *Nambouims* & des *Macoucaouas*, comme de *Lery* escrit.

Le *Toucan* (duquel de *Lery* & *Theuet* font mention) est de la grosseur d'vn ramier, ayant vn bec long & large, & le iauot sous la poitrine, d'vn fort beau iaune, trois ou quatre doigts de large, bordé de plumes d'vn fin rouge, auec la poitrine blanche, le dos d'vn rouge parfait, les ailes & la queuë noires; fort beau à voir, & la chair delicate: il y en a encore d'vne autre espece appellé des Sauuages *Ouaycho*, qui a le bec vn peu different & d'vn rouge iaunissant.

L'Ourou est de la grosseur d'vne perdrix, mais il a vne creste comme vn coq, les plumes rouges, noires & blanches par vn beau meslange; il y en a vn autre de mesme nom, fort semblable à nos cailles, mais il est plus gros.

Le *Tata Ouyra Ouasson* & le *Tata Ouiramiri*, item *l'Aroumara* sont chacun de la

groſſeur de nos pigeons, mais ils ſont d'vne ſinguliere varieté & beauté de plumage.

Il y a d'autres oiſeaux fort petits qui ne ſont gueres plus gros que les hannetons de noſtre païs, que les Sauuages de ces quartiers appellent *Iapyii* & *Ouenonbouch*; deſquels nous auons aſſés parlé ci-deſſus.

Il s'y trouue des chauues-ſouris extremement groſſes, appellees des Sauuages *Andheura*, qui font vn grand bruit en volant, & mordent tellement les hommes de nuict, qu'elles tirent vne grande quantité de ſang, ſouuent difficile à eſtancher; de ſorte qu'on les conte à bon droit entre les playes de ces Prouinces.

Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux aquatiques ou de mareſcages, entre leſquels ſont renommés ceux que les Sauuages appellent *Ouara-Tamatian* & *Ouara-Caon*, ſemblables à ceux que les François nomment *Corlieux* ou *Corlis*, ſi ce n'eſt qu'ils different grandement en beauté & plumage; on les voit en grande quantité aupres du riuage & rarement au dedans du païs.

On y trouue auſſi de certains oiſeaux qu'on peut dire eſtre pluſtoſt portés ſur terre que voler; tels que ſont ceux que les Sauuages nomment *Yandou*, eſpece, comme il ſemble, d'auſtruches, plus grands que les hommes, & extremement legers.

Et le *Salian* de la grandeur d'vn coq d'inde, ayant le bec & les iambes d'vne cigoigne, qui encore qu'il ne puiſſe voler, neantmoins court ſi viſte qu'il ſe ſauue des chiens de chaſſe.

Les Sauuages appellent les coqs & poules d'inde *Araignan:* & les communes qui ſont preſque ſemblables au noſtres *Ouira-Sapoukai.*

Ils nomment les oyes *Vpec*, elles ſont beaucoup plus belles que les noſtres & la chair en eſt plus delicate.

Ils nomment auſſi les canes *Potiry:* les ramiers *Picaſſou* & les pigeons *Picaſſoutin*: ils ne different pas beaucoup des noſtres.

CHAP. XIV.

Poiſſons de mer & de riuieres qui ſe trouuent en ces quartiers.

ON dit que la mer qui enuironne cette Iſle & les riuieres qui deſcendent dans la baye ſont fort poiſſonneuſes; nous remarquerons quelques ſortes de poiſſons tirés des Commentaires de *Claude d'Abbeuille.*

Les Sauuages nomment là *Ouaroaua* les *Manatis* dont nous auons parlé ailleurs.

Ils nomment *Pyraon* vn poiſſon bon à manger long de ſix ou ſept piés, de la groſſeur d'vn tonneau, couuert de grandes eſcailles noires.

Le *Pirapem* ou *Camauroupoui* eſt vn autre poiſſon de meſme forme, groſſeur & grandeur, mais il a les eſcailles beaucoup plus petites.

L'Ouyrii eſt long de trois ou quatre piés, auec vne teſte large; il a ſur le dos deux aiguillons longs d'enuiron demi-pié & fort aigus, la piqueure deſquels on dit eſtre fort dangereuſe, au reſte on le peut bien conter entre les plus excellents poiſſons; il s'en trouue quelques-vns dans les riuieres que l'on dit ſentir le muſc.

L'Oury-Iouue eſt fort ſemblable au precedent, excepté qu'il eſt iaune.

L'Ouaracara eſt ſemblable à nos aloſes, mais il n'a pas tant deſchardes, voila pourquoi il eſt meilleur & plus delicat.

L'Ouatoucoupou eſt vn poiſſon cruſtace, long d'enuiron d'vne paulme, ayant la teſte iaune, & bon à manger.

Le *Paraty* & le *Pira-cuuaue* ſont ſemblables aux mullets : de *Lery* les nomme *Parati* & *Kurema.*

Le *Cambou ry Ouaſſou*, eſt long d'enuiron quatre paulmes, il a la teſte comme vn pourceau, la queuë iaune, & couuert par tout d'eſcailles.

Il s'y trouue pluſieurs eſpeces de poiſſons plats, comme on les appelle : le *Yauebouyre* eſt de la forme d'vne raye, mais il eſt plus grand, il eſt long & large de deux coudees, & eſpais d'vne paulme, la queuë eſt longue d'vne coudee & demie, armee au milieu d'vn aiguillon, grandement aigu & venimeux.

Le *Narrinnarii* eſt de meſme eſpece, mais il a la queuë plus courte, l'aiguillon plus long, & a tout le corps tracé de lignes noires & blanches.

L'Ouara

L'Ouara eſt auſſi de la meſme eſpece, long le plus ſouuent de deux piés & large d'vn, d'vne couleur d'argent reluiſant, auec les maſchoires iaunes ou oranges.

L'Acara-ouaſſou eſt encore de la meſme eſpece, long de trois piés & preſque auſſi large, couuert par tout d'eſcailles noires: *l'Acara-peue* eſt vn peu plus petit que le precedent: & *l'Acara-poytan* ſemblable au dernier, mais il eſt peint de lignes blanches & noires: *l'Acara-pourourou* bigarré gentiment de lignes iaunes, au reſte noiraſtre: *l'Acaraiou* eſt ſeulement long d'vn pié, tout couuert d'eſcailles, la teſte verde, le deſſus du corps iaune, & le deſſous preſque blanc.

L'Aramaſſa eſt encore de la meſme eſpece, ſemblable à nos ſoles, long de deux piés, & eſpais de trois trauers doigts, le ventre blanc, le dos noir; on dit que c'eſt vn fort bon manger, d'où vient que les Sauuages l'eſtiment fort.

L'Araouaoua eſt par fois long de huict piés, d'vne peau dure & rude, il a vne eſpee longue de deux ou trois piés au lieu de nez, dont il tuë les autres poiſſons: & le *Panapan* fort ſemblable au precedent, ſi ce n'eſt qu'il a l'eſpee plus courte.

Le *Pacama* eſt vn poiſſon ſans eſcailles, de couleur griſe, long de deux piés, il a vne teſte fort groſſe pour la grandeur de ſon corps, il ſe trouue le plus ſouuent ſous les rochers; comme auſſi le *Caramourou* ſemblable à vne anguille, duquel nous auons deſia fait mention ci-deuant.

Le *Tinmocou-ouaſſou* a auſſi la forme d'vne anguille, mais il a la peau blanchaſtre & eſt long de deux coudees ou plus, il a le nez comme noſtre brochet, long d'vn pié.

Le *Panyanaiou* eſt ſemblable au precedent, ſi ce n'eſt que la partie d'enhaut du muſeau eſt vn peu plus longue que celle d'embas. Entre les poiſſons de riuiere le *Pourake* eſt du tout à admirer, il eſt par fois long de quatre piés, extremement marqueté de diuerſes couleurs, de bleu, de rouge, verd & blanc, il ne craint nuls coups, non pas meſme d'eſpee, que ſi en le frappant il ſe remuë, il cauſe vne telle douleur au bras de celui qui le frappe, qu'il s'endort par fois, de ſorte qu'il faut que ce ſoit vne eſpece de torpille.

Le *Caurimata* eſt fort ſemblable à vne carpe, mais il eſt plus long & plus large, & eſt tenu à bon droit pour le meilleur de tous ces quartiers.

L'Yaconda eſt vn poiſſon long de trois piés, couuert de toutes parts d'vn teſt, & fort bien rayé de lignes iaunes, rouges & blanches.

Le *Pyrain* eſt long d'vn pié, large d'vn demi ſans teſt, mais il eſt couuert d'vne fort belle peau iaune & rouge, il a les dents auſſi trenchantes qu'vn raſoir: on eſcrit auſſi que *l'Opean*, qui eſt vn autre poiſſon eſt auſſi armé de meſme.

Le *Tarehure* eſt ſemblable au *Paraty*, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus eſpineux, il a les dents aiguës; comme auſſi le *Ierou*, lequel a la teſte plus ronde, eſt de couleur bleuë, & a la queuë rouge.

Le *Tamoata* eſt long d'vn demi-pié, garni d'eſcailles, ayant la chair iaune, qui eſt d'vn bon gouſt.

Le *Sarabo* eſt fort ſemblable à la lamproye, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus large & a le muſeau plus long.

Il s'y trouue auſſi abondance de cancres & fort differents, des eſpeces d'eſcreuices & de gammares; deſquels il y en a qu'ils nomment *Ouegnonioin*, qui ont les piés de deuant longs & bleus; d'autres qu'ils appellent *Ouſſa*, ayans les piés rouges & velus, leſquels ſortent le plus ſouuent ſur terre, & ſe trouuent d'ordinaire ſous les racines de ces arbres du riuage, que les François nomment *Apparituriers*.

L'Ouca-ouaſſou eſt vne eſpece de grandes eſcreuices, qui ſe prennent ſous les pierres auec les huiſtres.

Les *Aouara-ouaſſou* ſont des cancres blancs, vn peu plus gros que le poing d'vn homme, qui aiment fort l'ambre gris, de ſorte qu'on en trouue de gros morceaux dans leurs trous.

Les *Ouraraup* ſont auſſi eſpeces d'eſcreuices, qui ſe trouuent ſeulement dans les riuieres.

Les Sauuages de ces quartiers nomment auſſi les Crocodilles *Yacare*, il s'y en trouue de fort grands.

Il y a aussi beaucoup d'huistres, plus grosses & meilleures que les nostres, les Sauuages les appellent en leur langage *Rerii*, elles sont le plus souuent attachees aux branches des arbres du riuage: ils nomment les mousles *Xerourou*, qui sont plus grosses que les nostres, les Sauuages en viuent d'ordinaire; & les aiment vniquement, pource que c'est vne viande bien tost preste.

Il s'y fait au temps des pluyes beaucoup d'estangs, dans lesquels s'engendrent de certains petits poissons longs d'vne paulme, qui sont fort delicats, que les Sauuages prennent auant que ces estangs se seichent, ce qui se fait apres les pluyes: quand les pluyes reuiennent & que l'eau s'y amasse derechef, ces poissons renaissent de nouueau, par vn rare miracle de nature.

Chap. XV.

Bestes à quatre piés de cette Isle & de la Continente voisine.

IL s'y trouue vn grand nombre de bestes à quatre piés, toutesfois nous n'en remarquerons que quelques especes des plus estranges, pource que nous auons fait mention au Liure precedent de la plus grand part, tirees de *Iean de Lery* & d'autres.

Il y a beaucoup de cerfs du tout semblables à ceux de ces païs, les Sauuages les appellent *Souassou-aper:* il y a aussi vne infinité de cheures sauuages; force sangliers qu'ils nomment *Taiassou*, plus petits pourtant que les nostres, & qui ont le nombril sur le dos, ils en ont aussi de plus grands que ceux de nostre païs, qu'ils nomment *Tayassou-ete*.

Ils ont des porcs-espics, qu'ils nomment *Coendou*, qui sont fort grands & presque de la hauteur des sangliers, armés d'aiguillons fort longs & aigus.

Le *Tamandoua* est vn animal de la grandeur d'vn cheual de ces païs, ayant la teste d'vn pourceau, les oreilles d'vn chien, vn museau long d'vne paulme & aigu, la langue longue & estroite, vn crin presque comme vn cheual, des piés de bœuf; il vit de fourmis: sa chair est d'vn mauuais goust, qui est cause que les Sauuages en mangent peu souuent. Nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Tamandua*, selon de *Lery*, mais *d'Abbeuille* le fait ici beaucoup plus grand.

Les *Tapiyre-ete* sont comme vaches sauuages, qui ont les oreilles longues, les iambes courtes comme aussi la queuë, au reste des dents fort aiguës, & sans cornes. On dit qu'il se trouue dans leurs entrailles la pierre de *Bezoar* tant estimee; nous auons aussi fait mention de cet animal au Liure precedent.

Le *Tatou*, dit des Espagnols *Armadillo*, nous l'auons ci-deuant descrit: nous donnerons seulement en ce lieu vn aduertissement selon *d'Abbeuille*, qu'il se trouue en ces quartiers plusieurs especes de cet animal, qui ne different seulement que de grandeur.

Sçauoir le *Tatou-ouassou* qui approche de nos brebis en grandeur: le *Tatou-ete* qui n'est gueres plus grand qu'vn renard: enfin le *Tatou-apar*, le *Tatou-ouainchun* & le *Tatou-miri* le plus petit de tous les precedents.

Les *Couatys* approchent fort des renards de l'Europe, mais ils different vn peu quant à la queuë, que les *Couatys* ont vn peu plus petite, & n'est pas si veluë.

Pac est vn animal vn peu plus grand que le precedent, il est tout terrestre, & a outre cela vne teste courte & grosse, de petites oreilles, vne courte queuë, bigarré par vne belle varieté d'vn poil court noir & blanc

L'Agouty est vn petit animal de la grandeur d'vn cochon de laict, ayant la teste d'vn loir, vne queuë fort courte, d'vn poil espais & rougeastre.

Les *Tapitys* ne different pas beaucoup de nos connils, il s'en trouue toutesfois de diuerses especes: comme les *Ponnares* qui ont vne queuë longue de demi-pié, les *Amocos* & *Sauias* qui n'ont point de queuë du tout.

Entre les animaux furieux le *Ianouare* tient le premier lieu, qui est, comme il semble, vne espece de lynx, de la grandeur d'vn dogue d'Angleterre, ayant la peau belle & bien bigarree.

Le *Souassou-uaran* est vne sorte de leopard marquetee de belles taches; & les *Marguias* qui sont des chats sauuages, ayans vne peau belle sur toutes.

L'Vnau est vn animal monstrueux; car il a la teste ronde presque comme celle d'vn homme, le poil d'vn chien: quatre piés, mais qui remuë fort lentement, & trois ongles longs

longs à trois orteils, auec leſquels principalement il s'accroche & monte ſur les arbres: d'où il ne deſcend pas aiſement, ſi ce n'eſt apres qu'il en a mangé toutes les fueilles & les fruicts; c'eſt vn animal ſi pareſſeux à ſe trainer, qu'à cauſe de cela les Eſpagnols lui ont à iuſte cauſe donné le nom de pareſſe: Nous en auons fait mettre ici la figure tiree des Exotiques du fameux homme *Charles de l'Ecluſe.*



Or *de l'Ecluſe* eſcrit de cet animal comme s'enſuit: Depuis le col iuſques au bout du dos il auoit le corps vn peu plus long d'vn pié, & ſa groſſeur eſtoit preſque d'autant: & n'y a point de doute qu'il ne fuſt plus grand quand il eſtoit en vie: ſon col eſtoit long de demi-pié & gros de quatre poulces, en y comprenant meſme le poil: les iambes de deuant iuſques à la ioincture des piés (qu'il auoit plats comme ceux d'vn ours ou d'vn ſinge) auoyent plus de ſept poulces: mais celles de derriere n'en auoyent que ſix & demi, de ſorte qu'elles eſtoyent plus courtes que celles de deuant de preſque vn poulce: les piés de deuant auoyent trois poulces de long depuis la ioincture d'iceux iuſques aux ongles, & ceux de derriere eſtoyent preſque de meſme longueur, toutesfois les vns & les autres eſtoyent fort eſtroits, qui fait que ce n'eſt point de merueilles, ſi cet animal ne peut ſe tenir debout & marcher qu'auec difficulté: chacun d'iceux piés auoit trois ongles prochés l'vn de l'autre longs de deux poulces & demi, blancs & fort aigus, le deſſus eſtoit courbé comme vn arc, & le deſſous caue: tout le corps depuis le ſommet de la teſte iuſques aux ongles, eſtoit couuert d'vn poil eſpais & long, en partie noir, en partie cendré, comme celui d'vn taiſſon, toutesfois il eſtoit plus mol, & du col le long du dos preſque iuſques aux iambes de derriere, il eſtoit marqué d'vne ligne de poil noir: tout le col depuis la teſte iuſques aux iambes de deuant eſtoit couuert d'vn crin noir pendant des deux coſtés. La teſte eſtoit petite, couuerte d'vn court poil rouſſatre, auec la maſchoire d'embas & vne partie de la gorge: le muſeau reſſembloit aucunement à vn ſinge: car il eſtoit court ſans poil & plat, & auoit des narines de ſinge, auec des dents courtes & aſſés larges: & pource qu'il n'auoit pas la gueule beaucoup grande, ie me perſuade que cet animal ne peut à peine mordre. Voila ce qu'il en dit.

Il s'y trouue vn nombre preſque infini de ſinges & de guenons, de diuerſes couleurs, & meſme entr'eux d'vne ſubtilité & aſtuce admirable: les Sauuages les appellent *Ouariue:* item *Cay-ouaſſou;* Le *Cayon* eſt d'vn poil noir auec vne longue barbe blanche. Les *Cay-miri* & les *Sapaious* ſont plus petits, mais ils ſont iolis: Les *Tamarys* ſont les plus petits de tous & les plus beaux.

Les Sauuages nomment leurs chiens de chaſſe *Ianouare,* qui ſont vn peu plus petits que les noſtres, mais ils ſont fort bons à la chaſſe.

Entre les ſerpents le *Boy-ete* eſt le premier, long par fois de deux braſſes ou plus, qui a la peau fort bien peinte, il n'a que quatre dents, mais elles ſont fort aiguës; il a la langue armee comme de deux aiguillons, deſquels il poind d'vne eſtrange ſorte, comme auſſi la queuë; dont la playe eſt ſouuent mortelle: mais comme nous auons dit ci-deſſus,

l'Autheur de la nature lui a attaché au bout de la queuë vne vessie deliee, qui fait presque vn aussi grand bruit qu'vne sonnette, par lequel les hommes sont aduertis de se retirer de bonne heure du chemin, de peur d'estre offensés de ce serpent.

Il s'y trouue aussi d'autres couleuures & serpents, & des lezarts, que les Sauuages nomment *Iouboy* & *Tara-gouyboy*, lesquels toutesfois ils mangent aucunesfois, comme aussi les crapaux (qu'ils nomment *Courourou*) qu'on y trouue fort gros.

Ils sont aussi tourmentés de ces puces qu'on nomme dans Hispaniole *Niguas*, mais en ce lieu là les Sauuages les appellent *Ton*: contre ce mal on n'a pas besoin d'vn remede seul; là ils vsent d'huile de palme, du *Roucou* & de *l'Oroucou*, vne espece de teinture cognuë, de laquelle nous auons ci-deuant parlé.

Chap. XVI.

Origine des habitans, leurs mœurs & coustumes, & autres choses necessaires.

Les Sauuages qui habitent maintenant ces quartiers, racontent, qu'il y a presque sous le Tropique du Capricorne, vne fort belle Prouince, dite *Cayeten* (comme qui diroit grand forest) couuerte par tout d'vn bois espais d'arbres fort hauts, que leurs predecesseurs ont autresfois possedee qui se nommoyent *Toupinambas*, de leur vaillance, en laquelle ils surpassoyent leurs voisins; voila pourquoi ceux-ci se glorifient fort encore auiourd'hui de ce nom. Les Portugais possedans cette partie du *Brasil*, employoyent tout leur pouuoir pour subiuguer cette nation; lesquels se voyans inegaux en armes aux Europeans, ils se retirerent premieremēt dans les forests espaisses: & comme ils ne s'y tenoyent pas encores assés asseurés, ayans trauersé vn grand espace de terres, ils arriuerent à la mer & dans ces Prouinces Septentrionales du *Brasil*, où encore auiourd'hui conseruans le nom commun de *Toupinambas*, ils sont diuisés en plusieurs parentages, & selon la diuersité des lieux où ils demeurent, ils ont diuers noms; car ceux qui habitent le long du riuage de la mer s'appellent *Paranan-Engouare*: & qui sur les montagnes *Ibouyapap, Ybuoypap-Engouare*; & ainsi ils prennent des surnoms des lieux où ils sont placés: comme du *Maragnan, Taboucourou*, *Miary*, & enfin de la Prouince de *Para*, tant de celle qui est à l'Est de cette Isle, que de celle qui est à l'Ouest, dont nous parlerons bien tost.

Ceux qui sont les plus vieux entre ces Sauuages content en outre vne chose ridicule, sçauoir qu'estans nouuellement arriués dans ces Prouinces, comme ils celebroyent vne yurognerie publique, qu'ils nomment en leur langage *Caouen*, il y entra fortuitement vne certaine femme, qui donna des coups de poing à quelque principal dentr'eux, d'où vindrent premierement des noises, puis apres vn si rude combat entre les parens mesmes, qu'estans discordans ensemble, les vns s'en allerent d'vn costé & les autres de l'autre; sans qu'ils ayent peu se reconcilier iusques à maintenant, mais ils se persecutent les vns les autres par vne haine vatiniene, se surprennent à l'improuiste, & se mangent cruellement: Le nom de *Tabaias* est principalement venu entr'eux, de ce qu'en s'attaquant ils ont coustume de se le crier l'vn l'autre; car il signifie en leur langue autant comme, ie suis ton ennemi de mesme que tu es le mien.

En outre ces *Toupinambas* sont d'ordinaire de moyenne stature (encore qu'il s'en trouue entr'eux de grands & de gros) ayans le nez plat (ce qu'ils estiment aduenir par la Sage-femme) le corps droit & robuste, de sorte qu'ils portent des fardeaux fort pesans: ils sont rarement malades, pource que communement ils mangent peu, & iouïssent d'vn aïr agreable & sain sur tout, d'où vient qu'ils viuent fort vieux sans blanchir ni deuenir chauues: on dit que les femmes y gardent leur fecondité iusques à LXXX ans & plus: les enfans y naissent de mesme couleur que les nostres, mais les peres & meres les oignent d'vne certaine huile meslee auec du *Roucou*, qui fait qu'ils deuiennent peu à peu bruns & oliuastres. Ils nourrissent leur cheueleure, mais ils arrachent l'autre poil par tout le corps: les masles tondent leurs cheueux sur le front: les femmes les portent pendentes iusques au nombril, elles sont fort soigneuses à se peigner; & afin qu'elles ayent leurs cheueux de plus belle couleur, elles les teignent de *Roucou*, & se les lauent d'eau, dans laquelle a esté cuit de la racine *d'Ouapacari*, laquelle escume comme le sauon.

Les maſles ont de couſtume de ſe percer la leure d'embas, & de mettre dans le trou vne pierre verde ou quelque autre pierre, ou bien quelque autre ſemblable choſe: il y en a qui ſe percent les narines & y mettent de petits os ou quelque piece de bois, ce qu'ils eſtiment bien ſeant ſur toutes choſes. Les femmes s'y percent les oreilles en la meſme façon & y pendent de petites roüelles, ou des boules de bois, ou quelque choſe de ſemblable au lieu de pendans d'oreilles, mais iamais les leures.

Ils vont les vns & les autres tous nuds, excepté ceux qui ſont mariés ou les vieillards, leſquels couurent leurs parties honteuſes de quelque drapeau bleu ou rouge, lié d'vne petite cordelette de cotton au deſſus des cuiſſes, ils nomment cette couuerture *Caraioue.* Au reſte ils ſe peignent tout le corps de diuerſes couleurs & figures; & les cuiſſes de couleur noire auec du ius de *Iunipap*; pluſieurs hommes auſſi ſe dechiquettent la peau en diuerſes façons auec vne pierre trenchante comme vn raſoir, & mettent dedans les inciſures vne certaine couleur fort attachante, qui ne s'efface iamais, ce qui eſt vne marque de grande vaillance entr'eux, & eſt eſtimé fort beau. Ils ſont extremement induſtrieux à faire diuerſes ſortes d'ornements de plumages de diuerſes couleurs, car ils en font des diademes, qu'ils nomment *Acangoop* ou *Acan-Aſſoyaue:* des couronnes qu'ils appellent *Acan-getar:* comme auſſi des colliers dits par eux *Aiouacara*; & meſmes des manteaux entiers qu'ils nomment *Aſſouyaue:* des hautde-chauſſes, appellés par eux *Tauaooura:* ils font auſſi des hautde-chauſſes de fil de cotton, & y pendent de certaines noix, dans leſquelles ils mettent de petites pierres ou telle autre choſe, afin qu'elles rendent quelque ſon, ils les nomment *Aouay:* enfin des braſſelets, qu'ils appellent *Mapouygh Cauay Chouare*, & de grandes creſtes qu'ils nomment *Iandou-aue.* Ils ont des licts pendans lacés de fil de cotton en forme de rets, ou bien tiſſus comme des clayes qu'ils appellent *Yni*, leſquels ils tendent entre deux paux, où ils ne peuuent coucher qu'vne ou deux perſonnes.

Au lieu de pain ou de blé ils vſent de la farine faite des racines de *Manioch, Mocachet* ou *Maniochete*, qu'ils nomment *Ouy:* du ſuc des meſmes ils en cuiſent du broüet ou de la boüillie, dite entr'eux *Manipoy;* & de la lie qui demeure au fond, ils en petriſſent des tourteaux, qu'ils nomment *Caſſaue:* enfin des meſmes racines ils en font de la boüillie appellee pár eux *Cayman.*

Ils viuent en outre de poiſſon, d'oiſeaux, de toutes ſortes d'animaux, qu'ils roſtiſſent ou grillent à la flamme du feu ſur vne grille de bois, qu'ils nomment *Boucan;* leur boire ordinaire eſt de l'eau, ou ce breuuage dont nous auons parlé ci-deſſus.

Leurs armes ſont l'arc, qu'ils nomment *Ouyrapar*, & les fleches qu'ils appellent *Oouue* ou *Tacouart:* ils ſont fort cruels à leurs ennemis, car ils engraiſſent leurs priſonniers à la façon des pourceaux, & quand ils ſont gras ils les tuent cruellement & les deuorent inhumainement; Or ils ſont fort deſireux de vengeance: & comme pour legeres cauſes ils declarent quelquesfois la guerre à leurs voiſins, auſſi la font-ils d'vne haine fort obſtinee; autrement ils ſont fort liberaux & humains à leurs alliés, concitoyens, & aux eſtrangers meſmes, de qui ils n'ont iamais eſté offenſés.

Au reſte ces nations aiment le riuage de la mer, des riuieres ou des marais pour la commodité de la peſche, à quoi ils ſe delectent fort & dont ils viuent le plus ſouuent: toutesfois ils ne demeurent pas long temps en vn meſme lieu, mais ils changent ſouuent de place, combien que leurs villages retiennent preſque touſiours leurs noms. Qui deſirera ſçauoir dauantage des mœurs & couſtumes de ces Sauuages, voye *Iean de Lery* ou *André Theuet*, ou bien *Claude d'Abbeuille* Capucin François, que nous auons en ce Traité ſuiui iuſques ici; car nous n'en auons rapporté que les choſes plus remarquables.

CHAP. XVII.

Deſcription des Prouinces de Tapouytaperes *& de* Comma, *ſituees dans la Continente.*

VERS l'Oueſt de l'Iſle de *Maragnan* il y a vne autre Prouince, laquelle eſt partie de la Continente, que les Sauuages nomment *Tapouytapere;* elle eſt diſtante de l'Iſle de trois ou quatre lieuës, & ſeparee d'icelle par vn canal, qui va iuſques

dans

dans la baye de *Maragnan*. Nous auons dit que c'eſt vne partie de la Continente, car combien qu'aux plus hautes marees on la voye toute enuironnee de la mer, neantmoins à baſſe maree elle eſt conioincte auec la terre ferme, & n'en eſt ſeparee que par vne vallee ſablonneuſe. Cette Prouince n'eſt pas ſi forte de nature comme l'Iſle, mais elle eſt plus fertile & plus belle.

Elle eſt habitee par la meſme nation des *Toupinambas*, qui ont quinze villages ou plus, des principaux deſquels nous ferons mention en paſſant. Le principal village & qui eſt comme le chef de la Prouince, ſe nomme du nom d'icelle *Tapouytapere*, qui ſignifie en leur langage, la vieille demeure des *Tapuyas*, leſquels s'en ſont retirés de leur gré, ou ayans eſte chaſſés par ces derniers ont cherché d'autres demeures: le ſecond *Sery-ieu*: le troiſieme *Ieneupa-eupe*: le quatrieme *Meureuti-eupe*: le cinquieme *Caagouire*: le ſixieme *Pindotuue*: le ſeptieme *Aroueupe*: le huictieme *Tapauytiningue*: le neufieme *Eugarete-quitaue*: le dixieme *Oraboutin-Eugouaue*. Et tous ces villages ſont plus pleuplés, que ceux de l'Iſle de *Maragnan*, dont nous auons fait mention.

De cette Prouince on entre dans vne autre, appellee *Comma*, du nom de la riuiere qui la trauerſe; le terroir de cette-ci ſurpaſſe auſſi de beaucoup en fertilité & beauté l'Iſle de *Maragnan*; & la Prouince eſt beaucoup plus peuplee, laquelle eſt habitee par la meſme nation des *Toupinambas*, qui ont ſeize villages & dauantage; dont les principaux ſont *Comma*, comme chef de la Prouince, ainſi nommé de la commodité de la peſche: le 2 *Ianouacouare*: le 3 *Tanapiap*: le 4 *Couyieup*: le 5 *Arouype*: le 6 *Taeuouaio*: le 7 *Pacouripana*: le 8 *Aouayeune*: le 9 *Maecan*: le 10 *Couremaeta*, lequel a pris ſon nom de *Coureman*, emboucheure de la riuiere de *Comma*, que les Sauuages nomment ainſi: enfin le 11 *Tapieune*.

De *Comma* on va à *Cayeta*, Prouince qui eſt proche de *Para*, & eſt diſtante de l'Iſle de *Maragnan* d'enniron LXXX lieuës; il y a encore pluſieurs autres Prouinces habitees des meſmes *Toupinambas*, principalement proche du riuage: & meſme dans cette Prouince de *Cayeta* ont dit qu'ils y habitent XX ou XXV villages: de ſorte que cette nation occupe vn grand eſpace de terre. Or les habitans de l'Iſle de *Maragnan*, & des Prouinces de *Tapouytapere* & de *Comma* ſont bien d'accord entr'eux, & conioints par alliances & mariages: mais ils font continuellement la guerre aux *Tapuyas* leurs voiſins; comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres, qui l'annee CIↃIↃCX allerent au *Maragnan* au meſme temps que la *Rauerdiere* François y arriua la premiere fois pour viſiter le lieu, comme nous dirons bien toſt. Car nous dirons cela en paſſant, que des Marchands non ſeulement d'Amſtelodam, mais auſſi de Rotterodam, enuoyerent diuers nauires vers ces quartiers és annees CIↃIↃCIX, X & XI.

CHAP. XVIII.

Choſes que les François ont faites dans l'Iſle de Maragnan; *& ce qu'ils ont remarqué de la montagne de* Ybovapap.

IL reſte maintenant que nous recitions ce que les François ont fait en ces quartiers és annees paſſees, ſelon que *Claude d'Abbeuille* le deſcrit.

Le Capitaine *Riffaut* François, ayant eſté inuité par vn certain Sauuage Braſilien nommé *Ouyrapiue*, qui pouuoit beaucoup entre ceux de ſa nation, eſquipa trois nauires l'an CIↃIↃXCIV, pour tenter fortune en cette partie de l'Amerique; mais par la diſcorde de ſes compagnons, & par la perte de ſon principal nauire, il fut contraint de s'en retourner en France ſans rien faire, ayant laiſſé quelques-vns de ſes gens auec les Sauuages, & entre iceux le ieune Gentilhomme Monſieur *de Vaux*: qui par ſa ciuilité & courtoiſie rendit les Sauuages ſi affectionnés, qu'ils demandoyent inſtamment qu'on menaſt dans leur Prouince vne Colonie de François, pour les garentir de leurs ennemis, & les inſtruire aux mœurs de ceux de l'Europe & principalement en la Religion Chreſtienne. De *Vaux* eſtant apres cela retourné en France, raconta par le menu au Roi *Henri le Grand* le deſir des Sauuages, les conditions du païs & ſes remarquables richeſſes: Or le Roi, pour apprendre plus au vrai le tout, enuoya le Sieur de la *Rauerdiere* & de *Vaux* vers l'Iſle de *Maragnan*, promettant de fournir tout ce qui ſeroit neceſſaire pour cette Colonie, ſi la choſe eſtoit ainſi, comme il auoit rapporté.

La

La *Rauerdiere* obeïſſant auſſi toſt au mandement du Roi, alla dans le *Maragnan*, où ayant demeuré ſix mois entiers, apres auoir diligemment conſideré le tout, retourna en France; mais ce grand Roi ayant eſté tué par vn horrible parricide; on ceſſa de pourſuiure iuſques à l'an cIↃ IↃc XI, auquel temps la *Rauerdiere* apres auoir fait compagnie auec le Sieur de *Raſſilly*, & puis auec le Baron de *Sanſy*, ſe prepara pour faire le voyage, ayant obtenu de la Royne Mere quatre Capucins, l'vn deſquels eſtoit *Claude d'Abbeuille*, à qui nous deuons ce diſcours.

Il fit voile puis apres du port de *Cancale* en Bretagne, le dix neufieme de Mars l'an de Chriſt cIↃ IↃc XII auec trois nauires; mais par vne tempeſte contraire il fut reietté dans le port de *Pleymouth* en Angleterre, où il demeura iuſques au vingt troiſieme d'Auril; apres eſtant fauoriſé d'vn bon vent; il paſſa le ſeptieme de May entre *Fortauenture* & la grande *Canarie*; & le onzieme du meſme il eut la veuë de *Rio del oro* au Continent de l'Afrique, qu'il coſtoya puis apres iuſques preſque ſous la ligne; laquelle ayant deſia paſſee & quatre degrés au delà le dix ſeptieme de Iuin, il tourna voile vers l'Oueſt & le vingt troiſieme du meſme mois il aborda l'Iſle de *Fernand de Noronha*; où il ſeiourna iuſques au huictieme de Iuillet: le onzieme du meſme mois ils virent la terre ferme du *Braſil*, & ſur le midy ils entrerent dans la baye de *Moucouru*; d'où ſuiuant la coſte ils tirerent vers le Cap *de la Tortuë*, comme ils le nomment, à deux degrés & vingt ſcrupules au Sud de la ligne.

Ils demeurerent là à l'anchre iuſques au vingt quatrieme de Iuillet, & le vingt ſixieme ils atteignirent l'Iſle de *S. Anne*, & enfin ils aborderent dans l'Iſle meſme de *Maragnan*; où ils commencerent vne fortereſſe, ſur vn lieu fort commode; ſçauoir ſur vne haute coline aupres du principal port de cette Iſle, entre deux riuieres, qui ayant raſé le pié de ce coſtau ſortent dans la baye; ils placerent dans la fortereſſe vingt & deux pieces de canon; & lui donnerent le nom de *S. Louys*.

Cependant que les ſoldats baſtiſſent ce Fort, les Capucins s'employerent à inſtruire les Sauuages aux principes de la Religion Chreſtienne, & en baptizerent quelques-vns: *Claude d'Abbeuille* s'en retournant puis apres en France, emmena auec ſoi quelques Sauuages, qui furent baptizés publiquement à *Paris* auec grande ſolemnité.

Or les François ne tindrent pas long temps cette Iſle, mais il eſt aſſés notoire qu'ils en furent chaſſés par les Portugais, toutesfois ie ne trouue pas bien comment ils en ont eſté mis hors: Il ſemble que cela eſt aduenu l'an cIↃ IↃc XIV, auquel temps *Hierome Albuquerque* Gouuerneur de *Pernambuco* enuoya vne forte armee nauale pour ſubiuguer ces Prouinces: icelui eſtant entré au mois d'Octobre dans la riuiere de *Pareia* (laquelle nous auons dit ci-deſſus ouurir l'emboucheure Orientale de la baye de *Maranhaon*) il fit venir à ſoi les Portugais, qui auoyent baſti vn peu auparauant la ville de *Nueſtra Sennora del Roſario* ſur le riuage d'icelle, & leur perſuada de ſe tranſporter là: Ie ne ſçai pas ce qui ſe paſſa par apres entre les François & les Portugais; il eſt aſſés euident qu'ils en furent deſpoſſedés & que les Portugais y ſont maintenant placés & s'y ſont merueilleuſement bien eſtablis, comme nous dirons bien toſt.

Les François s'eſtoyent auſſi ioincts auec les Sauuages, qui habitent la montagne *d'Ybouyapap*, mais ils en furent auſſi chaſſés auec les Sauuages en la meſme façon par les Portugais.

Or cette montagne ſe dreſſe fort haut proche de la riuiere de *Camouſi*, de ſorte qu'à peine peut-on monter en quatre heures de temps du pié iuſques à la cime, le ſommet d'icelle eſt eſtendu en vne large & fort belle plaine, laquelle a de long XXIV lieuës, & de large vingt, qui eſt arrouſee, comme l'on dit, de pluſieurs fontaines, & meſmes de quelques petites riuieres, où il y a de fort bon poiſſon; eſtant en outre diuiſee par vne agreable varieté en campagnes & champs, & en bocages ſombres: de ſorte que, comme les François aſſeurent, elle eſtoit pour lors fort peuplee de Sauuages, & on y contoit plus de deux cents villages.

Les meſmes racontent, qu'il y a vne autre montagne proche de la precedente & plus petite qu'elle, qui eſtoit nommee des Sauuages *Cotiouas*, où il y auoit ſix ou ſept villages.

Chap. XIX.

Situation du Maranhaon, *& des lieux que les Portugais y poſſedent.*

CY deſſus nous auons deſcrit la coſte de ce *Braſil Septentrional*, ſelon les obſeruations des Portugais, iuſques à la riuiere de *Perea*, ou à la premiere entree du *Maranhaon* du coſté du Leuant ; or elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de deux degrés & cinq ſcrupules, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par vn diligent Pilote, qui voyagea en ces quartiers auec le Capitaine *Alexandre de Maira* l'an cIↃ IↃc xv. En outre on và de l'embouchcure de cette riuiere de *Perea* vers l'Iſle de *S. Anne*, laquelle n'a pas plus d'vne bonne lieuë de tour. Or ceux qui ont enuie d'aller au Fort de *S. Louys*, recognoiſſent premierement le Cap de *Tapouytapere*, puis apres ils retournent vers la petite Iſle, dans laquelle eſt ſitué le Fort que les Portugais ont pris ſur les François: & delà vers vne autre forterеſſe que les Portugais ont baſtie nommee *S. Franciſco*.

On met le port de *S. Louys* ſur la hauteur de deux degrés & xx ſcrup. au Sud de la ligne. Enfin, comme i'ai remarqué d'vne Charte marine exactement faite, le Gouuerneur ou la Capitanie du *Maranhaon* eſt comme s'enſuit ; ayant paſſé l'embouchcure de la riuiere de *Pereia*, & montant la riuiere on rencontre à la riue de main gauche le Fort de *S. Iago*, que les Portugais y ont baſti ſur vne petite ance ; vis à vis duquel il y a pluſieurs petites Iſles dans vne ſpacieuſe baye ou embouchcure, tant de cette riuiere, que de quelques autres petites, qui y deſcendent de la terre ferme.

Ayant paſſé au dehors de ces Iſles (aſſés loin vers la mer, afin d'eſuiter les baſſes qui s'auance des Iſles) on rencontre vne autre embouchcure ou vn canal, comme ils le nomment, ſortant de la baye de *Maranhaon* par deux petites Iſles longues : eſtant entré dans ce canal on trouue à la main gauche le Fort de *S. Marie* auſſi baſti par les Portugais, & vn peu au deſſus du meſme coſté, l'embouchcure de la riuiere de *Monin* ; & puis apres celle de *Tapocourou* à preſque trois degrés vers le Sud de la ligne, dés laquelle la coſte ſe courbe comme vn coude vers l'Oueſt (car iuſques là elle a preſque couru droit au Sud) iuſques à l'embouchcure de la grande riuiere de *Meary* ; d'où la coſte retourne vers le Nord iuſques au Cap de *Tapuyotapere*, faiſant vn long tour en demi cercle.

Or au milieu eſt ſituee la grande Iſle de *Maragnan*, empliſſant preſque cette baye, eſtenduë en long du Sud au Nord, ſeparee de la terre ferme ici de peu & là de beaucoup de lieuës ; & au milieu de l'Iſle s'enfonce vne baye du coſté de l'Oueſt, à l'entree de laquelle eſt la petite Iſle de *S. Louys* ; & au fond de la baye, preſque au milieu de la grande Iſle eſt ſituee la forteresſe de *S. Franciſco*, comme auſſi celle de *S. Louys* ; & pluſieurs bourgades, entre leſquelles les plus renommees ſont celle de *S. André* preſque ſur la pointe Septentrionale de l'Iſle, & celle de *S. Iago* vers le Sud.

Les Portugais ont auſſi marqué dans cette Charte, que les François ſont monté autresfois auec des canoas, la riuiere de *Tapourcouru* iuſques au cinquieme degré vers le Sud de la ligne, où cette riuiere ſemble en receuoir vne autre deſcendant de deuers le Sud-eſt : & la grande riuiere de *Meary*, qui vient du Sud-oueſt, iuſques au VIII degré.

Chap. XX.

Reſte de la coſte de la Continente depuis Maranhaon *iuſques à* Para.

DV Cap de *Tapuyotapere* courant la coſte aſſés auant en mer, pource qu'elle eſt baſſe & pleine de bancs, on rencontre à enuiron dix lieuës, premierement le port *Aippe*; duquel iuſques à l'Iſle de *Camara* ils content deux lieuës, & d'icelle iuſques à celle de *Supat-une* autant delà à l'Iſle *Blanca* ou de *S. Iuan*, quatre, cette-ci eſt diſtante de la ligne vers le Sud d'vn degré & douze ſcrupules.

Suit apres à ſix lieuës delà la riuiere *d'Ambli* & plus outre *Vacatapui*, *Camarapuce* : & la coſte s'encline plus vers le Nord-oueſt, iuſques à ce qu'on vienne à vne pointe de la terre ferme, qui n'eſt qu'à vn demi degré ſeulemẽt vers le Sud de la ligne; d'où derechef la coſte ſe tourne vers le Sud-oueſt, ou preſque vers le Sud, & ouure vne grande baye, & vn canal qui va au dedans de la Continente, & enfin mene à vne Iſle, laquelle eſt à

l'emboucheure de la riuiere *de Sol*, & plus outre à vn port qui eſt diſtant de la ligne d'vn degré & trente ſcrupules vers le Sud.

Dans cette exacte Charte de laquelle nous auons fait mention ci-deſſus, les lieux qui ſont entre le Cap de *Tapuyotapere*, & cette pointe qui ſe tourne vers le Sud, ſont deſignés du tout d'autres noms, leſquels ie reciterai ci-apres. Cette pointe eſt appellee *Punta ſeparata*, laquelle eſtant doublee, courant la coſte qui eſt à la main gauche, on rencontre premierement cette riuiere *de Sol*, puis apres la longue Iſle *das Bandeiras*, & plus outre vne autre pointe de terre dite *Punta do mel*, de laquelle on paſſe à vne autre mouſſe pointe de terre, ſur laquelle eſt baſti le Fort de *Para*, lequel eſt maintenant conté par *Olyueira* entre les Gouuernements que les Portugais tiennent au *Braſil*.

Ce Fort de *Para* eſt d'vne forme quarree baſti au bord d'vne riuiere (laquelle eſt large en cet endroit d'enuiron deux lieuës, & à quelques quinze braſſes de profond au milieu de ſon canal, & ſous le Fort meſme dix) ſur vn rocher releué de quatre ou cinq braſſes par deſſus le reſte du terroir: du coſté de la riuiere, il n'eſt ſeulement enuironné de gabions, entre leſquels il y a force pieces de canon placees, les autres coſtés ſont munis d'vne muraille de pierre, haute de deux braſſes auec vn foſſé ſec; on dit qu'il y demeure enuiron trois cents Portugais, qui s'exercent à planter du tabac, à cultiuer des cannes de ſucre & à cueillir du cotton.

A vn petit eſpace de ce Fort vers le Sud, ſort de la Continente vne riuiere que cette Charte nomme *Capin*: & à enuiron neuf ou dix lieuës plus vers le Sud, eſt la grande riuiere de *Mogu*, qui deſcend de la Prouince de *los Tapaios*; ſi ce n'eſt que d'auanture ce ſoit vne branche de la grande riuiere des *Amazones*, ce qui ſemble fort vrai ſemblable: car les Portugais qui demeurent à *Para* és annees precedentes ont quelquesfois attaqué à la deſpourueuë nos gens dans cette riuiere, & y ont explané les Forts qu'ils auoyent commencés d'y baſtir, & en ont emmenés quelques-vns priſonniers, deſquels nous auons appris cette telle quelle cognoiſſance de ce Gouuernement de *Para*.

Finalement, les Sauuages qui habitent là ſe diſent eſtre de la nation des *Toupinambas*, qui obeïſſent à contre cœur aux Portugais.

Mais auant que de finir, nous reciterons briefuement ſelon cette Charte les lieux qui ſont entre la pointe de *Tapoutapere* & le Cap de *Para*. Apres la Prouince de *Comma* pourſuiuant vers l'Oueſt enuiron vingt cinq lieuës (tout lequel eſpace la coſte eſt bordee de bancs & de quelques petites Iſles) on rencontre vne baye, qui entre dans la Continente quelques lieuës, & ſe nomme *Commauaſſou*; d'icelle iuſques à la riuiere de *Camaiamu* il y a cinq lieuës; & plus outre iuſques à la riuiere *Ioroque*, quinze: or la terre qui eſt entre deux eſt appellee des Portugais *Coſta Alagoada*, de la quantité des eſtangs & marais qui y ſont. De la riuiere *d'Ioroque*, laquelle deſcend de fort loin au dedans du païs; iuſques à la riuiere de *Paraguacoten*, il y a preſque vingt cinq lieuës, & le païs d'entre-deux eſt nommé *Coſta Bara*.

Apres *Paraguacoten* ſuit la riuiere de *Surianame*, & l'eſpace de l'vn à l'autre eſt de huict ou neuf lieuës: ſuit apres la riuiere *Surama*, à preſque autant d'eſpace: de laquelle iuſques à *Itata*, il y a enuiron onze lieuës, & *d'Itata* à la petite riuiere de *Nama*, il y a quatre ou cinq lieuës. Enfin de la riuiere de *Nama* iuſques au Cap que nous auons dits s'appeller *Punta ſeparata* on conte enuiron neuf lieuës; au deuant d'icelui vers le Nord-oueſt, il y a vne certaine petite Iſle qu'ils nomment *Iſla de Area*.



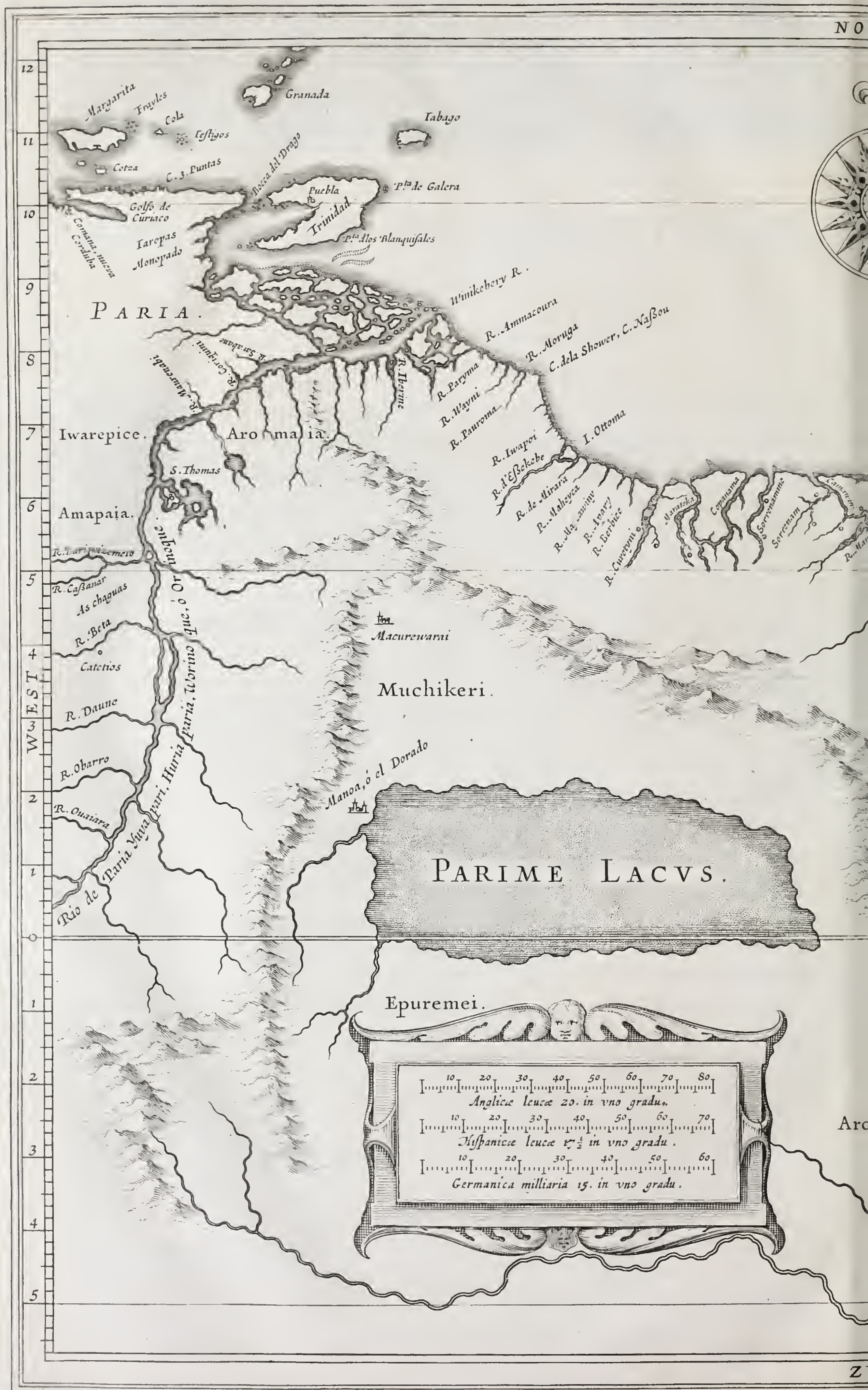
DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES, LIVRE DIX-SEPTIEME.

GVAIANE.

INTRODVCTION.

AV Liure precedent nous auons acheué la description du Brasil Septentrional, & auons visité toute la coste iusques à Para, que les Portugais content auiourd'hui entre les Gouuernements, qu'ils possedent en cette partie de l'Amerique Meridionale; combien que les limites du Brasil ne se sont iamais auparauant estenduës iusques-là, mais finissoyent, selon la Bulle du Pape de Rome, & l'accord fait du depuis entre les Rois de Castille & de Portugal, au Maranhaon. Au reste les regions qui suiuent apres sont fort peu cognuës d'au dedans de la Continente; mais elles ont esté és annees precedentes fort visitees, le long la coste de la mer & des riuages des fleuues, par les Anglois & par nos Belges; & comme il arriue d'ordinaire appellees de si diuers noms, qu'il est souuent fort difficile de iuger s'ils parlent des mesmes riuieres & regions ou de diuerses, & nous dõnent beaucoup de peine à en distinguer les noms, & à les donner à chaques lieux conuenablement: toutesfois nous mettrons peine, autant qu'il sera possible, d'esclaircir toutes ces difficultés au Liure suiuant. Nous ne nous soucions pas beaucoup du nom commun de ces Prouinces, car combien qu'il semble qu'Herrera appelle cette partie de l'Amerique Meridionale, depuis l'Isle de Margarita vers le Leuant & iusques au Maranhaon, Noua Andaluzia ou le Gouuernement de la Serpa; & l'estenduë iusques à trois cents lieuës; dans lesquels il escrit que sont compris les peuples si renommés en ces quartiers Omagas & Omigas, & au dedans du païs l'opulent Royaume el Dorado; toutesfois pource que ces noms sont desia abolis de long temps, & qu'il est encore auiourd'hui douteux, si el Dorado subsiste en la nature des choses ou non, à tout le moins les Espagnols & autres le cherchent encore auec doute: Nous appellerons toute cette suite de terre, depuis Para, que nous auons acheué au Liure precedent, iusques à Paria, dont nous parlerons au suiuant, du nom auiourd'hui le plus cognu, Guaiana, ou Coste Sauuage, comme les nostres ont coustume aussi de l'appeller: & nous la diuiserons en trois parties, en la riuiere des Amazones, comme on la nomme communement à present, en Guaiane proprement dite, laquelle embrasse plusieurs riuieres qui y sortent de la Continente en la mer du Nord, entre ladite riuiere des Amazones & l'Oronoque; enfin en l'Oronoque mesme, car par ce moyen on verra plus facilement & la situation des regions, & leurs distinctions. Il y en a d'autres qui appellent cette partie Wiana, mais ces noms, comme ils different peu entr'eux, aussi n'apporteront-ils nulle obscurité en cette description à ceux qui en seront aduertis.

PREMIERE



NO
WEST
Z
Margarita
Frayles
Cola
Testigos
Granada
Tabago
Cotza
C. 3. Puntas
Bocca del Drago
Puebla
Trinidad
P.ta de Galera
Golfo de Curiaco
Tarepas
Monopado
P.ta dlos Blanquisales
Comana, nueva Corduba
PARIA.
Wiikebery R.
R. Ammacoura
R. Moruga
C. dela Shower, C. Naßou
R. Sarabane
R. Coriquini
R. Mauruabi
R. Iherime
R. Paryma
R. Wayni
R. Pauroma
Iwarepice.
Aromaia.
I. Ottoma
R. Iwapoi
R. d'Essekebe
S. Thomas
R. de Mirara
R. Maheyca
R. Mazawiny
R. Avary
R. Berbice
R. Curetyni
Amapaia.
Copanama
Sorrename
Sorrenam
R. Cassanar
As chaguas
R. Beta
Catetios
Macurewarai
Muchikeri.
Orinoque, ó Worino Zue, ó Huria paria
R. Daune
R. Obarro
Manoa, ó el Dorado
R. Ouaiara
Rio de Paria Yuya pari
PARIME LACVS.
Epuremei.
Anglicæ leucæ 20. in vno gradu.
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
Germanica milliaria 15. in vno gradu.

GVAIANA

siue

Provinciæ intra

RIO DE LAS AMAZONAS

atque

RIO DE YVIAPARI

siue

ORINOQVE



PREMIERE PARTIE
ou
RIVIERE DES AMAZONES ou D'ORELLAN.

Chap. I.

Expedition de François de Orellana, *qu'on estime auoir le premier descouuert & visité cette riuiere.*



VANT que d'entreprendre la description de cette riuiere, nous auons estimé fort à propos de rememorer cette noble expedition, qui a donné l'occasion de trouuer premierement cette riuiere, selon qu'*Antoine Herrera* la laissee à la memoire.

Apres que *Belalcazar* eut subiugué *Popaian*, & qu'il resolu de descouurir les autres Prouinces voisines, il lui tomba entre mains vn certain Sauuage estranger, qui se disoit estre de la Prouince de *Cundirumarca*, laquelle abondoit en beaucoup d'or & autres richesses, de sorte que les habitans d'icelle faisoyent la guerre armés de lames d'or : d'où vient que les Espagnols nommerent ces Prouinces, que ce Sauuage designoit, *el Dorado* ; cela arrriua l'an cIↃ IↃ xxxv. Or *Gonsaue Pizarre* l'an cIↃIↃ xl ayant receu de son frere *François* le Gouuernement de la Prouince de *Quito*, desirant vniquement de descouurir & subiuguer cette Prouince *d'el Dorado*, amassa vne troupe competente de soldats, & fit son Lieutenant *François d'Orellana*. Par apres il passa de la Prouince de *Quito* dans celle de *los Quixos*, monta auec grande difficulté les sommets neigeux & rudes des *Andes*, & descendit dans la vallee de *Zumaque* à trente lieuës de *Quito* ; & delà estant destourné dans *Canela*, comme il n'y eut rien trouué qui meritast vne telle entreprise, il retourna derechef dans *Zumaque*, & dans *Ampua* qui l'aduoisine : de laquelle estans partis, ayans trauersé la riuiere, ils arriuerent à vn village que les Sauuages appelloyent *Varco*. Ils commençoyent desia à auoir disette de viures, & il se trouuoit fort peu de blé parmi ces Sauuages, voila pourquoi ne sçachant ce qu'ils deuoyent le premier faire, ils bastirent vne chaloupe : & enuoyerent *Orellana* auec icelle & quelques canoas pour chercher des viures : icelui donc descendant à val de la riuiere, & faisant tous les iours vingt ou vingt cinq lieuës (car la riuiere couroit assés roide, à cause de plusieurs riuieres qui y entroyent à droite & à gauche) il fut vn temps sans trouuer personne ; enfin le huictieme de Ianuier de l'an cIↃIↃ xli il rencontra vn village, les habitans duquel abondoyent en viures & en carquans d'or, qu'il prit sans peine.

Orellana puis apres (soit qu'il ne voulust pas, ou qu'il ne peut retourner à son Gouuerneur, qu'il auoit laissé destitué de toutes choses & sur tout de viures) commença de bastir en ce lieu vne autre chaloupe, resolu de descendre plus outre la riuiere. Au commencement de Feburier l'ayant aucunement parfaite, il fit vingt lieuës ; & en cet endroit il ne courut pas vn petit danger, car ses chaloupes furent presque renuersees par vne fort rapide riuiere, qui descendoit du Sud dedans l'autre : de laquelle descendant plus bas deux cents lieuës, il ne trouua en tout cet espace nulles maisons ni aucune apparence d'y auoir personne; enfin il arriua en vne contree habitee, & à vn village, le *Cassique* duquel se nommoit *Aparia*, qui les receut fort humainement, leur fit present de perroquets, de perdris & de poisson ; & les aduertit de se garder soigneusement des *Amazones*, qu'ils deuoyent trouuer en leur chemin : les Sauuages les nommoyent en leur langage *Comapuyaras*. Apres auoir chargé en ce lieu dans leurs chaloupes des viures & autres choses necessaires, ils partirent le xxiv d'Auril, & ayans descendu enuiron lxxx lieuës, ils tomberent derechef dans ces Prouinces spacieuses & desertes ; & les bords de la riuiere estoyent en cet endroit si hauts & droits, qu'ils ne pouuoyent descendre à terre nulle part. Enfin le douzieme de May ils atteignirent la Prouince

de *Machiparo* fort peuplee, les limites de laquelle attouchoyent vne autre de qui le *Caſſique* s'appelloit *Aomagua*: ils furent là fatigués des Sauuages, qui les ſuiuirent deux iours auec leurs canoas, finalement ils aborderent à vn village rempli de toutes ſortes de viures, où ils entrerent ſans peine, pource que les habitans s'en eſtoyent fuis; Il y auoit pluſieurs ſentiers aſſés batus, qui menoyent d'icelui en diuers quartiers, de ſorte qu'il apparoiſſoit aſſés que cette Prouince eſtoit fort peuplee & bien cultiuee: & ayant en ce lieu conté leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent deſia deſcendu depuis *Aparia* enuiron CCC XL lieuës.

Partans delà le Dimanche d'apres la feſte de l'Aſcenſion, ils paſſerent à enuiron deux lieuës de ce village, vne autre riuiere, à l'emboucheure de laquelle il y auoit trois petites Iſles, qui fut cauſe qu'ils la nommerent *Rio de la Trinidad*: cette contree leur ſembla fort belle & fertile, & meſme beaucoup peuplee, car il venoit tant de canoas à eux, qu'ils furent contraints de ſe tenir loin des riuages au milieu de la riuiere, craignans les Sauuages. Le lendemain ils entrerent dans vn village qui eſtoit ſur le riuage ſans que les Sauuages les empeſchaſſent; dans lequel ils trouuerent beaucoup de viures, & des vaiſſeaux de terre cuite, gentiment peints & plombés de diuerſes couleurs; deſquels les Sauuages diſoyent qu'il s'en trouuoit par tout en ces quartiers en grande quantité, comme auſſi beaucoup d'or & d'argent.

Il y auoit deux ſentiers qui alloyent de ce village dans le païs, mais il ne trouua pas bon de le viſiter à cauſe du petit nombre de ſes gens, & de la multitude des Sauuages: voila pourquoi ſuiuant le milieu de la riuiere, apres auoir deſcendu enuiron cent lieuës, ils arriuerent dans vne Prouince de laquelle le *Caſſique* ſe nommoit *Pagnana*: duquel ils furent humainement receus, ils virent là beaucoup de ces brebis, que nous auons dit ci-deſſus eſtre fort communes dans le *Peru*; & ayans paſſé vn autre village de la meſme Prouince, ils vindrent dans vne autre Prouince, de laquelle ils furent repouſſés par les habitans, & prindrent par force des viures.

Eſtans partis delà, ils rencontrerent vne riuiere, qui deſcendant de la main gauche, vomiſſoit dans l'autre ſes eaux noires (qui fut cauſe qu'ils la nommerent *Rio Negro*) d'vne telle furie, qu'elle conſeruoit ſon courant & ſa couleur preſque vingt lieuës: ils virent là pluſieurs petits villages ſur les riuages, dont ils en prirent quelques-vns pour en enleuer des viures; ainſi ayans paſſé par diuerſes Prouinces & pluſieurs villages, ils arriuerent enfin dans la Prouince des *Amazones*, comme vn certain Sauuage qu'ils auoyent pris aſſeuroit, toutesfois ils ne deſcendirent point à terre auant le ſeptieme de Iuin; auquel iour ils entrerent dans vn village, où ils ne trouuerent que des femmes, & les hommes retournerent ſeulement ſur le ſoir, comme eſtans deſia chargés de viures ils s'en retournoyent à leurs chaloupes: par apres ils vindrent dans vn autre village, qu'ils nommerent de *las Picotas*, pource qu'il y auoit ſept teſtes d'hommes embrochees dans des paux: d'icelui ſortoyent pluſieurs chemins paués de pierres, couuerts d'vn coſté & d'autre de beaux arbres: toute cette region ſembloit eſtre fort peuplee & bien cultiuee.

Puis apres ils arriuerent à vne Iſle qui eſtoit dans la riuiere, au deſſous de laquelle ils s'arreſterent quelque peu, où ils furent aduertis par vne femme qu'ils y rencontrerent, qu'au dedans du païs il y auoit des hommes ſemblables aux Eſpagnols, & qu'il y auoit deux femmes blanches qui demeuroyent chés vn certain *Caſſique*, lequel les auoit emmenees d'amont la riuiere: ce qui les fit ſoupçonner que *Diego de Ordas* ou *Alfonſe de Herrera* auoyent paſſé par là, (il ſera parlé ci-apres de leurs voyages.) Eſtans partis de cette Iſle, ils pourſuiuirent plus outre, & combien qu'ils viſſent pluſieurs villages ſur le riuage, ils ne deſcendirent nulle part, non pas meſme au village, par où cette femme aſſeuroit qu'on pouuoit aller à ces Eſtrangers; iuſques à ce qu'ils arriuerent dans vne bourgade, dans laquelle ils ne trouuerent pas ſeulement beaucoup de *Mays*, mais auſſi de l'orge, ſemblable à celle de l'Europe, de laquelle on diſoit que les Sauuages faiſoyent leurs boiſſon: ils y virent auſſi beaucoup d'eſtoffes de cotton, & vn Temple dans lequel les Sauuages pendoyent leurs armes; & deux mitres Epiſcopales gentiment faites de diuers plumages.

Le vingt deuxieme de Iuin ils virent pluſieurs villages ſur la riue de main gauche, où ils furent empeſchés de deſcendre par le grand courant. Peu apres ayans doublé vne

certaine

certaine pointe de terre, ils virent encore beaucoup plus de villages & les habitans en armes, pour chaſſer ces Eſtrangers, entre leſquels ils virent quelques femmes, fort grandes, ayans les cheueux longs, & la peau blanche qui menoyent d'vn grand courage les hommes aux combat : les Eſpagnols creurent que c'eſtoyenr les *Amazones*, deſquelles ils auoyenr auparauant ouy vn bruit incertain; ce qui n'eſt pas vn aſſés ferme argumènt, comme *Herrera* dit à propos, car ce n'eſtoit point choſe nouuelle ni eſtrange de voir en ces quarriers de l'Amerique des femmes & des filles ſe ietter parmi les coups auec les hommes & combatre vaillamment contre leurs ennemis, dequoi les exemples ſont communs parmi les Autheurs Eſpagnols. Toutesfois ce nom a demeuré pour cette cauſe à la riuiere, combien qu'on n'aye iuſques ici rien appris de ces *Amazones*, non pas meſmes ceux qui ont monté cette riuiere quelques cenraines de lieuës haut.

Apres ils paſſerent outre pluſieurs villages fort peuplés qui eſtoyent à la main droite, par les habirans deſquels ils furent chaſſés, ſans qu'ils oſaſſent deſcendre à terre nulle part. Ils nommerent cette Prouince de *S. Iuan*, pource qu'ils y arriuerenr ce iour de feſte : Or elle eſtoit fort plaiſante, bien cultiuee, & grandement fertile ſelon qu'ils pouuoyenr iuger de loin ; les monragnes qui s'y dreſſoyent ci & là, eſtoyent couuerres de force arbres verds, ſur tour de hauts cheſnes ; la terre eſtoit pour la plus grand part haute & campagneuſe, & forr propre à la chaſſe ; enfin elle s'eſtendoit cent lieuës ou enuiron par tour couuerte au bords de la riuiere de force villages.

Delà ſuiuans preſque touſiours le milieu de la riuiere, ils tomberent enrre pluſieurs Iſles, haures, fertiles & pleines d'habitans, qui s'approchans des Eſpagnols auec leurs piragues (ainſi nommoyent-ils leurs canoas) les tiroyenr à coups de fleches : il leur ſembla que la plus grande de ces Iſles auoit bien de long cinquante lieuës. Là ils ſe repoſerent quelque peu à l'ombre d'vn bois, & *Orellana* ayant pris quelque Sauuage, il eut pluſieurs propos auec lui, par le moyen d'vn vocabulaire qu'il auoir fait peu à peu en chemin : ceſtui-ci contoit merueilles de la richeſſe & puiſſance des *Amazones*, car il diſoit qu'elles poſſedoyent beaucoup d'or & d'argent, & ſur tout qu'il y auoit en leurs terres quatre Temples, deſquels le paué & les murailles eſtoyent couuerts de lames d'or ; que les maiſons communes eſtoyent baſties de pierres ; les villes ceintes de murailles, & telles autres choſes que ceux qui ſçauent que c'eſt de ces regions croiront difficilement.

Partans de cette Iſle, ils virent que le riuage de la main gauche eſtoit vne terre haute, fort belle & fournie de villages, preſque c lieuës d'eſpace: & ce Sauuage diſoit que cette Prouince ſi ſpacieuſe obeïſſoit à vn *Caſſique* nommé *Carapuna*, qui poſſedoir beaucoup d'argent ; & que les habitans de ces quartiers ſe ſeruoyent de fleches enuenimees ; & ils commencerent là de ſentir la maree. Il arriuerent plus outre à vne autre Prouince, ſur laquelle commandoit *Chipago ;* touſiours attaqués des Sauuages, de ſorte que deux denrr'eux furent rués.

Voyans que toure la contree de la main droite eſtoir ſi fort peuplee, & ayans eſprouué que les habirans leurs eſtoyent ſi mauuais, ils paſſerent à la riue de main gauche, où il n'y auoit nuls villages, combien qu'il fut aſſés manifeſte par indices aſſeurés qu'il y auoit beaucoup de Sauuages qui demeuroyent au dedans du païs.

Delà continuans plus outre, ils trouuerent que la Continente eſtoit plus baſſe & rencontrerenr beaucoup d'Iſles, de ſorte qu'ils ne peurent plus apres cela artaindre la terre ferme, combien que comme il leur ſembloir, ils euſſent nauigé entre ces Iſles preſque deux cents lieuës, & trouuerent que la maree eſtoit forte en tout cet eſpace.

Enfin ayans quelque peu ſeiourné aupres de l'emboucheure de la riuiere, & y ayans raccommodé leurs chaloupes, ils ſe mirent en mer paſſans entre deux Iſles ſeparees de quarre lieuës l'vne de l'autre le vingr ſixieme d'Aouſt l'an cIɔ Iɔ xli. Er coſtoyans la coſte de la terre ferme le neufieme iour d'apres, ils arriuerent dans le golfe de *Paria ;* lequel ayans trauerſé en ſepr iours, & paſſé par le deſtroit qu'ils appellent *las Bocas del Drago* (dont nous parlerons ci-apres) l'onzieme de Septembre ils arriuerent à *Cubagua.* Or ayans fait conre de leur chemin, ils eſtimerent qu'ils auoyent fait en deſcendant le long de cette riuiere enuiron mille & huict cents lieuës.

CHAP. II.

Seconde expedition de Franciſcò de Orellana *vers cette grande riuiere.*

APRES qu'*Orellana* eut deſcouuert en cette maniere ce grand fleuue, il s'en alla au plus viſte en Eſpagne, & raconta à l'Empereur *Charles le Quint* Roi d'Eſpagne, tout ce qu'il auoit veu par ordre, & qu'elles grandes richeſſes on pouuoit ſans faute eſperer des Prouinces voiſines: Et impetra facilement d'icelui, permiſſion à lui ſeul d'aller dans cette riuiere, & de pouuoir ſubiuguer ces Prouinces & les adioindre à la Couronne de Caſtille: toutesfois il n'entreprit ſon voyage que l'an cIↃIↃXLIX; auquel temps il partit auec trois nauires du port de *S. Luce* l'onzieme de May, & alla à *Teneriffe* l'vne des *Canaries*, où il ſciourna trois mois, & deux au deſſous du *Cap Verd* au Continent de l'Afrique: ayant cependant perdu nonante & huict de ſes gens par diuerſes maladies, & enuiron cinquante qu'il auoit laiſſés, eſtimés impropres à la nauigation: or en paſſant la mer de l'Afrique au *Braſil*, il rencontra des vents fort contraires, de ſorte qu'ils fuſſent tous morts de ſoif, ſi les pluyes ne les euſſent ſecouru; & vn de ſes nauires où il y auoit ſeptante hommes & onze cheuaux s'eſtant ſubmergé ou rompu en quelque lieu (car on ne ſçait qu'il eſt deuenu) il arriua auec les autres deux à la Continente proche des bancs de *S. Roch.* Et delà courant le long de la coſte de l'Amerique Meridionale, & eſtant paſſé enuiron cent lieuës outre la riuiere de *Maranhaon;* à vn demi degré de la ligne vers le Sud à enuiron douze lieuës de la terre, ils trouuerent de l'eau douce en la haute mer, de ſorte qu'*Orellana* aſſeuroit conſtamment que cette grande riuiere qu'il cherchoit portoit ſon courant iuſques-là.

Eſtans entré dans la riuiere, ils deſcendirent à deux Iſles fort peuplees de Sauuages, deſquels ils traiterent des viures pour quelques marchandiſes: delà ayans mõté la riuiere quelque c lieuës auec les deux nauires, ils moüillerent l'anchre aupres d'vn village de Sauuages, où il y auoit fort peu de viures: & voyant qu'il auoit perdu cinquante ſept de ſes gens, & que ceux qui reſtoyent n'eſtoyent pas ſuffiſans pour la maneuure des deux nauires, il commença en ce lieu de baſtir vne barque (& de demolir l'autre nauire pour ſe ſeruir des ferrailles) qu'il acheua le troiſieme mois.

Il monta par apres la riuiere vingt lieuës, & rompit là l'autre nauire, des planches duquel il fit vne autre barque, que trente hommes acheuerent à peine en deux mois & demi. *Orellana* cependant monta la riuiere auec la premiere fuſte, cherchant diligemment & auec grand deſir le principal canal de cette riuiere, mais n'ayant rien fait de remarquable eſtant retourné vers ſes gens, il y retourna derechef, commandant que ſi toſt que leur fuſte ſeroit paracheuee, ils le ſuiuiſſent vers la pointe de *S. Iean.*

Les Eſpagnols obeïſſans à leur Chef, la fuſte eſtant faite & ayant recouuert des viures, monterent la riuiere iuſques à l'Iſle de *Marribuique*, & plus outre à l'Iſle de *Caritan*, au deſſus de laquelle enuiron trente lieuës la riuiere ſe diuiſoit en trois branches, qui ſe reioignoyent derechef en vne, de ſorte qu'elle eſtoit large en cet endroit d'enuiron douze lieuës. Mais ſe voyans beaucoup diminués de nombre & deſtitués de toutes choſes, ils ne trouuerent pas bon de monter plus haut; voila pourquoi deſcendans la riuiere, ils mirent pié à terre ferme à enuiron quarante lieuës de l'emboucheure de la riuiere, comme ils penſoyent, ſur vne terre aſſés eſleuee; les Sauuages diſoyent que ce lieu s'appelloit *Comao;* où ils trouuerent des viures à vil prix. Et là, ſelon que *Herrera* dit, il y eut cent Eſpagnols qui s'y placerent, attirés par la bonté & beauté du païs (ce qui n'eſt pourtant nullement vrai ſemblable, car qui croiroit, qu'apres tant de gens morts de diuerſes maladies, il leur en reſtaſt encore tant, ou qu'vne barque en peuſt porter, & que les autres eſtans ſortis hors de la riuiere ſuiuans la coſte de la Continente, arriuerent enfin à l'Iſle de *Margarita;* & que là ils trouuerent la vefue *d'Orellana*, qui aſſeuroit que ſon mari eſtoit mort de triſteſſe dans la riuiere, de ce qu'il auoit deſia cherché en vain par deux fois le principal canal, & auoit conſommé ces moyens en vn ſi inutile deſſein.

Voila quelles furent les deux expeditions *d'Orellana;* deſquelles certes on ne peut tirer grande lumiere pour la Geographie, pource qu'on n'y trouue aucunes hauteurs obſeruees, ni la conſtitution des lieux remarquee, comme la choſe requeroit.

Seulement i'estime qu'il appert par indices assés manifestes, qu'*Orellana* est descendu cette riuiere de laquelle nous traitons maintenant, & qu'il y est retourné pour la seconde fois, de sorte qu'à bon droit elle doit encore estre appellee de son nom.

Pierre de Orsua suiuit *Orellana*, mais ce fut vn fort long temps apres, sçauoir l'an cIↄ Iↄ lx, comme escrit *Iuan de Castellanos*, du voyage duquel *Ioseph Acosta* fait mention en cette maniere: le Capitaine *Pedro de Orsua* (dit-il) entreprit vn autre voyage le long de cette riuiere (or il parle de la riuiere des *Amazones*, combien que par vne erreur familiere il la nomme aussi *Marannon*) & estant mort, les autres Capitaines poursuiuirent, bien que les soldats se mutinassent, iusques à ce qu'ils arriuerent à la mer du Nord. Il y a vn Religieux (dit-il) de nostre Societé, qui m'a raconté, qu'il auoit esté à ce voyage estant encore seculier; & qu'il auoit trouué que la maree montoit cent lieuës haut dans la riuiere, & quand la riuiere commence à se mesler dans la mer, qui est sous la ligne mesme ou enuiron, son emboucheure est large de septante lieuës, ce qui n'est pas croyable, & excede la largeur de la mer Mediterranee: veu que d'autres en leurs descriptions ne lui donnent seulement que xxv ou xxx lieuës; voila ce qu'il en dit. *VValther Raleg* fait mention de ce voyage en la description de *Guiane;* & escrit que *de Orsua* estant parti de *Quito* entra par la riuiere *d'Oia* dans celle des *Amazones:* & qu'il fut tué par *Agio Biscayen*. *Lopez Vaz* fait aussi mention du mesme.

Ie ne trouue pas qu'apres cela aucun Espagnol ait visité cette riuiere, où qu'on ait essayé de mener aucune Colonie dans ces Prouinces, de sorte qu'il n'est point parlé du tout de cette riuiere dans *Herrera* & autres Autheurs Espagnols, au moins que i'aye veu; le seul *Lopez Vaz*, le Commentaire duquel a esté imprimé en Anglois, escrit qu'vn certain Portugais l'a essayé, mais sans aucun bon succes, & qu'il ne monta la riuiere que quelques lieuës, sans y auoir remarqué chose de merite. Or apres l'an cIↄ Iↄc xv les Portugais commencerent de se placer sur les riuages de *Para*, qui est sans doute vne branche de cette grande riuiere, comme nous auons dit ci-dessus, & peut estre prendront dessein sur le reste, s'ils ne sont empeschés des Anglois & de nos Belges. Mais retournons maintenant à la description de la riuiere.

CHAP. III.

Description de la grande riuiere des Amazones *selon les obseruations des Anglois & des Belges.*

CETTE tres-grande riuiere, qu'on pense estre appellee des Sauuages *Tobo*, ou mesme *Para* (comme ils ont coustume de nommer presque toutes les grandes riuieres, les lacs & la mer mesme du nom de *Para*) est communement nommee des Espagnols *Rio de S. Iuan de las Amazones;* & par fois *Orellan* de celui qui la premiere descouuerte; combien qu'ils attribuent aussi ce nom à *l'Oronoque*, comme on peut voir en diuers lieux dans *Ioseph Acosta* & *Antoine Herrera*, par la mesme erreur que celle laquelle nous auons ci-dessus descouuerte en la description du *Marannon*.

Tous les Autheurs qui ont fait mention de cette riuiere, donnent vne fort grande largeur de son emboucheure, prenant l'espace d'vn Cap à l'autre, les vns lui baillans cinquante lieuës, les autres soixante, d'autres encore plus: combien que ceux de nostre natiõ, qui ont nauigé de son Cap Oriental, le long duquel passe *Para*, iusques à la riue de main droite d'icelle riuiere y en ayent trouué beaucoup moins, de sorte qu'il faut que l'emboucheure en soit plus estroite; toutesfois puis qu'il est manifeste que la latitude de l'vn & de l'autre Cap differe beaucoup, & que l'Oriental est à enuiron demi degré de la ligne vers le Sud, & l'Occidental à deux degrés d'icelle vers le Nord; on pourra aisement accommoder ensemble l'vne & l'autre opinion; car ceux qui lui donnent la plus grande largeur, semblent la mesurer d'vn Cap à l'autre, & ceux qui la font plus estroite suiuent la droite ligne du Cap Oriental à la riue opposite.

On conte aussi merueilles, principalement les Espagnols, du grand courant de cette riuiere, & de l'abondance des eaux qu'elle descharge dans l'Ocean, qui fait qu'elle garde son cours entre les ondes de la mer beaucoup de lieuës, & qu'on y puise de l'eau douce & bonne à boire fort loin hors de son emboucheure: ce que l'experience a fait voir

eſtre tres-vrai; mais il faut diſtinguer entre les ſaiſons de l'annee, car aux mois des pluyes, lors que cette riuiere eſt fort enflee de l'abondance des eaux qui y deſcendent des montagnes, il eſt fort vrai ſemblable que cela ſe fait. *Harcourt* Anglois, qui a diligemment viſité ces contrees, raconte en ſa deſcription de *Guiane*, que le neufieme de May il a trouué le courant de cette riuiere à trente milles de la terre, & y a puiſé de l'eau auſſi bonne à boire, que ſi elle fuſt ſorti d'vne fontaine: & ayant ſondé le fond il trouua trente braſſes fond de ſable: or le lendemain la couleur de l'eau commença à ſe changer & à deuenir plus trouble & eſpoiſſe, la mer ayant treize braſſes & derechef dix ſept: enfin l'onzieme ils virent la terre à l'Oueſt: Le meſme a eſté remarqué par d'autres.

Ceux de noſtre nation qui ont frequenté cette riuiere pour y trafiquer il y a deſia pluſieurs annees, & qui l'ont diligemment remarquee, ſelon leur couſtume, aſſeurent, qu'on n'y peut point entrer plus aiſement & auec moins de danger, qu'en paſſant à la coſte du *Braſil Septentrional* & outre du *Marannon*, & delà venir chercher la hauteur d'vn degré & demi de la ligne vers le Nord, puis courir vers l'Oueſt, afin d'eſuiter plus aiſement le grand courant de la riuiere; Or à cette hauteur on trouuera quarante ou trente braſſes de fond ſablonneux, & peu à peu la profondeur de l'eau diminuant vingt & enfin douze ou moins, on trouuera là l'eau auſſi ſalee qu'en pleine mer, puis apres on fera voile vn iour entier ſur vne profondeur preſque touſiours egale de cinq ou quatre braſſes; mais quand la mer deuient plus profonde, & accroiſt les braſſes iuſques à huict ou neuf, on commence à voir la terre de loin, & peu à peu l'eau deuient douce comme celle de riuiere eſt d'ordinaire.

Or à cette hauteur on ne recognoiſt la terre ferme par quelque marque particuliere, car la terre eſt preſque par tout egale, & couuerte d'arbres; la coſte eſtenduë du Sud-eſt au Nord-oueſt; que ſi quelqu'vn arriue là au temps des pluyes, il doit bien prendre garde de ne moüiller l'anchre ſur les bancs, iuſques à ce qu'il puiſſe prendre la hauteur de iour ou de nuict. Or on ne peut en façon quelconque preſcrire la maniere pour entrer dans cette riuiere, pource que les bancs de ſable y changent fort ſouuent, de ſorte que le plus ſeur moyen eſt de ſonder le fond.

La Continente qui borde cette riuiere deuers l'Occident, auance en mer vn grand Cap ſur la hauteur des deux degrés de la ligne vers le Nord; lequel eſt nommé par d'aucuns *Capo Race*, par d'autres *Cap de Nord*, & par ceux de noſtre nation de *Noord Caep*; d'icelui il y a vn grand banc qui s'eſtend quelques lieuës en mer; ſur lequel comme auſſi au Cap meſme la mer briſe furieuſement, de ſorte que ceux qui ſont contraints de moüiller l'anchre aupres, ont beſoin d'auoir bon chable & bonne anchre.

En outre de ce Cap ſuiuant la coſte de la terre ferme, on rencontre premierement à enuiron neuf lieuës *Arewari*, qui n'eſt pas tant riuiere que branche d'vne riuiere ou canal, coupant le Cap auec vne grande partie de la Continente; de ſorte que ceux qui ſans y penſer ont paſſé ce Cap, peuuent coſtoyant par ce canal entrer dans la riuiere: Or l'emboucheure Septentrionale d'icelui eſt à vn degré & trente ſcrupules de la ligne vers le Nord & entre premierement droit vers le Sud, puis apres vers le Sud-eſt, d'où il ſe tourne comme vn coude & enfin ſort vers l'Eſt-nord-eſt. A enuiron deux lieuës au deſſous de l'emboucheure de ce canal s'auance vne pointe de la Continente, qu'on nomme *Arrepoco*.

D'Arrewary iuſques à la plus Septentrionale Iſle (l'vne de celles qui ſont en grand nombre dans la ſpacieuſe emboucheure de cette riuiere d'vne riue à l'autre) on conte deux lieuës, cette-ci eſt appellee de quelques-vns *Kaluarie*, par d'autres *Arrepoco*, & meſme autrement.

D'icelle iuſques à *Sapno* ou *Sapenou*, qui eſt à la riue de main droite de la riuiere, ils content quatorze lieuës, & à cinquante ſcrupules de la ligne vers le Nord, comme ie trouue qu'il a eſté exactement remarqué par ceux de noſtre nation: or auant que de venir à *Sapno*, on trouue vne petite riuiere qui ſort de la Continente, laquelle on nomme *VVeywey*: *Sapno* eſt vne petite Iſle, ſituee dans vne baye demi-circulaire, qui entre dans la Continente, dans laquelle ſortent deux petites riuieres, celle d'au deſſous de l'Iſle ſe nomme *Arrowas*, celle d'au deſſus *Paricores*, aux bords de laquelle habitent des Sauuages. Enfin vis à vis vers le coſté gauche de la riuiere eſt l'Iſle *d'Arrowen*.

Or

Or au coſté droit de la riuiere ſuit peu d'eſpace apres le village de'*Matarem*, & plus au dedans de la terre ferme *Roakery* & *Anarcaprock*. Et au coſté gauche, qui eſt tout couuert d'Iſles, l'Iſle de *Sapanapoock;* & *Matiana* ſous la ligne meſme: & à preſque à vn demi degré de la ligne vers le Sud l'Iſle de *Corropokery*, ou, comme d'autres la nomment *Corpecari*.

A la Continente vis à vis de *Corropokery* ils marquent vn canal ou vne petite riuiere qu'ils nomment *Tockes Kille*. De ce lieu montant la riuiere, on rencontre à preſque vn degré de la ligne vers le Sud vne branche de riuiere, qui deſcend vers le Nord-eſt entre pluſieurs Iſles, où vers le coſté Oriental de la riuiere ſe voyent *Aropoya*, *Corpoppy* & *Capitan;* ou comme d'autres les nomment *VVayecorpap*, *Mannetibi* & *Corpappi*. Et vn peu apres du meſme coſté vn peu deſſus *Aropoyan* ſuit *Matorion*, & preſque ſur la hauteur d'vn degré & cinquante ſcrupules du Pole du Sud vn village de Sauuages nommé *Huaman;* & à deux degrés & vingt ſcrupules de la ligne vn autre village des Sauuages appellés *VVomians*.

D'autres marquent au coſté droit la riuiere *Cogemymne* ou *Coyminne*, d'où montant la riuiere on rencontre beaucoup de petites Iſles, des baſſes & des rochers, enfin vn ſault qui empeſche de monter cette riuiere plus haut, de ſorte que c'eſt vne choſe toute certaine que ce n'eſt pas la principale branche de cette riuiere.

Ceux qui ont plus exactement viſité la coſte de la Continente, aſſeurent, que l'Iſle de *Sapno* a enuiron vne lieuë de large, & qu'elle eſt placee entre les deux riuieres de *VVeypo* & *Matiana;* & que delà la coſte s'eſtend vers le Leuant iuſques à vne pointe de terre qu'ils nomment *VVetaly*, à vne lieuë de laquelle vers le Leuant eſt ſituee l'Iſle de *Quariana*: d'icelle à enuiron deux lieuës & demie vers le Sud commence l'Iſle *d'Arowan*, au deuant & vis à vis de la pointe Meridionale de laquelle eſt à la Continente le lieu que ceux de noſtre nation nomment *VVater-huys;* la riuiere eſt entre les deux large & preſque deux lieuës. De cette pointe *VVater-huys*, iuſques au Cap rouge ils content quatre lieuës; vis à vis duquel à coſté gauche il y a quatre Iſles baſſes & preſque auſſi raſes que l'eau, & au milieu du canal vne Iſle longue que les noſtres nomment *Cocos Eyland*.

Du Cap rouge la coſte s'encline vne lieuë & demie vers l'Oueſt, auquel lieu il y a vne Iſle au deuant de la Continente longue d'vne lieuë, ſeparee de la terre ferme par vn canal fort profond, mais qui n'a que cent pas ſeulement de large, ceux de noſtre nation nomment ce canal *Appelrack:* cette Iſle comme auſſi la Continente eſt la premiere terre haute, qu'on rencontre en montant cette riuiere. Vis à vis de ce canal à quelque vne lieuë d'interualle, commence au coſté Oriental de la riuiere l'Iſle de *Sapenopoko*. Plus outre à la coſte de la Continente, ou au riuage de main droite de la riuiere eſt *Callepoke*, & peu apres vne Iſle laquelle eſt ceinte d'vne riuiere qui deſcend dans la grande de deuers l'Oueſt, & eſt appellee *Breſt;* & vn peu plus outre le torrent de *Taurege*, ſur lequel eſt ſitué au dedans de la terre ferme le village de *Taurege;* ſuit apres la meſme riue la riuiere *d'Okiari*, au deſſus de laquelle il y a au dedans de la Continente trois villages de Sauuages.

Les Anglois & ceux de noſtre nation ſe ſont beaucoup peinés pour trouuer la principale branche de cette riuiere; & enfin ils l'ont trouuee, comme i'ai appris de gens dignes de foi: Or elle deſcend de deuers le Sud-oueſt, profonde & nullement incommodee de bancs; mais ils celent ſoigneuſement l'endroit où elle ſort & par qu'elles marques on la peut cognoiſtre. Ie me ſouuien auoir ouy, il y a quelque temps, d'vn certain Anglois digne de foi, qu'il auoit monté le principal canal de cette riuiere vers l'Occident iuſques à trois cent lieuës, & qu'il eſtoit paſſé dans vn grand lac, l'eau duquel eſtoit parfaitement verde, & n'eſtoit pas bonne à boire, & qu'il auoit veu en chemin vne bourgade de Sauuages, dans laquelle il y auoit deux ou trois cents maiſons & enuiron mille perſonnes.

Chap. IV.

Qualités de l'aïr & de la terre de cette Continente & des Iſles, & les fruicts & habitans d'icelle.

LES Regions qui aduoiſinent cette grande riuiere, iouïſſent d'vn aïr aſſés ſain: mais la terre n'eſt pas par tout ſemblable, car ici on en trouue de ſablonneuſe & infertile, & là de fertile & abondante en toutes ſortes de fruicts. Il y a beaucoup de foreſts dans leſquelles ſe trouuent toutes ſortes d'arbres, tels que ceux que nous auons dit eſtre familiers dans cette Continente, combien que les Sauuages les nomment autrement. Entre les arbres fruictiers on en celebre vn, duquel ie ne trouue pas qu'on face mention ailleurs, que les Sauuages appellent *Ademonie Totocke* & le fruict *Totocke* (il faut noter qu'*Ademonie* ſignifie parmi eux arbre:) Or c'eſt vn grand arbre & fort branchu; auec de grandes fueilles (& qui ne ſont pas fort diſſemblables de celles de l'ormeau) d'vn verd brun, ſi ce n'eſt que la partie qui approche de la queuë ſemble eſtre vn peu plus blanchaſtre; il ne porte nulles fleurs, mais de certains bourgeons qui ne different de rien en couleur des fueilles, leſquels groſſiſſent peu à peu & produiſent vn gros fruit par fois auſſi gros que la teſte d'vn homme, preſque rond, & vn peu plat ſur la partie de deuant, d'vne eſcaille ligneuſe, dure & fort eſpaiſſe, par dehors rayee, & pleine de boſſes, d'vne couleur brune & preſque noire: Il eſt diuiſé par dedans comme en ſix parties par de certains entre-deux; en chacune deſquelles ſont enfermees huict, dix & par fois douze noix fort preſſees enſemble; qui ſont chacune couuerte d'vne eſcaille ligneuſe, dure & aſſés eſpoiſſe & de diuerſes formes, la pluſpart toutesfois ſont triangulaires & cauees d'vn coſté, auec trois coutures, fort raboteuſes & rudes, moins toutesfois que l'eſcaille de dehors, longues de trois poulces & larges d'vn & demi, de couleur rouſſe & quelquesfois cendree ou brune: dans icelles il y a vn long noyau, qui les remplit entierement comme fait celui de l'amende, couuert d'vne petite peau rougeaſtre, d'vne chair blanche, ferme, & vn peu huileuſe: le gouſt ſemble approcher plus des noiſettes que des amendes, toutefois il peut fort bien ſeruir en toutes choſes au lieu d'icelles, meſme pour en faire des marſepains, comme ceux de noſtre nation ont remarqué. Les Sauuages lui donnent la vertu d'exciter Venus, & ont couſtume d'vſer de ce Prouerbe *Pingue Secke in ſuccuwe pingean Totocke*, c'eſt à dire, ſi tu deſire Venus, mange du fruict de *Totocke*. Le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention du dedans de la noix dans ſes Exotiques, & en donne en quelque façon la figure, quant à nous nous l'auons fait deſpeindre exactement au naturel, de la meſme groſſeur, longueur & forme qu'il eſtoit, qui eſt toutesfois fort differente, ſelon que les noix ont eſté preſſees dans leurs celules.

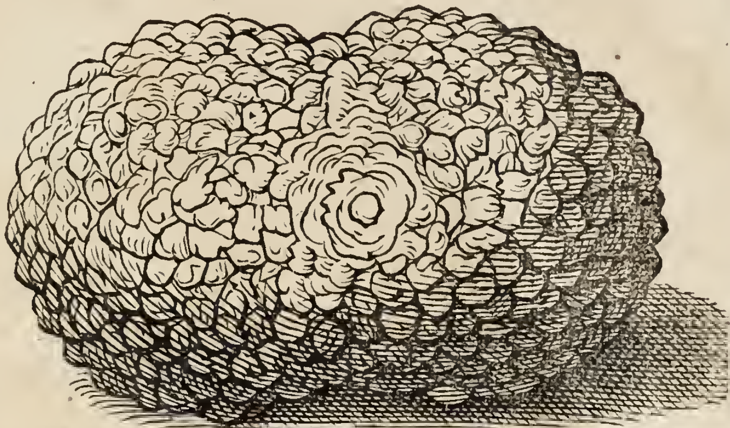


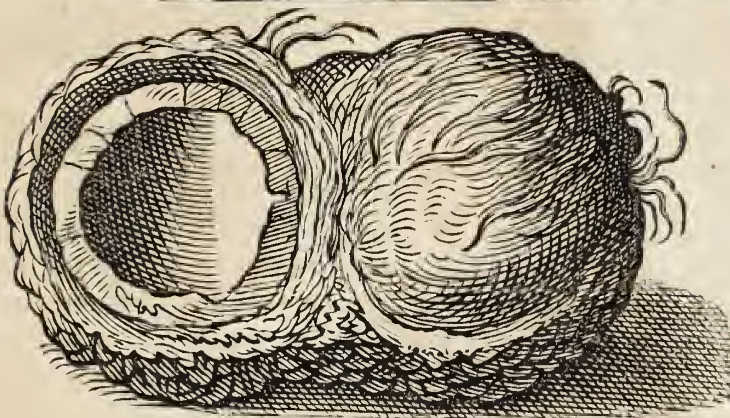
Pource que les arbres qui portent ce fruict ſont extremement hauts, & le fruict fort peſant & dur; lors qu'ils ſont meurs les Sauuages n'oſent entrer dans les foreſts ſans auoir la teſte couuerte de quelque rondache ou autre telle couuerture, car ſi ces fruits en tombant leurs caſſeroyent la teſte comme feroit vn cailloux.

Il y croiſt auſſi dans les foreſts vn arbre qui porte des noix du tout ſemblables à celles des muſcades, & qui ont vne certaine vertu aromatique, mais debile & laquelle ſe paſſe auſſi toſt.

I'ai receu d'vn homme de noſtre nation vn fort beau fruict, qu'il diſoit croiſtre là ſur des arbres ſauuages, deſquels il ne pouuoit

pouuoit pas bien expliquer comme les fueilles eſtoyent, voila pourquoi nous auons ſeulemẽt fait mettre le fruict ici depeint au naturel de la groſſeur qu'il eſtoit. Ce fruict auoit vne eſcaille ligneuſe, par dehors raboteuſe de pluſieurs boſſettes, fort bien formé & comme compoſé de deux boules coniointes de couleur brune ou cendree, qui eſtoyent dedans ſeparees par vn entre-deux ligneux en deux rondes celules, chacune deſquelles contenoit vn noyau rond, mais vn peu plat du coſté qu'il attouchoit l'entre-deux, couuerts auſſi de leur eſcaille ligneuſe, mais plus tendre, de couleur par dedans pourprine ou violette; le noyau eſtoit vuide par dedans, & la matiere en eſtoit comme celle des galles, mais plus ſpongieuſe.





Il s'y trouue en outre diuers arbres, d'vn bois fort dur & de belles couleurs: pluſieurs auſſi qui rendent des reſines & de la gomme. Il y naiſt en pluſieurs lieux des cannes de ſucre. De l'herbe nommee pite abondammẽt, de laquelle nous auons fait mention ailleurs.

Il n'y a pas faute de pierreries ni de metaux, & d'autres choſes pour trafiquer, deſquelles nous traiterons plus à plein en la ſeconde partie de ce Liure.

Les Sauuages qui habitent la Continente ſont principalement de la nation qu'on nomme *Yoas*; d'vn bon naturel: au dedans du païs il y en a d'autres qui y demeurent, notamment des *Arwacques*, item les *Cockettuway*, *Pattecui*, *Tockianes* & *Arytianes*, enfin les *Comoes* & *VVackehanes*. Auſquels d'autres adiouſtent les *Maraons*, qui habitoyent *Sapno*, *VVeywey*, *Anewyan*, *Quarian* & *VVetaly*: Et les *Arowians*, qui poſſedoyent les autres Iſles, touchant leſquels quelqu'vn de noſtre nation a remarqué, qu'ils portoyent de longs cheueux comme les femmes; & eſtime que delà principalement ſoit venu l'opinion des *Amazones*, ce qui certe n'eſt pas eſloigné de raiſon.

Celui-là ſeroit trompé qui penſeroit trouuer les meſmes nations dans leurs ordinaires demeures, car outre qu'ils changent ſouuent pour peu de ſuiet, depuis que les Portugais ont eſté de *Para* dans ces quartiers, il s'y eſt fait vn tel changement, que lors que les noſtres y arriuerent l'an cIↃIↃc xxix, ici ils ne trouuoyent perſonne, & là des Sauuages du tout autres. Quant à leurs mœurs, couſtumes & langages, nous en parlerons ailleurs, car les mœurs des Sauuages ſont preſque ſemblables en toute cette coſte, toutesfois les langages ſont differents, comme l'on pourra voir par la collation que nous en ferons ci-apres.

CHAP. V.

Brief diſcours des choſes que les Belges ont faites en ces quartiers.

AVANT que de mettre fin à cette partie, il ne ſera point hors de propos de ramenteuoir les choſes que nos Belges ont faites en ces quartiers.

Car nos Belges qui habitent les Prouinces-vnies, ayans eſté par vn rigoureux Edict fait par le Roi d'Eſpagne, interdits de trafiquer en ſes terres, commencerent d'entreprendre des nauigatiõs loingtaines, & ſur tout vers ces quartiers de l'Amerique

Meridionale, qui n'auoyent point encore eſté touchés par les Eſpagnols & Portugais. Voila pourquoi l'an cIↄ Iↄ xcviii & meſme auparauant, les Marchands d'Amſtelodam & autres, eſquiperent leurs nauires pour aller vers ces coſtes, afin d'eſtablir vn trafique auec les Sauuages qui y habitent; l'vn d'iceux ayant l'an ſuſdit couru toute la coſte depuis le *Braſil Septentrional*, & paſſé outre le *Maranhaon* & meſme atteind le Cap de la grande riuiere des *Amazones*, qu'ils auoyent reſolu de viſiter, tout à coup & contre ſon eſtime il ſe trouua aſſés loin de la coſte comme enfermé entre des baſſes & bancs de ſable; voila pourquoi ne ſçachant que faire, auant qu'il trouuaſt vne iſſuë pour ſortir de ce danger, il ſe reſolut de viſiter la Continente prochaine, & principalement vne riuiere qui ſe deſchargeoit là dans la mer par vne large emboucheure; pour cet effect eſtans approché plus pres de terre auec leur pinaſſe, ils trouuerent que toute la coſte de la terre ferme eſtoit derriere vn bas Cap, baſſe & auſſi raſe que la mer, & en beaucoup d'endroits couuerte de la maree; en outre ſi couuerte de ces arbres de *Manguas* iuſques dedans la mer, qu'on ne pouuoit ou fort difficilement entrer dans la terre: Delà faiſans voile plus auant, ils rencontrerent vne riuiere, laquelle deſcendoit de deuers l'Eſt dans la grande; où eſtans entrés ils la viſiterent tout à fait, & trouuerent qu'au dedans du païs elle s'eſtendoit en pluſieurs recoins ou peut eſtre en autant de branches, ſeulement peu de lieuës nauigables; mais comme ils n'y trouuerent rien de remarquable, ou à tout le moins nul bois de *Braſil*, qu'ils cherchoyent principalement lors, ils retournerent à leur nauire ſans auoir rien fait; & nommerent cette riuiere *des Herons*, du grand nombre qu'ils y auoyent veu: que ie croi eſtre la meſme que celle ſur laquelle les Portugais ont du depuis baſti le Fort de *Para*: Or ils apprirent des Sauuages que cette contree de la Continente eſtoit par eux nommee *Marapa;* du depuis ils ne firent rien de conſequence, ſi ce n'eſt qu'ils viſiterent de loin vne ou deux de ces Iſles qui ſont vers l'Oueſt de cette riuiere *des Herons*, & ſeparent la ſpacieuſe emboucheure de ce grand fleuue des *Amazones* en pluſieurs branches, ſans qu'ils peuſſent les viſiter tout à fait à cauſe des baſſes.

Il y en eut d'autres qui les annees paſſees d'apres entreprirent d'aller viſiter auſſi cette grande riuiere des *Amazones*, en quoi ſur tout principalement parut le labeur & l'induſtrie des Zelandois, de ſorte qu'ils ne craignirent point de mener des Colonies aux bords de cette riuiere & d'y baſtir deux Forts, l'vn nommé de *Naſſau* dans *Coyminne*, qui eſt comme vne Iſle ſeparee du reſte de la Continente par vne eſtroite branche de la riuiere preſque vingt lieuës; or ce Fort eſtoit diſtant de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones* d'enuiron lxxx lieuës. L'autre qu'ils nommerent *d'Orange* à enuiron ſept lieuës au deſſous du premier. Enfin autour des deux ils s'eſtoyent employés de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à trafiquer auec les Sauuages.

Apres cela comme les tres-Illuſtres & Puiſſans Seigneurs, Meſſieurs les Eſtats generaux des Prouinces-vnies des Pays-bas; eurent concedé la nauigation vers l'vne & l'autre Amerique à vne certaine Compagnie, excluans tous leurs autres ſubiets, excepté ceux qui s'eſtoyent eſcrits ſous cette Compagnie: Il y en eut d'autres qui ſous les auſpices & permiſſion d'icelle y enuoyerent des Colonies, & y baſtirent en diuers endroits des Fortereſſes. Les Anglois & Hyrlandois firent auſſi le meſme preſque en meſme temps. Mais tant eux que nos gens ayans eſté inopinement attaqués & chaſſés par les Portugais venans de *Para*, y ont ſouffert de grandes pertes; pour leſquelles recompenſer, & ſe vanger des iniures receuës, ils ſe preparent auec plus grand effort de pourſuiure ce qu'ils auoyent commencé.

Chap. VI.

Coſte de cette Continente, & les riuieres qui ſortent d'icelle depuis la grande riuiere des Amazones *iuſques à celle de* Wiapoco.

Estant ſorti hors de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones*, & ayant doublé ſon Cap Occidental, on rencontre courant le long de la coſte vers l'Oueſt, premierement vne Iſle, qui eſt à deux degrés & xlv ſcrupules au Nord de la ligne, que les noſtres nomment communement *Conijnen-Eyland*, c'eſt à dire, Iſle des connils.

De

De cette Iſle iuſques à *Crabbebooren*, ou comme d'autres veulent *Caaripapooren*, ils content xxx lieuës vers l'Oueſt: par lequel nom ils deſignent ou pluſieurs Iſles ſeparees par des canaux eſtroits, ou la Continente couuerte en pluſieurs endroits de la maree, & entrecoupee de lacs & eſtangs; à deux degrés & vingt cinq ſcrupules de la ligne vers le Nord. I'ai appris d'vn certain Belge, qui s'eſtoit ſauué à la nage d'vn nauire, lequel auoit eſté rompu à cette coſte, & auoit veſcu parmi les Sauuages preſque huict ans, que cette partie de la Continente eſt pour la plus grande part couuerte de la maree lors qu'elle eſt haute, & que les Sauuages qui y habitent viuent principalement de poiſſon, n'ayans preſque nul grain ni autres viures: toutesfois ils ont quantité de certains fruicts de palmites, d'vn aſſés bon gouſt, dequoi ils ſe ſeruent au lieu de pain.

Entre ce lieu & la riuiere de *VViapoco* ſortent de la Continente quelques petites riuieres, où ne peuuẽt entrer que des barques à maree haute, & à maree baſſe elles ſont preſque bouchees. Or les Autheurs varient quelque peu en la deſignation de leurs noms: *Harcourt* Anglois apres *ArraWary*, dont nous auons parlé ci-deſſus, nomme *Micary*, *Conawini* & *Caſſipurough*; *Laurens Keymis* auſſi Anglois, met *Iwaripoco*, *Maipari*, *Coanawini*, & *Caſpurough*; d'autres leurs donnent d'autres noms, mais peu differents des precedents. Il n'y aura point de mal d'ouïr *Harcourt* meſme, qui en la deſcription de *Guiane* diſcourt en cette maniere: le bras Occidental de la riuiere des *Amazones* eſt appellé *Arrapoco*, le long duquel il y a pluſieurs habitations de Sauuages. *D'Arrapoco* vers le Nord ſort *ArraWary*, fort belle riuiere, & qui trauerſe vne tres-belle contree. Depuis *Arrawary* iuſques à la riuiere de *Caſſiopurough* s'eſtant la Prouince *d'Arricary*, comprenant les poſſeſſions des *Arrawary*, *Maicary* & *Cooshebery*, ſur leſquels commande *Anakyary* de la nation des *Yaios*, qui ayant eſté chaſſé des Prouinces ſituees le long de *l'Oronoque*, par les Eſpagnols, deſquels il eſt ennemi mortel, ſe tranſporta dans cette Prouince auec ſes gens, & s'habitua à *Mooruga* dans la Prouince de *Maicary*. Vers le Nord-eſt de cette Prouince ſort en mer la riuiere de *Conawini*, où ſe terminent les limites du quartier des *Cooshebery*, le *Caſſique* duquel ſe nomme *Leonard Ragapo*, vaſal *d'Anakiary*; qui fut emmené en Angleterre par *Ralegh*, où il fut baptizé, d'où vient qu'il leur eſt fort ami, & ſçait aucunement leur langage. Au reſte ſeiournant quelque temps dans *VViapoco*, & ayant appris des Sauuages, qu'en la Prouince de ce *Caſſique* il s'y trouua certaines pierres precieuſes, qu'on eſtimoit vulgairement eſtre diamans; i'y enuoyai mon couſin *Fisher*, pour deſcouurir plus à plein la verité de cette affaire & m'apporter de ces pierres: Icelui ayant eſté fort humainement receu de ce *Leonard*, obtint facilement de lui des Sauuages, pour le mener au lieu, où on diſoit que ces pierres ſe trouuoyent, qui eſtoit à enuiron cinquante lieuës au dedans de la Continente. Il vit en chemin vne fort haute montagne qu'ils nomment *CoWeb*, au ſommet de laquelle les Sauuages diſent qu'il y a vn lac où il ſe nourrit de fort bon poiſſon: & le reſte du païs apparoiſſoit eſtre fort fertile & beau. Mais ces pierres n'eſtoient point des diamans, ains vne ſorte de *Topaſes*, qui eſtant bien polies ne cedoyent par fois rien en luſtre aux diamans: toutesfois il y a bonne apparence d'y trouuer auſſi des diamans, veu qu'aux Indes on dit que les *Topaſes* ſe trouuent dans les meſmes veines que les diamans. Voila ce qu'il en dit. Ces pierres ſe trouuent auſſi ailleurs le long de cette coſte, deſquelles nous en auons veuës pluſieurs & en auons fait tailler, mais elles ne ſont nullement à comparer ni en dureté ni en luſtre aux *Topaſes* de l'Orient; car elles ont vn luſtre de laict & trouble, & ne ſont nullement ſi tranſparans que les autres.

Ceux de noſtre nation placent le long de cette coſte *Arikary* à deux degrés & vingt ſept ſcrupules au Nord de la ligne. Et à quatre lieuës & demie delà vers le Nord-oueſt *CarſeWinnen* ou *CaſſeWinin*, à deux degrés & trente quatre ſcrupules de la ligne.

Quelqu'vn des noſtres qui a diligemment viſité cette coſte; conte du Cap de *Noord* premierement iuſques à la riuiere de *Makary* enuiron onze lieuës, delà XIII iuſques à l'emboucheure de celle de *Clapepouri* (comme il la nomme) à trois degrés & LV ſcrupules de la ligne vers le Nord, puis d'icelle onze iuſques à la riuiere de *Caſſipoure*, ſur trois degrés & cinquante cinq ſcrupules au Nord de la ligne; de *Caſſipoure* à la riuiere de *VViapoco* douze lieuës.

En outre combien que la riuiere de *Caſſipoure* ſoit preſque demi-lieuë de large dans ſon embouchure, toutesfois à peine a-elle cinq piés de profond à demi deſcente: elle

deſcend

deſcend des marais ;les *Arracoſys* habitent ſa riue de main gauche ; & au deſſus d'iceux vers *Clapepoure* ſe tiennent les *Mays*, ennemis de tous les Sauuages de la coſte, & qui ſont grandement redoutés d'iceux, & non ſans cauſe, car ils ſont hardis guerriers, & qui meſpriſent les dangers, voire la mort meſme : Car (comme i'ai appris de quelqu'vn des noſtres qui auoit eſté à vne entrepriſe à la priere des *Arracoſys* auec ſix ou ſept autres Chreſtiens) ils craignoyent ſi peu les mouſquets de nos gens, que pluſieurs dentr'eux en ayans eſté deſia tués, ſix d'iceux oſerent s'approcher à la longueur d'vne lance, & apres que cinq eurent eſté mis bas, le ſixieme qui auoit vne cuiſſe coupee d'vne balle ramee, ſe defendit iuſques à la derniere goutte de ſon ſang,

De la riuiere de *Caſſipoure* (comme *Harcourt* eſcrit) vers celle *d'Arracouw*, & plus outre au dedans de la Continente iuſques à la riuiere *d'Arwy* (qui deſcend dans *VViapoco* au deſſous du ſault) ſont ſituees les Prouinces des *Arracoris* & des *Morounias* ; qui ne ſont pas moins belles & fertiles que celles des *Cooshebery*. La Prouince *d'Arracooria* eſt fort peuplee, elle obeïſſoit lors à vn *Caſſique* nommé *Iſpero*. Or combien que les *Arracoris* & ceux de *VViapoco* ſemblent eſtre amis, & ne ſe facent la guerre les vns les autres, toutesfois ils ont quelque rancune entr'eux.

Morounia eſt auſſi habitee de beaucoup de Sauuages, qui ſont eſtimés ſur tous humains enuers les Eſtrangers ; preſque au milieu d'icelle il y a vne haute montagne & formee par la nature en forme de pyramide, du haut de laquelle il y a vne belle perſpe-ctiue de tous coſtés ſur le païs qui eſt au deſſous.

Apres *Morounia* ſuit vers le Sud & vers le riuage de la riuiere *d'Arwy*, vne autre Prouince qu'ils nommeut *Norrack*, les habitans de laquelle ſont *Caribes*, & ennemis des *Morounias* & de ceux de *VViapoco* ; car ces deux nations, comme auſſi pluſieurs autres Sauuages le long de la coſte, ſont ſubiets *d'Anakyari*, grand Prince des *Yaos*, leſquels occupent toute la coſte iuſques à la riuiere *d'Eſſequebe* (de laquelle nous parlerons ci-apres.) Iuſques ici nous auons parlé des regions & Prouinces que nous donnons à cette grande riuiere des *Amazones*.

L'AVTRE PARTIE.

WIAPOCO.

CHAP. VII.

Deſcription de la riuiere de Wiapoco *& autres prochaines, & des Prouinces qui l'aduoiſinent.*

LE Cap qui barre vers l'Orient la baye, dans laquelle la riuiere de *VViacopo* & autres petites ſe deſchargent, eſt diſtant de la ligne de IV degrés & trente ſcrupules vers le Nord ; il eſt appellé maintenant des Anglois *Cabo de Conde*, d'autresfois *Cabe Cecil* ; mais par ceux de noſtre nation *Cape d'Orange*, & ſouuent *Cabo de Noord.*

Ce Cap eſtant doublé, la terre ferme ſe courbe vers le Sud ; & là ſort la riuiere *d'Arracouw*, large dans ſon emboucheure preſque de demi-lieuë, deſcendant de fort loin d'au dedans du païs & de la Prouince des *Arracoſys*, qui eſtans amis des *Yaos*, ont guerre continuelle à l'encontre des *Mays*. Or *Arracoa* reçoit d'autres riuieres à droite & à gauche ; & entre autres *Arcohile* que ceux de noſtre nation viſiterent l'an cIↃIↃc, & y eſtans montés enuiron deux lieuës, ils en trouuerent vne autre qu'on nomme *Ycoripe* ; & trois lieuës plus loin vne troiſieme nommee des Sauuages *Tamine*, qui eſt bien profonde, mais ſi coye, qu'il ſemble qu'elle ne court point du tout ; delà montans quatre lieuës plus haut, ils rencontrerent vn village de Sauuages appellé *Sapyten*, & au trauers des foreſts & d'vn marais profond ils paſſerent à vn autre dit *Awarapatan*. Or *Harcourt* eſcrit qu'au dedans de la Continente deſcend dans *Aracoa* la riuiere *VVats*, de laquelle nous n'auons rien appris dauantage.

A enuiron vne demi-lieuë plus vers le Sud ſort la riuiere de *VViapoco*, à quatre degrés & trente ſcrupules au Nord de la ligne ; or elle ſe deſcharge dans vne baye large d'enuiron trois lieuës (comme auſſi celle de *VVainari*) ayant vne emboucheure d'enuiron vne lieuë de large & preſque deux braſſes de profond, mais au dedans elle n'a pas plus

plus de ſept ou huict piés, & plus haut encore beaucoup moins; ſes riuages ſont mareſcageux preſque trois lieuës loin; & puis s'approchent l'vn de l'autre ſi fort, qu'à peine a-elle cent pas de large: plus haut elle ſe precipite d'vn ſault entre des rochers qui ſont au deſſous, de ſorte qu'on ne peut monter plus haut auec des chaloupes, ſi ce n'eſt d'auanture au mois d'Aouſt; or ce ſault eſt diſtant de l'emboucheure d'enuiron ſeize lieuës.

Vn peu au deſſus du ſault, la riuiere *d'Arwy*, de laquelle nous auons fait ci-deuant mention, entre dans *VViapoco*. Or la terre qui aduoiſine les riuages de cette riuiere, eſt eſtimee fort fertile & ſur toutes fort propre au tabac, de ſorte qu'il y croiſt par fois haut de neuf piés ou plus: les cannes de ſucre y viennent de leur nature: comme auſſi les arbriſſeaux qui portent le cotton & cette teinture, qu'on nomme vulgairement *Orellan*. Il s'y trouue vn grand nombre de cerfs, de pourceaux; & au deſſus du ſault il y a auſſi force vaches ſauuages; comme les noſtres les nomment, mais cet animal eſt appellé des Sauuages *Moire*, aſſés ſemblable à nos vaches, ſi ce n'eſt qu'il n'a pas des cornes: au reſte ces riuieres ſont fort poiſſonneuſes, & nourriſſent entre autres de fort gros *Manatis*.

Il y en a qui diſent que cette region eſt fort mal ſaine & incommodee d'vn mauuais aïr, mais *Harcourt* le nie, par vne raiſon qui n'eſt pas impertinente; car y ayant l'an cIↃIↃc VIII laiſſé trente de ſes gens auec ſon frere, leſquels y demeurerent trois ans dans vn village nommé des Sauuages *Caripo*, ſitué au bord de la baye meſme ſur vn coſtau pierreux, d'vn fort difficile acces, à cauſe des bocages & rochers droits & entrecoupés dont il eſt preſque ceinct de toutes parts: tout ce temps il n'en mourut que ſix dentr'eux, & cela par diuerſes infortunes pluſtoſt que par maladies. Ceux de noſtre nation, qui y ont habité auant les Anglois, aſſeurent le meſme, & eſtiment que l'aïr y eſt pluſtoſt ſain, pource qu'on y a veu les malades qui y venoyent d'ailleurs s'y porter auſſi toſt bien.

Les Sauuages qui habitent les riuages de cette riuiere & la Continente voiſine, ſont pour la plus grande part *Yaios* ou *Maraons*; les vns & les autres aſſés courtois & benins: les *Yaios* ſe tiennent autour de l'emboucheure de la riuiere & le long de la coſte iuſques à *Commaribo*; & les *Maraons* au dedans du païs iuſques au ſault de la riuiere & meſme au deſſus: il y a auſſi quelque peu *d'Arwacas*, notamment entre *VVaymari* & *Commaribo* qui demeurent ſur vne haute montagne que les Sauuages nomment *Maſſoure*. Or tous ces Sauuages vont entierement nuds, combien qu'ils ne refuſent pas les habits; quand on leurs en donne: ils ſe plaiſent ſur tout à la peſche, & pour cet effet ils ſe ſeruent d'vne certaine ſorte de bois, qu'ils nomment *Ayauw*, d'vne fort mauuaiſe odeur; & qui eſtant ietté dans l'eau enyure tellement le poiſſon, qu'il ſe laiſſe prendre à la main. Au lieu de blé ils vſent de *Caſſaue*; duquel ils font auſſi leur breuuage en le maſchant à la façon des *Braſiliens*, dont ils boiuent beaucoup & iuſques à s'enyurer, vice fort familier à ces nations: ils nomment ce breuuage *Pernou*, lequel ils font de *Caſſaue* premierement roſti & preſque bruſlé, puis apres maſché & boüilli, & enfin paſſé par vne corbeille d'oſier; de ſorte qu'il eſt clair, & preſque de meſme couleur que la biere de *Lubec*; mais il ſe garde fort peu. Ils ſont eſtrangement tourmentés des *Niguas* & non moins des moucherõs.

Harcourt raconte qu'à enuiron trois iournees de chemin par deſſus le ſault de la riuiere, habitent d'autres Sauuages *Caribes* de nation (qu'ils nomment *Maranshewaccas*) qui ont des oreilles fort grandes & comme monſtrueuſes, s'il eſt permis d'adiouſter foi au rapport des Sauuages: qui diſent de plus que ces Sauuages ont entr'eux vne Idole, qu'ils honorent grandement, c'eſt l'effigie d'vn homme aſſis ſur ſes talons, tenant les genoux eſcarquillés, ſur leſquels ſont appuyés les coudes, auec les mains eſleuees, & les paulmes renuerſees, au reſte les yeux eſleués au Ciel, & la bouche ouuerte.

Ceux de noſtre nation font mention d'vne autre nation de Sauuages, qu'ils nomment *Nourakes*, qui demeurent enuiron ſoixante lieuës au deſſus l'emboucheure de la riuiere de *VViapoco*, leſquels cultiuent force cotton, duquel ils font des *Amackas* ou licts pendans aſſés induſtrieuſement, qu'ils vendent aux autres Sauuages moins diligens qu'eux; ils recueillent auſſi beaucoup *d'Orellan*: ces Sauuages iouïſſent d'vn aïr beaucoup plus ſain que ceux qui demeurent pres du riuage. Il ſe trouue dans leur Prouince de certaines pierres, qui approchent en couleur des rubis, que nous nommons balais.

Chap. VIII.

De beaucoup de choses qui ont esté remarquees par ceux de nostre nation dans cette riuiere, & des petites riuieres qui l'aduoisinent, principalement d'Apurwaka.

I'Ai appris de ceux de nostre nation qui ont diligemment visité la riuiere de *VViapoco*, que son emboucheure est profonde de XIV ou XV piés; & que pour y entrer il faut costoyer la riue de main gauche iusques où la riuiere monte droit au Sud: lors il faut courir droit vers vne terre haute: & qu'aussi tost on vient à vne riuiere, qui venant de l'Ouest gueres loin d'au dedans des terres, tombe dans cette-ci, & laquelle ne peut porter que des canoas: or aux riuages d'icelle habitent des *Arwacas* dans trois villages, qui s'employent à la culture de la terre. Plus outre il y a sur l'vn & sur l'autre riuage beaucoup de villages, & quelques petits ruisseaux qui y sortent.

Plus vers le Nord-ouest de *VViapoco* descend la riuiere de *VVinipoco* où ne peuuent entrer que des chaloupes: il y en a qui n'en font qu'vne branche de la grande, ce qui semble plus vrai semblable. Aux bords de cette-ci demeurent des *Arwacas;* il s'y trouue beaucoup de tigres; & si grand nombre de moucherons, qu'on n'y peut presque dormir nuict ne iour.

A trois lieuës de l'emboucheure de *VViapoco* vers le Nord ouest, il y a vne montagne au bord de la baye, qu'ils nomment communement *Gomeribo* ou *Commaribo*, le terroir de laquelle est extremement estimé à cause de sa fertilité remarquable, par ceux de nostre nation, qui y ont demeuré quelque temps: Les mesmes asseurent que ça esté autresfois vne Isle, separee par vn petit canal de la terre ferme, mais qu'à present, ce canal estant bouché & comblé de sable, elle est conioínte auec la terre ferme.

Or entre la derniere pointe de la riuiere & la montagne dont nous parlions à cette heure, sort la riuiere de *VVainary*; que d'autres nient estre vne riuiere, pource qu'il semble qu'elle n'ait point de source, & qu'à quelques lieuës au dedans de la terre ferme elle court droit à l'Ouest, de sorte qu'en vne iournee de chemin on en atteind le bout.

Dés *VVainary* commencent de hautes montagnes, qui s'estendent vers le Nord & Nord-ouest, courant iusques à *Apurwaka*, de laquelle nous allons parler: or on dit que la terre des penchans & vallees de ces montagnes est fertile, qui porte d'excellent tabac, & est propre sur toute pour y planter des cottonniers.

A enuiron cinq lieuës de la baye de *VViapoco*, & de *Commaribo* vers le Nord-ouest, la riuiere *d'Apurwaka* sort en mer, appellee par d'autres *Caperwaka;* que *Harcourt* dit estre fort peuplee de Sauuages; mais *Laurens Keymis* qui accompagna *Ralegh* en ses voyages, affirme au contraire, qu'estant entré dans icelle & l'ayant montee enuiron XL lieuës, il n'y trouua aucun Sauuage (ce qui n'est point estrange ni hors de la coustume de ces quartiers, car les Sauuages sont accoustumés à changer souuent de demeures, de sorte qu'aux mesmes lieux on en trouue quelquesfois beaucoup, par fois peu; & aucunesfois nuls) mais qu'au pié d'vne certaine montagne, ils auoyent coupé autant de bois de *Brasil*, que leur chaloupe peut porter. Et qu'il s'y trouue aussi beaucoup d'arbres, dont l'escorce approchoit de la canelle, tels que nous auons dit qu'il en croist en grand nombre sur les riuages du Destroit de *Magallan.*

Il faut que cette riuiere soit large, selon la delineation assés exacte que i'en ai veuë, il y a aussi dans son emboucheure quelques petites Isles; elle reçoit en outre quelques petites riuieres & torrents d'vn costé & d'autre; on dit que sa pointe la plus auancee en mer est à quatre degrés & XXIV scrupules au Nord de la ligne, son canal monte premierement vers le Sud-est, & delà il se courbe comme vn coude vers le Sud-ouest. Ceux de nostre nation qui ont esté dans cette riuiere l'an CIↃ IↃ XCVIII, affirment, que dans son emboucheure il y a vne petite Isle longue, qui finit en pointe; & qu'il se trouue dans les bois qui bordent ses riuages vn grand nombre de perroquets & d'autres fort beaux oiseaux: comme aussi beaucoup de tres-beaux guenons.

A enuiron six lieuës de son emboucheure vers le Nord il y a vne Isle en mer, qu'on nomme *Oncaiarie* ou *Aocayari*; extremement suiette aux tempestes & trauades, excepté au solstice d'hiuer, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par plusieurs.

Chap. IX.

Description des riuieres de Cauwo *& de* Wia, *auec les Prouinces adiacentes.*

APres *Apurwaka* suit le long de la mesme coste, à quelques deux lieuës, comme ie trouue que les nostres ont remarqué, la riuiere de *Cauwo* ou *Couwa*; ayant dans son emboucheure deux à trois brasses de profond; & au dedans trois ou IV. *Laurens Keymis* Anglois escrit, que l'an cIɔ Iɔ XCVI il y trouua des Sauuages de la nation des *Yaos*, qui s'y estoyent retirés vn peu auparauant, ayant esté chassés par les Espagnols de *Moruga* & des Prouinces situees le long de la riuiere de *l'Oronoque*, que les *Arwacas* possedoyent lors, nation vagante & suiette aux Espagnols. Car ces *Yaos*, comme il raconte, ont occupé beaucoup du riuage de la mer; & estoyent accoustumés pour se distinguer des autres nations, de se marqueter la face & le reste du corps de certaines marques; se seruans pour cet effect des dents aiguës de certains petits animaux, qui ne ressemblent pas mal quant à la forme aux loirs, dequoi ils se piquotoyent la peau, de mesme que c'estoit d'vn aiguille ou espingle: de sorte que ces cicatrices ne s'effaçoyent iamais.

Ceux de nostre nation qui visiterent ces costes l'an cIɔ Iɔ XCVIII, y trouuerent les mesmes Sauuages. Mais *Harcourt* qui y fut quelques annees apres, dit qu'il n'y en trouua pas vn.

Keymis receut des Sauuages vne certaine sorte de bois, qu'il estimoit estre du *Brasil*, que les Sauuages nommoyent *Vrapo*, & disoyent qu'il s'en portoit vne grande quantité à l'Isle de la *Trinidad*, & que les François l'emmenoyent delà; mais nos gens nient que ce soit du vrai bois de *Brasil*; bien qu'il s'y trouue vne autre espece de bois rouge, appellé des Sauuages *Moura*, qui ne differe pas beaucoup du *Brasil*.

Enfin cette riuiere est distante de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules, & monte faisant vn destour vers le Sud-ouest.

A deux lieuës plus outre suit le long de la mesme coste la riuiere de *VVia*; à quatre degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Nord; riuiere fort belle, & qui entre fort auant dans le païs, dont les riuages sont fort delectables & fertiles, & qui a vne emboucheure aussi large qu'vne baye.

Laurens Keymis escrit qu'à l'Ouest de cette baye, il y a vne bonne rade, au dessous de certaines Isles, qui sont au deuant de la Continente; la plus grande desquelles il nomme *Gawateri*, habitee des Sauuages *Shebaios*, & dit qu'elle abonde en sangliers & autres bestes sauuages, en oiseaux & en toute sorte de viures, enfin que la mer qui l'enuironne est fort sablonneuse. Il y a en outre vn beau port, profond de quatre ou cinq brasses, capable de plusieurs nauires & fort asseuré. Les trois dernieres vers l'Ouest, situees en forme de triangle, dont elles ont receu leur nom, sont aussi fournies des mesmes animaux & de viures, il y a aussi vne bonne rade, mais qui n'est pas accomparable au precedent port. Il remarque enfin qu'au dedans de la Continente, il s'y trouue presque par tout d'vne certaine herbe, que les Sauuages nomment *VViapassa*, la racine de laquelle est forte comme gingembre, & doüee d'vne singuliere vertu, sur tout contre le flux de ventre, & les douleurs de teste.

L'Isle qui est entre *VVia* & *Caiana*, est appellee par *Harcourt*, *Mattoory*, c'est vne terre fort haute & d'enuiron seize lieuës de tour: d'autres nomment cette Isle *Mayeri*, & les montagnes, qui sont au dessus de la baye, laquelle s'encline vers *VVia*, *Moriori*; & celles qui sont presque au milieu de l'Isle *Matorwi*, ce qui ne differe pas beaucoup du premier nom de l'Isle. Ie trouue que ceux de nostre nation ont remarqué que cette Isle est habitee par la nation des *Caribes*, qui ne sont point mauuais: & qu'il y croist presque par tout de sa nature, principalement dans les campagnes, certains arbrisseaux de deux piés de haut, qui portent des fruicts semblables aux prunes, de couleur pourpree, & presque de mesme goust que les myrobalans,

Or ces petites Isles qui sont au deuant de la grande vers le Leuant, desquelles nous venons de parler, sont appellees d'aucuns, sçauoir, la plus Orientale *Sannawom*; la plus Occidentale *Spenesari*; & les deux autres qui sont au deuant des premieres vers la mer *Eponeregemera*; qui sont noms de Sauuages: car les Chrestiés varient fort en leurs noms.

CAIANE.

Chap. X.

Description de la riuiere de Caiane, *& de la Continente qui l'aduoisine, & des mœurs des peuples y habitans.*

APRES *VVia* suit *Caiane*, à enuiron trois lieuës d'interualle, riuiere renommee; distante de la ligne de quatre degrés & cinquante scrupules vers le Nord, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres. Or il faut noter qu'il y a deux riuieres qui sortent ensemble en mer par vne mesme embouccheure, *VVacka* & *Caiane*; la premiere desquelles sourt des montagnes voisines, & ne court que sept lieuës ou enuiron; l'autre vient de plus auant d'au dedans la terre ferme. L'embouccheure de *Caiane* est assés large, & a trois & quatre brasses de profond; mais il faut bien prendre garde à soi en y entrant, à cause des rochers qui sont loin en mer au deuant d'icelle, principalement vn, que les Sauuages nomment *Hocaiari*, & ceux de nostre nation *Constapel*, qui est distant de l'embouccheure de trois ou quatre lieuës vers l'Est: & pour le grand courant qui porte vers l'Ouest.

Harcourt remarque, qu'il y a à la main droite de cette riuiere en y entrant vne Isle, que les Sauuages nomment *Muccumbro*; fermee du costé de l'Est de *Caiane*, de celui de l'Ouest de la riuiere de *Meccoria*, ayant de circuit enuiron seize lieuës, plate & pleine de campagnes pour la plus grande part, mais au milieu d icelle il y a deux montagnes, l'vne desquelles se nomme *Muccumbro*, & l'autre *Cillicedemo*, du sommet desquelles on voit tout autour ce beau païsage: il y a peu de bois, & force campagnes, dans lesquelles vaguent vn grand nombre de bestes sauuages.

Le mesme dit, que les habitans de *Caiane*, & ceux qui tiennent en cette partie de Continente, sont *Caribes* de nation, le principal *Cassique* desquels estoit *ArraWicari*, qui demeuroit aupres de la montagne de *Cillicedemo*, fort affectionné & fidelle aux Estrangers, principalement aux Anglois (comme dit *Harcourt*) & on estime que les *Caribes* sont les anciens habitans de ces regions, car les *Yaos, Sappai, ArWacas* & *Paragoti*, se sont retirés là de l'Isle de la *Trinidad* ou des Prouinces de *l'Oronoque*; chassés par les Espagnols ou craignans leur cruauté; de sorte qu'iceux & les *Caribes* qui se tiennent le long de la coste, ne s'accordent pas trop bien, encore qu'ils se facent bonne mine & souuent ils viennent à se quereller & se tuer les vns les autres: car il y a guerre perpetuelle entre les *Caribes* qui demeurent au dedans du païs dans les montagnes; & ces Sauuages mesmes ils descendent souuent des montagnes au riuage de la mer, & surprennent ces miserables, en tuent vne partie & emmenent les autres en miserable seruitude: mais depuis que les Chrestiens ont commencé de voyager vers ces costes & de trafiquer auec les Sauuages habitans le long d'icelles, ils ont recouuert d'eux quelques armes, & ayans appris à s'en seruir tellement quellement, ils ne craignent plus tant ces *Caribes*, & mesmes ils les vont attaquer quelquesfois.

Plus outre dans la Continente, au païs des montagnes qui sont vers le Sud-ouest il y a plusieurs autres nations de Sauuages, les noms & les mœurs desquels ne sont pas encore assés cognus: encore que ces contrees pour leur grandeur soyent fort mal peuplees; car c'est vne chose ordinaire à plusieurs des Sauuages, qui se tiennent en cette Continente, de changer souuent de demeures, & de ne se placer que rarement, ailleurs qu'au bord des riuieres, ou sur la coste de la mer, pource qu'ils se plaisent fort à la pesche, & qu'ils estiment le poisson estre vne viande bien tost preste & fort commode, car ils sont paresseux de leur naturel, fuyans le trauail & abhorrans la culture des champs, contans de ce qui se trouue sans peine. Ils n'ont presque nulle forme de Republique, si ce n'est qu'ils ont des *Cassiques* à qui ils obeïssent, si long temps qu'il leur plaist: on dit qu'ils ne punissent que deux crimes par les bourreaux destinés à cet effect; sçauoir, l'homicide, & l'adultere. Ils prennent plusieurs femmes, & veillent fort sur leur chasteté; & quand ils les ont surprises en adultere ils leurs cassent aussi tost la teste, sans autre forme de Iustice. La multitude des femmes est là estimee en grand honneur, & est vn tesmoignage de grandes richesses: Car, principalement les plus vieilles seruent

leurs

leurs maris,comme eſclaues, & font tout ce qui eſt neceſſaire au meſnage, cependant que leurs maris ſont à rien faire ou à ſe donner du bon temps. Or puis que nous ſommes paruenus preſque au centre de cette moyenne partie, auant que de pourſuiure la deſcription des autres riuieres, il nous faut vn peu parler des qualités de l'aïr & de la terre, des habitans, des plantes & des animaux d'icelle.

Chap. XI.

Des qualités de l'aïr & de la terre de ces contrees de la Continente, & du naturel, mœurs & couſtumes des habitans d'icelles.

Les ſaiſons de l'annee varient fort en ce clymat; car en la partie Orientale de *Guiane* qui approche la riuiere des *Amazones*, l'eſté commence dés le mois d'Aouſt, & l'hiuer dés Feburier, mais en la partie Occidentale & vers *l'Oronoque*, l'eſté commence dés Octobre, & l'hiuer en Auril: leſquelles ſaiſons, comme nous auons dit ailleurs, ſe diſtinguent ſeulement par les pluyes (d'où vient que les Sauuages appellent d'vn meſme nom les pluyes & l'hiuer) & par les ſeichereſſes, comme auſſi par les grands vents & par le calme: car veu que ces regions ſont ſi peu eſloignees de la ligne, elles ſentent vn fort petit changement de chaut & de froid: non pas pourtant que tous les ans il y pleuuent egalement ou touſiours auſſi long temps; mais elles different par fois d'vn mois ou de deux, & par l'abondance ou mediocrité des pluyes.

Le terroir eſt auſſi beaucoup different: car au bord de la mer il eſt preſque par tout bas, & ſi le vent qui y eſt fort grand de iour, preſque touſiours de l'Orient ne temperoit l'ardeur, il ſeroit du tout impoſſible d'y habiter, mais maintenent il eſt peuplé ſur tout autre de Sauuages, pour la commodité des riuieres qui y ſortent ci & là, & pour la fertilité de la terre, comme auſſi pour la bonté & ſanté de l'aïr, excepté quelques endroits eſtimés mal ſains. Au dedans de la terre ferme ſe voyent pluſieurs montagnes, quelques-vnes deſquelles ſont d'vn terroir fertile & aiſees à cultiuer; d'autres ſont du tout rudes, mais on croit qu'elles ſont remplies de veines de metaux: dans ces montagnes il y fait vn peu froid, neantmoins l'aïr y eſt eſtimé fort ſain, qui fait que beaucoup de Sauuages s'y tiennent. Il y a comme vn milieu entre ces deux extremités, ſçauoir, vne terre moyennement haute, beaucoup plus belle & fertile que les precedentes, diſtincte en foreſts & bocages, en campagnes & prez par vne belle varieté, ioinct qu'elle eſt arrouſee de pluſieurs riuieres & torrents; & doüee ſur toutes d'vn aïr fort ſain; & n'eſt pas deſtituee du tout de metaux, au moins en pluſieurs quartiers. Au reſte les habitans y ſont tourmentés de deux peſtes, de moucherons, qu'ils nomment *Mapiery*, & de niguas qu'ils appellent *Sico*: toutesfois contre les premiers il y a vn prompt remede, qui eſt d'entretenir de nuict vn clair feu dans les maiſons.

Les Sauuages qui habitent ces coſtes (comme i'ai appris de quelqu'vn des noſtres, qui y a demeuré quelque temps) ſont compris en ſept nations, qui different quelque peu en mœurs, mais beaucoup en langages, ſçauoir, les *Mayi*, *Aricoury*, *Maraons*, *Caribes*, *Arwacas*, *Yayos* & *Supaioi*.

Or tous ſont communement de moyenne ſtature, ayans les cheueux noirs, qu'ils teignent par fois de rouge comme pour vn paremẽt; les yeux auſſi noirs; & ont les oreilles, les narines & la leure d'embas percees; enfin ils ſe frotent tout le corps d'vne certaine teinture, que les *Yayos* & *Shebaioi* nomment *Annote*, & les *Caribes*, *Coutſauwe*: ils ſe ſeruent de cette teinture en leur enfance à l'encontre de l'ardeur du Soleil. Quelques-vnes des femmes, ſur tout les filles, ſe peignent la peau de certaines figures, ſe ſeruans pour cet effect d'vne certaine gomme noire, qui les rend de couleur de chaſtagne.

Les vns & les autres tant maſles que femelles y vont d'ordinaire nuds, ſi ce n'eſt que quelques-vns de l'vn & de l'autre ſexe ſe couurent par fois legerement les parties honteuſes de quelque drapeau, pluſtoſt pour parure que par honneſteté ou honte. Les femmes ſe lient les cheueux ſur le ſommet de la teſte auec certaines bandes: elles accouchent aiſement: & portent leurs enfans par tout où elles vont, aſſis ſur leur dos, ou bien ils y ſont liés de bandes: elles ſont communement plus petites que les hommes, notamment dans les Prouinces qui attouchent la grande riuiere des *Amazones*.

Ils n'ont nulle Religion: ils reſpectent bien le Soleil & la Lune, qu'ils eſtiment eſtre

animés, mais pourtant ils ne les adorent pas, ni ne leurs ſacrifient ou offrent choſe qui ſoit, ſelon que les noſtres ont peu iuſques ici remarquer: ils n'ont nulles ceremonies; ſi ce n'eſt d'auanture aux funerailles de leurs morts: car ils font vne yurognerie aux obſeques de leurs *Caſſiques*, où ils s'enyurent de leur breuuage qu'ils nomment *Parnouw* trois ou quatre iours de long, cependant il y a des femmes qui mene dueil du defunct auec grand cris, & vſent de quelques ſuperſtitions.

Tout ainſi qu'ils n'ont nulle Religion, auſſi n'ont-ils nuls Preſtres; mais ſeulement certains Sorciers & Deuins, qu'ils nomment *Peeaios*, qui trompent ces pauures miſerables par des merueilleuſes tromperies; & leur font accroire qu'ils parlent ſouuent au Diable, qu'ils nomment *VVatipa*, & qu'ils apprennent de lui ce qui ſe paſſe és païs lointains, & les choſes futures: or ils cognoiſſent bien que cet eſprit eſt malin; & non ſans cauſe, car il les bat ſouuent miſerablement.

Ceux de noſtre nation ont auſſi remarqué, que quelques-vns de ces Sauuages notamment les *Yaios*, venerent pour Diuinité *Tamoucou*, comme ils le nomment, qu'ils croyent demeurer en la haute region de l'aïr, & gouuerner ici bas à ſa volonté, d'où vient qu'ils ont couſtume de l'adorer matin & ſoir: mais cela ſemble eſtre particulier à ces Sauuages.

La plus grand part d'entr'eux croyent l'immortalité de l'ame, & qu'apres la mort, ceux qui ont bien veſcu ſont portés au Ciel, qu'ils nomment *Caupo*: mais ceux qui ont mal fait aux enfers ou au fond de la terre qu'ils appellent *Soy*. Voila pourquoi quand leurs *Caſſiques* ou quelqu'vn de leurs principaux meurent, ils ont couſtume de tuer quelqu'vn de leurs eſclaues, ou s'ils n'en ont point quelqu'vn de leurs ſeruiteurs, afin qu'ils ſoyent ſeruis en l'autre monde.

Ils ſont fort timides de nature & grandement ſoupçonneux, & ne ſont pas moins deſireux de vengeance, qui fait (comme i'ai appris des noſtres) qu'ils ſe laiſſent aiſement perſuader par ces *Peeiaios*, lors que quelqu'vn de leurs amis eſt mort, comme il leur ſemble, auant ſon temps, que ſa fin a eſté auancee par ceſtui-ci ou ceſtui-là, d'où viennent de grandes haines & ſouuent des meurtres & autres maux entr'eux.

CHAP. XII.

Du langage de ces Sauuages, principalement des Yaios.

COMME la nation des *Yaios* occupe beaucoup de païs, auſſi leur langage eſt le plus commun en ces quartiers; voila pourquoi nous donnerons principalement vn eſchantillon d'icelui; & y adioindrons quelques mots de celui des autres, ſçauoir des *Arwaccas* & des *Shebaios*, afin qu'on en puiſſe voir la difference.

	Yaios	Arwaccas	Shebaios
Pere	*Pape*	*Pilplii*	*Heia*
Mere	*Immer*	*Saeckee*	*Hamma*
La Teſte	*Boppe*	*VVaſſijehe*	*VVackewÿrrij*
L'Oreille	*Pannaëe*	*VVadycke*	*VVackenoely*
L'Oeil	*Voere*	*VVackosije*	*Noeyerii*
Le Nez	*Hoenaly*	*VVaſſyerii*	*VVaſſibaly*
La Bouche	*Hopataly*	*Dalerocke*	*Darrymaily*
Les Dents	*Hoieelii*	*Darii*	*VVadacoely*
Les Cuiſſes	*Pollelii*	*Dadane*	*VVatabaye*
Les Piés	*Poepe*	*Dackoſye*	*VVackehyrry*
Vn Arbre	*VVewe*	*Hada*	*Ataly*
Vn Arc	*Hoerappe*	*Semarape*	*Hoerapallii*
Des Fleſches	*Mappoeroe*	*Symare*	*Hewerry*

Tous ces Sauuages diſtinguent les temps par Lunes; or les *Yaios* appellent la Lune *Nonna* ou *Noene*; les *Arwacas*, *Cattehee*; les *Shebaios*, *Kyrtryrre*. Les *Yaios* nomment le Soleil *VVeyo*; Ar: *Adaly*; She: *VVecoelije*, duquel nom auſſi les *Yaios* nomment le iour.

Or encore qu'ils monſtrent preſque touſiours les nombres par les doigts, & quand ils veulent dire dix, ils dreſſent tous les doigts des deux mains, & pour ſignifier vingt, ils

ils conioignent les doigts des mains auec ceux des piés; neantmoins les *Yaios* (car ie ne ſçai rien des autres) ont leurs noms propres des nombres, comme 1 *Tewyn*: 2 *Tage*: 3 *Terrewaw*: 4 *Tagyne*: 5 *Mepatoen*: 6 *Tewyne Ieclyckene*: 7 *Tage Ieclyckene*: 8 *Terrewan*: *Ieclyckene*: 9 *Tagyne Ieclyckene*: 10 *Iemerale mepatoen*: Par apres aux quatre premiers nombres ils adiouſtent *abopene*; comme 11 *Tewyne abopene*: & ainſi conſequemment: mais 15 *Habopboppene*: 20 *Pemoene*.

Ceux de noſtre nation ont remarqué ces noms qui ſuiuent du langage des *Yaios*.

Le Goſier	*Ieene*	Le Ciel	*Capou*	Sanglier	*Pingo*
Le Col	*Boppomery*	Eſtoille	*Chirika*	Tigre	*Aroua*
L'Eſpaule	*Hoomotaly*	L'aïr & le Vẽt	*Pepeïte*	Chien	*Pero*
Le Cœur	*Hoppelabolle*	Pluye	*Kenape*	Connil	*Acouri*
Le Ventre	*Holopotaly*	Tonnerre	*Tonimerou*	Oye	*Rapone*
La Poitrine	*Pyelapo*	La Terre	*Soye*	Heron	*Ouakare*
Les Tetins	*Mannatii*	La Mer	*Parona*	Perroquet	*Courga*
Les Bras	*Iapelly*	Le Feu	*Ouapoto*	Cancre	*Coiia*
Les Genoux	*Goenaly*	Vne Pierre	*Tapou*	Hache	*Oüoe*
Frere	*Huoroye*	De l'Or	*Carecoury*	Couteau	*Rapou*
Sœur	*VVaryee*	Arbre	*Veüe*	Sarpe	*Maſſeta*
Fille	*Comi*	Cerf	*Ouſſari*	Rame	*Aguebute*

Quelques verbes de la meſme langue remarqués par les noſtres.

Manger	*Ouaoninne*	Boire	*Euenike*	Dormir	*Vniguené*
Venir	*Taſe*	Pleurer	*Ouamonu*	Tuer	*Pogue*

Or ils compoſent plusieurs verbes des noms y adiouſtant ſur la fin ce mot *Eri*, comme *Amaka-Eri* faire vne *Amake* ou vn lict pendant, & ſemblables.

Ouy	*Ia & Iaſay*	Bon	*Coure*	Grand	*Nomone*
Non	*Ouati*	Mauuais	*Icone*	Petit	*Enchique*
Blanc	*Topouroume*	Noir	*Topiouroume*		

Voila les noms & les verbes que ie trouue que les noſtres ont remarqués du langage des *Yaios*.

Chap. XIII.

Des viures des Sauuages, des animaux, poiſſons & plantes.

CES Regions abondent en diuerſes choſes neceſſaires à la vie; au lieu de blé ils vſent communement de *Caſſaue*, qui ſe fait de certaines racines, que nous auons ci-deuant eſcrites; qu'ils grugent ſur vne pierre preparee pour cet effect, & en preſſent le ius, lequel eſtant crud eſt dangereux & venimeux, mais cuit auec du poiure du *Braſil*, ou Axi eſt fort bon & agreable au gouſt: or ils font de la farine du pain ou des tourteaux, qu'ils cuiſent ſur vne pierre: ce pain eſt d'vne agreable ſaueur, & preſque comme celui d'orge, mais il eſt meilleur. Ils font auſſi diuers breuuages de ce *Caſſaue*; l'vn deſquels ils nomment *Paſſiauw*, qui ſe garde bon cinq iours; vn autre nommé *Parranouw*, lequel en dure dix: ceſtui-ci eſt fort & ſe fait en diuerſes ſortes; mais le meilleur eſt celui que les *Yaios* & les *Arwacas* font, leſquelles deux nations aiment ſur toutes autres la netteté. Ils ont auſſi du *Mays*, dont nous auons aſſés parlé ci-deuant.

Ils ont en outre abondance de miel, qui encore qu'il ſoit ſauuage & ſe tire des arbres creux ou des trous de la terre, toutefois il eſt fort bon, de ſorte qu'on en fait de fort bon miel. Il ne ſe trouue point de vignes, bien qu'on iuge ſelon l'apparence, que la terre les porteroit fort bien, & ſi on y en plantoit, ſans doute que les raiſins y meuriroyent, & on en pourroit faire du bon vin, dequoi ces clymats ont ſur tout diſette.

Il s'y

Il s'y trouue force beſtes ſauuages, propres à la chaſſe : ſçauoir des cerfs; de deux ſortes de ſangliers, diſtingués par leur grandeur: ils nomment les plus grands *Pingo* ou *Panigo*, auſſi grands que ceux de l'Europe : & les plus petits *Pockiero*, qui ont le nombril ſur le dos. Vn nombre infini de lieures & connils, qu'on dit eſtre differents des noſtres. Des vaches ſauuages qu'ils nomment *Maypouri* ou *Maipuries*, (dont nous auons parlé ci-deſſus) la chair deſquelles eſt comme celle de bœuf, & la ſale en la meſme façon. Vn autre animal qu'ils nomment *Baremo*, ayant la chair comme celle du mouton : diuerſes eſpeces de daims vn peu differents de ceux de l'Europe ; comme des ſangliers qui n'ont point de lard, qu'ils nomment *Abihera :* & de ces animaux qu'on a nommé pareſſeux, pource qu'ils ſe trainent ou rampent au haut des arbres lentement, appellés là *VVaricarii:* vn nombre infini de ſinges & guenons : & pluſieurs eſpeces de beſtes à quatre piés grandes & petites, qui ſe trouuent dans cette Amerique Meridionale ; meſmes des furieuſes ennemies de l'homme, comme tigres, lions, leopards, & lynces.

Il y a auſſi des oiſeaux en grand nombre & fort diuers, car outre les oyes & les canes qu'ils nomment *Raponne*, des herons qu'ils appellent *Ouakare*; gruës, cigoines, faiſans, perdris, colombes, merles, beguefigues, des perroquets de diuerſes ſortes, des corneilles d'vn fort beau plumage, & autres: il s'y trouue auſſi preſque tous les meſmes oiſeaux que nous auons deſcrits en l'vn & l'autre *Braſil*: ils nomment ce petit oiſeau qui a vn bec ſi grand & monſtrueux *Couaka :* les perroquets *Courga*. Il n'y a auſſi faute d'oiſeaux de proye, notamment des faulcons de diuerſes ſortes.

Il y a auſſi beaucoup de poiſſon de diuerſes eſpeces, tant de mer que de riuiere ; & outre ceux qui ſont communs en noſtre mer ; ils en ont vn ſemblable à noſtre ſaulmon, excepté qu'il a la chair iaune, au lieu que les noſtres l'ont rouge. Comme de cette ſorte que nous auons deſcrit ſous le nom *d'Araouaoua*, lequel ils nommenr là *Chipari*. De plus d'vne eſpece de raye ou paſtinade, la queuë de laquelle eſt armee d'vn os long de demi-pié, muni de coſté & d'autre de petites dents fort aiguës, la piqueure deſquelles eſt extremement dangereuſe ; ces Sauuages la nomment *Pakame;* nous l'auons deſcrit ci-deſſus ſous le nom de *Taueboayre*. Auſquels les noſtres adiouſtent le *Cauimo*, poiſſon preſque de la grandeur d'vn merlu, ſans eſcailles, mais qui eſt armé de ſix eſpines fort pointuës, & grandement venimeuſes; il ſe trouue dans ſa teſte vne pierre, laquelle on dit eſtre vn admirable remede contre la grauelle & la pierre des reins. Et *l'Accaren* ſemblable à vn Crocodille, mais il eſt plus delié, plus long & a le muſeau plus court & camus, qui vit de poiſſon, il ſort pourtant quelquesfois ſur la terre : il eſt bon à manger, mais fort difficile à prendre ; bien que par la bonne odeur qu'il rend, il donne aſſés à cognoiſtre où il eſt : la plus petite eſpece eſt appellee des Sauuages *Owanna*. De plus *l'Aymaren* de la grandeur d'vne aloſe, qui ſe prend ſeulement dans les riuieres. Ce poiſſon qu'on nomme ailleurs *Manati*, ces Indiens l'appellent *Coiumero*.

Harcourt adiouſte à ceux-ci le *Caſſoorwan*, petit poiſſon rare, vn peu plus gros qu'vn anchois, mais beaucoup meilleur : il a en chacun œil deux prunelles, de ſorte qu'en nageant il en tient vne au deſſus & l'autre au deſſous de l'eau : il a le dos plat auec l'eſpine & les coſtes rondes preſque à la façon de celles de l'homme. Enfin il s'y trouue des poiſſons de riuieres en ſi grand nombre & ſi excellents (combien qu'ils ſoyent fort differents des noſtres) qu'à peine y a-il contree au monde qui en ait dauantage. Il y a auſſi des poiſſons à eſcaille en nombre infini, ſur tout des huiſtres.

Les arbres fruictiers, & les diuerſes plantes & herbes que nous auons deſcrit ci-deſſus y croiſſent par tout ; des annanas, des annaniers, des meſliers, les fruicts deſquels ſont plus gros que ceux des noſtres : des pruniers de diuerſes ſortes, mais les fruicts n'en ſont pas eſtimés, pource que quand on en mange ſouuent, ils excitent le flux de ventre, qui eſt fort dangereux en ces quartiers: des noix de diuerſes ſortes, & d'eſtranges formes.

Or combien que cette region ſoit fournie de tant de fruicts, toutesfois (comme i'ai appris des noſtres) les Sauuages y viuent communement de certaines racines, qui ſont fort ſemblables à des naueaux, leſquelles ils nomment *Napi* & de cancres ou d'eſcreuices, deſquels il ſe trouue grande quantité dans le païs plat & couuert d'eau, & meſme au bord de la mer, que les Sauuages nomment en leur langue *Coa*.

Chap. XIV.

De quelques autres plantes, resines, & bois propres au commerce, & qui ont vn singulier vsage en Medecine.

ENTRE les excellentes plantes qui croissent en ces lieux de leur naturel, les cannes de sucre demandent à bon droit la premiere place, par la culture desquelles on pourroit faire vn grand profit, si on y dressoit des moulins pour les broyer, comme nous voyons que les Portugais ont fait au *Brasil*, à quoi il faut au commencement faire de grands despens, qui se remboursent par apres auec grand profit.

Les arbrisseaux qui portent le cotton meritent le second lieu, lesquels y sont là fort communs, & se cultiuent & multiplient aisement, mesmes donnent des fruicts en abondance vn an apres qu'on les a semés. Or les Sauuages sçauent la maniere de le filer, & d'en faire leurs licts pendans, dont ils se seruent fort dans ces contrees,

Il y croist aussi en grande abondance vne certaine sorte de chanure ou de lin, fort belle & deliee, de sorte qu'elle approche de la soye; du filet de laquelle on peut faire diuerses estoffes, comme on a esprouué.

En outre il y croist diuers fruicts, qui donnent des teintures fort belles, dont les Sauuages sçauent bien l'vsage; comme est *l'Annoto*, que d'autres nomment *Orellan*, qui teint la laine & principalement la soye en orangé. Ils ont aussi d'vne autre graine, qui donne vne couleur bleuë. Comme aussi d'vne certaine gomme, qui distille d'vn arbre, laquelle teint le drap d'vn beau & ferme iaune. Et des fueilles d'vn certain arbre, qui estant bien preparees, font vn rouge brun.

Outre cela il y a d'vne sorte de bois qui fait vne fort belle couleur pourpree; comme aussi d'vne autre qui la rend iaune: enfin d'vne troisieme la liqueur duquel estant boüillie, teint toute chose en poupre, mais froide en fin rouge. Et n'y a point de doute que qui chercheroit bien on n'y en trouuast d'autres, qui seroyent en grand vsage.

Il s'y trouue des gommes & des resines de bonne odeur & propres en Medecine de diuerses sortes, entre lesquelles *Harcourt* celebre la *Colliman* ou *Carriman*, & la *Baratta*.

La *Colliman*, comme il dit, est vne resine noirastre & luisante comme de la poix dure, qui rend vne bonne senteur quand on la met sur du brasier: *VValther Cary* de *Buckingam*, homme fort expert en la cognoissance des simples, dont on se sert en Medecine, asseure que la fumee d'icelle receuë par les narines trois ou quatre fois le iour, guerit extremement bien la pesanteur de teste, aide fort le cerueau humide & froid, & arreste les rheumes: de plus que c'est vn remede efficacieux à l'encontre de la paralysie, de laquelle la pesanteur de teste & l'assoupissement est le signe pronostique. Elle guerit aussi les douleurs que les femmes qui ont souuent des enfans sentent autour des reins & en la partie inferieure du dos, si la faisant fondre on l'estend sur du cuir; & qu'on l'applique toute chaude sur la partie affectee, comme vne emplastre. On croit aussi qu'elle fortifie les nerfs; & soulage ceux qui sont tourmentés de la goutte; enfin elle consolide fort bien les playes recentes.

La *Baratta* aussi mise sur les charbons rend vne bonne odeur; c'est vn excellent baulme, & fort bon appliqué aux playes recentes, comme il a esté esprouué par plusieurs. Il s'y trouue encore plusieurs resines qui sentent fort bon; & notamment vne qui rend vne odeur comme la mariolaine.

Il y croist ci & là principalement aupres du riuage, vn arbrisseau, duquel nous auons fait mention ci-deuant, portant vn fruict (selon que dit *Harcourt*) comme vne petite pomme verde, qui est d'vne qualité si somnifere, que si quelqu'vn en mange le moindre morceau qui soit sans y penser, elle cause vn sommeil mortel; & vne seule goutte de son suc beuë, lasche d'vne telle sorte le ventre, qu'elle fait faire, comme on a remarqué, soixante selles: non sans grand danger: mais on pense, que si cette maligne qualité estoit corrigee par les Medecins, on s'en pourroit seruir bien à propos en Medecine.

Les grains que les Sauuages nomment *Kellete* seruent contre la disenterie. Et le suc de l'herbe qu'ils appellent *Vppee* contre les playes des flesches enuenimeees. Enfin le suc des fueilles qui sont nommees *Icari* contre les douleurs de teste. Et plusieurs simples, qui pourroyent commodement estre employees à l'vsage de la Medecine & Chirurgie.

Il y croiſt en outre vn arbre le bois duquel eſt vn peu cher, les Sauuages le nomment *Pira Timinere*, & ceux de noſtre païs communement *Letter-hout*, c'eſt à dire bois de lettre, car il eſt fort ſolide, dur & peſant, de couleur rouſſe, tacheté de petites marques noiraſtres par vne belle varieté, & fort beau en menuiſerie: l'arbre eſt haut & droit, d'vne eſcorce polie, ne portant des fueilles qu'au ſommet, qui ſont fort ſemblables à celles de poirier.

On dit auſſi qu'il s'y trouue des pierres precieuſes en pluſieurs lieux, comme du iaſpe, du porphire, & celle qu'on recommande tant contre la grauelle. On croit auſſi que la terre n'y eſt ſans mines, meſmes de riches metaux, combien que iuſques ici on n'y en ait trouué aucune d'or ou d'argent, encore que pluſieurs y en ayent cherché ſoigneuſement.

MARWIN.

CHAP. XV.

Deſcription des autres riuieres qui ſortent en mer le long de cette coſté, notamment de Marwine.

RETOVRNONS maintenant à la deſcription de la Continente. Apres *Caiane*, de laquelle nous venons de parler, ſuit le long de la meſme coſte la petite riuiere de *Meccooria*, ou comme d'autres veulent *Macuria*, dequoi nous n'auons rien de particulier, car elle eſt de peu de conſequence. Et apres icelle *Courwo*, comme *Harcourt* la nomme, ou *Cawroora*, ſelon ceux de noſtre nation, à huict lieuës de *Caiane* vers l'Oueſt, ainſi que ie trouue que quelques-vns des noſtres ont remarqué: d'vne emboucheure eſtroite, mais aſſés profonde, de ſorte qu'il y a vn bon port: or il y a dans ſon emboucheure trois Iſles: & la terre eſt le long de ſes riuages limonneuſe, produiſant grande quantité de cannes, qui ſemblent bien à celles de ſucre, mais elles ſont ſi venimeuſes, qu'elles font enfler la langue d'vne eſtrange ſorte, & empeſchent qu'on ne puiſſe parler, voila pourquoi ceux qui vont en icelle ſeront aduertis de s'en garder.

Suit apres la riuiere de *Manmanurii* à neuf lieuës de *Caiane* vers le Nord-oueſt; vers le Nord de ſon emboucheure les noſtres mettent trois Iſles au deuant de la Continente: iceux content deux lieuës de cette emboucheure iuſques à la petite riuiere de *Icaromary*; & delà à *Sinnamary* cinq ou ſix: de laquelle ils en content quinze iuſques à *Amona* ou *Amana*.

Harcourt nomme apres *Cawrora*, *Manmanury*, *Sinnamara*, *Ooraſſowin*, *Coonannonia*, *Vracco* & *Amana*: mais *Laurens Keymis*, *Cunanomma*, *Vracco*, *Mawari* & *Mawarparo*: d'autres ont encore eſcrit d'autres noms que nous laiſſons ici.

Ceux de noſtre nation content deux lieuës *d'Amana* iuſques à *Marwyne*: laquelle eſt à cinq degrés & XLV ſcrupules de la ligne vers le Nord: c'eſt vne belle riuiere, ayant plus d'vne lieuë d'Alemagne de large dans ſon emboucheure, & eſt aſſés profonde; mais elle eſt comme trauerſee de certains bancs de ſable, qui eſtans paſſés on trouue au dedans de ſon emboucheure, notamment proche du riuage de main gauche en y entrant, ſept ou huict braſſes d'eau; ce qui dure iuſques à trois petites Iſles, car au deſſus on la trouue de plus en plus moins profonde: ces Iſles ſont appellees des Sauuages *Curewapory*, elles ne ſont pas cultiuees, pource que quand au temps des pluyes la riuiere s'enfle, elles ſont couuertes d'eau: D'vn coſté & d'autre il y a quelques petites riuieres qui deſcendent dans cette-ci, & notamment vne petite dite *Cuſſewini*, laquelle y entre à deux lieuës au deſſus de l'emboucheure.

Harcourt raconte que l'an CIↃ IↃC VIII il monta cette riuiere, & qu'apres auoir paſſé ces petites Iſles, il fut au village de *Moyemon*, ſitué ſur la riue de main gauche, qui eſt habité des *Paragotes*, le *Caſſique* deſquels s'appelloit *Maperitaka*, bon homme & fidelle aux Eſtrangers, que le lendemain il monta au village de *Crewynay* ſur le riuage de main droite, habité de *Caribes*, le *Caſſique* deſquels ſe nommoit *Minapa*, & ayant receu d'eux deux canoas, il paſſa outre pluſieurs villages qui eſtoyent d'vn coſté & d'autre iuſques à vingt lieuës de l'emboucheure, & qu'il rencontra beaucoup de rochers, deſquels l'eau

ſe precipite

ſe precipitoit de grande furie, de ſorte qu'ils monterent plus haut auec beaucoup de difficulté, & plus ils montoyent, plus trouuoyent-ils de ſaults, & qu'ayant paſſé la premiere montagne que les Sauuages nomment *Sapporouw*, il auoit veu de loin de hauts monts appellés des Sauuages *Matawere Moupanana*, mais comme il eut deſia monté ſix iours & enuiron quarante lieuës de l'embouchеure, il rencontra tant de rochers & de ſaults, qu'ils ne peurent iamais monter plus haut. Or il dit qu'il vit là cette plante, de laquelle nous auons fait mētion ailleurs, ſemblable au roſier, qui ſemble eſtre doüee de ſentiment; car ſi on touche tant ſoit peu vne fueille du doigt, elle ſe ferme auſſi toſt, que ſi on la coupe auec des ciſeaux, toute la plante ſemble ſe fanir, & n'ouure ſes fueilles à peine de demie heure apres.

Le meſme raconte que ſon couſin *Fisher* accompagné de quelques autres & du Sauuage *Maperitalla*, apres que les eaux furent groſſes, monterent la meſme riuiere neuf iournees de chemin & qu'ils allerent iuſques au village de *Taupuramune* habité de *Caribes*, à enuiron c lieuës de l'emboucheure: duquel iuſques à *Moreshego* autre village habité de la meſme nation il y a quatre iours de chemin: auquel lieu il apprit des Sauuages qu'à ſix iournees au deſſus de *Moreshego*, il y habitoit force Sauuages, beaucoup plus grands & plus forts que les autres, qui auoyent les oreilles, les narines, & la leure d'embas percee, & ſe ſeruoyent d'arcs grands & roids: Or en ce lieu il y auoit pluſieurs riuieres qui entroyent d'vn coſté & d'autre dans *Marwyne*, ſçauoir, *Arrenneen, Toppanawin, Errewin, Cowomma, Poorakette, Arroua, Arretowene, VVaoune, Anape, Aunime & Carapion*. Enfin que de *Taupuramune* iuſques à la ſource de la riuiere de *Marwyne* il y auoit vingt iournees de chemin.

Or i'ai appris de ceux de noſtre nation qui ont viſité cette riuiere és annees precedentes, qu'il y a cinq nations qui habitent les riuages de ce fleuue: ſçauoir vn peu au deſſus l'emboucheure les *Percottes*, les *Arwaques* & les *Shebaios*: & au deſſus de ceux-ci les *Caribes*, nation peuplee, hardie & à laquelle il y a peu de fiance; les hommes ſont grands & gras, ayans les cheueux tondus en couronne comme les Moines, & la peau teinte en rouge, ils couurent leurs parties honteuſes d'vn drapeau large d'vn pié & long de deux, nuds quand au reſte: mais les femmes ſont petites, lient leurs cheueux de cetaines bandes, & ſont nuës du tout: leur viure ordinaire eſt du *Caſſaue*, du poiure du *Braſil* & des cancres: leur boire auſſi de *Caſſaue* maſché & fort eſpois, qu'ils nomment *VVocke*; ils obeïſſent à des *Caſſiques*, qu'ils eliſent des plus forts dentr'eux, & les nomment *Puue*, c'eſt à dire Peres: enfin au deſſus d'iceux demeurent les *Yaos*, les mœurs deſquels ne ſont pas beaucoup differentes des *Caribes*, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus humains & qu'on ſe peut mieux fier en eux; ioignant ceux-ci ſont les *Sappayos*, de meſmes mœurs, mais differents de langage. Les *Arwaques* auſſi & les *Parcottes* habitent le plus ſouuent enſemble: les derniers deſquels ſont fort addonnés à l'yurognerie, au reſte c'eſt vne nation aſſés bonne; les hommes & les femmes vont entierement nuds: les femmes accouchent aiſement, que ſi quelque dur accouchement leur arriue, les peres tuent le plus ſouuent les enfans; comme auſſi quand ils naiſſent boiteux ou manques de quelque membre; ou ſi la femme accouche d'vne fille quand le pere aura ardemment deſiré vn fils: enfin ſi elle accouche de deux, ce qui pourtant aduient fort rarement, elle eſt auſſi en danger d'eſtre tuee de ſon mari, tant la barbarie de ces nations eſt grande.

Tous les habitans *d'Amana* ſont *Caribes*, comme i'ai appris de ceux de noſtre nation.

La terre aupres de l'emboucheure de *Marwine* eſt baſſe & rougeaſtre, & qui n'eſt pas fort fertile: mais ſix ou ſept lieuës au dedans elle ſe releue en moyennes colines d'vn terroir auſſi rouge & maigre: il s'y trouue beaucoup de cannes de ſucre, qui ne ſont pas cultiuees; beaucoup de cottonniers, mais la pareſſe de cette nation eſt ſi grande qu'ils negligent de les recueillir. Enfin il y croiſt de fort bon bois que ceux de noſtre nation nomment *Letter-hout*, c'eſt à dire bois de lettre. Le temps des pluÿes y commence dés l'entree de Decembre, & au mois de Ianuier, Feburier & Mars il y pleut preſque ſans ceſſe; en cette ſaiſon principalement il faut amener ce bois, qu'on traite des Sauuages pour peu de choſe, comme nonante & par fois plus de cent liures pour vne hache, pour vn couteau vingt ou trente.

Chap. XVI.

Deſcription de quelques autres riuieres qui ſortent de cette Continente, ſçauoir, Sarname, Sorame, Coretine, Berbice, Demarari.

Apres *Marwine* ſuit le long de la meſme coſte, à dix huict lieuës d'interualle (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres) la riuiere de *Sarname,* ou comme d'autres veulent *Sewrano*: diſtante de la ligne de ſix degrés vers le Sud, c'eſt vne riuiere remarquable, d'vne emboucheure aſſés eſtroite, mais fort profonde; à quelque trois lieuës au dedans de ſon emboucheure, il y a vne autre riuiere qui y deſcend du Sud-eſt, appellee des Sauuages *Ikouteca*, dés le confluant de laquelle, la principale riuiere monte par vn canal tortu iuſques au village *Noyebe*, les habitans duquel ſont *Caribes* & *Sapaios*, diſtant de l'emboucheure de la riuiere d'enuiron douze lieuës. Or il ſe faut ſoigneuſement donner garde de ces nations, car ils ſont infidelles & cruels, diffamés du meurtre de pluſieurs Chreſtiens. Il s'y trouue auſſi grande quantité de ce bois duquel nous auons parlé ci-deſſus, mais il n'eſt pas du meilleur.

Ayant monté la riuiere *d'Icoteca* vingt ou vingt cinq lieuës, iuſques à vne petite riuiere que les Sauuages nomment *Corewinne*, il s'y trouue de ce bois beaucoup meilleur; mais il faut ſe garder bien des Sauuages, qui ſont *Caribes* & ennemis mortels de ceux de noſtre nation. On conte que les noſtres ſont tombés dans cette haine és annees precedentes, par leur impudicité & laſſiueté, qui fit, qu'ils commirent adultere auec pluſieurs femmes de Sauuages, ce que les Sauuages ont fort en horreur.

De *Sarname* iuſques à *Sorame* les noſtres content XII lieuës; cette riuiere a ſon emboucheure large d'enuiron demi-lieuë, mais pource qu'il y a vn banc de ſable au deuant, les nauires n'y peuuent entrer: les habitans d'icelle ſont *Caribes*, qui ont grande quantité de ce bois, & de cotton.

Il y a douze ou treize lieuës de *Sorame* à *Coretine*: c'eſt vne petite riuiere, qui a bien vne large emboucheure, mais elle eſt fort peu profonde, au dedans d'icelle il y a vne petite Iſle; elle eſt diſtante de la ligne de ſix degrés vers le Nord; les Sauuages qui s'y tiennent ſont *Caribes*. *Thomas Masham* Anglois qui la diligemment viſitee, l'accompare à *Marwine*; & eſcrit qu'il y a de ſon emboucheure iuſques à la premiere cataracte ou ſault enuiron cinquante lieuës, que dans icelle deſcendent les riuieres de *Manone, Tapuero* & *Tabuebâi*: & qu'il y a ſix villages de Sauuages, ſçauoir, *VVarrawalle, Mawraname, Maapuere, Maccharibi, Yohoron* & *Vaperon.*

Suit apres à dix lieuës delà *Berbice*, autrement *Berbiu*, petite riuiere, diſtante de la ligne de ſix degrés & XXX ſcrupules vers le Nord: ſon emboucheure eſt d'enuiron vn quart de lieuë de large, & à quelques deux braſſes de profond, par fois treize piés, mais au dedans elle a vn peu plus d'eau, toutefois elle n'eſt nullement propre pour de grands nauires. Cette riuiere à cinquante ou ſoixante lieuës de ſon emboucheure, ſe precipite auec vn grand bruit du haut d'vn ſault ſur les rochers qui ſont au deſſous: Or elle eſt fort tortuë; au dedans de ſon emboucheure, la terre eſt d'vn coſté & d'autre baſſe, & couuerte d'vn bois eſpois, mais quand on a monté vingt ou vingt cinq lieuës, elle eſt vn peu plus haute, ſablonneuſe & ſterile, s'eſtendant en plaines, qu'ils nomment *Sabanas*, où les arbres ne peuuent croiſtre, auſſi n'y eſt elle pas propre, voila pourquoi les Indiens ont de la peine d'y trouuer de bonne terre pour le *Caſſaue*: Or les Sauuages qui y habitent ſont *Arwaques*, nation humaine & fidelle aux Eſtrangers: il s'y trouue beaucoup de beſtes de chaſſe, comme cerfs, & des ſangliers de deux ſortes, mais ils ſont difficiles à prendre, pource qu'ils ſe cachent dans les foreſts & mareſcages; & les Sauuages qui ont guerre continuelle auec les *Caribes* de *Coretine*, n'oſent à peine entrer dans les bois, de peur d'eſtre pris ou tués par leurs ennemis embuchés dans iceux. La terre n'y produit que des arbres qui portent le cotton, & cette teinture qu'ils nomment *Orellan*; les autres arbres ſont preſque tous ſauuages & inutiles. Ceux de noſtre nation demeurent entre les Sauuages il y a deſia quelques annees, & y ont mené vne Colonie: outre les *Niguas*, dont ils ſont tourmentés, ils ont encore vne autre incõmodité, ſçauoir vne demangeaiſon aux talons & aux piés, ſi grande qu'à peine la peut-on ſupporter, & ſi on ſe grate tant ſoit peu, on eſt en grand dãger, meſme d'eſtre boiteux quelques mois.

De *Berbice* iuſques à *Demarari* les noſtres content onze lieuës vers le Nord-oueſt; elle eſt à ſept degrés au Nord de la ligne : ſon emboucheure eſt aſſés profonde, de ſorte que les grands nauires y peuuent entrer; mais les Sauuages ſe tiennent loin de ſon emboucheure au dedans du païs, & il eſt fort difficile de traiter auec eux.

ESSEQVEBE.

Chap. XVII.

Deſcription de la riuiere d'Eſſequebe *& autres prochaines.*

Apres *Demarari* ſuit le long de la meſme coſte, à quelque quatre lieuës d'interualle, *Eſſequebe* ou *Deſſekebe*, fort belle riuiere, & qui a bien vne emboucheure fort large, mais ſi empeſchee de bancs de ſable, qu'on à beſoin pour y entrer d'vn Pilote diligent & bien experimenté; il y a en outre entre ſa ſpacieuſe emboucheure trois longues Iſles aſſés grandes qui la diuiſent en autant de canaux : Or on a le plus ſouuent couſtume d'entrer par ſon canal Oriental; au deſſus il y a encores pluſieurs Iſles, mais elles ſont plus petites.

Laurens Keymis raconte qu'il a appris des Sauuages, qu'à vingt iournees de chemin de l'emboucheure la riuiere prend ſon origine; & qu'à vne iournee de chemin delà il y a vn grand & renommé lac, que les *Yaos* nomment *Roponowini*, & les *Caribes*, *Parime*; ſpacieux comme vne mer; au bords duquel ils diſent que la ville de *Manoa* eſt baſtie; que pluſieurs Eſpagnols & Anglois ont de ſi long temps cherchee en vain. Selon que i'ai appris de quelqu'vn des noſtres, au deſſus le premier ſault de la riuiere (car elle en a pluſieurs, de ſorte qu'on ne peut en façon qui ſoit monter iuſques à ſa ſource) les Sauuages y trouuent du cryſtal fort dur & tranſparant.

Le long de ſes riuages ſe tiennent premierement les *Arwaques* (plus humains que les autres, & ennemis des Eſpagnols) dans pluſieurs villages, quatre ou cinq familles en chaque cabane, ils s'exercent fort à cultiuer ces arbres, des fruicts deſquels on fait la teinture, dont nous auons ſouuent fait mention, que ceux de noſtre nation ont de couſtume d'aller charger, comme la meilleure qui ſoit. Les hommes y ſont outre meſure addonnés à l'yurognerie; ils vont tous nuds autant les hommes que les femmes; excepté que les hommes ſe couurent les parties honteuſes d'vn petit drapeau, pluſtoſt pour ornement que par honneſteté, les hommes tondent leurs cheueux en rond, mais les femmes les nourriſſent longs : qui ont auſſi cela de particulier dés leur ieuneſſe, de ſe preſſer ſi fort les iambes, tant au droit de la iarretiere qu'au deſſus des cheuilles, auec de certaines bandes qu'elles ſçauent induſtrieuſement s'y lacer, que le gras de la iambe leur croiſt d'vne groſſeur deſmeſuree, ce qu'elles eſtiment fort beau & bien ſeant: ils ne reuerent que le Diable, non pas qu'ils ne ſçachent bien qu'il eſt mauuais, mais de peur qu'ils ne leur face du mal.

Au deſſus de ceux-ci habitent d'autres Sauuages, qu'ils nomment *VVaccewayes*; qui ne different des *Arwaques* que de langage; ils ont guerre continuelle contre les *Caribes*; ils haïſſent auſſi les Chreſtiens; en leurs Prouinces ſe trouue auſſi de cette teinture; & vne grande quantité de ce bois de lettre.

Enfin les *Caribes* ſe tiennent au deſſus des ſaults de la riuiere & preſque iuſques à ſa ſource, de ſorte qu'on peut difficilement aller iuſques à eux, ſi ce n'eſt par le moyen des autres Sauuages; ils demeurent dans des villages, chacune famille ſa maiſon à part, mais au milieu du village ils ont vne loge vn peu plus grande que les autres, ouuerte de tous coſtés, dans laquelle ils reçoiuent leurs hoſtes d'vne façon bigearre: car les *Caſſiques* conduiſent celui qui les vient voir, ſans parler toutesfois, puis apres ils lui preſentent vn ſiege & du tabac, & le laiſſent ainſi quelque temps iuſques à ce qu'il ſe ſoit repoſé & ait acheué de humer ſon tabac; lors le *Caſſique* approche de lui, & demande s'il eſt venu, l'autre faiſant ſigne que ouy, il ſe ſiet pres de lui & diſcourt de beaucoup de choſes auec: par apres viennent les autres du commun, demandans en la meſme façon s'il eſt venu, & babillent enſemble par fois quelques heures. Ces Sauuages ſont fort ſobres, bien que leur contree abonde en ſauuagine; leur commun viure eſt du *Caſſaue*, de la ſaulce de poiure, des cancres de terre, & du poiſſon aucunesfois : ils vont

tous nuds: & ſont fort inciuils & arrogans enuers les Eſtrangers: les femmes ſont fort ſoigneuſes à ſe peigner, & eſtiment cela fort honneſte; ils prennent pluſieurs femmes chacun, & quand elles leurs deſplaiſent, ils en font leurs eſclaues. Ils ſe laiſſent perſuader par leurs *Pyais* toutes choſes, & quand quelqu'vn eſt mort, ſes alliés ont couſtume de demander pourquoi il eſt mort, que ſi ce Sorcier eſtant ennemi de quelqu'vn reſpond, que ceſtui-ci ou celui-là en eſt la cauſe, ſes parens ne ceſſeront iamais tant qu'ils ayent fait mourir celui que le *Pyais* aura nommé. Ils font de grandes plaintes quand ils enſeueliſſent leurs morts; ils couurent le corps de terre, & lors que la chair eſt toute conſommee, ils deterrent les os, & apres auoir celebré quelques feſtes & dances, ils les enterrent derechef; puis ils bruſlent tout le village, & ſe remuent ailleurs, de peur d'y mourir auſſi.

Le terroir le long des riuages de ce fleuue eſt, aupres de ſon emboucheure, bas & diuiſé en pluſieurs Iſles; mais ſept ou huict lieuës au deſſus il commence d'eſtre plus haut & fertile pour la plus grande part. Or la riuiere ſe diuiſe plus auant, comme en trois branches, qui deſcendent de diuers quartiers, & arrouſent des contrees fort fertiles. Il s'y trouue beaucoup de fort bon bois de lettre, mais on ne le peut amener iuſques aux nauires qu'auec grand labeur & beaucoup de frais.

Suiuent apres le long de la meſme coſte quelques autres riuieres, ſçauoir *Coapici, Pawrooma* & *Moruga* (que les noſtres nomment *Ammegore*) les habitans de laquelle, les Eſpagnols venus de la *Margarite* & de *Caracques*, chaſſerent du païs de leurs predeceſſeurs, par le moyen des *Arwaques*, l'an cIɔ Iɔ xcvi.

TROISIEME PARTIE.

ORENOQVE.

Chap. XVIII.

Deſcription de la riuiere de l'Orenoque *en general, ſelon que les Eſpagnols en ont eſcrit.*

NOVS ſommes à preſent paruenus à cette noble riuiere, que preſque tous ceux de l'Europe appellent maintenant *Orenoque*: de laquelle les Eſpagnols & les Anglois ont eſcrit des merueilles; la renommee eſtant dés long temps ferme, qu'on pouuoit par icelle aller dans la Prouince remplie d'or de *Guaiana*, ou *Dorado*; & à la ville tant renommee & ſi curieuſement cherchee de *Manoa*: laquelle ſemble auoir receu ſon nom de la verité, car pluſieurs amorcés par vne vraye eſperance d'or, ont entrepris de tres-difficiles chemins, pour trouuer cette ville & la Prouince doree: principalement par cette riuiere, pource qu'ils la croyoyent eſtre la plus proche du *Peru*, & & qu'*Orellan* l'auoit nauigee, d'où vient que ſouuent ils lui donnent ſon nom. Or afin que nous exprimions plus commodement la ſituation de cette riuiere & des Prouinces qui l'aduoiſinent, nous commencerons par les voyages des Eſpagnols (comme nous auons fait ailleurs) qu'ils ont entrepris en diuers temps & pour diuerſes occaſions. Il ſemble que *Chriſtofle Columb* en ſa troiſieme expedition l'an cIɔ cccc xcviii ne fut pas loin de l'emboucheure de cette riuiere, car ayant trouué l'Iſle appellee auiourd'hui *la Trinidad*, doublé ſon Cap Oriental, entré dans le deſtroit, qui la ſepare de la Continente, veu de loin *Paria*, par l'eſtroite emboucheure, qu'on nomme la *Boca del Drago*, il alla iuſques à la *Marguerite*, paſſant outre cette riuiere: & n'y a point de doute qu'*Americ Veſpuce*, qui l'an cIɔ cccc xcix viſita ces coſtes iuſques au Cap de la *Vela*, ne l'ait auſſi outrepaſſee, & apres lui *Pinzon* l'an cIɔ Iɔ; toutesfois aucun Eſpagnol n'eſt entré ni ne l'a viſitee auant *Diego de Ordas*, qui l'an cIɔ Iɔ xxxi obtint de l'Empereur *Charles* Roi d'Eſpagne, des lettres patentes fort amples, par leſquelles il n'eſtoit permis qu'à lui ſeul de viſiter le Continent de l'Amerique Meridionale, depuis le Cap de la *Vela*, iuſques à deux cents lieuës vers le Leuant, y mener des Colonies, & d'enclore ces Prouinces ſous vn Gouuernement. Icelui donc ayant de bonne heure preparé tout ce qui lui eſtoit neceſſaire, embarqué quatre cents ſoldats auec raiſonnables munitions de guerre & de bouche, il tira vers la Continente où il arriua proche du *Marannon*,

Marannon, & là il prit à la deſpourueuë dans vn canoa quatre Sauuages, qui auoyent deux pierres comme des eſmeraudes, l'vne deſquelles eſtoit plus groſſe que le poing: dont ils diſoyent qu'il s'en trouuoit en quantité au dedans de la riuiere; de plus qu'il y auoit à quelques quarante lieuës au dedans du païs vne haute montagne ſur le bord de la riuiere, couuerte d'vn nombre infini d'arbres, qui portoyent de l'encens; ainſi incité par ces choſes, il deſiroit vniquement de viſiter cette riuiere: mais ne pouuant approcher plus pres à cauſe des bancs, & ayant briſé vn de ſes nauires contre les rochers auec la perte de pluſieurs de ſes gens, apres auoir eſté emporté par vn fort courant vers l'Oueſt outre l'emboucheure de cette riuiere, il courut le long de la coſte de cette Continente iuſques à *Paria*, où arriuant, il trouua que le Gouuerneur de l'Iſle de *la Trinidad*, *Antoine Sedenno* y auoit deſia baſti vne fortereſſe en la Prouince du *Caſſique Yuripari*, & y auoit laiſſé ſon Lieutenant *Iuan Gonzales* auec vne bonne garniſon pour la garder: neantmoins mettant pié à terre, il prit la fortereſſe & la donna à ſes ſoldats; & y eſtablit pour commander *Martin Iuan Tafur*; ſa raiſon eſtoit que *Sedenno* auoit paſſé les limites de ſon Gouuernement, & auoit pris eſclaues contre l'Edict du Roi d'Eſpagne, les Indiens de cette contree & les auoit emmené ailleurs en miſerable ſeruitude. Apres cela il entreprit de viſiter la riuiere, & eut grande diſette de viures, iuſques à ce qu'il arriua au village du *Caſſique Viapari*, du nom duquel, la plus grande part de cette riuiere eſtoit appellee au paſſé. Il fut là receu amiablement de ce *Caſſique*, & y prit place pour hiuerner, contre le gré de ſes ſoldats, qui euſſent mieux aimé de paſſer outre, & de baſtir vne ville plus au dedans du païs. Or l'hiuer eſtant paſſé, il commença de monter la riuiere, mais ayant briſé le principal de ſes nauires contre vn certain rocher, il mit à terre deux cents hommes de pié & quarante à cheual; & pourſuiuit ſon chemin par terre le long des bords de la riuiere; ils marcherent beaucoup de iours ſans voir perſonne, excepté quelques Sauuages qui viuoyent de poiſſon, rudes au reſte & deſtitués de toutes choſes, de la nation des *Caribes*; car il n'oſoit pas s'eſloigner du riuage à cauſe du petit nombre de ſes gens. Ayant cheminé en cette façon cinquante iours auec grand peine & diſette de viures, il trouua vne autre riuiere, qui ſe deſchargeoit dans cette-ci: Et combien qu'vn Sauuage *Arwaque* de nation, lequel l'auoit guidé iuſques-là, lui conſeillaſt de quitter la grande riuiere, & de monter le long de l'autre, lui promettant qu'apres quelques iournees de chemin il trouueroit de riches nations & qui vſoyent d'habits; il n'y voulut point conſentir, mais il ſuiuit le grand canal, iuſques à ce qu'il arriua à la cataracte, du haut de laquelle l'eau ſe precipitoit auec grand bruit ſur les rochers qui eſtoyent au deſſous, de ſorte que les nauires ne pouuoyent en façon qui ſoit monter plus haut: par ainſi ſon deſſein eſtant rompu, il retourna vers ſes gens où il arriua dans peu de iours. Il ſe reſolut puis apres de nauiger vers le golfe qu'on nomme *Cariaco*, & d'y choiſir vn lieu pour y baſtir vne ville: mais ayant eſté reietté par vne tempeſte contraire à *Cubagua*, il fut là abandonné de ſes ſoldats; voila pourquoi il s'en alla tout deſconforté à *Hiſpaniola*, & delà en Eſpagne, & peu apres il mourut, on ne ſçait pas ſi ce fut en Eſpagne ou en y allant. Voila quelle fut la premiere expedition des Eſpagnols dans cette riuiere *Yuapari*, comme elle ſe nommoit lors: de laquelle *Ralegh* s'eſtoit laiſſé perſuader beaucoup de fables par les Eſpagnols, qui ne ſont confirmees par aucun digne Autheur. Or nous auons pris ce que nous venons d'en dire de *Herrera* Hiſtoriographe du Roi.

Chap. XIX.

Diſcours des choſes qui ont eſté du depuis faites par les Eſpagnols en viſitant cette riuiere, notamment par Ortal.

APRES la mort de *Diego de Ordas*, le Gouuernement de *Paria* fut concedé par l'Empereur à *Hierome de Ortal* l'an cIↃIↃ XXXIII: qui arriuant à cette fortereſſe, eſtablit pour ſon Lieutenant *Alfonſe de Herrera*; lequel il enuoya auec deux cents ſoldats & cinq barques deſcouurir plus à plein la riuiere de *Yuapari*. Icelui entrant dans cette riuiere arriua premierement à *Caroa*, lieu cognu deſia d'auparauant, où il ſeiourna quelque temps; enuoyant cependant quelques-vns de ſes gens pour deſcouurir

descouurir le païs plus auant; qui n'ayans trouué personne qui soit, retournerent vers leurs nauires; puis apres il tira vers la riuiere de *Carinaca*.

Cependant *Ortal* s'en estant allé à *Cubagua*, pour querir de ses soldats, qui auoyent esté portés là par vne tempeste contraire; ayant esté retardé en plusieurs façons, changea de resolution & entreprit vne autre expedition, comme nous dirons en son lieu.

Or *Herrera* voyant qu'il y auoit force Sauuages qui demeuroyent au costé droit de la riuiere de *Carinaca*, il y descendit ses gens, & apres vn douteux combat il battit les Sauuages, & en prit plusieurs dentr'eux: ils trouuerent-là quelques peu de viures, dont ils assouuirent leur faim. Il monta puis apres la riuiere de *Caxauana*, qui passe au trauers des deserts, de sorte que ses soldats deffailloyent faute de viures; & il ne rencontra nulle personne, si ce ne fut quelques *Caribes*, qui descendoyent auec leurs pyragues; lesquels il tua ou prit auec perte de quelque peu des siens: il apprit là de ces prisonniers qu'il auoit desia laissé *Güiana* derriere, & qu'au deuant de lui il y auoit la spacieuse region de *Meta*, les habitans de laquelle estoyent vestus, & remplis de grandes richesses. Ces Sauuages lui monstrerent puis apres le chemin vers *Caburutu*.

Il est necessaire d'ouïr vn peu le iugement *d'Antoine de Herrera*: plusieurs (dit-il) croyent encore auiourd'hui, que la riuiere qui trauerse *Meta*, soit la mesme que celle qui sourd du *Nouueau Royaume de Granade*, & est là appellee des Sauuages *Turmeque*, par cette raison, que des riuieres qui prennent leur origine dans ledit *Nouueau Royaume*, les vnes courent vers l'Est, les autres vers l'Ouest: mais cette opinion n'est pas approuuee; car ceux qui ont parcouru ces regions, asseurent, que cette riuiere est appellee *Orinoco*, entre laquelle & le *Marannon* il y a des Prouinces spacieuses, qu'on nomme vulgairement *El Dorado*. Mais pour en donner aussi mon iugement, cette derniere opinion ne destruit point la premiere, car ce n'est point chose nouuelle ni estrange, qu'vne mesme riuiere soit en diuers lieux & par diuerses nations, appellee de diuers noms: de sorte que *l'Orenoque* & *Turmeque* ne puisse estre vne mesme: de fait il y a grande apparence que *l'Orenoque* descend pour la plus grand part du *Nouueau Royaume*, comme nous dirons ci-apres. Mais retournons à l'expedition.

Les Espagnols partans de *Cabaruto*, trouuerent que tout le pais auoit esté gasté par les *Caribes*, & paruindrent enfin à la cataracte, de laquelle de *Ordas* estoit retourné: mais *Herrera* sans s'en estonner, fit descharger ses chaloupes, & les porter outre auec beaucoup de peine & de danger; estant au dessus d'icelle, ils entrerent dans vne cõtree plate & pleine de campagnes, mais qui n'estoit habitee de personne; & arriuerent enfin apres plusieurs iournees à l'emboucheure de la riuiere qui trauerse *Meta*; là ayans tiré leurs chaloupes à terre, & y ayans descendu, ils trauerserent par vn chemin fort ennuyeux au trauers des marais & lieux fort empeschés; iusques aux villages des Sauuages, qu'ils nomment *Xaguas*: (qu'on disoit estre fort furieux & mangeurs d'hommes) & estant entré dans l'vn d'iceux apres en auoir chassé les Sauuages, ils y prirent vne assés bonne abondance de viures. Puis passans de l'autre costé de la riuiere, ils se logerent pour s'hiuerner dans vn autre village, où ils trouuerent, entre autres animaux, des chiens muets, que les Sauuages appelloyent *Mayi* & *Auries*, dont la chair n'estoit pas moins delicate que celle des cheureaux. Mais les Sauuages les assaillirent peu de temps apres si inopinement, qu'ils en tuerent & blesserent plusieurs dentr'eux, & entre autres *Herrera*, qui mourut enragé vn peu apres: *Aluaro de Ordas* succeda en sa place, lequel r'emmena le reste aux nauires, & enfin s'en retourna à *Paria*; mais y ayant trouué la forteresse abandonnee (pource qu'*Ortal*, comme nous auons dit ci-dessus, auoit changé de resolution) il mena ses gens ailleurs. Voila ce qui a esté fait par les Espagnols dans la riuiere de *Viapari* iusques à l'an cIↃ IↃ XXXVI.

Ils y ont du depuis entrepris beaucoup d'autres voyages, lors qu'ils cherchoyent auec beaucoup de peine *El Dorado*, dont plusieurs Autheurs ont fait mention, mais pource qu'ils sont mal asseurés nous les auons obmis en ce lieu: pour nous haster aux choses qui y sont aduenuës de nostre temps.

CHAP. XX.

Des choſes que les Eſpagnols y ont faites depuis & notamment Gonzalue Ximenes de Queſada, *&* Antoine de Berreo.

COMME *Pedro de Orſua*, à l'imitation de *Pizarre*, auoit cherché du Gouuernement de *Quito* la contree *d'El Dorado* ſi riche en or, auſſi *Gonzalue Ximenes de Queſada* eſſaya le meſme du *Nouueau Royaume de Granade*, par la riuiere de *Papamene*, comme raconte *VValther Ralegh* en la deſcription de *Guiane*; mais auec auſſi peu de ſucces. Icelui donna ſa fille en mariage à *Antoine de Berreo*, qui pourſuiuant le deſſein de ſon beau-pere, tomba enfin entre les mains de *Ralegh*, qui le prit dans l'Iſle de la *Trinidad*, auquel il raconta la ſuite & l'euenement de ſon entrepriſe, comme *Ralegh* l'a rapporté dans ſes Commentaires, deſquels nous en reciterons ici quelque choſe briefuement. *Antoine de Berreo* (dit-il) chercha vn paſſage pour entrer du *Nouueau Royaume de Granade* dans *Guiane*, & deſcendit par la riuiere de *Caſſanar*, laquelle tombe dans la grande riuiere appellee *Pato*, qui deſcend dans *Meta*, laquelle enfin ſe rend dans la *Barraqua*, que d'autres nomment *Orenoque*.

Or *Caſſanar* ſourd dans le *Nouueau Royaume de Granade* des montagnes de *Tunia*; deſquelles deſcend auſſi *Pato*; qui ſe meſlent l'vne & l'autre dans *Meta*, laquelle prend ſon origine pres de *Pampelona*, ville du meſme *Royaume de Granade*. Nous auons ci deſſus, en la deſcription du *Nouueau Royaume*, fait mention de la riuiere de *Pato*, & nous auons dit, ſuiuant *Herrera*, qu'elle entre dans la grande riuiere de la *Magdelene*. *Meta* auſſi, auec *Guaiare* (qui ſourd des montagnes, leſquelles ſont au deſſus de *Timana*) courent dans la *Barraqua*; toutes ces riuieres ſont comme autant de branches de cette grande riuiere, dans laquelle elles ſe perdent auec leur noms, tout de meſme que la *Barraqua*, qui eſt appellee plus bas *Orenoque*. Par ainſi de *Berreo* auec ſes troupes deſcendit par *Caſſanar* dans *Meta*, & delà dans la *Barraqua*, partie en marchant le long des bords des riuieres, en partie porté par chaloupes; mais apres qu'il fut entré dans le canal de la grande riuiere, il perdit beaucoup d'hommes & beſtes de charge, à cauſe que pluſieurs de ſes chaloupes furent briſees contre des rochers aueugles, ou renuerſees par le grand courant & par le grand nombre des remoux: il perdit auſſi beaucoup de ſes gens en combatant contre les Sauuages habitans les montagnes; & ne fit rien de remarquable durant vn an entier, beaucoup plus incertain de la ſituation de *Guiane* qu'auparauant; iuſques à ce qu'il arriua ſur les limites *d'Amapaia*, à huict iournees de chemin de la riuiere qu'ils nomment *Caroli*.

La Prouince *d'Amapaia* eſt ſituee le long des riuages de *l'Orenoque*, riche ſur tout en or, ſi on doit croire *Antoine de Berreo* & les Sauuages qui y habitent. Il y ſeiourna ſix mois, & apres auoir perdu le meilleur de ſes gens, & pluſieurs cheuaux en diuers cōbats contre des Sauuages fort hardis, enfin il impetra d'eux la paix, & huict ſtatuës d'or fin, faites ſi induſtrieuſement, comme il teſmoigne lui meſme, qu'elles diſputoyent auec celles de l'Europe; qui furent enuoyés au Roi d'Eſpagne: Les Sauuages deſquels il auoit receu ce preſent ſe nommoyent du nom de leur nation *Anabas*; or la riuiere de *l'Orenoque* au droit de leur Prouince auoit deſia douze lieuës de large, combien qu'on eſtime que cette Prouince ſoit à ſept ou huict cent lieuës de l'embouchеure d'icelle. En outre le terroir de la Prouince *d'Amapaia* eſt le long de la riuiere bas & mareſcageux, & les ruiſſeaux & torrents qui paſſent par icelui, prennent vne couleur rouge du limon; & engendre beaucoup d'inſectes fort venimeux, de ſorte qu'il fait fort dangereux, voire mortel, d'en boire, comme *Berreo* raconte qu'il a eſté experimenté par la mort de pluſieurs.

Eſtant parti delà & marchant le long du bord du Sud de la riuiere, il commença de chercher diligemment & auec grande peine, s'il ne pourroit point trouuer quelque paſſage pour entrer dans *Guiane*, mais en vain, car par tout il y auoit des montagnes fort hautes & droites: ioint qu'il rencontra pluſieurs riuieres, qui deſcendoyent de coſté & d'autre dans *l'Orenoque*, le nom deſquelles il diſoit n'auoir pas appris ou les auoit oubliés, excepté de la riuiere de *Caroli* (car il ſe faiſoit ſi ignorant de la Coſmographie, qu'il ne ſçauoit pas diſcerner les places du monde) de ſorte qu'il auoit mauuaiſe

eſperance du ſucces de ſon entrepriſe, iuſques à ce qu'il fuſt venu dans la Prouince *d'Emeria*, où il trouua des viures en aſſés bonne abondance, & des habitans beaucoup plus ciuiliſés. Le *Caſſique* de cette Prouince ſe nommoit *Carapana*, vieux de preſque cent ans, lequel auoit en ſa ieuneſſe viſité les Iſles de la *Trinidad* & de *Margarite*, & auoit trafiqué auec les Chreſtiens encore en d'autres quartiers; de ſorte qu'eſtant imbu de leurs couſtumes, il gouuernoit ſes ſuiets plus paiſiblement, & s'accordoit aſſés bien auec les *Caribes* ſes voiſins.

De *Berreo* ayant ſeiourné là quelque temps, comme il eſtima qu'il ſçauoit aſſés que c'eſtoit de *Guiane*, il deſcendit le long de la riuiere iuſques à la *Trinidad*, & delà nauigea vers la *Margarite*; d'où il retourna auec cinquante ſoldats vers l'Iſle de la *Trinidad*, & ſe logea là: mais vn peu apres il enuoya quelques-vns de ſes gens à *Carapana*; qui les renuoya à *Morequite*, *Caſſique* voiſin, qui ſçauoit mieux ſans doute le chemin de *Guiane*, pource que ſon païs, comme on diſoit, n'eſtoit diſtant que de cinq iournees de *Macureguara*, premiere ville de *Guiane*.

Ce *Morequite* auoit porté quelques annees auparauant beaucoup d'or à *Cumana* & à la *Margarite*; & auoit tant exalté les grandes richeſſes de *Guiane* à *Viedo*, qui eſtoit pour lors Gouuerneur de l'Iſle de la *Margarite*; qu'il pourchaſſoit d'obtenir du Roi d'Eſpagne priuilege de la pouuoir ſeul deſcouurir & ſubiuguer: dequoi eſtant cauſe *Morequite* & qui ſans doute fauoriſoit moins à de *Berreo*, ne receut pas volontiers ſes ſoldats; toutesfois n'oſant pas ouuertement refuſer, il commit quelques-vns de ſes gens, pour monſtrer le chemin de *Guiane* à ceux de *Berreo*, entre leſquels eſtoit vn Moine: de ſorte qu'apres onze iournees de chemin, ils arriuerent à la ville de *Manoa*, & recouurerent beaucoup d'or (comme de *Berreo* racontoit, car les Sauuages nient qu'ils ayent iamais eſté iuſques-là) mais comme ils retournoyent, & qu'ils eſtoyent deſia ſur les limites *d'Aromaia*, ils furent tous tués par les ſubiets de *Morequite*, excepté vn qui apporta les nouuelles de ce deſaſtre, & comme le tout s'eſtoit paſſé à *Berreo*, lequel enuoya auſſi toſt pluſieurs de ſes gens pour vanger la mort de leur camarades; mais *Morequite* craignant cela paſſant la riuiere de *l'Orenoque* s'enfuit au trauers de la Prouince de *Saima* & de la contree des *Viquires* à *Cumana* par deuers le Gouuerneur *Viedo*, croyant en vain de s'y pouuoir garentir & d'obtenir pardon de ſa faute; mais icelui, combien que *Morequite* lui promiſt vne grande quantité d'or pour ſauuer ſa vie, toutesfois pource que par ſon moyen tant d'Eſpagnols & entre iceux ce Religieux auoyent eſté tués, n'oſant le refuſer à *Berreo*, qui le demandoit au nom du Roi, il enuoya ce miſerable lié à l'Iſle de la *Trinidad*, où il fut fait mourir par *Berreo*. Or les ſoldats qu'il auoit enuoyés gaſterent la Prouince, & prirent *Topiawari* oncle de *Morequite*; lequel ſe rachepta apres pour cent lames d'or & pluſieurs pierres precieuſes, que les Eſpagnols nomment *Piedras Hiadas* & fut Gouuerneur *d'Aromaia*.

Cependant de *Berreo* ſe voyant pour le mal qu'il auoit fait eſtre haï de pluſieurs habitans de *l'Orenoque*, qui aimoyent *Morequite*, n'y oſa plus enuoyer ſes gens; excepté à *Carapana*, par le moyen duquel il eſperoit de trouuer quelque iour le chemin de *Guiane*. Et afin de pouuoir derechef obliger les *Morequites*, il fit baptizer le couſin du defunct, le fit nommer *Don Iuan*, & le commit pour leur commander. Il enuoya auſſi grande quantité d'or en Eſpagne & en diuers quartiers de l'Amerique Meridionale, pour recueillir des ſoldats, auec leſquels il peuſt vn iour conqueſter *Guiane*: cependant qu'il pourſuiuoit & entreprenoit ces choſes il fut pris de *VValther Ralegh*.

Apres cela les Eſpagnols menerent vne Colonie ſur les bords de *l'Orenoque*, & y baſtirent la ville de *S. Thomas*, de laquelle nous parlerons quand nous aurons acheué de traiter ce que *VValther Ralegh* a fait en ces quartiers, ſelon qu'il le raconte lui meſme.

Chap. XXI.

Premiere expedition du Cheualier Walther Ralegh *vers la riuiere de* l'Orenoque *qui fut l'an* cIↃ IↃ xcv.

Ralegh croyant auoir eſté aſſés informé par *Berreo* des richeſſes de *Guiane* & des chemins pour y aller ; ſe reſolut de l'eſſayer par toutes ſortes de moyens ; mais il ſe preſentoit beaucoup de difficultés, & entre autres vne la plus grande de toutes, qui eſtoit qu'ils ne ſçauoyent pas par qu'elle emboucheure ils deuoyent entrer, pour venir dans le canal de la grande riuiere : voila pourquoi il enuoya premierement ſon Vice-Admiral *Georges Gifford* auec vne fregade & vne petite barque, pour eſſayer l'emboucheure de la riuiere, qu'on nommoit *Capuri*, mais il n'y fit rien, car combien qu'à l'entree il y euſt neuf piés d'eau à la maree haute, & ſeulement cinq à baſſe mer, toutesfois ils ne peurent s'auancer tant vers le Leuant, ou paſſer les baſſes qui s'eſtendent des Iſles vers la mer, auant que la maree s'en retournaſt : puis apres il enuoya *N. King* auec vne chaloupe, pour eſſayer l'autre branche (que les Sauuages nomment *Amana)* qui ſort au fond de la baye de *Guanipa*, comme ils l'appellent, mais il trouua auſſi que cette-ci eſtoit peu profonde & ſeulement propre pour des barques : Toutesfois à la fin *Iean Dowglaſſe* trouua quatre emboucheures fort larges, mais qui ſortoyent dans vne baye, laquelle n'auoit que ſix piés de fond ; Voila pourquoi laiſſans leurs grands nauires dans le port, ils ſe mirent dans vne fregade. Ils tracaſſerent quelque temps entre des Iſles & pluſieurs canaux (car le Sauuage *Ferdinand* qu'ils auoyent mené auec eux pour guide, eſtoit du tout ignorant de ces lieux) iuſques au vingtieme de May ; auquel iour de bonne fortune ils rencontrerent vn canoa de Sauuages, dans le canal de la riuiere (auquel ils donnerent le nom de la *Croix rouge*) & contraignirent vn dentr'eux de leur monſtrer le chemin, or c'eſtoit vn vieillard qui ſçauoit fort bien ces lieux-là.

Les Sauuages (dit *Ralegh*) qui habitent dans ces Iſles, ſont appellés d'vn nom commun *Tiuitiuas*, & ſont de deux nations, dont ceux de l'vne ſont *Caiwani*, & de l'autre *VVarraweery* : robuſtes de corps & nullement laids, qui vſent d'vn langage fort viril & magnifique. Aux mois de l'eſté ils baſtiſſent leurs cabanes ſur terre, mais l'hiuer ils les font au ſommet des arbres ; car depuis le mois de May iuſques en Septembre la riuiere de *l'Orenoque* s'enfle ſi fort & apporte tant d'eaux, que les Iſles pour la pluſpart en ſont inondees, quelques-vnes des plus hautes exceptés, & l'eau croiſt bien ſouuent vingt piés par deſſus ſes riuages. Ils viuent de palmites & d'autres fruicts d'arbres, comme auſſi de venaiſon ; & ne ſe trauaillent point à cultiuer les champs, eſtans faineans & ne pouuans ſupporter le trauail.

Or la riuiere de *l'Orenoque* ſortant en mer par ſeize emboucheures & peut eſtre dauantage, ſepare vn grand nombre d'Iſles, quelques-vnes deſquelles on eſtime eſtre auſſi grande que celle de *VVicht*, quelques-vnes moindres ; de ſorte qu'on penſe que l'emboucheure la plus au Sud, eſt diſtante de celle qui eſt la plus au Nord d'enuiron cent lieuës, & que toute l'emboucheure en general a plus de ccc milles Angloiſes, ſurpaſſant de beaucoup celle de la riuiere des *Amazones* ; or vne partie de ces Iſles ſont appellees des Sauuages *Pallamos*, & les autres *Horotomeka*, dont ces dernieres ſont à la main droite en entrant, & les premieres à la main gauche : enfin le canal qui va *d'Amana* à *Capuri*, eſt nommé des Sauuages *Macuri*.

Ralegh ayant trouué ce guide ſi à propos, partant de l'Iſle des *Giawani*, vogua quatre iours iuſques au canal ouuert de la riuiere, qui eſt nommé le grand *Amana*, & delà tira plus droit vers le Sud : il eſtoit deſia venu iuſques au cinquieme degré de la ligne vers le Nord, quand les matelots commencerent à ſe debiliter par trop de chaleur & de trauail, & tous enſemble à eſtre preſſés de diſette de viures ; & ſans doute ils s'en fuſſent retournés ſans rien faire, n'euſt eſté que leur guide les mena par vn canal qui ſortoit à la main droite, à vn certain village de Sauuages, où ils recouurerent quelques viures ; qui ſuffirent ſeulement pour peu de iours, & derechef eſtoyent tombés en meſme neceſſité, lors que fort à propos quelques canoas les rencontrerent, qui alloyent, chargés de viures, à l'Iſle de la *Margarite* : D'iceux ils ne recouurerent pas ſeulement

des viures contre leur faim, mais auſſi vn certain *Martin* de la nation des *Arwaques*, baptizé par les Eſpagnols, qui leur monſtra le plus court chemin pour aller dans le principal canal de *l'Orenoque*, de ſorte qu'ils voyoyent deſia de loin les hautes montagnes limites de *Guiane*,

Or apres qu'ils eurent moüillé l'anchre en ce lieu vis à vis de trois riuieres qui ſortoyent dans la grande, *Toparimaca*, *Caſſique* de cette Prouince vint à eux, apportant diuers fruicts de ce quartier & d'autres viures, & les mena à ſon village, ſitué ſur vne petite montagne, enuironné de toutes parts de iardins & de champs fertiles; le nom du village eſtoit *Arowocay*, & les habitans eſtoyent de la nation des *Nepoios*. Ayans recouuert en ce lieu vn autre guide, qui ſçauoit fort bien la ſituation de ces lieux & le cours de la riuiere, ils partirent derechef, & auec vn fort vent d'Eſt, qui leur eſtoit fauorable (car ce canal court preſque droit à l'Oueſt) ils paſſerent premierement outre vers vne Iſle qui eſt au coſté gauche, laquelle auoit enuiron vingt cinq milles de long, & ſix de large (les Sauuages la nommoyent *Aſſapana*) que le principal canal de la riuiere raſoit de l'autre coſté: puis apres droit vers vne autre Iſle preſque deux fois plus grande, qu'ils appelloyent *Iwana*; & le canal qui la ſepare du Continent de *Guiane*, *Arrowapana*; de ſorte que la terre ferme eſt diſtante d'vn coſté & d'autre de trente milles. A la main droite & vers l'Oueſt de l'Iſle *d'Aſſapana*, la riuiere *d'Europa* entre dans *l'Orenoque*, venant de deuers le Nord: ayant paſſé ce confluant ils moüillerent l'anchre au deſſous de l'Iſle *d'Ocaywita*, longue de ſix milles & large de deux: & le lendemain au deſſous de l'Iſle de *Putayma*, vis à vis de laquelle il y a vne haute montagne dans la terre ferme, que les Sauuages nomment *Oecope*: d'où voguans vers l'Oueſt, ils virent à la main droite vne fort belle plaine & des champs fertiles; que le Sauuage qui les guidoit diſoit eſtre appellee la campagne de *Sayma*, & qu'elle s'eſtendoit par vn grand eſpace de terres iuſques à *Cumana*, & meſmes iuſques à *Caraca* preſque cent & vingt lieuës vers le Nord, & qu'en cet eſpace il y auoit quatre diuerſes nations qui y habitoyent, premierement les *Saymanes*; puis apres les *Aſſawayes*; en troiſieme lieu les *VVikires* nation fort peuplee, qui auoyent tué és annees paſſees *Pedro Herdez de Serpa*; enfin les *Aroras*, qui eſtoyent preſque auſſi noirs que les Negres, & auoyent le poil de la teſte poli & non friſé, nation au reſte fort belliqueuſe, ſe ſeruant de fleſches enuenimees.

Le troiſieme iour ils moüillerent l'anchre proche de la riue gauche de la riuiere entre les deux montagnes *Aroami* & *Aiu*: le quatrieme iour ils paſſerent outre l'Iſle de *Manoripara*, ſituee au milieu de la riuiere; enfin le cinquieme ils arriuerent dans la Prouince *d'Aromaia*, & moüillerent l'anchre pres de la pointe Occidentale de l'Iſle de *Murrecolima*, qui auoit de long dix milles & de large cinq; & le dernier iour ils arriuerent dans le port meſme de *Morequite*, où vint à eux l'oncle de *Morequite*, de ſon village qui eſtoit à quatorze lieuës du riuage, combien qu'il euſt deſia plus de cent dix ans.

Ce vieillard expliquoit la ſituation de *Guiane* en cette façon. Que toute cette region iuſques à *Emeria* s'appelloit *Guiane*, & les habitans d'vn nom commun *Orenoquepones*, iuſques à la montagne de *VVacarima*, qu'on pouuoit voir bien loin au dedans du païs. Qu'au delà des montagnes il y auoit encore vne plaine, nommee la vallee *d'Amariopacana*, les habitans de laquelle ſont auſſi *Guianites*; & que dans les Prouinces qui ſont au deſſus celles-là il y eſtoit arriué au temps paſſé des nations eſtrangeres, qui ſe nomment *Oreiones* & *Epuremes*; qui auoyent en partie tués, en partie chaſſés des demeures de leurs anceſtres, les habitans d'icelles (exceptés ſeulement les *Awarawaques* & les *Caſſipagotes*) & y auoyent baſti vne belle ville auec de magnifiques edifices, qu'ils nomment *Macureguara*.

Eſtans partis du port de *Morequite*, & montant plus haut la riuiere, ils s'arreſterent la premiere nuict au deſſous de l'Iſle de *Caiama*, qui a cinq ou ſix milles de long: le lendemain ils arriuerent à l'emboucheure de la riuiere de *Caroli*, mais à cauſe de ſon grand courant ils ne la peurent iamais monter; par ainſi ayans enuoyé quelques Sauuages pour prier *Camuria*, de deſcendre vers eux; le lendemain le *Caſſique VVanuretona* les vint trouuer auec pluſieurs de ſes gens, qui apportoyent toutes ſortes de viures & diuers fruicts: car ils n'eſtoyent pas ſeulement ennemis mortels des *Epinemeios*, mais auſſi des Eſpagnols. Ce *Caſſique* racontoit qu'au dedans de la Continente ſur les bords du lac de *Caſſipa*, duquel la riuiere de *Caroli* ſortoit, habitoyent trois puiſſans peuples les

les *Caſſiapagotes*, les *Eparagotes* & les *Arawagotes*, extremement ennemis des Eſpagnols. *Ralegh* enuoya quelques-vns de ſes gens pour viſiter la contree voiſine; des richeſſes de laquelle il conte merueilles dans ſes Commentaires. Le long de la riue de main gauche de la riuiere de *Caroli* ſe tiennent les *Awarapaques*, deſquels nous venons de faire mention. Du meſme lac ſort vne autre riuiere nommee *Aroy*; apres laquelle coulent deux autres riuieres *Aloica* & *Caora*; le long des riuages du dernier on dit que demeurent ces Sauuages, qui ont la teſte ſi pres des eſpaules, que pluſieurs ont creu qu'ils auoyent les yeux & la bouche dans la poitrine, ils les nomment *Ewaypanomas*. La quatrieme riuiere vers l'Oueſt de *Caroli* eſt appellee *Caſnero*, laquelle ſe perd dans *l'Orenoque* le long *d'Amapaia*, auſſi grande qu'aucune riuiere de noſtre Europe.

Chap. XXII.

Catalogue des riuieres qui entrent dans l'Orenoque; *& le reſte de l'expedition de* Ralegh.

AVANT que de pourſuiure l'expedition de *Ralegh*, il eſt neceſſaire de mettre ici le catalogue des riuieres, qui entrent dans *l'Orenoque*. La premiere riuiere (dit *Ralegh*) qui deſcend de deuers le Nord dans *l'Orenoque* eſt appellee *Cari*: & la ſeconde d'apres vers l'Oueſt, *Limo*: entre les deux habitent tant ſur le riuage qu'au dedans du païs les *Canibales* ou Antropophages; le principal village deſquels eſt nommé *Acamacari*, où ſe tient tous les iours marché de femmes, que les *Arwaques* acheptent chacune trois ou quatre haches, & les menent vendre en d'autres Prouinces de l'Amerique Meridionale. Suit apres vers l'Oueſt la riuiere de *Pao*, & peu apres celle de *Caturi Voari* & *Capuri*, qui ſort de la grande riuiere de *Meta*, laquelle nous auons dit que *Berree* auoit deſcendu venant du *Nouueau Royaume de Granade*. Vers l'Oueſt de *Capuri* eſt ſituee la Prouince *d'Amapaia*, dans laquelle il hiuerna, & perdit beaucoup de ſes gens qui moururent par les eaux enuenimees. Au deſſus *d'Amapaia* tirant vers le *Nouueau Royaume de Granade*, deſcendent dedans *Meta* les riuieres de *Pauo* & de *Caſſanar*. Vers l'Oueſt de cette riuiere & la Prouince des Sauuages nommés *Ashaguas* & *Catety* ſuiuent les riuieres de *Beta*, de *Dawney* & *d'Vbarro*; & dans les limites du *Peru* ſont les Prouinces de *Tomebamba* & de *Caxamalca*. Enfin proche de *Quito*, vers le coſté Septentrional du *Peru* paſſent les riuieres de *Guiacar* & de *Goauar*: finalement de l'autre coſté des montagnes la riuiere de *Papamene* (qui apres auoir trauerſé la Prouince des *Mutylones* deſcend dans la riuiere du *Marannon* ou des *Amazones*) ſur les riuages de laquelle *Pedro de Orſua* auoit baſti ſes chaloupes, lors qu'il cherchoit paſſage par la riuiere des *Amazones* pour entrer dans *la Dorado*. Vn chacun qui a tant ſoit peu veu la deſcription du *Peru*, cognoiſtra aiſement que ces choſes ſont fort confuſes.

Or entre *Dawney* & *Beta*, la riuiere de la *Barraqua* (car *l'Orenoque* s'appelle ainſi en cet endroit) embraſſe l'Iſle *d'Athule*, au deſſus de laquelle les barques vn peu grandes ne peuuent monter, à cauſe des grands ſaults & du grand courant.

Au reſte, comme la riuiere de *l'Orenoque* commençoit à s'enfler deſmeſurement, à cauſe des frequentes pluyes, *Ralegh* trouua pour le mieux de s'en retourner; voila pourquoi ayant laiſſé l'embouchcure de la riuiere de *Caroli*, il retourna le meſme iour à *Morequite*; où diſcourant derechef auec *Topiawari* touchant l'eſtat des *Epuremes*, il apprit premierement que leur ville de *Macureguara* n'eſtoit ſeulement qu'à quatre iours de chemin de ce village; & comme *Ralegh* eut promis de retourner l'annee d'apres auec plus de gens; le *Caſſique* lui donna vn ſien fils, & il lui laiſſa comme en oſtage deux de ſes gens.

Putima, *Caſſique* de *VVarapana* deſcendit auec *Ralegh*, pour le mener à vne montagne ſituee dans ſa Prouince, où on croyoit qu'il y auoit de fort riches veines d'or: or ils deſcendirent premierement le long de la riuiere de *Mana*; laiſſans à la main droite le village de *Tuteritona*, qui eſtoit des appartenances de la Prouince de *Tarracoa*: au delà de laquelle eſt ſituee la tres-belle vallee *d'Amanocapana*, qu'on eſtime auoir enuiron ſoixante lieuës de long entre l'Eſt & l'Oueſt; puis coupans à trauers la riuiere *d'Oiana*, ils s'arreſterent vn peu aupres d'vn lac qui occupe en cet endroit le milieu de la riuiere; & rechercherent ſoigneuſement vn autre lac, afin de pouuoir par ce moyen attaindre la

la montagne *d'Iconuri*, où on diſoit qu'il y auoit de l'or: Mais pource que *Ralegh* ne pouuoit plus ſupporter la fatigue du chemin, il enuoya *Keymis*, afin de viſiter diligemment le lieu, puis apres paſſer par la vallee pour ſe rendre à la riuiere de *Cumaca*, où il le deuoit attendre.

Ils deſcendirent donc outre la riuiere le long de la Prouince de *Parino* iuſques à *Ariacoa*, où la riuiere de *l'Orenoque* ſe diuiſe en trois belles branches, l'vne deſquelles, dite *Cararoopana*, va vers la Prouince *d'Emeria*, ſur laquelle commandoit lors *Carapana*: par laquelle *Ralegh* deſcendit, pour rencontrer *Keymis*. Dans ce canal il y a pluſieurs Iſles parſemees, quelques-vnes deſquelles ont ſix milles, d'autres dix, d'aucunes vingt. A Soleil couchant ils tomberent dans vn autre bras de riuiere, nommé *VVinicapora*; au dedans duquel on diſoit qu'il y auoit vne montagne de cryſtal, mais à cauſe de la longueur du chemin, & eſtonnés de la ſaiſon mal commode, ils la virent ſeulement de loin, comme vne tour blanche & fort haute. La riuiere ſe precipite de cette montagne auec grand bruit dans vn grand abyſme, de ſorte qu'il eſt difficile de trouuer ailleurs vne telle cataracte, les Sauuages la nomment *VVacarima*. Or ils apprirent lors que *Carapana* ayant laiſſé *Emeria*, s'en eſtoit fui auec quelques Eſpagnols vers *Cairamo* ſous les montagnes qui ſeparent *Guiane* des *Orenoquepones*: voila pourquoi ils retournerent auec grande difficulté au haut de la riuiere de *Carerupana* (laiſſans vers le Leuant quatre riuieres *VVaracoyari*, *Coyrama*, *Anakiri* & *Iparoma*, qui deſcendent toutes des montagnes *d'Emeria* ſe perdent dans *l'Orenoque*) & delà à l'embouchure de la riuiere de *Cumana*; & ayant pris *Keymis* auec ſes gens, ils voguerent vers cet endroit où nous auons dit que *l'Orenoque* ſe ſepare en trois branches; puis apres ayant ſalüé en paſſant l'Iſle *d'Aſſapana*, ils entrerent dans le port de *Taparimaca*; & partans delà, pource qu'il leur eſtoit impoſſible de retourner par *Amana*, chemin par lequel ils eſtoyent venus, ils entrerent dans vn autre bras de *l'Orenoque* nommé *Capuri*; ainſi non ſans grand danger (car l'embouchure de *Capuri* eſtoit preſque autant diſtante de leurs nauires qu'eſt *Douure* de *Greuelingue*) ils arriuerent enfin à leur flotte; & puis apres en Angleterre.

Nous n'auons pas reſolu de mettre ici ce que *Ralegh* a declamé ſi magnifiquement touchant les grandes richeſſes de ces regions, puis qu'il n'a iamais eſté creu par ceux de l'Europe; ſi quelqu'vn deſire d'en ſçauoir dauantage, qu'il liſe *la Guiane* du meſme *Ralegh*: quant à nous nous pourſuiurons briefuement le reſte de ce que les Anglois ont fait en cette partie de l'Amerique Meridionale.

CHAP. XXIII.

Seconde expedition des Anglois en Guiane *par le Capitaine* Laurens Keymis *l'an* cIↄ Iↄ xcvi. *& la troiſieme ſous le commandement de* Thomas Masham *la meſme annee & celle d'apres.*

RAlegh eſtant de retour au logis, commit vne ſeconde expedition auec deux nauires (l'vn deſquels n'eſtoit qu'vne patache) à *Laurens Keymis* homme diligent & fort expert en ces nauigations. Icelui partit d'Angleterre le xxvi de Ianuier l'an cIↄ Iↄ xcvi. le xiii de Feburier il atteignit les Iſles des *Canaries*; & peu apres celles des *Heſperides*; D'où il fit voile le vingt huictieme de Feburier & arriua le quatorzieme de Mars au Continent de l'Amerique Meridionale, où il moüilla premierement l'anchre dans l'embouchure de la riuiere *d'Arrowari* (dont nous auons parlé ci-deſſus.) Et delà coſtoyant la coſte vers le Nord-oueſt, & viſitant en paſſant les riuieres qui ſont entre le grand fleuue des *Amazones* & celui de *l'Orenoque*, il arriua enfin le ſixieme d'Auril à l'embouchure de *l'Orenoque* ou de *Raleana*, comme il la nomme. Or il remarque que ce canal, qui garde long temps ſon courant dans la mer, n'a pas plus de ſix ou ſept braſſes de profond, à neuf ou dix lieuës de ſon embouchure; & à l'entree d'icelle à peine deux; & la maree n'y croiſt que de cinq piés; ſi ce n'eſt au renouueau & au plein de la Lune. Là apres auoir trouué quelques Sauuages pour les conduire, ayans monté la riuiere huict iours ils arriuerent au port de *Topiawari*: ils ne virent nulle part aucuns Indiens amis des Anglois, car deſeſperans de leur venuë, pource que le temps de la promeſſe eſtoit deſia expiré, ils s'eſtoyent retirés en diuers quartiers pour la crainte des Eſpagnols. Car les Eſpagnols y auoyent baſti en forme de villette

villette vingt ou trente maisons, vis à vis d'vne Isle pierreuse, qui est au deuant de l'emboucheure de la riuiere de *Caroli*, pour s'y pouuoir retirer comme dans vne forteresse si les Sauuages fussent venus les attaquer en grand nombre à l'improuiste; cependant que plus de gens fussent venus de diuers quartiers. *Keymis* se voyant donc inegal aux Espagnols, considerant le peu de fiance qu'il y a aux Sauuages, & que toutes choses estoyent mal asseurees : estima que le meilleur pour lui seroit de s'en retourner au plus tost. Or en montant il auoit passé outre le port de *Toparimaco*, où le canal est fort court d'eau, car le plus profond passe tout pres & du long de la Continente de *Guiane*, mais en descendant il costoya le costé du Sud, pour la grande largeur & profondeur de la riuiere, car en plusieurs lieux ils y trouuerent vingt brasses de profond, & où il y auoit le moins d'eau deux & demie. Par ainsi le cinquieme mois apres son partir d'Angleterre, il arriua à bon port dans son païs, sans auoir rien fait de merite, si ce n'est qu'il descouurit le premier des Anglois la plus commode entree dans *l'Orenoque*, & le vrai canal de la riuiere.

Ralegh enuoya la mesme annee vn autre petit nauire pour faire le mesme voyage, sur lequel il mit pour Capitaine *Thomas Masham*, lequel partit de *VVaymouth* sur la fin de Decembre; & le vingt cinquieme de Ianuier de l'an cIↃ IↃ XCVII ayant passé la grande *Canarie*, le huictieme de Feburier, il atteignit l'Isle du *Sel*, l'vne des *Hesperides* : d'où partant le douzieme du mesme, il arriua le vingt septieme du mesme mois au Continent de l'Amerique Meridionale, sur la hauteur de deux degrés & trente scrupules au Nord de la ligne. Il alla puis apres dans la riuiere de *VViapoco*, & dans les autres qui suiuent le long de la mesme coste iusques à *Coretine*, où il demeura à l'anchre depuis le vingt huictieme d'Auril iusques au sixieme de May ; sans faire chose de consequence, combien qu'ayant esté trompé par les Sauuages (comme il y a de l'apparence) il eust monté la riuiere iusques aux cataractes, pour y trouuer des mines d'or & des nations fort riches. De *Coretine* il fit voile tout droit vers les Isles des *Caribes*, & le XXVIII de Iuin il retourna en Angleterre, sans auoir seulement veu la riuiere de *l'Orenoque*. Ie ne trouue pas que depuis ce temps-là les Anglois ayent essayé de faire en ces quartiers quelque chose de grand, car apres la mort de la Serenissime Roine *Elizabeth*, & le couronnement du Roi *Iaques*, *Ralegh* ayant esté conuaincu par arrest public de conspiration contre le Roi, & condamné à mort, par la clemence du Roi il fut confiné en prison perpetuelle & enfermé dans la Tour de *Londres*.

Chap. XXIV.

Derniere expedition de Walther Ralegh *en* Guiane *l'an* cIↃ IↃC XVI *&* XVII. *& sa mort.*

APRES que *Ralegh* eut esté prisonnier dans la Tour de *Londres* presque XIV ans, il persuada au Roi qu'il pourroit sans difficulté descouurir en *Guiane* vne riche mine d'or & enrichir l'Angleterre de beaucoup d'or ; voila pourquoi il impetra permission d'y aller auec vne flotte de force nauires, qu'il auoit esquipee tant à ses despens que de ceux de ses amis. On pourra voir qu'elle fut la fin de cette entreprise, par la lettre de *Ralegh* mesme qu'il escriuit de l'Isle de *S. Christofle* à *Radulphe VVinwood*, Secretaire du Roi de la grande Bretagne, qui contient ces mots. *Monsieur*, Ie ne vous ai point iusques ici rendu conte de mon expedition aux Indes : aussi ne c'est-il point presenté de suiet pour vous escrire que triste & infortuné ; car combien qu'il n'y ait d'ordinaire que XV ou au plus XX iours de passage des Isles *Hesperides* iusques au Continent de l'Amerique, i'y ai rencontré des vents si contraires & des tempestes & trauades si furieuses, qu'à peine l'ai-ie peu faire en six sepmaines : ioinct la grande chaleur & la disette d'eau, la perte de chables & d'anchres au dessous de l'Isle *Braua* & du *Cap Verd*, où nous auons esté en grand danger de la vie: ioinct la maladie & la mort tant de nos meilleurs soldats que de nos plus experts mariniers. Enfin le dix septieme de Nouembre nous vinsmes à la veuë de *Guiane*, & moüillasmes l'anchre à l'emboucheure de la riuiere de *Calliane*(que nous auons nommee ci-dessus *Caiane*) à cinq degrés au Nord de la ligne, où nous auons demeuré iusques au quatrieme de Decembre. Nous mismes là à terre tous nos malades, montasmes nos chaloupes & barques que nous

nous auions amenees d'Angleterre, & nous pourueuſmes d'eau, cependant *Henri de Calliane, Caſſique* de ce quartier, noſtre ancien ami, nous aida fort amiablement & de ſon labeur & de viures. I'eſtois pour lors malade & en grand danger de la vie, de ſorte que durant ſix ſepmaines ie me peu à peine remuer. Par ainſi ie commandai à *Keymis* d'entrer auec cinq nauires dans *l'Orenoque*, & les menerà la mine. Il y auoit dans chacun de ces nauires cinquante cinq ſoldats, ſur leſquels commandoyent les Capitaines *Parker* & de *North* (freres des Seigneurs de *Mont-aigle* & de *North*) Gentilshommes pour ſupporter la fatigue, la faim & le chaud; mon fils, le Capitaine *Tornap de Kent* & le Capitaine *Chudley* par ſon Lieutenant: *Pigot* eſtoit deſia mort, & mon Lieutenant le Sieur *VVarran de S. Leger* eſtoit griefuement malade & hors de toute eſperance d'en reschapper: & mon couſin *Georges Ralegh*, qui auoit ſerui à la guerre des Pays-bas auec grand honneur, qui pour lors eſtoit en ma place, n'auoit pas l'authorité requiſe, pour eſtre obeï des ſoldats, comme le merite de l'affaire requeroit. Lors que nos gens monterent la riuiere, les Eſpagnols commencerent auſſi toſt à ſe porter à l'encontre en ennemis, tirant ſur iceux à coups de canons & de mouſquets, de maniere qu'ils furent contraints de repouſſer la force par la force, & de les chaſſer peu apres de leur ville: mon fils fut tué au premier aſſault, pluſtoſt deſireux d'acquerir de l'honneur que ſoigneux de conſeruer ſa vie: auec lequel, pour confeſſer la verité, ie n'ai pas ſeulement perdu vn cher gage, mais auſſi tout ce que i'auois de cher en cette vie. Le reſte de mes nauires ſe retirerent au deſſous de l'Iſle, ne trouuans nul port plus commode en tous les lieux voiſins de *Guiane*. Sur le ſecond d'iceux commandoit mon Vice-Admiral *Iean Pennington*, duquel ie peux teſmoigner à bon droit, qu'il merite bien d'eſtre conté entre les plus experts és affaires de la mer, que l'Angleterre aye point: ſur le troiſieme le vaillant & genereux Cheualier *VVarran de S. Leger*: ſur le quatrieme le Cheualier *Iean Fearn*; ſur le cinquieme le Capitaine *Chudley de Deuonie*. Auec ces cinq nauires i'attendois l'armee nauale d'Eſpagne; que ſi elle nous euſt attaqué, cependant que noſtre flotte eſtoit ainſi diuiſee, ſans doute elle n'euſt pas ſeulement deffait nous autres ſans peine, mais auſſi ceux qui auoyent monté la riuiere; toutesfois nous aimions mieux perir & nous bruſler auec les Eſpagnols, que de leur ceder tant ſoit peu. Il ſemble pourtant que les Eſpagnols trouuerent pour le mieux de nous attendre ſous l'Iſle de la *Margarite*, où il nous falloit paſſer pour aller en l'Amerique. Car quand il pleut au Roi de m'obliger par ſerment, que ie lui deſignerois nom par nom toutes les terres & riuieres où i'auois reſolu d'aller, & que ie lui declarerois par eſcrit la grandeur de mes nauires, le nombre des ſoldats & des pieces de canon, & le reſte des munitions de guerre: Toutes ces choſes furent auſſi toſt declarees à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne; qui l'eſcriuit promptement à *Madril*, auant que ie partiſſe de la *Thamiſe*: car les premieres lettres du Roi, qu'il enuoya par vne caruelle à ſes Gouuerneurs en l'Amerique, eſtoyent eſcrites du quatorzieme de Mars de l'an cIɔ Iɔc xvii; Ie vous les enuoye, & garde les autres, craignant que d'auanture celles-ci ne ſoyent ſurpriſes. Les autres lettres du Roi eſtoyent du dix ſeptieme de May enuoyees à *Diego de Palameque*, Gouuerneur de *Guiane, d'El Dorado* & de la *Trinidad*: Les troiſiemes eſtoyent eſcrites à l'Eueſque de *Porto Rico*, & à *Palameque* receuës le quinzieme de Iuillet, dans l'Iſle de la *Trinidad*: Les quatriemes eſtoyent eſcrites au Secretaire de l'Impoſt des Indes, & enuoyees auec les lettres du Roi. On y enuoya auſſi des perſonnes, pour aſſembler en toute diligence trois cents ſoldats, & pour mener dix pieces d'artillerie de *Porto Rico* à *Guiane*; outre cent cinquante ſoldats conduits par le Capitaine *Antoine Mexia*, qu'on faiſoit venir du *Nouueau Royaume de Granade*, & autant de *Porto Rico*, ſous le Capitaine *Franciſco Sanchio*. Or puis qu'il eſt cognu à tous ceux qui ont eſté en l'Amerique, comme, depuis le regne de noſtre Roi, les Eſpagnols ont traité cruellement tous les Eſtrangers qu'ils ont peu attraper, combien qu'ils n'y fuſſent allés que pour trafiquer, vous pouués penſer que c'euſt eſté de nous, ſi nous fuſſions tombés entre leurs mains, de qui ils ſçauoyent bien les forces, les deſſeins & l'arriuee? Mais on me pourra obiecter, pourquoi ie n'ai pas attaqué la mine; combien que ie ne ſois pas obligé de rendre conte à perſonne (Sa Maieſté exceptee) qu'à moi-meſme, qui a perdu en cette malheureuſe entrepriſe ce qui m'eſtoit plus cher, auec tous mes biens, toutesfois c'eſt vne choſe aſſés manifeſte que les Eſpagnols eſtoyent plus en peine de la mine que de la ville meſme; & il leur

euſt

euſt eſté aiſé de nous chaſſer, notamment pource que, comme parlent les lettres du Roi, le chemin pour y aller eſt raboteux & difficile. En outre il eſt bien vrai, que *Keymis* trouua la riuiere courte d'eau, de ſorte qu'il ne peut approcher du riuage plus pres que d'vne lieuë; & quand il eut trouué vn lieu commode pour deſcendre à terre, il pleut vne telle nuée de bales ſur nos gens, tirees du bois prochain, que deux rameurs en furent tués, ſix griefuement bleſſés, & fut tout le Capitaine *Tornap* fut bleſſé en la teſte, de laquelle playe il eſt encore languiſſant. *Keymis* auſſi reſolu en ſon opinion, diſoit, qu'il n'eſtoit pas bon de pourſuiure; pource que nos gens qui auoyent eſté laiſſés à *S. Thomas*, eſtant tous les iours fatigués par les aſſaults des Eſpagnols ſeroyent à la fin les plus foibles: que le chemin pour aller à la mine, paſſe par vn bois eſpais; & qu'il n'auoit pas pour lors des ouuriers pour tirer la mine & pour la fondre. Au reſte ie ſçai aſſés que les Eſpagnols ont deux mines d'or proche de cette ville: l'vne deſquelles eſt poſſedee par *Pedro Rodriguez de Parama*, l'autre par *Heruiano Frontino:* enfin vne troiſieme, laquelle eſt d'argent, par *Franciſco Faſciardo:* mais ils n'ont point de Negres; car il ne leur eſt pas permis de contraindre les Sauuages à y trauailler à cauſe de la deffence faite par *Charles* V. & les Eſpagnols ne veulent ni ne peuuent pas ſupporter ce labeur. Que *Praggadocia* Ambaſſadeur d'Eſpagne die ce qu'il voudra, ie monſtrerai par les lettres du Poſſeſſeur, par le conte de l'Impoſt, & par le Quint du Roi, que la choſe eſt ainſi. Enfin ie ferai voir combien il eſt aiſé de ſe rendre maiſtre ſans peine, non ſeulement de celles-là, mais auſſi de ſix ou ſept autres, que les ennemis n'ont iamais touchees iuſques ici, ni où les Anglois, François ou ceux des Pays-bas-vnis, n'ont iamais eſté. Or *Keymis* eſtant retourné de *l'Orenoque*, comme ie n'approuuois pas ni ſon conſeil ni ce qu'il auoit fait, & que ie me plaignois qu'il m'auoit du tout ruiné, & bleſſé tellement ma renommee enuers le Roi, qu'elle ne pourroit iamais retourner en ſon entier, entrant dans ſa chambre il ſe tua, &c. Ces lettres eſtoyent eſcrites du vingt & vnième de May l'an cIɔ Iɔc xvii. de ſorte qu'au datte de celles dont *Ralegh* fait mention, il y doit auoir de la faute. Voila qu'elle fut la fin de cette derniere entrepriſe de *Ralegh* en *Guiane;* qui eſtant retourné en Angleterre, fut condamné à auoir la teſte tranchee & fut executé le vingt neufieme d'Octobre l'an cIɔ Iɔc xviii.

Chap. XXV.

Deſcription de la riuiere de l'Orenoque *ſelon les obſeruations de nos Belges*

Novs auons briefuement deſcrit aux Chapitres precedents, ce que les Anglois ont fait dans *Guiane* & ſur la riuiere de *l'Orenoque*, ſous les auſpices de Sire *VValther Ralegh*, depuis l'an cIɔIɔc v iuſques à l'annee cIɔIɔc xvii: durant cela toutesfois & meſmes auparauant, les Anglois, comme auſſi ceux de noſtre nation ont fait pluſieurs voyages dans la riuiere de *l'Orenoque*, & à la ville de *S. Thomas*, pour y trafiquer, notamment du Tabac, que les Eſpagnols y cultiuoyent ſoigneuſement: de ſorte qu'il eſt tout certain, que les noſtres ont monté la riuiere par fois en vn an auec huict ou neuf nauires, & ont traité auec le Gouuerneur de *S. Thomas*, auant que le Roi d'Eſpagne euſt fait vne eſtroite defence aux Eſpagnols de trafiquer auec tous Eſtrangers. Il eſt tombé entre mes mains vn routier d'vn certain Belge aſſés bien fait, duquel i'ai extraict de la ſituation & condition de cette riuiere ce qui s'enſuit. Or paſſant outre ce qui touche la nauigation iuſques au Continent de cette Amerique Meridionale, qui eſt deſia aſſés vulgaire; la coſte court depuis la riuiere *d'Eſſequebe* enuiron dix lieuës vers le Nord, iuſques où on voit vn bois, qui ſemble de loin vn village de Sauuages, duquel courant le long de la coſte ſur trois braſſes & quelques piés de fond, on rencontre l'emboucheure d'vne autre riuiere, & derechef vn bois, & apres icelui vne grande foreſt, cette coſte tire vers le Nord-oueſt; ſur la hauteur de huict degrés & quinze ſcrupules de la ligne vers le Nord, il y a trois petites Iſles, aſſés pres de la Continente, & les ayans paſſees la coſte ſe courbe vn peu faiſant vne baye, ſur laquelle ſe voyent trois colines comme ſi c'eſtoyent des mulons de foin, & vn peu plus outre encore trois, & l'embouchure d'vne autre riuiere au deuant de laquelle il y a vne Iſle; toute cette coſte eſt baſſe courant Nord-oueſt, & la mer n'a que deux braſſes de fond,

par fois meſme onze piés ſeulement, fort loin de la terre ferme, de ſorte qu'elle briſe fort à la coſte, iuſques au Cap d'au deſſus l'embouchеure de la riuiere de *l'Orenoque*, qui eſt haut ſur toute la coſte : ayant paſſé ce Cap & voyant de loin les Iſles, il faut approcher la terre de plus pres, car il y fait fort profond, de maniere que premierement on y trouue deux braſſes, puis trois, apres ſept, & meſme huict, il faut courir là vers le Sud-oueſt & par fois plus au Sud. L'embouchеure de la riuiere de *l'Orenoque* eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huict degrés & cinquante ſcrupules. Courant plus outre il faut coſtoyer la riue de main gauche iuſques à vne Iſle ronde, qu'il faut laiſſer à bas bord, & courir le long des Iſles qui ſont à ſtier-bord, où le canal à plus de fond; or à bas-bord la terre ſemble eſtre diuiſee en pluſieurs canaux & eſt couuerte de petits arbres; & delà s'ouurent pluſieurs embouchеures de coſté & d'autre, mais il faut ſuiure le canal du milieu vers l'Oueſt iuſques à vne Iſle, où deſcendent deux canaux de coſté & d'autre, mais il faut entrer dans celui de la main droite vers le Nord-oueſt, iuſques à ce qu'on vienne à vne autre Iſle, de laquelle il faut tourner vers le Sud-oueſt : on rencontre pluſieurs Iſles, qu'il faut laiſſer les vnes à droite & les autres à gauche iuſques à vne grande embouchеure, d'où il faut retourner vers le Nord-oueſt, ſans toutesfois entrer dans les canaux qui deſtournent à la main droite, mais il faut ſuiure le coſté de bas-bord & tenir le milieu du canal, il ne faut pas auſſi ſe deſtourner dans les embouchеures qui s'ouurent à ſtier-bord, ni dans les canaux qui paſſent entre les Iſles. Ainſi on vient enfin à vn large canal qui mene à l'Iſle de la *Trinidad*, nommé vulgairement *Mapure*, lequel on laiſſe à ſtier-bord, comme auſſi vn autre qui deſcend de la Continente à bas-bord, pourſuiuant tout droit iuſques à ce qu'on deſcouure à bas-bord quatre ou cinq hautes montagnes, deſquelles iuſques à la ville de *S. Thomas* on conte ſix ou ſept lieuës. Voila ce qu'il en dit.

Or cette riuiere fut exactement viſitee & deſcrite par les noſtres l'an cIↃ IↃ c xxix, qui y entrerent ſous les auſpices de la Compagnie des Indes Occidentales, ſous la conduite de l'Admiral *Adrian Ianſon Pater*; des routiers deſquels i'ai remarqué ce qui ſuit.

De la riuiere *d'Amagore* (que ie me doute eſtre celle qui eſt nommee par *Keymis Amacur*) laquelle deſcend de la Continente, ſort en mer par vne embouchеure large d'enuiron deux tiers de lieuës, profonde de quelques huict piés, à maree baſſe; d'icelle diſ-ie iuſques à vne pointe de terre qui eſt au Nord, le long de laquelle paſſe la riuiere de *l'Orenoque*, il y a quatre lieuës Eſt & Oueſt. Plus outre, l'embouchеure de *l'Orenoque* eſt entrecoupee de pluſieurs Iſles, deſquelles il y a des bancs de ſable, qui s'eſtendent iuſques à trois ou IV lieuës en mer, dequoi on ſe doit donner garde de bonne heure. Or *d'Amagore* on va à vne petite Iſle ronde, qui eſt proche d'vne autre plus grande ſituee au deuant l'embouchеure de la riuiere, dés laquelle il faut deſtourner vers le Sud-oueſt & courir vers vne pointe de terre, qui eſt à bas-bord, preſque à vne lieuë de l'Iſle, & cela eſt la largeur de la riuiere en cet endroit. De cette pointe on prend ſon cours vers l'Oueſt vne lieuë, vers vne autre Iſle qu'il faut coſtoyer de fort pres à ſtier-bord, & puis tirer au Sud-oueſt demi-lieuë vers vne autre petite Iſle, qu'on laiſſe à bas-bord, & derechef vne autre à ſtier-bord; à peine vne lieuë de ces Iſles, tirant vers le Sud-oueſt le canal s'eſtroiciſt fort, de ſorte qu'en quelques endroits il n'a pas vn quart de lieuë; & ainſi par pluſieurs deſtours, qui tendent principalement vers le Sud-oueſt, il monte iuſques à la ville de *S. Thomas*, profond ſeulement en vne ou deux places de douze ou treize piés : la maree commence à faillir en ce lieu.

L'embouchеure de la riuiere eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huict degrés & quarante cinq ou cinquante ſcrupules; mais la ville de *S. Thomas* eſt ſur huict degrés & quinze ou vingt ſcrupules. Aupres de l'embouchеure de la riuiere & dans les Iſles habitent les *Tiuitiuas*, nation fort pauure, qui vit le plus ſouuent de poiſſon & de certaines noix de palmites, de la groſſeur d'vn œuf, qui croiſſent cinquante ou ſoixante enſemble, d'vne coque rude & pointuë, auec vne chair comme celle des cocos. Il y vole auſſi vn nombre infini de certains inſectes, de la groſſeur & forme des fourmis, qui ont quatre ailes, qu'ils laiſſent tomber auſſi toſt qu'ils s'appuyent, les Sauuages s'en ſeruent au lieu de ſuif. Il y demeure auſſi des *Caribes*, mais fort loin au dedans du païs, de maniere que les riuages de la riuiere ne ſont habités que de fort peu de Sauuages.

De l'embouchеure iuſques à vingt ou vingt cinq lieuës haut les riuages ſont fort bas & preſque auſſi ras que l'eau, qui fait qu'au temps des pluyes ils ſont inondés. Dés ce lieu la terre ſe hauſſe inſenſiblement, de ſorte qu'elle eſt plus haute que la ſurface de l'eau de deux braſſes ou plus; & quand on a monté trente lieuës, alors finiſſent les Iſles & on entre dans le vrai canal de *l'Orenoque*, & les bords d'icelle ſont hauts d'vn coſté & d'autre; de ce lieu iuſques à la ville on conte treize ou quatorze lieuës.

La ville de *S. Thomas* eſt baſtie ſur la riue de main gauche quand on monte, & a preſque de long vn quart de lieuë. Ceux de noſtre nation y arriuerent l'onzieme de Decembre de l'an cIↃ IↃc xxix, mais les habitans n'oſans attendre les noſtres s'en eſtoyent deſia fuis apres auoir bruſlé les maiſons: qui y auoyent eſté au nombre de cxxx ou xl, baſties fort legerement, au milieu il y auoit vne petite Egliſe, & au bout de l'Oueſt vn Conuent de Cordeliers.

Il pleut fort en ces quartiers, comme diſoyent les Eſpagnols, aux mois d'Auril & de May, de ſorte que la riuiere s'enfle par fois trois braſſes: & aupres de l'embouchеure il pleut preſque touſiours, qui fait que l'aïr y eſt mal ſain. Sur cette riuiere proche de ſon embouchеure (au contraire des autres riuieres qui ſont le long de cette coſte) il ne ſe trouue point ou peu de mouſcherons, mais au dedans il y en a beaucoup. Cette riuiere eſt fort poiſſonneuſe, & nourrit diuerſes ſortes de poiſſon & entre iceux vn ſemblable au congre, long de trois ou quatre piés, ayant le ventre iaune, tacheté de marques bleuës, auec vne grande gueule comme la Torpille, auec laquelle il a ceci de commun, qu'il engourdiſt quand on le touche de la main ou d'vn couteau, mais cela dure peu de temps, eſtant au reſte ſans danger & bon à manger. Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux, & entre iceux d'vne ſorte qu'on peut bien nommer Pocheculieres, couuert de plumes rouges ſi belles, qu'on ne ſçauroit s'imaginer rien de plus beau. Or la Continente nourrit tous les meſmes animaux, que ceux dont nous auons fait mention ci-deſſus; mais il y a fort peu de Sauuages, qui craignans la cruauté des Eſpagnols ſe ſont retirés ci & là.

Chap. XXVII.

Deſcription de l'Iſle qu'on nomme la Trinidad.

L'Isle que les Eſpagnols nomment auiourd'hui la *Trinidad*, eſt plus grande de beaucoup que toutes celles qui ſont en ce quartier de l'Amerique Meridionale qu'ils nomment de *Sotouento*, pource que leurs flottes qui vont à la terre ferme paſſant par le milieu des Iſles des *Caribes*, les laiſſent à la main gauche: elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huiɛt degrés ou enuiron ſelon la diſpoſition de ſes quartiers: vers l'Oueſt elle eſt ſeparee du Continent de *Paria* par vn eſtroit paſſage, à qui *Columb* dés le commencement a donné le nom de *Boca del Drago*, pour le danger qu'il y a à le paſſer; & enferme vne baye ſpacieuſe entre elle & la terre ferme de *Guiane*, dans laquelle la riuiere de *l'Orenoque* ſe deſcharge par pluſieurs embouchеures, comme nous auons dit ci-deuant. *Ouiedo* diſtinguant plus ſoigneuſement la hauteur de cette Iſle, eſcrit que ſon coſté Meridional eſt diſtant de la ligne de neuf degrés, & le Septentrional de dix; ce qui s'accorde mieux auec les vrayes obſeruations, combien que *Ralegh* mette ſur huiɛt degrés ſa pointe qui eſt communement nommee *Punta del Gallo* ou *Curiapan*. Nos Belges ſelon leurs remarques placent ſon Cap Oriental & ſon coſté deuers le Nord ſur les dix degrés & trente ſcrupules, ou vn peu plus. Ceux qui nauigent de la riuiere *d'Amagore* vers le Nord quart à l'Oueſt, arriuent à vne pointe d'icelle dite *Punta Blanca*, dés laquelle ſa coſte court cinq ou ſix lieuës vers l'Oueſt-ſud-oueſt iuſques à la ſuſdite pointe *del Gallo*, qui eſt baſſe & preſque auſſi raſe que la mer, de laquelle s'eſtend en mer vn banc de rochers, où il n'y a pas plus de onze ou douze piés d'eau. De cette pointe iuſques au paſſage on conte quatorze ou quinze lieuës. En outre ce deſtroit qui eſt entre la Continente de la pointe Occidentale de cette Iſle, eſt bien large d'enuiron trois lieuës, mais il y a au dedans quatre ou cinq Iſles qui l'eſtroiciſſent, & n'y laiſſent que des paſſages eſtroits, par leſquels l'eau court d'vne grande furie: des quatre ouuertures qu'il y a on ne paſſe ſeulement que par deux d'ordinaire, l'vne deſquelles, qu'on nomme la *Petite Embouchеure*, eſt ſi creuſe, que la ſonde n'y peut toucher le fond.

Cette Iſle eſt diſtante *d'Hiſpaniola*, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les Eſpagnols, de deux cents lieuës : de la *Dominique* ſoixante Nord & Sud : de la *Margarite* & de *Cubagua* quarante. Elle a de long ſelon *Herrera* cinquante lieuës (ou comme il eſcrit ailleurs trente cinq ou plus) de large trente : ſelon *Ouiedo* elle eſt longue de vingt cinq lieuës, de large dix huiſt ou vingt ; ce qui eſt plus vrai ſemblable. Sa forme eſt triangulaire, ce qui a eſté cauſe que les Autheurs ont eſcrit ſi diuerſement de ſa hauteur & de ſa grandeur.

On eſtime que l'aïr y eſt mal ſain, pource qu'elle eſt le plus ſouuent couuerte d'eſpaiſſes bruines & de vapeurs.

Les Autheurs ne s'accordent pas mieux de la qualité de ſon terroir : *Herrera* nie qu'il ſoit fertile & propre à y ſemer ; *Ralegh* qui l'an cIↄIↄ xcv y fut quelque temps à l'anchre, & la viſita, eſcrit que ſon coſté Septentrional eſt bien raboteux de montagnes ; mais qu'ailleurs la terre y eſt aſſés feconde, & porte bien les grains, notamment ceux qui ſont familiers à cette contree ; fort propre auſſi pour nourrir les cannes de ſucre : & qu'elle abonde en *Mays*, *Caſſaue*, & autre racines dont ils ſe ſeruent là pour viure, comme auſſi en autres bons fruiſts. Dans les foreſts qu'il y a vn grand nombre de beſtes ſauuages, notamment des ſangliers, meſmes de certains animaux, qui ne ſe trouuent point ailleurs ou rarement : de maniere qu'elle eſt ſuffiſante de nourrir beaucoup d'habitans.

Les Eſpagnols perſuaderent à *Ralegh* qu'il n'y auoit pas faute de mines & meſmes de celles d'or, & qu'ils en auoyent trouué de grands indices : toutesfois qu'ils n'auoyent pas pris beaucoup de peine à les chercher n'y à les eſprouuer, pource qu'ils aſpiroyent à la *Guiane* fort riche, comme on croit en or ; quelques-vns pourtant en auoyent amaſſés des grains, & en auoyent tirés hors des petites riuieres qui entrecoupent l'Iſle, ie m'en rapporte aux Autheurs.

Les habitans s'appellent d'vn nom commun *Cairi* ou ſelon d'autres *Caraï*; d'où vient qu'il y en a qui veulent qu'elle ait eſté autresfois diuiſee en deux parties ou Prouinces, l'vne deſquelles ſe nommoit des *Camucaras*, ſur leſquels commandoit le *Caſſique Baucumar* : & l'autre des *Chacomaries*, qui obeïſſoyent à *Maruane*.

Il s'y eſt tranſporté de la terre ferme encore d'autres nations, ſçauoir les *Iaos*, leſquels ſe ſont placés aupres de *Parico* ; les *Arwaques* proche de la pointe de *Carao* ; les *Sebays* ou *Saluais* ioignant *Curiapan* ; les *Nepoys* gueres loin du Cap de la *Galera*; & enfin les *Carinepagotes* tirans vers la Colonie des Eſpagnols. Or ces Sauuages ne different en rien des autres en habits, car ils vont preſque tous nuds, & ſe peignent le corps de rouge, comme nous auons dit ailleurs des autres Sauuages.

En outre la villette des Eſpagnols, dediee au nom de *S. Ioſeph*, eſt ſituee au coſté du Sud de l'Iſle, ſur les bords d'vne petite riuiere nommee *Carone*; elle contenoit enuiron quarante maiſons lors qu'elle fut ſurpriſe par *VValther Ralegh*, & que le Gouuerneur d'icelle *Antoine de Berreo* y fut pris. Ie ne penſe pas qu'elle ait eſté beaucoup augmentee depuis, car les Eſpagnols n'y font autre choſe que planter du Tabac. Iceux ont contraint vne bonne partie des habitans de ſe retirer ailleurs, ou ils les ont reduits en ſeruitude.

Le noble Cheualier Anglois *Robert Dudlei*, qui auoit eſté dans cette Iſle auant *Ralegh*, raconte que les Sauuages du lieu lui monſtrerent certaines veines, pres de *Curiapa*, dans leſquelles ils eſtimoyent qu'il y auoit de ce qu'ils nomment *Caluori*, c'eſt à dire, de l'or ; mais on trouua que ce n'eſtoit que de la Marcazite, qui trompoit ces ignorans par ſon luſtre.

Entre les choſes remarquables de cette Iſle on celebre vne pointe de terre, que les Sauuages nomment *Pichen*, & les Eſpagnols *Terra de Brea*, aupres de laquelle il ſe trouue de certaine poix dans terre en ſi grande abondance, qu'on en pourroit charger, ſelon qu'on eſtime, vn nombre infini de nauires, mais ie ne croi pas qu'elle vaille la peine de l'emmener delà, pource qu'elle n'eſt pas propre pour poiſſer les nauires, à cauſe qu'elle s'amollit aiſement au Soleil.

Chap. XXVII.

De l'Iſle vulgairement dite Tabago, *que les noſtres nomment maintenant* Nouuelle Walachre.

L'Isle de *Tabago*, que ceux de noſtre nation ont depuis quelques annees appellee *Nouuelle VValachre*, eſt voiſine de ſept ou huiđ lieuës vers l'Orient, de l'Iſle de la *Trinidad* que nous venons de deſcrire: Elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord ſelon l'obſeruation des noſtres, d'onze degrés & ſeize ſcrupules. Son coſté Oriental eſt aſſés haut, au deuant duquel il y a deux petites Iſles & quelques rochers. Elle a beaucoup de bayes, où il y a bon anchrage. Mais pource qu'elle eſt eſtenduë en long entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, ceux qui viennent de l'Eſt, la peuuent difficilement aborder, & ne peuuent moüiller l'anchre que dans deux ou trois bayes; car le courant porte fort vers l'Oueſt, de ſorte que ceux qui veulent y arriuer doiuent prudemment ſe gouuerner, de peur que le courant ne les driue au delà d'icelle, comme il eſt ſouuent aduenu.

Nous ne pouuons rien aſſeurer de la qualité de ſon aïr & de ſa terre, car d'aucuns la loüent, d'autres au contraire la meſpriſent.

Nous auons dit qu'elle a quelques bayes où il y a bon anchrage; l'vne deſquelles eſt proche de la pointe Occidentale de l'Iſle, fort commode pour ceux qui courent le long de ſon coſté du Sud; derriere vne baſſe pointe au deſſous d'vn riuage ſablonneux, où il y a douze iuſques à quinze & vingt braſſes d'eau, ſont fort propre pour anchrer.

L'autre baye eſt au coſté Septentrional de l'Iſle, diſtante de la premiere d'vne grande lieuë, dont le riuage eſt auſſi ſablonneux; dans icelle deſcendent en mer quatre ruiſſeaux d'eau douce, elle eſt fermee du coſté de l'Eſt d'vne pointe, haute par deſſus l'eau de ſept ou huiđ braſſes, derriere laquelle il y a vne belle plaine, fort propre à y ſemer.

La troiſieme eſt vers le Nord de la ſeconde enuiron demi-lieuë, d'vn riuage auſſi ſablonneux, dans laquelle ſe deſcharge auſſi vne belle petite riuiere.

De cette Iſle ſortent en mer de diuers coſtés dix huiđ ou dix neuf petites riuieres dont l'eau en eſt fort bonne à boire.



Outre vn nombre innombrable d'arbres ſauuages de diuerſes eſpeces, il s'y trouue quãtité de palmites, la teſte deſquels eſt bonne manger, & le gouſt ne differe pas beaucoup de celui des choux cabus; les fueilles en ſont bonnes pour couurir les cabanes. Il y a auſſi des *Bannanes*. Et outre cela des arbres hauts & ſpacieux, qui portent des fruiđs comme des prunes, de couleur iaune, qu'ils preſſent apres les auoir boüillies, & en tirent vne liqueur fort agreable au gouſt, & qui n'eſt pas mal ſaine. Ioinđ l'arbre de *Papaia*, qui croiſt & porte ſon fruiđ en vn an: or il croiſt d'ordinaire de la hauteur de xv & ſouuent de xx piés; & de la groſſeur d'vn homme: le tronc en eſt fort tendre & ſpongieux, ſans branches, mais il eſt ſeulement couronné au ſommet de fueilles ſemblables à celles du figuyer; les fruiđs croiſſent au tronc, ils ſont ronds & de la groſſeur d'vn boulet de quinze liures, d'vn gouſt fort approchant de celui du melon; & remplis par dedans de grains noirs d'vn

d'vn goust de moutarde; on croit qu'ils laschent le ventre : tous les mois de l'an ils ont des fruicts meurs. Nous auons fait representer la figure ci-dessus.

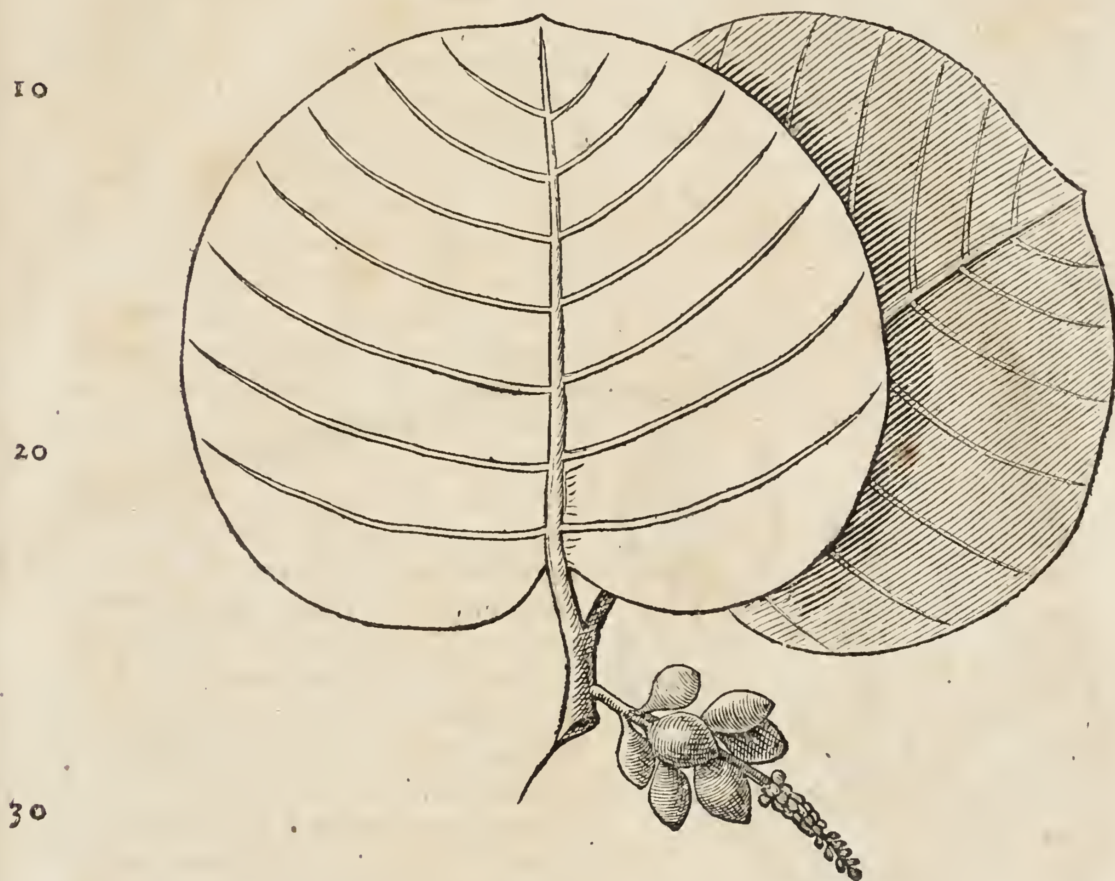
Il s'y trouue aussi de ces arbres, qui portent des fruicts fort gros, comme des courges; de sorte, comme i'ai appris des nostres, qu'il s'en est veu quelquesfois qui tenoyent deux stopes & demi, comme ils parlent : les fueilles de ces arbres sont fort longues, mais estroites & moussees au bout : les fruicts croissent au tronc & aux grosses branches, ayans vne escorce tresdure presque comme du bois; pleins par dedans d'vne certaine chair spongieuse, d'vn bon goust; on dit que le suc arreste le flux de ventre & de sang : ils croissent és lieux moyennement humides & portent fruicts presque tous les mois de l'annee. Nous en auons fait mettre ici la figure, que nous auons receuë de quelqu'vn des nostres.



Il y croist aussi vn arbre admirable, qui estant tant soit peu incisé, rend beaucoup de resine, de couleur iaune, des branches d'icelui descendent de certains filaments, qui apres auoir atteind la terre, prennent racine, & seruent comme d'estançons aux branches, ils ont des fueilles larges,

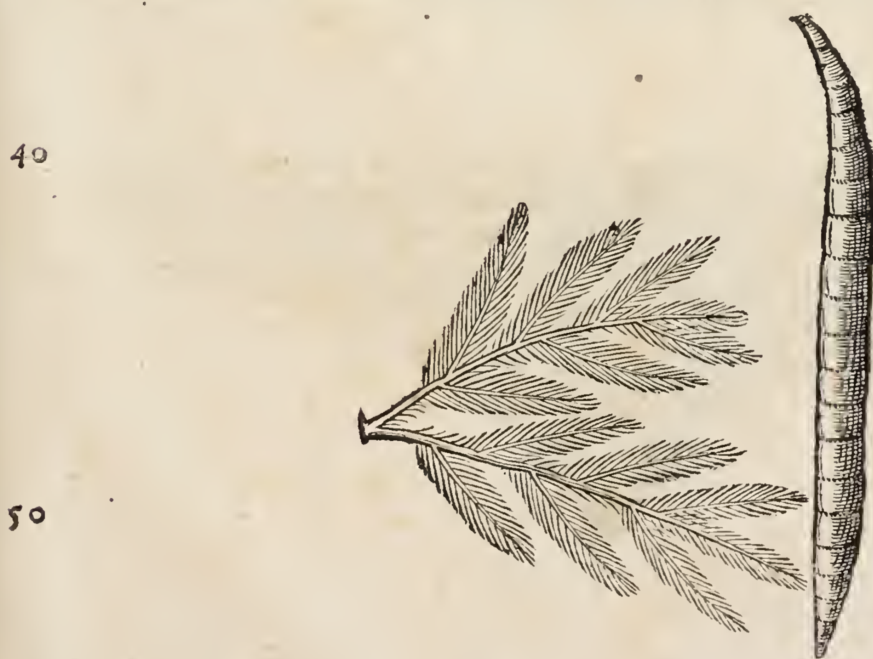
larges, mouſſees par deuant, couuertes d'vn gros poil: il porte vn fruict preſque comme la teſte d'vn pauot, qui encore qu'il ſoit tout plein de reſine ou de gomme eſt neantmoins fort aimé des perroquets. Nous en auons fait mettre ci-deſſus le fruict & les fueilles.

Il y a auſſi vn arbre, le bois duquel eſt rouge comme du braſil, la fueille en eſt preſque ronde, il porte des fruicts par grappes ſemblables aux raiſins, d'vn fort bon gouſt; il



croiſt ordinairement proche du riuage de la mer. En voici la figure des fueilles & du fruict.

Et pour la fin il y a vn arbre qui porte vne eſpece de caſſe ſauuage; il croiſt fort haut,



ayant les fueilles ſemblables au *Tamarin*: le fruict reſſemble à la vraye caſſe, mais il eſt plus gros, & ainſi diuiſé par cellules; toutesfois la poulpe en eſt amere & d'vne faculté

aſtringente:

aſtringente: nous auons ci-deſſus parlé d'vn ſemblable arbre ſous le nom de *Mizquitl*, mais le gouſt des ſiliques ne s'accorde pas. Voici la figure des fueilles & du fruict; comme nous l'auons receuë.

Entre les plantes on priſe fort celle dont nous auons parlé ci-deſſus, que les noſtres (comme nous auons dit) nomment *Slÿptongen*.



Il y en a vne autre ſemblable à *l'Aloes*, qui en l'eſpace de ſix mois iette vn tronc de trente piés de haut, au haut duquel croiſſent des fruicts du tout ſemblables aux poires, on dit que les fueilles ſeruent de ſauon. En voici la figure.

Il s'y troue diuerſes ſortes d'animaux; comme des porcs de l'Amerique, qui ont peu de poil, & le nombril ſur le dos, les Sauuages de la terre ferme les nomment *Pacquires*, ils ont le lard fort ferme. Il y a auſſi des Caſſecamans ou Armadilles : comme auſſi des Iguanes : & vne petite beſte qui porte ſes petits dans vn ſac par tout où elle va.

Il y a auſſi vn grand nombre d'oiſeaux, notamment des Perroquets de diuers plumages : des tourtres & autres force oiſeaux de riuage, qu'on prend aiſement dans leur nid, comme n'eſtans pas accouſtumés aux hommes.

La mer qui l'enuironne eſt fort poiſſonneuſe ſur tout aupres du riuage. Les tortuës de mer y terriſſent en quantité innombrable, depuis Auril iuſques en Septembre, qui eſt le temps qu'elles viennent pondre: on les trouue de nuict fort aiſement ſi on y prend bonne garde.

Nous auons eſté vn peu long en la deſcription de cette Iſle, pource que nous auons eſté aſſeurés par les noſtres, qui depuis quelques annees commencent de l'habituer.




VENE
OCCIDENTA
NOVÆ A
C. de la Vela
C. de Coquibocoa
Monjes
Portete
B. Honda
Coquibocoa
I. Aruba
Quraçao
Bonayre
I. d'Aves
Roca
C. San Roman
Golfo de Venecuela ó de Coro
Pa ragoana
La Rancheria
Rio de la Hacha
Nuestra Señora delos remedios
Puerto d'l Pico
Coro
Falagres
Taratura
Areciffes
C. Blanco
Porto de Guayra
Lago de Mara caybo
Sierras de Xizaharas
Pocabuyes pop.
Axaguas pop.
Alcoholados pop.
Llanos de Carora
Provincia
de
los Caracas
St Iago de Leon
Nueva Valentia
Laguna de Tocarigua
Burburata
G. Triste
Turyame
Comara
VE NEZVELA.
Laguna
Portilla de Carora
Nueva Xerez
Bobures populi.
Valle de Ambrosio
Xuruara prov.
Sierras de San Pedro
Nueva Segovia
Coromochos pop.
Bariqui cemeto provincia.
Trugillo, ó Nra Sra dla Paz
Prov. de Cuycas.
R. Tucuyo
Tucuyo
R. Bariquicemeto
WEST
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5



VELA,
S PARS
ALVSIÆ
Dominica
Matalino
Sta Lucia
S. Vincente
Bekia
Vogeleylandt
Granada
I. Blanca
Tabago
Frayles
Cola
Tortuga
Margarita
Testigos
Mor negro
S. Pedro
Cobana
Goetza
P. Araya
C. 3 puntas
Bocca del drago
Pta de Galera
Salina
G. de Cariaco
I. de Caribes
I. S. Ioan
C. Salinas
I. dla Trinidad.
S. Iosepb
Laropas
Golfo de Paria
Comana nueva Cordova
Monopado
Pta dlos Blanquisales
Pta del Gallo
Indios de Perito
PARIA.
Indios Palenques.
Worinoque ó Orinoque.
NVEVA ANDALV S IA
Huriaparia.
Rio de Paria, Yuyapari,
Iwarepice.
S. Thomas
Anglicæ leucæ 20 in vno gradu.
10 20 30 40
Hispanicæ leucæ 17½ in vno gradu.
10 20 30
Germanica milliaria 15 in vno gradu.
10 20 30
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
OOST



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES,

LIVRE DIX-HVICTIEME.

NOVVELLE ANDALVZIE.

INTRODVCTION.

Nous sommes maintenant paruenus, poursuiuant nostre description de l'Amerique Meridionale, à cette partie de la Terre ferme qui borde de sa part Orientale la grande riuiere de l'Orenoque, dont nous auons traité au Liure precedent, & se ioinct au destroit qui separe l'Isle de la Trinidad & à ce grand nombre d'Isles, qui par diuerses embouchеures entrecoupent cette notable riuiere, & laquelle d'vne longue suite de terre s'auance vers le Cap Occidental de la Trinidad, separé par cet estroit passage, que nous auons dit ci-dessus estre nommé Boca del Drago, c'est à dire, Bouche du Dragon. En outre cette partie de Continente s'appelloit anciennement par les Espagnols Nouuelle Andaluzie; lequel nom est commun à plusieurs Prouinces, qui s'estendent vers l'Occident, depuis ces limites iusques au Gouuernement de Rio de la Hacha; la plus grande & plus Orientale desquelles se nomme Cumana, bordee de quelques Isles renommees, entre autres de Cubagua & de la Margarite autresfois celebrees pour la riche pesche des huistres à perles, qui s'y faisoit: Vis à vis desquelles s'auance le Cap dit vulgairement Punta de Araya, fort cognu par les belles Salines qui y sont: Et la plus Occidentale partie d'icelle comprend le Gouuernement de Venezuela. Or combien que cette partie de Continente embrasse plusieurs autres Prouinces, toutesfois nous diuiserons sa description en deux parties principales; sçauoir en celle de Cumana ou Nouuelle Andaluzie proprement dite & de Venezuele. Or encores que cette partie de la Terre ferme ait esté des premieres descouuerte par les Espagnols & fort frequentee d'iceux, neantmoins il n'y en a point qui ait esté plus negligemment traitee par leurs Autheurs: Nous mettrons toutesfois peine, autant qu'il nous sera possible, d'y apporter quelque lumiere tant par les remarques des nostres, que par celles des autres nations.

L'ISLE DE LA MARGARITE.

Chap. I.

Deſcription de la noble Iſle de la Margarite.



VANT que de pourſuiure la deſcription de ce Continent de l'Amerique Meridionale, il nous faut premierement viſiter quelques Iſles qui lui ſont adiacentes, pour les diuerſes circonſtances qui ſe rapportent à icelles en la delineation de la terre ferme. Or entre toutes ces Iſles le premier lieu eſt deu à cette noble Iſle de la *Margarite*, laquelle *Chriſtofle Columb* deſcouurit l'an cIↄcccc xcviii, ſçauoir en ſon troiſieme voyage vers ces parties de l'Amerique: car s'eſtant vn peu auancé vers le Sud des Iſles, qu'il auoit premierement rencontrees, il tomba ſur vne Iſle qu'il nomma *la Trinidad*, nom qu'elle retient encore auiourd'hui, & entra dans ce golfe qui eſt comme enfermé entre cette Iſle & la terre ferme, lequel il nomma *Golfo de la Vallena*; il vit auſſi de loin le Continent de *Paria*, comme on le nomme auiourd'hui, mais eſtimant que ce fuſt vne Iſle, il le nomma *l'Iſle Saincte* & puis de *Grace:* Delà ayant paſſé auec grand danger par la *Bouche du Dragon*, il entra dans diuers ports de la terre ferme, qu'il croyoit eſtre vne Iſle, laquelle il nomma *Paria*. Il nauigea par apres vers diuerſes Iſles, l'vne deſquelles il nomma *Aſſumpcion*; la ſeconde la *Concepcion*, & les trois plus petites *los Teſtigos*; celles qui ſuiuent apres *el Romero*; & les autres *las Guardas*, & finalement il arriua à la *Margarite*. Or il y a peu des noms qu'il impoſa lors, qui durent auiourd'hui; comme ſe verra ci-apres; maintenant voyons la deſcription de cette Iſle.

L'Iſle de la *Margarite* (dit *Herrera*) a de long enuiron quinze lieuës & de large ſix, elle eſt d'vn tres-bel aſpect pour ſa gaye verdure, & eſtoit anciennement fort peuplee d'habitans naturels. Elle eſt à enuiron ſix ou ſept lieuës du Continent de l'Amerique Meridionale, ſeparee d'icelle par vn petit deſtroit, dans lequel il y a deux Iſles *Cubagua* & *Coche* diuiſees d'vn petit canal, dont nous parlerons bien toſt. Or elle eſt diſtante de l'Iſle de la *Trinidad* (ſelon *Herrera* en ſa deſcription des Indes) de vingt lieuës vers l'Oueſt, & ſelon les obſeruations des noſtres, de trente huict ou neuf: de l'Iſle *Hiſpaniole* ſuiuant le meſme *Herrera* de cent & ſeptante.

Or elle eſt diſtante de onze degrés de la ligne vers le Nord, ſelon les plus exactes obſeruations, ce qu'il faut entendre du milieu de l'Iſle.

Les Autheurs different quelque peu quant à ſa longueur, car il y en a qui lui donnent ſeize lieuës; *Ouiedo* lui donne de circuit trente cinq lieuës.

Il n'y a preſque point d'eau douce, laquelle on auoit accouſtumé d'aller querir à la terre ferme, notamment en la Prouince de *Cumana*, elle eſt toutesfois fertile & ornee d'agreables bocages, riche en paſturages, abondante en *Mays* & en autres fruicts.

Herrera n'y met que deux villages, l'vn ſous le Chaſteau le long du bord de la mer, où eſt la demeure du Gouuerneur de l'Iſle; l'autre à deux lieuës du riuage, que les Eſpagnols nomment *El valle de S. Luzia*.

A l'Eſt d'icelle il y a quelques petites Iſles ou pluſtoſt rochers, qu'on nomme vulgairement *los Teſtigos*. Ie trouue que les noſtres en ont remarqué huict; d'vn terroir eſleué, ils ſont diſtans de la ligne vers le Nord de onze degrés & trente cinq minutes & de l'Iſle de *Granade* vers le Sud-oueſt d'enuiron dix ſept lieuës.

En outre ceux de noſtre nation qui ont viſité cette Iſle en iugent tout autrement: car ils diſent que l'vn & l'autre Cap, tant celui de l'Eſt que celui de l'Oueſt, eſt releué en montagnes, & que le milieu de l'Iſle eſt bas, ſec & aride, la terre nitreuſe & infertile; & qu'elle peut difficilement fournir à ſes habitans les choſes neceſſaires à la vie: la peſche toutesfois y eſt autour aſſés aiſee qui y fournit la plus grande part de viures: ils ſe ſeruent de *Mays*, duquel ils cuiſent des tourteaux pour leur pain ordinaire.

La peſche des perles y a richement flori pluſieurs annees, voila pourquoi on y baſtit anciennement vn Chaſteau ſur le Cap de l'Eſt, qu'on nomme *Monpater*, qui n'eſt pas auiourd'hui grande choſe, comme les noſtres aſſeurent, ſous lequel les Eſpagnols anchrent. La principale bourgade eſt au milieu du païs, vers l'Oueſt du Chaſteau, proche de laquelle eſt le village nommé *Makanao*.

Elle a vn Gouuerneur propre, ſur tout lors qu'elle eſtoit en ſon principal luſtre: car il y auoit lors force barques qu'ils employoyent à peſcher les perles, auquel effect ils ſe ſeruoyent de Negres, qu'ils acheptoyent cherement des Marchands, qui les leur amenoyent d'Afrique, comme du *Cap Verd*, de *Guinee* & *d'Angola*, leſquels ils apprenoyent à plonger & forçoyent à ce faire par cruels ſupplices lors qu'ils refuſoyent ou faiſoyent laſchement: car c'eſt vne beſogne tres-penible & dangereuſe, pource qu'il leur faloit plonger v ou vi braſſes, pour arracher de force les huiſtres à perles attachees aux rochers du fond, & par ce moyen demeurer long temps ſous l'eau, où bien ſouuent ces pauures miſerables eſtoyent offencés, meſmes eſtropiés par les Requiens dont ils mouroyent: & eſtant ſourdus ſur l'eau cõme ils eſtoyent preſque eſtouffés par vne ſi longue retention d'haleine, ils leurs donnoyent vne pipe de Tabac ou vne fois de vin. Le quint de cette peſche de perles appartenoit au Roi d'Eſpagne. Depuis pluſieurs annees cette peſche eſt fort diminuee, ſi elle n'a ceſſé du tout: la cauſe n'en eſt pas cognuë, ſoit que les huiſtres ſoyent diuerees ailleurs, ou ce qui eſt plus vrai ſemblable, que l'auarice inſatiable des Eſpagnols ait ſupprimé auant le temps la ſemence d'icelles, & par ce moyen empeſché leur propagation; ce qui fait qu'à preſent cette Iſle eſt de peu de renom.

Les Indiens habitans d'icelle, pource qu'ils receurent librement les Eſpagnols, & qu'ils leurs abandonnerent de ſi grandes richeſſes de perles, qu'eux-meſmes ne priſoyent rien, obtindrent leur liberté du Roi d'Eſpagne, & y ſont encore en bon nombre fort affectionnés aux Eſpagnols & prompts à leur ſeruice.

Baudoüin Henri Bourguemeſtre de la ville *d'Edam*, abordant cette Iſle auec la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prit, l'an cIↃIↃc xxvi, le Chaſteau dont nous auons parlé, & abatit ſes murailles apres en auoir enleué quatre pieces de fonte & ſept de fer.

CHAP. II.

Deſcription de l'Iſle de Cubagua *& de* Coche.

NOVS auons dit ci-deſſus, qu'entre l'Iſle de la *Margarite* & la terre ferme de l'Amerique Meridionale, y auoit deux petites Iſles, ſçauoir, *Cubagua* & *Coche*, qui ont au ſiecle precedent eſté en grande eſtime, lors que la peſche des perles floriſſoit, mais maintenant qu'elle a ceſſé ſont de ſi peu de conſequence, que i'euſſe bien peu les paſſer ſous ſilence, n'euſt eſté que les precedentes m'y obligent.

Cubagua, ſelon *Oviedo*, au temps duquel elle eſtoit en ſon principal luſtre, eſt eſloignee de l'Iſle *d'Hiſpagniole* d'enuiron cent & ſoixante lieuës, de ce deſtroit qu'on nomme *Boca del Drago*, ou du *Cap des Salines*, qui le borde preſque de cinquante vers l'Oueſt, de la *Margarite* enuiron vne lieuë, elle a trois lieuës de circuit. Sa terre eſt fort ſterile, & preſque par tout nitreuſe ou ſalee; eſt du tout deſtituee de fontaines & d'eau douce, couuerte de peu d'arbres, ſi ce n'eſt de *Guayac*, il y a pourtant force halliers qui la rendent preſque impenetrable: Car ie dirai en paſſant, que tant en ces Iſles, qu'en la Continente és lieux non cultiués & ailleurs, il y croiſt de certains buiſſons ou chardons, munis d'eſpines longues & aiguës; dont le fameux *Charles de l'Ecluſe* fait mention & repreſente la figure en ſes Exotiques. Il y auoit (dit-il) vne eſpine adiointe, dont il ne me ſouuien pas auoir iamais veu de ſemblable: car, combien qu'elle ne fuſt pas entiere, elle eſtoit plus de cinq poulces de long, polie & luiſante de noirceur, de ſorte qu'elle me deceut de prime-veuë, eſtimant que ce fuſt vn curedent fait d'eſcaille de tortuë de mer, bien qu'vn peu plus eſtroite. Il ſemble qu'elle auoit eſté priſe de la ſommité de quelque chardon: car il y en auoit vn autre ioincte, qui eſtoit rompuë (pource qu'elles ſont fort fragilles) laquelle auoit encore en la partie d'embas le veſtige auec quoi elle ſembloit auoir eſté attachee à la teſte du chardon ou autre plante qui l'auoit produite. Voila ce qu'il en dit.

Nous auons veu pluſieurs de telles eſpines & de diuerſes longueurs, non toutesfois ſi grandes que celles dont *l'Ecluſe* parle en cet endroit; mais nous n'auons iamais peu en apprendre parfaitement la vraye deſcription de la plante, mais nous ſçauons aſſés qu'elles croiſſent tout autour de ſon tronc: or la partie attachee à la plante eſt couuerte d'vn certain duuet brun, le reſte eſt luiſant & fort noir.

Au reſte la terre y porte fort peu d'herbe, d'où vient qu'il n'y a point d'animaux, ſi ce ne ſont quelques lapins: il y a meſme peu d'oiſeaux, excepté de ceux qui hantent la mer & le riuage.

Les Sauuages qui l'habitoyent au commencement que les Eſpagnols y aborderent, viuoyent pour le plus ſouuent d'huiſtres perle-meres, & alloyent querir leur eau à *Cumana*, qui en eſt à ſept lieuës: ils ſe peignoyent le corps de diuerſes couleurs à la façon des autres Indiens. Le coſté du Sud de cette Iſle eſt diſtant *d'Araya* d'enuiron quatre ou cinq lieuës, ſelon *Ouiedo*; elle a vn port ou pluſtoſt vne rade aſſés commode au coſté du Nord. *Ouiedo* aſſeure qu'au Cap de l'Eſt d'icelle ſort de terre vne certaine liqueur aromatique & reſineuſe, qui a quelque vſage en Medecine, laquelle flote ſur l'eau.

Au ſiecle paſſé la peſche des perles eſtoit ſur tout riche autour de cette Iſle, de telle ſorte qu'on a laiſſé par eſcrit comme choſe digne de memoire, que durant pluſieurs annees le quint d'icelles deu au Roi d'Eſpagne, auoit valu par an quinze mille ducats; & toutesfois les perles, à cauſe de leur abondance valoyent à peine le tiers de ce qu'elles ſe vendent auiourd'hui: choſe comme incroyable qu'en vn ſi petit eſpace on a pû chacun an tirer tant de threſors de la mer, & qui fait que ce n'eſt pas merueilles ſi la propagation de ces huiſtres a ceſſé.

Les Eſpagnols attirés par cette richeſſe de la mer & par l'opportunité de l'Iſle, y menerent au commencement vne Colonie & y baſtirent la villette de la *Nouuelle Cadiz*. Mais l'an cIↄIↄ XXI apres que les Sauuages de la terre ferme eurent ruiné de fond en comble le Monaſtere des Freres mineurs de *Cumana*, les Eſpagnols, bien qu'ils fuſſent trois cents, prenant l'eſpouuante, abandonnerent l'Iſle & s'enfuirent à *Hiſpagniole*: Mais le Parlement de *S. Domingo* y enuoya auſſi toſt *Iago Caſtellos* auec cinq nauires, qui repara la ville & l'augmenta & orna de pluſieurs edifices de pierre: elle a du depuis flori pluſieurs annees, & ſi long temps que la peſche à perles a duré, mais apres elle n'a pas ſeulement decliné, ains a eſté du tout abandonnee, de ſorte qu'il ne s'y voit auiourd'hui nulle trace de ville, & l'Iſle meſme eſt de nulle eſtime

Coche eſt l'autre Iſle, mais plus petite que la premiere; elle eſt diſtante de *Cubagua* d'enuiron quatre lieuës vers l'Eſt & la Continente; ayant vn peu moins de trois lieuës de tour: elle eſt d'vn bas terroir & preſque auſſi ras que la mer: autour d'icelle la peſche des perles a eſté auſſi tres-bonne pluſieurs annees, depuis l'an cIↄIↄ XXIX qu'elle fut premierement deſcouuerte. Il y en a qui eſcriuent qu'il s'y eſt peſché en vn mois cinq cents marcs de perles, de diuerſe groſſeur & forme: mais auiourd'hui on n'en fait plus de conte, & il ne s'y trouue plus de perles, non plus qu'autour de *Cubagua* & de la *Margarite*.

Ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'au ſiecle paſſé il ne ſe peſchoit pas ſeulement abondance de perles autour de ces Iſles, mais auſſi tout le long de cette coſte, depuis le deſtroit de *Paria*, iuſques au Cap qu'on nomme de la *Vela* & au delà, deſquelles les Eſpagnols ont tiré de grandes richeſſes, d'où vient, qu'ils ont couſtume de nommer cette coſte, qui s'eſtend preſque quatre cents lieuës de long, *Coſta de las Perlas*.

ARAYA.

CHAP. III.

Deſcription du Cap nommé Araya, *& des renommees Salines qui en ſont proches.*

NOVS retournerons maintenant à la Continente, & commencerons par cette partie, qui prend ſon origine de ce Cap qu'on nomme de *Salinas*, ou de *Paria*, vis à vis du dernier Cap de l'Iſle de la *Trinidad* vers l'Oueſt, ſeparé d'icelui par cet eſtroit paſſage nommé *Boca del Drago*; & s'eſtend iuſques à l'autre Cap dit vulgairement *Punta de Araya*, aupres duquel ſont ces renommees Salines: On tient qu'il y a

d'eſtenduë

d'eſtenduë ſeptante lieuës; mais il n'y a rien de remarquable, de maniere qu'à peine y a-il lieu en toute l'Amerique Meridionale qui ait moins de renom: car outre quelques noms de Caps & Bayes, qui ſont marqués ci & là és Chartes marines; comme le Cap de *tres Puntas*, comme on le nomme, & autres; nous ne trouuons pas que perſonne y ait remarqué choſe digne de memoire.

Or le Cap *Araya*, qui eſt fort renommé en ce quartier, s'auance en mer preſque en angle aigu, vis à vis du Cap Occidental de l'Iſle de la *Margarite*, & ferme du coſté de l'Eſt ce golfe, qui entre pluſieurs lieuës auant dans la terre ferme, dit vulgairement des Eſpagnols *Golfo de Cariaco*: lequel eſt bien en cet endroit fort large, mais vn peu plus outre s'eſtroicit, preſque vis à vis du chemin qui va à la bourgade de *Cumana*. Le terroir de ce Cap, comme auſſi de la Continente, iuſques à quelques lieuës, eſt bas & couuert de halliers & chardons dont nous auons parlé. Derriere le Cap il y a vne Saline qui n'eſt ni fort grande ni abondante en ſel, & ce qui eſt le plus incommode pour les nauires, fort eſloignee du riuage, d'où vient qu'on n'en peut charger le ſel qu'auec grande difficulté.

Vn peu plus au dedans, la terre ſe courbe en forme de coude, & ouure vne baye fort grande, le long de laquelle y a vne tres grande & riche Saline, telle que iuſques à preſent il ne s'en eſt point trouué de telle; & qui n'eſt pas à plus de trois cents pas de la mer, où il ſe trouue tous les mois de l'an de tres-bon ſel & fort dur; par fois caché ſous la ſaulmure, par fois par deſſus, ſelon les ſaiſons de l'annee: car au temps des pluyes il ne s'y trouue pas en ſi grande quantité, ni n'eſt pas ſi aiſé à charger qu'au temps des ſeicheresſes.

Les opinions, touchant l'origine de ce ſel, ſont diuerſes; car il y en a qui eſtiment, que les flots de la mer pouſſés de furie par les tempeſtes contre le riuage entrent dans cet eſtang, d'où ne pouuans ſortir, l'eau eſt congelee en ſel par le Soleil, comme c'eſt l'ordinaire és Salines d'Eſpagne ou de France, faites par l'induſtrie des hommes: les autres nient que les flots de la mer y puiſſent entrer pour la hauteur du riuage, mais que cet eau ſalee vient de ſource ou y reſluë de la mer par des paſſages ſouſterrains. I'approuuerois pluſtoſt l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle y vient des fontaines; ſi ce n'eſt que nous vueillons croire que l'eau des pluyes renduë ſalee par la terre, qu'on ſçait bien eſtre là par tout nitreuſe, eſt congelee en ſel par l'ardeur du Soleil en ces quartiers là fort vehemente. Ce qui eſt aſſés euident par l'exemple de pluſieurs Salines, qui ſe trouuent auant dans la terre & fort eſloignees de toute mer, tant en Aſie, qu'en Afrique, où il n'y a point d'apparence que l'eau de la mer puiſſe penetrer par aucuns conduits ſouſterrains. Or ceux qui chargent du ſel de cette Saline, y entrent auec des chaloupes & bateaux à font plat, & rompent le ſel auec des inſtruments de fer, & en ayant empli leurs vaiſſeaux le menent ſur le riuage auec beaucoup de labeur & d'appareil; delà ils le charoyent auec des broüettes au bord de la mer, d'où auec de plus grands bateaux ils le portent aux nauires.

Cette Saline eſt ſituee en vn lieu plat, elle eſt toutesfois fermee de pluſieurs coſtés, principalement du coſté du Sud, où de hautes montagnes la bordent: tout le païs d'alentour eſt ſterile, ſec & n'eſt arrouſé d'aucunes riuieres, de ſorte que les habitans d'icelle ſont contraints d'aller querir leur eau pour boire & leurs viures ailleurs: or ils ont couſtume de l'aller querir à la terre ferme qui eſt à l'oppoſite, l'eau d'vne petite riuiere aſſés claire qui en eſt à enuiron trois lieuës entre ce deſtroit Mediterranee, appellé des Eſpagnols *Bordones*: & leurs viures de la bourgade de *Cumana*. Le païs voiſin nourrit pourtant beaucoup de beſtes de chaſſe, comme cerfs, cheures, lieures & connils, outre pluſieurs autres animaux incognus en nos quartiers; comme auſſi des tigres & ſerpents dangereux: la mer y nourrit auſſi force poiſſon, de ſorte qu'on en peut peſcher auec des rets quantité le long du riuage. Au reſte la terre qui enuironne ces Salines, eſt couuerte iuſques ſur le bord de la mer, de halliers tellement eſpineux, que le chemin en eſt fort difficile, ſi on ne l'y prepare premierement auec beaucoup de peine.

Ceux de noſtre nation, dés pluſieurs annees, auoyent couſtume d'y aller & s'y charger de ſel, ſans aucun empeſchement: mais au mois de Nouemb. de l'an cIↃ IↃc v, ils y furent ſurpris par vne flotte de dix huiƈt nauires eſquipés à l'aduantage & fournis de force ſoldats, qui les attaquans à l'improuiſte eurent bon marché de leurs nauires,

qu'ils emmenerent : car la pluſpart eſtans occupés à charger leurs chaloupes dans la Saline, les autres le charoyoyent auec des broüettes, ou le menoyent auec les grandes chaloupes aux nauires ; il n'y auoit rien de preſt pour faire reſiſtance, pource qu'ils ne ſe doutoyent encore lors d'aucun ennemi : par apres les Eſpagnols exerçans leur cruauté naturelle & leur haine mortelle à l'encontre des Hollandois, ils en pendirent quelques-vns, & en emmenerent pluſieurs aux Galeres à *Cartagene ;* deſquels quelque peu ſont retournés apres les tréues faites auec le Roi d'Eſpagne, & apres auoir enduré de grandes miſeres.

Par apres durant le temps des tréues pluſieurs notamment ceux de la Friſe-Occidentale y retournerent, mais appris aux deſpens d'autrui, ils ſe tenoyent mieux ſur leur garde. Iuſques à ce que le Roi d'Eſpagne en eut empeſché l'acces, par vne forte fortereſſe qu'il y fit baſtir.

Car l'an cIↄIↄc xxii apres que la Compagnie des Indes Occidentales eut eſté octroyé par Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces-vnies, & qu'vn grand debat ſe fut leué entre les Prouinciaux de l'vne & l'autre Hollande pour raiſon de ces Salines, que ceux de Nord-Hollande ne vouloyent pas eſtre incluſes ſous les limites de la Compagnie, les Directeurs au contraire maintenoyent y eſtre du tout compris : le Roi d'Eſpagne, qui n'eſtoit pas ignorant de leur deſſein, ſe reſolut d'empeſcher l'vſage de ces Salines à ceux de noſtre nation, ce que ne pouuant faire que par le moyen d'vne fortereſſe, il y en fit baſtir vne forte, qu'il munit de force canon, & d'vne bõne garniſon.

Or ce Fort, comme nous l'auons appris de pluſieurs qui l'ont veu, eſt baſti en cette façon ; il eſt placé ſur vne roche moyennement eſleuee ſur le reſte de la terre qui l'enuironne, à enuiron cent pas de la mer : de forme quarree, auec iv baſtions aux quatre coins : le coſté deuers l'Eſt & qui regarde vers la terre ferme, eſt veſtu d'vne forte muraille de pierre haute preſque de xl piés, les autres deux coſtés le mur n'eſt que la moitié auſſi haut : celui qui regarde la rade eſt le plus foible & plus bas de tous : On n'eſt pas bien d'accord du nombre du canon, ceux qui en content le moins en mettent trente & trois, dont preſque la moitié ſont de fonte. Le nombre auſſi de la garniſon eſt incertain, toutesfois on ne tient pas qu'il y en a moins de deux cents.

Il y a vne montagne qui commande à ce Fort, ſeparee ſeulement d'icelui par vne vallee : ils vont querir toutes leurs victuailles deux fois la ſepmaine à *Cumana ;* outre ce qu'ils reçoiuent d'Eſpagne, comme huile, vin, habits & choſes ſemblables.

Ils ont nommé ce Fort *I. Iago :* qui eſt certe placé en vn lieu ſi aduantageux pour garder ces Salines, & en chaſſer les nauires de leur ennemi, qu'il n'eſt pas poſſible de mieux ; car à coups de mouſquets ils peuuent empeſcher l'entree des Salines, & mettre à fond auec leur canon les nauires moüillés à la rade.

CVMANA ou COMENA.

CHAP. IV.

Deſcription de la Prouince de Cumana, *qualités de ſon aïr & de ſa terre, animaux qui s'y trouuent, & mœurs des Indiens.*

Cvmana ou *Comena* ſuit *Araya*, vis à vis du Cap *d'Araya* & de l'Iſle de la *Margarite :* ſeparé de ces renommees Salines & du païs voiſin par ce golfe, que nous auons dit eſtre nommé *Golfo de Cariaco* ou de *Comena ;* lequel entre au dedans de la terre ferme enuiron quarante lieuës, comme les Eſpagnols diſent, habité anciennement de force Sauuages, qui habitoyent aupres les riuages : leſquels à la façon preſque de tous les autres alloyent nuds, excepté que les hommes taſchoyent de couurir leur partie honteuſe, d'vn col de courge, ou de quelque coquille, ou bien d'eſtuis d'or ; & ceux du commun d'vne bande tiſſuë de cotton qui leur paſſoit entre les cuiſſes.

Lors qu'ils vont à la guerre ils ſe couurent les eſpaules d'vn petit manteau, & s'ornent de pluſieurs plumages : les iours de feſte ils s'oignent la peau d'vne certaine colle fort gluante, & y ſouffloyent du duuet de diuers oiſeaux, imitans en cela les oiſeaux : ils s'arrachent du tout la barbe ; & ſe tondent les cheueux du tout en rond au deſſus des oreilles, ils eſtiment les dents noires pour les plus belles ; voila pourquoi ils ont de couſtume

coustume de mascher presque continuellement les fueilles d'vne certaine herbe, par le moyen desquelles ils se les rendent noires, & le plus souuent s'en preseruent de la douleur, & aussi se rendent l'haleine douce.

Les filles y vont du tout nuës, & tiennent pour chose belle d'auoir de grosses cuisses & bien grasses; ce qu'elles acquerent en se liant fermement sur le genoüil dés leur enfance, elles ne se soucient pas guere de leur pudicité: mais quand elles sont vne fois mariees, alors elles commencent à se couurir leur partie honteuse & à viure plus chastement, craignant que leurs maris ne les punissent de cet adultere.

Les *Cassiques* prennent plusieurs femmes & tant qu'il leur plaist, & tiennent sur tout pour vne bonne reception de donner pour vn temps leurs cōcubines à leurs hostes, les femmes y accouchent sans peine, & nourrissent leurs enfans soigneusement; & pource qu'elles estiment pour vne chose bien seante d'auoir vne longue face & des iouës maigres, elles pressent la teste de leurs enfans entre deux coussinets. Ils mangent de toutes sortes d'animaux, de sorte, que comme on dit, ils ne reiettent pas les plus immondes, bien qu'ils ayent assés de leur blé & de bonnes viandes & d'excellent poisson; mesme sçauent faire de bonne boisson. Il y a encore quantité de ces Sauuages en ce quartier de la terre ferme, qui ont courageusement iusques ici maintenu leur liberté à l'encontre des Espagnols, & souuent leur font grand dommage.

Ces Sauuages pour la pluspart voyent fort trouble, ce que quelques-vns pensent leur aduenir de l'eau qu'ils boiuent, laquelle ils puisent de la plus grande riuiere de cette Prouince, nommee d'ordinaire *Rio de Cumana*; mais i'approuue plustost l'opinion de ceux qui attribuent la cause de cela à leur mauuaise nourriture. Les femmes y cultiuent la terre, & y sement le *Mays*, l'Axi, les citroüilles & autres fruicts pour leur prouision. Ils mangeoyent anciennement la chair de leurs ennemis, qu'ils prenoyent en guerre ou par finesse, & n'espargnoyent pas mesmes les esclaues qu'ils acheptoyent, lesquels ils engraissoyent à la façon des pourceaux, s'ils estoyent maigres.

Entre les arbres qui croissent de leur naturel en cette contree, les Espagnols font mention de quelques-vns qui rendent vne certaine liqueur comme du laict, laquelle deuient aussi dure que de la gomme, & donne vne bonne odeur; d'autres qui iettent vn suc semblable au laict pris, dont ils mangent sans danger.

D'autres qui portent vn fruict semblable à des mœures, desquels ils font vn syrop fort propre contre l'enroüeure; le bois de ces arbres est si dur qu'on en tire du feu, comme d'vn caillou estant frappé d'vn fusil.

Il y a encore vn autre arbre, le bois duquel sent comme le cedre, duquel il semble estre vne espece, dont on se sert à beaucoup d'ouurages de charpenterie & menuiserie, mais si on enferme, és vaisseaux qui sont faits, du pain ou autre viande, ils deuiennent fort amers, on le tient fort propre pour en faire des nauires, car il ne se vermoulist pas.

Il s'en trouue aussi vn qui rend vne glus fort gluante, dequoi ils se seruent à prendre les oiseaux, & s'en oignent la peau, lors qu'ils se veulent emplumacer.

Enfin il y croist presque par tout de la casse solutiue, mais ie fais doute que ce ne soit de cette sauuage dont nous auons fait mention ci-dessus, combien qu'il y en ait aussi de la bonne.

La terre abonde aussi en fleurs odorantes, principalement en roses, combien que quelques-vnes de ces fleurs sentent si fort qu'elles en offencent le cerueau.

Outre les lions, tigres, sangliers, & autres animaux furieux, il s'y en trouue encore d'autres qui ne sont pas és autres Prouinces, ou à tout le moins s'y trouuent fort rarement; entre lesquels les Autheurs font mention d'vne espece, que les Sauuages nomment en leur langue *Capa*; qui est vn animal aussi grand ou plus qu'vn asne, fort velu, noir & fort furieux, combien qu'il s'espouuante & fuye au regard de l'homme, mais hardi contre les chiens, desquels il ne s'estonne pas pour le nombre, ains demeure coi, & bien souuent les tuë & les deuore.

Il y en a encore vn autre qu'ils nomment *Aranata*; de la grandeur d'vn chien de chasse, auec vne longue barbe de bouc; qui donne vn certain & horrible murmure: il ne mange pourtant pas de chair, mais vit de fruicts d'arbres, au haut desquels il monte legerement; on dit qu'ils se tiennent par troupes.

Il s'y

Il s'y prend auſſi de certains chats ſauuages, qui ne ſont pas fort differents des ſinges, leſquels aiment fort leurs petits, & les portent par tout les tenans embraſſés, meſmes pendant qu'ils ſont encores petits; montent ſur les arbres auec eux: les ieunes ſont grandement beaux, & fort ingenieux, qui fait que les Eſpagnols en font grande eſtime.

On y trouue auſſi vn certain animal fort furieux & dommageable aux hommes, grand comme vn dogue, que les Sauuages craignent au poſſible, qui fait qu'ils ne ſortent iamais de nuict ſans vn tiſon en la main, car cette beſte ne va que de nuict & rarement la voit-on de iour, ils en racontent vne merueilleuſe aſtuce, qui eſt qu'il a couſtume de venir crier aupres des maiſons, comme ſi c'eſtoit vn enfant, afin d'en faire ſortir les hommes, & les ſurprendre au deſpourueu.

Il y a auſſi vne grande abondance & diuerſité de toutes ſortes d'oiſeaux, ſur tout de fort beaux perroquets & autres ſemblables, grand nombre de groſſes chauue-ſouris, qui ſont à bon droit contees entre les playes de ces païs: comme auſſi des mouſcherons, qu'ils nomment *Moſquitos*, petits à la verité, mais qui poignent ſi viuement, qu'on n'y peut preſque dormir de nuict, ſi on n'y apporte quelque remede.

Il s'y trouue trois ſortes d'abeilles qui font du miel.

Les araignees & phalanges y ſont plus grandes de beaucoup qu'en l'Europe, & de diuerſes couleurs, qui filent leur toile ſi forte, qu'à peine la peut-on rompre.

La mer qui la laue eſt fort poiſſonneuſe, les riuieres y ſont auſſi remplies de poiſſon, de maniere que cette Prouince abonde en toute ſorte de viures.

Enfin on trouue dans les riuieres grand nombre de Crocodilles, que les Sauuages nomment là *Caymanes*, & les Eſpagnols *Lagertos*; qui ne different en forme ni nature de ceux du *Nil*, combien qu'ils different vn peu en grandeur.

CHAP. V.

Les cruautés exercees par les Eſpagnols és ſiecles paſſés dans ce quartier: & la deſcription de la Ville de Cumana.

COMBIEN que les Eſpagnols ayent exercé force cruautés contre les Sauuages preſque en tous les quartiers de l'Amerique, toutesfois ils ne ſe ſont iamais portés ſi cauteleuſement & cruellemẽt en aucun autre que ceſtui-ci. Car *Herrera* raconte que les Iacobins l'an CIↃ IↃ XIII auoyent inſtamment ſupplié le Roi d'Eſpagne, qu'il fuſt permis à eux ſeuls d'attirer les naturels de cette contree à la Meſſe & les inſtruire és principes de la Religion, ce qu'ayant aiſement obtenu de l'Empereur fort religieux, il y en eut deux qui furent laiſſés à terre proche de *Cumana*, où ils furent bien receus des Indiens, de ſorte qu'il y auoit grande eſperance non ſeulement de les pouuoir addoucir & ciuiliſer, mais auſſi de les pouuoir emmener à noſtre foi: mais peu apres il y arriua vn nauire d'Eſpagnols, qui, comme ils diſoyent, vouloyent traiter des perles des Sauuages: ceux-ci firent tant enuers ces Moines, qui ne ſçauoyent rien de leur tromperie, qu'ils perſuaderent le *Caſſique* d'aller boire dans le nauire: mais leuant l'anchre ils l'emmenerent auec ſa femme & dix ſept de ſes gens pour en faire de miſerables eſclaues, en vain implorans la foi des Moines & de ſes hoſtes: les autres Sauuages qui ſoupçonnoyent les Iacobins d'eſtre conſentans à cette trahiſon, ſe ietterent ſur eux pour les tuer; mais les Iacobins promirent par ſerment que le *Caſſique* & ſes gens retourneroyent en bref; voila pourquoi ils les laiſſerent pour vn peu de temps, iuſques à ce que ſe voyans trompés tout à fait, ils les tuerent.

Neantmoins l'an CIↃ IↃ XVIII pluſieurs Moines, partie Iacobins, partie Cordeliers arriuerent là; qui y baſtirent deux Conuents en deux diuerſes places, pour tant plus aiſement pouuoir s'employer à l'inſtruction des Sauuages. Or les Iacobins placerent leur Cloiſtre dans la Prouince des *Chiribiquois*, à ſept lieuës de l'Iſle de *Cubagua* vers l'Occident, auquel ils donnerent le nom de *S. Fé* (lequel nom, la baye qui eſt à enuiron deux lieuës de la bourgade de *Cumana* vers l'Occident, retient encore auiourd'hui) place fort commode pour les nauires, qui ont couſtume par fois de s'y fournir d'eau & de bois, & de s'y anchrer ſeurement, & où les Sauuages ſont fort traitables.

Or l'an CIↃ IↃ XX il y arriua derechef d'autres Eſpagnols, ſous la conduite de *Alfonſe de Oieda*,

de Oieda, la venuë duquel eſtonna fort les Sauuages, mais les Eſpagnols pour d'autant mieux les tromper, ayant leué les anchres s'en allerent à quatre lieuës delà vers *Maracapana*, faignans d'y eſtre venus expres pour traiter du *Mays* auec les *Tangares* habitans des montagnes: Mais comme ces Sauuages eurent apporté cinquante charges d'hommes de *Mays* ſur le riuage, & attendoyent ce qu'on leur auoit promis pour payement, les Eſpagnols ſe ietterent ſur eux à l'improuiſte, en empoignerent trente ſix & en bleſſerent pluſieurs. Le *Caſſique* de cette Prouince, qui eſtoit deſia baptizé & ſe nommoit *Gil Gonſales*, fort faſché de cet affront, & ſoupçonnant, ſelon le naturel de ces Sauuages grandement ſoupçonneux & enclin à la vangeance, que les Moines auoyent trempé dans ce deſſein ou l'auoyent à tout le moins ſceu, fit complot auec le *Caſſique Maraguey*, au territoire duquel ces Conuents eſtoyent ſitués, que *Maraguey* maſſacreroit les Moines, & lui attaqueroit *Oieda*; & peu apres comme *Oieda* eut mis pié à terre vn peu trop à la legere auec peu de gens, il fut accablé & tué lui ſixieme; & les Moines quelque temps apres furent tués & leurs Monaſteres bruſlés.

Or comme le bruit de ce deſaſtre fut venu aux oreilles du Parlement eſtabli à *S. Domingo*, il fut ordonné que ce crime ſeroit puni par toute ſorte de rigueurs & meſme vangé par la ruine de tous les Indiens de *Cumana*, pour cet effect on deſpeſcha auſſi toſt trois cents ſoldats ſur trois nauires, qui par haſard ſe trouuerent preſts, auec *Gonſalo de Ocampo*, pour les commander, qu'on y enuoya.

Pendant que cet exploit ſe fait en la terre ferme, arriua à propos, à l'Iſle *d'Hiſpagniole*, le Licentié *Barthelemi de las Caſas*; qui en vertu du contract paſſé entre le Roi d'Eſpagne & lui, y auoit amené quelques païſans & autres manouuriers auec leurs familles, pour les placer dans vne Colonie qu'il penſoit eſtablir en la terre ferme aupres des Conuents de ces Moines. Où ayant appris cette infortune, il en fut fort triſte, & s'efforça d'empeſcher cette expedition, mais ce fut en vain.

Gonſalo de Ocampo donc abordant auec deux nauires au port de *Maracapana*, ſe reſolut d'vſer de fineſſe, pour ſurprendre plus aiſement les Sauuages, par ainſi il feignit de venir d'Eſpagne; & non des Iſles, & de ne ſçauoir rien de ce qui s'eſtoit paſſé: & de peur que les Indiens ne s'eſpouuantaſſent de la multitude de ſes gens, il en fit cacher la plus grand part: Voila pourquoi, iceux ne ſe doutans de rien entrerent librement dans les nauires, excepté le *Caſſique* qui ſe tint dans ſon canoa; lors les Eſpagnols ſortans de leur cachette, tuerent le *Caſſique* dans ſon canoa, & pendirent aux verges du nauire le reſte qu'ils auoyent pris; puis mettans pié à terre, ils pillerent, puis ruinerent leur village, & commencerent à baſtir vne bourgade ſur le riuage de la riuiere à enuiron demi-lieuë de la mer, qu'ils nommerent *Toledo*.

Cependant le Licentié de *las Caſas* taſchoit par tous moyens de paracheuer ſon entrepriſe, & ayant formé compagnie auec l'Admiral *Columb* & autres Officiers du Roi qui eſtoyent dans l'Iſle *d'Hiſpaniole*, il aborda à la terre ferme, où ayant trouué *Ocampo* dans la nouuelle bourgade de *Toledo*, les conditions que le Licentié apportoit auec ſoi deſpleurent à ces noueaux habitans, ils le quitterent & abandonnerent leur bourgade à peine bien commencee. Lui pourtant ferme en ſa reſolution, ſe tranſporta auec peu de ſes amis & quelques ouuriers qu'il auoit à gages, au lieu ou le Conuent des Cordelliers auoit eſté premierement, aſſés pres de la mer, & le long de la riuiere de *Cumana*, & là commença à baſtir vn Chaſteau. Mais les Eſpagnols habitans de l'Iſle de *Cubagua*, n'en eſtans pas trop contans à cauſe que par ce moyen les courſes qu'ils auoyent couſtume de faire ſur ces miſerables Sauuages ſeroyent empeſchees, attirerent à eux par grandes promeſſes l'Architecte du Licentié, qui lui reſtoit ſeul; & par ce moyen firent que l'ouurage demeura imparfait.

Le Licentié de *las Caſas*, pour preuenir à tous ces empeſchements, & pour ſe plaindre au Parlement des habitans de *Cubagua*, commit en ſa place *Franciſco de Soto*, puis trauerſa à *Hiſpagniole*. Ce *de Soto*, par vne grande imprudence, & contre le commandement que lui auoit fait le Licentié, enuoya les deux nauires qu'on lui auoit laiſſé (afin de pouuoir retirer ſes gens en ſeureté, s'il tomboit en quelque danger des Sauuages) le long de la coſte, pour traiter auec les Sauuages: Voila pourquoi les Indiens eſtans animés de tant de maſſacres qu'ils auoyent ſoufferts de ces Eſtrangers, dont l'vn eſtoit encore tout ſanglant, ſe ſeruans de cette occaſion ſe ruerent ſur le reſte de

ces nouueaux habitans. *De Soto* bleſſé, dont il mourut apres, ſe ſauua auec vne chaloupe & dix neuf de ſes gens, au Cap de *Araya*, le reſte fut tout tué, & la bourgade entierement miſe bas. Le Licentié ayant ouy ces nouuelles dans *Hiſpagniole*, faſché de ce malheur (& de ce que tout ce qu'il auoit eſſayé iuſques-là pour conſeruer ces Sauuages, & les retirer du mal, pour les mener à la Religion Chreſtienne, qui eſtoit ſon vnique deſſein) quitta le monde pour ſe faire Iacobin, & depuis il deuint Eueſque de *Chiapa*. C'eſt ce *Barthelemi* de *las Caſas*, qui deſcriuit au long à l'Empereur *Charles* Roi d'Eſpagne, tous les actes inhumains & cruels que les Eſpagnols auoyent exercés à l'encontre des Sauuages, preſque en tous les quartiers de l'vne & de l'autre Amerique; des Commentaires duquel la Chreſtienté a appris, quelles ruines de nations toutes entieres, de quels grands horribles ſupplices ce *Nouueau monde* a veu & combien de fois gemi, depuis que les Eſpagnols y ont fait entree.

Apres que l'Admiral *Diego Columb*, & le Parlement *d'Hiſpagniole*, eurent entendu cet infortune, ils ſe reſolurent de la vanger, pour cet effect ils y enuoyerent *Iago de Caſtellon* l'an CIↃ IↃ XXII; qui aborda premierement à l'Iſle de *Cubagua*, & y laiſſa des gens pour rebaſtir la ville de *Cadiz* & l'habiter derechef, laquelle les Eſpagnols auoyent auparauant abandonnee pour la crainte des Sauuages: puis delà alla à *Cumana*, où il s'eſtablit: il enuoya de ce lieu ſes gens pour prendre les Indiens de ce quartier, pluſieurs deſquels il fit mourir de diuers & cruels tourmens, notamment ceux qu'il ſoupçonnoit auoir eſté autheurs de la mort des Moines & d'autres Sauuages. Enfin il y baſtit vn Fort ſur l'emboucheure de la riuiere de *Cumana*, pour fauoriſer ceux de *Cubagua*, lors qu'ils y venoyent prendre de l'eau: depuis lequel temps les Eſpagnols y ont touſiours demeuré. Or cette bourgade de *Cumana* ou *Comena* eſt ſituee au dedans de la terre ferme, à enuiron deux lieuës de la mer, dedans vn bois eſpais, de ſorte que ceux qui deſcendent la riuiere le peuuent difficilement voir, ſi ce n'eſt la maiſon du Gouuerneur, baſtie ſur vne haute coline. Elle a vne rade ſur la mer fort commode dans vne baye ſemilunaire, où on peut ſeurement anchrer proche du riuage, ſur douze ou treize braſſes d'eau, d'vn fond nullement ſale de rochers.

CHAP. VI.

Recit de ce que Hieronymo de Ortal *&* Antonio Sedenno *ont exploicté en ces Prouinces.*

NOVS auons ſuccinctement traité au Liure precedent, que *Hieronymo de Ortal* auoit fait dans la grand riuiere de *Viapari*, iuſques au temps qu'il s'en partit, pour aller en ce quartier de la terre ferme dont nous parlerons maintenant, voila pourquoi nous pourſuiurons auec la meſme briefueté le reſte de ſon expedition en ce lieu.

De *Ortal* donc prit pour ſon Lieutenant *Auguſtin Delgade*, lequel il enuoya vers la riuiere de *Neuerin*, laquelle ſe deſcharge en mer à deux lieuës de *Maracapana*, auec charge expreſſe d'y baſtir vn Fort, ce qu'il executa promptement. *Ortal* cependant l'alla ioindre auec cent ſoldats, pour auancer ſon voyage: mais il s'y rencontra deux difficultés; la premiere deſquelles eſtoit la plainte que ceux de *Cubagua* faiſoyent contre lui, d'auoir mis la faucille auſſi bien dans la moiſſon d'autrui qu'en la ſienne; l'autre & la plus grande eſtoit la diſette de toutes choſes qu'auoyent ſes gens, retournés du precedent voyage preſque nuds, à laquelle il ne pouuoit remedier, pource que l'Empereur Roi d'Eſpagne auoit eſtroitement defendu d'emmener les Sauuages ailleurs pour s'en ſeruir d'eſclaues, ou pour les vendre: qui faiſoit que lui meſme eſtoit deſſourni de tout: Mais afin de ſuruenir en quelque façon à la neceſſité de ſes ſoldats, il leur permit de maquignonner de ces Sauuages dont les Indiens meſmes ſe ſeruoyent d'eſclaues: qui fut vne licence fort pernicieuſe: car les ſoldats ſous ce manteau traiterent fort cruellement les Sauuages, & en vendirent aux maquignons pluſieurs de libres pour en faire des eſclaues.

Or *Delgade*, apres auoir appris par ſes eſpies qu'il auoit enuoyé deuant, qu'vn grand

nombre

nombre de Sauuages habitoit au dedans de la terre ferme, il ſe mit auſſi toſt en chemin auec cinquante ſoldats: il rencontra au commencement des foreſts fort eſpaiſſes, & des ſentiers fort difficiles & peu de villages d'Indiens: il paſſa au trauers de *Guacharucu* & *Paripomote* Prouinces habitees par des Sauuages hardis, furieux & en grand nombre: qui pourtant à cauſe des querelles & guerres continuelles qu'ils auoyent auec leurs voiſins, receurent ces Eſtrangers humainement, & leurs donnerent des guides, pour les paſſer dans vne autre Prouince fort peuplee, & abondante en toute ſorte de viures: ils furent là premierement attaqués hardiment des Sauuages, qu'ils mirent pourtant en route preſque ſans peine; delà ils prirent leur chemin vers la riuiere de *Vnare*, laquelle ils trauerſerent non ſans grand combat auec les Sauuages qui les attendoyent de l'autre coſté: ils rencontrerent vn village rempli de viures, & ayant fait paix auec les Indiens voiſins, ils reprirent courage. Or les Eſpagnols eſtiment qu'*Ortal* euſt fort bien fait d'y baſtir vne fortereſſe, mais il ſe haſtoit pour aller vers la riuiere de *Metà*: voila pourquoi *Delgade*, apres auoir receu quelque preſens des *Caſſiques* de ces Prouinces, s'en retourna vers ſon Capitaine.

Nous auons auſſi dit au Liure precedent qu'*Antoine de Sedenno* auoit eu diſpute auec *Ortal* touchant ces Prouinces; & qu'il auoit eſté premierement accordé entr'eux; qu'ils pourſuiuroyent enſemble auec leurs gens cette expedition: mais qu'*Ortal* auoit puis apres contreuenu à cet accord. Voila pourquoi *Sedenno* alleché par le bruit qui couroit, de la deſcouuerture qu'*Ortal* auoit fait de ces riches Prouinces, comme on les eſtimoit, incita les habitans de *Porto Rico* à lui aider, & aborda à vn quartier de la terre ferme, à deux lieuës de *Maracapana*, dans les limites du Gouuernement de *Venezuele*, combien qu'il euſt eſté expreſſement defendu par le Parlement *d'Hiſpagniole*, qu'aucun ne s'ingeraſt d'entreprendre ſur les limites d'autrui.

Cette diſcorde de *Sedenno* & *d'Ortal* fit, qu'vn chacun d'eux s'efforçoit de nuire à l'autre, & diſſiper ſes deſſeins, & leurs ſoldats ſe deſtrouſſoyent les vns les autres leurs viures, ſe deſarmoyent & ſe deſpoüilloyent à qui mieux mieux. *Ortal* neantmoins pourſuiuant ſon entrepriſe, s'auança iuſques dans la Prouince d'vn certain *Caſſique*, qui és annees precedentes auoit eſté baptizé par les Moines, & nommé *Diego*; cherchant de tout ſon pouuoir la Prouince de *Meta*, paſſant par vn païs bien cultiué & fort bien peuplé, qu'il degaſta miſerablement, afin que *Sedenno* ne le peuſt ſuiure: Or il rafraiſchit ſes gens dans vn village nommé *Guaniba*, que les habitans auoyent abandonné, & y auoyent laiſſé grande quantité de *Mays* & d'autres viures. *Delgade* fut bleſſé des Sauuages à l'œil, dont il mourut peu apres: Et *Ortal*, ayant eſté abandonné de ſes ſoldats mutinés, qui s'eſtoyent ioincts pour la plus grand part auec *Nicolas Federman*, lequel eſtoit venu de *Coro* pour deſcouurir ces Prouinces, prit le chemin lui dixieme vers ſa fortereſſe, qu'il auoit auparauant nommee *S. Miguël de Neuere*: mais aduerti que ſon riual *Sedenno* s'auançoit auec grandes forces vers cette coſte, il n'oſa pas demeurer là, ains s'enfuit dans l'Iſle de *Cubagua*, & delà à la Metropolitaine *S. Domingo* dans l'Iſle *d'Hiſpaniole*.

Chap. VII.

Reſte de l'exploict d'Antoine de Sedenno *en ce quartier de la terre ferme.*

APRES qu'*Antonio de Sedenno* eut en cette façon chaſſé ſon riual *Ortal* & pris le Licentié *Frias*, que le Parlement *d'Hiſpagniole* auoit enuoyé, pour lui deffendre les limites de l'autre Gouuernement; ſe voyant libre, il pourſuiuit ſon entrepriſe auec cinq cents ſoldats, partie à cheual, partie à pié, marchant premierement le long de la coſte de la mer iuſques à *Patigutaro*, & delà il entra dans la terre ferme ſans tenir aucun ordre ou diſcipline militaire; de ſorte que les Sauuages ne pouuant plus ſupporter l'inſolence de ces ſoldats, ayans dreſſé des embuſcades en diuers endroits, en ſurprirent & tuerent quelques-vns; & les ſoldats en recompenſe en tuerent beaucoup dauantage, & en prirent pluſieurs, qu'ils enuoyerent à *Cubagua* pour ſeruir d'eſclaues, trafic pour lors ordinaire aux Eſpagnols.

Cette boucherie des Sauuages, fit que pluſieurs corps demeurerent ci & là ſur les champs ſans ſepulture, dequoi les tigres prenans paſture, s'acharnerent tellement ſur les viuans, qu'on ne peut trouuer meilleur remede pour ſe garentir de leur furie, que de porter des tiſons ardans lors qu'ils leur faloit ſortir de nuict hors des maiſons.

L'an cIɔ Iɔxxxvii *Sedenno* tira vers la Prouince *d'Anapuia*, & delà dans celle *d'Orocomay*, où il fut amiablement receu des Indiens. Delà il paſſa dans la contree de *Gotoguaneya*, les habitans de laquelle il trouua en armes, & auoyent baſti à l'entree de leur païs vne petite fortereſſe de bois, où il y auoit force Sauuages, pour empeſcher l'entree de leur quartier aux Eſpagnols. Les Eſpagnols attaquerent ce Fort, mais ils en furent par deux fois repouſſés, & pluſieurs dentr'eux bleſſés de fleſches enuenimees, de ſorte qu'ils furent contraints d'oſter le venin des playes auec le fer chaud au grand peril de leur vie: toutesfois les Indiens ayans perdu beaucoup des leurs & craignans enfin d'eſtre forcés par les Eſpagnols, ils abandonnerent la place, & ſe retirerent de nuict, auec femmes & enfans, aux montagnes voiſines eſloignees delà d'enuiron vne lieuë, qui eſtoyent couuertes d'eſpais bocages.

Apres que les Eſpagnols ſe furent repoſés quelque temps en ce lieu, & s'y furent aſſés rafraiſchis, ils marcherent iuſques dans vne Prouince, qui eſtoit à deux degrés de la ligne vers le Nord, à trauers vn païs deſert & force riuieres, où il n'y auoit rien à viure que de la chaſſe, de ſorte que les ſoldats fatigués commencerent à ſe mutiner; mais *Sedenno* appaiſa pour cette fois ce tumulte, apres en auoir puni les Autheurs.

Ils arriuerent enfin dans la Prouince de *Catapararo*, ſituee entre des montagnes; où ils trouuerent force *Mays*, & quelques indices de metaux ſur tout d'or; de ſorte qu'ils ſe placerent là pour hiuerner. Cependant *Sedenno* mourut, en la place duquel fut eſtabli *Iuan Fernandez*; & ayant ſupputé leur chemin, ils trouuerent qu'ils eſtoyent deſia à cent cinquante lieuës de la mer au dedans de la terre ferme.

Les pluyes eſtant paſſees ils marcherent quelque temps à trauers des lieux mareſcageux & quelques riuieres, apres quoi ils trouuerent vn autre village abondant en viures. Là mourut auſſi *Iuan Fernandez*: neantmoins ils marcherent encore plus outre par des campagnes ouuertes & non cultiuees, par où les mariniers les guidoyent auec vne bouſſolle; enfin ils arriuerent dans vn païs fort bas & humide, habité de quelque peu de Sauuages, qui ſe retiroyent au temps des pluyes és plus hauts lieux, pource que tout ce païs eſtoit inondé en ce temps par les riuieres. Or les Eſpagnols ennuyés & fatigués de tant de difficultés, car ſortis des marais, auec beaucoup de peine, ils leur faloit entrer dans de grandes campagnes deſertes & ſablonneuſes, ioint qu'ils auoyent grande diſette de viures; de plus la diſcorde s'eſtoit miſe entr'eux depuis la mort de leurs Chefs, ils mirent fin à leur deſcouuerture, & ſe ſeparans en diuerſes bandes, ils ſe reſolurent de s'en retourner par diuers chemins; par ainſi apres vn long tracas, les vns arriuerent à *Venezuela*, les autres à *Maracapana* & delà à *Cubagua*. Voila qu'elle fut l'iſſuë de l'entrepriſe *d'Antonio de Sedenno*.

Par toutes ces expeditions, où nous ne remarquons rien de memorable, on peut eſtimer qu'il n'y a rien dans ces quartiers qui merite tant de labeurs; mais qui conſiderera bien l'affection que les Eſpagnols auoyent à de tels voyages, ne s'eſtonnera pas qu'ils les ont entrepris: car ils eſtoyent accouſtumés de trouuer parmi les Indiens de l'or, de l'argent ou autres richeſſes de grand prix deſia aſſemblees, & ils ne s'amuſoyent pas à les chercher parmi les entrailles de la terre, mais paſſoyent outre, ſans beaucoup s'arreſter, les lieux où ils n'en voyoyent de toutes preparees: voila pourquoi ce n'eſt pas de merueilles ſi en tant de laborieux voyages ils n'ont pas plus deſcouuerts de metaux & autres choſes de prix, qui ont couſtume de pouſſer les hommes à viſiter les païs & les regions exactement.

VENEZVELA.

Chap. VIII.

Deſcription generale de cette Prouince de Venezuela, *& diuiſion d'icelle en diuerſes parties.*

LEs Autheurs Eſpagnols donnent deux raiſons, pourquoi ce Gouuernement & ſa Prouince a eſté nommee *Venezuela*, c'eſt à dire, petite Venize: la premiere, pource qu'*Alfonſe de Oieda*, qui l'aborda des premiers l'an cIↃ CCCC XCIX, y trouua vn village d'Indiens, les maiſons duquel eſtoyent toutes baſties ſur des arbres & poultres dans l'eau meſme, comme on voit *Veniſe* s'eſleuer ſur les flots de la mer; or ils alloyent de la terre ferme dans leurs maiſons ſur des ponts de bois, & y auoit auſſi pluſieurs de ces ponts d'vne maiſon à l'autre.

Herrera donne la ſeconde en ſa briefue deſcription des Indes, qui eſt que les Allemands, lors qu'ils eurent receu ce Gouuernement de l'Empereur *Charles le Quint* l'an cIↃ IↃ XXVIII, auoyent reſolu de baſtir vne ville, le long de l'emboucheure du grand lac de *Maracaybo*, ſur vn coſtau qui commandoit ce deſtroit, & la nommer *Veniſſette*, pour vn heureux preſage, combien que cela n'a iamais ſorti à effect.

Or les *Velſers* noble Bourgeois *d'Auxbourg*, pour auoir rendu de grands ſeruices à l'Empereur, receurent d'icelui cette Prouince en don ſelon ces limites, comme nous les auons appris *d'Herrera*, ſçauoir du coſté du Leuant elle eſtoit bornee de *Maracapana*, dont nous auons deſia parlé, vers le Couchant du Cap de la *Vela*, s'eſtendant en long ſelon les cours de la coſte enuiron deux cents lieuës.

Ces Allemands trouuerent cette Prouince fort peuplee de Sauuages, mais pource que comme il apparut apres, leur deſſein eſtoit d'y faire leurs affaires, & d'en tirer quelque riche butin, pluſtoſt que d'y mener des Colonies, & former quelque Republique, leurs Officiers traiterent inhumainement ces miſerables Sauuages, & en deſtruirent inſenſiblement la plus grand part: Les Eſpagnols auſſi habitans la Continente voiſine & les Iſles de la *Margarite* & de *Cubagua*, ſuiuant leur ordinaire couſtume y contribuerent tout leur pouuoir, d'où aduint que ces Prouinces fort peuplees furent fort deſpeuplees, & preſque du tout deſnuees de naturels habitans.

Auiourd'hui les limites de ce Gouuernement commencent des dernieres fins de la *Nouuelle Andaluzie* ou de la *Serpa*, ou meſme de *Guiane*, iuſques au commencement du Gouuernement nommé *Rio de la Hacha*; de ſorte qu'il a de long entre ces deux Gouuernements cent & trente lieuës: de large où il eſt le plus, quatre vingts, iuſques au *Nouueau Royaume de Granade*.

La terre de ce Gouuernement eſt fort fertile en grains, de ſorte qu'on y moiſſonne deux fois l'annee. Il abonde auſſi en paſturages, qui fait qu'on y nourrit grand nombre de vaches & de brebis. Ce qui lui a fait donner le nom de *Grenier*, parmi les autres Prouinces; car on tire d'icelui vne grande quantité de farine de froment, beaucoup de biſcuits, force fromages, comme auſſi du lard; vn grand nombre d'eſtoffes de cotton, pour porter aux Prouinces tant voiſines qu'eſloignees. On amene auſſi delà vn grand nombre de peaux de bœufs, & grande quantité de *Sarzaparille*, qu'on charge au port de *Guayra* & *Caracas* pour porter en l'Europe.

Le païs abonde en toutes ſortes de beſtes ſauuages, de ſorte que la chaſſe y eſt belle ſur tout autre païs, ioint que la riuiere *d'Vnare* eſt fort poiſſonneuſe, qui a autresfois eſté cauſe que les Indiens ſe ſont ſouuent fait la guerre entr'eux pour les limites de leurs peſches. On croit qu'il y a auſſi des metaux en pluſieurs Prouinces particulieres, ſur tout de l'or aſſés parfait de vingt & deux carats & demi, comme on parle.

Cet ample Gouuernement embraſſe pluſieurs Prouinces particulieres, qui ont chacune leur nom peculier, tant le long de la mer, qu'au dedans de la terre ferme; comme *Curiana*, *Cuica*, *Bariquicemeto*, *Tucuyo* & ſemblables, les limites deſquelles nous ne trouuons pas eſtre diſtinctes parmi les Autheurs Eſpagnols; par ainſi nous nous contenterons de les nommer ici, reſeruans d'en faire mention en la deſcription des villes que les Eſpagnols habitent en icelles.

Au reste les Espagnols escriuent qu'on conte auiourd'hui en ces Prouinces plus de cent mille Sauuages tributaires aux Espagnols ; sans comprendre en ce nombre, ceux qui n'ont pas encore attaind l'aage de dix huict ans, & qui ont passé cinquante, car tous ceux là par sentence du Conseil des Indes establi en Espagne, ont esté declarés libres; mais pource que le nombre des Indiens croist ou diminuë tous les iours, il n'est pas possible d'en sçauoir le conte asseuré.

Les Espagnols habitent en ce Gouuernement, huict tant villes que bourgades, lesquels nous descrirons par ordre, apres que nous aurons vn peu traité des exploicts diuers, que tant les Officiers Allemands, que les autres ont faits anciennement en ces Prouinces, qui n'apporteront pas peu de lumiere à la description de ce Gouuernement.

CHAP. IX.

Premiere descouuerture de Venezuela *par les Allemands, & ce qu'ils y ont fait durant quelques annees.*

COMBIEN que *Iuan d'Ampues*, sous les auspices & par le mandement de la Cour de Parlement *d'Hispagniole*, fust entré dans cette Prouince dés l'an cIɔ Iɔ XXVII, & ayant mis pié à terre à *Coriana*, eust commencé de la descouurir, contractant amitié auec *Manaure*, *Cassique* puissant de ce quartier: Neantmoins, comme nous auons dit ci-dessus, l'Empereur *Charles le Quint* donna aux *Velsers d'Auxbourg* ce Gouuernement & les autres immunités accoustumees en tel cas, par vn fort ample contract ; ou pour parler plus proprement, leur auoit engagé ces Prouinces. Or pour lors *Ambroise Alfinger*, *Hierome Sayler* & *Georges Euiger*, faisoyent les affaires des *Velsers* en la Cour d'Espagne : par ainsi *Alfinger*, ayant fait son Lieutenant *Barthelemi Sayler*, qui ayant preparé tout ce qui estoit necessaire, & apres auoir embarqué quatre cents soldats à pié & quatre vingts cheuaux, partit d'Espagne l'an cIɔIɔXXIX. Et y estant heureusement arriué, il en fit aussi tost sortir *Iuan d'Ampues*, lui laissant seulement les trois Isles de *Curacao*, de *Bonaire* & *d'Aruba*, qui sont assés pres de la terre ferme. Par apres ayant employé quelque temps pour ranger à son obeïssance les Sauuages habitans le long du lac de *Maracaybo*, que les Espagnols appelloyent lors de *Nuestra Sennora*, il banda tous ses desseins à descouurir des mines d'or & d'argent: & comme cela ne lui succedoit pas selon son desir, il entreprit quelques voyages vers les Prouinces, qui sont situees au dedans du païs, où il se porta en sorte, qu'il degasta par tout où il passa ; & meurtrit beaucoup de Sauuages, & receut aussi par fois son change.

Il auoit pris son chemin au commencement par *Cupiara*, & ayant trauersé beaucoup de païs, entra iusques dans la vallee *d'Eupari*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus ; combien qu'elle fust hors des limites contenus au priuilege des *Velsers*, & sans doute estoit du Gouuernement de *S. Marthe*.

Le mesme *Alfinger* entreprit vn autre voyage l'an cIɔ Iɔ XXX, & prit son chemin vers les Sauuages nommés *Pocabuyes*, qu'on croyoit auoir beaucoup d'or qu'ils changeoyent auec leurs voisins; d'iceux il alla vers vne autre nation de Sauuages, qui se nommoyent *Alcoholades*, qui auoyent autant d'or que les autres : Leur terre estoit pourtant fertile, & estoyent pour des Sauuages d'assés bon esprit; de sorte que s'il eut bien pensé à ces affaires, c'estoit le vrai temps pour s'y establir & y bastir quelque bourgade ; car il eust peu lors fort aisement entrer delà dans le *Nouueau Royaume* du depuis nommé *Granade*, & par ce moyen establir tout à fait les affaires de ses Maistres : mais mesprisant cette occasion, il s'en alla delà à *Rio Grande*, & plus outre à *Tamalemeque*, degastant miserablement tous les païs où il passoit iusques à *Lebrixa*: d'où se destournant, il entra dans vn pais montagneux & froid, qu'il trouua peuplé de beaucoup de Sauuages, desquels il fut repoussé auec grande perte de ses gens, & lui mesme ayant esté blessé, s'en retourna à *Coriana*, où il mourut de sa playe l'an de Christ cIɔIɔXXXII.

Par apres les *Velsers* y enuoyerent en la place du premier *Iean Alleman*, qui n'entreprit aucuns voyages au dedans du païs, mais y mourut bien tost.

En sa place fut derechef establi *George d'Espire* auec son Lieutenant *Nicolas Ferderman* ou *Vredeman* l'an cIɔ Iɔ XXXV. Cestui-ci auec trois cents Pietons & cent Caualiers, partit de *Coriana* au mois de May, tirant vers le Midy, suiuant le chemin *d'Alfinger*,

commandant

commandant à ſon Lieutenant de le ſuiure apres qu'il auroit placé vne Colonie aupres du Cap de la *Vela*, auec le reſte de ſes troupes. Cependant il auoit pris pour ſon Lieutenant *Franciſco de Velaſco* Eſpagnol, qui, comme ils auoyent preſque marché deux cents lieuës, ſelon la couſtume ordinaire à cette nation, lors qu'ils ſont ſous des Eſtrangers, s'eſſaya de faire mutiner les ſoldats : mais le Chef aduerti de bonne heure de ſon deſſein, le caſſa de ſa charge, & le laiſſa là pour toute punition.

Or *Federman* ſuiuant ſon Capitaine, apres auoir trauerſé beaucoup de païs, entra dans la vallee de *Tucuyo*, fort eſtroite & ceinćte de toutes parts de montagnes, où il hiuerna ; & cependant alla auſſi dans la Prouince de *Bariquizemeto*, ainſi appellee d'vne riuiere qui la trauerſe.

Ayant paſſé l'hiuer dans *Tucuyo*, & laiſſé *François Vanega* pour Gouuerneur d'icelle, il partit delà au mois de Decembre, & à grandes iournees, paſſant à trauers de rudes montagnes, des foreſts eſpaiſſes, & des lieux fort difficiles, il entra enfin dans le *Nouueau Royaume de Granade*.

Cependant que les Allemands exploićtent ces choſes en diuers quartiers de l'Amerique, *Eſpire* eſt caſſé de ſa charge, & *Federman* eſt eſtabli en ſa place : mais à cauſe de beaucoup de plaintes faites contre lui, il fut auſſi caſſé, & *Eſpire* remis en ſa premiere charge & dignité. Ceſtui-ci retournant à *Coro* l'an cIↃ IↃ XXXVIII, fit vn iournal de ſon voyage, qui auoit preſque duré trois ans, lequel il dedia au Roi d'Eſpagne : ſe ventant en icelui qu'il auoit entré auec ſes troupes preſque cinq cents lieuës au dedans du païs, & qu'il eſtoit venu iuſques ſur les limites des Sauuages nommés *Choques* ; bien qu'il ne ſe fuſt eſloigné (ſelon qu'on eſtimoit) du lieu qu'il auoit premierement deſcouuert, que de vingt cinq lieuës ſeulement ; & que toutesfois il auoit eſté contraint de retourner, pour fournir ſes gens de ce qu'ils auoyent beſoin. Il mourut vn peu apres, ſans auoir fait autre choſe de memorable.

Cependant que les *Velſers* different d'y enuoyer vn autre Gouuerneur, le Parlement eſtabli à *S. Domingo*, entreprit l'affaire, y enuoya pluſieurs Lieutenans-gouuerneurs, quelques-vns deſquels y moururent, d'autres pour auoir mal exercé leur charge s'enfuirent. Enfin l'an cIↃ IↃ XLV, le Parlement y enuoya *Iuan de Caruaial* Licentié en l'vn & l'autre Droićt, garnement qui s'y gouuerna meſchamment & auec toute ſorte d'impudence ; & qui apres auoir enleué de force grand nombre de vaches aux Bourgeois, partit auec ſes troupes de la ville de *Coro*, & laiſſant le païs des montagnes à la main droite, il marcha par la campagne, & arriua dans la Prouince de *Tucuyo*, en ce temps là fort peuplee de Sauuages nommés *Cuibas*, differents entr'eux en langage, & accouſtumés, pour la plus grand part, à manger la chair humaine.

Or comme *Caruaial* ne mettoit nulle fin à ſes ačtes enormes, & qu'à ce ſuiet tous les iours arriuoyent de nouuelles plaintes de lui aux oreilles du Parlement, ils y enuoyerent vn Iuge, pour faire information de ſa vie, & s'il le trouuoit coulpable, le punir ſelon ſon demerite : mais il le trouua deſia ſi fort, & tellement aimé & cheri de ſes ſoldats, à qui il permettoit tout ; qu'il n'oſa ouurir la bouche contre lui. *Caruaial* derechef, accumulant crime ſur crime, mena *Philippe de Vten* Lieutenant-gouuerneur, & *Barthelemi Velſer* ſon Lieutenant, liés de chaines à *Coro*, où il les fit mourir.

Par apres *Iuan Pereſio de Toloſa* auſſi Licentié és Droićts y fut enuoyé, qui arriua à *Coro* l'an cIↃ IↃ XLVI, où ayant aſſemblé ſeptante ſoldats, qu'il trouua à propos dans la ville, s'en alla pour rencontrer *Caruaial*, afin de le punir ſelon qu'il meritoit. Icelui prit ſon chemin par les montagnes, afin de couper à *Caruaial* le chemin du *Nouueau Royaume de Granade*, où on diſoit qu'il s'enfuyoit : & ayant trauerſé la plaine de *Carora*, il rencontra quelques ſoldats, qu'il adioignit aiſement auec ſes gens ; & comme il eut appris d'iceux, qu'il auoit quitté *Tucuyo* & eſtoit logé à *Quibera*, qui en eſtoit à enuiron cinq lieuës, il tira celle part à grandes iournees, où eſtant arriué, il attrapa ſon homme, qui ne ſe doutoit de rien, & l'ayant enchainé, le mena dans la Prouince de *Tucuyo*, où il le fit mourir.

Enfin l'an cIↃ IↃ L, les Negres, dont on auoit deſia amené là vn fort grand nombre d'Afrique, commencerent à ſe mutiner ; mais les Eſpagnols aduertis de leurs menees, les ſaiſirent, & tuerent tous les maſles dentr'eux. Ce qui a eſté fait de plus en ce Gouuernement l'an cIↃ IↃ LII, ſera plus à propos traité en la deſcription de la ville de *Segouie*.

Chap. X.

De Coro *Metropolitaine de ce Gouuernement.*

LA principale ville de ce Gouuernement s'appelle *Coro*, les Sauuages la nomment *Corana*, & les Eſpagnols fort ſouuent *Venezuela*, du nom de toute la Prouince.

Elle eſt ſituee, ſelon la commune opinion, ſur la hauteur d'onze degrés de l'eſleuation du Pole du Nord, dans vn païs bien temperé, mais fort deſfourni d'eau douce, ſur tout de fontaines, & n'eſt arrouſé d'aucunes riuieres. Elle eſt baſtie dans vne plaine, combien que ſon territoire ſoit pour la plus grande partie montueux. Elle iouïſt d'vn aïr fort ſain, de ſorte qu'on n'a pas grand beſoin de Medecin ni de medicaments, autres que des herbes, plantes & autres ſimples, que la terre y produit benignement de ſa nature: Elle a les meſmes animaux tant terreſtres que volatiles, qui ſe trouuent és autres quartiers de l'Amerique Meridionale; mais les lions y ſont ſi laſches & craintifs, que les Sauuages les tuent aiſement à coups de baſtons; au contraire les tigres y ſont ſi furieux & cruels, qu'ils ſurpaſſent de beaucoup les beſtes ſauuages des autres quartiers.

Le terroir de cette ville eſt fort fertile; car les cannes de ſucre y croiſſent d'vne merueilleuſe grandeur & groſſeur; Il s'y trouue abondance de miel & de pois; & la terre n'y produit pas mal le froment; les habitans ſe plaiſent pourtant mieux au *Mays*, en la paſte duquel ils meſlent du ſuc de cannes de ſucre, & en cuiſent des tourteaux, d'vn tres bon gouſt, qui ſe gardent long temps, comme ſi c'eſtoit du biſcuit. Ils font auſſi du breuuage du meſme *Mays*, & de racines de patates, ſi fort, qu'il enyure promptement les Sauuages. Cette ville a deux haures ou ports, l'vn vers l'Oueſt, à enuiron vne lieuë d'icelle, dans vne certaine baye, qui eſt derriere le Cap de *S. Roman*, comme ils l'appellent, où la mer y eſt la plus tranquille, & n'a pas plus de trois braſſes de profond: l'autre vers le Nord à deux lieuës & demie de la ville, où la mer eſt beaucoup plus agitee & plus profonde. Il y a auſſi les Iſles de *Curacao*, *Bonaire* & *Aruba*, qui bordent la Continente quatorze lieuës de long, comme *Herrera* aſſeure, cette derniere rade eſt fort mal aſſeuree, & n'eſt nullement garentie à l'encontre de l'incertitude des vents, meſme elle eſt expoſee au vent de Nord-eſt, qui ſouffle en ce quartier continuellement, & eſt aucunesfois tres-fort; il y a de tres-bonnes Salines à vne lieuë de ce port ou enuiron.

Or dés la ville de *Coro*, la terre s'auance en mer douze lieuës loin, & fait comme vne peninſule, que les Sauuages nomment *Paragoana*, & la derniere pointe d'icelle eſt appellee des mariniers *Cap de S. Roman*: cette peninſule a de tour enuiron vingt cinq lieuës, eſtenduë pour la pluſpart en vne plaine, abondante en beſtes Sauuages; il n'y a preſque point d'eau, & n'eſt arrouſee d'aucune riuiere. Les Indiens ſont d'vn naturel doux & traitable.

Le Gouuerneur de toute la Prouince fait le plus ſouuent ſa reſidence en cette ville, comme auſſi l'Eueſque, qui eſt Suffragant de l'Archeueſque de *S. Domingo* dans l'Iſle *d'Hiſpagniole*. Cette ville fut ſurpriſe des Anglois l'an cIↄ Iↄ xcv, qui l'a bruſlerent preſque toute.

Aſſés proche de la ville, pres du chemin qui mene aux montagnes, eſt ſituee cette plaine, que les Eſpagnols nomment d'ordinaire *los Lanos de Carora*, laquelle a de long ſeize lieuës, & de large ſix: fort fertile & abondante en viures & autres choſes neceſſaires à la vie: notamment en *Mays* & en beſtes de charge.

De la ville de *Coro* on va dans la Prouince de *Bariquezimeto* par les montagnes, nommees en langage Indien *Xizaharas*, qui commencent pres de la ville; ce ne ſont pas tant montagnes que de hauts champs boſſus, ſauuages & non cultiués, où il y a ci & là de moyennes colines, elles ſont habitees d'vne nation Sauuage nommés *Axaguas*, nation farouche & accouſtumee à viure de chair humaine, que les Eſpagnols n'ont peu encore iuſques ici pleinement dompter.

Chap. XI.

Des autres Villes de ce Gouuernement Nuestra Sennora de Carualleda, S. Iago de Leon, Noua Valentia *&* Xeres.

LA seconde ville de ce Gouuernement est nommee des Espagnols *Nuestra Sennora de Carualleda*, situee dans la Prouince des peuples nommés *Caracas*; bastie assés pres du riuage de la mer du Nord. Elle est distante de la Metropolitaine *Coro* d'enuiron quatre vingts lieuës, comme veulent les Espagnols, vers le Leuant: elle a bien vn port, mais il est incommode & mal-asseuré.

Or les Espagnols ont basti vn Fort en cette Prouince, sur le bord de la mer, qu'ils nomment *Caracas*. La terre ferme se dresse en cet endroit, en de tres-hautes montagnes, qui ne cedent gueres en hauteur, à ce sommet de l'Isle de *Teneriffe*, l'vne des *Canaries*, nommé d'ordinaire *el Pico;* proche de la coste de la mer brise fort & est grandement agitee, de sorte qu'il est fort difficile d'en aborder auec des chaloupes, pour y mettre pié à terre, si ce n'est aupres du Fort, dans vne petite baye ou emboucheure.

La troisieme ville de ce Gouuernement se nomme *S. Iago de Leon*, situee dans la mesme Prouince de *Caracas*, à cinq ou sept lieuës du bord de la mer, & à septante sept de la Metropolitaine *Coro*, vers le Leuant: à trois ou quatre de *Nuestra Sennora de Carualleda*, vers le Midy, selon *Herrera:* le Gouuerneur de toute la Prouince y fait par fois sa demeure. Cette ville fut inopinement prise des Anglois l'an cIɔ Iɔ xcv, & fut pillee vn peu apres qu'ils eurent pris le Fort de *Caracas*. On dit qu'il y a deux chemins qui vont de la mer à cette ville, l'vn court & fort aisé, mais que les habitans peuuent aisement boucher & garder; pource que presque au milieu d'icelui, il est tellement pressé des hautes montagnes & bocages inaccessibles, qui le bordent de costé & d'autre, qu'à peine a-t'il vingt cinq piés de large: l'autre est fort difficile & raboteux au trauers des montagnes & precipices, les Sauuages toutesfois s'en seruent d'ordinaire. Ces montagnes estant passees, on descend dans vne campagne, où cette ville est bastie.

La quatrieme ville de ce Gouuernement est appellee *Noua Valentia*, distante de la ville de *S. Iago de Leon* de vingt cinq lieuës, du port de *Burburata*, comme on le nomme, sept: & de la Metropolitaine *Coro*, soixante, selon *Herrera*. En quoi ie pense pourtant qu'il s'est trompé: car le conte du chemin monstre clairement qu'il n'y en peut auoir gueres plus de quarante & cinq.

La cinquieme ville de ce Gouuernement s'appelle *Noua Xeres;* distante de la *Nouuelle Valence* quinze lieuës presque vers le Midy: de *Noua Segouia* vingt & vne: de la Metropolitalne *Coro* soixante presque vers le Sud-est. Il semble qu'il n'y a pas long temps qu'elle a esté bastie, & son nom n'est pas ancien parmi les Autheurs Espagnols.

Chap. XII.

Ville dite Noua Segouia, *le sit & qualités de l'aïr & de la terre des regions voisines.*

DEVANT que de commencer à descrire cette ville, il est necessaire de reciter ce que nous auons promis ci-deuant, qui est ce que les Allemands y ont fait.

Iean de Villegas Gouuerneur pour les *Velsers* de cette Prouince, l'an cIɔ Iɔ LII, partant auec ses troupes de *Tucuyo*, descouurit premierement certaines veines d'or au pié de fort hautes montagnes, qui d'vne suite presque continuë trauersent toute cette Prouince, on les nomme auiourd'hui de *S. Pedro*, le long de la riuiere dite des Sauuages *Buria*, & des Espagnols de *S. Pedro*, pource qu'on y alla premierement ce iour de feste. Icelui alleché par cette bonne rencontre y mena vne Colonie; qui ayant esté peu apres abandonnee à cause de l'inclemence de l'aïr & du lieu mal sain, les habitans furent transportés sur les bords de la riuiere de *Bariquicemete*, & la ville fut nommee *Noua Segouia*.

Or ce fleuue a pris ſon nom de la couleur de ſes eaux ; car eſtant eſmuees elles ſont de couleur de cendre.

L'aïr de cette Prouince eſt preſque de la meſme temperie, que celui des regions voiſines : car elle a l'eſté au meſme temps qu'eſt l'hiuer en Eſpagne : toutesfois dans la plaine il y fait fort chaud ; mais il y s'ouffle de petits vents, qui deſcendent du haut des montagnes, dont cette plaine eſt de toutes parts ceincte comme de remparts, leſquels temperent grandement la chaleur, & apportent vn grand ſoulagement aux habitans.

Il y a pluſieurs ſortes de nations Sauuages, differentes la pluſpart en langages.

Il y a vne grande diſette de viures : & les Indiens tirent vn ſuc du tronc d'vne certaine plante, qu'ils nomment *Cocuy*, fort ſemblable aux chardons d'Eſpagne, lequel ſuc reſſemble au ſyrop, duquel ils ſe ſeruent pour leur viande ordinaire : car ils ont peu de *Mays*, mais ils ont d'vne eſpece de courges, qu'on nomme en Eſpagne Calebaſſes. Ils ont pourtant grand nombre de cerfs & de connils de l'Amerique. Au delà des montagnes vers le Midy il ſe trouue grande quantité de *Mays*, comme auſſi du *Yuca*, & autres racines, dont on ſe ſert en ces païs là au lieu de blé, pource que la terre y eſt plus humide. Les riuieres auſſi de *Hacarigua*, de *Boraute* & pluſieurs autres ruiſſeaux & torrents, qui trauerſent ci & là cette Prouince, ſont fort remplis de fort bon poiſſon, que les Indiens, par le moyen d'vne racine, qu'ils nomment *Barbaſco*, pilee premierement & iettee dans l'eau, enyurent ou pluſtoſt eſtourdiſſent, de ſorte qu'ils ſe laiſſent prendre à la main ; moyen qui eſt auſſi familier aux Sauuages ailleurs.

Il y a auſſi vne grande quantité de beſtes ſauuages, comme cerfs, ſangliers, dains & connils, leſquels aux mois des ſeicheresſes, mettant le feu au herbes, ſeiches par tout en ce temps là, ils tuent à coups de fleſches, comme ils ſortent de leurs terriers. Il n'y a pas auſſi faute d'animaux furieux & nuiſibles, des tigres ; de diuerſes couleuures, notamment de fort grands ſerpents, que les Sauuages nomment *Bobas*,

Enfin il y a le long des riuages des riuieres, force abeilles, qui font leur miel dans les creux & au pié des arbres.

En outre on croit que toutes les riuieres de cette contree, & pluſieurs autres, qui ſourdent du coſté du Sud de ces montagnes, apres auoir couru preſque cent lieuës de païs, ſe rendent dans la grande riuiere de *Viapari* ou *Huriapari*, c'eſt à dire *l'Orenoque*, par de grandes emboucheures.

Or le païs des montagnes, qui eſt à la main droite de la ville de *Segouie*, habité des Sauuages nommés *Chicas*, eſt, comme on croit, abondant en mines d'or, deſquelles on pourroit tirer de grands treſors, ſi on auoit quantité d'eſclaues.

Cette Prouince a eſté anciennement fort peuplee de Sauuages, mais maintenant la plus grande partie ſont morts de maladies, & autres incommodités ; mais ſur tout par leurs propres vices, ſi nous en croyons les Eſpagnols : car ils ſont d'vn eſprit lourd & fort abiect, effeminés & addonnés à beaucoup de vices, ſur tout à l'yurognerie, aux querelles & aux meurtres, quand ils ont le cerueau eſchauffé de boiſſon ; ils ſont oiſifs ſans ſonger au lendemain, ce ſont vrais enfans ſans ſouci, qui gourmandent ſouuent en vn iour ce qui leur pouuoit ſuffire pour long temps : voila pourquoi lors que les viures leur manquent, ils ſouſtiennent miſerablement leur vie de racines & herbes ſauuages, iuſques à ce que leur nouuelle moiſſon de *Mays* ſoit meure ; qu'on dit y croiſtre à ſa perfection en quarante iours en d'aucuns lieux, & d'autres en trois mois.

Aſſés pres de la ville de *Segouie* paſſe vn certain torrent ou riuiere, que les Eſpagnols nomment *Rio Claro*, de la netteté de ſes eaux, qui ſe cache ſous terre pas trop loin de ſa ſource : laquelle eſt fort petite au temps des pluyes, mais l'Eſté, lors qu'il ſemble quelle le deuroit eſtre moins, ſe groſſit, de ſorte que les habitans en ce temps ſec arrouſent leurs champs de ſon eau ; & font par ce moyen vne abondante cueillette de *Mays*.

Les vaches, brebis, pourceaux, & les beſtes de charge y profitent fort bien, car la pluſpart des habitans s'exercent à nourrir du beſtail, d'où vient leur principal profit ; car ils menent vendre au *Nouueau Royaume de Granade* toutes ſortes d'animaux domeſtiques ; les Sauuages ont meſme appris à tiſtre des eſtoffes de cotton.

Enfin la ville de *Noua Segouia*, ſituee dans la Prouince, que nous auons deſia deſcrite,

eſt

eſt diſtante de *Noua Xerez*, vers le Midy, de vingt cinq lieuës: de *Tucuyo* de dix: de la Metropolitaine *Coro* vers le Sud-eſt de quatre vingts. Or le chemin de *Tucuyo* à cette ville paſſe par vne vallee longue de douze lieuës.

CHAP. XIII.

Reſte des Villes de ce Gouuernement, Tucuyo, Truxillo *&* Laguna, *auec la qualité des Prouinces qui les aduoiſinent.*

LA ſeptieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *Tucuyo*, de la vallee dans laquelle elle eſt baſtie: Or cette vallee s'eſtend du Sud au Nord, & a de long & de large enuiron demi-lieuë; enuironnee de toutes parts de montagnes: il y a vne riuiere de meſme nom, qui la coupe preſque par le milieu. Elle eſt ſur tout priſee pour la bonté de ſon aïr; non moins pour l'abondance de toute ſorte de viures, & quantité de fruicts, de ſorte que rien n'y manque aux Eſpagnols & aux Sauuages de ce qui eſt neceſſaire tant pour la vie que pour la volupté. Or cette ville eſt eſloignee de la mer du Nord de cinquante lieuës: de la ville de *S. Iago de Leon* ſeptante: de *Noua Segouia* onze: de *Portillo*, qu'on nomme de *Carora*, quatorze: de *Truxillo* vingt cinq: & de la Metropolitaine *Coro* quatre vingt cinq; comme *Herrera* a remarqué.

Les cannes de ſucre croiſſent extremement bien en ce territoire, de ſorte qu'il y a deſia quelques moulins pour les briſer. Il s'y cueille en outre force cotton, dont les Sauuages commencent à tiſtre des toilles, & à s'en veſtir, la terre porte fort bien à maturité le froment & autres grains eſtrangers, & les plantes & herbes d'Eſpagne.

Parmi les champs & les foreſts erre vn grand nombre de beſtes de chaſſe, ſur tout de cerfs, de maniere que les Bourgeois, fort addonnés à la chaſſe, en ont pris ſouuent en deux mois de temps cinq cents & plus, comme on raconte: on dit qu'il ſe trouue en quelques-vns des pierres de *Bezoar*. Il n'y a pas auſſi faute de beſtes furieuſes & dommageables aux hommes, comme tigres, lions & autres.

Combien qu'on croye aſſeurement qu'il y a des mines d'or, toutesfois pour la diſſette d'ouuriers on ne les a point encore deſcouuertes: mais les Bourgeois s'exercent à noutrir des vaches, des brebis, & notamment des cheuaux.

Les Sauuages de cette Prouince ſont de la nation des *Cuibas*, qui different pourtant entr'eux vn peu en langages: cet vn peuple belliqueux & deſireux de combatre; ils ſe ſeruent d'arcs, de fleſches, de maſſuës & de pierres, & la plus grand part ſont mangeurs de chair humaine. Quelques-vns dentr'eux qui ont eſté domptés par les Eſpagnols, viuent plus humainement & ciuilement que les autres, & payent tribut de *Mays* aux Eſpagnols, le portant iuſques à la ville.

On conte de cette ville iuſques au *Nouueau Royaume de Granade*, cent & cinquante lieuës; cent deſquelles ſe font par vne belle campagne abondante en toute ſorte de fruicts, trauerſee de pluſieurs riuieres & ruiſſeaux, bonnes à boire, & remplies de poiſſon; ioinct que la chaſſe y eſt fort belle: les autres cinquante lieuës le chemin eſt vn peu plus difficile, car il faut paſſer par des montagnes hautes & raboteuſes, & par des bois fort difficiles à trauerſer.

La huictieme ville de ce Gouuernement ſe nomme *Truxillo* ou *Nueſtra Sennora de la Paz*, baſtie dans la Prouince des Sauuages nommés *Cuicas*; diſtante de la Metropolitaine *Coro* preſque de quatre vingts lieuës droit vers le Midy: de la ville de *Tucuyo* vingt cinq vers l'Occident: & du grand Lac *Maracaybo* dix huict; ſur les riuages duquel eſt vn village ſubiet à cette ville, auquel les Bourgeois ont accouſtumé de mener leurs denrees comme farine, biſcuit, lard & autres choſes, où ils les embarquent pour en faire vn riche trafic en diuerſes Prouinces de cet Amerique Meridionale, deux fois l'an, ſçauoir au mois de May & de Nouembre.

Ils ont encore vne autre bourgade en ce Gouuernement nommee *Laguna*, aſſiſe ſur la riue Occidentale du Lac de *Maracaybo*, à enuiron quarante lieuës de la Metropolitaine *Coro*, dans le fonds de la baye, ou recul de ce Lac, fort rempli de bancs & de baſſes dangereuſes pour les nauires, d'où vient qu'il n'y peut aller que des barques: Le territoire voiſin de cette bourgade, combien qu'il ſoit plein de plaines, eſt pourtant

presque abandonné & laissé sans culture. Au reste il y a grand nombre de cerfs, de connils & autres sauuagines; des oiseaux aussi, sur tout des ramiers & des perdrix: du miel en grande abondance: Mais il y a vn si grand nombre de tigres & tellement acharnés sur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer de nuict dans la bourgade, & deuorer les Espagnols aussi bien que les Indiens.

Chap. XIV.

Description du grand Lac de Maracaybo, *de* Maracapana, *situé sur les dernieres limites de ce Gouuernement vers l'Orient.*

Ce grand Lac de *Maracaybo*, dont nous auons fait mention plusieurs fois, est appellé des Espagnols *Lago de Nuestra Sennora*; Or il entre dés la mer iusques à quarante lieuës dans la terre ferme, ou vingt cinq, comme veut *Herrera* ailleurs, car les Autheurs sont en cela differents; il a de large plus souuent dix lieuës; de circuit enuiron quatre vingts; combien que quelques-vns lui en donnent beaucoup moins: son emboucheure peut auoir quelque demi-lieuë, par laquelle la maree entre & sort d'vn flux & reflux ordinaire; d'où vient que l'eau en est aucunement salee, bien qu'il reçoiue plusieurs torrents & petites riuieres qui s'y deschargent de diuers quartiers: neantmoins il nourrit diuerses sortes de poissons, sur tout de fort grands *Manatis*.

Au fond de ce lac entre vne riuiere, qui descend du *N. Royaume de Granade*, par le moyen de laquelle ceux de ce Gouuernement trafiquent commodement auec ceux de ce *Nouueau Royaume*. Quelques-vns des Sauuages, qui habitent les riuages de ce Lac, bastissent encore auiourd'hui leurs cabanes au haut des arbres dans l'eau mesme, ou sur la riue; d'où vient que quelques-vns estiment, que le nom de *Venezuele* a esté donné à ce Gouuernement, comme nous auons dit ci-dessus.

Autour de ce Lac, proche de ses riuages, demeurent diuerses nations de Sauuages: entre lesquels on nomme premierement les *Pocabuyes*, qu'on dit posseder beaucoup d'or: apres les *Alcoholades*, non moins riches en or que les autres; c'est vne nation douce & ciuile, qui possede des champs fort fertiles, & abondent en toute sorte de viures.

Or entre les montagnes de ce Lac, il y a la Prouince de *Xuruara*, plate & champestre: Les *Coromochis* habitent les montagnes, nation farouche & guerriere. Au fond & recul du Lac que les Espagnols nomment vulgairement *Culata*, se tiennent d'autres Sauuages, qui se nomment *Bobures*, le païs desquels est estimé mal sain, à cause de l'humidité de la terre, de beaucoup de marais, & de la grande quantité de mousquites qui l'affligent fort.

Finalement de *Xuruara* à la Metropolitaine *Coro*, presque par l'espace de quatre vingts lieuës, habitent beaucoup de Sauuages, d'vn esprit grossier, & presque desnués de tout, que les Espagnols n'ont encore point subiugués. Voila ce que nous auions à dire de ce Lac.

Maracapana ferme presque les limites de ce Gouuernement vers l'Orient: C'est vn port, qui est conté à bon droit entre les meilleurs de cette coste. Dans les montagnes qui sont esloignees de ce port de deux; ailleurs de six, & en quelques endroits de dix lieuës, demeurent les Sauuages nommés *Chuigotes*, d'vn seul langage, mais qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, nation belliqueuse, & mangeurs de chair humaine, & qui ne fauorisent pas les Espagnols, ni ne leur obeit.

Les habitans de *Cubagua* y ont eu autresfois vne petite forteresse, où ils tenoyent grosse garnison, sous couleur de defendre cette Prouince à l'encontre de leurs ennemis, mais c'estoit plustost pour enleuer les pauures Sauuages & les vendre ailleurs pour esclaues: ce qui est cause que ces Prouinces sont peu peuplees d'Indiens, au prix de leur grandeur.

De *Maracapana* iusques à la Prouince de *Bariquicimete*, il y a vne grande & spacieuse plaine, fort propre pour la chasse & pour la pesche, qui a presque cent lieuës de long, mais tout ce païs anciennement degasté, tant par les Espagnols que par les Allemands, est tellement deffourni d'habitans, qu'il nourrit plus de tigres que d'hommes, & à peine y peut-on passer.

Chap. XV.

Deſcription des Iſles qui bordent la coſte de ce Gouuernement, l'Iſle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca *& des* Aues.

ENTRE les Iſles qui bordent la coſte de cette Amerique Meridionale, s'offre ici celle-là que les Eſpagnols & autres nations nomment *Iſla Blanca:* elle eſt diſtante de la ligne vers le Nord de douze degrés; ou ſelon d'autres d'onze & quarante huict ſcrupules: de l'Iſle de *Granade* enuiron quarante lieuës Oueſt quart au Sud : de la *Margarite* Nord-oueſt quart au Nord, ſeize. Elle a de tour enuiron ſix lieuës : ſa principale rade eſt au coſté de l'Oueſt dans vne baye de ſable. Il y a peu de montagnes dans cette Iſle. Au coſté de l'Oueſt il y croiſt fort peu d'arbres, excepté quelques petits bocages, qui ſont preſque tous d'arbres de *Guaiac:* mais le coſté de l'Eſt eſt tout couuert de bois; ſous les arbres croiſſent beaucoup d'arbriſſeaux qui ſont d'vne eſpece de ſaulge ſauuage, d'vne fort bonne odeur. Toute la terre eſt ou pierreuſe, ou ſeiche & aride, & ſi ſterile, qu'on ne la peut cultiuer; car il ne s'y trouue nulles fontaines, ni d'eau douce que de pluyes, qui s'aſſemble en certains eſtangs. Dans les bois croiſſent des plantes armees d'aiguillons fort piquans, qui entrent ſi fort dans la chair, qu'on les en peut difficilement tirer: les plaines ſont couuertes d'herbe haute iuſques au genoüil. Il s'y trouue peu d'animaux, ſi ce ne ſont des boucs & des cheures, qui y ont fort multiplié, de ſorte qu'elles s'y promenent par milliers. C'eſt vne Iſle qui n'eſt pas cultiuee, habitee ni de Sauuages ni d'Eſpagnols; mais les derniers y vont ſeulement chaſſer aux cheures, ce que font auſſi les noſtres, & ceux des autres nations, qui y prennent quelquesfois du ſel, combien que les Salines ſoyent ſituees en lieu fort incommode.

Suit apres *Tortuga*, Iſle qui eſt de la ligne à onze degrés & douze ſcrupules vers le Nord: du Cap Occidental de la *Margarite* vers l'Oueſt quart au Sud, douze ou quatorze lieuës: de l'Iſle *Blanca* quinze ou ſeize vers le Sud quart à l'Oueſt: de ſorte que ceux qui ſont à l'anchre ſous cet Iſle voyent quand le temps eſt ſerain, non ſeulement la *Margarite*, mais auſſi la terre ferme. Elle a de long entre l'Eſt & l'Oueſt trois ou quatre lieuës, de large vne & demie. Son coſté Oriental, comme auſſi la plus grande partie de l'Iſle, eſt d'vn terroir pierreux, ſterile, nud d'herbe; ces pierres ſont rudes, troüees & entrouuertes, de maniere qu'on n'y peut que difficilement planter le pié ferme, il y a quelques bocages le long du riuage; & la coſte eſt preſque toute couuerte de marais & eſtangs, qui ſont remplis de cancres inutiles. Le coſté Occidental preſque iuſques au milieu de l'Iſle eſt couuert d'vn bois eſpais, où il y a grand nombre de *Guaiac*, & le bord de la mer eſt couuert de buiſſons ſi eſpais qu'on n'y peut paſſer. Cette Iſle n'a rien de memorable outre vne petite Saline, qui eſt derriere ſon Cap de Sud-eſt, où és mois de Septembre, Octobre & Nouembre, il s'y trouue du ſel aſſés pour charger trois ou quatre nauires: mais la rade eſt fort mal commode pour les nauires. Cette Iſle nourrit auſſi force cheures, ſur tout au coſté Occidental; qui ſont toutesfois difficiles à prendre; force *Yguanes* au coſté de l'Eſt, qui ſont fort maigres, à cauſe de la ſterilité de la terre; ſi ce ne ſont celles qu'on prend dans les bois, qui ſont plus graſſes. Or ſon coſté du Sud eſt tellement rempli de ſables & de rochers, qu'on n'y peut anchrer ſans danger. Elle a vne ſeule rade aſſés bonne derriere ſon Cap du Nord-eſt, qui s'auance par vn col eſtroit comme vn ſentier auant dans la mer; où on peut tirer à ſec les nauires pour les nettoyer ou raccommoder.

Orchilla ſuit la *Tortuga*, diſtante d'icelle d'enuiron quinze lieuës vers le Nord-oueſt quart à l'Oueſt: de l'Iſle *Blanca* preſque dix neuf, ou vn peu moins, comme d'autres veulent. Les mariniers ne ſont pas bien d'accord de ſa hauteur: les vns aſſeurent qu'elle eſt à onze degrés & quinze ſcrupules de la ligne vers le Nord; d'autres y en mettent trente ſcrupules; & d'autres cinquante : mais ie penſe que ceux qui lui en donnent trente approchent plus de la verité. Elle eſt diuiſee en pluſieurs parties; dont la plus grande eſt preſque comme vn croiſſant, & d'autres petites ſeparees les vnes des autres par des canaux peu profonds. La plus grande eſt en ſa plus grande partie baſſe, ſeulement au Cap d'Orient & d'Occident il y a quelques montagnes, où principalement ſe gardent les cheures. A ſon coſté meridional & qui regarde le Nord-oueſt, la mer eſt fort profonde

& le riuage y eſt droit comme vn mur, de ſorte que les grands nauires en peuuent approcher de fort pres : du coſté du Nord-oueſt il y a fort peu d'arbres, & peu d'herbe auſſi, ſi ce n'eſt du perſil de mer ; mais du coſté de l'Eſt & du Nord il y a plus d'arbres : au reſte la terre eſt ſalee & impropre aux plantes : il ne s'y trouue nulles fontaines ou ſources d'eau douce ; meſme les arbres qui y croiſſent ſont ſecs & contrefaits : voila pourquoi il s'y trouue peu d'oiſeaux, & nuls autres animaux que d'vne eſpece de lezards. Au Nord ſont les autres petites-Iſles, auſſi baſſes que la mer, qui ſont par fois inondees d'icelle.

Suit apres *Rocca* eſloignee *d'Orchilla* d'enuiron ſix lieuës vers l'Oueſt quart au Sud ; & de la ligne douze degrés & quatre ſcrupules vers le Nord, comme nos mariniers ont remarqué. Ce n'eſt pas tant vne Iſle qu'vne ſuite de pluſieurs rochers & iſlettes eſtendus en long de l'Eſt à l'Oueſt cinq lieuës, & preſque trois de large. On peut aiſement de ces Iſles voir la terre ferme de l'Amerique Meridionale. Au Nord il y a vne petite Iſle dans laquelle ſe dreſſe vne haute montagne, qui à cauſe de ſa blancheur ſe voit de fort loin en mer. Le coſté du Sud eſt ſi droit, & la mer ſi profonde, qu'on y iette la ſonde en vain. Mais le coſté de l'Oueſt eſt vn peu profond, & il ſe trouue là quelque peu de ſel au temps des ſeichereſſes. Elle ne nourrit nuls animaux, & fort peu d'oiſeaux, excepté de ceux que les Eſpagnols, comme nous auons dit, appellent *Flamencos*, qui ont de longues iambes ainſi que les cigoignes, les plumes rougeaſtres & belles, vn bec long & recourbé. La terre eſt par tout pierreuſe & preſque auſſi raſe que la mer.

L'Iſle des *Aues*, comme on l'appelle, eſt auſſi compoſee de pluſieurs petites Iſles; deſquelles la plus Orientale eſt la plus grande, de forme triangulaire, preſque auſſi baſſe que la mer, & couuerte d'arbres, combien que la terre ſoit pierreuſe ; elle eſt diſtante de *Rocca* vers l'Oueſt quart au Nord d'enuiron X lieuës: de la ligne vers le Nord de XII degrés, comme ie trouue que quelques-vns ont remarqué. Il y a huict ou neuf petites Iſles en l'eſpace d'vne lieuë, qui en ſont proches, ſeparees d'vne mer peu profonde, qui n'ont rien de remarquable non plus que la grande.

CHAP. XVI.

Deſcription des Iſles de Bonaire, Curacao *&* Aruba.

L'ISLE de *Bonaire* eſt diſtante de celle des *Aues* de ſix ou huict lieuës vers l'Oueſt quart au Nord & Oueſt-nord-oueſt: de la ligne vers le Nord de douze degrés & quelques ſcrupules ; elle eſt aſſés ſpacieuſe, & croit-on qu'elle a enuiron ſeize ou dix ſept lieuës de tour ; ſes bords ſont preſque par tout droits, combien que ſon terroir ne ſoit que moyennement haut aupres du riuage, de ſorte qu'au coſté deuers le Nord-oueſt, où eſt la meilleure rade, il faut neceſſairement attacher les nauires aux arbres, ou porter l'anchre ſur le riuage : de ce coſté il y a vne petite Iſle : il s'y trouue force bœufs & vaches, & des brebis & des cheures auſſi, des cheuaux & des pourceaux, que les Eſpagnols y ont mis, qui y ont merueilleuſement multiplié. La plus grand part des habitans ſont Sauuages, qui y ont eſté amenés par les Eſpagnols de l'Iſle *d'Hiſpagniole*, & dés long temps baptizés ; il y a fort peu d'Eſpagnols auec leur Gouuerneur ; qui demeurent dans vne certaine vallee entre les montagnes de cette Iſle. Au reſte le terroir de cette Iſle ne porte pas fort bien les grains ; mais il y croiſt force arbres, le bois deſquels eſt rouge, & on s'en ſert à teindre ; le tronc d'iceux eſt ſcabreux & tortu, preſque comme les ceps de vignes, mais fort ſolide & peſant ; l'eſcorce en eſt cendree, qu'on n'eſtime pas ſeruir à rien. Ceux de noſtre nation le nomment *Stock-viſch-hout :* depuis quelques annees pluſieurs nations, notamment la noſtre, ont commencé d'en emporter en l'Europe, de ſorte que pour l'abondance il commence à venir de vil prix, & il ne s'en trouue plus tant en cette Iſle, ou on ne le peut pas charger ſi aiſement.

La petite Iſle eſt diſtante de la grande d'vn fort petit eſpace, elle a auſſi ſes riuages fort droits, & la mer eſt à l'entour fort profonde, de ſorte que tout proche de l'Iſle on trouue ſoixante braſſes, elle a enuiron trois lieuës de circuit, en ayant preſque deux de long. Son terroir eſt la pluſpart pierreux, le reſte nitreux ou ſalé, d'où vient qu'on y trouue difficilement de l'eau pour boire. Il n'y a rien de remarquable, ſi ce ne ſont les meſmes arbres de la grande, du *Guaiac* & quelques cottonniers.

Curacao eſt vne Iſle diſtante de *Bonaire* vers l'Oueſt-nord-eſt d'enuiron neuf lieuës, de maniere qu'en vn temps clair on la peut voir de *Bonaire ;* de la ligne vers le Nord douze degrés & quarante ſcrupules, comme ie trouue qu'il a eſté remarqué de quelques-vns. Elle a de tour neuf ou dix lieuës, elle s'eſtend entre le Nord-oueſt & le Sud-eſt. On tient que ſon terroir eſt meilleur que celui de *Bonaire*, d'où vient qu'elle a plus d'habitans, qui s'employent à nourrir du beſtail, & font tous les ans force formages qu'ils portent vendre à la terre ferme. Il y croiſt auſſi des meſmes arbres qu'à *Bonaire*, mais non pas en ſi grande abondance. Elle a vne large baye du coſté du Nord-eſt, mais l'anchrage eſt fort incommode pour les grands nauires, à cauſe que la falaiſe eſt fort droite. Les noſtres l'ont priſe depuis peu d'annees, en la façon dont nous parlerons ailleurs.

L'Iſle *d'Aruba* eſt diſtante de *Curacao* Oueſt quart au Nord d'enuiron neuf lieuës, comme i'ai trouué qu'il a eſté remarqué par les noſtres aſſés exactement, elle s'eſtend du Nord-oueſt au Sud-eſt trois lieuës : elle a vne rade du coſté du Nord-oueſt derriere vn Cap ; aupres d'vne petite Iſle qui lui eſt au deuant, ſur vn fond de ſable propre pour anchrer, à cinq braſſes de profond, les autres riuages de l'Iſle, ſont des falaiſes droites, mais que la mer couure au gros de maree. La plus grand part de l'Iſle eſt baſſe, & en quelques endroits a quelques montagnes, l'vne deſquelles reſſemble à vn pain de ſucre : ſon circuit eſt d'enuiron cinq lieuës ; elle eſt habitee de quelque peu d'Indiens & Eſpagnols ; enfin elle eſt diſtante du Cap de *S. Roman* d'enuiron huict lieuës vers le Nord-nord-eſt.

CHAP. XVII.

Deſcription de toute la coſte des deux Gouuernements de Cumana *& de* Venezuele

CVmana ou *Comena* eſt diſtante du Cap *d'Araya* ou de ces renommees Salines vers le Sud, de quatre lieuës ; nous auons parlé du reſte ci-deſſus.

De *Cumana* la coſte court premierement vers l'Oueſt quart au Sud, & là ſortent en mer la riuiere que les Eſpagnols nomment *Rio de Canoas*, peu apres celle de *Bordones* : & puis vn port fort aſſeuré de toutes parts, garenti des tempeſtes, nommé vulgairement *Moxina :* plus outre la baye que nous auons ci-deſſus dit retenir le nom de *S. Fé :* en cet endroit on rencontre vn rocher eſtroit, mais qui eſt ſeparé de la terre ferme par vn deſtroit profond & nauigable, appellé des noſtres *Borats*, lequel paſſé, l'entree vers vne autre baye s'ouure, qui ſe nomme vulgairement *Commenagot ;* c'eſt vne belle baye & fort commode pour les mariniers, vers l'Occident de *Maracapana*, où le riuage eſt ſablonneux, & le fond propre à tenir les anchres, au coſté d'Oueſt de cette baye ſort vne petite riuiere, de laquelle on peut aiſement prendre de l'eau : au tour de cette baye & au dedans de la terre ferme croiſſent pluſieurs arbres dont le bois eſt fort bon, comme on dit, à teindre en rouge & orangé.

De la rade de *Commenagot* iuſques aux petites Iſles de *Pirito*, on conte quatre lieuës, de ſorte que le coin Occidental de cette baye, reſpond au Cap Oriental de ces Iſles.

Les Iſles de *Pirito* ſont deux en nombre, ſeparees l'vne de l'autre d'vne lieuë d'interualle, diſtantes d'vne lieuë de la terre ferme ; elles ſont baſſes & preſque auſſi raſes que la mer, & point habitees ; vis à vis d'icelles ſort de la terre ferme vne petite riuiere, de laquelle l'eau eſt ſalee, meſme trois lieuës au dedans de ſon emboucheure : on la nomme *Rio de Ermacito*, elle eſt habitee de *Caribes*.

En outre vis à vis du Cap Occidental de l'Iſle de *Pirito*, il y a vne baye à la terrre ferme, nommee *d'Oychier*, fort propre pour y anchrer.

Suit apres à la terre ferme vne montagne remarquable, que les Eſpagnols nomment *El morro de Correbicho*, vis à vis de l'Iſle de *Tortuge*, que nous auons deſcrit ci-deſſus.

Et peu apres le Cap de la *Cordeleira* ou *Caldera*, diſtant de *Tortuge* vers le Sud-oueſt d'enuiron quinze lieuës : ce Cap eſt bas, d'icelui toutesfois la coſte commence inſenſiblement à ſe hauſſer, car ſi toſt qu'on la paſſee, on voit de loin les hautes montagnes de *Carakas :* il ſe trouue à la terre ferme force arbres de *Guaiac :* or ce Cap eſt diſtant, ſelon *Figuredo*, de la ligne vers le Nord, de x degrés, quelques-vns y adiouſtent quelques ſcrupules.

A enuiron

A enuiron quinze lieuës de ce Cap vers l'Occident, eſt ſituee le Fort de *Carakas*, duquel nous auons parlé ci-deſſus ; & à enuiron deux lieuës plus outre, le Cap que les Eſpagnols nomment *Cabo Blanco*, derriere lequel il y a vne bonne rade, où les nauires peuuent ſeurement anchrer ſur dix neuf braſſes.

A treize lieuës de ce Cap eſt *Turiame*, ou ſort de la terre ferme vne riuiere, dont l'eau eſt fort bonne à boire, & toute la coſte eſt couuerte d'arbres.

A deux lieuës de *Turiame*, ſont les Iſles de *Burburata* : où il y a vne fort bonne rade, & des Salines, où les habitans de la terre ferme vont querir du ſel.

Suit apres la baye que les Eſpagnols nomment, ie ne ſçai pourquoi, *Golfo Triſte* ; vis à vis duquel eſt l'Iſle de *Bonaire*, dont nous auons parlé ; & peu apres le Cap dit *Punta Seca*, & d'autres lieux peu remarquables, & qui ne ſont pas meſmes bien ſpecifiees dans les iournaux, iuſques au Cap de *S. Roman* ; diſtant, ſelon l'obſeruation des noſtres, de douze degrés & ſix ſcrupules de la ligne vers le Nord : c'eſt le dernier Cap de la peninſule, que nous auons ci-deſſus dit eſtre appellee des Sauuages *Paragoana*, laquelle eſt toute baſſe, & où il n'y a qu'vne ſeule montagne, qu'on voye de loin, nommee *S. Anna*.

De ce Cap la coſte ſe tourne vers le Sud-ſud-eſt enuiron ſept ou huict lieuës, & puis tire droit vers le Sud, vers *Coro* principale ville de *Venezuela* ; où le Lac de *Maracaybo* deſcharge ſes eaux au plus profond de ce cercle : de l'emboucheure de ce Lac, la coſte retourne vers le Nord.

Le temps le plus propre pour nauiger en ce quartier eſt du mois de May iuſques en Octobre ; car de Nouembre iuſques en Auril les vents de Nord-eſt y ſoufflent fort, & y eſmeuuent des tempeſtes dangereuſes.

Le Cap de *Coquibocoa* ferme ce golfe vers l'Oueſt, diſtant de la ligne vers le Nord, ſelon la remarque des Eſpagnols, de douze degrés ; il eſt fort bas & auance en mer vn banc ; au dedans de la terre ferme, ſe voyent les hautes & entrecoupees montagnes, nommees des Eſpagnols *Sierras de Azieyte*.

Au deuant de ce Cap vers l'Eſt ſont les Iſles des *Monges*, vers leſquelles dreſſent leurs cours ceux qui vont à *Cartagene* de l'Amerique Meridionale : elles ſont au nombre de trois & quatre fort petites, dont celle qui eſt la plus au Sud eſt la plus haute, & blanchit fort de fiente d'oiſeaux ; au Nord de laquelle eſt ſituee vne autre, remarquable à cauſe d'vne montagne dont le ſommet eſt fait en forme de ſelle de cheual ; les autres ſont pluſtoſt rochers qu'Iſles.

En outre de *Coquibocoa* iuſques au renommé Cap de la *Vela*, *Figuredo* conte vingt cinq lieuës ; dans lequel eſpace il y a dans la terre ferme quelques bayes aucunement remarquables, & en premier lieu celle qu'on nomme *Bahia Honda*, laquelle eſt fort grande, mais peu profonde, & la terre qui l'enuironne eſt entrecoupee de pluſieurs reculs, elle eſt habitee de Sauuages extremement maigres, qui vont preſque tous nuds, ils couurent pourtant leurs parties honteuſes de certaines courges, au reſte fort peu differents des beſtes : par apres il y a vne autre baye dans la terre ferme, qu'on nomme *El Portete*, à quatre lieuës du Cap de la *Vela* vers l'Eſt ; cette-ci eſt auſſi eſtimee peu profonde, combien que quelques-vns croyent qu'elle ſoit plus profonde au dedans, & qu'il n'y a que ſon emboucheure d'eſtroite.

Enfin le Cap de la *Vela* eſt fort haut au bord de la mer, & s'abaiſſe vers le dedans de la terre, de ſorte qu'en le voyant de loin en mer, il ſemble que ce ſoit vne Iſle, la terre qui l'aduoiſine eſt infertile, & à peine y a-il de l'herbe.

Ainſi par la grace de Dieu nous auons fait le tour de cette Amerique Meridionale, & ſommes retournés au Gouuernement de la *Hacha*, lequel nous auions ci-deſſus quitté pour entrer dans la terre ferme, vers les Prouinces qui ſont ſur la mer du Sud, voila pourquoi nous mettrons fin à cette deſcription, iuſques à ce que nous ayons recouuert, ſoit des noſtres ou d'autres nations, dequoi eſcrire dauantage auec verité.

TABLE
DES MATIERES PLVS REMARQVABLES
contenuës en ces Liures.

Ami & Courtois Lecteur, ie t'ai ici dressé vne Table fort ample, pour laquelle bien entendre tu seras aduerti, que les noms ausquels est ioinct le surnom de Sainct, Saincte, ou de Neuue, se doiuent chercher en la lettre du mesme nom; ce que i'ai suiui en cette Table afin que tu ne te mesprenne en tes curieuses recherches.

LIII Aroughcun

B.

C.

D.

H.

I.

K.

L.

Pariacaca.

Q.

R.

René

V.

n. 51

Fautes qui ſont aduenuës inopinement en ce Liure.

PAG. 14. Lig. 14. liſez Peninſule, ibid. l. 38. le, meur, ibid. l. 39. s'ouure de ſoi-meſme, ibid. l. 40. ſon, eſt, ibid. l. 41. ſain. P. 70. l. 17. ibid. l. 18. Turquie. P. 72. l. 13. qu'il, ibid. l. 42. vtilement, ibid. l. 54. inconſtant. P. 71. l. 43. oſtez, Chancelier, car c'eſt vn Office bien different. P. 74. l. 30. de Sauuages nommez *Sagam*, c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs Seigneurs. P. 75. l. 21. qu'il nomma, &c. P. 83. l. 37. cinq milles, ibid. 46. *bol Armeni*. P. 96. l. 5. ſoyent. P. 89. l. 44. toutesfois. P. 202. l. 11. *Yaquimi*. P. 244. l. 5. *Alcaldes*. P. 297. l. 28 *Cadiz*, ibid. l. 32. *Canariens*, ibid. l. 44. *Contadores*. P. 304. l. 4. preſſé, ibid. l. 20. *Tunia*, ibid. l. 21. *Marequita*. P. 313. l. 40. *Bonauentura*. P. 341. l. 27. *Paltos*, non *Paſtos*. P. 425. l. 28. *Chuctiuo*. P. 468. l. 18 ciuiliſés, ibid. l. 73. enſemencent. P. 518. l. 3. defendre. P. 558. l. 9. qu'on. P. 573. *Yao*.

FIN.

